This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN · LIBRARIES ·
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Z
6620
.F8
N9

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES;

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE;

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME DOUZIÈME.

PARIS,

IMPRIMERIE ROYALE.

1831.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES NOTICES CONTENUES DANS CE VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

Correspondance des Samaritains de Naplouse, pendant les années 1808 et suiv. Par M. Silvestre de Sacy . . Page 1.

Les Constellations d'Aboulhossaïn Abderrahman essoufi erazi. Par M. Caussin . . . . . 236.

Notice d'un Manuscrit syriaque écrit à la Chine, contenant une portion de la version syriaque de l'Ancien Testament, des cantiques, et diverses prières. Par M. le baron Silvestre de Sacy . . . . . 277.

Les Haleines de la familiarité, provenant des personnages éminens en sainteté, par Abd-alrahman Djami. Par le même . . . . . 287.

Notice d'un manuscrit arabe contenant la description de l'Afrique. Par M. Quatremère . . . . . 437.

SECONDE PARTIE.

Poème moral de George Lapithès, publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Roi. Par M. Boissonade . . . . . 3.

Table pour la Notice précédente . . . . . 73.

135076

Digitized by Google

Notice d'un Manuscrit latin de la Bibliothèque du Roi, renfermant, 1.° Adamnani libri III *de Locis sanctis;* 2.° Falconiæ Probæ *Centones;* 3.° Ven. Hon. Clem. Fortunati *Carmina;* 4.° M. Aur. Cassiodorus *de Dialecticâ;* 5.° S. Augustini *Nonnulla.* Par M. GUÉRARD..... 97.

Z
6620
.F8
N9
v.12

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

NOTICES ET EXTRAITS
DES MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

CORRESPONDANCE
DES SAMARITAINS DE NAPLOUSE,

Pendant les années 1808 et suiv.

PAR M. SILVESTRE DE SACY.

J'AI publié, en l'année 1812, dans le cinquante-deuxième cahier des *Annales des voyages et de la géographie*, un Mémoire sur l'état actuel des Samaritains. Le principal but de ce mémoire, dont il fut tiré à part un assez grand nombre d'exemplaires, étoit de faire connoître les résultats les plus essentiels d'une correspondance entretenue, dans les années 1808 et suivantes, avec les Samaritains de Naplouse. Pour l'intelligence des extraits que je donnai alors de cette correspondance, je fus obligé de mettre en tête de ce mémoire une exposition sommaire de ce que l'on savoit déjà sur les Samaritains, leur origine, leurs dogmes, leurs livres, leurs préjugés, et de réunir les notions répandues dans divers ouvrages, relativement à la correspondance que, dans le XVII.e siècle, plusieurs savans avoient entretenue avec cette secte. A la fin de ce Mémoire, j'annonçai l'intention où j'étois de publier un jour la nouvelle correspondance dont je venois de donner un

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

extrait. Huit ans plus tard, j'ai reçu du grand-prêtre des Samaritains deux nouvelles lettres, écrites, l'une en arabe, l'autre en samaritain. Cette circonstance, en me rappelant l'engagement que j'avois pris, m'a déterminé à le remplir aussitôt que j'en trouverois le loisir. C'est ce que je fais aujourd'hui, en donnant dans ce recueil toutes les pièces de cette correspondance, avec la traduction de celles qui sont écrites en hébreu ou en arabe. J'ai cru convenable d'y joindre le Mémoire dont j'ai parlé, en y faisant les changemens que la publication des pièces originales m'a paru exiger. Sans cela, le lecteur pourroit ignorer les motifs qu'on a eus de faire certaines questions aux Samaritains, et auroit peine à saisir le sens de leurs réponses.

D'après ce qui vient d'être dit, on sent aisément que le travail offert ici aux savans a beaucoup moins pour objet des recherches d'antiquité, que l'exposé de l'état actuel d'une nation qui, sans avoir jamais joué un rôle bien important sur le théâtre du monde, s'est cependant conservée jusqu'à ce jour séparée de toutes les autres, pendant près de vingt-huit siècles, et dont l'histoire est nécessairement liée à celle du peuple juif, de la religion chrétienne, et des livres qui sont le fondement de cette religion.

Les Samaritains, différens en cela de tous les autres peuples, n'ont jamais eu une existence indépendante. Soumis successivement aux Assyriens, aux Perses, aux Grecs, aux princes de la Judée, aux Romains, et à toutes les dynasties musulmanes qui, depuis la conquête de la Syrie par Omar, se sont succédées dans la possession de ce pays, ils ont conservé leur religion, leur langue, leurs livres sacrés, et le lieu principal de leur culte. Peut-être, avant deux ou trois générations, disparoîtront-ils totalement du seul lieu où quelques-unes de leurs familles existent encore de notre temps. Cette considération les rend dignes de fixer nos regards; et il est utile de recueillir, pour ainsi dire, leurs derniers soupirs, et de conserver aux siècles pour lesquels ils auront cessé d'être, les derniers vestiges de leur existence.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Les livres historiques de l'Écriture que nous avons reçus des Juifs, nous font connoître l'origine de cette nation que nous appelons *Samaritains*. On sait que Salmanasar, roi d'Assyrie, ayant détruit le royaume des dix tribus, et pris Samarie, qui en étoit la capitale, emmena en Assyrie tout ce qu'il y avoit de distingué parmi les habitans de ce royaume, par la naissance, le rang et les richesses, et qu'il y transporta des colonies tirées de divers lieux de ses états. Ces colonies idolâtres se mêlèrent aux anciens habitans du pays, qui, malgré leur penchant pour l'idolâtrie, n'avoient jamais totalement abandonné le culte du Dieu d'Abraham et la loi de Moïse. Il se forma alors, comme il est raconté au quatrième livre des Rois, une religion mixte, où le culte du vrai Dieu demeura le culte général, chaque colonie y joignant celui de la divinité qu'elle avoit coutume d'adorer dans le pays d'où elle avoit été tirée. Il est vraisemblable que les Israélites demeurés dans le royaume des dix tribus formoient la plus grande partie de la population; en sorte qu'en peu de temps leur culte, leurs dogmes, leurs cérémonies religieuses, leurs lois civiles fondées sur les livres de Moïse, devinrent communs à toutes les colonies étrangères que le droit de conquête avoit établies dans leur pays. Car, malgré la haine que les Juifs, depuis leur retour de la captivité, n'ont cessé de porter aux Samaritains, nous ne voyons point qu'ils leur reprochent, du moins jusqu'au temps de Jésus-Christ, le crime d'idolâtrie. Si, comme le dit l'historien Josèphe, pour ne point éprouver le même sort que les Juifs, les Samaritains consentirent, du temps d'Antiochus, à consacrer le temple du mont Garizim à Jupiter, c'est là la foiblesse d'une nation lâche et dénuée d'énergie, qui cède à la tyrannie et à la crainte, et non l'effet de l'opinion ou d'une tolérance invétérée. Il est même certain que si le culte des idoles eût été établi alors parmi les Samaritains, ils n'auroient eu rien à appréhender de la fureur d'Antiochus, et n'auroient pas craint de se voir confondus avec les Juifs.

Aussi l'histoire des Juifs sous le gouvernement des princes

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Hasmonéens, et celle de l'établissement de l'évangile, ne nous présentent-elles les Samaritains que comme une nation, ou, si l'on veut, une secte réunie par les articles fondamentaux de la croyance avec les Juifs, mais divisée de ces derniers par le culte public et le lieu auquel elle attachoit l'exercice légitime de ce culte. Quelques autres points, sans doute, divisoient encore les deux nations; mais à peine pourroit-on, à raison de ces variétés d'opinions, établir entre les Juifs et les Samaritains une différence aussi grande que celle qui existoit au temps de Jésus-Christ entre les Pharisiens et les Saducéens, qui néanmoins participoient en commun aux mêmes cérémonies, aux mêmes sacrifices, au même sacerdoce, et se trouvoient réunis dans les mêmes assemblées et les mêmes tribunaux. La plus grande différence qui séparoit les Juifs et les Samaritains, c'est que, sans doute, alors comme aujourd'hui, ces derniers ne recevoient que la loi de Moïse, et méconnoissoient tout le surplus des livres admis dans le canon des Juifs.

On peut demander d'où vient le nom de Samaritains, et quelle est la signification de ce nom. Une telle question paroîtra peut-être superflue au plus grand nombre des lecteurs, qui, sans l'avoir jamais examinée, s'imaginent qu'il n'y a aucun doute que le nom de *Samaritains* ne signifie les *habitans de Samarie*, et ne vienne de celui de cette ville. Cette étymologie, toute naturelle qu'elle paroît, n'est cependant point sans difficulté, et elle n'est admise ni par les anciens pères de l'église, ni par les Samaritains. Les uns et les autres dérivent ce nom de שומר *schomer*, au pluriel שומרים *schomerim*, participe du verbe שמר *schamar*, *garder*. S. Épiphane ne fait aucune difficulté d'interpréter le nom de *Samaritains* par le mot grec φύλακες, et dit que « les Samaritains furent appelés ainsi, parce qu'ils avoient » été établis dans ce pays pour le garder, ou parce qu'ils étoient » les gardiens des lois de Moïse ». Ἑρμηνεύονται Σαμαρεῖται φύλακες, διὰ τὸ ἐν τάξει φυλάκων τέταχθαι ἐν τῇ γῇ, ἢ ἀπὸ τοῦ φύλακας αὐτοὺς εἶναι τῆς κατὰ τὸν νόμον Μωσέως διαλάξεως.

Epiph. lib. I, har. IX.

Eusèbe, ou S. Jérôme son traducteur, suit la même interpréta-

Digitized by Google

tion, et paroît adopter pour motif de cette dénomination, la seconde des raisons proposées par S. Épiphane. *Rex Chaldæorum*, dit-il, *ad custodiendam regionem judæam accolas misit Assyrios, qui emulatores legis judææ facti, Samaritæ nuncupati sunt, quod latinâ linguâ exprimitur custodes.* Le même père, en plusieurs endroits de ses ouvrages, fait allusion à cette signification du nom des Samaritains. Il me paroît vraisemblable que les pères que j'ai cités avoient emprunté cette opinion des Samaritains eux-mêmes, qui encore aujourd'hui n'en ont point d'autre, comme nous le voyons par leurs lettres à leurs frères supposés d'Angleterre, où ils s'expriment ainsi: « Nous vous assurons maintenant, nos » frères les enfans d'Israël, que nous sommes attachés à la loi » de Moïse le prophète en vérité, et que nous gardons la loi » sainte, et que nous sommes appelés GARDIENS. » Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une pareille interprétation ne peut venir des Juifs. Outre que ceux-ci, ennemis déclarés des Samaritains, étoient bien éloignés de les considérer comme les gardiens de la loi de Moïse, c'est qu'ils ne les ont jamais désignés en leur langue que sous le nom de *Cuthéens*, nom qui appartenoit primitivement à l'une des nations desquelles avoient été pris les colons que le roi d'Assyrie avoit envoyés dans le royaume des dix tribus. On doit croire que les Cuthéens avoient fourni le plus grand nombre de ces colons, et que par cette raison leur nom devint commun à tous ces étrangers, et même au reste de la population ancienne avec laquelle ils s'incorporèrent. Josèphe nous assure positivement que Σαμαρεῖται est le nom grec de ceux que les Juifs appellent Χουθαῖοι, et encore aujourd'hui les Juifs les nomment כותיים *Couthiim*. D'ailleurs le nom de Samarie étant en hébreu שמרון *Schomeron*, si ce nom eût été l'origine immédiate de celui des Samaritains, on auroit dit שמרנים *Schomerónim*, et non pas שמרים *Schomerim*. Ce dernier mot ne se trouve nulle part dans le texte hébreu de la Bible. Le mot שמרנים *Schomeronim*, régulièrement formé de שמרון *Schomeron*, se rencontre en un seul endroit, et il signifie les habitans de la ville de Samarie, avant la destruction du royaume des dix tribus par

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Eus. Pamph. Chron. lib. post. num. MCCLXX.

2 Reg. c. XVII. v. 29.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

le roi d'Assyrie. Si l'on trouve dans la vulgate[2] *frequentia Samaritanorum*, cela n'est pas exactement conforme au texte, qui porte חיל שמרון *turba Samariæ*. Il faut donc reconnoître que ce sont les Grecs qui ont donné à ceux que les Juifs appeloient *Cuthéens*, le nom de *Samaritains*, dérivé de celui de Samarie; qu'il a dû être en usage avant l'époque où Samarie commença à porter le nom de *Sébaste*, ou même celui de *ville de Gabinius*, πόλις Γαβινίου ou Γαβινίου; enfin, que ce nom, inventé par les Grecs, ayant été connu des Samaritains, ils ont cherché à lui donner une signification honorable pour eux: ce qui étoit d'autant plus naturel, que les formes du langage qu'ils parloient, ne leur permettoient pas de dériver le mot *Samaritains* שמרים, du nom de la ville de *Samarie* שמרון.

[2] 2 *Esd. c. IV, v. 4.*

Il seroit inutile de tracer ici l'histoire des Samaritains d'après les derniers livres historiques du canon des Juifs, les évangélistes, Josèphe, et les autres monumens de l'histoire ecclésiastique et profane. Il suffit de renvoyer à cet égard aux savans ouvrages de Cellarius, Basnage et Reland. Il est convenable seulement de rappeler au grand nombre des lecteurs quelques faits qui pourroient ne leur être pas assez présens.

Les Samaritains ont toujours possédé et possèdent encore aujourd'hui la loi de Moïse en langue hébraïque. Ce texte, le même, en général, que celui des Juifs, en diffère cependant, non-seulement par un assez grand nombre de variantes, telles qu'il s'en trouve toujours dans les divers exemplaires d'un même ouvrage, et qui viennent ou de l'ignorance ou de la négligence des copistes, mais encore par une quantité considérable d'additions, d'omissions et de changemens qui ont été faits à dessein, soit dans l'exemplaire des Juifs, soit dans celui des Samaritains. L'exemplaire des Samaritains diffère encore essentiellement de celui des Juifs par le caractère d'écriture, et l'on a les plus fortes raisons de croire que le caractère dans lequel est écrit l'exemplaire des Samaritains, est celui-là même dont les Juifs faisoient usage avant la captivité de Babylone. Enfin, les Samaritains n'ont jamais suivi l'exemple des Juifs, des Syriens et des Arabes, qui

Digitized by Google

ont introduit dans leur écriture des signes propres à suppléer à l'absence des voyelles et à fixer la prononciation.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Outre le texte des cinq livres de Moïse dont on vient de parler, les Samaritains ont une version de ces mêmes livres, écrite avec les mêmes caractères que le texte original, mais dans un dialecte particulier que nous appelons de leur nom *dialecte samaritain*, et qui tient de l'hébreu, du chaldéen et du syriaque, et diffère cependant d'une manière assez notable de toutes ces langues, soit par ses formes grammaticales, soit par des racines qui lui sont particulières, ou par des acceptions différentes de celles qu'ont dans ces autres langues certains mots qui leur sont communs avec le dialecte samaritain. Plus anciennement, les Samaritains paroissent avoir eu pour leur usage une version grecque des livres de Moïse, comme dans les temps postérieurs ils ont eu une traduction arabe des mêmes livres, et des commentaires en la même langue. Ils ont aussi des liturgies écrites, soit en hébreu, soit en samaritain; ils écrivent quelquefois la langue arabe en caractères samaritains, comme les Juifs l'écrivent en caractères hébreux. Il est vraisemblable qu'ils ont eu des historiens; mais nous ne connoissons pas leurs ouvrages, si l'on en excepte deux mauvaises chroniques remplies des bévues les plus grossières et des plus ridicules anachronismes: elles sont écrites l'une et l'autre en langue arabe. Les Samaritains n'ont pas été plus exempts de divisions que les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans, et il y a eu parmi eux une secte fameuse, connue sous le nom de *Dosithéens*.

Après cet exposé succinct, qui n'apprendra rien aux personnes instruites, mais que nous avons cru nécessaire, nous allons rappeler en peu de mots les circonstances qui, dans les temps modernes, ont procuré à l'Europe quelques notions sur l'état, la religion, les dogmes et les rites des Samaritains.

Jules Scaliger est, à ce qu'il paroît, le premier qui ait éveillé l'attention des savans, et des voyageurs zélés pour les progrès des sciences, sur l'importance dont il étoit de procurer à l'Europe le Pentateuque samaritain. Waser, dans son commentaire sur le

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Mithridate de Gesner, répéta le même vœu. Pietro della Valle satisfit ce vœu; et ayant acheté à Damas, en 1616, un exemplaire du Pentateuque samaritain, il en fit don à l'ambassadeur de France à Constantinople, M. Achille Harlay de Sancy, vers 1621. Ce ministre l'envoya à Paris, à la maison des PP. de l'Oratoire, dite de *Saint-Honoré*. Ce fut d'après ce seul manuscrit que le P. Morin publia, dans la Polyglote de Lejay, ce texte précieux des livres de Moïse. Pietro della Valle rapporta encore en Europe d'autres manuscrits samaritains : son exemple fut suivi par divers voyageurs, et l'on connoît aujourd'hui en Europe quinze ou seize manuscrits, tant complets qu'imparfaits, du texte samaritain, sans parler de la version samaritaine, de quelques fragmens de liturgies, de commentaires sur le Pentateuque, &c. (1) On peut encore ajouter à ces monumens de la religion et de la doctrine des Samaritains, la version arabe des livres de Moïse, faite pour l'usage de cette secte, et que j'ai fait connoître dans une dissertation publiée d'abord en latin dans le *Repertorium für biblische und morgenlænd. litteratur* de M. Eichhorn, et ensuite en françois, avec beaucoup d'augmentations et de corrections, dans le tome XLIX des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*. Il faut y joindre une dissertation latine publiée en 1803, à Leyde, par M. Van Vloten.

Mais l'objet auquel je dois sur-tout m'arrêter ici, ce sont les lettres écrites à diverses époques, par les Samaritains, à quelques savans Européens qui avoient cherché à établir des liaisons avec eux, dans l'espérance d'en obtenir des renseignemens importans sur divers points des lois, des rites et de l'histoire de

(1) Je dois observer ici que M. Gesenius a publié à Halle, en 1815, une dissertation critique d'une haute importance, sur le Pentateuque samaritain; elle est intitulée: *De Pentateuchi samaritani origine, indole et auctoritate Commentatio philologico critica.* Nous devons aussi au même savant une autre dissertation, *de Samaritanorum Theologiâ ex fontibus ineditis Commentatio*, publiée, sous forme de programme, à Halle, en 1823, et quelques fragmens de poésie samaritaine, qui ont paru à Leipsick, en 1824, sous ce titre: *Carmina samaritana è codicibus Londinensibus et Gothanis edidit, et interpretatione latinâ cum commentario illustravit Guil. Gesenius.* J'ai fait usage de ces deux derniers ouvrages dans l'extrait que je donne ici des dogmes des Samaritains.

la

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

la nation juive. Les plus anciennes adressées à Joseph Scaliger, mais qui ne lui sont point parvenues, sont écrites l'une par les Samaritains de Sichem ou Naplouse, l'autre par ceux du Caire. Elles sont datées l'une et l'autre de l'an de l'hégire 998 [1589 de J. C.]. Scaliger avoit écrit aux Samaritains de ces deux villes. Les réponses, qui n'arrivèrent qu'après sa mort, furent mises entre les mains de Genebrard. Elles tombèrent ensuite dans celles de Peiresc, qui les envoya au P. Morin. Ce savant oratorien en fit une traduction latine qui ne fut publiée qu'après sa mort par R. Simon, dans le recueil intitulé *Antiquitates ecclesiæ orientalis*. Les originaux furent déposés à la bibliothèque du Roi. La version du P. Morin étant très-peu exacte, j'ai cru faire une chose utile en publiant le texte de ces deux lettres, avec une nouvelle traduction latine et quelques notes critiques, dans le tome XIII du *Repertorium für bibl. und morgen. lit.* de M. Eichhorn.

En l'année 1671, Robert Huntington, qui faisoit alors les fonctions de ministre du Saint Évangile à la factorerie anglaise d'Alep, et qui mourut en 1701 évêque de Raphoe en Irlande, fit un voyage à Jérusalem. Il alla visiter les Samaritains de Naplouse, pour prendre des informations sur leur religion, leurs dogmes et leur culte: l'intérêt qu'il paroissoit mettre à ce sujet, excita l'étonnement des Samaritains, qui lui demandèrent s'il y avoit aussi des Israélites dans son pays. Sur sa réponse affirmative, ils lui présentèrent une feuille écrite en caractères samaritains: leur étonnement redoubla quand ils virent qu'il lisoit ces caractères, et ils ne doutèrent plus que les Israélites établis en Angleterre, dont leur parloit Huntington, ne fussent leurs frères. Huntington, saisissant cette circonstance, leur proposa d'écrire à ces prétendus frères, de leur exposer les principaux points de leur religion, et sur-tout les observances qui les distinguoient des Juifs, et de joindre à leur lettre un exemplaire de la loi. Aussitôt l'un d'eux lui remit entre les mains un exemplaire du Pentateuque; et huit jours après ils lui envoyèrent à Jérusalem la lettre qu'il leur avoit demandée pour leurs frères d'Angleterre. La lettre et le manuscrit arrivèrent heureusement

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

en Angleterre. Th. Marshall, qui étoit alors recteur du collége d'Oxford, et qui mourut doyen du collége de Lincoln, en 1685, répondit à la lettre des Samaritains, écrite en 1672; et la correspondance ainsi établie dura quelques années. Avant que les Samaritains eussent reçu la réponse de Marshall à leur première lettre, ils en avoient écrit une seconde à Huntington, en langue hébraïque et en caractères samaritains. Elle est datée de l'an de l'hégire 1085 [1675 de J. C.].

Huntington, ayant enfin reçu la lettre de Marshall, l'envoya aux Samaritains, et y joignit une lettre par laquelle il leur demandoit des éclaircissemens sur le culte qu'on les accusoit de rendre à une colombe. Les Samaritains y répondirent par une lettre arabe, datée de l'an de l'hégire 1086. Ils envoyèrent en même temps deux lettres à Huntington pour les faire passer en Angleterre: l'une est écrite en arabe, et datée de l'an 6114 de la création du monde: l'autre, qui étoit écrite en hébreu, est perdue; on n'en a conservé qu'un fragment, encore n'est-ce point en original. Enfin on a encore une lettre des mêmes à leurs frères d'Angleterre, écrite en arabe, et datée de l'an 1099 de l'hégire.

Des lettres adressées par les Samaritains, soit à Huntington, soit à leurs frères d'Angleterre, la première, datée de 1672, a été publiée, mais en latin seulement, par Job Ludolf, dans un petit volume dont je parlerai dans la suite. Je suis surpris que M. P. J. Bruns, qui possédoit une copie du texte original de cette lettre écrite en hébreu, ne l'ait point fait imprimer. Gelfarius en a rapporté quelques passages dans sa dissertation *de gentis Samaritanæ historiâ et ceremoniis*, ainsi que M. Bruns dans le *Repertorium* de M. Eichhorn. M. le professeur Gesenius, entre les mains duquel se trouvoit la copie de cette lettre qui avoit appartenu à M. Bruns, ayant eu la bonté de me l'envoyer, on la trouvera ici, sous le n.° XVII, avec une traduction française.

Tom. XIII, pag. 292.

La lettre écrite à Huntington avant la réception de la réponse de Marshall, a été traduite en allemand, et publiée dans cette langue par M. Schnurrer, qui possédoit une copie de l'original:

Digitized by Google

cette traduction se trouve dans le *Repertorium*[a] de M. Eichhorn. L'original de cette lettre, qui se trouvoit dans les papiers de M. Schnurrer, m'ayant été envoyé, depuis son décès, par M. son fils, je me fais un devoir de la publier; et elle se trouvera sous le n.° XVIII, avec sa traduction en français.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

[a] *Repertor. für. bibl. u. morgenl. litter. tom. IX, pag. 8.*

La réponse de Marshall[b] à la première lettre des Samaritains, composée par ce savant en langue hébraïque, a été publiée également par M. Schnurrer, en allemand seulement. Ayant trouvé dans les papiers de M. Schnurrer qui m'ont été communiqués, le texte hébreu de cette réponse, je le donnerai pareillement sous le n.° XIX, et j'y joindrai une traduction française.

[b] *Ibid. pag. 11.*

On trouve également dans le *Repertorium* de M. Eichhorn, en arabe et en allemand, la lettre des Samaritains en réponse à Huntington, de l'année 1086 de l'hégire. J'en donnerai la traduction en français, sous le n.° XX.

Ibid. pag. 16.

Des deux lettres écrites en 1096 de la même ère, par les Samaritains à leurs frères d'Angleterre, celle qui étoit écrite en arabe se trouve en original avec une traduction allemande à la suite des précédentes; quant à celle qui étoit écrite en hébreu, elle est perdue, comme nous l'avons déjà dit: M. Schnurrer a donné seulement le contenu du fragment qui s'est conservé, de la traduction. On trouvera, sous les n.os XXI et XXII, la traduction française de la lettre arabe, et du fragment de la lettre hébraïque.

Ibid pag. 22.

Ibid. pag. 55.

Enfin le même savant a publié dans le même recueil, en arabe et en allemand, la dernière lettre des Samaritains à leurs frères d'Angleterre, datée de l'an 1099 de l'hégire. Je l'ai de nouveau traduite en français, et je donnerai cette traduction sous le n.° XXIII.

Ibid. pag. 36.

En l'année 1684, un Juif d'Hébron, nommé *Jacob Lévi*, d'origine espagnole, passant à Francfort pour se rendre à Amsterdam, où il se proposoit de recueillir des aumônes pour ses frères de l'Orient, Job Ludolf reçut de lui quelques informations sur l'état des Samaritains. Ludolf, profitant de cette occasion pour lier une correspondance avec les Samaritains de

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Naplouse, remit pour eux à ce Juif une lettre écrite en hébreu et en caractères samaritains. La lettre fut rendue exactement à ceux à qui elle étoit adressée, par le Juif qui en étoit porteur. Il reçut des Samaritains deux réponses écrites en langue hébraïque et en caractères samaritains, adressées à Francfort, à M. Job Ludolf, et il les fit parvenir à leur destination. Ludolf les ayant traduites en latin, et accompagnées à la hâte de quelques notes, les communiqua à Cellarius, par qui elles furent publiées dans les deux langues, à Zeiz, en 1688. On y joignit la traduction latine, faite par Édouard Bernard, de la première lettre écrite par les Samaritains à leurs frères d'Angleterre. Le volume est intitulé: *Epistolæ samaritanæ Sichemitarum ad Jobum Ludolfum..... cum ejusdem latinâ versione et annotationibus. Accedit versio latina persimilium litterarum à Sichemitis haud ità pridem ad Anglos datarum; Cizæ, 1688.*

Ludolf ayant répondu aux deux lettres des Samaritains, comme il le dit lui-même dans la préface de l'ouvrage que je viens de citer, en reçut une nouvelle lettre en 1691. Quoiqu'il eût promis dans cette même préface de publier leur réponse quand il l'auroit reçue, cette promesse n'eut point d'exécution. La lettre cependant fut communiquée à Cellarius, qui en cita quelques passages dans la nouvelle édition donnée en 1699, à Halle, de son *Historia gentis et religionis samaritanæ*, édition d'après laquelle Walchius a publié de nouveau cette même histoire dans le recueil des dissertations philologiques de Cellarius, qu'il a donné à Leipsick en 1712. On y trouve divers textes de cette lettre écrite en langue hébraïque et en caractères samaritains. Cette troisième lettre des Samaritains a été enfin donnée en original, avec une traduction latine et quelques notes, par M. P. J. Bruns, en 1781, dans le programme qu'il publia en entrant en exercice de ses fonctions dans l'université de Helmstadt, et le tout a été imprimé de nouveau dans la XIII.e partie du *Repertorium* de M. Eichhorn, à la suite des lettres des Samaritains à J. Scaliger.

Toutes les lettres dont nous venons de parler ont servi à un

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

assez grand nombre de savans pour former un tableau des dogmes, des rites et des opinions des Samaritains modernes. Basnage, Carpzovius, Cellarius, Lobstein et autres ont traité ce sujet avec beaucoup d'étendue. M. Bruns sur-tout a donné sur cette matière, en 1797, dans le recueil de M. Stæudlin, intitulé *Beytraege zur Philosophie und Geschichte der Religion und Sittenlehre*, un petit traité où l'on trouve rassemblées sous un seul point de vue toutes les connoissances qu'on pouvoit tirer des documens publiés jusqu'alors. « Si, dit M. Bruns, en com-
» mençant ce traité abrégé, mais substantiel, il étoit vrai, comme
» le suppose M. Hasse, conjecture dont je doute cependant,
» que la secte des Samaritains soit aujourd'hui totalement anéan-
» tie, il n'y auroit plus aucun nouveau renseignement à attendre
» d'entretiens ou de correspondances avec des hommes de cette
» secte; et l'on pourroit regarder les actes de cette enquête
» comme clos définitivement. Ils n'en mériteroient que plus
» d'être examinés soigneusement, afin que l'on pût se faire une
» idée juste des opinions religieuses et autres des Samaritains. »

Tel étoit l'état des connoissances qu'on avoit en Europe sur les Samaritains, lorsque M. le sénateur Grégoire, occupé à recueillir des renseignemens sur toutes les variations survenues pendant le siècle dernier dans les opinions religieuses des diverses communions chrétiennes, et des sectes juives et autres, fit passer dans le Levant quelques questions relatives aux Samaritains. Il desiroit obtenir des renseignemens sur l'état actuel des Samaritains, le nombre des individus qui professent cette secte, les lieux qu'ils habitent, leurs occupations, leur croyance, leurs synagogues, leurs usages, leurs mœurs, leurs liaisons, en supposant qu'ils en eussent, avec les Juifs karaïtes ou rabbanites; les livres dont ils font usage, leur degré d'instruction. Il recommandoit sur-tout de s'informer si les Samaritains de Naplouse offroient encore des sacrifices d'animaux sur le mont Garizim.

M. le comte de Champagny, alors ministre des relations extérieures, ayant adressé cette demande à plusieurs agens consulaires de France dans le Levant, et leur ayant recommandé

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

de ne rien négliger pour y satisfaire, M. Grégoire ne tarda pas à recevoir des réponses de MM. Guys, vice-consul de France à Tripoli de Syrie, Corancez l'aîné, consul général de France à Alep, et depuis consul général à Bagdad et correspondant de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, et Pillavoine, vice-consul de France à Saint-Jean-d'Acre. Toutes ces lettres sont des mois de juin et juillet 1808.

La lettre de M. Guys (n.° I), trop éloigné de la résidence des Samaritains, ne contient, sur l'objet qui nous occupe, aucune notion de quelque importance. Le peu de renseignemens qu'il donne, il les tient d'un rabbin des Juifs de Tripoli.

La réponse de M. Pillavoine (n.° II) est plus détaillée; mais, pour peu que l'on connoisse la matière, on s'aperçoit, quoique ce vice-consul ne le dise pas, qu'elle a été faite sur le rapport de quelque Juif, et par cette raison il faut bien se garder d'adopter légèrement les faits qu'elle contient. D'un autre côté, elle n'est point sans utilité, parce qu'il est évident que celui qui a fourni les renseignemens qu'elle renferme, connoissoit les Samaritains de Naplouse.

M. Pillavoine, en terminant sa lettre, indique les mesures qu'il faudroit prendre pour obtenir des notions précises et dignes de foi sur l'état actuel des Samaritains, et ce qu'il dit à cet égard est exact et bien pensé. Mais il auroit dû ajouter que, pour assurer le succès d'une mission à Naplouse, faite dans ce but spécial, il faudroit encore que celui à qui elle seroit confiée, possédât à fond la connoissance de la langue hébraïque, qu'il sût lire couramment l'écriture samaritaine, enfin qu'il fût au fait des principales questions qui divisent les Samaritains d'avec les Juifs.

A défaut d'une mission de ce genre, M. Corancez, consul général de France à Alep, prit le vrai moyen de se procurer les renseignemens les plus étendus et les plus sûrs. Il fit passer une lettre et une série de questions aux Samaritains de Naplouse; mais en attendant qu'il eût reçu la réponse à cette lettre, il crut devoir faire connoître les notions qu'il avoit recueillies. C'est

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

l'objet de sa lettre du 4 juin 1808, et du mémoire qui y est joint (n.° III). Quelques-unes de ces notions sont évidemment fausses et diamétralement opposées à la vérité : mais il est essentiel d'observer que ces renseignemens sur les Samaritains ont été fournis au consul par plusieurs Juifs qui ont long-temps habité parmi eux à Naplouse. La chose est reconnue par M. Corancez lui-même, dans un article inséré dans le *Moniteur* du 6 juillet 1811. Il assure, à la vérité, n'avoir pris, de ces différens rapports, que les points sur lesquels ils étoient tous d'accord, et il en conclut que les faits qu'il en a extraits sont exacts. Il reconnoît pourtant qu'on doit se défier de ce que ces rapports contiennent relativement à l'idolâtrie qu'ils imputent aux Samaritains, quoique, à cet égard, il y ait entre tous ces rapports une parfaite uniformité. Cette restriction est très-juste ; mais ce n'est pas le seul point sur lequel on doive se défier de leur exactitude, comme tous les gens instruits le sentiront sans peine.

Au surplus, le mémoire de M. Corancez contient des faits curieux, et mérite d'être lu avec attention.

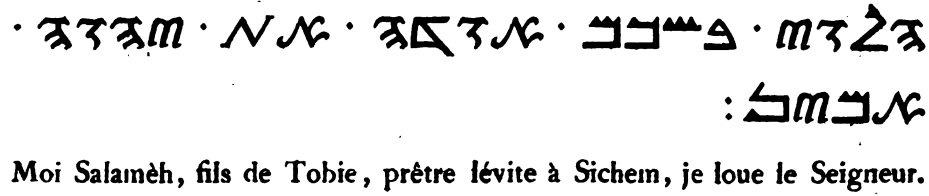
La lettre et les questions adressées par le consul général d'Alep aux Samaritains de Naplouse, ne demeurèrent pas long-temps sans réponse. Il est malheureux qu'on n'ait pas conservé un double du mémoire rédigé par M. Corancez ; il auroit pu jeter du jour sur quelques-unes des réponses faites aux questions qu'il contenoit. M. Corancez n'en a point gardé de copie, ainsi que je l'ai appris de lui-même, et il ne s'en est point trouvé dans les archives du consulat général d'Alep, où je l'ai fait chercher. Ce mémoire avoit sans doute été composé d'abord en français, puis traduit en arabe, et l'obscurité de quelques-unes des réponses donne lieu de penser qu'il s'étoit glissé plusieurs fautes dans la rédaction des questions en arabe.

Quoi qu'il en soit, la réponse parvint à Alep le 2 octobre 1808. Elle étoit écrite en arabe, et datée *du 15 juillet de l'année 1808 de J. C., 6246 d'Adam, 3246 de la sortie d'Égypte, le mardi 3 de djoumada 1223*. Le calcul prouve qu'il s'agit de *djoumada second*. L'auteur de cette lettre se nomme *Salamèh, fils de Tobie*, et il a

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

écrit au commencement de la lettre son nom et ses qualités en hébreu et en caractères samaritains, en avertissant que c'étoit là un modèle de la véritable écriture hébraïque. On y lit ceci:



Moi Salamèh, fils de Tobie, prêtre lévite à Sichem, je loue le Seigneur.

Une copie de la lettre arabe de Salamèh (n.° IV) fut envoyée d'Alep avec une traduction française. Le tout m'ayant été communiqué, je réformai la traduction, qui étoit souvent inexacte, parce que le traducteur, assez familiarisé avec la langue arabe, étoit trop étranger aux matières qui faisoient le sujet de la lettre. La copie du texte arabe se ressentoit aussi du même défaut; et quelques fautes qui s'y étoient glissées, rendoient un petit nombre d'endroits inintelligibles. M. Corancez ayant à cette époque quitté le consulat général d'Alep, et M. Rousseau, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lui ayant succédé, je lui écrivis pour obtenir de lui une autre copie de la lettre arabe dont l'original étoit resté dans les archives du consulat. J'en ai reçu effectivement une nouvelle copie (n.° V), à l'aide de laquelle les difficultés de la première ont disparu; mais celui qui a fait cette copie, paroît avoir pris, en la faisant, beaucoup de libertés; en sorte qu'il y a quelques passages dont la vraie leçon est encore fort incertaine.

Les deux copies de la lettre arabe, et la traduction (n.° VI), ayant été communiquées à feu M. Schnurrer, alors chancelier de l'université de Tubingue, ce savant, à qui la littérature samaritaine a de grandes obligations, a donné une traduction allemande de ces pièces dans le premier tome du recueil intitulé *Mines de l'Orient.*

Avant que la seconde copie de la lettre arabe du prêtre Salamèh, que j'avois demandée, me fût parvenue d'Alep, j'avois dressé

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

dressé le projet d'une lettre et d'un nouveau mémoire, pour les faire passer à ce prêtre; le tout fut traduit en arabe, sous ma direction, par M. Michel Sabbagh, Syrien réfugié, attaché à l'École spéciale des langues orientales vivantes, établie près la bibliothèque du Roi. J'y ajoutai tous les mots ou textes hébreux et samaritains, en caractères samaritains, et j'en fis faire trois copies que j'adressai successivement à Alep, d'où elles furent envoyées par M. Rousseau à Naplouse (*Voyez* les n.os VII et VIII.) Je dois avouer que les caractères samaritains que j'avois tracés, ont dû paroître fort barbares au prêtre Salamèh, parce que j'avois imité les formes consacrées dans notre typographie orientale par les polyglottes de Paris et de Londres, formes qui diffèrent beaucoup de celles dont les Samaritains font usage. Quelques-unes des questions comprises dans mon mémoire n'étoient fondées que sur des fautes de la première copie, la seule que j'eusse alors sous les yeux, de la lettre arabe de Salamèh. Ces deux causes ont eu quelque influence sur la réponse de Salamèh.

Cette réponse ne se fit pas attendre long-temps. Elle me fut envoyée d'Alep en original et sans traduction, vers le milieu de 1811. Elle consiste en un long mémoire écrit en hébreu corrompu et en lettres samaritaines, auquel est jointe une lettre écrite en arabe. J'ai traduit le tout en français; et, excepté deux ou trois mots dont le sens me paroît incertain, on peut s'en rapporter à cette traduction. (*Voyez* les n.os IX, X, XI et XII.)

J'avois tout-à-fait perdu de vue cet objet, lorsque je reçus, le 7 février 1820, une lettre de M. Guys, successeur de M. Rousseau, dans le consulat général de France à Alep, en date du 30 août 1819, et par laquelle il m'annonçoit l'envoi d'un paquet *que M. Van-Masseyck, ancien consul de Hollande, avoit été chargé de lui consigner de la part du chef rabbin des Samaritains de Naplouse, Salomon, fils de Tobie, avec prière de me le faire parvenir en sûreté, et sous peine de sa malédiction en cas contraire.* Ce paquet contenoit deux lettres, l'une en arabe (n.° XIII), qui m'est adressée personnellement, et l'autre en mauvais hébreu (n.° XIV), adressée aux Samaritains que l'auteur de la lettre suppose établis à Paris.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Je suis chargé de leur remettre cette lettre, et de faire parvenir leur réponse à Naplouse.

Comme je n'avois jamais été en nom dans toute la correspondance antérieure à ces dernières lettres, j'ignore comment le rabbin de Naplouse a appris mon nom et ma résidence. Toutefois il ne seroit pas impossible que M. Rousseau, en lui envoyant la lettre et le mémoire mis en arabe par M. Michel Sabbagh, eût fait mention de moi. Au surplus, il y a, tant dans la lettre qui m'est adressée, que dans celle que je suis chargé de transmettre aux Samaritains de Paris, certains passages qui me donnent lieu de croire que quelque voyageur, par un abus que je ne saurois approuver, s'est présenté sous mon nom aux Samaritains de Naplouse, et leur a fait accroire qu'il y avoit à Paris une communauté d'hommes de leur secte. Une pareille assertion étoit directement contraire à ce que je leur avois écrit; mais, comme elle favorisoit leurs préjugés, ils l'auront avidement saisie, ainsi qu'il paroît par leur lettre.

Je vais maintenant présenter les principaux résultats de toute cette correspondance, en les réunissant sous un petit nombre de divisions.

De Dieu, du culte qui lui est dû, et de l'horreur des Samaritains pour tout autre culte.

Les Samaritains tiennent ici, relativement à Dieu et au culte qui lui est dû, et qui n'est dû qu'à lui seul, le même langage qu'ils ont toujours tenu dans leurs correspondances avec J. Scaliger, Huntington et Ludolf (1). Ils protestent de leur attachement au précepte de la loi qui défend de rendre à aucune créature le culte qui n'est dû qu'à Dieu seul. Ils rappellent les principaux textes de la loi où le dogme de l'unité de Dieu est exprimé de la manière la plus formelle, et où tout autre culte est proscrit comme criminel et

(1) On peut consulter, sur l'idée que les Samaritains ont de Dieu, de son unité, de sa nature incompréhensible, de ses attributs, enfin de la manière dont il a agi dans l'œuvre de la création, M. Gesenius, *de Samaritanorum theologiâ ex fontibus ineditis Commentatio*, pag. 12-21.

Digitized by Google

attentatoire au respect dû à sa divinité. Ils rejettent bien loin l'imputation offensante qui leur est faite de rendre un culte quelconque, dans un lieu particulier, à la figure d'une colombe, ou à toute autre figure d'oiseau ou d'autres animaux. Ils ne comprennent même point comment on pourroit supposer qu'ils osassent se rendre coupables d'une aussi criminelle infraction de la loi divine.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Reland, dans sa dissertation *de monte Garizim*, a recherché avec beaucoup de soin ce qui a pu donner lieu à l'imputation faite aux Samaritains, de rendre un culte idolâtre à la figure d'une colombe, et ce qu'il a dit à cet égard porte avec soi un grand caractère de vraisemblance.

Schültz, qui voyageoit en Palestine en 1754, rapporte, dans l'ouvrage intitulé *Leitungen des Hoechsten nach seinem Rathe*, qu'étant à Ptolémaïde ou Saint-Jean-d'Acre, M.me Usgate, Juive d'origine, épouse du consul anglais chez lequel il logeoit, et une autre personne, lui racontèrent que les Samaritains lisoient publiquement dans la synagogue les cinq livres de Moïse, et qu'au lieu que les Juifs ont coutume d'attacher des couronnes d'or ou d'argent à la partie supérieure des bâtons ou rouleaux de bois sur lesquels se roulent et se déroulent les livres de la loi dont ils font usage dans leurs synagogues, les Samaritains y plaçoient des colombes d'argent. Les personnes qui racontoient cela, ne pouvoient pas dire si les livres saints des Samaritains étoient écrits en langue hébraïque ou samaritaine. Suivant les renseignemens contenus dans la lettre de M. Corancez, dans la synagogue des Samaritains la bible (il falloit dire la loi) est placée sur une estrade, et cachée par un rideau que le khakan seul a le droit d'ouvrir; il la présente aux fidèles, qui se lèvent. Sur ce livre est l'image sculptée d'une tourterelle. De là le préjugé que les Samaritains adorent une tourterelle.

Tom. V, pag. 133.

Ces divers rapports, quoique peu uniformes et fondés sur de simples ouï-dires, donnèrent lieu à la première des questions comprises dans le mémoire que j'envoyai à Naplouse. En évitant avec soin, dans la rédaction de cette question, tout ce qui auroit pu choquer l'amour-propre des Samaritains, je leur demandois

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

cependant une explication précise et une réponse catégorique sur tout ce qui pouvoit avoir donné lieu de leur imputer le culte idolâtrique d'une colombe.

Voici la réponse que le prêtre Salamèh a faite à cette question, dont il a bien saisi le sens :

« Quant à ce que vous nous dites que nous avons fait sur le lieu » du voile qui couvre le livre saint (je traduis littéralement) la » figure d'une colombe, c'est là, mon frère, une chose que nous ne » faisons point, parce que Dieu a dit : *Vous ne les construirez point de* » *pierres taillées.* » Ce texte tiré de l'Exode semble avoir peu de rapport avec l'objet dont il s'agit; sans doute l'auteur de la réponse assimile l'armoire ou le lieu dans lequel est renfermée la loi, et qui est élevé sur une estrade, à l'autel sur lequel on offroit des sacrifices et qu'il étoit défendu de construire en *pierres taillées :* et il est bon d'observer qu'il ne pouvoit point motiver l'éloignement de sa nation pour l'espèce d'ornement que l'on supposoit placé d'une manière quelconque sur le livre de la loi, par les textes où il est défendu de faire des idoles ou des figures *pour les adorer*, parce que la question même repoussoit toute idée de culte et d'adoration. Il a donc voulu dire : Dieu nous ayant interdit de tailler les pierres qui doivent servir à construire ses autels, à plus forte raison ne devons-nous admettre aucune figure ou simulacre dans le lieu destiné à son culte, et où repose le livre de la loi. Non content de cela, il ajoute : « Dieu a dit encore : *Vous* » *n'introduirez point d'abomination dans votre maison.* Comment » donc, Dieu ayant dit cela, ferions-nous ce que vous dites ? »

Ch. XX, v. 25.

M. G. Chr. Friedrich a de nouveau traité cette question dans un opuscule qu'il a publié à Leipsick en 1821, sous ce titre : *Discussionum de Christologiâ Samaritanorum Liber ; accedit appendicula de Columbâ deâ Samaritanorum.* Son objet, dans cet *Appendix*, est, tout en justifiant les Samaritains de cette accusation d'idolâtrie, d'indiquer les faits qui ont pu y donner lieu. Ceci est étranger à notre sujet.

C'est ici le lieu de faire mention d'une autre accusation d'idolâtrie intentée aux Samaritains par un critique qui a cru avoir

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

trouvé, dans un manuscrit samaritain, la preuve que cette secte offroit un culte au soleil. Toute l'érudition accumulée par cet écrivain à l'appui de cette assertion, est bien en pure perte; car le fondement de cette opinion nouvelle n'est autre qu'une méprise de l'auteur, M. Lobstein, qui, ayant trouvé à la fin de la Genèse, dans un manuscrit du Pentateuque samaritain, une note dans laquelle le propriétaire de ce volume avoit marqué de quelle manière il en avoit acquis la possession, a traduit ainsi les derniers mots de cette note: *Zadok, filius Chalephi, filii Thamaris sacerdotis solis: scriptum Abisæ, filii Pinehas, in congregatione terræ Ægypti nunc doctoris;* tandis qu'il auroit dû traduire en cette manière : *Scripta manu Sadakæ, filii Chalefi, filii Tamaris sacerdotis, ministri scribæ Abisæ, filii Phineæ, in synagogâ terræ Ægypti, tempore suprà dicto.* On peut entendre ceci tout simplement en ce sens, que le prêtre Sadaka, qui a fait cette copie du Pentateuque, étoit attaché à un scribe d'un rang plus distingué, nommé *Abischa, fils de Phinées;* mais je crois que ce n'est pas là le vrai sens. Les Samaritains de Naplouse se sont vantés, tant dans leurs lettres que dans leurs conférences avec Huntington, de posséder un exemplaire de la loi écrit de la main d'Abischa, fils de Phinées, fils d'Éléazar, fils d'Aaron ; il est donc assez naturel que ceux qui s'occupent à transcrire la loi se regardent comme les ministres ou les disciples d'Abischa, fils de Phinées. Peut-être au lieu de *ministri scribæ Abisæ,* vaudroit-il mieux traduire *ministri scholæ Abisæ;* la forme du mot מכתב *mactab,* semble plus favorable à cette interprétation.

J'ai déjà relevé cette méprise de M. Lobstein dans le tome XLIX des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*

Des Sacrifices.

Les Samaritains, en reconnoissant l'obligation imposée par la loi aux enfans d'Israël, d'offrir des animaux en sacrifice, disent que cette partie du culte a cessé depuis que le temps de grâce et le tabernacle ont disparu. Ils ajoutent que leurs pontifes, les prêtres de la famille d'Aaron, ont substitué à l'obligation des sacrifices,

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

la récitation de certaines prières qu'ils ont composées pour qu'elles servissent aux fidèles à honorer Dieu, à lui rendre l'hommage de leur crainte respectueuse, enfin à solliciter son indulgence et le pardon de leurs fautes.

Le sacrifice pascal seul subsiste avec tous ses rites : il ne peut être offert légitimement que sur le mont Garizim ; mais depuis vingt-cinq ans environ, les Samaritains, ne pouvant plus monter sur cette montagne, l'offrent dans l'intérieur de la ville, *parce qu'elle est réputée faire partie du lieu saint.* Ils observent de se tourner, en immolant la victime, du côté du mont Garizim. Ils se tournent aussi vers le mont Garizim quand ils font leurs prières, « parce que c'est pour eux, disent-ils, la maison du Dieu puissant, » le tabernacle de ses anges, le lieu de la présence de sa ma- » jesté, la place destinée aux sacrifices, ainsi qu'il est dit dans la » loi. » Ils assurent qu'il ne leur est pas permis de se prosterner et de tourner le visage vers aucun autre lieu.

On avoit demandé si l'agneau pascal ne devoit pas être pris dans une espèce ou variété particulière de moutons ou de chèvres à l'exclusion des autres, et quelles sont les herbes potagères amères qu'on mange avec l'agneau pascal. Salamèh ne répond rien à la première question ; quant à la seconde, il se contente de dire que les Samaritains mangent la victime avec des pains azymes et des herbes amères.

On avoit aussi desiré savoir en quoi consiste l'obstacle qui empêche aujourd'hui les Samaritains de monter sur le mont Garizim pour y offrir la pâque ; si c'est, par exemple, une contribution pécuniaire, exigée d'eux par les Turcs, pour obtenir la permission d'y monter. La réponse à cette question est conçue ainsi : « Vous » desirez que nous vous informions de la tyrannie que les nations » exercent sur nous : sachez qu'elles usent de violence envers » nous, qu'elles nous empêchent de monter sur le mont Gari- » zim, qu'elles exigent de nous des contributions. Nous sommes » malheureux et pauvres ; nous pleurons sur les siècles passés, » sur le tabernacle et sur son exaltation. »

Salamèh nie absolument le fait rapporté dans la lettre de

Digitized by Google

M. Corancez, relatif au sacrifice d'un agneau, différent du sacrifice pascal, mais qui se fait, dit-on, à la fête de pâque sur le mont Ébal, auprès du sépulcre d'un saint que les Samaritains ont en grande vénération, et pour honorer la mémoire de ce serviteur de Dieu.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Il y a toute apparence que cette imputation est une calomnie inventée par quelque Juif. Je ne pense pas qu'il soit jamais venu dans l'esprit d'aucun Juif ou Samaritain d'immoler des victimes en l'honneur d'un saint; et d'ailleurs le mont Ébal étant pour les Samaritains la montagne des malédictions, ils doivent être bien éloignés de choisir ce lieu pour l'exercice d'aucun acte de religion.

De la Loi.

Salamèh nous assure, ce que nous savions parfaitement, que les Samaritains possèdent la loi écrite en langue hébraïque, et qu'elle ne diffère de celle des Juifs que par le caractère d'écriture, parce que les Samaritains ont conservé l'ancien caractère; ce qui a été même reconnu par des *khakans* juifs venus de Jérusalem, et qui ont examiné leurs livres. Salamèh connoît la version en dialecte samaritain, dont on lui avoit transcrit deux ou trois lignes prises du commencement de la Genèse et de l'Exode. L'ambiguité de quelques mots dans sa réponse fait douter s'il dit que cette version a été donnée de Dieu, ou a pour auteur un Samaritain nommé *Nathanaël (Deus dedit)*. Ce second sens est le plus vraisemblable. Il sait que les Samaritains ont eu, dans les siècles passés, des savans qui ont interprété et commenté la loi; mais il ne donne aucun des détails qu'on lui avoit demandés sur les noms de ces commentateurs, l'âge où ils ont vécu, et les titres de leurs ouvrages. Vraisemblablement nous en savons là-dessus plus que lui. Il assure que les Samaritains conservent encore l'usage de la langue hébraïque, mais ne la parlent point en présence des nations. Ils enseignent la loi à leurs enfans en cette langue, et ils ne la possèdent, dit-il, en aucune autre langue. Ceci ne doit pas, sans doute, être pris à la lettre, puisque Salamèh reconnoît lui-même l'existence

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

de la version en dialecte samaritain, et que, vraisemblablement, les Samaritains conservent aussi la version arabe faite à leur usage, et que j'ai fait connoître dans un grand détail. Salamèh répète ce que les Samaritains n'ont cessé de dire (quoique Huntington les ait fort embarrassés quand il a voulu vérifier le fait), qu'ils possèdent un exemplaire de la loi écrit de la main d'Abischa, fils de Phinéès, fils d'Éléazar, fils d'Aaron.

On avoit desiré savoir comment les Samaritains prononcent la langue hébraïque, et pour cela on avoit représenté en caractères arabes, autant qu'il est possible de le faire, la prononciation rabbinique des divers noms de Dieu et des premiers versets de la Genèse, priant Salamèh de représenter de même la prononciation usitée parmi sa nation, en caractères arabes. Il ne répond pas à cela d'une manière satisfaisante, et se contente de répéter les divers noms de Dieu, en disant: « Sachez que ces » noms sont *Jehova*, *Elohim*, *El*, *Schaddaï*, *Je suis celui qui est*, » *Adonaï*. La chose est, à cet égard, parmi nous, comme vous » l'avez dite. Vous nous priez de vous écrire quelques lignes de » la loi; sachez que notre livre est écrit comme la présente lettre » que vous avez sous les yeux. » Malgré le vague de cette réponse, elle pourroit porter à penser que les Samaritains prononcent l'hébreu comme les Juifs, si Salamèh ne disoit précisément dans sa première lettre: « Notre prononciation est » différente de celle des Juifs, mais la loi est la même depuis le » commencement jusqu'à la fin. » Au surplus, il se pourroit faire que tout le système grammatical des Juifs fût commun aux Samaritains, et que cependant ces derniers prononçassent différemment les lettres, sur-tout les gutturales et les voyelles, comme la prononciation du grec et du latin n'est pas la même par-tout, quoique par-tout on écrive ces langues de la même manière; et, pour donner un exemple encore plus analogue à la matière dont il s'agit, comme la prononciation de l'hébreu est différente chez les Juifs allemands, et les Juifs espagnols, italiens et orientaux. C'est donc encore une question indécise, et qui ne pourra être résolue que quand un savant bien au fait de

Digitized by Google

de la prononciation des Juifs, aura été à portée d'entendre prononcer un Samaritain.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

On avoit engagé les Samaritains à envoyer en Europe un manuscrit du texte de la loi, de la version arabe dont on supposoit qu'ils font usage, et de leurs prières et liturgies. On leur avoit marqué que le consul de France à Alep paieroit le prix des deux derniers objets, et reconnoîtroit le don du texte de la loi par un présent, parce qu'on savoit bien que ce saint livre étoit trop respectable pour être vendu. Ils ne répondent positivement qu'à cette dernière demande. « Vous demandez, disent-ils, que nous vous » envoyions un exemplaire du livre de la loi sainte : nous ne le fe- » rons point, à moins que vous ne soyez comme nous, du nombre » de ceux qui observent cette loi (c'est-à-dire *Samaritains)*, et qui » en gardent les ordonnances. » On voit que Salamèh fait ici allusion à la manière d'interpréter le nom de *Samaritains*, שמרים *Schomerim*, par *gardiens*; ces sectaires sont très-délicats sur cette qualité de Samaritains qu'ils exigent de ceux qui veulent avoir quelque union avec eux. Car comme, en leur demandant à connoître la manière dont ils prononcent l'hébreu, on avoit dit : « Prononcez-vous, comme nous venons de vous dire que nous le » faisons, ou bien votre prononciation est-elle différente de la » nôtre ? Instruisez-nous, parce que vous savez cela mieux que » nous, afin que nous vous imitions, et que notre manière de lire » soit une, comme nos cœurs sont un. » Ils répondent : « Quant à » ce que vous ajoutez, en disant, *comme nos cœurs et vos cœurs ne sont* » *qu'un*, sachez, mon frère, qu'un tel discours ne peut être tenu » que par une personne qui observe notre loi, et qui a la même » croyance que nous. »

Des Anges, de la Résurrection, des Récompenses et des Peines éternelles.

Beaucoup de savans ont cru que les Samaritains n'admettoient point l'existence des anges. Lorsqu'on a connu leurs versions du Pentateuque, et quelques autres livres composés par eux et à leur

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

usage, on y a vu des mentions si fréquentes des anges, qu'on a généralement changé d'opinion à cet égard. Cependant le savant Had. Reland a cru trouver, dans un examen plus approfondi du sens qu'ils donnent au mot *Ange*, auquel ils substituent quelquefois d'autres expressions, telles que *l'instrument du Créateur, le commandement de Dieu*, la preuve qu'ils considèrent les anges, non comme des essences, mais comme des attributs de la divinité, la puissance ou la volonté de Dieu, une certaine *force*, δύναμις ou *vertu* divine qui n'est point différente de Dieu même. Il croit que les Sadducéens, qui nioient l'existence des anges, entendoient de cette même manière tous les passages de l'Écriture où certaines actions sont attribuées aux anges. Reland croit aussi que les Samaritains désignent le Messie sous le nom de *grand-ange*, c'est-à-dire, de la grande vertu de Dieu.

Cela a donné lieu à une question qui étoit conçue en ces termes : « Que dites-vous des anges dont il est parlé dans la loi? Faites-» vous une distinction entre les anges et les génies, et croyez-vous » qu'entre les anges il y en ait de bons et de mauvais, et qu'il y » ait de même de bons et de mauvais génies? N'y a-t-il pas un » ange que vous désignez sous le nom de *grand-ange!* » Salamèh répond à cela en deux mots: « Nous croyons aux saints anges qui » sont dans le ciel. » Il est impossible de décider si c'est par ignorance ou dans l'intention de ne point s'expliquer plus clairement, qu'il n'est entré dans aucun des détails qu'on lui demandoit.

De Sam. theol. Comm. pag. 21 et seq. Carm. Samar. p. 15

Par les fragmens de poésie samaritaine publiés par M. Gesenius, nous sommes instruits que les Samaritains, à l'époque du moins où vivoient les auteurs de ces poésies, considéroient les anges ou les vertus célestes comme des substances incréées, qui forment les armées de Dieu, qui habitent un monde caché aux mortels, et ne se sont montrées aux hommes qu'une seule fois, lors de la promulgation de la loi. M. Gesenius pense que ces témoignages réfutent complétement l'opinion de Reland. Il me semble, au contraire, que, s'il est prouvé que les Samaritains considèrent les anges comme incréés, ils doivent y voir moins des substances, que des émanations de la divinité. Quel seroit,

Digitized by Google

sans cela, l'auteur de ces substances? et, si elles n'en ont point et sont coéternelles à Dieu, que deviennent son unité, sa toute-puissance, &c.?

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Salamèh répond d'une manière un peu plus satisfaisante à ce qui regarde la résurrection des corps. Les Samaritains ont été accusés de la nier. Hottinger et Reland ont soutenu, avec beaucoup de vraisemblance, qu'ils admettent ce dogme.

Pour avoir cependant une certitude plus entière de la manière dont ils se représentent l'état des hommes après la mort, on leur proposa la onzième question, qui renferme ce qui est relatif à la croyance d'une autre vie, à la résurrection des corps, au jugement dernier, aux récompenses et aux peines, et à l'éternité des peines de l'enfer.

La réponse de Salamèh est conçue en ces termes : « Quant à » ce que vous nous dites au sujet des morts, qu'ils ressusciteront » au jour de la vengeance, nous reconnoissons la vérité de cela, » ainsi qu'il est écrit : *Leurs habits ne s'useront pas, et leur odeur sera » comme celle de la myrrhe excellente.* » (J'observe en passant que j'ignore d'où est tiré le passage allégué ici par Salamèh. Il n'est certainement point pris des livres de Moïse ; les formes grammaticales des mots ne sont pas même de pur hébreu. Je conjecture qu'il est tiré de quelqu'une des prières qui composent la liturgie des Samaritains.) « Quant à ceux qui auront fait le mal, il arri- » vera pour eux un temps où Jehova dira : *Voyez maintenant que » c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point d'autre dieu avec moi. Je » donne la mort et la vie, je frappe et je guéris, et il n'y a personne qui » puisse délivrer de ma main.* Nous serons heureux au temps dont il » est écrit, *car Jehova jugera son peuple, et il se repentira à l'égard de » ses serviteurs;* et au temps dont il est dit, *il expiera la terre de » son peuple.* »

Les textes cités ici par Salamèh sont tirés du dernier cantique de Moïse. S'il les applique à la résurrection, aux récompenses et aux peines qui doivent suivre le jugement dernier, ce ne peut être que par une sorte d'*accommodation;* et il ne faut pas s'en étonner, puisque les livres de Moïse, les seuls de toute

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

la Bible qui soient reçus par les Samaritains, ne contiennent aucun texte positif que l'on puisse citer en faveur du dogme dont il s'agit.

Au surplus, la réponse de Salamèh ne satisfait qu'en partie à la question et ne dit rien de l'éternité des peines; ce qui sera dit par la suite, des prières qui accompagnent les funérailles des Samaritains, ne décide point davantage cette question.

Il seroit à souhaiter qu'on nous fît connoître avec quelque détail ce que contient, sur cet objet, l'ouvrage d'un Samaritain nommé *Abou'lhasan de Tyr*, qui a traité de *la vie future*, comme l'indique le titre même de son livre كتاب المعاد (1). Dans les poésies samaritaines publiées par M. Gesenius, la résurrection semble être reconnue comme la récompense des justes, et il est dit qu'il n'y aura point de résurrection pour les pécheurs, et qu'ils seront livrés au feu. Mais je ne sais s'il est bien sûr de juger des dogmes par ces poésies, dont les expressions sont souvent obscures. Le feu dont il s'agit là pourroit bien être le feu éternel de l'enfer, et l'éternité du supplice supposeroit la résurrection et la conservation des corps : alors le sens seroit que les pécheurs ne participeront point à la résurrection bienheureuse. En général, je trouve dans la doctrine de ces poésies bien des rapports avec les opinions des Musulmans.

Carm. Samar. pag. 15 et 96.

Du Messie.

C'est une chose connue, que les Samaritains attendent, comme les Juifs, la venue d'un prophète qui doit les délivrer de l'oppression, remettre leur loi en honneur, et rétablir leur culte sur le mont Garizim, et qu'ils fondent l'attente où ils sont de ce prophète sur ces paroles de Dieu à Moïse : *Je leur enverrai un prophète comme vous, pris du milieu d'eux.* On savoit aussi qu'ils nomment ce prophète השהב *Haschab*, ou, suivant le dialecte samaritain, התהב, *Hathab*, mot dont on a proposé bien des explications

(1) Voyez *Biblioth. Bodleianæ codicum manuscriptorum or.. Catalog.* part. II, vol. I, publié par M. Alex. Nicoll, à Oxford, en 1821; *de Samaritanorum theologiâ Comment.* par M. Gesenius, pag. 11.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

différentes, sans qu'aucune d'elles ait réuni l'assentiment des savans(1). On n'ignoroit pas non plus que, loin d'appliquer à l'avénement du Messie la célèbre prophétie de Jacob, qui annonce que le sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à l'apparition de *Schilo*, ils croient que ce nom, dont l'interprétation a tant embarrassé les interprètes et les commentateurs, désigne un personnage ennemi de la vraie religion, qui a séduit les nations et les a détournées de l'obéissance à la loi. Ce personnage, si l'on s'en tient à quelques écrits des Samaritains qui nous sont parvenus, est Salomon (2); ce qui, vu leur ignorance grossière de l'histoire, n'a rien de surprenant. Suivant une conjecture, plus ingénieuse peut-être que solide, de M. Bruns, ce seroit Jésus-Christ. Quoi qu'il en soit, on avoit cru utile d'interroger encore Salamèh sur ces deux points de sa croyance. Voici ses réponses, où il évite d'employer le mot *Messie* dont on s'étoit servi :

« Ce que vous nous dites au sujet du prophète *Hathab*, est comme » vous le dites. Jehova a dit à Moïse : *Je leur susciterai du milieu*

(1) *Voyez* J. Chr. Friedrich, *Discussionum de Christologiâ Samarit. liber*; et M. Gesenius, *De Samar. theol.....* *Comment.* pag. 41. De toutes les interprétations qui ont été données du mot השוב ou התהב, aucune n'est plus vraisemblable que celle que propose M. Gesenius, qui dérive ce mot de la racine שוב ou תוב, *revenir, ramener, se repentir, pardonner.* L'épithète توّاب est souvent employée, en parlant de Dieu, dans l'Alcoran ; et le verbe تاب est appliqué à Dieu se réconciliant avec les pécheurs, comme au pécheur qui se convertit à Dieu.

Mais je ne puis être de l'avis de M. Gesenius, lorsqu'il croit voir ce nom du Messie dans ces vers *(pag. 45)* :

· ܡܛܝܒ · ܠܢ · ܐܡܬܝܠܢ
· ܒܥܠܡܐ · ܐܬܐ · ܐܠܗܢ
· ܒܪܚܡܝܟ · ܐܡܬܝܠܢ · ܕܒܪܝܟ
· ܐܢܬ · ܠܢ · ܐܠܗ · ܡܫܝܚܐ · ܕܐܬܐ

qu'il traduit ainsi :

Pœnitentibus, da, obsecro,
Da illis mundum :
Conversor (i. e. Messias) nobis (instat),
Et condona secundum misericordiam tuam, tu enim potes

Le sens est, je crois, *Pœnitentibus tu futurum dabis mundum* העולם הבא : *Convertere erga nos, et condona per tuam misericordiam, tu enim potes.* Dans cette critique j'ai été prévenu, du moins en partie, mais j'avois formé mon opinion avant de connoître les objections faites par d'autres personnes. M. Gesenius a reconnu que l'application qu'il avoit faite de ce passage au Messie, étoit très-douteuse. Voyez *Carmina Samaritanorum*, pag. 75.

(2) Quelques écrivains ont cru que cela devoit être entendu de *Soleïman le Persan*, un des compagnons de Mahomet : cela me paroît tout-à-fait invraisemblable. *Voyez* J. Chr. Friedrich, *Discussionum de Christol. Samarit. liber*, pag. 16.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

» *de leurs frères un prophète comme vous.* C'est un grand mystère » que celui de *Hathab*, qui doit venir et qui manifestera son » esprit. Nous serons heureux quand il viendra. Ce que vous » dites de *Schilo*, nous le tenons pour vrai; il a haï la loi de » Moïse. » On avoit demandé comment les Samaritains prononcent le mot *Schilo;* cette question est restée sans réponse.

Salamèh, dans un *post-scriptum* de sa dernière réponse, revient encore sur ce qui concerne le Messie, et s'exprime ainsi : « Quant » à ce que vous nous dites du prophète dont Jehova a parlé par le » ministère de Moïse, sachez que nous avons certains prodiges » par lesquels nous le reconnoîtrons lorsqu'il se manifestera. Nous » connoissons son nom, conformément à ce que disent les rab- » bins. » Le sens des derniers mots paroît être que le nom de *Messie* משיח est connu des Samaritains. C'est ce qu'on savoit déjà : mais les Samaritains ne s'expliquent point volontiers sur ce point ; ils ne le font guère que d'une manière énigmatique, comme on peut le voir par un passage d'une de leurs lettres à leurs frères d'Angleterre, où ils indiquent seulement ce nom par sa première lettre מ (1). Il n'est pas étonnant, au surplus, qu'ils aient de l'éloignement pour une dénomination qu'ils ne peuvent tenir que des Juifs, puisqu'elle n'a aucun fondement dans le Pentateuque.

Des Prêtres ou Ministres du culte.

Les Samaritains se sont vantés long-temps d'avoir à la tête de leur culte un descendant de la famille d'Aaron. Aujourd'hui ils conviennent que la race d'Aaron est éteinte parmi eux depuis cent cinquante ans, et que le pontificat n'est plus exercé que par un simple descendant de Lévi. Ils reconnoissent tous les droits attribués par la loi au souverain pontife, qu'ils nomment en hébreu הכהן הגדול *haccohen haggadol*, le grand-prêtre, et en arabe, *alréis aldjélil*, le supérieur illustre.

Salamèh, à qui nous devons la correspondance dont nous

(1) M. Gesenius a jeté quelques doutes sur cette interprétation de l'abréviation dont il s'agit. *De Samarit. theol.*..... *Comment.* pag. 42.

Digitized by Google

donnons ici un extrait, est aujourd'hui revêtu de cette dignité, et prend la qualité de *prêtre lévite*.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Des Mariages, de la Polygamie, du Divorce, du Lévirat.

On avoit proposé diverses questions aux Samaritains sur les mariages, la polygamie et le divorce.

Le résultat de leurs réponses est qu'ils s'abstiennent soigneusement de contracter aucun mariage dans les degrés prohibés par la loi; mais ils n'en désignent aucun en particulier. Ils rejettent toute union conjugale avec les Juifs; ils pratiquent le divorce conformément à la loi: mais leur réponse ne spécifie nullement les causes légitimes de la répudiation, parce qu'ils se contentent de les exprimer par les termes mêmes employés dans le Deutéronome, *invenit in eâ turpitudinem rei*, et sur le sens desquels les interprètes ne sont point d'accord.

La réponse concernant la polygamie est fort obscure. On croyoit pouvoir conclure de leurs précédentes lettres qu'ils s'interdisoient absolument la polygamie. Si j'ai bien saisi le sens de la réponse de Salamèh, un Samaritain peut d'abord épouser deux femmes, et les conserver concurremment aussi longtemps qu'elles vivent; mais si l'une des deux vient à mourir, il ne peut pas la remplacer. S'il les perd toutes deux, il peut se remarier autant de fois qu'il devient veuf; mais il ne lui est plus permis d'avoir plus d'une femme à-la-fois.

Quant à la loi du lévirat, qui ordonne à un homme d'épouser la veuve de son frère mort sans enfans, la réponse de Salamèh est fort remarquable, en ce qu'il prétend, sans doute conformément à l'interprétation de cette loi, reçue parmi les Samaritains, que le mot *frère* n'indique point ici un degré de parenté, mais est pris dans un sens métaphorique, et signifie un homme uni par la même croyance et la même religion, un *coreligionnaire*, si l'on me permet de me servir de ce mot.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Des Caractères qui distinguent les Samaritains d'avec les Juifs.

Je serois trop long si je voulois entrer dans le détail de tout ce que contiennent les deux réponses des Samaritains aux diverses demandes qui leur ont été faites. Je passe donc sous silence ce qui est d'une moindre importance ou qui n'offre aucun nouvel éclaircissement, comme ce qui concerne la célébration du sabbat et des fêtes, la circoncision, les impuretés légales, les טטפות, *totafot* ou phylactères, les ציציות, *sisiot* ou franges, l'eau lustrale préparée avec la cendre d'une vache rousse, l'éducation des enfans, les successions, les impositions que les Samaritains paient, les professions qu'ils exercent; et je viens aux caractères qui distinguent les Samaritains d'avec les Juifs. Voici à quoi Salamèh réduit ces différences.

Les Samaritains ont leurs synagogues et leurs maisons dont l'usage et l'habitation sont réservés pour eux seuls. Ils ne partagent leurs cimetières avec aucune autre secte; ils ne mangent point avec les Juifs, et ne font point usage des animaux tués par ces derniers; ils ne s'unissent point avec eux par des mariages, parce que *les Juifs sont anathème pour eux;* ils ne suivent point les usages des Juifs, par rapport aux phylactères et aux franges des habits. La foi est la même : elle renferme, chez les Samaritains comme chez les Juifs, six cent treize préceptes; mais il y a quelque différence dans l'observation de ces préceptes, en ce qui concerne les purifications, parce que les Samaritains les observent, tandis que les Juifs ne peuvent plus s'y conformer, depuis que Jérusalem n'est plus en leur pouvoir. Les Samaritains ont une écriture et une prononciation différentes de celles des Juifs. Ils ne font aucun changement au caractère dans lequel la loi est écrite, et n'y en substituent point un autre, se conformant en cela à cette parole que Dieu a dite en parlant de la loi : *Vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien.* Il pourroit se faire qu'une partie de cette réponse eût pour objet les *points-voyelles,* que les Samaritains peuvent regarder comme une addition faite par les Juifs au texte de la loi. Malgré ce

qui

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

qui est dit, dans les passages que je viens de citer, de l'identité de la loi qui est entre les mains des Juifs et des Samaritains, on lit dans un autre endroit : « Nous avons des préceptes opposés aux leurs, et nous n'avons point deux doctrines ; nous » suivons tous une seule et même loi. » Il est vraisemblable que par ces préceptes qui sont observés par les Juifs, et opposés à ceux que suivent les Samaritains, il faut entendre des pratiques fondées sur la tradition et le Talmud, et que les Samaritains opposent leur unité de doctrine à la division des Juifs en Karaïtes et Rabbanites ; division dont, dans leur dernière réponse, ils déclarent avoir connoissance. Dans la première, ils avoient semblé dire le contraire, parce que celui qui avoit rédigé les questions en arabe, ne connoissant pas la matière, avoit étrangement défiguré les noms de ces deux sectes juives. Les Samaritains assurent, au contraire, qu'il n'y a point de divisions ni de sectes parmi eux ; le nom même des *Dosithéens* leur est inconnu aujourd'hui.

La question qui leur avoit été faite dans le premier mémoire envoyé à Naplouse par M. Corancez, pour savoir s'il existoit parmi eux différentes sectes, ayant été, à ce qu'il paroît, traduite d'une manière amphibologique, et le traducteur ayant employé un mot arabe qui pouvoit signifier *divisions, partis* ou *sermens*, a donné lieu à un malentendu, et a produit, comme on le verra dans la réponse de Salamèh (n.os IV et VI), une longue exposition des différens pactes ou alliances de Dieu avec Noé, Abraham, Moïse, Phinéès et les enfans d'Israël. Ces détails sont tout-à-fait étrangers à l'objet réel de cette correspondance.

Des Funérailles.

Une des questions proposées aux Samaritains (n.° VII, question 32.e) avoit pour objet de connoître les rites qu'ils observent à l'égard des morts et des inhumations. On vouloit sur-tout savoir s'il étoit vrai, comme on le lisoit dans la lettre de M. Pillavoine (n.° II), que, pour éviter la souillure produite

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

par l'attouchement d'un cadavre, ils fissent ensevelir les corps de leurs frères par des Turcs ou des Chrétiens, ce qui paroissoit contraire à toute vraisemblance.

La réponse de Salamèh est précise et conforme à ce qu'on avoit pensé. Les Samaritains lavent eux-mêmes le corps du défunt; ils ont leurs sépultures particulières; et à l'égard des souillures contractées par l'attouchement d'un corps mort, ils observent ce qui est prescrit par la loi.

Du Calendrier.

Quelques-unes des pratiques du culte judaïque étant indispensablement attachées à l'époque de la maturité des grains, il n'y a aucun doute que les Israélites n'aient eu une forme d'année qui étoit en harmonie avec les travaux de l'agriculture. D'un autre côté, il est certain que leurs mois étoient lunaires. Il est donc très-vraisemblable qu'ils ont usé, dès les temps les plus anciens, du même moyen qu'ils emploient aujourd'hui, pour rétablir l'harmonie entre l'année lunaire et l'année solaire ou plutôt agronomique. Ce moyen consiste, comme l'on sait, à intercaler un mois dans l'année lunaire, qui comprend alors treize lunaisons. On peut douter s'ils régloient ces intercalations d'après un cycle constant, ou s'ils se déterminoient d'après l'observation de l'état de la terre et de ses productions. Ces deux systèmes ont divisé les Juifs long-temps après leur dispersion. Il est vraisemblable que lorsqu'ils formoient une nation indépendante, ils suivoient le second système, qui n'exige point de connoissances astronomiques, et que le soin de déterminer les intercalations étoit une attribution du grand-prêtre.

La fixation des néoménies n'a pas moins été, chez les Juifs que parmi les Musulmans, un sujet de division. Les uns n'ont voulu déterminer la célébration des néoménies que d'après l'observation effective de la nouvelle lune; d'autres ont employé le calcul, et ont fixé la néoménie à la conjonction du soleil et de la lune. Il paroît que le premier mode, qui convient mieux à la simplicité

Digitized by Google

des temps anciens, étoit seul employé long-temps encore après la captivité de Babylone.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

On n'a pu jusqu'à présent avoir en Europe une idée juste du calendrier des Samaritains. Il paroît que leur grand-prêtre étoit dans l'usage d'envoyer tous les ans, ou même tous les six mois, aux communautés de Samaritains établies en divers lieux, un calendrier qui indiquoit le rapport des différentes ères, et le moment de la conjonction du soleil et de la lune, et par conséquent du commencement de chaque lunaison. Scaliger a publié deux calendriers de ce genre, mais ils sont remplis de difficultés qu'on n'a pu résoudre. On a donc proposé aux Samaritains diverses questions sur ce sujet. Elles avoient pour objet de savoir s'ils font usage de l'année solaire, ou d'une année lunaire, ramenée par l'intercalation à l'année agronomique ; s'ils célèbrent les néoménies par certaines prières, comme le font les Juifs ; enfin, s'ils déterminent les néoménies par la vue de la nouvelle lune ou par le calcul. On desiroit aussi savoir d'eux s'ils ont des tables astronomiques.

Un passage de la première lettre de Salamèh contenoit déjà quelque chose sur cet objet. En répondant à la question qu'on lui avoit faite pour savoir si les Samaritains étoient divisés en plusieurs sectes, question dont, comme nous l'avons déjà insinué, il n'avoit pas du tout compris le sens, il disoit, entre autres choses : « Nous avons encore les divisions du ciel ; ce » sont les tables astronomiques hébraïques par lesquelles on » connoît d'avance les éclipses de lune et de soleil, et la con- » jonction (du soleil et de la lune) qui fait savoir à quel jour » tombent les néoménies ; en sorte que nous connoissons les » jours auxquels les fêtes doivent se célébrer. » Le copiste de la lettre arabe avoit tellement défiguré ce passage, qu'on n'en pouvoit tirer absolument aucun sens. On proposa donc les nouvelles questions qu'on vient de lire, et le prêtre Salamèh y répondit ainsi :

« Vous demandez, mon frère, si nous réglons les néoménies » par l'observation ou par le calcul ; sachez, mon frère, que les

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

» néoménies et toutes les fêtes sont réglées suivant un calcul » que nous possédons, et qui a été fait par Phinéès pour la lati- » tude du mont Garizim. Nous gardons le manuscrit de ce livre, » et tous les six mois nous en tirons les règles qui déterminent » les néoménies et les fêtes, et nous les distribuons dans Israël. » Nous savons aussi le moment où le dragon vient attaquer les » deux astres (on voit bien qu'il s'agit ici des éclipses de soleil » et de lune), avec les heures, les minutes et les années, d'une » manière exacte. Vous demandez si nous avons des tables astro- » nomiques; nous n'en avons point d'autres que celles dont nous » venons de parler. »

Ces tables sont, sans doute, une sorte de calendrier perpétuel. La réponse de Salamèh présente plusieurs difficultés dans le texte; je crois cependant en avoir bien saisi le sens. J'ai prié M. Rousseau de me procurer quelques-uns de ces calendriers que les Samaritains rédigent tous les six mois.

A la dernière lettre de Salamèh se trouve jointe l'indication de toutes les nouvelles lunes ou conjonctions de deux années de l'hégire, avec les jours des mois solaires auxquels elles correspondent, et l'indication des jours auxquels tombent les principales fêtes des Samaritains. Cette pièce étant publiée ici (n.os XIII et XV), il n'est pas besoin que nous nous y arrêtions davantage.

De l'état actuel des Samaritains.

Il me reste à parler de ce qui concerne l'état actuel des Samaritains, leur nombre, les lieux de leur résidence, et leur opinion sur une nombreuse colonie de leurs frères qu'ils croient exister en Europe.

Il n'y a point aujourd'hui de Samaritains ailleurs qu'à Naplouse et à Jafa. Il y a environ cent ans qu'il ne s'en trouve plus en Égypte. Tant à Naplouse qu'à Jafa, le nombre des Samaritains, hommes, femmes et enfans, peut monter en tout à deux cents. Ils forment trente familles; ils habitent à Naplouse

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

la *rue Verte*, que Jacob a appelée *Halkat-assamara* (1), et où il faisoit sa demeure, ainsi qu'il est dit dans la loi. Ils sont vraiment Israélites d'origine, et descendans de Jacob, nommé aussi *Israël*. Ils sont de la tribu de Joseph. Leur costume, par lequel ils se distinguent de toutes les autres sectes ou nations, est un turban qu'ils portent toujours sur leur tête. Les jours de sabbat et de fêtes, quand ils vont à leur synagogue, ils portent des vêtemens blancs. Il y avoit des Samaritains en Égypte, à Damas, à Gaza; il y en avoit aussi à Ascalon, qui ont été emmenés par les Francs, il y a six cents ans. En ce temps-là il y avoit encore des Samaritains à Césarée; ils ont pareillement été emmenés par les Francs.

Les Samaritains sont fermement persuadés qu'il existe en Europe une nombreuse communauté de leurs frères. Ils disent que ces Samaritains habitent dans le pays de *Djenaouz*, ou, suivant la seconde copie de leur lettre à M. Corancez, de *Djenouiz*, ce qui semble ne pouvoir signifier que *les Génois*. On avoit supposé que l'original de leur lettre portoit *Aschkénaz*, nom par lequel les Juifs entendent l'Allemagne; mais cette conjecture n'a pas été justifiée par la seconde copie de leur lettre, envoyée à M. de Sacy par M. Rousseau. Cependant dans une lettre arabe postérieure, Salamèh nomme *Schenkénaz* la ville du pays des Francs où demeurent les prétendus Samaritains, et dans une autre lettre écrite en samaritain, il la nomme *Aschkenaz*. Quoi qu'il en soit, les Samaritains disent avoir reçu, il y a cent ans, une lettre de leurs frères d'Europe, par laquelle ceux-ci leur marquoient qu'ils étoient au nombre de cent vingt-sept mille neuf cent soixante personnes. Ils demandent qu'on leur procure des renseignemens positifs sur cette colonie de Samaritains, et qu'on les mette en correspondance avec eux. Ils disent avoir aussi de leurs frères dans le pays des Russes.

On n'a pas manqué de répondre à Salamèh qu'il y a en Europe

(1) On lit dans les deux copies, que j'ai sous les yeux, de la lettre arabe, *Halkat assamara*; mais je suis convaincu qu'il y a dans l'original *Halkat assadé*; c'est le חלקת השדה de la Genèse, c. 33, v. 19.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

beaucoup de Juifs, tant karaïtes que rabbanites, mais qu'il n'y a point de Samaritains dans aucune contrée de cette partie du monde. On l'a prié d'envoyer une copie de la lettre dont il avoit parlé. On a aussi observé qu'on n'avoit aucune connoissance que les Francs, lors de leur expulsion totale de la Syrie, eussent emmené à leur suite une colonie de Samaritains, et on lui a demandé de faire connoître sur quelles autorités ce fait étoit appuyé. Il est bon de transcrire ici sa réponse.

« Vous dites, mon frère, qu'il ne se trouve parmi vous per-
» sonne d'entre nos frères qui gardent la loi de Moïse, notre
» prophète » (j'ai déjà observé que le mot *samaritains* signifie, suivant eux, *les gardiens de la loi*): « c'est là une chose que
» nous ne croyons pas, parce que nous possédons ici des lettres
» et un livre de la loi que nous ont envoyés nos frères qui
» habitent votre pays. Le nom de la ville d'où ce livre est venu,
» est *Aschkenaz*, au royaume des Francs. Vous dites qu'il ne
» se trouve point parmi vous un seul homme d'entre eux; ce
» discours, mon frère, est faux, car nous savons certainement
» qu'il s'en trouve un grand nombre. Vous nous priez de vous
» envoyer la lettre qui nous est parvenue, et dans laquelle il
» est dit qu'elle vient de nos frères susmentionnés. Elle est
» écrite, mon frère, dans la même langue que la présente » (c'est-à-dire, en langue hébraïque et en caractères samaritains).

Salamèh revient encore sur cet objet dans la lettre arabe qui accompagne la lettre hébraïque. Il répète que les Samaritains sont en grand nombre dans la ville de *Schenkénaz*, et ajoute : « Nous
» vous prions de prendre à ce sujet des informations exactes,
» comme vous nous le promettez, et de nous instruire de leur
» situation, des principes fondamentaux de leur religion, de
» leurs usages, de leurs lois, de l'ordre de leur culte, et de nous
» dire sous quel nom est connue leur secte, et quelle religion
» ils observent; enfin s'ils sont tels qu'ils nous l'ont écrit dans
» leur lettre, ou bien autrement. Souvenez-vous de nous faire
» savoir tout ce que vous pourrez apprendre de cette société
» des nôtres qui habitent dans la ville de *Schenkénaz*. »

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Une assertion aussi positive présente un problème fort difficile à résoudre. On sait bien qu'il n'existe de Samaritains ni en Allemagne, ni en aucune autre contrée de l'Europe. Mais de même que Marshall, en écrivant aux Samaritains, s'exprima de manière à leur faire croire que ceux avec qui ils correspondoient étoient des Samaritains établis en Angleterre, il est possible que quelque savant d'Allemagne ait essayé de lier, sous un semblable masque, avec les Samaritains de Naplouse, une correspondance qui est restée totalement inconnue. On peut aussi avoir assimilé aux Samaritains les Karaïtes, assez nombreux en Pologne et en Moscovie, et qui ont quelques rapports avec les Samaritains. On sauroit mieux à quoi s'en tenir, si l'on pouvoit obtenir une copie de la lettre dont parle Salamèh. J'avois prié M. Rousseau de ne rien négliger pour se la procurer; mais je n'ai obtenu à cet égard aucune satisfaction.

Ce que disent les Samaritains d'un exemplaire de la loi, en caractères samaritains, qui leur a été envoyé par leurs frères d'Allemagne, n'est pas sans quelque fondement; car Maundrell, qui voyageoit en Palestine en 1696, assure avoir vu, chez le prêtre des Samaritains, le premier tome de la Bible polyglotte de Londres, où se trouvent le Pentateuque hébreu-samaritain et la version samaritaine.

Les deux lettres les plus récentes, écrites par Salamèh (n.os XIII et XIV), font connoître que, postérieurement à la correspondance précédente, quelqu'un a usé envers les Samaritains du même artifice qu'avoit employé autrefois Huntington, et leur a persuadé qu'il existoit à Paris une colonie de Samaritains. Le but de cette fraude paroît avoir été d'obtenir d'eux un exemplaire de la loi; mais elle n'a eu d'autre effet que de les engager à écrire à ces prétendus Samaritains la lettre n.° XIV, et de confirmer, sans doute, ceux de Naplouse dans l'opinion où ils étoient déjà qu'on les avoit trompés en leur assurant qu'il n'y avoit en Europe aucune colonie de leurs frères. Il y a lieu de présumer que tout ce qu'on pourroit faire dorénavant pour les dissuader d'un préjugé si fortement enraciné dans leurs esprits, ne serviroit de rien.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° I.er

MÉMOIRE de M. P. Alph. Guys, vice-consul de France à Tripoli en Syrie, en réponse aux questions qui lui avoient été adressées relativement aux Samaritains.

LES familles juives, faisant partie de celles qui, lors de leur expulsion d'Espagne par Ferdinand le Catholique, vinrent s'établir à Tripoli, se trouvent réduites, depuis plusieurs années, à un très-petit nombre d'individus.

Il résulte des informations que le soussigné a pu se procurer de leur rabbin, que tous ceux qui sont connus dans cette ville sous la dénomination de *Juifs*, ne sont aucunement Samaritains, ni sectaires, ayant un même culte sous la couleur uniforme du *Talmud*.

A Lattaquie et dans les ports du pachalik de Tripoli, les Juifs sont rares, et il n'y a nulle part de famille samaritaine en résidence.

Le rabbin de Tripoli, qui, dans le cercle du judaïsme, n'est pas sans instruction, a connoissance des Samaritains et des autres sectaires : il nomme les premiers *Cuthighim*, כותיים, *Chutæi*, et il a renouvelé toutes les rances accusations portées contre les plus infortunés de tous les descendans d'Israël, décriés par cette qualification ethnique, étendue par les docteurs juifs, notamment par Maimonide, à tous les dissidens ; le refus opiniâtre de reconnoître les livres saints autres que ceux compris dans leur *Pentateuque*, qui n'est pas celui des Juifs (2) ; l'adoration des idoles, de la colombe, &c. : mais l'érudition du rabbin de Tripoli ne va pas

(1) *Voyez* ci-devant, *page 13*, quelles étoient ces questions. Le Mémoire de M. Guys étoit accompagné d'une lettre d'envoi, datée de Tripoli de Syrie, le 11 juin 1808. On a jugé inutile de transcrire ici cette lettre.

(2) Ce n'est pas là une calomnie, puisqu'il est certain que les Samaritains ne reconnoissent aucune autre partie des livres saints reçus par les Juifs, que le Pentateuque. Il est très-inexact aussi de dire que le Pentateuque des Samaritains n'est pas celui des Juifs.

jusqu'à

Digitized by Google

jusqu'à l'objet du symbole pour les anciens Syriens et les habitans de la Palestine, Sémiramis ou Astarte :

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Alba Palæstino sacra columba (1).

TIBULL. *liv. 1, él. 8.*

On voit cette colombe sur des médailles d'Ascalon qu'on a montrées au rabbin, et il a fallu le mettre sur la voie pour lui faire retrouver dans ses livres le mont Garizim, qui est, contre les Samaritains, le chef d'accusation le plus éminent, sur-tout lorsqu'il étoit surmonté du temple que l'on voit sur les médailles de l'ancienne Néapolis de Palestine.

Une telle accusation a un caractère de passion trop marqué, pour ne pas appeler le scepticisme. Est-il probable que des Juifs, qui ne vouloient admettre qu'un législateur et un interprète de la divinité, aient consenti de leur gré à recevoir le dieu des Grecs dans leur temple, rival de celui de Jérusalem? C'est comme si l'on accusoit les Juifs du remplacement du dieu de leurs pères par le dieu des Romains. Il en est peut-être de la Samarie, prise collectivement, comme de Carthage, dont nous ne pouvons connoître l'histoire que dans des auteurs romains ou grecs dépendant des Romains.

Les Juifs ont voulu voir dans le temple des Samaritains un monument d'hérésie, tandis qu'il pouvoit être une commémoration de l'arche de Noé; ils ont fait un crime aux Samaritains de la sorte de culte qu'ils rendoient aux colombes, tandis qu'il

(1) Les pigeons sont encore en vénération et en considération pour les Musulmans, en Syrie et sur toute la côte, y compris l'Égypte. Ils n'en mangent point, et ils regardent comme un bonheur d'en avoir un ou deux couples dans leurs maisons. Les pigeous s'envolent-ils sans retour, on s'attend à quelque malheur.

Les poissons doivent au même principe leur immunité (les poissons d'eau douce), mais non pas aussi généralement. On en voit non loin de Tripoli, auprès d'une mosquée ombragée par de beaux platanes, dans un bassin avivé par un ruisseau limpide, qui sont réputés sacrés. Les Tripolins assurent que ces poissons deviennent autant de soldats pour aller combattre leurs ennemis, en tant qu'ils sont infidèles. Immortels dans les combats, ils ne sont pas invulnérables: aussi montre-t-on avec complaisance les cicatrices prétendues de ces poissons soldats, qui, naguère, ont volé au secours de l'Égypte, et ne s'en sont pas bien trouvés. *(Cette note est de M. Guys.)*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

est plus raisonnable de supposer que les Samaritains honoroient dans la colombe l'émissaire de Noé, qui lui rapporta le signe de la paix la plus essentielle. Les sacrifices n'ont pas besoin d'être justifiés en invoquant un texte commun à toutes les branches juives.

Ce n'est pas à un défenseur aussi éclairé et aussi savant des Samaritains qu'on peut se permettre d'énoncer des opinions ou des hypothèses; mais il ne désapprouvera peut-être pas qu'on lui soumette des doutes.

Quoi qu'il en soit, le siége actuel et la retraite de tous les Samaritains, sont, selon le rabbin de Tripoli, l'antique *Sichem*, que d'Herbelot est peu excusable d'avoir confondue avec Samarie [Sébaste], probablement sur l'assertion de Stephanus, lorsqu'il pouvoit s'en tenir au témoignage de S. Jérôme, qui a vécu en Palestine, puisque l'auteur de la *Bibliothèque orientale* écartoit celui de Benjamin de Tudèle. Maundrell, de nos jours, a décrit sur les lieux le site de la moderne Sichem, Naplouse, entre le mont maudit, âpre, stérile, *Ébal*, et le mont béni, *Garizim*, dont l'aspect est toujours riant.

Le rabbin de Tripoli assure que Naplouse est la seule ville de la Palestine où les Samaritains aient une synagogue et soient soufferts. Il a fort loué le zèle peu charitable avec lequel le *Sarraf* [Juif] qui accompagne le pacha de Damas dans sa tournée annuelle en Palestine pour la levée des tributs, sait ménager à ces hérétiques endurcis des avanies plus pesantes que celles à la charge des raias et particulièrement des Juifs.

Ces malheureux restes des anciens instituteurs des Israélites, dont les savans et les antiquaires, en Europe, apprécient les écrits et les caractères, se ressentent encore de la violente persécution dont ils furent frappés par Justinien (1).

Signé P.c ALPH.c GUYS.

(1) On a supprimé le reste de cette lettre, parce qu'il est étranger à l'objet littéraire de cette notice.

Digitized by Google

N.° II.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

LETTRE et Mémoire de M. Pillavoine, vice-consul de France à Saint-Jean-d'Acre, adressés au Ministre des relations extérieures.

Saint-Jean-d'Acre, le 12 Juillet 1808.

DEPUIS cinq jours que j'ai reçu les questions qui me sont recommandées par votre excellence, je n'ai pas cessé de m'en occuper. Heureux si ma réponse ci-jointe a le bonheur de satisfaire M. le sénateur Grégoire; plus heureux si mon empressement prouve à votre excellence tout mon dévouement.

J'ai l'honneur &c.

Réponse aux Questions de M. le sénateur Grégoire.

Il n'y a de Juifs samaritains qu'à Naplouse; ceux d'Égypte sont karaïtes, comme il y en a en Crimée, à Constantinople, à Damas, à Jérusalem, et dans deux petits villages près de Bagdad.

Naplouse est certainement, comme le dit M. le sénateur, l'ancienne Sichem; il ne reste pas la moindre trace de Samarie. On croit seulement qu'elle étoit à demi-heure de cette ville, là où il y a un puits que la tradition dit être celui de la Samaritaine.

Les Juifs samaritains croient encore que ceux d'Angleterre sont de leur secte. Ils sont au plus soixante, hommes, femmes et enfans, restes d'une secte qui se détruit journellement par la misère. Les deux moins malheureux sont au service du chef du pays, emploi qui leur donne rigoureusement du pain; les autres cherchent journellement à vivre d'industrie. Ils habitent les vieilles masures dans un mauvais quartier de Naplouse.

Ils croient peu en Dieu. Le pupître sur lequel ils placent l'Écriture, est surmonté d'une figure d'oiseau qu'ils appellent *Achima*, mot particulier à cette secte. Lorsqu'ils invoquent l'être suprême, ils ne disent pas, comme les autres Juifs, *Adonaï*,

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

ils disent toujours *Achima*, ce qui fait croire qu'ils adorent la divinité sous le symbole de cet oiseau, qui a la forme d'un pigeon, et qu'ils croient être le principe de toute chose, peut-être même la divinité.

Leur seule synagogue est une très-petite et très-sale chambre. Ils doivent, pour y prier, être vêtus de blanc, et ne se mêler avec aucun étranger: ils prient cependant vêtus comme ils le sont. Leur synagogue est ouverte à tout le monde. On y voit rarement des curieux; mais, en ce cas, on les place séparément.

Ils observent le sabbat sans refuser l'occasion de gagner; ils égorgent eux-mêmes les animaux qu'ils mangent. Ils ne touchent que ce qui tient de leur secte; s'ils sont forcés par le travail de toucher un étranger ou ses hardes, ils doivent se laver le plutôt possible pour se purifier. Ils ne se marient qu'entre eux. Les morts, selon eux, sont impurs; ils s'en éloignent, et font ensevelir les leurs par des Turcs ou des Chrétiens.

Les hommes ont les mœurs des malheureux de tous les pays; ils sont crapuleux par occasion. Il se trouve parmi eux des femmes infidèles, libertines même, mais sans publicité. Ils n'ont de liaisons avec personne, et jamais avec les Karaïtes et les Rabbanites; ils croiroient réciproquement se déshonorer en se fréquentant: ils vivent ordinairement chez eux; le besoin les y oblige.

L'Écriture est leur unique livre: il est écrit en caractères dont est ci-jointe une copie (1).

Ils apprennent à leurs enfans à les connoître; c'est leur seule éducation: ils sont ignorans. Le très-petit nombre sait lire et écrire en arabe seulement, pour ce qui a rapport à un misérable trafic, ce qui se réduit à prendre des notes.

A leurs Pâques, ils vont annuellement sur le mont *Garizim* offrir un mouton en sacrifice; il est rare qu'ils en égorgent davantage: ils le feroient volontiers s'ils en avoient les facultés. Chaque famille autrefois, ou du moins les plus apparentes, et

(1) On a cru devoir omettre ces caractères, tellement défigurés qu'on n'y reconnoissoit aucunement la véritable écriture des Samaritains.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

il s'en trouvoit plusieurs en état de faire cette dépense, immoloit un mouton ou un agneau; aujourd'hui, et depuis environ vingt ans, ils se bornent à un sacrifice commun.

Ils seroient, sans doute, embarrassés pour répondre à des questions qui, quoique simples, seroient au-dessus de leur portée. Si M. le sénateur Grégoire veut cependant leur écrire, il doit le faire en arabe. Le consul de France à Saint-Jean-d'Acre, quel qu'il soit, se fera un devoir de soigner sa lettre, d'en procurer la réponse, ou dira pourquoi ces malheureux ne répondent pas. La suscription doit être au chef de la religion juive samaritaine, à Naplouse.

A Saint-Jean-d'Acre, le 12 Juillet 1808.

Signé PILLAVOINE.

N. B. On pourroit peut-être avoir des notes plus étendues et plus sûres sur tout ce qui a rapport aux Juifs samaritains, en allant voir par soi-même; mais en Levant on ne se présente jamais les mains vides. Il faudroit être généreux avec ces Juifs pour les rendre sincères et complaisans; prévenir de ce voyage l'Arabe qui commande despotiquement à Naplouse, quoique soumis, en apparence, au pacha de Damas, à qui il paie un tribut annuel, et dont il chasse les officiers qui veulent passer de force sur les terres de sa dépendance. Il faudroit lui demander une escorte nécessaire; la payer chèrement; loger chez lui, parce qu'il l'exigeroit; accepter un mauvais cheval qu'il diroit être du plus grand prix, et reconnoître tout cela par des présens et des générosités qui répondissent à l'idée qu'on se fait d'un consul de France : on ne réussiroit pas autrement. Il en coûteroit 6,000 francs pour faire ce voyage avec décence, sans prodigalité; mais il ne resteroit rien à desirer sur ce que sont les Juifs samaritains, et l'on seroit sûr de la vérité.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° III.

COPIE de Lettres et Mémoire de M. Corancez, consul général de France à Alep, adressés au Ministre des relations extérieures.

Alep, le 4 Juin 1808.

J'AI reçu ici, le 19 mai, la lettre de votre excellence, du 11 décembre, et les questions y incluses de M. le sénateur Grégoire.

D'après les renseignemens que je me suis empressé de réunir, il est certain que les Juifs samaritains qui existent encore à Naplouse, y font des sacrifices d'animaux, et dans leur église, et sur le mont *Haï-Baal*, non sur le mont *Garizim*.

Je dois compléter ces renseignemens, les comparer avec ceux que j'attends directement de Naplouse, avant d'avoir l'honneur de les transmettre à votre excellence.

Un Juif franc d'Alep m'a fait espérer qu'il seroit facile de correspondre ou avec un Samaritain, ou avec un Juif de Naplouse, digne de confiance. Je ferai mes efforts pour faciliter cette correspondance, à laquelle M. le sénateur Grégoire paroît mettre du prix.

J'ai l'honneur d'être &c.

Alep, 27 Juin 1808.

Conformément aux ordres de votre excellence, j'ai l'honneur de lui transmettre les renseignemens que j'ai pu recueillir ici sur les Samaritains.

Je viens d'écrire, par l'entremise d'un Juif franc résidant à Alep, aux Samaritains les plus notables parmi ceux qui habitent Naplouse. J'espère que cette correspondance produira des renseignemens beaucoup plus détaillés. Je m'empresserai de les transmettre à votre excellence. Il sera facile à M. le sénateur

Digitized by Google

Grégoire de correspondre directement avec ces messieurs, si telle est son intention.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

J'aurois dû attendre les réponses des Samaritains; mais les éclaircissemens sur ces réponses exigeront du temps; c'est pour prévenir l'apparence de la négligence, que je commence par envoyer à votre excellence ce que j'ai pu savoir ici de plus positif.

J'ai l'honneur d'être &c.

Réponse aux Questions adressées à Alep sur les Samaritains (1).

340 ans avant Jésus-Christ, Samer-Elad, roi de Mossul, prit cette partie de la Syrie, contiguë à la Palestine, qui étoit habitée par les dix tribus juives qui étoient séparées de Juda et de Benjamin. Il conduisit les habitans captifs, et peupla leur patrie d'une colonie de ses sujets. Ceux-ci, tourmentés et dévorés par les bêtes sauvages, se plaignirent au roi de ne pouvoir fléchir les dieux du pays. Samer-Elad leur envoya des prêtres juifs initiés dans le judaïsme : ils le mélangèrent de leur idolâtrie. Telle est, suivant la tradition parmi les Juifs d'Alep, l'origine des Samaritains.

Naplouse est en Orient la seule ville où il en existe encore. Il y en a douze à quinze familles, soixante ou quatre-vingts individus. Ils portent le bonnet rouge et le schâl blanc, qui, par distinction de leur secte, est séparé sur le devant de la tête, où il laisse voir une place rouge.

Les Turcs de Naplouse, qui sont peu puissans, laissent les Samaritains en repos. Gézar avoit voulu les avaniser; ils lui échappèrent, se disant Juifs.

Comme les Karaïtes, ils suivent au pied de la lettre ce qu'ils ont conservé de la loi de Moïse. Leur seul livre, la Bible, est fort altéré; sur dix mots, les autres Juifs n'en retrouvent pas cinq de la leur.

(1) On s'est fait un devoir de copier fidèlement la réponse du Juif d'Alep, et on n'y a rien changé.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Ils ont un chef ou grand prêtre [kakhan]; il porte les cheveux longs, au contraire des Samaritains, qui ont la tête rasée.

Les Samaritains occupent à Naplouse un quartier particulier qui a pris leur nom. Ce quartier est un khan assez vaste, composé de dix à douze maisons communiquant les unes aux autres. Dans une d'elles, au premier étage, est la synagogue, composée de deux ou trois chambres; dans la plus grande est une estrade sur laquelle est placée leur Bible. Cette Bible est cachée par un rideau que le kakhan a seul le droit de lever : il la présente aux fidèles, qui se lèvent. Sur cette Bible est l'image sculptée d'une tourterelle : de là les préjugés que les Samaritains adorent une tourterelle.

Les Samaritains laissent entrer les Juifs dans cette chambre. Vis-à-vis est une autre chambre soigneusement fermée, et où ils n'admettent aucun homme étranger à leur secte. On suppose qu'ils pratiquent dans cette chambre quelques cérémonies qui sont taxées d'idolâtrie.

Le premier jour de Pâque, les Samaritains célèbrent à minuit la fête du sacrifice. Le kakhan égorge avec un couteau un mouton conduit dans la synagogue. On y allume du feu dans un endroit préparé pour cela. La victime toute entière, et avec sa toison, est embrochée avec une perche, et mise sur les charbons. On la recouvre de bois allumé. Elle est ensuite partagée entre les assistans, qui la mangent dans l'église.

Aux deux extrémités de Naplouse, sont les montagnes d'*Haï-Baal* et de *Garizim*. Sur la première est le sépulcre d'un saint très-honoré des Samaritains. C'est là que, tous les ans, ils font, dans les fêtes de Pâque, et après le sacrifice qui a toujours lieu dans la synagogue, le sacrifice d'un agneau. Ce dernier se fait en plein jour; il s'y mêle des cérémonies particulières. On croit qu'elles ont pour but l'adoration du saint sur le tombeau duquel se consomme le sacrifice.

Tous les Samaritains se vêtent, dans la synagogue, d'une chemise blanche qui couvre leurs habits. Il y a dans l'église un lieu séparé pour les impurs : ce sont ceux qui ont touché un mort,

Digitized by Google

mort, les femmes dans leur temps critique, les hommes qui les ont approchées pendant cette époque.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Les femmes, dès que l'incommodité périodique qui afflige leur sexe s'est déclarée, sont séparées de la société, et dans un lieu particulier de la maison. Au bout de sept jours elles se purifient dans une eau courante. Les hommes impurs s'y purifient également, mais au bout de vingt-quatre heures.

Les Samaritains, comme les Juifs de l'Orient, ne mangent que la chair des animaux égorgés par l'un d'eux, et avec de certaines formalités. Ils restent ainsi séparés des Juifs, des Turcs, des Chrétiens : ils ne se marient qu'entre eux ; ils ne s'allient pas même avec les Juifs.

Ils sont peu fortunés et sans considération ; plusieurs tiennent boutique et vivent d'un petit commerce. Il y a aussi parmi eux quelques *sarrafs* [changeurs], particulièrement le *sarraf elbeled*, *sarraf* du gouverneur.

Leur langue est l'arabe et un hébreu corrompu.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° IV (1).

هذه صورة مكتوب

وارد من سلامه كاهن كاهن السامره بنابلوس وهو مأرّخ فى ١٥ تموز السنه ١٨٠٨
الرومى عبرانى سنه ٦٢٤٦ لادم سنة ٣٢٤٦ لخروج بنى اسرائيل من مصر
القاهره ودخولها ارض كنعان حرر يوم الثلاثا فى ٣ جمان سنه ١٢٢٣

هذه صورة خطنا العبرانى الصحيح

هذا ختم الامام وهو كاتب هذا المكتوب

كورانسه قونسلوس فرانسا

جناب عين الاماجد والاعيان حاوى المكارم والاحتشام حضرة سيدى
سينور اليكساندر اطال الله بقاه امين ، غب اهدا مزيد تحيات وفيه
وتسليمات سنيات ذكيه نخصّ بذلك الموى اليه اسبغ البارى جزيل
انعامه عليه امين ، اما بعد فى ابرك الاوقات واشرف الساعات قد تشرفنا
بحضور مشرفكم وحصل لنا الانس والشرف وجبر الخاطر وحمدنا
البارى الذى جنابكم قد شرفنا بحسن نظره على ذلك الطايفه وصار
جنابكم لنا عشم وسند الى جميع طايفة السامره لكون نظر الذى مثل
جنابكم سند للذى مثل ذلك الفقره ربنا يجعل ذلك المكاتبه متوارد

(1) On n'a rien changé au style ni à l'orthographe de cette lettre.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

ما بيننا وبين جنابكم العامر ومرسل جنابكم طالب من طايفة السامره
تلاتين سؤال من علم الدين وهم فى قاية لى مكتوبكم المشرف وعرفتونا
اننا نرد لكم الجواب موضح ومقنع ان شا الله ليدمكم بالسلامه وهم
واصل الى حضرتكم البهيه وهم مشروحات على مطلوبكم وكل سؤال
بسؤال وهم موضحين ومقنعين كافى على جميع امور الدين وجميع ما هو عندنا
من امور بعض وصايانا ان شا الله ليدكم بسلامه وبعده نعرض على جنابكم
كما انكم ترجيتونا فى ذلك وقبلنا رجاكم يا سيدى نحن مترجين
جنابكم ان يكون نظره علينا ومعرفنا عن الرجل الذى وجهت على
يده (1) ذلك المكاتبه فانه اعطا لجنابكم املا كثيرًا فى ان تجرى هذه
المكاتبه فيما بيننا وبينكم من الان فصاعد قد حصل لنا انس
وطمانينه زايده بذلك ومعرفنا من داخل السوالات ان نعرف جنابكم
من السامره فى اى محل من المدن وهم مشروحات لجنابكم نرجو من فضلكم
السعيد اذا كفتو الخاطر ان تسالو لنا عن جماعتنا الذى فى بلاد الجنلووز
بانه مشروح لجنابكم عنهم فى السوالات وهم معرفينا فى مكاتبتهم
انهم فى جوا بلاد الافرنج وهم قوى اكثر منا وعدتهم فى مكاتبتهم ماية
وسبعة وعشرين الف وتسعماية وستين المرجو من محبتكم اذا كان لنا
عند الجناب محبه تسايل من ذلك الرجل الذى وجهتو لنا عن يده هذه
المكاتبه وهو جناب سيدى السيناتو غريغوريوس الذى جنابكم عرفتنا
عنه فى مشرفتكم انه هو الذى طالب السوالات المرقومه نرجو جنابكم
ان تترجا لنا اياه ان يكون نظره علينا وتكون مكاتبه ما بيننا وبينه
وبين جماعتنا الذى فى الجنلووز وغيرهم الذى فى ولاية المسقوف فنرجوكم

(1) Je pense que l'original de la lettre portoit من يده, comme on le lit un peu plus bas.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

غاية الرجا والمرجو من جنابكم ان تهدوا هدية المحبة الصافية الى جناب
العالى ونعرض عليه ان يكون نظره علينا فى مكتوب نتشرف به من جنابه
العامر وبلغنا يد وجودكم ويبقوه لنا سند عليه طول الايام والسنين

بعلامة [illegible] طايفة السامرة
بنابلوس

صورة الجوابات عن التلاتين سوال

ان باسم الله نبتدى فى اقوالنا ونتنهى بذكر موسى كلامنا

فهذى صورة رد السولات المطلوبه من طايفة السامره الاسرايليه
القاطنين بمدينة نابلوس بموجب مكاتبه من طرف حضرة سينور
اليكساندر كورانسه قونسلوس فرانسه بمدينة حلب الشهبا

اول ذلك

اما قولكم هل يوجد سمراء فى غير نابلوس ام لا
فلا يوجد فى اقليمنا هذا غير فى نابلوس ويافا ومن سابق ماية عام
قد ورد لنا مكاتبه من طرف بلاد الجيناووز (1) من جماعتنا طايفة السامرة
عن يد رجل افرنجى حضر محبة زوار وصحبته (2) المكاتبه توزات بخطنا كما

(1) Dans la seconde copie on lit : الجيناوز. Parmi les variantes des deux copies, je n'indiquerai que celles qui sont de quelque importance.

(2) Lisez صحبة المكاتبه ; et c'est ainsi effectivement que porte la seconde copie.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

موجود عندنا عبرانى قديم لا زود ولا نقص (1)

٢ اما قولكم بان (2) يوجد سمرا باقليم مصر ام لا

بهذه الاوقات لا يوجد من نحومايه عام (3)

٣ اما قولكم نخبركم ايش قدر يكون عدة السمره الموجوده فى نابلوس من رجال ونسا وصبيان وبنات

فهم نحومايتين نفر الموجودين فى نابلوس ويافا

٤ اما قولكم كم عيله يكونو وفى اى صايح واى محل .

فهم مقدار تلاتين عيله ومسكنهم بمحلة الخضره الذى سماها سيدنا يعقوب حلقة السمره (4) الذى كان ساكن بها كما هو مذكور عندنا فى التورات المقدسه

٥ اما قولكم ما هم هل سمرا (5)

فالاصل اسرايلية حق مسلسلين من سيدنا يعقوب الذى تسمّا اسرايل وخرج من وركه اى صلبه اثنا عشر سبط ودخلت مصر سبعين نفس وخرجت ستماية الف رجال من بعد المعجزات والآيات الدى وقعت على يده (6) فى مصر وفى البرية على يد سيّدنا موسى آل عمران ودخلت ارض كنعان الذى نحن قاطنين بها خليفتهم من بعد الجلوات الذى وقعت (7)

(1) On lit dans l'autre copie, لا ازيد ولا انقص, ce qui vaut mieux.

(2) L'autre copie porte هل يوجد.

(3) On lit dans l'autre copie, فى نحو مايه سنة الى الآن لم يوجد

(4) Je pense que l'original portoit ici: حلقة السده, ce que le copiste ne comprenant pas, il aura écrit حلقة السمره. *Voyez* la note qui est jointe à la traduction françoise.

(5) Je lis ما هو اصل السمرا, comme le porte l'autre copie.

(6) Les mots على يده troublent le sens et doivent être effacés. On lit dans l'autre copie: التى وقعت على يد سيدنا موسى ال عمران فى مصر وفى البرية

(7) On lit dans l'autre copie, من بعد الجلوات اى الاضطهادات

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

ونحن من سبط يوسف ابن سيدنا يعقوب الاسرايلى حق ليس كذب

٦ اما قولكم باى اشيا يكون الفرق بيننا وبين طايفة اليهود

فاعلم ان التوراة واحده وجامعه ستماية وثلاثة عشر فريضة عندنا وعندهم اما الفرق فى امور الطهاره سبب نحن ماسكين وهم لا تمكنهم مسكهم بعد يورشليم ليس هى فى يدهم (١) فهذا الفرق بيننا وبينهم

٧ اما قولكم بان التوراة هى بلغة العبرانى ام بغيره

نحن نطقنا شيء وهم نطقهم شيء واما التوراة واحده من الابتدا الى الانتها فهذا الفرق الذى بيننا وبينهم (٢)

٨ واما قولكم لغة تورات السمرا بلغة العبرانى ام بغيره

حق بلغة العبرانى الصحيح القديم المنزل فى الالواح الجوهريه التى وردت من الله على يد سيدنا موسى فى العشر كلمات (٣) وايضا حضرو حاخامين من القدس ونظرو الكتابه الموجوده عندنا فى توراتنا فقالو هذا هو الخط القديم الاتورى المنزل فى الالواح الجوهر الذى نزلت على سيدنا موسى لا نغيره ولا نبدله كما قال الله لا تزيدو عليها ولا تنقصو منها

٩ اما قولكم ما هو الفرق بين توراتنا وتورات اليهود

فالتورات واحده انما الخط ليس مثل الخط

١٠ واما قولكم نقدم عباده خصوصيه لحمامه مصوره

فهذا عندنا اكبر مخالفه للتورات لانه انزل الله تعالى فى التورات المقدسة فى العشر كلمات انا الله الهك لا يكون لك اله آخر فى حضرتى لا تصنع

(1) On lit dans la seconde copie : لسبب نحن ماسكينها وهم لا يمنكم مسكها لعدم يورشليم كونها فى يدهم

(2) La septième question ne diffère en rien de la huitième : il n'en est pas de même des réponses. Il y a lieu de croire que Salamèh a commis quelque erreur en copiant les questions. Les deux copies de sa lettre sont ici d'accord.

(3) L'autre copie ajoute اى الوصايا.

Digitized by Google

لك ختًا ولا شبيهًا (1) الذى فى السما من فوق والذى فى الارض من تحت والذى فى المآ من تحته للارض (2) لا تسجد لهم ولا تعبدهم اذ انا الله الهك القادر الغيور من بعد هذه الايات فكيف يجوز عباده خصوصيه او حمامه مصوره

١١ اما قولكم ما هو اصل العباده عندنا

اصل العباده (3) هو الله الواحد الاحد وليس اله سواه كما قال الله فى التوراة واعبد الله الهك

١٢ لهم (4) طيور غير ذلك وحيوانات مميزه بشكل خصوصى الى (5) صوره ذهب فحاشا ثم حاشا من ذلك ان نخالف امور التوراة كما قال الله اله فضه واله ذهب لا تصنع لك وحدد الله علينا فى ذلك لا يمكننا عباده وسجود الا لله الهنا الازلى الابدى الذى لم يزل فكيف نعبد حمامه وحيوانات مميزه بشكل خصوصى وربنا امرنا فى هذه الوصايا ونعلم ان الله خلق الطيور والوحوش والبهاير والانس والجن (6) وايضًا قال عندنا فى التورات ان الله الهكم هو اله الاله واعظم العظما القادر العظيم الجبّار الجليل الذى لا يرفع وجهًا ولا ياخذ رشوه وقال ايضا آيه قبل ذلك الآيه فكيف يكون شدد علينا فى ذلك (7) بقوله واجب على كل اسرايل تلاوتها فى كل وقت فى الدخول الى البيت وفى السلوك فى الطريق وفى النوم وفى القيام من النوم ووضعها على اليدين وتكون نقطًا بين العينين وكتبها على

(1) On lit dans l'autre copie ولا شبه.

(2) Lisez من تحت الارض, avec la seconde copie.

(3) Ajoutez عندنا, avec la 2.e copie.

(4) Lisez, comme dans la seconde copie, واما قولكم.

(5) Peut-être faut-il lire اى.

(6) L'autre copie porte والجان.

(7) Les mots فكيف يكون شدد علينا فى ذلك sont certainement déplacés ici et doivent être supprimés. On ne les lit pas dans l'autre copie.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

افاصيم البيوت وهى قوله تعالى اسمع يا اسرايبل الله الهنا الله واحد الى
نهاية هذه الآيه فكيف يكون شدد علينا فى ذلك ونخالف ونعبد صورة
ذهب من داخل اوضه (1) داخل كنيسه وطيور وحيوانات بشكل
خصوصى فحاشا نصنع شى من هذه الامور الفاسده ونخالف ما امرنا به رب
السماوات والارض ونبدل عبادته بعبادة حمامه وغيره مصورات فعل يد (2)
وقال الله فى التوراة من الله الهك تخاف واياه تعبد وبه تتمسك وباسمه تقسم
فكيف يجوز عباده خصوصيه (3) وننسا ما امرنا به وفى (4) ايضًا ايات كثير
يطول شرحها الله الهنا ومعبودنا دايم فى كل الاوقات

١٣ واما قولكم هل ان السمرا يقدمو قربان من الغنم والخرفان الى حد الآن
فهذا راس فروض الشريعه كان فى ايام المسكن (5) الذى نصبه
سيدنا موسى وجعل فيه مذابح الى القرابين كل مذبح الى وقت
مثل مذبح الكفاره (6) ومذبح السلايم وجعل كل يوم قربان
على روسا جوق اسرايبل صبحًا قربان ومسا قربان فهذا كان
من زمان المسكن وفى هذا الزمان من بعد ما غاب الرضوان والمسكن
رتبت لنا ايمتنا الكهنه الهارونيه بدل كل قربان صلاه لاجل العباده
والمخافه من الله ولطلب المسامحه والغفران (7)

١٤ واما قولكم كم مرة فى السنه نقدم هذا القربان وباى وقت وفى اى مكان

(1) اوضه est un mot turc qui veut dire *chambre.* Dans la seconde copie on lit حجرة اى اوضه.

(2) On lit dans l'autre copie, عمل يد.

(3) La seconde copie ajoute ومصورة.

(4) Je pense que وفى signifie, comme dans le langage vulgaire, *il y a.* Dans la seconde copie, où le style a été corrigé, on lit : وايضا موجود ايات كثيره.

(5) La seconde copie ajoute, اى المكان.

(6) La seconde copie ajoute comme explication, اى غفران الخطايا.

(7) On lit dans l'autre copie, والغفران منه فهذا عندنا : Les deux derniers mots signifient : *voilà ce que nous nous faisons.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

فاما قربان الفصح الذى الله افرضه على جوق اسرايبل فهو فى وقت معلوم لا يتغير ابدًا وهو الشهر الاول من السنه كما قال سنّة الدهر فى الاول فى الاربعة عشر يوم لشهر هذه ليلة الخمسة عشر (1) عند الغروب وفعله يكون على الموضع المختار على جبل كاريزيم ويكون اكله نصف الليل على فروضه المنصوصة فى التوراة ويكون فى السنه مرّة واحده

١٥ واما قولكم ما هى طقوس هذه القرابين

تقرب قرابين (2) بفروض معلومه كما قال راسًا كاملًا ابن سنه يكون من الكبوش او من العنوز تاخدو ويكون لكم للحفظ الى الاربعة عشر يوم لشهر هذه (3) ويكون ايضا مشوى بالنار واكله بهمه وفرح وله فروض غير ذلك يطول شرحها

١٦ واما قولكم نقدم هذا القربان الى الآن على جبل كاريزيم ام على جبل عبل

لا يجوز الا على جبل كاريزيم ولكن من مدة عشرين سنه نقربه من داخل المدينه حيث (4) لم نقدر نطلع الى جبل كاريزيم

١٧ واما قولكم ما هو تمييز طقوس هذه القرابين ان تكون فى البرية

كما قال الله الى سيدنا موسى قل لفرعون مرادنا نسلك مسافة ثلاثة ايام ونذبح لله الهنا فهذا اصل فعله فى البرية فحتم علينا ان لا يكون فعله الا فى البريه وبعد دخول بنى اسرايبل ارض كنعان لا يكون فعله الا فى جبل كاريزيم كما قال الله فى التوراة ولم تقدّر

(1) L'autre copie porte للشهر ليلة الخمسة عشر, et il faut effectivement lire للشهر.

(2) La seconde copie porte نعم حق نقدم هذه القرابين; ce que je préfère.

(3) Lisez لهذا الشهر.

(4) Le mot حيث est omis dans la première copie; je pense que c'est une faute du copiste.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

لذبح (1) الفصح باحد اضياعك الذى الله الهك اعطاك الا فى الموضع الذى
فعله (2) واختاره الله الهك فهو الموضع المذكور فهذا عندنا محقق
ولم يجوز (3) الا مره واحده فى السنه وفى الشهر الثانى يفعلها الذى لم يكون
حضرها

١٨ واما قولكم من اى وقت ولاى سبب انقطعت هذه القرابين
حاشا نقدر على فعلها ونقطعها بل كنا نفعلها على راس جبل كاريزيم (4)
من مدة عشرين سنه وجابه (5) نفعلها فى داخل المدينه لانه من حساب
الموضع المختار حتى باقيه على فرضها المختار المفروض (6)

١٩ واما قولكم هل يلتقى كاهن ام كهنه عند السمرا وان كان من سلسله
مخصوصة وهل هو لاوى ام هارونى
بلى موجود عندنا كاهن لاوى من سبط لاوى بلا امام (7) كما قال الله واما
هارونى عندنا وفى بلادنا لم يوجد ابدا من مدة مايه وخمسين سنه
مقطوعين من عندنا
اما قولكم كيف يسما الكاهن الكبير

٢٠ اسمه (8) مدون فى التوراة المقدسه وهو هكهن هجدول وفى العربى ٧١

(1) Dans la seconde copie on lit ولم نقدر نقطع : cela est conforme au texte hébreu, où il y a ולא תוכל לזבח.

(2) Il faut effacer le mot فعله, qui trouble le sens et qu'on ne lit pas dans l'autre copie, et lire الذى اختاره.

(3) Dans la seconde copie on lit ولا يجوز ; ce qui vaut mieux.

(4) Il y a ici une lacune, qu'il faut remplir au moyen de l'autre copie, où on lit : بل كنّا نفعل ذلك دائما على جبل كاريزيم ولكن من حيث ما عاد يمكن الطلوع الى الجبل المذكور من مدة

(5) Peut-être faut-il lire وجب : dans l'autre copie, on lit فصرنا نفعلها.

(6) Je pense qu'il faut supprimer le mot المختار, et lire seulement على فرضها المفروض. On lit dans l'autre copie, ولكن هى باقية على فروضها المفروضة اذا امكن الامر ; ce qui complète le sens.

(7) On lit dans la seconde copie, مخصوص بالامام ; ce qui est sûrement la vraie leçon.

(8) La seconde copie porte نعم اسمه.

Digitized by Google

الريس الجليل وله وضيفه (1) ورتبه شريفه وفروض معلومه فى التوراة له والى
صبط (2) لاوى جميعًا ، وله عشر ذبايحنا وعشر مالنا والحكم بما انزل فى كتابه
وغير ذلك يطول شرحها

٢١ اما قولكم هل السمرا مميزين بعدة اقسام وما هم الاقسام
فالاقسام عندنا معلومه ومحفوضه (3) فالاقسام هم عندنا العهود التى قطعها
ربنا مع ابانا سيّدنا ابرهيم وسيدنا اسحق وسيدنا يعقوب وايضًا قبلهم مع
سيدنا (4) ومع فينحس عهد الامام وايضا عندنا اقسام الفلك (5) وثلاثه
عهود مع سيدنا موسى وبحر العبرانى الذى يظهر فى تقوية خسوف القمر
وكسوف الشمس (6) والاجتماع (7) الذى يظهر منه اول الشهر فى اى يوم
يكون ونعرف العيد فى اى يوم يكون وعندنا غير ذلك اقسام
وهم الاسما (8) ليس لنا بها حاجه فهذه هم اقسامنا معلومات عندنا

٢٢ واما قولكم لنا ارتباطا (9) واتفاقات مع الكراتين الذين فى الشام
فنحن لم يوجد فى بلادنا منهم ولا لنا ارتباطات واتفاقات معهم

٢٣ واما قولكم لنا ارتباطات واتفاقات مع الحاخاميم وبالافرنجى يسموا ربينيت
وهم طايفه فى مصر

(1) Lisez وظيفة.

(2) Lisez سبط, comme dans la seconde copie.

(3) Lisez ومحفوظة.

(4) Il faut restituer ici, d'après l'autre copie, le nom de Noé, نوح, que le copiste a omis.

(5) Ces mots وايضا عندنا اقسام الفلك sont déplacés ici; il faut les supprimer et les placer après سيدنا موسى.

(6) Ce passage doit être corrigé ainsi d'après l'autre copie: وايضا اقسام الفلك وهو الجيز اى الزيج العبرانى الذى يظهر من توقعه خسوف القمر وكسوف الشمس. Je crois pourtant que les mots اى الزيج sont une glose ajoutée par le copiste. *Voyez*, au surplus, sur la réponse à la vingt-unième question, la note jointe à la traduction.

(7) La seconde copie ajoute: اى الاقتران, ce qui n'est qu'une glose.

(8) Les mots وهم الاسما ne se lisent point dans la seconde copie.

(9) Lisez ارتباطات, avec l'autre copie.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

فنحن لا يوجد فى بلادنا منهم ابدا ولا لنا ارتباطات ولا اتفاقات معهم ولا نعلم
كيف امورهم ابدا ولا لهم ذكر عندنا ولا فى بلادنا ولا سمعنا بهم الا منكم
٢٤ واما قولكم اننا معتزلين عن جميع الطوايف وعن طايفة اليهود بنفسها
نعم (1) معتزلين عن جميع الطوايف ولنا كنايس وحدنا ومساكن
وحدنا وقولكم ما هو الفرق بيننا وبين طايفة اليهود ومرادكم الجواب
مصرحًا مقنعًا لا سيما عن ما بين اليهود والسمرا الفرق بيننا وبينهم
خطنا شكل وخطهم شكل لا يقرو فى خطنا ولا نقرا فى خطهم وفى
بعض وصايا لا يمكنهم مسكهم (2) الا فى يورشليم فهذا الفرق بيننا وبينهم
٢٥ واما قولكم ما هى عوايدنا فى بيوتنا
فعوايدنا داخل بيوتنا التهليل والتسبيح لله تعالى وتمجيده فى كل
وقت والقيام بشروط الشريعه الواجب مسكهم وقولكم داخل بيوتنا
م فى بيوتنا (3) شى من الامور الفاسده لانه اوصا الله فى التوراة المقدسه
قال لا تدخل قبيحة الى بيتك اعنى مثل عباده غير الله وصور مصوره
لا يوجد فى بيوتنا غير القراة فى التورات (4) طول ايام حياتنا وقولكم ما
هى الارتباطات والاتفاقات مع الآبآء والاولاد والازواج والزوجات (5) فرض لازم
على الابا يعلمو اولادهم فروض الشريعه وتلاوتها وفرض على الولد يكرم اباه
وامه مثل ما قال فى العشر كلمات ، واما قولكم الازواح والزوجات فلا
يمكننا (6) ناخذ الا المحلل دون المحرم فى كتابه تعالى ابدا قط

(1) On lit dans la seconde copie نعم حق, ce qui ne change rien au sens.

(2) Lisez مسكهـا, comme dans la seconde copie.

(3) On lit dans l'autre copie, فنحن م فى بيوتنا ; ce qui rend le sens plus précis.

(4) L'autre copie ajoute ici دائمًا.

(5) On lit dans l'autre copie, الجواب فرض : peut-être faut-il lire فالجواب.

(6) Lisez يمكننا, comme dans l'autre copie.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

٢٦ واما قولكم انه لنا زى مميزين فى ملابسنا (١)

نعم لنا زى مميزين به عن الشعوب والطوايف جميع وهى عمامه على روسنا دايم فى كل الايام وايضا لنا زى مميزين فى (٢) ملابسنا فى يوم السبت ويوم العيد (٣) وحين رواحنا الى الكنيس وهم ثياب بيض

٢٧ واما قولكم هل السمرا نقصت كتيرا عن الزمان الذى مضا وعن ما كانت سابقا

نعم كنا فى مصر وفى دمشق الشام وفى غزه وفى عسقلان الذى اخذتهم معهم الافرنج من زمان ستماية سنه وفى قيساريه ايضا كذلك اخذتهم الافرنج ويوجدو الان فى بلاد الافرنج فهذا سبب نقصنا وقطعنا من الجلوات الذى وقعت لنا فى الزمان السابق وكله من الله عز وجل فربنا يعاملنا بالرحمه (4)؛

٢٨ اما قولكم ما هو عوايد السمره

عوايدنا مثل فروض الاعياد والسبوت وكله فى كتابه تعالى ومثل الزيجة (٥) والزواج المحلل دون المحرّم وصلواتنا المرتبه من القديم عن امر الله وامر ايمتنا الهارونيه الذى رتبت لنا اياه من بعد ما انقطعت

معرفيننا فى مكاتباتهم انهم قوى اكثر منا وعدتهم ١٢٧٩٦٠ فانعموا علينا بالسوال عنهم الى سعادة السيناتو كريكوريو واما نحن بسبب الجلوات اى الاضطهادات والمصائب فى الزمان السابق صيرتنا فى هذا النقص والكل من الله تعالى عز وجل فربنا يعاملنا بلطفه الخفى

(1) Lisez, comme dans l'autre copie, مميزين به ce que le sens exige ;

(2) Lisez encore ici مميزين به, comme on lit dans la seconde copie.

(3) On lit dans la seconde copie, وزى ايضا ملابس حسن

(4) Voici ce qu'on lit ici dans la seconde copie : وفى قيسريه كذلك اخذتهم الافرنج وهم جوا بلادهم نرجوا من فضلكم ان تسالوا لنا عنهم فى بلاد الجينويز لانهم

(5) On lit dans l'autre copie, ومثل الزواج المحلل لا المحرم ; ce qui est la même chose.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

القرابين بعد ما (1) خفى المسكن رتبو كل عيد له صلوات مرتبه بعوايد
ويوم السبت ايضا ثلاث صلوات منوطه به وكل عيد له عاده
مثل الفصح له عوايد وعيد سبعة ايام الفطير وعوايد (2) وج الى جبل
الفرايض كاريزيم ونعمل عليه عوايد ومثل الخمسين يوم المفروض
عددها على جميع حوق اسراييل وختامهم عيد وج لله كذلك له عوايد
[ومثل يوم اول الشهر السابع شهر الاستغفار له عوايد ويوم العاشر من
شهر المذكور نصوم ليلا ونهارا والليل له عوايد والنهار له عوايد (3)]
ولا ننام فيه ولا نفتر عن القراية والتسبيح طول الليل والنهار وكذلك
يوم الخمسة عشر (4) عيد الفرش (5) له عوايد والج ايضا الى الله كذلك وايضا
يوم لاثنين وعشرين يوم من الشهر المذكور عيد الختام الى جميع الاعياد (6)
ايضًا له عوايد بمفردها مرتبات ومشروحات عندنا كما ربتت (7) ايمتنا كل
عاده بعاده وكله من قول الله تعالى فى التوراة المقدسه لا يلزم شرحها
٢٩ ويحتوى الى مجلد (8)

واما قولكم هل ان السمرا يتطهرو مثل اليهود فى اليوم التامن
الله حق افرض وعاهد سيدنا ابراهيم المهدى الختانه فى اليوم التامن بقطع
البشر غلفته ويكون العهد مقطوع مع سيدنا ابرهيم (9) ومع نسله وايضًا

(1) La seconde copie porte ومن بعد ما خفى ; ce qui est préférable.

(2) Lisez له عوايد.

(3) Tout ce qui est ici renfermé entre des [ ] est pris de la seconde copie.

(4) L'autre copie ajoute فى الشهر.

(5) La seconde copie ajoute اى المظال.

(6) Lisez لجميع الاعياد, comme dans la seconde copie.

(7) On lit dans l'autre copie كما رتبتها لنا ; ce qui vaut mieux.

(8) Lisez avec l'autre copie : لانه يطول ويحتوى الى مجلد, *parce que cela seroit trop long et rempliroit un volume.*

(9) Tout ce qui est entre les deux noms ابرهيم, a été omis dans la seconde copie.

Digitized by Google

الطهر فى التامن الى امر الحيض كما انزل فى كتابه تعالى ولا يمكننا نخالف قوله ونأخره الى يوم غيره ولا ساعه واحده عن يوم التامن يكون عند طلوع الشمس والامراة التى ياتيها الحيض تطهر ليله التمانية ايام وكله محفوظ عندنا ليس نقدر نغير ولا نبدل (١)

٣٠ واما قولكم كم صلوة نصلى فى الاربعة وعشرين ساعه والى اى جهه نتجه

نحن عندنا جبل هر جريزيم هو بيت القادر ومسكن ملايكته وموضع السكينه ومحل القرابين كما ورد فى التوراة المقدسه له يكون اتجاهنا وقت الصلوة وقولكم (٢) صلوة نصلى فاعلم ان القرابين كانت صباحًا ومساء كما قال الله الكبش الواحد تصنع فى النهار والكبش التانى تصنع بين الغروبين فهذا عندنا عوض كل قربان صلوه كما رتبت لنا ايمتنا الصالحين رضى الله عنهم امين ولا يمكننا نسجد ونتجه (٣) الا الى نحو جبل كاريزيم (٤) وهذا تمام التلاتين سوال المطلوبه من جنابكم والله تعالى اعلم ،

وصل يوم الاحد فى ٦ تشرين اول سنه ١٨٠٨ (٥)

[تمت (٦) التلاثين سوال يوم الثلثا فى ثلاثة ايام من شهر جماز موافق الى ١٥ تموز روى سنة ١٢٢٣ عديده (٧) موافق الى سنة ٦٢٣٦ عبرانيه موافق

(1) On lit dans la seconde copie, لا نقدر نغيره او نبدل منه شى ; ce qui est mieux.

(2) Lisez وقولكم كم صلوة نصلى : le mot كم manque dans les deux copies.

(3) On lit dans la seconde copie, ولا يمكننا نسجد ولا نتجه ; ce qui ne change rien au sens.

(4) La seconde copie ajoute والله اعلم كما رتبت الايمه. Ce qui suit, jusqu'au mot اعلم, ne se lit pas dans la seconde copie.

(5) Ceci doit avoir été mis à Alep par celui qui a reçu la lettre.

(6) Tout ce qui est renfermé entre des [ ] ne se trouve que dans la seconde copie.

(7) Lisez عدده.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

الى سنة ٣٢٤٦ لدخول بنى اسرايل ارض كنعان وهى مسيحية سنة ١٨٠٨ والله اعلم

الفقير
سلامه كاهن كاهن
طايفت السامرة
بنابلوس

N.° V.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° V.

INTITULÉ de la seconde copie envoyée par M. Rousseau à M. Silvestre de Sacy, et reçue à Paris le 26 novembre 1810 :

صورة مكتوب

وارد من مدينة نابلوس من امام السمرة الامام سلامه كاهن كاهن طايفة السامرة الى جناب السينور اليكساندر كورانسه قونسلوس طايفة الفرانساوية بحلب حالا وهو جوابات عن ثلاثون سوال فيما يخص مذهب السامريين كان ارسل طلبهم القونسلوس المذكور بواسطة السينور هليل بيجوت فى اوايل شهر تموز سنه ١٨٠٨ وهم مطلوبين من القونسلوس الموى اليه من سعادة السيناتور كريكوريو من مدينة بهريس فوصل الجواب من الامام سلامه الى القونسلوس المرقوم فى تشرين اول سنه ١٨٠٨ فبعد الالقاب الواجبة فى المكتوب كما يليق فيقول

ان باسم الله نبتدى فى اقوالنا ، وننتهى بذكر موسى كلامنا ، الحمد لله تعالى الذى لانت لعظمته الجلامد ، وقامت على وحدانيته الشواهد ، الله الهنا الله الواحد الازلى الذى لم يزل مدا الاوابد ، اما بعد فهذه صورة رد السوالات المطلوبه من طايفه السامرة الاسرايليه القاطنين بمدينة نابلوس بموجب مكاتبه وطلب من حضرة السينور اليكساندر كورانسه قونسلوس فرانسا بحلب المحترم ، صورة ختم الامام الكاهن المرقوم ،

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

وهذا صورة خط السمـ ا بالعبرانى الصحيح كما يزعمون انها نزلت فى الالواح
فى العشرة وصايا (1)

وهذا جميعه بخط يد ورد الامام سلامه المرقوم ۞

(Suivent les questions et les réponses.)

(1) On n'a figuré dans cette copie, ni le cachet de Salamèh, ni les caractères samaritains.

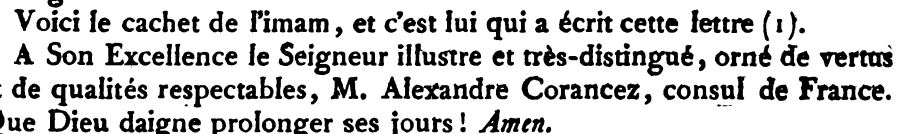
Digitized by Google

N.° VI.

Traduction de la Lettre arabe n.os IV et V.

Copie de la Lettre adressée par Salamèh Cahen, prêtre des Samaritains à Naplouse, datée du 15 de tammouz 1808 de l'ère chrétienne; de l'ère hébraïque, 6246 de la création d'Adam, 3246 de la sortie des Enfans d'Israël de l'Égypte et de leur entrée dans la terre de Canaan. Écrit le mardi 3 de djoumada (second) 1223.

Voici la forme de notre véritable écriture hébraïque:



Moi, Salamèh, fils de Tobie, le prêtre, le lévite, à Sichem, je loue le Seigneur. *Amen.*

Voici le cachet de l'imam, et c'est lui qui a écrit cette lettre (1).

A Son Excellence le Seigneur illustre et très-distingué, orné de vertus et de qualités respectables, M. Alexandre Corancez, consul de France. Que Dieu daigne prolonger ses jours! *Amen.*

Les salutations les plus parfaites, et les vœux les plus excellens sont offerts au susnommé. Que Dieu verse sur lui les bienfaits les plus précieux! *Amen.*

Au moment le plus fortuné et à l'heure la plus heureuse, nous avons eu l'honneur de recevoir votre lettre: c'a été pour nous une satisfaction, un honheur et un sensible plaisir. Nous avons rendu grâces à Dieu de ce que Votre Excellence a daigné jeter un regard sur notre nation. Votre Excellence est devenue pour nous un soutien (2) et un appui auprès de toute la communauté des Samaritains; le regard d'une personne telle que vous ne pouvant manquer d'être un appui pour des gens comme ces malheureux. Plaise à dieu de faire que cette correspondance soit entretenue entre nous et Votre Excellence!

(1) Ici est la figure du cachet. *Voyez ci-devant, pag. 50.*

(2) Le terme employé dans l'original est عشم : peut-être est-ce une faute du copiste; car ce mot n'offre pas une signification bien convenable ici, du moins d'après nos dictionnaires.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Votre Excellence propose aux Samaritains trente questions relatives à la doctrine de la religion : elles se trouvent dans un mémoire qui est inclus dans votre lettre, et vous nous demandez d'y donner des réponses claires et satisfaisantes. S'il plaît à Dieu, ces réponses, que nous vous adressons, vous parviendront heureusement. Elles sont détaillées, comme vous l'avez demandé, et distinguées question par question. Elles sont claires et satisfaisantes ; suffisantes en tout ce qui a rapport à la religion, et en tout ce que nous observons relativement à certains préceptes. Elles parviendront, s'il plaît à Dieu, heureusement entre vos mains. Maintenant, comme vous nous avez demandé cela, et que nous nous sommes empressés de vous satisfaire, nous prions Votre Excellence de jeter ses regards sur nous. Votre Excellence nous fait part que la personne au nom de laquelle elle nous a écrit, lui a donné une grande espérance que cette correspondance entre nous et vous sera continuée par la suite, ce qui nous a procuré beaucoup de satisfaction et de tranquillité d'esprit. Parmi les questions que vous nous proposez, vous nous demandez de vous faire connoître dans quelles villes il y a des Samaritains. Nous répondons à ces questions en détail. Nous vous prions aussi, si vous voulez bien prendre cette peine, de demander pour nous des renseignemens au sujet de ceux de notre nation qui habitent dans le pays de *Djénaouz*, conformément à ce que nous avons exposé, à ce sujet, dans notre réponse à vos questions. Ils nous instruisent dans leur lettre qu'ils habitent dans l'intérieur du pays des Francs; qu'ils sont beaucoup plus nombreux que nous. Leur nombre, selon leur lettre, est de 127,960. Si vous avez de l'amitié pour nous, nous espérons que vous vous adresserez à la personne au nom de laquelle vous nous avez écrit, c'est-à-dire, à M. le sénateur Grégoire, qui, comme vous nous avez fait l'honneur de nous le mander, est celui qui a proposé ces questions; nous espérons, dis-je, que vous le prierez de jeter un regard sur nous, et d'établir une correspondance entre nous et lui, et ceux de notre nation qui habitent *Djénaouz*, et d'autres qui sont dans le pays des Moscovites : nous vous demandons cela avec instance. Nous vous prions d'offrir à Son Excellence les assurances de notre sincère amitié, et de lui demander qu'il jette ses regards sur nous, en nous honorant d'une lettre de Son Excellence. Que Dieu nous conserve votre personne et la sienne, pour nous être à toujours un appui durable.

Le pauvre SALAMÈH CAHEN, *prêtre de la nation des Samaritains, à Naplouse.*

Digitized by Google

Copie des Réponses aux 30 Questions.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Nous commençons nos discours par le nom de Dieu, et nous finissons nos paroles en faisant mention de Moïse.

Ceci est la copie des réponses aux questions proposées à la nation des Samaritains Israélites qui habitent à Naplouse, conformément à la lettre de M. Alexandre Corancez, consul de France dans la ville d'Alep.

Elles commencent ainsi :

1. Vous demandez s'il se trouve des Samaritains ailleurs qu'à Naplouse, ou non.

Dans ce pays-ci, il n'y en a point ailleurs qu'à Naplouse et Jaffa. Il y a plus de cent ans, il nous est venu une lettre du pays de Djénaouz, de la part d'une communauté des nôtres, de la nation des Samaritains : elle nous a été envoyée par un Européen qui étoit venu avec des pélerins. Il y avoit avec la lettre un exemplaire de la loi en nos caractères, telle qu'elle existe chez nous, en hébreu ancien, ni plus ni moins.

2. Vous demandez s'il existe, ou non, des Samaritains en Égypte.

Depuis environ cent ans, il n'y en a point.

3. Vous demandez que nous vous informions à combien monte le nombre des Samaritains, tant hommes que femmes et enfans de l'un et de l'autre sexe, qui existent à Naplouse.

Ils sont environ deux cents, tant à Naplouse qu'à Jaffa.

4. Vous demandez combien ils forment de familles, quel quartier (1) et quelle rue ils habitent.

Ils forment environ trente familles; ils habitent la rue verte que Jacob a nommée (2) *Halkat-alsamara*, et où il faisoit sa demeure, ainsi que cela se trouve écrit dans la loi sainte que nous possédons.

5. Vous demandez quelle est l'origine des Samaritains.

Ils sont vraiment Israélites d'origine, descendans de notre seigneur Jacob, qui se nomme *Israël*. De sa cuisse, c'est-à-dire, de ses reins, sont sorties douze tribus : elles sont entrées en Égypte au nombre de soixante-dix personnes, et en sont sorties au nombre de six cent mille hommes, après les prodiges et les miracles qui sont arrivés en Égypte et dans le désert, par le ministère de notre seigneur Moïse, de la famille d'Amram, et elles sont entrées dans la terre de Canaan, où nous demeurons encore aujourd'hui, nous qui sommes leur postérité, après les exils qui sont survenus. Nous sommes de la tribu de Joseph, fils de notre seigneur Jacob l'Israélite : c'est une vérité, ce n'est point un mensonge.

(1) Le mot صاج m'est inconnu, et je le traduis par conjecture. Peut-être est-ce une corruption de ساحة.

(2) *Genèse*, chapitre XXXIII. Le texte porte : חלקת השדה. *Voyez* ci-devant, *pag.* 53, note (4).

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

6. Vous demandez quelles sont les choses qui nous distinguent des Juifs.

Sachez que la loi est la même, qu'elle renferme six cent treize préceptes, chez eux comme chez nous. Mais il y a de la différence en ce qui concerne les purifications, parce que nous les observons, tandis que, pour eux, ils ne peuvent plus les observer, depuis que Jérusalem n'est plus en leur pouvoir. Voilà la différence qui existe entre nous et eux.

7. Vous demandez si la loi est chez nous en langue hébraïque, ou dans une autre langue.

Notre prononciation diffère de la leur; mais la loi est la même, depuis le commencement jusqu'à la fin. Voilà la différence qu'il y a entre nous et eux.

8. Vous demandez si la langue dans laquelle est écrite la loi des Samaritains, est la langue hébraïque ou bien une autre (1).

Oui, elle est en langue hébraïque, véritable, ancienne, celle même qui a été envoyée du ciel sur les tables de pierre précieuse qui sont descendues d'auprès de Dieu, par le ministère de notre seigneur Moïse, contenant les dix commandemens. Il est même venu des *khacans* de Jérusalem, qui ont considéré le caractère dans lequel est écrite la loi que nous avons, et ils ont dit : C'est là le caractère ancien, le caractère assyrien, envoyé du ciel sur les tables de pierre précieuse qui ont été données par le ministère de notre seigneur Moïse. Nous n'y faisons aucun changement, et nous n'y en substituons point un autre, nous conformant à cette parole que Dieu a dite [en parlant de la loi] : « Vous » n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien. »

Deutér. ch. IV, v. 2.

9 Vous demandez quelle différence il y a entre notre loi et celle des Juifs.

La loi est la même ; le caractère seulement est différent.

10. Vous dites que nous rendons un culte particulier [c'est-à-dire, en secret] à la figure d'une colombe.

Ce seroit là, à nos yeux, la désobéissance la plus grande à la loi : car Dieu a révélé dans la loi sainte, parmi les dix commandemens, ces paroles : « Je suis Dieu, ton Dieu; tu n'auras point d'autre dieu devant » moi; tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est » en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou dans l'eau sous la terre. » Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les adoreras point, » parce que je suis le Seigneur ton Dieu, le puissant, le jaloux. » Après de pareils versets, comment pourrions-nous avoir un culte particulier, ou la figure d'une colombe !

Exod. ch. XX; v. 4, 5.

11. Vous demandez quel est chez nous l'objet principal du culte.

(1) *Voyez* ci-devant, *pag. 54*, note (2).

Digitized by Google

L'objet principal du culte, c'est le Dieu seul et unique; il n'y a point d'autre Dieu que lui, comme Dieu a dit dans la loi [a] : « Et adore le Seigneur » ton Dieu. »

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

12. Quant à ce que vous dites d'oiseaux autres que cela, et d'animaux distingués par une forme particulière, et enfin de figure d'or;

A Dieu ne plaise que nous désobéissions aux préceptes de la loi, comme Dieu a dit [b] : « Tu ne feras point de dieu d'or ni d'argent. » Dieu nous a fait de cela une obligation précise. Nous ne pouvons révérer et adorer que le Seigneur notre Dieu, l'éternel, qui n'a ni commencement ni fin, et qui ne cesse point d'exister. Comment donc honorerions-nous une colombe ou des animaux distingués par une forme particulière, tandis que Dieu nous a donné de tels commandemens, et que nous savons que c'est Dieu qui a créé les oiseaux, les bêtes sauvages, les animaux domestiques, les hommes et les génies! Il est dit encore dans la loi que nous possédons : « Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des » Dieux, et le seigneur des seigneurs, le puissant, le grand, le fort, le » magnifique, qui n'a point d'égard pour les personnes, et ne se laisse » point corrompre par des présens. » Il a dit aussi dans un verset qui précède celui-là : « Il est d'obligation pour tout Israël de la réciter en » tout temps, en entrant dans sa maison, et en marchant dans le chemin, » lorsqu'il s'endort, ou quand il se lève après le sommeil; il doit la poser » [comme un mémorial (1)] sur ses mains, en sorte qu'elle soit comme » des signes (2) entre ses yeux, et l'écrire sur les poteaux des portes des mai- » sons. » Le texte de la loi dont cela est dit, est celui-ci : « Écoute, Israël, » le Seigneur ton Dieu est le Dieu unique; » et le reste de ce verset. Comment se pourroit-il faire que Dieu nous ayant recommandé fortement l'exécution de ce précepte, nous y désobéissions, et nous adorassions une figure d'or, dans une chambre, c'est-à-dire, dans la synagogue, ou des oiseaux et des animaux d'une forme particulière! A Dieu ne plaise que nous établissions quelqu'une de ces choses impies, que nous nous rendions ainsi coupables de désobéissance à ce que nous a ordonné le maître des cieux et de la terre, et que nous substituions à son culte le culte d'une colombe, ou de toute autre chose, et des figures faites de main d'homme! Dieu a dit dans la loi : « Tu craindras le Seigneur ton » Dieu, tu l'adoreras, tu t'attacheras à lui, et tu jureras par son nom; » comment donc seroit-il permis d'exercer un culte particulier, et d'oublier les commandemens que nous avons reçus! Il y a encore, à ce sujet, beaucoup d'autres versets dont le détail seroit trop long. En un mot,

[a] *Deutér. chap. XXVI, v. 10.*

[b] *Exod. ch. XX, v. 20.*

Deutér. ch. X, v. 17.

Deutér. ch. VI, v. 7 &c.

Deutér. ch. VI, v. 7.

Deutér. ch. X, v. 20.

(1) La traduction du mot hébreu לאות manque dans la citation, suivant les deux copies.

(2) Le texte signifie à la lettre, *comme des points.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Dieu est notre Dieu et l'objet de notre culte, toujours, et en tout temps.

13. Vous demandez si les Samaritains ont continué, jusqu'aujourd'hui, à offrir des sacrifices de moutons et d'agneaux.

C'est là le premier des rites prescrits par la loi : il s'observoit du temps du tabernacle, qui fut dressé par notre seigneur Moïse, et dans lequel il plaça des autels pour les sacrifices ; autels qui devoient servir chacun dans des temps déterminés, comme l'autel des expiations et l'autel des hosties pacifiques. Il imposa aux principaux de l'assemblée d'Israël l'obligation d'offrir chaque jour un sacrifice le matin et un autre le soir. Cela fut pratiqué ainsi dans le temps du tabernacle. Mais aujourd'hui, après que le temps de grâce et le tabernacle ont disparu, nos pontifes, les prêtres de la famille d'Aaron, nous ont institué une prière à la place de chaque sacrifice, pour qu'elle nous serve à honorer Dieu, à lui rendre l'hommage de notre crainte, à solliciter son indulgence et le pardon de nos fautes. Voilà ce que nous pratiquons.

14. Vous demandez combien de fois par an, en quel temps et en quel lieu, nous offrons ce sacrifice.

Le sacrifice de la Pâque, que Dieu a prescrit à toute la multitude d'Israël, se doit faire à une époque déterminée, qui ne se change jamais. C'est au premier mois de l'année, comme (Dieu) l'a dit : « C'est ici une » loi à perpétuité. Le premier mois, le 14.e jour du mois (c'est-à-dire, » la nuit du 15.e jour), au soir (1). » Ce sacrifice se fait dans le lieu choisi, sur le mont Garizim ; on le mange au milieu de la nuit, avec les rites prescrits dans la loi : il ne se fait qu'une seule fois par an.

Exod. ch. XII, v. 17 et 18.

15. Vous demandez quels sont les rites de ces sacrifices.

Nous offrons des sacrifices avec certains rites déterminés, comme il est dit : « Prenez un animal intègre, âgé d'un an, soit d'entre les beliers » ou les chèvres ; vous le garderez jusqu'au 14.e jour de ce mois ; il doit » être rôti au feu ; on le mange avec empressement et avec joie. » Il y a encore d'autres rites à observer dans ce sacrifice, mais le détail en seroit trop long.

Exod. ch. XII, v. 6, &c.

16. Vous demandez si nous offrons ce sacrifice, jusqu'aujourd'hui, sur le mont Garizim, ou sur le mont Ebal.

Il n'est point permis de l'offrir ailleurs que sur le mont Garizim ; cependant, depuis vingt ans, nous l'offrons dans l'intérieur de la ville, attendu que nous ne pouvons pas monter sur le mont Garizim.

17. Vous demandez pourquoi ces sacrifices ont ce rite distinctif, qu'ils doivent être offerts dans la campagne.

(1) Les mots هذه ليلة الخمسة عشر, *c'est-à-dire, la nuit du 15.e jour*, sont une explication de ce qui est dit *le 14.e jour du mois, au soir ;* ils ne font point partie de la citation.

Cela

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Cela est conforme à ce que Dieu a dit à notre seigneur Moïse [a] : « Dis » à Pharaon : notre intention est de nous éloigner de trois jours de » marche, et de faire un sacrifice au Seigneur notre Dieu. » C'est là l'origine de la coutume de faire ce sacrifice dans la campagne. Aussi nous a-t-il été ordonné de ne point le faire ailleurs que dans la campagne. Depuis l'entrée des enfans d'Israël dans la terre de Canaan, il ne s'offre que sur le mont Garizim, conformément à ce que Dieu a dit dans la loi : « Vous ne pourrez point immoler la Pâque dans aucun des villages que » le Seigneur votre Dieu vous aura donnés, si ce n'est dans le lieu que » le Seigneur votre Dieu aura choisi. » Ce lieu est celui dont nous venons de parler : c'est une chose reconnue pour certaine parmi nous. On ne peut offrir ce sacrifice qu'une fois l'an, et celui qui n'a point assisté à sa célébration, le célèbre dans le second mois.

[a] *Exod. ch. III, v. 18.*

Deutér. chap. XVI, v. 5, 6.

18. Vous demandez depuis quand et pour quelle cause ont cessé ces sacrifices.

A Dieu ne plaise que, pouvant les offrir, nous manquassions à nous en acquitter! Nous les offrions toujours sur le mont Garizim; mais ne nous ayant plus été possible de monter sur cette montagne depuis un espace de vingt années, nous le faisons dans l'intérieur de la ville, parce qu'elle est réputée faire partie du lieu choisi. Néanmoins, ces sacrifices conservent les rites prescrits.

19. Vous demandez s'il se trouve un prêtre ou des prêtres chez les Samaritains, si ce prêtre est d'une race particulière, et s'il descend de Lévi ou d'Aaron.

Il y a parmi nous un prêtre lévite de la tribu de Lévi, à qui le pontificat appartient, ainsi que Dieu l'a dit; mais, pour un prêtre de la famille d'Aaron, il n'y en a plus, et il y a aujourd'hui cent cinquante ans qu'ils ont cessé parmi nous.

20. Vous demandez comment se nomme le grand prêtre.

Son nom est écrit dans la loi sainte; c'est *Haccohen haggadol*, ce qui signifie en arabe *alraïs aldjélil* [le supérieur illustre]. Il a un office et un rang éminent; il a des attributions déterminées par la loi; ainsi que toute la tribu de Lévi : il lui appartient la dîme de nos sacrifices et celle de nos biens, ainsi que le droit de juger conformément à ce que (Dieu) a révélé dans son livre, et d'autres droits dont le détail seroit trop long.

21. Vous demandez si les Samaritains sont partagés en différentes *divisions* (1), et quelles sont ces *divisions*.

(1) L'ambiguité du mot اقسام, employé dans l'original arabe des questions, a produit un malentendu. (*Voyez ci-devant, pag. 33* et *35*.) L'auteur des questions a voulu dire *des divisions, des sectes, des partis*. Salamèh a entendu par ce mot, *des sermens, des pactes, des alliances*, en hébreu ברית. Il paroît aussi

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Nous connoissons les *divisions*, et nous les observons. Ce que nous entendons par les *divisions*, ce sont les alliances que notre Seigneur a faites avec nos pères, notre seigneur Abraham, notre seigneur Isaac et notre seigneur Jacob, et, avant eux, avec notre seigneur Noé, comme aussi l'alliance du pontificat avec notre seigneur Phinées, et trois alliances avec notre seigneur Moïse. Il y a encore les divisions du ciel : ce sont les tables astronomiques hébraïques par lesquelles on connoît d'avance les éclipses de lune et de soleil, et la conjonction [du soleil et de la lune] : par le moyen de ces tables, nous savons à quel jour tombent les néoménies, et nous connoissons les jours auxquels les fêtes doivent se célébrer. Nous avons encore d'autres divisions, qui ne sont que des noms (1) dont nous n'avons que faire. Voilà les divisions qui sont connues parmi nous.

22. Vous dites que nous avons des liaisons et des rapports communs avec les *Karaïtes* qui sont en Syrie.

Il ne s'en trouve point dans notre pays, et nous n'avons ni liaisons ni rapports communs avec eux.

23. Vous dites que nous avons des liaisons et des rapports communs avec les *Khacams* qu'on nomme en langage européen *Rabbinites* (2), et sont une secte établie en Égypte.

Il n'y en a jamais eu aucun dans notre pays ; nous n'avons ni liaisons, ni aucun rapport commun avec eux ; nous ne savons rien de ce qui les concerne ; ils ne sont nullement connus ni de nous, ni dans notre pays, et nous n'avons jamais ouï parler d'eux à personne autre que vous.

24. Vous dites que nous sommes séparés de toutes les autres sectes, et même de celle des Juifs.

Oui, nous sommes séparés de toutes les sectes. Nous avons nos synagogues et nos maisons, qui ne sont que pour nous seuls. Quant à la demande que vous nous faites, quelle différence il y a entre nous et les Juifs, et le desir que vous témoignez d'obtenir une réponse précise et satisfaisante, sur-tout relativement à la différence qui existe entre les Juifs et les Samaritains, sachez que ce qui nous distingue, c'est la forme de notre écriture, qui est différente de la leur, en sorte qu'ils ne lisent pas notre écriture, et que nous ne lisons pas la leur ; une autre différence, ce sont certains préceptes qu'ils ne peuvent point observer, si ce n'est à Jérusalem. Voilà la différence qu'il y a entre eux et nous.

avoir cru que cela pouvoit signifier *des portions*, et avoir appliqué ce sens aux portions du temps ou du cours des astres. Sa seconde lettre rend ce malentendu plus sensible.

(1) Les mots وهم الاسماء, *ce sont des noms*, ne se lisent point dans la seconde copie de la lettre arabe : il semble qu'on devroit les supprimer.

(2) La manière dont ce nom étoit écrit, a été cause que Salamèh ne l'a pas reconnu.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

25. Vous demandez quels sont nos usages dans nos maisons.

Nos usages dans l'intérieur de nos maisons sont de réciter les louanges du Dieu très-haut, et de le glorifier en tout temps, et encore d'accomplir les commandemens de la loi dont l'observation est un devoir pour nous. Quant à ce que vous dites *dans nos maisons*, il n'y a dans nos maisons aucune chose criminelle, parce que Dieu, dans la loi sainte, nous a donné ce précepte : « Tu n'introduiras aucune abomination dans ta maison, je veux » dire le culte d'aucune autre chose que Dieu, ou des figures. » Il ne se passe rien autre chose dans nos maisons que la lecture assidue de la loi, tous les jours de notre vie. Vous demandez quelles sont les liaisons et les rapports communs entre les pères et les enfans, les maris et les femmes. C'est un devoir d'obligatiou pour les pères d'enseigner à leurs enfans les préceptes de la loi et de la récitation de cette même loi ; c'est pareillement un devoir pour l'enfant d'honorer son père et sa mère, comme il est dit dans le Décalogue. Quant à votre demande en ce qui concerne les maris et les femmes, nous ne contractons jamais que des alliances légitimes, nous abstenant absolument de celles qui sont défendues dans le livre de Dieu.

Deutér. c. VII, v. 26.

26. Vous dites que nous avons un costume qui nous distingue par nos vêtemens.

Oui, nous avons un costume par lequel nous nous distinguons de toutes les autres nations et sectes : c'est un turban que nous portons en tout temps sur nos têtes. Nous avons aussi l'usage de porter, les jours de sabbat et les jours de fête, et quand nous allons à la synagogue, des vêtemens qui nous distinguent; ce sont des habits blancs.

27. Vous demandez si le nombre des Samaritains a diminué beaucoup de ce qu'il étoit dans le temps passé.

Oui. Nous habitions autrefois en Égypte, à Damas et à Gaza; il y avoit aussi des nôtres à Ascalon, qui ont été emmenés par les Francs, il y a six cents ans. Il y en avoit aussi à Césarée, que les Francs ont pareillement emmenés avec eux; il s'en trouve encore dans le pays des Francs. Nous espérons que vous aurez la bonté de prendre pour nous des informations sur leur compte, dans le pays de Djémaouz; car ils nous ont instruits dans leur lettre qu'ils sont bien plus nombreux que nous, et qu'ils sont au nombre de cent vingt-sept-mille neuf cent soixante. Veuillez prier le sénateur Grégoire de prendre des informations à ce sujet. Voilà la cause de notre diminution et de notre dépérissement (1); ce sont les exils que nous avons éprouvés dans le temps passé. Tout cela vient de Dieu. Plaise à notre Seigneur de nous traiter avec miséricorde!

(1) J'ai suivi ici dans la traduction la seconde copie de la lettre originale, parce qu'elle est plus complète que la première. *Voyez* ci-devant, *pag.* 61, note (4).

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

28. Vous demandez quelles sont les coutumes des Samaritains.

Nos coutumes, ce sont, par exemple, les rites des fêtes et des sabbats; tout cela est écrit dans le livre de Dieu; de même les mariages, l'union dans les degrés permis, à l'exclusion des degrés prohibés; nos prières instituées depuis long-temps par l'ordre de Dieu et de nos pontifes de la race d'Aaron, qui les ont disposées pour notre usage, après que les sacrifices ont cessé et que le tabernacle a été caché. Pour chaque fête, ils ont établi des prières réglées, avec certains rites. Il y a de même trois prières destinées pour le jour du sabbat. Chaque fête pareillement a ses usages. La fête de Pâque, celle des sept jours où l'on mange des pains azymes, ont leurs usages; lorsqu'on va à la montagne des commandemens, c'est-à-dire, la montagne de Garizim, nous pratiquons aussi sur cette montagne certains usages. Il en est de même pour le jour où se termine la cinquantaine, et dont l'observation a été prescrite à toute la multitude d'Israël; le dernier jour qui clot cette solennité est aussi une fête et un jour de pélerinage en l'honneur de Dieu: il a aussi ses usages. De même encore, le premier jour du septième mois, mois d'expiation, a ses usages particuliers. Le dixième jour du même mois, nous jeûnons la nuit et le jour: la nuit a ses usages, et le jour pareillement. En ce jour-là nous ne dormons point, et nous passons la nuit et le jour en entier à lire (la loi) sans interruption. Le 15 du mois susdit est la fête des tentures, c'est-à-dire, des tabernacles; cette fête a ses usages, et l'on y va aussi en pélerinage en l'honneur de Dieu. Le vingt-deuxième jour de ce mois est la solennité de la clôture de toutes les fêtes: cette solennité a aussi ses usages particuliers, dont le détail et l'ordre se trouvent entre nos mains, ainsi que nos pontifes les ont institués pour nous, chaque usage en particulier. Tout cela est fondé sur ce que Dieu a ordonné dans la loi sainte. Il est inutile de l'exposer en détail, parce que cela seroit trop long et exigeroit un volume.

29. Vous demandez si les Samaritains pratiquent la purification [c'est-à-dire, *la circoncision*], comme les Juifs, le huitième jour.

Dieu a établi et fait contracter à notre seigneur Abraham, qu'il a dirigé, la promesse de circoncire le huitième jour, en coupant la chair de son prépuce. Cette alliance a été contractée avec notre seigneur Abraham et avec sa race; il y a de même la purification le huitième jour, pour ce qui regarde l'impureté des mois des femmes, comme Dieu l'a ordonné dans son livre. Nous ne pouvons point contrevenir à sa parole, et différer cela [c'est-à-dire, *la circoncision*], pas même d'une heure au-delà du huitième jour, au lever du soleil. La femme qui a ses mois, se purifie la nuit du huitième jour. Tout cela est observé parmi nous; nous n'y pouvons rien changer, ni y substituer autre chose.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

30. Vous demandez combien de fois nous prions dans les vingt-quatre heures, et vers quel côté nous nous tournons.

Le mont Garizim est pour nous la maison du (Dieu) puissant, le tabernacle de ses anges, le lieu de la présence de sa majesté, la place destinée aux sacrifices, comme il est dit dans la loi sainte; nous nous tournons vers elle au temps de la prière. Quant au nombre de nos prières dont vous voulez être informé, sachez que les sacrifices s'offroient matin et soir, comme Dieu a dit : « Vous offrirez un belier le » jour, et vous offrirez le second entre les deux soirs. » Nous observons cela ; au lieu de chaque sacrifice, nous avons une prière, comme l'ont instituée nos pontifes saints, à qui Dieu soit propice ! *Amen.* Nous ne pouvons ni nous prosterner, ni tourner le visage, sinon du côté du mont Garizim.

Nombr. ch. VIII, v. 4.

Ici se terminent les trente questions qui nous ont été proposées par Votre Excellence.

Dieu seul est parfaitement savant.

[Arrivé le dimanche 2 de tischrin premier, année 1808.]

Fin des trente questions. Achevé le mardi 3 de djoumada, qui répond au 15 de tammouz de l'an des Grecs 1224, année correspondante à l'an 6246 des Hébreux, 3246 de l'entrée des enfans d'Israël dans la terre de Canaan, 1808 des Chrétiens.

Le pauvre prêtre SALAMÈH, *prêtre des Samaritains, à Naplouse.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° VII.

LETTRE et Mémoire adressés au prêtre Salamèh par M. Grégoire, et rédigés par M. Silvestre de Sacy.

Au très-honoré Seigneur, notre cher frère et notre ami distingué, M. Salamèh, fils de Tobie, *tahen* de la nation Samaritaine (que Dieu la multiplie!), à Naplouse la bien gardée.

Après vous avoir offert nos salutations amicales et nos vœux les plus sincères, et avoir prié Dieu qu'il accorde à vous et à tous les Samaritains les bénédictions de vos pères Abraham, Isaac et Jacob, nous vous donnons avis que M. Corancez, ci-devant consul général de France à Alep, nous a fait tenir votre lettre en date du 14 juillet grec 1808, an 6246 de l'ère des Samaritains, et qu'elle nous a fait le plus grand plaisir. Nous aurions voulu vous répondre sur-le-champ; mais les communications entre notre pays et le vôtre étant difficiles, à cause de la grande distance des lieux et de la guerre, nous avons été obligés d'attendre une occasion favorable.

Peut-être n'ignorez-vous pas qu'avant moi, et il y a plus d'un siècle, plusieurs savans du pays des Francs ont entretenu une correspondance avec les Samaritains établis à Naplouse. Ces savans se nommoient *Joseph Sullami* (1), *Job Ludolf*, *Robert Huntington* et *Thomas Marshall*. Ces deux derniers ont reçu, de la part des Samaritains, des réponses écrites par Merchib, fils de Jacob, à qui Dieu fasse miséricorde! Les savans dont je parle ont feint dans leurs lettres, qu'ils vous écrivoient au nom de vos frères établis en grand nombre dans le pays des Francs; mais la vérité est qu'il n'y a point de Samaritains dans aucune partie du pays des Francs. Les Juifs y sont en très-grand nombre, et parmi eux il y en a quelques-uns de ceux qu'on nomme *Karaïtes*. Ceux-ci diffèrent des autres en ce qu'ils ne reçoivent que la loi et les autres livres écrits par les anciens prophètes, et ne tiennent aucun compte de la *Mischna* et du *Talmud;* mais ils ne sont pas Samaritains.

Vous me dites, mon cher frère, que votre nation étoit autrefois très-nombreuse en Syrie, mais que son nombre est extrêmement diminué, parce que beaucoup de vos frères, qui demeuroient à Césarée, ont été emmenés par les Francs, dans leur pays, il y a six cents ans. C'est là une chose que nous n'avons vue jusqu'ici écrite ni dans nos chroniques, ni dans celles des Arabes. Si vous avez des chroniques anciennes où

(1) *Sullami* est la traduction arabe du mot *Scaliger*.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

cela soit écrit, marquez-le nous, et nous ferons nos efforts pour savoir où ces Samaritains se sont établis dans les pays des Francs, et ce qu'est devenue leur postérité.

Quant à ce que vous nous mandez d'une congrégation de Samaritains établie dans le pays de *Djénaouz*, et qui vous a adressé une lettre, il y a environ cent ans, cela nous a surpris. Nous pensons que vous voulez parler, sous le nom de *Djénaouz*, des habitans de la grande ville de Gènes, située sur la côte de la Méditerranée, et qui est aujourd'hui sous la domination de l'empereur des Français. Les habitans de Gènes sont chrétiens comme nous. Il y a à Gènes quelques Juifs, mais il n'y a point de Samaritains. Si vous avez conservé la lettre dont vous nous parlez, envoyez-nous en une copie pour que nous tâchions d'en connoître la vérité, et que nous vous l'écrivions.

Dans votre lettre précédente, vous dites que vous avez des *divisions* établies parmi vous, et que ce sont les engagemens contractés par Dieu avec vos pères Abraham, Isaac et Jacob, ainsi qu'avec Noé et Phinées. Quels sont ces engagemens, et pour quelle raison les appelez-vous des *divisions!* Que voulez-vous dire par les trois engagemens de Moïse dont vous parlez?

Nous n'avons pas bien compris ce que vous entendez par *la mer hébraïque* (1) *qui paroît dans les éclipses du soleil et de la lune.* Peut-être celui qui a copié votre lettre a-t-il corrompu ce que vous aviez écrit. Expliquez-nous cela plus clairement.

Mon intention, en vous faisant ces questions, est de vous témoigner combien je prends d'intérêt à tout ce qui vous regarde, et de faire connoître à tous les habitans du pays des Francs que votre nation (que Dieu augmente!) observe fidèlement la loi que Dieu a donnée par la main de Moïse, qu'elle n'adore point d'autre chose que Dieu, et que tous ceux qui ont dit le contraire ont menti.

Nous recevrons votre réponse avec beaucoup de joie; et si vous nous faites quelques questions, nous y répondrons clairement et avec vérité. Nous prions Dieu qu'il vous conserve en santé, qu'il rende vos jours heureux, et que vos yeux voient vos enfans et les enfans de vos enfans. Nous vous offrons nos salutations.

Signé GRÉGOIRE, *ancien évêque de Blois, sénateur.*

(1) Dans la première lettre de Salamèh à M. Corancez, le copiste avoit écrit بحر العبراني, *la mer hébraïque*, au lieu de الجيز العبرانى, *les tables astronomiques hébraïques.* C'est cette faute grossière qui a donné lieu à l'observation faite ici, et il est vraisemblable que Salamèh n'aura pas compris ceci.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Mémoire joint à la Lettre précédente.

1. Ce que vous dites que vous ne reconnoissez qu'un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre, qui vous a donné sa loi par le ministère du prophète Moïse, fils d'Amram, est entièrement conforme à l'opinion que nous avions de vous; et comment, en effet, pourriez-vous adorer quelque créature, tandis que vous reconnoissez que Dieu lui-même a dit: « Je suis le seigneur ton Dieu, tu n'auras point d'autre Dieu devant » moi; tu ne te feras point de statue, ni d'image d'aucun des êtres qui » sont dans le ciel, sur la terre et dans les eaux, pour l'adorer. »

Nous savions bien, nos chers frères, que vous n'adoriez point la figure d'une colombe; un tel crime est bien loin de vous: mais quelques habitans du pays où vous demeurez, et quelques voyageurs qui sont allés du pays des Francs dans la terre que vous habitez, nous ont assuré que vous avez dans votre synagogue un lieu sacré où vous gardez le livre de la loi; que ce livre sacré est couvert d'un rideau; que, quand vous êtes assemblés, le prêtre lève ce rideau, et montre le livre à l'assemblée; qu'en ce moment, tous ceux qui sont présens se lèvent et adorent le saint livre. Ils ajoutent que, sur la couverture extérieure du livre de la loi, ou à l'extrémité du rouleau sur lequel il se roule, est gravée ou sculptée la figure d'une colombe. Des gens grossiers ou méchans, voyant que vous vous prosterniez devant la sainte loi de Dieu, ont cru, ou ont dit méchamment, que vous adoriez l'image d'une colombe. Nous savons bien, nos chers frères, que vous n'adorez que Dieu; mais nous vous prions de nous instruire si ce qu'on nous a raconté est vrai, et si effectivement il y a une figure de colombe sculptée sur votre saint livre. Nous vous le répétons, nos chers frères, nous sommes bien éloignés de croire que vous adorez la figure d'une colombe, ou d'un autre animal; dites-nous donc, sans crainte, si la figure d'une colombe se trouve, comme ornement, soit dans votre synagogue, soit sur le livre de la loi.

2. La loi que vous avez est écrite en langue hébraïque; elle est la même que celle qui est entre les mains des Juifs, si ce n'est qu'il y a en certains endroits quelques légères différences entre l'exemplaire des Juifs et le vôtre. Avez-vous plusieurs copies de la loi, et pourriez-vous nous en donner une? Nous vous ferions, en échange, un don qui vous seroit remis, de notre part, par M. Rousseau, consul de France à Alep. Nous vous prions de ne point nous donner une copie nouvelle, mais plutôt une ancienne copie, pourvu qu'elle soit complète et qu'il n'y manque rien. Nous ne vous demandons pas, nos chers frères, de nous vendre votre saint livre, comme les choses communes et ordinaires, que l'on vend et que l'on achète à prix d'argent. La loi est trop sainte pour la vendre ainsi. Nous vous disons: donnez-nous une copie de la loi,

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

loi, par libéralité et par amitié pour nous, afin que nous la lisions et que notre ame vous bénisse; et nous, de notre côté, nous vous donnerons ce que nous pourrons, afin que vous vous souveniez de nous, et que vos besoins soient soulagés.

3. Nous pensons que la langue hébraïque dans laquelle est écrite la loi, n'est plus entendue parmi vous que des savans et des prêtres. Vos pères parloient hébreu; mais vous, depuis que les Arabes ont conquis la Syrie, votre langue est la langue arabe. Dieu vous ayant ordonné de conserver ses commandemens dans votre cœur, et de les méditer lorsque vous êtes assis dans votre maison et lorsque vous marchez dans le chemin, quand vous veillez et quand vous dormez, nous croyons que vous avez une traduction de la loi en arabe, dans laquelle vous lisez, vous et vos enfans. Dites-nous si vous avez une traduction de la loi en arabe, par qui elle a été faite et en quel temps; envoyez-nous-en une copie dont le prix vous sera payé par M. le consul de France à Alep.

4. Vos docteurs et vos prêtres, instruits dans la connoissance de la loi, ont sans doute écrit des commentaires sur la loi, comme les docteurs des Juifs en ont composé, et comme les prêtres des Chrétiens en ont écrit sur l'Évangile, et les scheikhs musulmans sur le livre qu'ils nomment *Koran* ou *Tenzil*. Il y a eu parmi vous, dans les temps passés, des hommes très-savans, qui ont été comme le diadème sur le front du temps, et comme les astres qui dirigent le voyageur durant la nuit. Nous desirons que vous nous fassiez connoître leurs noms, le temps où ils ont vécu, et le titre de leurs ouvrages. Dites-nous aussi si leurs ouvrages se trouvent aujourd'hui entre vos mains, ou si le temps, et les maux que vous avez éprouvés, les ont anéantis.

5. Avant que les Arabes eussent conquis la Syrie, vos pères, qui habitoient Naplouse et d'autres villes, et qui étoient en aussi grand nombre que les étoiles du ciel, ne parloient point encore la langue arabe; mais cependant leur langue n'étoit plus la langue hébraïque pure, dans laquelle la loi est écrite; ils parloient un langage qui est connu parmi nous sous le nom de *langue samaritaine*. Vos pères avoient une traduction de la loi en cette langue. Le livre de la création commençoit ainsi:

(On avoit copié ici les premières lignes de la Genèse, suivant la version samaritaine imprimée dans les Polyglottes de Paris et de Londres.)

Celui de la sortie d'Egypte commençoit ainsi:

(Ici étoient copiées pareillement les premières lignes du livre de l'Exode, suivant la même version.)

Dites-nous si vous connoissez encore aujourd'hui cette langue, si vous avez des exemplaires de cette traduction de la loi, et si vous avez un dictionnaire où les mots de cette langue soient expliqués en arabe.

6. Comme vous ne pouvez plus offrir les sacrifices prescrits dans la

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

loi, vos docteurs et vos prêtres les ont remplacés par des prières que vous récitez dans votre synagogue ou dans vos maisons, les jours de sabbat et les jours de fêtes. En quelle langue sont écrites ces prières? est-ce en hébreu ou en arabe? Envoyez-nous-en une copie dont le prix vous sera payé par M. le consul de France.

7. Dieu vous a ordonné de célébrer la Pâque le 14 du premier mois, et d'offrir à Dieu les prémices de votre récolte le second jour de la fête des semaines. Votre année ne doit donc point être comme l'année des Musulmans, dont le premier mois tombe tantôt en hiver, tantôt en été, tantôt dans le temps où l'on ensemence, tantôt dans celui où l'on moissonne. Quelles règles suivez-vous pour fixer le commencement de l'année, duquel dépend l'ordre des fêtes et leur époque! Imitez-vous les Chrétiens, qui se règlent par l'année solaire, ou les Juifs, qui suivent l'année lunaire, mais se servent d'une intercalation?

8. Moïse a dit: « Dieu vous enverra un prophète, comme moi, du » milieu de vous, écoutez-le; celui qui n'écoutera pas ce prophète sera » exterminé. » Il dit encore en un autre endroit, en adressant la parole à Dieu: « Seigneur envoyez celui que vous devez envoyer. » Les Chrétiens croient que ce prophète est Jésus, fils de Marie; les Juifs pensent, au contraire, que ce prophète est le *Messie* qui doit venir, et qui rétablira les enfans d'Abraham dans l'héritage de leurs pères: de qui pensez-vous que Moïse a entendu parler?

9. Jacob, en bénissant ses enfans, adresse à Juda ces paroles: « Le » sceptre ne sortira point de Juda, ni le législateur d'entre ses drapeaux (1), » jusqu'à ce que vienne *Schilo.* » Les commentateurs ne sont point d'accord sur le sens de ce dernier mot. Ce que nous demandons de vous, nos chers frères, c'est, 1.° que vous nous marquiez comment vous prononcez le mot שלה, en l'écrivant en lettres arabes avec les motions et les *soucouns* (2); 2.° que vous nous disiez ce que ce mot signifie, à votre avis, et s'il désigne un homme saint, aimé de Dieu, et envoyé par lui pour appeler les hommes à son culte, ou bien un méchant, ennemi de Dieu et de la loi.

10. Que dites-vous des anges dont il est parlé dans la loi? Faites-vous une distinction entre les anges et les génies, et croyez-vous qu'il y ait entre les anges des bons et des mauvais, et, de même, de bons et de mauvais génies? N'y a-t-il pas un ange que vous désignez sous le nom du *Grand-Ange!*

(1) On a suivi la leçon du texte samaritain מבין רגליו.

(2) On appelle *soucoun*, سكون, ou *djezma*, جزم, le signe placé en arabe sur une consonne, pour indiquer qu'elle termine une syllabe, comme en français l'*r* dans les mots *car*, *pour*, *ouïr*, &c.

Digitized by Google

11. Les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans croient que les morts ressusciteront un jour, que leurs ames se réuniront aux corps qu'elles ont animés en ce monde, et qu'alors les hommes comparoîtront devant Dieu ; que Dieu les jugera ; qu'il fera entrer ceux qui auront fait de bonnes œuvres, dans le Paradis, où ils demeureront éternellement, et jettera les méchans dans l'Enfer, où ils souffriront des peines éternelles. Parmi les sages et les philosophes anciens, il y en a qui ont cru que les corps ne ressusciteroient point ; d'autres ont pensé que les tourmens de l'Enfer ne dureront point éternellement. Quelle est, à cet égard, la croyance de vos pères et la vôtre ?

12. La loi vous prescrit d'immoler, à la fête de Pâque, un agneau, soit le petit d'une brebis, soit le petit d'une chèvre. Quelques Francs qui ont voyagé dans votre pays, nous assurent qu'il y a plusieurs espèces de brebis. Parmi ces espèces, y en a-t-il une que vous préfériez aux autres, pour y prendre l'agneau pascal ! et si cela est, comment se nomme cette espèce en arabe ! A quoi la distingue-t-on des autres espèces !

13. Vous immolez l'agneau, ainsi que Dieu l'a ordonné, en mémoire de ce que Dieu, pour faire sortir vos pères d'Égypte, a frappé de mort les premiers nés des Égyptiens, et épargné ceux des enfans d'Israël dont les portes étoient marquées du sang de l'agneau. Dans quel lieu immolez-vous cet agneau et le mangez-vous ! Est-ce dans vos maisons ou dans votre synagogue !

14. Outre cet agneau qui est immolé pour obéir à l'ordre de Dieu, vous en immolez un autre, à ce que nous avons appris, sur le mont Ébal, près du sépulcre d'un saint serviteur de Dieu. Quelle est l'origine de cette pratique, et quel est le nom de ce serviteur de Dieu !

15. Quelles sont les herbes potagères que vous mangez avec l'agneau pascal, conformément à la loi qui vous prescrit de le manger avec des מרורים, c'est-à-dire, des herbes amères !

16. Dieu a ordonné dans la loi que l'on brûlât une vache rousse, dont les cendres, mêlées dans de l'eau, serviroient à la purification des personnes impures. Cette pratique est-elle encore en usage parmi vous ! Si cela est, y a-t-il un jour fixé dans l'année pour la faire, et comment se fait-elle !

17. La loi permet à un homme de renvoyer sa femme, en lui donnant une lettre de divorce. Cet usage se pratique-t-il parmi vous ! Quelles sont les causes qui autorisent le divorce, et quelles formalités faut-il y observer !

18. Un homme peut-il avoir plusieurs femmes !

19. Suivant la loi, si un homme marié meurt sans enfans, le frère de cet homme doit épouser sa veuve pour lui susciter des enfans. Cet

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

usage se pratique-t-il parmi vous ! Et si le défunt n'a point de frères, le plus proche parent est-il obligé à épouser la veuve ! Cette obligation tombe-t-elle sur un homme qui seroit déjà marié !

20. Quel est le sens de ce que Dieu ordonne aux enfans d'Israël, d'attacher les paroles de la loi sur leurs mains, comme si c'étoit un bracelet, et de les mettre sur leurs fronts, comme des *totafot!* Comment exécutez-vous ce précepte !

21. Comment exécutez-vous ce qui est dit dans la loi, que les enfans d'Israël feront des *sisiot* au bord de leurs vêtemens, et qu'ils mettront sur le *sisit* un fil de *tekeleth!*

22. Dieu est nommé dans la loi, tantôt [illegible], tantôt [illegible], tantôt [illegible], quelquefois [illegible]; comment prononcez-vous ces mots! Indiquez-nous leur prononciation, en les écrivant en lettres arabes avec les motions et le *soucoun.* Nous pensons que vous les prononcez ainsi, *Yéhowah, Élohim, Adonaï, Schaddaï;* mais nous n'en sommes pas certains; instruisez-nous-en.

23. Écrivez-nous aussi quelques lignes du livre de la loi, en caractères arabes, en y mettant les motions et les *soucouns.* Voici un exemple de la manière dont nous prononçons la langue hébraïque :

Béréschith bara Élohim eth hasschamaïm wéeth haarès; wéhaarès hayétha tohou wébohou, wérouah Élohim mérakhéfeth al pené téhoum.

Prononcez-vous ainsi, ou votre prononciation est-elle différente! Instruisez-nous, parce que vous savez cela mieux que nous, afin que nous vous imitions, et que notre manière de lire soit une, comme nos cœurs sont un.

24. Outre le livre de la loi sainte, quels sont les livres que vous avez! Y a-t-il parmi vous des annales par lesquelles on puisse savoir ce qui est arrivé à vos pères et à vos aïeux, dans les siècles passés, soit avant la domination des Arabes, soit du temps des khalifes! Dites-nous les noms de ceux qui ont composé ces histoires, quand ils ont vécu, les titres de leurs livres, et en quelle langue ils sont écrits.

25. Vous n'ignorez point que les Juifs sont divisés en deux sectes: l'une est nommée *Karaïte,* parce qu'elle ne suit que le texte de la loi nommée *Mikra:* l'autre est nommée *Benou-mischna,* parce qu'elle suit la loi orale et les traditions; on la nomme aussi *Rabbanite,* à cause qu'elle suit l'autorité des docteurs nommés *Rabbanim.* La doctrine des Karaïtes a plus de rapports avec la vôtre que celle des Rabbanites. Connoissez-vous, dans votre pays, des Juifs de ces deux sectes, et entretenez-vous quelques liaisons avec les uns ou les autres! Mangez-vous avec eux! Souffrez-vous qu'ils entrent dans votre synagogue!

26. Y a-t-il parmi vous des diversités d'opinions, comme il y en a

Digitized by Google

parmi les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans, en sorte que, parmi vous, l'un dise d'une façon et l'autre d'une autre! On lit dans les histoires qu'il y avoit autrefois, parmi les Samaritains, des gens qu'on appeloit *Doustan* (1), qui enseignoient une doctrine particulière : ils défendoient de manger des œufs, et ils avoient leurs synagogues et leurs prêtres différens de ceux des Samaritains ! Connoissez-vous ces gens-là, et existent-ils encore aujourd'hui !

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

27. Allumez-vous des lampes dans vos maisons le jour du sabbat!

28. La circoncision des filles est-elle en usage parmi vous ! A quel âge les filles éprouvent-elles cette opération !

29. Vous appliquez-vous à la culture de la terre ou au commerce ! Possédez-vous des champs et des maisons, ou bien habitez-vous comme étrangers parmi les Musulmans !

30. Payez-vous le *kharadj* (2) !

31. Êtes-vous dans l'usage de faire des testamens !

32. Quand un d'entre vous est mort, par qui le faites-vous ensevelir ! est-ce par un de vous, ou par un homme d'une autre religion ! Avez-vous un cimetière distinct de ceux des Chrétiens, des Juifs et des Musulmans ! Priez-vous Dieu pour ceux qui sont morts, afin qu'il leur pardonne leurs péchés !

33. Quelles règles suivez-vous dans le partage des successions !

34. Avez-vous des écoles pour y instruire les enfans et leur apprendre la langue de vos pères et la loi, afin qu'ils la pratiquent et qu'ils se rendent agréables à Dieu !

35. Célébrez-vous les jours de nouvelle lune, et avez-vous des prières pour ces jours-là ! Comment fixez-vous les néoménies ! est-ce par la vue de la nouvelle lune, ou par le calcul ! Avez-vous des tables astronomiques !

36. Quelle est la raison pour laquelle, depuis quelques années, vous avez cessé d'aller adorer sur le mont Garizim ! Sont-ce les Musulmans qui vous en empêchent, ou êtes-vous obligés de payer un droit pour obtenir cette permission !

(1) C'est-à-dire *Dosithéens*.

(2) C'est-à-dire *la contribution*. Il eût mieux valu employer l'un des mots arabes جزية ou جالية, qui signifient *la capitation* imposée aux Juifs et aux Chrétiens, que le mot خراج, *kharadj*, qui désigne proprement *la contribution foncière*.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° VIII.

TRADUCTION arabe de la Lettre et du Mémoire n.° VII.

الى السيد الامجد اخينا العزيز وحبيبنا الخاص سلامة بن طبيـــة
كاهن امة السمرآء زادهم الله عددًا وكثرهم تكثيرًا بمدينة نابلس
حفظه الله تعالى

بعد اهداء سلام محبتنا لكم ودعائنا الخصوصى لله تعالى لاجلكم ولاجل
جميع السمرآء لكى يمنحكم بركة آبائكم ابرهيم واسحق ويعقوب ، نعرض
لجنابكم ان السيد المحترم كورانسيه القنصل العمومى الفرنساوى فى
حلب قد اوصلنا كتابكم المحرّر فى ١٣ تموز رومى سنة ١٨٠٨ الموافق سنة ٦٢٤٦
لتاريخ السمرآء فحصلنا منه على سرور زائد واردنا ان نجاوبكم حالاً غير ان
المخالطة بين بلادنا وبلادكم الان صعبة جدًا لاسباب بعد المسافة والحروب
ولم يسعنا غير الانتظار رجآء ان يساعدنا الزمان ويأتى بفرصة ننتهزها وهذا
هو سبب امهالنا جوابكم ۞ لا يخفاكم انه قبل زماننا هذا بعدّة ماية
سنة حصلت مراسلة ومكاتبة متواترة لبعض العلمآء من بلاد الافرنج مع
السمرآء الذين فى نابـــلس والعلمآء المذكورون اسمآؤهم يوسف سُلمى ۞
وايوب لوذلف ۞ وروبيرت حونتنجتون ۞ وتوما مرشال ۞ اما هذان
الاخران فوصلهما من طرف السمرآء جوابات بخط مرخيب بن يعقوب
رحمهما الله تعالى غير ان العلمآء المذكورين اظهروا فى مكاتيبهم انهم كانوا
يكاتبونكم عن لسان اخوانكم السمرآء الموجودين كثيرًا فى بلاد الافرنج
وليس الامر كذلك بل الحقيقة ضدّ ما اظهروه اذ لا يوجد موضع من
مواضع بلاد الافرنج جميعها فيها من السمرآء احد اما اليهود فعددهم كثير
جدًا فمنهم طايفة تسمى قرايين فهؤلاى متميّزون عمّن دونهم من

Digitized by Google

اليهود ومخالفوهم فى بعض الامور والديانات منها انهم لا يعملون الا بالشريعة المقدسة وبالكتب التى كتبوها الانبياء الاولون ولا ياخذون بشىء من المشنا ولا يعتقدون بالتلمود ومع هذا فليسوا هم بسمرآء اما قولكم ان امتكم فى قديم الزمان كانت كثيرة فى بلاد الشام ثم انها تناقصت قبل يومنا هذا بمدة ستماية سنة بسبب ما ذكرتموه وهو ان الفرنج عند خروجهم من تلك البلاد ورجوعهم الى بلادهم اخذوا معهم من اخوانكم القاطنين فى قيسارية عددًا كثيرًا وساروا بهم الى بلادهم فهذا شىء ما وجدناه مكتوبًا لا فى التوارخ التى لنا ولا فى كتب العرب الموجودة لدينا وان كان عندكم من كتب التوارخ القديمة ما يُذكر فيه هذا الامر فاعلمونا حتى نعمل جهدنا ونكشف عن امر هؤلاى السمرآء وعن حال ذريتهم فى اىّ بلد من بلاد الافرنج هم موجودون وما آل امرهم اليه .

وقد ذكرتم ايضًا انه جاءكم من مدة ماية سنة رسالة من جماعة السمرء القاطنين فى بلاد الجيناوز فلما وقفنا على ذلك تحيّرنا وخطر فى بالنا ان لعلكم ببلاد الجيناوز عبّرتم عن المدينة العظمى جنوه التى على ساحل بحر الشام من جهة ايطاليا وهى الان تحت حكم سعادة قيصر فرانسا المعظم غير ان اهل جنوه هم على دين النصارى مثلنا نعم انه يوجد فيهم بعض اليهود اما السمرآء ليس يوجد منهم احد فى هذه المدينة فان كانت الرسالة المذكورة باقية عندكم الى الان فارسلوا لنا منها نسخة حتى نفحص عن ذلك ونعلمكم ما نحصل عليه من حقيقة الامر .

واما قولكم فى كتابكم ان الاقسام عندكم معلومة ومحفوظة وان الاقسام هى عندكم العهود التى قطعها ربكم مع ابائكم ابرهيم واسحق ويعقوب وايضًا قبلهم مع نوح ومع فينحس عهد الامام فهذا شىء ما فهمنا معناه

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

البتّه فنطلب منكم انكم تبيّنون لنا ما هذه العهود التى ذكرتموها وهى معلومة ومحفوظة عندكم ولماذا عبّرتم عنها بلفظ الاقسام فتفضّلوا علينا واوضحوا لنا ايضًا ايضاحًا جليًّا ما هى العهود الثلاثة الحاصلة مع موسى عم التى ذكرتموها وان لم يثقل عليكم فبيّنوا لنا ايضًا ما معنى قولكم وايضًا عندنا اقسام الفلك وبحر العبرانى الذى يظهر فى خسوف القمر وكسوف الشمس والاجتماع الذى يظهر منه اوّل الشهر فى اىّ يوم يكون فهذه اشياء ما فهمناها ،

فقد يُحتَمل انه غلط من نسخ لنا كتابكم وانه حرّف علينا ما كتبتموه ،

وقصدى فى سوالاتى هذه لجنابكم محبّتى الزايدة لكم ولجميع من يلوذ بكم لكى اعرف القاطنين فى بلاد الافرنج جميعهم ان امّتكم زادها الله عددًا باقية على الشريعة التى اعطاها الله على يد موسى وانهم لا يعبدون غير عزّته تعالى وانه يكذب الذى قال خلاف ذلك ،

واذا جاءنا جوابكم الذى نحن منتظروه قبلناه بكل سرور واىّ سوال طلبتموه اجبناكم عنه جوابًا جليًّا وحقيقة ثم الرجاء من الله تعالى بقاء صحّتكم وان يجعل ايّامكم سعيدة حتى ترى عيونكم اولادكم واولاد اولادكم ونهديكم سلامنا ،

وهذه المسائل نعرضها لحضرتكم ونترجّى منكم ان تجيبونا عنها مسئلة بعد مسئلة ولا تهملوا منها شيئًا

ا

اما قولكم انكم لا تعرفون الا الهًا واحدًا خالق السماء والارض الذى اعطى شريعته

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

شريعته بواسطة النبى موسى بن عمران فانه مطابق لظنّنا فى امانتكم فكيف تعبدون انتم بعض المخلوقات وقد عرفتم ان الله تعالى ذاته قال انا هو الربّ الهك لا يكون لك معبود اخر خلافى لا تعمل لك اصنامًا ولا تماثيل ما فى السما من فوق وما فى الارض من اسفل وما فى المآ من تحت لتسجد لهم ولتعبدهم ،

نحن نعرف جيّدًا يا اخواننا انكم لا تعبدون صورة يمام وحاشاكم من هذا غير ان بعض القاطنين فى البلاد التى انتم ساكنوها وبعض المسافرين من بلاد الافرنج الى الارض التى انتم فيها حقّقوا لنا انه لكم فى كنيستكم مكان خفىّ تحفظون فيه كتاب الشريعة وان هذا الكتاب المقدّس مجلّل بستار وزادونا انكم متى كنتم مجتمعين فى كنيستكم يرفع الكاهن ذاك الستار ويظهر الكتاب الى الجماعة فحينئذٍ الحاضرون جميعهم يسجدون للكتاب المقدّس ،

وزيادة على ذلك انهم حدّثونا ان على الستر الخارج الذى على الكتاب المقدّس او على اطراف الشبيط الذى هو ملفوف عليه توجد صورة اليمام فبعض الثقلآء او الاشرار لما شاهدوكم تسجدون لشريعة الله المقدّسة ظنّوا انكم تعبدون صورة هذا اليمام وقالوا ذلك ثلبًا بكم فنحن عالمون يا اخواننا يقينًا انكم لا تعبدون غير الله لكن نرجوكم تعلموننا هل الذى حدّثونا به هو حقيقة انه يوجد صورة اليمام على كتابكم المقدّس بوجه من الوجوه ثم نعيد عليكم القول يا اخواننا اننا غير مصدّقين قول هؤلاى المفسدين الارذال الذى افتروه عليكم واننا محقّقون انكم لا تعبدون صورة يمام ولا صورة غيره من الحيوانات فالرجآء منكم ان تقولوا لنا من غير اختشآء هل توجد صورة اليمام على سبيل الزينة فى كنيستكم

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

او على الكتاب المقدس ،

٢

الشريعة التى عندكم هى مكتوبة فى اللغة العبرانية وهى نفس الشريعة التى فى يد اليهود غير انه يوجد فى عدة مواضع بعض الاختلاف بين الصورة التى عند اليهود وبين التى عندكم وان كان عندكم عدة نسخ من الشريعة واردتم ان تتفضلوا علينا فاعطونا نسخة الشريعة التى عندكم ونحن نعوضكم عنها بعطايا تتسلمونها من جهتنا على يد السيد روسو القنصل الفرنساوى وقتئذ فى حلب ثم ونرجوكم ان لا تعطونا نسخة جديدة بل نسخة قديمة بحيث تكون كاملة لا تنقص شيا ثم ولسنا نطلب منكم يا اخواننا العزاز ان تبيعونا كتابكم المقدس مثل الامتعة المتداولة بين الناس التى يقع عليها الاشتراء والبيع بالدراهم حاشا اذ الشريعة المقدسة جلت عن ان تباع انما نحن نقول لكم ان تعطونا نسخة من الشريعة على سبيل الكرم والمحبة لكى نقرأها وتباركم انفسنا ونحن من جهتنا نعطيكم مهما نقدر عليه حتى يكون لنا تذكارا عندكم وتقضى بذلك حوائجكم ،

٣

ان اللغة العبرانية المكتوبة بها الشريعة المقدسة نظنها اليوم مجهولة عندكم ليس فيكم من يعرفها غير العلماء والكهنة وبالحقيقة ان اجدادكم كانوا يتكلمون بالعبرانية ولكنكم انتم من حين العرب ملكوا الشام صارت لغتكم اللغة العربية وبما ان الله تعالى امركم ان تحفظوا وصاياه فى قلوبكم وان تكون كلماته فى نفوسكم وتتلوها لاولادكم

وتدرسوها عند جلوسكم فى منازلكم ومسيركم فى طريقكم وعند نومكم وقيامكم فمن حيث ذلك لا بد لكم من ترجمة الشريعة بالعربية وانها هى التى تقرؤنها انتم واولادكم فقولوا لنا ان كان عندكم ترجمة الشريعة بالعربى ومن الذى ترجمها وفى اىّ وقت ترجمت فارسلوا لنا منها نسخة وثمنه يدفعه لكم السيّد القنصل الفرنساوى فى حلب ،

ع

ان رؤساءكم وكهنتكم الذين تفقّهوا فى معرفة الشريعة لا شكّ انهم كتبوا شروحا على الشريعة مثلما فعلوا احبار اليهود وكهنة النصارى ايضا انهم كتبوا شروحا على الانجيل وكذلك مشايخ الاسلام شرحوا الكتاب المدعو عندهم قُرآنا او تنزيلا وقد كان بينكم فى الزمان السابق رجال معروفون بالعلم فكانوا مثل الغرّة على جبين الدهر او مثل النجوم التى يهتدى بها السائرون فى الظلمة فنحن نشتهى ان تعرفونا اسماءهم وفى اىّ زمان اشتهروا وباىّ فنّ تعرف مصنّفاتهم واعرفونا ايضًا ان كانت مصنّفاتهم الان توجد فى ايديكم ام ان الحوادث والمصايب التى جازت عليكم افنتهم ،

ه

ان اجدادكم الذين كانوا مستوطنين مدينة نابلس وغيرها من المدن فى بلاد الشام اولئك الكثيروا العدد كانوا مثل نجوم السماء قبل استيلاء العرب على تلك البلاد ما كانوا يتكلّمون باللغة العربية غير انهم مع ذلك لم يكن لسانهم المتداول بينهم اللسان العبرانى المحض القديم الذى مكتوبة به الشريعة المقدسة بل كان لسانهم المتداول بينهم اللسان المعروف عندنا باسم اللغة السامرية والشريعة المقدسة كانت قد ترجمت

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

بهذا اللسان قديما وهذا مثال تلك الترجمة وهو ماخوذ من كتاب الخليقة
كان مبتداء كذلك [illegible]

وكتاب الخروج من مصر كان مبتداء [illegible]

اما المطلوب منكم ان تعرفونا أن كان هذا اللسان معروفا الى الان عندكم
وان كانت هذه الترجمة المذكورة موجودة يومئذٍ بينكم وهل عندكم
لتعليم هذا اللسان فرهنك اى قاموس يحتوى على الفاظ هذا اللسان
وتفسيرها بالعربى ،

٦

حيث لا يمكنكم ان تقدموا الذبائح المامورة فى الشريعة رؤساؤكم
وكهنتكم رتّبوا عوضها صلوات تتلونها فى كنائسكم او فى بيوتكم
ايام السبوت والاعياد فعرّفونا باى لسان مؤلّفة هذه الصلوات افى العبرانى
ام فى اللغة العربية وارسلوا لنا نسختها والثمن يُدفع من جهة القنصل
الفرنساوى المذكور انفًا ،

٧

ان الله تعالى امركم بان تعيدوا الفصح اليوم الرابع عشر من الشهر الاوّل
وان تقدّموا لله اوّل حصيدكم فى اليوم الثانى من عيد الاسابيع فمن
هذا اتّضح ان سنيكم لا تطابق ابدا سنى المسلمين الذين يقع اوّل
شهورهم تارة فى الشتا وتارة فى الصيف ومرّة فى اوان البدار واخرى فى

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

زمن الحصاد فمرادنا ان تعرّفونا ما ذا تتبعونه انتم من القوانين لتجديد
مبدأ السنة المنوط عليه انتظام الاعياد جميعها ومعرفة ازمنتها أتماثلون
النصارى فى قانونهم وسنتهم السنةُ الشمسية او انكم تتبعون اليهود
الذين سنتهم سنة هلالية غير انهم يستعملون الكبيسة فعرّفونا
ما القانون الذى انتم عليه فى ذلك ،

٨

ان موسى عم قال ان الله يرسل نبيًّا مثلى من بينكم فاسمعوه
طائعين والذى لا يسمع هذا النبى يكون خارجا ويقول ايضا فى موضع
اخر فى خطابه لله تعالى رَبِّ ارسِلْ مَن تَريد ترسله فالنصارى يقولون
ان الرسول المذكور هاهنا هو يسوع بن مريم اما اليهود على خلاف ذلك
من الظنّ وهم يقولون ان النبى المشار اليه هو المسيح المنتظر الذى
بواسطته يُردّون بنوا اسراييل الى الارض التى اعطاها الله لآبائهم ويرثونها
مرّة ثانية اما انتم ما هو اعتقادكم فى هذا وعرّفونا رايكم مَن هو النبى الذى
اشار اليه موسى عم ،

٩

ان يعقوب لما بارك على اولاده قال ليهوذا هذا القول قضيب الملك لا
يخرج ابدا من يهوذا ولا المدبّر من بين راياته حتى ان ياتى شيله وقد
اختلفوا المفسّرون فيما عبّر عنه يعقوب بشيله وسلكوا فى تفسيره
طرقات متنوّعة فنطلب منكم يا اخواننا ان تعرّفونا كيف تلفظون
هذه الكلمة שילה واكتبوها لنا بالحروف العربية كما تلفظونها بالحركات
والسكون وثانيا ان توضحوا لنا ما معنى هذه الكلمة على رايكم هل

المعبّر عنه بهذه اللفظة هو رجل بارّ من اولياء الله يرسله الله تعالى ليدعو الناس الى دينه وعبادته ام هو رجل شرير من اعداء الله واعداء شريعته المقدسة ،

١٠

ما ذا تقولون فى الملائكة المذكورين فى الشريعة هل تميّزون بين الملائكة والجنّ وهل تعتقدون انه موجود ملائكة صالحة وملائكة ردية ثم جنّ صالحون وجنّ ارديآء وعرّفونا ايضا هل من الملائكة احد يسمى عندكم باسم الملاك الكبير ومَن هو ،

١١

ان اليهود والنصارى والمسلمين يعتقدون ان الموتى يُحشَرون يوما وان الانفس تعود الى اجسادها التى كانت متّحدة بها فى هذا العالم ويعتقدون ايضا ان الناس جميعهم يحضرون امام الله وان الله يدينهم ويدخل الذين عملوا صالحا الى النعيم مستقيمين فيه الى الابد واما الذين عملوا السيّئات فيُزَجّون فى جهنم يتعذّبون فيها جزآء ابديا فمن الحكمآء والفلاسفة القدمآء من ظنّ ان الاجسام لا تُبعث ابدا ومنهم ايضا من اعتقدا ان عذاب الجحيم لا يكون ابديا فانتم ما ذا يكون اعتقادكم فى هذا وما ذا كان اعتقاد اجدادكم به ،

١٢

انتم مامورون فى الشريعة المقدسة بان تذبحوا فى عيد الفصح ذكرا من الغنم وان تاخذوه من الضان او من الماعز فبعض من الافرنج الذين سافروا لبلادكم حقّقوا لنا انه موجود عندكم عدّة انواع من الغنم فقولوا

لنا هل ان من بين هذه الانواع نوعًا مخصوصًا دون غيره ليُذبح فى عيد الفصح فان كان الامر كذلك فما اسم هذا النوع فى العربي وما هى الصفات المختصّة به التى تميّزه عن غيره من الانواع ،

١٣

لا شك انكم تذبحون الحمل كما امر الله تذكرة لان الله اخرج آباءكم من مصر وقتل كل بكر فى بلاد مصر الا ابكار بنى اسرايبل فانهم لما لطخوا ابواب بيوتهم من دم الحمل المذبوح رضى الله عنهم ولم يحلّ بهم غضبه الذى افنى ابكار المصريين فمرادنا ان تقولوا لنا فى اى موضع تذبحون الحمل الفصحى وتاكلونه افى منازلكم ام فى كنيستكم ،

١٤

ثم وقد بلغنا انكم عدا هذا الحمل الذى تذبحونه طاعة لامر الله تذبحون ايضا ذبيحة غيره على جبل عيبل عند تربة بعض الاولياء العارفين بالله فما اصل هذه العادة وما اسم هذا العابد لله ،

١٥

ما هى النباتات والبقول التى تاكلونها مع الحمل الفصحى حسبما أُمرتم فى الشريعة ان تاكلوه مع ܡܪܘܪܝܬܐ يعنى ببقل مَرّ ،

١٦

ان الله قد امر فى شريعته بنى اسرايبل ان ياخذوا بقرة صفراء ويحرقوها ويجمعوا رمادها يكون محفوظا عندهم لماء النضح يتطهّر به كل من كان فيه نجاسة فاعلمونا ان كانت هذه الوصية جارية لهذا اليوم فيكم هل

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

لكم فى السنة يوم مختص لهذا الامر وما هى الشروط الجارية لهذا العمل ،

١٧

ومما امركم الله فى الشريعة ايضا انه اذا رجل تزوج امرأة ولم تجد حظا عنده فيكتب لها كتاب قطعة ويدفعه اليها ويطلقها منه فهل هذه السُنّة جارية بينكم لليوم وما هى الاسباب الموجبة للطلاق واى طريقة تسلكونها فى ذلك ،

١٨

هل يحلّ لرجل منكم ان يقترن بعدّة نسآء وان يكون له اكثر من امرأة واحدة ،

١٩

قد امر الله تعالى فى الشريعة انه متى مات رجل متزوّج ولم يترك ولدا فلا تتزوّج امرأته برجل غريب بل يتخذها سِلفها زوجةً له لكى يكون البكر المولود منه قائمًا باسم اخيه الميت ومَن هو السِّلف المُعتبر عنه فى الشريعة باسم [illegible] هل هو اخ الميت فقط ام هو الاقرب الى الميت اخا كان او غير اخ وعن مكان اخ الميت [illegible] هل هو مع ذلك ملزم بزواجه امرأة اخيه الذى مات من غير ولد [illegible]

٢٠

ما معنى امر الله لبنى اسرايل ان يربطوا كلمات الشريعة على ايديهم مثل السوار ويوضعوها على جباههم مثل طططفوت فهذه الوصية كيف يكون عندكم العمل بها وكيف تكملون الطاعة لها ،

٢١

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

٢١

ومن الوصايا التى تضمّنتها الشريعة ايضا قول الله عزّ وجل ان بنى اسراييل يعملون صيصيوت على اطراف ثيابهم وانهم يضعون على الصيصيت فتلة تكلت فما هى العادة الجارية بينكم فى ذلك ،

٢٢

ان الله تعالى فى الشريعة يسمّى تارة ּתּוֹרָה وتارة ּתּוֹרָתוֹ ويعبّر عنه مرة بلفظة ּתּוֹרָתוֹ واخرى بلفظة ּתּוֹרָה فاعلمونا كيف تلفظون انتم هذه الكلمات بما تكتبونها باحرف عربية مع حركاتها وسكونها فنحن نظنّ انكم انتم تلفظونها هكذا يَهُوَه أَلُوهِيمْ أَدُونَايْ شَاذَايْ غير اننا لسنا محقّقين كيفية تلفظكم بـــهـــا ،

٢٣

وتفضّلوا علينا واكتبوا لنا ايضا كم سطر من كتاب الشريعة بالخط العربى بحيث تضعون الحركات والسكون فى مواضعها حتى نعرف حقيقة تلفظها وهذا مثال ما نتلفّظ نحن اللسان العبرانى بَرَشِيثْ بَارَا أَلُوهِيمْ أَتْ هَاشَّامَايِمْ وَأَتْ هَـآرَضْ وَهَـآرَضْ هَايَتَا تُوهُو وَبُوهُو وَرُوأَحْ أَلُوهِيمْ مَرَاخَفَتْ عَلْ پَنِى تَهُومْ فقولوا لنا انتم هل لفظكم يشابه لفظنا او يخالفه وعرّفونا حقيقة لفظكم حتى نقتدى بكم وتكون القراءتان من الجانبين واحدة كما ان القلوب واحدة ،

٢٤

ما هى الكتب التى هى موجودة فى ايديكم غير كتاب الشريعة هل

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

عندكم كتب تواريخ يُعرف منها ما جرى لآبائكم واجدادكم فيما مضى من الزمان قبل استيلآء العرب على بلاد الشام ثم بعد ذلك فى دولة الخلفآء ومن جآء بعدهم من السلاطين والملوك فعرّفونا باسمآء هذه الكتب وتاريخ تاليفها واسمآء من الّفها وقولوا لنا فى اى لغة هى مؤلّفة فى اللغة العربية ام فى غيرها من اللغات .

٢٥

لا يخفى عليكم ان اليهود منقسمون على مذهبين منهم مَن يسمّون القرايين لانهم يتبعون مذهب الشريعة المدعوّ مِقرا ومنهم من يقال لهم بنوا مِشنَا لانهم يتبعون الشريعة النطقيّة والحديث ويسمّون ايضا ربّانيين لسبب ان علمهم حسبما امرهم به احبارهم الذين يقال لهم ربّانون اما قول القرايين اقرب الى قولكم من قول الربانيين وقولوا لنا هل يوجد فى بلادكم من اليهود من يتمذهب بهذين المذهبين وهل لكم مخالطة باحدى الفرقتين هذه ام تلك او تاكلون وتشربون معهم او تجوّزون لهم ان يدخلوا كنيستكم .

٢٦

ونطلب منكم ايضا ان تعرّفونا هل يوجد فيكم اختلاف العقايد كما توجد اختلافات بين النصارى واليهود والمسلمين حتى اذا قال فريق منكم قولا قال الفريق الاخر خلافه واننا قد اطّلعنا فى بعض التواريخ ووجدنا فيها مكتوبا انه فى قديم الزمان كانت من السمرآء طايفة يقال لهم دوستان وكانت لها عقايد تختصّ بها منها انهم يمنعون عن اكل البيض وما يخرج منه وقد ذكر ايضا ان هذه الطايفة كانت لها كهنة غير كهنة سايرِ

الصمراء وكنايس غير كنايسهم فقولوا لنا ان كان هذه الطايفة معروفة فيكم يومئذٍ او ان كان سمعتم بها ،

٢٧

هل توجد مصابيح موقودة فى بيوتكم يوم السبت ام لا ،

٢٨

اذ كان من اهل المشرق من جارٍ فيهم العادة بختان البنات اعلمونا ان كنتم انتم ايضا على هذه العادة وفى اى سنة من عمرهن تختنونهنّ ،

٢٩

ما هى مكاسبكم هل تزرعون الارض ام انتم تجار هل تملكون فى بلادكم اراضى وبيوتا ام انتم ساكنون كالغربآء بين المسلمين لا تملكون شيا من الضياع والمنازل ،

٣٠

هل تدفعون الخراج ،

٣١

قولوا لنا هل تجرى بينكم العادة فى عمل وصية عند حضور احدكم الموت وما هى شروطها عندكم ،

٣٢

اذا مات منكم احد فمن يكفنه هل يباشر ذلك احد منكم ام رجل غريب عنكم كيلا تتنجسوا بذلك وعرّفونا ايضا هل عندكم

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

مقبرة تختصّون بها غير المقابر التى للنصارى واليهود والمسلمين وهل انتم تصلّون على الموتى لكى يغفر الله تعالى خطاياهم ،

٣٣

اى قانون تسلكونه فى الفرايض اى قسمة الميراث ،

٣٤

اعندكم مدارس مُرتّبة للتعليم لكى يتعلّموا اولادكم لغة اجدادكم والشريعة المقدّسة ليصيروا مقبولين امام الله ،

٣٥

اتعيدون فى اوّل يوم الهلال وهل عندكم صلوات مفروضة لهذا اليوم واعلمونا ايضا ما هى عادتكم فى تحديد روس الشهور أبرؤية الهلال ام بالحساب وهل يوجد عندكم زيج تعوّلون عليه لذلك ،

٣٦

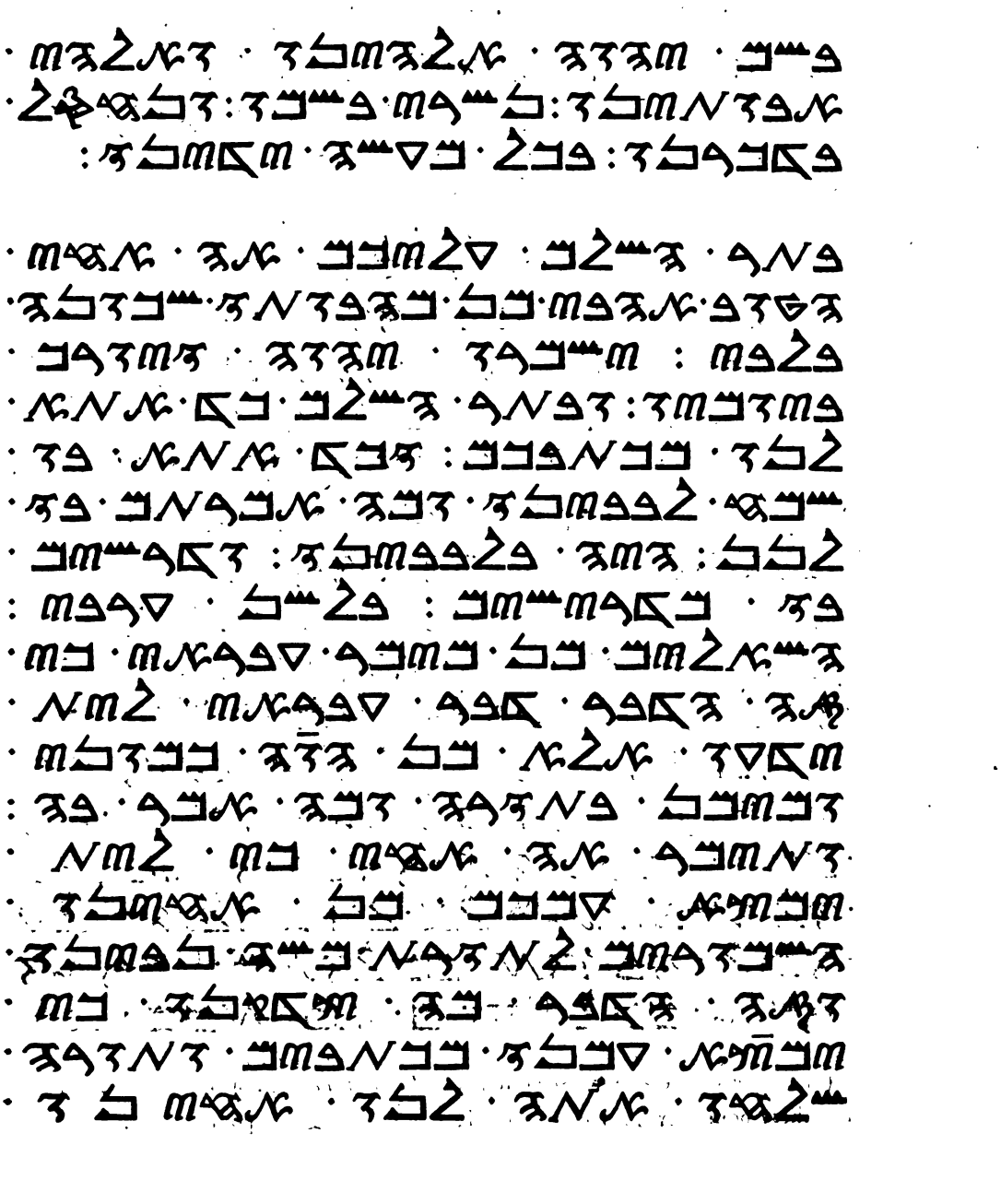
قد عرفنا من كتابكم انكم منذ سنين تركتم ان تذهبوا لكى تعبدوا على جبل جريزيم فما سبب ذلك ولاى علّة تركتموه ألعلّ المسلمين منعوكم من المضى الى هذا الجبل ام جعلوا عليكم مكسا تدفعونه اذا اردتم المسير اليه واخبرونا بحقيقة الامر حتى نعرف ما هو السبب فى ذلك ۞

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° IX.

Lettre de Salamèh, écrite en samaritain, en réponse à la lettre n.os VI et VII.



LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

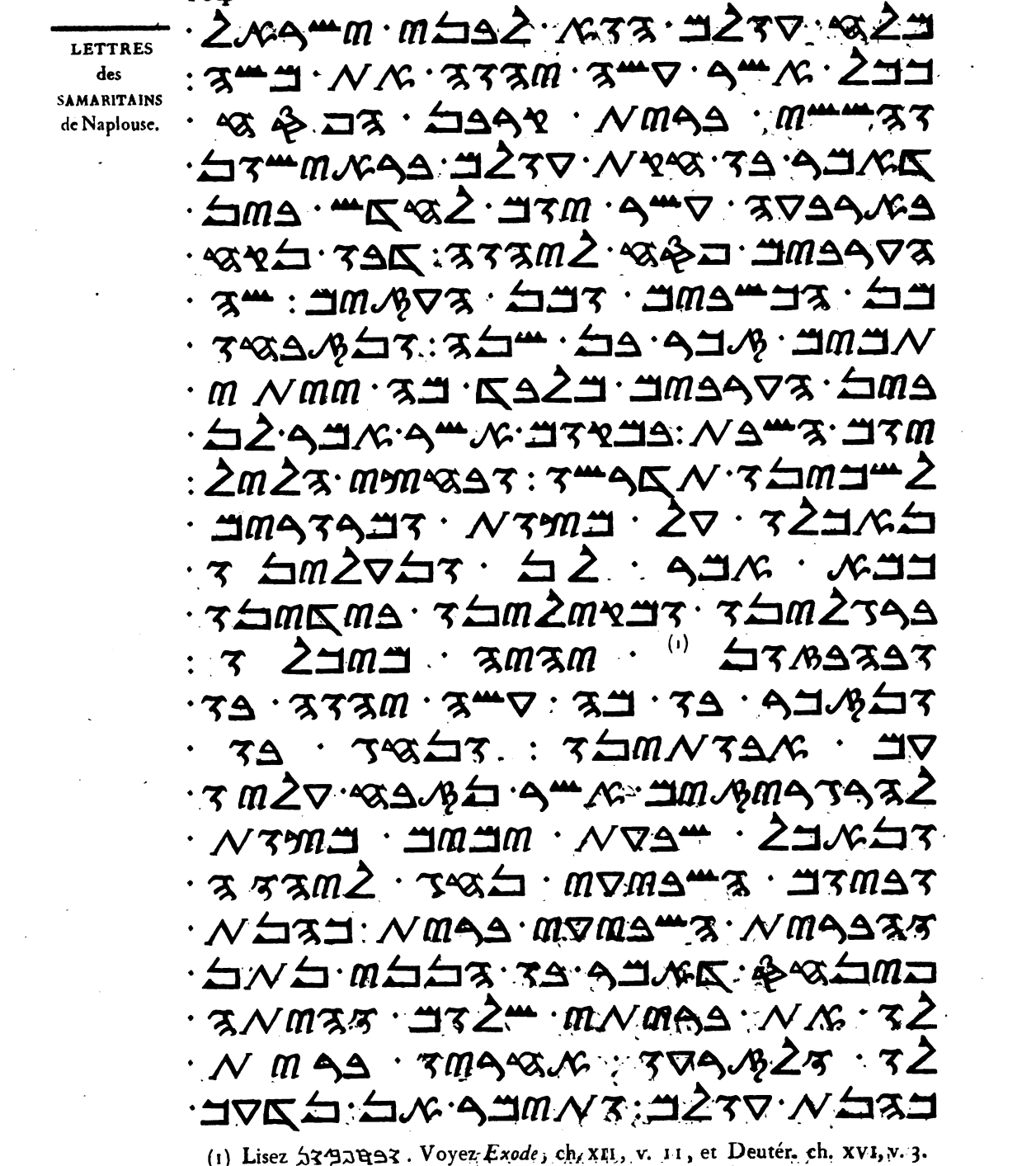
(1) Je pense que [illegible] est écrit par métathèse pour [illegible]. *Voyez* Castell, *Lexicon heptagl.* à la racine [illegible].

(2) [illegible] est pour [illegible].

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Lisez אדמה. Voyez *Exode*, ch. XXXI, v. 13.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



(1) Lisez [illegible]. Voyez *Exode*, ch. XII, v. 11, et Deutér. ch. XVI, v. 3.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

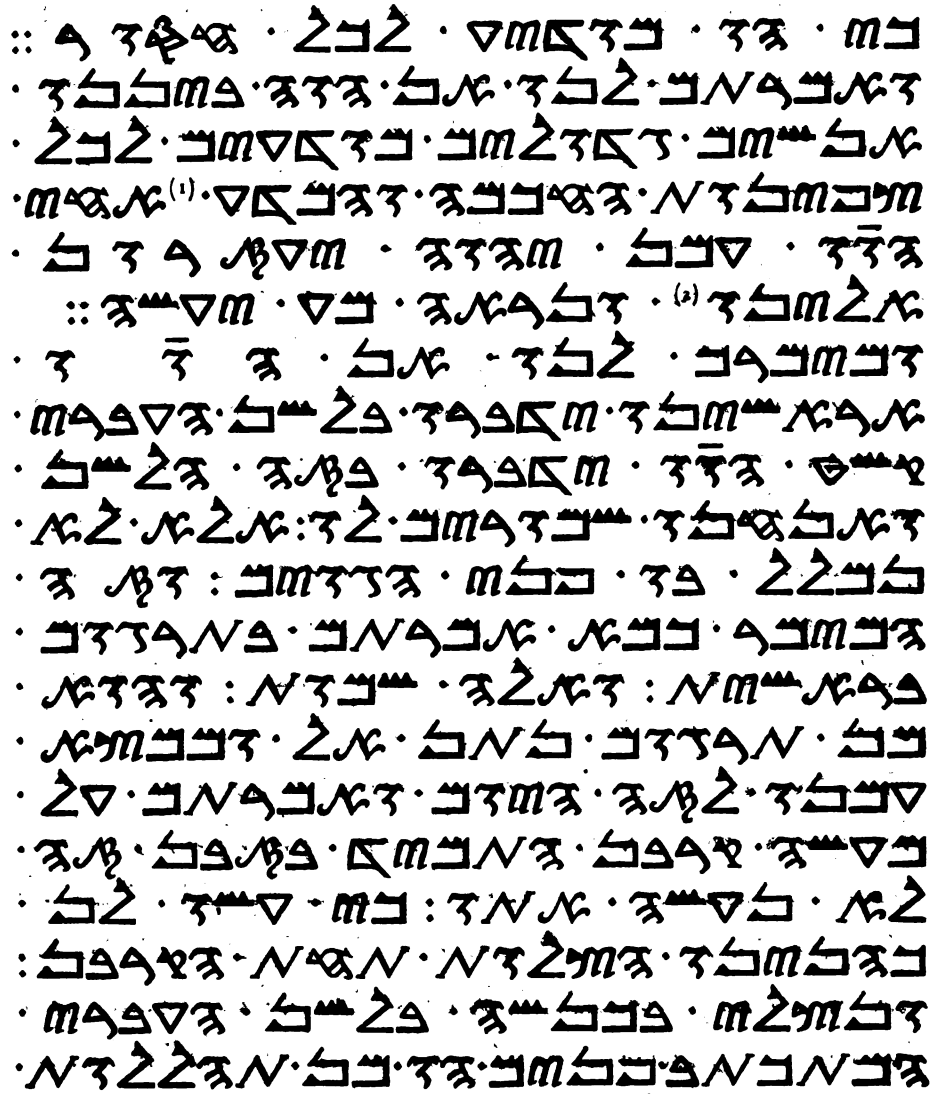
(1) [illegible]

(1) Je pense que [illegible] est une faute, et qu'il faut lire [illegible].

(2) Je pense qu'il faut lire [illegible].

(3) [illegible] est pour [illegible]. *Voyez* Castell, *Lexicon heptagl.* à la racine [illegible].

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



(1) Je pense qu'il faut lire [illegible].

(2) Je lis [illegible], au lieu de [illegible] et [illegible] au lieu de [illegible].

(3) Lisez [illegible].

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Il faut lire ·ס̇ס̇ס̇ ·ס̇ס̇ס̇, en deux mots.

(2) Lisez ס̇ס̇ל ·מ̇ס̇ס̇, en deux mots.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Lisez [illegible].

(2) On avoit d'abord écrit [illegible], et ensuite on a mis en interligne un [illegible] entre le [illegible] et le [illegible].

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) (2)

(1) *Voyez*, sur ce passage, la note jointe à la traduction.

(2) Lisez [illegible]. Voy. *Deutér.* ch. VI, v. 4 et suiv.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Voyez, sur ces mots [illegible], la note jointe à la traduction.

(2) Lisez [illegible].

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Je suppose qu'on a omis ici le mot ּבְנֹתֵינוּ, *nos filles.*

(2) ּבְנֹתֵיהֶם est ici, je pense, pour ּבְנֹתֵיהֶן.

(3) Lisez אֶת־.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Je pense qu'il faut lire ; peut-être cependant doit-on prononcer *vocatab*, en doublant le *caf*.

(2) Je lis .

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) [illegible] de les [illegible].

(2) Je suppose qu'il faut lire [illegible], et que c'est le mot arabe [illegible] : il peut se faire cependant que [illegible] réponde à l'hébreu [illegible].

(3) *Voyez*, sur ce passage, la note jointe à la traduction.

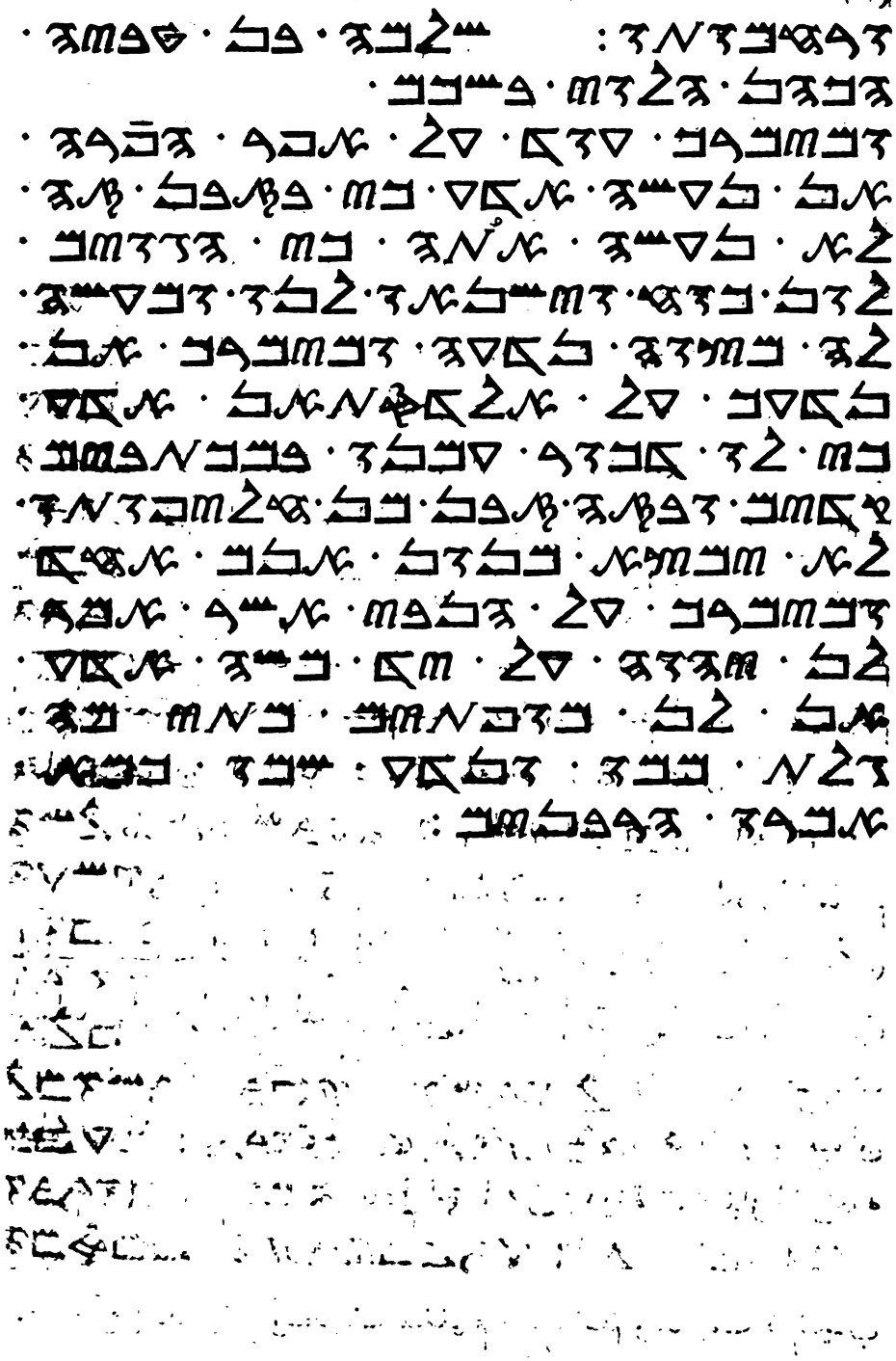
(4) Je crois que le mot [illegible] est de trop ici. *Voyez* la note jointe à la traduction.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) *Voyez* ci-devant pag. 112, note (1).
(2) *Voyez* Castell, *Lex. heptagl.* à la racine מרה.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° X.

Lettre de Salamèh écrite en arabe et jointe à la Lettre samaritaine n.° IX.

الى حضرة اخونا العزيز الامجد وحبيبنا مونسيو يغريغويير سلطانم حفظه
الله تعالى بعد اهدا مزيد وافضل دعانا الخصوصى لحضرتكم البهية وذاتكم
المانوسية وفى ابرك الاوقات قد وصلنا مشرّفكم العزيز وبوصوله حصّل
الانس والشرف وحمدنا البارى الذى جعل بيننا هدى المكاتبه الدى
هى نصف المشاهدة ربّنا لا يعدمنا ذاتكم وعبدنا عبدكم وبعد الدعا
الوافر الدى نحن داعينه فى اراضى المقدس ليل ونهار نراقب الدعا
لحضرتكم نرجو من عالى همّتكم ان تجعل نظركم علينا ولا تقاطعونا من
كتبكم وردّ لنا الجواب بسرعه من غير اكدار ونرجو من فضلكم
ان كان محبتنا زايده عندكم تجعل باشارة منكم لما ان السفير يفهم
عقله ونرجو ان هذه الموديه تكون فى الملبوسيه حتى يحصل لنا بها الرفعة
والعزّة فى بلادنا وعند الغير وندى ونحن واقفين بين يدين فى العبادة ونحن
سرنا من الاخوان العزاز عند الجناب ويا اخى نحن نرجو فضلكم اذا ما فهم
الجناب لغات لساننا ترسلوا لنا حتى نترجم لكم اياه بلسان العرب ونحن
ارسلنا لكم جواب كل المسايل الدى لنا قد اتت وهيا (هى) بلغة عربى
وفيها بعد (بعض) ايات عبرانى انما حروفها مكسورة ومبدلة ولم عرفنا
ننطق بها الا غيب وقويت هجا وان كان لشى (الشىء) كما اشار الجناب ان
(ليس) فى بلادكم مننا شى فاعلم اخى انه فى مدينة شنكتناز الافرنجيه
يوجد كثيره الرجا ان الجناب تحققهم كما اشار الجناب اخبرو لنا نحن
احوالهم وقواعد دينهم وكيف سننهم وفروضهم وكيف ترتيب

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

عبادتهم وباى مذهب يسمون وباى شريعه يتمسكون هم كما هم
كانوا اخبرنا فى كتبهم ام غيره فاذكرو فاعلمونا اذا صار للجناب
علم فى جماعتنا هاولاى القاطنين فى شكناز الافرنجيه وختام السلام
على ذلك ربنا يديم لنا وجودكم ويجعل ايامكم طويل امين امين
كتابنا الذى فى داخل جواب مسايلكم وهم بلغات عبرى ليس عربى
وخط عبرى انشا الله ليدكم بالسلام يوم ٢٢ كانون اول موافق يوم ٦ الحجه
سنه ١٨١٠ مسيحيه سنه ١٢٢٥ عربيه .

سلامه ابن طبيه
عن آل السامرى كاهن
طايفه امة السامرة
بنابلوس

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XI.

Traduction de la Lettre Samaritaine n.° IX.

Au nom de Jéhova, notre Dieu et le Dieu de nos pères, c'est par son nom que nous commençons, et c'est en faisant mention de lui que nous finissons toutes les œuvres de nos mains (1).

Après vous avoir salué, mon cher et bien aimé frère, dont l'amitié est solidement établie dans mon cœur (que Dieu vous garde et prolonge nos jours!); après donc vous avoir offert mes salutations, *je vous donne avis que* votre lettre nous est parvenue, et c'a été pour nos cœurs un grand sujet de joie. Ce que vous nous dites dans cette lettre étoit déjà dans nos cœurs. Dans cette lettre, étoient des questions que vous nous proposiez en langue arabe, et qui ont pour objet le langage hébreu. Ce langage, le langage hébreu (2), n'est connu que de ceux qui sont comme moi, et qui croient à la loi et à ce qu'elle prescrit.

Vous dites, mon frère, qu'il ne se trouve parmi vous personne d'entre nos frères qui gardent la loi de Moïse (3), notre prophète; c'est-là une chose que nous ne croyons pas, parce que nous possédons ici des lettres et un livre de la loi, que nous ont envoyés nos frères qui habitent votre pays (4). Le nom de la ville d'où ce livre est venu, c'est *Aschkenaz* (5), au royaume des Francs. Vous dites qu'il ne se trouve point parmi vous un seul homme d'entre eux; ce discours, mon frère, est faux, car nous savons certainement qu'il s'en trouve un grand nombre. Vous nous priez de vous envoyer la lettre qui nous est parvenue, et dans laquelle il est dit qu'elle vient de nos frères susmentionnés. Elle est écrite, mon frère, dans la même langue que la présente. Quant à celle que nous avons reçue de vous, et qui contient vos questions, elle est écrite en langue

(1) Le langage de cette lettre est un mauvais hébreu, mêlé de formes chaldaïques et syriaques, et de mots arabes. Ni l'orthographe, ni les règles de la grammaire, n'y sont observées, ce qui rend souvent le sens incertain.

(2) Peut-être faut-il traduire: *Ces choses-là, les choses hébraïques, ne sont connues* &c.

(3) Ces mots, *qui gardent la loi*, sont synonymes de *Samaritains*, les Samaritains tirant l'étymologie de leur nom, non de celui de *Samarie*, mais du mot שומר, *schomer, celui qui garde.*

(4) Le mot עיר, qui signifie proprement *ville*, paroît pris, dans cette lettre, comme équivalent du mot arabe بلاد, *pays.*

(5) Les Juifs désignent l'Allemagne sous le nom d'*Aschkenaz*, אשכנז. Dans la première lettre de Salamèh, il a écrit en arabe الجناووز, ce qui avoit fait croire qu'il parloit du *pays des Génois.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

arabe, et il s'y trouve des questions embrouillées, quelques-uns des mots étant proches (c'est-à dire, peut-être, *faciles à entendre*) et d'autres mots étant éloignés (*difficiles à entendre*) (1). Nous ne savons pas qui est-ce qui a fait cela, si c'est vous ou bien celui qui est chargé de vos commissions dans la ville d'Alep. Dites-nous le vrai en langue sainte [hébraïque], pareille à celle de cette lettre, afin que nous y ajoutions foi, et que nos cœurs se réjouissent.

Après ceci nous allons répondre à vos questions, l'une après l'autre.

Avant de commencer vos questions, vous nous faites part que notre lettre où étoient renfermées les réponses aux premières questions que vous nous aviez adressées, vous est parvenue, et vous dites, en parlant des sept sermens (2), que nous vous avons écrit que c'est là ce qu'on appelle *kasam* (3). Sachez, mon frère, que ce n'est point là ce qu'on appelle *kasam*; mais que ce sont les alliances des trois justes de ce monde (4), et l'alliance avec notre seigneur Moïse. Nous vous expliquerons ce que c'est que ces alliances, l'une après l'autre. La première est l'alliance avec notre père Noé, au sujet de laquelle Dieu dit: « Je mettrai mon » arc dans les nuées, et il sera le signe d'une alliance entre moi et la » terre. » La seconde est l'alliance avec notre père Abraham, relative à la circoncision du prépuce, au sujet de laquelle Dieu dit: « Et l'incir- » concis, tout mâle qui n'aura point circoncis la chair de son prépuce, » au huitième jour; cette personne-là sera retranchée de son peuple: » elle a enfreint mon alliance. » La troisième alliance est celle du sabbat, au sujet de laquelle Dieu a dit, par le ministère de Moïse: « C'est là » un signe entre moi et les enfans d'Israël, un signe pour toujours: car » Dieu a fait les cieux et la terre en six jours, et au septième jour il » s'est reposé. » La quatrième alliance est celle des deux tables *de la*

Genès. ch. IX, v. 13.

Ibid. c. XVII, v. 14.

Exod. c. XXXI. v. 1; et suiv.

(1) Je ne sais si ces expressions doivent être prises à la lettre, ou dans le sens métaphorique. Peut-être le premier sens est-il le plus véritable: en effet, les trois copies du mémoire arabe qui ont été envoyées à Alep, étoient assez mal écrites.

(2) Les *sept sermens* sont certainement les *sept alliances* dont il va être parlé en détail.

(3) Pour entendre ceci, il faut se rappeler que par la vingt-unième question du mémoire adressé par M. Corancez aux Samaritains, on leur avoit demandé *s'ils étoient divisés en plusieurs sectes, et quelles étoient ces sectes.* On avoit rendu le mot *sectes* par l'arabe اقسام *aksam*, pluriel de قسم *kasam*, au lieu qu'il auroit fallu employer les mots فرق ou طوايف. Le mot *aksam* signifiant *parts* et *sermens*, les Samaritains l'ont entendu dans ce double sens, et ont parlé dans leur réponse des *sermens* ou *alliances* entre Dieu et les patriarches, et des divisions astronomiques du temps. De là est venu le malentendu qui a donné lieu à la nouvelle question faite dans la lettre jointe au second mémoire envoyé de Paris.

(4) Ces *trois justes* paroissent être Noé, Abraham et Phinées.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

loi. La cinquième est l'alliance de sel (1) pour toujours, pour les enfans d'Israël, conformément à tout ce que Dieu a fait avec Moïse. La sixième alliance est celle de l'offrande pascale, au sujet de laquelle Dieu a dit : « C'est ici une règle pour toujours. » Au premier mois, au quatorzième jour du mois, entre les deux soirs, est la Pâque du Seigneur ; nous prenons, en ce jour-là, soit d'entre les moutons, soit d'entre les chèvres, un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an, et nous l'immolons entre les deux soirs, à moins que le jour ne tombe un jour de sabbat, dans le lieu dont Dieu nous a dit : « Vous chercherez sa demeure (2). » Au milieu de la nuit, nous le mangeons avec des pains azymes et des herbes amères, comme Dieu nous l'a ordonné, ayant nos souliers à nos pieds et nos bâtons dans nos mains. Nous le mangeons avec précipitation (3), et nous rappelons en même temps le souvenir de ce que Jéhova a fait en ce jour avec nos pères. Nous nous rendons en pélerinage (4), ce jour-là, au mont Garizim, sur lequel nous l'immolons ; nous mangeons, pendant sept jours, des pains azymes, et le septième jour nous allons en pélerinage devant Jéhova. La septième alliance est l'alliance du sacerdoce de Phinées, au sujet de laquelle Dieu a dit : « Je » lui ai accordé mon alliance, *une alliance* de paix ; ce sera pour lui, et » pour sa race après lui, une alliance de sacerdoce pour toujours. »

Deutér. c. XII, v. 5.

Nomb. c. XXV, v. 12 et 13.

Vous nous demandez de vous instruire de la véritable supputation *dont nous faisons usage.* Sachez que ce sont des calculs de jours, dont le produit donne les conjonctions (5) du soleil et de la lune, et les éclipses de ces deux astres ; et par-là nous connoissons l'époque de nos fêtes (6) et de nos jeûnes.

Quant à ce que vous nous dites, que nous avons fait sur le lieu du voile qui couvre le livre saint (7), la figure d'une colombe, c'est là une chose, mon frère, que nous ne faisons point, parce que Dieu a dit : « Vous » ne les construirez point (les autels) de pierres taillées (8). » Il a dit aussi :

Exod. ch. XX, v. 22.

(1) *Alliance de sel pour toujours.* Ces mots sont pris du livre des *Nombres, ch. 18, v. 19,* et se rapportent à la portion des sacrifices qui est assignée aux prêtres et aux lévites. Peut-être l'auteur de la lettre entend-il par-là les sacrifices en général, et les rites prescrits par la loi.

(2) Il paroît, par cette citation, que les Samaritains mettent dans ce verset, comme font les Juifs, la pause avant le mot לשכינו, ce qu'il n'est pas inutile de faire observer.

(3) Le texte porte בחבזון ; il faut, sans aucun doute, lire בחפזון, comme on lit dans l'Exode, *ch. XII, v. 11.*

(4) C'est le vrai sens du mot נחג, ce qui est d'ailleurs prouvé par la construction נחג בו להר.

(5) *Voy.* la racine צמח dans Castell.

(6) Il faut lire מועדינו au lieu de מודינו.

(7) Dans l'original de la lettre, il y a ici quelques mots placés en interligne. Je crois avoir disposé ces mots comme il convient.

(8) Ce texte semble avoir peu de rapport avec l'objet dont il s'agit ; sans doute l'auteur assimile l'armoire ou le lieu dans

Digitized by Google

aussi : « Vous n'introduirez point d'abomination dans votre maison[a]. » Dieu ayant dit cela, ferions-nous ce que vous dites!

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Vous nous demandez que nous vous envoyions le livre de la loi sainte. Nous ne ferons point cela, à moins que vous ne soyez, comme nous, du nombre de ceux qui observent cette loi (1) et en gardent les ordonnances.

[a] *Deutér. c. VII, v. 26.*

Vous nous demandez encore si nous connoissons la loi en langue hébraïque. Nous la connoissons écrite du même caractère que vous avez ici sous les yeux, et nous observons tout ce que Dieu y a prescrit.

Vous nous demandez de vous écrire si nos anciens ont interprété (2) la loi sainte. Cela (cette interprétation) se trouve parmi nous, et éclaircit tout ce qui a besoin de l'être.

Vous nous dites qu'il y a eu parmi nous de grands hommes qui ont fait connoître tous les mystères de la sagesse et de la science. Mon frère, il y en a eu effectivement parmi nous; que Dieu les fasse revenir parmi nous, et nous verrons ce qu'il fera (3).

Vous dites que nos ancêtres parloient la langue hébraïque. Il est vrai qu'ils parloient cette langue, et nous la conservons encore; mais nous ne la parlons pas en présence des nations. La chose est comme vous nous le dites par rapport à la traduction de la Genèse et de l'Exode: cela est tiré de la traduction que Dieu nous a donnée (4), et qui existe encore parmi nous aujourd'hui.

Vous nous questionnez au sujet du sacrifice perpétuel. En ce temps-ci nous ne le pratiquons point, parce que nos prêtres ont composé pour nous des prières au lieu du sacrifice, et nous récitons ces prières dans la synagogue, en langue hébraïque, telle que celle dans laquelle nous vous écrivons: elles sont composées d'hymnes et de cantiques à Jéhova, le Dieu des Dieux.

Nous avons répondu au commencement de cette lettre à l'article de la vôtre qui concerne le sacrifice pascal.

Quant à votre question relative aux anges, nous croyons aux saints anges qui sont dans les cieux.

Relativement à ce que vous nous dites au sujet du prophète HAT-

(1) C'est-à-dire, *Samaritains.*

(2) L'original porte ספרו; mais il faut lire פסרו.

(3) Dans l'original מע est une faute; il faut lire מה. Peut-être faut-il lire au pluriel מה יעשו, *ce qu'ils feront.*

(4) Il est possible que les mots מן תרגום נתן אל ainsi : *de la traduction de Natanaël.* Ce seroit alors le nom de l'auteur de la version samaritaine du Pentateuque. Il résulte de cette réponse que cette version samaritaine se trouve encore aujourd'hui entre les mains des Samaritains, telle que nous la possédons en Europe.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

HAB (1); cela est comme vous le ditès. Jéhova a dit à Moïse : « Je leur » susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme vous [a]. » C'est un grand mystère que celui de *Hathab*, qui doit venir et qui manifestera son esprit. Nous serons heureux quand il viendra (2).

[a] *Deutér. chap. XVIII, v. 18.*

Ce que vous dites de *Schilo*, nous le tenons pour vrai : il a haï la loi de Moïse (3).

Quant à ce que vous nous dites des morts, qu'ils ressusciteront au jour de la vengeance, nous reconnoissons la vérité de cela, ainsi qu'il est écrit : « Leurs habits ne s'useront point et leur odeur sera comme » celle de la myrrhe excellente (4). » Quant à ceux qui auront fait le mal, il arrivera pour eux un temps où Jéhova dira : « Voyez maintenant » que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point d'autre Dieu avec » moi : je donne la mort et la vie ; je frappe et je guéris, et il n'y a » personne qui puisse délivrer de ma main. » Nous serons heureux au temps dont il dit : « Car Jéhova jugera son peuple, et il se repentira à » l'égard de ses serviteurs ; » et au temps dont il dit : « Il expiera la terre » de son peuple. »

Deutér. chap. XXXII, v. 39.

Ibid. v. 36.

Ibid. v. 42.

Pour ce que vous dites que nous immolons un agneau, nous le mangeons au même lieu où nous l'immolons, en plein air, dans le lieu où notre Seigneur nous a ordonné de le faire ; mais, quant à ce que vous ajoutez que nous en immolons un second sur le mont Ébal, cela est faux ; nous n'immolons point ailleurs que sur le mont Garizim, qui est le lieu de notre culte. Celui qui vous a rapporté ces choses, vous en a imposé par un mensonge. Sachez bien que nous ne faisons point cela. Quant au sacrifice pascal, nous mangeons la victime avec des azymes et des herbes amères, comme Jéhova l'a ordonné, en disant : « Ils le mangeront avec des pains azymes et des herbes amères. »

Nombr. ch. IX, v. 11.

Vous nous interrogez au sujet d'un homme qui auroit épousé une femme, et de ce qu'il doit faire si cette femme est insubordonnée, et s'il trouve en elle quelque chose qui lui déplaise (5). Cet homme fait

Deutér. chap. XXIV, v. 1.

(1) On sait déjà, par d'autres lettres des Samaritains, qu'ils désignent le Messie sous le nom de השהב, ou, suivant une forme syriaque, התהב; mais on ignore la signification de ce mot.

(2) On pourroit traduire, *Nous sommes heureux de ce qu'il doit venir.*

(3) Dans l'opinion des Samaritains, *Schilo*, dont il est parlé dans la bénédiction de Jacob à Juda, n'est pas le Messie, mais Salomon, qu'ils regardent comme l'ennemi et le destructeur de la loi de Dieu.

(4) Je ne sais d'où est tiré ce passage : il n'est point pris des livres de Moïse, et les formes grammaticales des mots ne sont pas même de pur hébreu. Je conjecture qu'il est pris de quelqu'une des prières qui composent la liturgie des Samaritains.

(5) L'auteur emploie ici les propres termes de la loi (*Deut.* ch. XXIV, v. 1), מצא בה ערות דבר, qui signifient, à la lettre, *invenit in eâ turpitudinem rei*, mais sur le sens desquels les interprètes ne sont pas d'accord.

Digitized by Google

alors comme Jéhova l'a ordonné ; il écrit à cette femme un billet de séparation, il le lui met dans la main, et la renvoie de sa maison.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Vous desirez savoir si nous prenons plusieurs femmes. Sachez, mon frère, que nous ne prenons que deux femmes *que nous conservons* tant qu'elles vivent ; et après leur mort, pendant le reste de notre vie, nous prenons une femme après une autre (1).

Vous nous interrogez au sujet de l'homme qui est mort sans laisser d'enfans, et dont la veuve doit être épousée par son frère. Sachez, mon frère, par rapport à l'interprétation que vous donnez au mot *yebama* (2), que ce mot ne signifie point son frère, le fils de son père ou de sa mère. Sachez, mon frère, que le sens de la loi est que, si deux hommes habitent dans un même lieu, et que l'un des deux vienne à mourir, l'autre doit prendre la femme de son frère, et faire revivre son nom. Sachez, mon frère, que ce n'est point son propre frère, mais son frère par rapport à la loi (3).

Vous nous interrogez au sujet du précepte *qui commence par ces mots,* ÉCOUTEZ ISRAËL ; et vous demandez si nous mettons des bracelets à nos mains, et des ornemens entre nos yeux (4). Sachez que nous ne faisons point comme font les Juifs, dont la race soit maudite ! Nous mettons ce précepte dans nos cœurs, et nous le lisons le jour et la nuit, pendant tout le temps de notre vie.

Deutér. c. VI, v. 4 et suiv.

Vous nous interrogez au sujet du précepte qui ordonne de faire des franges.

Sachez que nous ne faisons point cela comme les Juifs. Nous faisons des franges, et elles ont un fil de couleur hyacinthe : cela est ordonné ainsi (5).

Le prêtre met sur lui un voile (6), lorsqu'il porte le livre de la loi.

(1) J'ai traduit ceci à la lettre, parce que le texte a quelque obscurité. J'ai suppléé seulement ces mots, *que nous conservons.* Le sens est, je crois, qu'il est permis aux Samaritains de prendre d'abord deux femmes; mais que, si elles viennent à mourir, on ne doit plus en épouser qu'une seule, de telle sorte cependant, qu'autant de fois qu'un homme devient veuf, il peut contracter un nouveau mariage.

(2) Il y a ici, dans l'original, une répétition déplacée, que l'auteur aura faite par inadvertance, en mettant sa lettre au net. Je lis ainsi, אדע אה אחי כי מימיך על מטתר ינמה מה הו אחיו כן אביו או אמו כן אדע אה אחי הדת כי יהי אנשים שנים וגו

(3) C'est-à-dire, son frère de religion.

(4) Au lieu de ובינינו que porte l'original, il n'y a aucun doute qu'on doive lire, comme dans le passage cité du Deutéronome, ובין עינינו.

(5) Tout cet endroit est fort obscur dans le texte.

(6) Le mot de l'original טליסים est le même que le טליתא des Juifs, et le طيلسان des Arabes. C'est une pièce d'étoffe carrée qui se met sur les épaules comme un scapulaire, et dont une extrémité descend sur le dos. Quelquefois on s'en couvre la tête.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Vous nous demandez quel est le nom de Dieu parmi nous. Sachez, mon frère, que ses noms sont, *Jéhova*, *Elohim*, *El*, *Schaddaï*, *Je suis celui qui est*, et *Adonaï* (1). La chose est, à cet égard, parmi nous, comme vous l'avez dite. Vous nous priez de vous écrire quelques lignes de la loi. Sachez que notre livre est écrit comme la présente que vous avez sous les yeux. Quant à ce que vous ajoutez en nous témoignant le desir d'être instruit par nous (2), et quant à ce que vous dites que *nos cœurs et votre cœur ne sont qu'un*, sachez, mon frère, qu'un tel discours ne peut être tenu que par une personne qui observe notre loi, et qui a la même croyance que nous.

Vous nous priez de vous faire connoître quels sont les livres que nous possédons outre la loi. Sachez, mon frère, que nous avons des livres dans lesquels il se trouve des choses intéressantes sur l'histoire du monde, et sur les sultans qui y ont été, ainsi que sur le nombre des rois qui ont régné. Nous les connoissons par les livres que nos ancêtres ont écrits, dont les uns sont en langue hébraïque, et les autres en langue arabe. Du nombre de ces livres est le livre de Josué, fils de Noun, qui contient les guerres qui sont arrivées de son temps, et la conquête de notre pays. Ce que vous dites des sectes des Juifs est connu aussi dans notre pays.

Vous demandez si nous mangeons de leurs mets : nous ne mangeons point de leurs mets, et nous ne prenons point de part à leurs sacrifices (3); nous ne prenons point de femmes parmi eux, et nous ne leur donnons point nos filles, parce qu'ils sont anathème pour nous. Nous avons des préceptes opposés aux leurs; nous nous conformons aux paroles de la loi, et nous n'avons point deux doctrines (4); nous suivons tous une seule et même loi.

Vous demandez si nous allumons du feu le jour du sabbat. Ne

(1) La manière dont les Samaritains prononcent ces noms de Dieu, n'est point indiquée dans l'original: c'est cependant cette prononciation qu'on desiroit connoître, et qui étoit l'objet de la question.

(2) Je ne sais pas si j'ai bien saisi le sens des mots מכסף מדענו. Ceci répond à ce qui étoit dit dans le mémoire arabe, question 23.e عرفونا حقيقة لفظكم حتى نقتدى بكم وتكون القراءتان من الجانبين واحدة كما ان القلوب واحدة *Voyez* ci-devant, pag. 25.

(3) Ou plutôt, *nous ne prenons point place* à leurs festins, *pour* manger *des animaux qu'ils ont tués.*

(4) Ceci peut répondre à la question qui avoit été faite pour savoir s'il y avoit des sectes différentes chez les Samaritains, comme chez les Juifs : mais il se pourroit aussi que Salamèh eût voulu dire: *Nous n'avons pas, comme les Juifs, une seconde doctrine*, c'est-à-dire, une *Mischna*. En effet, les mots מלים שנים semblent contenir une allusion au mot hébreu משנה.

Digitized by Google

savez-vous pas que Jéhova a dit : « Vous n'allumerez point de feu dans » toutes vos demeures au jour du sabbat[a]. »

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

[a] *Exode, chap. XXXV, v. 3.*

Vous nous parlez de la circoncision des filles; c'est une chose que nous ne connoissons point et que nous ne pratiquons pas.

Vous nous interrogez au sujet des professions que nous exerçons. Toute profession pure et qui n'a rien de mauvais, nous l'exerçons et nous l'apprenons. Nos maisons sont nos propriétés, et nous bâtissons des maisons bonnes, comme l'a ordonné Jéhova.

Deut. ch. VIII, v. 12.

Vous demandez si nous payons un tribut aux nations. Nous leur payons un tribut annuel, fixé à un sicle d'or par tête d'homme d'entre nous.

Vous demandez ce que nous pratiquons à l'égard des morts. Le voici : avant la sortie de l'ame, nous lisons pour le mourant quelques passages choisis de la loi, et nous le transportons (1) sur le mont Garizim. Après la mort, nous lavons le cadavre avec une eau pure, de nos propres mains, et nous récitons sur lui la loi toute entière, jusqu'au lieu où on lit : *Et lorsqu'ils viendront.* Alors nous le prenons; et tandis que nous le portons au cimetière, nous lisons devant lui depuis l'endroit où nous en étions restés jusqu'à la fin de la loi. Nos sépulcres nous appartiennent en propre, et personne autre que nous n'y est enterré : ils sont en face du mont Garizim. Nous observons tout ce qui concerne les souillures, ainsi que l'a ordonné notre Seigneur. Nous récitons des cantiques et des prières, afin que Jéhova pardonne aux morts, et le prêtre les purifie par les prières.

Nombr. chap. XXX, v. 1.

Quant aux successions, nous observons ce qu'a ordonné Jéhova par le ministère de Moïse, son serviteur, sur qui soit la paix!

Vous demandez si nous enseignons à nos enfans la loi de Moïse en langue hébraïque. Ne savez-vous point que la loi est en langue hébraïque! Il n'y a point parmi nous de loi, si ce n'est en cette langue (2), et nous l'enseignons à nos enfans en langue hébraïque, ainsi qu'elle a été donnée et écrite sur les deux tables. Nous en possédons un exemplaire écrit par Abischaa (3), fils de Phinéès, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, frère de notre seigneur Moïse, fils d'Amram; que la paix de Jéhova soit sur lui!

(1) J'ai supposé que le mot נדירה vient de la racine דור, et que ה est l'affixe pour ו. Il se pourroit cependant que le mot נדירה vînt de la racine נדר, et signifiât des prières votives, et que le sens fût, *nous récitons pour lui quelques morceaux choisis de la loi*, et *des prières votives sur le mont Garizim.*

(2) Il ne faut pas prendre cela à la rigueur, puisqu'il paroît, par ce qu'on a lu plus haut, que la version samaritaine du Pentateuque est encore entre les mains des Samaritains, et que d'ailleurs ils ont aussi, suivant toute apparence, une version arabe. Cela veut dire seulement que, dans leur culte, ils ne font usage que du texte original.

(3) Les Samaritains n'ont cessé de

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Vous nous interrogez relativement à nos fêtes. Sachez que, pour ce qui est de nos fêtes, nous avons des prières et des cantiques à Jéhova, notre Dieu. Chaque fête a ses prières particulières, et nous lisons des passages (de la loi) sur nos livres (1), en chacune des sept fêtes.

Vous demandez, mon frère, si nous réglons les néoménies par l'observation ou par le calcul. Sachez, mon frère, que les néoménies et toutes nos fêtes sont réglées suivant un calcul exact que nous possédons, et qui a été fait par Phinéès pour la latitude du mont Garizim. Nous gardons le manuscrit de ce livre (2), et tous les six mois nous en tirons les *règles qui déterminent* les néoménies et les fêtes (3), et nous les distribuons dans Israël. Nous savons aussi le moment où le dragon vient attaquer les deux astres (4), avec les heures (5), les minutes, et les années, d'une manière exacte. Vous demandez si nous avons des tables astronomiques (6). Nous n'en avons point d'autre que celle dont nous venons de parler.

Vous desirez que nous vous informions de la tyrannie que les nations exercent sur nous. Sachez qu'elles usent de violence envers nous; qu'elles nous empêchent de monter au mont Garizim; qu'elles exigent de nous des contributions. Nous sommes malheureux et pauvres; nous pleurons sur les siècles passés, sur le tabernacle et sur son exaltation. Depuis vingt-cinq ans, nous avons cessé d'offrir des sacrifices devant la montagne, en face des pierres (7), et nous les offrons dans la ville, en nous tournant du côté du mont Garizim, qui est le lieu de notre culte. Tenez tout ceci pour certain.

répéter cela dans toutes leurs lettres; mais ils n'ont pu en donner aucune preuve à Huntington, qui a vu et examiné ce fameux manuscrit.

(1) C'est-à-dire, *dans les exemplaires de la loi.*

(2) Je pense que cela veut dire, *du livre écrit par Phinéès.* Je crois qu'il y a quelques fautes dans les mots ושמורו כתוב זה המכתב; peut-être faut-il lire ונשמרו וממה כתוב נזה המכתב. Au reste, le sens que j'ai exprimé dans la traduction est certain.

(3) Le texte dit seulement נוציא המסנות *nous tirons les révolutions* ou *cycles.* Je pense que cela veut dire: *nous nous en servons pour dresser un calendrier.*

(4) C'est-à-dire, les éclipses de soleil et de lune.

(5) Le texte ajoute ici le mot ומנדלים, qui est, je crois, de trop. Ce mot revient dans la phrase suivante. *Voyez* la note (4).

(6) C'est ainsi que je traduis מחשב המנדלים, parce qu'il est évident que cela répond au mot arabe زيج, employé dans la question. Je présume que le mot hébreu מנדל, dont le sens propre est *colonne, tour,* répond au mot arabe جدول, au pluriel جداول, qui se dit des différentes colonnes d'un almanach, et de tout ce qui est fait en forme de table. Il seroit possible cependant que מנדלים fût l'équivalent de l'arabe برج, et signifiât *les signes du zodiaque.*

(7) Je pense que cela veut dire, *sur un autel fait de pierres brutes,* conformément à la loi.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Cette lettre a été écrite le mardi sept du dixième mois, c'est-à-dire, le vingt-deuxième jour de caslim (1), en l'année 6248 d'Adam, 3449 de l'habitation des enfans d'Israël dans la terre de Canaan. Béni soit notre Dieu dans tous les siècles! Écrit par le pauvre, qui a besoin de l'indulgence de Jéhova et de sa miséricorde, Salamèh, fils de Tobie, prêtre lévite à Sichem.

Vous nous parlez encore de la cendre de la vache, et vous nous demandez si nous pratiquons cet usage. Sachez que nous ne le pratiquons point, parce que les nations ont la force, et qu'elles nous haïssent. Nous savons néanmoins qu'il est ordonné de le faire.

Vous nous priez de vous instruire au sujet des Dosithéens. Sachez qu'il en est fait mention dans nos anciens livres, mais que, dans le temps actuel, il ne se trouve pas un seul homme de cette secte.

Quant à ce que vous nous dites du prophète dont Jéhova a parlé par le ministère de Moïse, sachez que nous avons certains prodiges *auxquels nous le reconnoîtrons*, lorsqu'il les fera paroître (2). Nous connoissons son nom, conformément à ce que disent les rabbins (3).

(1) C'est, je pense, le même mois que les Juifs nomment כסלו *kislev*.

(2) Les mots מתי מה גלת ממו ne présentent pas un sens bien clair. Je pense que ממו est pour ממנו, et que le verbe גלה se rapporte à מופתים.

(3) C'est-à-dire que le nom de *Messie*, משיח, est connu des Samaritains. (*Voy.* ci-devant, pag. 30.)

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XII.

Traduction de la Lettre arabe n.° X.

A notre cher et honoré frère, M. Grégoire, que Dieu garde!

Après vous avoir présenté nos salutations et nos vœux, nous vous faisons part que votre chère lettre nous est heureusement parvenue, ce qui nous a causé beaucoup de joie et de satisfaction. Nous avons remercié Dieu d'avoir établi entre nous cette correspondance, qui équivaut à la moitié d'une entrevue; nous prions Dieu de ne nous pas priver de votre personne, et de nous conserver votre appui. Après les vœux que nous formons pour vous, jour et nuit, dans cette terre sainte, nous vous présentons nos instantes prières pour que vous daigniez jeter un regard sur nous, ne nous point priver de vos lettres, et nous répondre promptement. Nous vous prions, si vous avez de l'amitié pour nous, de faire seulement un signe que l'autre comprendra facilement (1). Nous desirons que ce qui nous sera envoyé, soit une étoffe, afin que cela nous fasse honneur dans notre pays et auprès des étrangers, lorsque nous ferons la prière, que nous serons occupés au ministère, et que nous marcherons parmi nos frères qui vous sont chers. Mon frère, nous espérons de votre bonté que, si vous n'entendez pas notre langue, vous nous renverrez notre lettre, afin que nous la traduisions en langue arabe. Nous vous avons envoyé la réponse à toutes les questions qui nous sont venues de votre part, et qui étoient écrites en arabe. Il y avoit quelques mots hébreux dont les lettres étoient altérées et mal formées, en sorte que nous n'avons pas su comment les prononcer (2). S'il n'y a dans votre pays aucun d'entre nous, comme vous nous le dites, sachez, mon frère, que c'est dans la ville de *Schenkénaz* (3) d'Europe qu'il s'en trouve un grand nombre. Nous vous prions de prendre, à ce sujet, des informations exactes, comme vous nous le promettez, et de nous instruire de leur situation, des principes fondamentaux de leur religion, de leurs usages, de leurs lois, de l'ordre

(1) Salamèh demande ici une aumône à mots couverts.

(2) Il y a ici dans l'arabe الاغيب وقويت هجا, mots dont je ne me rends pas bien compte; mais cela ne nuit pas au sens. Peut-être faut-il lire الا غبّ تقوية هجا, *si ce n'est pas après avoir épelé difficilement.*

(3) Ce nom est corrompu ici et plus bas; mais on ne peut pas s'y méprendre, et l'auteur a voulu dire *Aschkénaz.*

de

Digitized by Google

de leur culte, et de nous dire sous quel nom est connue leur secte, quelle religion ils observent, et s'ils sont tels qu'ils nous l'ont écrit dans leur lettre, ou bien autrement. Souvenez-vous de nous faire savoir tout ce que vous pourrez apprendre de cette société des nôtres qui habitent dans la ville de *Schenkénaz*. Nous prions Dieu de vous conserver longtemps. Puisse cette lettre, dans laquelle est contenue la réponse à vos questions, écrite en langue hébraïque et non pas arabe, et en caractères hébreux, vous parvenir, s'il plaît à Dieu, heureusement!

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Le 22 de canoun 1.er, qui répond au 9 de dhou'lhiddjah, 1810 de J. C., 1225 de l'hégire.

SALAMÈH, *fils de Tobie, au nom de la nation des Samaritains, prêtre de la nation samaritaine, à Naplouse.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XIII.

Lettre du Prêtre Salamèh, adressée, en 1820, à M. Silvestre de Sacy.

جناب حضرة عمدة بحر علمآ دولة فرانسه الاجل الافخم والملاذ المفخم
ذوى(1) القدر المكرم اعلم علمآء المتبحّرين الاخ المحترم سينور سلفستر
ذى صامى المحترم ادام الله بقاه وجمع شملنا برويا امين، غب ابهج دعوات
بهية ومزيد تسليمات خيريه من اصدق طويه بهذه الاراضى المباركة
الشريفة البهيه الذى(2) فضّلها ربنا ودعا بها فى كتابه المقدس وجعل بها
جبل الفرايض قبلة الملّة الموسويه بموجب الشريعة القديمة العبرانيه
المنزلة على كليمه موسى ابن عمران خير البرية جعلنا واياكم بحفظ ربنا
الكريم وحفظه امين نبدى الى جناب حضرة سيدى انه فى ابرك
الاوقات واظرفها واحمدها واسعدها تشرّفنا بمشرّف الجناب(3) لذيذ الخطاب
وما فيه صار معلوم داعى حضرة الجناب من خصوص السوالات فمنهم
سؤلكم عن الميت فاننا نغسله ولم نحمله من محلّه الى دفنه فى حفرته
والحال انه كذب واردتم(4) التفحّص عن ذلك انظروا ما قال ربنا فى السفر
الرابع من الشريعة المقدسه فى حق الميت كما امرنا نفعل ولا نزوغ عن
امر الشريعة ولا نتعدّى عن اوامرها الشريفة قط ابدا ومنهم سؤالكم
عن الصوره الذى معرفين عنها انها على الستر الذى(5) ابواب الخرستان الذى
من داخله الكتاب المعظم الشريف والحال انها يا سيدى ليس بصوره

(1) Lisez ذى.
(2) Lisez التى.
(3) Je crois que Salamèh a voulu écrire الكتاب ou الجواب.
(4) Je lis وان اردتم.
(5) Lisez الذى على ابواب.

Digitized by Google

ولا متجنّسة الا (1) اجناس صور تغضب ربنا الكريم الواحد الاحد المنزه عن
كل شبه غير انه الذى مكتوب على الستر اسم الذى كاين عامله مكتوب
بخط عبرى ومجركش بصرمه اسطر (2) وكل حرف عبرى بمفرده كما نزل على يد
كليمه موسى ابن عمران سيدى صور من طيور ومن غير نحن فى عقيدة
ديننا هذا شى لا يجوز تقليد صور الى خلقة الواحد القديم المنزه عن كل
شبه يضاضّه (3) واما قولكم يصير ترسلو ستر غيره يوضع على باب الخرستان
من الاقمشة يصير غير انه من غير صور وتشابيه الى خلقة الذى خلقهم
ربنا واما صور وتشابيه فلا سيدى اعلموا وتحققوا ان ليس لنا
معبود موصوف غير من دى اسمه من اربع حروف יהוה وغير صاحب
هذا الاسم فلا نعبد وخطر فى بالنا نشرح لكم الاسما الذى خرجة (4) من هذا
الاسم الموصوفة (5) كل اسم اربعة احرف فمنهم اسم ههكان مبتداه حرف ه
وانتهاه حرف ه فمن يتحقق صاحب هذا الاسم الشريف فكيف انه يتجاسر
على فعل صور او يعبد غيره وهكان مرادنا نشرح الى جناب سيدى
خلاف ذلك وازيد من ذلك فاختسرنا (6) واما سوالكم عن قبر الكتاب
الشريف الذى نظرتوه ليلة شرفتونا بها وجنابكم نظره وتملّا غاية التملى
منه يصير يعمل عوضه من فضة وذهب ونحاس والحال يا سيدى من
هذه الاجناس يصير من اختار يفعل يصير واما سوالكم عن يوم
القيامه وخروج الارواح من الجنّة فكيف عندنا والحال يا سيدى خذوا
رمز الكلام الماخوذ من كتاب العالم العلام الواحد الدّيان فى شرح صورة

(1) Je pense qu'il faut lire الى.
(2) Le mot مجركش est une corruption de مزركش : quant à صرمه, c'est un mot turc qui signifie *de l'or trait.*
(3) Lisez يضادّه.
(4) Je lis التى خارجة.
(5) Lisez الموصوف.
(6) Lisez فاختصرنا.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

يوم القيام بين يدين (1) الملك العلام فمن فهم ما نزل فيها فى توضيح ذلك
الكلام فلا يحتاج ينشرح له ويتحقق على التمام وهيه (2) الصوره المدعو
اسمها صورة القيام فى يوم الانتقام وا (3) قولكم ان مرادكم نسخة منسوخة
عن تالة (4) جبل والحال يا سيدى النسخة لا نحكم نرسلها لكم الا ان اتانا
نسخة من طرف جماعتنا القاطنين فى بلادكم تماما وكتاب منهم بالعبرانى
مشحون بالآيات والسندات القويه من الشريعة الشريفة العبرانيه متى
راينا ذلك وجهنا نسخة منسوخه عن تالة جبل وعلى غير هذه الصفه
فلا يصح ذلك ولو دفعتم مهما دفعتم تحققوا ذلك لان الدنيا لا تغنى عن
الآخره سيدى هذا قصد مرادنا نرسل لكم نسخة محفوظه ومظبوطه (5)
ومنسوخه عن خط ܐܒܝܫܘܥ الذى سيق: الا (6) جنابكم التعريف عنه اول
وتانى واما يا سيدى طلبكم منا اكمه (7) صوره فى توليد القمر لاجل معرفة
اوايل الشهور ومواقيت الاعياد والحال يا سيدى قوى تعجبنا من ذلك
وخطر فى بالنا ان هذا الطلب لاجل الكشف واما كشف علينا فلا
يحتاج لكون لهنا شاهرين لا خفيين واما قولكم ان موجود عندكم
كام (8) واحد من جماعتنا الذى معيشهم الله بمدينة باريز وقولكم عنهم
انهم جاهلين هذه الطرايق بسبب اتخاذ اقرابهم (9) عنهم وقت انقلاب بلاد
فرانسه كما قيل فى تعريفكم فان كان ذلك صح وباقيين هذه الاشخاص
على العقيدة القديمة الخاص ولم تغيروا ولا تبدلو فيوجب علينا اننا نرسل

(1) Lisez يدى .
(2) Je pense qu'il faut lire وهى .
(3) Lisez واما .
(4) Il est évident que les mots تالة جبل signifient un exemplaire de la loi, gardé sur le mont Garizim; mais le mot تالة m'est inconnu.
(5) Lisez ومضبوطه .
(6) Lisez الى .
(7) Je conjecture qu'il faut lire اكمل .
(8) Je lis كم.
(9) Je lis اقاربهم .

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

لهم صوره وهى مشروحه داخله فى علم مواقيت سنتين فاولها تشرين
القمرى العبرانى اوله فرض وعاشره صوم عصم ومناصفته ج وفى يوم ٢٢
منه حبس كما قيل فى الشرع الشريف عن يد الحسيب النسيب
موسى الحبيب وهيه (1) طيه تروها فى خير وتعلموا ما نسا (2) نحن كما افرض الله
فى الشرع الشريف الآية الذى لا ترحم فقير ولا تطمع فى غنى فى دفع
ما عليه لاجل علم هذه الصوره المنبية على المواقيت اذا فهمتم معنا
ذلك الآية الشريفة ولو لا تعريفكم لنا اوّلا رفع مقام لنا عند اهالى اوروبا
بعظم كثر خيرهم وغنى الجماعة الذى عرفتونا عنهم وقلتم لنا ربما يحصل
لكم خير من قبلهم اذا التزمنا بردّ سوالاتكم تماما سيدى ما قصدنا غنى
من هذه الجماعة بل غاية قصدنا لا تخرجونا من فكركم الزاهر العميم
وقصدنا من جنابكم اذا كان العهد الذى تعاهدناه نحن وانتم وجنابكم
بهذه البلاد والخبز والطعام باقى على ما تعهد وندعى الى جنابكم قدام
الشريعة الشريفه ونذكركم بخير فى كل وقت وفى وقت العباده لازم دايما
تكونوا مواصلينا فى جمع ما يسخ (3) لنا على غاية مطالبنا فاذا اعتمدتم
ذلك وقبلتم من الداعى رد الجواب باهتمام يا احباب مصحوب بجواب من
طرف جماعتنا جواب الجواب الواصل فى طيه وهو محرر بخطنا العبرى وقد
عرفتونا بمواجهتكم مع الانكليزى انه كان مراده وهو بهذا الطرف
نتوجه صحبته والحال انه وقف تحت وعدنا والحال انه بعد ما توجه من
هذه الاطراف بمقدار سنه رد عاد علينا الانكليزى الجواب مع ناس عمه
من اقاربه ولم انهينا له الجواب ولو (4) تحققنا غاية اعتماده على الصحيح بعلم

(1) Lisez وهى.
(2) Je pense qu'il faut lire ما نسا.
(3) Il faut lire يسخ.
(4) Je conjecture que l'auteur a voulu écrire ولا ou ولم.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

حقيقة اخبار جماعتنا القاطنين فى اقليم بلاده ومتى حضر لنا من طرفه
كتاب ومن (1) طيه كتاب من طرف جماعتنا القاطنين فى اقليم بلاده بخط
العبرانى وفيه سندات وآيات قويه من نقل الشريعة الشريفه نتوجه
الى حضرته من غير عاقة بجميع لوازمنا وجنابكم ايضا تطلب منا
باننا نشرح له نسبتنا على التمام ليتحققوا بلاد الغرب اى اهالى اروبا
باننا حقيقين منسبين من قبيلة عزبل (2) والحال يا سيدى قد تعجبنا
وخطر فى بالنا ان هولاى الذى طالبين هذه النسبة حتى يتحققوا باننا
ائمة طايفة الاسرائيليين القاطنين بمدينة نابلس المجانبه طور بارك فقوى
تعجبنا من هذه المسئلة بان لا يسال من هذه المساءل سوى جماعتنا
حتى يبقى عندهم التحية والحقيقة على الكوتة (3) يَهْوَه يعمره (4) ويجمعهم فى
خير امين ونرجو من شيم الجناب العالى الكبير حضرة الاخ المفخم سيدى
المحترم من حسن شيمكم البهية تحرروا من طرفكم مكاتبة الى جناب
حضرة قناصلكم الذى فى مدينة حلب المحروسه وفى اسكله عكه
بالتوصيه علينا فى امر اغراضنا وارسال المكاتبة التى نرسلها من طرفنا
الى طرفكم وعدم عاقتها بطرفهم والتوصيه علينا واذا حضر لنا من طرف
الجناب مكاتبه لا يعوقوها ويرسلوها لنا عن طريق اسكله يافه من
تحت يد قناصلكم واذا جنابكم ارسل لنا مكاتبة منكم او من جماعتنا
القاطنين فى بلادكم عن طريق اسكله يافه يكون احسن لكون اقرب
لنا والى نابلس وموجود من جماعتنا بها ناس ساكنين وحضرة جميع
جماعتنا طايفة السامره العبريه يهدون الى الجناب العالى الكبير مزيد

(1) Lisez وفى.
(2) Ou عزيل.
(3) Je copie exactement l'original, sans deviner ce que cela veut dire.
(4) Je présume qu'il faut lire يعمرهم.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

التحيه البهية الوفيه ويدعون بدوام دولتكم السنيه وقد حصل لهم الانس الوافى بالتصاقنا الى حضرتكم البهيه ونرجوكم دوامنا تحت انظاركم مع توجيه الجواب بما فى الخاطر والمقصود دمتم وادام لنا بقاكم امين فى ٥ رمضان الشهر الرابع سنه ٣١٥٧ الى دخول آبائنا الى هذه الاراضى المقدسه موافق سنه ٦٢٥٧ الى خلقة ابونا آدم ابو ساير البشر عليه السلام الداعى المقر عبده سلامه ابن طبيه مكهن هلوى بشكم ۞

اجتماع السابع على سته ونصف وعشر فى يوم الاحد وهو الاثنين يوم ثمانيه ايلول رومى فيه الصوم المعظم يقع فيه خسوف قمر

اجتماع محرم سنه ١٢٣٥ عربيه الف ومائتين وخمسه وثلاثين على تسعه ونصف فى ليلة الثلاثه يوم سبعه تشرين اول رومى

اجتماع صفر على ١١ فى يوم الاربعه وهو الخميس فى ٦ تشرين اخر رومى

اجتماع ربيع اول على ١١ فى ليلة الجمعة لدخول ٥ كانون اول

اجتماع ربيع (1) على ١١ فى يوم السبت وهو الاحد لدخول اربعه كانون اخر رومى

اجتماع جماد اول على ١٨ فى ليلة الاثنين لدخول يومين فى شباط

اجتماع جماد اخر على ثمانيه فى يوم الثلاثه لدخول ٣ فى اذار رومى اى شمسى فيه يقع خسوف قمر على ساعه ليله ١٧

اجتماع رجب على اربعه ونصف فى ليله الخميس لدخول يوم واحد

(1) Ajoutez آخر.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

فى نيسان رومى شمسى فيه الفسح المبارك ليلة الخميس نصف الليل
نأكل القربان بهر جريزيم
اجتماع شعبان على تلاته فى يوم الجمعه لدخول ٣٠ يوم فى نيسان
اوله الخميس فيه يعمل قربان التانى لمن يستحق يفعل له فى غير
ترتيب
اجتماع رمضان على ساعتين الاخمس فى ليلة الاحد صحبه (١) شبت عملق
لدخول ٣٠ فى ايار رومى تامنه ج الاسابيع بهر جريزيم
اجتماع شوال على ساعتين وعشر فى يوم الاتنين ٢٨ حزيران اوله التلاته
وهو ٣٠
اجتماع القعده (٢) ٣ فى ليلة الاربعه لدخول ٢٨ فى تموز اوله الخميس
وهو ٣١
اجتماع الحجه على ٧٧ فى يوم الخميس لدخول ٢٧ فى اب اوله الاحد
وهو ٣١
اجتماع محرم سنه ١٢٣٦ عربيه على ساعه وعشر فى يوم السبت
لدخول ٢٥ ايلول فيه الصوم المعظم وج جميع البركات وعيد الحبس
واوله عيد الاذكار للتواقع
اجتماع صفر على ٥٤ فى ليلة الاتنين لدخول ٢٢ تشرين اول اوله الجمعه
وهو ٣١
اجتماع ربيع اول على ١٠٠ فى يوم التلاته وهو الاربعه لدخول ٢٤
تشرين

(1) Lisez صحبه.

(2) Il paroît qu'on a omis على.

اجتماع

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

اجتماع ربيع اخر على نصف ساعه فى يوم الخميس لدخول ٢٣ فى كانون اول

اجتماع جماد اول على ساعه ونصف وعشر فى ليلة السبت لدخول ٢٢ كانون اخر

اجتماع جماد اخر على ١١ فى ليلة الاحد لدخول ٢٠ اشباط اوله الثلاثه وهو ٢٨

اجتماع رجب على ٩L فى يوم الاثنين وهو الثلاثه لدخول ٢٢ ادار اوله الثلاثه وهو ٣١ فيه عيد الفصح المبارك قربان الضحايه بهر جريزيم بيت ال

اجتماع شعبان على ٢٩ فى ليلة الاربعه لدخول ٢٠ فى نيسان رومى

اجتماع رمضان على ساعه وربع فى يوم الخميس ١٩ ايار رومى

اجتماع شوال على ١٠L فى يوم الجمعه وهو السبت شبت عملق لدخول ٢٧ حزيران

اجتماع القعده على ٨L فى ليلة الاحد لدخول ١٧ تموز اوله الجمعه وهو ٣١

اجتماع الحجه على ٧٩ فى يوم الاثنين لدخول ١٦ اب اوله الاثنين وهو ٣١

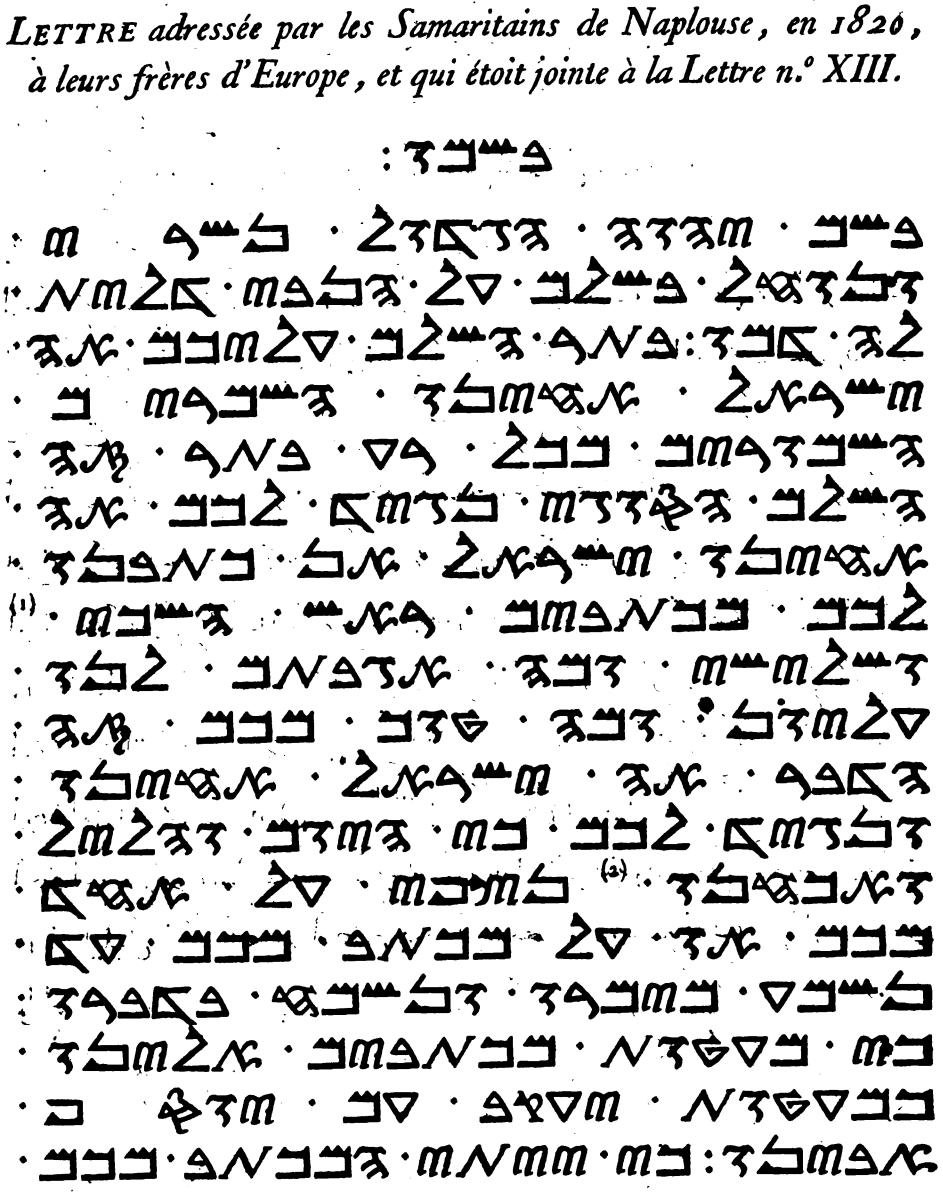
اجتماع محرم سنه ١٢٣٧ عربيه على ساعه وعشر فى يوم الاربعه لدخول ١٣ فى ايلول فيه الصوم المعظم يوم الاستغفار من الذنوب الزغار والاذكار والحج ۞

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XIV.

Lettre adressée par les Samaritains de Naplouse, en 1820, à leurs frères d'Europe, et qui étoit jointe à la Lettre n.° XIII.



(1) Lisez מצמרת.

(2) Il faut supprimer la conjonction devant le mot צבאות.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Peut-être [illegible] est-il au lieu de [illegible] : on a déjà vu ailleurs cette transposition de lettres.

(2) Lisez [illegible].

(3) Lisez [illegible].

(4) Je pense qu'il faut lire au pluriel [illegible], ou bien [illegible].

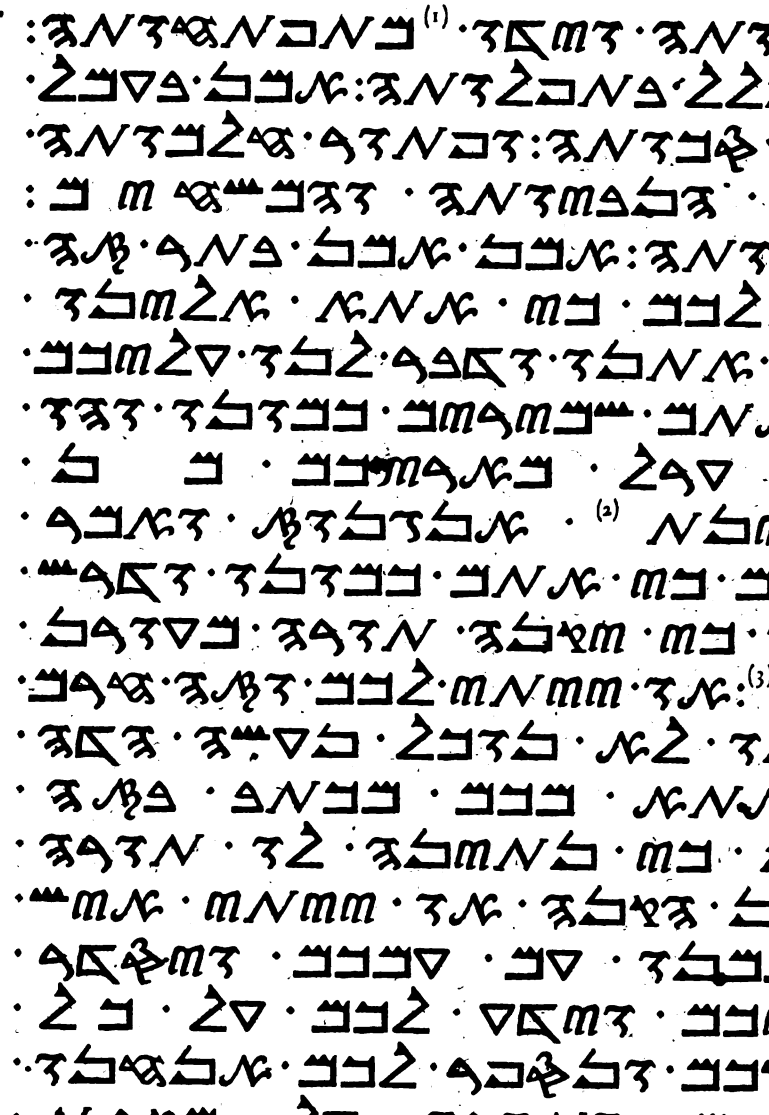
(5) Je pense que [illegible] est ici pour [illegible] ; c'est une forme arabe.

(6) Je lis [illegible].

(7) Je lis [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



(1) Je crois qu'il faut lire ⲍⲙⲑⲙⲍ au pluriel.

(2) Lisez ⲗⲁⲙⲑⲱⲓⲍ.

(3) Dans l'original, les deux mots ⲉⲗⲑⲉⲍ · ⲗⲁⲍⲁⲱⲓ sont entourés de tous côtés de points en cette manière : : · ⲉⲗⲑⲉⲍ · ⲗⲁⲍⲁⲱⲓ : ce qui semble indiquer qu'il faut les supprimer comme étant déplacés ici.

Je crois qu'au lieu de · ⲙⲗⲙⲙ · ⲍⲗ, il faut lire ⲙⲗⲙⲙⲍ.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Peut-être faut-il lire [illegible].

(2) Lisez [illegible].

(3) Lisez [illegible].

(4) Lisez [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1)

(2)

(3)

(1) Lisez [illegible].

(2) Lisez [illegible] ou [illegible].

(3) Lisez [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Lisez [illegible].

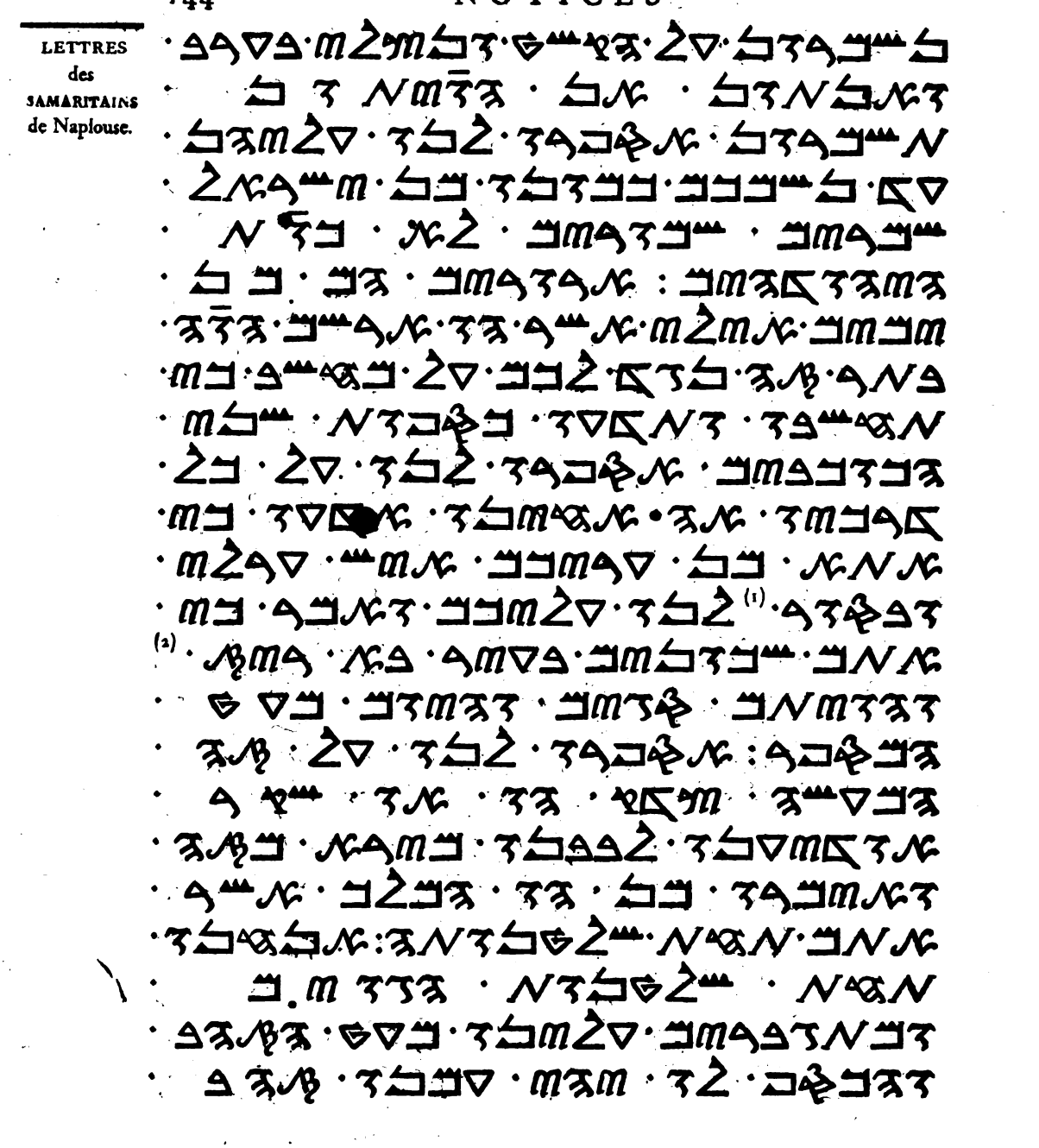
(2) Lisez [illegible].

(3) Peut-être faut-il lire [illegible] : le mot [illegible] semble superflu.

(4) Lisez [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



(1) Peut-être est-ce l'arabe بقر.

(2) Dans l'original, le nom de la ville de *Paris* est écrit ainsi, comme s'il étoit composé de deux mots.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Il paroît y avoir ici quelques mots omis : il faut peut-être ajouter , [illegible] · [illegible] · [illegible] · [illegible], *dans laquelle vous faites votre demeure.*

(2) Pour [illegible]. *Voyez* au surplus la note (1) ci-devant, *pag. 112.*

(3) Lisez [illegible], c'est-à-dire, *indigent.* Peut-être le sens est-il : *qui a besoin de la miséricorde de Dieu.* C'est en ce sens que les Arabes disent الفقير.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) L'écrivain a mis ici deux lettres arabes, peut-être par inadvertance. On observe la même chose dans d'autres écrits des Samaritains. Il faut comparer le titre que prend ici Abd-Hanana avec ce qui est dit de lui dans la lettre mise sous le n.° XXIV, ci-après *pag. 230 et 234.*

(2) C'est le nom ·𐤀𐤁𐤃𐤄𐤍𐤀 en abrégé.

(3) Je pense que ces deux lettres sont l'abrégé de · 𐤀𐤌𐤀𐤕 · 𐤌𐤀𐤕, c'est-à-dire, *cinq cents.*

(4) Il y a ici le signe d'abréviation : je pense qu'il faut lire 𐤊𐤄𐤍𐤊𐤄𐤍 , *des prêtres.*

Digitized by Google

N.° XV.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

TRADUCTION de la Lettre arabe de Salamèh, mise sous le n.° XIII.

AU plus distingué entre les savans de l'empire français; au très-illustre et très-docte M. Silvestre de Sacy, notre très-honoré frère (1). Que Dieu lui donne de longs jours, et nous accorde la satisfaction de le voir! *Amen.*

C'est avec la plus parfaite sincérité que nous vous offrons nos vœux et nos salutations, en cette terre illustre et comblée de bénédictions, que Dieu a distinguée par une faveur spéciale, dont il a fait mention dans son saint livre, où il a placé la montagne à laquelle est attachée l'observation des préceptes, et qui est le chef-lieu de la noble et antique religion mosaïque (2), écrite en langue hébraïque, et révélée à Moïse, fils d'Amran, la plus excellente des créatures, et qui a eu l'honneur de converser avec Dieu. Puissions-nous, ainsi que vous, être sous la garde de notre Seigneur, et sous celle de Moïse! *Amen.*

Nous avons eu l'honneur de recevoir, à l'heure la plus fortunée, votre chère lettre (3), et nous en avons bien compris le contenu. Vous nous faites dans cette lettre certaines questions, et, entre autres choses, vous nous interrogez sur ce qui concerne les morts, (et vous dites) que nous les lavons, et que nous ne les portons point de leur demeure au lieu où ils doivent être enterrés (4). La vérité est que celui qui a dit cela, a menti. Si vous voulez approfondir cette chose, voyez ce que dit notre Seigneur, au sujet des morts, dans le IV.e livre de la loi sainte. Nous agissons conformément à ce qu'il nous a ordonné, et jamais nous ne nous écartons en rien de la loi, ni nous n'en transgressons les préceptes.

(1) Je traduis librement, et je ne m'arrête pas à rendre les épithètes accumulées dans le style de Salamèh.

(2) Salamèh emploie en plusieurs endroits des expressions empruntées des Musulmans. C'est ainsi qu'il dit ici : *la kibla de la religion mosaïque,* et que plus loin il nomme Moïse كليم الله, *l'homme avec qui Dieu a conversé;* خير البرية, *la plus excellente des créatures,* et qu'il se sert du mot آية, pour exprimer les *versets* de la loi.

(3) M. de Sacy n'a jamais écrit en son nom, ni à Salamèh, ni à la communauté des Samaritains de Naplouse.

(4) Ceci est certainement relatif à ce qu'on lit dans la lettre de M. Pillavoine (ci-devant, pag. 44), que *les Samaritains font ensevelir leurs morts par des Juifs ou des Chrétiens.* La personne qui a pris le nom de M. de Sacy, pour lier avec Salamèh une correspondance, lui a, sans doute, fait une question à ce sujet.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Vous nous faites une autre question au sujet d'une figure que vous assurez se trouver sur le rideau qui couvre les portes de l'armoire dans laquelle est renfermé le saint livre. Le fait est que ce n'est point une figure qui ait la moindre analogie avec ces sortes de figures qui peuvent exciter la colère de notre Seigneur, l'unique, le respectable, et qui n'a de ressemblance avec aucun être, quel qu'il soit. Ce qui est écrit sur ce rideau, c'est le nom de celui qui l'a fait : il est tracé en caractères hébreux, et formé avec de l'or trait; il occupe quelques lignes; et chaque lettre en particulier est hébraïque, telle que celles qui nous ont été données par le ministère de N. S. Moïse, fils d'Amran ; mais pour des figures d'oiseaux ou d'autres [animaux], c'est, dans notre religion et selon notre croyance, une chose défendue d'employer des figures pour imiter la forme de l'être unique, éternel, qui n'a de ressemblance avec aucun autre. Quant à ce que vous dites que vous êtes dans l'intention d'envoyer un autre rideau d'étoffe, pour le mettre sur les portes de l'armoire, cela peut se faire, mais il faut qu'il n'y ait aucune figure, ni rien qui soit destiné à imiter la ressemblance de notre Seigneur, qui a créé [tous les animaux]. Sachez bien qu'il ne peut y avoir ni figures, ni ressemblances, et tenez pour certain que nous n'adorons aucun être autre que celui dont le nom se compose des quatre lettres ה״ו״ה״י, et que tout autre que celui à qui appartient ce nom ne reçoit point nos adorations. Il nous est venu dans l'esprit de vous expliquer les noms qu'il porte en outre de celui-là, chacun desquels se compose de quatre lettres : il y a un de ces noms dont la première lettre est un א, et la dernière est un ב (1) ; or, comment un homme qui connoît l'être auquel ce nom-là appartient, oseroit-il faire des figures [pour le représenter], ou adorer aucun autre que lui ! Nous voulions vous donner encore d'autres explications que celle-ci, et ajouter d'autres développemens ; mais nous nous sommes bornés à cela pour abréger.

Quant à la question que vous nous faites, concernant l'*étui* (2) où est renfermé le saint livre, que vous avez vu la nuit où vous nous avez honorés de votre visite (3), et qui vous a plu extrêmement, on peut

(1) Peut-être les noms de Dieu composés de quatre lettres, sont-ils *Adonaï* י״ד״נ״א, *Éhéyeh* ה״י״ה״א, et même *Schaddaï* י״ד״ש״א, où le ש est doublé dans la prononciation. Quant au nom qui commence par un א et finit par un ב, c'est, je pense, le mot אבצ״א, qui, dans la version samaritaine, répond à l'hébreu צור *rocher*, et est souvent employé comme un nom de Dieu.

(2) Il y a dans le texte, *le tombeau :* je n'ai pu supposer autre chose sinon qu'il faut entendre par-là un étui dans lequel on renferme le rouleau manuscrit de la synagogue.

(3) La personne qui a pris le nom de M. de Sacy est apparemment un voya-

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

en faire, à la place de celui-là, un autre d'argent, d'or ou de cuivre: le vrai est qu'on peut le faire de ces diverses matières, comme on le juge à propos.

Vous nous interrogez sur la résurrection et sur la sortie des ames du Paradis (1), et vous nous demandez quelles sont nos opinions à cet égard. Prenez le sens symbolique des paroles tirées du livre de celui qui est le savant par excellence, l'unique, le juge, relatives à l'explication de la forme dans laquelle arrivera la résurrection, en présence du roi très-savant. Celui qui comprendra bien ce qui y est dit (2) concernant le vrai sens de ces paroles, n'aura pas besoin qu'on les lui explique; il en aura une parfaite connoissance (3). C'est ce qu'on nomme *la figure de la résurrection au jour de la vengeance.*

Quant à ce que vous dites que vous desirez obtenir un exemplaire [de la loi], transcrit sur celui du mont [Garizim] (4), nous ne nous déterminerons à vous en envoyer un, que quand nous en aurons reçu nous-mêmes un exemplaire complet de la part des nôtres qui habitent dans votre pays, accompagné d'une lettre en langue hébraïque, remplie de passages et de citations positives de la loi sainte écrite en hébreu. Quand nous verrons cela, nous vous enverrons une copie transcrite sur l'exemplaire du mont [Garizim]. Autrement, il ne convient pas que nous fassions cela, quelque prix que vous puissiez nous en donner. Tenez cela pour certain, Monsieur: car les biens de ce monde ne peuvent pas tenir lieu de ceux de l'autre vie. Voilà nos intentions à cet égard. Nous vous enverrons un exemplaire en bon état, correct, et

geur qui a visité la synagogue des Samaritains de Naplouse. Il y a lieu de penser que cette personne leur a témoigné le desir d'obtenir l'étui qui renferme le Pentateuque, et le rideau qui couvre les portes de l'armoire où on le renferme, en leur en donnant d'autres plus riches.

(1) Le texte dit positivement cela; mais peut-être y a-t-il ici quelque omission, à moins que les Samaritains n'admettent que les ames des morts demeurent dans le Paradis en attendant qu'elles se réunissent aux corps au jour de la résurrection.

(2) Il est difficile de déterminer à quoi se rapporte l'affixe ها de فيها: ce ne peut guère être qu'au mot صورة. Peut-être صورة القيام est-il le nom d'un livre; la suite semble justifier cette conjecture. Alors il faudroit traduire: « les » paroles symboliques tirées du livre.... » et rapportées dans l'ouvrage intitulé » *Explication de la forme* &c. ».

(3) J'ai observé précédemment que Salamèh, interrogé sur l'état futur des hommes et sur la résurrection, avoit répondu par une application allégorique de quelques textes de l'écriture, et d'un passage tiré d'un livre qui nous est inconnu. On voit qu'ici il renvoie de même à un livre où ce sujet doit être traité *ex professo*, et à l'interprétation figurée رمز de certains textes de l'écriture. *Voyez*, ci-devant, *pag. 27 et 28.*

(4) *Voyez*, sur les mots تالة جبل, la note (4), ci-devant, *pag. 132.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

transcrit sur celui qui a été écrit par Abischa, et dont nous avons déjà parlé plus d'une fois.

Vous nous demandez de vous envoyer un tableau parfait des nouvelles lunes, pour connoître les commencemens des mois et les époques de la célébration des fêtes. Ceci, Monsieur, ne nous a pas causé peu de surprise, et il nous est venu dans l'esprit que cette demande n'avoit d'autre objet que de nous éprouver (1); mais il n'est pas besoin d'user d'un tel moyen pour nous connoître, puisque nous sommes à la vue de tout le monde, et que nous ne nous cachons point.

Relativement à ce que vous nous dites qu'il y a chez vous plusieurs individus de notre société, qui vivent dans la ville de Paris, et qui ignorent les règles [qu'on doit suivre pour connoître les néoménies], parce que leurs parens leur ont été enlevés lors de la révolution française, ainsi que vous nous l'exposez (2): en supposant que la chose soit vraie, et que ces gens-là aient conservé leur ancienne croyance particulière, et qu'ils n'aient point changé de religion, il est de notre devoir de leur envoyer un tableau tel que celui que vous trouverez joint à cette lettre, et qui donne toutes les époques pour deux années, à commencer par le mois de tischrin lunaire hébraïque, dont le premier jour est une fête d'obligation; le 10, un jeûne de rigoureuse observance; le 15, une fête solennelle; et le 22, un jour de retraite (3), ainsi qu'il est dit dans la sainte loi donnée par le ministère du glorieux et illustre Moïse, l'ami de Dieu. Ce tableau se trouve dans cette lettre. Nous souhaitons qu'à sa réception vous jouissiez d'une bonne santé (4). Vous connoîtrez quelle est en cela notre intention, conformément à ce qui est dit dans la loi, à l'endroit où on lit: « Vous n'aurez point de compassion du » pauvre, et vous n'aurez point en vue d'obtenir les faveurs du riche, en

(1) C'est-à-dire, apparemment, *de s'assurer si nous sommes véritablement Israélites.* Ce qui rend le sens un peu incertain, c'est que Salamèh construit كشف avec la préposition على, et que, suivant l'usage de la langue, il auroit dû dire واما الكشف عنّا.

(2) On voit, par ce qui est dit ici, que l'auteur de la lettre à laquelle Salamèh répond s'est permis plusieurs assertions contraires à la vérité: ce n'est pas assurément le moyen d'inspirer de la confiance à ces hommes simples, mais qui, déjà trompés plusieurs fois par de semblables allégations, doivent regarder aujourd'hui tous les Européens qui chercheront à établir des relations avec eux, comme des imposteurs.

(3) Le 1.er de tisri est le commencement de l'année civile; le 10, la fête des expiations; le 15, la fête des tabernacles; et le 22, qui termine la solennité des tabernacles, est nommé dans la loi עצרת, ce que Salamèh rend en arabe par حبس. Quant aux mots صوم معم, je pense que c'est une allusion à ces mots du Lévitique, *(ch. 23, v. 28, 29 et 30)*: בעצם היום הזה.

(4) Les mots في خير me semblent avoir quelque rapport avec l'expression כעת חיה du texte hébreu, *Gen.* ch. 18, v. 10 et 14, &c.

Digitized by Google

» cherchant à le décharger de ce qu'il doit[a]. » Nous nous conformons à cela en donnant la connoissance de ce tableau, qui indique les époques [des fêtes], comme vous le reconnoîtrez si vous entendez bien le sens de ce verset (1). [Nous ne ferions pas cette observation], si ce n'étoit que précédemment vous nous avez fait connoître que nous étions fort honorés parmi les nations de l'Europe, à cause de la grande opulence de nos frères, et des richesses dont jouit leur corporation, ajoutant que peut-être nous recevrions d'eux quelque bienfait, si nous nous faisions un devoir de répondre complétement à vos questions (2). Monsieur, nous n'agissons point ainsi à cause des richesses de leur société; nous desirons seulement que vous nous accordiez toujours une place dans votre glorieux et universel souvenir. Voici donc ce que nous desirons de vous : c'est que, attendu que les engagemens réciproques que nous avons pris avec vous lorsque vous étiez dans ce pays et que nous mangions ensemble, demeurent dans toute leur force, que nous prions pour vous en présence de la loi sainte, et que nous faisons assidument mention de vous dans toutes nos cérémonies religieuses; vous aussi, de votre côté, vous nous aidiez, dans toutes les circonstances qui pourront se présenter, à obtenir le succès de nos démarches. Si vous persévérez dans cette intention, et si vous consentez à notre demande, mettez, ô notre cher, tous vos soins à nous faire parvenir une réponse, à laquelle seroit jointe une lettre de la part de nos frères, en réponse à celle qui est ci-incluse, et qui est écrite en caractère hébraïque. Vous nous avez fait entendre, lorsque vous étiez présent avec l'Anglois, que l'intention de celui-ci étoit que nous nous missions en route avec lui, quand il seroit de retour dans notre pays. Le vrai est qu'il nous a tenu sa promesse, et qu'un an après être parti d'ici, l'Anglois nous a envoyé une lettre par quelques-uns de ses proches parens. Nous ne lui avons point répondu, et nous ne nous sommes pas tenus pour bien assurés (3) qu'il dît la vérité dans ce qu'il rapportoit au sujet de nos frères établis dans son pays. Mais si nous recevons de lui une lettre

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

[a] *Lévit. ch. XIX, v. 15.*

(1) L'auteur veut dire que ce n'est point par aucune vue d'intérêt, ni dans l'espérance d'en recevoir aucune récompense, que les Samaritains ont consenti à envoyer ce tableau à leurs frères d'Europe.

(2) La phrase qui commence par ولولا, reste suspendue en arabe; j'ai suppléé à cette réticence, en ajoutant : *Nous ne ferions pas cette observation,* comme s'il y avoit وما قلنا ذلك لولا. Quoique cela soit un peu arbitraire, le sens ne sauroit être douteux.

(3) *Voyez* la note (4), ci-devant, *pag. 133.* Il se pourroit cependant que Salamèh eût écrit لو, et eût laissé la phrase suspendue. Le sens seroit alors : *Si nous eussions été certains qu'il dit la vérité, [nous serions partis avec lui].*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

dans laquelle il en soit inclus une de nos frères qui habitent son pays, écrite en langue hébraïque, et contenant des passages et des citations positives de la sainte loi, nous nous rendrons auprès de lui sans aucune difficulté, avec tout ce qui nous appartient.

Vous desirez que nous vous exposions en détail et complétement notre généalogie, afin que les contrées de l'occident, c'est-à-dire, les nations de l'Europe, connoissent avec certitude que nous descendons vraiment de la famille d'Oziel (1). Cette demande nous a singulièrement étonnés, et nous avons pensé que ceux qui demandent cela, ont pour but de s'assurer que nous sommes les pontifes des Israélites qui résident à Naplouse, ville située à côté de la montagne bénie. Notre surprise a été d'autant plus grande, qu'il n'y a que des gens de notre nation qui puissent faire une semblable demande (2)..... Que Jéhova leur accorde une longue vie, et les réunisse dans un état heureux! *Amen.*

Nous espérons, Monsieur et très-honoré frère, que vous aurez la bonté d'écrire à vos consuls résidant à Alep et à Saint-Jean-d'Acre, pour leur recommander nos intérêts, et pour qu'ils fassent passer les lettres que nous vous écrivons, et qu'ils n'y apportent aucun obstacle; et aussi pour que, pareillement, quand il arrivera de votre part quelque lettre pour nous, ils ne la retiennent point, et ils nous l'envoient par l'échelle de Jaffa, par l'intermédiaire de vos consuls. Si vous nous faites tenir vos lettres ou celles de nos frères qui résident dans votre pays, par la voie de Jaffa, ce sera le mieux, parce que c'est le lieu le plus voisin de nous et de Naplouse, et qu'il y a des nôtres qui résident à Jaffa. Tous nos frères les Samaritains, Hébreux, vous présentent leurs salutations, et font des vœux pour votre conservation. Ils ont eu une grande satisfaction en apprenant nos rapports avec vous. Nous espérons que vous continuerez à jeter vos regards sur nous, et que vous nous écrirez tout ce que vous desirerez. Que Dieu vous conserve!

Écrit le 5 de ramadhan de l'année 3457 de l'entrée de nos pères dans la Terre-sainte, correspondant à l'année 6257 de la création de notre père Adam, père de tous les hommes, sur qui soit la paix!

Votre dévoué SALAMÈH, fils de Tobie, *prêtre lévite, à Sichem.*

(1) Il y a dans le texte عزيـــل ou عزيل, mais il est indubitable qu'il faut lire عزيل. Oziel, fils de Caath, fils de Lévi, fut un des chefs des familles des Lévites. *Voyez* l'Exode, ch. VI, v. 18, et les Nombres, ch. III, v. 19. *Voyez* aussi ci-après, pag. 233.

(2) J'omets ici quelques mots que je ne comprends point: je ne sais de quelle langue est le mot لكونه.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

TABLEAU DES NÉOMÉNIES.

CONJONCTION du septième [mois] (1); à 16 heures $\frac{1}{2}$ du dimanche, c'est-à-dire, le lundi (2), 8 d'élul grec (3), jour du grand jeûne : ce jour-là, éclipse de lune.

Conjonction du mois de moharram de l'année arabe 1235; à 9 h. $\frac{1}{2}$ de la nuit du mardi, 7 de tischrin premier, des Grecs (4).

Conjonction de safar; à 11 h. $\frac{1}{2}$ du mercredi, c'est-à-dire, du jeudi, 6 de tischrin second, des Grecs (5).

Conjonction de rébi 1.er; à 11 h. $\frac{1}{2}$ de la nuit du vendredi, 1.er de canoun premier.

Conjonction de rébi 2.d; à 11 h. $\frac{3}{4}$ du samedi, c'est-à-dire, du dimanche, avant (6) le 4 de canoun second, des Grecs.

Conjonction de djoumada 1.er; à 8 h. $\frac{5}{6}$ de la nuit du lundi, avant le 2 de schébat.

Conjonction de djoumada 2.d; à 8 h. du mardi, avant le 3 d'adar des Grecs, c'est-à-dire, d'adar solaire : ce jour il y aura éclipse de lune, à la 17.e h. de la nuit.

Conjonction de rédjeb; à 4 h. $\frac{1}{2}$ de la nuit du jeudi, avant le 1.er de nisan grec, solaire. La fête de Pâque aura lieu dans ce mois; la nuit du jeudi, à minuit, nous mangerons la victime sur le mont Garizim.

Conjonction de schaban; à 3 h. du vendredi, avant le 30 de nisan, mois qui commence par un jeudi. En ce mois sera l'immolation du second sacrifice pascal, pour ceux qui, pour des causes valables, ne l'auront pas célébré au temps ordinaire.

Conjonction de ramadhan; à 2 h. moins un cinquième, la nuit du dimanche dont le matin répond au sabbat d'Amalek (7), avant le 30 d'iyyar grec : le 8 de ce mois, est la fête des semaines, où l'on va en pélerinage au mont Garizim.

(1) *Tischri*, premier mois de l'année civile, est le septième de l'année ecclésiastique qui commence par le mois de *nisan*.

(2) Cette double expression du jour de la semaine tient, sans doute, à la différente manière de calculer le commencement du jour.

(3) C'est-à-dire, solaire.

(4) Suivant l'Art de vérifier les dates, l'an 1235 de l'hégire a commencé le 8 octobre 1819, vieux style.

(5) Les signes employés ici pour indiquer les fractions, diffèrent peu de ceux qu'on trouve dans la *Grammaire arabe vulgaire* de M. Caussin de Perceval, *pag. 73*.

(6) Cette expression لدخول semble vouloir dire, *qui précède immédiatement*. Le sens est donc, je crois, que dans ces vingt-quatre heures commence le 4 de canoun, suivant la manière de compter des chrétiens.

(7) Cela veut dire, sans doute, le sabbat

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Conjonction de schawal; à 2 h. $\frac{1}{10}$, le lundi, 27 de haziran, qui commence un mardi, et qui a 30 jours.

Conjonction de dhou'lkaada; à 3 h. de la nuit du mercredi, avant le 28 de tammouz, qui commence un jeudi, et qui a 31 jours.

Conjonction de dhou'lhiddja; à 7 h. $\frac{2}{3}$ du jeudi, avant le 27 d'ab, qui commence un dimanche, et qui a 31 jours.

Conjonction de moharram de l'année arabe 1236; à 1 h. $\frac{1}{10}$ du samedi, avant le 25 d'élul (1). Dans ce mois est le grand jeûne, la fête de toutes les bénédictions (2), la fête de la retraite; et le 1.er de ce mois, est la fête de la commémoration des trompettes (3).

Conjonction de safar; à 5 h. $\frac{1}{2}$ de la nuit du lundi, avant le 22 de tischrin premier, qui commence par un vendredi, et qui a 31 jours.

Conjonction de rébi 1.er; à 10 h. $\frac{1}{4}$ du mardi, c'est-à-dire, du mercredi, avant le 24 de tischrin (second).

Conjonction de rébi 2.d; à $\frac{1}{2}$ h. du jeudi, avant le 23 de canoun premier.

Conjonction de djoumada 1.er; à 1 h. $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{10}$ de la nuit du samedi, avant le 22 de canoun second.

Conjonction de djoumada 2.d; à 11 h. de la nuit du dimanche, avant le 20 de schébat, dont le premier jour est un mardi, et qui a 28 jours.

Conjonction de rédjeb; à 9 h. $\frac{1}{2}$ du lundi, c'est-à-dire, le mardi, avant le 22 d'adar, dont le premier jour est un mardi, et qui a 31 jours. En ce mois est la fête de Pâque et l'immolation des victimes sur le mont Garizim, qui est la maison de Dieu.

Conjonction de schaban; à 4 h. $\frac{1}{4}$ de la nuit du mercredi, avant le 20 de nisan grec.

Conjonction de ramadhan; à 1 h. $\frac{1}{4}$ du jeudi, 19 d'iyyar grec.

Conjonction de schawal; à 10 h. $\frac{1}{2}$ du jour du vendredi, c'est-à-dire, le samedi nommé *le samedi d'Amalek,* avant le 27 de haziran.

Conjonction de dhou'lkaada; à 8 h. $\frac{1}{2}$ de la nuit du dimanche, avant le 18 de tammouz, dont le premier jour est un vendredi, et qui a 31 jours.

auquel on lit le récit de la bataille livrée par Josué aux Amalécites. Voyez *Exode,* ch. 17.

(1) Selon l'Art de vérifier les dates, l'an 1236 de l'hégire a commencé le 17 septembre 1820, vieux style.

(2) L'auteur veut parler de la fête des tabernacles, comme on le voit par ce qui est dit dans la lettre samaritaine qui suit celle-ci.

(3) Le mot نواقع me paroît être un pluriel formé, à la manière arabe, de תקע ou תקוע, qui veut dire *le son de la trompette :* quant à اذكار, c'est l'équivalent de ce qu'on lit, *Lévit. ch. 23, v. 24,* זכרון תרועה.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Conjonction de dhou'lhiddja; à 9 h. $\frac{1}{4}$ du lundi, avant le 16 d'ab, dont le premier jour est un lundi, et qui a 31 jours.

Conjonction de moharram de l'année arabe 1237; à 1 h. $\frac{1}{10}$ du mardi, avant le 14 d'élul (1). En ce mois est le grand jeûne, la fête en laquelle on demande pardon des péchés honteux (2), celle de la commémoration [des trompettes], et le pélerinage (3).

(1) L'an 1237 de l'hégire a commencé, suivant l'Art de vérifier les dates, le 16 septembre 1821, vieux style.

(2) Le mot الزغار est sans doute pour الذغار, et n'est là que pour la rime : il s'agit ici de la fête des expiations.

(3) Par *le pélerinage*, الحج, il faut entendre la fête des tabernacles. Quant à الاذكار, *voyez* la note (3), pag. 154.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XVI.

TRADUCTION de la Lettre samaritaine adressée, en 1820, par les Samaritains de Naplouse, à leurs frères d'Europe, ci-devant n.° XIV.

EN SON NOM (1).

Nous commençons au nom du grand Jéhova, et nous souhaitons d'abord le salut au prophète qui n'a point de pareil.

Israélites nos frères, Samaritains, qui êtes préservés de tout mal, après vous avoir offert nos salutations abondantes, nous vous faisons savoir, nos frères Israélites, que nous vous avons écrit des lettres plusieurs fois, sans que vous nous ayez répondu. Cela n'est pas bien de votre part, Israélites nos frères. Nous vous instruisons aussi que jour et nuit nous sommes toujours dans l'attente de recevoir une lettre de votre part ou la visite de l'un de vous, afin d'entendre ses discours et de nous réjouir de ses paroles : car vos lettres seroient pour nous des dons (2) aussi précieux que les présens faits par Jacob à Joseph notre père. [Nous nous flattons] qu'il nous viendra une lettre de vous, par laquelle nous apprendrons tout ce que vous faites par rapport à toute espèce de choses, particulièrement en ce qui concerne les sept fêtes qui se célèbrent chacune en leur temps, et aux sept fêtes qui se célèbrent chacune en leur temps (3); et que vous nous expliquerez clairement, en langue hébraïque, en quoi consiste chaque fête, et ses lois, et l'ordre de ses cérémonies; ce qui concerne la fête de Kippor où se font les expiations; la solennité des tabernales à laquelle appartiennent les grandes bénédictions qui sont prononcées sur le sommet de la colline, par la bouche du grand-prêtre, et les quatre espèces d'arbres (4), au sujet desquelles il nous est donné certains préceptes dans la loi; afin que nous soyons assurés que vous observez les règles prescrites (5), que nous soyons remplis

(1) C'est-à-dire, *Au nom de Dieu.*

(2) Je suppose que אתדמנה vient d'une racine analogue à l'arabe عطى, et qui signifie *donner.* Voyez l'*Évangile de S. Jean*, ch. IV, v. 11.

(3) Cette répétition se trouve dans le texte, si ce n'est que la seconde fois il y a בעתה au lieu de אתרה, ce qui est synonyme.

(4) *Voyez* ci-après, page 158, la note (3).

(5) On trouvera plusieurs fois, dans le cours de ces lettres, le verbe אתיידע qui manque dans nos dictionnaires. Il paroît qu'il signifie *reconnoître la vérité d'une chose, en être parfaitement convaincu.*

Digitized by Google

d'une joie parfaite, et que nous priions pour votre délivrance, pour que le Seigneur vous sauve des mains des incirconcis, et vous rassemble aux jours des fêtes solennelles, dans le lieu saint, en présence du grand-prêtre qui garde le mystère de ses noms, qui est revêtu des vêtemens saints, dont les mains sont étendues, et qui récite les prières, *amen;* avec la construction de trois tentes, et l'interprétation des songes, l'excellence de la prophétie, et les onctions du sacerdoce (1). *Amen, amen.*

Après cela, nous vous instruisons qu'une personne est venue nous trouver, nous a fait des questions, et nous a parlé de vous, disant que vous êtes Samaritains comme nous. C'est un homme incirconcis, de votre pays, de la ville d'*Angnouz* (2). Il nous a dit que vous êtes comme nous, et il nous a témoigné le desir d'acheter un exemplaire de la loi (3), pour vous le porter. C'est une chose qui nous est défendue, et nous ne pouvons pas le faire. S'il nous apporte de votre part une lettre en cette langue, nous lui donnerons un exemplaire de la loi, sans qu'il l'achète (4), ou bien quelque homme de bien d'entre nous viendra avec [des personnes de] votre peuple (5); il se présentera devant vous, et vous donnera une réponse satisfaisante à toutes vos questions. Nous vous expliquerons, nous autres qui sommes les gardiens de la loi (6), les dix commandemens (7), et la manière dont nous les interprétons, et tout ce qui concerne les fêtes, du nombre desquelles est la sainte fête de Pâque, fête où nous offrons des sacrifices, conformément aux paroles distinguées par leur sainteté au dessus de toutes les autres doctrines (8), nous prions dans le lieu, saint au dessus des autres lieux, et

(1) L'auteur de cette lettre fait sans doute allusion ici à quelques usages des Samaritains, qui ne nous sont pas connus. Le style barbare de cette lettre fait qu'on ne peut pas toujours bien saisir la connexion des idées.

(2) Je crois qu'*Angnouz* est une corruption d'*Angliz*, אנגליז, et veut dire d'*Angleterre*, et peut-être est-ce aussi le mot *Angliz* diversement altéré, qui a produit ceux d'*Aldjénaouz* ou *Aldjinouiz* et *Schenknaz*. Ce dernier cependant a bien plus d'analogie avec *Aschkénaz;* et il est bon d'observer que Ludolf, en écrivant aux Samaritains, avoit pris le surnom d'*Aschkénazi*, c'est-à-dire, *Allemand*.

(3) *Voyez* la note (3), ci-devant pag. 140.

(4) Le mot שלגבר me paroît la même chose que من غير en arabe.

(5) C'est-à-dire, avec des hommes de la nation parmi laquelle vous demeurez.

(6) J'ai déjà observé plusieurs fois que c'est là le sens que les Samaritains donnent à leur nom.

(7) Le mot עשרא, qui est peut-être pour עשרה ou עשרה אמרות, me paroît ne pouvoir s'entendre ici que du Décalogue. Dans le style des rabbins, מקרא, et au pluriel מקראות, se dit des *versets* de l'Écriture.

(8) Le mot אגבלא ne peut signifier autre chose que *doctrine, enseignement.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

nous allons en pélerinage ce même jour (1). La seconde solennité est celle des pains azymes : pendant sept jours on mange des pains azymes.

Lévitique, ch. XXXIII, v. 16.

Ensuite nous vous parlerons de la fête des 50 jours, que nous comptons à partir du lendemain du sabbat qui suit la fête de Pâque. C'est le sabbat au sujet duquel il est dit dans la loi : « Vous compterez du » lendemain du sabbat, du jour où vous aurez apporté la gerbe qui doit » être offerte, sept sabbats complets, jusqu'au lendemain du septième » sabbat. Vous compterez cinquante jours. » Ce jour-là est la fête des prémices : en ce jour on va en pélerinage au mont Garizim, et nous lisons dans notre saint livre les dix commandemens; le livre est ouvert dans les mains du grand-prêtre, et près de lui sont des cierges allumés et étincelans. Combien est grande l'heure où cela se pratique !

Ibid. v. 24.

Après cela, au septième mois, est la fête du commencement [de l'année], à l'occasion de laquelle il est dit : « Un jour de repos, une commémo- » ration annoncée par le son des trompettes, une congrégation sainte. » Le 10 du même mois est le jour des expiations ; nous nous lavons dans l'eau le neuvième jour du mois, à partir de la dixième heure (2); puis, une demi-heure avant le coucher du soleil, nous nous rendons à la synagogue, où nous demeurons en prière toute la nuit et le jour suivant, depuis un soir jusqu'à l'autre, en ajoutant une demi-heure, ce qui fait en tout vingt-cinq heures. Nous demeurons à jeun et debout, affligeant nos ames, comme il est dit de ce jour-là : « Vous affligerez vos ames. »

Ibid. v. 27.

Le cinquième jour, à partir de celui-là, est la fête des tabernacles. Nous prenons en ce jour du fruit de l'arbre très-beau, des branches de quatre sortes d'arbres (3). La clôture de ces fêtes est la solennité du huitième jour après les sept jours. Nous habitons sous des tentes, et le

J'ai traduit ·ܫܡܝܢܐ·ܕܫܘܢ·ܫܦܝܪ, par *saintes au-dessus de toutes les doctrines*, parce que ce sens est indiqué par ce qui suit : ·ܫܡܝܢܐ·ܕܫܘܢ·ܫܦܝܪ, qui n'est pas susceptible d'une autre interprétation.

(1) C'est-à-dire, nous nous rendons sur le mont Garizim.

(2) Je traduis ainsi ܫܛܫܦܐ, par conjecture. Peut-être ce mot est-il déplacé là, et faut-il le supprimer. Je ne sais si l'on pourroit supposer que l'auteur eût voulu dire : *Nous nous lavons le neuvième jour, parce qu'il ne nous est pas permis de nous laver pendant le dixième jour.* Il est interdit aux Juifs de se laver pendant la fête des expiations, et ils observent rigoureusement cette défense. *Voyez* Buxtorf, *Synag. jud.* ch. XXVI.

(3) Il ne sauroit être douteux que le mot ܐܝܢܝܐ signifie ici *espèces, genres*, &c. En effet, il est prescrit, au livre du Lévitique, *ch. XXIII, v. 40,* de prendre des branches de quatre sortes d'arbres, qui sont nommés, 1.° תמרים, 2.° ענף, 3.° עץ עבת, 4.° ערבי נחל. Le mot אקר se trouve dans la version samaritaine du Pentateuque (*Deutéron.* ch. VII, v. 13), où il répond au mot hébreu בגר, et doit, par conséquent, signifier *fœtus*. Peut-être devroit-il être écrit עקר.

Digitized by Google

vingt-deuxième jour du septième mois, c'est la fête bénie du huitième jour. Sachez que voilà ce que nous pratiquons, conformément aux statuts de notre [saint] livre, ainsi qu'il a été dit par le ministère de notre seigneur Moïse, notre prophète. Vous aussi, de votre côté, exposez-nous en quoi consistent vos fêtes, et ce que vous y pratiquez de prières, de lectures, de supplications.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Sachez, nos chers frères, que nous n'allumons point de feu les jours de sabbat et des sept fêtes solennelles; que nous ne faisons, en ces jours-là, aucun travail, comme il est dit dans la loi, et que nous gardons les sept alliances. De ces alliances est celle de notre père [Abraham], de laquelle il est dit : « Tout mâle incirconcis qui n'aura » point circoncis la chair de son prépuce le huitième jour (1); » l'alliance du sabbat; les dix commandemens; l'alliance de sel (2), l'alliance du sacerdoce; l'alliance de Moïse le prophète, de laquelle il est dit : « Ce sont-là les paroles de l'alliance que Jéhova a prescrite à Moïse de » contracter avec les enfans d'Israël, dans la terre de Moab, en outre » de l'alliance qu'il avoit contractée avec eux à Horeb. »

Genèse, chap. XXVII, v. 1.

Deutér. chap. LXIX, v. 14.

Sachez cela, et soyez-y fidèles : celui qui gardera ces alliances sera du nombre [des enfans] d'Israël (3).

Nous vous faisons part aussi que nous observons ce qui concerne les sept genres d'impureté; savoir : celle des femmes, dans le temps de leurs règles; les pollutions nocturnes; la souillure produite par un corps mort, ou par un oiseau, ou par un reptile, ou par un quadrupède. Nous observons ces choses tous les jours, le matin et la nuit, avec fidélité (4], et nous prions au coucher du soleil. Si vous observez ces choses-là, exposez-les nous, afin que nous vous comptions, comme nous-mêmes, au nombre des Israélites samaritains qui gardent [la loi], et non comme les Juifs, qui sont maudits depuis les jours d'Éli (5), qui a été leur chef.

Après cela, nous vous donnons connoissance du calcul [que nous suivons], afin que vous puissiez calculer et connoître les éclipses des

(1) Cette citation est conforme au texte samaritain; les mots ביום השמיני, *au huitième jour*, manquent dans le texte hébreu des Juifs.

(2) *Voyez* le livre des Nombres, *ch. XVIII, v. 19*, et ce que j'ai observé à ce sujet, ci-devant, *pag. 120*, note (1).

(3) On a déjà vu plus haut le verbe ⊽ⲙⲣⲛⲛ dans un sens analogue à celui qu'il a ici. *Voyez* ci-devant, la note (5), *pag. 156*.

(4) J'ai traduit littéralement; mais peut-être y a-t-il une faute dans le texte, et l'auteur a-t-il voulu parler des prières que les Samaritains font tous les jours, matin et soir, pour suppléer au sacrifice perpétuel. Ce qui suit semble justifier cette conjecture. *Voyez* ci-devant, pag. 121.

(5) Relativement au grand-prêtre Éli et à ce qui est dit ici, *voyez* Hadr. Reland, *Dissert. de Samarit.*, dans le tome II de ses *Dissert. miscell.* pag. 65 et 88.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

deux astres. Exposez-nous, nos chers frères, tout ce qui concerne la pratique de ce calcul.

Sachez qu'il est venu un homme incirconcis de vos contrées; il nous a donné de vos nouvelles (1), et il nous a dit que vous habitez la ville de Paris; que vous avez été nombreux autrefois, mais que vous êtes réduits aujourd'hui à un petit nombre. Dites-nous si cette chose est vraie ou fausse. Notre cœur nous a inspiré des craintes au sujet de cela (2). Dites-nous quel est le roi sous le gouvernement duquel vous vivez. Pour nous, nous vivons sous l'empire des nations, qui nous tyrannisent; nous avons peu d'or et d'argent. Si nous avions de l'or et de l'argent, nous ne craindrions rien de leur part. Donnez-nous des détails sur la ville où vous habitez, sur tout le pays (3), et parlez-nous conformément à la vérité; ne nous mentez point, et faites-nous savoir si vous dites : *Béni soit à toujours notre Dieu, et que son nom soit béni à jamais!*

Cette lettre a été écrite au quatrième mois, en l'an 6257. Moi, qui ai écrit cette lettre, je suis le serviteur pauvre et indigent, qui garde la loi sainte, Salamèh, de la race de Manassé. Cette lettre a été écrite sous la dictée de notre maître, le prêtre Salamèh, fils de Tobie, prêtre lévite, à Sichem, en face du mont Garizim, qui est la maison de Dieu, et sur lequel soit la paix de Jéhova!

Salamèh le vieux, qui a écrit cette lettre, du nombre des enfans de Séphora, de Manassé.

Abd-rahman, le vieux, du nombre des enfans de Danafa, d'Éphraïm.

Abraham, du nombre des enfans de Marchib, d'Éphraïm.

Abd-Hanana, attaché au service du roi des nations, à Sichem.

Ab-zacwa Danafi, d'Éphraïm.

Cahlan, du nombre des chefs de la congrégation.

Éphraïm, fils de Marchib, fils de Jacob, Marchibi.

Isaac, fils d'Abraham, Danafi, d'Éphraïm.

Israël, fils d'Abraham, Danafi, de la tribu d'Éphraïm.

(1) J'ai supposé ci-devant, note (1), *pag. 144*, que ܒܫܪܐ pouvoit être l'arabe بشر, *annoncer une bonne nouvelle*; mais il pourroit se faire qu'il y eût un mot omis, par exemple, ܐܡܪ, *il a annoncé*, et que ܒܫܪܐ fût, comme ܡܠܐܟ, un adjectif de ܫܡܐ. On trouve ce mot, comme adjectif, dans la version samaritaine, *Gen.* ch. XXX, v. 11, et il paroît signifier *expeditus, accinctus*. *Voy.* Castell, *Animadv. Samar.* sur la Genèse, *ch. XXX, v. 11*, et *ch. XLIX, v. 19*. Il se pourroit faire que, dans le passage de la Genèse, *ch. XXX, v. 11*, ܒܫܪܐ eût le sens de εὐαγγέλιον ou εὐαγγελιστὴς : car il répond à l'hébreu בנד.

(2) Apparemment, *à cause qu'on nous a dit que vous êtes réduits à un petit nombre.*

(3) *Voy.* sur le sens du mot ܡܬܪܝܢ, la note (4), ci-devant, pag. 118.

Notre

Digitized by Google

Notre nombre est petit depuis cinq cents ans (1). Nous sommes comme des étrangers dans le lieu nommé *Chelkat-assadi* (2). Nous montons chaque année aux sépultures des prêtres (3), et nous nous y réjouissons.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) *Voyez* la note (2), ci-devant, pag. 146.

(2) *Voyez*, ci-devant, *pag. 53*, la note (4), et *pag. 69*, note (2).

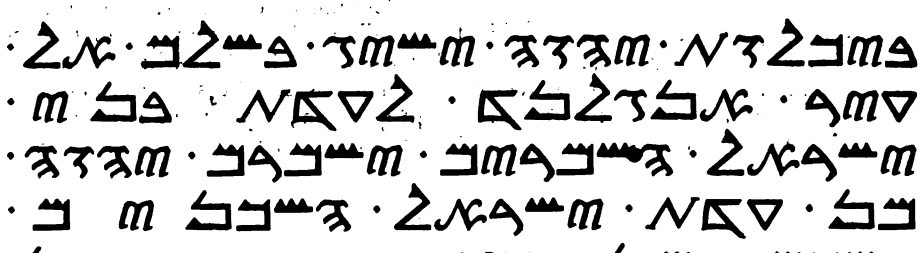
(3) Dans l'original ce mot est écrit en abrégé. *Voyez* la note (3), ci-devant, *pag. 146*. On voit ici ce qui a donné lieu à ce qui se lit dans la lettre de M. Corancez, ci-devant, *pag. 48*, au sujet d'un saint personnage sur le tombeau duquel les Samaritains offrent, dit-on, des sacrifices. *Voyez* aussi la 14.e question, *pag. 83*, et la réponse à cette question, *pag. 122*.

Digitized by Google

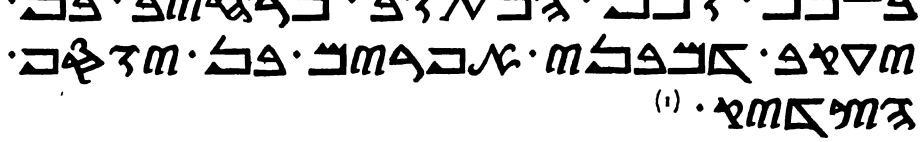
LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

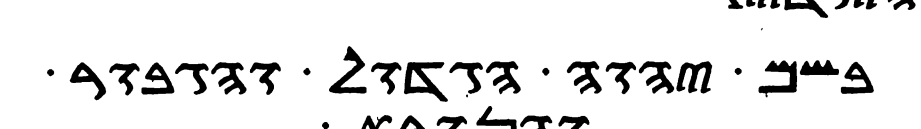
N.° XVII.

Texte de la première Lettre écrite par les Samaritains de Naplouse à leurs frères d'Angleterre, en 1672.

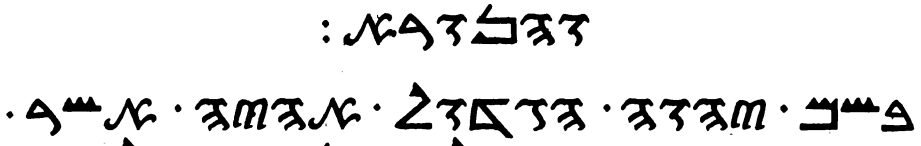


(1)





(1) Il paroît, par une copie de cette lettre, faite, je pense, par Huntington lui-même, que j'ai trouvée parmi les papiers de feu M. Schnurrer qui m'ont été envoyés par M. son fils, et par une autre copie faite, ligne pour ligne, par M. Schnurrer, d'après l'original, et que je possède également, que cette lettre samaritaine a été écrite et envoyée par duplicata; et la lettre même fait mention de ce double envoi. L'intitulé du second exemplaire différoit un peu de celui du premier. Je le donne ici :

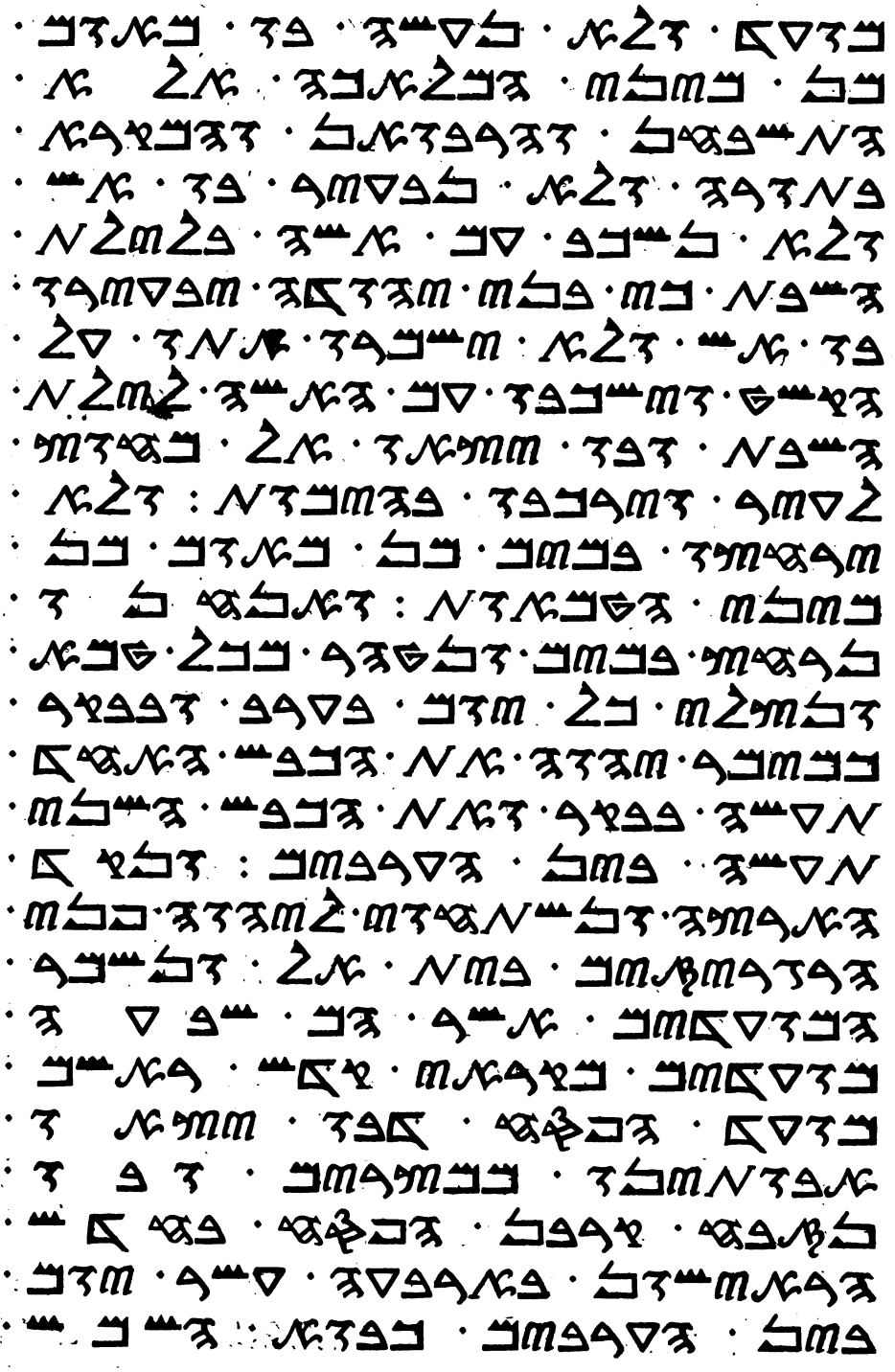


Outre les deux copies dont je viens de parler, j'en ai une troisième, dont j'ai fait mention ci-devant, pag. 10, et qui m'a été donnée par M. Gesenius. Enfin, ce qui est encore plus important, j'ai entre les mains un *fac simile* de l'original, que M. Schnurrer avoit reçu, je crois, de feu M. White, professeur d'hébreu à Oxford; et c'est d'après ce *fac simile* que j'ai fait imprimer le texte.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Je pense que ce mot, qui est ajouté à la marge, ne l'a été que par une erreur, et doit être retranché.

(2) Je lis אלז.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse

(1) On sait que les Samaritains emploient אנא comme les Syriens أمر et les Chaldéens איך.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Lisez [illegible].

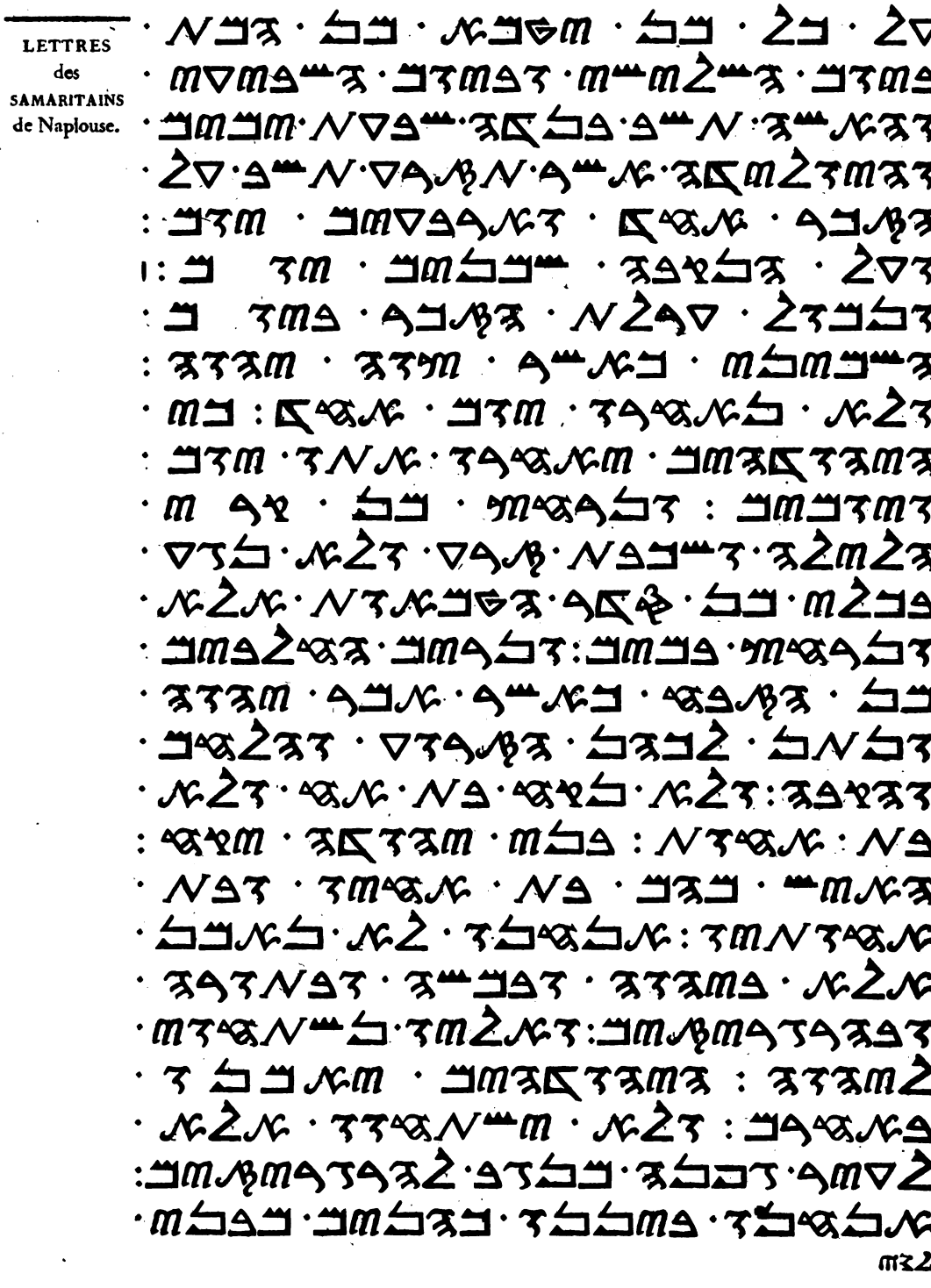
(2). On lit ainsi en plusieurs endroits: [illegible] est sans doute la même chose que [illegible].

(3) Lisez [illegible].

(4) Je lis [illegible] *expansa*; c'est la traduction du mot arabe بسيطه. Il y a ici en marge du *fac simile* les mots suivans: [illegible]. Je ne sais pas trop où il faut placer ces mots.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Lisez [illegible]

(2) Peut-être faut-il lire [illegible] *notre Roi.*

(3) Lisez [illegible] *et nous vous conjurons.*

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Lisez [illegible]

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Je pense qu'il faut lire [illegible].

(2) Sans doute [illegible] est pour [illegible], qui est lui-même pour [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Dans l'autre exemplaire on lisoit, à ce qu'il paroît, [illegible] *de nous annoncer la vérité.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Voyez la note (2) ci-devant, p. 167.
(2) Ceci, depuis les mots [illegible], ne se lisoit point dans le 2.e exemplaire.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Traduction de la Lettre précédente (1).

Que, par le pouvoir de Dieu, cette lettre parvienne heureusement au pays d'Angleterre, à la congrégation des enfans d'Israël Samaritains (que Dieu les garde !) : de la part de la congrégation des Israélites qui demeurent à Sichem, et de Marchib (2), fils de Jacob, de la postérité d'Éphraïm, fils de Joseph le juste (3).

AU NOM DE JÉHOVA (4) LE GRAND, LE FORT, LE TERRIBLE.

Au nom de Jéhova le grand, *Je suis celui qui est*, de Jéhova, notre Dieu et le Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui a dit dans la loi : « Je suis le Dieu de Béthel. » C'est lui qui est le Dieu très-haut, possesseur du ciel et de la terre; Dieu, le Dieu tout-puissant qui a envoyé Moïse, fils d'Amram, avec la loi et les préceptes, et qui a manifesté par son ministère la sainteté du mont Garizim, qui est la maison de Dieu. *Gen. c. XXXI, v. 13.*

Après ce préambule, nous vous envoyons nos salutations, ô congrégation d'Israël, peuple de Jéhova votre Dieu, qu'il a choisi pour être son peuple, d'une manière toute spéciale, entre toutes les nations qui sont sur la surface de la terre : « car vous êtes un peuple saint, consacré » au Seigneur votre Dieu. » *Deutér. c. XIV, v. 21, et chap. XXVI, v. 19.*

Maintenant nous vous instruisons, nos frères, enfans d'Israël, que nous sommes attachés à la loi de Moïse le prophète, en toute vérité, que nous observons la loi sainte, et que nous sommes nommés *Samaritains*, parce que nous observons le sabbat, comme Dieu a dit : « Au » jour du sabbat personne ne sortira de sa place (5). » Nous ne sortons *Exod. c. XVI, v. 29.*

(1) J'ai déjà dit que Ludolf a publié une traduction latine de cette lettre, dans le petit ouvrage intitulé *Epistolæ samaritanæ Sichemitarum ad Jobum Ludolfum, &c.* Cizæ, 1688; mais cette traduction est peu exacte.

(2) Marchib, dans les lettres écrites par lui en arabe, prenoit le nom de *Mofarridj*. En arabe, *Mofarridj*, مفرّج, est la même chose que *Marchib*, מרחיב, en samaritain.

(3) Dans l'autre exemplaire, l'intitulé étoit ainsi conçu : « Que par le pouvoir » de Dieu, cette lettre parvienne heu- » reusement au pays d'Angleterre, à » la congrégation des enfans d'Israël, » justes, Samaritains. De la part de » Marchib, fils de Jacob, de la postérité » d'Éphraïm, fils de Joseph le juste, et » qui habite Sichem la sainte. »

(4) On sait, par une lettre écrite à Ludolf, que les Samaritains, au lieu du nom de *Jéhova*, prononcent toujours *Schéma*, c'est-à-dire, *le Nom*. C'est ce qui a fait dire qu'ils lisoient ainsi les premières paroles de la Genèse : *Au commencement Schéma créa le ciel et la terre.* Les Juifs disent souvent השם, *le Nom*, au lieu de *Dieu*.

(5) Ce passage est cité suivant le texte samaritain, où on lit ביום השבת, au lieu

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

point en ce jour-là du lieu [que nous habitons], si ce n'est pour aller à la maison de Dieu, afin de prier, ainsi qu'il est dit : « Tous ceux » qui cherchoient Jéhova, sortirent et allèrent au tabernacle de l'assem- » blée[a] (1). » Nous nous abstenons aussi de toute sorte d'ouvrage en ce jour, ne nous occupant qu'à louer et à glorifier Dieu, et à lire la loi. Nous n'allumons point de feu, et, la nuit du sabbat, nous n'approchons point d'une femme. Les Juifs, au contraire, allument du feu, et n'observent point le sabbat avec exactitude : ils approchent des femmes pendant la nuit du sabbat, et, en ce même jour, ils sortent au dehors de la ville, et ils usent de montures. Ils ne se lavent pas pour se purifier de toute sorte de souillures; nous, au contraire, nous nous lavons avec de l'eau, et nous nous purifions de toute souillure. Nous prions tous les jours, le soir et le matin, conformément à ce que Jéhova a dit : « Tu » offriras un belier le matin ; et le second belier, tu l'offriras entre les » deux soirs. » Nous nous prosternons contre terre, et nous adorons Jéhova en nous tournant du côté du mont Garizim, qui est la maison de Dieu. Nous observons aussi les fêtes, qui sont au nombre de sept, nommées *convocations saintes*. La principale est la fête de Pâque, en laquelle nos pères sont sortis d'Égypte. En ce jour, nous immolons la victime de la Pâque, dans le premier mois, le quatorzième jour, entre les deux soirs, au coucher du soleil; nous la mangeons rôtie au feu, avec des pains azymes et des herbes amères. Nous ne faisons cela qu'à Sichem, en face du mont Garizim, qui est la maison de Dieu ; et nous ne célébrons point cette fête, à moins que nous ne sachions que le 1.er du mois de nisan des Grecs est arrivé (2). Le pélerinage solennel (dit) des azymes, n'a lieu que le septième jour (3) : nous mangeons

[a] *Exod. chap. XXXIII, v. 7.*

Ex. ch. XXIX, v. 39.

que le texte hébreu des Juifs porte ביום השביעי *au septième jour.*

(1) Il y a encore ici une légère différence entre le texte hébreu des Juifs et le texte samaritain que suit exactement l'auteur de cette lettre.

(2) Comme il y a un rapport nécessaire entre la célébration de la Pâque et l'offrande de la première gerbe, les Juifs sont obligés de combiner l'année lunaire dont ils font usage, avec l'année solaire, en intercalant, au bout d'un certain temps, un mois. C'est aussi ce que font les Samaritains, qui ne célèbrent point la Pâque avant le commencement du mois de *nisan des Grecs*, c'est-à-dire, d'avril. Il suit de là qu'ils intercalent un mois, toutes les fois que cela est nécessaire pour que le 14 de *nisan lunaire* ne tombe pas avant le 1.er avril. Ce qu'on lit ici se trouve, mot pour mot, dans la première lettre des Samaritains à Scaliger, que j'ai publiée dans le *Repertorium für bibl. und morgenl. Litteratur* de M. Eichhorn, t. XIII, p. 257 et suiv. Je n'avois pas bien compris alors le motif de ce qui est dit ici. *Voyez* pag. 269, note *e*.

(3) On lit, comme ici, dans la première lettre à Scaliger : ' ܐܠܐ ' ܙܠܙ ' ܐܙܝܬܐ ' ܕܢ ' ܫܒܘܥܐ, où il est à remarquer que ܙܠܙ est pour ' ܐܠܙ. Le P. Morin, qui a traduit ainsi (*Antiquit.* les

Digitized by Google

les azymes pendant six jours, et le septième nous allons solennellement au mont Garizim. Nous y montons de grand matin, à l'extrémité de la nuit, en faisant une lecture de la loi (1) : après cette lecture, nous prions ; et après la prière, le prêtre récite la bénédiction, de dessus la colline éternelle (2), sur la tête des enfans d'Israël.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Nous comptons cinquante jours depuis le lendemain du sabbat qui fait partie des sept jours de la fête solennelle des azymes (3), jusqu'au lendemain du septième sabbat : c'est la fête solennelle du pélerinage de la moisson. En ce jour on va solennellement au mont Garizim, comme à la fête solennelle du pélerinage des azymes. Nous ne comptons pas (les cinquante jours), comme le font les Juifs, du lendemain de la fête de Pâque.

Nous observons aussi le septième mois. Le premier jour de ce mois est *le repos de la commémoration du son des trompettes, jour de convocation sainte.* Le dixième jour de ce même mois est le jour des expiations, jour auquel nous lisons dans le livre de la loi, nous prions, et nous chantons des cantiques pendant toute la durée du jour et de la nuit, d'un soir jusqu'à l'autre soir. Nous jeûnons tous, les hommes, les femmes, les enfans, grands et petits : nous n'en dispensons que l'enfant à la mamelle (4). Les Juifs en dispensent les enfans au dessous de sept ans.

Lévit. c. XXIII. v. 24.

Nous observons encore la fête solennelle du pélerinage des tabernacles, le quinzième jour du septième mois. En ce jour on va solennellement au mont Garizim, de la même manière qui a été exposée précédemment. Nous faisons des tentes, comme Dieu a dit : « Vous prendrez, le premier » jour, du fruit d'un arbre magnifique, des branches de palmier, des

Ibid. v. 40.

eccles. orient. pag. 120) : *Azymorum verò festum ultra septem dies non extenditur,* n'a pas, ce me semble, saisi le vrai sens de ce passage. Je l'ai rendu de cette manière (*Repertor.* tom. XIII, p. 259) : *Dies tantùm septimus (hujus festi) est azymorum peregrinatio ;* et j'ai justifié dans une note (*ibid.* pag. 27) cette traduction, en déterminant le vrai sens du mot חג. Ludolf est tombé dans la même faute que le P. Morin, en traduisant (*Epist. Samar. Sichem.* p. 27) : *Septem autem dierum spatium sibi vindicat festum azymorum.*

(1) Peut-être faut-il lire ' אפיקא, comme dans la lettre à Scaliger.

(2) C'est, je pense, une allusion au chapitre XXXIII, v. 13 et suivans du Deutéronome, où on lit : מבכת יהודה ארצו ממגד שמים מטל ... וממגד נבעות עולם. Le texte samaritain lit au singulier נבעה.

(3) Dans la lettre de Scaliger, on ne lit point ici le mot חג, ce qui me semble plus exact.

(4) Le sens du mot ܡܦܨܠܐ n'est pas douteux : il a peu de rapport avec le mot ܡܨܠܐ qui se trouve dans la version samaritaine, et signifie *absolument, sans retour.* Peut-être est-il analogue à l'arabe علّط, qui signifie *ôter du cou d'un chameau la corde* avec laquelle on l'attache, et qui se nomme علاط.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

» feuillages d'un arbre touffu, et des saules du torrent; » et nous y demeurons pendant sept jours, avec joie : chacun de ces sept jours, nous allons solennellement au mont Garizim. Le huitième jour est le jour de la *retraite*; c'est la fin des fêtes de Jéhova (1).

Nous faisons usage d'une supputation juste et très-exacte. Si la conjonction du soleil et de la lune arrive dans la nuit, ou dans le jour, mais avant midi, lorsqu'il y a moins de six heures d'écoulées, ce jour-là est compté pour le premier du mois. Mais s'il y a plus de six heures du jour d'écoulées ou six heures complètes, le 1.er du mois est le lendemain de ce jour-là. Si la conjonction est lunaire, le mois est de vingt-neuf jours; si elle est solaire, il est de trente jours (2). Si la conjonction a lieu dans le cours du onzième jour du mois d'adar des Grecs, ou plutôt que cela, l'année est intercalaire (3), et a treize mois; alors le mois qui suit celui-là est le premier de l'année.; mais, si le commencement du mois (lunaire) tombe dans le courant du douzième jour du mois d'adar (des Grecs), ou plus tard que cela, ce mois-là est lui-même le premier mois de l'année, et l'année est simple (4) et de douze mois. Les Juifs ne suivent pas le même calcul que nous.

Nous faisons commencer l'année de la rémission, du premier jour du septième mois, et pareillement l'année jubilaire.

Nous aspergeons l'*eau d'impureté* (5) le troisième et le septième jour, sur toute personne qui est souillée par l'attouchement d'un cadavre. La femme [qui a ses purgations ordinaires] reste durant sept jours dans l'état d'impureté. Celle qui a mis au monde un enfant demeure impure, pour un enfant mâle, quarante-un jours, et pour une fille, quatre-vingts jours. Nous circoncisons le prépuce de l'enfant mâle le huitième jour, comme l'a ordonné Jéhova, et nous ne différons point la circoncision d'un seul jour: les Juifs, au contraire, la différent d'un ou deux jours (6).

Nous nous lavons à cause d'une pollution nocturne et du commerce

(1) Ludolf a eu tort de traduire *post festa Domini*.

(2) J'ignore ce que les Samaritains entendent par l'épithète de *solaire* ou *lunaire*, donnée à une syzygie.

(3) Le mot [illegible], employé ici, est l'arabe [illegible].

(4) Le mot [illegible] ne peut pas avoir d'autre sens que celui que je lui ai donné. Peut-être falloit-il écrire [illegible] de [illegible], *expandere* : ce seroit alors la même chose que بسيط en arabe, et [illegible] en syriaque.

(5) C'est-à-dire, l'eau lustrale destinée à purifier les choses souillées. (Voy. *Nombres*, ch. XIX, v. 13 et suiv.) Les Samaritains, dans une de leurs dernières lettres, avouent qu'ils ne préparent plus l'eau lustrale faite avec les cendres d'une vache rousse. *Voy.* ci-devant, pag. 127.

(6) Les Juifs différent quelquefois la circoncision; mais ils ne le font que pour de graves motifs. *Voyez* Buxtorf, *Synag. jud.* ch. IV.

Digitized by Google

avec une femme; et nous ne touchons aucune chose du nombre de celles qui sont impures, sans nous laver avec de l'eau. Nous offrons les graisses [des victimes], comme Jéhova l'a ordonné, et nous donnons au prêtre l'épaule, les deux joues et le ventricule (1).

Nous n'épousons point la fille du frère, ni la fille de la sœur: chez les Juifs, un homme prend pour femme la fille de son frère, et la fille de sa sœur (2).

Nous ne croyons qu'à Jéhova, à Moïse, à la loi et au mont Garizim; et c'est vers ce lieu que nous nous tournons pour adorer Jéhova. Les Juifs croient à d'autres choses, et ne se tournent, pour adorer, que vers la ville de Gafna (3), qui est au midi du mont Garizim.

Il y a parmi nous des prêtres de la race de Lévi, des descendans d'Aaron et de Phinéès; mais chez les Juifs il n'y en a point qui descendent de Phinéès. Nous sommes tous de la tribu de Joseph le juste, descendus d'Éphraïm et de Manassé, ou de la tribu de Lévi, et nous habitons à Sichem la sainte et à Gaza.

Nous possédons le saint livre, un exemplaire de la loi, [qui vient] des temps de grâce (4), et dans lequel il est écrit: «Moi, Abischa, fils » de Phinéès, fils d'Éléazar, fils d'Aaron, le prêtre, j'ai écrit ce saint » livre, à la porte du tabernacle de l'assemblée, en la treizième année de » l'établissement des enfans d'Israël dans la terre de Chanaan et dans ses » limites de toutes parts.» Nous lisons la loi dans la langue sainte, la langue hébraïque; nous n'agissons, en quoi que ce soit, que conformément

(1) En consultant le texte hébreu, *Deutér.* ch. XVI, v. 3, on voit qu'au lieu de לחם, *la chair*, il faut lire לחיים, les deux *joues*; et c'est ainsi que l'a entendu l'auteur de la version samaritaine, qui a traduit ܠܚܝܐ. Parmi les manuscrits du texte samaritain, plusieurs portent ܒܫܪܐ. *Voyez* le P. Morin, *Adnot. in transl. Pentat. hebr. Samar.* (*Antiq. eccles. or.* pag. 185). Ludolf a traduit *carnem*.

(2) Le mariage de l'oncle avec sa nièce ou de la tante avec son neveu, n'est point prohibé par la loi. *Voyez* Buxtorf, *Dissert. de sponsal. et divort.*; Michaelis, *Mos. Recht*, 2.e édit. tom. II, pag. 388 et suiv.

(3) On voit que les Samaritains, ne voulant pas nommer Jérusalem, y substituent Gafna ou Jafna, ville située, par rapport à Naplouse, dans la même direction, et environ à moitié chemin de Sichem ou Naplouse à Jérusalem ou Ælia. (*Voyez* Reland, *Palæstina ex mon. vet. illust.* pag. 351 et 816.) Ludolf a tout-à-fait omis dans sa traduction ce qui est dit ici des Juifs. Cellarius a traduit, je ne sais pourquoi, *ad urbem famelicam*, ajoutant, *in quâ Hierosolymarum descriptione* דגלא famelicam *potius quàm* vitiferam, *ex Genes.* XLI, 56, *interpretamur*. Voyez *Gentis samar. histor. et ceremon.* &c. 1694.

(4) Suivant Reland (*Dissert. miscell.* tom. II, pag. 89), le temps nommé *les jours de grâce* a duré deux cent soixante ans, et finit avec l'an 3054 d'Adam, d'après la Chronique samaritaine nommée *Livre de Josué*.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

aux préceptes que Dieu nous à donnés dans la loi, par le ministère de Moïse, fils d'Amram, notre prophète, sur qui soit la paix à jamais !

Société de nos frères, enfans d'Israël, nous vous instruisons qu'il nous est venu un homme incirconcis, du pays des Francs et de votre ville, nommé *Robert Huntington*, et qu'il nous a appris que vous formez un peuple nombreux, que vous êtes purs et saints comme nous. Il nous a dit que vous l'avez envoyé vers nous, en la ville de Sichem; il nous a demandé un exemplaire [de la loi]. Nous n'avons ajouté foi à ses paroles que lorqu'il a écrit en notre présence, en langue sainte, et qu'il a nommé le mont Garizim. Nous lui avons donné un exemplaire complet de la loi dans la langue sainte, pour vous, afin que vous soyez convaincus que nous sommes des vôtres, et que nous demeurons attachés à la loi de Moïse. Si ce n'eût été par amour pour vous, nous n'aurions pas envoyé la loi par un homme incirconcis; car c'est là pour nous un opprobre. Mais nous avons répondu à votre demande, et nous vous avons envoyé un exemplaire de la loi, et deux lettres (1). Nous vous demandons à présent, au nom de Jéhova, *Je suis celui qui est*, de ne pas laisser nos demandes sans réponse. Faites-nous connoître quelle est véritablement votre loi, et la langue que vous parlez, quel est le nom de la ville où vous demeurez, quel est votre roi et quelle loi il suit; s'il y a parmi vous des prêtres de la postérité de Phinées, et entre eux un grand-prêtre, ou s'il n'y en a point. Je vous adjure, au nom de Jéhova, le Dieu miséricordieux et clément, de nous faire connoître un chemin droit (2), et de ne nous dire rien que la vérité. Envoyez-nous un des exemplaires de la loi que vous possédez, écrit en langue sainte. Envoyez-nous quelques-uns d'entre vous, hommes sages, prudens et savans, et avec eux quelques descendans de Phinées. Nos frères, vous savez que Jéhova s'est choisi, d'une manière toute spéciale, son peuple, les enfans d'Israël, [qui habitent] le mont Garizim, suivant ce qu'il a dit : « Vous chercherez sa demeure et » vous viendrez là (3). » Il leur a aussi ordonné d'y aller en pélerinage, ainsi qu'il a dit : « Vous viendrez en pélerinage vers moi, trois fois chaque » année. » Il a dit encore : « Tout mâle d'entre vous paroîtra trois fois » par an; » et il arrivera, si vous faites cela, que « Jéhova, votre Dieu, » vous bénira; et vous donnerez [vos prémices] pour de l'argent; et » tenant à la main une bourse d'argent, vous irez au lieu que Jéhova, » votre Dieu, aura choisi. »

Deut. c. XII, v. 5.
Ex. c. XXIII, v. 14.
Ibid. v. 17.
Deut. ch. XIV, v. 24 et 25.

Vous savez, nos frères, que tous les prophètes sont enterrés dans la

(1) C'est-à-dire, *une lettre par duplicata.* Voyez ci-dev. *pag. 162*, note (1).

(2) C'est-à-dire, *dites-nous les choses comme elles sont.*

(3) La citation est conforme au texte samaritain. Dans l'hébreu des Juifs, on lit נאם, ce qui ne peut être considéré que comme une faute de copiste.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

contrée de la ville de Sichem : notre père Joseph [surnommé] *Benforat* (1), Éléazar, Ithamar, Phinées, Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Jéphoné, les soixante-dix vieillards, ainsi qu'Eldad et Modad. Maintenant, si vous voulez user de bonté et de vérité envers nous, vous nous ferez une réponse ; et si vous êtes attachés à la religion de Moïse, le prophète, à la loi, et au mont Garizim qui est la maison de Dieu ; vous nous enverrez des lettres avec quelques-uns d'entre vous. Ne vous laissez pas effrayer par le chemin. Ne nous envoyez rien par un Juif : car les Juifs nous haïssent. Si personne d'entre vous ne vient, envoyez-nous votre réponse par quelqu'un de vos amis. Si vous possédez le livre de Josué, fils de Noun, et le livre des cantiques et des prières, envoyez-les nous. Faites-nous connoître la vérité, et quelle est votre loi : pour nous, nous lisons la loi depuis *Au commencement*, jusqu'à *en présence de tout Israël* (2). Envoyez-nous le tout [écrit] véritablement en langue sainte. Quel est le nom de *Haschhab* qui doit paroître ! Voy. *ci-devant pag. 28.*

Maintenant nous vous adjurons par l'alliance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et par Moïse, fils d'Amram, de ne pas laisser nos demandes sans réponse (3), et de nous envoyer le comput d'une année.

Après cela et avant cela, nous louons Jéhova, le Dieu du ciel et de la terre, et nous demandons de sa miséricorde et de sa charité qu'il nous inspire, ainsi qu'à vous, ce qui est agréable à sa majesté, et qu'il nous enseigne, ainsi qu'à vous, la bonne voie. *Amen.* [Nous lui demandons aussi] qu'il vous garde avec un soin parfait, et qu'il vous rachète des mains de vos ennemis ; qu'il rassemble vos exilés dans la terre de vos pères, *amen*, par les mérites de Moïse, le fidèle [serviteur].

Nous disons : Ma foi est en vous, Jéhova, et en Moïse, fils d'Amram votre serviteur, en la loi sainte, et dans le mont Garizim, qui est la maison de Dieu, et dans le jour de la vengeance et du salut. Béni soit notre Dieu à jamais, et béni soit son nom à jamais ! Que la paix de Jéhova soit sur le prophète, juste, parfait, pur et fidèle, Moïse, fils d'Amram !

(1) C'est ainsi que Joseph est désigné dans les bénédictions de Jacob, *Gen.* ch. 49, v. 22. Le sens du mot פרת laisse lieu à des incertitudes : les Septante ont traduit *υἱὸς αὐξάνομενος*, et S. Jérôme *filius accrescens.*

(2) C'est-à-dire, depuis le premier mot de la Genèse jusqu'à la fin du Deutéronome.

(3) Ou peut-être *de ne pas répondre à nos demandes* faussement. Dans la copie que je tiens de M. Gesenius, au lieu de cela, on lit, *de nous dire la vérité*, ·ܕܫܪܪܐ · ܡܠܬܐ · ܕܫܘܬܐ · ܠܢ. Il semble donc qu'on lisoit ainsi dans un des deux exemplaires de cette lettre. M. Schnurrer, qui, dans sa copie, a indiqué d'autres variantes qui ne sont d'aucune importance, n'a pas fait mention de celle-ci, et a suivi la même leçon que la copie de M. Gesenius.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Nous avons écrit cette lettre dans la ville de Sichem, en face du mont Garizim, le mardi 15 du sixième mois, qui répond au vingt-septième jour du mois d'âb des Grecs, en l'année 6111 de la création du monde, qui est la seconde année [du cycle] de la rémission. Le commencement du septième mois arrivera cette année le mercredi, au commencement du onzième jour du mois d'élul des Grecs. Béni soit Jéhova !

De la part de la congrégation des enfans d'Israël samaritains qui habitent Sichem et le mont Garizim, sur lequel soit la paix !

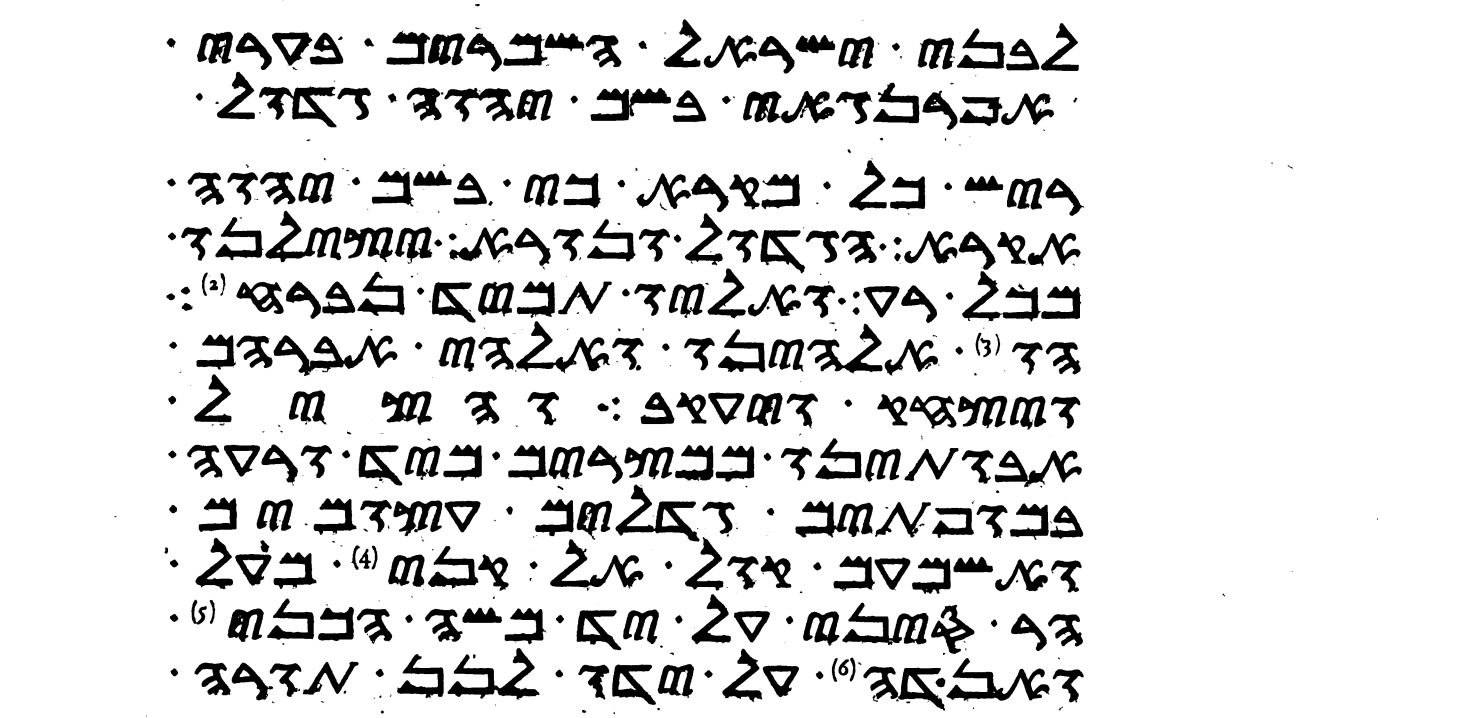
Cette année est l'année 3311 de l'habitation des enfans d'Israël dans la terre de Chanaan. Béni soit Jéhova !

Digitized by Google

N.° XVIII.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Lettre envoyée par les Samaritains à Huntington, pour la faire passer à leurs frères d'Angleterre, avant que la réponse de Marshall à leur première lettre leur fût parvenue (1).



(1) Je publie cette lettre d'après deux copies, l'une, en caractères samaritains, écrite, suivant que l'atteste une note de M. Schnurrer, de la main même de Huntington; l'autre, en caractères hébreux, transcrite sur la précédente par M. Schnurrer. La copie de Huntington contient beaucoup de fautes et quelques omissions de lettres que, sans doute, il n'a pas pu lire dans l'original. Je pense que cet original aura été égaré: sans cela, il est vraisemblable que M. Schnurrer en auroit eu un *fac simile*, comme de la précédente lettre.

(2) L'auteur de cette lettre a certainement fait rimer ensemble . אבעיש . אבעיל · ים et . בעבעל, confondant ensemble toutes les gutturales, suivant la prononciation ordinaire des Samaritains.

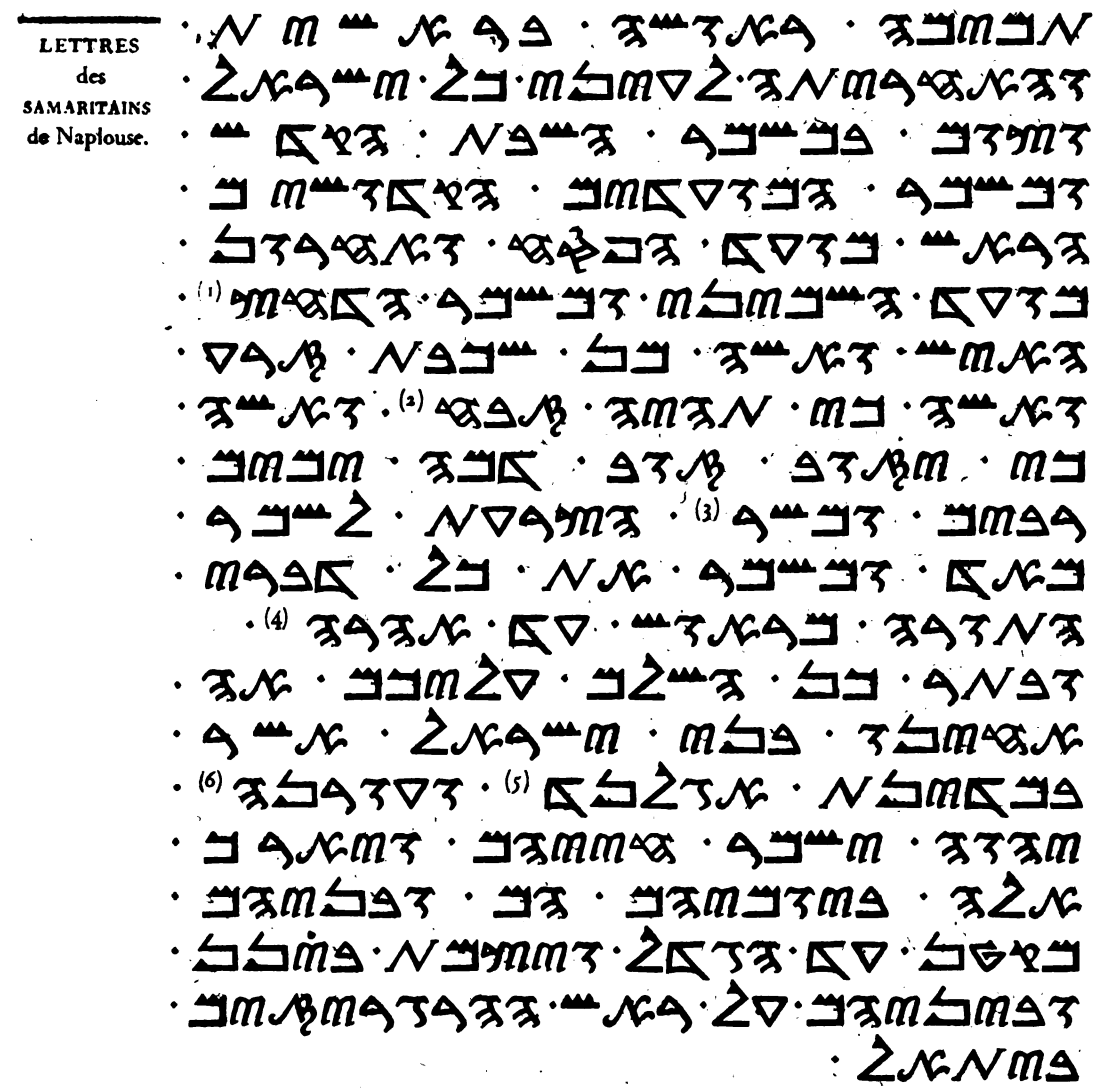
(3) Lisez אבאל: cette faute se trouve encore plus bas.

(4) Lisez אבעי.

(5) Lisez מעבאל: je soupçonne que c'est ici une faute de la copie de Huntington, et que cette faute n'existoit point dans l'original.

(1) C'est ici, s'il n'y a pas de faute

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



dans la copie, un mot du dialecte samaritain, qui répond au mot hébreu הניא, et qui est d'un usage fréquent : la racine est ס׳ת׳ל.

(1) L'original portoit vraisemblablement מ׳ת׳ר׳ג׳, et c'est ainsi qu'il faut lire.

(2) Lisez ס׳ל׳ג׳.

(3) Lisez ס׳מ׳ש׳ר׳ג׳.

(4) Lisez ס׳ל׳ת׳א׳.

(5) Lisez ת׳ל׳ל׳ר׳ל׳א׳.

(6) *Voyez*, sur ce mot, la note (4) ci-devant, page 157. M. Schnurrer supposoit, mais à tort, qu'il falloit lire ici ס׳ל׳ת׳ר׳ג׳.

ס׳מ׳ר׳ל׳ג׳

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) M. Schnurrer supposoit qu'il falloit lire [illegible], et traduisoit par *et circumibimus;* mais il n'y a point de faute, et ce mot signifie *nous serons consolés.*

(2) Lisez [illegible] ; et peut-être cette faute ne vient-elle que de Huntington.

(3) Lisez [illegible].

(4) Peut-être faut-il lire [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Castell a observé que פפ, dans les liturgies samaritaines, signifie la même chose que سبحان en arabe.

(2) Sans doute l'original de la lettre portoit [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Il est certain que Huntington a omis ici quelques lettres qu'il n'a pas pu lire. Je ne saurois deviner de quelle manière ce mot doit être restitué. M. Schnurrer lisoit ·ⲁⲙⲗⲧ ·ⲅⲁ.

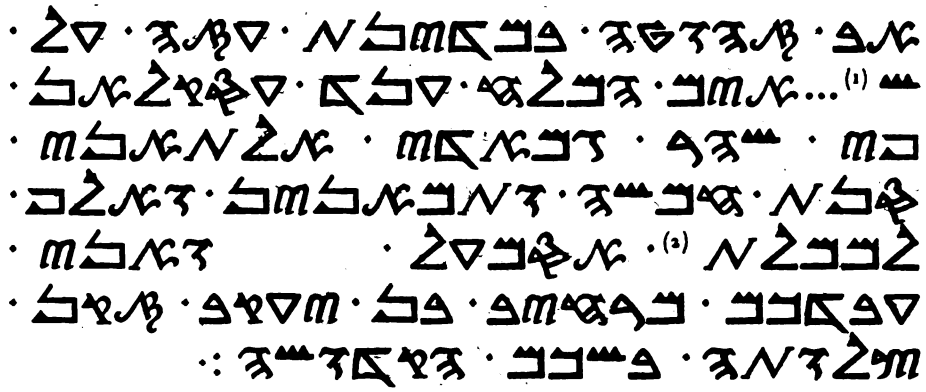
(2) Ce passage a paru inintelligible à M. Schnurrer. La copie de Huntington n'est pas bien nette en cet endroit. Peut-être faut-il lire ϩⲙⲁⲙ au lieu de ⲙϩⲁⲙ. *Voyez* la traduction.

(3) Je pense que Huntington a écrit ⲙⲙⲗⲧⲙⲙ, pour ⲙⲙⲗⲧⲙⲙ.

(4) Lisez au pluriel ⲧⲗⲧⲗⲙⲙⲁⲧ.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



(1) La copie de Huntington est illisible ici : je pense que l'original portoit ·ⲥⲙⲏ·ⲑⲙ·ⲗⲟ, *sur le bord de la mer ;* ce seroit le mot arabe ساحل.

(2) Lisez ⲛⲓⲗⲉⲙⲉⲗ ; et c'est, sans doute, ce que portoit l'original.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Traduction de la Lettre précédente.

Aux enfans d'Israël, Samaritains, dans le pays des Francs.

AU NOM DU DIEU GRAND.

Le commencement de toute lecture, c'est pour moi d'invoquer le nom du Seigneur, grand et terrible : il nous délivrera de tout mal ; et c'est vers lui que nous nous réfugions toujours. Il est notre Dieu ; le Dieu de nos pères, Abraham, Isaac et Jacob : il a délivré nos pères d'Égypte, de la main de Pharaon, par des prodiges grands et puissans ; et, de la montagne de Sinaï, il leur a fait entendre la voix du Dieu jaloux, par le ministère de Moïse le prophète : par ses mains, il nous a envoyé la loi parfaite, qui commence par le mot, AU COMMENCEMENT, et finit par ceux-ci, AUX YEUX DE TOUT ISRAËL. Il leur a ordonné d'observer le saint jour du sabbat, et les saintes solennités, dont la première est celle de Pâque, et la dernière celle du huitième jour [de la fête des tabernacles], d'observer les purifications prescrites à l'homme et à la femme après l'acte conjugal, et à la femme, quand elle a ses purgations menstruelles, ou quand elle éprouve une perte de sang de longue durée ; de garder avec rigueur ce qui est prescrit par rapport à la lèpre ; et, en un mot, d'observer toutes les paroles de la loi, depuis le commencement jusqu'à la fin (1).

Après ce préambule, nous vous saluons, nos frères, enfans d'Israël, qui habitez la ville d'Angleterre et autres. Que le Seigneur conserve leur vie : et que Dieu prolonge (2) leurs jours et les jours de leurs enfans, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, et qu'il vous réunisse avec nous sur le sommet de la montagne de Garizim, la maison de Dieu. Nous immolerons la pâque, nous irons en pélerinage, nous nous réjouirons, nous serons consolés, et la *grâce* (3) reposera [sur nous] en vos jours, par les mérites de Moïse, votre prophète.

Nos frères, si vous vous informez qui nous sommes, nous sommes Samaritains, observant la loi de Moïse, fils d'Amram, sur qui soit la paix ! Nous gardons le saint jour du sabbat, depuis un soir jusqu'à un autre soir ; nous ne sortons point ce jour-là de nos demeures, si ce

(1) Tout ce qui précède a été omis dans la traduction allemande de cette lettre, que M. Schnurrer a publiée dans le tome IX du *Repertorium für bibl. und morgen. Litter.* de M. Eichhorn.

(2) Je lis ܐܪܟܝܢ au lieu de ܐܪܟ.

(3) C'est-à-dire *les jours de félicité* nommés par les Samaritains *le temps de grâce*. Peut-être au lieu de ܢܗܝܡ, l'auteur de la lettre a-t-il voulu écrire ܢܬܗܝܡ, *reviendra*.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

n'est pour nous rendre à la maison du Seigneur, avec des prières et des cantiques, et avec la lecture de la loi sainte. Nous offrons le sacrifice de la Pâque, au temps de sa célébration, dans le lieu que Dieu a choisi. Nous mangeons des pains azymes durant sept jours, et le septième jour nous nous rendons en pélerinage à la montagne de Garizim, la maison de Dieu. Nous comptons cinquante jours depuis le jour qui est le lendemain du sabbat de la solennité des azymes, jusqu'au lendemain du septième sabbat. Nous faisons alors la fête des prémices [des grains], et nous nous rendons solennellement, en ce jour, à la *Colline éternelle* (1). Nous célébrons la fête du septième mois, et, le dixième jour, la fête de l'expiation; nous tous, hommes, femmes et enfans, nous affligeons nos ames depuis un soir jusqu'à un autre soir, en lisant la loi sainte, et en récitant des cantiques et des hymnes. Le quinzième jour du même mois, nous prenons, le premier jour [de la fête], des fruits de l'arbre magnifique, des branches de palmier, des feuillages de l'arbre touffu, et des saules du torrent; nous nous rendons solennellement à la montagne de Garizim; nous faisons aussi la solennité du huitième jour.

Nous nous purifions, en nous lavant, de l'acte conjugal et des pollutions nocturnes. La femme qui a ses règles demeure sept jours dans l'impureté de son sang, après quoi elle se purifie. Nous prions chaque jour, le matin et le soir, en face de la montagne de Garizim, la maison de Dieu; nous nous prosternons la face contre terre. Nous ne faisons pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère; nous donnons au prêtre l'épaule, les joues, le ventricule, et tout ce qui est dit dans la loi.

Nous vous conjurons, nos frères, par le seigneur votre Dieu, et par Moïse, votre prophète, de nous dire si vous êtes Samaritains comme nous, si vous observez la loi, si vous vous tournez, pour adorer, vers la montagne de Garizim, la maison de Dieu; enfin si vous faites tout ce dont nous vous avons parlé. Envoyez-nous une lettre, et instruisez-nous par cette lettre [de ce que nous vous demandons], afin que nous nous réjouissions à votre sujet, et que nous soyons tirés (2) de cette angoisse dans laquelle nous sommes.

Jusques à quand donc, nos frères, ne viendrez-vous point en pélerinage à la montagne de Garizim, la maison de Dieu, comme le Seigneur l'a ordonné dans son livre! Et cela sera plus beau que toute autre chose (3). Mandez-nous pour quelle raison vos pères ont passé dans le pays que vous habitez, et ont abandonné la maison du Seigneur. Instruisez-nous

(1) *Voyez*, sur ces mots *la colline éternelle*, la note (2), ci-devant, *p. 177*.

(2) Je supplée ce mot par conjecture. *Voyez* la note (1), ci-devant, *pag. 187*.

(3) Le sens de cet endroit est fort douteux. M. Schnurrer a passé cela dans sa traduction allemande.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

quand nous aurons du soulagement, et nous sortirons de dessous la main des enfans d'Ismaël. Notre espoir de salut à cet égard repose sur vous, et nous attendons que vous nous annonciez la vérité. Ne nous cachez rien. Levez-vous, levez-vous en notre faveur, et délivrez-nous de l'angoisse dans laquelle nous sommes. Que le Seigneur conserve votre vie, et nous réunisse bientôt à vous ! *Amen.*

Cette lettre est écrite par votre esclave et votre serviteur, Ab-Zéhouta, dans la ville de Gaza, sur le bord de la mer, près d'Ascalon, au mois de djoumada second, en l'année 1085 du règne d'Ismaël.

Je suis votre serviteur.

MARCHIB, *fils de Jacob le vieux*....(1), *à Sichem la Sainte.*

(1) J'ignore ce que veut dire le mot אלעזר. Il est assez difficile de croire que ce soit un nom propre. Peut-être faut-il joindre les deux mots אבי et אלעזר, et le sens est-il *le scheïkh de la prière* ou *de la maison de prière.* En effet, dans d'autres lettres écrites en arabe, Marchib, fils de Jacob, ajoute à son nom le titre de *scheïkh des enfans d'Israël à Naplouse*, شيخ بنى اسرائيل فى نابلس; cette conjecture me paroît très-vraisemblable. M. Schnurrer a omis cette souscription dans sa version allemande.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XIX.

Texte de la Lettre hébraïque adressée par Marshall aux Samaritains, en réponse à leur première Lettre, ci-devant n.° XVII (1).

ישיג לעדת בני ישראל השמרים השכונים במדינת שכם מול הרגריזים

בשם יהוה

בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ ואת כל צבאם: וירא אלהים את כל אשר עשה והנה טוב מאד: וביום ברא אלהים אדם בדמות אלהים עשה אותו ויליש את נפשו מכלול רעה וצדקה וקושט (2): ואחר השיא הנחש לאשה לקחה היא מפרי העץ אשר צוה אלהיה לבלתי אכל ממנו ותתן גם לאישה עמה ויאכל: ויאמר יהוה פן ישלח האדם ידו ולקח גם מעץ החיים ואכל וחי לעולם וישלחהו יהוה אלהים מגן עדן ואחרי כן ילד אדם בדמותו בצלמו ובני אדם בני מות הם ובטבע בני בליעל ובני קללה כי יצר לב האדם רע מנעריו: בצרה הגדולה הזאת (3) ואין עוזר לא עזב (4) יהוה חסדו ואמתו מעם האדם הנכשל בעונו כי רחום יהוה הוא אל חנון ארך אפים ורב חסד ואמת כי אם אמר יהוה אלהים אל הנחש זרע האשה ישופך ראש: והנה זה הזרע זרע אברהם הוא אשר בו יתברכו כל גויי הארץ זה הנביא הגדול ההוא אשר עליו דבר יהוה אל משה לאמר נביא מקרבך מאחיך כמני יקים לך יהוה אלהיך אליו

(1) La copie de cette lettre en caractères hébreux, se trouve, écrite de la main de Huntington, dans les papiers de M. Schnurrer: c'est de là que je l'ai prise. Cette copie offre un assez grand nombre de fautes; j'ai corrigé toutes celles qui m'ont paru de quelque importance.

(2) La copie de Huntington porte וקרשה; ce qui est une faute.

(3) On lit הזוה dans la copie de Huntington.

(4) Huntington a écrit עזר: ceci me paroît pris de la Genèse, *ch. XXIV, verset 27.*

תשמעון

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

תשמעון זה הכוכב הדורך מיעקב ושבט קם מישראל זה השבט אשר לו יקהת עמים אחר סור שבט מיהודה ומחוקק מבין רגליו (1):

והנה כאשר שם משה את נחש נחשת על הנס במדבר להיות מרפא והיה אם נשך הנחש איש והביט אל נחש הנחשת וחי כן נתלה זרע האשה על עץ לכפר על בני אדם ולהסיר מעליהם את עון ואת הקללה כי כתוב קללת אלהים תלוי: וכאשר פרח מטה אהרן לבית לוי ויצא פרח ויצץ ציץ ויגמל שקדים כן קם ממתים הנביא הגדול ההוא וגם הוא ראשית השוכבים עם האבות וחי לעולם כהן על דברת מלכי צדק: והנה לנו זכרון התחיה הזאת הוא יום אחד או מאחרת השבת (2) כאשר יאמר בספר תורה על דרך משל והבותם (3) את עמר ראשית קצירכם אל הכהן והניף את העמר לפני יהוה לרצונכם מאחרת (4) השבת יניפנו הכהן ובזאת (5) נשמר למוכם ואין ממחראת (6) המועד כמו היהודהים (7): ונבואות אחרות ומשלות רבות כהנה כתב משה בן עמרם בתורה על מות הנביא הגדול ועל תקומתו וכהנתו ומלכותו רוחנית בחנו אנחנו מולי לב ונאכל את הפסח הרוחני והזות דמו רוחנית על לבבנו תזכנו מכל חטאות ובעבורו מי הוא לנו כהן הגדול נזבח זבחי תודה וצלות תמיד לאל עליון קנה שמים וארץ: והנה יש עמנו ספר יהושע בן נון כתוב בלשון הקדש וישן הוא מספרכם בלשון הערבי ויש לנו ספר שירות וצלות וגם כתובים אחרים אשר כתבום נביאי יהוה והנה בם סודות רבות על חיים הנצחים בעולם הבא:

אנחנו בני יפת ושכננו באהלי שם כי חפץ באבותינו ובני (8)

(1) Marshall n'a pas cité ce passage d'après le texte samaritain, où on lit מבין דגליו, *d'entre ses drapeaux.*

(2) Huntington a écrit השבט.

(3) Il falloit écrire והבאתם : ceci est pris du Lévitique, *ch. XXIII, v. 10.*

(4) Huntington a écrit מאחרת au lieu de ממחרת.

(5) On lit encore ici ובזות, dans la copie de Huntington.

(6) Lisez ממחרת.

(7) Lisez היהודים.

(8) J'ai suivi exactement la copie de Huntington. M. Schnurrer, en s'y con-

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

יהוה אלהינו ואנחנו עם רב וגדול ולנו חוקות רבות מדיניות כי אם מכלנה יקרה מאד בעינינו תורת משה איש האלהים וכתובי נביאים: ולנו יש מלך גדול ועצום בים וביבשה: ואנחנו נירש את אחד מאיי הגוים ושמו אנגלנד וארצנו טובה מאד ארץ נחלי מיים ועירת ארץ חטה ושערה ארץ אשר לא במסכנת נאכל (1) לה לחם: ועתה נשמח (2) בלבנו לראות את ספר תורה ושניים מכתובים אשר שלחתם לנו ואן ישכם עשים חסד ואמת אתנו תוספו (3) לכתב אלינו וכתבו בלשון הקדש או בלשון הערבי וחשלחו מכתובכם ביד אפרנגי ההוא אשר שמו רובערטוס הונטינגטון ולא תשלחו לנו מאום עם איש יחודי כי היהודים השנאיכם לא יאהבו אתנו ובכתוביכם הגידו לנו מי (4) הנביא הגדול ההוא אשר עליו דבר יהוה אל משה בן עמרם ומי הכוכב הדורך מיעקב ומי השלה או שלימאן (5) ההוא ואת אשר קווהו אבותיכם ולא תשיבו שיאלנו ריקם: ועתה בתם לבבנו הגדנו לכם את דברי האמת לפני האלהים השפט כל הארץ אלהי אברהם יצחק ויעקב יהוה אלהינו ישמרכם לעולם אמן:

כתבנו זה המכתב בעיר המהוללה וישיבת הארץ אנגלנד ושמו אוכסוניא ביום השמיני מן החדש השלישי שנת ששת אלפים ומאה ושלש עשרה שנת לבריאת העולם לחשבונכם:

formant, a traduit : *weil er Lust hatte an unsern Voraltern, und Sohne des Herrn unsers Gottes* (*Repertor. t. IX, pag. 14*); mais Marshall avoit sûrement écrit ובני אבותינו ou ובניהם. *Voyez* ma traduction et la note (3), ci-après, *p. 196*. Il se pourroit aussi que Marshall eût écrit ובנו.

(1) Huntington a écrit נכאל.

(2) Marshall avoit sans doute écrit שמחנו ou נשמח : la copie de Huntington porte נשמחו, ce qui ne peut être qu'une faute.

(3) Huntington a écrit תסנו.

(4) Dans la copie de Huntington on lit כי, ce qui est évidemment une faute.

(5) Huntington a écrit שלימאן.

Digitized by Google

Traduction de la Lettre précédente.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

A la communauté des enfans d'Israël, Samaritains, qui habitent la ville de Sichem, en face de la montagne de Garizim.

Au nom de Jéhova.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre, et tout leur ornement. Dieu vit tout ce qu'il avoit fait, et tout cela étoit très-bon. Au jour auquel Dieu créa Adam, il le fit à la ressemblance de Dieu, et il revêtit son ame de toute sorte de perfections [en fait] de connoissance, de justice et de vérité. Ensuite le serpent séduisit la femme; elle prit du fruit de l'arbre duquel Dieu avait défendu de manger; elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Dieu dit alors : « Prenons garde que l'homme » n'étende la main et ne prenne du fruit de l'arbre de vie, qu'il n'en mange » et ne vive éternellement ». Dieu fit donc sortir l'homme du jardin d'Éden. Après cela, l'homme engendra à sa figure et à sa ressemblance; les enfans d'Adam sont des enfans de mort; et, par leur nature, ils sont des enfans de Bélial et des enfans de malédiction : car *la pensée du cœur de l'homme est mauvaise dès son enfance.*

Gen. ch. III, v. 22.

Gen. ch. VIII, v. 21.

Au milieu de cette grande affliction, et lorsqu'il n'y avoit aucun secours, *Dieu n'a point retiré* (1) *sa miséricorde et sa vérité* de dessus l'homme qui étoit tombé par son iniquité, parce que Jéhova est clément, et qu'il est un Dieu plein de tendresse et de longanimité, et abondant en miséricorde et en vérité. Mais Dieu dit au serpent : « La race de la femme » t'écrasera la tête. » Cette race, c'est la race d'Abraham, en laquelle doivent être bénies toutes les nations de la terre. C'est là ce grand prophète, dont Jéhova a parlé à Moïse, en disant : « Jéhova, votre Dieu, » vous suscitera un prophète comme moi, du milieu de vos frères : vous » l'écouterez. » C'est lui qui est *l'étoile qui sort de Jacob, la verge qui s'élève d'Israël;* c'est lui qui est *Schilo, à qui les peuples rendront obéissance, après que le sceptre sera sorti de Juda, et que le législateur sera sorti d'entre ses pieds* (2).

Gen. ch. XXIV. v. 27.

Gen. ch. III, v. 15.

Deut. c. XVIII, v. 15.

Nomb. c. XXIV. v. 17.

Gen. ch. XLIX, v. 10.

Et de même que *Moïse a placé le serpent d'airain comme un étendard* dans le désert, pour servir de remède, et que *tout homme qui, ayant été mordu d'un serpent, regardoit le serpent d'airain, vivoit,* de même le descendant de la femme a été suspendu au bois, pour servir d'expiation aux hommes, et pour ôter de dessus eux l'iniquité et la malédiction, parce qu'il est écrit : *Celui qui est suspendu est maudit de Dieu.* Et comme *la*

Nomb. ch. XXI, v. 10.

Deut. c. XXI. v. 23.

(1) *Voyez* ci-devant, *p. 192*, note (4). | (2) *Voyez* ci-devant, *p. 193*, note (1).

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

verge d'Aaron a fleuri pour la maison de Lévi, et qu'elle a poussé des fleurs qui se sont épanouies, et des amandes qui sont venues à maturité[a], de même ce grand prophète est ressuscité d'entre les morts ; il est *les prémices de ceux qui s'endorment avec leurs pères*[b], et il vit éternellement, *étant prêtre selon l'ordre de Melchisédech*[c]. Nous célébrons la commémoration de cette résurrection : c'est le premier jour de la semaine ou le lendemain du sabbat, comme il est dit dans le livre de la loi, par manière d'allégorie : « Vous apporterez la gerbe, les prémices de votre moisson, au prêtre, » et il élevera la gerbe en présence de Jéhova, pour attirer sur vous sa » bienveillance ; le prêtre l'élevera le lendemain du sabbat[d]. » Nous observons cela comme vous, et nous ne comptons point, comme les Juifs, du lendemain de la fête (1).

[a] *Nomb. c. XVII. v. 23.*
[b] *I. Cor. ch. XV, v. 20.*
[c] *Ps. CIX, héb. CX, vulg, v. 4.*
[d] *Lévit. c. XXII, v. 10 et 11.*

Moïse le prophète, fils d'Amram, a écrit dans la loi d'autres prophéties, et beaucoup d'autres figures comme celles-là, qui sont autant de symboles qui annoncent ce grand prophète, sa résurrection, son sacerdoce et sa royauté spirituelle. Par sa grâce, nous sommes circoncis de cœur, nous mangeons la Pâque spirituelle : l'aspersion spirituelle de son sang sur nos cœurs, nous purifie de tout péché. A cause de lui, comme il est notre grand-prêtre (2), nous offrons des victimes de louange, et des prières perpétuelles au Dieu très-haut du ciel et de la terre.

Nous possédons le livre de Josué, fils de Noun, écrit dans la langue sainte : il est plus ancien que celui que vous avez et qui est écrit en langue arabe. Nous avons aussi un livre de cantiques et de prières, et d'autres livres encore, qui ont été écrits par les prophètes de Jéhova, et dans lesquels il se trouve de grands mystères sur la vie éternelle dans le siècle à venir.

Gen. c. IX, v. 27.

Nous sommes les enfans de Japhet, et *nous avons fixé notre habitation dans les tentes de Sem*, parce que Jéhova, notre Dieu, a aimé nos pères et leurs enfans (3). Nous sommes un peuple grand et nombreux ; nous avons des lois civiles très-importantes ; mais la loi de Moïse, l'homme de Dieu, et les écrits des prophètes, sont bien plus importans à nos yeux

(1) Cette fausse application du passage du Lévitique cité ici, a paru très-adroite à M. Schnurrer (*Repertor.* de M. Eichhorn, *tom. XI, pag. 13*). Je pense qu'elle n'a pu être comprise des Samaritains, et que s'ils eussent pu la comprendre, elle auroit produit sur leurs esprits une mauvaise impression.

(2) La copie de Huntington porte מי, et M. Schnurrer a suivi cette leçon ; mais, je ne doute point que Marshall n'eût écrit כי : sans cela, la phrase n'a pas de sens.

(3) Je crois que Huntington a encore commis une faute ici dans sa copie ; car le verbe חפץ n'a point de sujet. Je pense qu'au lieu de ובני, Marshall avoit écrit ובניהם, ou bien ובני אבותינו, et j'ai traduit en conséquence de cette supposition : si, au lieu de בני, Marshall a écrit בנו, le sens est, *parce que Jéhova, notre Dieu, a aimé nos pères et nous.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

que toutes ces lois. Nous avons aussi un roi grand et puissant sur terre et sur mer. Nous possédons une des îles des nations ; elle se nomme *Angleterre*. Notre pays est une contrée excellente, où coulent des fleuves, et où il y a des villes : c'est une terre qui produit du froment et de l'orge, et nous y mangeons notre pain sans éprouver de pénurie.

Notre cœur a éprouvé une grande joie, en voyant le livre de la loi et les écrits nombreux que vous nous avez envoyés. Si vous voulez user de bonté et de charité envers nous, écrivez-nous encore, et faites-le, soit dans la langue sainte, soit en langue arabe. Envoyez-nous votre lettre par ce Franc dont le nom est *Robert Huntington;* ne nous envoyez rien par aucun Juif, parce que les Juifs, qui vous haïssent, ne nous aiment pas. Faites-nous savoir dans vos lettres quel (1) est le grand prophète au sujet duquel Jéhova a parlé à Moïse, fils d'Amram ; quelle est l'étoile qui doit sortir de Jacob ; enfin, qui est ce Schilo ou ce Soléïman (2), et celui (3) que vos pères ont attendu ; ne laissez pas nos demandes sans réponse.

Nous venons de vous exposer, dans la simplicité de notre cœur, les paroles de la vérité, en présence de Dieu, le juge de toute la terre, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Jéhova, notre Dieu : qu'il vous garde à jamais ! *Amen*.

Nous avons écrit cette lettre dans l'illustre ville d'Oxford, chef-lieu de l'université d'Angleterre, le huitième jour du troisième mois, en l'année 6113 de la création du monde, suivant votre comput.

(1) Huntington a écrit כי, mais il est certain qu'il devoit écrire מי.

(2) *Voyez* ci-devant *pag. 29.*

(3) Peut-être, au lieu de ואחר, devoit-il y avoir אחר, sans conjonction.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XX.

Lettre des Samaritains à Robert Huntington (1), *de l'an 1086 de l'hégire (ci-devant, page 11).*

جناب عين الطايفه العيساوية حضرة سى روبرطوس جلبى (2) ادام الله
تعالى ايامه بالخير والمسرة امين غب اهدا تحيات صافيات وابداء
تسليمات وافيات نخص به الموى اليه لا زالت نعم الله مترادفه لديه
اولا كثرة الاشواق اليكم وثانيا ان سالتم عنا لله الحمد بالف خير
وعافية فلا زلتم بـه والذى نبديه لشريف علمكم هو ان مكتوبكم
الكريم والمكتوب الذى من عند جماعتنا وصلونا وفهمنا ما فيهم من الاول
الى الاخر مع الحاج عيسى الساعى المغربى وكتبنا لهم جوابهم مكتوبين
الواحد بالعبرانى والواحد بالعربى وذكرنا لهم عن جميع الكلام الذى فى
مكتوبهم وردينا لهم جواب جميع ما طلبوه وهم واصلين لكم مع حامل
حروف المحبة نرجو من فضلكم ترسلوهم لهم قوام و تكتبو لهم
انهم يردو لنا جوابهم قوام سريعا وارسلنا نطلب منهم شوية احسان
معونة الى جبل جريزيم والى الانبيا وصدقة الى الفقرا والارامل والمساكين
والكهنة الذى فى سيرة وفى جبل جريزيم نرجو من فضلكم انكم

(1) M. Schnurrer ayant donné le texte de cette lettre, ainsi que des deux lettres mises sous les n.os XXI et XXIII dans le tome IX du *Repertorium für bibl. und morgenl. Literatur* de M. Eichhorn, avec une traduction allemande, mon intention avoit été de joindre seulement à cette notice une traduction françoise de ces trois pièces; mais ayant reconnu depuis que le texte publié par M. Schnurrer n'étoit pas exempt de fautes, et ayant entre les mains les originaux de ces lettres, qui faisoient partie des papiers de ce savant et qui m'ont été donnés par son fils, je me suis déterminé à en publier de nouveau le texte.

(2) Le mot حضرة سى est une forme turque; le mot جلبى est pareillement le turc چلبى.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

ترسلو توصوهم انتو ايضًا بسبب ذلك انكان عندهم استعقاد فى ديننا
وانبيانا وفى هرجريزيم واذا ارسلو شى لا يرسلوه الا لكم وانتو ترسلوه
لنا ولا ترسلوه مع يهود ابدًا وذكرتو اننا ندكر لهم ان كان عندنا صورة
حمامة او مصوّره معلومكم ان نحن ما عندنا شى غير التوراة والكتب
ولا عندنا لا صور ولا غيره فانه حرام عندنا ومكروه فى ديننا كما ذكر الله
فى توراتنا ترسلو تقولو لهم عن ذلك ان ما عندنا صورة ابدًا ومرادنا
منكم اذا رحتو بلادكم (1) توصوا احدًا موضعكم يبقا اذا جانا
مكاتيب او غيره يرسله الى حضرة ابراهيم جلبى فى دير الافرنج فى
القدس فانه محبنا وعزيزنا وصاحب جميل واحسان معنا الله يكتر
منه ومنكم واننا كنّا ذكرنا الى جماعتنا عن بعض كلام فى المكاتيب
الاولية ما ردّو لنا جواب ولا كاتبين اسم الدى منه المكتوب
ولا اسامينا ولا فيه سلام فما عرفنا ايش اصله لازم تذكرو لهم عن
جميع ذلك وتوصوهم فينا فاننا نلس ضعاف وراجيين مودّتهم وانتو
تذكرو لهم عن هذا كله ولا تقطعو عنا المكاتيب مع كل من جاء
من عندكم وبعد مهما بدا لجنابكم فى هدا الجانب من المصالح
والخدم عرفونا بها نفوز بقضاها على الراس والعين وتهدو سلامنا الى
جميع من عندكم من كبير وصغير دمتم لنا امين باقى والدعا وجميع
من عندنا واخواننا ورفاقتنا وجميع جماعتنا يهدوكم جزيل السلام
وداعيين لكم بطول الايام ولم يزالو داكرينكم بكل خير حررنا
هدا المكتوب فى يوم الجمعة خامس عشر يوم شهر تشرين سنه ١٨٦٠
عربيه فلا مواخذه שנת · אלפים · ומאתים · וחמשים · من بنى افرايم ابن

(3) Lisez الى بلادكم.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

يوسف الصديق عليه السلام

محب مخلص مفرج ابن يعقوب السامرى

Adresse de la lettre :

يصل الى مدينة حلب المحروسة ليد روبرطوس
هونطيطون جلبى الافرنجى من عند مفرج ابن
يعقوب السامرى الاسرايبلى ܫܪܝܪܐ ܕܒܢܝ ܝܫܪܝܠ

TRADUCTION

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Traduction de la Lettre précédente.

Au chef de la communauté chrétienne, M. Robert [Huntington] (1), que Dieu prolonge ses jours, et le conserve en joie et en félicité! *Amen.* Après vous avoir offert nos sincères et parfaites salutations, et avoir fait des vœux pour que vous ne cessiez d'être toujours comblé des bienfaits de Dieu, nous vous instruisons d'abord du grand desir que nous avons de vous voir; en second lieu, si vous souhaitez savoir de nos nouvelles, nous vous dirons que, grâces à Dieu, nous jouissons toujours d'une bonne santé. (Puissiez-vous aussi en jouir constamment!) Nous vous donnons avis que nous avons reçu votre précieuse lettre, ainsi que celle qui nous a été adressée par notre communauté (2), et nous en avons bien compris le contenu, depuis le commencement jusqu'à la fin. Elles nous sont parvenues par le pélerin Isa, le courrier africain. Nous leur avons répondu par deux lettres écrites, l'une en hébreu et l'autre en arabe; nous n'avons rien omis de ce que vous nous avez marqué dans votre lettre, et nous avons répondu exactement à tout ce qu'ils nous ont demandé. Vous recevrez ces lettres par le porteur de ce billet amical. Nous espérons de votre bonté que vous les leur ferez passer exactement, et que vous les prierez de nous répondre aussi avec exactitude et célérité. Nous les avons invités à nous envoyer quelque léger bienfait, pour nous aider à fournir aux dépenses du mont Garizim et des prophètes (3), et une aumône pour les pauvres, les veuves, les indigens et les prêtres qui se trouvent à Sichem et au mont Garizim. Nous nous flattons que vous leur écrirez aussi de votre côté, pour leur recommander cela, si véritablement ils croient à notre religion, à nos prophètes et au mont Garizim. Nous leur marquons de n'adresser qu'à vous seul ce qu'ils pourront nous envoyer. Vous voudrez bien nous l'envoyer; mais n'en chargez jamais un Juif. Vous nous avez écrit de les informer s'il y a chez nous une figure de colombe, ou toute autre figure. Vous n'ignorez pas que nous n'avons rien autre chose que la loi et les livres [de prières], et qu'il n'y a chez nous ni figures, ni aucune autre chose. C'est une chose qui nous est défendue et qui est prohibée par notre religion, conformément à ce qui est dit dans notre loi. Vous voudrez donc bien leur dire que nous n'avons jamais aucune figure. Nous desirons que, si vous retournez dans votre pays, vous laissiez à votre place quelqu'un

(1) *Voyez* la note (2), ci-devant, *pag. 198.*

(2) C'est-à-dire, *par les Samaritains d'Angleterre.*

(3) C'est-à-dire, *à l'entretien du temple et des tombeaux des prophètes.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

qui, dans le cas où il viendroit pour nous des lettres ou autre chose, enverra le tout à M. Ibrahim, dans le monastère des Francs à Jérusalem : car il est notre ami, et il a beaucoup de bonté et de complaisance pour nous. Que Dieu le comble de biens ainsi que vous (1)! Nous avions parlé à notre communauté, dans nos premières lettres, de certaines choses auxquelles ils ne nous ont point fait de réponse. Leur lettre d'ailleurs ne contient, ni le nom de celui qui l'a écrite, ni nos noms, ni aucun salut : nous ignorons absolument quel est le motif de cela. Il faut que vous leur fassiez mention de tout cela. Ne manquez pas de nous écrire par tous ceux qui viendront ici de votre résidence. Tout ce qui pourroit vous survenir d'affaires en ce pays-ci, et tous les services dont vous pourriez avoir besoin, donnez-nous-en avis, et nous nous en acquitterons avec empressement et de tout notre cœur. Saluez de notre part tout ce qui vous appartient, grands et petits. Puissions-nous vous conserver! *Amen.* Du reste, nous prions pour vous (2). Tous les nôtres, nos frères, nos compagnons et toute notre communauté, en général, vous offrent leurs respectueuses salutations, et font des vœux pour la prolongation de vos jours : ils ne cessent pas un instant de penser à vous, en vous souhaitant toute sorte de biens.

Écrit le vendredi 15 de tischrin de l'année 1086 de l'ère arabe. Ne nous veuillez pas de mal (3). De la part de Marchib, fils de Jacob, de la postérité d'Éphraïm, fils de Joseph le juste, sur qui soit la paix!

Votre ami sincère,

MOFARRIDJ, *fils de Yakoub, Samaritain.*

Adresse de la lettre.

Que cette lettre parvienne à la ville d'Alep, gardée de Dieu, ès mains de M. Robert Huntington, Franc; de la part de Mofarridj, fils de Yakoub, Samaritain israélite; Marchib, fils de Jacob (4).

(1) M. Schnurrer a traduit : *Que Dieu multiplie les gens comme lui et comme vous!* Je ne sais s'il n'a pas eu raison : cette phrase n'est pas d'une construction régulière en arabe.

(2) Ces mots باقى والدعاء, sont une formule abrégée, fort usitée dans l'arabe vulgaire.

(3) C'est-à-dire, *Pardonnez-nous notre importunité.*

(4) *Mofarridj* n'est que la traduction arabe du nom hébreu *Marchib.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XXI.

Lettre des Samaritains à leurs Frères d'Angleterre, écrite en l'année 1096 de l'hégire (ci-devant, page 11).

بسم الله الرحمن الرحيم وبه نستعين الحمد لله الواحد الازلى الحى القيّوم
الابدى خلق السموات والارض بقدرته وجمد الفلك بعظمته وخلق
اليابسه وانبت الاعشاب بحكمته وسيّر الشمس والقمر وجميع الكواكب
بصمدانيته واجرى الما وخلق الاطيار والدايب (1) بوحدانيته وختم الخليقة
بخلق ابونا ادم من التراب بسلطنته واسكنه فى جنّاة النعيم بنعمته
وخلق حوه من ضلاعه عونا له كنده (2) وجعلها زوجته وبارك يوم
السبت وقدّسه بربوبيته وسلسل من ادم سلسلة شريفه من ܫܝܬ ·
الى ܢܘܚ · الى ابنه ܫܡ · واولاده الى ظهور ابونا ܐܒܪܗܡ · ܕܟ · ܐܒܘܗ ·
ܕܣܓܝܐ · الذى هو اب جمهور الشعوب واعطاه الله العهد الكبير
له والى ولده ابونا اسحق عليه السلام وتبت العهد الى ابونا يعقوب ابى
الاسباط الاثنا عشر ܫܒܛ منهم ابونا يوسف عليه السلام وكان ܒܢܝܡܝܢ
مع ܠܘܝ · الى ܩܗܬ · الى ܥܡܪܡ · الى سيدنا موسى رسول الله ܡܫܐ ·
ܪܫܝܐ : واختاره الله وارسله الى فرعون الكافر وخلص ابانا بنى
يشرال بمعاجيز ليلة عيد الفسح واكلو قربان الفسح وخرجو من مصر
ودخلو فى البحر وخرجو سالمين وفرعون وقومه غرقو فيه ومات وحلا لهم
ܫܡ · ܫܝܢ · وقادهم الى ܐܪܡܬܐ · والى ܫܝܢܝ · ܡܬ · وانزل لهم ܡܢܐ ·

(1) Le mot الدايب est sans doute une forme du langage vulgaire, pour الدوابّ, pluriel de دابّة.

(2) Ce mot répond à l'hébreu כנגדו; Gen. *ch. 11, v. 19.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

وساقهم الى ܕܡܫܩܝܢ. وقتل ܥܡܠܩܐ. العملاق وقومه وبعده صعدو الى
ܫܟܡܐ. ܒܬܪܐ. وسمعو صوت الله على طور سين ܛܘܪܐ. ܕܣܝܢܝ.
ܕܡܠܠܗ. واعطاه بعد ذلك ܫܟܡ. ܕܐܒܝܢ. ܕܐܝܬܝܗ.
ܠܡܫܐ. وقال الى مشه عن بنى اسرايل ܠܒܢܝ. ܐܝܬܪܝܠ.
ܕܐܡܪ. ܠܡܫܐ. ܠܡܫܐ : اما بعد نقرى السلام عليكم يا سادة اخوتنا
بنى اسرايل الساكنين فى مدينه ܒܡܕܝܢܬܐ.(1) وفى مدينه ܕܡܕܝܢܬܐ.
فى بلاد الافرنج كتر الله منكم ويعيدكم الى ارض المقدسه التى اعطاها الى
ابايكم ܐܒܗܬܟܘܢ. ܕܝܗܒ ܠܗ. امين ويا اخوتنا الى متى تاركين ارض
ابايكم المقدسه ونحن فى رجا عودتكم لعل يعمر ܕܢܬܒܢܝ. ܕܡܫܟܢ.
وانتوناس كتار عظام واصحاب قوه ومال اخرجوممّا عطاكم الله وجو
الى هرجريزيم فان هدا افرضه الله عليكم ومكتوبكم الذى ارسلتوه
ܕܫܠܚܬܘ. ܕܟܬܒ. وصل وفهمنا جميع الذى ذكرتوه فيه لكن ما ذاكرين
فيه اسم احد الا اسم ܫܡܐ. ܚܕ. ولا اسم الملك الذى لكم ولا اسم من
كتب المكتوب فما عرفنا ايش اصله ولا ذكرتو ܕܟܬܒ.
فحصل عندنا عجب عظيم بسبب دلك وذكرتو عن قيام ܕܩܝܡ.
الذى قال الله عنه الى ܕܐܡܪ. ܠܐܒܪܗܡ. ܕܐܒܘܢ. ܚܕ. ܕܐܡܪ.
ܠܐܒܪܗܡ. ܠܐܒܘܢ. هو هذا النبى بشّر به ابونا ابرهيم وهو قوله ܕܒܫܪ.
ܐܒܘܢ. ܕܗܘ ܗܢܐ. ܢܒܝ. وهو الذى ܚܕ. ܕܒܫܪ. ܐܒܪܗܡ. وهو الذى
قيل عنه ܕܐܡܪ.(2) ܚܕ. ܕܐܡܪ. ܠܐܒܪܗܡ. ܐܒܘܢ. ܚܕ. وهو الذى

(1) Lisez ܒܡܕܝܢܬܐ.

(2) On lit dans le texte hébreu וקרקר, tandis que le texte des Samaritains porte ܕܩܪܩܪ (Nombres, *ch. XXIV, v. 17*). Dans la version samaritaine, ce mot est rendu par ܪܝܡܐ, *l'élévation*, et dans la version arabe à l'usage des Samaritains, par جبهم, *le crâne*.

Digitized by Google

قال عنه ܡܫܝܚ ܕܢܦܩ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܘܢܩܘܡ ܠܗ ܡܠܟܐ ܕܫܘܠܛܢ ܘܢܩܘܡ ܠܗ ܡܠܟܐ ܕܫܘܠܛܢ : وقد قالو عنه علمانا انه يقوم هدا النبي وله تنقاد كل الشعوب وبه يامنو وبالتوراة المقدّسه وبجبل ܕܪܡܪܝܡ ويظهر دين ܡܫܝܚ ܕܢ ܕܢܦܩ ويكون اول اسم هدا النبي الدى يقوم ܡ : ويموت ويدفن عند ܡܩܒܪ ܕܢ ܕܢܦܩ ويكون ظهور ܡܫܝܚ على يده وينصب على ܕܪܡܪܝܡ هكدا مدكور عندنا فى الكتب الموجوده وفى سفر يهوشع بن نون وانتو داكرين لنا اننا نرسل لكم ܡܫܬܐ ܕܢ والصلوات معلومكم يا اخواننا نحن ارسلنا لكم توراه وما ارسلتو لنا توراه من عندكم عوضها ارسلو لنا من عندكم ܡܫܬܐ ܕܢ وكتاب من كتب الانبيا ومن صلواتكم حتى نرسلو لكم عوضهم وارسلو اخبرونا (1) الى اين تتوجّهو فى صلاتكم الى ܕܪܡܪܝܡ او الى غيره فان نحن ما نتوجّه الا الى هرجريزيم فى صلاتنا من جميع المدن نتوجه له وسفر يهوشع بن نون موجود عندنا بالعربي واما جميع الصلاوات ܕܩܕܫ ܕܫܬܐ يا اخواننا ارسلو عرّفونا ايش سبب رواحكم الى هديك البلاد فى اى سنه وفى زمان اى ملك وفى زمان اى من ملوك النصارى ومن كان ܡܠܟ ܢܨܪܝ ومن اين نزلتو فى البحر من اى مدينه بالله عليكم ترسلو تعرفونا ولا تخبو عنا شى ابدا واذكرو ابايكم ܐܒܪܗܡ اسحق ويعقوب وارض كنعان الدى اعطاها الله لهم واذكرو ابوكم يوسف ܕܡܬܩܒܪ فان قبره عندنا فى ܫܟܡ وقبور ܐܒܗܬܗ ܕܡܫܬܩܕܫ ܐܪܥܐ ܕܟܢܥܢ وقبور اولادهم وكذلك قبور ܡܫܬܐ ܕܒܢܝܗܘܢ

(1) Lisez اخبرونا.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

[illegible] فان خدمت قبور الجميع فى يدنا ولا احدا
من الشعوب يعارضنا فيهم فارسلوا مما اعطاكم الله من [illegible]
[illegible] اى من الدهب والفضه حتى نعمر قبورهم ونعمر جبل جريزيم
[illegible] وترسلو ايضا من الصدقات والاحسان الى [illegible]
والفقرا والمساكين والارامل والايتام المجاورين فى [illegible] فان
عندنا فقرا وايمة ومساكين كتير راجيين صدقاتكم واحسانكم
فان جميع [illegible] من نصارى وافرنج ويهود وغيرهم يرسلو الصدقات
والاحسانات والندورات الى مواضعهم والى قبور انبياهم وفقراهم وانتو ما
تدكرو مواضع مقدسكم وقبور انبياكم وفقرا دينكم وترسلو لهم مما
اعطاكم الله تعالى حتى تطول ايام حياتكم ويرزقكم الله كل خير واذا
ارسلتو شى من الندورات والاعشار والصدقات فلا ترسلوه مع يهودى
فان اليهود ما يحبونا ولا يحبوكم فلا ترسلوه الا مع احد من جماعتكم او
من اتباعكم اما ارسلوه مع افرنجى الى محبكم روبرطوس هونطيطون فانه
رجل محب صادق والافرنج اهل امانه وما عندهم توخيه (1) واذا جا ناس
منكم بيكون (2) احسن وما فيه ضرر وبيحصل لنا بكم فرح عظيم وتحل
البركه علينا بقدومكم وعسا ان يقوم هدا النبى فى زمانكم ويعود
[illegible] فى ايامكم ومرادنا منكم ترسلو تعرفونا ان كان انتو تشعلو
نار فى ليلة السبت اوليالى الاعياد ام لا فان نحن ما نشعل نارلا فى
يوم السبت ولا فى الاعياد وترسلو تعرفونا كيف تحسبو الشهور والسنه

(1) La lecture de ce mot est très-incertaine dans l'original. Peut-être faut-il lire ترخية, et le sens est-il : *Il n'y a point chez eux de négligence.*

(2) Dans les mots بيكون et بيحصل, le ب est la particule préfixe dont on fait usage dans l'arabe vulgaire de la Syrie, avant les personnes de l'aoriste. *Voyez* la Grammaire arabe vulgaire de M. Caussin de Perceval, *pag. 13.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

والاعياد وهذه السنه ايش كان ·אשכרה· ايش وايش يجى عيد
الفسح الاتى فان نحن نحسبو روس الشهور والسنين والاعياد من حساب
الزيج هو حساب الفلك العبرانى ولنا عليه شهود وهو كسوف الشمس
والقمر هكذا حسابنا والله اعلم كتب فى يوم الخميس سادس شهر
التامن موافق الى اربعه عشر يوم من ·אשכרה· سنه ستة الاف ومايه
واربع عشر سنه لخلقه العالم هى سادس سنه من الشمطه وكان عندنا
فى هذه السنه اول شهر السابع يوم الخميس وكان الكفور يوم السبت
ويجى عيد الفسح المبارك الاتى يوم الاتنين فان شا الله تكونو
حاضرين وتاكلو قربان الفسح عندنا على راس جبل الفرايض
هو ·בהר הגרזים· ·אמן· ·לא· فى خير وسلامه امين كتب فى مدينه
نابلوس المقدسه وهو جريزيم

كتبه مفرج ابن يعقوب من بنى
افريم ابن يوسف الصديق شيخ
بنى اسرايل فى نابلوس

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Traduction de la Lettre précédente.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux : c'est de lui que nous implorons le secours.

Louange au Dieu unique, qui n'a point de commencement, vivant, immuable, sans fin; qui a créé les cieux et la terre par sa puissance, affermi le firmament par sa grandeur, créé le continent et fait germer les herbes par sa sagesse, imprimé le mouvement au soleil, à la lune et à toutes les planètes par son éternité; fait couler les eaux et donné l'être aux oiseaux et aux quadrupèdes. Il a complété la création en formant de la terre notre père Adam, par sa puissance souveraine; il lui a donné pour habitation, par sa bonté, le jardin de délices; il a formé d'une de ses côtes Ève, comme son semblable, pour qu'elle fût son aide, et il la lui a donnée pour épouse. Il a béni le jour du sabbat, et l'a sanctifié par sa divine majesté. Il a fait sortir d'Adam, comme une chaîne noble de descendans, depuis Seth jusqu'à Noé le juste, et son fils Sem, et les enfans de celui-ci, jusqu'à ce qu'a paru notre père Abraham, fils de Tarèh (sur qui soit la paix!), qui est le père de la collection des nations. Dieu lui a donné, ainsi qu'à son fils Isaac notre père (sur qui soit la paix!), la grande alliance. Il a confirmé cette alliance à notre père Jacob, père des patriarches, c'est-à-dire, des douze [chefs des] tribus, du nombre desquels est notre père Joseph (sur qui soit la paix!). L'alliance a duré avec Lévi, puis Cahat, puis Amram, puis avec notre seigneur Moïse, l'envoyé de Dieu (sur qui soit la paix!). Dieu l'a choisi et l'a envoyé à l'impie Pharaon; il a délivré nos pères les enfans d'Israël, par les miracles qui ont eu lieu la nuit de la fête de Pâque; ils ont mangé la victime de la Pâque; ils sont sortis de l'Égypte; ils sont entrés dans la mer, et ils en sont sortis sains et saufs, tandis que Pharaon et son peuple y ont été submergés et ont péri. Les eaux de *Mara* ont été adoucies pour eux. Il les a conduits à *Élim*, puis au désert de *Sin;* il a fait descendre pour eux la manne, et les a conduits à *Réfidim.* Josué a tué (1) Amalec et son peuple, après quoi ils sont montés au désert de Sinaï. Ils ont entendu, sur la montagne de Sinaï, la voix de Dieu, qui lisoit à Moïse le Décalogue. Après cela Dieu lui a donné les deux tables de pierre, la loi et les préceptes, et il a dit à Moïse, en parlant des enfans d'Israël : « Je leur susciterai, du milieu de leurs » frères, un prophète comme toi. »

(1) Au lieu de قتل, *a tué*, peut-être l'auteur de la lettre a-t-il voulu écrire قاتل *a combattu.*

Après

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Après ce préambule, nous vous présentons nos salutations, MM. nos chers frères, les enfans d'Israël, qui habitez dans la ville d'Angleterre, et dans la ville illustre, au pays des Francs. Que Dieu vous multiplie et vous ramène dans la terre sainte qu'il a donnée à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob. *Amen.* Jusqu'à quand donc, nos frères, abandonnerez-vous la sainte terre de vos pères! Nous attendons votre retour, dans l'espérance de voir le rétablissement de la montagne de Garizim, la maison de Dieu : car vous êtes un peuple nombreux, grand, puissant et riche. Dépensez donc une portion de ce que Dieu vous a donné, et venez en pélerinage au mont Garizim ; car c'est là une chose que Dieu vous a expressément commandée.

Votre lettre, écrite dans la langue sainte, nous est parvenue, et nous avons compris tout ce dont vous y faites mention ; mais vous n'y avez nommé personne, vous contentant de dire le *grand-prêtre* (1) ; vous ne nommez ni votre roi, ni celui qui a écrit la lettre. Nous ne savons pas quel est le motif de cela. Vous ne faites pas non plus la moindre mention du mont Garizim, ce qui a été pour nous le sujet d'un grand étonnement. Vous avez parlé de l'avénement du grand prophète, au sujet duquel Dieu a dit à Moïse : « Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, » un prophète comme toi. » Ce prophète est celui qui a été annoncé à notre père Abraham, comme il est dit : « Et voilà qu'il parut un four » fumant et une lampe de feu ; c'est celui à qui les peuples seront soumis. » C'est encore de lui qu'il est dit : « Et (il brisera) la tête de tous les » enfans de Seth.... et Israël prendra de la force. » C'est aussi de lui qu'il a été dit par Moïse : « Le Seigneur ton Dieu te suscitera, du milieu » de tes frères, un prophète comme moi, et vous l'écouterez. » Nos docteurs ont dit, à ce sujet, que ce prophète se levera, que tous les peuples lui seront soumis, et qu'ils croiront en lui, et à la loi sainte, et au mont Garizim; que la religion de Moïse, fils d'Amram, paroîtra [alors] avec gloire, et que le premier nom de ce prophète, qui doit se lever, sera M.; qu'il mourra (2) et sera enterré près de Joseph, *fils de Forat* (3); que le tabernacle paroîtra par son ministère, et sera établi sur le mont Garizim. Voilà ce qu'on lit dans les livres qui existent chez nous, et dans le livre

Gen. ch. XV, v. 17.

Ibid. ch. XLIX, v. 10.

Nombr. chap. XXIV, v. 17.

Deutér. chap. XVIII, v. 15.

(1) Au lieu de · לא · אם · שם · הכהן · הגדול *sinon le nom du grand-prêtre,* peut-être a-t-on voulu écrire לא, c'est-à-dire, *vous n'y avez nommé personne, ni le nom du grand-prêtre, ni le nom de votre roi,* &c.

(2) Ce qui est dit ici du Messie, *qu'il mourra et sera enterré près de Joseph,* ne pourroit-il pas suggérer l'idée que les Samaritains croient que le Messie, après sa mort, ressuscitera, et qu'alors il sera nommé *Hatab,* הטב, c'est-à-dire, *celui qui revient.* Dans cette supposition, ils ont dû être peu choqués de ce que Marshall leur avoit écrit de la mort de J. C. *le grand prophète,* et de sa résurrection. *Voyez* la note (1), ci-devant, *pag. 29.*

(3) *Voyez* ci-dev. *pag. 181,* note (1).

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

de Josué, fils de Noun. Vous nous demandez de vous envoyer le livre de Josué et nos prières. Vous savez, nos frères, que nous vous avons envoyé la loi, et vous ne nous avez point envoyé en échange un de vos exemplaires de la loi. Envoyez-nous le livre de Josué, quelqu'un des livres des prophètes, et de vos livres de prières, afin que nous vous envoyions autre chose en échange de cela. Ayez soin de nous instruire si, dans vos prières, vous tournez le visage vers le mont Garizim, ou ailleurs. Pour nous, quand nous prions, de quelque ville que ce soit, nous ne tournons jamais le visage que vers le mont Garizim. Le livre de Josué se trouve chez nous écrit en langue arabe; mais toutes nos prières sont écrites dans la langue sainte.

Nos frères, instruisez-nous quelle a été la cause pour laquelle vous vous êtes transportés dans ce pays-là; en quelle année cela est arrivé; sous quel roi, sous lequel d'entre les rois chrétiens; quel étoit alors le grand-prêtre; à quel endroit et de quelle ville vous vous êtes embarqués sur la mer. Au nom de Dieu, faites-nous connoître cela, et ne nous cachez rien. Souvenez-vous de vos pères, les hommes saints, Abraham, Isaac et Jacob; de la terre de Chanaan que Dieu vous a donnée, et de votre père Joseph le juste: car son tombeau est chez nous, à Sichem, ainsi que les tombeaux des saints prêtres Éléazar, Ithamar et Phinées; ceux de leurs enfans, et ceux de Josué, de Caleb, des 70 anciens, d'Eldad et de Modad. Le service [religieux] de tous ces tombeaux est entre nos mains: aucun autre peuple ne nous le dispute. Envoyez-nous quelque portion de ce que Dieu vous a donné d'or et d'argent, afin que nous l'employions à l'entretien de ces tombeaux, et de la montagne de Garizim, de *la colline éternelle* (1). Envoyez-nous aussi quelques aumônes, quelques dons volontaires, et quelques bienfaits pour les prêtres, les nécessiteux, les veuves et les orphelins qui habitent près du lieu consacré à Jéhova; car nous avons des pauvres, des pontifes, et des indigens en grand nombre, qui attendent vos aumônes et vos bienfaits. En effet, toutes les nations, soit les Chrétiens, soit les Francs, soit les Juifs ou autres, envoient des aumônes, des bienfaits et des dons provenant de leurs vœux, aux lieux qui sont l'objet de leur vénération, aux tombeaux de leurs prophètes et à leurs pauvres; et vous, vous ne vous souvenez pas de vos lieux saints, des tombeaux de vos prophètes, et des pauvres de votre religion, en leur envoyant une portion de ce que Dieu vous a donné, afin que vous viviez long-temps, et que Dieu vous accorde toute sorte de biens. Si vous nous envoyez quelque chose à titre de vœux, de dîmes et d'aumônes, ne l'envoyez pas par l'intermédiaire d'un Juif; car les Juifs n'aiment ni nous, ni vous: ne l'envoyez que par l'entremise

(1) *Voyez* ci-devant, *pag.* 177, note (2).

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

d'une personne de votre communauté, ou de ceux qui vous sont attachés, ou bien envoyez-le par un Franc à votre ami Robert Huntington: car c'est un ami sincère, et les Francs sont des gens dignes de confiance, et il n'y a point chez eux de négligence (1). Si quelqu'un d'entre vous vient, cela sera encore mieux, et ne sera sujet à aucun inconvénient. Vous nous procurerez par-là une extrême joie; votre arrivée sera pour nous une source de bénédictions, et peut-être ce prophète se levera-t-il de votre temps, et l'époque de grâce reparoîtra-t-elle de vos jours. *Amen.*

Ce que nous desirons de vous, c'est que vous nous instruisiez par vos lettres, si vous allumez ou non du feu les jours de sabbat, et les nuits des fêtes solennelles; car, pour nous, nous n'allumons point de feu, ni les jours de sabbat, ni les jours de fêtes. Écrivez-nous aussi d'après quel calcul vous réglez les mois, l'année et les fêtes solennelles, à quel jour arrive, cette année, la solennité de l'expiation, et aussi à quel jour tombera la prochaine fête de Pâque. Pour nous, nous supputons les mois, les années et les fêtes, d'après les tables, c'est-à-dire, d'après le comput céleste hébraïque. Nous avons des preuves de son exactitude: ce sont les éclipses de soleil et de lune. Tel est notre comput: à Dieu seul appartient la science.

Écrit le jeudi 6 du huitième mois, correspondant au 14 de tisri de l'année 6114 de la création du monde, année qui est la sixième de la rémission. En cette année, le 1.er jour du septième mois a été un jeudi, et la fête des expiations a concouru avec un samedi. La prochaine fête de Pâque tombera un lundi; et, s'il plaît à Dieu, vous y assisterez, et vous mangerez la victime pascale chez nous, sur le sommet de la montagne des préceptes, qui est le mont Garizim, en bonheur et bonne santé. *Amen.*

Écrit par Mofarridj, fils de Jacob, de la postérité d'Éphraïm, fils de Joseph le juste, et schéïkh des enfans d'Israël, à Naplouse.

Adresse de la lettre:

Que cette lettre parvienne à la ville d'Angleterre et à la ville illustre, au pays des Francs, ès mains de nos seigneurs les enfans d'Israël, Samaritains (que Dieu augmente leur nombre!), de la part de la communauté des enfans d'Israël, Samaritains, demeurant à Naplouse, ville sainte, et de celle de Mofarridj, fils de Yacoub.

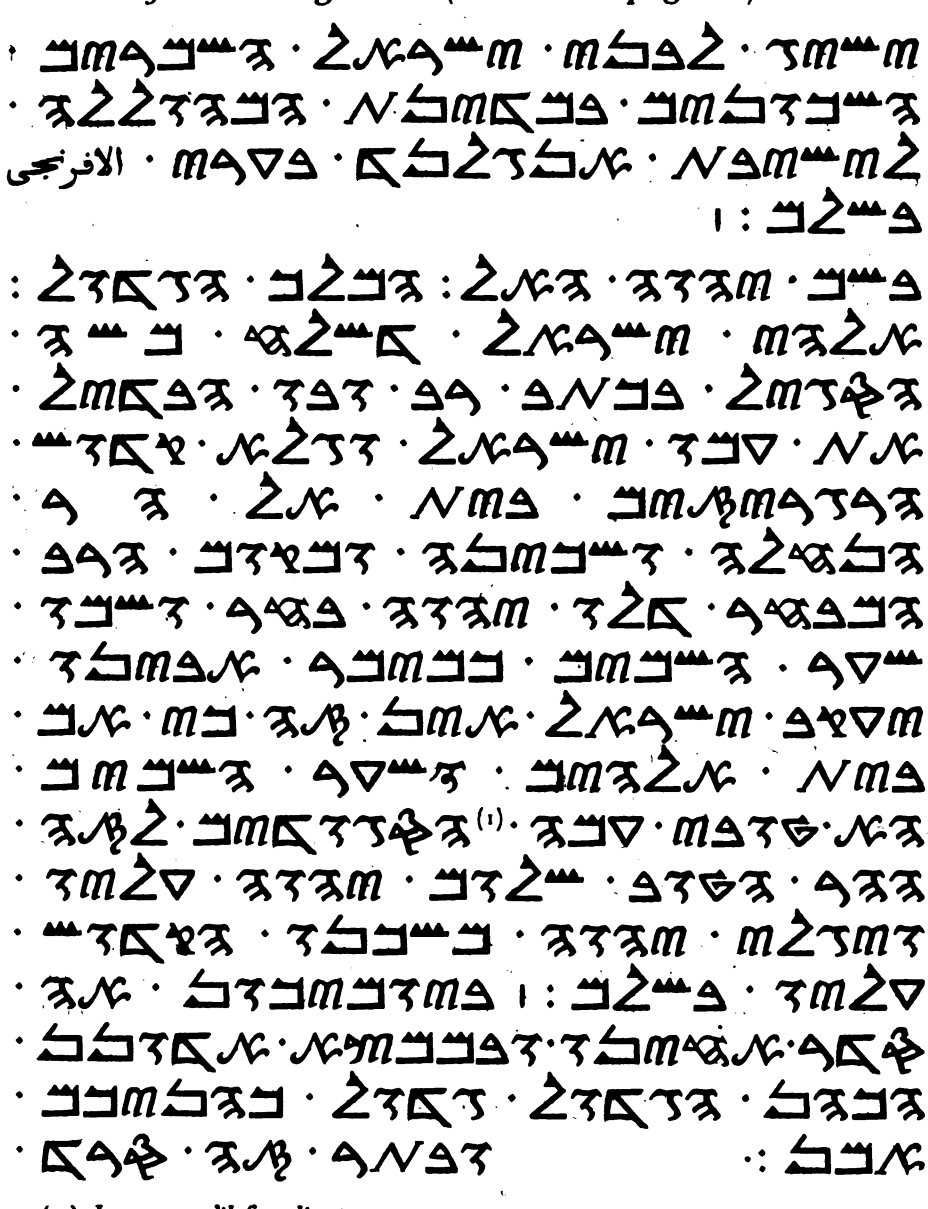
(1) *Voyez* la note (1), ci-devant, *pag. 206.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XXII.

Fragment d'une Lettre écrite par les Samaritains à leurs frères d'Angleterre (ci-devant pag. 11).



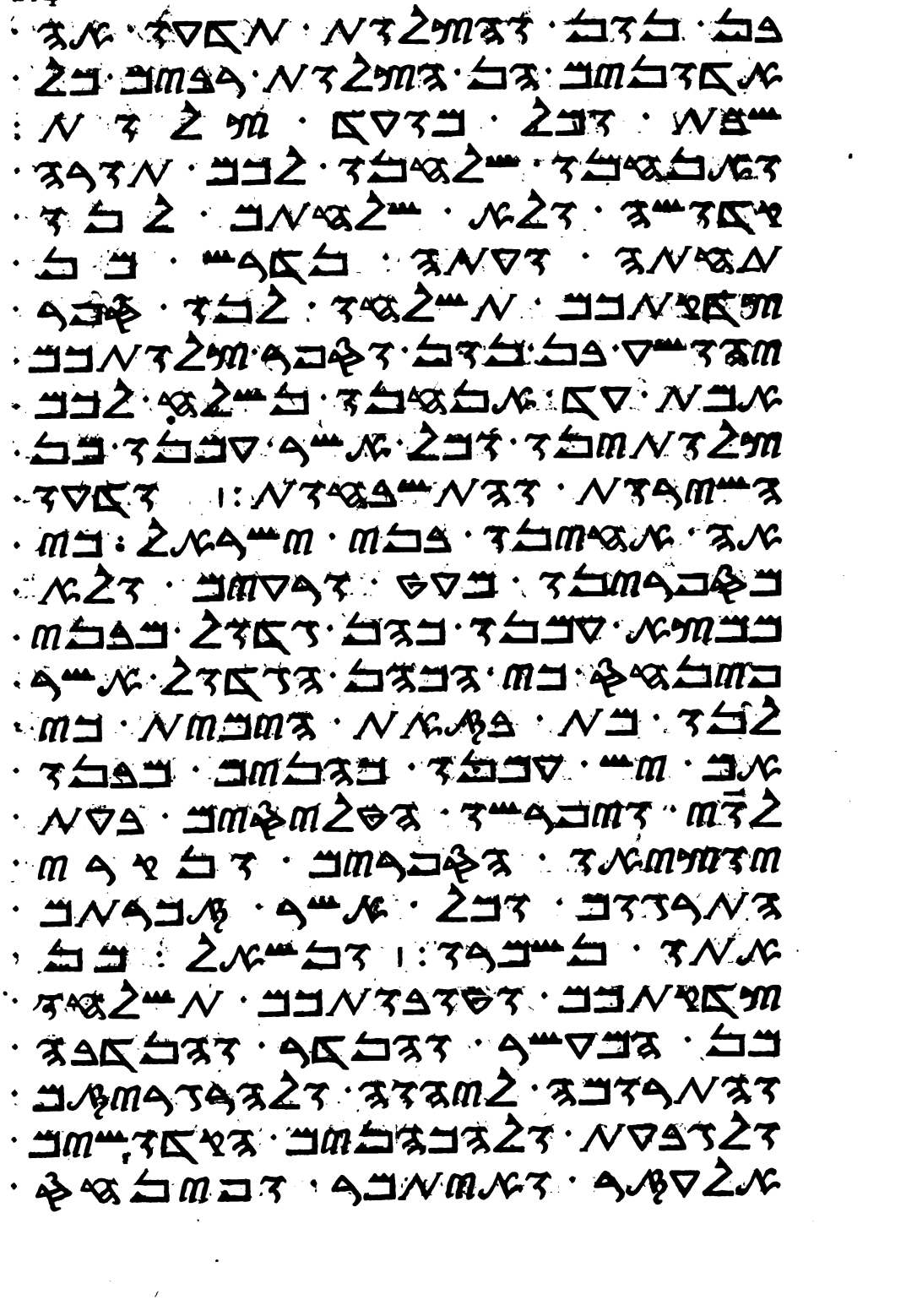
(3) Je pense qu'il faut lire ... ou ...

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Je pense qu'il faut lire [illegible] (2) Lisez [illegible]

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Ceci est tiré du Deutér. *ch. XVI, v. 17;* et je crois qu'au lieu de אלהיך il faut lire, comme dans l'endroit du Deutéronome d'où cela est pris, אלהיהם.

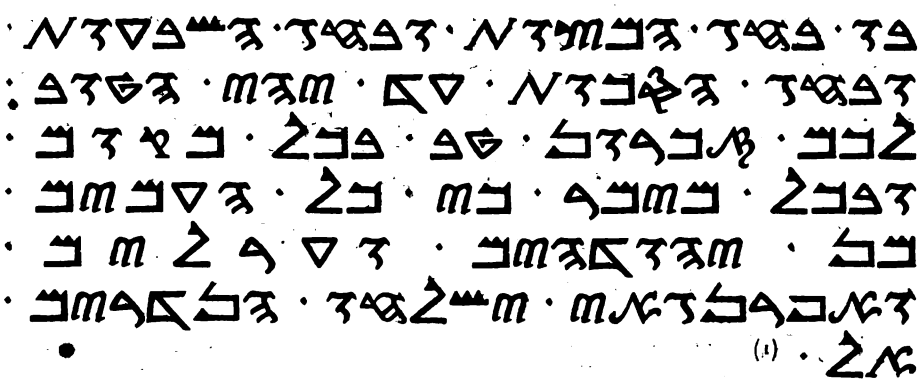
(2) C'est-à-dire : *c'est un devoir pour vous.* Voyez le *Lex. heptagl.* de Castell.

(3) Lisez שמשי.

(4) C'est par erreur sans doute qu'on a écrit deux fois אלי : la faute vient peut-être de Huntington.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



(4) Le dernier mot 𐤋𐤀 est la réclame qui se lit au bas de la page : la copie de cette lettre finissoit dans un autre cahier qui est perdu.

TRADUCTION

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Traduction du Fragment de lettre précédent.

Aux enfans d'Israël, les Samaritains, qui habitent la ville illustre, chef-lieu de l'université d'Angleterre, au pays des Francs, salut.

Au nom de Jéhova, le Dieu, le roi grand, le Dieu d'Israël, qui a envoyé Moïse son favori avec un livre de grand prix, et qui, par le moyen de ce livre (ou de Moïse), a distingué Israël son peuple [des autres nations], et a révélé la sainteté du mont Garizim, qui est la maison de Dieu, et la montagne de l'héritage (1) et de la présence de la majesté divine (2), le lieu grand et choisi, dont Dieu a fait choix, et dont le nom est *la Porte du ciel*, ainsi que l'a dit notre père, Jacob-Israël: « Ceci n'est point autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel. » *Gen. ch. XXIII, v. 17.* Heureux son peuple, qui adore en se tournant vers cette montagne excellente! Que la paix de Dieu soit sur elle! Et que Jéhova manifeste sur elle, avec la paix, son habitation sainte, au jour qui doit venir, ô société de nos frères, et où se trouvera le grand-prêtre, le plus grand d'entre vos prêtres (3). *Amen.*

Après ce préambule, société d'Israël, nos frères, tous tant que vous êtes, prêtres et grands de la race de Phinées, et prêtres lévites, anciens et scribes, et vous tous, qui faites partie des Samaritains habitant dans tout le pays des Francs! que Jéhova vous garde, qu'il vous bénisse, et qu'il multiplie votre nombre; qu'il accomplisse les paroles qu'il vous a adressées dans la loi, dans votre livre, en disant: « Jéhova, le Dieu de » vos pères, rendra votre nombre mille fois aussi grand qu'il est aujour- » d'hui; et il vous bénira, comme il vous l'a dit. » *Deutér. ch. I, v. 11.*

Société de nos frères, nous vous instruisons maintenant que votre lettre nous est parvenue; nous l'avons reçue, et nous en avons eu une grande joie. Nous en avons compris tout le contenu, les paroles excellentes, et les grands mystères cachés: c'a été pour nous un grand jour, que le jour où elle nous est parvenue, et nous l'avons lue en présence de toute l'assemblée. Nous l'avons reçue avec un accueil très-gracieux à votre égard, et tout le peuple a dit. . . (4). Nous l'avons accueillie avec beau-

(1) Ce peut être une allusion au Deutéronome, *ch. IV, v. 20 et 21.*

(2) Le mot שכינה me paroît avoir ici le même sens que lui donnent les Juifs: ce mot a passé jusque dans l'Alcoran, sous la forme سكينة.

(3) Le sens de cette phrase est un peu obscur. Les Samaritains, qui reconnoissoient n'avoir plus parmi eux de grand-prêtre de la race de Phinées, espéroient qu'il leur en viendroit un de la colonie samaritaine d'Angleterre.

(4) Je soupçonne qu'il manque ici quelque chose; peut-être est-ce le mot אמן *Amen.* C'est, sans doute, par po-

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

coup de respect, par toute sorte de discours, et en faisant une mention honorable, dans tous nos cantiques, de notre seigneur le grand-prêtre (1).

Vous nous avez écrit que vous êtes un peuple nombreux; que Dieu en soit loué (2)! Vous nous avez demandé de vous envoyer le livre de Josué, fils de Noun, et nos prières. Vous savez, Messieurs, que les prières sont en grand nombre, y en ayant pour chaque sabbat et pour chaque fête. Nous vous avons envoyé un exemplaire de la loi sainte, et vous ne nous avez rien envoyé à la place de cela. Nous demandons aujourd'hui de votre charité que vous nous envoyiez le livre de Josué, fils de Noun, et le livre de vos prières, conformément à la vérité, pour que, de notre côté, nous vous envoyions nos prières, et tout ce que nous possédons de cantiques et d'hymnes.

Sachez, nos frères, enfans d'Israël, que nous sommes en petit nombre et malheureux. Il n'y a point parmi nous de grand-prêtre de la race de Phinées; car le grand-prêtre que nous avions est mort depuis peu. Nous avons cependant des prêtres de la famille de Lévi, et ils se couvrent du *talis* (3) au moment où ils tirent les saints livres [de l'armoire]; nous lisons le *Targum* (4), et nous observons tout ce dont vous avez fait mention.

Nous demandons de votre charité et de vos bontés, que vous nous envoyiez des dîmes, des vœux, des offrandes volontaires, des oblations à Jéhova, à la montagne de Garizim, à la colline (5), aux prêtres saints, Éléazar, Ithamar et Phinées, et à notre père *Joseph, fils de Forat* (6), afin que nous les rétablissions (7).

Mais l'argent nous manque, et nous avons parmi nous des malheureux réduits à une condition misérable et pauvre, des prêtres et des étrangers, qui tous ont recours à votre charité: que chacun de vous leur donne ce

litesse, et pour se conformer à l'usage, que les Samaritains assurent avoir bien compris la réponse de Marshall, à laquelle ils n'avoient rien pu concevoir.

(1) Tout ce passage est obscur: il semble toutefois que les Samaritains aient entendu d'un grand-prêtre de la race d'Aaron, qu'ils supposoient se trouver en Angleterre, ce que Marshall avoit dit de J. C., sous le nom de *grand prophète*.

(2) Je pense que ܬܘܕܬܐ vient de la racine ܬܘܕ, et signifie la même chose que תודה en hébreu.

(3) *Voyez* ci-devant, note (6), *pag. 123*.

(4) Il s'agit sans doute ici d'une version samaritaine, ou plutôt d'une version arabe des livres de Moïse. *Voyez* ci-devant, *pag. 121*.

(5) On lit ailleurs *la colline éternelle*, ܛܘܪܐ ܕܥܠܡܐ. *Voyez* ci-devant, *pag. 177*, note (2).

(6) *Voyez* ci-devant, *p. 181*, note (1).

(7) Je pense que l'auteur veut dire, *pour que nous employions ces aumônes à l'entretien des lieux saints, et des sépultures des grands-prêtres et des prophètes.*

Digitized by Google

que son cœur lui suggérera, et ce *que sa main peut offrir; donnez-leur en proportion de la bénédiction que Jéhova, votre Dieu, vous a donnée*[a].

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

[a] *Deut. c. XVI, v. 17.*

Envoyez-nous d'entre vous des hommes bons, sages, prudens et savans, et un prêtre de la race de Phinéès, afin que nous l'établissions notre grand-prêtre, à la place du grand-prêtre qui est mort. C'est un devoir pour vous de nous envoyer une portion de ce que Dieu vous a donné, de l'or, de l'argent, des vêtemens pour la maison de Dieu. N'oubliez point de donner des offrandes votives, et des oblations aux prophètes et aux justes, comme Jéhova a dit : « Tout mâle d'entre vous se pré-» sentera trois fois, chaque année, devant la face de Jéhova votre Dieu, » dans le lieu qu'il a choisi ; à la fête des azymes, à celle des semaines, » et à celle des tabernacles (1), » afin que vous soyez heureux : cela sera pour vous un monument honorable en tout lieu et dans toutes les bouches; car toutes les nations, soit les Juifs, soit les incirconcis, soit les Francs, envoient des offrandes votives à.....(2).

Ibid. v. 16.

(1) Le texte du Deutéronome ajoute: *et il ne paroîtra pas devant Jéhova les mains vides.*

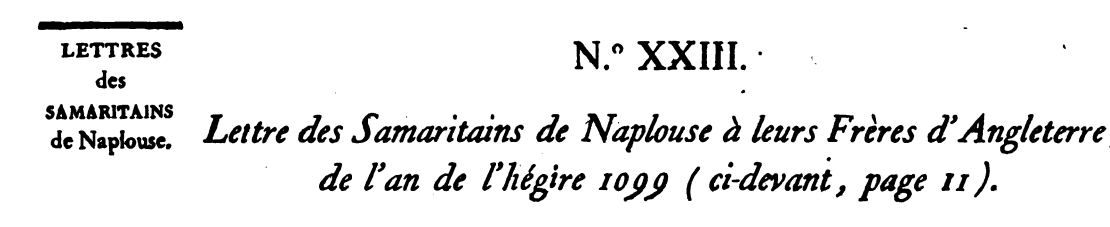
(2) Le reste de cette lettre est perdu.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

N.° XXIII.

Lettre des Samaritains de Naplouse à leurs Frères d'Angleterre, de l'an de l'hégire 1099 (ci-devant, page 11).



وبعد السلام عليكم والاكرام يا سادة اخوتنا بنى اسرايـيـل السامرة
القاطنين بمدينه اوكسونيا ببلاد انلتير(1) والاكرام اليكم فى طول
السنين والايام وان مكتوبكم وصل وقرينا وفهمنا ما فيه وذكرتم انكم
ارسلتو لنا سابقا مكاتيب وما ارسلنا لكم جواب معلومكم انـنـا
ارسلنا لكم جواب سفر يهوشع وايضا مكاتيب مع روبرطـوس جلبى
الافرنجى وارسلنا لكم كتاب تاريخ من ادم الى قيام ؟؟؟

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

هرجريزيم بيت ال وعند اليهود فى جبل 𐤉𐤁𐤓 : فان كان انتم سامرة
منّا اسرايبليه لا انتم من اليهود ولا من القرايين ترسلو تعرفونا حقيقه
دينكم واعتقادكم واموركم وذكرتم اننا نعرفكم عن اعتقادنا ومدهبنا
معلومكم ان اعتقادنا وقيام مدهبنا اربعه الايمان بالله اله اسرايبل
وموسى ابن عمران والتوراه وهرجريزيم واما تفصيل امور مدهبنا
والطماوات والطهاره دكرناها لكم فى المكاتيب الاوليه جميعا ونحن نحفظ
الاعياد والسبوت الكل دكرناه لكم ترسلو انتم لنا اعتقادكم ومدهبكم
ومن اى سبط انتم وهل موجود عندكم 𐤊𐤄𐤍𐤄 من بنى 𐤀𐤄𐤓𐤍 بن
العازر الامام ام لا فان نحن موجود فينا منه ونحن من سبط افريم
ومنشه اولاد يوسف الصديق ومن سبط لاوى ودايما لا نصلّى الى ناحية(1)
هرجريزيم بيت ال من كل مكان فى جميع البلاد نتوجّه اليه وفينا
علما وحكما ونحفظ حساب الايام من علم الفلك حساب حق ليس فيه
زور ولا خلل واما انتم ما نعرف كيف اعتقادكم ومدهبكم ولا اساميكم
بالله عليكم بعهد ابراهيم واسحق ويعقوب ترسلو لنا اسمايكم اسما كباركم
وختومكم وتعرفونا بحقيقة دينكم على الحق وهل انتم يامنو(2) بالجبل
جريزيم ام لا وترسلو لنا توراه حتى نعرف الحق من الباطل مع معما
فامن من بحوركم من الندر والعشر والصدقات شى نعمر به مواضع
الصلاوت والى قبور العزر وايتمر وفينحس وقبر يوسف الصديق وقبر
يوشع بن نون والى الايمّة والكهنه والارامل والايتام والمساكين شى
يكون يحزر متل النصارى واليهود وجميع الامم يرسلو الى اقداسهم
ومواضع عباداتهم الا انتم وتعرفونا هل انتم كتار او قلايل وعددكم كتير

(1) Lisez الا الى ناحية.

(2) Lisez وهل انتم تامنو.

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

ام(1) وبن مرادنا نرسل لكم بعض كتب وصلاوات لكن امهلنا حتى
تجينا التوراه منكم وجواب التاريخ ونعود نرسل لكم مما عندنا وترسلو
احدًا يجى يزور ويقدس ومرادنا منكم ترسلو مقدار الفين ههه لاجل
العماره وندعى لكم عند الانبيا الكرام وعلى هرجريزيم وفى كل وقت
وتعرفونا عن اسم الملك الذى لكم هو منكم او افرنجى واسم ههههه
حتى نعمل لهم دعا فى صلواتنا وترسلو جميع الذى ذكرناه قريب وانتم
فى حفظ الله وبقاه امين الله الهنا واله اباتنا اله ابرهيم واسحق ويعقوب
يحفظكم جميعا امين كتب فى نصف شهر ههههه هو شهر الحجه العربى
سنة ستة الاف وماية وسبع عشر سنه لادم هو سنه الف وتسعه
وتسعين لبنى اسماعيل فى مدينه نابلوس مقابل هرجريزيم بيت ال
عليه السلام

كتبه

مفرج بن يعقوب بن افريم — اسحق الكوهين — ابرهيم ابن اسحق — ابرهيم هكهن

Adresse de la lettre :

هههههه

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Traduction de la Lettre précédente.

AU NOM DU DIEU GRAND.

Béni soit Jéhova, notre Dieu et le Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob! La paix soit sur Moïse, notre prophète, par le ministère duquel il a manifesté la sainteté du mont Garizim, la maison de Dieu (sur qui soit la paix éternellement!).

Après vous avoir salués et vous avoir presenté notre hommage, seigneurs nos frères, enfans d'Israël, Samaritains, qui habitez la ville d'Oxford, au pays d'Angleterre; vous avoir souhaité de longues années et de longs jours, [nous vous instruisons] que votre lettre nous est parvenue: nous l'avons lue, et nous en avons compris le contenu. Vous nous mandez que vous nous avez envoyé ci-devant des lettres, et que nous ne vous avons point répondu. Vous n'ignorez pas que nous vous avons envoyé en réponse le livre de Josué, et aussi des lettres, par M. Robert [Huntington], le Franc. Nous vous avons aussi envoyé un livre d'annales, contenant ce qui s'est passé depuis Adam jusqu'à Mahomet, dont le nom soit maudit! et quelque partie de la prière de Josué, fils de Noun. Vous nous faites savoir que vous nous avez envoyé huit pièces d'or: elles nous sont effectivement parvenues; mais, nos frères, un envoi comme celui-là n'étoit pas ce que vous deviez faire. Nous desirions de vous l'envoi d'une somme considérable pour la maison de Dieu, les prophètes, les prêtres, les veuves et les orphelins. Des personnes comme vous ne devoient pas envoyer une somme aussi modique. Vous nous demandez des livres. Nous vous avons envoyé un exemplaire de la loi et un livre d'annales, et vous, vous ne nous avez envoyé que le livre de Josué, et on y lit que les douze pierres que nos pères prirent du Jourdain, furent placées sur le mont Ébal. C'est une chose qui nous paroît extrêmement douteuse, car nous lisons dans nos exemplaires de la loi, qu'ils les employèrent à bâtir, sur le mont Garizim, la maison de Dieu, tandis que, suivant les exemplaires des Juifs, ce fut sur le mont Ébal. Si vous êtes Samaritains de notre nation, Israélites, si vous n'êtes point Juifs ni Karaïtes, faites-nous connoître, en nous écrivant, quelle est véritablement votre religion, votre croyance, et instruisez nous de vos affaires. Vous nous demandez de vous faire connoître quelle est notre croyance, et notre secte. Vous savez bien que notre croyance, et la substance de notre secte, consistent en quatre choses; savoir: de croire en Dieu, le Dieu d'Israël; à Moïse; à la loi et au mont Garizim. Quant au détail des pratiques de notre secte, aux souillures et aux

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

purifications, nous vous avons écrit tout cela dans nos premières lettres; et en ce qui concerne l'observation des fêtes et des jours de sabbat, nous vous avons mandé le tout. Vous aussi, donnez-nous connoissance de votre croyance et de votre secte; dites-nous de quelle tribu vous êtes; s'il se trouve ou non parmi vous des prêtres descendans de Phinées, fils d'Eléazar le pontife : quant à nous, il y en a parmi nous. Nous sommes de la tribu d'Éphraïm et de Manassé, fils de Joseph le juste, et de la tribu de Lévi. Nous ne prions jamais qu'en nous tournant, quelque part que nous soyons, du côté du mont Garizim, la maison de Dieu : dans quelque contrée que nous soyons, nous nous tournons toujours vers ce lieu là. Nous avons des savans et des sages. Nous observons le calcul des jours, fondé sur la connoissance du ciel, calcul conforme à la vérité, et dans lequel il n'y a point d'erreur ni de défaut. Mais pour vous, nous ne savons pas quelle est votre croyance et votre secte, ni quels sont vos noms. Au nom de Dieu, et au nom d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous vous conjurons de nous écrire vos noms, les noms de vos chefs, et vos signatures (ou cachets); de nous faire connoître avec vérité quelle est votre religion, si vous croyez ou si vous ne croyez pas au mont Garizim; de nous envoyer un exemplaire de la loi, afin que nous puissions distinguer le vrai du faux, et d'y joindre tout ce que les mers de vos richesses pourront répandre de vœux, de dîmes et d'aumônes, pour que nous l'employions à l'entretien de nos lieux de prières, des tombeaux d'Éléazar, d'Ithamar et de Phinées; du tombeau de Joseph le juste, de celui de Josué, fils de Noun, et au soulagement des pontifes, des prêtres, des veuves, des orphelins et des indigens. Que ce soit une chose qui mérite d'être mise en réserve, de même que les Chrétiens, les Juifs et tous les peuples, à l'exception de vous, envoient à leurs saints lieux et aux lieux de leur culte. Faites-nous savoir si vous êtes en grand ou en petit nombre. Nous avions intention de vous envoyer quelques livres et quelques prières; mais nous avons différé de le faire jusqu'à ce que nous recevions de votre part un exemplaire de la loi, et une réponse à [l'envoi que nous vous avons fait des] annales, et alors nous vous enverrons de nouveau quelque chose de ce que nous avons. Envoyez-nous quelqu'un qui vienne visiter [nos saints lieux], et en révérer la sainteté. Ce que nous souhaitons de vous, c'est que vous nous envoyiez environ 2,000 pièces d'or, pour être employées à des constructions. Nous prions pour vous auprès des [tombeaux des] prophètes respectables, et sur le Mont Garizim, et en tout temps. Mandez-nous le nom du roi qui vous gouverne; s'il est un d'entre vous, ou un Franc; et aussi le nom du grand-prêtre, afin que nous fassions des vœux pour eux dans nos prières. Envoyez-nous bientôt tout ce que nous vous demandons. Nous vous recommandons à la garde de Dieu

et

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

et à son immortalité. *Amen.* Que Dieu, notre Dieu et le Dieu de nos pères, Abraham, Isaac et Jacob, vous garde tous! *Amen.*

Écrit au milieu du mois de tébet, qui est le mois de dhou'lhiddja des Arabes, de l'année 6117 d'Adam, 1099 des enfans d'Ismaël, dans la ville de Naplouse, en face du mont Garizim, qui est la maison de Dieu, et sur qui soit la paix!

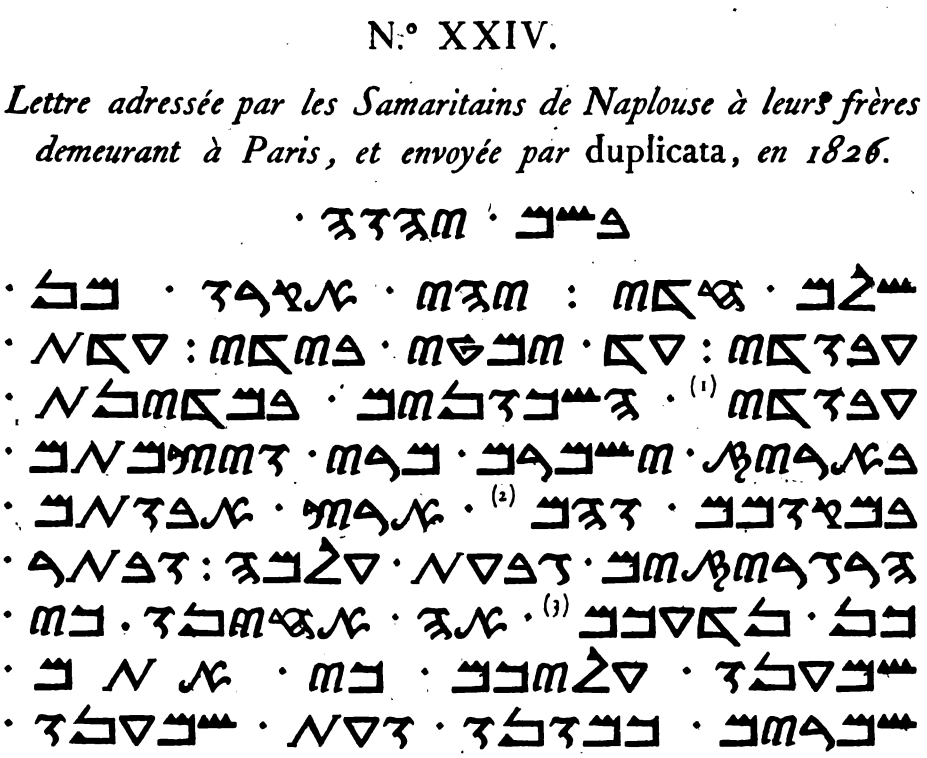
Écrit par Mofarridj, fils de Jacob, de la postérité d'Éphraïm. Isaac le prêtre. Abraham, fils d'Isaac. Le prêtre Abraham.

Adresse de la lettre:

A l'assemblée des enfans d'Israël, Samaritains, en la ville d'Oxford.

N.° XXIV.

Lettre adressée par les Samaritains de Naplouse à leurs frères demeurant à Paris, et envoyée par duplicata, *en 1826.*



(1) Dans le duplicata on lit · ·, et c'est sans doute la vraie leçon.

(2) Il faut lire . Le second exemplaire porte seulement · ·.

(3) Le sens exige , ou ·, comme on lit dans le second exemplaire de cette même lettre.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) (2) (3) (4) (5) (6) (7)

(1) Au lieu de ס׳נ׳ס, on lit dans le duplicata ס׳ל׳ס.

(2) Lisez ס׳ס׳ל׳נ׳ס׳ר׳ : le second exemplaire porte ס׳ס׳ל׳נ׳ס׳ר׳.

(3) Le mot נ׳ר׳ד est omis dans le second exemplaire.

(4) Dans le second exemplaire on lit נ׳ר׳ד׳ס׳, au lieu de נ׳ר׳נ׳ס׳.

(5) Lisez ס׳ר׳ר׳נ׳ס׳נ׳ר׳ : on trouve ce mot ailleurs dans les lettres des Samaritains (ci-dev. *pag. 142, lig. 15*).

Dans le second exemplaire on lit : ר׳ר׳ר׳ר׳ס׳ר׳ס׳ר׳ס

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

(1) Lisez [illegible].

(2) Le mot [illegible] ne paroît qu'une répétition oiseuse du mot précédent, sous une forme chaldaïque : dans le duplicata on lit [illegible].

(3) On lit dans le second exemplaire, au genre masculin, [illegible].

(4) Le mot [illegible] qui termine la ligne est suivi de deux points : ce signe indique qu'il faut lire [illegible], et on lit effectivement ainsi dans le duplicata.

(5) Ce mot ne se lit point dans le duplicata.

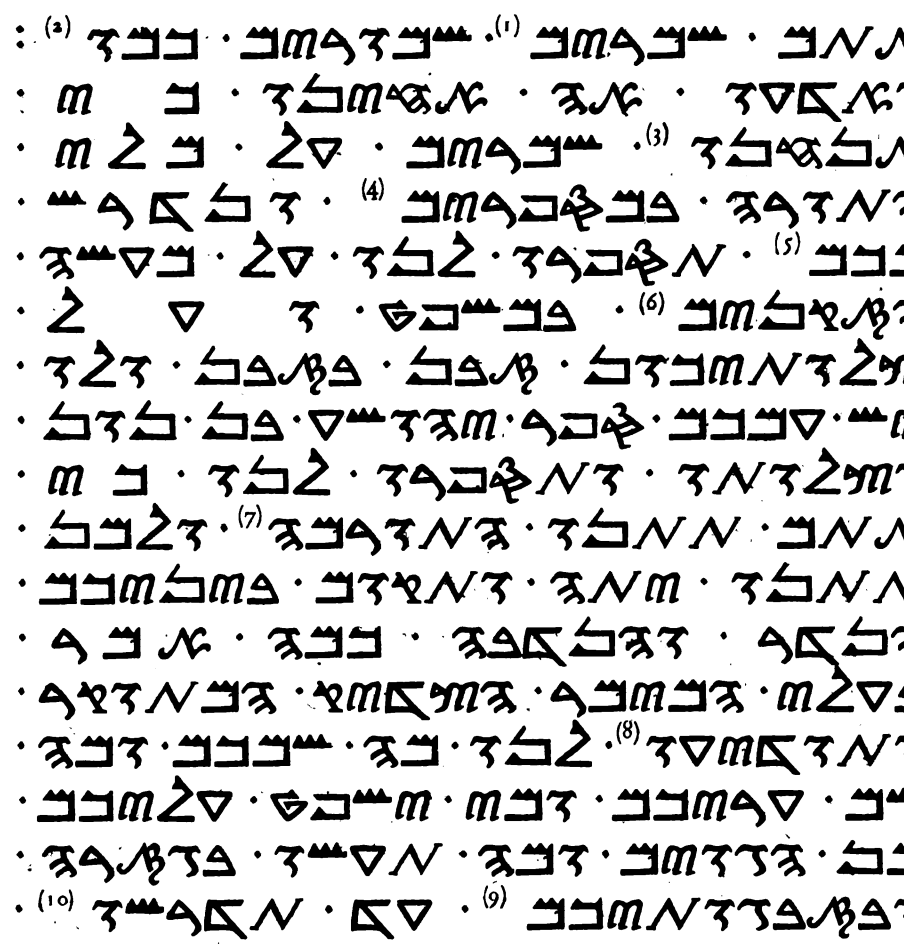
(6) Au lieu de [illegible], le second exemplaire porte [illegible]; peut-être faut-il lire ainsi [illegible].

(7) Lisez [illegible] : c'est une abréviation à la fin d'une ligne; elle est indiquée par deux points. Dans le second exemplaire on lit [illegible].

(8) On a déjà vu ce mot. *Voyez* ci-devant *pag. 156, note 5,* et *pag. 159, note 3.*

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.



(1) Le duplicata porte [illegible].

(2) Les deux points placés ici à la fin de la ligne, indiquent que c'est une abréviation, et qu'il faut lire [illegible], comme porte le duplicata.

(3) Ce mot et les quatre précédens sont omis dans le second exemplaire.

(4) Je pense qu'il faut lire [illegible]: cependant les deux exemplaires sont d'accord ici.

(5) Ce mot est omis dans le duplicata, et on lit ensuite [illegible].

(6) Le duplicata porte [illegible].

(7) Lisez [illegible] avec le second exemplaire.

(8) Dans le duplicata on lit [illegible].

(9) Lisez [illegible]. Ceci et d'autres exemples pareils semblent indiquer que les Samaritains prononcent quelquefois le [illegible] comme un *v*, ainsi que le font les Juifs et les Syriens.

(10) Au lieu de [illegible], on lit dans le duplicata [illegible].

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Peut-être au lieu de ·ס·ת faut-il lire ·א·ת.

(1) Le mot ·ב·א·מ paroît se rapporter à ·א·ר·ת·ע·ת; mais il est difficile de donner à ce passage un sens satisfaisant. Ce qui suit se lit ainsi dans le second exemplaire: ·ב·ש·א·ל·ש·ל·ש·ם·ש·מ·ש·ש·ת·ש·ב·ש·ר

(2) On lit seulement dans le second exemplaire ·ת·ש·ע·א·ל·ת·.

(3) On lit ·ש·מ·ש·ל·א·ש·מ·ל·ש, et à la ligne suiv. ·ש·מ·ת·ס·מ·ר, dans le duplicata.

(4) Je conjecture que les mots ·ע·ב·ל et ·ס·ר·ל ont le même sens que les mots arabes وقف et درج, dont le premier signifie *faire une pause en lisant*, et le second, *lire de suite et sans s'arrêter.*

Le duplicata est ici fort différent. Voici comment on y lit ce passage · ס·ת · ש·ר·ע·ב · ש·ב·ר · ל·ל·א · א·ש·א·מ·ל · ב·א·ע·ל·ר · ל·ע·ע·ב·ל · ל·ל·ל·ר · ל·ע·ל·ר · ש·ש·מ·ע·א · ס·ר·ל·ר · ע·ב·ל · ב·ע·ר·א·ב · א·ע·ר·ש · ב·ל

Au lieu de ·ב·ל, je pense qu'on a voulu écrire ·ש·ב·ל.

(5) On lit · ר·ע·ש·ש·א · ש·א·א · מ·ש dans le duplicata.

(6) On devine aisément que ·ל·ע·מ·ע devroit être écrit ·ל·ר·מ·ע.

(7) Le mot ·ב·ל·ש est omis dans le duplicata, ainsi que le mot ·א·מ·ב·ר qui termine cette ligne.

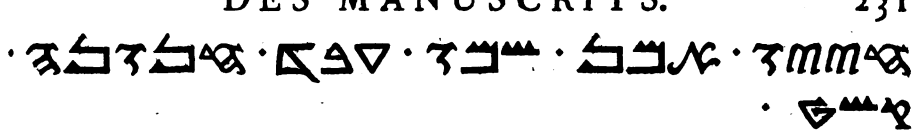
Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

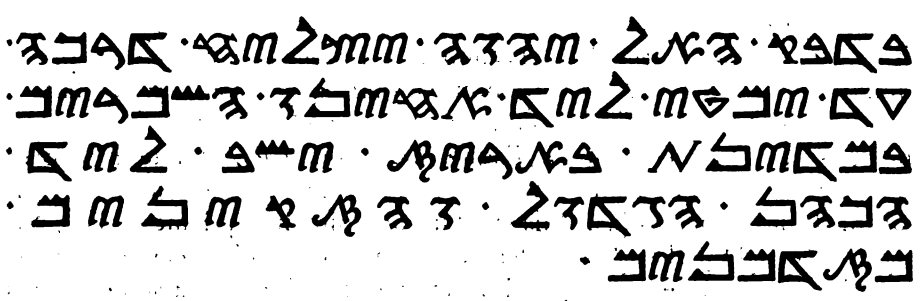
(1) Les lettres ס ס signifient ·ס ס ס ס ס ס *quatre cents*. On a vu de même, ci-dev. *p. 146*, ס ס pour ·ס ס ס ס ס ס *cinq cents*.

(2) On lit ·ס ס ס ס ס ס

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse



Adresse de la lettre :



Traduction de la Lettre précédente (1).

AU NOM DE JÉHOVA.

Joie parfaite (2)! Que mon créateur accorde à cette lettre la grâce (3) de parvenir entre les mains de l'église de mon créateur, les Samaritains (4) qui demeurent dans la ville de Paris! Que mon Seigneur les garde et les

(1) Cette lettre a été écrite par *duplicata*, et les deux exemplaires portoient sur l'enveloppe, au dessous de l'adresse qui est en caractères samaritains, l'indication suivante, en français :

Cette lettre est adressée à la communauté des Hébreux samaritains à Paris; recommandée aux soins obligeans de MM. Bruno Rostand et compagnie, de Marseille.

Un des deux exemplaires ayant été présenté à M. le chevalier Cologna, grand-rabbin et président du consistoire israélite de Paris, il engagea la personne qui en étoit chargée à le remettre à M. le baron Silvestre de Sacy. Le texte imprimé est conforme au *primata*. On a indiqué, dans les notes jointes au texte, les variantes du *duplicata*. Dans la traduction, on s'est conformé à la leçon qui a paru mériter la préférence.

(2) Le mot [illegible] est suivi, dans les deux exemplaires de l'original, de deux points, ce qui peut donner lieu de penser que c'est une abréviation, comme il y en a plusieurs exemples dans cette même lettre : cependant les abréviations ne se trouvent guère qu'à la fin des lignes. Je pense que les deux mots [illegible] veulent dire *joie parfaite*, et que les deux points qui les suivent sont destinés à les séparer de ce qui vient ensuite.

(3) L'affixe dans [illegible] se rapporte à la lettre elle-même : quant au mot [illegible], il devroit être écrit [illegible]. Les passages des liturgies samaritaines cités dans le *Lexicon heptaglotton*, prouvent qu'il signifie la même chose que l'arabe نصيب ou حظ, et l'hébreu חלק. Je pense que l'*alef* est ici pour le *aïn*, et que c'est le mot עקר ou עקרא des rabbins.

(4) Ce mot *les Samaritains* est omis dans le *primata*.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

réunisse dans leur lieu, qui est la terre de leurs pères, la montagne de Garizim, la colline éternelle (1)!

Maintenant, nos frères, nous vous faisons savoir que nous avons appris, à votre sujet, que vous êtes Samaritains comme nous: lorsque nous avons appris cela, nous avons été comblés de joie et d'alégresse (2), et nous avons voulu vous écrire une lettre, et vous interroger dans cette lettre au sujet de la lecture de la loi, et de l'observation de ses préceptes. Nous vous prions donc, société de nos frères, de nous dire ce que vous faites en fait de prières, de lectures et d'oraisons, dans les sept solennités. De ces solennités est la fête bénie de la Pâque. La seconde est la fête solennelle des azymes (3); puis la supputation des sept sabbats qui se terminent par la solennité des semaines (4). Puis vient la solennité du septième mois (5), le dixième jour duquel est le jour des expiations, des indulgences et des miséricordes. La sixième arrive le quinzième de ce mois: c'est la solennité des tabernacles. Le vingt-deuxième jour du même mois est la solennité du huitième jour, nommée *Asérèt.* Apprenez-nous le comput régulier qui est fondé sur l'autorité de deux témoins (6), et comment on en observe l'entrée et la sortie (7). Instruisez-nous relativement à l'observation de ce qui concerne les femmes qui ont leurs règles ou qui éprouvent un flux impur (8), et aussi relativement à l'observation des sept alliances, du nombre desquelles est la circoncision. Expliquez-nous aussi comment on se présente devant le grand-prêtre, au temps où il se tient debout entre les livres. Que Dieu le conserve, en sorte qu'il se tienne debout sur sa montagne (9)! Nous vous demandons aussi de nous accorder les com-

(1) *Voyez* ci-devant, *pag. 177, note 2.*

(2) Je traduis מזמרה par *l'alégresse:* cette interprétation est fondée sur la langue syriaque; le sens du mot زهو en arabe ne s'en éloigne pas beaucoup.

(3) Ou le *pélerinage solennel* חג des azymes. *Voyez* ci-devant, *p. 176, note 3.*

(4) Dans le *duplicata* on lit: *Puis la supputation des sept semaines, dont la clôture est la troisième fête qui est la solennité des prémices. La quatrième est la solennité des semaines.* Il semble qu'il y ait là un double emploi, et on ne voit rien de semblable dans les autres lettres. (*Voy.* ci-devant, *pag. 158, 177 et 190,* ce qui est dit de la Pentecôte.) Seroit-ce que les Samaritains célébreroient la fête des *Semaines,* pendant deux jours de suite, comme font les Juifs! *Voyez* Buxtorf, *Synag. jud.* ch. 20.

(5) L'auteur de cette lettre ne fait pas une mention expresse de la fête *des trompettes* ou *du nouvel an. Voyez* ci-devant, *pag. 158 et 177.*

(6) Ces *deux témoins* sur l'autorité desquels est fondé le comput de l'année ecclésiastique des Samaritains, ce sont certainement le soleil et la lune, dont les éclipses servent à vérifier l'exactitude de ce comput. *Voyez* ci-devant, *pag. 211.*

(7) C'est-à-dire, *le commencement* et *la fin* du cycle.

(8) *Voyez* la note (6), *pag. 227,* et la lettre n.° XVIII, ci-dev. *p. 186.*

(9) Je ne doute point qu'il ne soit ici question de la même cérémonie dont il est parlé ci-devant *page 158,* dans la

mémorations

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

mémorations parmi les anciens (1). Ne nous oubliez pas lorsque vous offrez les prières à Jéhova, pour qu'il accélère notre réunion sur la montagne de Garizim, qui est le lieu de nos assemblées. Nous vous prions de nous faire connoître le nombre d'hommes que vous êtes, et de nous écrire un exemplaire de la loi, [copié] d'après les soixante-douze exemplaires qui ne font qu'une seule loi et un seul code (2), afin que nous soyons bien assurés de la vérité à votre égard, et que nous sachions que vous êtes Samaritains comme nous, observant [la loi]. Sachez, nos frères, que nous gardons par compte les paroles de la loi (3). Nous vous prions de nous apprendre comment se conduisent les anciens dans l'exercice de la justice, et les prières que vous faites en chaque temps. Dites-nous si vous possédez le livre de Josué, fils de Noun, et ses prières. Exposez-nous si vous donnez les oblations [établies en faveur des prêtres], et si les offrandes volontaires sont en usage parmi vous, comme l'a ordonné l'auteur des paroles véridiques, digne de respect (4). Apprenez-nous quel est votre nom, quels sont les noms de vos villes, quel est le nom du prince étranger qui vous gouverne; ce que vous pratiquez par rapport à la circoncision et à vos épouses quand vous les recherchez en mariage (5), et enfin quelles sont vos pratiques en tout genre d'affaires. Nous vous prions de nous donner des réponses

lettre mise sous les n.os XIV et XVI, en ces termes: «En ce jour on va en »pélerinage au mont Garizim, et nous »lisons dans notre saint livre les dix »commandemens; le livre est ouvert »dans les mains du grand-prêtre, et »près de lui sont des cierges allumés et »étincelans. Combien est grande l'heure »où cela se pratique!» (*Voyez* ci-devant, *p. 141 et 158.*) Cette cérémonie n'auroit-elle point quelque rapport avec la fête des Juifs, nommée שמחת תורה! (*Voyez* Buxtorf, *Synag. jud.* ch. 27.) Les Samaritains pratiquent, à ce qu'il paroît, la cérémonie dont il s'agit ici, à la fête de la Pentecôte, en mémoire de la promulgation du Décalogue.

L'auteur fait un vœu pour que Dieu conserve la vie au grand-prêtre, afin qu'il s'acquitte long-temps de cette fonction sur la montagne de Dieu, c'est-à-dire, sur le mont Garizim.

(1) Je ne saurois déterminer le sens précis de cet endroit: l'un des deux exemplaires lit שמה מזכרתנו au masculin, l'autre אתה מזכרתנו au féminin. Peut-être le sens est-il, *de faire mention de nous dans l'assemblée des anciens.*

(2) Il semble par ce qui est dit ici, que les Samaritains ont quelque notion des fables qu'on raconte relativement à la version des septante, et c'est sans doute à cela que se rapporte ce qu'ils disent de soixante-douze exemplaires de la loi qui sont parfaitement conformes les uns aux autres.

(3) Je soupçonne, d'après ce qui est dit ici, que les Samaritains ont une sorte de Masore, et qu'ils ont supputé, comme les Juifs, le nombre des mots de tout le Pentateuque. Les Musulmans ont fait la même chose pour l'Alcoran.

(4) C'est sans doute de Moïse qu'il faut entendre ceci.

(5) Peut-être devoit-on écrire אם,

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

à toutes nos demandes, afin que nous sachions à quoi nous en tenir. Envoyez deux hommes sages, prudens et instruits, d'entre vous, afin que nous nous unissions avec eux dans le lieu [de nos assemblées], et que nous leur expliquions la lecture de la loi, avec ses divisions et ses pauses (1). Écrivez-nous si vous dites : *Que notre Dieu soit béni à toujours, et que son nom soit béni à jamais* (2)!

Cette lettre a été écrite au mois de sivan, en l'année six mille deux cent soixante de la création du monde, qui est l'année trois mille quatre cent soixante de l'entrée des enfans d'Israel dans la terre de Chanaan, et dans ses confins, tout à l'entour (3). Cette lettre provient d'un cœur rempli d'affection pour vous, et qui adresse ses paroles à son Seigneur, en le priant que vous veniez prendre place sur sa montagne, que vous voyiez sa demeure, et que vous lisiez son livre (4) : je veux dire le prêtre Salamèh, fils de Tobie, de la race d'Oziel (5), fils de Caath, fils de Lévi. Béni soit Jéhova ! Que la paix de Jéhova soit sur notre seigneur Moïse, fils d'Amram !

Nous vous apprenons que nous avons pour juge un homme de la race d'Éphraïm, qui se tient debout en présence des rois (6), dont la prière est exaucée au milieu d'eux; qui marche dans le sentier de la fidélité, et dont les yeux sont ouverts pour faire les bonnes œuvres. Que Dieu nous accorde la prolongation de sa vie ! *Amen.* Son nom est *Abd-Hanouna Keset.*

au lieu de עד: cela semble justifié par la leçon du *duplicata*, qui porte פעמ.

(1) *Voyez* la note (1), *p. 230.* Si ma conjecture est juste, le texte veut dire à la lettre : *avec les endroits où il faut lire de suite, ou faire des pauses.*

(2) *Voyez* ci-devant, *pag. 169.*

(3) Les mots, *et dans ses confins, tout à l'entour*, ne se lisent point dans le *duplicata.*

(4) C'est-à-dire, la montagne de Dieu ou le mont Garizim, le tabernacle du Seigneur, et le livre de la loi.

(5) Oziel est un des fils de Caath. *Voyez* le livre des Nombres, *ch. 3, v. 29,* et ci-devant, n.° XV, *pag. 152.*

(6) Quel est ce chef qui se tient en présence des rois, dont la prière est exaucée au milieu d'eux, &c.? Il paroît que c'est un chef civil de la communauté des Samaritains de Naplouse, distinct du grand-prêtre, et dont le titre particulier est שצבא.

Ce chef, *Abd-Hanouna* ou *Abd-Hanana*, est un de ceux qui ont signé la lettre mise sous le n.° XIV. (*Voyez* ci-devant, *pag. 145 et 160.*) Il prend dans sa signature le titre qu'on lui donne ici, *celui qui se tient debout devant le roi des nations*, ou, comme je l'ai traduit, *attaché au service du roi des nations.* C'est en effet là, je pense, ce que signifie cette expression, comme القائم بين يدى الملك en arabe.

Digitized by Google

LETTRES des SAMARITAINS de Naplouse.

Adresse de la lettre :

Par le secours (1) de Dieu, que Jéhova la fasse arriver heureusement, en sorte qu'elle parvienne aux mains de nos frères les Samaritains, dans la ville de Paris, pour être remise au grand-prêtre et aux anciens assemblés (8).

(1) Je traduis צפץ par *secours*. *Voy.* à cet égard la racine דנק dans le *Lexicon heptaglotton* de Castell.

(2) *Voyez* la racine זמן dans le même dictionnaire.

Digitized by Google

كتاب الصور السمائية

للشيخ ابى الحسين عبد الرحمان عمر بن سهل

الصوفى الرازى

LES CONSTELLATIONS

D'ABOULHOSSAÏN ABDERRAHMAN ES-SOUFI ER-RAZI.

[Mss. de la Bibliothèque du Roi, n.os 1110, 1111, 1113.]

PAR M. CAUSSIN.

Le savant Arabe connu sous le nom de *Soufi*, a composé sur les constellations un ouvrage très-étendu, que je me propose de faire connoître en détail, après avoir dit quelques mots de l'auteur, et de l'époque à laquelle il a vécu.

Le nom entier du soufi étoit *Aboulhossaïn Abderrahman ebn Omar, ebn Sehel, es-soufi er-Razi.* Le surnom de *soufi* indique qu'il étoit attaché à la secte des soufis, et celui de *Razi*, qu'il étoit de la ville de Reï dans la Perse. Nous ignorons absolument les circonstances de sa vie. Nous apprenons seulement d'Abulpharage qu'il mourut l'an 376 de l'hégire [986-987 de J. C.], âgé de 85 ans. On peut donc placer sa naissance vers l'an 291 de l'hégire [903 de J. C.].

La Perse étoit alors soumise à la dynastie des Bouïdes; Adad-eddaoulat ayant succédé, en l'an 338 de l'hégire, à son oncle Amadeddaoulat, devint bientôt après maître de Bagdad, où il exerçoit l'autorité souveraine sous le nom du calife abbasside

Digitized by Google

Thaï-billah. Adadeddaoulat, qui aimoit beaucoup les sciences, et qui a laissé en Perse et à Bagdad plusieurs monumens qui attestent ce goût et prouvent sa magnificence, voulut acquérir quelque connoissance de l'astronomie, science alors très-cultivée des Arabes et des Persans. Le soufi fut chargé de lui apprendre à connoître les constellations, tandis qu'un célèbre astronome, Aboulcassem Ali, ebn Alhosseïn, ebn Ali al-shérif al-Hossaini, surnommé *Ebn el-Aalam*, أعلم, devoit montrer au prince à faire usage des tables astronomiques, c'est-à-dire, à calculer le mouvement et le lieu des planètes.

TRAITÉ sur les constellations.

Le passage d'Abulpharage qui renferme le peu que nous savons sur les deux savans dont je viens de parler, est assez intéressant pour mériter d'être rapporté ici en entier. « Adadeddaoulat disoit, en parlant des connoissances qu'il avoit acquises, » et des maîtres qui les lui avoient données : Abderrahman » es-soufi m'a appris à connoître les noms et la position des » étoiles fixes, le shérif ebn el-Aâlam à faire usage des tables » astronomiques, et Abou Ali al-Faressi m'a enseigné les prin- » cipes de la grammaire. »

Tom. VII, pag. 150, 154 et 168.

Il est assez remarquable que les sciences qu'Adadeddaoulat se vantoit le plus d'avoir apprises, sont précisément celles dans lesquelles les Arabes, avant Mahomet, se piquoient d'exceller davantage. Seulement les anciens Arabes joignoient à la connoissance des étoiles, celle des effets qu'on attribuoit communément à leurs levers et à leurs couchers; et cette science portoit alors le nom de *ilm el-anwa*, علم الانوا, ou science des *levers* et des *couchers* des principales étoiles et des pluies dont ils sont ordinairement accompagnés.

« Abderrahman es-soufi, continue Abulpharage, étoit un » savant du premier ordre, un esprit supérieur, et jouissoit de » la plus haute réputation. Il a laissé plusieurs ouvrages dont » les principaux sont le livre des constellations avec figures, le » livre intitulé *el-Ardjouzé*, كتاب الارجوزة, et le livre de la pro-

Digitized by Google

TRAITÉ. sur les constellations.

» jection des rayons. » Ce dernier ouvrage étoit certainement un traité d'astrologie. Quant à l'ouvrage intitulé *Ardjouzé*, son titre indique qu'il étoit en vers, mais on ne peut dire quel en étoit le sujet.

Il existe sous ce titre, en arabe, des traités sur toute sorte de matières, tels que des traités sur la religion, sur diverses parties de la grammaire, de la médecine, sur la jurisprudence, enfin un célèbre traité d'algèbre, intitulé *Ardjouzé filjebr ouel-mocabelé*, ارجوزة فى الجبر والمقابلة.

Quant au shérif ebn al-Aâlam, Abulpharage ne parle pas de ses ouvrages. Il nous apprend seulement qu'il fut en grande faveur auprès d'Adadeddaoulat, et que n'ayant pas été aussi bien traité par son fils et son successeur *Samsameddaoulat*, il quitta la cour, fit le pélerinage en 374, et mourut au retour dans un lieu nommé *el-Assile*, العسيلة, deux ans seulement avant le soufi (mort en 376).

Au témoignage de l'historien arabe que je viens de citer sur le soufi et ebn el-Aâlam, je joindrai celui d'un célèbre astronome, ebn Younis, qui mourut trente ans seulement après ces deux savans, en 399 de l'hégire [1008 de J. C.]. Ebn Younis met le soufi au nombre des astronomes qui avoient observé depuis les auteurs de la *Table éprouvée* jusqu'à lui. Ebn Younis parle aussi des tables astronomiques dressées par le soufi, et cite le moyen mouvement du soleil dans l'année persane, tiré de ces tables.

Le même ebn Younis fait en plusieurs endroits l'éloge d'ebn el-Aâlam; il vante sur-tout l'exactitude de ses observations, et remarque qu'il fabriquoit lui-même les instrumens dont il se servoit.

Le choix que fit Adadeddaoulat des deux maîtres dont je viens de parler, prouve que les Arabes et les Persans distinguoient la connoissance des étoiles fixes et des divers groupes ou figures dans lesquelles les anciens ont imaginé de les partager, de l'astronomie proprement dite, ou de la connoissance et du calcul

Digitized by Google

des mouvemens des corps célestes. Cette distinction, fondée sur la nature des choses, existoit pareillement chez les Grecs et les Romains. Aratus, le plus ancien des auteurs parvenus jusqu'à nous qui ont écrit sur les constellations, n'étoit pas astronome : on peut en dire autant d'Hygin et de Manilius.

TRAITÉ sur les constellations.

Je reviens à l'ouvrage du soufi : cet ouvrage, que Scaliger n'a pas eu l'avantage de voir (1), et qui lui auroit épargné bien des méprises, a été cité depuis ce savant par la plupart des auteurs qui ont écrit sur les constellations; mais ces citations détachées et de peu d'étendue ne donnent qu'une idée imparfaite de l'ouvrage, et ne peuvent satisfaire la curiosité qu'il doit inspirer. Celui des auteurs modernes qui a fait le plus d'usage du soufi est le savant Thomas Hyde, qui s'en est heureusement servi pour expliquer plusieurs noms d'étoiles mentionnées dans les tables qui portent le nom d'*Ulug-beg:* mais il paroît que Hyde, ou n'avoit pas l'ouvrage entier, ou ne l'a connu que lorsque son travail étoit déjà avancé, car il ne commence à le citer qu'en traitant des constellations méridionales.

L'ouvrage du Cazwini sur les constellations, publié il y a quelques années par M. Ideler, n'est encore qu'un extrait du soufi : mais cet extrait est souvent peu exact, et l'auteur a omis beaucoup de détails intéressans. Content d'entasser les noms des divers objets que l'imagination des Grecs et des Arabes a figurés dans le ciel, et cherchant le merveilleux plutôt que la réalité, Cazwini ne fait pas connoître les étoiles auxquelles ces noms se rapportent. M. Ideler a remédié à ce défaut dans ses notes, en indiquant les étoiles par les lettres grecques marquées dans le catalogue de Bayer, et dont l'usage est aujourd'hui généralement adopté par les astronomes. Mais ce rapprochement avec de nouvelles dénominations, plutôt qu'avec celles de Ptolémée marquées par l'auteur arabe, peut donner lieu à des méprises, et n'est pas aussi sûr que celui que renferme l'ouvrage du soufi, auquel les diverses

(1) *Voyez* Not. *in Manilium*, p. 473, édit. de Raphelengius, 1600. Scaliger ne connoissoit pas non plus le texte de la traduction arabe de l'Almageste, ni le texte d'Albatenius. (*Loco citato.*)

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

dénominations de Ptolémée et des Arabes étoient également familières.

Le traité des constellations du soufi est dédié à Adadeddaoulat, et paroît avoir été fait pour son instruction. La Bibliothèque royale de Paris possède plusieurs exemplaires de cet ouvrage, sous les n.os 1110, 1111 et 1113 : ces exemplaires diffèrent peu; le dernier est celui dont je me suis servi. L'ouvrage dans ce manuscrit ne porte pas de titre. Abulpharage, dans le passage que je viens de citer, lui donne celui de كتاب الصور السمائية, *Kitab es-sowar es-sémaïya*, le *Livre des figures célestes ou constellations*. Hadji-khalfa, dans son catalogue des auteurs arabes, turcs et persans, lui donne le titre de *Souret el-kewakeb*, صورة الكواكب, *Figure des constellations*. Voici l'article de Hadji-khalfa relatif à cet ouvrage : « Figure des constellations par le shéikh Aboulhossaïn » Abderrahman ebn-Omar es-soufi. L'auteur de cet ouvrage l'a » composé pour Adadeddaoulat. Il rapporte qu'il a vu deux traités » sur les quarante-huit constellations, l'un de... » (le nom de l'auteur est ici corrompu dans les manuscrits de Hadji-khalfa; on verra par l'extrait de la préface du soufi que le premier auteur cité est Albatenius), » l'autre traité est d'Atared. Ces deux ou- » vrages, ajoute Hadji-khalfa, ne sont pas toujours exacts. »

Avant de suivre le soufi dans la description de chaque constellation, il convient, je crois, de faire connoître la préface dans laquelle il expose l'état de ce genre de connoissances, à l'époque où il écrivoit, et les erreurs commises par ceux qui avoient traité ce sujet avant lui. Les détails dans lesquels entre l'auteur pourront paroître un peu longs, mais ils sont inévitables dans une pareille matière, et prouvent l'exactitude du soufi et l'étendue de ses recherches. Ebn Younis donne pareillement, dans la préface qu'il a mise à la tête de ses tables, la liste des erreurs qu'il a remarquées dans les ouvrages des astronomes qui l'ont précédé.

Après les formules ordinaires qui se trouvent, avec plus ou moins d'étendue, au commencement de tous les ouvrages arabes,

formules

Digitized by Google

formules qui sont ici très-courtes, l'auteur, entrant aussitôt en matière, s'exprime ainsi :

TRAITÉ sur les constellations.

J'ai vu beaucoup de personnes chercher à connoître les étoiles, leur position dans le ciel, et les figures auxquelles elles se rapportent, et j'ai trouvé que ces personnes étoient de deux espèces : les unes suivent la méthode des astronomes, et se fient à des sphères dessinées par des artistes qui, ne connoissant pas eux-mêmes le ciel, prennent les longitudes et les latitudes qu'ils trouvent dans les livres, et placent ainsi les étoiles sur la sphère, sans pouvoir distinguer la vérité de l'erreur; d'où il arrive que ceux qui connoissent les constellations, trouvent, en examinant ces sphères, que plusieurs étoiles y sont disposées autrement qu'elles ne le sont dans le ciel. Ceux qui fabriquent les sphères s'en rapportent aussi quelquefois à des tables astronomiques dont les auteurs prétendent avoir observé toutes les étoiles et en avoir exactement déterminé la position. La vérité est que ces auteurs ont choisi les étoiles les plus célèbres, et que tout le monde connoît, comme l'œil du taureau, le cœur du lion, l'épi de la vierge, les trois étoiles du front du scorpion, qui sont les étoiles dont Ptolémée dit avoir observé les longitudes et les latitudes rapportées dans l'Almageste, parce qu'elles sont voisines de l'écliptique. Les auteurs dont je parle ont pareillement observé ces étoiles, et marqué leurs lieux dans le temps de leur observation. Quant aux autres étoiles, ils ajoutent aux longitudes tirées du catalogue de Ptolémée, ce qu'ils ont trouvé pour le mouvement en longitude dans l'intervalle entre Ptolémée et leurs observations. Ils ajoutent ou retranchent aussi quelques minutes aux longitudes et aux latitudes de beaucoup d'étoiles, pour faire croire par-là qu'ils les ont toutes observées, et qu'ils ont réellement trouvé ces différences, indépendamment de celles qui résultent du mouvement des étoiles en longitude ; mais bien souvent ces auteurs ne connoissent pas les étoiles elles-mêmes. De ce nombre sont Albatenius, Atared et autres.

J'ai vu beaucoup d'exemplaires de l'Almageste, et j'ai trouvé qu'ils différoient dans la position d'un grand nombre d'étoiles. J'ai cherché ces mêmes étoiles dans le livre d'Albatenius, et, parmi celles qu'il prétend avoir observées, j'ai trouvé qu'il avoit supprimé toutes les étoiles sur lesquelles il y a, dans les exemplaires de l'Almageste, la moindre différence. Il a supprimé ainsi beaucoup d'étoiles de la troisième et de la quatrième grandeur, tandis qu'il en rapporte beaucoup de la cinquième et de la sixième.

Il dit ensuite qu'il a observé les étoiles du sagittaire, et qu'il a trouvé l'étoile à l'extrémité de la jambe gauche de devant, dans 28° 30′ du

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

sagittaire. Il dit aussi avoir trouvé que l'addition à faire à la longitude de chaque étoile, pour l'intervalle entre Ptolémée et le temps où lui-même observoit, étoit de 11° 10′. Or, d'après cela, cette étoile devoit être, au temps de son observation, dans 28° 50′ du sagittaire; car son lieu dans l'Almageste est dans 17° 40′ du sagittaire : mais il a retranché 28′ pour faire croire qu'il a observé cette étoile. La preuve qu'il ne l'a ni observée ni connue, et qu'elle n'a pas été plus connue des astronomes qui ont composé des tables, fait des sphères et dessiné dessus les étoiles, c'est qu'ils ont marqué dans leurs livres et sur leurs sphères cette étoile de la seconde grandeur, tandis qu'elle est de la quatrième grandeur, et des plus petites. Elle est placée au-dessous de la couronne australe, et plus méridionale de 1° $\frac{1}{2}$. Il a aussi trouvé dans l'Almageste que l'étoile au genou de la même jambe de devant étoit de la seconde grandeur et des plus petites; il l'a mise de la troisième grandeur. Cette étoile touche à la sixième étoile de la couronne australe; car elles ont la même longitude. L'étoile du genou est seulement plus méridionale de 5′, et elles sont toutes les deux de la quatrième grandeur. Peut-être les traducteurs arabes ou les copistes, ayant marqué la grandeur de ces étoiles par la lettre *dal* د [4], d'autres ont pris cette lettre pour un ب [2], et les ont marquées de la seconde grandeur, de manière que, jusqu'à présent, l'étoile appelée عرقوب الرامى, *le talon du sagittaire*, est marquée dans les tables et sur les sphères comme étant de la seconde grandeur (quoiqu'elle ne soit que de la quatrième). Peut-être aussi la faute vient-elle du manuscrit original de Ptolémée; et personne de ceux qui ont fait des tables, ou observé après lui, n'ayant connu réellement cette étoile, tous ont suivi l'auteur de l'Almageste.

J'ai trouvé un ouvrage d'Atared, عطارد, écrit de sa main, et dans lequel il a représenté les quarante-huit constellations, après, dit-il, en avoir acquis une connoissance parfaite. Il a marqué pareillement cette étoile de la seconde grandeur, comme il l'a trouvée dans les livres. Bien plus, il dit que le sagittaire a le visage tourné au levant, et il le dessine dans cette position; ce qui prouve qu'il n'a pas connu le sagittaire, ni son arc. Car les étoiles appelées النعام الوارد, *l'autruche qui va à l'eau*, précèdent celles qui sont nommées النعام الصادر, *l'autruche qui revient de l'eau* (1). Or les étoiles de l'arc, la pointe de la flèche et le poignet du sagittaire sont du nombre des étoiles appelées *l'autruche qui va à l'eau*. A l'arc appartient aussi l'étoile située au nord et au-dessus des deux autruches, à égale

(1) Ces étoiles sont indifféremment désignées par cette dénomination, ou par celle de النعائم الصادرة, *les autruches qui reviennent de l'eau*; de même les précédentes sont aussi nommées النعائم الواردة, *les autruches qui vont à l'eau*.

Digitized by Google

distance de l'une et de l'autre, et qui, réunie avec elles, présente l'image d'une tente. On nomme *l'autruche qui revient de l'eau*, des étoiles sur l'épaule du sagittaire, sur son bras et à la carne de la flèche. La tête du sagittaire suit *l'autruche qui revient de l'eau*, et l'étoile la plus proche de cette autruche est la nébuleuse de l'œil : ensuite vient le reste de la tête, le bandeau, العصابة, et la chevelure, الذوابة. Le fer de la flèche est dans 17° 12′, la carne de la flèche dans 25° 42′ du sagittaire ; les étoiles de la chevelure sont toutes dans le capricorne ; les quatre étoiles de la queue du cheval du sagittaire, الدابة, sont également dans le capricorne par plus de 10°. Or il est évident que le fer de la flèche se lève avant la carne, la carne avant la chevelure, et la tête de l'homme avant la queue du cheval. Comment donc le visage du sagittaire seroit-il tourné au levant !

J'ai remarqué, en examinant une belle sphère faite par Ali ebn Issa al-Harrani, qu'il avoit placé la cinquième étoile de la vierge, qui se trouve à l'aile gauche, dans le visage même, au nord de la quatrième (π Bayer) qui est au visage : or la latitude de cette étoile de l'aile est de 10′ au nord, et la latitude de celle du visage, de 5° 30′ N. ; d'où il suit que l'étoile à l'aile gauche doit être plus méridionale que celle du visage de 4° 20′ (1). J'ai trouvé dans un exemplaire de l'Almageste, de la traduction d'Hégiage, la latitude de l'étoile à l'extrémité de l'aile, 6° 10′ N., ce qui est une faute du copiste, qui a écrit un *waou* (و , 6) au lieu du *zéro* (صفر). Adoptant cette erreur, ebn Issa a placé l'étoile à cette latitude, et elle est tombée dans le visage au N. de la quatrième. L'Almageste lui indiquoit qu'elle étoit dans l'aile ; il a mal dessiné l'aile, et l'a confondue avec le visage. Cette étoile est à l'extrémité de l'épaule gauche de la vierge : c'est la première des cinq nommées *el-awwa* (العوا), qui sont une des mansions de la lune ; elle est de troisième grandeur.

Ebn Issa a aussi placé la grande étoile qui est au pied (droit de devant) du centaure, sur la croupe du cheval ; il l'a néanmoins désignée par le nom de *pied du centaure*, confondant ainsi le pied et la croupe. Aujourd'hui, à cause de l'addition à faire aux longitudes marquées dans Ptolémée pour son temps, laquelle est de 12° 42′, cette étoile est dans 21° 2′ du scorpion ; sa latitude est 41° 10′ S. Ali ebn-Issa, Albatenius et les auteurs de la table éprouvée, ont trouvé, pour le lieu de cette étoile, dans beaucoup d'exemplaires de l'Almageste, 8° 20′ de la balance. Les auteurs des *Tables éprouvées* ont ajouté 10° 15′ pour l'intervalle entre eux et Ptolémée, et l'ont mise dans 18° 35′ de la balance. Albatenius a

(1) Il semble qu'il faut 5° 20′ ; car, retranchant 10′, latitude de l'étoile à l'extrémité de l'aile, de 5° 30′, latitude de l'étoile au visage, il reste 5° 20′.

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

ajouté 11° 10′, et l'a mise dans 19° 30′ de la balance. Or cette étoile devoit être, du temps d'Albatenius, dans 19° 30′ du scorpion; car son lieu, du temps de Ptolémée, étoit dans 8° 20′ du scorpion (et non de la balance): or, si on la place dans 8° 20 de la balance, elle tombe sur la partie inférieure de la croupe du cheval; mais si on la place dans 8° 20′ du scorpion, elle tombe à l'extrémité du pied droit de devant, comme le dit Ptolémée. Cette étoile est de la première grandeur et la trente-cinquième du centaure; son lieu aujourd'hui, d'après notre addition, est dans 21° 2′ du scorpion.

L'autre espèce de personnes qui veulent apprendre à connoître les étoiles, suit la méthode des Arabes dans la science des *Anwa*, انواء, et des mansions de la lune, et s'attache à ce que contiennent les livres composés sur cette matière. J'ai trouvé sur les *Anwa* beaucoup de livres dont le meilleur et le plus complet est celui d'Abou Hanifa al-Deïnouri. Cet ouvrage montre que l'auteur connoissoit parfaitement, et mieux qu'aucun autre, tout ce qu'ont dit les Arabes sur ce sujet. Leurs vers, leurs rimes, tout lui est familier. Je ne sais cependant s'il a bien connu les étoiles elles-mêmes; car il cite d'ebn al-Aârabi, ebn Kenassa et autres, bien des choses qui prouvent leur peu de connoissance en ce genre; et si lui-même eût bien connu les étoiles, il n'auroit pas rapporté, comme des autorités, les erreurs de ces auteurs.

Ceux qui ont possédé une des deux méthodes, ont en général ignoré l'autre. Ils ont écrit certaines choses sans être versés dans la science à laquelle elles se rattachent; ils ont par-là proclamé leur foiblesse et leur ignorance. De ce nombre est Abou Hanifa, qui dit dans son livre que les noms des douze signes du zodiaque ne viennent pas de ce que la disposition de leurs étoiles sembleroit présenter la figure des objets mêmes dessinés dans les signes. Les étoiles, dit-il, changent de place, et les noms des signes ne changent pas, quoique la disposition des étoiles cesse d'être la même. Abou Hanifa ne savoit donc pas que la disposition des étoiles entre elles ne varie point, que leurs distances respectives, leurs latitudes au N. et au M., sont toujours les mêmes, parce qu'elles sont emportées ensemble et par un mouvement commun autour des pôles de l'écliptique: c'est parce qu'elles sont immuables dans leur situation relative, qu'on les a nommées *étoiles fixes*. Abou Hanifa suppose qu'on les a appelées ainsi, parce que leur mouvement est très-lent en comparaison de celui des planètes.

Dans de semblables questions, la vérité ne peut être connue que par ceux qui ont étudié l'astronomie et observé les corps célestes. J'avois cru Abou Hanifa versé dans l'astronomie et habitué aux observations. Me trouvant à Deïnour, l'an 335 de l'hégire, avec le seigneur Aboul-

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

fadl Mohammed ebn Hossaïn, je logeai dans la chambre qu'avoit habitée Abou Hanifa, et plusieurs personnages respectables me dirent que, pendant nombre d'années, il avoit observé les étoiles sur la terrasse placée au-dessus de cette chambre. Mais lorsque son ouvrage parut, et que je l'eus examiné, je fus convaincu qu'il ne s'étoit attaché qu'aux étoiles les plus connues, et à ce qu'il avoit rencontré dans les livres d'*Anwa*, concernant les mansions de la lune et autres choses semblables.

Tout le monde s'accorde à dire que ces étoiles ont un certain mouvement suivant l'ordre progressif des signes. Ce mouvement, selon Ptolémée et ceux qui l'ont précédé, est d'un degré en cent ans. D'après les auteurs de la *Table éprouvée* et ceux qui ont observé postérieurement à Ptolémée, il est d'un degré en soixante-six ans.

Lorsque, il y a trois mille ans, les figures du zodiaque étoient dans d'autres dodécatémories, les noms de ces dodécatémories étoient certainement analogues aux figures. Ainsi la figure du bélier étant dans la douzième dodécatémorie, et celle du taureau dans la première, cette première dodécatémorie devoit s'appeler *le taureau*, la deuxième *les gémeaux*, la troisième *le cancer*, &c. Mais lorsque, au temps de Timocharès et même avant lui, on renouvela les observations, et que l'on trouva la figure du bélier passée dans la première des douze dodécatémories (laquelle est après le point d'intersection), on changea les noms des dodécatémories, et on appela la premiere *le bélier;* la deuxième, *le taureau;* la troisième, *les gémeaux;* la quatrième, *le cancer*, &c. Or personne ne nous contestera que les signes, par l'effet de leur mouvement propre, ne doivent avec les siècles subir une translation telle que le bélier se trouvera dans la septième dodécatémorie, où est aujourd'hui la balance; la balance dans la première, qu'occupe aujourd'hui le bélier, &c. &c. Alors la première dodécatémorie s'appellera *la balance;* la deuxième, *le scorpion;* la troisième, *le sagittaire*, &c. &c. On nommera le premier degré de la balance *équinoxe de printemps;* le premier du capricorne, *solstice d'été;* le premier du bélier, *équinoxe d'automne;* enfin le premier du cancer, *solstice d'hiver;* car il seroit absurde d'appeler *cancer* la dodécatémorie dans laquelle seroit la figure du capricorne, et de nommer *capricorne* la dodécatémorie que rempliroit la figure du cancer.

Lorsqu'on partagea le ciel en douze dodécatémories, on prit pour point de départ de ces divisions le point de l'équinoxe de printemps, parce qu'à l'époque où le soleil y passe, les jours et les nuits se trouvent égaux : bientôt les jours commencent à devenir plus longs que les nuits, les animaux se reproduisent, les plantes poussent, les eaux croissent, les arbres se couvrent de feuilles, l'air est plus tempéré. On remarqua alors dans chaque dodécatémorie une des figures du zodiaque, et l'on

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

appliqua aux dodécatémories les noms des figures mêmes qu'on y trouva.

Au temps de Timocharès et avant lui, les dodécatémories étoient exactement occupées par les figures qui ont donné leur nom à chacune d'elles. Ainsi, dans la première dodécatémorie, étoit la figure du bélier: c'est ce qui l'a fait appeler *le bélier* dans toutes les langues. Les étoiles de ce signe sont bien connues. Pour peu quon ait étudié le ciel, on sait que les étoiles nommées الشرطان, *les deux marques*, sont placées sur les deux cornes du bélier, et qu'elles ont reçu cette dénomination parce qu'elles sont la première mansion de la lune, les premiers points marquans, et les premières étoiles du zodiaque; car le mot اشراط veut dire *marques*. De même, les étoiles nommées *botaïn*, البُطين, *le ventricule*, ont été ainsi appelées, parce qu'elles avoisinent le ventre du bélier; elles sont au nombre de trois, et disposées en triangle, l'une sur sa cuisse postérieure, l'autre à l'extrémité de son dos, et la troisième sur sa queue.

Dans la deuxième dodécatémorie, on a vu la figure du taureau; sur son dos, les pléiades; Aldébaran à son œil gauche: dans la troisième, les gémeaux; au-dessus de leurs têtes, الذراع المبسوطة, *la patte* (*du lion*) *étendue;* sur leurs pieds, les deux étoiles nommées الهنعة. Quant à celles que l'on appelle الهقعة, elles n'entrent point dans les signes du zodiaque; elles sont à la tête d'orion, entre les deux épaules, un peu plus haut vers le nord. On a reconnu, dans la quatrième dodécatémorie, la figure du cancer: elle est petite, mais c'est la seule que présente cette quatrième division; sur sa poitrine sont les deux étoiles nommées النثرة. Dans la cinquième dodécatémorie, on a remarqué la figure du lion: elle est grande et comprend beaucoup d'étoiles, parmi lesquelles on compte les deux qui portent le nom de الطرف, et qui, par suite de la division du ciel en douze parties égales, restent placées dans la fin du signe du cancer. Au nombre des étoiles du lion est aussi celle qu'on appelle الصرفة; celle-ci est située parmi les dernières du signe. On a donné également à cette dodécatémorie le nom de la figure qu'on y a trouvée. Or il faut remarquer que les Arabes, en se servant des noms de quelques signes du zodiaque, ne les prennent pas dans leur véritable acception, et ne se représentent pas ces signes tels qu'ils sont réellement. La raison de cela est qu'ils ont divisé le ciel par le nombre de jours que la lune met à le parcourir, environ vingt-huit jours, et ils ont cherché dans chaque division des endroits remarquables (appelés *les mansions* ou *demeures de la lune*) tellement espacés, que l'intervalle de l'un à l'autre parût à l'œil égal au chemin que fait la lune en vingt-quatre

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

heures. Ils ont commencé par les *deux marques*, الشرطان, qui étoient les premiers points marquans, après l'intersection équinoxiale du printemps. Ils ont cherché ensuite un autre point éloigné du premier de la distance que la lune parcourt en vingt-quatre heures ; ils ont trouvé les étoiles nommées *botaïn*, البطين, après lesquelles ils ont signalé les pléiades, الثريا, ensuite *l'œil du taureau*, الدبران, et successivement toutes les autres mansions de la lune. Ils n'ont fait aucune attention aux signes du zodiaque, aux dodécatémories, ni à l'étendue des figures dont elles se composent. Ils comptent au nombre des mansions les étoiles nommées *hakau*, الهقعة, qui sont hors du zodiaque : elles appartiennent aux constellations méridionales, et sont sur la tête d'orion. De même les deux mansions nommées الفرغان, *les deux fargh*, sont de la constellation du grand cheval au N. du zodiaque. Ils ont rapporté aux membres du lion des étoiles qui ne font pas partie de la constellation du lion ; ils ont pris les deux étoiles des têtes des gémeaux et les deux qu'on appelle *le chien précédent*, الكلب المتقدم, pour les deux jambes de devant du lion, et les ont appelées *les deux bras du lion*, ذراعى الاسد. Ils ont nommé les nébuleuses du cancer *le nez du lion*, نثرة الاسد ; ils ont fait d'*el-âwwa*, العوا [étoiles de la vierge], les deux cuisses, et des deux *semak*, السماكان [l'épi et arcturus], les deux jambes de derrière : ils ont ainsi placé dans la figure du lion huit mansions qui occupent l'espace de trois signes. Abou Hanifa a cru que toutes ces mansions étoient réellement dans le signe du lion ; et confondant le lion des Arabes avec celui des Grecs, il s'étonne qu'une seule figure s'étende ainsi sur trois signes qui ont chacun un nom particulier. Il paroît n'avoir pas su distinguer l'une de l'autre, les figures du cancer, du lion et de la vierge.

Celles des mansions qui appartiennent à la figure du lion sont au nombre de quatre, qui sont toutes dans 33°.

La première se nomme *tarf*, الطرف [les yeux] : ce sont deux étoiles dont l'une est à la face du lion, près de l'ouverture de la bouche ; l'autre est une des étoiles près et hors la figure du cancer : ces deux étoiles sont placées transversalement dans le ciel, et les Arabes ont imaginé de les regarder comme les yeux de leur lion. Celle qui est à l'ouverture de la bouche du lion se trouve aujourd'hui dans 3° 52′ du signe du lion.

La deuxième est *djebha*, الجبهة [le front] : elle se compose de quatre étoiles, dont trois sur le cou, et la dernière au cœur. Celle-ci se nomme الملكى (régulus) : elle est dans 15° 12′ du lion ; la distance qui la sépare de l'étoile de la gueule est de 11° 20′.

La troisième est *zubra*, الزبرة [la crinière] : ce sont deux étoiles, à la

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

base du cou. Entre الملكى (régulus), et la plus brillante de ces deux étoiles, qui est dans 26° 52′ du lion, il y a un intervalle de 11° 40′.

La quatrième est *sarfa*, الصرفة [le changement] : on donne ce nom à l'étoile brillante qui est sur la queue, et qui se trouve placée dans 7° 11′ de la vierge. Elle est à une distance de 10° 20′ de l'étoile la plus brillante de la crinière.

Les distances entre ces mansions sont à-peu-près les mêmes, et représentent le chemin que parcourt la lune en vingt-quatre heures.

On nomme العوّا, *awwa*, cinq étoiles qui sont sur les deux ailes de la vierge. Les deux *semak*, السماكان, sont, l'un (الاعزل) sur la main gauche de la vierge, l'autre (الـــــرامح) entre les deux cuisses du bouvier, (العوّا appelé aussi الصيّاح) : ce second *semak* n'entre dans la composition d'aucune figure.

Abou Hanifa n'a pas connu la vierge ; il croit que le sixième signe fait partie de la figure du lion, et qu'il a été appelé *l'épi*, السنبلة, à cause d'un groupe d'étoiles voisines les unes des autres, au-dessus de la queue du lion, que les astronomes appellent *la boucle de cheveux*, الضفيرة, et qui, selon lui, ressemblent à un épi. Il dit encore que le signe du sagittaire ou de l'arc, القوس, a été ainsi appelé, non parce qu'on y voit la figure d'un arc, mais parce qu'il s'y trouve certaines étoiles disposées en ligne courbe, qui sont sur la chevelure (ذوابة) du sagittaire, et que les Arabes appellent *le collier*, القلادة ; par conséquent, il n'a su connoître ni l'arc, ni la flèche, ni le personnage du sagittaire, ni aucune constellation, suivant la méthode des astronomes.

Abou Hanifa a parlé des étoiles nommées العوايذ, *el-awaïz*. Il dit que, selon les astronomes, elles forment la tête du dragon (تنّين), et qu'ils appellent la croupe du dragon, *la queue de la poule*, ذنب الدجاجة : il n'a point connu la figure de la poule. Il a parlé aussi des étoiles nommées الفوارس, *el-fewaris* (les cavaliers), sans savoir qu'elles font partie de la poule, et sont placées sur les deux ailes. Il dit que les étoiles nommées *benat-ennaach-el-koubra*, بنات النعش الكبرى, sont au nombre de sept, comme celles qu'on appelle *benat-ennaach-es-soghra*, بنات النعش الصغرى, et que les astronomes les désignent sous la dénomination de *grande ourse ;* il ne savoit donc pas que ces étoiles ne sont pas l'ourse, mais font seulement partie de sa figure. Il dit qu'entre le trône de *semak-el-aazel* et les étoiles nommées *les deux zuban*, زبانان, au-dessous de ces dernières, il

y

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

y a plusieurs étoiles brillantes qui n'ont point été réunies sous une figure, et que l'on appelle *chémarikh*, الشمارخ [les régimes de dattes] : voilà comme il indique les étoiles qui forment la figure du centaure et de la bête (السبع). Il parle ensuite des étoiles *hhadar*, حضار, et *el-wezn*, الوزن, que l'on nomme, dit-il, *mohhlefan*, المحلفان, et il ignoroit qu'elles appartiennent toutes deux au groupe des *chemarikh*. Il parle des *deux loups*, الذيبان, sans savoir que ces étoiles sont du nombre de celles du dragon.

A propos du trône de *semak-el-aazel*, il rapporte, d'après *Ebn Kénassa*, que la lune s'écarte quelquefois de la ligne du zodiaque, et séjourne dans la croupe du lion, qui est le *trône du semak*, عرش السماك. Les étoiles qui forment ce trône sont au nombre de sept, dont cinq brillantes, de troisième grandeur, une de quatrième et une autre de cinquième grandeur : les astronomes les appellent *le corbeau*, الغراب. La latitude de ces étoiles est depuis 15° jusqu'à 21°, au midi du zodiaque ; or, la plus grande distance à laquelle la lune s'écarte du zodiaque est de cinq degrés, suivant Ptolémée, et de 4° 45′, suivant les observateurs. La latitude de l'étoile nommée *semak el-aazel* [l'épi de la vierge] est de 2° au midi ; la lune, dans sa plus grande latitude, ne s'éloigne de *semak el-aazel* que de 2° 45′ : cela a lieu une fois en dix-huit ans, et jamais la lune ne s'écarte jusqu'à passer dans la constellation du corbeau.

De même Albatenius, en voulant montrer qu'il connoissoit les étoiles et les mansions de la lune suivant la manière des Arabes, et en traitant des matières qui n'étoient point de sa compétence, a commis de graves erreurs. Ainsi, c'est à tort qu'il place la mansion nommée *al-botaïn* sur la queue du bélier, et al-débaran à l'origine d'une des cornes du taureau. Il dit que les mansions appelées *el-hecaa*, الهقعة, *el-henaa*, الهنعة, et la première des deux pattes (du lion), مقدم الذراعين, sont dans les gémeaux : il se trompe, car *el-hecaa* est sur la tête d'orion ; et il ne dit pas dans quel endroit des gémeaux sont les deux autres mansions.

Albatenius se trompe encore en mettant la mansion appelée *el-gafr*, الغفر, dans la balance ; car cette mansion se compose de trois étoiles, dont deux sur le pan de la robe de la vierge, et une sur son pied gauche : cette dernière est la plus méridionale des trois. Il place dans le scorpion les deux *zuban*, ainsi que les étoiles nommées *el-eklil*, la couronne ; c'est une double erreur : les deux *zuban* appartiennent à la balance, et sont situés sur les deux bassins. Albatenius a cru que c'étoient les deux serres du scorpion, suivant les Arabes. Quant à la couronne, الاكليل, il a pensé qu'elle étoit représentée par les trois étoiles qui sont au front du scorpion,

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

dans la figure même, tandis que la couronne se compose de trois étoiles placées au-dessus du front du scorpion, dans une ligne transversale. La première, qui est la plus septentrionale, appartient à la balance ; c'est la huitième de la table de Ptolémée : elle est de la quatrième grandeur. La deuxième, qui est au milieu des trois, est une des étoiles autour de la balance, en dehors de la figure : c'est la sixième de ces étoiles. La troisième enfin, qui est la plus méridionale, est également au nombre des étoiles autour de la balance, en dehors de la figure : c'est la huitième d'entre elles. Toutes trois sont de la quatrième grandeur, et forment une ligne courbe, semblable à celle que présentent les trois étoiles du front (du scorpion).

Albatenius prétend encore qu'on voit dans la constellation du sagittaire des étoiles nommées *en-naayem*, النعايم, et *el-beldè*, البلدة. C'est une faute ; car *el-beldè* est un endroit du ciel où il n'y a point d'étoiles, et c'est ce qui lui a fait donner ce nom. Cette dernière erreur a passé sur plusieurs sphères que j'ai vues, dans lesquelles *l'autruche qui va à l'eau*, النعام الوارد, est appelée *en-naayem*, النعايم, et *l'autruche qui revient de l'eau*, النعام الصادر, est appelée *el-beldè*, البلدة. Les Arabes ont fait une mansion dans l'intervalle qui sépare les deux autruches (النعامان).

Selon Albatenius, *saad ez-zabeh*, سعد الذابح, et *saad bala*, سعد بلع, sont des étoiles du capricorne. Cependant *saad bala* est sur la main gauche du verseau, au-dessus du dos du capricorne. Il place le premier et le second *farg*, فرغ, dans les poissons, tandis que ces étoiles appartiennent à la constellation du cheval. Le premier *farg* se compose de deux étoiles, l'une au midi, l'autre au nord ; celle-ci sur l'épaule droite du cheval, à l'origine de sa jambe ; celle-là sur son dos, à la base de l'encolure. Le deuxième *farg* comprend également deux étoiles, l'une (celle du nord) marque le nombril du cheval, et en même temps la tête d'andromède (الامراة المسلسلة) ; elle est commune à ces deux constellations : l'autre (celle du midi) est sur les reins du cheval. Aucune de ces étoiles ne fait partie des constellations zodiacales ; par conséquent, Albatenius n'a connu ni les poissons, ni le cheval.

Albatenius dit encore que toutes les étoiles du catalogue de Ptolemée sont au nombre de mille vingt-deux, sans compter la chevelure, الذوابة, l'étoile appelée *al-fard*, et celles qu'on nomme *mirzam*, المرزم. Or *al-fard*, الفرد, est l'étoile brillante au cou de l'hydre. Les Arabes lui ont donné ce nom, qui signifie *isolée*, parce qu'elle se trouve séparée des autres de même grandeur, et comme isolée au midi. Les Arabes appellent *el-mirzam*, المرزم, toute étoile qui en précède une belle. Ainsi, l'étoile qui précède

Digitized by Google

syrius, الشعرى اليمانية, et qui est à la patte de devant du grand chien, celle qui précède procyon, الشعرى الغميصا, se nomment *les deux mirzam* des deux *cheera*. De même l'étoile qui est sur l'épaule gauche d'orion est appelée *el-mirzam*. Quant à l'étoile appelée par les Arabes *la chevelure*, الذوابة, c'est une des trois que Ptolémée désigne sous le nom collectif de الضفيرة, *la boucle de cheveux*, et qu'il n'a pas comprises dans le nombre de mille vingt-deux. Mais *al-fard* et les *mirzam* sont portées au catalogue, ce qui prouve qu'Albatenius n'a pas connu ces étoiles. S'il se fût renfermé dans l'objet ordinaire de ses études, et s'en fût tenu à la partie astronomique, comme les mouvemens des corps célestes, des sept planètes, les éclipses de soleil et de lune, il se seroit épargné la honte de ces fautes grossières; et son habileté dans la connoissance des étoiles suivant la méthode des astronomes, auroit fait croire qu'il devoit les connoître également d'après la méthode des Arabes.

Ayant fait, en l'an 337 de l'hégire, le voyage d'Ispahan avec le seigneur Aboulfadl, je fus visité par un habitant de la ville, nommé *ebn Rewadja*, qui passoit pour un grand astronome. Il me vanta son astrolabe, sur lequel un grand nombre d'étoiles étoient indiquées. Je lui demandai les noms de ces étoiles. Il me nomma *al-débaran*, les deux brillantes des gémeaux, le cœur du lion, les deux *cheera*, شعريان [syrius et procyon], les deux *semak* السماكان [arcturus et l'épi]; les deux vautours, النسران; et enfin *al-kerd*, القرد [le singe]. Je l'avertis, à ce mot, qu'il se trompoit; que cette étoile s'appeloit *al-fard*, et je lui appris la cause de ce nom. Je lui demandai dans quel endroit du ciel elle se trouvoit; mais il n'en savoit rien. Le même astronome se rendit, en l'an 349, auprès d'Adaded-daoulat. En présence même de ce prince, et devant moi, on lui demanda le nom d'une étoile; c'étoit l'étoile appelée *en-nesr el-wakè*, النسر الواقع [*wega*, la lyre], qui étoit assez élevée au-dessus de l'horizon; il dit, c'est *al-ayouc*, العيوق [la chèvre]. Dans toutes nos villes, les femmes mêmes qui ne s'occupent chez elles qu'à filer, connoissent l'étoile que les Arabes nomment *en-nesr el-wakè*, النسر الواقع, le vautour tombant (la lyre), et l'appellent *el-athafi*, الاثافى [le trépied]. L'astronome dont je parle ne la connoissoit que de nom.

Il est arrivé à la plupart des auteurs dont je viens de parler, de commettre des bévues de ce genre. J'ai donc vu que ces savans, malgré leur habileté, leur immense réputation, la confiance qu'on a en eux, l'usage généralement répandu de leurs livres, n'ont fait que suivre leurs devanciers, sans chercher à voir de leurs propres yeux, et à distinguer ainsi la vérité de

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

l'erreur. J'ai considéré que les lecteurs pourroient ainsi être induits à croire que leurs ouvrages étoient propres à donner une connoissance exacte des étoiles et de leurs places dans le ciel; et trouvant, sur-tout dans les livres composés sur les *anwa* et les mansions de la lune, des choses contradictoires et évidemment fausses qu'il seroit trop long et inutile de rapporter ici, j'avois résolu plusieurs fois de traiter à fond ce sujet; j'en ai été empêché, tantôt par la paresse, et tantôt par de pressantes occupations, jusqu'à ce que j'aie eu le bonheur d'approcher du prince Adadeddaoulat Abou-Chédja, et de devenir un de ses serviteurs. J'ai trouvé ce prince avancé dans les sciences et curieux d'y faire de nouveaux progrès, accueillant avec faveur et comblant de bienfaits tous les savans. Je l'ai entendu parler souvent des étoiles, et témoigner le desir de les connoître lui-même, et de vérifier par ses yeux leurs positions dans le ciel et leurs places dans les constellations. Je ne voyois à la cour du prince personne qui connût bien les quarante-huit constellations décrites par Ptolémée dans son Almageste, personne qui fût en état d'appliquer aux étoiles de ces constellations (si ce n'est à un petit nombre des plus remarquables que tout le monde connoît), les noms employés communément par les astronomes, ou ceux usités des Arabes. Ne trouvant aucun traité, composé avant moi d'après l'une ou l'autre méthode, qui dût inspirer plus de confiance que les écrits des auteurs dont j'ai parlé, et sentant qu'on ne peut se livrer aux observations sans connoître à la vue les constellations et les étoiles dont elles sont formées, j'ai voulu mériter les bonnes grâces du prince en rédigeant un ouvrage étendu sur cette matière.

Mon livre renfermera la description des quarante-huit constellations, traitera des étoiles de chaque figure, de leur nombre, de leur place par rapport à la figure elle-même et au zodiaque, de leurs longitudes et latitudes, enfin du nombre de toutes les étoiles qui ont été observées, soit dans les constellations, soit hors des constellations.

Bien des gens croient que le nombre total des étoiles fixes est de mille vingt-cinq; mais c'est une erreur évidente. Les anciens ont voulu renfermer seulement dans le catalogue qu'ils ont dressé les étoiles les plus visibles, qu'ils ont distinguées en six classes. Ils ont dit que les plus grandes étoient de la première grandeur; celles qui sont un peu plus petites, de la deuxième grandeur; ainsi de suite, jusqu'à la sixième grandeur. Quant à celles qui sont au-dessous de la sixième grandeur, ils ont trouvé qu'elles étoient en trop grand nombre pour pouvoir les compter; c'est pourquoi ils les ont omises.

Il est facile de s'en convaincre. Si l'on fixe attentivement ses regards sur une constellation dont les étoiles sont bien connues et portées dans le catalogue, on trouve dans leurs intervalles beaucoup d'autres étoiles

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

qui ne sont point comptées. Prenons pour exemple *la poule*, الدجاجة [l'oiseau] : elle se compose de dix-sept étoiles faisant partie de la figure, la première sur son bec, la dernière sur sa patte, la plus brillante sur sa queue; les autres sur ses ailes, son cou et sa poitrine; de plus, sous l'aîle gauche sont deux étoiles qui n'entrent point dans la figure. Entre ces différentes étoiles, si vous examinez avec attention, vous en apercevrez une multitude d'autres, si petites et si pressées qu'on n'en peut point déterminer le nombre. Il en est de même dans toutes les autres constellations.

De ces mille vingt-cinq étoiles plus visibles, il en est neuf cent dix-sept qui forment quarante-huit figures ou constellations, dont chacune se compose d'étoiles particulières; ce sont ces figures que Ptolémée a décrites dans son Almageste. Les unes appartiennent à l'hémisphère septentrional; les autres au zodiaque, qui est le chemin du soleil, de la lune et des planètes; d'autres enfin sont dans l'hémisphère méridional.

On a donné à chaque constellation le nom de la chose dont elle offroit la ressemblance. Les unes présentent l'aspect d'un être humain, comme les gémeaux, l'homme à genoux, le serpentaire; les autres sont l'image d'animaux terrestres ou marins, comme le bélier, le taureau, les poissons, &c.; quelques-unes représentent des objets différens des hommes et des animaux, tels que la couronne, la balance, le verseau; il en est même qui n'offrent point l'image d'un être complet. Faute de trouver dans le voisinage quelques étoiles qui pussent achever la figure, on n'a dessiné que la partie apparente du corps de l'animal. Ainsi, la constellation du petit cheval, قطعة الفرس, se compose de quatre étoiles formant une figure alongée, semblable à la tête d'un cheval. Auprès de ces étoiles, il ne s'en trouve pas d'autres qui puissent marquer le corps et les jambes; en conséquence, on a nommé cette constellation قطعة الفرس, *la portion du cheval.* De même la figure du grand cheval n'a ni jambes de derrière, ni croupe; elle n'a que la partie antérieure jusqu'au nombril et aux reins. La figure du taureau n'a aussi que la partie antérieure : elle se termine, à l'extrémité du dos, à une ligne de quatre étoiles qui forment la section.

Plusieurs constellations offrent l'image d'un être moitié homme, moitié animal : tels sont le sagittaire et le centaure, qui sont hommes depuis la tête jusqu'à la ceinture, et chevaux depuis les reins jusqu'à la queue.

Il est aussi des figures qui n'ont pu être complétées qu'en empruntant à une figure voisine une étoile qui est devenue commune entre elles deux; c'est ce qui a eu lieu pour le cocher, dont la figure ne s'achève

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

qu'au moyen de l'étoile qui est sur l'extrémité de la corne septentrionale du taureau. Cette étoile est en même temps une corne du taureau et un pied du cocher. De même la brillante au nombril du cheval (c'est la plus septentrionale des deux étoiles nommées *le second farg*, الفرغ الثانى) appartient en même temps au cheval et à andromède, dont elle marque la tête.

On a imaginé ces constellations, on leur a donné des noms, on a noté une à une leurs étoiles, afin que chacune de ces étoiles eût une dénomination distincte qui la fît reconnoître lorsqu'on voudroit l'indiquer. De plus, on a déterminé la place des étoiles par rapport aux figures et au zodiaque, ainsi que leur latitude septentrionale ou méridionale, pour qu'on pût savoir en tout temps les heures de la nuit, le lever des astres, et autres choses fort utiles qu'on apprend par la connoissance des étoiles.

Les autres étoiles, c'est-à-dire, les cent huit qui ne font pas partie des figures, ont été rapportées néanmoins aux constellations dont elles se trouvent voisines, et on les a nommées *étoiles hors de la figure* (خارج الصورة). Telles sont les cinq qui viennent après les deux de l'épaule droite du serpentaire; la brillante qui est au-dessus de la tête du bélier et que les Arabes nomment *en-nateh*, الناطح; les quatre qui sont au-dessus de sa croupe; les nébuleuses placées au-dessus de la queue du lion, appelées par les astronomes *ed-dhafira*, الضفيرة [la tresse], et par les Arabes *el-hulbè*, الهلبة [la touffe de poils]; la brillante entre les cuisses du bouvier, qui n'appartient point à la figure, et que l'on nomme *es-semak er-rameh*, السماك الرامح; enfin, les deux qu'on remarque sous l'aile de la poule.

Des quarante-huit constellations, vingt-une sont au nord de l'écliptique, douze dans le zodiaque, et quinze au midi de l'écliptique. Les constellations boréales sont: la petite ourse, la grande ourse, céphée, le bouvier (العوّا, appelé aussi الصنّاج, et ailleurs الصياح), la couronne boréale (الفكّة des Arabes), l'homme à genoux, la lyre (شلياق, appelée par les Arabes النسر الواقع), l'oiseau, (la poule, الدجاجة), cassiopée, persée qui porte la tête de méduse, le cocher, le serpentaire, le serpent, la flèche, l'aigle (النسر الطاير ou العقاب), le dauphin, le petit cheval, le grand cheval, andromède et le triangle. Ces constellations renferment trois cent soixante étoiles, dont trois cent trente-une dans les figures, et vingt-neuf hors et près des figures.

Les douze signes du zodiaque sont: le bélier, le taureau, les gémeaux,

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

le cancer, le lion, la vierge, la balance, le scorpion, le sagittaire, le capricorne, le verseau, les poissons. Ils contiennent trois cent quarante-six étoiles; deux cent quatre-vingt-neuf dans les figures, et cinquante-sept hors des figures. Les étoiles de *la boucle de cheveux* ou *tresse*, الضفيرة, ne sont point comprises dans ce nombre.

Enfin, les quinze constellations méridionales sont : la baleine (قيطس), orion (الجبّار et الجوزا), le fleuve, le lièvre, le grand chien, le petit chien, le navire, l'hydre, la coupe, le corbeau, le centaure, la bête du centaure, l'autel, la couronne australe et le poisson austral. Elles renferment trois cent seize étoiles, dont deux cent quatre-vingt-dix-sept dans les figures, et dix-neuf hors des figures.

Le nombre total des étoiles qui ont été observées est donc de mille vingt-deux, sans compter *la boucle de cheveux*, الضفيرة, qui se compose de trois étoiles.

Quant aux lieux des étoiles marqués dans les tables, Ptolémée s'est appuyé sur les observations de Ménélaüs, faites l'an 845 de Nabonassar, et a marqué les positions des étoiles pour la première année d'Antonin, 886 de Nabonassar. L'intervalle entre l'observation de Ménélaüs et cette première année d'Antonin est de quarante-un ans. Ptolémée dit que Ménélaüs trouva la distance de l'épi au premier degré du cancer de 86° 15′, et la distance de l'étoile la plus septentrionale des trois du front du scorpion au point équinoxial d'automne de 35° 55′; d'où il suit que la place de l'épi devoit être alors dans 26° 15′ de la vierge, et celle de l'étoile la plus septentrionale des trois au front du scorpion, dans 5° 55′ du scorpion. Ptolémée croyoit que le mouvement des étoiles en longitude étoit d'un degré en cent ans. Ajoutant donc aux lieux de ces deux étoiles observées par Ménélaüs, 25′ environ pour leur mouvement dans quarante-un ans, il a placé l'épi dans 26° 40′ de la vierge, et l'étoile, au front du scorpion, dans 6° 20′ du scorpion; ensuite il a ajouté cette même quantité 25′ à toutes les étoiles, et c'est ainsi qu'il a dressé les tables qui sont dans l'Almageste.

Les auteurs de la *Table vérifiée* observèrent ensuite et trouvèrent que le mouvement des étoiles, depuis le temps de Ménélaüs jusqu'à eux, avoit été d'un degré en soixante-six ans.

Entre l'époque pour laquelle nous avons marqué les positions des étoiles dans ce livre, c'est-à-dire, l'an 1276 d'Alexandre, et l'observation de Ménélaüs, il s'est écoulé huit cent soixante-six ans. Le mouvement des étoiles dans cet intervalle, en le supposant d'un degré en soixante-six ans, a dû être de 13° 7′ environ. Si nous en retranchons l'addition faite par Ptolémée (25′ pour chaque étoile), il nous restera ce qu'il faut

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

ajouter aux lieux assignés par Ptolémée aux étoiles, c'est-à-dire, 12° 42'. Le lieu de l'épi sera donc, pour le commencement de l'an 1276 d'Alexandre, dans 9° 22' de la balance, et la plus septentrionale des trois étoiles du front du scorpion se trouvera dans 19° 2' du scorpion; et telle sera l'addition à faire aux longitudes de toutes les étoiles.

Les latitudes seront les mêmes que celles de Ptolémée : car les étoiles tournant autour des pôles du zodiaque, les latitudes ne changent pas. Quant aux grandeurs des étoiles, nous les marquerons telles que nous les avons observées de nos propres yeux.

Nous allons maintenant entrer dans le détail des étoiles de chaque constellation, indiquer leur nombre, leurs noms et leurs surnoms, selon les astronomes et les Arabes, afin qu'une dénomination puisse faire reconnoître l'autre. Nous tracerons aussi les figures qui ont donné leur nom aux constellations, à cause de la ressemblance qu'on a trouvée entre elles, et nous placerons les étoiles comme elles doivent l'être dans ces figures, afin de représenter exactement l'état du ciel. Nous dresserons ensuite une table de ces étoiles, dans laquelle seront marqués leurs noms, leurs longitudes pour l'époque désignée ci-dessus, leurs latitudes au nord ou au midi, et leurs grandeurs. Chaque étoile sera notée, dans les tables et dans les figures, d'une des lettres numériques, qui servira à la faire trouver facilement lorsque nous en parlerons. Nous commencerons par les étoiles les plus voisines du pôle apparent, et nous décrirons successivement toutes les autres, en suivant l'ordre de proximité, comme l'a fait Ptolémée. J'implore le secours de Dieu pour réussir dans mon entreprise, et présenter à l'émir Adadeddaoulat un ouvrage qui lui soit agréable.

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

كتاب الصور السمآئية

للشيخ ابى الحسين عبد الرحمان بن عمر بن سهل الصوفى الرازى ۞

بسم الله الرحمن الرحيم ۞

قال عبد الرحمان بن عمر المعروف بابى الحسين الصوفى بعد ان حمد الله وصلى على رسوله المصطفى انى رايت كثيرًا من الناس يخوضون فى طلب معرفة الكواكب الثابتة ومواقعها من الفلك وصورها ووجدتهم على فرقتين احديهما تسلك طريقة المنجمين ومعولها على كرات مصورة من عمل من لم يعرف الكواكب باعيانها وانما عولوا على ما وجدوه فى الكتب من اطوالها وعروضها فرسموها فى الكرة من غير معرفة خطايها وصوابها فاذا تاملها من يعرفها وجد بعضها مخالفًا فى النظر والتاليف لما فى السما او على ما وجدوه فى الزيجات وادعا مولفوها انهم قد رصدوها وعرفوا مواضعها وانما عمدوا الى الكواكب المشهورة التى يعرفها كثير من الخاص والعام مثل عين الثور وقلب الاسد والسماك الاعزل والثلثة التى فى جبهة العقرب وهذه الكواكب هى التى ذكر بطلميوس انه رصدها باطوالها وعروضها واثبتها فى كتابه المعروف بالمجسطى لقربها من منطقة فلك البروج فرصدوها واثبتوا مواضعها فى وقت ارصادهم ثم عمدوا بعد ذلك الى الكواكب الثابتة الاخرى التى اثبتها بطلميوس فى الجدول من كتابه فراموا على كل واحد منها مقدار ما وجدوا

TRAITÉ sur les constellations.

من حركات هذه الكواكب فى المدة التى بين رصدهم وتاريخ بطليموس
من السنين وزادوا ايضًا على اطوال كواكب كثيرة وعروضها
دقايق يسيرة او نقصوا منها اوهموا بذلك انهم قد رصدوا الكل وانهم
وجدوا بين ارصادهم واوضاع بطليموس من الخلاف فى اطوالها وعروضها
القدر الذى يخالفونه به سوى الزيادة التى وجدوها من حركاتها فى المدة
التى بينهم وبين بطليموس من السنين من غير ان عرفوا الكواكب
باعيانها مثل البتانى وعطارد وغيرهما فانا تاملنا نسخًا كثيرة لكتاب
المجسطى ووجدنا بعضها تخالف بعضًا فى كواكب كثيرة وطلبنا ذلك
فى كتاب البتانى وفيما ادعاه من الرصد فوجدناه قد اسقط كل كوكب
فيه ادنى خلاف بين النسخ فاسقط كواكب كثيرة من القدر الثالث
والرابع واثبت كثيرًا من القدر الخامس والسادس ثم ذكر انه قد رصد كوكبة
الرامى وانه وجد موضع الكوكب الذى على عرقوبه المتقدم الايسر
فى القوس ثمانيا وعشرين درجة ونصف درجة وقد كان زعم فى كتابه
انه وجد فى وقت رصده من الزيادة لكل كوكب على ما فى كتاب المجسطى
احدى عشرة درجة وعشر دقايق ويجب على ما حكاه من الزيادة فى كل
كوكب ان يكون موضع هذا الكوكب فى القوس ثمانيًا وعشرين
درجة وخمسين دقيقة لان موضعه فى المجسطى فى القوس سبع عشرة
درجة واربعون دقيقة فنقص منها عشرين دقيقة يوهم انه قد رصد
هذا الكوكب والدليل على انه لم يرصده ولم يعرفه ولا غيره من
المنجمين ممن الفوا الزيجات واتخذوا الكرات ورسموا فيها الكواكب انهم
اثبتوا هذا الكوكب فى كتبهم وعلى الكرات من القدر الثانى وهذا
الكوكب من القدر الرابع من اصغره وهو تحت الاكليل الجنوبى

TRAITÉ sur les constellations.

يزيد عرضه على عرض اكثر كواكب الاكليل فى الجنوب عرضًا
مقدار درجة ونصف وكذلك الكوكب الذى على ركبة هذه الرجل
وجد فى المجسطى انه من القدر الثانى من اصغره فاثبته من القدر الثالث
وهذا الكوكب هو ملاصق الكوكب السادس من كواكب الاكليل
الجنوبى لانهما جميعًا فى الطول فى موضع واحد غير ان الذى على الركبة
اميل الى الجنوب فى العرض مقدار خمسين دقيقة وهما جميعًا فى القدر
الرابع ولعل النقلة او الوراقين اثبتوا لهذين الكوكبين فى الاقدار د فغلط
الوراق وقدر انه ب فاثبتهما فى القدر الثانى والى وقتنا هذا يرسم فى
الزيجات وعلى الكرات عرقوب الراعى من القدر الثانى اولعل الخطا وقع فى
نسخة الاصل ولم يكن بعد بطليموس من عرف هذا الكوكب من
مولفى الزيجات واصحاب الارصاد فقلدوا بطليموس واثبتوه فى القدر الثانى
و وجدنا لعطارد كتابًا بخطه قد صور فيه الصور الثمانى والاربعين يذكر
فيه انه صورها بعد ان بلغ النهاية فى علمها ومعرفتها ووضع هذا
الكوكب الذى على عرقوب الراعى من القدر الثانى ايضا على ما وجده فى الكتب
وذكر ان الراعى وجهه الى جهة المشرق وصوره فى كتابه كذلك فدل
على انه لم يعرف الراعى ولا القوس وذلك لان النعام الوارد متقدم
النعام الصادر وكواكب القوس ونصل السهم ومقبض الراعى هى من
النعام الوارد ومن الكوكب الشمالى الذى فوق النعامين هو بينهما وقد صار
بهما شبيها بالقبة واما كواكب النعام الصادر فان بعضها على منكب
الراعى وبعضها على مرفقه وبعضها على موضع فوق السهم وراس الراعى
يتبع النعام الصادر واقرب كوكب الى هذا النعام هو الحابى الذى على
عين الراعى والراس بعد ذلك والعصابة والنوابة بعد الراس وتصل السهم

TRAITÉ sur les constellations.

فى سبع عشرة درجة وخمس درجة من القوس وفوق السهم فى خمس
وعشرين درجة ونصف وخمس درجة من القوس ايضًا وكواكب
الذوابة كلها فى الجدى وكذلك الكواكب الاربعة التى على ذنب الدابة كلها فى
الجدى فى اكثر من عشر درجات فمن البين ان نصل السهم يطلع قبل
الفوق والفوق يطلع قبل الذوابة والراس وقبل ذنب الدابة فكيف يكون
وجه الرامى الى المشرق ووجدنا فى كرة عظيمة الشان من عمل على ابن
عيسى الحرّانى قد رسم الكوكب الخامس الذى على جناح العذراء الايسر
فى الوجه فى ناحية الشمال عن الكوكب الرابع الذى على الوجه وذلك
ان عرض الكوكب الذى على الجناح هو فى ناحية الشمال عشر دقايق
والذى على الوجه عرضه فى الشمال خمس درجات ونصف درجة فوجب
ان يكون الذى على الجناح الايسر امتيل الى الجنوب عن الذى فى
الوجه باربع درجات وثلث درجة ووجدنا فى نسخة لكتاب بطلميوس
من نقل الحجاج عرض الذى على الجناح ست درجات وعشر دقايق فى
الشمال وكان ذلك من غلط الوراق لانه كتب بدل الصفر واوًا فرسمه على
الكرة بهذا العرض فوقع على الوجه فى ناحية الشمال عن الرابع الذى
على الوجه وقرا فى الكتاب انه من الجناح ولم يميز بين طرف الجناح
والوجه وهو على طرف منكب العذرا الايسر وهو اول كوكب من
كواكب العوّاء الذى ينزل به القمر من القدر الثالث ورسم
ايضًا الكوكب العظيم الذى على رجل قنطورس على كفل الفرس وكتب
عليه رجل قنطورس ولم يميز بين الكفل والرجل وذلك ان هذا
الكوكب فى هذا الزمان بحسب زيادتنا على مواضعها التى ذكرها بطلميوس
فى زمانه وهى لكل كوكب اثنتا عشرة درجة ونصف وخمس درجة

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

وهو فى احدى وعشرين درجة ودقيقتين من العقرب وعرضه فى ناحية
الجنوب احدى واربعون درجة وعشر دقايق ووجد على بن عيسى
والبتانى واصحاب الممتحن موضع هذا الكوكب فى كثير من
نسخ المجسطى فى ثمانى درجات وثلث درجة من الميزان فزاد اصحاب
الممتحن على هذا الموضع عشر درجات و ربع درجة لما بين زمانهم و زمن
بطليموس من السنين واثبتوا موضعه فى ثمانى عشرة درجة وخمس وثلثين
دقيقة من الميزان وزاد البتانى احدى عشرة درجة وعشر دقايق واثبت
موضعه فى تسع عشرة ونصف درجة من الميزان ايضًا ووجب ان
يكون موضعه فى زمان البتانى فى مثل هذه الاجزاء من العقرب لان
موضعه فى زمن بطليموس كان ثمانى درجات وثلث درجة من العقرب
فاذا رسم على الكرة فى هذه الاجزا من الميزان وقع على كفل الدابة تحت القطن
واذا رسم فى مثلها من العقرب وقع على طرف اليد اليمنى من الفرس كما
يذكر بطليموس وهو الكوكب الخامس والثلثون من كوكبة قنطورس فى
القدر الاول وموضعه فى زماننا بحسب زيادتنا فى احدى وعشرين درجة
ودقيقتين من العقرب. واما الفرقة الاخرى فانها سلكت طريقة
العرب فى معرفة الانواء ومنازل القمر ومعولهم على ما وجدوه فى الكتب
المولفة فى هذا المعنى ووجدنا فى الانوا كتبًا كثيرة اتمها واكملها فى
فنه كتاب ابى حنيفة الدينورى فانه يدل على معرفة تامة بالاخبار الواردة
عن العرب فى ذلك واشعارها واسجاعها فوق معرفة غيره ممن الفوا الكتب
فى هذا الفن ولا ادرى كيف كان معرفته بالكواكب على مذهب العرب
عيانًا فانه يحكى عن ابن الاعرابى وابن كناسة وغيرهما اشياء كثيرة
من امر الكواكب تدل على قلة معرفتهم بها وان ابا حنيفة ايضا لو عرف

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

الكواكب لم يسند الخطا اليهم ثم كل من عرف من الفرقتين احدى الطريقتين لم يعرف الاخرى والف فى كتابه اشيا من غير الفن الذى اخذ فيه نادى بها على نفسه بالخطا وخفة البضاعة فيه منهم ابو حنيفة فانه ذكر فى كتابه ان البروج الاثنى عشر لم تسم بهذه الاسما لان نظم كواكبها مشاكل للصورة المسماة باسمها وان الكواكب تنتقل عن اماكنها واسما البروج غير زايلة وان زال نظم الكواكب ولم يعلم ان نظمها لا يزول ولا يتغير وكذلك ابعاد بعضها عن بعض وعروضها فى الشمال والجنوب عن منطقة فلك البروج لا تزيد ولا تنقص ولا تتغير عن جهاتها لانها باسرها تتحرك بحركتها الطبيعية حركة واحدة حول قطبى فلك البروج ولذلك سميت ثابتة وقدر ابو حنيفة انها سميت ثابتة على الاغلب من الامر لان حركاتها بطية باضافتها الى حركات الكواكب السريعة السير وهو لم يعرف هذه الاحوال لانها تخفى الا على من سلك طريقة المنجمين وارتاض بعلم الهيئة والارصاد وقد كنت اظن بابى حنيفة بان له رياضة بعلم الهيئة والرصد فقد كنت بالدينور فى سنة خمس وثلاثين وثلثماية من سنى الهجرة فى صحبة الاستاد الرييس ابى الفضل محمد بن حسين اطال الله بقاه نازلا فى حجرته وحكى لى جماعة من المشايخ انه كان يرصد الكواكب على سطح هذه الحجرة سنين كثيرة فلما ظهر تاليفه وتاملت ما اودعه كتابه علمت ان الذى كان يراعيه انما كان طلب الظاهر المشهور من الكواكب وما كان يجده فى كتب الانوا من ذكر المنازل وما اشبهها والناس كلهم متفقون على ان لهذه الكواكب حركة الى توالى البروج اما على راى بطليموس ومن تقدمه ففى كل ماية سنة درجة واما على راى اصحاب الممتحن ومن رصد بعد

TRAITÉ sur les constellations.

بطلميوس فنى كل ست وستين سنة درجة فما تنكر انه لما كانت
مواضع هذه الصور التى على منطقة البروج منذ ثلثة الاف سنة فى غير
هذه الاقسام ان اساميها كانت بحسب ذلك وان صورة الحمل كانت فى
القسم الثانى عشر وصورة الثور كانت فى القسم الاول فكان يسمى القسم
الاول من البروج الثور والثانى الجوزا والثالث السرطان ولما جددوا
الارصاد فى ايام طيموخارس وقبله ووجدوا صورة الحمل قد انتقلت
الى القسم الاول من الاقسام الاثنى عشر الذى هو بعد نقطة التقاطع غيروا
اساميها فسموا القسم الاول الحمل والثانى الثور والثالث التومين والرابع
السرطان ولا يخالفنا احد فى ان هذه الصور تنتقل بحركاتها على مر الدهور
عن اماكنها حتى تصير صورة الحمل فى القسم السابع الذى للميزان
وصورة الميزان فى القسم الاول الذى للحمل وصورة السرطان فى
القسم العاشر الذى للجدى وصورة الجدى فى القسم الرابع الذى للسرطان
فيسمى اول الاقسام الميزان، والثانى العقرب، والثالث القوس، والرابع
الجدى، والخامس الدلو، والسادس الحوت، والسابع الحمل، والثامن الثور،
والتاسع الجوزا، والعاشر السرطان، والحادى عشر الاسد، والثانى عشر
السنبلة، ويسمى اول الميزان الاعتدال الربيعى واول الجدى الانقلاب
الصيفى واول الحمل الاعتدال الخريفى واول السرطان الانقلاب الشتوى
لانه من المحال ان يسمى القسم الذى عليه صورة الجدى بالسرطان والقسم
الذى عليه صورة السرطان بالجدى وذلك انهم لما قسموا الفلك باثنى
عشر قسمًا وجعلوا ابتدا الاقسام من نقطة الاعتدال الربيعى لاعتدال
الليل والنهار عند مرور الشمس بهذه النقطة واخذ النهار فى الزيادة على
الليل وابتدا النشو فى الحيوانات والنمو فى النبات والمياه وتورق الاشجار

TRAITÉ sur les constellations.

واعتدال الهوا ووجدوا فى كل قسم من هذه الاقسام صورة من الصور التى
على منقطة البروج سموا كل قسم باسم الصورة التى وجدوها عليه
وكان فى زمن طيموخارس وقبله على هذه الاقسام هذه الصور باعيانها التى
سميت الاقسام بها وكانت على القسم الاول صورة الحمل فسموه بجميع اللغات
بهذا الاسم وكواكبها معروفة مشهورة لا يخفى على من له ادنى رياضة
بمعرفة الكواكب ان الشرطين على قرنيه وانما سمى الشرطين لانه اول
المنازل واول العلامات واول البروج والاشراط العلامات والبطين يسمى
بهذا الاسم لانه على موضع البطن منه وهو من ثلثة كواكب على
مثلث احدها على فخذه الموخر واخر على اخر ظهره واخر على اليته
ووجدوا على القسم الثانى صورة الثور والثريا على ظهره والدبران على عينه
اليسرى وفى الثالث صورة التوءمين والذراع المبسوطة على راسيهما
والهنعة على قدميهما فاما المقعة فليست من صور البروج وانما هى
على راس الجبار بين المنكبين ترتفع عنهما الى الشمال قليلا ووجدوا
فى القسم الرابع صورة السرطان وهى صورة صغيرة الا انه لم يوجد غيرها
على هذا القسم والنثرة على صدرها ووجدوا فى القسم الخامس صورة الاسد
وكانت صورة كبيرة كثيرة الكواكب بعضها بالقسمة فى اخر اجزاء السرطان
وهو الطرف واخرها وهو الصرفة فى اخر اجزاء الاسد فسموا هذا القسم ايضًا
باسم الصورة التى وجدوها عليه والعرب لم يستعمل صور البروج على
حقيقتها وانما قسمت دور الفلك على مقدار الايام التى يقطع القمر فيها الفلك
وهى ثمنية وعشرين يومًا على التقريب وطلبت فى كل قسم منها علامة
يكون ابعادما بينها فى راى العين مقدار سير القمر فى يوم وليلة
وبدات بالشرطين وكانت اول العلامات من نقطة الاعتدال الربيعى ثم

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

طلبت بعد الشرطين علامة اخرى يكون بعدها من الشرطين مقدار
سير القمر فى يوم وليلة فوجدت البطين و بعد البطين الثريا ثم الدبران
وكذلك المنازل كلها ولم تلتفت الى البروج واقسامها ومقادير صورها
الا انها ادخلت الهقعة فى جملة المنازل وليست من البروج وانما هى من
الصور الجنوبية على راس الجبار وكذلك الفرغان هما من صورة الفرس فى
ناحية الشمال ونسبت كواكب كثيرة الى اعضا الاسد هى من صورة غير
صورة الاسد فجعلت الكوكبين الذين على راس التومين واللذين يسميان
الكلب المتقدم ذراعى الاسد واللطخة التى على صدر السرطان سمتها نثرة
الاسد وهى مخطته وصيرت العوا وركيه والسماكين ساقيه فصيرت
صورة الاسد ثمانية منازل من ثلثة ابراج فقدر ابو حنيفة ان هذه
المنازل كلها على الحقيقة من صورة الاسد فانكر ان تكون صورة واحدة على
ثلثة ابراج كل برج منها يسمى باسم اخر ولم يعرف صورة السرطان ولا
صورتى الاسد والعذرا والذى من صورة الاسد من هذه المنازل
اربعة كلها على ثلث وثلثين درجة اولها الطرف وهما كوكبان احدهما
على وجه الاسد فى موضع منفخ الفم والاخر من الكواكب التى هى حوالى
صورة السرطان خارج الصورة معترضان فى السما شبهتهما العرب بعينى
الاسد والذى على منفخ الفم هو فى زماننا فى ثلث درجات وثلثى وخمس
درجة من الاسد ثم الجبهة وهى من اربعة كواكب ثلثة منها على
رقبته وواحد على موضع القلب الذى يقال له الملكى وهو فى خمس
عشرة درجة وخمس درجة من الاسد وبينه وبين الذى على منفخ الفم
احدى عشرة درجة وثلث درجة ثم الزبرة وهى كوكبان على كاهله بين الملكى
وبين انور كوكبى الزبرة احدى عشرة درجة وثلثا درجة وهو على ست

TRAITÉ sur les constellations.

وعشرين درجة وثلثى وخمس درجة من الاسد والصرفة هو الكوكب
النير الذى على ذنبه وهو فى سبع درجات وخمس درجة من السنبلة
وبين انور كوكبى الزبرة وبينه عشر درجات وثلث درجة وكل هذه
الابعاد متقاربة وكل واحد منها مقدار سير القمر فى يوم وليلة على
التقريب فاما العوا فهى خمسة كواكب على جناحى العذرا والسماك على
احدهما وهو الاعزل على يد العذرا اليسرى والراح فيما بين فخذى
العوا الذى يقال له الصياح وليس فى شى من الصور ولم يعرف العذرا
وقدر ان البرج السادس داخل فى جملة صورة الاسد وانه سمى
السنبلة للكواكب المجتمعة المتقاربة التى فوق ذنب الاسد التى تسميها
المنجمون الضفيرة وانها تشبه السنبلة وقد ذكر مثل ذلك فى برج
القوس ايضًا انه لم يسم بالقوس لان هناك صورة قوس وانه سمى بهذا
الاسم للكواكب المقوسة التى على نوابة الرامى التى تسميها العرب
القلادة ولم يعرف القوس والنبل والرامى ولا شيًا من الكواكب على
طريقة المنجمين وذلك انه وصف العوايذ واكثر ما قال فيها انها عند
المنجمين راس التنين وانهم يسمون الردف ذنب الدجاجة ولم يعرف
صورة الدجاجة ووصف الفوارس ولم يعلم انها من صورتها ايضًا على
جناحيها وذكر ان بنات نعش الكبرى سبعة كواكب ايضًا على
مثال الصغرى وان المنجمين يسمونها الدُّبَّ الاكبر ولم يعلم انها من
صورة الدب وذكر ان فيما بين عرش السماك الاعزل وبين الزبانين
اسفل منهما كواكب نيرة مجتمعة على غير نظم تسمى الشماريخ اراد
بذلك كواكب صورتى قنطورس والسبع ثم ذكر بعد ذلك حضار
والوزن وانهما يسميان محلفين ولم يعلم انهما من جملة الشماريخ وذكر

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

النجبين ولم يعلم انها من جملة كواكب التنين وذكر عرش
السماك الاعزل وحكى عن ابن كناسة ان القمر ربما عدل فنزل بعجز
الاسد وهو عرش السماك وهذه الكواكب عددها سبعة خمسة منها
نيرة فى القدر الثالث وواحد فى القدر الرابع وواحد من الخامس يسميها
المنجمون الغراب وعرض اكثر كواكبها عن فلك البروج فى الجنوب ما بين
خمس عشرة درجة الى احدى وعشرين درجة واكثر ما يعدل القمر
عن فلك البروج على راى بطليموس خمس درجات وعلى راى اصحاب
الارصاد اربع درجات ونصف وربع درجة وعرض السماك الاعزل فى الجنوب
درجتان فهو يعدل عن مدار السماك الاعزل الى الجنوب اذا كان فى نهاية
عرضه درجتين ونصف وربع درجة وذلك فى كل ثمانى عشرة سنة مرة
ولا يعدل الى شئ من كوكبة الغراب وكذلك البتانى لما احب ان
يظهر من نفسه معرفة بمنازل القمر والكواكب على مذهب العرب واخذ
فيما لم يكن من شانه ظهر نقصه وذلك انه ذكر فى كتابه عدد كوكبة كل
برج من البروج الاثنى عشر كما ذكر بطليموس فى كتاب المجسطى وذكر
ان فى جملة كوكبة الحمل الشرطين على قرنيه والبطين على اليته وغلط
فى ذلك لان البطين ثلثة كواكب على مثلث قد تقدم ذكره وان فى
كوكبة الثور الثريا على ظهره والدبران اصل قرنه وغلط فى
ذلك ايضا لان الدبران على عينه الجنوبية وهو النير الاحمر من الخمسة
التى على الوجه وان فى كوكبة التوءمين الهقعة والهنعة ومقدم الذراعين
وغلط ايضا لان الهقعة من كوكبة الجبار على راسه بين المنكبين ولم يذكر
الهنعة والذراع على اى موضع هما من صورة التوءمين والهنعة
كوكبان على قدميهما والذراع كوكبان نيران على راسيهما وان فى

TRAITÉ sur les constellations.

كوكبة الميزان الغفر وغلط لان الغفر ثلثة كواكب اثنان منها على
ذيل العذرا وواحد على رجلها اليسرى وهو اميل الثلثة الى الجنوب
وذكر ان فى كوكبة العقرب الزبانين وكذلك الاكليل وغلط فيهما جميعًا
لان الزبانين من كوكبة الميزان وهما على كفتى الميزان وذهب الى انهما
زبانيا العقرب اى قرناها على مذهب العرب والاكليل قدر انه
الثلثة التى فى جبهة العقرب من الصورة وهى ثلثة كواكب معترضة
فوق جبهة العقرب احدها وهو الشمالى من صورة الميزان وهو الكوكب
الثامن من جدول بطلميوس فى القدر الرابع والثانى وهو الاوسط من الثلثة
من الكواكب التى حوالى الميزان خارجة عن الصورة وهو السادس
منها والثالث وهو الجنوبى من الثلثة من الكواكب الخارجة عن صورة
الميزان ايضًا وهو الكوكب الثامن منها وهى كلها من القدر الرابع على
تقويس شبيه بتقويس الثلثة التى على الجبهة وزعم ان فى كوكبة
القوس النعايم والبلدة وغلط لان البلدة قطعة من السما لا كوكب فيها
ولذلك سميت بلدة وقد رايت فى كرات كثيرة قد رسم على النعام الوارد
النعايم وعلى النعام الصادر البلدة وانما صيرت العرب وسط ما بين النعامين
منزلا وزعم ان فى كوكبة الجدى سعد الذابح وسعد بلع وغلط لان سعد
بلع على يد ساكب الما اليسرى فوق ظهر الجدى وذكر ان فى كوكبة
الحوت الفرغ الاول والفرغ الثانى وغلط فى ذلك ايضًا لان الفرغين
هما من صورة الفرس فى ناحية الشمال اما الفرغ الاول فالشمالى منهما
على منكب الايمن ومنشا قايمته والجنوبى على ظهره عند منشا العنق
واما الفرغ الثانى فان الشمالى منهما على سرته وعلى راس المراة المسلسلة
مشترك بينهما والجنوبى على متن الفرس وليس شى منها من صور البروج

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

ولم يعرف الحوت ولا الفرس ثم ذكر ان جميع عدد الكواكب التى اثبتها بطليموس فى كتاب المجسطى الف واثنان وعشرون كوكبا سوى الذوابة والفرد والمرزم والفرد هو الكوكب النير الذى على عنق الشجاع سمته العرب فردًا لانفراده عن اشباهه لانه منفرد فى الجنوب وكذلك المرزم من تسمية العرب لكل كوكب تقدم كوكبا نيرا مثل الذى تقدم الشعرى اليمانية وهو على يد الكلب والذى تقدم الشعرى الغميصا يسميان مرزمى الشعريين وكذلك الذى على المنكب الايسر من صورة الجبار يسمى المرزم فاما الذوابة فهو احد الكواكب الثلثة التى سماها بطليموس الضفيرة واسقطها من جملة عدد الكواكب فدل على انه لم يعرف الفرد ولا المرزم ولو مر على طريقته واقتصر على مذهبه واكتفى بما اودعه كتابه من علم الافلاك والكواكب السبعة وحركاتها وكسوفات النيرين وغير ذلك من الاشيا النجومية لم يلحقه هذه الشناعة وحكم له لاتساعه وتقدمه فى الصناعة على مذهب المنجمين بمعرفة مذهب العرب ايضا وكنت باصبهان ايضًا فى سنة سبع وثلثين وثلثماية فى صحبة الاستاد الرييس ابى الفضل اطال الله بقاه وحضر عندى رجل من اهلها يعرف بابن رواجة وكان المشهور بتلك الناحية والمشار اليه بعلم التنجيم واخذ فى وصف اصطرلاب كان معه بكثرة الكواكب المرسومة عليه فسالته عما فيه من الكواكب فقال الدبران والنيران من الجوزا وقلب الاسد والشعريان والسماكان والنسران والفرد فعرفته انه الفرد والعلة فيه لم سمى فردًا ثم سالته عن موقعه من الفلك فلم يعرفه وقصد حضرة الامير الجليل عضد الدولة ادام الله سلطانه فى سنة تسع واربعين وثلثماية وسيل بحضرته

TRAITÉ sur les constellations.

زاد الله فى جلالتها عن النسر الواقع وانا حاضر وقد كان ارتفع عن
افق المشرق ارتفاعًا صالحًا فقال هو العيوق والغزالات فى بيوتهن فى
جميع الامصار يعرفن هذا الكوكب ويسمينه الاثافى وهو لم يعرفه الا
بالاسم وكذلك حكم غيره ممن تقدم ذكرهم ولما رايت هولاء القوم مع ذكرهم
فى الافاق وتقدمهم فى الصناعة واقتدا الناس بهم واستعمالهم مولفاتهم
وقد تبع كل واحد منهم من تقدمه من غير تامل لخطايه وصوابه
بالعيان والنظر حتى ظن كل من نظر فى مولفاتهم ان ذلك عين معرفة
بالكواكب ومواقعها ووجدت فى كتبهم من التخلف ولا سميا فى كتب
الانوا من حكاياتهم عن العرب والرواة عنهم اشيا من امر المنازل وساير
الكواكب ظاهرة الفساد ولو ذكرتها لطال الكتاب بلا فايدة عزمت
مرات كثيرة على اظهار ذلك وكشفه فكان يعترينى فتور فى حال
واشغال تصدنى عن المراد فى اخرى الى ان شرفنى الله بخدمة الملك
الجليل عضد الدولة ابى شجاع بن ركن الدولة ابى على اطال الله بقاهما وادام
سلطانهما وانعم على بادخالى فى جملة خوله وحشمه ووجدته من فنون
العلم متمكنا وفى المعرفة بها منبسطًا وعلى عامة العلما مقبلاً والى
جميعهم محسنا ورايته ادام الله دولته كثير الذكر لاحوال الكواكب
مايلا الى امتحانها والوقوف على مواقعها من الصور ومواضعها من
البروج والدرج بالرصد والعيان ولم اجد بحضرته زاد الله فى جلالتها
من المنجمين من يعرف شيًا من الصور الثمانى والاربعين التى ذكرها بطليوس
فى كتابه المعروف بالمجسطى على حقيقتها ولا شيًا من الكواكب التى
فى الصور على مذهب المنجمين ولا على مذهب العرب الا اليسير من
الظاهر المشهور الذى يعرفه الخاص والعام ولم اجد لمن تقدمنى من العلما

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

ايضًا كتابا فى احد الفنين يوثق بمعرفة مولفه الا كما تقدم ذكره ولا يمكن الرصد الا بمعرفة الصور وكوكبة كل صورة بالنظر والعيان فرايت ان اتقرب اليه بتاليف كتاب جامع يشتمل على وصف الصور الثمانى واربعين وعلى كوكبة كل صورة منها وعددها ومواقعها من الصور ومواضعها من فلك البروج باطوالها وعروضها وعدد كواكب الفلك كلها المرصودة التى من الصور والتى حوالى الصور وليست منها وذلك ان كثيرًا من الناس قد ظنوا ان كواكب السما كلها على الاطلاق التى تسمى ثابتة الف وخمسة وعشرون كوكبا وفى ذلك غلط بين وانما رصد الاوايل هذا القدر من الكواكب ورتبوها ست مراتب فى العظم فجعلوا اعظمها فى القدر الاول والذى دونها فى العظم فى القدر الثانى والذى دون ذلك فى القدر الثالث حتى انتهوا الى القدر السادس ثم وجدوا ما دون القدر السادس فى العظم من الكواكب اكثر مما يقع عليه الاحصا فتركوه ومعرفة ذلك يسهل من قرب فانا متى تاملنا صورة من الصور وكواكبها مشهورة معدودة وجدنا فى خلال تلك الكواكب كواكب كثيرة لم تعد من الصورة مثل كوكبة الدجاجة فانها سبعة عشر كوكبا من الصورة اولها على منقارها واخرها على رجلها والنير الذى على ذنبها وباقى ذلك على جناحيها وعنقها وصدرها وكوكبان تحت جناحها الايسر ليسا من الصورة واذا تاملنا وجدنا فى خلالها من الكواكب ما لا يمكن احصاوه لصغرها وكثافة جمعها وكذلك يوجد فى جميع الصور ثم وجدوا من هذه الكواكب التى رصدوها تسع ماية وسبعة عشر كوكبا ينتظم منها ثمان واربعون صورة كل صورة منها تشتمل على كوكبتها وهى الصور التى اثبتها بطليوس

TRAITÉ sur les constellations.

فى كتاب المجسطى بعضها فى النصف الشمالى من الكرة وبعضها على منطقة البروج التى هى طريقة الشمس والقمر والكواكب السريعة السير وبعضها فى النصف الجنوبى منها فسموا كل صورة باسم الشى المشبه لها بعضها على صورة الانسان مثل كوكبة الجوزا وكوكبة الجاثى على ركبته وكوكبة الحوا وبعضها على صورة الحيوانات البرية والبحرية مثل الحمل والثور والسرطان والاسد والحوت والدب الاكبر والاصغر وبعضها خارج عن شبه الانسان وساير الحيوانات مثل الاكليل والميزان والسفينة ووجدوا من الصور ما لم يكن تام الخلقة ولم يكن بالقرب منها كواكب يتم بها الصورة فاثبتوا ما وجدوا من خلقتها وذلك مثل قطعة الفرس فانها اربعة كواكب مستطيلة على هيئة وجه الفرس ولم يكن بالقرب منها من الكواكب ما ينتظم به تمام الصورة فسموها قطعة الفرس وكذلك كوكبة الفرس ليس للصورة رجلان ولا كفل وانما هى من راسه الى السرة واخر الظهر وصورة الثور ايضًا انما هى من راسه الى اخر ظهره عند الاربعة المصطفة التى على موضع القطع ومنها ما بعضه من صورة انسان وبعضه من صورة دابة مثل كوكبة الرامى وكوكبة قنطورس فان كل واحدة منهما بعض صورة الانسان من راسه الى منطقته وبعض صورة الدابة من متنه الى ذنبه ومنها ما لم يتم صورته حتى جعل كوكب من صورة بالقرب منه مشتركا بينهما مثل صورة ممسك الاعنة وانها لم تتم حتى جعل الكوكب النير الذى على طرف القرن الشمالى من الثور مشتركا بينهما فصار على قرن الثور وعلى رجل ممسك الاعنة وكذلك الكوكب النير الذى على سرة الفرس وهو الشمالى من الفرغ الثانى جعل ايضًا مشتركا بين الفرس وبين راس

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

المرأة المسلسلة ولم يتم صورة المرأة الا به وانما الفوا هذه الصور وسموها
باسمايها وذكروا كوكبا كوكبا من كل صورة ليكون لكل كوكب
اسم يعرف به متى اشاروا اليه وذكروا موقعه من الصورة وموضعه من
فلك البروج ومقدار تنحيه فى الشمال او الجنوب عن الدايرة التى
تمر باوساط البروج لمعرفة اوقات الليل والطالع فى كل وقت
واشيا عظيمة المنفعة تعرف بمعرفة هذه الكواكب واما الكواكب
الاخر وهى ماية وثمانية عشر كوكبًا فانها لم تنتظم مع شى من الصور
فاضافوا كل ما وجدوا منها قريبًا من صورة الى تلك الصورة وسموها
خارج الصورة مثل الخمسة التى تتلو الكوكبين اللذين على منكب
العوا الايمن ومثل النير الذى فوق راس الحمل الذى تسميه العرب الناطح
والاربعة التى فوق قطنه ومثل الكواكب الخفية التى فوق ذنب الاسد التى
تسميها المنجمون الضفيرة وتسميها العرب الهلبة ومثل النير الذى فيما بين
فخذى العوا وليس من الصورة وهو السماك الرامح والاثنين اللذين تحت
جناح الدجاجة واما عدد الصور ومواقعها من الفلك فهى ثمان واربعون
صورة منها فى النصف الشمالى من الكرة احدى وعشرون صورة واسماوها
الدب الاصغر، والدب الاكبر، والتنين، وقيقاوس، والعوا الذى يقال له
الصناج، والاكليل الشمالى وهو الفكة، والجاثى على ركبته، والسلياق
وهو النسر الواقع، والطاير وهو الدجاجة، وذات الكرسى، وبرشياوش وهو
حامل راس الغول، وممسك الاعنة، والعوا الذى يمسك الحية، وحية العوا،
والسهم، والعقاب وهو نسر الطاير، والدلفين، وقطعة الفرس، والفرس الثانى،
والمراة المسلسلة، والمثلث، وعدد كواكب هذه الصور التى هى من
نفس الصور ثلثماية واحد وثلثون كوكبا والتى حوالى الصور وليست

TRAITÉ sur les constellations.

من الصور تسعة وعشرون كوكبا فجميع الكواكب التى فى هذا النصف من الكرة ثلثماية وستون كوكبا ومنها على فلك البروج اثنتا عشرة صورة واسماوها الحمل والثور والتوءمان والسرطان والاسد والعذرا والميزان والعقرب والرامى والجدى وساكب الماء وهو الدلو والسمكتان وهو الحوت وكواكبها التى من نفس الصور مايتان وتسعة وثمانون كوكبا والتى حوالى الصور سبعة وخمسون كوكبا سوى الضفيرة فانها خارجة من العدد فجميع الكواكب التى على منطقة البروج ثلثماية وستة واربعون كوكبا سوى الضفيرة ومنها فى النصف الجنوبى من الكرة خمس عشرة صورة واسماوها قيطس والجبار وهو الجوزا والنهر والارنب والكلب الاكبر والكلب المتقدم والسفينة والشجاع والباطية والغراب وقنطورس والسبع والجمرة والاكليل الجنوبى والحوت الجنوبى وكواكبها التى من الصور مايتان وسبعة وتسعون كوكبا والتى حوالى الصور وليست منها تسعة عشر كوكبا فجميع التى فى النصف الجنوبى من الكرة من الكواكب ثلثماية وستة عشر كوكبا فجميع الكواكب التى وقع عليها الرصد الف واثنان وعشرون كوكبا سوى الضفيرة وهى ثلاثة كواكب واما مواضعها من فلك البروج فانا وجدنا بطلميوس قد عول على ارصاد مانالاوس وكان رصده فى سنة ثمانى ماية وخمس واربعين من سنى بختنصر والسنة التى جعلها بطلميوس تاريخا لمواضع الكواكب الثابتة فى كتابه وهى اول سنة من سنى انطنينس وهى سنة ثمانى ماية وست وثمانين من سنى بختنصر وبين رصد مانالاوس وبين تاريخ بطلميوس احدى واربعون سنة وحكى بطلميوس عن مانالاوس انه وجد بعد السماك الاعزل عن راس

TRAITÉ sur les constellations.

السرطان ستة وثمنين جزا و ربع جزو انه وجد بعد الكوكب الاميل الى
الشمال من الكواكب الثلثة التى فى جبهة العقرب عن الاعتدال
الخريفى خمسة وثلاثين جزاء وثلثى وربع جزء فلذلك يكون موضع الشمال
الاعزل فى ستة وعشرين جزءا وربع جزء من العذرا وموضع الشمالى من
الثلثة التى فى جبهة العقرب فى خمسة اجزاء وثلثى وربع جزء من
العقرب وكان عند بطلميوس ان الكواكب الثابتة تسير فى كل ماية
سنة درجة فزاد على كل واحد من هذين الكوكبين مقدار حركة كل
واحد منهما فى المدة التى بينه وبين مانالاوس من السنين وهى لاحدى
واربعين سنة خمس وعشرون دقيقة بالتقريب فوضع موضع الشمال
الاعزل فى ست وعشرين درجة وثلثى درجة من العذرا وموضع
الكوكب الشمالى الذى فى جبهة العقرب فى ست درجات وثلث درجة
من العقرب ثم زاد هذه الزيادة على جميع الكواكب ووضعها فى كتاب
المجسطى فى الجدول ثم رصد اصحاب الممتحن فوجدوها قد تحركت عن
مواضعها التى ذكرها مانالاوس فى كل ست وستين سنة درجة فى المدة التى
بين ارصادهم وارصاد مانالاوس من السنين وكان بين الوقت الذى جعلناه
تاريخا لمواضع الكواكب فى هذا الكتاب وهو اول سنة الف ومايتين
وست وسبعين من سنى ذى القرنين وبين رصد مانالاوس من
السنين ثمانى ماية وست وستون سنة ويكون حركات الكواكب
فى هذه السنين على ان حركتها فى كل ست وستين سنة درجة ثلث عشرة
درجة وسبع دقايق بالتقريب فاذا انقصنا من ذلك مقدار ما قد زاده
بطلميوس على كل كوكب وهى خمس وعشرون دقيقة يبقى ما يجب ان
يزاد على مواضعها التى وضعها بطلميوس فى كتابه وهو اثنتا عشرة درجة

Digitized by Google

TRAITÉ sur les constellations.

واثنتان واربعون دقيقة فيصير لذلك موضع السماك الاعزل فى اول
سنة الف ومايتين وست وسبعين من سنى ذى القرنين فى تسع درجات
واثنتين وعشرين دقيقة من الميزان وموضع الشمالى من الثلثة التى فى
جبهة العقرب فى تسع عشرة درجة ودقيقتين من العقرب وكذلك يكون
الزيادة على ساير الكواكب واما عروضها فعلى ما ذكرها بطلميوس لانها
تدور حول قطبى فلك البروج ولا تتغير ابدا ۞ واما اقدارها ومراتبها فى
العظم والصغر فعلى ما وجدناها بالعيان فنذكر الان كوكبة كل صورة على
الانفراد وعدد كواكبها واسماها والقابها على مذهب المنجمين ومذهب العرب
ليستدل باحدهما على الاخر ونعمل صورها المسماة باسمها المشبه لها ونرسم
كل كوكب على موقعه من الصورة ليكون مشاكلاً لما يرى فى السما
ونعمل لها جدولاً تثبت فيه اسماوها ومواضعها من فلك البروج فى
الزمان المذكور واجزاء عروضها فى الشمال والجنوب ومقادير عظمها ونعلم
على كل كوكب منها فى الجدول وفى الصورة علامة بحروف الجمل على
مراتب موقعه من الجدول ليسهل اصابته منها متى اشرنا اليه ونبدا
باقربها الى القطب الظاهر ثم ما يتلوه الاقرب فالاقرب على ما رتبه بطلميوس
فى كتابه ونستعين بالله على التوفيق والعون على ما يرضى الامير الجليل
عضد الدولة واطال الله بقاه وتقربنا اليه وهو حسبنا ونعم الوكيل

NOTICE

D'UN MANUSCRIT SYRIAQUE

ÉCRIT À LA CHINE,

CONTENANT

UNE PORTION DE LA VERSION SYRIAQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT, DES CANTIQUES, ET DIVERSES PRIÈRES.

PAR M. LE BARON SILVESTRE DE SACY.

Le manuscrit que je me propose de faire connoître dans cette Notice, et que j'ai acquis des héritiers de M. l'abbé Brottier, n'est pas d'une grande importance en lui-même; mais, par le pays d'où il vient et les circonstances auxquelles il se rattache, il mérite que l'on constate son existence, et qu'on en fasse connoître le contenu; il peut d'ailleurs n'être pas sans quelque utilité pour la critique de l'ancienne version syriaque des livres de l'Ancien Testament.

Je dois commencer par transcrire deux notes qui se lisent à la suite l'une de l'autre, sur le dernier feuillet du manuscrit; elles sont ainsi conçues :

« Ce livre est une copie, fidèle en tout, d'un ancien manuscrit sur du parchemin, qu'un mahométan, âgé à-peu-près de quarante-cinq ans, appelé en chinois *Lyeou-yu-si*, mandarin dans le tribunal des mathématiques, sous le titre de *tong-koan-tching*, qui est le troisième rang du mandarinat, m'a fait connoître; il m'a dit que c'étoit un manuscrit que ses ancêtres

Digitized by Google

MANUSCRIT syriaque écrit à la Chine.

» avoient apporté de leur pays en Chine, lorsque *Tsingishan*, » fondateur de la dynastie des *Yuen*, les y amena, environ l'an » de l'ère chrétienne 1220 ; les lieux qui manquent dans cette » copie, manquent aussi dans le manuscrit. »

» A Péking, le 23 Juin 1727.

JOS. MAR. AN. DE MOYRIA DE MAILLA,
» *Miss.re de la Comp.e de Jésus en Chine.* »

« L'an 1725, j'envoyai au R. P. E. Souciet quelques textes » écrits en caractères rouges et noirs, avec des notes marginales, » et des instructions sur un manuscrit dont j'avois tiré ces notes » et ces textes. Ce manuscrit est l'original dont le livre qu'envoie » le R. P. de Mailla est la copie.

» J'ai lu plusieurs pages de la fin, du milieu et du commen- » cement de l'original, et les ai confrontées avec la copie : je » l'ai trouvée fidèle. J'ai de même confronté une ou deux lignes » de chaque page de l'original avec la page correspondante de » la copie, et je l'ai trouvée fidèle.

» A Péking, ce 23 Juin 1727.

» ANT. GAUBIL, *Miss.re de la Comp.e de Jésus.* »

Au manuscrit est jointe en original une lettre, signée de Jul. Pl. Hervieu, jésuite, datée de Canton, le 15 décembre 1717, et qui, suivant une note jointe à la date, a été reçue le 11 novembre 1728. Cette lettre, qu'il est inutile de copier, ne contient, relativement à notre manuscrit, que ces mots : « Nous tâcherons d'obtenir des Ostendois qu'ils s'en chargent » (il s'agit des écrits du P. Gaubil sur l'astronomie chinoise), » aussi bien que d'un ancien manuscrit de huit cents ans, qu'on » dit syro-chaldaïque. C'est le P. de Mailla qui l'a eu d'un man- » darin mahométan dont la famille étoit autrefois juive. Il » l'adresse à V. R., et la prie, aussi bien que moi, d'en faire, » selon sa sagesse, le meilleur usage qu'elle pourra à l'avantage » de cette Mission. »

Digitized by Google

Cette lettre est adressée au *P. Étienne Souciet*, ... *au collége de Louis-le-Grand, à Paris.*

MANUSCRIT syriaque écrit à la Chine.

On apprend, par cette lettre, qu'on avoit reconnu que ce manuscrit étoit écrit en syriaque, ce que ni le P. de Mailla, ni le P. Gaubil, n'avoient indiqué dans les notes qu'on a lues. Le dernier dit avoir lu plusieurs pages du manuscrit : mais je suppose que cela signifie seulement qu'il les avoit comparées avec le manuscrit original ; car s'il les avoit lues, et qu'il eût reconnu la langue dans laquelle le volume est écrit et ce qu'il contient, il seroit inconcevable qu'il n'en eût rien dit ; et d'ailleurs le P. Hervieu ne se seroit pas exprimé, comme il le fait, avec une sorte de doute, en disant, *un ancien manuscrit qu'on dit syro-chaldaïque.* Je conjecture que c'étoit de France que, après avoir vu les *specimen* que le P. Gaubil avoit envoyés au P. Souciet en 1725, on avoit écrit aux missionnaires en Chine que ce manuscrit paroissoit être syriaque ou chaldaïque.

Ce manuscrit est incomplet : il manque un assez grand nombre de feuillets au commencement, et il en manque au moins un à la fin ; en outre, il y a dans les premiers feuillets beaucoup de lacunes, soit que, dans le manuscrit original écrit sur parchemin, ces feuillets eussent des déchirures, ou seulement que les caractères fussent effacés.

Laissant de côté, pour le moment, le premier feuillet, sur lequel je reviendrai plus tard, je dois faire observer qu'il y a eu quelque dérangement dans les premiers feuillets du manuscrit (1). Pour les rétablir dans leur ordre naturel, il faut changer la disposition des feuillets 2, 3 et 4, placer le feuillet 3 d'abord, puis le feuillet 2, et après lui le feuillet 4. On reconnoîtra alors que le manuscrit, dans l'état où il est aujourd'hui, du moins dans la copie que nous avons, commence par ces mots du verset 1 du chapitre XXV du prophète Isaïe :

(1) Je me sers du mot *feuillet*, quoiqu'il ne convienne guère à ce manuscrit, *écrit*, à la manière des livres chinois, sur du papier plié en deux, dont un seul côté reçoit l'écriture, et qui est cousu de sorte que ce qui formeroit pour nous deux feuillets et quatre pages, ne forme qu'un seul feuillet, et n'offre que deux pages.

Digitized by Google

MANUSCRIT syriaque écrit à la Chine.

ܐܝܟܢܐ ܕܢܦܠܘ ܐܠܗܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܢܫܡܥ ܠܡܫܡܥ

Cette seule ligne contient deux fautes ; car dans la version imprimée dans la polyglotte de Londres, on lit ܐܝܟܢܐ au lieu de ܐܠܗܐ, et ܕܢܫܡܥ au lieu de ܕܢܫܡܥ.

Le feuillet suivant commence par ces mots du chapitre XXVII, verset 6 :

ܡܢ ܕܢܐܬܐ ܢܫܪܫܐ ܕܝܥܩܘܒ ܐܦ ܠܒܢܝ ܦܠܓܐ .

Enfin le commencement du quatrième feuillet répond au verset 20 du chapitre XXVIII, et l'on y lit ce qui suit :

ܡܛܠ ܕܐܢܐ ܡܠܐ ܕܡܫܟܒܐ ܕܠܝܬ ܠܗ ܡܠܐ ܕܡܫܟܒܐ .

Au lieu de ܠܝܬ, il faut lire ܠܝܬ ; mais cette faute et beaucoup d'autres ne tiennent sans doute qu'à ce que, dans le manuscrit original, l'écriture étoit en partie effacée.

Dans ce manuscrit, la version syriaque est divisée en sections qu'on appelle ܦܨܩܐ : elles sont indiquées à la marge par une lettre numérique. La prophétie d'Isaïe en contient trente, et le manuscrit commence un peu avant la fin de la onzième : car la douzième, qui devroit commencer avec le chapitre XXV de ce prophète, ne commence, dans le manuscrit, qu'à ces mots du verset 4 : ܡܛܠ ܕܗܘܝܬ ܚܝܠܐ

Isaïe finit au *recto* du vingt-huitième feuillet, où on lit ce qui suit :

ܣܦܪ ܐܫܥܝܐ ܐܬܝ ܗܠܝܢ ܬܪܥܣܪ ܢܒܝܐ ܚܕ ܡܢ ܬܪܥܣܪ ܢܒܝܐ

Explicit Isaïas : rursùs liber duodecim prophetarum ; primò, prophetiæ Hoseæ.

A commencer de là, il y a un double ordre de sections, dont les unes, commençant par le n.° 31, font suite à celles d'Isaïe ; et les autres, commençant par le n.° 1, sont particulières à la totalité des douze petits prophètes.

Il en est de même de la prophétie de Jérémie, qui commence au *recto* du soixante-unième feuillet, et dont la première section est la cinquante-sixième dans la série des prophètes réunis. Entre

Digitized by Google

MANUSCRIT syriaque, écrit à la Chine.

la fin des douze petits prophètes et le commencement du livre de Jérémie, on lit ceci :

ܡܛܠ ܡܠܐܟܝ ܡܛܠ ܬܪܝܣܪܐ ܢܒܝܐ ܕܢܒܝܐ ܐܪܡܝܐ

Explicit Malachia. Explicit liber duodecim prophetarum. Prophetia Jeremiæ.

Au *recto* du feuillet 108, et au milieu de la quatre-vingt-neuvième section, commencent les *Lamentations de Jérémie*, intitulées ܩܝܢܬܐ ܕܐܪܡܝܐ

Ézéchiel commence avec la section quatre-vingt-douzième, à la deuxième ligne du feuillet 112 : ce livre a aussi un ordre de sections qui lui est particulier. La fin de la prophétie de Jérémie, et le commencement de celle d'Ézéchiel, sont indiqués par une note pareille aux précédentes. A la douzième section d'Ézéchiel, qui est la cent troisième de la série générale des livres prophétiques, on a cessé de marquer les numéros de cette série; mais on les a indiqués de nouveau à la cent dixième section, qui est la dix-neuvième d'Ézéchiel. Ce prophète, qui est divisé en vingt-huit sections, finit à la quatrième ligne du feuillet 155 *recto*, et est suivi immédiatement du livre de Daniel. La fin de l'un et le commencement de l'autre sont indiqués ainsi :

ܡܛܠ ܢܒܝܐ ܕܚܙܩܝܐܠ ܕܐܬܚܙܝ ܒܐܪܥܐ ܕܒܒܠ ܬܘܒ ܢܒܝܐ ܕܕܢܝܐܠ ܢܒܝܐ ܕܗܘܐ ܒܒܒܠ ·ܡ·

Explicit prophetia beati Ezechielis, qui vaticinatus est in terrâ Babylonis. Rursùs prophetia Danielis prophetæ, quæ in Babylone fuit.

Au lieu de ܬܘܒ, le manuscrit original portoit, sans aucun doute, ܬܪܝܢ.

Le livre de Daniel est divisé en douze sections, et il se termine au *recto* du feuillet 173. La douzième section est séparée des précédentes par cette note :

ܡܛܠ ܕܢܝܐܠ ܬܘܒ ܒܠ ܘܕܪܩܘܢ

Explicit Daniel. Rursùs Bel et Draco.

Je pense qu'au lieu de ܕܪܩܘܢ, il faut lire ܕܪܩܘܢ, *et Draco.*

Digitized by Google

MANUSCRIT syriaque, écrit à la Chine.

A la fin de l'histoire de Bel, on lit :

ܡܪܝ ܕܒܠ . ܐܝܟ ܐܢܐ

Explicit Bel. Rursùs Draco.

Et à la fin de l'histoire du Dragon : ܚܒܩܘܩ ܢܒܝܐ *Habacuc propheta.*

Le cantique des trois jeunes gens dans la fournaise se lit à la place ordinaire; mais l'histoire de Susanne ne se trouve point du tout dans ce manuscript.

Le livre des Psaumes suit celui de Daniel. La note suivante se lit entre ces deux livres.

ܡܙܡܘܪ ܢܒܝܐ ܕܒܪܝ ܕܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ
ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܡܫܠܡܢܐ ܕܡܙܡܘܪ ܐܝܟ ܕܐܬܝܗ ܒܫܘܠܡܗ
ܕܡܬܩܪܐ ܒܪܝܫ ... ܕܡܫܬܡܥ ܒܟܠ ܥܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ .
ܕܡܙܡܘܪ ... ܕܡܫܝܚܐ ܒܬܪ ܕܥܕܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܝܟ
ܕܥܒܝܕ ܡܪܝܡܐ ܒܪܗ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܢܝܢܘܐ ܕܠܐ ܐܬܐ ܕܡܫ

Je ne traduis pas cette note, parce qu'elle contient plusieurs choses que je n'entends pas, et qu'elle me paroît avoir été altérée en divers endroits par le copiste. Par exemple, il a écrit ܡܙܡܘܪ pour ܬܘܕܘܪܘܣ, et ܫܠܡܢܐ pour ܡܫܠܡܢܐ. Elle est cependant importante, en ce qu'elle prouve que ce livre n'a dû contenir jusqu'ici rien de plus qu'Isaïe, les douze petits prophètes, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. Le livre des Psaumes, qui vient ensuite, est nommé *Prophetia psalmorum filii Dei Messiæ.* Après cela, on indique, je crois, que chaque psaume a été divisé en sections par un saint commentateur, nommé *Théodore.*

Le livre des Psaumes finit au feuillet 220 *recto*, ligne sixième. Il manque, dans cette partie du volume, un feuillet qui contenoit le psaume 89 (88 selon la vulgate), *Misericordias Domini in æternum cantabo.* L'argument de ce psaume, et les mots du premier verset dont je viens de donner la traduction, terminent un feuillet : le suivant, qui contenoit le reste du psaume, manque

Digitized by Google

en entier. Il y a en outre, dans le livre des Psaumes, un feuillet transposé : le feuillet 194 a été placé avant le 193.e

MANUSCRIT syriaque, écrit à la Chine.

Après les Psaumes il reste encore treize feuillets, qui contiennent les deux cantiques de Moïse, puis celui des trois jeunes hommes dans la fournaise.

Ici le caractère d'écriture change, et le dernier me semble moins ancien que le reste du volume : la main qui a écrit ces derniers feuillets, et qui se distingue sur-tout par la forme qu'elle donne à la lettre *olaf*, me paroît être la même à laquelle on doit les deux premières pages du volume, dont je m'occuperai plus tard. Ce qui est contenu dans les derniers feuillets, ce sont des hymnes de différens auteurs, tels que Barsumas, S. Éphrem, Jacques de Nisibe, &c., hymnes qui doivent être récités le dimanche ou d'autres jours, dans l'office divin. Il me semble que cette partie du manuscrit est bien plus difficile à lire que le reste : à peine peut-on déchiffrer plusieurs mots de suite, ce qui tient sans doute à ce que, dans le manuscrit original, les traits étoient en grande partie effacés.

Tout le manuscrit d'après lequel a été faite cette copie, ou plutôt ce *fac simile*, est écrit en caractère *estranghélo;* quand les voyelles y sont indiquées, c'est uniquement par des points, et jamais par les signes empruntés de l'alphabet des Grecs : le *ribouï*, c'est-à-dire, les deux points destinés à distinguer les noms pluriels des singuliers, ainsi que les points qui, en l'absence des voyelles, servent à caractériser les temps et les personnes des verbes, y sont d'un usage fréquent.

Il suffit de lire quelques pages de ce *fac simile*, pour rester parfaitement convaincu que celui qui l'a fait n'avoit aucune connoissance ni de la langue syriaque, ni même de la valeur des caractères qu'il imitoit. Cependant, dans un genre d'écriture où chaque lettre a une forme aussi déterminée que dans le caractère *estranghélo*, et où il n'y a que vingt-deux figures à connoître, il étoit impossible que le copiste, après s'être un peu exercé, n'eût acquis la connoissance de toutes ces figures. Or, comme le caractère du manuscrit original présentoit souvent,

Digitized by Google

MANUSCRIT syriaque, écrit à la Chine.

ainsi qu'on n'en sauroit douter, des traits à demi effacés, il en est résulté dans le *fac simile* deux sortes de fautes. Lorsque le copiste n'a pas soupçonné qu'il y eût quelque trait effacé, il a donné une fausse lecture, où le caractère semble ne rien laisser à desirer. Ainsi, tout au commencement du psaume 71, v. 1, il a écrit ܒܚܝܐ pour ܫܚܝܐ, substituant, sans hésiter, à un *semcat*, un *noun* et un *waw*, parce que ces deux lettres lui étoient bien connues. D'autres fois, et ce genre de fautes est plus grave et beaucoup plus fréquent, croyant sans doute reconnoître le trait effacé, il l'a restitué de son chef. Ainsi, d'un *noun* il a fait un *schin*, d'un *beth* un *kof*, d'un *ioud* un *noun*, d'un *resch* ou d'un *dolath*, un *waw*, ou *vice versâ*. Ces erreurs très-multipliées rendent la lecture de ce *fac simile* beaucoup plus difficile par-tout que ne le seroit celle du manuscrit original, malgré ce qu'il a souffert des injures du temps; dans certains endroits même il est presque illisible. C'est ainsi, comme on l'a vu précédemment, qu'on lit, dans un endroit de Daniel, ܗܕܝܢܐ au lieu de ܗܢܝܢ, et dans un passage d'Isaïe, ܚܝܢ au lieu de ܚܝܢ, fautes qui certainement n'existoient pas dans le manuscrit original.

La version syriaque des Prophètes et des Psaumes, qu'on lit dans ce manuscrit, est absolument la même qui est imprimée dans la Bible polyglotte de Londres, et que la Société biblique anglaise et étrangère a publiée de nouveau en 1823, par les soins du savant professeur de Cambridge, M. Samuel Lee. Ayant collationné des passages pris au hasard dans les différens livres de la Bible que contient le manuscrit, je n'y ai trouvé que très-peu de variantes, et deux seulement de quelque importance; la première au verset 23, chapitre XXVIII d'Isaïe, où il y a trois mots omis dans la polyglotte de Londres, mais qui se lisent dans l'édition de M. Lee, et la seconde au verset 2 du chapitre I.er de Daniel: ici c'est le manuscrit qui paroît être en faute, contenant une répétition que rien ne justifie. Voici ce passage:

ܡܚܘܡܡ ܡܠܟܐ ܕܒܒܠ ܘܚܛܐ ܠܗ ܘܡܢܢܗ . ܡܢ
ܩܕܡܝܐ ܘܚܛܐ ܘܡܢܢܗ . ܐܝܟ ܕܢܡ ܠܐܪܥܐ ܘܡܢܢܗ .

Digitized by Google

MANUSCRIT syriaque, écrit à la Chine.

Il paroît, en comparant le syriaque avec le texte hébreu, que c'est une correction ou une variante, qui aura passé de la marge d'un ancien manuscrit dans le texte.

Dans quelques-uns des chapitres de la version syriaque du livre de Daniel, imprimé dans la polyglotte de Londres, on trouve intercalées des gloses ou notes, interprétatives des royaumes où des personnages auxquels s'appliquent les prophéties de Daniel, telles que : *Regnum Persarum, Regnum Medorum; Darius Medus; Hircus est Alexander, Philippi filius.* Ces notes sont en bien plus grand nombre dans notre manuscrit : elles y sont écrites en encre rouge, ainsi que les titres des livres, les épilogues, et tout ce qui n'appartient pas au texte.

D'après tout ce que je viens de dire, il est à présumer que le manuscrit que je possède seroit de peu d'utilité à un nouvel éditeur de la version syriaque de l'Ancien Testament, et qu'on devroit, en tout cas, en faire usage avec beaucoup de discrétion, afin de ne pas s'exposer à prendre pour des variantes ce qui ne seroit que des fautes de copiste.

Il me reste à parler du premier feuillet ou des deux premières pages du manuscrit, ainsi que j'ai promis précédemment de le faire.

Ces deux pages offrent un grand nombre de lacunes, et le caractère dans lequel elles sont écrites diffère, comme je l'ai déjà dit, de celui du corps du manuscrit. La première page ne contient que vingt-six lignes, et ce qui restoit de blanc est rempli par une figure de cheval, ce qui semble assez étrange. Je lis beaucoup de mots isolés dans cette page, tous syriaques, comme ܐܡܪ , ܐܢܐ , ܚܕܝܢܐ , ܡܢܬܐ , ܡܢܐ , ܡܢܡܐ , &c. &c.; mais il m'est impossible d'en tirer aucun sens suivi.

La seconde page n'est guère plus lisible. Elle commence par deux lignes en encre rouge, dont il ne reste qu'une portion, et où je ne lis clairement que les mots ܡܪܡܐ ܕܐ ܐܡܐ ; ce qui indique que, dans ce qui suit, il va être question du prophète

Digitized by Google

MANUSCRIT syriaque, écrit à la Chine.

Isaïe. En effet, par les mots que je puis déchiffrer dans cette page, je reconnois qu'il s'agit de la mort de ce prophète, de sa sépulture sous un chêne; du roi Ézéchias; de la fontaine de Siloë, que Dieu avoit fait couler subitement en abondance, pour désaltérer Isaïe, tandis qu'auparavant elle ne donnoit que très-peu d'eau; d'un édifice qu'Ézéchias y fit construire; du concours de gens qui, après la mort d'Isaïe, venoient là pour faire usage des eaux de cette fontaine, &c. &c.

Tout cela est sans doute de bien peu d'importance; et quoiqu'on ne puisse déchiffrer aucune phrase entière, on en voit assez pour reconnoître qu'il s'agit de cette tradition, fabuleuse sans doute, dont parle S. Épiphane, ou plutôt l'auteur anonyme du livre *de Vitis prophetarum*, qu'on joint aux œuvres de ce père. En effet, je lis ici : ... ἐτέθη ὑποκάτω δρυός ; τῶν ὑδάτων ὧν ἀπώλεσεν Ἐζεκίας ; τὸ σημεῖον τοῦ Σιλωὰμ διὰ τὸν προφήτην ἐποίησέν ; ... ποιεῖν ὕδωρ (le texte imprimé porte ποιεῖν, mais c'est évidemment une faute); διὰ τοῦτο ἐκλήθη τὸ ὄνομα Σιλωάμ ; ἐπὶ εὐχῇ τοῦ προφήτου Ἡσαΐου μικρὸν ὕδωρ ἐξελήλυθεν ; ... ἡρώτων γὰρ οἱ πολέμιοι, πόθι πίνουσιν.

En voilà beaucoup plus qu'il n'en faut pour reconnoître avec certitude quel est l'objet auquel étoit consacrée cette page; et je me reprocherois d'arrêter plus long-temps l'attention des lecteurs sur ce manuscrit singulier et vraisemblablement unique en son genre, dont il étoit bon de faire connoître l'origine et le contenu, mais qui n'offre que bien peu d'utilité.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

كتاب نفحات الانس من حضرات القدس (1)

LES HALEINES DE LA FAMILIARITÉ,

PROVENANT DES PERSONNAGES ÉMINENS EN SAINTETÉ,

PAR ABD-ALRAHMAN DJAMI.

[Mss. persans de la Bibliothèque du Roi, n.os 83 et 112.]

PAR M. LE BARON SILVESTRE DE SACY.

L'OUVRAGE dont j'entreprends de donner une notice, est, à proprement parler, un recueil des vies des sofis, ou plutôt des paroles remarquables attribuées à ces mystiques musulmans; et ce sont ces paroles qu'il faut entendre par *les haleines de la familiarité*, parce qu'elles sont l'expression, et, pour ainsi dire, les *exhalaisons* par lesquelles se manifeste l'*union intime et familière* que ces saints personnages contractent avec l'essence divine. Mais à la tête de ce recueil se trouve un sommaire historique et philosophique des opinions et des croyances de ces disciples d'un spiritualisme raffiné, et l'exposé des divers degrés qu'on distingue dans la vie spirituelle dont ils font profession. Ce sont ces prolégomènes qui ont attiré spécialement mon attention; et cette matière étant devenue, dans ces derniers temps, l'objet des recherches et des travaux de plusieurs savans, j'ai pensé qu'en traduisant ces prolégomènes, et les publiant avec le texte, je ferois une chose éminemment utile. Comme ces mystiques ont un langage particulier, et que les expressions les plus communes de la langue arabe ont chez eux des acceptions techniques et convenues, on n'en peut bien saisir le sens qu'en étudiant les écrits de ce genre dans leur ensemble. Aussi presque tous

(1) Kitabou nafahati 'lounsi, min hadharati 'lkoudsi.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

ceux qui n'en ont cité ou traduit que des fragmens ou des passages isolés, sont-ils tombés dans de graves erreurs, comme il me seroit facile de le faire voir, si je ne craignois d'alonger inutilement cette notice.

J'ai déjà eu occasion de traiter ce sujet, et de jeter quelque jour sur la doctrine des sofis, et sur plusieurs des expressions de leur langage mystique, tant dans l'ouvrage intitulé *Pend-namèh*, ou le *Livre des conseils*, qui a pour auteur le célèbre sofi Ferid-eddin Attar, que dans le compte que j'ai rendu, il y a quelques années, dans le Journal des savans, du livre qu'a publié en 1821 à Berlin M. Tholuck, sous le titre de *Ssufismus*. Ici mon but n'est point de discuter les questions historiques et philosophiques que présente ce sujet; je veux seulement fournir des matériaux authentiques et importans à ceux qui, par la suite, voudront entreprendre l'histoire du mysticisme des musulmans. Je ferai cependant précéder le morceau de Djami que je publie en persan et en français, de quelques aperçus généraux propres à en faciliter l'intelligence, et je joindrai au texte de Djami les notes qui me paroîtront nécessaires pour fixer le sens des expressions qu'il emploie sans les définir. J'y joindrai de plus les renseignemens relatifs à l'histoire littéraire, qui ne sont jamais à dédaigner, et que le lecteur ne trouveroit que difficilement ailleurs; mais je dois avant tout faire connoître les manuscrits qui ont servi à mon travail.

Voyez le Journal des savans, année 1821, pag. 717-734, et année 1822, pag. 3-19.

Je commence par le manuscrit qui porte le n.° 112, parce qu'il est complet et entièrement écrit de la même main. C'est un petit *in-folio*, fort bien écrit, dont les feuillets sont cotés d'une main européenne au *recto* seulement, depuis 1 jusqu'à 222, mais qui pourtant n'en contient que 217, parce que celui qui les a cotés a passé du chiffre 142 au chiffre 148, par méprise, sans qu'il y ait aucune lacune dans le manuscrit. Tous les titres sont écrits en encre rouge. Le volume a été écrit en l'an de l'hégire 883, et par conséquent du vivant même de Djami. Les prolégomènes finissent à la cinquième ligne du *verso* du onzième feuillet. Le copiste à qui est dû cet exemplaire, a fait

Digitized by Google

quelquefois des fautes, sur-tout dans les textes arabes; mais ces fautes sont rarement de nature à influer sur le sens.

VIES DES SOFIS, par Djami.

Le manuscrit numéroté 83, format petit *in-folio*, est incomplet, et se compose de trois parties bien distinctes. La première, qui est très-bien écrite et avec beaucoup de soin, est formée des trente premiers feuillets. Le texte en est exact, et préférable à celui du n.° 112. Le trente-unième feuillet et les suivans, jusqu'au feuillet 94 *verso*, sont d'une écriture négligée. Le copiste, sans doute pour abréger son travail, a omis un très-grand nombre de vies, et a commis d'ailleurs de graves erreurs; il s'est arrêté au milieu du *verso* du quatre-vingt-quatorzième feuillet, et il y a là une lacune qui ne comprend pas moins de cinquante-cinq feuillets du n.° 112, c'est-à-dire, plus du quart de l'ouvrage. La troisième partie commence au feuillet 95 *recto*: elle contient sans omission le reste de l'ouvrage, et se termine au milieu du *verso* du feuillet 102. Elle a été copiée en l'an 1000 de l'hégire: elle est d'une bonne écriture. On trouve ensuite, de la même main, une table des chapitres des prolégomènes, des vies contenues dans l'ouvrage; mais il manque plusieurs feuillets de cette table. C'est moi qui ai coté les feuillets de ce volume.

Quoique les mystiques musulmans se piquent de faire remonter l'origine de leur doctrine et de leur secte jusqu'aux premiers temps de l'islamisme, et qu'ils s'autorisent même de certaines paroles attribuées à Mahomet, ils ont trouvé parmi les musulmans un grand nombre d'adversaires qui les regardent comme des impies et des apostats; et il faut avouer que beaucoup de leurs expressions, prises à la lettre, et sur-tout l'indifférence dont leurs plus célèbres écrivains font profession pour toutes les religions positives, semblent justifier l'horreur qu'ils inspirent aux fidèles disciples de l'islamisme. Le pouvoir surnaturel qu'ils s'attribuent ne paroît à ceux-ci qu'une méprisable jonglerie, ou les effets d'un art diabolique; leur quiétisme et leur panthéisme, un voile dont ils cherchent à couvrir la corruption de leurs mœurs. Leur intime ressemblance avec les djoguis de l'Inde peut faire soupçonner que leur doctrine existoit dans la Perse

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

orientale, antérieurement à Mahomet, et que c'est là qu'elle s'est d'abord mêlée à l'islamisme. Il est curieux de lire ce que dit à ce sujet Bernier, dans son Voyage au Mogol.

Quoi qu'il en soit de l'origine du mysticisme parmi les musulmans, les historiens assurent que celui qui a, le premier dans l'islamisme, porté le nom de *sofi*, est Abou-Haschem, natif de Coufa, qui n'est connu que par son prénom. On place sa mort sous l'an 150, et Djami se contente de dire qu'il fut contemporain d'Abou-Sofyan Thaurì, mort en l'an 161. Ce nom de *sofi* a été le sujet de bien des contestations[a], et, comme je l'ai dit ailleurs[b], je crois qu'il a été donné à ces mystiques, parce qu'ils affectoient de ne porter que des habits de laine, et qu'il vient du mot arabe *souf*, صوف, qui veut dire *laine*. *Sofi* signifie donc la même chose en arabe qu'en persan پشمینه پوش, épithète que Saadi emploie pour dire un *dervisch*. Cette origine du nom des *sofis* est reconnue par Ebn-Khaldoun, dans ses *Prolégomènes historiques;* car, après avoir rapporté l'opinion de l'imam Koschaïri, qui reconnoît que les règles étymologiques de la langue arabe ne permettent point de le dériver ni de *safa*, صفا, *pureté*, ni de *soffa*, صُفّة, *banc*, et qui ne pense pas non plus qu'on doive le tirer de *souf*, صوف, *laine*, parce que, dit-il, *les vêtemens de laine ne leur sont pas particuliers*, il ajoute : « Quant à moi, je pense que, s'il s'agit » de l'étymologie, l'opinion la plus vraisemblable est que ce nom » vient de *souf* [*laine*], car le plus ordinairement ils affectent de » se vêtir de laine (1) ». Il est étonnant que Reiske ait donné la préférence à l'étymologie la moins vraisemblable, suivant laquelle les sofis seroient ainsi nommés de *soffa*, صفّة, *banc* ou *sofa*, comme s'ils avoient pris leur nom de certains musulmans contemporains de Mahomet, qu'on appeloit اهل الصفّة[c]. Reiske,

[a] Voyez *Ed. Pococke, Spec. hist. Ar. 2.e édit. donnée par M. White, p. 359.*

[b] *Journal des savans, année 1821, p. 731.*

[c] Voyez *Abou'l-féda, Annal. Moslem. tom. I, p. 199, et Reiske, Annot. hist. pag. 38; M. de Sacy, Comment. sur Hariri, p. 328.*

(1) On ne peut douter que Hariri ne regardât aussi le mot صوف, *laine*, comme l'étymologie du nom des sofis. *Voyez* mon édition *des Séances de Hariri avec un commentaire arabe*, séance L, pag. 595.

Digitized by Google

au surplus, a ensuite changé d'avis[a], et s'est rangé à l'opinion qui fait venir ce nom de *souf* [*laine*].

VIES DES SOFIS, par Djami.

[a] *Annal. Mosl. tom. II, p. 742.*

Le but auquel tendent les sofis, comme tous les mystiques, c'est une union parfaite avec Dieu, ou plutôt une sorte d'absorption de leur individualité dans la divinité; absorption à laquelle on ne parvient qu'en contractant peu à peu et par degrés l'habitude du renoncement à soi-même, d'une indifférence parfaite à toutes les choses extérieures, et de l'abnégation de toute affection et de toute volonté propre. Celui qui aspire à cette haute perfection, ne peut y arriver que par des efforts soutenus et réitérés; il est déjà censé avoir fait de grands progrès, quand il éprouve de temps à autre une sorte de quiétude plus ou moins parfaite, dans laquelle, s'oubliant lui-même plus ou moins complétement, il se trouve disposé à recevoir les lumières surnaturelles que la divinité fait briller à ses yeux, et à contempler l'être suprême, qui, soulevant pour un moment, quoique dans des degrés divers, les voiles qui le dérobent à la vue des mortels, se laisse apercevoir à lui, mais comme un éclair auquel succède bientôt une nouvelle obscurité. Ces états passagers sont généralement désignés sous le nom de حال, *état,* parce qu'ils expriment une situation qui n'est pas encore fixe, mais qui cependant renferme un commencement d'habitude, et imprime à l'ame une modification susceptible de devenir, par des actes réitérés, une manière d'être constante et habituelle. Lorsqu'elle est parvenue à ce point, elle prend le nom de مقام, c'est-à-dire, *station* ou *degré.* L'aspirant à la perfection de la vie spirituelle, parvenu à une première *station,* de laquelle il ne doit point rétrograder, éprouve ensuite des *états* d'un ordre plus élevé, dont la répétition, d'abord rare, ensuite plus fréquente, le conduit à une nouvelle *station* plus éminente; et cette gradation successive d'*états* et de *stations* ne se termine qu'à l'identification parfaite avec Dieu, désignée sous les noms de توحيد, et معرفة, degré sublime où l'homme spirituel doit perdre jusqu'à la conscience de son existence individuelle et de son absorption en Dieu : car, sans cela, il y auroit encore pour lui une dualité, et l'unité ne seroit pas parfaite.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

Il est naturel de penser qu'un système comme celui-là ne s'est pas formé tout d'une pièce, et que cette échelle d'*états* et de *stations*, qu'on peut diviser à l'infini, a dû être plus simple dans l'origine, puis devenir plus compliquée, et même subir des divisions diverses. Pour exprimer ces degrés, il a fallu emprunter au langage ordinaire, des mots auxquels on a attaché des significations techniques; et la difficulté de définir rigoureusement des expressions dont les objets sont inaccessibles aux sens et même à la froide raison, ne permet guère de croire que tous ceux qui les ont employées y aient attaché des valeurs absolument semblables. Et c'est en effet ce qu'on observe, quand on compare les explications données par différens auteurs, des termes techniques de cette doctrine mystique.

Si cette idée de l'absorption de l'homme dans l'essence divine, idée si noble en elle-même, peut, quand elle est renfermée dans certaines bornes et retenue par les limites des devoirs positifs de la morale et de la religion, contribuer à élever l'ame au-dessus des passions et à la fortifier contre les épreuves de l'adversité, elle peut aussi, par un abus dont les exemples ne sont que trop communs, en rendant l'homme étranger à lui-même, et sous le prétexte séduisant d'une indifférence et d'une impassibilité poussée au dernier excès, ouvrir la porte à tous les vices, et anéantir toute croyance et toute moralité. On ne sauroit nier que la doctrine mystique des sofis n'ait eu plus d'une fois cette conséquence, et n'ait servi à autoriser le libertinage de l'esprit et du cœur; et c'est assurément la cause pour laquelle ils ont souvent été regardés par les musulmans comme des impies, sans foi et sans religion. Leurs écrits justifient pleinement ce soupçon, en ce qui concerne le dogme; et d'un autre côté, l'habitude où ils sont de peindre leurs extases et les ravissemens de l'amour divin, sous les figures non-seulement les plus voluptueuses, mais même les plus grossièrement obscènes, ne donne guère une meilleure idée de leur conduite morale. Et pourtant il est permis de croire, et que cette liberté d'expressions, et ces peintures, tantôt gracieuses, tantôt emportées, des plaisirs sensuels, ont

Digitized by Google

beaucoup contribué à familiariser les Orientaux avec leur doctrine, et que plusieurs de ces hommes, dont la plume ne s'est refusée à tracer aucune saleté et à célébrer les charmes d'aucun vice, ne vouloient effectivement peindre que des jouissances spirituelles et des plaisirs spéculatifs.

VIES DES SOFIS, par Djami.

Parmi les écrivains musulmans qui ont signalé les conséquences dangereuses de la doctrine des sofis, on ne sauroit, je pense, en trouver aucun qui se soit exprimé en termes plus forts que le célèbre Gazali, dont on peut voir les paroles dans le *Specimen historiæ Arabum* d'Ed. Pococke. Parlant de ceux de ces sectaires qui ont poussé l'extravagance jusqu'à se croire transformés en Dieu et devenus un avec lui, il dit qu'il y auroit plus de mérite devant Dieu d'en tuer un seul que de sauver la vie à dix hommes.

2.e édit. donnée par M. White, pag. 263.

Pour ne point donner trop d'étendue à cette notice, je me bornerai à indiquer dans une note les principaux écrivains occidentaux où l'on peut puiser des renseignemens utiles sur la secte dont il s'agit (1); mais je pense qu'on me saura gré de transcrire ici un extrait du chapitre qu'Ebn-Khaldoun a consacré dans ses *Prolégomènes historiques* à la doctrine systématique des sofis, علم التصوّف, et de rapporter textuellement un passgae du poëme de Férid-eddin Attar, intitulé منطق الطير, passage dans lequel ce poëte éminemment mystique a peint le sofi parvenu au but de tous ses efforts, et que M. de Hammer a traduit en allemand dans son ouvrage sur la belle littérature de la Perse.

Voici d'abord le passage d'Ebn-Khaldoun.

(1) *Voyez* M. Malcolm, *History of Persia*, t. I, p. 399 et suiv. M. Graham, *a Treatise on Sufiism*, dans les *Transactions of the literary Society of Bombay*, tom. I, pag. 90 et suiv.; M. Tholuck, *Ssufismus, sive Theologia Persarum pantheistica*, et le compte rendu de cet ouvrage dans le *Journal des savans*, cahiers de décembre 1821 et janvier 1822; M. de Hammer, *Wissenschaften des Orients*, pag. 685 (d'après Hadjikhalfa), et *Geschichte der schoenen Redekünste Persiens*, p. 153 &c. M. Silvestre de Sacy, *Pendnamèh, ou le Livre des Conseils*, &c. &c.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

علم التصوّف

هذا العلم من علوم الشريعة الحادثة فى الملّة واصله ان طريق هاولاء القوم لم تزل عند سلف الامّة وكبارها من الصحابة والتابعين ومن بعدهم طريقة للحق والهداية واصلها العكوف على العبادة والانقطاع الى الله والاعراض عن زخرف الدنيا وزينتها والزهد فيما يقبل عليه الجمهور من لذّة ومال وجاه والانفراد عن الخلق فى الخلوة للعبادة وكان ذلك عامّا فى الصحابة والسلف فلما فشا الاقبال على الدنيا فى القرن الثانى وما بعده وجنح الناس الى مخالطة الدنيا اختصّ المقبلون على العبادة باسم الصوفية والمتصوّفة قال القشيرى رحمه الله ولا يشهد لهذا الاسم اشتقاق من جهة العربيّة ولا قياس والظاهر انه لقب ومن قال اشتقاقه من الصفا او من الصفّة فبعيد من جهة القياس اللغوى قال وكذلك من الصوف لانهم لم يختصّوا بلبسه قلت والاظهر ان قيل بالاشتقاق انه من الصوف وهم فى الغالب يختصّون بلبسه لما كانوا عليه من مخالفة الناس فى لبس فاخر الثياب الى لبس الصوف فلما اختصّ هاولاء بمذهب الزهد والانفراد عن الخلق والاقبال على العبادة اختصّوا بمواجد مدركة لهم وذلك ان الانسان بما هو انسان انما يتميّز عن سائر الحيوان بالادراك وادراكه نوعان ادراك للعلوم والمعارف من اليقين والظنّ والشكّ والوهم وادراك للاحوال القائمة به من الفرح والحزن والقبض والبسط والرضا والغضب والصبر والشكر وامثال ذلك فالمعنى للعاقل والمتصرّف فى البدن ينشأ من ادراك واردات واحوال وهى التى تميّز بها الانسان كما قلناه وبعضها ينشأ عن بعض كما ينشأ العلم عن الادلّة والفرح او الحزن عن ادراك الموافق والملتذّ به والنشاط عن الحمام والكسل عن الاعياء وكذلك المريد فى

Digitized by Google

مجاهدته وعبادته لا بدّ ان ينشأ له عن كل مجاهدة حال هى نتيجة لتلك المجاهدة وتلك الحال امّا ان تكون نوع عبادة فترسخ وتصير مقاما للمريد واما ان لا تكون عبادة وانما تكون صفة حاصلة للنفس من فرح او سرور او نشاط او كسل او غير ذلك والمقامات لا يزال المريد يترقّى فيها من مقام الى مقام الى ان ينتهى الى التوحيد والمعرفة التى هى الغاية المطلوبة للسعادة قال صلعم من مات يشهد ان لا اله الا الله دخل الجنّة فالمريد لا بدّ له من الترقّى فى هذه الاطوار واصلها كلها الطاعة والاخلاص ويتقدّمها الايمان ويصاحبها وينشأ عنها الاحوال والصفات نتائج وثمرات ثمّ ينشأ عنها اخرى واخرى الى مقام التوحيد والعرفان واذا وقع تقصير فى النتيجة او خلل فيعلم انه انما اتى من قبل التقصير فى الذى قبله وكذلك فى الخواطر الانسانية والواردات القلبية فلهذا يحتاج المريد الى محاسبة نفسه فى سائر اعماله وينظر فى خفاياها لان حصول النتائج عن الاعمال ضرورى وقصورها من الخلل فيها كذلك والمريد يجد ذلك بذوقه ويحاسب نفسه على اسبابه ولا يشاركهم فى ذلك الا القليل من الناس لان الغفلة عن هذا كانّها شاملة وغاية اهل العبادات اذا لم ينتهوا الى هذا النوع انهم ياتون بالطاعة مخلصة من نظر الفقه فى الاجزاء والامثال وهولاء يبحثون عن نتائجها بالاذواق والمواجد ليطّلعوا على انها خالصة من التقصير او لا وظهر ان اصل طريقتهم كلها محاسبة النفس على الافعال والتروك والكلام فى هذه الاذواق والمواجد التى تحصل عن المجاهدات ثمّ تستقرّ للمريد مقاما ويترقّى منها الى غيرها ثمّ لهم مع ذلك آداب مخصوصة بهم واصطلاحات فى الفاظ تدور بينهم اذ الاوضاع اللغوية انما هى للمعانى المتعارفة فاذا عرض من المعانى ما هو غير متعارف اصطلحنا

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

على التعبير عنه بلفظ يتيسّر فهمه منه فلهذا اختصّ هولاء بهذا النوع من العلم الذى ليس يوجد لغيرهم من اهل الشريعة الكلام فيه وصار علم الشريعة على صنفين صنف مخصوص بالفقهاء واهل الفتيا وهى الاحكام العامّة فى العبادات والمعاملات وصنف مخصوص بالقوم فى القيام بهذه المجاهدة ومحاسبة النفس عليها والكلام فى الاذواق والمواجد العارضة فى طريقها وكيفيّة الترقّى فيها من ذوق الى ذوق وشرح الاصطلاحات التى تدور بينهم فى ذلك فلما كتبت العلوم ودوّنت والّف الفقهاء فى الفقه واصوله والكلام والتفسير وغير ذلك كتبت رجال من اهل هذه الطريقة فى طريقتهم ومنهم من كتب فى احكام الورع ومحاسبة النفس على الاقتداء فى الاخذ والترك كما فعله المحاسبى فى كتاب الرعاية له ومنهم من كتب فى آداب الطريقة واذواق اهلها ومواجدهم فى الاحوال فعله القشيرى فى كتاب الرسالة والسهروردى فى كتاب عوارف المعارف وامثاله وجمع الغزالى بين الامرين فى كتاب الاحياء فدوّن فيه احكام الورع والاقتداء ثم بيّن آداب القوم وسننهم وشرح اصطلاحاتهم فى عباراتهم وصار علم التصوّف فى الملّة علما مدوّنا بعد ان كانت الطريقة عبادة فقط وكانت احكامها انما تتلقّى من صدور الرجال كما وقع فى سائر العلوم التى دوّنت بالكتاب من التفسير والحديث والفقه والاصول وغير ذلك ثم ان هذه المجاهدة والذكر يتبعهما غالبا كشف حجاب الحسّ والاطّلاع على عوالم من امر الله ليس لصاحب الحسّ ادراك شىء منها والروح من تلك العوالم وسبب هذا الكشف ان الروح اذا رجع عن الحسّ الظاهر الى الباطن ضعفت احوال الحسّ وقويت احوال الروح وغلب سلطانه وتجدّد نشوه واعان على ذلك الذكر فانه كالغذاء لتنمية الروح ولا يزال فى نمو

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

وتزيد الى ان يصير شهودا بعد ان كان علما ويكشف حجاب الحس ويتمّ
وجود النفس الذى لها من ذاتها وهو عين الادراك فيتعرّض حينئذ
للمواهب الربّانيّة والعلوم اللدنيّة والفتح الالهى وتقرب ذاته فى تحقيق
حقيقتها من الافق الاعلى افق الملائكة وهذا الكشف كثيرا ما يعرض
لاهل المجاهدة ويدركون من حقائق الوجود ما لا يدرك سواهم وكذلك
يدركون كثيرا من الواقعات قبل وقوعها ويتصرّفون بهممهم وقُوَى
نفوسهم فى الموجودات السفلية وتصير طوع ارادتهم والعظماء منهم لا
يعتبرون هذا الكشف ولا هذا التصرّف ولا يخبرون عن حقيقة شىء
لم يومروا بالتكلّم فيه بل يعدّون ما وقع لهم من ذلك محنة ويتعوّذون
منه اذا وقع لهم وقد كان الصحابة رضى الله عنهم على مثل هذه المجاهدة
وكان حظّهم من هذه الكرامات اوفر الحظوظ لكنّهم لم تقع لهم بها عناية
وفى فضائل ابى بكر وعمر وعلى كثير منها وتبعهم فى ذلك اهل الطريق
ممّن اشتملت الرسالة للقشيرى على ذكرهم ومن تبع طريقتهم من بعدهم ثم
ان قوما من المتاخّرين انصرفت عنايتهم الى كشف الحجاب والكلام فى
المدارك التى وراءه واختلفت طرق الرياضة عندهم فى ذلك باختلاف
تعلّقهم فى اماتة القوى الحسّية وتغذية الروح العاقل بالذكر حتى يحصل
للنفس ادراكها التى لها من ذاتها بتمام نشوها وتغذيتها فاذا حصل
ذلك زعموا ان الوجود قد انحصر فى مداركها حينئذ وانهم كشفوا ذوات
الوجود وتصوّروا حقائقها كلها من العرش الى الطش هكذا قال الغزالى
فى كتاب الاحيآء بعد ان ذكر صورة الرياضة ثم ان هذا الكشف لا يكون
صحيحا كاملا عندهم الا اذا كان ناشئا عن الاستقامة لان الكشف قد
يحصل لصاحب الخلوة والجوع وان لم يكن هناك استقامة كالسحرة

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

والنصارى وغيرهم من المرتاضين وليس مرادنا الا الكشف الناشىء عن الاستقامة ومثاله ان المرأة الصقيلة اذا كانت محدبة او مقعرة وحوذى بها جهة المرئى فانه يتشكّل فيها معوجّا على غير صورته واذا كانت مستلحة تشكّل فيها المرئى صحيحا. فالاستقامة للنفس كالانبساط للمراة فيما ينطبع فيها من الاحوال فلما عنى المتاخّرون فى هذا النوع من الكشف تكلّموا فى حقائق الموجودات العلوية والسفلية وحقائق الملك والروح والعرش والكرسى وامثال ذلك وقصرت مدارك من لم يشاركهم فى طريقهم عن فهم اذواقهم ومواجدهم فى ذلك واهل الفتيا بين منكر عليهم ومسلم لهم وليس البرهان والدليل بنافع فى هذا الطريق ردّا وقبولا اذ هى من قبيل الوجدانيات ۞

Du Sofisme.

Le sofisme est une des sciences théologiques qui sont nées dans l'islamisme. Voici à quoi elle doit son origine. Le système de vie adopté par ces gens-là (c'est-à-dire, par les sofis) a toujours été en vigueur chez les premiers et les plus éminens d'entre les musulmans, soit les compagnons de Mahomet, soit leurs successeurs, nommés *Tabis*, soit enfin ceux qui sont venus après ceux-ci, et n'a pas cessé d'y être considéré comme une route qui conduit à la vérité et à la vraie direction. Il consistoit essentiellement à s'adonner constamment aux exercices de piété, à vivre uniquement pour Dieu, à renoncer à toutes les vanités et aux ornemens frivoles du monde, à ne faire aucun cas de ce que recherche le commun des hommes, des plaisirs, des richesses, des honneurs; enfin à se séparer de la société, pour se livrer dans la retraite aux pratiques du culte de Dieu. Rien n'étoit plus commun parmi les compagnons du prophète et les premiers musulmans. Lorsque, dans le second siècle de l'islamisme et dans les siècles suivans, le goût pour les biens du monde se fut répandu, et que le commun des hommes se fut laissé entraîner à une vie dissipée et mondaine, les personnes qui se consacrèrent à la piété se distinguèrent par le nom de *sofis* et d'*aspirans au sofisme*.

Koschaïri, à qui Dieu fasse miséricorde! a dit qu'on ne sauroit assigner à ce nom une étymologie qui soit tirée de la langue arabe et conforme

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

à l'analogie ; que c'est évidemment un sobriquet, et que l'opinion de ceux qui le font dériver de *safa* ou de *soffa*, ne peut point se concilier avec les formes ordinaires de la langue, et est inadmissible. Il ajoute qu'il n'est pas plus possible d'admettre l'étymologie qui le fait venir de *souf* [*laine*], parce que ces gens-là n'affectent pas de porter, comme un caractère distinctif et spécial, des vêtemens de laine. Quant à moi, je pense que, s'il s'agit d'étymologie, l'opinion la plus vraisemblable est que ce mot vient de *souf* [*laine*] ; car le plus ordinairement ils s'habillent de laine : la raison en est qu'ils affectoient, en adoptant des vêtemens de laine, de se distinguer du commun des hommes, qui aimoient la magnificence dans leurs habits. Ces hommes donc se distinguant des autres par l'observation d'une règle qui consiste à renoncer (aux biens du monde), à se tenir séparés de la société, et à s'adonner aux exercices du culte de Dieu, ils ont aussi été distingués par des états surnaturels (1) dont ils sont favorisés (2). Voici ce que je veux dire. L'homme, en tant qu'il est homme, se distingue des autres animaux par la perception, et sa perception est de deux sortes : la première a pour objet les sciences et les connoissances, tant ce qui est certain que ce qui n'est qu'opinion, ou douteux, ou erreur ; l'autre a pour objet les états qu'il éprouve en lui-même, tels que la joie, la tristesse, la contrainte, l'expansion, la résignation, la colère, la patience, la gratitude et autres dispositions semblables. Pour l'être intelligent qui dispose d'un corps auquel il est joint, la pensée est le produit de la perception des événemens qui arrivent (de l'extérieur), et des états (qu'il éprouve) ; et c'est-là, comme nous l'avons dit, ce qui distingue l'homme. Ces états proviennent les uns des autres ; ainsi que la science vient des argumens, la joie et la tristesse proviennent de la perception de ce qui fait éprouver de la douleur ou du plaisir ; l'activité provient du bain, la paresse de la lassitude. Or il en est de même du disciple de la vie spirituelle, dans le combat qu'il se livre à lui-même, et dans ses exercices de piété. Chaque combat qu'il livre à ses penchans produit en lui un *état*, qui est la conséquence de ce combat. Cet état est nécessairement, ou un acte de piété, qui, s'enracinant par la répétition, devient pour lui une *station*, ou, si ce n'est point un acte de piété, ce ne peut être qu'une qualité que son ame acquiert (une modification), comme joie, gaieté, activité, paresse, &c. Maintenant, quant aux *stations*, le disciple de la vie spirituelle ne cesse point de s'élever d'une *station* à une autre, jusqu'à ce qu'il parvienne à la profession de l'unité divine, et à

(1) Le mot مواجد, que je regarde comme le pluriel de وجد, sera expliqué dans le cours de cette notice.

(2) A la lettre, *qui les atteignent*, si on lit à l'actif مُدْرِكة, ou *dont ils ont l'intelligence*, si on lit au passif مُدْرَكة, ce que la suite semble autoriser.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

la connoissance (de Dieu), ce qui est le terme nécessaire pour obtenir la félicité (1), conformément à cette parole du prophète : *Quiconque mourra en confessant qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, entrera dans le paradis.*

Le disciple de la vie spirituelle ne peut se dispenser de s'élever successivement dans ces différens degrés. Ils ont tous pour fondement l'obéissance et la sincérité (d'intention); la foi les précède et les accompagne, et d'eux naissent les *états* et les *qualités* (c'est-à-dire, les modifications passagères et durables de l'ame), qui en sont les conséquences et les produits ; ces états et ces qualités en produisent d'autres (par une progression successive), qui se termine à la *station de la profession de l'unité et de la connoissance.* S'il se rencontre quelque défaut ou quelque imperfection dans le produit, on doit reconoître que cela ne provient que de quelque défaut dans ce qui a précédé. Il en est de même dans les pensées de l'esprit de l'homme, et dans les lumières surnaturelles qui se communiquent spontanément au cœur (2). En conséquence de cela, le disciple de la vie spirituelle a besoin de demander compte à son ame (de ses dispositions) dans toutes ses actions, et de porter un regard attentif sur les replis les plus cachés [de son cœur] : car les actions doivent, de toute nécessité, produire des effets qui en sont les conséquences, et le vice des conséquences vient nécessairement aussi d'un défaut dans les actions. Le disciple de la vie spirituelle s'aperçoit de cela par son *goût* (3), et entre en compte avec son ame pour en découvrir la cause.

Il y a bien peu d'hommes qui imitent dans cette pratique les sofis ; car la négligence et l'indifférence à cet égard sont pour ainsi dire universelles. Les hommes pieux qui ne se sont pas élevés jusqu'à cette classe (des mystiques), ne se proposent rien de plus que de pratiquer les œuvres commandées par la loi, dans toute la perfection que définit la science de la jurisprudence, science qui en détermine toutes les parties et en donne des modèles. Mais les mystiques en examinent scrupuleusement les conséquences (c'est-à-dire, les effets et les impressions qu'elles produisent sur l'ame), faisant usage pour cet examen (de ces lumières qu'on appelle) des *goûts* et des *extases*, et dans le but de s'assurer si ces actions sont exemptes ou non de quelque défaut.

Il est donc évident que ce qui forme l'essence de tout leur système, c'est cette pratique d'obliger souvent l'ame à se rendre compte de toutes

(1) Les mots توحيد et معرفة sont pris ici dans le sens propre aux mystiques, et qui sera développé dans cette notice.

(2) Sur le sens du mot الواردات, *voyez* une des notes de l'extrait suivant.

(3) C'est-à-dire, *par une lumière intérieure qui est une sorte d'inspiration divine.* Ce terme sera expliqué dans une des notes de l'extrait de Djami.

Digitized by Google

ses actions, et de tout ce qu'elle ne fait point, et en outre l'exposition et le développement de ces *goûts* et de ces *extases* qui naissent des combats livrés (aux inclinations naturelles), puis deviennent, pour le disciple de la vie spirituelle, des *stations* (1), dans lesquelles il s'élève progressivement en passant de l'une à l'autre. Mais, outre cela, ils ont quelques règles de conduite qui leur sont particulières (2), et ils emploient certaines expressions techniques qui sont reçues parmi eux. Car l'usage des mots, dans le langage commun, ne s'applique qu'à des idées généralement connues; mais quand il se présente des idées qui ne sont pas dans la circulation générale, nous sommes obligés d'employer par convention, pour les exprimer, des mots au moyen desquels on puisse aisément les concevoir. Par suite de cela, ces gens-ci se sont fait une science particulière, à laquelle ceux qui cultivent les autres sciences qui appartiennent à la théologie, demeurent tout-à-fait étrangers. La science théologique se divise donc en deux espèces : la première est propre aux jurisconsultes, et aux hommes qui font leur état de résoudre les questions de droit; elle a pour objet les règles communes à tous, relatives aux devoirs du culte et aux transactions sociales : la seconde est particulière à cette classe d'hommes (dont nous parlons); elle embrasse tout ce qui concerne l'exercice du combat spirituel, et du compte qu'on doit en demander à l'ame, le traité des *goûts* et des *extases* qui surviennent dans la pratique de ces exercices, le procédé par lequel on s'élève successivement dans l'échelle des *goûts*, enfin l'explication des termes techniques qui sont usités parmi ces gens-là. Lors donc que les docteurs eurent composé et rédigé des ouvrages sur le droit, et les règles fondamentales sur la théologie scolastique, l'exégèse de l'Alcoran, et autres sciences de ce genre, quelques hommes (3) d'entre les principaux de cette classe de mystiques écrivirent aussi des traités sur leur système. Quelques-uns ont traité des lois de la dévotion, et du compte qu'on doit faire rendre à l'ame, au sujet du soin qu'elle a apporté à se conformer (à ces lois) (4), soit dans ce qu'il convient de faire, soit dans ce qu'il convient de ne pas faire : c'est ce qu'a fait Mohasébi (5), dans son ouvrage intitulé *Riâyèh*.

(1) Au lieu de مقاما, je pense qu'il faut lire مقامات.

(2) On verra des exemples de ces règles de décence, dans l'extrait de Djami.

(3) Le mot رجال sera expliqué dans l'une des notes de l'extrait de Djami.

(4) Je soupçonne que le mot اقتداء, *imitation*, a une acception technique chez les sofis.

(5) Le livre intitulé كتاب الرعاية est un traité de la vie et de la doctrine des sofis, dont l'auteur est Abou-Abdallah Harith, fils d'Asad, mort en l'an 243 de l'hégire. Il fut surnommé *Mohasébi*, المحاسبي, *parce qu'il se demandoit souvent compte à lui-même de ses actions*, لكثرة محاسبته لنفسه. C'est en effet là, comme on l'a vu, un exercice fortement

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

D'autres ont traité des règles de décence qui sont particulières aux mystiques, des *goûts* qu'ils éprouvent, et des extases qui leur surviennent dans leurs états (surnaturels). C'est ce qu'ont fait Koschaïri, dans son livre intitulé *Risalèh* (1), Sohrawerdi dans l'ouvrage qui porte pour titre *Awarif alméarif* (2), et dans d'autres semblables. Gazzali a réuni ces deux genres de sujets dans le livre qu'il a composé sous le nom d'*Ihya;* il y parle des lois de la dévotion et de l'imitation; ensuite il expose les règles de décence et les coutumes des sofis; puis enfin il explique les termes techniques dont ils font usage (3). Ainsi le système des sofis qui n'avoit d'abord été qu'une manière de pratiquer l'exercice du culte, et dont les lois ne s'étoient communiquées que par tradition et par l'exemple des hommes distingués qui les pratiquoient, devint une science méthodique, rédigée par écrit, ainsi que l'exégèse de l'Alcoran, les traditions, la jurisprudence, les dogmes fondamentaux, et autres semblables.

Ce combat spirituel et cette méditation (4) sont suivis ordinairement du dégagement des voiles des sens, et de la vue de certains mondes qui font partie des choses de Dieu (c'est-à-dire, des choses dont Dieu s'est réservé la connoissance), mondes dont il est impossible que l'homme qui fait usage de ses sens, ait aucune perception. Du nombre de ces mondes (c'est-à-dire, de ces catégories d'êtres qui sont imperceptibles aux sens) est l'esprit (5). La cause de ce dégagement (des sens et de la perception des choses insensibles, qui en est la suite), c'est que quand

recommandé aux disciples de la vie spirituelle. La doctrine de ce livre fut improuvée, comme une nouveauté profane, par quelques docteurs. On trouve dans les *Vies des hommes illustres* par Ebn-Khallican, un article fort court sur Mohasébi. On peut aussi consulter Hadji-Khalfa, au mot رعاية, et Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, pag. 201 et 698. Djami a donné place à Mohasébi dans le livre dont nous donnons la notice.

(1) *Voyez* les notes de l'extrait suivant.

(2) *Ibid.*

(3) Sur Gazzali, *voyez* d'Herbelot, *Biblioth. or.* aux mots *Ahia oloum eddin* et *Gazali;* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. III, pag. 375; Ed. Pococke, *Spec. hist. Ar.* 2.e édit. pag. 356.

(4) Je pense que, par الذكر, *la méditation*, il faut entendre محاسبة النفس, *le compte qu'on demande à son ame.*

(5) Le mot روح, *esprit*, par lui-même, pourroit être susceptible de plusieurs sens; mais il est évident qu'il s'agit ici de l'ame intelligente, ou de la substance spirituelle qui n'existe point dans la brute; qui, dans l'homme, est pendant la vie unie à un corps, et en est dégagée par la mort; enfin, qui, dans les anges, est exempte de toute union avec la matière. L'auteur du *Livre des définitions* définit ainsi le mot روح :

الروح الانسانى وهو اللطيفة العالمة المدركة من الانسان الراكبة على الروح الحيوانى نازل من عالم الامر يعجز العقول عن ادراك كنهه وذلك الروح قد يكون مجرّدة وقد يكون منطبقة فى البدن

Le mélange des genres masculin et féminin, dans cette définition, est remarquable.

Digitized by Google

l'esprit, renonçant aux sens extérieurs, ne fait plus usage que des sens intérieurs, les *états* (ou modifications produites par l'effet) des sens s'affoiblissent; et au contraire, ceux qui proviennent de l'esprit se fortifient: l'esprit exerce alors un empire dominant, et sa vigueur se renouvelle. Or la méditation aide puissamment à cela; car la méditation est comme la nourriture qui donne la croissance à l'esprit: il ne cesse point de croître et de s'augmenter, jusqu'à ce que, de *science* qu'il étoit, il devienne *présence* (1), et que les voiles des sens étant levés, l'ame jouisse de la plénitude des facultés qui lui appartiennent en vertu de son essence, je veux dire de la perception même (2). Dans cet état, elle est susceptible de recevoir les dons divins, les connoissances déposées près de la divinité (3), et les faveurs spontanées de Dieu (4); enfin sa nature, en ce qui concerne la connoissance exacte de ce qu'elle est, approche de l'horizon le plus élevé, je veux dire de l'horizon des substances angéliques (5).

Ce dégagement des sens arrive le plus souvent aux hommes qui pratiquent le combat spirituel; et alors ils obtiennent une perception de la véritable nature des êtres, telle que personne autre qu'eux ne sauroit l'avoir. De même ils ont souvent la connoissance des événemens avant qu'ils arrivent; ils disposent, par l'influence de leurs desirs (6) et par

(1) C'est-à-dire que l'esprit ou l'ame intelligente que l'homme faisant usage de ses sens ne connoissoit que par une théorie imparfaite, devient l'objet d'une connoissance immédiate, et, pour ainsi dire, d'une intuition pour celui qui est parvenu à se dégager des voiles des sens.

(2) L'ame alors, en vertu de sa nature intelligente, perçoit les objets par une perception immédiate, et sans faire usage des organes des sens.

(3) Je tiens pour certain que le mot اللدنية vient de لَدُنْ, synonyme de عند, *chez, auprès*, et que العلوم اللدنية est la même chose que si l'on eût dit العلوم التى عند الله, *les sciences qui sont en Dieu.*

(4) Le mot فتح, et au pluriel فتوح, est employé dans ce langage pour toute sorte de faveurs extraordinaires, que Dieu accorde aux mystiques fort avancés dans la vie spirituelle. Cette expression vient de ce que, pour dire *Dieu lui accorde des bienfaits*, on dit *Dieu lui ouvre la porte des bienfaits*, يفتح عليه الله باب الانعام. Il faut voir là-dessus Sohrawerdi, dans le كتاب عوارف المعارف, manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi, n.° 375, fol. 57.

(5) Ce terme, *l'horizon le plus elevé*, الافق الاعلى, est expliqué dans le *Livre des définitions*, et l'explication qui en est donnée ne peut pas être bien comprise, si l'on n'entend parfaitement celle d'une autre expression mystique, savoir, الحضرات الخمس الالهية. J'ai traduit et tâché d'expliquer l'une et l'autre dans l'extrait que j'ai donné de cet ouvrage, dans le recueil des *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. X; mais je dois avouer qu'il me reste bien des doutes sur ce que j'ai dit à ce sujet. Au reste, il n'est pas nécessaire, pour l'intelligence de ce que dit ici Ebn-Khaldoun, qu'on ait une notion exacte de ce qu'il entend par *l'horizon le plus élevé.*

(6) Le mot همّة est souvent employé

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

les forces de leurs ames, des êtres inférieurs, qui sont contraints d'obéir à leur volonté.

Les plus grands personnages d'entre les mystiques ne font point de cas de ce dégagement des sens et de cet empire (sur les êtres inférieurs); ils ne révèlent rien de ce qu'ils savent sur la nature réelle et secrète d'aucune chose, quand ils n'ont point reçu l'ordre d'en parler; bien plus, ils regardent ce qui leur arrive de ces effets surnaturels, comme une peine; quand ils les éprouvent, ils demandent à Dieu de les en délivrer. Les compagnons du prophète pratiquoient aussi ce combat spirituel : comme les mystiques, ils étoient abondamment comblés de ces faveurs surnaturelles (1); mais ils n'y mettoient aucune importance. Abou-Becr, Omar et Ali ont été distingués par un grand nombre de dons surnaturels de ce genre; et leur façon de voir à cet égard a été suivie par les mystiques dont les noms sont compris dans le traité de Koschaïri, et par ceux qui, après eux, ont marché dans la même voie. Mais, parmi les modernes, il s'est trouvé des hommes qui ont mis beaucoup d'intérêt à obtenir ce dégagement des voiles (des sens), et à parler des mystères qu'on découvre quand on est délivré de ces voiles. Ils ont eu recours, pour y parvenir, à différens exercices (de mortification), suivant les divers systèmes qu'ils ont embrassés relativement à l'art de faire mourir les facultés des sens, et de nourrir par la méditation l'esprit intelligent, de sorte que l'ame parvienne à jouir, en prenant toute sa croissance et toute la nourriture dont elle est susceptible, de la faculté de percevoir qui lui appartient en vertu de son essence. Suivant eux, quand un homme est parvenu à ce point, tout ce qui existe est compris dans ses perceptions; ils prétendent qu'ils ont vu à découvert les êtres qui existent, et qu'ils se sont fait des images justes de la nature réelle de toutes ces choses, depuis le trône de Dieu jusqu'à la plus légère pluie (2). C'est ce que dit Gazzali dans son ouvrage intitulé *Ihya*, après avoir décrit les pratiques de mortification (dont on fait usage pour parvenir à cet état surnaturel). D'après eux, cet état de dégagement des sens n'est vrai et parfait que quand il naît

dans les écrits des mystiques, pour signifier les *vœux*, les *prières* ou les *bénédictions* qu'un personnage réputé saint fait pour le succès d'une entreprise quelconque, et qui doivent en faciliter ou en assurer la réussite. Dans le *Livre des définitions*, ce terme est défini ainsi :

الهمّة توجّه القلب وقصده بجميع قواه الروحانية الى جانب الحق لحصول الكمال له او لغيره

(1) Telles, par exemple, que de marcher sur l'eau, de traverser le feu sans se brûler, de recevoir sa nourriture par des voies miraculeuses, et sans se donner aucun mouvement pour cela, &c.

(2) Je ne sais si le mot طشّ a une acception propre au langage des mystiques, ou s'il n'est mis que pour la rime, et pour indiquer en général une chose de nulle valeur.

Digitized by Google

de dispositions droites; car il peut se trouver dans des gens qui affectent de vivre dans la retraite, et de supporter la faim, sans qu'il y ait de leur part des dispositions droites : c'est ce qui arrive aux sorciers, aux chrétiens, et à d'autres gens qui pratiquent des exercices de mortification; mais nous ne voulons parler ici que du dégagement des sens, qui provient de dispositions droites. On peut user ici d'une comparaison prise d'un miroir bien poli. Si sa surface est convexe ou concave, et qu'on le mette en face de l'objet dont il doit réfléchir la figure, ce corps s'y montrera sous une figure difforme qui n'est pas sa figure véritable; si, au contraire, la surface du miroir est plane, le corps s'y montrera tel qu'il est. Ce qu'est la surface plane pour le miroir, la droiture des dispositions l'est pour l'ame, relativement aux *états* dont elle reçoit l'impression.

VIES DES SOFIS, par Djami.

Les modernes ayant donc mis un grand intérêt à cette espèce de dégagement des sens, ils ont affecté de parler de la nature réelle et secrète des choses supérieures et inférieures; ils ont défini la nature réelle de l'ange (1), de l'esprit, du trône, du siége et autres choses semblables; et les hommes qui ne partagent point leur système et ne suivent pas leur méthode, ont été incapables de comprendre les *goûts* et les *extases* qu'ils éprouvent dans la pratique de ce système. Parmi les docteurs jurisconsultes, les uns les désapprouvent, tandis que d'autres admettent la vérité de leurs prétentions. En cette matière, les raisonnemens et les argumens ne sont d'aucune utilité, ni pour défendre, ni pour réfuter, attendu que cela est du nombre des choses dont on ne peut juger que par les sens intérieurs (2).

Il y a encore, dans les *Prolégomènes historiques* d'Ebn-Khaldoun, un autre chapitre, où, à l'occasion des sectes des schiites et des partisans d'Ali, il parle des sofis. Je n'en citerai qu'un seul passage, qui me paroît digne de remarque.

On sait que les sofis portent, comme une marque distinctive de leur profession, le manteau qu'ils nomment خرقة, et qui se transmet d'un maître à son disciple. J'en ai parlé dans le *Pend-namèh* ou *Livre des conseils*, de Férid-eddin Attar, *p. lxiij.* Ebn-Khaldoun nous apprend que quelques sofis prétendoient

(1) Je prononce مَلَك; si on lit مُلْك, il faudra entendre, *les choses qui existent réellement, mais qui sont inaccessibles aux organes des sens* comme *le trône de Dieu, son siége, la table des décrets éternels*, &c.

(2) Je traduis ainsi le mot الوجدانيات, en suivant l'auteur du *Livre des définitions*, qui dit :

الوجدانيات ما يكون مدركه بالحواس الباطنة

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

qu'Ali avoit porté le خرقة ou *froc* des sofis, et l'avoit transmis à Hasan Basri, et que ce même froc ou manteau avoit passé de main en main jusqu'au célèbre sofi Djonéid; mais il ajoute que cette assertion est très-hasardée et dépourvue de toute autorité.

Il ne me reste plus qu'à offrir aux lecteurs le passage du poëme d'Attar, intitulé منطق الطير, *le Colloque des oiseaux*, passage qui a pour objet de peindre l'état du mystique anéanti et parfaitement absorbé en Dieu.

Dans ce poëme allégorique, les oiseaux, figure des mystiques, se réunissent sous la conduite de la huppe, pour aller se présenter devant le Simorg, oiseau mystérieux dont le nom signifie *trente oiseaux*, et qui habite le mont *Caf*. Les oiseaux, qui l'ont choisi pour leur roi, et qui n'ont d'autre but que de le prier de se rendre à leurs desirs et d'accepter la couronne qu'ils lui ont déférée, trouvent dans leur route toute sorte d'obstacles, et périssent tous avant de parvenir au but de leur voyage, à l'exception de *trente*, et non de *trois*, comme l'a dit M. de Hammer. Ceux-ci, interrogés par un *tchaousch* ou huissier de la cour, sur leurs noms et le but de leur voyage, exposent l'objet qui les a amenés de si loin, en ces termes :

جمله کفتند آمدیم اینجایکاه
تا بود سیمرغ مارا پادشاه
ما همه سرکشتکان درکهیم
بیدلان وبیقراران رهیم
مدتی شد تا درین راه آمدیم
از هزاران سی بدرکاه آمدیم
بر امیدی آمدیم از راه دور
تا بود مارا درین حضرت حضور

Digitized by Google

کی پسندد رنج ما آن پادشاه
آخر از لطفی کند در ما نگاه

Ils répondirent tous : Nous sommes venus ici, afin d'obtenir que le Simorg devienne notre roi. Nous sommes tous éblouis et troublés par l'éclat de sa cour ; nous sommes épuisés et privés de tout repos par la fatigue de la route. Il y a long-temps que nous nous sommes mis en chemin, et, de plusieurs milliers que nous étions, trente seulement d'entre nous sont parvenus à la cour. Nous sommes venus de si loin avec l'espérance de paroître dans cette cour ; avec l'espoir que le roi aura pour agréables les fatigues que nous avons endurées, et jettera du moins sur nous un regard de bonté.

Le tchaousch leur répond avec dureté, et leur ordonne de s'en retourner, leur déclarant que le roi n'a pas besoin de leurs hommages. Cette réponse les jette d'abord dans le désespoir ; toutefois, semblables à Medjnoun, qui préféroit une injure de sa chère Léila à toutes les bénédictions et à tous les éloges du genre humain, et à l'imitation du papillon qui recherche la lueur de la lampe, quoiqu'il doive y trouver une mort assurée, les oiseaux persistent dans le dessein d'être admis auprès du Simorg. La violence de leur douleur et la générosité de leur résolution ne restent pas sans récompense. Le *chambellan de la bonté ;* حاجب لطف, vient, ouvre une porte, les introduit, les fait asseoir, et leur présente un papier dont il leur ordonne de faire la lecture d'un bout à l'autre. C'étoit, comme le poëte nous l'apprend par une aventure qu'il raconte et qui est relative à Joseph et à ses frères, le registre des fautes que les oiseaux avoient commises contre le Simorg. Cette lecture, en les couvrant de confusion, achève de les faire mourir et de les anéantir ; mais cet anéantissement est pour eux le commencement d'une nouvelle existence.

Laissons ici parler le poëte.

جان آن مرغان زتشویر وحیا
شد فنای محض وتن شد توتیا

Digitized by Google

چون شدند از کل کِل پاك آن همه
یافتند از نور حضرت جان همه
باز از سر بندهٔ نو جان شدند
باز از نوی دکر حیران شدند
کرده ونا کردهٔ دیرینه شان
پاك کشت ومحو شد از سینه شان
آفتاب قربت ایشانرا بتافت
جمله را از پرتو آن جان بیافت
هم زروی عکس سیمرغ جهان
چهرهٔ سیمرغ دیدند آنزمان
چون نکه کردند آن سیمرغ زود
بیشك آن سیمرغ آن سی مرغ بود
خویشرا دیدند سیمرغ تمام
بود خود سیمرغ سی مرغ تمام
در تحیّر جمله سر کردان شدند
پس ندانستند تا این آن شدند
چون سوی سیمرغ کردندی نکاه
بود آن سیمرغ آن کآنجائیکاه
ور بسوی خویش کردندی نظر
بود این سیمرغ ایشان آن دکر
ور نظر در هر دو کردندی بهم
هر دو یك سیمرغ بودی بیش وکم

Digitized by Google

بودی این یك آن وآن یك بودی این
در همه عالم کسی نشنود این
آن همه غرق تحیّر ماندند
بی تفکّر در تفکّر ماندند
چون ندانستند هیچ از هیچ حال
بی زبان کردند ازین حضرت سوال
کشف این سرّ قوی در خواستند
حلّ مائی وتوئی در خواستند
بی زبان آمد از آن حضرت خطاب
کاینه است این حضرتِ چون آفتاب
هرکه بیند خویشتن بیند درو
جان وتن جان وتن بیند درو
چون شما سی مرغ اینجا آمدید
سی درین آئینه پیدا آمدید
کرچل وپنجاه مرغ آیند باز
پردهٔ از خویش بکشایند باز
کرچه بسیاری بسر کردیده اید
خویش می بینید وخود را دیده اید
هیچ کسرا دیده بر ما کی رسد
چشم موری بر ثریّا کی رسد
دیدهٔ موری که سندان برکرفت
پشّهٔ پیلی بدندان برکرفت

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

هرچه دانستی چو دیدی آن نبود
وآنچه گفتی وشنیدی آن نبود
این همه وادی که از پس کرده اید
وین همه مردی که با کس کرده اید
جمله در افعال ما میرفته اید
وادی ذات وصفت را خفته اید
چون شما سی مرغ حیران مانده اید
بیدل وبی صبر وبی جان مانده اید
ما بسیمرغ بسی اولیتریم
زآنکه سیمرغ حقیقی گوهریم
محو ما گردید در صد عزّ وناز
تا بما در خویش را یابید باز
محو او گشتند آخر بر دوام
سایه در خورشید گم شد والسلام
تا که میرفتند میگفتند سخن
چون رسیدند آن نه سر ماند ونه تن
لاجرم اینجا سخن کوتاه شد
رهبر وره رو نماند وراه شد

Je vais essayer de traduire ce passage; mais le lecteur à qui la langue persane est inconnue, ne doit pas perdre de vue que le même mot *Simorg*, qui, à la lettre, signifie *trente oiseaux*, est le nom propre de l'oiseau mystérieux, emblème de la divinité, vers lequel les députés des diverses espèces d'oiseaux étoient

Digitized by Google

envoyés, et sert aussi à désigner les trente oiseaux qui représentent les mystiques parvenus au but de tous leurs efforts.

VIES DES SOFIS, par Djami.

Par l'effet de la honte et de la confusion que ces oiseaux éprouvèrent, leur ame obtint l'anéantissement parfait et leur corps fut réduit en suie. Lorsqu'ils furent entièrement purifiés de tout élément terrestre, ils reçurent tous une nouvelle vie, de la lumière de la majesté. Ils redevinrent des serviteurs animés par une ame nouvelle, et ils éprouvèrent une stupéfaction d'une nouvelle espèce. Tout ce qu'ils avoient fait ou n'avoient pas fait dans leur ancienne existence, fut effacé et disparut de leur cœur. Le soleil de l'approximation les brûla (c'est-à-dire que leur ancienne existence fut consumée par le soleil de l'essence divine dont ils étoient proches), et d'un rayon de cette lumière naquit une vie qui les ranima tous. En ce moment, par l'effet du reflet des trente oiseaux du monde, ils virent le visage du Simorg (1). S'ils jetoient un regard à la dérobée sur ce Simorg-là, il leur paroissoit être les trente oiseaux; et s'ils tournoient leurs regards sur eux-mêmes, les trente oiseaux leur paroissoient être le Simorg. Ils voyoient en eux-mêmes le Simorg entier; ils voyoient dans le Simorg les trente oiseaux en entier. Ils tombèrent ainsi tous dans un extrême ébahissement, et ils ne purent connoître depuis quand ceci étoit devenu cela. Portoient-ils les yeux vers le Simorg, le Simorg leur paroissoit être ce qu'ils voyoient là; se regardoient-ils eux-mêmes, ces trente oiseaux leur paroissoient encore un autre Simorg; et s'ils regardoient les deux objets en même temps, ils leur apparoissoient comme un seul Simorg. C'est là une chose dont personne au monde n'a jamais ouï parler. Ils furent donc tous submergés dans la mer de la stupéfaction : incapables de réflexion, ils restèrent abîmés dans la réflexion. Ne pouvant plus distinguer un état d'un autre, quoique sans langue, ils interrogèrent cette majesté; ils demandèrent avec instance que ce secret leur fût découvert; ils demandèrent la solution du problème du *Nous* et du *Tu* (c'est-à-dire, le problème de l'identité apparente de la divinité et de ses adorateurs). Alors, sans l'organe d'une langue, ce discours émana de la majesté : « Cette majesté, semblable au » soleil, est le miroir; quiconque le regarde, se voit dans lui; l'ame » et le corps voient en lui l'ame et le corps. Comme vous êtes ici » trente oiseaux, vous paroissez dans ce miroir trente oiseaux. Si quarante

(1) Qoique mes deux manuscrits portent, comme je l'ai mis dans le texte, هم زروی عکس سیمرغ جهان, je pense qu'il faut lire سی مرغ جهان, et c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction. Le *Simorg du monde*, ce sont les trente oiseaux qui appartiennent au monde sensible et matériel, par opposition au *Simorg* invisible et inaccessible aux sens, qui n'est autre que l'essence divine.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» ou cinquante oiseaux y venoient, ils s'y verroient de même sans voiles. » Quoique vous ayez éprouvé beaucoup de changemens, vous vous voyez » vous-mêmes, et c'est vous-mêmes que vous avez vus. Comment l'œil » de qui que ce soit atteindroit-il jusqu'à nous ! Comment l'œil d'une » fourmi atteindroit-il jusqu'aux pléiades ! As-tu jamais vu une fourmi » enlever une enclume, ou saisir entre ses pattes et emporter le petit » d'un éléphant ! Tout ce que tu as jamais su, lorsque tu as regardé, » n'étoit pas cela (c'est-à-dire, n'étoit pas ce que tu croyois) ; tout ce » que tu as dit ou entendu, n'étoit pas cela. Toutes ces vallées que » vous avez traversées et laissées derrière vous, toutes ces actions d'hu- » manité que vous avez faites envers d'autres, c'est dans nos actions » que vous avez marché, c'est dans la vallée de l'essence et des attributs » que vous vous êtes endormis » (c'est-à-dire, je crois, que quand les hommes pensent agir, parler, entendre, connoître, tout cela n'est que l'action de la divinité, tout ce qui n'est pas Dieu n'étant que néant et illusion) ; « tandis que vous autres, trente oiseaux, vous êtes restés » stupéfaits, sans connoissance, sans patience, sans vie. Le nom de » *trente oiseaux* nous convient mieux qu'à vous, puisque nous sommes » par notre nature le vrai Simorg. Anéantissez-vous donc en nous d'un » anéantissement plein de gloire et de volupté, afin de vous retrouver » en nous. »

Ils s'anéantirent en lui pour toujours ; l'ombre se perdit dans le soleil. C'en est assez.

Aussi long-temps (c'est le poëte qui parle) qu'ils marchoient, ils discouroient (1) ; quand ils furent arrivés, tout discours cessa (2). En conséquence, le discours, de toute nécessité, finit aussi. Il n'y eut plus ni guide, ni voyageurs ; le chemin même cessa d'exister.

(1) Au lieu de میکفتند, on lit dans un de mes deux manuscrits میکفتم. Si l'on préféroit cette dernière leçon, il faudroit traduire ainsi : « Aussi long-temps qu'ils » marchoient, j'ai parlé ; puisqu'ils sont » arrivés, il ne reste plus ni tête ni » racine au discours (c'est-à-dire, il n'y » a plus rien à dire). En conséquence le » discours est fini ici ; il n'y a plus ni » guide ni voyageurs, et le chemin » même a cessé d'exister. »

(2) Quoique j'aie imprimé dans le texte ونه تن, je pense qu'il faut adopter la leçon d'un manuscrit, qui porte ونه بن. La rime ici ne décide rien, parce que سخن peut se prononcer *sokhan* et *sakhoun ;* mais on oppose d'ordinaire سر et بن. Nous disons en français, quoique dans un autre sens, *un discours qui n'a ni tête ni queue.*

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

LES HALEINES DE LA FAMILIARITÉ (1)

PROVENANT DES PERSONNAGES DISTINGUÉS PAR LEUR SAINTETÉ (2).

LOUANGES soient rendues à Dieu, qui a fait des cœurs de ses favoris (*wéli*) (3), des miroirs où se manifeste la beauté de sa face respectable, et par l'opération duquel les rayons de sa lumière éternelle se refléchissent de leurs cœurs sur les tablettes de leurs visages, de telle sorte qu'on ne peut les voir sans être rappelé au souvenir de Dieu. Que ses faveurs se répandent sur le plus excellent entre tous ceux dont la vue spirituelle a été dégagée du voile des choses matérielles, et aux regards intérieurs desquels

(1) Le mot الانس, que j'ai traduit par *familiarité* ou *plaisir*, est expliqué ainsi dans le كتاب عوارف المعارف, dont l'auteur est le célèbre Sohrawerdi, Abou-Hafs Omar, fils de Mohammed (*man. ar. de la Bibliothèque du Roi*, n.° 375, fol. 181 r.) : « On demanda à Djonéid » ce que signifioit le mot *ouns*. *C'est*, » répondit-il, *un état où la révérence* » *disparoît, quoique le respect demeure.* » On fit la même question à Dhou'lnoun, » et il dit : *C'est un état où celui qui* » *aime, se met à son aise avec celui qui* » *est l'objet de son amour.* On a dit que » le sens exprimé par ce mot est l'état » d'Abraham disant à Dieu, *Montre* » *comment tu ressusciteras les morts* ; et » de Moïse disant aussi à Dieu, *Montre-* » *toi à moi, pour que je te regarde.* » قد سئل الجنيد عن الانس فقال ارتفاع الحشمة مع وجود الهيبة فسئل ذو النون عن الانس فقال هو انبساط المحبّ الى المحبوب قيل معناه قول الخليل عم ارنى كيف تحيي الموتى وقول موسى ارنى انظر اليك

Le titre entier de l'ouvrage de Djami sera expliqué plus loin.

(2) On lit dans le manuscrit persan n.° 112, une longue note marginale, qui nous apprend que l'ouvrage de Djami renfermoit beaucoup de passages qui avoient besoin d'explication. Abd-algafour Lari, qui avoit lu ce livre en présence de son auteur et s'étoit fait expliquer par lui les endroits obscurs, a été invité, par le fils même de Djami, à mettre par écrit ces explications. Il a cru devoir se conformer à ce desir, et il a même ajouté, par forme de supplément, à la fin de l'ouvrage, quelques traits de la vie de divers sofis, traits qu'il avoit vus lui-même ou qu'il leur avoit ouï raconter. On peut voir, sur Abd-algafour, les Mémoires de Baber, *pag. 193*.

(3) Le mot *wéli* ولىّ, dont اولياء est le pluriel, signifie *ami*, et dans le langage des sofis, *celui qui possède la qualité nommée* ولاية : ce mot sera expliqué plus bas.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

s'est montré à découvert le mystère de la diffusion de son existence qui s'insinue dans toutes choses, en sorte qu'ils n'ont vu dans tout ce qui existe que lui seul (1)! Que les faveurs célestes s'étendent aussi sur son excellente famille, sur ses saints compagnons, et sur ceux qui les ont suivis immédiatement ou médiatement, sur tous tant qu'ils sont, jusqu'au jour du jugement!

Voici ce que dit celui qui est confiné dans l'ermitage d'une situation obscure et ignorée des hommes, Abd-alrahman Djami, fils d'Ahmed (que Dieu l'affermisse dans la voie de la vérité et de la droiture, en œuvres, en paroles et en croyance!):

Le schéikh, l'imam savant et spirituel (2) Abou-Abd-alrahman Mohammed Sélémi Nischabouri (3), fils de Hoséin (que Dieu sanctifie son ame!), a composé un livre qu'il a intitulé *les Classes des Sofis* (4), et dans lequel il a raconté la vie et les actions des schéikhs de cet ordre, qui sont les chefs de la religion et les premiers personnages entre les sectateurs de la foi parfaite, en qui se trouvent réunies les sciences relatives à la doctrine extérieure et celles qui concernent la doctrine intérieure (que Dieu sanctifie leurs ames!): il les a divisés en cinq classes. Il entend par *classe*, les hommes en qui, à une même époque ou à des époques très-rapprochées l'une de l'autre, ont paru les lumières de la sainteté (*wilayet*), et les traces de la direction, et qui ont servi à guider la marche et à diriger les pas des disciples qui les

(1) Cela signifie que Mahomet est, entre les hommes spirituels, celui qui est parvenu au plus haut degré de la connoissance et de la confession de l'unité de Dieu, degré qui consiste à ne voir rien que Dieu, tous les êtres et toutes leurs qualités étant absorbés et comme anéantis dans l'essence divine.

(2) Le sens propre qu'a, dans le langage des sofis, le mot عارف que je traduis par *spirituel*, sera déterminé plus bas. Il y a une multitude de mots qui, dans le style des sofis, ont des acceptions techniques, dont l'explication exigeroit des détails trop longs et trop multipliés. Tels sont, يقين, علم, ظاهر, باطن, حال, مقام, &c. Plusieurs de ces mots seront expliqués par la suite. D'ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que les sofis eux-mêmes emploient quelquefois ces termes dans leur acception ordinaire.

(3) Cet écrivain est mort, suivant Hadji-Khalfa, en 412. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. III, pag. 54; Djami, man. pers. n.° 112, *f.° 103 recto.*

(4) Hadji-Khalfa fait mention de cet ouvrage dans son Dictionnaire bibliographique. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. III, p. 54 et 658.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

ont pris pour modèles et pour maîtres. Dans chaque classe il a compris vingt personnages choisis entre les schéikhs, les imams et les savans de cet ordre; et il y a rapporté, autant que le temps et le lieu le comportoient, quelques-unes de leurs paroles saintes, et quelques traits remarquables de leur vie, le tout propre à faire connoître leur doctrine, leur science, leur *état* (extatique), et leur conduite.

L'illustre schéikh de l'islamisme, l'asile des humains, le défenseur de la tradition orthodoxe, le destructeur de toute nouveauté profane, Abou-Ismaïl Abd-allah Ansari Hérawi, fils de Mohammed (que Dieu sanctifie son ame!), dictoit ce livre dans les réunions où il rassembloit ceux qui vouloient profiter de ses avertissemens et de ses exhortations, et il y ajoutoit diverses choses, rapportant tantôt ce qui avoit été dit par d'autres schéikhs, non compris dans ce livre, tantôt ce qu'il avoit éprouvé lui-même dans ses extases et dans ses transports amoureux (1). Un de ses amis a recueilli cela et l'a mis par écrit; et, dans la vérité, c'est

(1) Les mots اذواق et مواجد me paroissent employés ici avec une certaine latitude. Le premier est le pluriel de ذوق, et le second me paroît être le pluriel de وجد, comme مشابه est le pluriel de شبه, et ملامح le pluriel de لمحة. (*Voyez* Hariri avec un commentaire arabe, *pag. 294.*) Le mot ذوق, suivant l'auteur du *Livre des définitions*, كتاب التعريفات, signifie, dans la langue de la *connoissance de Dieu*, c'est-à-dire, du mysticisme, « une *lumière spirituelle*, » نور عرفانى, que Dieu jette dans les » cœurs de *ses favoris*, اوليآئه, en se *ma-* » *nifestant* à eux, بتجلّيه, et à la faveur de » laquelle ils distinguent le vrai du faux, » sans qu'ils tirent cette connoissance d'au- » cun livre ou autre moyen d'instruction. » Sohrawerdi (manuscrit arabe n.° 375, *fol. 188 r.*) associe les trois expressions ذوق, *goûter*, شُرب, *boire*, et رِىّ, *être désaltéré*, et il dit que le premier de ces mots signifie *croire*, le second *savoir*, et le troisième *un état surnaturel*; ce qui me paroît vouloir dire que le *tewhid*, c'est-à-dire, l'espèce de connoissance et de confession du dogme de l'unité qu'on exprime par le mot ذوق, et qui est le plus bas degré, est la foi commune à tous les musulmans; que le degré supérieur, exprimé par le mot شرب, est commun à tous ceux qui font profession du mysticisme; enfin, que le troisième, exprimé par le mot رى, n'appartient qu'à ceux qui ont fait assez de progrès dans la vie spirituelle, pour, dans certains momens, s'élever, par une sorte de lumière surnaturelle, au-dessus des sens et de la raison, et ne voir que Dieu en toute chose. Je ne transcris pas le passage de Sohrawerdi, parce qu'il exigeroit lui-même des observations critiques.

Quant à وجد, mot qu'il ne faut pas

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

un livre charmant et un recueil précieux, qui renferme bien des choses profondes de la doctrine des sofis, et bien des traits délicats et subtils de cette secte honorable. Toutefois ce livre étant écrit dans l'ancien idiome de Hérat, qui étoit en usage du temps de l'auteur, et ayant été altéré par les fautes des copistes à un tel point qu'en beaucoup d'endroits il est impossible de le comprendre ; d'ailleurs, ne renfermant que quelques-uns des schéikhs anciens, tandis que d'autres y sont omis, et ne comprenant ni le *Schéikh-elislam* lui-même (c'est-à-dire, Abou-Ismaïl Abd-allah Hérawi), ni ses contemporains et ceux qui ont vécu après lui, il m'est souvent venu en pensée de le rédiger par écrit du mieux

confondre avec تواجد et وجود, comme on le verra dans un instant par les définitions que je donnerai de ces expressions, c'est, suivant Sohrawerdi (man. ar. n.° 375, *fol. 187 r.*), une opération surnaturelle de Dieu sur le cœur de l'homme, opération qui, en changeant sa situation, lui fait éprouver (passagèrement) un sentiment de joie ou de tristesse, en sorte que ses regards se portent vers Dieu.

الوجد ما يرد على الباطن من الله يكسبه فرحا او حزنا ويغيّره عن هيئته ويتطلّع الى الله تعالى

L'auteur du *Livre des définitions* s'exprime ainsi :

الوجد ما يصادف القلب ويرد عليه بلا تكلّف وتصنّع وقيل هو بروق تلمع ثم تخمد سريعا الوجود فقدان العبد بمحاق اوصاف البشرية ووجود الحق لانه لا بقآء للبشرية عند ظهور سلطان الحقيقة وهذا معنى قول ابى الحسين النورى انا منذ عشرين سنة بين الوجد والفقد اذا وجدت ربّى فقدت قلبى وهذا معنى قول الجنيد علم التوحيد مباين لوجوده ووجود التوحيد مباين لعلمه

فالتواجد بداية والوجود نهاية والوجد واسطة بينهما

« Ce qu'on appelle *wedjd*, c'est quelque chose qui survient dans le cœur, et se fait sentir à lui, sans effort et sans l'emploi d'aucun art. D'autres le définissent ainsi : *des éclairs qui brillent, puis s'éteignent promptement.* « Ce qu'on appelle *wodjoud*, c'est lorsque le serviteur disparoît par l'oblitération des qualités humaines, et que Dieu seul existe ; car tout ce qui constitue l'humanité ne peut plus exister, lorsque le maître de la réalité paroît. C'est là le sens de cette parole d'Abou'lhoséin Nouri : *Depuis vingt ans je suis entre trouver et perdre ; quand je trouve mon seigneur, je perds mon cœur.* C'est encore ce qu'a voulu dire Djonéid par ces paroles : *La science de l'unité divine est différente de son existence, et l'existence de l'unité divine est différente de sa science* » (c'est-à-dire que connoître et confesser d'une manière scientifique et en théorie l'unité de Dieu, ou être effectivement absorbé et comme identifié avec l'unité divine, ce sont deux choses très-différentes). « Ainsi le *téwadjoud* est le commencement (de la vie spirituelle) ; le *wodjoud* en est le terme ; le *wedjd* tient le milieu entre l'un et l'autre. »

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

qu'il me seroit possible; de rendre, dans un style conforme à l'usage actuel, tout ce que je comprendrois, en omettant et passant sous silence ce qui me seroit inintelligible; de recueillir dans d'autres livres dignes de confiance, des discours ou des traits remarquables de ces mêmes schéikhs, pour en enrichir celui-ci; enfin, d'y ajouter, relativement à plusieurs personnages dont il n'étoit point fait mention dans ce livre, l'exposé de leurs *états* et de leurs *stations* (c'est-à-dire, des degrés de la vie mystique auxquels ils sont parvenus, soit passagèrement, soit d'une manière fixe), de leurs connoissances spirituelles, et des faveurs dont Dieu les a honorés (1), avec les dates de leur naissance et de leur mort: mais la multitude des affaires et divers obstacles survenus m'avoient toujours empêché de réaliser ce projet. Enfin, en l'année 881, l'émir Nidham-eddin Alischir (2), l'ami et le partisan des

(1) J'ai paraphrasé ici le sens technique des mots احوال, مقامات et كرامات. Quant au dernier de ces mots, il sera bien développé par Djami lui-même; mais il est nécessaire d'entrer dans quelques explications sur les deux autres termes, qui reviennent souvent dans ces prolégomènes de Djami. Le passage suivant du *Livre des définitions*, suffira pour en donner une juste idée. « Le mot *hal* » (*état*), dans le langage des mystiques, » signifie un sentiment de joie ou de » chagrin, de serrement ou de dilatation, » ou de toute autre manière d'être, qui » s'empare du cœur, sans qu'on ait fait » aucun effort pour se le procurer, pour » l'attirer ou pour s'y disposer, et qui » cesse lorsque l'ame revient à considé- » rer ses propres qualités; on le nomme » ainsi, soit que le même état se répète » ou ne se répète pas. S'il persiste et » qu'il se convertisse en une faculté habi- » tuelle, on le nomme *makam* (*station*). » Les *hal* sont de purs dons (de Dieu), » les *makam* sont le fruit du travail; les » *hal* viennent de la pure libéralité (de » Dieu), les *makam* s'obtiennent à force » d'efforts. »

الحال عند اهل الحق معنى يرد على القلب من غير تصنّع ولا اجتلاب ولا اكتساب من طرب او حزن او قبض او بسط او هيبة ويزول بظهور صفات النفس سواء يعقبه المثل او لا واذا دام وصار ملكا يسمّى مقاما والاحوال مواهب والمقامات مكاسب والاحوال تاتى من عين الجود والمقامات تحصل ببذل المجهود

Dans cette définition, les mots قبض et بسط ont une signification technique, pour laquelle je suis obligé de renvoyer à l'ouvrage de Sohrawerdi (*fol. 183 v.*). On voit, au surplus, que حال et مقام peuvent être rendus par *extase*, *état surnaturel* ou *extatique*, dans lequel l'ame se perd de vue elle-même pour ne voir que Dieu, et qui cesse dès qu'elle reporte ses regards sur elle-même.

(2) L'émir Ali-schir est trop connu, pour qu'il soit nécessaire d'entrer dans aucun détail sur cet illustre personnage. On peut voir ce qu'en dit Baber dans ses Mémoires, *pag. 184*.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

dervischs, lequel, rassasié du soin des affaires, a eu le courage d'embrasser la vie de la *pauvreté* (que Dieu lui fasse l'honneur d'agréer son dévouement, et lui accorde son assistance pour marcher dans la voie qui conduit à lui!), renonçant volontairement à l'éclat du plus haut rang et de la plus grande considération, et résolu à marcher, avec le pied de la soumission et de la résignation, dans le chemin du détachement et de l'anéantissement (1), m'a demandé de composer un ouvrage précisément conforme à celui dont j'avois conçu l'idée, et dont le projet étoit resté fixé dans ma pensée. Sur sa demande, mon ancien desir s'est renouvelé avec plus de force, et je me suis senti plus vivement poussé à le mettre à exécution. Je me suis donc mis à l'œuvre avec des vues pures et désintéressées. J'espère de la générosité et de la bonté de ceux qui liront ce livre, que, reconnoissans du bonheur que leur procureront les paroles salutaires des dévots amis de Dieu et les émanations de leurs ames sanctifiées, ils n'oublieront point celui qui s'est occupé à la composition et à la rédaction de ce livre, lequel a été intitulé *les Haleines de la familiarité, provenant des personnages distingués par leur sainteté* (2), à raison de ce qu'il renferme les haleines des paroles saintes des schéikhs, haleines qui, venant des parcs de la sainteté (3), sont respirées par l'odorat de ceux qui soupirent après les lieux où l'on jouit de la familiarité, et

(1) A la lettre, *de la pauvreté* et *de la mort*, c'est-à-dire, de la vie spirituelle ou du mysticisme.

(2) Le titre de ce livre est une sorte d'amphigouri, et Abd-algafour Lari a jugé nécessaire de l'expliquer. Voici ce qu'il dit : « Le mot *nafaha*, dans son » acception ordinaire, signifie *l'exhalai-* » *son d'une bonne odeur*, et il est employé » métaphoriquement pour indiquer *des* » *discours dont on peut tirer de l'ins-* » *truction*. L'annexion qu'il y a ici entre » *nafahat* (*exhalationes*) et *alouns* (*vo-* » *luptatis*), est un genre de rapport » dans lequel la cause sert d'antécédent, » et l'effet forme le complément : le sens » est donc : *des discours excellens qui cau-* » *sent du plaisir à ceux qui les entendent.* » Quant aux mots *hadharat alkouds* (*per-* » *sonæ sanctitatis*), ils veulent dire des » ames dont les qualités sont d'être saintes » et purifiées des souillures naturelles et » des inclinations mauvaises. Le sens du » titre de ce livre est donc : *Discours* » *excellens qui procurent du plaisir à ceux* » *qui les entendent, et qui ont pour auteurs* » *des ames saintes.* »

Le *plaisir* qu'on éprouve dans la société de quelqu'un, sur-tout d'une personne d'un rang élevé, suppose une sorte de *familiarité* ou d'*aisance*, qui écarte toute gêne et fait disparoître l'inégalité des rangs. Ainsi, il n'est pas surprenant que le mot *ouns* réunisse les deux significations de *plaisir* et de *familiarité*.

(3) J'ai traduit ainsi, parce que j'ai

Digitized by Google

qu'ils feront mention de lui dans leurs prières, en lui souhaitant toute sorte de biens. Il faut en toute chose mettre sa confiance en celui qui est fidèle et élevé au-dessus de tout.

Explication préliminaire des mots wilayet *et* wéli.

Le mot *wilayet* est dérivé de *wéli*, qui signifie *être proche*. On distingue deux sortes de *wilayet;* l'une *universelle*, l'autre *spéciale*. L'espèce nommée *universelle* est commune à tous les vrais croyans; car il est dit dans l'Alcoran : « Dieu est le *wéli* de ceux » qui ont cru; il les tire des ténèbres, et les fait passer à la » lumière (1). » Celle qu'on nomme *spéciale* est propre à ceux d'entre les disciples de la vie spirituelle qui sont *parvenus* (au rang d'adeptes) (2). On entend par *wilayet* spécial, un état où l'homme est anéanti en Dieu et demeure en lui; le *wéli* est l'homme anéanti en Dieu, et demeurant en lui. Par *anéantissement* on entend la fin de la marche qui tend vers Dieu; et par *demeure*, le *commencement de la marche en Dieu :* car la marche par laquelle on tend vers Dieu n'est terminée que quand on traverse tout de bon le désert de l'existence (3) avec un pied ferme et sin-

supposé que Djami avoit écrit حظآئر et non حضآئر: on appelle le *paradis*, حظيرة القدس. Peut-être cependant حضآئر peut-il être considéré comme le pluriel de حضارة, *ville* ou *bourg habité par des personnes domiciliées*, et qui est le contraire de بادية, *plaine habitée par des nomades*.

(1) *Voyez* Alcoran, *sur. 2, v. 258*, édition de Hinckelmann.

(2) A la lettre, *propre aux parvenus d'entre ceux qui marchent*. Abd-algafour observe que ce n'est pas sans raison que Djami s'est exprimé ainsi; qu'il n'a pas voulu dire d'une manière absolue que le *wilayet* spécial n'appartient qu'à ces *parvenus*, mais qu'il a voulu dire seulement qu'entre ceux *qui marchent* dans la vie spirituelle, les *parvenus* au terme, à l'exclusion de ceux qui commencent et de ceux qui ne sont encore qu'à moitié chemin, possèdent seuls le *wilayet* spécial, ce qui n'empêche pas que ce même degré de *wilayet* ne se trouve dans d'autres personnes, telles que les gens qu'on appelle اهل الجذبة ou مجذوب. Par ces mots, on entend des hommes que Dieu a choisis d'une manière toute particulière, et *attirés* à lui-même, en sorte qu'ils sont parvenus tout d'un coup, sans aucun effort, et sans passer par aucune épreuve, à tout ce que le mysticisme a de plus sublime. *Voyez* le *Livre des définitions*, au mot مجذوب, et le *Pend-namèh* ou *Livre des conseils*, p. lvj.

(3) C'est-à-dire, quand on a renoncé à toutes les choses sensibles, qui, com-

Digitized by Google

cère, et ce qu'on entend par *marcher en Dieu* n'a lieu que quand le serviteur étant mort entièrement (aux choses sensibles et à lui-même), Dieu daigne lui accorder une existence et une nature purifiées de toutes les ordures des accidens temporels, afin que par-là il s'élève et prenne place parmi le monde des êtres qui revêtent les qualités divines, et qui se forment sur le modèle des attributs de l'être suprême (1).

Abou-Ali Djouzdjani (2) dit: « Le *wéli* est celui qui est anéanti » et mort par rapport à son propre *état*, qui subsiste dans la con- » templation de Dieu, qui ne peut plus rien dire de son exis- » tence individuelle, et qui ne sauroit être en repos avec aucun » autre que Dieu (3). »

Ibrahim, fils d'Adham (4), dit un jour à quelqu'un: « Voulez- » vous devenir *wéli!* — Oui, répondit cet homme. — Eh bien! re- » prit Ibrahim, ne desirez aucune chose de la vie présente ni de » la vie future; videz-vous, pour Dieu seul, de toute autre chose, » et approchez-vous de lui (5). » Ne desirez ni ce monde, ni l'autre; car tout desir de ces choses-là détourne de Dieu: détachez-vous de tout, pour l'amour du maître souverain; ne permettez pas

parées à Dieu, le seul être véritable, ne sont que comme un désert et un vide absolu.

(1) C'est-à-dire, suivant Abd-algafour, *qui font des progrès en s'avançant par degrés vers la perfection*, sorte de progression qui n'a pas lieu chez ceux qu'on nomme مجذوب, *attirés*. Voici ses propres expressions:

واین انتقال را سیر فی الله گویند واتّصاف
شخص را در این زمان بصفات کمال تخلّق
باخلاق الهی نامند

(2) *Voyez* d'Herbelot, *Bibl. or.* au mot *Giouzgiani*. Ce personnage doit être du commencement du IV.e siècle de l'hégire; car Djami nous apprend (man. pers. n.° 112, *fol. 43 v.*), qu'il étoit contemporain de deux autres sofis, Mohammed Termédhi, fils d'Ali, et Mohammed Balkhi, fils de Fadhl; or celui-ci, suivant le même Djami (*ibid.* fol. 40 r.), est mort en 319. Le nom d'Abou-Ali est *Hasan*.

(3) Dans le texte, cette maxime d'Abou-Ali est rapportée d'abord en arabe, puis traduite en persan. Les mots الفانی من حاله, que j'ai traduits par *anéanti et mort par rapport à son propre état*, signifient que cet homme est tellement absorbé dans la vue de Dieu, qu'il n'a pas même la conscience de son état extatique.

(4) Ibrahim, fils d'Adham, étoit, suivant Djami (man. pers. n.° 112, *fol. 14 v.*), d'une famille royale; il mourut en Syrie, en l'an de l'hégire 161, ou 162, ou 166. *Voyez* Abou'lféda, *Ann. Mosl.* tom. II, pag. 42.

(5) Ce qui suit n'est qu'une paraphrase persane de la maxime précédente, exprimée en arabe par Ibrahim, fils d'Adham.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

qu'aucune chose de ce monde ou de l'autre ait entrée dans votre cœur; tournez le visage de votre cœur vers Dieu : quand vous en serez venu à posséder toutes ces qualités-là, vous serez *wéli*.

On lit dans l'ouvrage intitulé *Risalèh Koschaïriyyèh* (1) : « Le » mot *wéli* a deux sens. Suivant l'un des deux, c'est un adjectif » verbal de la forme *faïl*, dans le sens passif, et il signifie *celui* » *dont Dieu prend les intérêts*, ainsi qu'il est dit, *Dieu prend soin* » *des gens de bien* (2); Dieu ne laisse pas un tel homme, un seul » instant, abandonné à lui-même, mais il se charge en personne » d'avoir soin de lui. Suivant l'autre sens, c'est un adjectif ver- » bal de la forme *faïl*, dans le sens actif avec énergie, et cela » signifie *celui qui se livre au culte de Dieu* et aux bonnes œuvres » que Dieu a commandées; qui se fait du service de Dieu une » occupation continuelle, laquelle n'est interrompue par aucun » acte de désobéissance.

» Ces deux qualités doivent nécessairement se trouver dans » le *wéli*, en sorte qu'il ait droit à cette dénomination, et par » sa fidélité constante et parfaite à s'acquitter de tous ses de- » voirs envers Dieu, et par le soin continuel que Dieu prend » de le conserver (exempt de péché), dans la prospérité comme » dans l'adversité (3): car c'est une condition nécessaire (de » l'état de *wilayet*), que le *wéli* soit conservé (exempt de péché), » comme c'est une condition nécessaire (de la mission prophé- » tique), que le prophète soit préservé (des fautes même les plus

(1) C'est un traité *du sofisme*, فى التصوّف, dont l'auteur est Abou'l-kasem Abd-alkérim Koschaïri, mort en 465. Hadji-Khalfa dit que c'est un livre fondamental en ce genre. (*Voyez* Abou'lféda, *Ann. Mosl.* tom III, p. 270.) La vie d'Abd-alkérim se trouve dans Ebn-Khallican, qui nous apprend qu'il faut prononcer le surnom ethnique de ce savant, *Koschaïri*. *Voyez* aussi *Djami*, man. pers. n.° 112, *f. 104 r.*

(2) *Voyez* Alcoran, *sur. 7, vers. 195.*

(3) On lit ici dans le manuscrit persan, n.° 112, la note suivante :

نکاه داشتن ولی ازکناه حفظ کویند نکاه داشتن نبی ازکناه عصمت ومراد نکاه داشتن ولی ازکناه نکاه داشتن اوست از اصرار برکناه زیرا که تواند بود که از ولی کناه صادر شود

« *Préserver de péché* s'exprime par *hifdh* » quand il s'agit d'un *wéli*, et par *ismet* » quand il s'agit d'un prophète. Quand » on dit *préserver un* wéli *de péché*, on » entend le préserver de persévérer dans » le péché : car il peut arriver que le *wéli* » commette des péchés. »

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» légères): en effet, toute personne dans laquelle la loi trouve » quelque chose à reprendre, est un homme séduit et trompé.

» Abou-Yézid Bostami (1) (que Dieu sanctifie son ame!) » étoit allé trouver un homme qu'on disoit être parvenu au rang » de *wéli*. Étant arrivé près de la mosquée où cet homme se » trouvoit alors, Abou-Yézid s'assit à la porte de la mosquée, » attendant qu'il en sortît. Cet homme, en sortant, cracha en » se tournant vers la *Kibla*. Aussitôt Abou-Yézid s'en retourna, » sans même lui souhaiter le bonjour, et dit : *Cet homme-là » n'est pas même maintenu (par le secours divin) dans la pratique » d'une des règles de décence que prescrit la loi : comment pourroit-il » être le dépositaire des mystères de la divinité!* »

Une personne vint voir le schéikh Abou-Saïd, fils d'Abou'l-khaïr (2) (que Dieu sanctifie son ame!), et entra dans la mosquée, en y mettant d'abord le pied gauche. Le schéikh lui dit: « Retirez-vous; quiconque ne sait pas entrer chez son ami en » se conformant aux règles de la politesse, ne mérite pas que » nous ayons aucune société avec lui. »

De ce qu'on appelle marifèh, ârif, moutéarrif *et* djahil; *et du premier chapitre du livre troisième de l'ouvrage intitulé* Terdjémèt elawarif (3).

Ce qu'on entend par *marifèh*, c'est reconnoître, sous diverses formes de détail, une chose que l'on savoit déjà en masse. Par exemple, en matière de grammaire, un homme sait quelle est

(1) Abou-Yézid Bostami, dont le nom est *Taïfour*, est mort en l'année 261. Djami (man pers. n.° 112, *f.* 20 *r.*), en parle assez au long. *Voyez* Abou'l-féda, *Ann. Mosl.* tom. II, p. 249 et 712.

(2) D'Herbelot le nomme *Abou-Saïd Abou'lkhaïr;* mais c'est une faute: il falloit suppléer entre ces deux noms, suivant l'usage des Persans, le mot *fils*. Il sera parlé plus tard de ce personnage.

(3) C'est-à-dire, *Traduction du livre intitulé* AWARIF. Il s'agit là de l'ouvrage qui a pour titre عوارف المعارف, *Awarif elmaârif*, et pour auteur Schéhab-eddin Abou-Hafs Omar Sohrawerdi, fils de Mohammed, fils d'Abd-allah. Hadji-Khalfa dit qu'il est mort en l'an 632, et que son ouvrage a été traduit en persan et en turc; il en indique même deux traductions persanes. La vie de Sohrawerdi se trouve dans Ebn-Khallican. Il ne faut pas confondre cet écrivain avec un autre Sohrawerdi plus ancien, dont

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, Dpar jami.

l'action de chaque régissant (ou antécédent), soit verbal, soit logique (1); savoir cela en masse (abstractivement), c'est ce qu'on appelle *la science de la syntaxe;* mais reconnoître chacun de ces régissans en détail, quand on lit quelque chose d'écrit en arabe, sans avoir besoin de délai et de réflexion, et les employer comme il faut et à propos, c'est là la *connoissance de la syntaxe;* les reconnoître à force d'application d'esprit et de réflexion, c'est *s'appliquer à acquérir la connoissance de la syntaxe;* n'y pas faire attention, quoiqu'on en sache les règles, c'est *étourderie* et *faute*. Ainsi *la connoissance* de la divine majesté veut dire *reconnoître* l'essence et les attributs divins, sous toutes les formes de détail des manières d'être, des événemens et des conjonctures, après qu'on avoit déjà su en masse et abstractivement que Dieu est l'être véritable et l'agent universel et absolu. Tant que cette figure théorique de l'unité divine n'est pas devenue l'objet explicite de l'intuition, de telle sorte que celui qui connoît en théorie l'unité divine ne reconnoîtra pas immédiatement, sous les figures de détail, des conjonctures et des manières d'être variées et opposées, de dommage et d'utilité, de don et de refus, de parcimonie et de libéralité (2), Dieu même, comme l'auteur du dommage et de l'utilité, de don et de refus, de la parcimonie et de la libéralité, et tout cela sans hésitation d'un instant et sans réflexion, on ne l'appellera pas *ârif* (connoissant). Si, au premier moment, il est distrait de cette pensée, mais que bientôt il revienne à lui-même, et qu'il reconnoisse l'agent universel et absolu dans les figures des moyens intermédiaires et des causes

j'ai parlé ailleurs (voyez *Relation de l'Égypte*, par Abd-allatif, *pag. 485*), ni avec Dhia-eddin Abou'lnédjib Abd-alkaher, mort en 563, et dont parle Djami (man. pers. n.° 112, *fol. 139 v.*). L'ouvrage de Sohrawerdi dont il s'agit ici, se trouve parmi les manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi, n.° 375. Je l'ai déjà cité plusieurs fois.

(1) *Voyez*, à ce sujet, ma *Grammaire arabe*, tom. II, pag. 384 et 442.

(2) Relativement aux mots قبض et قابض, ainsi que بسط et باسط, *voyez* la note (1) ci-devant, p. 317. Il suffit de faire observer que l'acception technique que les sofis donnent à ces mots, est fondée sur ce texte de l'Alcoran, *sur. 2, v. 246:* والله يقبض ويبسط, *Dieu donne avec réserve et avec abondance.*

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

secondes, on le nommera *moutéarrif* (celui qui fait effort pour reconnoître), et non pas *ârif*. S'il est entièrement distrait de cette pensée, et qu'il attribue les actions, comme effets, aux causes intermédiaires, on l'appellera *étourdi, distrait, atteint d'un polythéisme caché*. Pour en donner un exemple, supposons qu'un homme confesse l'unité divine, et se montre même comme absorbé dans l'océan de l'unité, et qu'un autre, venant à rejeter cela bien loin et à prétendre que les discours que celui-ci tient ne sont pas l'effet d'un *état* (extatique) (1), mais bien le produit naturel de l'application de la pensée et de la réflexion, notre dévot se fâche sur-le-champ, et se laisse emporter par la colère : cet homme ne s'aperçoit pas que son emportement prouve justement la vérité des discours de son adversaire. En effet, s'il en étoit autrement, il reconnoîtroit l'agent universel et absolu sous la figure de la contradiction qu'il éprouve de la part de cet adversaire, et la colère ne s'empareroit pas de lui (2).

La *connoissance* divine a plusieurs degrés. Le premier, c'est, comme nous l'avons déjà dit, l'état de celui qui sait que tout effet qu'il éprouve vient de l'agent universel et absolu; le second degré est l'état de celui qui sait avec certitude auquel des attributs de l'agent absolu il doit rapporter l'effet qu'il éprouve ; le troisième est l'état de celui qui comprend quelle est la volonté de Dieu dans la manifestation de chaque attribut particulier; enfin le quatrième appartient à celui qui reconnoît l'attribut de la science de Dieu sous la figure de sa propre *connoissance* (3), s'exclut lui-même entièrement du cercle de la science et de la *connoissance*, bien plus de l'existence même. C'est ainsi qu'on demanda un jour au schéikh Djonéid Bagdadi (que Dieu sanctifie son ame!), ce que c'est que la *connoissance :* « C'est, répondit-il, » l'existence de ton ignorance, lorsque paroît la science (c'est-à-

(1) *Voyez*, relativement au mot حال, la note (1) ci-devant, pag. 317.

(2) « Car, dit une glose du manuscrit » persan n.° 112, celui qui est *ârif* n'éprouve de colère que pour Dieu; et » dans le cas que nous supposons, la » colère de celui-ci n'a pas Dieu en vue, » puisque ce que dit son adversaire, est » la vérité. »

(3) C'est-à-dire, qui reconnoît que *quand il connoît, c'est Dieu qui connoît*, et non pas lui.

Digitized by Google

» dire, la science de Dieu) » (1). *Expliquez-vous davantage,* lui dit-on. Il répondit : *Il* (Dieu) *est alors le connoissant et le connu* (2). Plus on avance dans les degrés de la *proximité* (de Dieu), et plus (3) les traces de la grandeur divine deviennent manifestes (pour le *wéli*); plus aussi il acquiert la science de l'ignorance, et plus il croît dans la connoissance de son propre néant (4); l'ébahissement s'accroît d'un nouvel ébahissement; un cri s'élève du fond de la nature du *ârif*, qui dit : « Mon seigneur, rends-moi toujours » de plus en plus stupéfait en toi. » Cet état, qu'on vient d'exprimer, est *la science de la connoissance* et non *la connoissance;* car *la connoissance* est une chose qui tient à la jouissance (5), et il n'y a

(1) L'homme disparoissant entièrement en Dieu, il ne voit plus qu'en Dieu les qualités qui précédemment lui apparoissoient comme ses propres qualités. Ainsi, quand, dans le degré de connoissance auquel il est parvenu, il reconnoît la science, attribut de Dieu, il ne lui reste plus rien de propre que l'ignorance. Pour être conséquent, il auroit fallu dire qu'il ne lui reste rien, ni connoissance, ni ignorance.

(2) On lit ici, dans le manuscrit persan n.° 112, la note suivante : « Comme » il paroissoit absurde d'attribuer à Dieu » la science de cet homme (c'est-à-dire, » du *ârif*), celui qui avoit interrogé » Djonéid lui demanda une explication » plus claire. Djonéid, pour faire dis- » paroître cette espèce d'absurdité, ré- » pondit : *Il est en même temps le con- » noissant et le connu ;* on peut donc » lui attribuer cette science. »

Sur Djonéid, *voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 321 et 742. Sa vie se trouve dans Ebn-Khallican. Djami lui a consacré un long article. *Voyez* le man. pers. n.° 112, *fol. 27 v.* et *28.*

(3) Le mot قرب, *proximité,* a encore chez les sofis une acception technique, que Sohrawerdi a expliquée longuement (man. ar. n.° 375, *f. 182 r.*), et dont l'usage est fondé sur ces paroles, que Dieu adressa à Mahomet dans son voyage nocturne : واسجد واقترب ; *adore et approche-toi.* L'auteur du *Livre des définitions* se contente d'observer qu'il faut entendre ce mot, *de l'homme qui s'approche de Dieu* par tous les actes qui peuvent lui procurer la félicité, et non de Dieu s'approchant de l'homme, parce que Dieu est proche de tous les hommes, soit des prédestinés au bonheur, soit des prédestinés à la damnation, comme le prouvent ces mots de l'Alcoran : *Il est avec vous, en quelque lieu que vous soyez.*

(4) A la lettre, *plus augmente la détermination de l'indétermination.* Les mots معرفة et نكرة sont empruntés de la grammaire.

(5) Le mot وجدانى me paroît venir immédiatement de وجدان, qui signifie *trouver.* Sohrawerdi se sert du mot وجدان, pour exprimer l'état du mystique parvenu à la perfection et à la parfaite union avec Dieu, et, en conséquence, n'éprouvant plus ni desirs ni extases ; car il dit (man. ar. n.° 375, *f. 187 r.*), en expliquant le mot وجود :

الوجود اسباغ فرحة الوجد بالخروج الى
فضاء الوجدان فلا وجد مع الوجدان
ولا خبر مع العيان فالوجد يعرضه الزوال
والوجود ثابت ثبوت الجبال

Au lieu de يعرضيه, comme on lit dans le manuscrit, j'ai écrit يعرضه.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

point d'expression qui puisse la rendre : *la science* n'en est que le préliminaire. Ainsi *la connoissance* sans *la science* est une chose impossible, et *la science* sans *la connoissance* est quelque chose de fâcheux.

De la connoissance propre au sofi, *au* moutésawwif, *au* mélaméti *et au* fakir ; *et de la différence qu'il y a entre eux. Du dixième chapitre du livre troisième de l'ouvrage intitulé* Terdjémèt elawarif.

Sachez que les hommes, à raison des différens degrés auxquels ils sont arrivés, se divisent en trois catégories. La première est celle des *parvenus* et des *parfaits ;* c'est là la plus haute classe : la seconde catégorie contient *ceux qui marchent* dans la voie de la perfection ; c'est la classe moyenne : la troisième catégorie renferme *ceux qui demeurent* dans le terrain bas de l'imperfection ; c'est-là la classe inférieure. Les *parvenus* sont ceux qui sont admis dans la *proximité* (de Dieu), et qui ont pris les devans ; ceux *qui marchent* sont les justes, placés à la droite ; ceux *qui demeurent* sont les méchans, placés à la gauche (1). Dans la classe des *parvenus*, après les prophètes, on compte encore deux sortes de personnes. Ce sont d'abord les schéikhs des sofis, qui, en suivant parfaitement les traces du prophète, sont arrivés au rang de *parvenus* (2), et qui, après cela, à leur retour, ont reçu l'ordre et l'autorisation d'appeler les hommes par la voix de leur exemple : ce sont là les *parfaits chargés de perfectionner* (les autres), gens que la bonté de l'être suprême et la faveur éternelle, après qu'ils ont été absorbés dans la source de l'*union* (3) et dans

(1) Ces expressions مقرّبان, *ceux qui sont admis à approcher*, سابقان, *ceux qui devancent*, اصحاب يمين, *ceux qui sont à la droite*, اصحاب شمال, *ceux qui sont à la gauche*, sont toutes empruntées de l'Alcoran, *sur. 56.*

(2) Abd-algafour observe ce qui suit, sur ce passage : « Ce rang des *parvenus* » est la même chose que cette con- » noissance de l'être souverain, qui con- » siste, ainsi qu'il a été dit précédem- » ment, à reconnoître l'essence et les » attributs de Dieu, sous les formes » de détail des manières d'être, des » événemens et des conjonctures, après » que déjà on avoit su en masse que » Dieu est l'être réel et l'agent absolu. »

(3) L'*union* et la *division*, الجمع والتفرقة, sont deux termes propres au langage des mystiques, et que Sohra-

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

l'abîme de la confession de l'unité, a jugés dignes de s'échapper du ventre du poisson de l'*annihilation*, pour être jetés sur le rivage de la *division* (1) et dans l'hippodrome de l'*existence* (*sensible*), afin qu'ils servissent de guides aux hommes, pour leur montrer le chemin du salut et des degrés (de la vie spirituelle). Ce sont, en second lieu (2), ces personnes qui, après être *parvenues* au degré de la perfection, n'ont pas reçu la commission d'en *perfectionner d'autres* et de revenir vers les hommes, mais sont restées submergées dans l'océan de l'*union*, et tellement anéanties et totalement perdues dans le ventre du poisson de l'*annihilation*, qu'aucun souvenir, aucune trace d'elles n'est parvenue sur le rivage de la *division* et dans la région de l'*existence sensible*. Ils ont été compris et admis dans les rangs de ceux qui habitent les pavillons de l'amour jaloux, et qui ont fixé leur séjour dans la région de l'ébahissement; après être complètement *parvenus*, ils *n'ont point été chargés du soin de perfectionner* les autres.

werdi explique dans le livre intitulé *Awarif elmaarif* (man. ar. n.° 375, *fol. 186 r.*). Dans l'état nommé *union*, le mystique ne voit rien que Dieu et son unité; dans l'état de *division*, il rentre dans l'ordre naturel, et s'occupe des œuvres et de l'accomplissement des préceptes. Ces deux états sont nécessaires au mystique. On cite, pour autoriser cette doctrine, ce passage de l'Alcoran: *Dieu témoigne qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui;* voilà l'union; *et les anges* (*témoignent aussi cela*), *ainsi que les hommes qui possèdent la science;* voilà la division.

Au reste, je dois observer que ces mots techniques, ainsi que beaucoup d'autres termes de ce langage mystique, n'ont pas été toujours employés dans une acception rigoureusement identique, par tous ceux qui en ont fait usage, et il est naturel qu'il en soit ainsi quand on poursuit des chimères, et qu'on veut diviser et subdiviser des abstractions qui échappent à l'intelligence.

(1) Il y a ici une allusion sensible à l'histoire du prophète Jonas. Les mots فناء, *annihilation*, et بقاء, *durée* ou *existence avec durée*, sont une preuve de ce que j'ai dit dans la note précédente, car il résulte évidemment de ce qu'en dit Sohrawerdi (man. arabe n.° 375, *f. 184 v.*), qu'ils ont été entendus diversement par les mystiques. Toutefois il me semble que فناء signifie proprement l'état du mystique, par rapport aux choses sensibles et à lui-même, lorsqu'il perd de vue toute autre chose pour ne voir que Dieu, et بقاء, son état, par rapport à Dieu, en qui seul il vit et existe. Mais, dans ce passage de Djami, il est facile de voir que فناء, *annihilation*, est la même chose que جمع, *union*, et بقاء, *durée*, la même chose que تفرقة, *division*, mais sous des aspects différens.

(2) Il s'agit ici, comme l'observe Abdalgafour, de ces mystiques qu'on nomme *attirés* ou *soumis à l'attraction*, مجذوبان, et dont j'ai parlé précédemment.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

La catégorie de *ceux qui marchent* se divise aussi en deux sortes de personnes : les unes qui tendent au but le plus élevé, et qui desirent (de jouir de) la vue de Dieu (ainsi qu'on lit dans l'Alcoran), *Desirant son visage* (1); et les autres tendant à obtenir le paradis, et desirant d'entrer en possession de la vie future (comme il est dit) : *Et parmi vous il y en a qui desirent la vie future* (2). Ceux qui desirent Dieu se séparent encore en deux subdivisions; les *moutésawwif* et les *mélaméti* (3). Les *moutésawwif* sont des gens qui ont déjà été délivrés de quelques-unes des qualités naturelles de l'ame, qui ont acquis une partie des *états* et des qualités propres aux sofis, et qui ont porté leurs regards et dirigé leurs efforts vers les *états* les plus parfaits de ces mêmes sofis; mais ils sont arrêtés par quelques restes des qualités de l'ame auxquelles ils tiennent encore, et, par cette raison, restés en arrière, ils n'ont point atteint les degrés extrêmes et les rangs les plus élevés des sofis, et des hommes qui jouissent de *la proximité* (de Dieu). Quant aux *mélaméti*, ce sont des hommes qui consacrent tous leurs efforts à observer dans toute leur conduite une parfaite pureté (d'intention), et à ne s'écarter en rien de la règle fondamentale de la véracité; ils se font un devoir rigoureux de dérober aux regards des hommes leurs bonnes œuvres, et de cacher le bien qu'ils pratiquent, ne négligeant cependant aucune action vertueuse, et s'imposant la loi de remplir non-seulement tous les préceptes obligatoires, mais même les pratiques pieuses de surérogation. Leur caractère propre, c'est de s'attacher, en toute circonstance, à réaliser dans leur conduite le sens exprimé par le mot *pureté*, et leur plaisir est que leurs actions et leurs *états* (surnaturels) ne soient vus que de Dieu. Autant celui qui désobéit à la loi prend soin de dérober son péché aux regards, autant ceux-ci s'appliquent à empêcher que leurs

(1) *Voyez* Alcoran, *sur. 6, v. 52.*

(2) *Ibid.* sur. 3, v. 146.

(3) Le mot *moutésawwif* signifie celui qui professe le sofisme, ou plutôt celui qui s'efforce de devenir *sofi*. Quant au mot *mélaméti*, Sohrawerdi n'en indique pas la signification : je suppose qu'il vient de ملامة, *reproche, critique*, et qu'il signifie *celui qui s'expose volontairement à la critique.*

Digitized by Google

bonnes actions ne paroissent au dehors, parce que c'est là ce qui donne lieu à se complaire dans les regards des hommes (1); ils agissent ainsi pour que rien ne porte atteinte à la pureté dont ils se sont fait une règle fondamentale. Quelques personnes définissent les *mélaméti* en disant que ce sont des hommes qui ne font paroître à l'extérieur rien de bien, et qui ne cachent en eux-mêmes rien de mal.

Quelque digne d'estime et recommandable que soit l'*état* des *mélaméti*, cependant il est certain que le voile de l'existence des créatures n'est pas encore entièrement levé pour eux, et que, par cette raison, ils sont incapables de voir clairement la beauté de la doctrine de l'unité, et d'envisager dans toute sa pureté la nature de l'être unique (2). En effet, cacher leurs actions et dérober leurs *états* (surnaturels) aux regards des hommes, c'est faire connoître et annoncer qu'ils voient encore l'existence des créatures et leur propre existence; chose qui est inconciliable avec ce que signifie le mot *confession de l'unité* (3) : car l'ame est aussi comprise parmi les êtres qu'on appelle *autres* (par rapport à Dieu), et, par conséquent, tant que leurs regards se portent sur leur propre conduite, ils n'ont pas exclu entièrement *les autres* de tout rapport avec leurs actions et leurs *états* (surnaturels). La différence qu'il y a entre eux et les sofis, c'est que l'attraction de la faveur éternelle a totalement dépouillé les sofis de leur être, et a fait

(1) J'use de cette paraphrase pour rendre le mot رياء, qui répond au grec ἀνθρωπαρέσκεια.

(2) C'est-à-dire qu'ils ne connoissent pas dans toute sa pureté l'unité de Dieu, et qu'il existe encore pour eux quelque chose hors de Dieu.

Sohrawerdi (manuscrit ar. n.° 375, *fol. 187 r.*), expliquant les mots تجريد et تفريد, dit que le premier de ces mots veut dire *bannir l'idée des autres;* et le second, *bannir l'idée de soi-même,* dans les bonnes actions que l'on fait, parce que le vrai mystique, absorbé dans la grâce que Dieu lui fait, est étranger au mérite de sa propre action.

فالتجريد بنفي الاغيار والتفريد بنفي نفسه لاستغراقه في روية نعمة الله عليه وغيبته عن كسبه

(3) Je transcris la glose suivante, qui se lit dans le manuscrit persan n.° 83, *fol. 5 r.*, parce que l'auteur de cette note, en employant d'autres termes, fait mieux sentir la pensée de Djami.

يعنى چون عمل خود از خلق مى پوشند خلق را هم موجود ميدانند ونفس خود را هم موجود ميدانند واين مانع توحيدست

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

disparoître de devant leurs regards, concentrés en Dieu, le voile des créatures et du *moi* (1); en conséquence, quand ils font de bonnes œuvres et qu'ils pratiquent de bonnes actions, ils ne voient plus du tout ni les créatures ni eux-mêmes; ils sont par conséquent sans aucun souci du regard des créatures, et ne se mettent point en peine de cacher leurs actions et de dérober à la vue leurs *états* (surnaturels). Si, par l'effet des circonstances, ils voient qu'il y a quelque utilité à exposer leurs bonnes œuvres aux regards du public, ils le font; ils les cachent, au contraire, s'ils voient quelque utilité à les cacher. Ainsi les *mélaméti* sont ce qu'on peut appeler *mokhlisan* (2), et les sofis sont ce qu'on appelle *mokhlasan*, suivant ce passage de l'Alcoran, qui exprime leur état : *Nous les avons rendus purs* (3) *avec une disposition sincère.*

Ceux *qui cherchent à obtenir la vie future* se divisent en quatre espèces qu'on nomme *zahid* [dégoûté du monde], *fakir* [pauvre], *khadim* [domestique], et *âbid* [serviteur]. Les *zahid* sont des hommes qui, illuminés par la lumière de la foi et d'une croyance éclairée, voient la beauté de la vie future, n'aperçoivent le monde que sous une figure laide, détournent leurs vœux des ornemens trompeurs de ce qui est périssable, et ne forment de desirs que pour la beauté véritable de ce qui ne passe point. Ce qui place ces gens-là au-dessous des *sofis*, c'est que Dieu est voilé

(1) Dans les mots از نظر شهود ايشان, le mot شهود est un terme du langage des *sofis*, qui signifie *voir Dieu en Dieu*, الشهود هو روية الحق بالحق. J'ai tâché de rendre cette idée en disant : *A fait disparoître de leurs regards, concentrés en Dieu.*

(2) C'est-à-dire, suivant une glose du manuscrit persan n.° 112, *des gens qui rendent leurs œuvres pures en vue de Dieu, en sorte qu'elles ne tombent sous la vue d'aucun autre que lui.*

كه اعمال خود خالص سازند براى خدا
كه نظر غير بر آن نيفتد

(3) *Voyez* Alcoran, *s. 38, v. 46.* C'est-à-dire, suivant une glose du manuscrit 83, que *Dieu les a rendus purs et simples pour lui-même, en sorte que leurs regards ne tombent sur aucun autre que lui.*

يعنى حق سبحانه ايشانرا خالص وپاك
براى خود كردانيد كه نظر ايشان بر غير
نيفتد

La différence qu'il y a entre *mokhlisan* et *mokhlasan*, c'est que le premier a la signification active, et le second la signification passive.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

pour le *zahid* par l'intérêt de son propre plaisir (1), attendu que le paradis est un séjour agréable à l'ame, séjour *dans lequel* [comme on lit dans l'Alcoran] *se trouve ce que les ames desirent* (2); tandis que le *sofi*, par l'intuition de la beauté éternelle et par l'amour de l'Être qui n'a jamais cessé d'exister, est séparé du monde présent et du monde futur, comme par un voile qui dérobe l'un et l'autre à sa vue : de même qu'il détourne ses desirs du monde présent, il les détourne aussi du monde futur. Ainsi, en fait de détachement, le *sofi* occupe un degré supérieur à celui du *zahid*, puisque la considération de la propre satisfaction de son ame lui est étrangère.

Par les *fakir* on entend les hommes qui ne possèdent rien des choses et des dignités de ce monde (3); qui ont renoncé à tout pour obtenir la grâce et la bienveillance de Dieu. Ce qui les porte à cet abandon, c'est une de ces trois choses : 1.° l'espoir d'alléger le compte qu'ils doivent rendre, ou la crainte du châtiment; car la jouissance des choses permises entraîne l'obligation de rendre un compte, et la jouissance des choses défendues entraîne le châtiment; 2.° l'espérance de recevoir une abondante récompense, et de devancer les autres pour entrer dans le paradis, attendu que les *pauvres* y entreront cinq cents ans avant les riches; 3.° le desir de jouir du calme de l'ame et de la tranquillité intérieure, afin de pouvoir multiplier les bonnes œuvres et s'y livrer avec la paix du cœur. Les *fakir* sont inférieurs aux *mélaméti* et aux *moutésawwif*, parce que les *fakir* recherchent le paradis et ont en vue leur propre satisfaction, tandis que ces deux autres classes desirent Dieu et ont pour but de s'approcher de lui (4). Mais au-dessus de ce degré, il y a encore dans la *pauvreté* une *station* plus élevée que celle des *mélaméti* et des *moutésawwif*, et c'est celle qui caractérise d'une manière spéciale les *sofis*; car, quoique le rang du *sofi* soit au-dessus de celui du *fakir*, cependant ce qu'il

(1) *Voyez* ce que j'ai dit sur cette expression حظّ نفس, dans ma *Chrestomathie arabe*, 2.e édition, t. I, p. 447.

(2) *Voyez* Alcoran, *s. 41, v. 31.*

(3) Il est évident que le mot احوال n'est pas pris ici dans l'acception propre au langage des *sofis*; c'est pour cela que je l'ai rendu par *dignités*, quoiqu'il ne signifie que *circonstances*, *états*.

(4) *Voyez*, sur le mot قـــرب, la note (3), ci-devant, *pag. 325.*

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

y a d'essentiel dans la *station* du *fakir* (1) se trouve compris dans la *station* du *sofi* : la raison en est que, de toute nécessité, le *sofi* doit passer par la *station* de la *pauvreté;* toute *station* par laquelle le *sofi* passe en s'élevant, il lui ôte l'espèce de pureté et de sainteté qui lui appartenoit, et il lui communique la couleur de la *station* qui lui est propre. En conséquence, le *fakir* dans la *station* du *sofi,* est toute autre chose que le *fakir* (dont nous parlions d'abord), et doit être défini par une qualification supérieure : ce caractère qui le distingue, c'est de se dépouiller lui-même de tout rapport avec les actions, et avec les *états* (surnaturels) et les *stations* (par lesquels il passe), et de n'y prétendre aucun droit de propriété, de sorte qu'il ne considère point comme faisant partie de lui-même, aucune action, ni aucun *état* (surnaturel), ni aucune *station;* qu'il ne reconnoisse en tout cela rien qui lui appartienne en propre, ou, pour mieux dire, qu'il perde toute vue de lui-même, à tel point qu'il n'ait plus ni existence, ni substance, ni qualité; qu'il soit l'*oblitération* dans l'*oblitération,* l'*annihilation* dans l'*annihilation.* C'est là proprement la *pauvreté* dont les schéikhs ont tant vanté le mérite (2); et tout ce qu'on a appelé du nom de *pauvreté,* hors ceci, n'est que le portrait et la figure de la *pauvreté* (3). Le schéikh Abou-Abd-

(1) Il faut se souvenir que مقام, *station,* comme حال, *état,* dans le langage des *sofis,* signifie un des degrés d'avancement dans la vie spirituelle: la seule différence qu'il y a entre ces deux mots, c'est que le second signifie *un état passager,* qui éprouve des alternatives, et le premier *un état fixe et durable. Voyez* ci-dev. note (1), *p.* 317.

(2) On lit ici, en marge du manuscrit persan n.° 112, la note suivante :

از جملهٔ آن که الفقیر لا یحتاج الی الله مراد بفقیر فانیست یعنی شخص که وجود او از نظر او مرتفع باشد احتیاج بحق سبحانه نیز از نظر او مرتفع کردد زیرا که احتیاج بحسب وجود می باشد چون وجود نماند احتیاج نیز نماند

« Une des choses qu'on a dites en » parlant de la *pauvreté* (c'est-à-dire, de » l'état du *fakir*), c'est que le *fakir* n'a » pas besoin de Dieu. On entend ici par » *fakir* un homme réduit au néant, c'est-» à-dire, un homme dont l'existence est » soustraite à ses propres regards : le » besoin de Dieu est aussi soustrait à ses » regards ; car *avoir besoin* suppose l'*exis-» tence,* et quand il n'y a plus d'existence, » il n'y a plus de besoin. »

(3) Je crois que رسم diffère de صورت, en ce que صورت signifie la forme sensible d'une chose, la figure dont elle est revêtue, et رسم, cette figure imprimée

Digitized by Google

allah, fils de Khafif (1) (que Dieu sanctifie son ame!) a dit : « La *pauvreté*, c'est l'absence de possession et l'affranchissement » des lois des qualités (2); » et c'est là une définition qui réunit diverses choses, et qui renferme en même temps et le signe extérieur de la *pauvreté*, et la *pauvreté* réelle. D'autres ont dit : « Le » *fakir*, c'est celui qui ne possède point et qui n'est point » possédé. » Ce qui élève la *station* du *sofi* au-dessus de la *station* du *fakir*, c'est que le *fakir*, ayant la volonté de la *pauvreté* et la volonté de se satisfaire, ces deux volontés forment des voiles qui lui dérobent la vue (de Dieu), tandis que le *sofi* n'a aucune volonté qui soit à lui, et que, sous une forme extérieure de

dans la mémoire ou dans l'intelligence, ou rendue visible par le dessin ou la peinture. L'auteur du *Livre des définitions* dit : « *Resm*, c'est une description qui » aura lieu à toujours, telle qu'elle a eu » lieu de toute éternité, c'est-à-dire, dans » la prescience de Dieu. » الرسم نعت يجرى فى الابد بما جرى فى الازل اى فى سابق علم الله Ce qui signifie, je pense, qu'il faut entendre par *resm* ce qui constitue la forme essentielle et invariable d'une chose.

(1) Abou-Abd-allah Mohammed Schirazi, fils de Khafif, étoit surnommé, de son temps, *Schéikh-elislam*. Il est mort en l'an 331. Djami lui a consacré un long article (man. pers. n.° 112, *fol. 77 v.* et *78*).

(2) Je traduis à la lettre. Il y a ici deux gloses qui se rapportent aux deux parties de cette définition ; voici la première : « Le mot *adm* [*néant*] doit être lu » avec un *djezma* sur le *dal*. Le sens est » que la véritable qualité qui constitue » l'état du *fakir*, c'est qu'il ne regarde » aucun attribut comme lui appartenant ; » qu'il considère tous les attributs comme » des choses d'emprunt, parce qu'il ne » peut être *fakir* dans la réalité que quand » il est dépouillé de tout, et que son » naturel ne demande rien autre chose » que le néant. »

عدم بسكون دال يعنى حقيقت فقر آنست كه هيچ خبر را بخود منسوب ندارد بلكه مستعار داند زيرا كه حقيقت ممكن اذا خلّى وطبعه مقتضى نيست مگر نيستى

La seconde est conçue en ces termes : « Il veut dire que le *fakir* ne doit être » vaincu par aucune qualité, et qu'aucune » qualité ne doit le faire sortir de la » disposition dans laquelle il est. La » première partie de la définition exprime » l'absence de toute possession active ; » et la seconde, l'absence de toute pos- » session passive. Ainsi cette sentence » est identique avec cette autre : *Le fakir* » *est celui qui ne possède point et qui* » *n'est point possédé.* »

يعنى هيچ صفتى ويرا مغلوب نسازد وبيرون نياورد ويرا از آنچه در آنست اوّل مفيد عدم مالكيّت است وثانى مفيد عدم مملوكيّت پس اين سخن بآن سخن كه الفقير الذى لا يملك ولا يملك يكى بود

Le *fakir* est *vaincu* par une qualité, quand il se laisse aller à considérer une qualité quelconque comme une chose lui appartenant en propre ; car dès-lors il cesse d'être parfaitement mort à lui-même et absorbé en Dieu.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

pauvreté ou de richesse, sa volonté s'efface et s'*oblitère* dans la volonté de Dieu, ou, pour mieux dire, est la volonté même de Dieu. Ainsi, s'il embrasse par choix la figure de la *pauvreté* et ses traits sensibles, sa volonté et son choix ne forment pas pour lui un voile qui lui dérobe la vue (de Dieu), parce que sa volonté est la volonté de Dieu. Abou-Abd-allah Khafif (à qui Dieu fasse éprouver sa miséricorde!) a dit : « Le *sofi* est celui que Dieu s'est choisi » à lui-même, pour en faire l'objet de son amour, et le *fakir*, celui » qui s'est choisi lui-même, dans la profession qu'il fait de la *pau-* » *vreté*, pour parvenir à jouir de la *proximité* (de Dieu). » Quel- » ques-uns ont dit : « Le *sofi* est celui qui est devenu étranger aux » épithètes et aux traits extérieurs, et le *pauvre* est celui qui est » privé des choses (1) ». Abou'labbas Néhawendi (2) (que Dieu lui fasse miséricorde!) a dit : « La *pauvreté* est le commence- » ment du sofisme. »

La différence entre la *pauvreté* et le *dégoût* (3), c'est qu'on peut être pauvre sans être dégoûté du monde : car il peut arriver que quelqu'un, en conséquence d'une ferme résolution produite par une foi éclairée, abandonne le monde, et que cependant il conserve encore en lui-même du goût pour le monde. De même le dégoût du monde peut avoir lieu sans la pauvreté; car il peut arriver qu'une personne possède les richesses, sans les aimer.

(1) Cette définition est facile à entendre, d'après tout ce qui a précédé. Je transcrirai cependant une glose persane destinée à en développer le sens; la voici : « Le *sofi* est celui qui est affranchi » de la domination des qualités, c'est-à- » dire, qui n'est plus tel, qu'il trouve son » repos dans les qualités; et le *fakir* est » celui qui est comme tenu dans les fers » par la *pauvreté*, c'est-à-dire, qui prend » son repos et se fixe dans la *pauvreté*, » et qui, par conséquent, est dominé par » la *pauvreté*, lui est assujetti, et est sous » son empire. »

صوفی آنست که از تصرّف صفات بیرون آمده باشد یعنی چنان نبود که بصفات آرام کیرد وفقیر مقیّد بفقر است یعنی بفقر آرام دارد وقرار کیرد پس مغلوب ومقهور فقر بود ودر تحت تصرّف او

(2) Abou'labbas Ahmed Néhawendi, fils de Mohammed, étoit un disciple d'Abou-Mohammed Djafar Khouldi, et celui-ci avoit été disciple de Djonéid. Djonéid étant mort en 297, Néhawendi doit avoir fleuri dans le IV.e siècle de l'hégire. Djami, qui parle de Néhawendi et de Djafar Khouldi (man. pers. n.° 112, *fol. 50 r*, et *fol. 74 r.*), ne fixe pas d'une manière plus précise l'époque où ils ont vécu.

(3) C'est-à-dire, entre le *fakir* et le *zahid*.

Digitized by Google

La pauvreté a des traits sensibles et une essence réelle. Ses traits sensibles consistent dans l'absence de toute propriété; sa réalité, c'est l'affranchissement des lois des qualités, et le dépouillement de toute attribution de quoi que ce soit à soi-même (1). Les traits sensibles de la pauvreté sont la figure et le signe extérieur du *dégoût;* mais le *dégoût* en réalité, c'est de détourner ses desirs du monde présent. Quand Dieu veut cacher quelques-uns de ses amis sous le pavillon de sa divine majesté, en les couvrant d'un voile qui les dérobe aux yeux des *autres,* il les revêt à l'extérieur du vêtement de la richesse, qui est la figure de l'amour (du monde), afin que les hommes, qui ne font attention qu'aux dehors, croient que ces gens-là sont du nombre de ceux qui recherchent le monde, et que la beauté de leur véritable *état* reste cachée aux regards des profanes. La *pauvreté* et le *dégoût*, dans leur acception réelle, sont le caractère propre et indispensable du *sofi.* Quant aux traits sensibles de la pauvreté, quelques schéikhs entre les sofis en font choix; leur but en cela est d'imiter les prophètes, de s'accoutumer à se passer du monde (2), *et*, au moyen de la figure de la pauvreté, comme par une sorte de langage d'action, d'exciter les desirs de ceux qui cherchent (Dieu), et de les appeler (à embrasser la vie spirituelle). Le *choix* qu'ils font en ce cas s'appuie sur le choix de Dieu, et non sur aucune recherche d'un bonheur personnel pour la vie future.

Ce qu'on entend par *khadim,* ce sont des gens qui par choix se consacrent au service des *fakir* et des hommes qui cherchent Dieu, conformément à ces paroles qui ont été adressées à David: « Quand tu verras un homme qui me cherche, rends-toi son

(1) *Voyez* là-dessus la note (2) ci-*devant, pag. 337.*

(2) Je pense avoir bien rendu le sens du mot تعلّل, suivi de la préposition از, *qui répond* ici à l'arabe عن. Dans le manuscrit persan n.° 83, on lit تقلّل, ce qu'une glose marginale explique ainsi :

قوله تقلل الخ اندك از دنيا را نزديك خود دارند بقدر ضرورت

« Les mots *tékalloul* &c. signifient » qu'ils ne gardent près d'eux que très-peu » des choses du monde, et seulement au- » tant que la nécessité les y contraint. »

Cette note est attribuée à Abd-algafour, ce qui donne une grande autorité à cette leçon.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» serviteur (1). » Ces gens-là, après qu'ils ont rempli les devoirs d'obligation, consacrent leur temps à délivrer et débarrasser les hommes qui cherchent Dieu, de tous les soins qui ont pour objet les nécessités de la vie, et à les aider à préparer ce qui est relatif à l'autre vie. Ils préfèrent cette occupation aux exercices religieux qui ne sont que de surérogation, et ils emploient, pour leur procurer ce dont ils ont besoin, toutes les voies qui ne sont point condamnées par la loi : les uns gagnent leur vie par le travail, les autres demandent l'aumône, quelques-uns attendent ce qu'il plaira à Dieu de leur envoyer (2). En recevant et en donnant,

(1) Ceci apparemment est pris de quelque *tradition* ou *hadith;* il est certain que cela ne se trouve point dans l'Alcoran. *Voyez* à ce sujet le *Pend-namèh* ou *Livre des conseils,* pag. 195 et suiv.

(2) Le mot فتوح a une acception particulière dans le langage mystique. L'auteur du *Livre des définitions* dit : « *Fotouh* » signifie obtenir quelque chose d'un côté » d'où l'on n'attendoit rien. »

الفتوح عبارة عن حصول شيء عمّا لا يتوقّع ذلك منه

Sohrawerdi, dans le livre *Awarif el-maârif,* a un chapitre particulier intitulé فى ذكر من ياكل من الفتوح, et l'on voit, en lisant ce chapitre, qu'il s'agit des sofis qui, se reposant entièrement sur la providence, ne se donnent aucun mouvement pour se procurer de quoi vivre, et attendent que Dieu pourvoie à leurs besoins par des voies surnaturelles. On dit, dans le même sens, ياكل من الكون. (*Voyez* le man. ar. n.° 375, *fol.* 57 *r. et suiv.*)

Je pense que le mot فتوح est le pluriel de فتح, parce que, dans le passage d'Ebn-Khaldoun que j'ai rapporté précédemment, on lit au singulier الفتح الالهى; il se peut cependant que ce soit le nom d'action du verbe فتح, *ouvrir.* Sohrawerdi, dans le chapitre auquel j'ai renvoyé tout-à-l'heure, dit que, quand le sofi est parvenu à un dégoût parfait du monde, il ne conçoit plus aucun souci relativement aux choses nécessaires à sa subsistance. Alors Dieu lui *fait connoître les plus légers défauts de ses actions par des signes extérieurs, qui sont comme une compensation de la faute dans laquelle il est tombé;* ce que Sohrawerdi exprime ainsi :

يفتح الله تعالى له بابا من التعريف بطريق المقابلة على كل فعل يصدر منه

Ainsi une souris ayant rongé la botte d'un sofi, il reconnut que cela ne lui étoit arrivé que comme le châtiment d'une faute qu'il avoit commise, et il exprima le sentiment de son repentir par ce vers célèbre, rapporté dans le *Hamasa* :

لو كنتُ من مازن لم تَستَبِحْ ابلى
بنو اللقيطة من ذُهْل بن شيبانا

Par le bon usage que le mystique fait de ces avertissemens divins, il finit par ne plus voir en toutes choses que l'action de Dieu, qui sait pourvoir à tout, indépendamment d'aucune action étrangère. Alors il renonce à tout moyen de gagner sa vie, même à la mendicité, et c'est à ce moment que Dieu fait que *les choses dont il a besoin lui arrivent d'elles-mêmes, et qu'il lui ouvre la porte des bienfaits,*

Digitized by Google

ils n'ont en vue que Dieu; quand ils reçoivent, ils ne regardent les hommes que comme l'instrument de la libéralité de Dieu; et quand ils donnent, les hommes ne sont à leurs yeux que l'intermédiaire que Dieu emploie pour accepter (leurs dons). Attendu la dignité de cette *station*, il y a des gens qui ont assimilé l'*état* du *khadim* à celui du *schéikh*. On a cependant établi une différence entre le *khadim* et le *schéikh*, et voici en quoi elle consiste: le *khadim* répond à la *station* des *justes*, le *schéikh* à la *station* des hommes qui *jouissent de la proximité* de Dieu (1), parce que le but que se propose le *khadim* dans le service auquel il se consacre, c'est d'obtenir les récompenses de l'autre vie; sans quoi il ne s'assujettiroit pas à ce service, au lieu que le but du *schéikh* est Dieu seul, et qu'il n'a en vue aucun intérêt propre.

Les *âbid* sont une classe d'hommes qui s'occupent continuellement à la pratique des exercices religieux, et à toute sorte de bonnes œuvres surérogatoires, dans le but d'obtenir les récompenses de la vie future. Cette qualité se trouve aussi dans le *sofi;* mais elle y est dégagée et exempte de ce mélange profane de motifs et de vues intéressées (2): car les *sofis* servent Dieu pour Dieu seul, et non dans la vue des récompenses de l'autre vie. Ce qui établit une différence entre les *zahid* et les *âbid*, c'est qu'on peut pratiquer tout ce qui constitue la figure extérieure

يُساق اليه الاقسام ويفتح عليه باب الانعام
Dans cet état, le mystique est favorisé de *manifestations*, تجلّيات, de la divinité, manifestations dont il y a divers ordres; et *dès qu'il est arrivé aux premiers degrés de ces faveurs divines, il ne reçoit plus sa subsistance que par des voies surnaturelles.*

فاذا وصل العبد الى مبادى اقسام التجلّى وهو مطالعة الفعل الالهى مجـرّدا عن فعل سوى الله يكون تناوله الاقسام من الفتوح
Sohrawerdi entre dans de longs détails là-dessus, et rapporte divers exemples de mystiques aux besoins desquels Dieu a pourvu lui-même miraculeusement; il les désigne sous le nom de اهل الفتوح.

On voit que le mot اقسام est synonyme de رزق.

(1) On a vu précédemment que le rang des *admis à la proximité*, مقرّبان, est celui des hommes *parvenus*, واصلان, et que le rang des *justes*, ابرار, est celui des hommes *qui marchent*, سالكان.

(2) On lit dans le manuscrit persan n.° 112, واعراض; il est impossible de s'assurer si le copiste du manuscrit persan n.° 83 avoit écrit اعراض ou اغراض: la seconde leçon me paroît préférable.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

de l'état propre au *âbid*, en conservant cependant l'amour du monde. La différence entre les *âbid* et les *fakir* consiste en ce qu'une personne peut être *âbid*, tout en possédant des richesses.

On voit, par tout ce qui précède, que la catégorie des *parvenus* se divise en deux espèces, et celle des hommes *qui marchent*, en six espèces : chacune de ces huit espèces a deux classes qui lui ressemblent, mais dont l'une est réelle, et l'autre est fausse et n'est qu'apparente. Ainsi la classe qui ressemble en réalité à celle des *sofis*, ce sont les *moutésawwif*, qui desirent et aspirent à parvenir à la perfection des *états* des (*sofis*), mais qui, par ce qui leur reste encore d'attache aux qualités, sont retenus et empêchés de parvenir au but auquel ils tendent; et la classe qui ressemble, mais seulement par une fausse apparence, aux *sofis*, ce sont certaines gens qui empruntent le costume extérieur des *sofis*, mais qui sont tout-à-fait dépourvus des croyances, des actions et des *états* qui sont comme le signalement des *sofis*. Ces gens-là ont secoué les rênes de l'obéissance, et ils paissent sans bride et sans frein dans les pâturages de la licence, disant que de se soumettre aux ordonnances de la loi, c'est une chose qui ne convient qu'au vulgaire dont la vue est bornée aux apparences extérieures des choses, mais que les hommes distingués du commun, et qui pénètrent dans la réalité et le fond des choses, sont trop élevés pour se regarder comme liés aux formes qui constituent le sens extérieur, et que tout leur soin a plutôt pour objet de maintenir l'exercice du sens intérieur (des préceptes) : on appelle ces gens-là *baténiens* et *moubahiyyèh* (1).

La classe qui ressemble en réalité aux *parvenus* de l'espèce qu'on appelle *attirés*, ce sont des hommes appartenant à la catégorie de *ceux qui marchent*, hommes qui parcourent encore les stations des qualités des ames (2), et qui, à cause de l'ardente

(1) Une note marginale dit que ce sont ces gens-là qu'on nomme *moulhid*. On les appelle *baténi*, parce qu'ils s'attachent à ce qu'ils regardent comme *l'intérieur* ou l'esprit de la loi, باطن, et *moubahi*, parce qu'ils se donnent une grande licence; car ce mot vient de مُباح, qui signifie *une chose abandonnée au premier occupant*, et dont chacun peut se permettre l'usage.

(2) C'est-à-dire, *qui sont encore assu-*

Digitized by Google

chaleur avec laquelle ils cherchent, éprouvent en eux-mêmes du trouble et de l'agitation. Avant que luisent pour eux les premiers rayons de l'aurore de la *manifestation* (de l'essence divine), et avant qu'ils soient fixés et bien établis dans la *station* de l'*annihilation*, il arrive que, de temps à autre, un éclair sorti des nuages étincelans de la *manifestation* vient briller et luire à leurs regards concentrés en Dieu (1), et une haleine d'entre les haleines de la jouissance (2), partie du côté d'où souffle le vent de l'*annihilation*, est portée à l'odorat de leurs cœurs; de sorte que, par les rayons de la lumière de cet éclair, les ténèbres de leurs ames sont dissipées et disparoissent, et que, par le souffle de cette haleine, leur intérieur, délivré de l'ardeur du feu de la recherche, et de l'agitation du desir, jouit d'un moment de rafraîchissement et de tranquillité. Mais ensuite, quand cet éclair est passé et quand cette haleine ne se fait plus sentir, ils commencent de nouveau à voir les qualités des ames et à éprouver la chaleur de la recherche et l'agitation du desir. L'homme *qui marche* voudroit bien être entièrement délivré et dépouillé du vêtement des qualités de l'existence, et être submergé dans l'océan de l'*annihilation*, afin d'être totalement soulagé de la fatigue de l'existence; mais comme cet *état* n'est point encore devenu sa *station*, que cependant il l'éprouve de temps à autre, et que son intérieur desire cette *station* et y aspire de tous ses vœux, on dit de lui qu'il ressemble à l'homme *attiré parvenu*.

Quant à la classe qui n'a qu'une fausse ressemblance avec les hommes *attirés parvenus*, ce sont des gens qui prétendent être submergés dans l'océan de l'*annihilation*, et abîmés dans la source même de la confession de l'unité, qui ne s'attribuent à eux-mêmes ni leurs mouvemens ni leur repos, et qui disent : *Il en est de nos mouvemens comme de ceux d'une porte, qui ne sauroient*

jettis aux lois des qualités, ou, autrement, qui, n'étant point anéantis et absorbés en Dieu, se voient encore eux-mêmes comme ayant en propre des qualités. Ceci a déjà été expliqué suffisamment.

(1) *Voy.*, sur cette expression, بر نظر, شهود ایشان, la note (1) *pag.* 330.

(2) A la lettre, de l'*arrivée*, c'est-à-dire, de l'*état* propre aux *parvenus*.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

avoir lieu sans moteur. Quoique cette pensée soit vraie, elle n'exprime point l'*état* de ces hommes; car, en disant cela, leur intention n'est que de se procurer un prétexte pour excuser leurs désobéissances et leurs mauvaises actions, les attribuer à la volonté de Dieu, et se mettre à l'abri de la critique : on appelle ces gens-là *zindik.* On dit un jour à Sahl, fils d'Abd-allah (1) (que Dieu lui fasse miséricorde!) : « Il y a un homme qui dit : » Le rapport de mes actions avec la volonté de Dieu, est le » même que le rapport du mouvement d'une porte avec le moteur » qui lui imprime le mouvement. » Il répondit : « Si celui » qui parle de la sorte est un homme observateur exact des » commandemens fondamentaux de la loi, et attentif à se con- » former aux règles qui servent de base au service de Dieu, » il est du nombre des hommes véridiques; mais si c'est un » homme qui ne craigne point de se précipiter et de s'en- » foncer dans la désobéissance aux préceptes de la loi, et qui » ne tienne ce discours que pour s'en faire un moyen de rejeter » ouvertement ses actions sur la volonté de Dieu et d'éloigner » de lui-même le blâme, tandis qu'il secoue le joug de la religion » et de la loi extérieure, il est du nombre des *zindik.* »

La classe qui a une ressemblance réelle avec les *mélaméti,* ce sont des gens qui se mettent peu en peine d'attirer les regards des hommes ou de s'y dérober : leur principal soin est de se soustraire aux usages et aux pratiques accoutumées, et de s'affranchir du joug des convenances admises dans le commerce des hommes. Ce qui constitue le point capital de leur *état,* c'est uniquement d'avoir l'esprit exempt de souci et le cœur content; il ne faut point attendre d'eux qu'ils imitent les traits extérieurs qui distinguent les *zahid* et les *âbid;* ils ne s'attachent point à faire beaucoup de bonnes œuvres et d'actions pieuses suréro-

(1) Abou-Mohammed Sahl Tousteri, fils d'Abd-allah, est mort en 283. Djami dit de lui qu'il étoit *fort dans les états mystiques, mais foible en fait de discours.* در احوال قوی بوده اما در سخن ضعیف بوده *Voyez* le manuscrit. persan n.° 112, *fol.* 23 *v.*

Digitized by Google

gatoires, et ils ne s'imposent pas la loi d'observer dans leurs actions le vrai sens des ordonnances (1): ils se contentent de s'acquitter exactement des préceptes qui sont d'obligation rigoureuse. On dit qu'ils amassent le plus qu'ils peuvent des biens de ce monde, se contentant d'avoir le cœur content, et ne recherchant point des *états* plus parfaits. On les nomme *kalendéri*. Ce qui les assimile aux *mélaméti*, c'est qu'ils sont exempts du

VIES DES SOFIS, par Djami.

اختصروا على رعاية الرخصة ولم يطلبوا حقائق العزيمة ومع ذلك هم متمسّكون بترك الادّخار وترك الجمع والاستكثار لا يتربّصون بمراسم المتقشّفين والمتزهّدين والمتعبّدين وتقنّعوا بطيبة قلوبهم مع الله تعالى واقتصروا على ذلك وليس عندهم تطلّع الى طلب مزيد سوى ما هم عليه من طيبة القلوب

« On appelle *kalendéri* des gens » possédés par l'ivresse de (ce qu'ils » appellent) *la paix du cœur*, en sorte » qu'ils ont anéanti les coutumes et » ont secoué le joug des règles de con- » venance observées dans la société et » dans les rapports mutuels. Ils ont » marché sans restriction dans la carrière » de la *paix de leurs cœurs*. En fait de » prière et de jeûne, ils pratiquent peu » de choses, hormis ce qui est de rigueur. » Ils ne se font aucune peine de jouir » de tous les plaisirs du monde, qui » sont accordés par la tolérance de la » loi. Le plus souvent ils se contentent » de s'attacher à cette tolérance, sans » rechercher le véritable objet du pré- » cepte. Cependant ils n'amassent point » de richesses, et ils ne thésaurisent » point. Ils n'adoptent point l'extérieur » des hommes qui affectent une manière » de vivre grossière, le dégoût pour le » monde, et le zèle pour le service de » Dieu : ils se contentent d'avoir le *cœur* » *en paix* avec Dieu, ne desirent rien » de plus, et n'aspirent point à un degré » supérieur à cette *paix du cœur* dont » ils sont en possession. »

(1) Les mots عزائم الاعمال signifient, selon Golius, *leges necessariæ observantiæ in Corano latæ*, et sont synonymes de فرآئض. Firouzabadi dit effectivement : عزآئم الله فرآئضه التى اوجبها L'auteur du *Livre des définitions* dit : العزيمة فى الشريعة اسم لما هو اصل المشروعات غير متعلّق بالعوارض

« *Azimèh*, en termes de loi, c'est le fond » et l'essentiel des choses prescrites par » la loi, et qui ne dépend point des » accidens. » Mais je pense que le sens est que ces gens dont parle Djami, se contentant, en fait d'œuvres de piété, comme la prière et le jeûne, de faire ce qui est d'obligation rigoureuse, الفرآئض, ne s'embarrassant pas même d'entrer dans l'esprit des lois, et se tenant à la lettre, manquent souvent à des obligations réelles qui résultent de la loi bien entendue. Ce sens m'est suggéré par le passage suivant de Sohrawerdi (man. ar. n.° 375, *fol. 31 v.*) :

فاما القلندرى فهو اشارة الى اقوام ملكهم سكر طيبة القلوب حتى خرّبوا العادات وطرحوا التقييد بآداب المجالسات والمخالطات وساحوا فى ميادين طيبة قلوبهم وقلّت اعمالهم من الصوم والصلوة الا الفرآئض ولم يبالوا بتناول شىء من لذّات الدنيا من كل ما كان مباحا برخصة الشرع وربّما

VIES DES SOFIS, par Djami.

desir d'être vus des hommes; et ce qui les en distingue, c'est que les *mélaméti* tâchent de s'acquitter de toutes les œuvres de surérogation, et de pratiquer les vertus, en dérobant tout cela à la vue des hommes, tandis que les *kalendéri* ne dépassent guère les bornes des commandemens obligatoires, et ne s'attachent ni à montrer ni à cacher aux yeux des hommes leurs actions. Mais quant à cette espèce de gens qu'on nomme aujourd'hui *kalendéri* et qui ont ôté de dessus leurs cous la bride de l'islamisme, ces qualités dont nous venons de parler leur sont étrangères; ces traits extérieurs ne sont chez eux que d'emprunt, et l'on devroit plutôt les nommer *haschwiyyèh* (1).

La classe qui ressemble aux *mélaméti* par une fausse apparence, ce sont des gens de la catégorie des *zindik*, qui aspirent à une prétendue pureté (d'intention), et qui affectent de faire voir leurs crimes et leur libertinage, prétendant que leur but en agissant ainsi est de s'attirer la critique des hommes et d'éloigner d'eux-mêmes les regards des gens. Suivant eux, Dieu n'a aucun besoin de l'obéissance des hommes, et leur désobéissance ne lui fait aucun tort. Ils ne connoissent de péché que de faire tort aux hommes, et de bonne œuvre que de faire du bien.

La classe qui a une ressemblance réelle avec les *zahid*, ce sont des gens qui ne sont point encore parfaitement exempts de l'amour du monde, mais qui desirent s'en détacher tout de bon: on les appelle *moutézahhid*.

La classe qui ne ressemble aux *zahid* que par une fausse

(1) *Haschwiyyèh* est un des noms qu'on donne à une secte musulmane du nombre de celles qu'on appelle d'un nom générique, صفاتية, parce qu'elles reconnoissent en Dieu des attributs distincts de l'essence. Cette même secte est aussi appelée *kéramiyyèh*. (*Voyez* Marracci, *Prodrom. III ad refut. Alc.* pag. 76.) Je crois que Djami n'a point voulu dire que les gens dont il parle appartinssent à cette secte, mais qu'il a employé ce nom comme un terme de mépris, signifiant des *hommes vils*, qui ne méritent point qu'on tienne d'eux aucun compte; car, suivant le *Livre des définitions*, « le » mot *haschw*, dans son acception or- » dinaire, veut dire ce dont on remplit » un coussin (*fartura*); et comme terme » technique, il signifie *une chose su- » perflue* qui n'est bonne à rien. »

الحشو هو فى اللغة ما يملأ به الوسادة وفى الاصطلاح عبارة عن الزائد الذى لا طائل تحته

Digitized by Google

apparence, ce sont des hommes qui ne renoncent aux vanités du monde et ne détournent leur esprit du soin d'amasser les biens temporels, que pour plaire aux hommes, et qui, en agissant ainsi, ont pour but d'obtenir parmi eux un rang honorable. Il peut arriver que quelques personnes se méprennent sur le véritable *état* de ces gens-là, et s'imaginent qu'ils ont effectivement renoncé tout-à-fait au monde, tandis qu'ils n'ont abandonné les richesses que pour acquérir une glorieuse renommée, comme il a été dit : « Ils ont abandonné le monde pour le » monde. » Il est encore possible qu'ils se fassent illusion à eux-mêmes sur leur *état*, et qu'ils s'imaginent que si leurs esprits ne sont point occupés à se procurer les biens du monde, la cause en est qu'ils y ont renoncé : on appelle ces gens-là *hypocrites* (1).

La classe qui a une ressemblance réelle avec les *fakir*, ce sont des gens dont l'extérieur a les traits sensibles de la *pauvreté*, et dont l'intérieur desire atteindre en effet la *pauvreté* réelle, mais qui néanmoins ont encore du penchant pour la richesse, et ne supportent la *pauvreté* qu'avec de pénibles efforts; tandis que le vrai *fakir* regarde la *pauvreté* comme un bienfait spécial qu'il tient de la bonté de Dieu, et lui en offre continuellement un tribut d'actions de grâces.

La classe qui n'a avec les *fakir* qu'une ressemblance fausse et trompeuse, ce sont des gens dont l'extérieur a les traits de la *pauvreté*, mais dont l'intérieur n'aspire point à la *pauvreté* réelle; dont l'unique but est de montrer des prétentions et de se faire bien venir des hommes : ceux-là aussi sont nommés *hypocrites*.

La classe qui a une ressemblance réelle avec les *khadim*, ce sont des gens qui sont continuellement occupés de servir les serviteurs de Dieu, qui intérieurement desirent que les services qu'ils leur rendent ne soient point souillés par le mélange de quelque vue temporelle, comme d'obtenir soit des richesses, soit de la considération, et qui voudroient purifier leur intention de tout motif étranger de penchant, d'affection ou de desir de se faire

(1) A la lettre, des hommes *qui cherchent à se faire regarder* ἀνθρωπάρεσκοι.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

remarquer, mais qui ne sont pas encore parvenus au parfait dégoût du monde. De là il arrive que tantôt ils consacrent leurs services à des hommes qui en sont dignes, parce que le principe de leurs services est la prédominance de la lumière de la foi et le mépris de leur ame; et que tantôt ces mêmes services, altérés par un mélange d'affection ou d'ostentation, parce que l'ame prédomine en eux, sont consacrés par eux à des personnages qui n'en sont pas dignes, dans l'espérance d'en obtenir des éloges et des louanges, tandis qu'ils négligent ceux qui y auroient des droits réels : on nomme ces gens-là *moutékhadim.*

La classe qui ne ressemble aux *khadim* que par une apparence fausse et trompeuse, ce sont des gens qui, dans les services qu'ils rendent, ne se proposent aucun but relatif à la vie future, mais n'envisagent ces services que comme un filet qui leur sert à s'assurer des profits temporels, voulant uniquement par ce moyen obtenir, ou leur nourriture, ou d'autres avantages, sur le produit des biens-fonds affectés à des œuvres pies. S'ils voient que leurs services n'ont pas le succès qu'ils s'en promettoient et ne réussissent pas à leur gré, ils cessent de les rendre. Ainsi leurs services n'ont qu'un seul but, celui d'acquérir des richesses et de la considération, et d'attirer à leur suite un grand nombre de disciples et de cliens, afin de s'en faire honneur dans les assemblées et les lieux de réunion : dans la pratique de ces services, tous leurs regards ne sont tournés que vers la satisfaction de leur ame. On nomme ces gens-là *moustakhdim.*

La classe qui a une ressemblance réelle avec les *âbid*, ce sont des gens qui desirent que tous leurs momens soient absorbés par les pratiques de piété, mais qui, sujets encore à quelques restes des penchans de la nature, et n'ayant point jusque là l'ame parfaitement purifiée, éprouvent à tout instant des interruptions ou des obstacles dans leurs bonnes actions ou leurs prières (1); ou bien des gens qui ne trouvent point encore de goût à la pratique des œuvres de piété, et ne s'en acquittent que péniblement : on appelle ces gens-là *moutéabbid.*

(1) Au lieu de واوراد طاعات je pense qu'il faut lire واوراد وطاعات.

Digitized by Google

La classe qui n'a avec les *âbid* qu'une ressemblance fausse et trompeuse, ce sont des gens compris parmi les *hypocrites*, qui, en pratiquant les œuvres de piété, n'ont en vue que de plaire aux hommes, et n'ont point dans le cœur la foi aux récompenses de l'autre vie. Ces gens-là ne persévèrent point dans l'exercice des œuvres pieuses, quand ils ne croient pas être vus de quelqu'un. Que Dieu nous préserve de tout desir de renommée et de toute ostentation! C'est lui qui préserve et qui accorde le succès.

De la confession de l'Unité, de ses divers degrés, et de ceux qui les possèdent; du second chapitre du troisième livre du Terdjémèt elaouarif.

La confession de l'unité a plusieurs degrés: le premier appartient à *la foi;* le second à *la science;* le troisième à *l'état* (des mystiques); le quatrième à Dieu.

Le degré qui appartient à *la foi* consiste à croire de cœur et confesser de bouche, en conséquence de ce qu'enseignent les versets de l'Alcoran et les traditions, qu'il n'y a qu'un seul être auquel convient le nom de *Dieu*, et qui mérite d'être l'objet de notre culte. C'est une conséquence de la confiance qu'on a en la véracité de celui qui parle, et de la conviction de la vérité de ce qu'il dit. Ce degré-là est le produit de la science extérieure (1): s'y tenir attaché, c'est être exempt de polythéisme sensible, et être compris dans la catégorie de l'islamisme. Tous ceux qui aspirent au titre de *sofi* (2), partagent nécessairement ce degré en commun avec tous les vrais croyans, par une con-

(1) Par l'*extérieur de la science*, ظاهر علم, ou la *science extérieure*, il faut entendre la science commune à tous les hommes, et qui s'obtient par la seule application de l'intelligence, sans aucune participation aux doctrines et aux pratiques du mysticisme. C'est ce que signifie cette note marginale: « C'est-à-» dire, le premier degré de la science au-» quel on parvient avant de s'être occupé » du système de cette classe d'hommes (c'est-à-dire, du sofisme). »

يعنى اوّل مرتبهٔ علم كه پيش از مشغولى بطريق اين طآئفه حاصل كردد

L'opposé de cette *science extérieure*, c'est l'*intérieur de la science*, ou la *science intérieure* باطن علم, dont il va être parlé.

(2) Le mot متصوّفه ne doit pas être pris ici dans son acception spéciale, comme distinct de صوفيه; il comprend les hommes qui font profession du sofisme,

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

séquence de leur foi; mais il y a d'autres degrés qui sont particuliers et spéciaux pour eux.

Le degré de la confession de l'unité qui appartient à la *science*, est le produit de la science intérieure qu'on appelle la *science de la conviction* (1). Ce degré consiste en ceci, que le serviteur de Dieu, lorsqu'il commence à marcher dans la voie du sofisme, sache, par une ferme *conviction*, qu'il n'y a point d'être véritable, ni de cause absolue dont l'action produise des impressions, si ce n'est le maître du monde; qu'il sache que les substances, les qualités, les actions, ne sont qu'un néant, comparées à sa substance, à ses attributs et à ses actions; qu'il comprenne absolument que toute substance n'est qu'un reflet de la lumière de sa substance, toute qualité, un rayon de la lumière de sa qualité, en sorte que par-tout où il trouvera une science, une puissance, une volonté, une faculté d'entendre ou de voir, il connoisse que ce n'est autre chose qu'une des traces (ou des impressions) de la science, de la puissance, de la volonté, de l'ouïe, de la vue de Dieu, et ainsi de toutes les qualités et de toutes les actions. Ce degré-là n'est que le commencement des

à quelque degré qu'ils soient parvenus; c'est ce qu'exprime cette glose:

مراد بمتصوّفه اینجا معنی است که صوفی را نیز شامل است

(1) « Ceci, dit une note marginale, » a lieu dans le second degré de la science, » et on l'obtient après qu'on s'est occupé » du système de cette classe d'hommes » (c'est-à-dire, du sofisme). »

در مرتبهٔ ثانیهٔ علم وجود کیرد وبعد از مشغولی بطریق این طآئفه حاصل آید

Quant à l'expression علم اليقين, *la science de la conviction*, elle est ainsi expliquée par Sohrawerdi (man. arab. n.° 375, *fol. 187 v.*): « On appelle » *ilm elyakin* la science qu'on obtient » par la vue et la démonstration .... » ce genre de science ne laisse lieu à au- » cune agitation; ..... la *science* sans » l'addition du déterminatif *elyakin*, est » une science sujette à erreur; mais quand » au mot *science* se joint *elyakin*, c'est » une science exempte de toute erreur. »

فعلم اليقين ما كان من طريق النظر والاستدلال.... علم اليقين لا اضطراب فيه ....والعلم اذا انفرد من نعت اليقين كان علما بشبهة فاذا انضمّ اليه اليقين كان علما بلا شبهة

Suivant l'auteur du *Livre des définitions*, « le mot *yakin*, dans le style des » mystiques, signifie *une vue intuitive* pro- » duite par l'énergie de la foi, et non » par des argumens et des preuves. »

اليقين عند اهل الحقيقة رؤية العيان بقوّة الايمان لا بالحجّة والبرهان

Digitized by Google

degrés de cette confession de l'unité qui caractérise les serviteurs spéciaux et les hommes compris sous le nom de *sofis :* par son commencement, ce degré tient immédiatement à la fin (1) du degré commun (à tous les musulmans). Il y a un degré qui a quelque ressemblance avec celui-ci, et que les gens dont la vue est courte appellent *la confession de l'unité appartenant à la science*, quoique ce ne soit point du tout cela; ce n'est qu'une sorte de confession de l'unité purement de forme, et qui n'est digne d'aucune considération. C'est lorsque quelqu'un, au moyen d'un esprit subtil et doué de sagacité, se fait en imagination, soit par la lecture, soit en entendant parler d'autres personnes, une idée de ce que c'est que la confession de l'unité, et que le portrait de cette figure (qu'il a connu par l'imagination) s'imprime dans son esprit. Il arrive de là que de temps à autre, dans la discussion et la dispute, ces gens-là tiennent des discours vides de *moelle* (2), dans lesquels il n'y a aucune trace de l'*état* propre à la (vraie) confession de l'unité (3). Bien que la *confession scientifique* de l'unité soit un degré inférieur à celui de la *confession extatique*, cependant elle renferme un mélange de cette dernière, en sorte qu'on peut lui appliquer ce texte de l'Alcoran : « Elle est mêlée » avec l'eau de la fontaine de Tesnim, fontaine à laquelle s'a- » breuvent ceux qui sont admis à approcher de Dieu (4). » De là vient que celui qui a atteint ce degré de la confession de l'unité, est le plus souvent dans un état de plaisir et de joie (5); car, attendu le mélange de l'*état* extatique qu'il éprouve, une partie des ténèbres produites en lui par les formes extérieures se

VIES DES SOFIS, par Djami.

(1) Une glose explique با ساقه par بآخِر. On lit dans le *Kamous*, ساقة الجيش مُوخّرة : c'est donc une expression métaphorique, l'*arrière-garde* pour la *fin*.

(2) L'auteur compare ces discours tenus par des gens qui imitent le langage des mystiques, sans comprendre eux-mêmes le sens et la portée des expressions qu'ils emploient, à des os où il n'y a point de moelle, ou à un noyau qui ne renferme pas d'amande.

(3) Peut-être l'auteur avoit-il écrit از حال توحيد علمى, *de l'état propre à la confession scientifique de l'unité.*

(4) *Voyez* Alcoran, *s. 83, v. 27* et *28.*

(5) Le sens du mot ذوق, *goût*, est déterminé par le mot سرور, *joie*, auquel il est associé. *Voyez* au surplus la note (1), ci-devant, *pag. 315.*

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

dissipe, de sorte que, dans quelques conjonctures, il agit d'une manière conforme à sa science, et qu'il ne voit plus, entre Dieu et les actions, les moyens qui en sont les causes secondes. Le plus souvent cependant, à raison de ce qui reste encore en lui des ténèbres de sa propre existence, la vue des conséquences de sa science lui est dérobée comme par un voile; et ainsi, avec ce degré de confession de l'unité, il se trouve un certain polythéisme caché.

Nous venons maintenant à la *confession extatique* de l'unité (1). Dans ce degré-ci, la confession de l'unité devient une qualité inhérente et inséparable de l'unitaire. Toutes les ténèbres produites par les formes de l'existence disparoissent et s'évanouissent, à très-peu de choses près, dans l'éclat que jette la lumière de la confession de l'unité. La lumière de la confession de l'unité (2) se cache et se confond dans la lumière de l'*état* de l'unitaire, de la même manière que la lumière des étoiles se confond dans celle du soleil (conformément à ce vers d'un poëte): « Et quand » l'aurore paroît, son éclat, en se montrant, absorbe celui de » la lumière des astres (3). » Dans cette *station*, l'existence de l'unitaire est tellement submergée par l'union (4) la plus parfaite dans la contemplation de la beauté de l'existence de l'être unique, que ses regards concentrés en Dieu (5) ne voient plus rien autre que l'essence et les attributs de l'être unique. Cela va si loin, que cette confession qu'il fait de l'unité lui paroît aussi une qualité de l'être unique, et non une qualité qu'il puisse s'attribuer comme sienne, et que cette vue même qu'il en a, est encore à ses yeux une qualité de cet être unique. Par-là sa propre existence tombe,

(1) Le texte توحيد حالى signifie à la lettre *la confession de l'unité qui appartient à l'état*, c'est-à-dire, qui est propre aux *états* et aux *stations* par lesquels passent les disciples du sofisme ou les mystiques.

(2) C'est-à-dire, *de cette croyance au dogme de l'unité, qui est l'apanage commun de tous les musulmans*, ou même de ce degré nommé علمى, *scientifique*, qui est propre aux sofis.

(3) L'auteur ne dit point que c'est un vers, mais on le reconnoît par la prosodie.

(4) Sur le mot جمع, l'*union*, voyez la note (3), *pag. 326*.

(5) Les mots نظر شهود ont été expliqués dans la note (1), *p. 330*.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

comme une goutte d'eau, sous la domination de l'agitation des flots de l'océan de la confession de l'unité, et devient submergée dans la mer de l'union. C'est en ce sens que Djonéid (que Dieu sanctifie son ame!) a dit: « La confession de l'unité est une pensée » dans laquelle s'évanouissent les formes, avec laquelle s'unissent » et se confondent les sciences, tandis que Dieu est ce qu'il étoit » de toute éternité (1). » Le produit de ce degré de confession de l'unité, c'est la lumière de l'*intuition;* et le produit du degré de confession *scientifique* de l'unité, c'est la lumière de l'*expectation constante* (2). Dans ce degré de la confession (extatique) de l'unité, la plupart des formes de l'humanité disparoissent; et, au con-

(1) Quelque subtilité qu'il y ait dans ces expressions, elles sont faciles à comprendre, d'après tout ce qui a été dit précédemment. Toutefois, je crois utile de joindre ici la traduction persane de cette sentence arabe de Djonéid, telle qu'on la lit dans les manuscrits:

يعنى معنى يكتاى حق چون بر دل تاختن
آرد ازين كس نه اثر ماند ونه علم يعنى
از نظر وى همه چيز مرتفع كردد وحق
سبحانه چنان نمايد كه در ازل آزال بوده
كه كان الله ولم يكن معه شىء

« Le sens est que lorsque la pensée de » l'unité de Dieu s'empare du cœur d'un » homme, il ne reste plus rien de cet » homme, ni trace sensible, ni science, » ce qui signifie que toutes choses sont » distraites de ses regards, et que Dieu » se montre tel qu'il a été de toute éter- » nité, ainsi qu'il est dit: *Dieu étoit, et » avec lui aucune chose n'existoit.* »

(2) D'après la signification que les mots كاشف et راقب ont dans le langage ordinaire, مكاشفة doit signifier *voir à découvert*, et مراقبة, *se tenir en observation en attendant* l'apparition de quelque chose. Suivant le *Livre des définitions*, le premier de ces mots signifie une sorte de *présence que les paroles ne sauroient exprimer*, حضور لا ينعت بالبيان; le second, *la conviction constante qu'a l'homme d'être vu de Dieu dans toutes les situations où il se trouve*, استدامة علم العبد باطلاع الربّ عليه فى جميع احواله. Sohrawerdi (man. ar. n.° 375, *fol. 188 r.*), explique les trois mots محاضرة, مكاشفة et مشاهدة, et l'on voit que ce sont trois degrés d'*intuition*, dont le plus parfait est المشاهدة, et le moins parfait est المحاضرة. Je pense que مكاشفة est bien rendu par *intuition*, et que مراقبة signifie un état moins parfait, dans lequel l'homme ne jouit pas habituellement de l'intuition, mais en jouit par momens, et se tient constamment dans l'attente de ces faveurs célestes; c'est pourquoi je l'ai rendu par *expectation*.

Le mot حضور, *présence*, est encore un terme technique de la doctrine des *sofis*. Voici ce que dit Sohrawerdi, à l'occasion des mots الغيبة et الشهود (man. ar. n.° 375, *fol. 188 r.*): « *Schohoud*, » c'est la *présence*, tantôt avec la qualifi- » cation d'*expectation attentive*, tantôt » avec celle d'*intuition parfaite*. Aussi » long-temps qu'un homme est qualifié » par les qualités de *présence* et d'*obser- » vation*, on dit alors qu'il est *présent;* » mais quand il n'a ni l'état d'*expectation*

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

traire, dans le degré de la *confession scientifique*, il n'y en a qu'une petite portion qui soit ôtée. La cause pour laquelle il reste encore quelque chose des formes dans la confession extatique, c'est afin que la juste direction des actions et la bonté des paroles puissent venir de la part de l'unitaire (1). De là vient que dans cette vie la confession de l'unité n'atteint jamais un degré de perfection auquel il ne manque rien; et c'est pour cela qu'Abou-Ali Dakkak (que son ame soit sanctifiée!) (2) a dit: « La con» fession de l'unité est un créancier auquel on ne paie point ce » qui lui est dû, et un étranger qu'on ne traite point comme il » devroit être traité (3). » Il arrive quelquefois aux plus parfaits unitaires, dans cette vie, qu'un rayon de cette confession de

» *attentive*, ni celui d'*intuition parfaite*, » il sort du cercle de la *présence*, et » alors il est *absent*, par où l'on entend » *disparoître, à l'égard des choses, en* » *Dieu;* il résulte de là que le mot *absence* » revient au même que la *station de l'an*» *nihilation.* »

الغيبة والشهود فالشهود هو الحضور وقتا بنعت المراقبة ووقتا بوصف المشاهدة فما دام العبد موصوفا بالشهود والرعاية فهو حاضر فاذا فقد حال المشاهدة والمراقبة خرج من دائرة الحضور فهو غائب وقد يعنون بالغيبة الغيبة عن الاشياء بالحق فيكون على هذا المعنى حاصل ذلك راجعا الى مقام الفناء

Si j'entends bien ce passage, l'*absence* est un état mystique encore supérieur à la *présence;* il seroit, par conséquent, au-dessus des trois degrés nommés محاضرة) *assistance*, مكاشفة, *intuition*, et مشاهدة, *intuition parfaite:* car, dans tous ces états, il y auroit relation plus ou moins intime entre le mystique et Dieu, l'objet de sa contemplation; tandis que, dans l'*absence*, le mystique seroit anéanti et absorbé en Dieu.

(1) C'est-à-dire, afin que l'unitaire soit pour quelque chose dans ses bonnes actions et ses saints discours; et en effet, si l'anéantissement du mystique en cette vie étoit absolu et total, il ne seroit plus pour rien dans le mérite ou le démérite de ses actions et de ses discours. Cette restriction bien entendue est un préservatif contre les conséquences que le libertinage du cœur peut tirer du quiétisme absolu.

(2) Abou-Ali Hasan, surnommé *Dakkak*, fils de Mohammed, est mort à la fin de l'année 405. Abou'lkasem Abdalkérim Koschaïri, dont il a été parlé ci-devant, note (21), étoit son gendre. *Voyez* le manuscrit pers. n.° 112, *fol. 96 v.* et *97*.

(3) « La raison de cela, dit-on dans » une note, c'est que l'homme est com» posé, et que Dieu est simple dans la » plus rigoureuse acception du mot, » toute pluralité sensible ou intellec» tuelle lui étant étrangère; or ce qui est » composé ne peut pas connoître *par le* » *goût* ce qui est simple. »

واين مبنى بر آنست كه بنده مركّبست وحق سبحانه بسيط حقيقى كه از وى كثرت ذهنى وخارجى مسلوب ومركّب بسيط را نتوان يافت بطريق ذوق

L'auteur dit *par le goût*, c'est-à-dire,

Digitized by Google

l'unité pure, dans laquelle toutes les traces et toutes les formes de l'existence s'évanouissent tout d'un coup, brille pour lui, comme un éclair rapide, puis disparoît et s'éteint à l'instant, après quoi les restes des formes reparoissent et se montrent de nouveau. Dans cet *état* (d'une illumination passagère), les restes du polythéisme caché sont entièrement ôtés. Il n'y a point pour l'homme, en cette vie, de plus haut degré dans la confession de l'unité, auquel il puisse atteindre.

Le degré de la confession de l'unité qui appartient à Dieu, consiste en ce que Dieu a été, par lui-même, et non par la reconnoissance d'aucun autre, qualifié, dans toute la durée de l'éternité *à priori*, de la qualité de l'unité, et de l'épithète d'*être unique*, sa manière d'être étant exprimée par ces mots, *Dieu étoit, et aucune autre chose n'étoit avec lui;* que maintenant il a, comme auparavant, la qualification d'*un* et d'*être unique*, ce qui est exprimé par ces mots, *et maintenant il est comme il étoit;* enfin, que pendant toute la durée de l'éternité *à posteriori*, il conservera cette qualification, ainsi qu'il est dit, *Toute chose périt, si ce n'est lui* (1). Remarquez qu'il est dit *périt*, et non *périra*, afin qu'on connoisse que l'existence de toutes les choses, aujourd'hui même, se perd dans l'existence de Dieu. Mais l'intuition parfaite propre à cet *état*-là, dont la jouissance est remise à demain, est cachée en Dieu; sinon elle seroit, pour les hommes qui ont la vue éclairée et qui jouissent en certains instans de l'intuition parfaite, gens qui ont échappé aux défilés étroits du lieu et du temps, elle seroit, dis-je, pour ces hommes-là, une promesse réalisée au comptant. C'est là la confession divine de l'unité, confession à laquelle il ne manque rien, tandis que la confession de l'unité, telle quelle provient des créatures, est défectueuse, parce que l'existence (des créatures) y attache une imperfection. Le schéikh de l'islamisme a terminé le livre intitulé *les Stations des voyageurs* (2), par ces trois distiques.

par l'amour extatique; car le composé peut connoître l'être simple, c'est-à-dire Dieu, par la foi.

(1) *Voyez* Alcoran, *s. 28, v. 88*, édition de Hinckelmann.

(2) Par *le schéikh de l'islamisme*,

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

« Aucun de ceux qui confessent l'unité n'a confessé (réel-
» lement) l'unité de l'être unique, attendu que tous ceux qui
» ont confessé son unité, l'ont méconnue. La confession de l'u-
» nité, de la part de quiconque essaie de décrire sa qualification,
» est une chose d'emprunt dont l'être unique a prouvé par lui-
» même la fausseté : la confession qu'il fait lui-même de sa propre
» unité, c'est là véritablement la confession de son unité; mais
» la qualification que fait de lui quiconque entreprend de le qua-
» lifier, est entachée d'erreur (1). »

Djami entend Abou-Ismaïl Abd-allah Ansari de Hérat, fils de Mohammed, dont il a parlé au commencement de sa préface. D'Herbelot a fait mention de ce schéikh au mot *Héraoui* et ailleurs; Hadji-Khalfa, au mot منازل السائرين, a laissé la date de sa mort en blanc. Cet ouvrage se trouve dans la bibliothèque de l'Escurial. (*Voyez* Casiri, *Bibl. ar. Hisp. Escur.* tom. I, p. 220.) Djami nous apprend qu'Abou-Ismaïl naquit à *Kahendèz*, قهندز, en 396; mais il n'indique pas l'année de sa mort. (*Voyez* le manuscrit pers. n.° 112, *fol. 110.*) Hadgi-Khalfa, dans ses Tablettes chronologiques, place sa mort à l'an 481. Il le surnomme پير هرات, *le vieillard de Hérat.*

(1) Il y a ici une très-longue note d'Abd-algafour, dont le texte, quoique fautif dans les deux manuscrits, peut être rétabli par leur comparaison. Je n'en transcrirai que le commencement.

« Le sens de ceci est en gros que la
» profession réelle de l'unité ne peut
» avoir lieu que lorsque Dieu, qui est
» l'être vraiment simple, est compris sans
» aucune opposition (ou résistance) de
» quoi que ce soit. Or cela ne peut
» se trouver qu'en Dieu, attendu qu'il
» est simple, et qu'il n'y a rien qui lui
» résiste. Par rapport à tout autre que
» Dieu, cela ne sauroit exister, parce
» que tout autre être que Dieu est plus
» ou moins composé, et que ce qui est
» composé ne peut comprendre *par voie*
» *de goût*, ainsi que cela est établi dans
» la doctrine des *sofis*, ce qui est simple.
» Si donc un homme quelconque prétend
» professer dans toute la vérité l'unité
» de Dieu, sa propre condition (d'être
» composé) convainc de mensonge sa
» prétention. »

مجمل وحاصل این معنی آنست که توحید
حقیقی گاهی وجود گیرد که حق سبحانه که
بسیط حقیقیست مدرك گردد بی مزحمت
امری واین معنی از حق سبحانه وجود گیرد
بنابر بساطت وی تبارك وتعالی وعدم
مزاحم ویرا واما نسبت با غیر وجود نگیرد
زیرا که غیر حق سبحانه خالی از نوع ترکیبی
نبود ومرکّب غیر مرکّب را در نیابد بطریق
ذوق کما هو المقرّر عندهم پس بنابرین
اگر کس دعوی توحید حقیقی کند حال
وی مکذّب دعوی او باشد

Abd-algafour commente ensuite les vers d'Abou-Ismaïl. J'omets cette explication, parce qu'elle me semble superflue. J'observerai seulement que, suivant ce commentateur, le premier vers nie en général que la profession de l'unité, dans toute sa vérité, puisse provenir d'aucun homme, ce que développent en détail

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

Des différentes sortes de wéli, *et du livre intitulé* Révélation de l'être voilé.

Le Dieu très-haut a rendu toujours permanente la preuve de la mission du prophète, et a destiné les *wéli* (1) à servir d'instrumens pour la manifestation de cette preuve, afin que les merveilles de Dieu (2), et le titre authentique qui constate la véracité de Mahomet, demeurassent toujours subsistans. Il a rendu les *wéli* gouverneurs du monde, attendu qu'ils se sont consacrés exclusivement à l'observation des traditions qui viennent du prophète, et qu'ils ont renoncé entièrement à suivre leurs propres inclinations. C'est par la bénédiction de leurs pieds que la pluie tombe du ciel (3), et c'est par un effet de la pureté de leurs *états* (extatiques) que les plantes germent du sein de la terre; c'est par leurs auspices que les musulmans obtiennent la victoire sur les infidèles. Ils sont au nombre de quatre mille, tous cachés, et ne se connoissant pas les uns les autres : ils ne connoissent pas l'excellence de leur état, et en toute circonstance ils demeurent cachés pour eux-mêmes et pour les hommes. Il y a des traditions qui établissent cela, et des paroles des *wéli* qui confirment ces assertions; et j'ai moi-même vu de mes yeux, grâces à Dieu, des choses qui en sont la preuve. Parmi eux, ceux qui jouissent du pouvoir absolu (4), et qui sont comme les officiers généraux de

le second et le troisième vers : le second, par rapport à ceux chez qui cette profession appartient à la *foi*, et est ايمانى, ou à la *science*, et est علمى, ou bien n'est qu'une apparence extérieure, et est رسمى; et le troisième par rapport à ceux chez qui elle provient d'un état extatique, et est حالى. Le mot مزاحمت, que j'ai traduit par *opposition* ou *résistance*, seroit peut-être mieux rendu par *intervention*; car Abd-algafour dit, en parlant de Dieu, qu'il est *simple et n'éprouve d'intervention que de lui-même*, بسيط مزاحم خود بخود.

(1) Je conserve ici le terme original que j'ai traduit quelquefois par *ami de Dieu*, mais que les *sofis*, comme on l'a vu, interprètent de différentes manières.

(2) C'est-à-dire, je pense, *la doctrine contenue dans l'Alcoran.*

(3) « Ce qui a lieu, dit une glose, » sans qu'ils s'en mêlent et sans qu'ils le » sachent. »

(4) « C'est-à-dire, suivant une glose, » ceux qui exercent l'administration, et » par la volonté libre desquels les choses » arrivent. »

يعنى اهل تصرّف وامور از ايشان باختيار صادر كردد

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

la cour de Dieu, sont au nombre de trois cents, qu'on appelle *akhyar;* quarante autres sont appelés *abdal*, sept autres *abrar*, quatre autres *aoutad* (1), trois autres *nokêba :* il y en a un qu'on appelle *kotb* et *gauth* (2). Tous ces personnages-ci se connoissent les uns les autres, et dans les affaires ils ont besoin de la permission l'un de l'autre. Il y a aussi des traditions prophétiques qui attestent cela, et les docteurs spirituels sont d'accord là-dessus. L'auteur du livre intitulé *les Révélations de la Mecque* (3), dans le trente-unième chapitre du cent quatre-vingt-dix-huitième livre, dit qu'il y a sept personnages qui portent le nom d'*abdal*. En ce même endroit, il dit que Dieu a partagé la terre en sept climats; qu'il a choisi sept personnes d'entre ses serviteurs, auxquelles il donne le nom d'*abdal*, et qu'il conserve l'existence de chacun des sept climats par le moyen de l'un de ces personnages (4). « Je me

(1) On lit ici la note suivante : « Leur » place est l'orient, le couchant, le midi » et le nord. C'est la Caaba qui sert de » centre à cette division en quatre points » cardinaux. Dieu conserve les quatre » côtés du monde par leur bénédic- » tion, et c'est pour cela qu'on les nomme » *aoutad* [pieux], comme une tente est » soutenue par des pieux. »

مقام ایشان شرق وغرب وجنوب وشمال است وتقسیم باین جهات از کعبه است شرّفها الله حق تعالی ببرکة ایشان جهات عالم را نکاه دارد وازین جهة ایشان را اوتاد نام کرده اند چنانچه بنیاد خیمه بوتد می باشد

(2) *Voyez*, à cet égard, les articles tirés du *Livre des définitions*, que j'ai donnés dans le tom. *X* des *Notices et Extraits des manuscrits*, 1.re partie, pag. 80, et le *Pend-Namèh* ou le *Livre des conseils*, pag. lviij. J'y avois cité ce passage de Djami, d'après la traduction de M. de Hammer, qui étoit extrêmement fautive. *Voyez* aussi le *Journal des savans*, année 1822, pag. 17.

(3) Le titre de ce livre, suivant Hadji-Khalfa, est : فتوحات مكّية فى اسرار معرفة المالكية والملكية, et son auteur est le schéikh Mohyi-eddin Mohammed, fils d'Ali, et surnommé *Ebn-arabi* et *Taïyyi*. Le bibliographe ne donne point l'année de la mort de cet écrivain, mais nous apprend qu'il a terminé ce livre, qui est le plus considérable et le dernier de ses ouvrages, en l'année 639. Il existe divers ouvrages de cet écrivain dans la bibliothèque de l'Escurial. (*Voyez* Casiri, *Bibl. ar. Hisp. Escur.* tom. I, pag. 155, 222, 523 et 539.) Au mot فصوص الحكم, Hadji-Khalfa dit qu'il mourut en 638; il répète la même chose dans ses *Tablettes chronologiques*. Djami, qui en parle fort au long (man. pers. n.° 112, *fol. 191 et suiv.*), dit la même chose.

(4) On lit ici la note suivante : « Cha- » cun de ces sept personnages correspond » à l'un des prophètes. Celui qui corres- » pond à Abraham est attaché au premier » climat; le second climat dépend de » celui qui correspond à Moïse; le troi- » sième, de celui qui correspond à Aaron; » le quatrième, de celui qui correspond » à Édris; le cinquième, de celui qui

Digitized by Google

» suis trouvé, dit-il, avec eux dans le lieu saint de la Mecque; » je les ai salués, et ils m'ont rendu mon salut; j'ai conversé avec » eux; (et je leur ai appliqué ces paroles :) *Dans tout ce que j'ai » vu, je n'ai jamais vu personne qui eût une conduite plus belle, ni » qui fût plus occupé de Dieu.* » Il ajoute : « Je n'ai jamais vu per- » sonne qu'on puisse leur comparer, si ce n'est une personne à » Couniya. »

Le schéikh de l'ordre, le schéikh Férid-eddin Attar (1) (que Dieu sanctifie son ame!) a dit : « Il y a parmi les amis (*wéli*) de » Dieu, des gens que les schéikhs de l'ordre et les principaux entre » les hommes spirituels, nomment *owéis*. Ces hommes-là n'ont » pas besoin à l'extérieur d'aucun maître (de la vie spirituelle), » parce que le prophète les élève lui-même dans le sein de sa » faveur, sans l'intermédiaire d'aucun autre, comme il l'a fait » pour le schéikh Owéis. C'est là un grade très-grand et fort » sublime. Qui est-ce qui peut y être élevé, et à qui un tel bon- » heur peut-il arriver? C'est là un don de la bonté de Dieu, qui » l'accorde à qui il lui plaît. » De même, quelques amis (*wéli*) de Dieu, disciples fidèles du prophète, ont formé certains aspirans d'une manière toute spirituelle, sans qu'ils eussent extérieurement aucun directeur : ces hommes-là sont aussi compris sous le nom d'*owéis* (2). Beaucoup des schéikhs de l'ordre, au commence-

» correspond à Joseph; le sixième, de ce- » lui qui correspond à Jésus; le septième » enfin, de celui qui correspond à Adam. » Que les faveurs du Dieu miséricor- » dieux reposent sur notre prophète et » sur eux tous! »

هر کدام ازین هفت بر قدم نبی اند از انبیا ع م آنکه بر قدم خلیلست اقلیم اوّل تعلّق بوی دارد وآنکه بر قدم کلیم است اقلیم دوم وآنکه بر قدم هرونست اقلیم سیم وآنکه بر قدم ادریس است اقلیم چهارم وآنکه بر قدم یوسف است اقلیم پنجم وآنکه بر قدم عیسی است اقلیم ششم وآنکه بر قدم آدم است اقلیم هفتم علی نبیّنا وعلی الکل صلوات الرحمن

(1) *Voyez* la vie d'Attar, dans le *Pend-Namèh* ou *Livre des conseils*.

(2) Il y a ici, dans le manuscrit persan n.° 112, une longue note, que je ne puis me dispenser de traduire. « Il » n'est pas nécessaire (pour qu'un homme » porte le nom d'*owéis*) qu'il soit instruit » et élevé par la communication spiri- » tuelle de Mahomet. Au contraire, » tout homme qui reçoit l'éducation de » la communication spirituelle d'un *wéli*, » quel qu'il soit, est aussi nommé *owéis*, » soit que ce *wéli* soit ou ne soit plus » en vie. Sachez que les *aoutad*, par le

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

ment de leur marche (dans la voie spirituelle) ont été favorisés de ce grade; tels, par exemple, que le schéikh éminent, Abou'l-kasem Courcani Tousi (1), auquel se rattache la chaîne des schéikhs disciples d'Abou'ldjénab Nedjm-eddin (2), et qui

» ministère desquels Dieu conserve le » monde, sont au nombre de quatre : ils » n'ont point de cinquième. Ils ont un » rapport plus intime avec Dieu que » les *abdal*. Les deux imams, qui sont » deux personnages placés, l'un à droite, » l'autre à gauche du *kotb*, et qui ont l'in- » tendance, l'un sur le monde corporel, » et l'autre sur le monde intellectuel, ont » encore un rapport plus intime avec » Dieu que les *aoutad*. Pour le *kotb*, qui » (il y a ici quelques mots omis, ou bien » le mot *qui*, كه, doit être supprimé)... » il a un rapport supérieur à celui de tous » les autres. Dans ce système et dans le » langage propre à cette classe d'hommes, » le mot *abdal* est générique; on l'ap- » plique en général à tous ceux qui » ont changé les qualités condamnables » contre des qualités louables : leur » nombre n'est pas borné; d'autres fois, » on ne l'applique qu'à un certain nombre » déterminé. Dans le cas où on ne l'ap- » plique qu'à un nombre déterminé, les » uns le donnent à tous les personnages » qui ont une qualité spéciale, les autres » bornent leur nombre à sept. Quelques- » uns disent que les *aoutad* sont en de- » hors des *abdal*; d'autres au contraire les » comptent parmi les *abdal*: deux autres » des *abdal* sont les *imams* et les *vizirs* du » *kotb*; enfin, un autre est le *kotb*. La » raison pour laquelle on appelle ces sept » personnages *abdal*, c'est que, quand » l'un d'eux s'en va, sa place est remplie » par un autre qui étoit d'un degré in- » férieur à lui, et qui devient le gardien » de son rang : la place que laisse vide » celui qui est ainsi promu, est remplie » par un des quarante qui est propre à » l'occuper; la place devenue vacante » parmi les quarante est remplie par » l'un des trois cents; et le nombre des » trois cents se complète par une per- » sonne tirée du commun des musul- » mans. Quelques-uns disent que le mo- » tif pour lequel on les a nommés *abdal*, » c'est que Dieu leur a donné la vertu » que, quand ils veulent se transporter » quelque part et laisser leur figure, pour » une raison quelconque, dans ce lieu » (où ils sont), ils font paroître une » figure qui tient leur place : quant à ceux » à la place desquels il paroît une figure » semblable à eux, sans que cela arrive » par leur volonté, on ne les nomme pas » *abdal*; beaucoup de *wéli* sont dans » ce dernier cas. »

Le texte de cette note, sur-tout dans les dernières lignes, est altéré par beaucoup de fautes, ce qui m'empêche de le transcrire. Je crois toutefois en avoir bien exprimé le sens.

Il faut consulter, au sujet d'Owéis, surnommé *Karéni*, القرنى, mon *Commentaire sur les séances de Hariri*, p. 439.

(1) Abou'lkasem Ali Courcani, fils de Djafar, florissoit vers l'an 430; car Djami nous apprend qu'il étoit contemporain d'Abou-Saïd, fils d'Abou'lkhaïr, mort en 440. *Voyez* le manuscrit persan n.° 112, *fol. 102 r.*

(2) Nedjm-eddin Abou'ldjénab Ahmed, fils d'Omar, mort en 618, est un sofi célèbre, qui a formé un grand nombre de disciples. On le surnommoit *Cobra*, كُبْرَى. Dans sa jeunesse, à cause de sa grande supériorité, ses camarades l'appeloient, par allusion à une expression de l'Alcoran, الطامّة الكبرى, comme qui diroit *le grand prodige*; et de là, pour abréger, on lui donna le surnom de *Cobra*. Il mourut en 618. *Voyez* Djami, man. pers. n.° 112, *fol. 140 r.*

Digitized by Google

étoit contemporain du schéikh Abou-Saïd (1) et du schéikh Abou'lhasan Khircani (2) (que Dieu sanctifie leurs ames!). On raconte que, dans le commencement, sa dévotion étoit de dire continuellement : *Owéis, Owéis.*

De la différence qu'il y a entre le miracle, la faveur divine et le prodige de châtiment (3).

On lit dans le grand commentaire de l'imam illustre, Fakhr-eddin Razi (à qui Dieu fasse miséricorde!) (4): « Quand un » homme est distingué par quelque événement extraordinaire, » cela se trouve joint à une prétention quelconque de la part de » cet homme, ou bien cela n'est joint à aucune prétention. Dans » le premier cas, c'est-à-dire, s'il y a une prétention jointe à cet

(1) Abou-Saïd Fadhl-allah, fils d'Abou'lkhaïr, est mort en 440. *Voy.* Djami, *ibid. fol. 99 v.*

(2) Abou'lhasan Ali Khircani, fils de Djafar, est mort en 425. Djami (*ibid. fol. 99 r.*) l'appelle غوث روزگار, *le GAUTH de son siècle*, et dit qu'il a eu pour maître dans le sofisme, par une *communication spirituelle*, روحانيت, Abou-Yézid Bostami, qui étoit mort long-temps avant sa naissance. Il est bon d'observer que Djami, en parlant d'Abou'lkasem Courcani, emploie le pluriel كفتندى, اور كفتى et ايشان et انـد, pour le singulier است et است. Cela est fréquent dans cet ouvrage.

(3) La section suivante est toute entière en arabe; elle n'est qu'un extrait de l'ouvrage de Fakhr-eddin Razi.

Je suis obligé d'employer une périphrase pour rendre les mots كرامة et استدراج. L'auteur du *Livre des définitions*, au mot كرامة, dit :

الكرامة هى امر خارق للعادة من قبل شخص غير مقارن لدعوى النبوة فما لا يكون مقرونا بالايمان والعمل الصالح يكون استدراجا وما يكون مقرونا لدعوى النبوّة يكون معجزة

C'est, en peu de mots, la même distinction que Djami établit ici entre ces trois espèces de choses extraordinaires ou surnaturelles. Le sens attribué ici au mot استدراج, est assurément emprunté de ce passage de l'Alcoran, *s. 68, v. 44:*

فذرنى ومن يكذّب بهذا الحديث سنستدرجهم من حيث لا يعلمون

ce que Marracci a rendu ainsi : *Sine me et eum qui mendacii insimulat hanc novam narrationem* (id est Alcoranum) : *sensim per gradus ducemus eos* ad ruinam, *deundè nesciunt.*

(4) Le *Tefsir kébir* ou grand commentaire de Razi, a pour titre مفاتيح الغيب, et c'est sous ce titre qu'en parle Hadji Khalfa. On peut voir, relativement à l'auteur de ce livre, d'Herbelot, *Bibl. or.* au mot *Razi*, et Aboulféda, *Annal. Mosl.* tom. IV, pag. 238.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» événement extraordinaire, cet homme prétend ou être Dieu, ou » être prophète, ou être *wéli*, ou être magicien et se faire obéir » par les démons, ce qui forme quatre divisions. La première est » la prétention à la nature divine. Nos docteurs admettent qu'il » peut s'opérer des choses extraordinaires par le ministère d'un » tel homme, sans qu'il survienne aucune circonstance qui y » forme opposition. C'est ainsi qu'il est rapporté de Pharaon qu'il » s'arrogeoit la divinité, et qu'il s'opéroit par son ministère des » choses extraordinaires; et c'est encore ainsi qu'il en sera de l'an- » techrist. Cela, disent nos docteurs, peut avoir lieu pour un tel » imposteur, parce que la forme même et la figure sous lesquelles » il paroît, suffisent pour faire connoître son mensonge, et que, » par conséquent, les choses extraordinaires qui se font par son » ministère, ne peuvent induire personne en erreur. La seconde » division, qui renferme la prétention au titre de prophète, se » subdivise encore en deux branches; car cette prétention peut » être conforme à la vérité ou mensongère. Si cet homme est » vraiment prophète, il est nécessaire, comme en conviennent » tous ceux qui admettent la vérité de la mission prophétique, » qu'il s'opère par son ministère des choses extraordinaires; mais » si sa prétention est mensongère, il ne se peut point qu'il s'opère » par son ministère des choses extraordinaires, ou, en supposant » qu'il s'en opère, il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose » qui les combatte et y forme une opposition. Quant à la troi- » sième division, c'est-à-dire, quant aux choses extraordinaires » jointes à la prétention au titre de *wéli*, ceux mêmes qui ad- » mettent que les *wéli* reçoivent des faveurs célestes (c'est-à-dire, » opèrent des prodiges), sont divisés sur la question de savoir si » ces saints personnages peuvent prétendre d'avance qu'ils opére- » ront tel ou tel prodige, de sorte que la chose se réalise con- » formément à leur prétention. Pour la quatrième division, qui » est relative à un homme qui prétend être magicien et se faire » obéir par les démons, nos docteurs admettent qu'il peut s'opérer » des choses extraordinaires par le ministère d'un tel homme, » ce que les Motazales n'admettent point.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» Quant au second cas, c'est-à-dire, le cas où des choses ex-
» traordinaires s'opèrent par le ministère d'un homme, sans au-
» cune sorte de prétentions de sa part, il se partage en deux
» divisions : car il s'agit ou d'un homme de bien qui est agréable
» à Dieu, ou bien d'un scélérat souillé de péchés. La première
» fait partie de la question qui concerne les faveurs célestes ac-
» cordées aux *wéli*, ce que nos docteurs admettent d'un commun
» accord, tandis que les Motazales le rejettent, à l'exception
» de Hasan Basri (1) et de son sectateur Mahmoud Khowa-
» rezmi (2). Quant à la seconde, savoir, qu'il s'opère des choses
» extraordinaires en faveur d'un homme qui a renoncé à l'obéis-
» sance due à Dieu, c'est ce qu'on nomme *istidradj* [prodige de
» châtiment]. »

On démontre que les wéli *obtiennent effectivement des faveurs célestes.*

On lit ce qui suit dans le livre intitulé *les Signes qui prouvent la mission prophétique* (3), par l'imam Moustagfiri (à qui Diéu fasse miséricorde !) : « Les faveurs célestes accordées aux *wéli*
» sont une chose vraie, ce qui est fondé sur l'Alcoran, sur des

(1) Sur Hasan Basri, *voyez* d'Herbelot, *Bibl. or.*, au mot *Hassan al Basri;* Abou'lféda, *Annal. Mosl.*, t. I, p. 450; Pococke, *Spec. hist. Ar.* 2.e édition, pag. 214 et suiv.

(2) Je suppose qu'il s'agit ici de Zamakhschari, à qui l'on donne aussi le surnom ethnique de *Khowarezmi*, et sur lequel on peut consulter d'Herbelot, *Bibl. ar.* au mot *Zamakschari*, et mon *Anthologie grammat. ar.* pag. 269 et 301. On sait que Zamakhschari partageoit les opinions des Motazales.

(3) Une note, qui se lit dans les deux manuscrits n.os 83 et 112, nous apprend que l'auteur du livre dont il s'agit ici se nommoit *Abou'labbas Djafar Moustagfiri Néséfi*, et qu'il étoit né à Nésef, ville des dépendances de Samarcand, et qu'on appelle aussi *Karschi*. Il naquit en 350, et mourut en 432. Son tombeau, ajoute cette note, se voyoit à Nésef. Il est auteur de plusieurs ouvrages qui jouissent d'une assez grande réputation; et de son temps, il n'avoit point son égal en son genre dans le Mawara'lnahr. Il remplissoit les fonctions d'imam et de *khatib* ou prédicateur d'une mosquée.

Hadji-Khalfa, dans ses *Tablettes chronologiques*, fait mention de la mort de Moustagfiri, sous l'année 432. Dans son *Dictionnaire bibliographique*, il indique le livre même dont il s'agit ici, sous le titre de دلائل النسفى.

Tout ce qui est cité dans cette section, comme tiré du livre de l'imam Moustagfiri, est écrit en arabe.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» traditions d'une authenticité reconnue, et sur le consentement » unanime de ceux qui admettent la *Sunna :* aussi est-ce l'opinion » du commun des musulmans. Pour ce qui est des preuves tirées » de l'Alcoran, c'est par exemple ce texte : *Toutes les fois que » Zacharie entroit dans le sanctuaire où elle* (*Marie*) *étoit, il trouvoit » près d'elle de la nourriture* (1); ce qui, suivant les commenta- » teurs, signifie que dans l'été il voyoit auprès d'elle des fruits » d'hiver, et dans l'hiver des fruits d'été : or Marie, comme tout » le monde en convient, n'étoit pas douée d'une mission pro- » phétique. Ce verset réfute donc ceux qui refusent d'admettre » les faveurs célestes des *wéli.* »

On lit dans le livre intitulé *la Révélation de l'être voilé* (1), ce qui suit : « Le Dieu digne de louanges nous a lui-même » instruits d'une faveur céleste accordée à Asaf : car lorsque » Salomon eut besoin de se faire apporter le trône de Balkis, » avant l'arrivée de cette reine, et que Dieu voulut montrer aux » hommes le rang éminent d'Asaf, dévoiler la faveur céleste » qui lui étoit accordée, et faire voir aux hommes de ce temps-là » que les *wéli* peuvent recevoir de telles faveurs, Salomon » dit (2) : *Quel est celui d'entre vous qui apportera ici le trône » de Balkis, avant qu'elle arrive !* Un *ifrit* d'entre les génies dit: » *Je l'apporterai avant que tu te lèves de ta place. Je le veux plus » vîte que cela*, dit Salomon. *Je l'apporterai*, dit Asaf, *en moins » d'un clin d'œil.* Salomon ne se fâcha point contre lui à cause » de cette parole, et elle ne lui déplut point ; cela ne lui parut » point impossible. Or ce ne pouvoit assurément point être » un miracle, puisque Asaf n'étoit point prophète, et par con-

(1) *Voyez* Alcoran, *s. 3, v. 32.*

(2) Le titre entier de ce livre, qui traite du *sofisme*, فى التصوّف, est, suivant Hadji-Khalfa, كشف المحجوب لارباب القلوب, et il a pour auteur le schéikh Abou'lhasan Ali Gaznéwi, fils d'Othman. Ce bibliographe a laissé en blanc l'année de la mort de cet écrivain.

(3) *Voyez* Alcoran, *s. 27, v. 38 et suiv.* Asaf n'est point nommé dans l'Alcoran ; on y lit seulement الذى عنده علم من الكتاب, *ille qui scientiam libri* (ou *scripturæ*) *possidebat*, ce que les commentateurs entendent, les uns d'Asaf, vizir de Salomon, les autres de l'archange Gabriel, ou de Khidhr, ou de Salomon lui-même.

Digitized by Google

» séquent, c'étoit nécessairement une faveur céleste. De même, » dans l'histoire des (*Sept-Dormans*) habitans de la caverne, les » discours que leur tient leur chien, leur sommeil, le mouve- » ment par lequel dans la caverne ils se retournoient sur le côté » droit et sur le côté gauche, (ainsi qu'on lit dans l'Alcoran) : » *Nous les retournions à droite et à gauche, et leur chien étendoit ses* » *deux pattes sur le seuil;* tout cela étoit contraire à ce qui arrive » ordinairement (1). Or il est bien reconnu que ce n'est point » là un miracle (2); c'est donc une faveur céleste. »

VIES DES SOFIS, par Djâmi.

« Maintenant venons aux preuves que nous fournit la *Sunna* » en faveur de la vérité des faveurs célestes accordées aux *wéli*. » On rapporte le fait suivant dans les traditions authentiques : » Un jour les compagnons du prophète (que Dieu leur soit » propice!) lui dirent : Envoyé de Dieu, raconte-nous une aven- » ture des nations qui nous ont précédés. Il leur dit : Il y avoit » avant vous trois hommes qui alloient quelque part; la nuit » étant survenue, ils gagnèrent une caverne, et s'y retirèrent. » Une portion de la nuit étoit déjà passée, lorsqu'une pierre, se » détachant de la montagne, tomba et ferma l'entrée de la ca- » verne. Ces hommes frappés d'effroi dirent : Nous ne pouvons es- » pérer être délivrés d'ici, qu'en employant pour moyens d'inter- » cession auprès de Dieu, celles de nos (bonnes) actions qui ont » été faites sans aucun desir de notre part d'être vus des hommes. » Alors l'un d'eux dit : J'avois un père et une mère, mais je ne » possédois rien au monde que je pusse leur offrir, si ce n'est » une chèvre dont je leur donnois le lait; quant à moi, j'appor- » tois chaque jour une charge de bois, et le prix que j'en tirois » fournissoit à ma nourriture. Une nuit j'arrivai trop tôt; lors- » que j'eus trait la chèvre et fait tremper leur pain dans son lait,

(1) *Voyez* Alcoran, *s. 18, v. 9 et suiv.* L'Alcoran ne raconte pas que le chien des sept Dormans ait parlé; mais Béïdhawi dit que le chien dont il s'agit étoit un chien qu'ils avoient rencontré dans leur chemin; que ce chien les ayant suivis, ils avoient voulu le chasser, mais que Dieu lui accorda le don de la parole, et qu'il leur dit : *J'aime les amis de Dieu; donnez donc, et je veillerai à votre sûreté.*

(2) Ce prodige et le précédent ne peuvent point être considérés comme des *miracles*, معجزة, parce que ni Asaf ni les sept Dormans n'avoient le rang de prophètes.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» ils étoient encore endormis. Je demeurai debout, tenant le
» vase dans ma main, et j'attendis, quoique je n'eusse pris au-
» cune nourriture, qu'ils se réveillassent. Après que l'aurore eut
» paru, qu'ils se furent éveillés, et qu'ils eurent mangé, je
» m'assis. Mon Dieu, si ce que je dis est vrai, venez à mon
» secours. Aussitôt, disoit le prophète, la pierre commença
» à s'écarter, et l'on aperçut une ouverture. Un autre dit ensuite:
» J'avois une cousine dont la beauté m'avoit inspiré une passion
» qui ne laissoit pas à mon cœur un instant de repos. J'avois beau
» lui faire des propositions, elle ne me faisoit aucune réponse,
» jusqu'à ce qu'enfin un jour je lui envoyai, en usant d'artifice,
» cent et quelques dinars, en sorte qu'elle consentit à passer une
» nuit avec moi. Lorsqu'elle se fut rendue près de moi, la crainte
» de Dieu fit impression sur moi, et je ne portai point la main
» sur elle. Mon Dieu, si je n'ai rien dit que de vrai, envoie-
» nous du soulagement. A l'instant, disoit le prophète, la pierre
» fit un second mouvement, et l'ouverture devint plus grande,
» mais pas assez grande cependant pour qu'ils pussent sortir.
» Le troisième de ces hommes dit alors: J'avois un grand nombre
» de mercenaires. Lorsque l'ouvrage auquel je travaillois fut
» achevé, tous reçurent leur salaire, à l'exception d'un seul qui
» ne parut pas. Du salaire qui lui revenoit, j'achetai une brebis.
» J'attendis un an, deux ans, trois ans, dix ans et quarante ans,
» sans qu'il parût, et cependant je gardois la progéniture de cette
» brebis. Un jour il vint et me dit: Dans un certain temps, j'ai
» travaillé pour vous; vous en souvient-il? Maintenant j'ai besoin
» de mon salaire. Va, lui dis-je, et toutes ces brebis t'appar-
» tiennent. Cette réponse le fâcha, et il me dit: Vous vous
» moquez de moi. Non pas, lui repondis-je, je ne badine point,
» je dis la vérité. Je lui donnai toutes les brebis, et il les em-
» mena. Mon Dieu, si je dis la vérité, envoyez-nous du sou-
» lagement. Alors, disoit le prophète, la pierre se retira de
» devant l'ouverture de la caverne, en sorte qu'ils en sortirent
» tous trois. Or, c'est là une chose contraire aux règles ordi-
» naires de la nature.

Digitized by Google

» Une autre tradition semblable existe au sujet de Djoraïh, » et elle est racontée sur l'autorité d'Abou-Horéïra (1), au » rapport duquel le prophète a dit ce qui suit. Il y avoit, parmi » les enfans d'Israël, un moine nommé *Djoraïh;* c'étoit un homme » parvenu au rang de *moudjtéhed* (2). Il avoit pour mère une » femme vertueuse : un jour elle vint dans le desir de voir son » fils; comme il étoit en prière, il n'ouvrit point la porte du mo- » nastère; sa mère s'en retourna. Il en arriva de même le second, » puis le troisième jour. La mère, par un effet de son serrement » de cœur, dit : Mon Dieu, faites que mon fils soit couvert de » honte, et vengez-moi de lui. Or il y avoit dans ce temps-là » une femme de mauvaise vie; cette femme dit : Je séduirai » Djoraïh et je l'entraînerai hors du chemin (de la vie religieuse). » Elle vint donc au couvent, mais Djoraïh ne fit pas attention » à elle. Chemin faisant, elle se divertit avec un berger et devint » enceinte. De retour à la ville, elle attribua sa grossesse à » Djoraïh. Quand elle fut accouchée, des gens se rendirent au » monastère de Djoraïh, et l'entraînèrent devant le roi. Alors » Djoraïh, s'adressant à l'enfant, lui demanda quel étoit son » père. Ma mère, dit l'enfant, dit un mensonge contre toi; mon » père est un berger. »

L'imam Moustagfiri dit encore : « Les argumens que four- » nissent les traditions contre eux (contre ceux qui nient les » prodiges des *wéli* de Dieu), sont en grand nombre. Telle est, » par exemple, cette parole que dit Abou-Becr le véridique à son » fils Abd-allah : *Mon cher fils, s'il survient un jour quelque division » entre les Arabes, retire-toi dans la caverne où je me suis réfugié » avec l'envoyé de Dieu, et restes-y; tu y recevras ta nourriture matin » et soir:* car ces paroles, *tu y recevras ta nourriture matin et soir,* » confirment la vérité des faveurs célestes dont jouissent les » *wéli.* » L'imam Moustagfiri rapporte encore cette autre tradition, qu'il fonde sur l'autorité de Djabar, fils d'Abd-allah (3).

(1) *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I, pag. 375.

(2) *Voyez*, sur ce mot, ma *Chrestomathie arabe*, 2.e éd. tom. I, pag. 169 et suiv.

(3) Djabar, fils d'Abd-allah, est un

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» Abou-Becr donna cet ordre : Lorsque je serai mort, portez » mon corps à la porte (il vouloit dire à la porte de la maison » dans laquelle est enterré l'envoyé de Dieu), et frappez-y. Si » elle s'ouvre, enterrez-moi là. En conséquence, disoit Djabar, » nous y allâmes et nous frappâmes à la porte, en disant : » *Voici Abou-Becr le véridique; il a desiré être enterré ici, auprès* » *du prophète.* Alors la porte s'ouvrit, sans que nous sachions par » qui elle fut ouverte, et elle nous dit : *Entrez et enterrez-le,* » *j'y consens.* Mais nous ne vîmes ni aucune personne, ni aucune » chose. » Le même imam Moustagfiri rapporte aussi, sur l'autorité de Malec, fils d'Anas (1), qui l'avoit entendu dire à Nafi (2), lequel le tenoit du fils d'Omar (3), cette tradition : « Omar, fils d'Alkhattab, prêchant aux habitans de Médine, dit: » *O Saria, fils de Zonéim, prends garde à la montagne; celui qui* » *prend le loup pour berger, fait une grande faute.* On trouva sin- » gulier qu'il adressât la parole à Saria, qui étoit alors dans » l'Irak, et l'on en fit l'observation à Ali, qui dit à ceux qui » lui témoignoient leur surprise de cela : *Malheureux que vous* » *êtes, laissez faire Omar; car il est bien rare qu'il entreprenne* » *quelque chose, sans en sortir avec honneur.* Presque aussitôt il » arriva un messager apportant la nouvelle que Saria étoit allé » au-devant des ennemis et les avoit mis en fuite; qu'ensuite » il avoit déposé le butin au pied de la montagne; que l'ennemi » avoit fait un mouvement pour couper la communication entre » Saria et le pied de la montagne où se trouvoit le butin, » et qu'alors une voix s'étoit fait entendre du ciel, qui avoit dit: » *O Saria, fils de Zonéim, prends garde à la montagne; celui qui* » *prend le loup pour berger, fait une grande faute.* Ils croyoient, » disoit celui qui rapportoit cela, que la voix qu'ils avoient en- » tendue étoit celle d'Omar (4). »

des compagnons du prophète : il est mort en l'an 74 de l'hégire. *Voyez*, sur Djabar, mon *Anthologie grammat. ar.* p. 310.

(1) *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, pag. 67. Malec est mort en l'an 179.

(2) Nafi est mort en 169. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 59.

(3) Abd-allah, fils du khalife Omar, est mort en l'an 73. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I, pag. 421.

(4) Firouzabadi, auteur du *Kamous*,

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

Voici encore un fait que rapporte l'imam Moustagfiri, en indiquant les autorités sur lesquelles ce récit est fondé.

« Quand l'Égypte eut été conquise, les habitans de ce pays » vinrent trouver Amrou, fils d'Alâs (1), et lui dirent : *Emir,* » *nous sommes dans l'usage de faire pour le Nil qui arrose ce pays,* » *une certaine chose, sans laquelle il ne sauroit couler.* Amrou leur » ayant demandé de quoi il s'agissoit, ils lui répondirent que, » le douzième jour de ce mois-là, ils avoient coutume de prendre » une jeune fille, vierge, et qui n'avoit point quitté ses père et » mère; d'obtenir, moyennant un certain prix, le consentement » de ses parens; puis de la parer et de la revêtir d'habits de » grand prix, et ensuite de la jeter dans le Nil. Amrou leur dit » que c'étoit une chose qui ne sauroit avoir lieu sous le gouverne- » ment des musulmans, et que la religion musulmane détruisoit » les coutumes antérieures. Cependant trois mois se passèrent » sans que le Nil coulât peu ou point, en sorte que les ha- » bitans songeoient à quitter le pays. Amrou en informa Omar, » et celui-ci lui répondit : *Vous avez bien fait d'agir comme vous* » *avez fait; car l'islamisme détruit les coutumes antérieures.* Dans sa » lettre étoit inclus un petit billet, et Omar lui écrivoit : *Je* » *vous envoie, inclus dans cette lettre, un petit billet; jetez-le dans* » *le Nil.* Amrou, ayant reçu la lettre, ouvrit le billet dans le- » quel étoit écrit ceci : *De la part du serviteur de Dieu, Omar,* » *prince des croyans, au Nil d'Égypte. Si tu coules par ta propre* » *volonté, ne coule pas; mais si c'est le Dieu unique, tout-puissant* » *et digne de louange qui te fait couler, nous demandons à celui qui* » *est unique et tout-puissant qu'il fasse couler tes eaux.* Amrou » jeta le billet dans le Nil. Or déjà les habitans se disposoient » à émigrer et à quitter l'Égypte, parce qu'ils ne pouvoient y » subsister sans les eaux du Nil. Le lendemain matin, par la

fait mention de ce fait, au mot سرى. Il dit que Saria étoit alors à Néhawend. Le traducteur turc du *Kamous* raconte cette aventure tout au long, mais d'une manière un peu différente du récit de Moustagfiri.

(1) Amrou fils d'Alas est mort en l'an 43 de l'hégire. On sait que ce fut lui qui fit la conquête de l'Égypte sous le khalifat d'Omar. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. I, pag. 354.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» puissance de Dieu, les eaux couloient et étoient parvenues, en » une seule nuit, à la hauteur de seize coudées. Ainsi Dieu mit » fin pour toujours à cette abominable coutume. »

L'imam Moustagfiri raconte encore, sur l'autorité de Nafi, à qui cela avoit été dit par le fils d'Omar, le fait que voici. « La nuit » qui précéda le jour au matin duquel Othman fut assassiné, » il vit en songe l'envoyé de Dieu, qui lui dit : *Othman, tu » déjeûneras avec nous.* Othman fut tué ce même jour. »

Le même imam Moustagfiri rapporte encore ceci, en indiquant les autorités sur lesquelles ce récit est fondé. « Ali, prince des » croyans, étant à Rahba (1), interrogea un homme sur quelque » chose, et cet homme lui répondit un mensonge. *Vous me dites » un mensonge,* lui dit Ali. Cet homme protesta qu'il n'avoit point » menti, et qu'il avoit dit la vérité. *Eh bien!* reprit Ali, *je vais prier » Dieu qu'il vous rende aveugle, si vous êtes un menteur. Faites-le*, dit » cet homme. Ali adressa cette prière contre cet homme, et il » devint aveugle, avant même d'être sorti de Rahba. »

Les autres compagnons du prophète, les Tabis et leurs successeurs, les schéïkhs de l'ordre (des sofis) des diverses classes, qui se sont succédés, ont tous reçu tant de faveurs célestes et opéré tant de choses extraordinaires, qu'il seroit impossible de les raconter par écrit ou de vive voix. L'imam Moustagfiri dit dans son petit traité : « Attendu le grand nombre de récits » qui ont, par une suite non interrompue, conservé le souvenir » des prodiges de toute espèce, on sait d'une science certaine » et qui ne laisse lieu à aucun doute, que ces sortes de faveurs » célestes ont lieu effectivement et s'opèrent en faveur des *wéli.* » Quiconque a des relations avec cette classe d'hommes, ou qui » est bien instruit de leur histoire et de leurs aventures, ne peut » conserver aucun doute à ce sujet (2). »

Si je me suis étendu si longuement, et si je suis entré dans

(1) *Voyez*, relativement à Rahba, ville située sur l'Eufrate, mon *Commentaire sur les séances de Hariri*, p. 95; Abou'lféda, *Géogr.* dans le tome IV du *Magazin für die neue Hist. und Geogr.* pag. 241.

(2) Jusqu'ici Djami n'a fait que citer, depuis le commencement de ce chapitre, des extraits de deux ouvrages arabes. Dans la suite c'est lui-même qui parle.

Digitized by Google

de si longs détails pour confirmer la réalité des faveurs célestes accordées aux *wéli*, c'est pour que les hommes simples de cœur, qui n'ont pas vu par eux-mêmes les *états* (extatiques) de ces saints personnages et n'ont pas lu leurs paroles, se gardent bien de se laisser séduire par les discours légers et les récits infidèles des hommes insensés et égarés qui ont paru de nos jours, et qui nient non-seulement les faveurs célestes attribuées aux *wéli*, mais même les miracles des prophètes, et de renoncer ainsi à leur religion. Sans doute le motif qui porte les hommes dont je parle à nier les faveurs célestes attribuées aux *wéli*, c'est qu'ils se donnent pour tenir eux-mêmes un rang très-élevé parmi les *wéli*, et que cependant on ne voit en eux aucune apparence ni aucune trace de tout cela et de ces états merveilleux. Ils nient cela, afin de n'être pas exposés au mépris du commun des hommes, et ils se soucient peu d'être déshonorés aux yeux des personnes distinguées; et cependant, quand même il se feroit en leur faveur cent mille choses extraordinaires de ce genre, comme leur conduite extérieure n'est pas conforme aux préceptes de la loi, et que leur intérieur n'est pas d'accord avec les règles de l'ordre (des *sofis*), tout cela ne seroit que de l'espèce des jongleries et des merveilles de châtiment, et il n'y auroit là rien qui appartînt à l'état de *wéli* et aux faveurs célestes.

VIES DES SOFIS, par Djami.

Voici ce qu'on lit dans le livre intitulé *Enseignement de la vraie direction, et croyance des hommes pieux*, dont l'auteur est le schéïkh, l'imam Schéhab-eddin Abou-Hafs Omar Sohrawerdi (1), le pôle des humains, fils de Mohammed (que Dieu sanctifie son ame!) : « Nous croyons que les *wéli*, d'entre son peuple, il » entend parler du peuple de Mahomet, reçoivent des faveurs » célestes, et obtiennent de Dieu, par leurs prières, ce qu'ils de-

(1) Ce livre est indiqué par Hadji-Khalfa dans son dictionnaire bibliographique : il a pour auteur le même *Sohrawerdi*, auquel on doit le كتاب عوارف المعارف dont j'ai parlé plus d'une fois. Cet écrivain, né en 539, est mort en 632. Cette année est aussi celle de la mort du poëte mystique connu sous le nom d'*Ebn-alfaredh*, dont j'ai publié divers morceaux de poésie dans ma *Chrestomathie arabe*. Djami lui a consacré un article fort court (man. pers. n.° 112, *fol. 164 r.*).

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» mandent. Il en a été de même dans le temps de chaque envoyé » de Dieu. Chacun d'eux a eu des disciples, qui ont reçu des fa- » veurs célestes et ont fait des choses extraordinaires. Ces faveurs » célestes accordées aux *wéli* sont le complément des miracles des » prophètes. Quant à celui en faveur de qui ou par le ministère de » qui il se fait des choses extraordinaires, tandis qu'il ne se con- » forme point aux préceptes de la loi, nous le tenons pour un *zen-* » *dik* (1), et nous croyons que les choses extraordinaires faites en » sa faveur ne sont qu'artifice et merveilles de châtiment. »

Des diverses espèces de faveurs célestes et de choses extraordinaires.

Il y a beaucoup d'espèces différentes de choses extraordinaires, comme (2): « produire ce qui n'existe point, et réduire au néant » ce qui existe; faire paroître ce qui est caché, et cacher ce qui » est apparent; obtenir l'effet d'une prière; parcourir en peu » de temps une grande distance; voir les choses qui ne sont pas » accessibles aux sens, et les décrire; être présent tout-à-la-fois » en différens lieux; rendre la vie à des morts, et donner la mort » à des vivans; entendre les paroles des bêtes, des plantes et » des corps inorganiques, soit des cantiques, soit d'autres choses; » faire paroître de quoi manger et boire quand on en a besoin, » sans aucun moyen extérieur; enfin une multitude d'autres » choses contraires à la nature, telles que marcher sur l'eau, » nager dans l'air, manger à même la nature (3), soumettre à ses » volontés les bêtes sauvages, avoir des forces corporelles extra- » ordinaires, comme cela arrive à celui qui, tandis qu'il tournoit

(1) C'est-à-dire, *un impie, un homme sans religion. Voyez* ce que j'ai dit de ce mot dans ma *Chrestomathie arabe*, 2.e édition, tom. II, pag. 274.

(2) Tout ce que j'ai distingué ici par des » est sans doute une citation, puisque cela est écrit en langue arabe; mais Djami a négligé d'indiquer l'ouvrage duquel cela est tiré.

(3) *Voyez* ce que j'ai dit ci-devant, note (2), p. 336, pour expliquer cette expression, ياكل من الفتوح. *Voyez* aussi le *Journal des savans*, année 1829, p. 481.

On lit ce qui suit dans une note marginale : « *Manger de la nature*, cela » signifie que l'homme dont il s'agit » peut, de quelque objet que ce soit, se » faire telle nourriture qu'il souhaite et » la manger. Si, par exemple, il étend » la main pour prendre une pierre, cette » pierre lui fournira la nourriture telle » qu'il la voudra. »

Digitized by Google

» dans un concert (1), arracha avec son pied et déracina un » arbre; frapper de la main sur une muraille, en sorte qu'elle se » fende; faire signe du doigt à quelqu'un de tomber, et que cet » homme tombe en effet; faire un signe comme si l'on frappoit » sur le cou de quelqu'un, et que la tête de cette personne saute » en l'air. » En un mot, quand Dieu veut faire de l'un de ses *wéli* le théâtre sur lequel il manifeste sa parfaite puissance, cet homme peut faire tout ce qu'il veut de la matière dont le monde est formé. Dans la réalité, c'est l'action et l'effet de la puissance divine qui se manifestent dans cet homme, et quant à lui il n'y est pour rien. Un des plus illustres personnages d'entre les hommes spirituels a dit : « Le principe dans lequel tout cela se trouve » compris, c'est que, quand un homme fait une action extraordi- » naire en renonçant à quelque chose de ce que les hommes ont » coutume de faire ou de ce qu'il avoit coutume de faire lui-même, » Dieu aussi, de son côté, par une sorte de compensation, change » en sa faveur quelque chose au cours ordinaire de la nature. » C'est là ce que le vulgaire appelle *kéramet;* mais les hommes » distingués entendent par ce mot la faveur divine qui leur a » donné le secours et la force de renoncer aux choses auxquelles » ils étoient accoutumés. Voilà ce que nous autres nous enten- » dons par *kéramet.* Quant à ce que le vulgaire nomme *kérâmet,* » les hommes (de Dieu) (2) se gardent bien d'en faire l'objet de » leur attention, parce que cet avantage leur est commun avec » ceux à qui Dieu accorde des merveilles de châtiment, et qu'il » trompe par-là. Comme c'est d'ailleurs une compensation, ils » craignent que ce ne soit la récompense de leur bonne action: » or c'est l'autre vie qui est le lieu des récompenses, et quand une

(1) Il faut entendre par سماع, les danses des derviches tournans. Cet exercice violent est proscrit par certains sofis, et l'on trouve dans le livre de Sohrawerdi, intitulé *Awarif elmaârif* (manuscrit ar. n.° 375 de la Bibliothèque du Roi) plusieurs chapitres où les opinions diverses des schéikhs sur ce sujet sont exposées et discutées.

(2) Dans le style des *sofis,* le mot الرجال est souvent employé pour dire *les hommes distingués par leur avancement dans la vie spirituelle.* Les Turcs se servent de ce mot pour dire les *grands de l'empire* [*magnates*]. *Voyez* le Dictionnaire de Méninski et le *Tableau général de l'empire othoman,* par M. de Mouradgea d'Ohsson, *tom. II, pag. 13.*

Digitized by Google

» porportion nous en est donnée au comptant dès cette vie, nous » craignons que ce ne soit là tout le prix de nos œuvres. Il y a des » traditions qui autorisent cette façon de penser. Or comment la » crainte pourroit-elle se concilier avec une faveur céleste? De là » vient que nous ne regardons pas cela comme une faveur céleste; » nous l'appelons seulement *une chose extraordinaire.* Si à cela se » joint l'assurance que c'est un surcroît de prix qui ne diminuera » en rien notre sort futur, et qui n'attirera pas sur nous les voiles » (de notre individualité) (1), alors on l'appelle *faveur céleste;* » mais, dans ce cas, c'est cette assurance qui est la faveur cé- » leste. » Le même personnage a dit aussi : « La plus excellente » et la plus grande faveur céleste, c'est de trouver de la délec- » tation aux œuvres de piété, soit dans les momens où Dieu » se cache, soit dans les momens où Dieu se montre à décou- » vert (2). C'est encore d'avoir à tous les instans la présence de » Dieu, comme aussi de se tenir dans le respect avec lui, en » allant au-devant de ses communications (3), aux momens où

(1) C'est-à-dire, qui ne nous induira pas à reporter nos regards sur nous-mêmes, par un retour d'amour-propre, et à décheoir ainsi d'un état où nous ne voyions plus que Dieu, et où nous avions perdu tout sentiment de notre individualité, toute affection de notre *moi* propre.

(2) Il est évident qu'il y a opposition entre les mots خلوات et جلوات, mais il n'est pas aisé d'en fixer le sens. Les explications suivantes, tirées du *Livre des définitions*, me persuadent que خلوة signifie un état de méditation dans lequel le mystique est seul avec Dieu, et converse avec lui comme un ami cause avec un ami, sans avoir pour témoins ni aucun homme, ni même aucun ange, et جلوة un état extatique plus parfait, où le mystique disparoît si complétement à ses propres yeux et à sa propre pensée, qu'il n'est plus occupé même de la considération des attibuts divins, toutes ses facultés et tout son être étant anéanti et absorbé en Dieu. Voici le texte de ces définitions :

الخلوة هى محادثة السرّ مع الحق حيث لا احد ولا ملك

الجلوة خروج العبد من الخلوة بالنعوت الالهية اذ عين العبد واعضاؤه محوّة عن انانيّة والاعضاء مضافة الى الحق بلا عبد كقوله تعالى وما رميت اذ رميت ولكن الله رمى وقوله تعالى ان الذين يبايعونك انما يبايعون الله

Dans ce dernier état, il n'y a plus de *moi;* le mystique a disparu; ses qualités, ses membres, ses actions, ne sont plus à lui; tout cela est Dieu.

(3) « On appelle *warid,* dit le *Livre* » *des définitions,* toutes les pensées re- » latives aux choses invisibles, qui sur- » viennent dans le cœur de l'homme, » sans aucun propos délibéré de sa part. »

Digitized by Google

» elles arrivent (1); d'être toujours contens de la conduite de Dieu » dans toutes les situations; enfin c'est l'annonce que Dieu fait » aux siens de la félicité éternelle dans le monde à venir. »

Quand les sofis ont-ils reçu le nom de sofis?

L'imam Koschaïri (2) (à qui Dieu fasse miséricorde!) a dit: « Sachez qu'après la mort de l'envoyé de Dieu, les plus émi- » nens entre les musulmans ne furent point connus sous d'autre » nom propre que sous celui de *Compagnons du prophète*, attendu » qu'il n'y avoit aucune distinction qui fût au-dessus de celle-là: » on les appela donc *les Compagnons*. Lorsque la seconde géné- » ration se fut mêlée avec eux, on nomma *Tabioun* [Suivans] » ceux qui avoient vécu en société avec les *compagnons*, et il n'y » eut point de dénomination plus honorable que celle-là. En- » suite, ceux qui vinrent après eux, furent appelés *Suivans des* » *Suivans*. Plus tard on se partagea en diverses catégories; il se » forma des classes d'hommes éloignées les unes des autres, et » l'on donna le nom de *zahid* et *abid* à ceux qui se distinguoient » par leur zèle dans les exercices de la religion. Après cela vinrent

الوارد كل ما يرد على القلب من المعانى الغيبيّة من غير تعمّد من العبد

(1) Le mot وقت, *temps*, a une acception technique chez les sofis. L'auteur du *Livre des définitions* dit: « Le *temps* » veut dire votre état, c'est-à-dire, ce » qu'exige votre disposition actuelle, qui » n'est pas produite à dessein »

الوقت عبارة عن حالك وهو ما يقتضيه استعدادك الغير المجعول

Sohrawerdi (man. ar. n.° 375, *f. 187 r.*) dit: « Le *temps*, c'est ce qui domine sur » l'homme; l'homme n'est dominé par » quoi que ce soit, plus que par son temps: » car le temps est comme un glaive; il » fait exécuter ses arrêts, et tranche. On » veut donc dire par le *temps*, ce qui fond » sur l'homme, sans être le fruit de son » action, en sorte qu'il est contraint de » s'y conformer et qu'il est soumis à sa » puissance. On dit un *tel est sous l'em-* » *pire du temps*, c'est-à-dire, il est retiré » des choses qui lui sont propres, et trans- » porté aux choses qui appartiennent à » Dieu. »

المراد بالوقت ما هو غالب على العبد واغلب ما على العبد وقته فانه كالسيف يمضى الوقت بحكمه فيقطع وقد يراد بالوقت ما يهجم على العبد لا بكسبه فيتصرّف فيه فيكون بحكمه يقال فلان بحكم الوقت يعنى ماخوذ عمّا منه بما للحق

(2) *Voyez* ci-devant note (1), *p.* 321.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

» les doctrines nouvelles ; les sectes rivalisèrent entre elles, et » chaque secte prétendit avoir ses *zahid*. Alors, parmi ceux qui » faisoient profession d'attachement à la *Sunna*, les hommes » qui se tenoient à tout instant en la présence de Dieu, et » qui veilloient sur leurs cœurs pour ne se laisser jamais aller » au relâchement, furent distingués par le nom de *tésawwouf* » (c'est-à-dire, *profession du sofisme*). Ces personnages vénérables » furent connus sous cette dénomination, dès avant la fin du se- » cond siècle de l'hégire (1). »

Ce que je me propose de rassembler dans ce livre, c'est un grand nombre des noms des schéikhs de l'ordre des sofis, les dates de leur naissance et de leur mort, et une partie de leurs gestes, de leurs *états* (extatiques), de leurs doctrines mystiques, des faveurs célestes qui leur ont été accordées, et des degrés auxquels ils sont parvenus dans la vie spirituelle, afin que ceux qui liront ce livre et qui l'étudieront, acquièrent une connoissance solide de cette classe d'hommes, qu'ils ne se laissent pas entraîner par les discours frivoles des gens qui nient et les faveurs célestes (qui distinguent ces saints personnages), et les *stations* auxquelles ils sont parvenus dans la vie spirituelle, et que par-là ils soient préservés du danger où les pourroit entraîner leur erreur. Que Dieu nous préserve, nous et tous les musulmans, de la malice de nos inclinations et de tout mal dans nos actions. L'accomplissement du dessein que nous avons formé, présente encore d'autres avantages que nous exposerons en détail (2).

(1) Hadji-Khalfa, dans son *Dictionnaire bibliographique*, dit que le premier qui ait porté le nom de *sofi*, est Abou-Haschem sofi, mort en 150; mais, dans ses *Tablettes chronologiques*, le même écrivain place la mort d'Abou-Haschem sous l'an 155. Djami, qui dit aussi qu'il est le premier qui ait porté le nom de *sofi*, se contente, pour fixer l'époque à laquelle il a vécu, de dire qu'il étoit contemporain de Sofyan Thauri, mort en l'an 161, à Basra. Il ajoute que c'est à Ramla, en Syrie, qu'a été établi le premier monastère, خانقاه, pour les sofis.

(2) Le surplus de ces prolégomènes, qui est peu de chose, n'offrant aucun intérêt, je n'ai pas cru devoir le transcrire.

Digitized by Google

Texte des Prolégomènes de Djami.

كتاب نفحات الانس من حضرات القدس

الحمد لله الذى جعل مرآئى قلوب اوليآئه مجالى جمال وجهه الكريم والاح منها على صفآئح وجوههم لوآئح نوره القديم فصاروا بحيث اذا رُءُوا ذُكِرَ الله والصلوات على افضل من ارتفع حُجُبُ الكون عن بصر بصآئرهم وانكشف سرّ سريان وجوده الساري فى الكل على سرآئرهم فما راوا فى الوجود الا اياه وعلى آله الطيّبين واصحابه الطاهرين وعلى من تبعهم وتبع تابعهم اجمعين الى يوم الدين اما بعد مى كويد پاى شكستهٔ زاويهٔ خمول وكمنامى عبد الرحمن بن احمد الجامى ثبّته الله على منهج الصدق والسداد فى العمل والقول والاعتقاد كه شيخ امام عالم عارف ابو عبد الرحمن محمد بن حسين السلمى النيشابورى قدّس الله تعالى روحه در بيان سير واحوال مشايخ طريقت قدّس الله تعالى ارواحهم كه كبراى دين وعظماى اهل يقين اند وجامعند ميان علوم ظاهر وعلوم باطن كتابى جمع كرده است وآنرا طبقات الصوفيه نام نهاده وآنرا پنج طبقه كردانيده وطبقه را عبارت از جماعتى داشته كه در زمان واحد يا در ازمنهٔ متقاربه انوار ولايت وآثار هدايت از ايشان نموده وسفر ورحلت مريدان ومستفيدان بايشان بوده ودر هر طبقهٔ بيست تن از مشايخ وائمّه وعلماى اين طايفه ذكر كرده وبحسب اقتضاى وقت ومقام از كلمات قدسيّه وشمايل مرضيّهٔ ايشان آنچه دلالت ميكند بر طريقت وعلم وحال وسيرت ايشان در بيان آورده وحضرت شيخ الاسلام كهف الانام ناصر السنّة قامع البدعة ابو اسمعيل عبد الله بن محمد الانصارى الهروى

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

قدس الله تعالی روحه آنرا در مجالس صحبت ومجامع تذکیر وموعظت املا
میفرموده اند وسخنان دیکر بعضی از مشایخی که در آن کتاب مذکور
نشده وبعضی از اذواق ومواجید خود بر آن می افزوده ویکی از محبان
ومریدان جمع میکرده ودر قید کتابت می آورده والحق آن کتابیست
لطیف ومجموعه ایست شریف مشتمل بر حقایق ومعارف صوفیه
ودقایق ولطایف این طایفهٔ علیه امّا چون بزبان هروی قدیم که در آن
عهد معهود بود وقوع یافته وبتصحیف وتحریف نویسندکان بجائی
رسیده که در بسیاری از مواضع تفهیم مقصود بسهولت دست نمی
دهد وایضا مقتصریست بر ذکر بعضی متقدّمان واز ذکر بعضی دیکر واز
ذکر حضرت شیخ الاسلام ومعاصران وی ومتاخّران از وی خالیست
بارها در خاطر این فقیر می کشت که بقدر وسع وطاقت در تحریر
وتقریر آن کوشش نماید وآنچه معلوم شود بعباراتی که متعارف روزکارست
در بیان آورد وآنرا که مفهوم نشود در حجاب ستر وکتمان بکذارد واز
کتب معتبره دیکر سخنان چیده ومعارف سنجیده اضافهٔ آن کرده
بر لوح بیان نکارد وشرح احوال ومقامات ومعارف وکرامات وتاریخ
ولادت ووفات جماعتی که در آن کتاب مذکور نشده بآن منضمّ کرداند
امّا بواسطهٔ وفور علایق وهجوم عوایق میسّر نمی شد تا آنکه در تاریخ
سنه احدی وثمانین وثمانمایه محبّ درویشان ومعتقد ایشان آن از همه
شغل سیر وبر فقر دلیر امیر نظام الدین علیشیر اعزّ الله تعالی بعزّ قبوله
ووفّقه لسلوك طریق وصوله که بطوع واختیار از اعلی مراتب جاه
واعتبار اعراض نموده وبقدم تسلیم ورضا بر سلوك جادهٔ فقر وفنا اقبال
فرموده ازین فقیر مثل آن صورتی که بر دل کذشته بود وبر خاطر

Digitized by Google

متمکّن کشته استدعا کرد وداعیهٔ قدیم صورت تجدید یافت ودغدغهٔ سابق سمت تقویت وتاکید پذیرفت لا جرم بصدق همّت وخلوص طویّت در امضای آن نیّت شروع افتاد مامول از مکارم اخلاق ومراسم اشفاق مطالعه کنندکان آنکه چون ایشانرا از یمن انفاس طیّبهٔ اولیای الله وفیض ارواح مقدّسهٔ ایشان وقت خوش کردد متصدّی وباعث آن جمع وتالیف را که بجهة اشتمال بر نفحات انفاس طیّبهٔ مشایخ از حضایر قدس رسیده وبر مشامّ جان مشتاقان محاضر انس وزیده مسقی می کردد بنفحات الانس من حضرات القدس از کوشهٔ خاطر فرو نکذارند وبدعای خیر یاد دارند والتکلان فی جمیع الاحوال علی المهیمن المتعال

تمهید فی القول فی الولایت والولی

ولایت مشتقّست از ولی که قربست وآن بر دو قسم است ولایت عامّه وولایت خاصّه ولایت عامّه مشترکست میان همه مومنان قال الله تعالی الله ولی الذین آمنوا یخرجهم من الظلمات الی النور وولایت خاصّه مخصوصست بواصلان از ارباب سلوك وهی عبارة عن فناء العبد فی الحقّ وبقآئه به فالولی هو الفانی فیه والباقی به وفنا عبارتست از نهایت سیر الی الله وبقا عبارت از بدایت سیر فی الله چه سیر الی الله وقتی منتهی شود که بادیهٔ وجود را بیکبارکی بقدم صدق قطع می کند وسیر فی الله آنکاه محقّق شود که بنده را بعد از فنای مطلق وجودی وذاتی مطهّر از لوث حدثان ارزانی دارد تا بدان در عالم اتّصاف باوصاف آلهی وتخلّق باخلاق ربّانی ترقّی می کند ابوعلی جوزجانی کوید رحمة الله علیه الولی هو الفانی من حاله الباقی فی مشاهدة الحقّ لم یکن له عن نفسه اخبار

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

ولا مع غير الله قرار ولی آن بود که فانی بود از حال خود وباقی بمشاهدهٔ حق
ممکن نباشد مرورا که از خود خبر دهد وبآخر از خدا نیارامد ابراهیم ادهم
رحمه الله تعالی مردی را گفت خواهی که ولی باشی از اولیاء الله گفت
بلی گفت لا ترغب فی شیء من الدنیا والاخرة وافرغ نفسك لله تعالی
واقبل بوجهك علیه بدنیی وعقبی رغبت مکن که رغبت باینها اعراض
بود از حق سبحانه وفارغ کن مر خود را از برای دوستی خداوند ودنیی
وعقبی را در دل راه مده وروی دل بحق آور وچون این اوصاف در تو
موجود بود ولی باشی وفی الرسالة القشیریة ان الولی له معنیان احدهما
فعیل بمعنی مفعول وهو من یتولّی الله امره قال وهو یتولّی الصالحین فلا
یکله فی نفسه لحظة بل یتولّی الحقّ سبحانه رعایته والثانی فعیل مبالغة
من الفاعل وهو الذی یتولّی عبادة الله وطاعته وعبادته تجری علیه علی
التوالی من غیر ان یتخلّلها عصیان وکلا الوصفین واجب حتی یکون الولی
ولیّا بحسب قیامه بحقوق الله علی الاستقصاء والاستیفاء ودوام حفظ
الله ایاه فی السرّاء والضرّاء ومن شرط الولی ان یکون محفوظا کما ان من
شرط النبی ان یکون معصوما فکل من کان للشرع علیه اعتراض فهو
مغرور مخادع قصد ابو یزید البسطامی قدّس الله روحه بعض من وصف
بالولایة فلما وافی مسجده قعد ینتظر خروجه فخرج الرجل ورمی بزاقه
تجاه القبلة فانصرف ابو یزید ولم یسلّم علیه وقال هذا رجل غیر مامون
علی ادب من آداب الشریعة فکیف یکون امینا علی اسرار الحقّ شخصی
نزدیك شیخ ابو سعید ابو الخیر قدّس الله تعالی سرّه در آمد ونخست پای
چپ اندر مسجد نهاد شیخ اورا گفت باز گرد که هر که در خانهٔ دوست
بادب آمدن نداند مارا نشاید که باو صحبت داریم

القول فی المعرفة والعارف والمتعرّف والجاهل وفی الفصل الاوّل
من الباب الثالث من ترجمة العوارف

بدان که معرفت عبارتست از باز شناختن معلوم مجمل در صور
تفاصیل چنانکه در علم نحو مثلا بداند که هریك از عوامل لفظی
ومعنوی چه عمل کند اینچنین دانستن بر سبیل اجمال علم نحو باشد
وباز شناختن هر عاملی از آن علی التفصیل در وقت خواندن سواد
عربیّت بی توقّفی ورویتی واستعمال آن در محلّ خود معرفت نحو باشد
وباز شناختن بفکر ورویت تعرّف نحو وغافل بودن از آن با وجود علم
سهو وخطا پس معرفت ربوبیت عبارت بود از باز شناختن ذات
وصفات الهی در صور تفاصیل احوال وحوادث ونوازل بعد از آنکه بر
سبیل اجمال معلوم شده باشد که موجود حقیقی وفاعل مطلق اوست
وتا صورت توحید مجمل علمی مفصّل عینی نکردد چنانك صاحب علم
توحید در تصوّر تفاصیل وقایع واحوال متجدّده متضادّه از ضرّ ونفع
وعطا ومنع وقبض وبسط ضارّ ونافع ومعطی ومانع وقابض وباسط حق را
سبحانه نه بیند ونه شناسد بی توقّفی ورویتی اورا عارف نخوانند
واکر باوّل وهلة از آن غافل بود وعن قریب حاضر کردد وفاعل مطلق را
جلّ ذکره در صور وسایط وروابط باز شناسد اورا متعرّف خوانند
نه عارف واکر بکلی غافل بود وتاثیرات افعال را حواله بوسایط کند
اورا ساهی ولاهی ومشرك خوانند مثلا اکر معنی توحید را تقریر
میکند وخود را مستغرق بحر توحید می نماید ودیکری آنرا بر سبیل
انکار باز کرداند وکوید این سخن نه از سر حالست بل نتیجهٔ فکر ورویت

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

است درحال بسرنجد وبر وی خشم کیرد ونداند که این رنجش عین مصداق قول این منکرست والا فاعل مطلق را درصورت این انکار باز شناختی وبروی خشم نکرفتی ومعرفت الهی را مراتب است اوّل آنکه هراثری که یابد از فاعل مطلق جلّ ذکره داند چنانکه کفته شد دوم آنکه هراثری که یابد از فاعل مطلق جلّ ذکره بیقین داند که نتیجهٔ کدام صفت است از صفات او سیوم آنکه مراد حق را عزّ وعلا درتجلّی هرصفتی بشناسد چهارم آنکه صفت علم الهی درصورت معرفت خود بازشناسد وخود را از دایرهٔ علم ومعرفت بل وجود اخراج کند چنانچه از شیخ جنید بغدادی قدّس سرّه پرسیدند که معرفت چیست کفت المعرفة وجود جهلك عند قيام علمه کفتند زدنا ایضاحا فرمود که هو العارف والمعروف وچندانکه مراتب قرب زیاده شود وآثار عظمت الهی ظاهرتر کردد علم بجهل بیشتر حاصل شود ومعرفت نکرت زیاده کردد وحیرت بر حیرت بیفزاید وفریاد ربِّ زدنی تحیّرا فیك ازنهاد عارف برخیزد واین معنی که تقریر می افتد علم معرفتست نه معرفت جه معرفت امر وجدانیست وتقریر از ان قاصر امّا علم مقدمهٔ آنست پس معرفت بی علم محال باشد وعلم بی معرفت وبال

القول فی معرفة الصوفی والمتصوّف والملامتی والفقیر والفرق بینهم
وفی الفصل العاشر من الباب الثالث من ترجمة العوارف

بدانکه مراتب طبقات مردم علی اختلاف درجاتهم برسه قسمست قسم اوّل مرتبهٔ واصلانست وکاملان وآن طبقهٔ علیاست قسم دوم مرتبهٔ سالکان طریق کمال وآن طبقهٔ وسطی است وقسم سیم مقیمان وَهَدَهٔ

نقصان وآن طبقهٔ سفلی است واصلان مقرّبان وسابقانند وسالکان
ابرار واصحاب یمین ومقیمان اشرار واصحاب شمال واهل وصول بعد از انبیا
صلوات الرحمن علیهم دو طایفه اند اوّل مشایخ صوفیه که بواسطهٔ کمال
متابعت رسول صلعم مرتبهٔ وصول یافته اند وبعد از آن در رجوع برای
دعوت بطریق متابعت ماذون ومامور شده اند واین طایفه کاملان
مُکمّل اند که فضل وعنایت ازلی ایشانرا بعد از استغراق درعین جمع
ولجّة توحید از شکم ماهی فنا بساحل تفرقه ومیدان بقا خلاصی ومناصی
ارزانی فرمود تا خلق را بنجات ودرجات دلالت کنند وامّا طایفهٔ دوم آن
جماعت اند که بعد از وصول بدرجهٔ کمال حوالهٔ تکمیل ورجوع بخلق
بایشان نرفت وغرقهٔ بحر جمع کشته ودر شکم ماهی فنا چنان نا چیز
ومستهلك شدند که از ایشان هرگز خبری واثری بساحل تفرقه
وناحیت بقا نرسیده ودر سلك زمرهٔ سکّان قباب غیرت وقطّان دیار
حیرت انخراط یافتند وبعد از کمال وصول ولایت تکمیل دیگران بایشان
مفوّض نکشت واهل سلوك نیز بر دو قسم اند طالبان مقصد اعلی
ومریدان وجه الله یریدون وجهه وطالبان بهشت ومریدان آخرت ومنکم
من یرید الاخرة وامّا طالبان حق دو طایفه اند متصوّفه وملامتیه
متصوّفه آن جماعتند که از بعضی صفات نفوس خلاص یافته اند
وببعضی از احوال واوصاف صوفیان موصوف کشته ومتطلّع نهایات احوال
ایشان شده ولیکن هنوز باذیال بقایای صفات نفوس متشبّث مانده
باشند وبدان سبب از وصول غایات ونهایات اهل قرب وصوفیه متخلّف
کشته وامّا ملامتیه جماعتی باشند که در رعایت معنی اخلاص ومحافظت
قاعدهٔ صدق غایت جهد مبذول دارند ودر اخفای طاعات وکتم خیرات

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

از نظر خلق مبالغه واجب دانند بآنکه هیچ دقیقه از صوالح اعمال مهمل
نکذارند وتمسّك بجمیع فرایض ونوافل از لوازم شمرند ومشرب ایشان
درکل اوقات تحقیق معنی اخلاص بود ولذّتشان در تفرّد نظر حق باعمال
واحوال ایشان وهمچنانکه عامی از ظهور معصیت بر حذر بود ایشان
از ظهور طاعت که مظنّهٔ ریا باشد حذر کنند تا قاعدهٔ اخلاص خلل
نپذیرد وبعضی کفته اند الملامتی هو الذی لا یظهر خیرا ولا یضمر شرّا
واین طایفه هر چند عزیز الوجود وشریف الحال باشند هنوز حجاب وجود
خلقیّت از نظر ایشان بکلّی منکشف نشده باشد وبدان سبب از
مشاهدهٔ جمال توحید ومعاینهٔ عین تفرید محجوب مانده باشند چه
اخفای اعمال وستر احوال خود از نظر خلق مشعر وموذنست برویت
وجود خلق ونفس خود که مانع معنی توحید اند ونفس نیز از جملهٔ
اغیارست تا هنوز بر حال خود نظر دارند اخراج اغیار از مطالعهٔ اعمال
واحوال خود بکلّی نکرده اند وفرق میان ایشان وصوفیه آنست که جذبهٔ
عنایت قدیمه هستی صوفیه را بکلّی از ایشان انتزاع کرده بود وحجاب
خلق وانانیت از نظر شهود ایشان بر داشته لا جرم در اتیان طاعات
وصدور خیرات خود را وخلق را در میان نه بینند واز اطّلاع نظر خلق
مامون باشند وباخفای اعمال وستر احوال مقیّد نه اکر مصلحت
وقت در اظهار طاعت بینند اظهار کنند واکر در اخفای آن بینند
اخفا پس ملامتیه مخلِصانند بکسر لام وصوفیه مخلَصانند بفتح لام
انّا اخلصناهم بخالصة وصف حال ایشان است وامّا طالبان آخرت چهار
طایفه اند زهّاد وفقرا وخدّام وعبّاد امّا زهّاد طایفهٔ باشند که بنور ایمان
وایقان جمال آخرت مشاهده کنند ودنیا را در صورت قبح معاینه بینند

Digitized by Google

واز التفات بزینت مزخرف فانی رغبت بکردانند ودر جمال حقیقی باقی
رغبت نمایند وتخلّف این طایفه از صوفیه بآنست که زاهد بحظّ نفس
خود از حقّ محجوب بود چو بهشت مقام حظّ نفس است فیها ما
تشتهی الانفس وصوفی بمشاهدهٔ جمال ازلی ومحبّت ذات لم یزلی از هردو
کون محجوب بود همچنانکه از دنیا صرف رغبت کرده باشد از آخرت
نیز رغبتش مصروف بود پس صوفی را در زهد مرتبهٔ ورای مرتبهٔ
زاهد که حظّ نفس از او دور بود اما فقرا آن طایفهٔ اند که مالك هیچ
چیز از اسباب واحوال دنیوی نباشند ودر طلب فضل ورضوان آلهی
ترك همه کرده باشند وباعث این طایفه بر ترك یکی از سه چیز باشد
اوّل رجآء تخفیف حساب یا خوف عقاب که حلالرا حساب لازم است
وحرامرا عقاب دوم توقّع فضل ثواب ومسابقت در دخول جنّت چه
فقرا به پانصد سال پیش از اغنیا به بهشت درآیند سیم طلب
جمعیّت خاطر وفراغت اندرون از برای اکثار طاعات وحضور دل در
آن وتخلّف فقیر از ملامتیه ومتصوّفه بآنست که او طالب بهشت
وخواهان حظّ نفس خود است وایشان خواهان حقّ وطالب قرب او
وورای این مرتبه در فقر مقامیست فوق مقام ملامتیه ومتصوّفه وآن
وصف خاصّ صوفیست اگرچه مرتبهٔ او ورای مرتبهٔ فقیر است
ولیکن خلاصهٔ مقام فقیر در مقام او درج است وسبب آنست که
صوفی را عبور بر مقام فقر از جملهٔ شرایط ولوازم است وهر مقام که از آن
ترقّی کند صفاو ونقاوهٔ آنرا انتزاع نماید ورنك مقام خودش دهد پس
فقیر را در مقام صوفی وصفی دیگر زاید بود وآن سلب نسبت جمیع
احوال واعمال ومقاماتست از خود وعدم تملّك آن چنانکه هیچ عمل

وهیچ حال وهیچ مقام از خود نبینند وبخود مخصوص نداند بلکه خود را
نه بینند پس اورا نه وجود بود نه ذات ونه صفت محو در محو بود وفنا در
فنا واین حقیقت فقر است که مشایخ در فضیلت آن سخن گفته اند
وآنچه پیش ازین در معنی فقر یاد کرده شد رسم فقرست وصورت آن
شیخ ابو عبد الله خفیف قدّس سرّه گفته که الفقر عدم الاملاك والخروج
عن احکام الصفات واین حدّی جامع است مشتمل بر رسم فقر
وحقیقت آن وبعضی گفته اند الفقیر الذی لا یملك ولا یملك وفوقیّت
مقام صوفی بر مقام فقیر بآنست که فقیر بارادت فقر وبارادت حظّ
نفس مجوب بود وصوفی را هیچ ارادت مخصوص نبود وذر صورت فقر
وغنا ارادت او در ارادت حقّ محو بود بلکه ارادت او عین ارادت حقّ
باشد بنابرین اگر صورت فقر ورسم آن اختیار کند بارادت واختیار
خود مجوب نشود چه ارادت او ارادت حقّ باشد ابو عبد الله خفیف
رحمه الله گفته است الصوفی من استصفاه الله لنفسه تودّدا والفقیر
من استصفی نفسه فی فقره تقرّبا وبعضی گفته اند الصوفی هو الخارج عن
النعوت والرسوم والفقیر هو الفاقد للاشیا وابو العبّاس نهاوندی رحمه
الله گوید الفقر بدایت التصوّف وفرق میان فقر وزهد آنست که فقر بی
وجود زهد ممکن بود چنانکه کسی ترك دنیا کند بعزمی ثابت از سر
یقین وهنوز رغبت اندر آن باقی بود وهمچنین زهد بی فقر ممکن است
چنانکه کسی با وجود اسباب رغبتش از آن مصروف بود وفقر را
رسمیست وحقیقتی رسم او عدم املاکست وحقیقت او خروج از احکام
صفات وسلب اختصاص چیزی بخود ورسم فقر صورت زهد است
وامارت آن ومعنی زهد صرف رغبت از دنیا وحقّ سبحانه چون خواهد

Digitized by Google

که بعضی از اولیای خود را در تحت قباب عزّت از نظر اغیار محجوب
کرداند ظاهر ایشان را بلباس غنا که صورت رغبتست بپوشاند
تا اهل ظاهر ایشان را از جملهٔ راغبان دنیا پندارند وجمال حال ایشان
از نظر نا محرمان پوشیده ماند واین حقیقت فقر وزهد وصف خاص ولازم
صوفی است واما رسم فقر اختیار بعضی از مشایخ صوفیان است ومراد
ایشان در آن اقتدا بانبیا وتعلّل از دنیا وترغیب ودعوت طالبان با
صورت فقر بزبان حال واختیار ایشان درین معنی مستند باختیار
حقّ نه به طلب حظّ اخروی اما خدّام جماعتی باشند که خدمت فقرا
وطالبان حقّ اختیار کنند چنانکه با داود عم خطاب کردند اذا رایت
لی طالبا فکن له خادما واوقات خود را بعد از ادای فرایض در تفریغ
وترفیه خاطر ایشان از اهتمام بامور معاش واعانت بر استعداد امر معاد
مصروف دارند وآنرا بر نوافل عبادات تقدیم کنند ودر طلب ما یحتاج
ایشان بر هر طریق که در شرع مذموم نباشد مداخلت نمایند بعضی
بکسب وبعضی بدریوزه وبعضی بفتوح ونظر ایشان در اخذ وعطا بر حقّ
بود وخلق را در اخذ رابطهٔ اعطای حقّ سبحانه دانند ودر اعطا واسطهٔ
قبول واز عزّت این مقام بر طایفهٔ حال خادم وشیخ متشبّه شده است
وخادم را از شیخ فرقی نهاده اند وفرق آنست که خادم در مقام ابرار
است وشیخ در مقام مقرّبان زیرا که مراد خادم در اختیار خدمت
نیل ثواب آخرت بود والا بدان مقیّد نکردد وشیخ بمراد حقّ قایم بود نه
بمراد نفس خود امّا عابدان طایفهٔ اند که پیوسته بر وظایف عبادات
وفنون نوافل مواظبت وملازمت نمایند از برای نیل ثواب اخروی
واین وصف در صوفی موجود بود ولیکن معرّا ومبرّا از شوایب علل

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

واعراض چه ایشان حقّ از برای حقّ پرستند نه برای ثواب اخروی
وفرق میان زهّاد وعبّاد آنست که با وجود رغبت بدنیا صورت عبادت
ممکن بود وفرق میان عبّاد وفقرا آنکه با وجود غنا شاید که شخصی عابد
بود پس معلوم شد که واصلان دو طایفه اند وسالکان شش طایفه
اند وهریك ازین طوایف هشتکانه دو متشبّه دارد یکی محقّ ویکی
مبطل امّا متشبّه محقّ صوفیان متصوّفه اند که بنهایات احوال
صوفیان متطلّع ومشتاق باشند وببقای تعلّقات صفات از بلوغ بمقصد
ومقصود معوّق وممنوع ومتشبّه مبطل بایشان جماعتی باشند که خود
را در زی صوفیان اظهار کنند واز حلیت عقاید واعمال واحوال ایشان
عاطل وخالی باشند وربقهٔ طاعت از گردن بر داشته خلیع العذار در
مرتع اباحت میچرند وگویند تقیّد باحکام شریعت وظیفهٔ عوامّ است
که نظر ایشان بر ظواهر اشیا مقصور بود وامّا حال خواصّ واهل
حقیقت از آن اعلی تر است که بر رسوم ظاهر مقیّد شوند واهتمام
ایشان بر مراعات حضور باطن بیش نبود واین طایفه را باطنیه
ومباحیه خوانند وامّا متشبّه محقّ بمجذوبان واصل طایفهٔ اند از اهل
سلوك که سیر ایشان هنوز در قطع منازل صفات نفوس بود واز تابش
حرارت طلب وجود ایشان در قلق واضطراب وپیش از ظهور تباشیر
صبح کشف ذات واستقرار وتمکّن در مقام فنا گاه گاه برقی از بوارق
کشف بر نظر شهود ایشان لایح ولامع گردد ونفحهٔ از نفحات وصل از
مهبّ فنا بمشامّ دل ایشان پیوندد چنانکه ظلمات نفوس ایشان در
لمعات نور آن برق منطوی ومتواری گردد وهبوب آن نفحه باطن ایشان
را از وهج آتش طلب وقلق شوق زوقی وارامی بخشد دیگر بارگی چون آن

Digitized by Google

برق منقطع کردد وآن نفحه ساکن شود ظهور صفات نفوس وحرارت طلب وقلق شوق معاودت نماید وسالك خواهد که بکلّی از ملابس صفات وجود منسلخ ومتخلّع کردد وغرق بحر فنا شود تا از تعب وجود یکبارکی بیاساید وچون آن حال هنوز مقام او نکشته باشد وکاه کاه بدو نازل شود وباطن او بکلّی مشتاق ومتطلّع این مقام باشد اورا لقب متشبّه محقّ بمجذوب واصل کرده شد وامّا متشبّه باطل بمجذوبان واصل طایفهٔ باشند که دعوی استغراق در بحر فنا واستهلاك در عین توحید کنند وحرکات وسکنات خود را هیچ بخود اضافه نکنند وکویند حرکات ما همچو حرکات ابوابست که بی محرّك ممکن نبود واین معنی هرچند صحیح است امّا نه حال آنجماعت بود زیرا که مراد ایشان ازین سخن تمهید عذر معاصی ومناهی بود وحوالت آن بارادت حقّ ودفع ملامت از خود واین طایفه را زنادقه خوانند سهل بن عبد الله را رحمه الله تعالی کفتند شخصی میکوید نسبت فعل من بارادت حقّ همچنانست که نسبت حرکت ابواب با محرّك آن کفت قایل این اکرکسی بود که مراعات اصول شریعت ومحافظت حدود احکام عبودیت کند از جملهٔ صدیقان باشد واکرکسی بود که از تورّط وانهماك در مخالفت احکام شرع باك ندارد واین سخن را برای آن کوید تا وجه حوالت افعال با حقّ سبحانه واسقاط ملامت از نفس خود بانخلاع از دین وملّت ظاهر کرداند از جملهٔ زندیقان بود وامّا متشبّه محقّ بملامتیه طایفهٔ باشند که بتعمیر وتخریب نظر خلق مبالاتی زیاده ننمایند واکثر سعی ایشان در تخریب رسوم وعادات واطلاق از قیود آداب مخالطات بود وسرمایهٔ حال ایشان جز فراغ خاطر وطیبة القلب

VIES DES SOFIS, par Djami.

نباشد وترسم برسوم زهّاد وعبّاد از ایشان صورت نه بندد واکثار
نوافل وطاعات از ایشان نآید وتمسّك بغرایب اعمال ننمایند وجز بر ادای
فرایض مواظبت نکنند وجمع واستکثار اسباب دنیوی بایشان
منسوب باشد وبطیبة القلب قانع باشند وطلب مزید احوال نکنند
ایشان را قلندریه خوانند واین طایفه از عدم ریا با ملامتیه مشابهت
دارند وفرق میان ایشان آنست که ملامتیه بجمیع نوافل وفضایل
تمسّك جویند ولیکن آنرا از نظر خلق پنهان دارند امّا قلندریه از حدّ
فرایض در نگذرند وباظهار واخفای اعمال از نظر خلق مقیّد نبوند امّا
طایفهٔ که درین زمان بنام قلندریه موسوم اند وربقهٔ اسلام از گردن
بر داشته اند ازین اوصاف که شمرده شد خالی اند این رسم بر ایشان
عاریتست واگر ایشانرا حشویه خوانند لایقتر بود واما متشبّه
مبطل بملامتیه طایفهٔ باشند هم از زنادقه که دعوی اخلاص کنند وبر
اظهار فسق وفجور مبالغت نمایند وگویند مراد ما از آن ملامت خلق
واسقاط نظر مردم است وحقّ سبحانه از طاعت خلق بی نیاز است واز
معصیت ایشان غیر متضرّر ومعصیت را در آزار خلق منحصر دانند
وطاعت را در احسان واما متشبّه محقّ بزاهدان طایفهٔ باشند که هنوز
رغبت ایشان بکلّی از دنیا مصروف نشده باشد وخواهند که یکبارگی
از دنیا رغبت بگردانند وایشانرا مترقّد خوانند واما متشبّه مبطل
بایشان جماعتی باشند که از برای قبول خلق ترك زینت دنیا کنند
وخاطر از جمع اسباب دنیا باز گیرند وبدان طلب تحصیل جاه کنند در
میان مردم وممکن بود که بر بعضی حال ایشان مشتبه شود وپندارند
که ایشان از دنیا اعراض کلّی کرده اند وایشان خود بترك مال جاه

خریده اند ترکوا الدنیا للدنیا ویمکن نیز که برایشان حال خودشان نیز
مشتبه شود وپندارند که چون خاطر ایشان بطلب اسباب دنیوی
مشغول نیست علت آنست که اعراض کرده اند این طایفه را
مرائیه خوانند واما متشبه محق بفقرا آنست که ظاهرش برسم فقر
مترسم بود وباطنش خواهان حقیقت فقر ولیکن هنوز میل بغنا دارد
وبتسف بر فقر صبر میکند وفقیر حقیقی فقر را نعمتی خاص داند از
حق سبحانه وبرآن وظایف شکر همواره بتقدیم می رساند واما متشبه
مبطل بفقرا آنست که ظاهرش برسوم فقر مترسم بود وباطنش
بحقیقت آن غیر متطلع ومرادش مجرد اظهار دعوی بود وقبول خلق واین
طایفه را هم مرائیه خوانند واما متشبه محق بخادم آنست که همواره
بخدمت بندکان حق سبحانه قیام می نماید وبباطن می خواهد که
خدمت ایشان بشایبهٔ غرض دنیوی مالی وجاهی مشوب نکرداند ونیت
را از شوایب میل وهوا وریا تخلیص کند ولیکن هنوز بحقیقت زهد
نرسیده باشد پس وقتی بحکم غلبهٔ نور ایمان واحتقار نفس بعضی از
خدمات او در محل استحقاق افتد ووقتی بحکم غلبهٔ نفس خدمت او
بهوا وریا آمیخته بود وجمعی را که نه در محل استحقاق باشند بتوقع
محمدت وثنا خدمت بلیغ بتقدیم رسانند وبعضی را که مستحق
خدمت باشند محروم کذارند واینچنین کس را متخادم خوانند واما
متشبه مبطل بخادم کسی بود که او را در خدمت نیت اخروی نباشد
بلکه خدمت خلق را دام منافع دنیا کرده بود تا بآن سبب
استجلاب اقوات از اوقاف واسباب می کند واکر آنرا در تحصیل غرض
وتیسیر مراد خود مؤثر نبیند ترک کند پس خدمت او مقصور بود

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

بر طلب جاه ومال وکثرت اتباع واشیاع تا در محافل ومجامع بدان تقدم مفاخرت جوید ونظر او در خدمت همکی بر حظّ نفس خود بود واینچنین کس را مستخدم خوانند واما متشبّه محقّ بعابد کسی بود که اوقات خود را مستغرق عبادات خواهد ولیکن بسبب بقایای دواعی طبیعت وعدم کمال تزکیهٔ نفس بهر وقت در اعمال واوراد طاعات او فترات وتعویقات افتد یا کسی که هنوز لذّت عبادت نیافته بود وبدان بتکلّف قیام مینماید واو را متعبّد خوانند واما متشبّه مبطل بعابد شخصی بود از جملهٔ مرائیه که نظر او در عبادت بر قبول خلق بود ودر دل او ایمان بثواب آخرت نباشد وتا اطّلاع غیر بر طاعت خود نبیند بدان قیام ننماید اعاذنا الله سبحانه من السمعة والریا وبالله العصمة والتوفیق

القول فی التوحید ومراتبه وارباها وفی الفصل الثانی من الباب الاوّل من ترجمة العوارف

توحید را مراتب است اوّل توحید ایمانی دوم توحید علمی سیم توحید حالی چهارم توحید الهی امّا توحید ایمانی آنست که بنده بتفرّد وصف الهیت وتوحید استحقاق معبودیت حقّ سبحانه تعالی بر مقتضای اشارات آیات واخبار تصدیق کند بدل واقرار دهد بزبان واین توحید نتیجهٔ تصدیق مخبر واعتقاد صدق خبر باشد ومستفاد بود از ظاهر علم وتمسّك بآن خلاص از شرك جلی وانخراط در سلك اسلام فایده دهد ومتصوّفه بحکم ضرورت ایمان با عموم مومنان درین توحید مشارك اند وبدیگر مراتب توحید متفرّد ومخصوص امّا توحید علمی مستفادست از باطن

Digitized by Google

علم که آنرا علم الیقین خوانند وآن چنان بود که بنده در بدایت طریق
تصوّف از سر یقین بداند که موجود حقیقی ومؤثر مطلق نیست الا
خداوند عالم جلّ وعلا وجملهٔ ذوات وصفات وافعال را در ذات وصفات
وافعال او ناچیز داند هر ذاتی را فروغ از نور ذات مطلق شناسد وهر
صفتی پرتوی از نور صفت وی داند چنانکه هر کجا علمی وقدرتی وارادتی
وسمعی وبصری یابد آنرا اثری از آثار علم وقدرت وارادت وسمع وبصر الهی
داند وعلی هذا القیاس جمیع الصفات والافعال واین مرتبه از اوایل
مراتب توحید اهل خصوص ومتصوّفه است ومقدمهٔ آن با ساقهٔ
توحید عامّ پیوسته ومشابه این مرتبه مرتبهٔ است که کوته نظران
آنرا توحید علمی خوانند ونه توحید علمی بود بلکه توحیدی باشد
رسمی از درجهٔ اعتبار ساقط وآن چنان باشد که شخصی از سر ذکا
وفطنت بطریق مطالعه یا سماع تصوّری کند از معنی توحید ورسمی از
صورت توحید در ضمیر او مرتسم گردد واز آنجا در اثنای بحث ومناظره
گاه گاه سخنی بی مغز گوید چنانکه از حال توحید هیچ درو اثر
نباشد وتوحید علمی اگرچه فرود مرتبهٔ حالیست ولیکن از توحید
حالی مزجی بآن همراه بود ومزاجه من تسنیم عینا یشرب منه المقربون
وصف شراب این توحید است وازینجهت صاحب آن بیشتر در ذوق
وسرور بود چه بنا بر مزج حال بعضی از ظلمت رسوم او مرتفع شود
چنانکه در بعضی تصاریف بر مقتضای علم خود عمل کند ووجود
اسباب را که روابط افعال الهی اند درمیان نه بیند امّا در اکثر
احوال بسبب بقایای ظلمت وجود خود از مقتضای علم خود محجوب
شود وبدین توحید بعضی از شرک خفی برخیزد وامّا توحید حالی

اینست که حال توحید وصف لازم ذات موحّد کردد وجملهٔ ظلمت رسوم وجود الا اندك بقیهٔ در اشراق نور توحید متلاشی ومضمحل شود ونور توحید در نور حال او مستتر ومندرج کردد بر مثال اندراج نور کواکب در نور آفتاب فلما استبان الصبح ادرج ضوءه باسفار اضواء نور الکواکب ودرین مقام وجود موحّد در مشاهدهٔ وجود واحد چنان مستغرق عین جمع کردد که جز ذات وصفات واحد در نظر شهود او نیاید تا غایتی که این توحید را صفت واحد بیند نه صفت خود واین دیدن را هم صفت او بیند وهستی او بدین طریق قطره وار در تصرّف تلاطم امواج بحر توحید افتد وغرق بحر جمع کردد وازینجا است قول جنید قدّس سرّه که التوحید معنی یضمحل فیه الرسوم ویندرج فیه العلوم ویکون الله کما لم یزل ومنشاء این توحید نور مشاهده است ومنشاء توحید علمی نور مراقبه وبدین توحید اکثری از رسوم بشریّت منتفی (1) شود وبتوحید علمی اندك از آن رسوم مرتفع کردد وسبب بعضی از بقایای رسوم در توحید حالی آنست که تا صدور ترتیب افعال وتهذیب اقوال از موحّد ممکن بود بدین جهت در حال حیوة حقّ توحید چنانکه باید کذارده نشود وازینجاست قول ابو علی دقّاق قدّس سرّه که التوحید غریب لا یقضی دینه وغریب لا یؤدّی حقّه وخواصّ موحّدانرا در حال حیوة از حقیقت توحید صِرف که یکبارکی آثار ورسوم وجود در او متلاشی کردد کاه کاه لمحهٔ بر مثال برق خاطف لامع کردد وفی الحال منطفی شود وبقایای رسوم دیکر باره معاودت کند ودرین حال بکلّی بقایای شرك خفی مرتفع کردد ورای این مرتبه آدمی را در توحید مرتبهٔ دیکر ممکن نیست واما توحید الهی آنست که حقّ

(1) Peut-être faut-il lire ici منطفی.

سبحانه در ازل آزال بنفس خود نه بتوحید دیگری همیشه بوصف وحدانیّت ونعت فردانیّت موصوف بود ومنعوت کان الله ولم یکن معهٔ شیء وآکنون همچنان بر نعت ازلی واحد وفرد است والان کما کان وتا ابد الآباد هم بر این وصف خواهد بود کلّ شیء هالك الا وجهه نکفت یهلك تا معلوم شود که وجود همه اشیا در وجود او امروز هالکست وحوالهٔ مشاهدهٔ این حال بفردا در حقّ محجوب است والا ارباب بصایر واصحاب مشاهدات که از مضیق زمان ومکان خلاص یافته اند وعده در حقّ ایشان عین نقد است واین توحید الهی است که از وصمت نقصان بریست وتوحید خلایق بسبب نقصان وجود ناقص وحضرت شیخ الاسلام کتاب منازل السایرین را بدین سه بیت ختم کرده شعر

ما وحّد الواحد من واحد اذ کلّ من وحّده جاحد
توحید من ینطق عن نعته عاریة ابطلها الواحد
توحیده ایّاه توحیده ونعت من ینعته لاحد

القول فی اصناف ارباب الولایت قدّس الله تعالی اسرارهم وفی کتاب کشف المحجوب

خداوند سبحانه وتعالی برهان نبوی را باقی کردانیده است واولیا را سبب اظهار آن کرده تا پیوسته آیات حقّ وحجّت صدق محمّد صلعم باقی می باشد ومر ایشانرا والیان عالم کردانیده تا مجرّد مر حدیث ویرا کشته اند وراه متابعت نفس در نوشته از آسمان باران ببرکت اقدام ایشان آید واز زمین نبات بصفای احوال ایشان روید وبر کافران

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

مسلمانان نصرت بهمّت ایشان یابند ایشان چهار هزار اند که
مکتومانند ویکدیکر را نشناسند وجمال حال خود ندانند واندر کلّ
احوال از خود وخلق مستور باشند واخبار بر این واردست وسخن اولیا
بدین ناطق ومرا خود اندرین معنی بحمد الله چیز عیان کشته وامّا
آنان که اهل حلّ وعقدند وسرهنکان درکاه حقّ اند سیصد اند که
مرایشانرا اخیار خوانند وچهل دیکر از ایشان را ابدال خوانند وهفت
دیکر از ایشان را ابرار خوانند وچهار دیکر از ایشان را اوتاد خوانند وسه
دیکر از ایشان را نقبا خوانند ویکی که ویرا قطب وغوث خوانند واین
جمله مر یکدیکر را بشناسند واندر امور باذن یکدیکر محتاج باشند
وبدین نیز اخبار نبوی ناطق است واهل حقیقت بر صحّت این مجتمعند
صاحب کتاب فتوحات مکّیه رضّه در فصل سی ویکم از باب صد
ونود وهشتم از آن کتاب رجال هفتکانه را ابدال کفته است ودر آنجا
ذکر کرده که حقّ سبحانه زمین را هفت اقلیم کردانیده وهفت تن را از
بندکان خود برکزیده وایشان را ابدال نام نهاده ووجود هر اقلیمی را
بیکی از آن هفت نکاه می دارد وکفته که من در حرم مکّه بایشان
جمع شدم وبر ایشان سلام کفتم وایشان بر من سلام کفتند وبایشان سخن
کفتم فما رایت احسن سمتا منهم ولا اکثر شغلا منهم بالله وفرموده که
مثل ایشان نیز ندیدم مکر یك کس در قونیه وشیخ طریقت شیخ فرید
الدین عطّار قدّس سرّه کفته قومی از اولیای الله باشند که ایشانرا
مشایخ طریقت خواهند وکبرای حقیقت اویسان نامند وایشان را در
ظاهر به پیری احتیاج نبود زیرا که ایشانرا حضرت رسالت صلعم
در حجرهٔ عنایت خود پرورش می دهد بی واسطهٔ غیری چنانکه اویس را

Digitized by Google

داد رضّه واین عظیم مقامی بود وبس عالی تا که را بآنجا رسانند واین دولت روی بکه نماید ذلك فضل الله یؤتیه من یشآء وهمچنین بعضی از اولیای الله که متابع آنحضرت اند صلعم بعضی از طالبانرا بحسب روحانیّت تربیت کرده اند بی آنکه اورا در ظاهر پیری باشد وآن جماعت نیز داخل اویسانند وبسیاری از مشایخ طریقت را در اوّل سلوك توجّه بآن مقام بوده چنانکه شیخ بزرکوار شیخ ابو القاسم کرکانی طوسی را که سلسلهٔ مشایخ حضرت ابو الجناب نجم الدین الکبری بایشان می پیوندند واز طبقهٔ شیخ ابو سعید وشیخ ابو الحسن خرقانی اند قدّس الله تعالی ارواحهم در ابتدا ذکر آین بوده که علی الدوام کفتندی که اویس اویس

القول فی الفرق بین المعجزة والکرامة والاستدراج

وفی التفسیر الکبیر للامام النحریر فخر الدین الرازی رحمه الله تعالی اذا ظهر فعل خارق للعادة علی انسان فذلك انّما یکون مقرونا بالدعوی اولا مع الدعوی والقسم الاوّل وهو ان یکون بالدعوی امّا ان یکون دعوی الالهیّة او دعوی النبوّة او دعوی الولایة او دعوی السحر وطاعة الشیاطین فهذه اربعة اقسام القسم الاوّل ادّعآء الالهیّة وجوّز اصحابنا ظهور خوارق العادات علی یده من غیر المعارضة کما نقل انّ فرعون کان یدّعی الالهیّة وکان یظهر علی یده خوارق العادات وکما نقل ذلك ایضا فی حقّ الدجّال قال اصحابنا وانّما جازه ذلك لان شکله وخلقته یدلّ علی کذبه فظهور خوارق العادات علی یده لا یفضی الی التلبّس والقسم الثانی ادّعآء النبوّة وهذا القسم علی قسمین لانه امّا ان یکون ذلك المدّعی صادقا او کاذبا فان

كان صادقا وجب ظهور الخوارق على يده وهذا متفق عليه بين كل من اقرّ بصحّة النبوّة واما من كان كاذبا لم يجز ظهور الخوارق على يده وبتقدير ان يظهر وجب حصول المعارضة واما القسم الثالث وهو ادّعآء الولاية فالقائلون بكرامات الاولياء اختلفوا فى انه هل يجوز ادّعآء الكرامة ثم انه يحصل على وفق دعواه والقسم الرابع وهو ادّعآء السحر وطاعة الشياطين فعند اصحابنا يجوز ظهور خوارق العادات على يده وعند المعتزلة لا يجوز واما الثانى وهو ان يظهر خوارق العادات على انسان من غير شىء من الدعاوى فذلك الانسان اما ان يكون صالحا مرضيّا عند الله واما ان يكون خبيثا مذنبا والاوّل من القول بكرامات الاولياء وهذا اتّفق اصحابنا على جوازه وانكره المعتزلة الا الحسن البصرى وصاحبه محمود الخوارزمى واما القسم الثانى وهو ان يظهر خوارق العادات على بعض من كان مردودا من طاعة الله فهذا هو المسمّى بالاستدراج

القول فى اثبات الكرامة للاولياء

وفى كتاب دلآئل النبوّة للامام المستغفرى رحمه الله تعالى كرامات الاولياء حقّ بكتاب الله تعالى والآثار الصحيحة المرويّة واجماع اهل السنّة والجماعة على ذلك فاما الكتاب فقوله تعالى كلّما دخل عليها زكريآء المحراب وجد عندها رزقا قال اهل التفسير فى ذلك كان يرى عندها فاكهة الصيف فى الشتآء وفاكهة الشتآء فى الصيف ومريم رضى لم تكن نبيّة بالاجماع فهذه الآية حجّة على منكر الكرامات للاولياء وفى كتاب كشف المحجوب خداوند سبحانه در نصّ كتاب مارا خبر داد از كرامت آصف كه چون سليمان را بايست كه تخت بلقيس پيش از آمدن وى آنجا حاضر كنند

Digitized by Google

وخدای تعالی خواست تا شرف آصف را بخلق نماید وکرامت وی ظاهر
کند وباهل زمانه باز نماید که کرامت اولیآء جایز بود سلیمان عم کفت
از شما کیست که تخت بلقیس را پیش از آمدن وی اینجا حاضر
کند قال عفریت من الجن انا آتیک به قبل ان تقوم من مقامک عفریتی
از جن کفت من بیارم تخت او را پیش از آنکه تو برخیزی از جایکاه
خود سلیمان عم کفت زودتر میخواهم آصف کفت انا آتیک به قبل ان
یرتد الیک طرفک من پیش از آنکه تو چشم برهم زنی آن تخت اینجا
حاضر کنم بدین کفتار سلیمان بروی متغیر نشد وانکار نکرد وویرا آن
مستحیل نیآمد واین بهیچ حال معجزه نبود زیرا که آصف پیغمبر
نبود پس لا محاله باید که کرامت باشد ونیز احوال اصحاب کهف وسخن
کفتن سک با ایشان ونخواب ایشان وتقلب ایشان اندر کهف بر یمین
ویسار ونقلبهم ذات الیمین وذات الشمال وکلبهم باسط ذراعیه بالوصید این
جمله ناقض عاداتست ومعلوم است که معجزه نیست پس باید که
کرامت باشد واما اثبات کرامات اولیا بسنت آنست که در حدیث
صحیح وارد است که روزی صحابة رض کفتند یا رسول الله مارا از عجایب
امم ماضیه خبری بکوی کفت پیش از شما کسانی بجایی میرفتند
چو شبانکاه شد قصد غاری کردند واندر آن جا شدند چون پاره از
شب کذشت سنکی از کوه در افتاد ودر غار استوار کشت ایشان متحیر
شدند کفتند که نرهاند مارا اینجا هیچ چیز جز آنکه کردارهای خودرا
آنچه بی ریاست بخداوند سبحانه شفیع آریم یکی کفت مرا مادر وپدری
بودند واز مال دنیا چیزی نداشتم که بایشان دهم بجز بزکی که شیر او
بایشان دادمی ومن هر روز پشتهٔ هیزم بیاوردمی وبهای آن اندر وجه

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

طعام خود کردمی شبی بیکاه تر آمدم تا من آن بزك بدوشیدم وطعام
ایشان در شیر آغشتم ایشان خفته بودند آن قدح در دست من بماند
من برپای ایستادم وچیزی نخورده انتظار بیداری ایشان می کشیدم
تا صبح برآمد ایشان بیدار شدند وطعام بخوردند آنکاه بنشستم
بارخدایا اکر من دراین راست کویم مرا فریاد رس پیغمبر صلعم فرمود
که آن سنك جنبیدنی کرد وشکافی پدید آمد دیکری کفت مرا
دختر عمّی بود با جمال ودلم پیوسته مشغول وی بودی وهر چند ویرا
بخواندمی اجابت نکردی تا وقتی بحیل صد واند دینار زر بدو فرستادم
تا یك شب با من خلوتی کرد وچون بنزدیك من اندر آمد ترسی در دل
من کار کرد از خدای تعالی دست از وی بر داشتم بارخدایا اکر من
درین قول صادقم مارا فرج فرست پیغمبر صلعم فرمود که آن سنك
جنبیدنی دیکر کرد وآن شکاف زیادت شد امّا نچندان که بیرون
توانند شد آنکس سیمین کفت مرا کروهی مزدوران بودند چون کاری
که من کردم تمام شد همه مزد خود بستدند یکی از ایشان نا پدید
شد من آن مزد او بکوسفند دادم یکسال ودو سال وده سال وتا چهل
سال پدید نیامد ومن نتایج آن کوسفند نکاه میداشتم روزی آمد
وکفت من وقتی کار تو کردم یاد داری واکنون مرا بآن مزد حاجتست
اورا کفتم برو وآن همه کوسفندان حقّ تست بر آن مرد کران آمد
کفت بر من افسوس میداری کفتم افسوسی نمیدارم وراست میکویم
آن همه فرا وی دادم وببرد خدایا اکر من دراین راست کویم مرا
فرج فرست بیغمبر صلعم فرمود که آن سنك بیکبار از آن درغار
فرا تر شد تا هر سه بیرون آمدند واین فعلی ناقض عادت باشد ودیکر

Digitized by Google

حدیث جریج را هست وراوی آن ابو هریره است رضه که پیغمبر
صلعم کفت که در بنی اسراییل راهبی بود جریج نام ومردی مجتهد بود
ومادری داشت مستوره روزی بآرزوی دیدار پسر بیامد وی در نماز بود
در صومعه نکشاد وباز کشت روز دوم وسیم همچنان مادرش کفت از
تنکدلی که یا رب پسر مرا رسوا کردان وبحق منش بکیر در آن
زمانه زنی بود بد سیرت کفت من جریج را از راه ببرم بصومعهٔ وی شد
جریج با وی التفاتی نکرد با شبانی در آن راه صحبت کرد وحامله شد چون
بشهر آمد کفت این از جریج است چون بار بنهاد مردم قصد صومعهٔ
جریج کردند ویرا پیش سلطان آوردند جریج کفت ای غلام پدر تو کیست
کفت مادر من بر تو دروغ میکوید پدر من شبانیست ثم قال الامام
المستغفری رحمه والحجة علیهم من طریق الآثار کثیرة منها قول ابی بکر
الصدیق رضه لابنه عبد الله یا بنی ان وقع بین الغرب یوما اختلاف
فأت الغار الذی کنت فیه انا ورسول الله صلعم وکن فیه فانه یاتیك
رزقك بکرة وعشیا وفی قوله رضه یاتیك رزقك بکرة وعشیا اثبات
لکرامات الاولیاء وروی الامام المستغفری رحمه الله باسناده عن جابر
ابن عبد الله رضه قال امیر المومنین ابو بکر رضه وقال اذا انا متّ فجیوا
بی الی الباب یعنی باب البیت الذی فیه قبر رسول الله صلعم فادفعوه
فان فتح لکم فادفنونی قال جابر رضه فانطلقنا فدققنا الباب وقلنا ان
هذا ابو بکر قد اشتهی ان یدفن عند النبی صلعم ففتح الباب ولا ندری
من فتح لنا وقال لنا ادخلوا ادفنوه وکرامةً ولا نری شخصا ولا نری شیئا
وروی الامام المستغفری باسناده عن مالك بن انس عن نافع عن ابن
عمر رضی الله عنهما ان عمر بن الخطّاب رضه خطب الناس بالمدینة فقال

Digitized by Google

يا سارية بن زنيم الجبل الجبل من استرعى الذئب فقد ظلم قال فانكر
الناس ذكر سارية وسارية بالعراق فقال الناس لعلى رضه انا سمعنا عمر
يذكر سارية وسارية بالعراق على المنبر فقال ويحكم دعوا عمر فقلما دخل
فى شىء الا خرج منه فلم يلبث ان جاء رسول ان سارية لقى العدو فهزمهم
ثم جاء بالغنيمة الى سفح الجبل فاراد العدو ان يحولوا بينهم وبين
الغنيمة وسفح الجبل فاتاهم نداء من السماء يا سارية بن زنيم الجبل الجبل
من استرعى الذئب فقد ظلم قال وكانوا يرون ان صوت عمر رضه هو
الذى سمعوه وروى الامام المستغفرى رحمه الله ايضا باسناده انه لما فتحت
مصر اتى اهلها الى عمرو بن العاص رضه فقالوا يا ايها الامير ان لنيلنا
هذا سنة لا يجرى الا بها قال لهم وما ذلك قالوا اذا كانت ثنتا عشرة
ليلة خلون من هذا الشهر عمدنا الى جارية بكر بين ابويها فارضينا
ابويها وجعلنا عليها من الحلى والثياب افضل ما يكون ثم القيناها فى
هذا النيل فقال عمرو ان هذا الامر لا يكون ابدا فى الاسلام وان الاسلام
يهدم ما كان قبله فاقاموا ثلثة اشهر لا يجرى قليلا ولا كثيرا حتى
همّوا بالجلاء فلما راى ذلك عمرو كتب الى عمر بن الخطاب رضه بذلك
فكتب عمر رضه انك قد اصبت الذى فعلت وان الاسلام يهدم ما
كان قبله وبعث ببطاقة فى داخل كتابه وكتب اليه انى قد بعثت
اليك ببطاقة فى داخل كتابى فالقها فى النيل فلما قدم الكتاب الى عمرو
ابن العاص اخذ البطاقة ففتحها فاذا فيها من عبد الله عمر امير المومنين
الى نيل مصر اما بعد فانك ان كنت تجرى من قبلك فلا تجر وان كان
الله الواحد القهار سبحانه هو الذى يجريك فنسال الله الواحد القهار ان
يجريك فالقى البطاقة فى النيل وقد تهيأ اهل مصر للجلاء والخروج منها

Digitized by Google

لانها لا تقوم مصلحتهم فيها الا بالنيل فاصبحوا وقد اجراه الله ستة
عشر ذراعا فى ليلة واحدة وقطع الله تعالى تلك السنة السوء عن اهل
مصر الى اليوم وروى الامام المستغفرى رحمه الله ايضا باسناده عن نافع
عن ابن عمر رضى الله عنهما قال راى عثمان رضه ليلة قتل صبيحتها
رسول الله صلعم وهو يقول يا عثمان انك تفطر عندنا فقتل رضه من
يومه وروى الامام المستغفرى رحمه الله باسناده ان امير المومنين عليا
رضه سال رجلا عن حديث فى الرجعة فكذبه قال انما كذبتنى قال
ما كذبتك قال فادعوا الله عليك ان كنت كاذبا ان يعمى بصرك قال
فادع الله فدعا عليه امير المومنين علىّ رضه فعمى بصره فلم يخرج من
الرحبة الا وهو اعمى وهمچنين از ساير صحابة وتابعين وتبع تابعين ومشايخ
طريقت طبقة بعد طبقة نه چندان كرامات وخوارق عادات ظاهر شده
كه در حيز تحرير وتقرير كنجد قال الامام القشيرى رحمه الله فى رسالته
ولكثرة ما تواتر باجناسها يعنى باجناس الكرامات الاخبار والحكايات
صار العلم بكونها وظهورها على الاوليآء علما قويا انتفى عنه الشكوك ومن
توسط هذه الطآئفة وتواتر عليه حكاياتهم واخبارهم لم يبق له شبهة فى
ذلك مقصود ازين همه مبالغه وتطويل در اثبات كرامات اوليا آنست
كه تا هر سليم القلبى كه مشاهدهٔ احوال اين طايفه ومطالعهٔ اقوال
ايشان نكرده بسخنان سست وحكايات نا درست اصحاب جهالت
وارباب ضلالت كه در اين زمان ظاهر شده اند ونفى كرامات اوليا بلكه
انكار معجزات انبيا ميكنند فريفته نشوند ودين خود بر باد ندهند
وهمانا كه باعث اين طايفه بر نفى كرامات آنست كه خود را در اعلى
مراتب ولايت مى نمايند وازين امور واحوال ايشانرا مخبرى واثرى فى نفى

VIES DES SOFIS, par Djami.

آن می کنند تا پیش عوام فضیحت نشوند واز فضیحت خواص نمی اندیشند با آنکه اگر صد هزار خارق عادات برایشان ظاهر شود چون نه ظاهر ایشان موافق احکام شریعتست ونه باطن ایشان مطابق آداب طریقت آن از قبیل مکر واستدراج خواهد بود نه از مقولهٔ ولایت وکرامت وفی کتاب اعلام الهدی وعقیدة ارباب التقی تصنیف الشیخ الامام قطب الانام شهاب الدین ابی عبد الله عمر بن محمّد السهروردی قدّس الله سرّه ونعتقد ان للاولیآء من امّته یعنی امّة محمّد صلعم کرامات واجابات وهکذا کان فی زمان کل رسول کان لهم اتباع ظهرت لهم کرامات ومخرقات للعادات وکرامات الاولیآء من تتمّة معجزات الانبیآء ومن ظهر له وعلی یده من المخرقات وهو علی غیر الالتزام باحکام الشریعة نعتقد انه زندیق وان الذی ظهر له مکر واستدراج

القول فی انواع الکرامات وخوارق العادات

انواع خوارق عادات بسیارست چون ایجاد معدوم واعدام موجود واظهار امر مستور وستر امر ظاهر واستجابت دعا وقطع مسافت بعیده در مدّت اندك واطّلاع بر امور غایبه از حسّ واخبار از آن وحاضر شدن در زمان واحد در امکنهٔ مختلفه واحیای موتی واماتهٔ احیا وسماع کلام حیوانات ونباتات وجمادات از تسبیح وغیر آن واحضار طعام وشراب در وقت حاجت بی سبب ظاهر وغیر ذلك من فنون الاعمال الناقضة للعادات کالمشی علی الماء والسیاحة فی الهوآء وکالاکل من الکون وکتسخیر الحیوانات الوحشیة وکالقوّة الظاهرة علی ابدانهم کالذی اقتلع شجرة برجله من اصلها وهو یدور فی السماع وضرب الید علی الحائط فینشق وبعضهم

Digitized by Google

يشير باصبعه الى شخص ليقع فيقع او بضرب عنق احد بالاشارة فيطير
راس المشار اليه وبالجملة چون حضرت سبحانه وتعالى يكى از دوستان
خود را مظهر قدرت كامله خود كرداند در هولاى عالم هر نوع تصرّف
كه خواهد تواند كرد وبالحقيقة آن تاثير وتصرّف حضرت حقّ است
سبحانه كه در وى ظاهر مى شود ووى در ميان فى قال بعض الكبرآء
العارفين والاصل الذى يجمع لك هذا كله انه من خرق عادة فى نفسه
ممّا استمرّت عليها نفوس الخلق او نفسه فان الله يخرق له عادة مثلها فى
مقابلتها يسمّى كرامة عند العامّة وامّا الخاصّة فالكرامة عندهم العناية
الالهية التى وهبتهم التوفيق والقوّة حتى خرقوا عوآئد انفسهم فتلك
الكرامة عندنا وامّا هذه التى تسمّى فى العموم كرامة فالرجال انفوا من
ملاحظتها لمشاركة المستدرج المكور به فيها ولكونها معاوضة فيخافوا
ان يكون حظّ عملهم لان الحظوظ محلّها الدار الآخرة فاذا عجل منها بشىء
فزعنا ان يكون حظّ عملنا وقد وردت فى ذلك اخبار وانّى يصحّ الخوف مع
الكرامة فاذا ليست بكرامة عندنا وانّما هى خرق عادة فان اقترن معها
البشرى بانها زيادة لا تنقص حظّا ولا سيقت لحجاب فحينئذ تسمّى كرامة
فالبشرى هى على الحقيقة الكرامة وقال ايضا اجلّ الكرامات واعظمها
التلذّذ بالطاعات فى الخلوات والجلوات ومنها مراعاة الانفاس مع الله ومنها
حفظ الادب معه فى تلقّى الواردات فى الاوقات ومنها الرضا عن الله
فى جميع الحالات ومنها البشرى لهم من الله بالسعادة الابدية فى
الدار الآخرة

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

القول فى انه متى سمّيت الصوفية صوفية

قال الامام القشيرى رحمه الله اعلموا رحمكم الله ان المسلمين بعد رسول الله صلعم لم يتسمّ افاضلهم فى عصرهم بتسمية عَلَم سوى صحبة الرسول صلعم اذ لا فضيلة فوقها فقيل لهم الصحابة فلما ادركهم اهل العصر الثانى سمّى من صحب الصحابة التابعين وراوا ذلك اشرف اسم ثم قيل لمن بعدهم اتباع التابعين ثم اختلف الناس وتباينت المراتب فقيل لخواصّ الناس ممّن لهم شدّة عناية بامر الدين الزهّاد والعبّاد ثم ظهرت البدعة وحصل التداعى بين الفرق وكل فريق ادّعوا ان فيهم زهّادا فانفرد خواصّ اهل السنّة المراعون انفاسهم مع الله الحافظون قلوبهم عن طوارق الغفلة باسم التصوّف واشتهر هذا الاسم بهولآء الاكابر قبل المايتين من الهجرة پس آنچه مذكور خواهد شد درين كتاب اسامى بسيار از مشايخ طايفهٔ صوفيه خواهد بود وتاريخ ولادت ووفات ايشان وديكر سير واحوال ومعارف وكرامات ومقامات ايشان باشد كه خوانندكانرا از مطالعة وملاحظة آن يقينى نسبت بآن طايفه حاصل شود وهذيانات جماعتى كه نفى كرامات ومقامات اين طايفه مى كنند در ايشان سرايت نكند واز غايلهٔ غوايت آنجماعت محفوظ مانند اعاذنا الله وجميع المسلمين من شرور انفسنا وسيّأت اعمالنا ودر اتمام اين فوايد ديكر هست كه بعضى از آن بتفصيل مذكور مى كردد ۞

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

Liste des Sofis dont les vies sont contenues dans l'ouvrage de Djami (1).

Fol. 11 v. ابو هاشم الصوفى
12 r. ذو النون مصرى
13 r. اسرافيل
ابو الاسود مكّى
ابو الاسود راعى
ابو يعقوب هاشمى
v. — وليد بن عبد الله السقّاء
فُضيلِ عياض
14 r. يوسف اسباط
معروف كرخى
v. — ابو سليمان دارانى
داود بن احمد دارانى
ابو سليمان داود نصر طآئى (2)
ابرهيم بن ادهم
15 r. ابرهيم السعد العلوى الحسينى (3)

15 v. ابو الحارث الاولاسى
ابرهيم سِتَّنْبَهْ
16 r. ابرهيم رباطى
v. — ابرهيم اطروش
ابرهيم صيّاد بغدادى
ابرهيم آجُرّى صغير
ابرهيم آجُرّى كبير
17 r. محمد بن خالد الآجُرّى
ابرهيم سماك السمرقندى (4)
فتح بن على الموصلى
فتح بن شَخْرَف المروزى
بشر بن الحارث بن عبد الرحمن الحافى
v. — بشر الطبرانى
قاسم حربى
شقيق بن ابرهيم البلخى
18 r. داود بلخى (5)

(1) Cette liste est dressée d'après le man. n.° 112. Les articles qui manquent dans le man. n.° 83 sont indiqués par une étoile, et les variantes du même manuscrit le sont en note au bas des pages.

(2) بن ابى نصر.

(3) بن سعد.

(4) بن شمّاس.

(5) Le man. 112 porte دواد, mais on y lit ensuite deux fois داود; dans le man. 83, on lit داوود.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

منصور بن عمار
22 r. احمد بن عاصم الانطاكى
محمد بن منصور الطوسى
v. — على عكى (3)
حاتم بن عنوان الاصمّ
23 r. احمد بن ابى الحوارى
عبد الله بن حُبَيْق بن سابق الانطاكى (4)
v. — سهل بن عبد الله التسترى
24 r. عبّاس بن حمزة النيشابورى
عبّاس بن يوسف الشُكّلى (5)
عبّاس بن احمد الشاعر الازدى
v. — ابو حمزة خراسانى
25 r. ابو حمزة بغدادى
v. — حمزة بن عبد الله العلوى الحسينى
ابو سعيد خرّاز
26 v. احنف العمدانى

18 r. حارث بن اسد المحاسبى
ابو تراب نخشبى
v. — ابو حاتم عطّار
19 r. سرى بن المفلس السقطى
على بن عبد الحميد القضايرى
ابو جعفر سمّاك
v. — احمد بن خضرويه بلخى
يحيى بن معاذ الرازى (1)
20 r. خلف بن على
ابو يزيد بسطامى
v. — ابو على سندى
ابو حفص حدّاد
ابو محمّد حدّاد (2)
21 r. ظالم بن محمد
ابو مزاحم شيرازى
عبد الله مهدى باوردى
v. — حمدون قصّار
ابو الحسين الباروسى

(1) بن المعاذ راضى.
(2) ابو احمد.
(3) بن عكى.
(4) عبد الله حفيف بن سابق.

(5) Dans le ms. 83, ce nom manque; mais l'article qui concerne le précédent ayant été omis, c'est la vie d'Abbas, fils de Yousouf, qui est attribuée à Abbas, fils de Hamza.

Digitized by Google

ابو شُعَيب المقفّع
27 r. ابو عقال بن عنوان المغربي
حمّاد قرشي
ابو الحسين نوري
v. — سيّد الطائفه جُنَيد البغدادي
29 r. ابو جعفر بن الكربني (1)
كَهْمَش بن الحسين الهمداني
عمرو بن عثمان المكّي الصوفي
v. — شاه شجاع كرماني
30 r. ابو عثمان حَيْرِي
زكرياي بن دُلويه
زكريا بن يحيي الهروي
زياد الكبير الهمداني
ابو عثمان المغربي
v. — ابو طالب الاخميمي
طلحة بن محمد بن الصباح النيلي (2)

(1) Ou الكرنبي.
(2) بن محمد الصباح.
(3) بن مسروق.

31 r. ابو العباس مسروق (3)
شيخ ابو العباس موزه زن (4)
ابو عبد الله المغربي
v. — ابو عبد الله النِباجي
ابو عبد الله الانطاكي
مَمْشاد الدينوري
32 v. حسن بن علي المسوحي (5)
احمد بن ابرهيم المسوحي (6)
رُوَيم بن احمد بن يزيد بن رُوَيم
33 v. يوسف بن الحسين الرازي
34 r. عبد الله بن حاضر
v. — ثابت الخبّار (7)
ابو ثابت رازي
سمنون بن حمزة الكحّت الكذّاب
35 r. زهرون المغربي
عَمْرون بن الوثّابه
ميمون المغربي
v. — سَعْدُون مجنون

(4) Le nom seul manque dans le m. 83.
(5) المسوحي.
(6) المسوحي.
(7) بن الخبار.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

عطاء بن سليمان
على بن سهل بن الازهرى
الاصفهانى (1)
36 r. محمد بن يوسف بن معدان
البنّا (2)
v. — محمد بن فاذه
سهل بن على المروزى
على بن حمزة اصفهانى
الحلاج
37 r. على بن شعيب سقّا (3)
v. — على بن موفّق البغدادى
ابو احمد القلانسى
ابو الغريب الاصفهانى
38 r. ابو عبد الله جلا (4)
v. — ابو عبد الله خاقان الصوفى (5)
ابو عبد الله البسرى (6)
39 r. ابو عبد الله السّنجرى
v. — ابو عبد الله الحضرى

جعفر بن المبرقع (7)
على بن پندار بن الحسين
الصوفى الصيرفى
40 r. محمد بن الفضل البلخى
v. — محمد بن على الحكيم الترمذى
41 r. على بن بكّار
ابو عبد الله عبّادانى
v. — ابو عبد الله الحضرمى
ابو عبد الله السالمى
ابو طالب محمد بن على بن
عطيه الحارثى المكّى
ابو عبد الله جاو باره صوفى
همدانى (8)
42 r. ابو بكر ورّاق الترمذى (9)
v. — ابو القاسم رازى
ابو القاسم الحكيم السمرقندى
43 r. ابو بكر شغدى
صالح بن مكتوم

(1) بن الاظهر.
(2) Le nom est resté en blanc dans le man. 83.
(3) السقاق.
(4) ابو عبد الله بن خلامى.
(5) ابو عبد الله بن الجلاق.
(6) Suivant le man. 112, le ص, dans البسرى, est pour un ص, et cela veut dire *de Bassora.*
(7) بن المرقع.
(8) جاو باره جاييست به ثغر روم *Djaw-barèh,* nom d'un lieu de l'Asie mineure.
(9) Ce nom est resté en blanc dans le manuscrit 83.

Digitized by Google

43 r. ابو ذرّ ترمذی .
هاشم سُغدی
محمد بن الحسن الجوهری
v. — ابو بکر کسانی دینوری
ابو علی جورجانی (1)
44 r. محمد واحد ابنا ابی
الوردی (2)
طاهر مقدسی
v. — ابو یعقوب السوسی *
ابو یعقوب نهرجوری *
ابو یعقوب الزیّات *
احمد بن وهب *
45 r. ابو یعقوب مزابلی *
ابو یعقوب اقطع *
ابو یعقوب بن زیدی
v. — ابو یعقوب مذکوی (3)
ابو یعقوب میدانی
46 r. ابو یعقوب خرّاط عسقلانی *
ابو یعقوب کورتی *
خیر نسّاج

(1) ابو بکر علی.
(2) Ce nom est omis dans le man. 83; mais c'est la vie de Mohammed qui est attribuée à Tahir.

46 v. محفوظ بن محمود *
محفوظ بن محمد *
ابرهیم خوّاص (4)
47 v. ابرهیم عیسی (5)
ابرهیم بن ثابت *
ابو محمد جُریری
48 r. غانم بن سعد *
غیلان السمرقندی *
غیلان المُوَسْوَس *
ابو العبّاس بن عطا *
v. — ابو صالح مزیّن *
ابو العبّاس ارزینی *
49 r. ابو العبّاس دینوری *
ابو العبّاس احمد بن یحیی
الشیرازی *
v. — ابو العبّاس باوردی *
ابو العبّاس بردعی *
ابو العبّاس سیاری (6)
عبد الواحد بن علی
السیاری *

(3) مذکوری.
(4) الخواص.
(5) بن عیسی.
(6) بن السیاری.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

شيبان بن على *
ابو الحسين بن محمد المزيّن *
ر. ٥٥ ابو الحسين الصائغ الدينورى (3)
ابو الحسن الصبيحى *
ر. — ابو الحسن سيوطى *
ابو الحسن بن شعره *
ابو حامد الزنجى الاسود المعروف بالزنجى *
ابرهيم بن داود القصّار الرقّى *
ر. ٥6 ابو جعفر حفّار *
ر. — ابو جعفر سومانى *
ابو جعفر صيدلانى *
ابو جعفر احمد بن على بن سنان *
ابو جعفر الفرغانى *
ر. ٥7 ابو جعفر سامانى *
ابو جعفر حدّاد
ابو جعفر معاذ مصرى (4)
ر. — ابو عبد الله البرقى *

ر. ٥٥ ابو العبّاس سهروردى *
شيخ ابو العبّاس نهاوندى
ر. — اخى فرج زنجانى *
ابو العبّاس نسائى *
ابو العبّاس سُرَيج *
ر. ٥1 ابو العبّاس حمزة بن محمد
حسين بن منصور الحلّاج البيضاوى
ر. — عبد الملك إسكاف
ابرهيم بن فاتك وقيل احمد بن فاتك (1)
ر. ٥2 فارس بن عيسى البغدادى
ر. ٥3 احمد بن حسين بن منصور الحلّاج
ابو منصور كاوكلاء *
ابو عمرو دمشقى *
محمد بن حامد الترمذى (2)
ر. — عبد الله بن محمد الخرّاز *
بنان بن محمد الحمّال *
ر. ٥4 اسحق بن ابرهيم الحمّال *

(1) وقيل احمد بن ثابت.
(2) بن حامد.
(3) Ou plutôt ابو الحسن.
(4) Cette vie, dans le man. 83, a pour titre : ابو جعفر سامانى.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

57 v. ابو جعفر المجذوم
58 v. ابو جعفر دامغانی
ابو الحسن ورّاق
ابو الحسن الدرّاج *
59 r. بُکیر الدرّاج *
ابو الحسن سلامی *
ابو الحسن مالکی *
ابو الحسین الهاشمی (1)
ابو بکر واسطی
— v. ابو بکر زقّاق کبیر
ابو بکر زقّاق صغیر *
ابو بکر الکتانی *
60 r. ابو بکر عطاء حجنی *
ابو بکر شقّاق
— v. ابو بکر شبلی
61 v. ابو بکر یزدانبار ارموی
ابو بکر صیدلانی *
62 r. ابو بکر الخبّاز البغدادی *
ابو بکر عیسی المطوّعی *
ابو بکر بن الطاهر الابهری *

62 r. ابو بکر بن سعدان (2)
— v. ابو بکر عطوفی *
ابو بکر سکّاک
ابو بکر سقلی
63 r. ابو بکر مصری
ابو بکر الدقی
— v. ابو بکر طمستانی *
ابو بکر فرّا *
64 r. ابو بکر الشبهی *
ابو بکر الطرسوسی
— v. شیخ ابو بکر السوسی
65 r. ابو بکر شکیری *
ابو بکر جوزقی *
— v. شیخ ابو بکر رازی *
شیخ ابو بکر مفید *
66 r. ابو بکر قصری *
شیخ ابو بکر موازینی *
ابو بکر مغازلی *
ابو بکر قطیعی *
— v. شیخ ابو بکر همدانی *
شیخ ابو بکر کفشیری *

(1) ابو الحسن.

(2) بن ابی سعدان.

VIES DES SOFIS, par Djami.

v. 66 شیخ ابو بکر بن داود الدینوری *
شیخ ابو علی رودباری (1)
v. 67 ابو علی نفقی *
ابو علی کاتب المصری *
r. 68 ابو علی مستولی *
شیخ ابو علی رازی *
v. -- شیخ ابو علی حیران *
شیخ ابو علی سیرجانی *
شیخ عبد الله بن محمد المعروف بالمرتعش *
r. 69 شیخ عبد الله بن محمد بن منازل *
v. — عبد الله بن عصام المقدسی *
عبد الله نباذانی *
شیخ ابو الخیر التیناتی الاقطع *
r. 71 ابو الخیر حبشی *
v. — ابو الخیر عسقلانی *
شیخ ابو الخیر حمعی *
شیخ ابرهیم بن شیبان الکرمانشاهی *
r. 72 شیخ ابو زید مرغزی خراسانی *
شیخ ابرهیم بن احمد بن المولد الصوفی الرقی *
شیخ ابرهیم الجیلی *
v. — شیخ ابرهیم دهستانی *
ابرهیم مرغینانی *
ابرهیم نازویه *
شیخ مظفر کرمانشاهی *
ابو الحسین بن بنان *
r. 73 ابو الحسین بن هند الفارسی *
شیخ ابو الادیان *
v. — شیخ ابو جعفر محمد بن علی النسوی المعروف بمحمد علتان *
شیخ ابو سعید الاعرابی *
شیخ ابو عمر الزجاجی *
r. 74 ابرهیم بن یوسف بن محمد بن الزجاج *

(1) ابو بکر

VIES DES SOFIS, par Djami.

74 r. شيخ جعفر بن محمد بن نصير الخلدى الخواص (1)

— v. ابو الحسن صوفى الفوشنجى *

75 r. پندار بن الحسين بن المهلّب الشيرازى *

ابو عمرو بن نجيد *

— v. عبد الله بن محمد بن عبد الرحمن الرازى الشعرانى *

شيخ ابو الحسن السيروانى *

ابو الحسين القرافى *

76 r. ابو سليمان نيلى *

ابو سليمان حواص مغربى *

شيخ ابو القاسم النصربادى *

— v. ابو بكر الرازى بجلى *

شيخ ابو بكر فاليزبان *

ابو الفسين الحضرمى

77 r. ابو الحسين بن سمعون

— v. ابو نصر خبّاز وابو الحسن سوهان آژن *

شيخ احمد حرّانى *

جهم رقّى *

77 v. ابو الحسن الارموى *

ابو عبد الله بن خفيف الشيرازى

78 v. ابو الخير مالكى *

ابو بكر الشعرانى *

79 r. ابو محمد العتايدى *

جعفر خدّاء *

هشام بن عبدان *

— v. ابو محرز *

80 r. عبد الرحيم اصطخرى

— v. مومل جصّاص

81 r. على بن شلويه *

ابو بكر الاسكاف *

— v. ابو الضحّاك *

ابو محمد الخفاف *

82 r. حسن بن حمويه وصاحبه ابو جعفر الخرار الاصطخرى *

عند الله القصّار *

— v. ابرهيم المتوكّل *

ابو طالب خزرج بن على (2)

83 v. ابو على وارجى *

(1) جعفر ابن نصير.

(2) الخراج.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

v. 66 شیخ ابو بکر بن داود الدینوری *
شیخ ابو علی رودباری (1)
v. 67 ابو علی نفتی *
ابو علی کاتب المصری *
r. 68 ابو علی مستولی *
شیخ ابو علی رازی *
v. — شیخ ابو علی حیران *
شیخ ابو علی سیرجانی *
شیخ عبد الله بن محمد المعروف بالمرتعش *
r. 69 شیخ عبد الله بن محمد بن منازل *
v. — عبد الله بن عصام المقدسی *
عبد الله نباذانی *
شیخ ابو الخیر التیناتی الاقطع *
r. 71 ابو الخیر حبشی *
v. — ابو الخیر عسقلانی *
شیخ ابو الخیر حمعی *
شیخ ابرهیم بن

شیبان الکرمانشاهی *
r. 72 شیخ ابو زید مرغزی خراسانی *
شیخ ابرهیم بن احمد بن المولد الصوفی الرقی *
شیخ ابرهیم الجیلی *
v. — شیخ ابرهیم دهستانی *
ابرهیم مرغینانی *
ابرهیم نازویه *
شیخ مظفر کرمانشاهی *
ابو الحسین بن بنان *
r. 73 ابو الحسین بن هند الفارسی *
شیخ ابو الادیان *
v. — شیخ ابو جعفر محمد بن علی النسوی المعروف بمحمد علتان *
شیخ ابو سعید الاعرابی *
شیخ ابو عمر الزجاجی *
r. 74 ابرهیم بن یوسف بن محمد بن الزجاج *

(1) ابو بکر

VIES DES SOFIS, par Djami.

74 r. شیخ جعفر بن محمد بن نصیر الخلدی الخواص (1)

— v. ابو الحسن صوفی الفوشنجی *

75 r. پندار بن الحسین بن المهلب الشیرازی *

ابو عمرو بن نجید *

— v. عبد الله بن محمد بن عبد الرحمن الرازی الشعرانی *

شیخ ابو الحسن السیروانی *

ابو الحسین القرافی *

76 r. ابو سلیمان نیلی *

ابو سلیمان حواص مغربی *

شیخ ابو القاسم النصربادی *

— v. ابو بکر الرازی بجلی *

شیخ ابو بکر فالیزبان *

ابو الحسین الحضری

77 r. ابو الحسین بن سمعون

— v. ابو نصر خبّاز وابو الحسن سوهان آژن *

شیخ احمد حرّانی *

جهم رقّی *

77 v. ابو الحسن الارموی *

ابو عبد الله بن خفیف الشیرازی

78 v. ابو الخیر مالکی *

ابو بکر الشعرانی *

79 r. ابو محمد العتایدی *

جعفر خدّاء *

هشام بن عبدان *

— v. ابو محرز *

80 r. عبد الرحیم اصطخری

— v. موفل جصّاص

81 r. علی بن شلویه *

ابو بکر الاسکاف *

— v. ابو الضحّاک *

ابو محمد الخفاف *

82 r. حسن بن حمویه وصاحبه ابو جعفر الخرار الاصطخری *

عبد الله القصّار *

— v. ابرهیم المتوکّل *

ابو طالب خزرج بن علی (2)

83 v. ابو علی وارجی *

(1) جعفر ابن نصیر.

(2) الخراج.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

v. 83 ابو الفضل جعفر الجعدی *
ابو القاسم القصری *
r. 84 عبد العزیز البحرانی *
ابو الحسن الحکیمی *
v. — شیخ ابو علی حسین بن محمد الاکّار *
شیخ ابو اسحق ابرهیم بن شهریاری کازرونی *
r. 85 شیخ روزبهان بقلی
v. — شیخ ابو الحسن کردویه (1)
r. 86 شیخ عبد الله بلیانی *
r. 87 شیخ جمال الدین محمد باکلنجار *
v. — موسی بن عمران جیرفتی *
خواجه علی بن حسن کرمانی *
r. 88 امیره نیشابوری
شیخ ابو عبد الله التردّغبدی *
شیخ ابو عبد الله الرودباری *

v. 88 ابو عبد الله بن مانك *
شیخ ابو عبد الله دولی *
r. 89 شیخ ابو عبد الله مولی *
ابو عبد الله المقری *
v. — شیخ ابو القاسم المقری *
ابو محمد الراسبی *
عبد الله الدینوری (2)
r. 90 ابو الحسین السیروانی الصغیر
v. — ابو حسین بن جهضم الهمدانی (3)
r. 91 ابو الحسین طرزی *
ابو الحسین سرکی *
v. — شیخ محمد ساخری *
شیخ احمد جوال کر *
ابو الحسین حدّاد هروی (4)
r. 92 ابو المظفّر ترمذی (5)
امیرجه سفال فروش
v. — شریف حمزه عقیلی *
عارف عیار *

(1) کردویه.
(2) ابو عبد الله : c'est la vraie leçon. Il se nommoit محمد بن عبد الخالق.
(3) ابو الحسین موسی : c'est une faute. Son nom est علی.
(4) ابو الحسن حداوندی.
(5) ابو المظفر.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

92 v. ابو الحسين سال به *
93 r. شيخ عمران ثلثى
شيخ ابو الحسين مرو الرودى (1)
شيخ ابو حامد دوستان
— v. باب فرغانى *
94 r. ابو منصور معمر بن احمد الاصفهانى *
ابو نصر سرّاج *
شيخ ابو الفضل بن الحسن السرخسى
95 r. خالوى نيشابورى *
شيخ ابو العبّاس القصّاب الآملى *
96 r. شيخ احمد نصر *
— v. شيخ ابو على سياه *
شيخ ابو على دقّاق (2)
98 r. شيخ ابو القاسم بُشر ياسين
شيخ لقمان سرخسى
— v. شيخ محمد قصّاب آملى
99 r. شيخ ابو الحسن خرقانى

(1) المروزى.

99 v. شيخ ابو عبد الله الداستانى
شيخ ابو سعيد بن ابو الخير
102 r. شيخ ابو القاسم كركانى
خواجه مظفّر بن احمد بن حمدان
— v. معشوق طوسى
امير على عمّو
103 r. شيخ ابو عبد الرحمن السلمى النيشابورى
— v. حسين بن موسى بن محمد السلمى
ابو سهل الصعلوكى
104 r. شيخ ابو القاسم قشيرى
شيخ ابو العبّاس شقانى
— v. ابو الفضل محمد بن حسين الختلى
105 r. على بن عثمان بن ابى على الجلابى الغزنوى
خواجه احمد حمادى سرخسى
— v. اديب كُمندى
ابو الحسن مثنى

(2) Il y a ici une lacune qui va jusqu'au feuillet 151 du man. n.° 112.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

105 v. شیخ احمد نجار استرابادی
106 r. شیخ ابو زرعه اردبیلی
شیخ ابو عبد الله المشتهر
بیابونی (1)
شیخ ابو عبد الله باکو (2)
107 r. شیخ موسی شیرازی
شیخ ابو اسحق شامی
خواجه ابو احمد ابدال
جشتی
— v. خواجه محمد بن ابی احمد
الجشتی
خواجه یوسف بن محمد
بن سمعان
108 r. خواجه مودود جشتی
109 v. خواجه احمد بن مودود بن
یوسف الجشتی
110 r. ابو الولید احمد بن ابی
الرجا
ابو اسمعیل عبد الله بن ابی
منصور محمد الانصاری
الهروی

111 r. خواجه یحیی بن عمّار
الشیبانی
112 r. شیخ ابو عبد الله طاقی
شیخ ابو الحسن بشری
سنجری
— v. کاکا ابو القصر بُستی
کاکا احمد سنبل وبرادر
وی محمد خورجه
ابو منصور محمد الانصاری
ابو منصور سوختته
113 r. خواجه احمد جشتی
وبرادر وی خواجه اسمعیل
ابو حفص غاوردانی
بو بُشر کواشانی
— v. شیخ احمد جاجی
شیخ بو سلمه باوردی
شیخ ابو علی کیال
شیخ ابو علی زرکر
ابو علی بوته‌کر
شیخ ابو نصر قپانی
شیخ اسمعیل نصر ابادی

(1) Ou بیابونی.

(2) Ou mieux باکویه.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

114 r. شیخ ابو منصور کازر
اسمعیل دبّاس جیرفتی
ابو سعید معلّم
شیخ محمد ابو حفص کورتی
شیخ عمو
شیخ احمد کوفانی
ابو الحسن نجّار
116 r. شیخ ابو اللیث فوشنجی
v. — محمد بن عبد الله کازر
قُرْبَنج
خواجه خیرجه
117 r. ابو عبد الله احمد بن عبد
الرحمن بن نصر مالینی
ابو نصر بن ابی جعفر بن ابی
اسحق الهروی الخانجه بادی
v. — سلطان مجد الدین طالبه
ابو عبد الله مختار بن محمد
بن احمد الهروی
118 r. شیخ ابو ذر بوزجانی
شیخ الاسلام احمد النامقی
الجامی
121 v. شیخ ابو طاهر کرد
122 r. شیخ ابو علی فارمدی
v. — شیخ ابو بکر بن عبد الله
الطوسی النسّاج
123 r. حجّة الاسلام محمد بن محمد
الغزالی الطوسی
124 r. شیخ احمد غزالی
v. — خواجه یوسف همدانی
125 v. خواجه عبد الخالق عجدوانی
126 v. خواجه عارف ریوکِرَوی
خواجه محمود انجیر فَغْنَوی
خواجه علی رامتینی
خواجه محمد بابای سماسی
127 r. سیّد امیر کُلال
v. — قثم شیخ
خلیل آتا
128 r. خواجه بهآء الدین نقشبند
129 v. خواجه علآء الدین عطّار
130 v. خواجه محمد پارسا
132 r. خواجه ابو نصر پارسا
v. — خواجه حسن عطّار
مولانا یعقوب چرخی
133 v. خواجه علآء الدین عجدوانی

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

133 v. مولانا نظام الدين خاموش
134 v. خواجه عبد الله امامی
— اصفهانی
135 r. مولانا سعد الدين كاشغری
عبيد الله ادام الله بركات
وجوده على مفارق الطالبين
138 v. شيخ ابو الحسن بستی
شيخ ابو الحسن سكاكی
محمد بن حمويه الجوينی
عين القضاة همدانی
139 r. شيخ بركة همدانی
شيخ فتحه
v. — شيخ ضياء الدين ابو النجيب
— عبد القاهر السهروردی
شيخ عمّار ياسر
شيخ روزبهان كبير مصری

140 r. شيخ اسمعيل قصری
شيخ نجم الدين كُبْرَی (1)
142 r. شيخ مجد الدين بغدادی (2)
149 r. شيخ سعد الدين حموی
v. — شيخ سيف الدين باخرزی
150 r. عين الزمان جمال الدين كيلی
بابا كمال جندی
v. — شيخ نجم الدين الرازی
المعروف بدايه
151 r. شيخ رضی الدين علی لالا
الغزنوی (3)
v. — شيخ جمال الدين احمد
جوزفانی
152 r. شيخ نور الدين عبد الرحمن
اسفراينی كِسْرَفی (4)
ابو المكارم ركن الدين علاء

كنيت وی ابو الحباب است ونام وی (1)
احمد بن عمر الخيوقی ولقب وی كُبْرَی وكفته
اند كه ويرا كبرا از آن لقب كردند كه در
اوان جوانی كه بتحصيل علوم مشغول بود با
هركه مناظره ومباحثه كردی بر وی غالب
آمدی فلقّبوه بهذا السبب الطامّة الكبری
ثم غلب عليه ذلك اللقب فحذفوا الطامّة
ولقّبوه بالكبری وهذا وجه صحيح نقله جماعة
من اصحابه ممن يوثق بهم وقال بعضهم هو
ممدود بفتح البآء الموحدة اى هو نجم الكبرآء
جمع تكسير للكبير والصحيح الاوّل

(2) Dans le manuscrit n.° 112, on a passé du feuillet 142 au feuillet 148, par erreur; mais il ne manque rien.

(3) Ici finit la lacune du man. 83.

(4) كسوتی.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

158 v. مولانا شمس الدين محمد اسد

159 r. شيخ بهآء الدين ولد

v. — سيّد برهان الدين محقق

160 r. مولانا جلال الدين محمد البلخى الرومى

161 r. مولانا شمس الدين محمد بن على بن ملك داد التبريزى

162 v. شيخ صلاح الدين فريدون القونيوى المعروف بزركوب

163 r. شيخ حسام الدين حسن بن محمد بن الحسن بن اخى ترك (4) سلطان ولد

164 r. شيخ شهاب الدين سهروردى

v. — شيخ نجيب الدين على بن بزغش الشيرازى (5)

165 r. شيخ ظهير الدين عبد الرحمن بن على بن بزغش الشيرازى * (6)

الدولة احمد بن محمد البيابانكى

154 r. اخى على مصرى

v. — شيخ نجم الدين محمد بن محمد الآدكانى

اخى محمد دهستانى

155 r. ابو البركات تقى الدين على الدوستى السمنانى

v. — امير سيّد على بن شهاب محمد الهمدانى

شيخ عبد الله غرجستانى (1)

156 r. بابا محمود الطوسى

اخى على قتلقشاه

شيخ حافظ بهآء الدين عمر ابردهى (2)

157 r. مولانا فخر الدين لورستانى (3)

v. — شاه على فراهى

158 r. شيخ محمد شاه فراهى

شيخ بهآء الدين عمر

(1) ابو عبد الله.
(2) عمرو ابردهى.
(3) بورستانى
(4) بن الحسين.

(5) برغش.
(6) Dans le man. 83, la vie de شيخ ظهير الدين عبد الرحمن est placée après celle de شيخ شمس الدين صفى.

VIES DES SOFIS, par Djami.

شیخ محمد یمنی
166 r. شیخ ابرهیم مجذوب
v. — شیخ جمال الدین لور
شیخ شمس الدین صفی
167 r. شیخ نور الدین عبد الصمد نطنزی
شیخ عز الدین محمود کاشی
v. — شیخ کمال الدین عبد الرزّاق الکاشی
171 r. شیخ نور الدین عبد الرحمن المصری
شیخ زین الدین ابو بکر الخوافی (1)
172 r. امیر قوام الدین سنجانی
v. — خواجه شمس الدین محمد الکوسوی الجامی (2)
173 r. مولانا زین الدین تایبادی (3)
174 r. مولانا جلال الدین محمود زاهد مرغانی

174 r. مولانا جلال الدین ابو یزید پورانی
175 r. مولانا ظهیر الدین خلوتی
شیخ بهآء الدین زکریا مولتانی
v. — شیخ نظام الدین خالدی دهلوی یعرف بشیخ نظام اولیاء (4)
176 r. شیخ ابو عبد الله الصومعی
شیخ محی الدین عبد القادر الجیلی
177 r. شیخ حمّاد دبّاس
v. — شیخ صدقه بغدادی
178 r. شیخ صیف الدین عبد الوهّاب
v. — شیخ ابو محمد عبد الرحمن الطفسونجی
179 v. شیخ ابو عمرو صریغینی (5)
182 v. شیخ بقاء بن بُطور (6)
183 r. قضیب البان موصلی

(1) الخواقی.
(2) الکوهنی الجامی.
(3) ابو بکر تایبادی.

(4) بشیخ نظام الدین اولیاء.
(5) ابو عمر صیرفتی.
(6) بناء.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

183 v. محمد الاوانى المعروف بابن القائد
ابو السعود بن الشبيل
184 r. شيخ ابو مدين المغربى
185 r. ابو العبّاس بن العريف
الصهناجى الاندلسى (1)
v. — ابو الربيع الكفيف
الماليقى (2)
عدى بن مسافر الشامى
186 r. سيدى احمد بن ابى الحسن
الرفاعى
v. — حيوة من قيس الحرّانى
187 r. شيخ جاكير
شيخ ابو عبد الله محمد بن
ابرهيم القرشى الهاشمى
v. — شيخ ابو الحسن على بن حميد
الصعيدى المعروف بابن
الصبّاغ (3)
188 r. ابو اسحق بن طريف
ابن الفارض الحموى المصرى

190 v. ابرهيم بن معصار الجعيرى
شيخ محى الدين محمد بن
على بن العربى
194 r. شيخ صدر الدين محمد بن
اسحق القونيوى
195 v. شيخ المؤيد الدين الجندى (4)
196 r. شيخ سعيد الدين الفرغانى (5)
197 r. شيخ موسى سدرانى
198 r. شيخ عيسى هتّاريمنى
v. — شيخ ابو الغيث حميل
اليمنى (6)
199 r. شيخ ابو الحسن المغربى
الشاذلى
200 r. شيخ ياسين المغربى الحجّام
الاسود (7)
شيخ ابو العبّاس المرسى
201 r. شيخ سعد ومريد وى شيخ
جوهر (8)
v. — احمد بن الجعد وشيخ سعيد

(1) الصنهاجى.
(2) ابو الواسع المالقى.
(3) بن حميدى.
(4) موبد الدين.
(5) سعد الدين.

(6) جميل يمنى.
(7) On trouve, après cette vie, celle de شيخ عفيف الدين التلمسانى, dans le manuscrit 83.
(8) سعد حدّاد.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

که کنیت او ابو عیسی است

202 r. شیخ نجم الدین عبد الله بن محمد الاصفهانی

v. — خواجه قطب الدین یحیی جامی نیشابوری

ابو محمد عبد الله المرجانی المغربی (1)

203 r. ابو عبد الله المعروف بابن المطرّف الاندلسی

شیخ سلیمان ترکمانی

v. — شیخ علی کردی

204 r. شیخ مفرّج

شیخ ابو العبّاس الدمنهوری

v. — شیخ ریحان

205 r. شیخ علآء الدین الخوارزمی

v. — امام عبد الله الیافعی الیمنی

206 r. شیخ شهاب الدین السهروردی

206 v. شیخ اوحد الدین الکرمانی (2)

208 r. امیر سیّد قاسم تبریزی

209 r. حکیم سنائی غزنوی

210 r. فرید الدین عطّار نیشابوری

v. — شیخ شرف الدین مصلح بن عبد الله السعدی الشیرازی

211 r. فخر الدین ابرهیم المشتهر بالعراقی

212 v. امیر حسینی

شیخ اوحدی اصفهانی (3)

213 r. افضل الدین بذیل الحقایق الخاقانی (4)

شیخ نظامی

v. — خسرو دهلوی (5)

214 r. حسن دهلوی

v. — شیخ کمال الدین خجندی

مولانا محمد شیرین مشهور بمغربی (6)

(1) ابو عبد الله المرجانی المغربی.

(2) حامد الکرمانی.

(3) اوحد الدین.

(4) بدر الحقیق. Dans le manuscrit 112, le mot بذیل est douteux.

(5) امیر خسرو.

(6) هریف.

Digitized by Google

215 r. شمس الدين محمد الحافظ
الشيرازى
ذكر النسآء العارفات
الواصلات الى مراتب
الرجال
v. — رابعهٔ عدويه
لبانه المتعبّده
مريم البصريه
ريحانه والهه
216 r. مغاره العدويه (1)
عفيره العابده
شعوانه
كرديه
حفصه بنت سيرين
رابعه شاميه (2)
حكيمه دمشقيه
ام حسام (3)
217 r. فاطمه نيشابوريه
زيتونه

217 v. فاطمهٔ ابردعيه (4)
ام على زوجة احمد بن
خضرويه
ام محمد والدة شيخ ابو عبد
الله خفيف (5)
فاطمه بنت ابى بكر
الكتانى (6)
فضّه
218 r. تلميذ سرى سقطى (7)
v. — تحفه
220 r. ام محمد
بيبيك مرويه (8)
دختر كعب
فاطمه بنت المثنى
v. — جاريه سوداء
امراه مجهوله
221 r. جاريه مجهوله
امراه مصريه
امراه مصريه اخرى

(1) معاذه.
(2) رابعه.
(3) حسان.
(4) البردعيه.
(5) ابى عبد الله بن خفيف.
(6) الكتابى.
(7) تلميذ.
(8) پكيك.

Digitized by Google

221 r. امراء خوارزميه
جاريه حبشيه

221 v. امراء اصفهانيه
امراء فارسيه

VIE DE DJONÉID.

Après avoir donné la liste de tous les sofis dont l'ouvrage de Djami contient les vies, ou plutôt les maximes et les paroles remarquables, il m'a paru convenable de joindre ici un des articles de ce volume, afin de donner une idée juste du but que l'auteur s'est proposé, et du genre d'instruction qu'on peut recueillir de la lecture de cet ouvrage. J'ai choisi pour cela la Vie de Djonéid.

سيّد الطآئفة جنيد البغدادى قدّس الله تعالى سـرّه

از طبقهٔ ثآنيه است كنيت او ابو القاسم است ولقب وى قواريرى وزجّاج وخزّاز است قواريرى وزجّاج از آن كويند كه پدر او آبكينه فروختى وفى تاريخ اليافعى ان الخزّاز بالخآء المعجمة والزآء المشدّدة المكرّرة وانّما قيل له الخزّاز لانه كان يعمل الخزّ كويند اصل وى از نهاوند ومولد ومنشاء وى بغداد مذهب ابو ثور داشت مهينه شاكرد شافعى وكويند مذهب سفيان ثورى داشت با سرى سقطى وحارث محاسبى ومحمّد قصّاب صحبت داشته بود وشاكرد ايشان بود ووى از ائمّه وسادات اين قوم است همه نسبت بوى درست كنند چون خرّاز ورويم ونورى وشبلى وغيرهم ابو العبّاس عطا كويد امامنا فى هذا العلم

Digitized by Google

ومرجعنا المقتدی به الجنید خلیفهٔ بغداذ رویم را کفت ای بی ادب
وی کفت من بی ادب باشم نیم روز با جنید صحبت داشته ام یعنی هر که
با وی نیم روز صحبت داشته باشد از وی بی ادبی نیاید فکیف که
بیشتر شیخ ابو جعفر حدّاد کوید اکر عقل مردی بودی بر صورت
جنید بودی کفته اند ازین طبقه سه بوده اند که ایشانرا چهارم
نبوده جنید ببغداذ وابو عبید جلّا بشام وابو عثمان حیری بنشابور
در سنة سبع وتسعین ومائتین برفته از دنیا کذا فی کتاب الطبقات
والرسالة القشیریّة وفی تاریخ الیافعی انه مات سنة ثمان وتسعین ومائتین
وقیل سنة تسع وتسعین الله اعلم روزی جنید در ایّام صغر با
کودکان بازی میکرد سری کفت ما تقول فی الشکر یا غلام کفت
الشکران لا تستعین بنعمه علی معاصیه سری کفت بسیار می ترسم
که بهرهٔ تو همین از زبان تو باشد جنید کفت همیشه ازین سخن
ترسان می بودم تا آنکه روزی بر وی در آمدم وآنچه محتاج الیه او بود
همراه آوردم کفت بشارت باد ترا که از حقّ سبحانه در خواسته
بودم که این را بدست مفلحی یا موفّقی بمن رساند جنید کفت که
سری مرا کفت که مجلس نه ومردم را سخن کوی ومن نفس خود را
متّهم می داشتم واستحقاق آن نمی دانستم تا آنکه حضرت رسالت را
صلعم در یکی از شبهای جمعه بخواب دیدم که کفت تکلّم علی الناس
بیدار شدم وپیش از صبح بدر خانهٔ سری رفتم ودر بکوفتم کفت مرا
راست کوی نداشتی تا ترا بکفتند پس بامداد مجلس نهادم واغاز سخن
کردم خبر منتشر شد که جنید سخن می کوید جوانی ترسا نه در
لباس ترسایان بر کنار مجلس بایستاد وکفت ایّها الشیخ ما معنی قول

النبي صلعم اتقوا فراسة المؤمن فانه ينظر بنور الله جنيد كفت ساعتی
سر در پیش افکندم پس سر در آوردم وکفتم اسلام آورکه وقت اسلام
تو رسیده امام یافعی کوید که مردم پندارند که درین یك کرامتست
ومن می کویم دو کرامت یکی اطلاع او بر کفر آن جوان ودیکر اطلاع
وی بر آنکه وی ایمان در حال خواهد آورد جنید را کفتند این علم
را از کجا می کوئی کفت اکر از کجا بودی پرسیدی ووی کفته تصوف
آنست که بنشینی ساعتی بی تیمار شیخ الاسلام کفت بی تیمار چه
بود یافت بی جستن ودیدار بی نکرستن که بیننده در دیدار غلتست وهم
وی کفته استغراق الوجد فی العلم خیر من استغراق العلم فی الوجد وهم
وی کفته اشرف المجالس واعلاها الجلوس مع الفکرة فی میدان التوحید
وهم وی کفته اصرف همتك الی الله عز وجل واياك ان تنظر بالعين التی
بها تشاهد الله عز وجل وتسقط عن عين الله وهم وی کفته موافقت
با یاران بهتر از شفقت شیخ الاسلام کفت طاعت داری به از حرمت
داری وهم جنید کوید که مردم پندارند که من شاکرد سری سقطی
ام من شاکرد محمد بن علی قصابم از وی پرسیدم که تصوف
چیست کفت ندانم لیکن خلق کریم یظهره الکریم فی زمان کریم من
رجل کریم بین قوم کرام شیخ الاسلام کفت سخن ظریف ونکوست که
اول کفت ندانم پس کفت خلقیست کریم ظاهر می کند آنرا کریم در
زمان کریم از مردم کریم میان قوم کریمان والله تعالی داند که خلق
چیست شیخ الاسلام کفت اذا صفی عبدًا ارتضاه بخالصه وعده من
خاصته التی الیه کلمة کریمة من لسان کریم علی مکان کریم فی وقت
کریم بین قوم کرام الکلمة الکریمة سخنی تازه بدست بی خودی او

حقّ فرا ستاده وبقمع کوش آسوده بر دل تشنه بکذرانیده وبجان فرا
ازل نکران رسانیده سخنی از دوستی واز دوست نشان تشنه را شراب
وخسته را درمان شنیدن آسان وازو باز رستن نتوان شعر

دخولك من باب الهوى ان اردته يسير ولكن الخروج عسير

من لسان کریم از زبان وچه زبان از حقّ ترجمان وبر نامهٔ محبت عنوان
نه کوینده دانست ونه زبان سخن همه بکوش شنوند وآن بجان فی وقت
کریم در چه زمان در زمانی که جز از حقّ یاد نیست در آن وکذشته
عمر بخل است از نکوئی آن وعمر جهانیان از آرزوی آن کریان علی
مکان کریم جائی که نه دل پراکنده ونه زبان خواهنده ونه مستمع
باز نکرنده بین قوم کرام نزدیك محقّق کویان ومستمع سوزان وناظر
پرسان شیخ الاسلام کفت که وقتی جنید با ذو النون فرا فُلَیْج مجنون
رسید ویرا بکفت مرا نکوئی که این جنون تو از چیست جواب داد
که حُبِسْتُ فی الدنیا وجُنِنْتُ بفراقه جنید را پرسیدند که بلا
چیست کفت البلاء الغفلة عن المُبلی وشبلی را پرسیدند که عافیت
چیست کفت العافیة قرار القلب مع الله لحظة شخصی جنید را
کفت که پیران خراسان را بر آن یافتم که حجاب سه است یکی
حجاب خلق است ودوم دنیا وسیم نفس جواب داد که این حجاب دل
عامّ است خاصّ محجوب بچیزی دیکر است رؤیة الاعمال ومطالعة الثواب
علیها ورؤیة النعمة شیخ الاسلام کفت آنکه کردار خود بیند دل او
از الله تعالی محجوبست وآنکه پاداش جوید بر آن هم محجوبست وآنکه
از منعم بنعمت نکرد هم محجوبست واسطی کفته مطالعة الاعواض علی
الطاعات من نسیان الفضل پاداش طاعات فرا چشم آمدن وطلب کردن

VIES DES SOFIS, par Djami.

ثواب فضل ومنّت الله تعالى فراموش كردنست وهم واسطى كفته
اياكم ولذّات الطاعات فانّها سموم قاتلة فارس عيسى بغدادى كفته
حلاوة الطاعات والشرك سوآء شيخ الاسلام كفت تا تو از خود بپسندى
خوش نيايد ولذّت نيابى وپسند از خود شركست طاعات بكذار
چنانكه فرمانست بشرط علم وسنّت وآنكاه از خود مپسند ديوى
بسيار پسند بر روى ديو در زن شعر

اذا محاسنى اللاتى أُسَرُّ بها هى الذنوب فقل لى كيف اعتذر
سئل الجنيد يكون عطآء من غير عمل فقال كل العمل من عطآئه
يكون ۞

TRADUCTION.

Le prince de l'ordre (des sofis), Djonéid Bagdadi (que Dieu sanctifie son tombeau!).

Djonéid appartient à la seconde classe (1) : son surnom est Abou'lkasem; on lui donnoit les épithètes de *Kawariri*, *Zeddjadj* et *Khazzaz*; la raison pour laquelle on le nommoit *Kawariri* et *Zeddjadj*, est que son père vendoit du verre (2), et, suivant ce qu'on lit dans l'histoire de Yaféi (3), on l'appeloit *Khazzaz*, parce qu'il travailloit à des étoffes de filoselle (4). On dit qu'il tiroit son origine de Néhawend (5); mais il naquit et fut élevé à Bagdad.

(1) C'est-à-dire, la seconde des cinq classes entre lesquelles ont été divisés les sofis, dans l'ouvrage d'Abou-Abd-allah Mohammed Sélémi Nischabouri. *Voyez* ci-devant, pag. 314, et *ibid.* note (4).

(2) *Kawariri*, قواريرى, signifie *marchand de bouteilles*, étant dérivé de قوارير pluriel de قارورة, *bouteille*; et زجّاج veut dire *fabricant* ou *marchand de verre, vitrier*, venant de زجاج, *verre*.

(3) Il s'agit de l'ouvrage intitulé روض الرياحين فى حكايات الصالحين, qui a pour auteur Abd-allah Yaféi, natif du Yémen. Djami lui a consacré un article (man. n.° 112, fol. 205 *verso*). Il dit que Yaféi, dans l'ouvrage qu'il a composé sous le titre de مرآة الجنان, va jusqu'à l'année 705, mais qu'on ignore combien de temps il a vécu au-delà de cette année.

(4) Le mot خزّ, que j'ai rendu par *filoselle*, signifie de la soie faite avec les cocons qui ont été percés par les vers à soie changés en papillons.

(5) Sur *Néhawend*, *Nohawend* ou *Néahound*, ville de l'Irak persan, *voyez* M. Uylenbroek, *Iracæ Persicæ descriptio*, pag. 7 et 74; M. J. Macd. Kinneir, *a*

Digitized by Google

Il suivoit les opinions d'Abou-Thaur (1), le plus illustre des disciples de Schaféi; suivant d'autres, il suivoit celles de Sofyan Thauri (2). Il avoit vécu dans la société de Séri Sakti (3), Harith Mohasébi (4) et Mohammed Kassab (5), et il étoit leur disciple. Djonéid est un des chefs et des principaux personnages de cet ordre; et tous reconnoissent unanimement son autorité (6), comme, par exemple, Kharraz (7), Rowéim (8), Nouri (9),

geogr. Memoir of the Persian empire, pag. 140 &c.

(1) Abou-Thaur Ibrahim, fils de Khaled, célèbre disciple de l'imam Schaféi, est mort en l'an 240. (*Voyez* Abou'lféda, *Annal. Moslem.* tom. II, p. 193.) Ebn-Khallican lui a donné place dans ses *Vies des hommes illustres*.

(2) On lit dans le man. n.° 112, *Abou-Sofyan;* mais c'est une faute. Abou-Abd-allah Sofyan Thauri, chef d'une secte orthodoxe qui est éteinte aujourd'hui, est mort en l'an 161. *Voyez* Ebn-Khallican, et Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, pag. 43.

(3) Abou'lhoséin Séri Sakti, fils de Moflis, est mort, suivant Djami (man. n.° 112, fol. 19 *recto*), au mois de ramadhan 253. Abou'lféda place sa mort sous l'an 251 (*Annal. Mosl*, t. II, pag. 215). Ebn-Khallican en fait mention dans ses *Vies des hommes illustres*. Séri étoit disciple du célèbre Marouf Carkhi; il mourut et fut enterré à Bagdad.

(4) C'est l'auteur du كتاب الرعاية, *Voyez* ci-devant, pag. 301, note (5); et Djami, man. n.° 112, fol. 18 *recto*.

(5) Abou'labbas Mohammed Kassab, fils d'Ali, paroît avoir été omis par Djami dans son ouvrage. D'Herbelot en parle aux mots *Abou'labbas Cassab* et *Casab*. Il cite Yaféi, qui en a parlé dans la 26.e section de son ouvrage. Djami donne la vie d'un sofi nommé *Abou'labbas Ahmed Kassab Amoli, fils de Mohammed* (man. n.° 112, fol. 95 *recto*); mais celui-ci vivoit dans le V.e siècle de l'hégire.

(6) Les termes du texte نسبت بوی درست کنند sont une expression qui revient souvent dans Djami: elle signifie, je pense, *adopter, recevoir* sur l'autorité de quelqu'un. *Voyez* la note (8) ci-dessous, où se trouve la même expression.

(7) Abou-Saïd Ahmed, fils d'Ali, surnommé *Kharraz*, c'est-à-dire, *le savetier*. Un jour on le vit recoudre ses chaussures, puis défaire la couture; on lui demanda pourquoi il en agissoit ainsi: « C'est, dit-il, pour occuper mon ame » (c'est-à-dire, ma concupiscence), avant » qu'elle m'occupe » نفس خود را مشغول می کنم پیش از آنکه مرا مشغول میکند Il mourut en 286 ou 287. *Voyez* Djami, man. n.° 112, fol. 25 *verso*.

(8) Rowéim avoit pour prénom, selon Djami, *Abou-Mohammed*, ou *Abou-Becr*, ou *Abou'lhoséin*, ou enfin *Abou-Schéiban*. « Il étoit le petit-fils de Ro» wéim l'ancien, qui suivoit, dans la lec» ture de l'Alcoran, les leçons de Nafi, » نبیره رویم مهین است که قراءت از نافع درست کند. Il étoit contemporain de Djonéid. Djami n'indique pas l'année de la mort de Rowéim. Il rapporte (man. n.° 112, fol. 33 *recto*, que Rowéim, interrogé sur ce qu'il falloit entendre par *la familiarité*, الانس, répondit: « C'est éprou» ver du dégoût de tout, hors de Dieu, » et même de soi-même. » ان تستوحش من غیر الله حتی من نفسك. *Voyez* ce que j'ai dit du mot انس, ci-devant, pag. 313, note (1).

(9) Abou'lhoséin Ahmed Nouri, fils de Mohammed, étoit connu sous le nom d'*Ebn-albagawi*, ابن البغوی. Il naquit à

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

Schébéli (1) et autres. Abou'labbas fils d'Ata (2) dit : Djonéid est notre imam, et le modèle que nous nous efforçons d'imiter. Le khalife de Bagdad traita un jour Rowéim d'*homme grossier :* « Comment, dit Rowéim, je serois un » homme grossier, moi qui ai joui, la moitié d'un jour, de la société de Djo- » néid ! » ce qui signifie que quiconque a vécu seulement une demi-journée avec Djonéid, est incapable de faire aucune action grossière, et à plus forte raison quiconque a joui plus long-temps de sa société. Le schéikh Abou-Djafar Haddad (3) dit : Si la raison (4) se faisoit homme, elle prendroit la figure de Djonéid. On a dit que, dans cette classe (des sofis), il y a eu trois hommes auxquels on ne sauroit ajouter un quatrième, savoir, Djonéid, à Bagdad, Abou-Abd-allah, fils de Djella, en Syrie (5), et Abou-Othman

Bagdad ; mais son père etoit de *Bagschour,* بَغْشُور, ville située entre Hérat, Mérou et Nischabour. Il mourut en l'année 295, ou, suivant Yaféi, en 286. *Voyez* Djami, man. n.° 112, *fol. 27 r.*

(1) Abou-Becr Djafar Schébéli, fils de Younous, étoit de Misr. Il vint à Bagdad, et fut disciple de Djonéid ; il mourut en l'année 334. Suivant l'auteur du livre intitulé *les Classes des sofis,* il naquit à Bagdad, mais il étoit originaire du Khorasan, et de la ville d'Osrouschna, qui dépend du territoire de Fergana. D'autres disent qu'il naquit à Samara (Sorra-men-raa). Il mourut en l'année 334. *Voyez* Djami, *ibid.* fol. 60 *verso ;* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* t. II, p. 445 ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Schébéli.*

(2) Je lis ابو العبّاس عطا, et je traduis *Abou'labbas, fils d'Ata,* parce que je suis convaincu que le personnage dont il s'agit ici, est le même dont Djami raconte l'histoire sous le nom de ابو العبّاس بن عطا (man. n.° 112, *f. 48 r.*). Il se nommoit *Ahmed, fils de Sahel, fils d'Ata,* et étoit l'un des amis de Djonéid. Abou-Saïd Kharraz faisoit un cas tout particulier d'Abou'labbas, fils d'Ata, qui périt de mort violente, en l'année 309 ou 311, sous le khalifat de Kaher, par suite de l'attachement qu'il témoignoit à Halladj. *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, pag. 343.

(3) Il y a, suivant Djami (man. n.° 112, *fol. 57 r.*) deux sofis du nom d'*Abou-Djafar Haddad,* c'est-à-dire, *le forgeron ;* l'un qu'on appelle *le grand* ou *l'ancien,* كبير, et l'autre qu'on nomme *le petit* ou *le jeune,* صغير. L'ancien étoit de Bagdad, et contemporain de Djonéid et de Rowéim ; et le jeune étoit d'Égypte, et fut disciple de l'ancien, et d'Abou'l-abbas, fils de *Bokéir,* ابن بُكير. Abou-Djafar Haddad avoit été en Égypte. Il exerça pendant dix sept ans le métier de forgeron, et il gagnoit par jour un dinar et dix dirhems ; mais il donnoit le tout aux pauvres et ne réservoit rien pour lui. Le matin, il se rendoit à la porte de la maison de Djonéid, il prenoit quelques morceaux de pain et les mangeoit.

Au lieu de *fils de Bokéir,* ابن بُكير, on lit dans le man. n.° 83, *fol. 71 v* بن كبير, *fils de l'ancien.*

(4) Je ne sais si, par عقل, il faut entendre *la raison humaine,* ou *la raison, l'intelligence universelle,* prototype de la raison humaine, que les ismaéliens regardent comme la première émanation de la divinité, et qui a été, avec l'*ame universelle,* le principe de tout ce qui existe. Je suis très-porté à croire que ce dernier sens est le véritable.

(5) On lit dans le manuscrit n.° 112, ابو عبيد جلا ; mais c'est certainement une faute, et il faut lire avec le manuscrit n.° 83, ابو عبد الله جلا. La vie

Digitized by Google

Haïri (1) à Nischabour. Djonéid quitta ce monde en l'année 297, suivant ce qu'on lit dans le livre des *Classes (des sofis)* (2), et dans le *Traité de Koschaïr* (3). La chronique de Yaféi rapporte sa mort à l'année 298, d'autres à l'année 299 (4). Dieu sait ce qui en est.

VIES DES SOFIS, par Djami.

Un jour que Djonéid, étant encore petit, jouoit avec des enfans, Séri lui dit: Jeune homme, qu'est-ce à votre avis que la reconnoissance (pour les dons reçus de Dieu)? La reconnoissance, dit Djonéid, c'est de ne point se servir de ses bienfaits pour faire des choses qu'il a défendues. Je crains bien, reprit Séri, que votre condamnation future ne soit sortie de votre bouche. Cette parole, disoit Djonéid, fut toujours pour moi un sujet de crainte, jusqu'à ce qu'un jour étant allé trouver Séri, et lui ayant apporté de quoi fournir à ses besoins, il me dit: Voici une bonne nouvelle pour vous. J'avois demandé à Dieu qu'il voulût bien m'envoyer cela par les mains d'un prédestiné, ou d'un homme favorisé de sa grâce. Séri, disoit toujours Djonéid, m'ordonna d'ouvrir des conférences et d'instruire les hommes; mais je me méfiois de moi-même, et je ne me croyois pas capable de bien faire cela, jusqu'à ce que, la nuit d'un vendredi, je vis en songe le prophète qui m'ordonna de tenir des discours au public. M'étant réveillé, j'allai avant le jour me présenter à la porte de la maison de Séri, et je frappai. Alors il me dit: Tu n'as pas voulu croire que j'avois raison dans ce que je te disois, jusqu'à ce qu'on te l'a dit. Le matin suivant, j'ouvris une conférence, et je commençai à faire des discours. La nouvelle s'en étant répandue, un jeune homme Parse, mais qui ne portoit pas l'habit qui distingue les Parses (5), se tint debout, avec un air de piété, dans les derniers rangs de l'assemblée, et m'adressant la parole, me dit: Schéikh, que signifie ce mot du prophète:

d'Abou-Abdallah, fils de Djella, se trouve dans l'ouvrage de Djami, man. n.° 112, *fol. 38 recto;* mais, dans le titre de cette vie, le copiste a omis le mot *Abou.* Le nom d'Abou-Abd-allah est *Ahmed, fils de Yahya.* Il étoit originaire de Bagdad, mais il habita Ramla et Damas, et il tient un des premiers rangs parmi les schéikhs de la Syrie. Il avoit été disciple d'Abou-Torab Nakhschébi, de Dhou'l-noun Misri et de son propre père, Yahya Djella; il avoit aussi vécu dans la société d'Abou-Obéid Toustéri et d'Oustad Dokki. Tout cela prouve qu'Abou-Abd-allah étoit contemporain de Djonéid, mais plus jeune que lui.

(1) Abou-Othman Saïd Haïri Nischabouri, fils d'Ismail, étoit originaire de Rescht. Il tient un rang distingué parmi les docteurs de Nischabour. Il mourut en l'an 298. *Voyez* Djami, man. n.° 112, *fol. 30 r.*

(2) *Voyez* ci-devant, *pag. 314,* et *ibid.* note (4).

(3) *Voyez* ci-devant, *p. 321,* note (1).

(4) Abou'lféda (*Annal. Mosl.* t. II, pag. 321) place la mort de Djonéid sous l'an 297.

(5) Le mot ترسا, qui signifie proprement *un homme qui craint* (*Dieu*), se dit d'ordinaire des chrétiens et des adorateurs du feu. Je crois qu'ici il faut entendre un adorateur du feu.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

Tenez-vous en garde contre la sagacité du vrai croyant; car il regarde avec la lumière de Dieu! Je baissai la tête un moment, puis la relevant, je dis: *Fais profession de l'islamisme; car le moment où tu dois devenir musulman est arrivé.* A cette occasion, l'imam Yaféi remarque que l'on pense communément qu'il y a dans cette aventure une chose surnaturelle (1), mais que pour lui il estime qu'il y en a deux: la première est d'avoir reconnu que ce jeune homme étoit infidèle; et la seconde, d'avoir prévu que dans l'instant même il alloit devenir vrai croyant.

Pour en revenir à Djonéid, on lui demanda, *D'où dites-vous que vient cette science!* à quoi il répondit: Si elle étoit du genre des choses dont on peut dire, *D'où cela vient-il!* elle seroit parvenue à son terme (2).

C'est aussi Djonéid qui a dit: La profession de sofi consiste à rester assis un instant sans maladie. Que signifient ces mots: *sans maladie!* demande le schéikh de l'islamisme (3)! C'est (dit-il) trouver sans chercher, et voir sans regarder; car celui qui regarde, est une maladie dans la vue (4).

(1) *Voyez*, sur le mot كرامة, ce que j'ai dit ci-dessus, *pag. 357*, note (3).

(2) Cette réponse de Djonéid me semble fort obscure, et j'aurois été tenté de lire نرسیدی au lieu de برسیدی, si les deux manuscrits n'étoient pas d'accord, et si d'ailleurs je n'avois trouvé à la marge cette glose qui confirme la leçon des manuscrits:

یعنی اگر علم زفکری بودی برسیدی
یعنی متناهی هدی وابدی نبودی چه زمان
فکر وعمل قلیل است ودر زمان قلیل
غیر متناهی نگنجد

C'est-à-dire, « Si cette science pro-» venoit d'une réflexion, *elle parvien-» droit au terme.* Le sens est: elle seroit » bornée et elle ne seroit pas éternelle; » car le temps de réfléchir et d'agir est » court, et une chose sans bornes ne » peut pas tenir dans ce qui a des bornes » étroites. »

Par *la science*, il faut entendre ici *la connoissance, en théorie, de l'unité de Dieu et de la doctrine mystique.* Voyez ci-devant, *pag. 346.*

(3) Par le *schéikh-elislam* ou *schéikh de l'islamisme*, Djami entend toujours Abou-Ismaïl Abd-allah de Hérat, dont le livre a servi de fondement à celui de Djami lui-même. *Voyez* ci-devant, *pag. 315.*

(4) L'explication paroîtra peut-être plus obscure que le mot même de Djonéid. Pour la comprendre, il faut se rappeler que la perfection de l'état de sofi exige l'anéantissement parfait du mystique en Dieu, de telle sorte que, quand il voit Dieu, le *voyant* disparoisse, et que Dieu soit en même temps le *voyant* et le *vu*, le *connoissant* et le *connu.* La raison en est que, tant que le sofi distingue son *moi* de Dieu, il ne confesse qu'imparfaitement l'*unité de Dieu.* (*Voyez* là-dessus, ci-devant, *pag. 325*, et *ibid.* note (2); et le *Pend-namèh* ou *Livre des conseils*, p. 179 et 232.) Je transcrirai seulement ici la traduction d'un passage du *Mesnévi* du célèbre Djélal-eddin Roumi, passage où cette doctrine mystique est admirablement exprimée, sous la forme d'apologue.

« Un homme vint frapper à la porte » de son ami. L'ami demanda: Qui es-» tu, mon cher! — C'est moi. — En ce

Digitized by Google

Il a dit aussi : L'absorption du transport amoureux dans la science, est préférable à l'absorption de la science dans le transport amoureux (1).

Cette parole est encore de lui : La situation la plus noble et la plus relevée, c'est d'être assis, avec la réflexion, dans l'hippodrome de la confession de l'unité (2).

» cas, retire-toi, je ne saurois à présent » te recevoir : il n'y a point de place à » cette table pour celui qui est encore » *cru* (c'est-à-dire *grossier*) ; un tel homme » ne peut être *cuit* (c'est-à-dire *mûri*), » et guéri de son hypocrisie, que par le » feu de la séparation et du refus. — Le » malheureux s'en alla. Il employa un an » entier à voyager, se consumant par les » flammes du desir et de la douleur que lui » inspiroit l'éloignement de son ami. *Mûri* et amorti par cette longue épreuve, » il approcha de nouveau de la porte de » son ami ; il frappa avec modestie, » craignant qu'il ne lui échappât encore » quelque parole incivile. — Qui est-là, » cria-t-on de l'intérieur de la maison ! » — Cher ami, c'est *toi*-même qui es à » la porte. — Puisque tu es *moi*, entre » aujourd'hui : cette maison ne peut pas » contenir deux *moi*. »

Djonéid dit *rester assis*, parce qu'on ne peut éprouver ces états extatiques que recherchent les sofis, que dans l'apathie parfaite, c'est-à-dire, dans la cessation de toute action des organes corporels et des facultés intellectuelles. Il dit *un instant*, parce que ces états extatiques sont passagers. C'est ce qui fait dire à Saadi dans le *Gulistan*, liv. II, anecdote 9 :

مشاهده الابرار بين التجلّى والاستتار مى
نمايد ومى رباید بیت
دیدار مى نمائى وپرهیز میکنى
بازار خویش وآتش ما تیز میکنى

» La vue (de Dieu), de laquelle jouissent les saints, est mêlée de manifestation et d'occultation ; il se montre, et » il se dérobe à nos regards. *Vers.*

» Tantôt tu montres ton visage, tantôt » tu nous prives de ta vue : tu veux » rehausser le prix de tes faveurs, et » attiser le feu de nos desirs. »

(1) Le sens de ceci est certainement que le sofi doit préférer son progrès dans la connoissance de l'unité de Dieu, à ces mouvemens passagers du cœur qui lui font éprouver un sentiment vif d'affection et d'amour.

J'ai donné ci-devant, *p. 315*, note (1), la définition de ce qu'on entend par وجد. Ce qu'il faut entendre par *science*, علم, dans le langage technique des sofis, a été parfaitement défini, ci-devant, *p. 346*.

Pour justifier mon interprétation, je copierai la glose suivante, qui se lit dans le manuscrit n.° 112.

یعنى استهلاك وجد در علم ومغلوب بودن
وجد مر علم را بهتر است از استهلاك علم
در وجد ومغلوب بودن علم در وجد حاصل
آنکه غالب بودن علم بر وجد حال بهترست
از غالب بودن وجد حال بر علم

Je pense qu'il faut lire : از حال غالب ou bien از غالب بودن وجد بر علم, en supprimant tout-à-fait le mot حال.

(2) Cette maxime est ainsi paraphrasée dans une note marginale du manuscrit n.° 112 :

شریفترین وبزرگترین مجالس آنست که
شخص نشیند باندیشه یکتا ساختن دل از
غیر حق سبحانه واشارت باین معنى حسن
حدیقه اجلس ساعة حتى نؤمن یعنى نشین

VIES DES SOFIS, par Djami.

Djonéid a dit encore : Tourne toutes tes pensées vers Dieu, et garde-toi de regarder (autre chose), avec le même œil avec lequel tu vois Dieu, de peur que par-là tu ne sois exclu du regard de Dieu (1).

Il a dit aussi : Le bon accord avec ses camarades vaut mieux que la crainte, ce que le schéikh de l'islamisme explique ainsi : L'obéissance aux devoirs vaut mieux que l'observation des égards respectueux (2).

Les hommes, a dit encore Djonéid, s'imaginent que je suis le disciple de Séri Sakti ; mais je suis le disciple de Mohammed Kassab, fils d'Ali.

ساعتی تا ایمان آریم ایمان حقیقی که یکتا ساختن دلست از غیر وبرآسایم از بار اعتبار

» La plus noble et la plus grande des » positions, c'est que l'homme soit assis, » occupé de la pensée de séparer son » cœur de tout ce qui n'est pas Dieu. Il » y a ici une allusion à cette parole du » *Hadika : Assieds-toi un moment afin* » *que nous croyions*, c'est-à-dire, que » nous croyions de la foi véritable qui » consiste à détacher le cœur de tout » autre (que Dieu), et que nous soyons » soulagés du fardeau de la réflexion. »

Le manuscrit porte حتی تؤمن ; mais la traduction persane prouve qu'il faut lire حتی نؤمن.

Au lieu de حدیقه, peut-être le manuscrit porte-t-il صدیقه, ce qui pourroit signifier d'*Abou-Becr, le fidèle ami de Mahomet.*

Il y a un livre de la doctrine des sofis, intitulé حدیقة الحقیقة وشریعة الطریقة ; mais la manière dont s'exprime l'auteur de la glose, me persuade qu'il est question ici d'un homme, et non d'un livre.

(1) Quoique cette parole de Djonéid ne présente guère d'obscurité, je crois utile de transcrire la glose suivante, qui se lit dans le manuscrit n.° 112, et qui contient le développement de cette pensée.

یعنی مرمی قصد وتوجّه تو نبود مکر حقّ سبحانه وپرهیز از آنکه بقوّت بصیرتی که حقّ مشاهده میکنی ومیتوانی کرد غیر را مشاهده کنی وچون بآن قوّت غیر را مشاهده کنی بیفتی از نظر عنایت حقّ سبحانه

Je crois inutile de traduire cette glose.

(2) Il y a, ce me semble, peu de rapport entre la maxime de Djonéid, et l'interprétation qu'en donne le Schéikh-elislam. Peut-être le mot حرمت, dans cette interprétation, doit-il signifier *zèle ardent*, suivant une observation que j'ai consignée dans mes notes sur le *Pend-namèh* ou *Livre des conseils*, pag. 96. Quant au mot شفقت, il signifie proprement *une crainte qui provient de tendresse*, comme est celle qu'une mère éprouve au sujet de ses enfans, *la compassion, la pitié.* L'auteur du *Livre des définitions* dit : الشفقة هی صرف الهمّة الی ازالة المکروه عن الناس « *Schafaka*, c'est mettre ses » soins à éloigner des hommes ce qui » leur est désagréable. » Voici comment cette maxime est expliquée dans une glose du manuscrit n.° 112 :

یعنی در کاری که یاران التزام نمودند اکرچه شفقت مقتضی نا کردن بود موافقت بایشان انسب

« Dans une affaire où vos compagnons » se sont engagés, quoique vous éprou- » viez la crainte de ne pas réussir comme » il le faudroit, il vaut mieux agir d'ac- » cord avec eux. »

Je serois assez porté à penser que شفقت et حرمت pourroient être bien rendus par *scrupule.*

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

Je lui demandai un jour ce qu'on devoit entendre par *tésawwouf* [la profession de sofi]. Il me répondit : Je n'en sais rien ; mais c'est une noble création que l'être noble fera paroître, dans un temps noble, par le ministère d'un homme noble, parmi une réunion d'hommes nobles (1). Le schéikh de l'islamisme dit : C'est là un mot plein d'esprit et excellent ; il dit d'abord, *Je n'en sais rien ;* puis il ajoute : *C'est une création noble*, &c. Dieu sait ce que c'est que cette création. Le schéikh de l'islamisme dit : « Quand Dieu se consacre, comme un bien qui lui appartient en propre, » un de ses serviteurs auquel il a accordé sa bienveillance, et qu'il le met » au nombre de ses intimes amis, il lui envoie une parole noble, par le » ministère d'une langue noble, dans un lieu noble, en un temps noble, » parmi une réunion d'hommes nobles (2). » — La *parole noble*, c'est une parole agréable que Dieu envoie par le moyen d'une sorte d'évanouissement (3), et que, sans aucune intervention de l'oreille, qui est en repos et dont l'action est annullée et suspendue, il fait passer par le canal du cœur altéré, et fait parvenir à l'ame, qui ne regarde que les choses éternelles (4) ; c'est un discours émané d'un sentiment d'amitié et d'un ami, discours qui est pour l'altéré une boisson, et pour le malade une potion médicinale ; qui

(1) J'ai dû traduire ceci littéralement, et donner par-tout au mot كريم la même signification, pour conserver l'originalité et le vague de l'expression. On lit dans le manuscrit n.° 112 la glose suivante :

اوّل كفت ندانم اشارت حقيقت وى مجهول است وامّا كفتن بعد از آن بيان لازم است نه حقيقت

» Il a dit d'abord, *Je n'en sais rien*, » ce qui signifie que la véritable essence » du sofisme est inconnue : ce qu'il dit » après cela, est une explication des qua- » lités qui y sont nécessairement atta- » chées, mais non pas l'expression de sa » nature véritable. »

(2) Ceci est exprimé d'une manière si obscure, qu'il ne sera pas hors de propos de copier la traduction persane, écrite à la marge du manuscrit n.° 112, de cette phrase arabe. La voici :

چون بيابد الله سبحانه بنده را كه ويرا بخالص محبّت خود بركزيده وويرا از مخصوصان خود شمرده القا كند بوى سخنى نيك از زبان نيكو در زمان نيكو بر مكان نيكو ميان نيكان

Dans cette traduction, le mot كريم, *noble*, est rendu constamment par نيك et نكيو *bon*.

(3) Ce n'est qu'en s'oubliant soi-même et se perdant totalement de vue, que le mystique peut quelquefois parvenir passagèrement à l'union avec la divinité ou à l'absorption en Dieu, ce qui est l'objet de tous ses vœux. C'est cet état qui a été décrit ci-devant, *p. 350* et *351*. Ce qui est dit ici exprime la même chose que la définition donnée en termes plus clairs, *pag. 316*, note, de ce qu'on entend par وجد.

(4) *Éternelles*, c'est-à-dire, qui existent de toute éternité, qui n'ont point eu de commencement ; car c'est-là le sens du mot ازل, tandis que ابد signifie *ce qui ne doit pas avoir de fin*.

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

est aisé à entendre, et duquel on ne peut pas se délivrer. *Vers.* Il est facile, si tu le veux, d'entrer par la porte de l'amour; mais la sortie est difficile. — *Par le ministère d'une langue noble :* quelle langue ! (une langue) qui est l'interprète de Dieu même, le titre du livre de la société (1); il n'y a ni organe de la parole, ni langue (2); tous les hommes entendent les paroles avec l'oreille, celui-là entend avec l'ame. — *En un temps noble :* en quel temps ! en un temps où il n'existe d'autre souvenir que celui de Dieu; en un temps dont la bonté excellente fait rougir de honte la vie passée, et inspire à la vie des habitans de ce monde des desirs qui leur arrachent des larmes (3). — *Dans un lieu noble :* dans un lieu où il n'y a ni cœur distrait, ni langue qui demande, ni auditeur qui regarde. — *Parmi une réunion d'hommes nobles :* auprès de gens qui ne disent que des choses exactement vraies, qui enflamment ceux qui les écoutent, qui interrogent celui qui les regarde (4).

Le schéikh de l'islamisme dit que Djonéid alla un jour, avec Dhou'l-noun (5), voir Foléidj le fou (6), et demanda à celui-ci : Ne peux-tu pas me dire d'où est venue cette folie dont tu es atteint ! Foléidj lui répondit : J'ai été emprisonné dans le monde, et ma séparation d'avec *lui* (c'est-à-dire, *d'avec Dieu*) m'a rendu fou.

On demanda un jour à Djonéid : Qu'est-ce que *l'épreuve* (c'est-à-

(1) Peut-être faut-il lire : وچه زبان زبان از حقّ ترجمان . Au reste, le sens est toujours le même. Par *la société*, صحبت, il faut entendre l'*union avec Dieu*. Comme le titre d'un livre en indique le contenu, et en est, pour ainsi dire, l'abrégé, de même l'état extatique dont il s'agit contient en abrégé tout ce qui constitue l'essence du mysticisme, ou تصوّف.

(2) گوینده دان est un composé qui signifie à la lettre *le vase contenant ce qui parle*. Le sens est donc, *il n'y a là ni organe vocal* (ou *bouche*), *ni langue*. Voici ce que porte une glose marginale du manuscrit n.° 112 :

نه گوینده دانست ونه زبان یعنی گوینده آلات زبان در میان نه بیند

Je lis گوینده الات وزبان.

(3) C'est-à-dire, un temps dont la douceur fait oublier et regarder avec dédain tous les plaisirs passés, et inspire de la jalousie à tous les mortels.

(4) Sur ces mots مستمع سوزان, on trouve cette glose marginale dans le manuscrit n.° 112 : یعنی از سماع سخنان بیهوده , ce qui signifie que l'auteur veut dire, *qui brûlent ceux qui les écoutent, en sorte qu'ils ne prêtent plus l'oreille à aucun discours frivole*. Il n'y a aucune glose sur les mots ناظر پرسان, autre épithète qui se rapporte à محقّق گویان. Par *celui qui les regarde*, il faut entendre, je pense, qu'ils remuent la conscience de ceux qui les voient, et qu'ils les engagent ainsi à rentrer en eux-mêmes et à réfléchir sur leur conduite passée.

(5) *Voyez* Abou'lféda, *Annal. Mosl.* tom. II, pag. 205 ; d'Herbelot, *Biblioth. or.* au mot *Dhoualnoun*.

(6) La prononciation de ce nom est fixée par une glose marginale du manuscrit n.° 112. Ce personnage m'est tout-à-fait inconnu.

Digitized by Google

dire les accidens fâcheux) ! Il répondit : *L'épreuve*, c'est de ne pas faire attention à celui qui nous éprouve.

On fit un jour cette question à Schébéli : Qu'est-ce que *la santé ! La santé*, répondit-il, c'est le repos du cœur avec Dieu, pour un clin d'œil (1).

Quelqu'un dit à Djonéid : J'ai reconnu que les vieillards (c'est-à-dire les schéikhs) du Khorasan tiennent qu'il y a trois sortes de *voiles* (2) : le premier est la nature (de l'homme) (3), le second est le monde, et le troisième est la concupiscence. Ce sont là, dit Djonéid, les *voiles* qui s'appliquent au cœur du commun des hommes : mais il y a une autre espèce de *voiles* pour les hommes spéciaux (4) ; c'est la vue des œuvres, la considération des récompenses dues aux actions, et la vue des bienfaits (de Dieu). Le schéikh de l'islamisme a dit (à ce sujet) : Dieu est *voilé* pour le cœur de l'homme qui voit ses propres actions ; il est *voilé* même pour celui qui cherche la récompense, et pour celui qui détourne les yeux de dessus le bienfaiteur, s'occupant à considérer le bienfait.

Wasiti (5) a dit : Porter ses regards sur la rétribution des bonnes œuvres, c'est une des manières d'oublier la bonté. Il veut dire que d'avoir en vue la récompense des bonnes œuvres, et d'en rechercher la rétribution, c'est mettre en oubli la bonté et la grâce de Dieu.

Le même Wasiti a dit encore : Gardez-vous de la délectation qui se joint aux bonnes œuvres, car ces plaisirs-là sont des poisons mortels.

Farès, fils d'Isa, de Bagdad (6), a dit : La douceur des bonnes œuvres et le polythéisme, c'est tout un. Le schéikh de l'islamisme a dit (à ce sujet) : Aussi long-temps que vous serez content de vous-même, vous ne jouirez pas d'un état heureux, et vous n'obtiendrez pas le vrai plaisir. Être content de soi-même, c'est le polythéisme. Acquittez-vous des œuvres ainsi

(1) J'ai déjà observé, note (4), *p. 430 et 431*, que les états surnaturels des sofis les plus parfaits, ne sont que passagers ; ils les comparent eux-mêmes à des éclairs.

(2) Il a été souvent parlé *des voiles*, حجاب, dans les Prolégomènes de Djami. Les sofis appellent *voiles* tout ce qui s'oppose à l'union parfaite avec la divinité.

(3) Je ne suis pas sûr s'il faut prononcer خَلْق ou خُلُق : le premier de ces mots signifie *création, forme naturelle*, et le second, *caractère, inclination*. J'ai adopté la première supposition.

(4) Les *hommes spéciaux*, ce sont les disciples de la vie spirituelle ou mystique, les sofis.

(5) Abou-Becr Mohammed Wasiti, fils de Mousa, connu aussi sous le nom d'*Ebn-alfergani*, fut disciple de Djonéid. Djami lui a consacré un article (man. n.° 112, *fol. 59 r.*). Il mourut à Mérou, ville du Khorasan, en l'an 320.

(6) Abou'lkasem Farès Bagdadi, fils d'Isa, étoit ami et camarade du fameux Abou-Mansour Hoséin Halladj. Farès mourut à Samarcand. Djami n'indique pas l'année de sa mort, mais il dit qu'il étoit contemporain d'un sofi mort en 335. *Voyez* le manuscrit n.° 112, *fol. 52 v.*

Digitized by Google

VIES DES SOFIS, par Djami.

qu'elles sont prescrites par les règles de la science (1) et de la *sunna*, et ensuite n'éprouvez aucun contentement de vous-même. Un démon est très-content de lui-même; fermez toute entrée au démon.

Vers. Si mes bonnes qualités dans lesquelles je me complais, sont des péchés, dis-moi comment je pourrai trouver des excuses.

On demanda à Djonéid s'il y a des *dons* (de Dieu), sans œuvres (qui les aient mérités): Toute œuvre, répondit-il, est un *don* de lui.

(1) La *science* étant opposée ici à la *sunna*, c'est-à-dire, aux règles fondées sur les exemples et les dits de Mahomet, doit signifier la *jurisprudence fondée sur le texte même de l'Alcoran*.

Digitized by Google

NOTICE

D'UN MANUSCRIT ARABE

CONTENANT

LA DESCRIPTION DE L'AFRIQUE.

[Man. de la Bibliothèque du Roi, n.° 580.]

PAR M. QUATREMÈRE.

L'OUVRAGE dont j'entreprends de donner la notice, n'offre, dans le manuscrit unique que possède la Bibliothèque du Roi, ni commencement, ni fin. Cette assertion paroîtra étrange, puisque, sur la première page on trouve une vignette à fond d'or, où sont écrits, en lettres d'azur, les mots suivans :

اخبار الزمان والمسالك والممالك

c'est-à-dire, *les Histoires du temps, et les routes et les empires.* Il semble donc indubitable que ces mots nous représentent le véritable titre du livre; mais si l'on y regarde de près, on se convaincra que les deux lignes sont d'une main plus récente que le corps de l'ouvrage. Il est visible que le possesseur du manuscrit, desirant s'en défaire d'une manière avantageuse, en ne laissant point entrevoir qu'il pût être incomplet, a gratté avec soin la première page, afin que la suivante parût présenter le commencement de l'ouvrage; et qu'en y appliquant un fond d'or, il a écrit dessus un titre qui fût de nature à piquer la curiosité du lecteur et à tenter les acheteurs. Pour cela, il a réuni deux titres d'ouvrages célèbres chez les Arabes. En effet, celui

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

d'*Akhbar-alzeman* [les Histoires du temps] désigne le plus volumineux et le plus savant des traités de Masoudi; et le titre *Almesâlek-oualmemâlek* [les routes et les empires] a été donné à plusieurs traités de géographie, et entre autres à celui d'Ebn-Haukal. Toutefois, comme le mot المسالك se trouve, en plusieurs endroits, écrit au haut des pages et de la même main que le corps de l'ouvrage, on peut supposer, avec assez de vraisemblance, que ce volume avoit réellement pour titre المسالك والممالك, *Almesâlek-oualmemâlek.*

Maintenant, serai-je assez heureux pour découvrir le nom de l'auteur? Si l'on en croit le catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, l'ouvrage qui nous occupe est la production du schérif Édrisi, vulgairement et bien improprement nommé *géographe de Nubie.* Mais il est facile de se convaincre que cette assertion ne repose sur aucune base solide.

En effet, Édrisi, qui écrivoit son traité de géographie au milieu du VI.e siècle de l'hégire, n'a rien de commun avec un auteur qui, comme il nous l'apprend, composa son ouvrage l'an 460 de la même ère, et étoit probablement déjà mort à l'époque où naquit son imitateur. Notre géographe raconte, il est vrai, avec beaucoup de détails, les faits qui concernent l'élévation et la chute des descendans d'Édris; mais, dans tout son récit, on ne voit que la froide impartialité d'un historien, et l'on n'y remarque pas un mot qui donne lieu de penser que l'auteur ait été uni par le moindre degré de parenté à cette famille justement célèbre.

Man. ar. 580, p. 156, 195, 232.

Essayons maintenant de déterminer dans quel pays vivoit notre géographe. D'abord, on peut conjecturer qu'il n'a point écrit dans l'Orient, ni même en Égypte; car il ne cite nulle part ni Masoudi, ni Ebn-Haukal, ni aucun de ces nombreux et excellens écrivains qui avoient traité, soit *ex professo,* soit par occasion, de la géographie des différentes contrées du globe. Ce silence, à coup sûr, seroit peu convenable, si l'auteur avoit vécu en Asie, et qu'il eût été à portée de consulter à chaque

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

moment des ouvrages où il auroit puisé une foule de renseignemens précieux. Mais la chose s'explique fort bien, si l'on suppose que l'auteur vivoit dans un pays fort éloigné, et qui, s'étant soustrait à la domination des khalifes abbassides, n'avoit conservé que de rares et foibles relations avec les contrées de l'Orient. D'un autre côté, notre géographe n'étoit point natif de l'Égypte, ni des provinces d'Afrique qui étoient soumises à l'autorité des khalifes phatimites. En effet, quoique, dans plusieurs passages, il ait occasion de parler des princes de cette dynastie, il les nomme toujours avec la plus parfaite indifférence, sans leur donner aucun de ces titres d'honneur qu'un sujet ne manque pas d'employer à l'égard de son souverain. En outre, le style de l'ouvrage indique clairement que l'auteur a dû vivre dans des contrées occidentales. On y trouve, à chaque page, des expressions qui n'étoient point en usage dans l'Asie; tels sont les mots, *wadi*, وادى, employé pour désigner un *fleuve; kasabah*, قصبة, *une citadelle;* بلاط, au pluriel بلاطات, *une chapelle comprise dans l'enceinte d'une mosquée;* مجرى, *une journée de navigation;* صومعة, *une tour, un minaret*, &c. Ces mots, et d'autres semblables que je pourrois citer, sont particuliers au langage des Arabes établis dans l'Afrique et dans l'Espagne.

Par conséquent, c'est dans l'une ou l'autre de ces deux contrées qu'il faut chercher la patrie de notre auteur. Mais on peut supposer qu'il n'a pas vécu en Afrique. En effet, quoique, dans son ouvrage, il donne une description très-détaillée des provinces septentrionales de cette partie du globe, il est facile de voir qu'il ne parle jamais comme témoin oculaire. Nulle part il ne dit : « J'ai vu par moi-même tel objet. » Mais il cite par-tout, à l'appui de ses assertions, ou l'autorité de quelque écrivain, ou le témoignage de natifs du pays, ou enfin celui de voyageurs qui avoient exploré avec soin ces vastes contrées. On peut même remarquer dans l'ouvrage quelques erreurs topographiques que j'aurai soin de noter, et qui prouvent que l'auteur n'avoit point parcouru l'Afrique. C'est donc l'Espagne qui a vu

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

naître notre géographe. Mais dans quelle ville de ce pays avoit-il vu le jour? C'est un point qui peut, ce me semble, être fixé avec quelque vraisemblance. Dans la description de l'Espagne, qui devoit former une partie essentielle de l'ouvrage de notre auteur, et dont le manuscrit n'offre malheureusement que trois pages, la ville de Cordoue se trouve placée en tête de toutes les autres. Toutefois on ne pourroit rien conclure de ce fait, puisque cette ville étoit regardée comme la capitale de l'empire fondé en Espagne par les Arabes. Mais l'ouvrage nous offre des renseignemens plus précis. L'auteur raconte en détail le séjour que fit dans la ville de Cordoue, l'an 352 de l'hégire, un Berber qui avoit été envoyé comme ambassadeur auprès du khalife ommiade Mostanser, et il transcrit fort au long les renseignemens que cet homme avoit donnés sur les nations africaines. Enfin, on peut observer que, par-tout où notre écrivain fait mention des poids et mesures en usage dans les différentes villes d'Afrique, il ne manque jamais de les comparer exclusivement avec ceux dont on se servoit à Cordoue. On peut donc supposer, avec beaucoup de vraisemblance, que cette ville célèbre fut la patrie de notre géographe.

Manusc. 580, p. 194.

Ibid. p. 129, 206, &c.

Ces observations peuvent nous conduire plus loin, et nous aider à découvrir le nom d'un écrivain qui ne se désigne dans aucun passage de son livre.

Biblioth. arabico-hispana, t. II. p. 2.

Au rapport de Casiri, il existe dans la bibliothèque de l'Escurial, sous le n.° 1630, un manuscrit arabe, en lettres coufiques, c'est-à-dire, en caractères arabico-africains, qui contient le second volume d'un traité de géographie et d'histoire, composé par Abou-Obaïd, de Cordoue. Ce tome renferme la description de l'Égypte supérieure, de l'Afrique et de la Mauritanie. Les deux autres volumes devoient être consacrés à la description de l'Asie et de l'Espagne. « L'auteur, dit Casiri, suit une méthode ana-» logue à celle qu'a adoptée l'Édrisi; car, sans s'occuper de fixer » la longitude et la latitude, il s'attache de préférence à déter-» miner les distances qui séparent une ville de l'autre. »

Casiri donne ensuite quelques extraits de l'ouvrage; malheureusement ces lambeaux décousus, placés sans ordre, sans liaison,

Digitized by Google

ne sauroient donner qu'une idée bien imparfaite du mérite de ce traité de géographie. Mais on peut toutefois observer que les renseignemens qu'il contient sont précisément les mêmes, et exposés dans les mêmes termes que ceux que donne notre manuscrit. Je crois donc être en droit de supposer que l'ouvrage qui se trouve sous nos yeux, est une partie du grand traité de géographie d'Abou-Obaïd.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Je dois ajouter ici que Soïouti, dans son dictionnaire géographique, a souvent copié, mot pour mot, les descriptions données par notre auteur.

L'écrivain auquel nous devons cet ouvrage, peut, à coup sûr, être regardé comme un compilateur exact et judicieux. Les descriptions qu'il nous offre des différentes contrées de l'Afrique, sont instructives, semées de détails curieux, qui présentent tous les caractères de certitude que peut exiger la critique, et qui ont souvent pour nous d'autant plus d'intérêt, qu'ils ne se trouvent chez aucun des géographes et des historiens que nous possédons. Amateur de la vérité, il ne mêle à ses récits qu'un bien petit nombre de particularités évidemment fabuleuses. On doit observer aussi que, lorsqu'il cite des faits empruntés à une antiquité reculée, sa narration se trouve puisée dans de bonnes sources, et n'offre point ces exagérations, ces contes ridicules qui, adoptés aveuglément par les écrivains orientaux, travestissent l'histoire de manière à la rendre méconnoissable. Ainsi l'on verra, à l'article de Carthage, que le géographe nomme Didon comme fondatrice de cette ville. Il y parle également d'Annibal, de son expédition contre les Romains, du séjour de seize ans que ce général fit en Italie, de l'expédition de Scipion en Afrique, de sa victoire sur Annibal, et enfin de la destruction de Carthage par les armes des Romains. Et tout ce qu'il dit à cet égard est bien conforme aux renseignemens que nous ont transmis les écrivains de l'antiquité.

L'ouvrage dont je donne ici la notice ne se trouve que dans un seul manuscrit, qui, dans le catalogue de la Bibliothèque du Roi, est inscrit sous le n.° 580. Il se compose de deux cent cin-

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

quante-cinq pages. Il est acéphale; car, comme je l'ai dit plus haut, la première page actuelle n'est réellement pas le commencement du livre. La fin est également incomplète, et il y manque probablement un grand nombre de feuillets. L'écriture est assez belle, assez ancienne, et ne paroît pas s'éloigner beaucoup de l'époque où l'auteur écrivoit. Malheureusement les points diacritiques sont très-souvent omis. Ce défaut, qui ne contribue pas peu à rendre pénible la lecture de l'ouvrage, offre sur-tout un très-grave inconvénient, lorsque l'on y rencontre quantité de noms de villes et de bourgs qui ne se trouvent point indiqués chez d'autres géographes, et dont, par conséquent, la véritable orthographe ne sauroit être fixée avec certitude. L'ouvrage contenoit une description géographique et historique de l'Égypte, du reste de l'Afrique, et de l'Espagne : mais cette dernière partie manque ici presque en entier; car on ne trouve que quelques considérations générales sur l'Espagne, et la première page de la description de la ville de Cordoue. Il existe dans le corps de l'ouvrage, dans la partie qui concerne l'Égypte, plusieurs lacunes assez considérables.

Cet ouvrage avoit fixé l'attention de M. Deguignes le père, qui, en 1791, en avoit rédigé une notice étendue, destinée à être insérée dans un des volumes de la collection des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi;* mais malheureusement ce morceau n'a jamais vu le jour. Je ne m'arrêterai point sur un ouvrage acéphale, qui remplit le reste du volume, et qui contient un traité de jurisprudence musulmane.

Je dois faire observer ici que, dans le cours de mon travail, j'ai conservé scrupuleusement, pour les noms propres, l'orthographe du manuscrit, même lorsqu'elle étoit vicieuse.

Après ces observations préliminaires, je vais passer à la notice détaillée de l'ouvrage important que j'ai entrepris de faire connoître.

L'auteur, après des réflexions assez insignifiantes sur l'influence des climats, sur le caractère des différens peuples du monde et l'étendue de chaque contrée, donne un dénombre-

Digitized by Google

ment des villes principales que renferme chaque province de l'Asie. Comme ce chapitre n'offre aucun détail intéressant, je ne crois pas devoir en rien extraire.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Ensuite vient un chapitre étendu, qui concerne l'Égypte, l'histoire de ses rois, le Nil, les monumens antiques, les pyramides. Cette partie de l'ouvrage, qui présente plusieurs lacunes, contient, sur l'ancienne histoire, beaucoup de traditions peu authentiques. Quant aux renseignemens qui ont un caractère de vérité, ils ont été transcrits par plusieurs écrivains, et en particulier par Makrizi. Il seroit peu utile de traduire, en tout ou en partie, des détails qui n'offriroient aux lecteurs aucune instruction nouvelle.

La partie la plus intéressante de cet ouvrage est, sans contredit, la description de l'Afrique, depuis les frontières de l'Égypte jusqu'à l'Océan atlantique. Je crois que ce morceau, malgré son étendue, mérite d'être traduit presque en entier. L'auteur commence en ces termes :

Description des villes et des bourgs les plus connus, qui se rencontrent sur la route qui conduit de l'Égypte à Barkah, et à toutes les parties du Magreb.

Terenout (1) est un gros bourg, situé sur la rive du Nil, et qui renferme des marchés, une mosquée *djami*, et une église. On y voit quantité de ruines, provenant des édifices démolis (2) par les Ketamah, lorsqu'ils campèrent dans ce lieu, sous la conduite d'Abou'lkasim ben-Obaïd-allah (3). La plus grande partie des constructions est en briques. On y voit des pressoirs à sucre. De Terenout on se rend à Meni, المنى, lieu formé de la réunion de trois villes, dont les maisons sont debout, mais sans habitans; on y voit des palais magnifiques, situés au milieu d'un désert de sable, et où les Arabes s'embusquent

(1) Je lis ترنوط, au lieu de بربوط que présente le manuscrit.

(1) Je lis خربته كتامه, au lieu de حربيه.

(2) Ce prince, surnommé *Kaïm-bi-amr-allah*, قايم بامر الله, fut le second khalife de la dynastie des Phatimites.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

souvent pour attaquer les caravanes. Ces palais sont bien bâtis, et renfermés dans une même enceinte de murs, et pour la plupart soutenus sur des arcades voûtées. Quelques-uns servent de demeure à des moines. On y voit des puits d'une eau douce, mais peu abondante. De là on arrive à Abou-Meni, ابو منى, grande église, décorée de figures admirables, et dans laquelle sont des cierges qui brûlent jour et nuit, sans qu'on les laisse jamais s'éteindre. Un vaste mausolée est placé dans le dernier de ces édifices. On y voit la figure de deux chameaux de marbre, sur lesquels est placé un homme, debout, dont les pieds sont appuyés à-la-fois sur les deux chameaux, et qui a une main étendue et l'autre fermée : on assure que cette statue est celle d'Abou-Meni. Tout ce groupe est sculpté en marbre. Cette église renferme les statues de tous les prophètes : celle de Jean, celle de Zacharie et celle de Jésus. Elles sont placées sur une grande colonne de marbre, qui est à droite en entrant, et qui est cachée par une porte; puis vient une statue de Marie, devant laquelle pendent deux rideaux. En dehors de l'église, sont des figures qui représentent toutes les espèces d'animaux, et des hommes de diverses professions. On y remarque, entre autres, la statue d'un marchand, environné d'esclaves qui sont l'objet de son commerce, et tenant à la main une bourse ouverte par le bas, pour indiquer que le trafic des esclaves n'est nullement lucratif. Au milieu de l'église est une coupole renfermant huit statues, qui sont, à ce qu'on prétend, des figures d'anges. A côté de l'église se trouve une mosquée dont le *mihrab* regarde le midi, et où les Musulmans vont faire la prière. Tout autour, sont plantés de nombreux arbres fruitiers, qui, pour la plus grande partie sont des amandiers, dont le fruit a l'écorce lisse, et des caroubiers, dont la pulpe mielleuse et juteuse sert à préparer des liqueurs : on y voit aussi quantité de vignes, dont les raisins et le vin qu'on en exprime se portent en Égypte. Si l'on en croit la tradition, cette église doit sa fondation à l'existence d'un tombeau qui s'élevoit sur cet emplacement. Non loin de là étoit un bourg. Un habitant, qui étoit boiteux, ayant perdu son âne,

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

se traîna le mieux qu'il put afin de chercher et de ramener cet animal. Lorsqu'il fut arrivé à ce mausolée, il recouvra tout-à-coup l'usage de ses jambes, atteignit l'âne, lui sauta sur le dos, et retourna chez lui parfaitement guéri. Le bruit de ce prodige s'étant répandu au loin, tous les malades se rendoient à ce tombeau, s'y asseyoient, et recouvroient la santé. Dès-lors on éleva sur cet emplacement l'église actuelle, où les infirmes arrivoient en foule pour demander leur guérison : mais depuis l'érection de cet édifice, le prodige cessa entièrement. Chaque année, la ville de Fostat envoie à cette église la somme de mille pièces d'or.

Dzat-alhammam, ذات الحمّام, est un marché considérable, qui renferme une mosquée *djami,* que fit bâtir Ziadet-allah, lorsque, à son retour de l'Orient, il regagna la province d'Afrikiiah. Vis-à-vis est un puits d'une eau douce et excellente. Tout autour s'étendent des jardins et des vergers. On y voit une forteresse à moitié détruite, occupée par une garnison composée de troupes au service du souverain de l'Égypte, et qui se relaient dans ce poste. Le nom *Dzat-alhammam* doit son origine aux fièvres (1) qui atteignent la presque totalité de ceux qui boivent les eaux de ce canton ; aussi les conducteurs de chameaux répètent dans leurs chansons : « Seigneur, préservez-» nous du Hedjaz, de l'Égypte, et de sa maladie contagieuse, » de Dzat-hammam, et de sa fièvre. »

Le lieu nommé *Haniiah,* الحنيّة [l'arcade] (2), se compose d'une moitié de voûte qui s'élève au milieu d'une plaine. Entre le bâtiment et la mer, est un tertre qui, dit-on, formoit jadis une des portes d'Alexandrie. Tout autour habitent les Lewatah, les Mezathah-Khasaïs, مزاته حصايص.

Entre Haniiah et Dzat-alhammam, est une plaque de marbre

(1) Cette étymologie est, je crois, fort peu exacte. Les mots ذات الحمام signifient : Un lieu qui offre des sources d'eau thermale. Cet endroit, dont parle Édrisi, conserve encore le nom d'*El-Hammam.* Il est indiqué dans le Voyage de M. Pacho (*Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaïque*, pag. 11), et décrit avec plus de détails dans la relation de MM. Hemprich et Ehrenberg (*Naturgeschichtliche reisen*, &c. pag. 66).

(2) Édrisi le nomme حنية الروم.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

noir, qu étoit, dit-on, la table de Pharaon. Au-dessous est un puits appelé *Taïs*, التيس. Le lieu nommé *Kanaïs*, الكنايس [les églises] (1), se compose de trois châteaux, dans le voisinage desquels est un rocher, عقبة, appelé *Abar-Félis*, ابار فليس [les puits de Félis]. On y voit deux puits d'eau douce, d'une profondeur considérable. De la citerne d'Ausedj, جب العوسج, aux coupoles de Maan, قباب معان, la distance est de 30 milles. Ce sont des citernes environnées de salles voûtées. Ces édifices portent aussi le nom de *Kharaïb-al-Kaum*, خرايب القوم [les masures de Kaum]. Kharaïb-al-Kaum, au rapport de Mohammed (2), étoit une ville qui fut ruinée par les Grecs. On y voit plusieurs jardins. A l'occident des ruines du château d'Abou-Maad-Nezar ben-Khaled, on trouve de nombreux campemens des Benou-Madladj, et environ mille tentes de Berbers des tribus de Fâdilah et d'Akidan, من فاضلة وبنى عقيدان. On assure que, parmi ces tribus, il n'est pas rare de voir un enfant changer de figure, prendre les traits d'un démon mâle ou femelle, et tourmenter les hommes, jusqu'à ce qu'on le lie et le garotte. Mohammed ben-Iousouf assure avoir entendu dire à Mohammed ben-Kasim, gouverneur d'Astidjah, qu'il avoit une connoissance certaine du fait, ou que même il en avoit été témoin. Ensuite on arrive à la ville de Rammadah, الرمّاده, jolie ville (3), située au voisinage de la mer, environnée d'un mur, et renfermant une mosquée *djami*. Tout autour règnent des jardins qui produisent des fruits de toute espèce. Près de là est Kasr-alschammas, قصر الشمّاس [le château du diacre], qui ne renferme que peu d'édifices (4). De Kaaraïb al-Kaum à Rammadah, la distance est de

(1) Ce lieu conserve encore aujourd'hui le nom de *Ras-al-Kanaïs* [le cap de Kanaïs]. *Voyez* Pacho, *Voyage*, p. 19, et la carte qui accompagne cette relation.

(2) L'auteur désigne ici Mohammed ben-Iousouf, dont le nom est souvent cité dans cet ouvrage.

(3) Cette ville est indiquée dans le Dictionnaire géographique arabe, *p. 295*.

(4) *Voyez* l'Édrisi et les relations de M. Pacho, *pag. 34*.

Digitized by Google

trente-cinq milles. De là, on se rend à Kharaïb-Abi-Halimah (1), خرايب ابى حليمه, château bien bâti, qui renferme un marché, cinq puits, et autour duquel règnent des jardins qui s'étendent à une grande distance. Kasr-alroum, قصر الروم [le château des Grecs], se compose de plusieurs voûtes de briques, dominées par une montagne, au pied de laquelle on voit plusieurs citernes dont la plus grande porte le nom de *Motfilah*, المطفله.

Wadi-Mahil, وادى محيل, est un château qui renferme une mosquée *djami* et un marché bien fréquenté. Tous les environs offrent quantité de puits et de citernes, mais sans aucune source. Ce lieu abonde en toute sorte de productions utiles, et tout y est à très-grand marché.

De là à la ville d'Adjdabiiah, on compte cinq journées de marche.

Barkah (2) est situé au milieu d'un désert. Comme le terrain a une couleur rouge, aussi bien que les maisons, la même teinte

(1) Dans le texte de l'Édrisi, il faut lire خرايب au lieu de حوانيت. Sur la carte de M. Pacho, on trouve Ras-Halem.

(2) Au rapport d'Ebn-Haukal (man. de Leyde, *p.* 24), « Barkah est une ville » moyenne, qui n'est ni grande, ni petite, » et de laquelle dépendent plusieurs cantons bien peuplés. Elle est située au » milieu d'une vaste plaine, qui s'étend » en longueur et en largeur l'espace d'une » journée de marche, et qui est bornée » de tous côtés par une chaîne de montagnes. Le terrain est d'un rouge foncé, » et les vêtemens des habitans ont toujours la même teinte. Aussi, à Fostat, » on parle beaucoup des habits rouges » du peuple de Barkah. Le territoire de » cette ville est totalement environné » d'un désert montueux, habité par plusieurs tribus berbères. Barkah possède » un grand nombre de sources de richesses. C'est la première ville importante, منبر, que l'on rencontre sur » la route de l'Égypte à Kaïrowan. On y » voit en tout temps une affluence non » interrompue de négocians et d'étrangers, qui y viennent chercher des marchandises et les transportent de là » vers l'orient ou l'occident. En effet, » cette ville est le centre d'un commerce » fort étendu, pour lequel peu de villes » du Magreb peuvent rivaliser avec elle. » On y transporte des peaux destinées » à être tannées, et des dépouilles de » léopard, qui viennent du canton d'Audjelah. Elle renferme des marchés » où l'on trouve constamment à acheter » de la laine, du miel, du poivre, de » la cire, de l'huile, et toutes les denrées » des contrées orientales et occidentales. » Les habitans boivent de l'eau de pluie » que l'on conserve dans des citernes. » Tous les objets s'y vendent, en tout » temps, à des prix fort modérés. » Abou'lféda (*Africa*, ed. Eichhorn, pag. 8 et 27) n'ajoute rien à ces détails. On peut consulter, sur cette ville, l'Édrisi, son commentateur M. Hartmann (*Edrisii Africa*, p. 300), &c.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

s'attache aux vêtemens de ceux qui habitent cette ville, ou qui y séjournent en passant. A une distance de six milles, on rencontre les montagnes. Barkah jouit de toutes les commodités de la vie, et les prix y sont constamment d'une extrême modicité. Grâce à l'excellence de ses pâturages, les troupeaux y réussissent parfaitement, s'y engraissent beaucoup; et c'est de là que l'on tire la plus grande partie des animaux qui servent à la consommation de l'Égypte. On en exporte également pour cette contrée, des briques, du miel, et de la poix que l'on prépare dans un bourg du territoire de Barkah, appelé *Makah*, مقه, qui est situé au sommet d'une montagne escarpée et inaccessible pour un homme à cheval. Son territoire abonde en noyers, en citronniers, en coignassiers, et en arbres fruitiers de toute espèce. Tout auprès s'étend une vaste forêt composée d'arbres de buis. Dans le bourg de Makah, on voit le tombeau de Rouiafa, l'un des compagnons de l'apôtre de Dieu.

Tout autour de Barkah campent des tribus berbères de Lewatah et d'Afârîk. Le nom de cette ville, en grec ancien, بالرومية الاغريقية, étoit *Pentapolis*, بنطابلس, qui signifie les *cinq villes*.

Amrou ben-As ayant entrepris une expédition contre cette ville, accorda la paix aux habitans, sous la condition qu'ils paieroient annuellement, comme capitation, une somme de 13,000 pièces d'argent.

Okbah ben-Nafi, envoyé par Amrou, pénétra jusqu'à Zawilah; et tout le pays qui s'étend entre cette ville et Barkah fut soumis à l'empire des Musulmans. Sur la route qui conduit de Barkah à Afrikiiah, se trouve la vallée de Mesounin, وادى مسونين, qui renferme des coupoles ruinées, des citernes (1) dont le nombre s'élève, assure-t-on, à trois cent soixante, et des jardins.

Adjdabiiah, اجدابية, est une grande ville, située au milieu

(1) Je lis جباب, au lieu de جنات, que porte le manuscrit.

Digitized by Google

d'un désert, sur un terrain rocailleux. Ses puits sont taillés dans le roc, et fournissent une eau excellente. On y trouve également une source d'eau douce. On y voit de jolis jardins, un petit nombre de palmiers; mais, du reste, aucun autre arbre, si ce n'est celui qui porte le nom d'*arak*. Elle renferme une belle mosquée *djami*, élevée par Abou'lkâsim, fils d'Obaïd-allah (1), et qui présente une tour octogone, صومعة, d'une très-belle architecture. Les bains et les fondouks y sont en grand nombre, et les marchés sont magnifiques et bien fréquentés. Les habitans jouissent d'une grande aisance, et sont, pour la plupart, des Coptes (2) : on y voit aussi quelques familles de vrais Lewatah, وبهانيد من صرحاء لواته (3). *Pag. 70.*

Cette ville a un port maritime, appelé *Mahour*, الماحور, qui en est à une distance de dix-huit milles, et qui renferme trois châteaux. Les maisons d'Adjdabiiah n'ont pas de toit en charpente, mais des voûtes de brique Ce mode de construction a été adopté à raison de la fréquence des vents, qui soufflent presque sans interruption. Dans cette ville, toutes les denrées sont à très-bon marché. Son territoire produit une grande abondance de dattes; et l'on y apporte, de la ville d'Audjelah, toute sorte de fruits (4).

(1) C'est le second khalife de la dynastie des Phatimites.

(2) Le texte porte انباط; j'ai cru devoir lire اقباط.

(3) Je lis وبها نبذ.

(4) Dans le texte de l'Édrisi, on lit اجدانية; mais il faut y substituer le mot اجدابية. Au rapport d'Ebn-Haukal (manuscrit, *pag.* 24) : « Adj-» dabiiah est située sur un plateau de » roche, au milieu d'une plaine unie. » Ses maisons sont bâties de terre et de » brique; quelques-unes seulement sont » en pierre. Elle renferme une mosquée » *djami* fort propre. Le territoire de » cette ville est habité par de nombreuses » tribus de Berbers. Les grains y sont à » bon marché. On n'y voit point, non » plus qu'à Barkah, une seule source » d'eau courante. Le nombre des palmiers » suffit à la consommation et à l'entre-» tien des habitans, ainsi que du gou-» verneur, qui surveille les différentes » branches du revenu public et le tribut » que paient les Berbers. L'impôt qu'on » lève sur les champs, le dixième des » vergers et des jardins, appartiennent à » l'émir et au principal officier civil. » Celui-ci perçoit en outre les droits » auxquels sont taxées les caravanes qui » partent pour le pays des Noirs ou qui » en arrivent. On y voit continuelle-» ment aborder des vaisseaux chargés » de marchandises, tandis que d'autres » mettent à la voile, exportant toute » sorte de denrées. Les habitans ne » boivent que de l'eau de pluie. »

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Sort, سُرت, est une grande ville, située sur le rivage de la mer, environnée d'une muraille de brique, et renfermant une mosquée *djami*, des bains et des marchés. Elle a trois portes, savoir, la porte méridionale, قبلى, la septentrionale, جوفى, et une plus petite qui mène à la mer. Elle n'a point de faubourgs : mais ses environs offrent par-tout des plants de palmiers, des jardins, des puits d'eau douce, et de vastes citernes. Les animaux que l'on tue pour la consommation journalière, sont des chèvres, dont la chair a une saveur exquise ; et sur tout le chemin qui conduit en Égypte, on ne mange point de mets plus délicats. Les habitans de Sort sont des hommes beaux et bien faits, mais avec lesquels on ne peut avoir que des relations commerciales d'une nature désagréable : ils ne vendent et n'achètent que suivant un tarif qu'ils ont fixé entre eux, et dont ils ne s'écartent pas. Quelquefois, lorsqu'il abordoit dans leur port un vaisseau chargé d'huile, quoiqu'ils eussent un pressant besoin de cette denrée, ils prenoient des outres vides, les enfloient, en lioient fortement l'orifice ; puis les rangeoient dans leurs boutiques et dans leurs cours, afin de faire accroire à l'équipage du bâtiment que l'huile étoit dans cette ville abondante et à vil prix, et qu'une relâche prolongée seroit absolument superflue, puisqu'on ne parviendroit jamais à débiter cette marchandise à un taux autre que celui qui avoit été réglé par les acheteurs. Les habitans de Sort sont souvent désignés par le surnom d'*Abid-Korlah*, عبيد قُرله [esclaves de Korlah] ; et ce sobriquet excite au plus haut point leur courroux. Un poëte satirique a dit en parlant d'eux :

« Les esclaves de Korlah sont les plus fourbes des hommes » dans leurs relations commerciales, et les plus criminels dans » leur conduite.

» Puisse le Très-haut traiter sans miséricorde les habitans » de Sort, et ne les abreuver jamais d'une eau douce et lim- » pide ! »

Un autre a dit : « O vous, habitans de Sort, vous que jamais

Digitized by Google

» les autres hommes ne contemplent avec satisfaction, ma langue, » qui s'apprêtoit à faire votre éloge, demeure muette.

» La laideur vous entoure de toute part, comme un vête- » ment. Rien en vous, ni le visage, ni les habits, ne charme » les regards.

» Toute qualité généreuse existe à peine chez vous; mais la » bassesse et l'avarice s'y rencontrent au plus haut degré. »

DESCRIPTION de l'Afrique.

Les habitans de Sort parlent entre eux un jargon qui ne ressemble ni à l'arabe, ni au persan, ni au berber, ni au copte (1), et qui n'est entendu que d'eux seuls. Ils diffèrent en tout point des habitans de Tarobolos [Tripoli], qui sont les plus aimables des hommes dans leurs relations sociales, les plus probes dans leur négoce, et les plus hospitaliers envers les étrangers.

Pag. 71.

De Sort à Tarabolos, on compte dix journées de marche; de Sort à Adjdabiiah, six; et une pareille distance entre cette dernière ville et Barkah. Le nom de Tarabolos, طرابلس, (Tripoli), dans la langue grecque بالاعجمية الاغريقية, signifie, dit-on, *trois villes.* Chez les Grecs anciens, cette ville s'appeloit *Tripolite,* qui a le même sens, attendu que le mot *tar* signifie *trois,* et *polite, ville.* Si l'on en croit la tradition, elle dut sa fondation à l'empereur Sévère, اشفاروس (2). On la nommoit encore *la ville d'Aïas* (*Æa*), مدينة اناس. Tarabolos, située sur le bord de la mer, est environnée d'un mur de pierre de la plus belle construction. Sa mosquée *djami* se distingue par sa magnifique architecture. Cette ville renferme des marchés bien fréquentés et bien achalandés, et un grand nombre de très-beaux

(1) Le texte porte نبطى, *Nabatéen.*

(2) Suivant le témoignage de Spartien et d'Eutrope, l'empereur Septime Sévère étoit né, non à Tripoli, mais à Leptis-magna (*Hist. augustæ script.* 1661, pag. 331); il étoit seulement originaire de Tripoli (*ib.* 355). Il paroît que, dans cette province, la langue latine étoit peu connue ou extrêmement corrompue. Sévère, quoiqu'il se fût appliqué avec soin aux littératures grecque et latine, et qu'il y eût fait de grands progrès (*ib.* p. 332), avoit toujours conservé l'accent africain (*ib.* pag. 359); et sa sœur, qui étoit également native de Leptis (*ibid.* p. 351), parloit si mal la langue latine, que cet empereur, rougissant d'entendre un pareil jargon, enjoignit à cette femme de reprendre au plus vîte avec son fils le chemin de l'Afrique.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

bains. La mosquée que l'on nomme *mosquée des défilés*, مسجد الشعاب, attire toujours un grand concours de dévots. Les environs de cette ville sont habités par des Coptes (1), qui portent le même costume que les Berbers et parlent la langue copte. Ils occupent des bourgs, قرارات, qui s'étendent vers l'orient et l'occident, à une distance de trois journées, et jusqu'au lieu appelé *Binâ-al-Samiri*, بناء السامرى, *la construction du Samaritain*, et au midi, à la distance de deux journées, jusqu'aux confins du pays des Hawarah. On voit dans cette ville plusieurs couvens, qui servent d'asile aux hommes religieux; le plus célèbre et le mieux bâti de ces édifices est la *mosquée des défilés*. Le port de Tarabolos est à l'abri de la plupart des vents. Le territoire de cette ville abonde en fruits et en toute sorte de productions utiles. Du côté de l'orient s'étendent de magnifiques jardins: tout près de là est une plaine salée, سبخة (2), dont on tire une immense quantité de sel. Dans l'enceinte de la ville, on voit un puits appelé *le puits d'Abou-Keboud;* mais le puits de la coupole, بير القبة, est celui qui fournit l'eau la plus douce.

Au rapport de Léith ben-Saad, Amrou ben-As entreprit une expédition contre Tarabolos, l'an 23 de l'hégire, et vint camper près de l'édifice voûté situé sur une hauteur, du côté de l'orient. Le siége duroit depuis un mois sans avoir amené aucun résultat, lorsqu'un Arabe de la tribu de Madladj, qui servoit dans l'armée d'Amrou, étant un jour à la chasse avec sept de ses compagnons d'armes, s'avança à l'occident de la ville; la chaleur se faisant sentir avec une extrême violence, les chasseurs reprirent le chemin du camp, en cotoyant le rivage. La mer ordinairement baignoit

Pag. 72.

(1) Le texte porte انباط.

(2) On désigne par le mot سبخة, *sibkhah*, une plaine qui, en hiver, est ordinairement couverte d'eau, mais qui, dans l'été, se dessèche plus ou moins et se couvre d'une croûte de sel. On peut voir, à ce sujet, des détails dans la relation du D.r Shaw (*Travels or Observations relating to several parts of Barbary*. London, 1757, pag. 148). Dans la traduction française du Voyage du capitaine Lyon (*Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*, pag. 294), on lit par erreur *Soubker*.

Digitized by Google

immédiatement la ville qui, de ce côté, n'avoit point de muraille, et les vaisseaux venoient mouiller dans le port, tout à côté des maisons. L'Arabe et ses compagnons remarquèrent que la mer avoit baissé, et laissoit à sec un espace de terrain. Ils pénétrèrent dans la ville, du côté de la principale église, et crièrent à haute voix, *Dieu est grand.* A ce bruit, les Grecs se hâtèrent d'aller chercher un asile sur leurs vaisseaux. Amrou, averti par ce signal, s'avança à la tête de toute son armée. Les Grecs eurent à peine le temps d'emporter sur leurs vaisseaux une foible portion de leurs richesses. Tout ce que la ville renfermoit de précieux, tomba au pouvoir d'Amrou. La muraille qui défend Tarabolos du côté de la mer fut construite par les ordres de Harthemah ben-Aïan, dans le temps que cet officier étoit gouverneur de Kaïrowan. Sur le territoire de Tarabolos, se trouve une plaine appelée *Souihin*, سويحين, d'une fertilité si extraordinaire, que le grain que l'on y sème produit cent pour un; et l'on dit ordinairement que la plaine de Souihin rapporte, année commune, soixante pour un.

De Tarabolos à la montagne de Nafousah, نفوسة, la distance est de trois journées de marche : cette montagne est à six journées de Kaïrowan. Sa longueur, d'orient en occident, est de six journées. Près de là habite une tribu, celle des Benou-Zamour, بنو زمور, qui possède une place appelée *Biraft*, بيرفت, extrêmement fortifiée et absolument imprenable. Au-delà de cette forteresse est une autre tribu, celle des Benou-Bedramit, قبيلة بنى بدرميت, à laquelle appartiennent trois places fortes. Sur le territoire occupé par ces tribus est située une grande ville, appelée *Djadou*, جادو (1), qui renferme des marchés, et une nombreuse population de Juifs.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, le lieu principal de

(1) Cette ville est indiquée dans le dictionnaire géographique intitulé *Marasid-alitla*, مراصد الاطلاع, manuscrit, *pag. 149.* Dans le manuscrit d'Ebn-Haukal *(pag. 35)*, on lit, par erreur, جاروا.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

la montagne de Nafousah est la ville de Scherous, شروس, qui est grande, peuplée et magnifiquement bâtie. Ses habitans, pour la plupart, appartiennent à la secte des Abâdis, اباضية (1). On ne voit dans cette ville aucune mosquée *djami*, non plus que dans les bourgs qui l'entourent, et dont le nombre s'élève à plus de trois cents, tous bien peuplés. Les habitans n'ont jamais pu s'entendre pour choisir un homme qui eût la fonction de faire la prière à leur tête.

De Tarabolos à la ville de Scherous, la distance est de cinq journées de marche. Sur la route qui conduit de l'une à l'autre on rencontre le château de Lebedah, لبدة, qui est d'une construction antique, en pierre et chaux. Tout autour sont des ruines magnifiques de monumens anciens, et de nombreux débris d'édifices. Ce lieu est habité par une tribu arabe qui se compose d'environ mille cavaliers : ils sont en guerre avec toutes les tribus
Pag. 73. berbères qui les environnent, et ont sur elles une supériorité marquée, quoiqu'elles puissent, en se réunissant, mettre sur pied plus de vingt mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie. Au centre de la montagne de Nafousah, on trouve quantité de plants de palmiers, d'oliviers et d'arbres fruitiers de toute espèce. Les tribus qui habitent dans le voisinage, peuvent, au besoin, réunir une force de seize mille hommes. Amrou ben-As avoit fait la conquête de la montagne de Nafousah, dont les habitans, à cette époque, professoient le christianisme, lorsqu'une lettre du khalife Omar l'obligea de revenir sur ses pas et d'abandonner son entreprise.

(1) Les mêmes détails se retrouvent dans le *Marasid-alitla*, p. 342. L'auteur de cet ouvrage nous apprend que l'on écrit indifféremment شروس et سروس; cette dernière leçon est celle qu'a suivie Ebn-Haukal (man. *p.* 35). Au rapport de ce géographe : « La ville de Scherous et celle de Mesif, مسيف, situées au milieu de la montagne de Nafousah, ont des eaux courantes, des vignes qui donnent d'excellens raisins; les figues y sont très-abondantes; le grain que l'on y récolte en plus grande quantité est l'orge, qui, lorsqu'il est cuit, prend une saveur plus agréable que celle de tous les autre grains: on ne rencontre nulle part une céréale de ce genre qui offre une qualité aussi excellente. »

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Si l'on veut se rendre de la montagne de Nafousah à Zawilah, زويله, on gagne d'abord la ville de Djadou, مدينة جادو, dont il a été fait mention plus haut; ensuite on traverse, durant trois journées, un désert sablonneux; puis on arrive au lieu nommé *Biri*, بيرى, situé au pied d'une montagne, et l'on marche, l'espace d'environ quatre jours, au travers d'un désert plat et uni, où l'on ne trouve point d'eau. On campe auprès d'un puits appelé *Oudaref*, اودرف. Ensuite on rencontre des montagnes fort élevées, appelées *Bariin*, بارعين, dans lesquelles on marche durant trois jours, jusqu'à ce que l'on arrive à une ville nommée *Bamir*, بامر, qui n'offre qu'un petit nombre de palmiers, et qui est habitée par les Benou-Khaldin et les Fézanah. Il existe chez les habitans de cette contrée un fait bien extraordinaire : si un homme a commis un vol, ils écrivent à ce sujet une lettre qu'ils se communiquent les uns aux autres; dès cet instant, le coupable, en quelque lieu qu'il soit, est agité d'un tremblement convulsif, qui dure sans interruption jusqu'à ce que cet homme avoue son crime et restitue l'objet qu'il a pris, et il n'est complètement guéri que quand la lettre a été effacée.

De cette ville on va en deux jours à une autre appelée *Sau*, سان (ou *Sanab*), qui produit quantité de palmiers, aussi bien que la précédente. Les habitans de Sanab cultivent la plante qui donne la teinture appelée *nil* [l'indigo].

En partant de Sanab, on traverse un désert tout uni, et dans lequel on ne rencontre qu'un sablon fin, sans aucun mélange de pierres ou de terre. Un os, vu de loin, dans cette vaste solitude, paroît un château, et un tas de fiente de chameau semble un homme.

De ce désert on arrive en un jour à Zawilah, ville non murée, à-peu-près de la même grandeur qu'Adjdabiiah, et située au milieu d'un désert : c'est la première que l'on rencontre sur la lisière du pays des Noirs. Elle renferme une mosquée *djami*, des bains, des marchés : c'est l'entrepôt des caravanes, qui s'y

Pag. 74.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

rendent de tous les pays, et continuent ensuite leur route dans toute sorte de directions. Le territoire de Zawilah présente des plants de palmiers et des champs cultivés, que l'on arrose en élevant l'eau à l'aide de chameaux.

Amrou ben-As, après avoir achevé la conquête de Barkah, envoya Okbah ben-Nafi, qui pénétra jusqu'à Zawilah, et tout le pays passa sous la domination des Musulmans. On voit à Zawilah le tombeau de Dabal ben-Ali, de la tribu de Khozaah. Le poëte Bekr ben-Hammad a dit, à cette occasion : « La mort » a frappé Dabal à Zawilah; et dans la contrée de Barkah, » Ahmed ben-Khasib. »

De Zawilah à Adjdabiiah, la distance est de quatorze journées de marche. Les habitans de Zawilah prennent pour la garde de leur ville des précautions pleines de prudence. Celui qui, à tour de rôle, est chargé de ce soin, prend une bête de somme sur le dos de laquelle il attache un gros faisceau de branches de palmier, dont les feuilles traînent à terre, et fait ainsi le tour de la ville. Le lendemain, de grand matin, ce surveillant, accompagné de son escorte, montée, comme lui, sur des chameaux sellés, parcourt la ville. S'ils aperçoivent sur le sol, en dehors des murs, des traces de pas, ils suivent la direction que ces vestiges indiquent, jusqu'à ce qu'ils atteignent le fugitif, que ce soit un voleur ou un esclave mâle, ou une esclave femelle, ou un chameau.

Zawilah est au sud-ouest de Tarabolos; on en exporte des esclaves qui sont conduits dans la province d'Afrikiiah et dans les contrées voisines. Les habitans de Zawilah, dans leur commerce, emploient, en guise de monnoie, de courtes pièces d'étoffe de couleur rouge.

A l'extrémité du désert de Zawilah, à quarante journées de cette ville, est située celle de Kânem, qui n'est presque jamais visitée par les voyageurs. Les habitans sont noirs et encore idolâtres. On prétend qu'il existe dans ce canton des descendans des Ommiades, qui, à l'époque où leur dynastie fut renversée par

Digitized by Google

les Abbassides, se retirèrent à Kânem, et que leur postérité conserve encore le costume et les mœurs des Arabes.

DESCRIPTION de l'Afrique.

A cinq journées de Zawilah, on trouve Sihi, سيهى, grande ville qui renferme une mosquée *djami* et des marchés. A une égale distance de Sihi, on rencontre la ville de Hal, هل, qui est bien peuplée, et dont le territoire abonde en palmiers et en sources d'eau vive. De Hal, après une journée de marche, on arrive à Wadan, وادان. Cette ville est défendue par une forte citadelle, et coupée par plusieurs rues. Elle se partage en deux villes, habitées par deux tribus arabes, celle des Sehemis et celle des Hadramis. La partie occupée par les Sehemis porte le nom de *Delbak*, دلباك; et celle des Hadramis, le nom de *Lous*, لوص : il n'y a, pour l'une et l'autre, qu'une seule mosquée *djami*, située entre les deux quartiers. Ces deux tribus vivent dans un état constant d'inimitié et de jalousie, qui dégénère souvent en des hostilités et des guerres ouvertes. Ces Arabes ont parmi eux des jurisconsultes, des poëtes et des lecteurs. Les dattes forment la base de leur nourriture. Ils ont cependant des champs semés de grains, et qu'ils arrosent en élevant l'eau par le moyen de chameaux.

Pag. 75.

A trois journées de Wadan, est située la ville de Tadjerift, تاجَرِفت (1), qui est bien peuplée, et renferme une mosquée *djami*. Elle a pour habitans une colonie de ceux de Wadan. Son territoire produit des dattes en abondance : l'espèce la plus commune est celle que l'on appelle المرى. De là on se rend à la ville de Sort, سرت, qui est à douze journées de Zawilah et à une égale distance de Wadan. Elle est dans une position intermédiaire, ayant Zawilah à l'ouest, et Wadan à l'est. Tel est le récit de Mohammed. D'après ce que nous venons de dire, la distance de Tadjerift à Zawilah (2) est de quatorze journées, par la route la plus directe.

(1) Suivant l'auteur du lexique géographique, on doit lire ainsi (*pag.* 122).

(2) Le texte porte الى الفساط وزويله.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

De Tadjerift à Fesat, الفساط, on compte vingt-sept stations. Un autre chemin conduit de Zawilah à Tadjerift. De Zawilah on arrive en deux jours à Besmi, سمى, grande ville, renfermant une mosquée *djami* et un petit nombre de marchés. De là, en huit jours de marche au travers du désert, on parvient à Zelhi, زلهى, ville située au milieu de la route qui part de Wadan.

Zelhi est une ville grande et vaste, qui renferme une mosquée *djami*, et qui a des plants de palmiers et une source d'eau courante : elle est habitée par la tribu de Mazatah. De là, en six jours de marche, on arrive à la plaine de Berkanah, بركانه, puis à Faroukh, الفاروح, forteresse ruinée, qui en est voisine. Tout autour règne une plaine salée, سبخة. De là à la ville de Sort, cinq stations ; à Adjdabiiah, une station. Ensuite on arrive en trois journées au château de Zéidan, قصر زيدان العى.

De là, en quatre journées, on parvient à Audjelah, ville peuplée, et abondante en palmiers. Au reste, Audjelah est proprement le nom du canton ; et la capitale porte celui d'*Arzakiah*, ارزاقيه (1). Le canton d'Audjelah comprend un grand nombre de bourgs. On y trouve des palmiers, de nombreux plants d'arbres et des fruits de différentes espèces. La capitale renferme des mosquées et des marchés. De là, en quatre journées, on atteint Tadjerift, تاجرفت. Celui qui veut se rendre de Tarabolos à Wadan, se dirige vers le midi, au travers du pays de Hawarah. Il rencontre sur la route, des ponts, des tentes de poil, des bourgs, des stations pour les voyageurs, et arrive au château de Ben-Maïmoun. Toute cette contrée dépend de Tarabolos. Du château de Ben-Maïmoun, dans l'espace de trois jours, on arrive à une idole de pierre appelée *Kerzah*, كرزه, élevée sur le sommet
Pag. 76. d'une colline. De nos jours encore, toutes les tribus berbères qui habitent aux environs, offrent à cette idole des sacrifices, lui adressent des prières pour obtenir la guérison de leurs ma-

(1) *Voyez* le Marâsid-alitla, *pag.* 62.

Digitized by Google

ladies, et lui attribuent l'accroissement de leurs richesses. De cette idole à Wadan, la distance est de trois journées de marche.

L'an 23 de l'hégire, Amrou ben-As, étant occupé au siége de Tarabolos, envoya Bescher ben-Artat pour faire la conquête de Wadan ; cette entreprise réussit complètement. Au rapport d'Ebn-Abd-alhakam, les habitans de cette ville ne tardèrent pas à violer le traité qu'ils venoient de souscrire, et refusèrent de payer le tribut que leur avoit imposé Bescher ben-Artat. A cette nouvelle, Okbah ben-Nafi-Fehri se mit en marche vers le Magreb, précédé par Moawiah ben-Khodaïdj, l'an 46 de l'hégire : il étoit accompagné de Bescher ben-Artat et de Scharik ben-Sahim-Moradi. Étant arrivé à Gadâmes, il y laissa son armée sous la conduite de Zohaïr ben-Kaïs-Belawi ; ensuite il marcha en personne à la tête de quatre cents cavaliers, que suivoient quatre cents chameaux portant huit cents outres remplies d'eau. Arrivé à Wadan, il soumit cette ville, en fit prisonnier le roi, à qui il fit couper l'oreille. Ce prince ayant demandé ce qui pouvoit motiver ce traitement cruel envers un homme à qui les Musulmans avoient accordé un traité d'alliance, Okbah lui répondit : « C'est un avertissement que j'ai voulu te » donner ; toutes les fois que tu toucheras ton oreille, tu te sou- » viendras des engagemens que tu as pris, et tu ne songeras point » à faire la guerre aux Arabes. » Ensuite, Okbah exigea de ce prince le tribut que lui avoit imposé Bescher, et qui consistoit en trois cent soixante têtes d'esclaves. Desirant savoir s'il existoit quelque contrée au-delà de Wadan, on lui nomma la ville de Djermah, جرمه, capitale du Fezzan. Il partit de Wadan, en suivant pendant huit jours la direction qui lui avoit été indiquée. Arrivé près de Djermah, il somma les habitans d'embrasser l'islamisme ; voyant que sa proposition étoit accueillie sans opposition, il renonça à occuper la ville. Cependant le roi de Djermah étoit sorti de sa capitale, dans l'intention de se rendre auprès d'Okbah ; mais des cavaliers, envoyés par le général, séparèrent le prince de son cortége, le forcèrent de mettre pied à terre, et le conduisirent en présence d'Okbah. Il arriva épuisé de fatigue,

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique. *Pag. 77.*

et commença à cracher le sang. Comme il se plaignoit d'un traitement auquel il avoit droit de si peu s'attendre, puisqu'il n'étoit venu que pour témoigner sa soumission au général musulman, Okbah lui répondit : « J'ai voulu te donner une leçon » salutaire. Toutes les fois que tu te rappelleras ce qui vient » de se passer, tu perdras l'envie de faire la guerre aux Arabes. » Ensuite il imposa sur les habitans un tribut montant à trois cent soixante esclaves.

Okbah se dirigea aussitôt vers les forteresses du Fezzan, qu'il emporta l'une après l'autre. Arrivé à la dernière place du royaume, il s'enquit des habitans s'il existoit au-delà quelque contrée. Ils lui indiquèrent la ville de Djawan, جاوان, forteresse considérable, située sur la lisière du désert, au sommet d'une montagne escarpée, et capitale du pays de Kawar, كوار. Après une marche de quinze jours, il arriva sous les murs de cette place, qu'il tint assiégée, sans succès, l'espace d'un mois. Forcé de renoncer à son entreprise, il se dirigea vers les autres forteresses du pays de Kawar, et les emporta successivement. Arrivé devant la dernière, qui étoit le lieu de la résidence du roi, il fit prisonnier ce prince, et donna ordre de lui couper le doigt. Ce traitement barbare ayant excité la réclamation de celui qui en étoit la victime, Okbah lui répondit : « Je prétends » te donner une leçon ; toutes les fois que tu jetteras les yeux » sur ton doigt, tu ne songeras point à entreprendre la guerre » contre les Arabes. »

Ce général imposa sur le pays une contribution de trois cent soixante esclaves. S'étant informé des habitans s'ils connoissoient quelque contrée au-delà de la leur, et ayant reçu une réponse négative, il prit le parti de rebrousser chemin. Arrivé devant la forteresse de Djawan, il ne crut pas devoir l'attaquer, ni même s'arrêter sous ses murs. Il continua sa route, l'espace de trois jours. Les habitans, persuadés qu'ils n'avoient plus rien à craindre, s'abandonnèrent à une sécurité entière. Okbah étant venu camper dans un lieu que l'on nomme aujourd'hui *Ma-al-*

Digitized by Google

Feres, ماء الفرس [l'eau du cheval] (1), s'aperçut que sa provision d'eau étoit épuisée; ses troupes, en proie aux tourmens de la soif, n'attendoient plus que la mort. Dans cette extrémité, Okbah, à la tête de ses compagnons, adressa à Dieu une prière fervente, et se prosterna à deux reprises. Bientôt le cheval de ce général commença à remuer la terre avec ses pieds de devant, et mit à découvert une roche, d'où il jaillit de l'eau. A cette vue, Okbah, plein d'espérance, cria à ses soldats de creuser le sol : on obéit, et l'on trouva une source d'eau pure et excellente. Depuis cet événement, le lieu a conservé le nom de *Ma-al-Feres* [l'eau du cheval]. Cependant Okbah revenant sur ses pas par une autre route que celle qu'il avoit suivie d'abord, arriva à l'improviste, et durant la nuit, devant la forteresse de Djawan, dont les habitans étoient loin de s'attendre à une attaque. Ayant escaladé la place, il égorgea tous les hommes en état de combattre, abandonna à ses soldats les femmes, les enfans et tout le butin; ensuite, rebroussant chemin, il se rendit à Zawilah, et regagna enfin son camp, après une absence de cinq mois. Bientôt après il marcha vers le Magreb, en se détournant de la route ordinaire, et se dirigea vers la contrée de Mezatah, dont il conquit toutes les forteresses. De là, après avoir soumis les villes de Kafsah et de Kastiliah, il regagna Kaïrowan.

DESCRIPTION de l'Afrique.

L'auteur entre ensuite dans des détails étendus et intéressans sur les différentes routes qui conduisent d'Audjelah aux Oasis, et sur la description de ces contrées. Je ne transcrirai point ces renseignemens, attendu que j'en ai donné la traduction dans un autre ouvrage.

Notre géographe continue en ces termes :

De Tarabolos on se rend à Sabrah, صبره, ville bien peuplée, habitée par des Zawagah, زواغه. De Sabrah, on suit le chemin que j'ai indiqué plus haut, comme conduisant à Kaïrowan. *Pag. 81.*

(1) La même anecdote est rapportée par Nowaïri (man. n.° 702, *fol.* 5 *v.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Kâbes, قابس, est une belle ville, entourée d'une magnifique muraille de pierre, de construction antique. Elle renferme une citadelle extrêmement forte, des faubourgs, des marchés, des fondouks, une mosquée *djami* d'une belle architecture, et des bains nombreux. Le tout est environné d'un large fossé, dans lequel on introduit l'eau au besoin, et qui forme pour cette ville un rempart de la plus grande force. Kâbes a trois portes: à l'orient et au midi s'étendent les faubourgs. Elle a pour habitans des Arabes et des Afâriks. Son territoire produit des fruits de toute espèce; les bananes y sont sur-tout en extrême abondance: aussi fournit-elle de toute sorte de fruits la ville de Kaïrowan.

On y voit de très-grands mûriers, dont chacun rapporte plus de soie que n'en donneroient cinq arbres d'un autre pays. La qualité de cette soie est excellente; et dans toute la province d'Afrikiiah, Kâbes est le seul endroit qui fournisse cette denrée précieuse. Les jardins du territoire de cette ville s'étendent, sans intérruption, dans un espace de quatre milles. Elle a des eaux courantes, que l'on conduit par-tout pour l'arrosement des arbres: elles proviennent d'une source abondante (1), qui sort d'une montagne située au sud-ouest, et va se décharger dans la mer. Tout ce territoire produit abondamment des cannes à sucre. On voit à Kâbes une tour d'une extrême élévation. Le port de cette ville est fréquenté par des vaisseaux de tous les pays. Les environs sont occupés par des tribus berbères, les Lewatah, les Lamaïah, لمايه (2), les Nafousah, les Mézatah, les Zawagah (3), les Zawawah; زواعه وزواوه, et autres, qui habitent sous des cabanes de bois. Depuis l'entrée d'Obaïd-allah (4) dans la province Afrikiiah, la souveraineté de Kâbes étoit héréditaire dans la

Pag. 82.

(1) Je lis عين جرّارة, au lieu de عمر حرارة.

(2) *Voyez* le *Kartas*, pag. 5 et 92.

(3) La tribu des Zawagah se trouve souvent nommée par les historiens qui ont écrit sur l'Afrique, et sur-tout par l'auteur du *Kartas*. Si je ne me trompe, je crois pouvoir reconnoître ces Berbers dans les Maures, appelés *Azuagos*, dont fait mention le P. Diego de Haedo, et sur lesquels il donne des détails intéressans. (*Topographia e historia de Argel*; Valladolid, 1612, *fol. 8 v.*)

(4) C'est le premier khalife de la dynastie des Phatimites.

Digitized by Google

famille de Lokman le Ketami. Un poëte a dit à ce sujet:

« Sans le fils de Lokman, cet homme généreux, la ville de » Kâbes auroit vu tirer contre elle le glaive de la mort. »

DESCRIPTION de l'Afrique.

En mer, à la distance de plus d'une journée de Kâbes, est une île appelée *Zarwa*, زاروا, grande, bien peuplée, et dont les habitans se mettent souvent en état de révolte contre les souverains du continent. Kâbes est à trois milles de la mer.

Parmi les particularités que l'on raconte touchant cette ville, on assure ce qui suit : les maisons, pour la plupart, n'ont pas de latrines, et les habitans satisfont dans leurs cours aux besoins de la nature; à peine un d'entre eux a-t-il achevé cette opération, que les matières qu'il vient de rendre sont enlevées pour fumer les jardins; quelquefois plusieurs hommes accourent à-la-fois, et se disputent la possession de ce trésor, jusqu'à ce que celui dont il provient en gratifie un des concurrens. Les femmes elles-mêmes ne rougissent pas de se livrer à ce genre de recherches; seulement elles ont la précaution de se bien couvrir le visage de leur voile, de manière à ne pas être reconnues.

Si l'on en croit les habitans de Kâbes, leur ville se distinguoit jadis par l'extrême salubrité de l'air. Un jour, la découverte d'un talisman tenta leur cupidité, et leur fit croire à l'existence d'un trésor. Ils se mirent donc à creuser le sol que recouvroit ce talisman, et en tirèrent une terre grisâtre. Dès ce moment une maladie contagieuse se manifesta dans cette contrée.

Abou'lfadl-Djafar ben-Iousouf-Kelbi, secrétaire de Mounis, prince d'Afrikiiah, racontoit un fait bien extraordinaire.

« Nous étions, dit-il, logés chez Ebn-Wanmou le Sanhadji, » gouverneur de Kâbes, lorsque des habitans du désert appor- » tèrent un oiseau de la grosseur d'un pigeon, dont les formes » et les couleurs étoient tout-à-fait étranges. Ces hommes attes- » toient qu'ils n'avoient jamais vu un oiseau de cette espèce. » Son plumage offroit les nuances les plus variées et les plus » belles. Le bec étoit alongé et de couleur rouge. Ebn-Wanmou » demanda à tous ceux qui l'entouroient, Arabes, Berbers ou » autres, s'ils avoient vu un pareil oiseau ; mais aucun ne le

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

» connoissoit et n'en pouvoit dire le nom. Ebn-Wanmou ordonna » de lui couper l'aile, et de le lâcher dans le château. Dès que » la nuit fut arrivée, on plaça dans l'édifice un lustre allumé. » A peine l'oiseau aperçut-il la flamme, qu'il se dirigea de ce » côté, et entreprit de monter jusqu'à ce candélabre. Repoussé » par les domestiques, il n'en persista pas moins dans sa tentative.

Pag. 83.

» Ebn-Wanmou, informé de ce qui se passoit, accourut sur les » lieux, accompagné des personnes de sa société, et entre autres » de Djafar, à qui l'on doit ce récit. Ebn-Wanmou ordonna de » laisser l'oiseau agir en toute liberté. L'animal étant monté au- » dessus du lustre qui étoit extrêmement ardent, se plaça au » milieu de la flamme, et se mit à se gratter, comme font les » oiseaux lorsqu'ils sont au soleil. Ebn-Wanmou ordonna d'aug- » menter l'intensité du feu, en y jetant de la poix et d'autres » matières combustibles. Malgé la violence de la flamme, l'oiseau » restoit dans la même position, sans bouger. Enfin il sauta » hors du lustre, et se mit à marcher comme auparavant, ne » paroissant avoir éprouvé aucun mal. »

Quelques habitans de la ville d'Afrikiiah assuroient que, durant leur séjour à Kâbes, ils avoient entendu raconter l'histoire de cet oiseau. Au reste, Dieu seul sait ce qu'il en est de la vérité de cette anecdote.

Non loin de Kâbes est l'île de Djerbah, جربه, qui renferme de vastes jardins et de nombreux plants d'oliviers. Les habitans, qui sont Kharedjis, exercent leurs brigandages sur terre et sur mer (1). L'île est séparée du continent par un détroit.

Voici ce que racontoit Djéisch ben-Abdallah, de la ville de Sanâ : « Nous entreprîmes une expédition dans le Magreb avec » Rouiafa ben-Thabet l'ansari. Arrivés dans un bourg appelé » *Djerbah,* Rouiafa se leva pour faire la *khotbah*, et dit aux ha- » bitans : *O hommes, je ne vous dirai que ce que j'ai entendu de la* » *bouche du prophète. A la journée de Khaïbar, l'apôtre de Dieu se*

(1) Au rapport de Burckhardt (*Travels in Arabia*, t. II, pag. 14), les habitans de Djerba ou Girba sont soupçonnés d'être de la secte d'Ali.

Digitized by Google

» *leva au milieu de nous, et nous adressa ces paroles : Tout homme qui* » *croit à Dieu et au dernier jour ne doit point se permettre d'arroser* » *ce qu'un autre a semé :* défendant par-là le viol des esclaves qui » se trouvent enceintes. »

DESCRIPTION de l'Afrique.

De Kâbes on se rend à Aïn-alzéitounah, عين الزيتونة [la fontaine des oliviers], source qui coule sur le bord d'une mer stagnante, et qui sert de point de reconnoissance pour les voyageurs qui se dirigent vers Afrikiiah : c'est une fontaine célèbre, et dont il est souvent fait mention dans les ouvrages qui traitent de l'histoire d'Afrikiiah. Ebn-Ataf, dans une pièce de vers où il raconte les événemens qui concernent cette province, s'exprime en ces termes :

« Lorque les armées vinrent camper à Zéitounah, là se livra » un combat maudit. »

De Aïn-alzéitounah on se rend à Baourki, باورق, station bien bâtie, située à l'extrémité du rivage de Zéitoun ; puis à Gafek, عافق, ville bien peuplée ; et enfin à Safâkes. Cette ville, placée sur le bord de la mer, est entourée d'une enceinte de murs bâtis en pierre et en brique : elle renferme de nombreux marchés et plusieurs mosquées, dont une *djami ;* des bains, des fondouks, de vastes salles, de beaux palais, des châteaux, et des couvens situés sur le bord de la mer. On y voit une tour d'une extrême élévation, à laquelle on monte par un escalier de cent soixante-six marches ; l'enclos d'Abou'lasn, محرس ابى العصن, celui de Makdeman, محرس معدمان, celui de Louzah et celui de Rihanah, محرس الريحانه. Safâkes est située au milieu d'une forêt d'oliviers, dont les fruits s'exportent en Égypte, dans le Magreb, en Sicile, dans le pays des Grecs : les olives s'y vendent quelquefois au prix de quarante *robah* de Cordoue pour un mithkal.

Safâkes est un lieu où les vaisseaux peuvent aborder. Au moment du reflux, ces bâtimens restent sur la vase ; mais à la marée montante, ils se remettent à flot. Cette ville voit arriver des marchands de toutes les contrées, apportant des sommes

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

immenses, destinées à l'achat des différentes marchandises et des olives. Les habitans se livrent à l'art du foulon et à celui du tisserand, avec encore plus d'activité et de succès qu'on ne le fait à Alexandrie. Vis-à-vis Safâkes, à la distance d'environ dix mille pas, est une île appelée *Karkeneh*, قرقنه (1), située au milieu d'une mer stagnante, peu profonde, et dont les eaux n'ont aucun mouvement. En face de ce lieu, en pleine mer, et à l'entrée des bas-fonds, à environ quarante milles du continent, on voit un édifice élevé, qui sert de point de reconnoissance pour les navigateurs qui arrivent d'Alexandrie, de la Syrie et de Barkah. Lorsqu'ils aperçoivent le centre de ce bâtiment, ils se détournent, et font voile vers les lieux où ils doivent relâcher.

L'île de Karkeneh (2) renferme des ruines de constructions antiques, et des citernes destinées à conserver l'eau. Comme elle est couverte d'excellens pâturages, les habitans de Safâkes y envoient leurs chevaux et leurs troupeaux. La route qui conduit de Safâkes à Kaïrowan passe par طرفى, ville habitée, le château de Riah, قصر رياح, également habité, d'où on arrive à Kaïrowan.

En allant de Safâkes à Mahdiiah, on rencontre Ledjem, لجم, qui étoit la place forte où résidoit Kâhinah (3). Elle

(1) C'est la même île que Marmol appelle *Querquenes*, et sur laquelle il donne des détails assez étendus (*l'Afrique* de Marmol, tom. II, pag. 536, 537). Shaw écrit *Querkyness* (*Voyages*, tom. I, pag. 248). L'an 491 de l'hégire, elle fut conquise par Temim ben-Moëzz, ainsi que l'île de Djerbah (Nowaïri, man. 702, *fol. 43 v.*). Puisque j'ai occasion de nommer cette dernière, je ferai observer que les habitans conservèrent long-temps le caractère que leur attribue notre auteur; car nous voyons qu'à plusieurs reprises, l'an 430 et l'an 509 de l'hégire, ils furent sévèrement punis de leur conduite odieuse et des brigandages qu'ils commettoient sur mer (Nowaïri, *loc. laud. fol. 38 r., 45 r.*). L'an 529, cette île tomba au pouvoir des Francs (*ib. fol. 45 v.*).

(2) Je lis قرقنه au lieu de قريه, que présente le manuscrit.

(3) Cette femme, qui commandoit à plusieurs nations berbères, vivoit dans le premier siècle de l'hégire, et arrêta en Afrique, pendant quelques années, les progrès des armes musulmanes. (*Voyez* Nowaïri, man. ar. 702, *fol. 7 r.* et *v.*; Cardonne, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, sous la domination des Arabes*, tom. I, p. 46 et suiv.; D. Conde, *Historia de la dominacion de los Arabes en España*, tom. I, p. 19.)

Digitized by Google

forme l'extrémité du canton appelé *Souk-alhasani* [le marché du descendant de Hasan], سوق الحسنى. Dans cet espace et sur le côté de la mer, est situé un bourg grand, populeux, nommé *Azerkes*, ازركس, qui renferme une mosquée *djami*, des bains et des marchés. De Ledjem on arrive à Mahdiiah.

DESCRIPTION de l'Afrique.

L'auteur passe ensuite à la description de la ville d'Afrikiiah. *Pag. 85.*

Suivant quelques écrivains, dit-il, le nom d'Afrikiiah signifie *la reine du Ciel;* suivant d'autres, elle doit son origine et son nom à Afrikes, fils d'Abrahah, qui, lors de son expédition dans le Magreb, pénétra jusqu'à Tandjah. Suivant une autre tradition, elle prit le nom d'*Afrik*, fils d'Abraham et de Cethura, sa seconde femme. Suivant d'autres, les habitans furent nommés *Afrikis*, افارقة, et leur contrée *Afrikiiah*, parce qu'ils descendoient de Fârek, fils de Misr; suivant d'autres enfin, Afrikiiah étoit un surnom d'une fille de Monaousch, fils de Mafnaousch, fondateur de la ville de Menf [Memphis] en Égypte. Cette princesse ayant eu sous sa domination toute la province dont il est question ici, lui donna son nom.

La province d'Afrikiiah s'étend en longueur depuis la ville de Barkah, qui la borne à l'orient, jusqu'à celle de Tendjah-al-Khadrâ, مدينة طنجه الخضرا, qui forme sa limite occidentale, et qui portoit autrefois le nom de *Mauritanie:* sa largeur va depuis les bords de la mer jusqu'au désert de sable où commence le pays des Noirs. Tout cet espace est couvert de montagnes, de vastes plaines de sable, qui règnent sans interruption d'orient en occident, et où l'on prend à la chasse une belle espèce de l'animal appelé *fenek* (1).

L'auteur rapporte ici plusieurs paroles de Mahomet, concer-

(1) Au rapport d'un géographe arabe (manusc. 581, *fol. 126 v.*), le fenek, فنك, est un animal de la taille d'une gazelle : ce qui est une exagération. Cet animal a été décrit avec beaucoup de soin par le voyageur Bruce. (*Travels to discover the sources of the Nil.* Edinburgh, 1813, tom. VII, p. 247 et suiv.)

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

nant l'Afrique. Comme ces détails n'offrent aucun intérêt, je crois pouvoir les supprimer.

Description de la mosquée de Kaïrowan.

Pag. 86. Nous avons dit plus haut que le Mihrab et tout l'édifice avoient dû leur fondation à Okbah ben-Nâfi. La mosquée fut ensuite rasée par Hasan, à l'exception du Mihrab, qu'il se plut à embellir *Pag. 87.* en y transportant deux magnifiques colonnes de pierre rouge marquée de taches jaunes, qui appartenoient à une église antique située sur le terrain occupé aujourd'hui par la Kaïseriiah (1), dans l'emplacement nommé سوق الضرب [le marché de la monnoie]. On assure que l'empereur de Constantinople avoit offert, pour ces colonnes, leur poids en or; mais on se hâta de les employer à la reconstruction de la mosquée. Tous ceux qui les ont vues s'accordent à dire qu'il n'en existe point ailleurs que l'on puisse leur comparer.

Sous le khalifat de Hescham ben-Abd-almelik, le gouverneur de Kaïrowan écrivit à ce prince, pour lui faire savoir que la mosquée se trouvoit trop petite pour contenir la population du

(1) Le mot قيسرية, au pluriel قياسر, désigne, dans plusieurs contrées de l'Orient, tantôt un bazar, tantôt un bâtiment carré fait en forme de cloître, qui renferme des chambres, des magasins et des boutiques pour les marchands. On le trouve employé dans plusieurs passages de la Description de l'Égypte de Makrizi (man. arab. 682, *fol. 327 r.* et *v.*; *Relation de l'Égypte*, par Abd-allatif, *p. 303, 571*; Niebuhr, *Voyage en Arabie*, tom. I, p. 99; Kæmpfer, *Amœnitates exoticæ*, pag. 39, 171; *la Terre Saincte*, par Eugène Roger, *p. 38, 83*; *Mémoires* du chevalier d'Arvieux, *t. II, pag. 354*; Sousa, *Documentos arabicos para a historia portugueza*, pag. 15; Jackson, *Account of Marocco*, p. 123). A Alger, ce mot, que les voyageurs prononcent *cassérie* ou *cachérie*, signifie *une caserne*. Voyez *Mémoires* de d'Arvieux, *t. V, p. 229*; Tollot, *Voyage*, pag. 40; Ali-Bey, *Voyages*, t. I, p. 124; *Voyage dans les états barbaresques*, pag. 106; Laugier de Tassy, *Histoire d'Alger*, pag. 186, &c. Le mot *alcayceria* a passé dans la langue espagnole. On désigne par ce nom, à Tolède et à Grenade, un enclos ou une rue formée de boutiques consacrées exclusivement au commerce de la soie crue ou en botte. A Séville, il existe deux alcaycerias, dont l'un est destiné à la vente de la soie, et l'autre à celle des vases de terre. *Voyez* Cañes, *Diccionario español-arabigo*, tom. I, pag. 69, *Diccionario de la lingua castellana*, 1791; pag. 45. *Voyez* aussi la note de Fr. Jozé Moura, *Historia dos soberanos mahometanos*, pag. 37.

Digitized by Google

pays; mais qu'au nord de l'édifice il existoit un grand jardin, appartenant à des Arabes de la tribu de Fehr. Le khalife lui répondit qu'il eût à acheter ce terrain pour l'employer à l'agrandissement de la mosquée. L'ordre fut exécuté. On construisit dans la cour un réservoir, appelé l'*ancien réservoir*, qui est placé tout près des chapelles, بلاطات. Le minaret, صومعة (1), fut élevé sur le puits des jardins, et les fondations furent établies dans l'eau. Le hasard voulut qu'il se trouvât placé au milieu même du mur septentrional. Au reste, les hommes d'une dévotion austère répugnoient à faire la prière dans la nouvelle portion de l'édifice, alléguant pour raison que la vente du jardin avoit été, pour les propriétaires, un acte forcé, et non une transaction volontaire. Le minaret, صومعة, dans son état actuel, a soixante coudées de longueur et vingt-cinq de largeur. On y entre par deux portes, dont l'une regarde l'orient et l'autre l'occident. Les jambages de ces deux portes, aussi bien que le seuil, sont de marbre coloré.

Iézid ben-Hatem, étant gouverneur de la province d'Afrikiiah, l'an 155, fit démolir la mosquée, à l'exception du Mihrab, et la rebâtit ensuite. Il acheta, pour une somme considérable, la colonne verte devant laquelle le kâdi Abou'labbas-Abdoun faisoit sa prière, et la plaça dans le nouvel édifice.

(1) J'ai traduit le mot صومعة par *minaret*. Plus haut *(pag. 69)*, et plus bas *(p. 90)*, il est fait mention d'une tour, صومعة, de forme octogone; ailleurs *(p. 93)* on voit la description d'une tour, صومعة, ronde, et à sept étages. Dans le vocabulaire de M. Dombay (*Grammatica linguæ mauro-arabicæ*, p. 97), ce mot est expliqué par *turris*. Dans l'*Histoire d'Espagne* de Mokri, *t. I*, man. arab. 704, *fol. 130 v.*, on lit ces mots : *La longueur du minaret de Cordoue, jusqu'au lieu où se place le moëzzin* [le crieur], طول صومعة قرطبة الى مكان موقف الموذن Dans le *Kartas*, ou *Histoire de la Mauritanie* (man. arab. de Deshauterayes), le mot صومعة et son pluriel صوامع sont employés assez souvent *(pag. 32, 33, 34, 35, 111)*, de manière à ne laisser aucun doute sur la signification que j'ai indiquée. Le mot صومعة se trouve dans une inscription publiée par D. Conde (*Historia de la dominacion de los Arabes en España*, tom. I, p. 517). Ce terme semble être employé là pour désigner le *menber* ou la chaire d'une mosquée. Mais on pourroit supposer que, par quelque événement inconnu, l'inscription a été déplacée, et qu'elle appartenoit primitivement au minaret de la mosquée.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Ziadet-allah, fils d'Ibrahim ben-Aglab, étant parvenu à la souveraineté, fit raser la mosquée toute entière. Comme il se disposoit à démolir également le Mihrab, on lui objecta que tous ses prédécesseurs avoient abandonné ce projet, attendu que cette partie de l'édifice avoit été élevée par Okbah ben-Nafi et ses compagnons. Comme le prince persistoit dans son entreprise et ne vouloit laisser dans la mosquée aucune portion qui dût sa fondation à un autre que lui, un des architectes lui proposa d'enfermer le Mihrab entre deux murailles, de manière à faire disparoître tout ce qui pouvoit être d'une construction antérieure. Ziadet-allah approuva cette idée et la fit mettre à exécution. La mosquée, dans son état actuel, est encore telle qu'elle étoit alors. Le Mihrab, et tout ce qui l'avoisine depuis le bas jusqu'en haut, est bâti de marbre blanc, percé à jour, et revêtu entièrement de couleurs : on y voit une inscription qui est encore lisible.

Pag. 88.

Tout autour règnent des colonnes de marbre de la plus grande beauté; les deux colonnes rouges dont j'ai parlé ci-dessus sont placées vis-à-vis le Mihrab, et soutiennent la coupole qui avoisine cette partie de l'édifice. On compte dans la mosquée quatre cent quatorze colonnes. Les chapelles, بلاطات, sont au nombre de dix-sept. La longueur de l'édifice est de deux cent cinquante coudées, et la largeur, de 150. On y voyoit un *maksourah* [une sacristie]: aujourd'hui la mosquée subsiste telle qu'elle fut construite par les ordres de Ziadet-allah; seulement le *maksourah* actuel est une maison située au midi de la mosquée, dont la porte donne sur la place des fruits. Une autre porte s'ouvre près du *menber* [la tribune]: c'est par-là qu'entre l'imam, après qu'il s'est arrêté dans cette maison jusqu'aux approches de l'heure de la prière. Les dépenses pour la construction de la mosquée s'élevèrent à 86000 mithkals. Ibrahim ben-Ahmed, étant monté sur le trône, fit agrandir en longueur les chapelles, et fit bâtir la coupole, appelée باب البهو, qui recouvre l'extrémité de la chapelle du Mihrab, et qui est soutenue par trente-deux piliers d'un marbre magni-

Digitized by Google

fique : elle est couverte de peintures remarquables et d'ornemens d'un goût exquis. Ceux qui ont vu cet édifice attestent unanimement qu'on ne sauroit rien trouver de plus beau. La partie de la cour qui est devant la chapelle, est pavée dans l'espace d'environ quinze coudées. La mosquée a dix portes; le *maksourah* destiné pour les femmes est placé sur le côté oriental, et séparé du reste de la mosquée par une muraille d'une belle construction et percée à jour.

La ville de Kaïrowan est située au milieu d'une plaine étendue. Au nord (1) est la mer de Tunis; à l'orient, la mer de Sousah et de Mahdiiah (2); au midi, la mer de Safâkes et de Kâbes : la plus voisine est la mer orientale, qui en est à une distance d'un jour de marche. De cette ville à la montagne on compte également une journée. A l'orient se trouve un marais salé, سبخة. Les terres de tous ces cantons sont d'une fertilité admirable; mais toutes le cèdent au territoire occidental, appelé la plaine de *Dawarah*, فحص الدوارة, où les grains, dans une année abondante, produisent cent pour un : l'air de ce canton est parfaitement sain et salubre. Le médecin Ziad ben-Halfoun, lorsqu'il sortoit de Kaïrowan pour se rendre à Rakkadah, et qu'il passoit devant la porte d'Asram, ne man-

Pag. 89.

(1) Le mot جوف qu'emploie souvent notre auteur, désigne *le nord*. Dans l'Histoire d'Espagne de Mokri (*tom. I*, manuscrit ar. 704, *fol. 40 r.*), on lit من الجوف الى القبلة, *du nord au midi*; ce terme se retrouve ailleurs dans le même ouvrage (*ibid.* fol. 127 r.). *Voyez* aussi Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana*, t. II, pag. 248; Édrisi, *Descripcion de España*, p. 31; le *Kartas*, p. 42, 74, 108. Du mot جوف dérive l'adjectif جوفى, *septentrional*. Notre géographe l'emploie en ce sens (*pag. 89*) : فى جوفيه باب تونس, *au nord est la porte de Tunis*. Plus bas, il parle (*p. 172*) du vent du nord, الريح الجوفية. Ce mot se trouve fréquemment employé dans les Prolégomènes historiques d'Ebn-Khaldoun. Cet écrivain dit, en parlant d'un lieu de l'Afrique (man. de la Bibliothèque du Roi, *fol. 23 r.*) : « Tout » près de cet endroit, du côté du nord, » est le mont Auras, » يتصل به هناك من جوفيه جبل اوراس. Plus bas, le même mot est mis en opposition avec l'adjectif جنوبى, *méridional*. Il fait mention ensuite (*fol. 24 r.*) des lieux qui se trouvent au nord de la montagne Deren [l'Atlas], vers la Méditerranée, فى الجهة الجوفية. L'historien Mokri (*loc. laud.* fol. 88 r.) parle des forteresses du nord, الثغور الجوفية. *Voyez* aussi le *Kartas*, pag. 44, 50, &c.

(2) Je lis المهديه au lieu de الهديه.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

quoit pas de relever son turban, et de se découvrir la tête, afin de recevoir, comme un remède salutaire, l'impression d'une atmosphère si pure. Kaïrowan a eu de tout temps sept enclos, محارس, dont quatre sont en dehors et quatre en dedans des remparts. Elle étoit jadis entourée d'un mur de brique, de dix coudées de hauteur, construit, l'an 144, par les ordres de Mohammed ben-Aschath, le premier général du parti des Abbassides, المسوّدة, qui pénétra dans la province d'Afrikiiah. Au midi, en tirant vers l'occident, on voyoit une porte qui avoit la largeur de quatre portes ordinaires; au sud est la porte d'Abou'l-Rebi; à l'orient, celle d'Abd-allah et celle de Tabi, باب تابع; au nord, la porte de Tunis; à l'occident, la porte d'Asram et celle de Sélem. Ce mur fut renversé par ordre de Ziadet-allah ben-Ibrahim, surnommé *le Grand*, l'an 209. A cette époque, les habitans de cette ville marchèrent contre leur prince, sous la conduite de Mansour, appelé *Tanbodi;* mais ce chef ayant été battu et obligé d'évacuer précipitamment la place, le mercredi 15.e jour du mois de djoumada premier, les habitans sortirent au-devant du vainqueur pour implorer le pardon de leur faute. Il céda à leurs prières; mais cependant, pour les punir de leur révolte, il fit raser les remparts de la ville. L'an 444, ce mur fut rebâti par ordre de Moëzz ben-Bâdis le sanhadji, qui lui donna de circuit vingt-deux mille coudées. Du côté de Sabrah, صبره (1), le mur n'étoit qu'une simple enceinte de séparation, فصيل. De là partoient deux murailles qui joignoient cette ville à Kaïrowan, dont elle n'étoit séparée que par une distance d'environ un demi-mille. Les marchands ou les voyageurs qui vouloient faire entrer dans Kaïrowan des denrées susceptibles de payer des droits, étoient tenus de passer par Sabrah. La ville, dans son état actuel, offre quatorze portes, savoir, outre celles dont il a été fait mention ci-dessus, la porte des Palmiers,

(1) La ville de Sabrah est nommée, conjointement avec celle de Kaïrowan, dans un passage de l'historien Nowaïri (man. ar. 702, *fol.* 30 *r.*).

Digitized by Google

باب النخيل, *Bab-al-Hadith* [la porte de la Tradition], باب الحديث; deux qui font partie du mur de circonvallation, فصيل; la porte de la Fabrique, باب الطراز; la porte Neuve, الباب الحديث; باب القلالين (1), la porte du Printemps, باب الربيع, et celle du fakih Sedjnoun.

La ville de Sabrah, qui touche à Kaïrowan, fut rebâtie, l'an 337, par Ismaïl (2), qui la choisit pour sa résidence et lui donna le nom de *Mansouriah*. Elle fut constamment le siége du gouvernement jusqu'à l'époque de sa ruine. Maadd ben-Ismaïl (3) y transféra tous les marchés de Kaïrowan et des ateliers de toute espèce. Elle avoit cinq portes, savoir, la porte du Midi, la porte Orientale, la porte de Zawilah, celle de Ketamah, qui regarde le nord, la porte des Victoires, باب الفتوح. C'étoit par cette dernière porte que sortoit le prince, à la tête de ses troupes; et l'on assure qu'il entroit chaque jour, par chacune des portes, une somme de 26000 pièces d'argent. Le marché de Kaïrowan, avant sa translation à Mansouriah, occupoit une rue qui traversoit cette ville du midi au nord: sa longueur, depuis la porte du Printemps jusqu'à la grande mosquée, étoit de deux milles pas moins un tiers; et de cette mosquée à la porte de Tunis, on comptoit deux tiers de mille. Elle étoit, dans toute son étendue, couverte d'un toit, et renfermoit des boutiques et des ateliers de tout genre. Elle devoit sa fondation au khalife Hescham ben-Abd-almelik. En dehors du mur de Kaïrowan, on voyoit quinze citernes (4) destinées à contenir l'eau nécessaire pour l'usage des

(1) Peut-être faut-il lire باب القلالى, *la porte des Cellules*, ou باب القلابين, *la porte des Marchands de friture*. Cette seconde leçon me paroît préférable. En effet, je trouve dans un passage de Nowairi (man. 702, *fol. 30 v.*), qu'une rue de Kaïrowan se nommoit درب المقلا, *la rue de la Poêle à frire*.

(2) C'est-à-dire Mansour-billah-Ismaïl, le troisième khalife de la dynastie des Phatimites.

(3) C'est-à-dire, Moëzz, le quatrième khalife phatimite.

(4) Le mot ماجل, pluriel مواجل, signifiant une citerne, se trouve souvent employé chez notre géographe (*p. 91, 93, 102, 110*). Quelquefois (*p. 62, 84*) on lit, par erreur du copiste, ماجن, pluriel مواجن. Ebn-Haukal se sert sou-

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

habitans, et qui avoient été bâties successivement par ordre de Hescham et d'autres princes. La plus grande et la plus magnifique étoit l'ouvrage d'Abou-Ibrahim-Ahmed, fils de Mohammed et petit-fils d'Aglab : située près de la porte de Tunis, elle est de forme circulaire et d'une vaste étendue; au milieu s'élevoit une tour octogone, صومعة, surmontée d'une coupole, et dans laquelle étoient pratiquées quatre portes, soutenue par onze piliers (1) entre lesquels on n'avoit laissé aucun intervalle.

Ebn-Aglab, lorsqu'il se rendoit à cet édifice, y arrivoit en bateau. A cette citerne, du côté du midi, aboutissoient de vastes arcades, formées en voûte et soutenues par des piliers. A l'occident de ce réservoir, Ziadet-allah fit élever un palais, et au nord il fit construire une jolie citerne attenant à la première et appelée الفسقية (2), *le bassin*. Elle reçoit les eaux du torrent qui, à l'époque où il coule, vient s'y décharger en passant par-dessus ces arcades; et la rapidité de sa course étant ainsi amortie, dès que l'eau est élevée dans le bassin à une hauteur de deux toises, elle franchit une porte et se répand dans la grande citerne.

Pag. 91.

vent du mot ماجل. Dans un passage de Casiri (*Bibliotheca arabico-hispana*, tom. II, pag. 192), on lit بنى الماجل الكبير, *il fit bâtir la grande citerne.* Abou'lféda (*Africa*, ed. Eichhorn, p. 24), décrivant la ville de Kaïrowan, dit que les eaux pluviales s'y réunissent dans de vastes réservoirs appelés مواجل.

(1) Le mot que j'ai traduit par *pilier*, est celui de رجل, qui se trouve employé plus bas (*pag. 70*), dans la même signification.

(2) Le mot فسقية, qui est probablement une corruption du mot *piscina*, signifie *un bassin*. *Abd-allatifi compendium mirabilium Ægypti*, pag. 170, et la note de M. le baron Silvestre de Sacy (*Relation de l'Égypte*, pag. 308). Makrizi nous apprend que Khomarawih, fils d'Ahmed ben-Touloun, avoit fait creuser devant son palais un bassin, فسقية, que l'on avoit rempli de mercure (manuscrit arab. n.° 682, *fol. 176 v.*); il remarque (*ib.*) que, dans les jardins de ce palais, l'eau se répandoit dans plusieurs bassins artificiels, يغدر الماء الى فساق معولة. Ebn-Aïas, dans son *Histoire d'Égypte* (man. ar. n.° 595 A, *tom. II, fol. 9*), fait mention d'un personnage qui se cacha dans la fosse des morts, اختفى فى فسقية الموتى; plus loin (*ibid.*), il parle du bassin du nilomètre فسقية المقياس. Khalil-Dâheri (man. ar. n.° 695, *fol. 49 v.*), dit, en parlant du *Mekias* : « C'est une colonne placée au » milieu d'un bassin, » عامود فى وسط فسقية.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Tous ces travaux ont été parfaitement conçus et exécutés avec une extrême magnificence. Obaïd-allah avoit coutume de dire qu'il avoit trouvé dans la province d'Afrikiiah deux monumens auxquels l'Orient n'offroit rien de comparable, savoir, la citerne dont il vient d'être parlé, et le palais situé dans la ville de Rakkadah et appelé *le Château de la mer.* Kaïrowan renfermoit quarante-huit bains. Un jour de fête du dixième jour de moharram, on fit le relevé de ce qu'on avoit immolé d'animaux dans cette ville, et le nombre des bœufs seulement s'éleva à neuf cent cinquante. On remarque, comme un fait extraordinaire, que les habitans, pour leur chauffage, emploient exclusivement le bois d'olivier, sans que cette consommation influe sur le nombre de ces arbres, qui ne diminue en aucune manière. L'an... 52, Kaïrowan fut pillée, et sa population enlevée presque toute entière, de manière qu'il n'y resta que les plus pauvres des habitans.

Dans la ville de Kaïrowan et tout le pays qui en dépend, la mesure appelée *kafiz*, قفيز, se compose de huit *waïbah;* le waïbah, de quatre *themen;* le themen, de six *mudd:* cette dernière mesure est plus forte que le *mudd* adopté par l'apôtre de Dieu. La différence en plus, pour le kafiz, est de douze *mudd;* car le kafiz de Kaïrowan contient deux cent quatre *mudd* du prophète; ce qui fait, en mesures de Cordoue, cinq kafiz moins six *mudd.* A Kaïrowan, le kafiz d'huile contient trois rotls, فلفلية, et le *matar,* مطر (1), équivaut à quinze *kafiz* d'huile.

(1) Le mot مطر, au pluriel امطار, se trouve employé dans un passage de Makrizi, publié par M. le baron Silvestre de Sacy (*Relation de l'Egypte,* par Abd-allatif, *pag. 284*), où il signifie un *vase* de terre. Dans les lettres de Peiresc à Thomas d'Arcos (*Lettres de Peiresc,* publiées par M. Fauris de Saint-Vincens, 1815, *p. 91*), le mot *mataro* désigne une cruche de terre crue, qui sert à mesurer l'huile. M. Macgill (*an Account of Tunis,* pag. 133), écrit *metal.* Makrizi, dans un de ses ouvrages (*Solouk*, man. ar. n.° 672, *pag. 949*), fait mention de cent *matar* remplis de poisson salé, ماية مطر مملوة ملوحة. Abou-Saïd, dans ses scholies sur le Pentateuque arabico-samaritain (*in Exod. cap. XXX, v. 24*, man. ar. n.° 4), s'exprime en ces termes:

« Le matar, qui est le kintar israélite, » est identique avec le *bedrah*, qui con- » tient 3000 mithkals de la mesure de » Jérusalem, équivalant à 24 rotls de » Damas. »

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

La ville de Rakkadah, située à quatre milles de Kaïrowan, a un circuit de 14,040 coudées. La plus grande partie de son enceinte est occupée par des jardins. Il n'existe pas, dans toute la province d'Afrikiiah, une seule ville où l'air soit plus tempéré et le terrain plus fertile. On prétend que toute personne qui pénètre dans cette place ne cesse de rire et de se livrer à la gaieté, sans aucun motif. Si l'on en croit la tradition, un des princes de la famille d'Aglab étoit tourmenté d'une insomnie qui duroit depuis plusieurs jours; son médecin, Ishak, le même qui a donné son nom à la composition appelée اطريفل اسحاق, ayant fait plusieurs essais qui n'eurent aucun résultat, recommanda au prince de prendre de l'exercice et de faire de longues marches : il suivit ce conseil; et à peine fut-il arrivé sur l'emplacement de Rakkadah, qu'il recouvra le sommeil; et c'est en mémoire de cet événement que la ville reçut le nom qu'elle porte (1). Depuis cette époque, elle devint pour les souverains un lieu de résidence et de divertissement.

Pag. 92.

Rakkadah dut sa fondation à Ibrahim ben-Ahmed, qui y fixa son séjour, abandonnant pour elle la place nommée *Kasr-Kadim*, مدينة القصر القديم [le vieux château]. Ce prince fit construire, dans sa nouvelle capitale, des palais magnifiques et une mosquée *djami*. Bientôt après, on y vit s'élever des marchés, des bains, des *fondouks*. Cette ville fut constamment la résidence de la famille d'Aglab, jusqu'au moment où Ziadet-allah se vit contraint de fuir devant les armes victorieuses du schiite Abou-Abdallah. Obaïd-allah (2) choisit d'abord Rakkadah pour lieu de

المطر هو القنطار الاسرايـيلى وهو البدرة المشتملة على ثلاثة الاف مثقال بمثقال القدس وذلك اربعة وعشرون رطلا برطل دمشق

Vansleb (*Relation d'Égypte*, p. 109), dit qu'un baril de vin de Chypre contenoit six *metres*, dont chacun faisoit vingt pots. Ce terme a pris ailleurs une signification un peu différente; car nous lisons dans le Voyage de Tavernier (*tom. I, p. 125*, éd. de 1712), que les *matares* sont des bouteilles faites de bon cuir de Bulgarie; et enfin M. Cailliaud (*Voyage à Méroé*, tom. III, pag. 113), atteste expressément que le mot *matarah* désigne une bouteille de cuir.

(1) En effet, le mot رقّادة signifie *la dormeuse*.

(2) Autrement Mahdi, le premier des khalifes phatimites.

Digitized by Google

sa demeure habituelle; mais, en l'année 308, il transféra sa cour à Mahdiiah. C'étoit en l'année 273 qu'Ibrahim avoit jeté les fondemens de Rakkadah. Cette ville, après la retraite d'Obaïd-allah, commença à déchoir : sa population déserta ses murs, et sa ruine alla toujours en croissant dans une progression rapide. Enfin, Maadd ben-Ismaïl (1) fit démolir tout ce qui avoit échappé à la destruction, rasa entièrement tous les édifices, et ne laissa subsister que les jardins.

A l'époque où Ibrahim ben-Ahmed fit élever cette ville et la choisit pour sa résidence, il y permit la vente du vin de palmier, tandis qu'il l'interdit à Kaïrowan. Un homme d'esprit, habitant de cette dernière ville, fit, à cette occasion, les vers suivans :

« O vous, prince des hommes et fils de prince, vous qui » exercez un empire absolu, pourquoi notre ville est-elle con- » damnée par vous à regarder comme illicite l'usage d'une » boisson qui est tolérée sur le territoire de Rakkadah ? »

Si l'on en croit Mohammed ben-Iousouf, le nom de *Rakkadah* a une origine toute différente de celle que j'ai donnée plus haut. Suivant lui, Abou'lkhattab-Abdalalâ, fils du schéik Magâferi, ayant levé dans la ville de Tarabolos l'étendard de la secte des Abadis, s'avança vers Kaïrowan, qui étoit tombée au pouvoir des Warkadjoumah, ورجموه (2), commandés par Asem ben-Djemil. Les deux partis se rencontrèrent sur le terrain qu'occupa depuis Rakkadah, et qui étoit alors un simple village, منيه. Abou'lkhattab remporta une victoire complète, et fit des ennemis un carnage affreux. Cet emplacement prit dès-lors le nom de *Rakkadah*, du nombre immense de cadavres qui restèrent amoncelés les uns sur les autres et qui sembloient livrés au sommeil. Quant à la ville appelée *Kasr-Kadim*, مدينة القصر القديم [l'ancien château], elle fut fondée par Ibrahim ben-Aglab, l'an 184, et devint la résidence des émirs de la famille d'Aglab : elle est située au midi de

Pag. 93.

(1) J'ai lu *Maadd*, au lieu de *Saad* qu'offre le manuscrit. J'ai dit plus haut que par le mot *Maadd*, il falloit entendre Moëzz, le quatrième khalife phatimite.

(2) *Voyez* la note à la fin de ce morceau.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Kairowan, à la distance de trois milles. On y voit une mosquée *djami*, qui a un minaret, صومعة, de forme ronde et construit en brique : il se compose de sept étages, et n'a point son pareil pour la solidité et la beauté de l'architecture. La ville renferme, en outre, des bains nombreux, des fondouks, des marchés et des citernes spacieuses. Lorsque Kaïrowan, par suite d'une longue interruption des pluies, voit ses réservoirs à sec, c'est de la ville de Kasr que l'on apporte la quantité d'eau nécessaire pour suppléer à cette disette. Cette ville a plusieurs portes, savoir, Bab-alrahmah, باب الرحمة [la porte de la Miséricorde], située au midi, ainsi que la porte de fer, باب الحديد; la porte d'Alioun, باب عليون, est à l'orient, aussi bien que la porte du Vent, باب الريح; la porte du Bonheur, باب السعادة, regarde l'occident, et est placée vis-à-vis du grand cimetière. Au-dedans de la ville se trouve une vaste place, appelée *le Méidan* [le manége]. Dans le voisinage de Kasr est une autre ville appelée *Rousafah*, الرصافة. A l'époque où Ibrahim ben-Aglab fonda (1) la ville de Kasr, et y transporta son séjour, il fit démolir la maison de l'émirat, qui étoit située dans la ville de Kaïrowan, au midi de la mosquée principale, et qui subsistoit depuis la conquête.

Lorsqu'on se rend de Kaïrowan en Égypte, en prenant la porte de la Fabrique, باب الطراز, on laisse cette ville à gauche (2), et l'on traverse l'espace qui sépare Rakkadah de Kasr. On rencontre d'abord le torrent de Serawil, qui ne coule que durant l'hiver, سروى (3); ensuite le bourg منية, appelé . . . . (4), qui est grand et peuplé; puis le village de Zerour, قرية زرور, dont le territoire est fertile en légumes, sur-tout en carottes. Les habitans vivent dans un état si misérable, que leur pauvreté est passée en

(1) Je lis ابتنى au lieu de اتى.

(2) Je crois qu'il y a ici une faute. Peut-être faut-il lire يلقى مدينة الرصافة بسرة.

(3) Je n'hésite pas à lire شتوى.

(4) Le nom manque dans le manuscrit.

Digitized by Google

proverbe dans toute la province d'Afrikiiah. On prétend que sept schéikhs de ce bourg vinrent déposer en justice relativement à une poignée de panais. Ensuite vient le torrent de Taufan, وادى الطوفان, qui est considérable, mais coule seulement durant l'hiver. A l'époque où il s'enfle, il acquiert une largeur de plus de trois milles, et détruit les villages et les maisons qui avoisinent ses bords. Ensuite vient la ville de Kalschanah, قلشانه (1), située à douze milles de Kaïrowan : elle est grande, peuplée, renferme une mosquée *djami*, des bains, une vingtaine de fondouks, et de nombreux jardins. C'est de là que l'on tire la plus grande partie des figues vertes qui se consomment à Kaïrowan. Les portes des maisons de Kalschanah sont fort basses, de manière que les chevaux ne peuvent y entrer. Les habitans prennent cette précaution, afin d'éviter la visite des intendans et des receveurs.

Pag. 94.

La ville de Mahdiiah, مدينة المهدية, tire son nom d'Obaïd-allah-Mahdi, auquel, suivant le témoignage des historiens, elle dut sa fondation : elle est à soixante milles de Kaïrowan. En partant de cette dernière place, on fait halte au lieu nommé *Kâmel*, et le second jour on arrive à Mahdiiah. En prenant une autre route, on rencontre, après une journée de marche, la ville de Temadjer, تماجر; et une autre journée conduit à Mahdiiah. Temadjer est une place grande, peuplée, qui renferme une mosquée *djami*, des marchés, des fondouks, des bains : l'eau que l'on y boit est saumâtre. Au centre de la ville est un étang, et tout autour règne un bois d'oliviers et de jujubiers. Dans l'espace qui sépare Temadjer de Mahdiiah, on rencontre la rivière salée, الوادى الملح (2), sur les bords de laquelle se livra une bataille célèbre qui eut lieu entre Abou-Iézid et Abou'lkâsim (3),

(1) Cette ville se trouve nommée dans le Marasid-alitla et dans l'histoire de Nowaïri (man. ar. 702, *fol. 20 v.*).

(2) EbnH-aukal *(pag. 34)*, fait mention de cette rivière, qu'il place à une journée de Mesilah.

(3) L'auteur désigne ici Kaïm-biamr-allah, second khalife de la dynastie des Phatimites.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

et dans laquelle les partisans de ce dernier éprouvèrent une défaite sanglante. Mahdiiah est, de trois côtés, environnée par la mer, et l'on ne peut y pénétrer que du côté de l'occident. Elle a un faubourg très-vaste, appelé *Zawilah*, زويله (1), qui renferme des marchés, des bains, et des maisons pour les hommes attachés à ces établissemens. Le mur qui l'entoure fut bâti par ordre de Moëzz ben-Badis. La longueur actuelle de Mahdiiah est d'environ deux milles. Sa largeur n'est pas uniforme; elle est tantôt plus grande, tantôt moindre: mais la partie resserrée est de beaucoup la plus considérable. Tous les édifices sont bâtis en pierre. La ville a deux portes de fer dans lesquelles il n'est point entré de bois, et dont chacune pèse mille kintars: leur longueur est de trente palmes; chacun des clous qui y sont employés a un poids de six rotls. Les deux portes sont couvertes de figures d'animaux.

Mahdiiah renferme de vastes citernes, au nombre de trois cent soixante, sans compter l'eau qu'y verse un aqueduc. C'est à Obaïd-allah que la ville fut redevable de cet ouvrage. Ce prince y amena une source qui couloit dans un village nommé *Manakisch*, قرية مناقش, situé à peu de distance de Mahdiiah, L'eau passe sur des arcs voûtés, et va se rendre dans un réservoir creusé dans l'enceinte des murs, non loin de la grande mosquée; de là, elle est élevée jusqu'au château par des machines hydrauliques. Les mêmes procédés sont employés, dans le voisinage de Manakisch, pour tirer l'eau des puits: là, elle est rassemblée dans un réservoir, d'où l'aqueduc la conduit à la ville. Mahdiiah est fréquentée par les vaisseaux d'Alexandrie, de la Syrie, de la Sicile, de l'Espagne, et autres contrées. Son port, creusé dans un roc excessivement dur, peut contenir trente bâtimens. A l'extrémité du bassin s'élèvent deux tours, entre lesquelles est tendue une chaîne de fer. Lorsqu'un vaisseau

Pag. 95.

(1) Au rapport de Nowaïri (*loc. laud.* fol. 42 v.), Zawilah est une ville située dans le voisinage de Mahdiiah. Suivant le lexique géographique *(pag. 317)*, Zawilah-Mahdiiah, زويله المهديه, et Mahdiiah ne sont séparées que par une distance d'un jet de flèche.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

se présente pour entrer, les gardiens des deux châteaux lâchent un bout de la chaîne, de manière à permettre le passage du bâtiment; après quoi elle est replacée dans son état ordinaire: on use de cette précaution, afin de se prémunir contre les attaques des Grecs. Le terrain nouveau enclavé dans Mahdiiah s'étend, du midi au nord, la longueur d'un jet de flèche. Cet espace fut pris sur la mer par ordre d'Obaïd-allah, qui agrandit ainsi le sol de la ville. Cette place est défendue par seize tours, dont huit sont attenantes à l'ancien mur, et les autres s'élèvent sur le terrain ajouté à la ville. On distingue la tour d'Ebn-Wazzan le marin, celle d'Othman, celle d'Isa, celle des marchands d'huile : elles tirent leurs noms de plusieurs habitans dont les maisons étoient situées dans le voisinage. La mosquée *djami*, qui renferme sept chapelles, بلاطات, se distingue par la solidité et la beauté de son architecture. Le palais d'Obaïd-allah est vaste, magnifique, et a une porte qui regarde l'occident. Le palais d'Abou'lkâsim, fils d'Obaïd-allah, est situé vis-à-vis, du côté de l'orient, et les deux édifices sont séparés par une place immense. L'arsenal maritime, دار الصناعة, est à l'orient du palais d'Obaïd-allah, et peut contenir plus de deux cents vaisseaux : on y voit deux magasins vastes et longs, destinés à recevoir les agrès et tous les objets d'équipement des bâtimens, afin de les mettre à l'abri du soleil et de la pluie. Obaïd-allah se détermina à fonder la ville de Mahdiiah, à l'occasion de la révolte d'Abou-Abdallah, que secondoient les Ketamah, et du massacre de ceux-ci par les habitans de Kaïrowan. Ce fut en l'année 300 que le prince fit commencer les travaux. Cinq ans après, le mur d'enceinte se trouva achevé ; et enfin, en 308, au mois de schewal, Obaïd-allah y transporta sa cour. Cette ville étoit entourée de plusieurs faubourgs vastes, peuplés et couverts de nombreux édifices : le plus voisin des murs étoit le faubourg de Zawilah, qui renfermoit les marchés et les bains; le faubourg de Hama, ربض الحما, servoit de résidence aux corps d'Arabes et de Berbers qui formoient la milice de la province d'Afrikiiah.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique. *Pag. 96.*

De cette même ville dépendoient le château d'Abou-Saïd, les quartiers de نقه, de Fasas, de Kaïtanah, فاساس والقيطنة, le faubourg de Kafsah et autres. Mahdiiah ne cessa d'être la résidence du souverain, jusqu'à l'année 344 (1), où Ismaïl, fils d'Abou'l-kâsim (2), monta sur le trône. Ce prince s'étant avancé vers Kaïrowan, pour attaquer Abou-Iézid, goûta le séjour de Sabrah, et y établit sa demeure habituelle après la mort de son père Mohammed (3). Dès ce moment, les faubourgs de Mahdiiah se dépeuplèrent et commencèrent à tomber en ruine.

De Mahdiiah à la ville de Salektah, سلنطه (4), la distance est de huit milles; de Mahdiiah au château de Ledjem, autrement nommé *le château de Kâhinah*, قصر لجم هو المعروف بقصر الكاهنة, 18 milles. Si l'on en croit la tradition, Kâhinah, se voyant assiégée par l'ennemi dans cette forteresse, fit creuser dans le roc dur un passage souterrain, qui communiquoit à la ville de Salektah, et qui étoit assez spacieux pour qu'un grand nombre de cavaliers pussent y passer de front : c'étoit par-là qu'elle recevoit les vivres et tous les objets qui lui étoient nécessaires.

De la ville de Salektah au château de Ledjem, la distance est de dix-huit milles. Cette forteresse a environ un mille de circuit: elle est bâtie en pierres, dont chacune a de longueur vingt-cinq palmes ou environ; son élévation est de vingt-quatre toises; tout l'intérieur est en gradins par lesquels on monte jusqu'au sommet; ses portes, disposées par étages les unes au-dessus des autres, sont d'une construction extrêmement solide.

A six milles de Mahdiiah, est la plaine de Terenout, فحص ترنوط. Ce fut de là qu'Abou-Iézid livra des attaques mul-

(1) Il y a ici une faute de copiste: à l'année 344 il faut substituer 334.

(2) J'ai lu بن ابي القاسم au lieu de بن القاسم. Cet Ismaïl, dont il est ici question, est, comme je l'ai dit plus haut, le troisième khalife phatimite.

(3) J'ai lu *Mohammed* au lieu de *Maad*.

(4) Je lis سلقطه au lieu de سلنطه. En effet, Nowaïri fait mention (manuscrit 702, *fol. 40 v.*) d'un lieu appelé *Salektah*, سلقطه, situé près de Mahdiiah. Édrisi en parle également; et Shaw (*Voyages*, pag. 246) le désigne sous le nom de *Salecto*.

Digitized by Google

tipliées à la ville de Mahdiiah. Sur le même terrain vint camper Mokhallad ben-Kendad, à l'époque où il mit le siége devant cette capitale (1). Akhwan, الاحوان, est un lieu (2) situé entre Kaïrowan et Mahdiiah. Ce fut en cet endroit que Moïasserah-alfati fut défait et tué par Abou-Iézid, le mercredi 10.e jour du mois de rébi premier, l'an 333.

Ali ben-Ali, dans une pièce de vers composée en l'honneur d'Abou-Iézid, s'exprime en ces termes :

وكم وقعة مشهورة ابقيتها مثلا بكل ممثل

سنة الاحوس يوم تركتم موسدين وسادا من جندل (3)

Pag. 97.

Combien de combats célèbres éterniseront votre mémoire, et peuvent entrer en parallèle avec les plus brillans exploits.

Sur la colline d'Akhwan, on voit encore des guerriers couchés sur le lit de roche sur lequel vous les avez étendus.

De Mahdiiah à la ville de Djeloula, جلولا, on compte vingt-quatre milles. Cette place renferme dans son enceinte des édifices et des tours de construction antique, des puits d'eau douce qui remontent également à une époque très-reculée, et de vastes ruines, dans lesquelles un berger découvrit un jour une couronne d'or, enrichie de pierreries. Non loin de Djeloula, est un lieu de plaisance (4) nommé *Sardaniah*, qui est le plus bel endroit de la province d'Afrikiiah : son territoire est couvert de superbes plantations d'arbres fruitiers, parmi lesquels on compte environ mille pieds d'orangers.

Djeloula, qui est défendue par une citadelle, est une ville

(1) Il existe ici une erreur réelle, qui doit être attribuée, soit à l'auteur, soit plutôt au copiste. Abou-Iézid Mokhallad ben-Kendad est un seul personnage, ainsi qu'on le verra plus bas, et comme je le prouverai dans l'histoire des khalifes phatimites.

(2) Je lis منزل au lieu de بدل.

(3) Je lis بثنية, ce qui, je crois, ne peut souffrir de difficulté. Je substitue يوم à قوم.

(4) Le texte porte مسمره; je lis مستنزه. Ce lieu, que Cardonne (*Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. II, pag. 82) a pris mal-à-propos pour l'île de Sardaigne, est plusieurs fois nommé dans l'Histoire de Nowaïri (man. 702, *fol. 29 v., 33 r.*) et dans Ebn-Athir (man. *tom. I, fol. 120 v.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

de construction antique, et bâtie en pierres. Au centre on voit une source d'eau vive. Les environs abondent en arbres fruitiers et autres. Parmi les fleurs dont le sol est couvert, le jasmin est surtout fort abondant. Le miel y a une odeur exquise, qui a passé en proverbe, et qu'il doit à la quantité des jasmins sur lesquels vont butiner les abeilles (1). Les habitans de Kaïrowan y confisoient le suc de sésame avec le jasmin et le lis ou avec la rose et la violette. La canne à sucre y croît en abondance. Chaque jour jadis on transportoit de Djeloula à Kaïrowan, en nombre infini, des charges de fruits et de légumes. Dans les environs habitent les troupes de la milice et les tribus de Dharisah qui occupent des villages, الجند وقيل ضريسة فى القرارات (2).

L'auteur raconte ici la première conquête de Djeloula par les armées des Musulmans. Comme ces détails ont peu d'intérêt, je crois devoir les supprimer.

Pag. 98. Au rapport du médecin Abou-Djafar Ahmed ben-Mohammed, on voit, dans la province d'Afrikiiah, dans le canton de Ketamah, une source appelée *la Fontaine des temps*, عين الاوقات, dont l'eau coule cinq fois dans l'espace d'un jour et d'une nuit, aux heures des cinq prières, et dont le cours est suspendu tout le reste du temps.

Pag. 99. La province de Ketamah produit de l'azur de la plus belle qualité : on y trouve des mines de cuivre et de fer.

L'auteur parle ensuite d'un miroir qui, du temps de l'empire grec, se trouvoit dans une église, et qui avoit, dit-il, une propriété merveilleuse. Lorsqu'un homme doutoit de la vertu de sa femme, il alloit regarder ce miroir ; et si ses soupçons étoient fondés, il ne manquoit pas d'apercevoir les traits de l'homme qui lui avoit fait cet affront. Lorsque les Berbers eurent embrassé le christianisme, un d'entre eux, qui se distinguoit par son zèle

(1) Le texte porte وجرس محلها له ; je crois devoir lire وجرس نحلها له.

(2) Je crois devoir lire قبايل, au lieu de قيل.

Digitized by Google

pour la nouvelle religion, avoit obtenu le rang de diacre. Un Berber, qui avoit conçu des inquiétudes sur la fidélité de sa femme, alla consulter le miroir, qui lui offrit la figure du diacre. Celui-ci, ayant été cité devant l'empereur, fut condamné à avoir le nez coupé, fut promené ignominieusement et chassé de l'église. Ses compatriotes, irrités d'un traitement si cruel, allèrent briser le miroir; mais l'empereur fit marcher contre eux des troupes qui les exterminèrent.

De Kaïrowan, après une route de trente-six milles, on arrive à Sousah. Cette ville est située sur le rivage de la mer, qui l'environne de trois côtés, au nord, au midi et à l'orient. Ses murs, construits en pierre, sont d'une grande étendue, très-forts, parfaitement bâtis; la mer en baigne le pied, et pénètre sous les maisons par des canaux creusés dans la partie orientale. A l'angle sud-ouest de Sousah, s'élève une tour très-haute, appelée *la tour de Khalf-alfati*, يعرف بمنار خلف الفتى : elle a huit portes, dont l'une, qui est fort large, est placée à l'orient d'un édifice appelé *l'Arsenal maritime*, دار الصناعة; c'est par cette porte que les vaisseaux entrent et sortent. La ville de Sousah a deux portes qui regardent l'occident et sont placées vis-à-vis le théâtre, ملعب. Ce dernier édifice, d'une vaste étendue, et de construction antique, est composé de galeries voûtées, également larges et élevées, bâties en pierre ponce, شفة, pierre légère qui flotte sur l'eau et que l'on apporte du volcan de la Sicile (1); tout autour règnent de nombreuses galeries qui communiquent l'une dans l'autre. Tous les environs de Sousah sont couverts de vastes ruines de monumens antiques. La ville toute entière est construite en pierre et parfaitement bâtie; elle renferme de nombreux marchés, abondamment fournis de marchandises et de denrées de toute espèce. La viande que l'on y consomme est excellente; tous

(1) Le mot برکان signifie un volcan. Dans un géographe arabe (man. n.° 581, *fol. 71 v.*), on lit que la ville de Catane fut consumée par une éruption du volcan de la Sicile, برکان الجزيرة. Le même mot se retrouve en plusieurs endroits du même ouvrage. (Voyez *fol. 79 v.*, *80 r.*, *82 r.*, et Masoudi, *Moroudj*, t. I, *fol. 179 v.*

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

les objets se vendent à des prix extrêmement modérés ; les fruits y ont une saveur exquise.

Ici se trouve une relation de la première conquête de Sousah par les Musulmans. Je supprime ce morceau, dont je donnerai ailleurs la traduction.

Pag. 100. La ville de Sousah est très-fortifiée et presque imprenable : les habitans se distinguent par leur bravoure et leur énergie. Abou-Iézid Mokhallad étant venu l'assiéger, à la tête d'une armée où l'on comptoit quatre-vingt mille chevaux, fut, après plusieurs mois d'attaques infructueuses, contraint de se retirer honteusement.

Le poëte Sahl ben-Ibrahim fit, à cette occasion, les vers suivans :

ان الخوارج صدها عن سوسه منا السمر والاقدام
وحلاد اسياف تطاير سنها فى النقع دون الحصان الهام

Les rebelles ont été repoussés de devant Sousah par les coups de nos lances et par notre bravoure,

Et par nos épées vigoureuses, qui, protectrices de nos épouses, faisoient voler, au milieu d'un nuage de poussière, les cous de nos ennemis.

Ahmed ben-Malih, de la ville de Sousah, a dit sur le même sujet :

Pag. 101. الم بسوسة وبغى عليها ولكن الاله لها نصير
مدينه سوسة للغرب نعم بدين لها المدائن والقصور
لقد لعن الذين بغوا علينا كما لعنت قريظه والنضير
اعز الدين خالق كل شى بسوسه بعد ما النوب الامور
ولولا سوسه لدهى دواه يسيس لهولها الطفل الصغير
سيبلغ ذكر سوسة كل ارض وتعشى اهلها العدد الكثير

L'ennemi vint camper devant Sousah, et l'attaqua avec fureur ; mais cette ville avoit Dieu pour défenseur.

Digitized by Google

Sousah est le rempart du Magreb ; les villes et les forteresses reconnoissent sa supériorité.

Ceux qui nous attaquoient ont été frappés de malédiction, comme le furent jadis les tribus de Koraïdah et de Nadir (1).

Le créateur de toutes choses a fait de Sousah le boulevart de la religion, au moment où les affaires étoient dans une extrême confusion.

Sans cette ville, on eût vu se réaliser une catastrophe si épouvantable, que la terreur auroit fait blanchir la tête des plus jeunes enfans (2).

La renommée de Sousah parviendra dans toutes les contrées du globe ; et ses habitans ne craindront pas d'affronter l'ennemi le plus nombreux.

Lorsqu'on se rend de Sousah à Kaïrowan, on sort par la porte méridionale, appelée *porte de Kaïrowan*, et on laisse à la droite le cimetière de Sousah. Les murs de cette ville furent bâtis par ordre de Ziadet-allah. Ce prince avoit coutume de dire, à cette occasion : « Lorsque je me présenterai devant Dieu, au jour de la » résurrection, je serai escorté de quatre actions méritoires : la » fondation de la djami de Kaïrowan, celle du pont de Rebi, celle » de la forteresse de Sousah, et la nomination d'Ahmed ben- » Moharrar à la place de kâdi de la province d'Afrikiiah. »

En dehors de la ville sont des enclos, des monastères et des lieux de retraite pour les religieux : en dedans des murs est un vaste enclos qui ressemble à une ville, et qui est entouré d'un mur solidement bâti ; on le nomme *l'enclos du Couvent*, et il sert d'asile à des hommes vertueux et religieux. Dans l'intérieur de la place est une seconde citadelle, appelée *Kasabah*, قصبة, située vers le nord, et attenante à l'arsenal maritime. Le pied de la montagne sur laquelle s'élève Sousah est à l'orient, et la partie la plus haute de la ville regarde l'occident.

Sousah est située sur une colline élevée, et ses maisons se dé-

(1) Koraïdah et Nadir étoient deux tribus juives qui habitoient l'Arabie, antérieurement à la naissance de Mahomet, et contre lesquelles ce législateur eut à soutenir des guerres opiniâtres. *Voy.* Abou'l-féda, *Annal. Mosl.* tom. I, p. 50, 110, 112, 114 ; *Kitâb-alagani*, tom. III, fol. 485, 486 ; *Sirat-al-Resoul* (man. ar. n.° 629, *fol. 32 v., 179 v.* et suiv.) ; *Vie de Mahomet*, par Gagnier, tom. II, p. 117 et suiv., p. 139 et suiv.

(2) On lit dans l'Alcoran (*surat 73, v. 16*), يوما يجعل الولدان شيبا. *Voy.*, sur cette expression, Zamakhschari, *Kaschschaf*, tom. III, fol. 353 v.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

couvrent de la pleine mer. Derrière les murs est un vaste temple que les marins nomment *Kabtas*, القبطاس, et qui est le premier objet qu'ils aperçoivent lorsqu'ils font voile de la Sicile ou d'autres contrées maritimes. Ce temple a quatre escaliers, dont chacun conduit jusqu'au sommet de l'édifice. Il forme une masse énorme de bâtimens; et ses deux portes, celle par où l'on entre et celle par où l'on sort, sont séparées par une distance considérable. Sousah renferme un très-grand nombre de métiers de tisserands: on y fabrique un fil dont le mithkal se vend le double de son poids en or. C'est à Sousah que l'on foule les étoffes fines de Kaïrowan. Les droits qui se perçoivent dans les ports de Kaïrowan, de Sousah, de Mahdiiah, de Safâkes et de Tunis, rapportent au fisc 80,000 mithkals, sans compter les sommes qui ont une autre destination.

Parmi les plus célèbres enclos, محارس, de Sousah, on distingue celui de Monastir.

Pag. 102. On rapporte que le grand palais de Monastir fut bâti par les ordres de Harthemah ben-Aïan, l'an 180 de l'hégire (1). Il s'y tient chaque année, le dixième jour de moharram, une foire importante, qui attire une foule immense.

On voit à Monastir des maisons, un pressoir, حجر, des moulins persans et des citernes. Le palais est fort élevé et d'une belle architecture : au second étage est une mosquée, où réside constamment un schéikh vertueux et probe, qui jouit de la confiance et de l'estime de la multitude; cet édifice est habité par de pieux solitaires, qui s'y sont renfermés volontairement, et ont renoncé à la société de leurs familles et de leurs amis. Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, Monastir est une forteresse également vaste et élevée, dans l'intérieur de laquelle se trouve un faubourg considérable. Au centre de ce faubourg s'élève un second château, d'une grande étendue, qui renferme dans son

(1) Je crois devoir lire بنى au lieu de نزل. En effet, nous lisons dans Ebn-Athir (man. *t. I, fol. 52 v.*), et dans Nowaïri (man. 638, *fol. 230 r.*), qu'à l'époque indiquée par notre auteur, Harthemah ben-Aïan fit élever le palais de Monastir.

Digitized by Google

enceinte de nombreuses maisons, des mosquées, et des tours très-hautes, formant plusieurs étages l'un au-dessus de l'autre.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Au midi de cet édifice est une cour immense, autour de laquelle règnent des pavillons élevés et bien bâtis, servant à l'habitation des femmes qui se sont vouées à la retraite.

On y voit une mosquée *djami*, composée de galeries et d'arcades voûtées, dans la construction desquelles il n'est point entré de bois, et des bains nombreux. Les habitans de Kaïrowan venoient à Monastir apporter aux solitaires de ce lieu des aumônes considérables.

Tout près de Monastir est une vaste saline, où les vaisseaux viennent charger du sel, qu'ils exportent en diverses contrées. Non loin de là sont cinq édifices, محارس, parfaitement bâtis, et habités par de pieux solitaires.

De Kaïrowan à Tunis la distance est de cent milles, qui forment trois journées de marche, savoir: au fondouk de Sekl, فندق سكل, une journée; de là à Monastir-Othman, une journée, et à Kaïrowan, une journée. En prenant une autre route, on trouve, au bout d'une journée, le lieu nommé Baschou, منزل باشو (1); de Baschou à Dawamis, الدواميس, une journée; et de là à Kaïrowan, une journée.

Les murs de Tunis ont de circuit vingt-quatre mille coudées. La grande mosquée de cette ville et son arsenal maritime furent construits l'an 114, par les ordres d'Abd-allah ben-Hidjab (2). Les habitans de Tunis ont la réputation de montrer en toute occasion une grande bassesse de sentimens. Tunis se nommoit anciennement *Tarchisch*, ترشيش; la mer qui la baigne s'appeloit *mer de Râdes*, بحر رادس, et son port, مرسا رادس, c'est-à-dire, *port de Râdes*. Cette ville fut conquise par Hasan ben- *Pag. 103.*

(1) Cette ville est mentionnée par Ebn-Haukal et l'auteur du lexique géographique arabe. Édrisi en parle également; mais il annonce qu'à l'époque où il écrivoit, il ne restoit de cette ville que l'emplacement sur lequel elle avoit existé (manuscrit, *fol. 74 v.*). C'est, je crois, le même lieu qui, sur la carte de Shaw, est nommé *Bousha*.

(2) *Voyez* Nowaïri (manuscrit 702, *fol. 11 v.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Noman ; ce général s'étant avancé vers Artah, et ayant livré bataille aux Grecs dans la plaine de Tunis, ceux-ci le supplièrent de suspendre ses attaques, et de leur imposer un tribut, s'engageant à lui livrer tout ce qu'il pourroit emporter, lui et ses soldats. Le général arabe ne fit pas difficulté de consentir à cette proposition ; mais les Grecs avoient disposé leurs vaisseaux près de la porte appelée *Bab-alnisa* [porte des Femmes], باب النسا : profitant de la nuit, ils chargèrent sur ces bâtimens leurs femmes et leurs trésors, et prirent la fuite. La ville fût remise à Hasan, qui, se voyant trompé dans ses espérances, saccagea cette place et la livra aux flammes. Il fit ensuite élever une mosquée, et laissa dans la ville un corps de Musulmans. Le même général fut encore le jouet d'une ruse du gouverneur de Carthage. Les Grecs avoient évacué cette ville, où le gouverneur, nommé *Marnak*, étoit resté seul avec sa famille. Cet officier se hâta d'adresser à Hasan un message conçu en ces termes : « Si tu veux m'accorder, » à moi et à mon fils, une capitulation honorable, et t'engager à » m'accorder la propriété territoriale que je te désignerai, je » promets de t'ouvrir une porte et de te livrer la ville avec tous » ceux qu'elle renferme. » Le général arabe accepta cette offre, et concéda à l'officier grec le canton appelé *la plaine de Marnak*, فحص مرناق, resserré entre les montagnes, et qui renfermoit alors trois cent soixante villages. On lui ouvrit une porte de la ville; mais il fut bien surpris de n'y trouver que le gouverneur, son fils et sa famille. Toutefois il exécuta fidèlement les promesses qu'il avoit faites, et reprit ensuite le chemin de Kaïrowan.

Cependant les Grecs, ayant dirigé leur flotte vers Tunis, firent une descente près de cette ville, égorgèrent ou emmenèrent prisonniers les Arabes qui s'y trouvoient, et enlevèrent un riche butin. Les Musulmans se voyoient hors d'état de résister aux attaques de l'ennemi, attendu qu'ils étoient simplement campés. A cette nouvelle, Hasan se mit en marche pour Tunis; mais en même temps, il députa vers le khalife Abd-almelik quarante Arabes de distinction, pour lui annoncer l'échec que

Digitized by Google

venoient d'éprouver les Musulmans: pour lui, il établit son campement à Tunis, pour attendre la décision du prince. Abd-almelik fut très-affligé d'apprendre ce qui venoit de se passer. A sa cour se trouvoient alors, parmi un grand nombre de *tabis*, deux compagnons du *Prophète*, savoir, Anes ben-Malek et Zéid ben-Thabet. Ces deux hommes engagèrent vivement le khalife à secourir Tunis et ses habitans, de manière à les mettre à l'abri des attaques de l'ennemi, lui représentant cette mesure comme un acte extrêmement méritoire. Ils assurèrent les Musulmans que celui d'entre eux qui passeroit seulement un jour en garnison dans *Râdes*, entreroit infailliblement dans le paradis. Abd-almelik écrivit à son frère Abd-alaziz, qui étoit à cette époque gouverneur de l'Égypte, lui enjoignant d'envoyer vers le camp de Tunis mille Coptes, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfans, et de les bien faire escorter, afin qu'ils pussent arriver sains et saufs à Tarschich, c'est-à-dire, à Tunis. Il ordonna en même temps à Hasan de faire construire un arsenal maritime, صناعة, qui offrît à tout jamais aux Musulmans des ressources multipliées contre leurs ennemis; d'imposer pour toujours aux Berbers l'obligation de voiturer les pièces de bois qui devoient servir pour les vaisseaux; et enfin d'équiper un grand nombre de bâtimens, dont la construction seroit confiée aux Coptes.

Pag. 104.

A l'orient de Tunis est un grand lac, qui a vingt-quatre milles de circuit. Au milieu se trouve une île appelée *Schekleh*, سكله, de deux milles d'étendue, سبت الكج (1). On y voit les débris d'un palais ruiné, dont on a fait l'arsenal maritime de Tunis. Cette île est attenante au port, qui est situé sur le lac, et le lac communique avec la mer. Sur la partie littorale du port s'élève une mosquée appelée *mosquée d'Abd-allah* (2). Au midi est un

(1) Peut-être faut-il lire تنبت اللج, où croît l'arbre appelé لج, *le persea.*

(2) MM. Hartmann (*Edrisii Africa*), Bruns (*Erdbeschreibung von Africa*, t. VI, p. 312 et suiv.); Borheck (*Neue Erdbeschreibung von Africa*, t. II, p. 28 et suiv.), et Ritter (*die Erdkunde*, t. I, p. 914 et suiv.), ont recueilli avec soin tous les passages d'historiens et de voyageurs qui concernent Tunis. On peut y joindre la relation de M. Thomas Macgill (*an Account of Tunis*; London, 1816).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

château bâti en pierre, et d'une belle architecture, au nord duquel règne un mur construit en pierre comme la muraille du port. Les vaisseaux qui veulent pénétrer dans le bassin, doivent passer entre ces deux murs; l'intervalle qui les sépare est fermé par une chaîne de fer, qui, lorsqu'elle est tendue, empêche complètement l'entrée et la sortie des bâtimens. Ce château porte le nom de *château de la Chaîne*, قصر السلسلة. Au midi de cet édifice, on voit deux vastes citernes, dans lesquelles les princes de la famille d'Aglab faisoient entrer les eaux de la mer, afin de se procurer du poisson en abondance. Abd-allah (1) fit réparer cette ville, et accroître ses fortifications. Tunis devint dès-lors une place importante : c'étoit de son port que les Musulmans mettoient à la voile pour aller porter le ravage sur les terres des Grecs.

Pag. 105.

Tunis est situé au pied d'une montagne appelée *le mont d'Omm-Amrou*, جبل ام عمرو; la ville est environnée d'un fossé large et profond; elle a cinq portes, dont l'une, qui regarde le midi et que l'on appelle *la porte de l'Ile*, باب الجزيرة, doit son nom à l'île de Scherik. En sortant de cette porte, on rencontre celle de Kaïrowan; vis-à-vis est la montagne appelée *Djebel-altaubah*, جبل التوبة [la montagne de Taubah, ou de la Pénitence], qui s'élève à une grande hauteur et n'offre aucune trace de végétation. Sur le sommet est bâti un château qui domine la mer. A l'orient de cet édifice, s'étend une caverne appelée *Maschouk*, المعشوق, qui a une porte cintrée, محى الباب (2), et près de laquelle coule une source d'eau vive. A l'occident de cette montagne, en est une autre appelée *Djebel-alsaïiadah*, جبل الصادة [la montagne de la Pêcheuse], couverte de villages, dont le territoire abonde en grains, en oliviers et arbres fruitiers de toute espèce. Sur cette montagne on voit sept citernes destinées à recevoir l'eau, et composées d'arcades voûtées, toutes

(1) Ce nom désigne probablement Aboul-Abbas Abd-allah, fils d'Ibrahim et petit-fils d'Aglab, qui régna cinq années, depuis l'an 196 jusqu'à l'an 201 de l'hégire.

(2) Je lis محنّى الباب.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

construites sur le même modèle. A l'occident s'étendent de vastes champs cultivés, qui se prolongent jusqu'au lieu nommé *Malab*, الملعب [le Théâtre], où les princes de la famille d'Aglab avoient un palais, dont les jardins étoient plantés d'arbres fruitiers de toute espèce et couverts des fleurs les plus variées.

A l'orient de Tunis est le port, le lac dont j'ai parlé, et un marais salé, سبخة (1). Dans la même direction, on trouve la porte de Carthage, près de laquelle, en-deçà du fossé, on voit de nombreux jardins, et des débris de constructions hydrauliques, appelées *les Machines de la prairie* (2). La porte des Porteurs d'eau, باب السقايين, située vers le nord, a pris son nom des porteurs d'eau qui vont puiser de l'eau à un vaste réservoir placé vis-à-vis, appelé *le puits d'Ebn-Abd-algaffar*, et alimenté par une source également abondante et salubre. On remarque, en cet endroit, des palais bâtis par les princes de la famille d'Aglab, et des jardins plantés de toute sorte de fleurs et d'arbres fruitiers. Tout près de là s'élève une montagne pelée, que l'on appelle *le mont d'Abou-Khafadjah*, et dont le sommet offre des ruines d'édifice. La porte d'Artah, باب ارطه, qui regarde l'occident, a dans son voisinage le cimetière appelé *cimetière du Marché du dimanche*, مقبرة سوق الاحد. Avant d'arriver à cette porte, en-deçà du fossé, est un vaste étang, nommé *l'étang des Charbonniers*, غدير الفحّامين; le faubourg appelé *Rabad-almardâ*, ربض المرضى [le faubourg des Malades], situé en dehors de la porte de Mahdiiah (3). Au midi de ce faubourg, s'étend une saline qui fournit du sel aux habitans de la ville et à tous ceux du voisinage. La mosquée *djami* de Tunis est d'une grande élévation, et domine sur la mer. Quand on est assis dans cet édifice, la vue se promène en liberté

Pag. 106.

(1) Procope (*de Bello vandal.* p. 220) place à trente stades de Carthage, vers l'orient, *une plaine de sel. Voyez* aussi Nowaïri *(fol. 117 r.)*

(2) On lit dans le texte, اثار سواقى : j'ai cru devoir lire اثار سواق et سواقى.

(3) Au lieu de خارج عن مهدية, je lis خارج باب المهدية.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

sur tous les environs (1). On monte à cette mosquée, du côté oriental, par un escalier de douze marches.

Tunis renferme de vastes marchés, qui offrent une réunion admirable de tout genre d'objets de commerce; on y voit quinze bains, de nombreux fondouks, dont les bâtimens ont une grande élévation. Toutes les maisons de la ville ont les jambages de leurs portes en très-beau marbre : deux pièces placées verticalement forment les montans, et une troisième, posée en travers, compose le seuil. On dit vulgairement, par forme de proverbe : « Les maisons de Tunis ont des portes de marbre, et au-dedans » tout est noir ; » دور تونس ابوابها رخام وداخلها سخام .

Cette ville est renommée pour la culture des lettres et de la jurisprudence : c'est d'elle que l'on a toujours tiré la plus grande partie des kâdis de la province d'Afrikiiah. Cependant, malgré ces qualités estimables, les habitans se sont toujours montrés enclins à l'insubordination et à la révolte contre l'autorité des émirs et des gouverneurs. L'histoire nous a conservé le souvenir d'environ vingt rebellions dont cette ville a été le théâtre. Du temps d'Abou-Iézid, les Tunisiens furent punis par le massacre, l'exil et la perte de leurs biens. Le poëte Djari a dit, à cette occasion :

« Malheur à Tarschisch, malheur à ses habitans, de la part » d'un Abyssin noir et furieux ! »

Un autre poëte a dit sur le même sujet :

« J'ai vu Tunis, qui n'inspire plus la sécurité, comme son » nom l'indique, mais seulement l'effroi. »

لعمرك لا الفيت تونس كاسمها ولكننى الفيتها وهى توحش

On fabrique à Tunis des vases d'argile, destinés à recevoir l'eau, et que l'on appelle الركيه ; ils sont d'une extrême blancheur, et d'une finesse admirable, qui approche de la transparence : aucun autre pays du monde ne fournit des ustensiles d'une pareille beauté.

(1) Je lis جميع حواليه ou نواحيه, au lieu de جميع حواريه.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Tunis est une des villes les plus importantes de la province d'Afrikiiah, et une des plus fertiles en fruits de toute espèce. On y remarque l'amande appelée *amande cassante*, اللوز الفريك, ainsi nommée parce qu'elle est recouverte d'une cosse extrêmement mince, en sorte que le frottement des fruits les uns contre les autres suffit pour les écraser, et qu'on les brise facilement dans la main ; chaque coque renferme ordinairement deux amandes, qui joignent à une grosseur extraordinaire une très-bonne saveur : la grenade, foible, entièrement dépourvue de pepins, et remplie d'un suc aqueux d'une douceur parfaite sans mélange d'acidité; le gros citron, qui se distingue par sa belle couleur, son odeur agréable et son goût excellent; la figue, appelée *khazemi*, خازمى, qui est grosse, noire, couverte d'une peau fine, abondante en sirop, et dans laquelle on ne distingue presque pas la graine; un coing qui surpasse tous les autres par sa grosseur, son goût et son parfum; le jujube superfin, العناب الرفيع, dont le fruit acquiert la grosseur d'une noix; l'ognon *felouri*, البصل الفلورى, qui a le volume d'un citron, une forme alongée, une peau très-mince, et un jus abondant et d'une douceur parfaite.

Pag. 107.

On pêche à Tunis une abondance extraordinaire de poissons d'espèces variées, qui ne se rencontrent dans aucun autre pays. Chaque espèce fréquente cette mer pendant un mois de l'année, et, ce terme expiré, elle ne paroît plus jusqu'à pareille époque de l'année suivante. Cette succession régulière permet aux habitans de se livrer sans interruption au plaisir et aux jouissances du luxe. Chaque variété de poissons se distingue par l'éclat de ses couleurs, sa graisse, sa chair ferme et son excellente saveur. L'espèce appelée البعوس a donné lieu à ce dicton proverbial : « Sans le poisson بعوس, la ville de Tunis ne seroit point en état » de se révolter. »

Sur le chemin qui conduit de Tunis à Kaïrowan, on rencontre une station appelée *Mahiffah*, محفه. A l'époque où les

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

olives, sur le bord de la mer, ont acquis le terme de leur maturité, on voit arriver à Mahiffah des troupes d'étourneaux qui y passent la nuit; chacun de ces oiseaux tient entre ses pattes deux olives qu'il jette à terre : la recolte de ce fruit procure un revenu qui s'élève jusqu'à soixante-dix mille pièces d'argent.

De Tunis on se rend à Carthage, ville fondée par la reine Didon (1), qui vivoit à l'époque de David. Suivant quelques traditions, la naissance de cette ville ne précéda celle de Rome que de soixante-douze ans. Si un voyageur curieux pénétroit chaque jour dans son enceinte pour en visiter les monumens, il y remarqueroit chaque jour quelque nouvelle merveille qui auroit précédemment échappé à son attention.

Carthage étoit située sur le rivage de la mer, et les flots venoient baigner ses murs : le circuit de ses remparts avoit une étendue de quatorze mille coudées.

Notre géographe, s'appuyant ici sur le témoignage du médecin Abou-Djafar Ahmed ben-Ibrahim, de la ville de Kaïrowan, auteur d'un ouvrage intitulé مغازى افريقية, *Guerres de la province d'Afrikiiah*, raconte l'expédition d'Annibal en Italie, ses victoires sur les Romains, la circonstance des trois boisseaux d'anneaux d'or qui firent partie des trophées de la bataille de Cannes, le passage de Scipion en Afrique, le rappel d'Annibal par les Carthaginois, la défaite de ce général, et enfin la ruine de Carthage par les armées romaines.

Pag. 109. Le monument le plus admirable que l'on voie à Carthage est le lieu de divertissement, que les anciens nommoient *le Théâtre*, الطاطر, construit en arcades voûtées soutenues par des colonnes, et surmontées d'un second rang, de même dimension, qui règne

(1) On lit dans notre manuscrit : من مدينة تونس الى قرطاجنة ديرون الملك رمن داود عليه السلام

Le passage est visiblement corrompu. Après le mot قرطاجنة, j'ai suppléé ces mots التى بنتها. Au lieu de ديرون, il faut lire ديدون, et الملكة au lieu de الملك.

Digitized by Google

tout autour de l'édifice. Sur les murailles sont sculptées des figures qui représentent des animaux de toute espèce, et des hommes exerçant les différens genres de professions et de métiers. On y a employé des images symboliques pour désigner les vents : celui de l'orient a une figure riante, et celui de l'est un visage morose.

Le marbre est si abondant à Carthage, que, si tous les habitans de la province d'Afrikiiah se réunissoient pour enlever les blocs de cette pierre que renferme la ville, ils échoueroient dans leur entreprise.

On voit à Carthage un palais appelé *Moallakah*, معلقة (1), qui se distingue par une étendue et une élévation prodigieuses. Il est composé de galeries voûtées qui forment plusieurs étages, et il domine sur la mer. Du côté de l'occident, s'élève un autre monument, appelé *le Théâtre*, qui renferme le lieu de divertissement mentionné plus haut. Il est percé d'un grand nombre de portes et de fenêtres, et s'élève également par étages. Sur chacune des portes sont sculptées en marbre des figures d'animaux, et des représentations de toute espèce de professions. L'édifice appelé *Houmas*, حومس, se compose également de plusieurs étages : il est orné de piliers de marbre, de forme carrée, dont la grosseur et la hauteur présentent des dimensions prodigieuses. Sur le chapiteau d'une de ces colonnes, on voit douze hommes assis autour d'une table (2). Près de là commencent de vastes réservoirs appelés *citernes des Diables*, مواجل الساطين, encore remplis d'une eau fort ancienne, qui existe là depuis une époque inconnue.

Pag. 110.

(1) Dans les Prolégomènes d'Ebn-Khaldoun (man. *fol. 129 r.*), on trouve, sur cet édifice, les détails suivans : « A » Carthage existent encore aujourd'hui » les arcades dont se compose l'édifice » appelé *Moallakah*, حنايا المعلقة. Les » habitans de Tunis ont besoin de choisir » les pierres qui doivent entrer dans la » construction de leurs bâtimens ; et » comme les pierres de ces arcades sont » fort estimées des architectes, on s'at- » tache à en démolir quelque partie ; mais » ce n'est qu'après plusieurs jours d'efforts » et un travail pénible, que l'on parvient » à faire écrouler le moindre pan de mur. » Il se tient, dans cet endroit, des assem- » blées célèbres, auxquelles j'ai souvent » assisté dans ma jeunesse. »

(2) Le texte porte : بتربيع على راس الساريه منها اثنى عشر رجلا وبينهما سفرة طعام او شراب ; je lis بتربيع et بينهم.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

A l'occident du château de Tunis est un édifice souterrain (1), formé de plusieurs galeries qui s'élèvent au-dessus l'une de l'autre: l'intérieur en est obscur, et l'entrée a quelque chose d'effrayant. Il renferme de nombreux cadavres, qui ont encore conservé leur forme primitive, mais qui, dès qu'on les touche, tombent en poussière (2). Dans l'enceinte de la ville, on voit un bassin où les vaisseaux entroient jadis à pleines voiles, mais qui aujourd'hui forme une saline sur les bords de laquelle s'élèvent un château et un monastère appelé *la tour d'Abou-Soléiman.* Au centre de la ville est creusé un immense réservoir, où l'eau est amenée d'une distance de plusieurs journées de marche, par un aqueduc qui tantôt est enfoncé sous terre, et tantôt passe sur plusieurs rangs d'arcades voûtées, qui s'élèvent les unes au-dessus des autres et semblent se perdre dans les nuages. La source de Haffar (3) fournit une eau excellente que le schiite Obaïd-allah (4) préféroit à toute autre: chaque jour on lui en apportoit la charge d'un certain nombre de chameaux.

A Carthage, on voit deux palais de marbre appelés *les Deux-Sœurs,* بعرفان بالاحبين, et dans la construction desquels il n'est point entré d'autres pierres. Chacun d'eux est bâti solidement, en blocs de marbre qui pénètrent les uns dans les autres. Au milieu de ces deux châteaux est un réservoir d'une eau amenée artificiellement, mais dont la source est inconnue, et qui va se décharger dans la mer. Sur ses bords sont disposées des roues hydrauliques qui élèvent l'eau nécessaire à la consommation de Carthage.

La même ville offre plusieurs colonnes, qui sont encore debout, et dont la partie qui s'élève au-dessus du sol actuel, a

(1) Le texte porte ـــــــر; je crois pouvoir lire ـــــــن.

(2) Au lieu de فلاسوا, je lis تلاشوا.

(3) Le texte porte عين حمار; mais je crois qu'il faut lire *Djoukar* جُقار. En effet, nous apprenons de Shaw (*Voyage*, pag. 192 et 193), et d'autres voyageurs, que l'aqueduc qui amenoit l'eau à Carthage, commençoit à un lieu nommé *Zunggar,* situé à environ cinquante milles dans les terres. Édrisi (man. *fol. 73 r.*), écrit هوقار, *Schoukar.*

(4) L'auteur veut parler du premier khalife de la dynastie des Phatimites.

Digitized by Google

quarante coudées de hauteur. Elles sont surmontées d'une voûte formée de pierre ponce, حجر الشفة, espèce de pierre légère qui flotte sur l'eau. On voit une coupole d'une telle élévation, qu'une flèche lancée par le plus fort archer ne sauroit en atteindre le faîte. Tout autour règne un toit incrusté d'émail (1), qui a cinquante coudées, tant en longueur qu'en largeur. Sur les ruines de Carthage s'élèvent aujourd'hui de beaux villages, dont le territoire bien cultivé produit quantité d'espèces de fruits, d'une saveur exquise, et qui égalent tous ceux du même genre que l'on peut trouver ailleurs.

DESCRIPTION de l'Afrique.

L'auteur parle ici d'une inscription en caractères himiarites, qui se trouvoit parmi les ruines de Carthage; puis il continue en ces termes : *Pag. 111.*

Entre la ville de Sousah et celle de Tunis, on trouve l'île (la presqu'île) de Scherik (2), جزيرة شريك, qui dut son nom à Scherik, de la tribu d'Abs, qu'elle eut pour gouverneur. La principale place de cette île est une ville nommée *Bâschou*,

(1) Le mot فسيفسا, que notre auteur emploie ici, se trouve également dans le *Moroudj-aldzahab* de Masoudi (*tom. I, fol. 117 v.* man. n.° 598, *fol. 98 r.*); on y lit que le roi de Perse Anouschirewan fit transporter de Syrie en Perse du marbre, de l'émail, الفسيفسا, et des pierres colorées. Puis l'écrivain ajoute : « On désigne » par le mot فسيفسا, une substance formée de verre et de pierres fondues, et » qui joint à beaucoup d'éclat des couleurs variées. On l'emploie, en guise de » cailloux, dans la confection des pavés » et la construction des édifices ; on en » fait aussi des vases qui ont une belle » transparence. »

الفسيفسا شى يطبخ من الزجاج والاحجار ذو بهجة والوان يدخل فيما فرش من الارض والبنيان كالفصوص ومنه على هية الجامات عساف.

Le même mot se trouve avec le même sens dans le manuscrit arabe n.° 1573, *fol. 101 v.*

(2) Ce mot, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre, désigne ici, non point une île proprement dite, mais cette vaste presqu'île qui s'avance dans la Mer Méditerranée, à l'orient de Tunis. C'est elle que Nowaïri (man. 702, *fol. 13 v., 22 r.*), et Ebn-Athir (man. tom. I, *fol. 121 v., 163 r.*), désignent par le simple nom d'*Aldjezirah*, الجزيرة [l'île]. Édrisi (manuscrit, *fol. 74 v.*) l'appelle *l'île de Bâschou*, جزيرة باشوا. « De Tunis à » Hamâmat, dit ce géographe, la distance est d'une forte journée de marche : » c'est la largeur de l'île nommée *l'île de* » *Bâschou.* » Ebn-Athir (man. t. I, *fol. 163 r.*) place dans cette presqu'île une ville appelée *Medinet-al-Iehoud*, مدينة اليهود [la ville des Juifs].

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

منزل باشو, qui est grande, peuplée, et renferme une mosquée *djami*, des bains, trois places, des marchés bien bâtis. On y voit le palais d'Ahmed ben-Isa, qui commandoit dans cette place au nom d'Ebn-Aglab. Ce fut dans l'île de Scherik que se réunirent les Grecs, lors de l'expédition d'Abd-allah ben-Saad dans le Magreb. Ayant joint leurs forces, ils s'emparèrent de la ville de Kalibiah [Clypea] et des lieux voisins; après quoi ils mirent à la voile, et se retirèrent dans l'île de Kousirah, قرسره, située entre la Sicile et la province d'Afrikiiah, et qui étoit alors habitée. Ils restèrent en possession de ce poste, jusqu'au règne d'Abd-almelik ben-Merwan. Ce prince, voulant chasser l'ennemi de cette station avantageuse, mit en mer une flotte, sous les ordres d'Abd-almelik ben-Katan, qui fit une descente dans l'île, s'empara de toutes les forteresses, les rasa complètement, et revint triomphant, après avoir rempli sa mission.

De Tunis à Bâschou on compte une journée de marche. Tout cet espace est couvert de villages nombreux, bien peuplés, dont le sol abonde en oliviers et en arbres de toute espèce. Dans l'intervalle qui sépare les deux villes, on trouve le château de Zéit, قصر الزيت, la rivière de Demnah, وادى الدمنه, le fondouk de Rihan (1) et la rivière de Romman, وادى الرمان. De Dawamis à Kaïrowan, la distance est également d'une journée de marche; et cette route offre par-tout des châteaux, des lieux de station et des villages.

En mer, vis-à-vis l'île de Scherik (2), du côté du midi, est

(1) Au rapport de Nowaïri (manuscrit 702, *f.* 67 *v.*), la montagne de Rihan, جبل الريحان, est à une journée de Tunis.

(2) Ce passage paroît offrir ici une méprise que l'on seroit tenté d'attribuer soit à notre géographe, soit à son copiste. En effet, le mont Zaghwan, le Zagoan de Marmol, le Zowan de Shaw, est situé dans l'intérieur des terres, et non dans une île ou sur le rivage de la mer. Mais on peut supposer que, dans le lieu appelé *Zowan*, commence une chaîne de montagnes qui porte le même nom et se prolonge jusqu'à la côte, où elle avance dans la mer en forme de promontoire. J'avoue toutefois que cette explication laisse subsister une difficulté grave: en effet, comment une montagne placée au fond d'un golfe pouvoit-elle servir de point de reconnoissance pour les navigateurs! Je suis très-porté à croire que

Digitized by Google

située la montagne de Zaghwan, جبل زغوان. Cette montagne, d'une grande élévation, et qui domine les eaux, est appelée *Kelb-alzokak*, كلب الزقاق [le Chien du détroit] (1), attendu que, grâce à sa hauteur extraordinaire, elle sert de point de reconnoissance pour les navigateurs : en effet, on l'aperçoit à une distance de plusieurs journées, et son sommet se perd dans les nuages. Souvent il arrive que le pied de cette montagne est baigné par la pluie, tandis que le faîte est complètement à sec. Les habitans de la province d'Afrikiiah, lorsqu'ils veulent parler d'un homme qui leur est à charge, disent, par manière de proverbe : *Il est plus lourd que la montagne de Zaghwan*, ou *plus lourd que la montagne du Plomb*, جبل الرصاص, montagne qui domine Tunis (2). Un poëte a dit, en s'adressant à une colombe chargée de porter une lettre de Kaïrowan à Tunis : « Vole au-dessus de » la montagne de Zaghwan, et ne crains pas de t'élever jusque » dans les nuages. »

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 112.

Le mont Zaghwan offre de nombreux villages, bien peuplés, abondans en eau, en arbres fruitiers et en jardins. On y remarque, entre autres, le fondouk de Sekl, فندق سكل, qui est un lieu de station bien connu, situé à une journée de Tunis, et qui est grand et habité par une population nombreuse; le village de Felidjiah, قريه فلجيه; Abou'lkâsim, fils d'Obaïdallah, avoit entrepris d'agrandir ce lieu et d'en former une ville qui servît de demeure aux voyageurs pauvres des tribus de Hawarah et de Nafousah, يسكنها العربى السايل من هواره ونفوسه.

notre géographe a confondu la montagne de Zaghwan avec l'île de Zowamoore, l'ancienne Ægimurus, dont la position s'accorde fort bien avec les renseignemens relatifs à la navigation de cette partie de la Mer Méditerranée, tandis que tous les autres détails s'appliquent parfaitement à la montage de Zaghwan. Dans un passage de Nowaïri (man. 702, *fol. 60 v.*), il est fait mention d'un défilé du mont Zaghwan.

(1) Notre manuscrit offre ce mot ainsi écrit, كلب الرقاق; dans le lexique géographique on lit كلب الزقاق.

(2) *État des royaumes de Barbarie*; la Haye, pag. 99.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

La montagne de Zaghwan est un lieu de retraite pour un grand nombre de pieux solitaires musulmans.

A l'occident de cette montagne, on trouve la ville d'Alorbos, لربس (1), située à trois journées de Kaïrowan. C'est une place murée, qui a un vaste faubourg, et dont le territoire produit du safran de la meilleure qualité : on la nomme autrement *la ville d'Anbar*, بلد العنبر . . . . . .

Pag. 115. De Tunis on se rend, dans l'espace d'une journée de marche, à la ville des Ansaris, مدينة الانصاريين, ainsi nommée pour avoir été la demeure de plusieurs Ansaris de la famille de Djaber ben-Abd-allah. Le territoire de cette ville est d'une fertilité extraordinaire, et produit des récoltes de la plus grande abondance : le froment que l'on y recueille est le meilleur de toute la province d'Afrikiiah.

De Kaïrowan à Kafsah, قفصة (2), la distance est de trois journées de marche. Cette ville est bâtie toute entière sur des colonnes et des arcades de marbre dont les intervalles ont été remplis par des constructions en belle pierre, de la plus solide architecture. Si l'on en croit la tradition, le mur qui entoure cette place dut sa fondation à Schenschar, esclave de Nemrod, qui y fit graver son nom, que l'on y lit encore aujourd'hui. Cette muraille est d'une conservation si parfaite, qu'elle semble avoir été faite d'hier. Dans l'intérieur de la ville, on voit deux sources donnant naissance à deux rivières abondantes, qui arrosent les jardins et les plaines des environs. Dans l'enceinte de la mosquée

(1) Dans le lexique géographique, le nom de cette ville est écrit الأُرْبُس ; c'est le même lieu que Corippus (*Johannidos* lib. VI, v. 142) nomme *Laribus* et Procope (*de Bello vandalico*, p. 305), Λαείβους. *Voyez* Nowaïri (manuscrit 702, *fol. 14 v., 19 r., 24 r.*), Ebn-Haukal (man. *p. 32*), Ebn-Athir (man. *t. IV, fol. 76 r.*) &c. Dans le man. d'Edrisi (*fol. 74 r., 75 r.*), on lit اربس ; Léon l'Africain (*Africa*, p. 549), écrit *Urbs*; Marmol (*tom. III, pag. 529*), et Shaw, *Lorbus*.

(2) La *Capsa* de Salluste, la Καψα de Ptolémée, la *Capsensis civitas* de Victor de Vite (*Historia persecutionis vandalicæ*, pag. 103). *Voyez* Nowaïri (man. 702, *fol. 3 r., 37 r., 63 v.*), Ebn-Haukal (*p. 33, 35*), Edrisi, le *Kartas* (pag. 140), &c.

Digitized by Google

djami, est une grande fontaine dont le bassin, revêtu en pierre et de construction antique, a quarante brasses, tant en longueur qu'en largeur. Kafsah se distingue de tous les lieux de la province de Kaïrowan par l'abondance des pistaches que l'on y récolte, et qui non-seulement se disséminent dans tout le pays d'Afrikiiah, mais se transportent en Égypte, en Espagne et à Sedjelmasah : on y trouve des dattes de la grosseur d'un œuf de pigeon ; son territoire fournit à la consommation de Kaïrowan toutes les espèces de fruits et de dattes. Dans les environs de Kafsah, on compte plus de deux cents châteaux appelés, d'un nom générique, *les forteresses de Kafsah*, qui, dans leur enceinte et en dehors de leurs murs, ont des sources d'eau vive. Le produit des impôts de cette ville s'élève à 50,000 pièces d'or.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Parmi ces forteresses, on remarque la ville de Touran, طوران (1), située à moitié chemin entre Kafsah et le lieu nommé *Fedjdj-alhimar*, فج الحمار, sur la route qui conduit à Kaïrowan. C'est une ville grande, peuplée, qui renferme une mosquée *djami* et un marché très-fréquenté ; c'est elle qui donne son nom aux étoffes appelées *Tourani*, طرانى, que les Égyptiens emploient pour leurs habillemens. Son territoire produit des pistaches en abondance.

Pag. 114.

De Kaïrowan, en se dirigeant à l'ouest, on arrive, après six jours de marche, à la ville de Nifzawah, نفزاوه (2). On y voit une source appelée en langue berbère *Taourgani*, ناورغى, qui est fort large, et dont on n'a jamais pu atteindre le fond. Nifzawah est entouré d'un mur construit de pierre et de brique. La ville a six portes, une mosquée *djami*, des bains et un marché : ses environs offrent par-tout des fontaines et des jardins. Nifzawah est à trois journées de Kâbes, à deux de Kafsah, à trois de Kaï-

(1) L'auteur du dictionnaire géographique écrit طران, et, du reste, copie la description de notre auteur.

(2) *Voyez* Nowaïri (man. 702, *fol.* 7 *v.*, 34 *r.*), Ebn-Haukal (*p.* 35) ; le lexique géographique (*pag.* 659).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

toun-Baïadah, قصون باصه (2) ; de cette dernière ville à celle de Naftah, on compte une journée de marche, de là à Touzer une journée, et de Touzer à Nifzawah une journée. Lorsque l'on se rend de Nifzawah à la province de Kastinah, قسطينه (1), le terrain que l'on parcourt est une contrée marécageuse, dans laquelle la route n'est indiquée que par des pièces de bois plantées en terre, et l'on prend des guides parmi les Benou-Maulith qui errent dans ces cantons ; car si l'on s'écartoit, à droite ou à gauche, de la route tracée, on enfonceroit dans un sol fangeux, qui a la consistance onctueuse du savon. Plus d'une fois des armées et des caravanes, s'étant engagées imprudemment sur ce terrain trompeur, y ont péri, sans laisser aucune trace de leur existence.

De Kastinah, قسطينه, on se rend à Makarrah, مقرّه, grande ville, dont le territoire offre de toute part des plants d'arbres fruitiers, des rivières et des champs en culture. De là on arrive au château d'Abou-Tawil, قلعة ابى طويل.

De Bagaïah, باعاه, à la province de Beskarah, بسكره, on compte quatre journées de marche. C'est un district qui comprend un grand nombre de villes. La capitale, nommée aussi Beskarah, est défendue par une enceinte de murs et par un fossé: elle renferme une *djami*, plusieurs mosquées et des bains; elle est entourée d'un grand nombre de jardins, et son territoire produit abondamment des palmiers, des oliviers et autres arbres fruitiers. Elle est placée au centre d'une vaste forêt, qui se prolonge dans une étendue de six milles, et où l'on récolte des fruits de toute espèce. On en distingue une variété appelée dans le pays *kesa*, الكسا, la même qui se nomme ailleurs صحلى, et dont la supériorité sur les autres fruits est passée en proverbe. Une autre espèce, appelée لمارى, est blanche et a la peau lisse.

(1) J'ai suivi, pour le mot *Kaïtoun*, l'orthographe indiquée par l'auteur du dictionnaire géographique.

(2) Je crois que ce nom, légèrement altéré, désigne ici la ville de Constantine.

Digitized by Google

Le schiite Obaïd-allah en faisoit le plus grand cas : il avoit expressément ordonné aux officiers qui commandoient en son nom dans la province, de prohiber la vente de ce fruit, et de mettre le séquestre sur tout ce qui s'en trouvoit dans le pays, afin de le lui envoyer. Si l'on vouloit énumérer toutes les autres productions de ce genre dont la contrée abonde, on risqueroit d'être trop long et de n'en pas dire assez.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Autour de Beskarah, en dehors du fossé, s'étendent plusieurs faubourgs. Dans cette ville, les sciences sont cultivées avec ardeur et succès ; ses habitans suivent les mêmes dogmes religieux que les Arabes de Médine. Beskarah a plusieurs portes, savoir, la porte du Cimetière, la porte des Bains, et une troisième près de laquelle habitent les mulâtres, مولدون. Les environs de la ville sont occupés par les tribus berbères de Sedratah, سدراته, et des Benou-Magrawah, بنو مغراوه. Dans l'enceinte des murs, sont des puits nombreux qui fournissent de l'eau douce : celui qui se trouve renfermé dans la mosquée *djami*, est inépuisable. Dans l'intérieur de la ville, on voit des jardins arrosés par un canal dérivé du fleuve. Près de là est une montagne de sel, d'où l'on extrait ce minéral par grandes plaques qui ressemblent à de gros blocs de pierre. C'étoit de là que le schiite Obaïd-allah et les princes de sa famille tiroient tout le sel qu'ils employoient pour leur consommation. Beskarah porte le surnom de *Beskarah-alnakhil*, بسكرة النخيل [Beskarah des Palmiers].

Pag. 115.

Parmi les villes de cette province, on distingue Hamounah, حمونه (1); Toulkah, طلقه (2); Melili, مليلى (3), et بصرس (4), la plus ancienne de toutes, et qui est de construction antique. Beskarah est arrosé par une grande rivière qui le traverse, et

(1) Un cosmographe arabe (man. 581, *fol. 125 v.*), écrit جمونه.

(2) Je n'hésite point à lire طولقه, ainsi que ce nom est écrit dans le lexique géographique. Sur la carte de Shaw on trouve *Tulgah*, et chez Léon l'Africain (p. 623) *Teolaca*.

(3) Shaw écrit *Meleeli*.

(4) Le cosmographe déjà cité écrit بيطريش.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

qui descend du mont Auras, اوراس (1). Sur le territoire de cette ville est un bourg nommé *Malschoun*, ملشون, la patrie d'Abd-almelik Malschouni, qui, aussi bien que son fils Ishak, se distingua par ses connoissances littéraires, et par qui le goût de l'étude se répandit dans cette contrée.

Pag. 116.

Une autre route conduit de Kaïrowan au château d'Abou-Tawil. Après trois journées de marche dans une contrée couverte de bourgs et de villages, on arrive à Obbah, ابه (2), ville antique, dont le territoire produit du safran d'une excellente qualité. Six milles plus loin, on trouve la ville de Madlious, مدليوس, dont il a été parlé plus haut (3). D'Obbah, on arrive au bord du fleuve Malak, نهر ملاق (4), grande rivière qui arrose les environs de la plaine de Bal, فحص بل; puis on se rend à la ville de Tamedit, تامدت (5), située dans une gorge, entre deux montagnes, sur une pente escarpée : elle est environnée de vastes campagnes bien cultivées, et le froment qu'elle produit est en grande réputation. De là on arrive à Tifasch, تيفاش, ou Tifasch-aldâllah, تيفاش الضاله (6), ville antique située au pied d'une montagne, et dont les constructions ont une grande élévation. Son territoire offre, à chaque pas, des champs ense-

(1) C'est la même montagne que Procope nomme Αὐρασίου (*de Bello vandalico*, pag. 196, 264, 265, 266 267, 282, 283, 284, 286, 287. Id. *de Ædificiis*, pag. 117. Dans le poëme de Corippus (*Johan.* lib. VI, v. 273), on lit *Aurasius*. Du reste, on peut voir, pour ce qui concerne cette montagne, Nowaïri (man. 702, *fol. 7 r., 28 v.*), Ebn-Khaldoun (*Prolegom.* fol. 23 v., 24, r.), Ebn-Haukal (man. *pag. 31*), un cosmographe anonyme (man. 581, *fol. 125 v.*), Édrisi (man. *fol. 67 r., 70 r.*), &c.

(2) Dans le lexique géographique, ce nom est écrit أبّه (*voyez* Ebn-Haukal, *pag. 32*).

(3) Je crois qu'il faut lire ici مذكور.

(4) C'est le *Melagge* de Shaw.

(5) Ebn-Haukal (man. *pag. 32, 33* écrit *Tamedith*, تامديت, &c. Dans Nowaïri (man. 702, *fol. 34 v.*), on lit تامديت, aussi bien que dans le manuscrit d'Édrisi (*fol. 74 v.*).

(6) L'auteur du lexique géographique, et le cosmographe déjà cité (man. 581, *fol. 125 v.*), donnent à Tifasch l'épithète de *Dâlimah*, الظالمة, c'est-à-dire, *l'injuste*. Cette ville, qui est l'ancienne Tipasa, se trouve nommée chez Ebn-Haukal (*pag. 32*).

Digitized by Google

mencés, et de nombreuses sources d'eau vive. On y voit un vaste monument, d'architecture antique. De là on se rend à Kasr-al-Afriki, قصر الافريقى (1), grande ville située sur une hauteur, et dont les environs présentent par-tout des pâturages et des champs en culture. Ensuite on arrive à une rivière nommée *Wadi-aldenanir*, وادى الدنانير [la rivière des Dinars], dont les bords sont couverts d'une riche végétation; puis à la ville de Bidjes, بجس (2), ville antique, dont les bâtimens ont une grande hauteur : ses environs abondent en pâturages et en productions de toute espèce. De là à la ville de نوبوب, située sur la limite du pays de Ketâmah : cette route se nomme *Djenah-akhdar*, الجناح الاخضر [l'Aile verte]; puis à la petite ville de ناسالكى, située au pied d'une montagne appelée انف النسر [le Nez de l'Aigle]. De là à Mahris, مهريس (3), district composé de plusieurs bourgs répandus dans une vaste plaine, qui présente une surface unie, de forme circulaire; puis à Tamseket, تامسكت (4), belle ville dont les environs abondent en grains et en troupeaux; ensuite à la ville de Dakmah, دكمه (5), située sur une grande rivière, et entourée de pâturages et de terres en culture; ensuite à la ville de العرير (6), où se trouvent les sources qui donnent naissance au

(1) *Voyez* Ebn-Haukal *(pag. 32)*; Nowaïri (man. *fol. 22 r., 34 r. v.*); Édrisi (man. *fol. 75 r.*) &c.

(2) Je crois qu'il faut lire *Bidjes*, بيجس, ainsi que ce nom est écrit dans un passage de Nowaïri (manuscrit 638, *fol. 247 v.*), et dans Ebn-Haukal *(p. 32)*. Dans le manuscrit d'Édrisi *(fol. 74 v.)* on trouve تيجس, et ailleurs les points diacritiques manquent tout-à-fait.

(3) Dans le manuscrit d'Ebn-Haukal *(pag. 32)*, on lit *al-Mahrebin* المهربين, et dans celui d'Edrisi (man. *fol. 75 r.*) قرية الهروس.

(4) Je crois qu'il faut lire *Tamesint*, تامسنت, comme dans le Marâsid-alitla. Le manuscrit d'Ebn-Haukal *(pag. 32)* offre بامسنت, et celui d'Édrisi *(fol. 75 r.)* مامسيت.

(5) Ce lieu se trouve indiqué dans Nowaïri (man. 702, *fol. 37 v.*), Ebn-Haukal (man. *pag. 32*), Édrisi (man. *fol. 75 r.*).

(6) Il faut lire *Algadir*, الغدير. *Voyez* le Marâsid-alitla *(p. 400)*, Édrisi (man. *fol. 66 v. 70 v.*). C'est la même ville que ce dernier écrivain appelle غدير وافوا, du nom de la forteresse de Wafou, autrement Warfou, وارفو.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique. *Pag. 117.*

fleuve Seher, نهر سهر, autrement le fleuve de Mesilah, et que l'on appelle encore *Alwadi-alreïis*, الوادى الريئس [rivière principale]. Enfin l'on arrive au château d'Abou-Tawil.

Route de Kaïrowan à la ville de Bounah.

De Kaïrowan, on arrive d'abord à Djeloula, ainsi que nous l'avons dit plus haut. De là on se rend à Adjdjar, اجّر (1), ville qui renferme une forteresse et un port. Cette place s'élève sur un terrain escarpé, pierreux, coupé par des chemins difficiles, et qui, offrant une retraite favorable aux lions, est fréquenté par ces animaux. On y éprouve presque constamment des vents d'une extrême violence. Aussi dit-on, par manière de proverbe : « Lorsque tu arriveras à Adjdjar, passe vîte, اعجر, car tu y trouveras » des lions qui attaquent les passans, des pierres qui coupent, » des vents qui emportent tout. » Aux environs d'Adjdjar habitent des tribus d'Arabes et de Berbers. Parmi ces dernières, on compte celles de Dharisah, ضريسة, et de Mezinasah, ومن نسه. De là on se rend à المهبنن, où l'on voit un marché très-fréquenté; puis à Djeziret-ebn-Hamamah, جزيرة ابن حمامه; de là à la ville des Ansaris, dont nous avons parlé ci-dessus. Au voisinage de ce lieu est la plaine de Bal, فحص بل, qui offre un des cantons les plus fertiles en grains de toute la province d'Afrikiiah. De Djeziret-ebn-Hamamah à Bounah, la distance est de cinq journées; et tout cet espace est couvert de villages bien bâtis.

Sur le chemin de Bounah à Kaïrowan, la première station est au lieu nommé *Zanah*, زانه (2), arrosé par plusieurs sources,

(1) *Voyez*, sur cette ville, les auteurs cités. Dans le man. d'Edrisi *(fol. 75 r.)*, on trouve احرى.

(2) J'ai lu *Zânah*, زانه, au lieu de رانة. En effet, l'historien des Benou-Zian (man. ar. 703, *fol. 63 r.*) fait mention de la montagne de Zân, جبل الزان; sur la carte de Shaw, on trouve un lieu nommé *Zaïne*. Quant à l'arbre appelé زان, j'ignore quelle est son espèce; mais

Digitized by Google

et couvert de cabanes et de villages de Berbers : tout autour règne une vaste forêt composée d'arbres de *Zân*, dont le fruit se transporte à Afrikiiah.

Bounah est une ville antique, où vivoit jadis Raksis (1), un des principaux docteurs de la religion chrétienne : elle est située au bord de la mer, sur une colline de difficile accès, qui domine la ville de Sous (2). On la nomme aujourd'hui *la ville de Rawi*, مدينة راوى. Elle est séparée de la ville neuve par une distance d'environ trois milles : elle renferme des mosquées, des marchés, des bains, et son territoire abonde en fruits et en grains. La nouvelle Bounah fut entourée de murs un peu après l'an 450. Cette ville offre un puits appelé بير الميره [le puits de la Forteresse], placé sur le rivage de la mer, taillé dans un roc extrêmement dur, et qui fournit de l'eau à la plus grande partie des habitans. A l'occident de la ville, est un ruisseau d'eau courante qui arrose les jardins; et tout ce canton présente un aspect enchanteur.

Bounah est dominée par la montagne de *Ragoug*, رغوغ (3), constamment couverte de neige, et sur laquelle on éprouve un froid très-vif. On remarque comme un phénomène, que, sur la coupole de la mosquée, il ne tombe jamais de neige, quoique la montagne voisine en soit entièrement couverte. Bounah est une ville tout-à-la-fois terrestre et maritime : on y trouve en grande abondance la viande, le poisson, le lait et le miel. La chair de bœuf est la principale nourriture des habitans; mais les bœufs noirs sont les seuls que l'on y élève avec succès, tandis que les blancs dégénèrent.

Pag. 118.

je lis dans le *Kartas*, que, parmi les présens envoyés par Zéiri ben-Atiiah à Mansour ben-Abi-Amer, on distinguoit plusieurs charges d'arcs de bois de Zân, قسى الزان (man. *p. 68*).

(1) Ce nom est ici visiblement corrompu; on voit que l'auteur a voulu désigner S. Augustin.

(2) Je crois que le texte présente ici quelque faute de copiste : peut-être faut-il lire *Sebous*, سبوس. En effet, la rivière qui baigne la ville de Bounah (Bone) porte le nom de *Seïbous*. *Voyez* la carte de Shaw, l'abbé Poiret (*Voyage en Barbarie*, tom. I, pag. 128).

(3) Ce nom, qui est sans doute corrompu, nous représente le mont *Edough*, que l'on peut voir sur la carte de Shaw.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Les environs de Bounah sont habités par de nombreuses tribus de Berbers, tels que les Masmoudah, les Ourbah et autres. Les marchands qui font le commerce de Bounah, sont pour la plupart des Espagnols. Le revenu de cette ville, outre les droits perçus par le fisc, s'élève à 20,000 pièces d'or.

A l'orient de cette place est le port appelé *Mersa-alkharaz*, مرسى الخرز, où l'on pêche du corail (1). Tout auprès s'élève une ville que la mer entoure de tout côté, à l'exception d'un chemin étroit qui souvent, à l'époque de l'hiver, est couvert par les eaux. Cette ville, défendue par un mur, renferme un marché bien fréquenté. C'est là que, depuis peu d'années, a été établi l'arsenal maritime, où l'on construit les bâtimens de guerre destinés à porter le ravage sur les côtes des Grecs. Cette île sert de retraite aux navigateurs de tous les pays, attendu son voisinage de l'île de Sardaigne, qui n'en est qu'à une distance d'environ deux journées.

Vis-à-vis la ville de Mersa-alkharaz, est un puits nommé *le puits d'Arzak*, qui offre une eau abondante, mais peu salubre, car les habitans disent proverbialement: « Un coup de javelot » est moins dangereux qu'un verre d'eau du puits d'Arzak. » Cette ville abonde en jardins; mais l'air y est malsain, et les

(1) L'auteur du lexique géographique nous donne sur ce port les détails suivans: « Mersa-alkharaz est un lieu habité, situé sur la partie littorale de la province » d'Afrikiiah, à trois journées de Bounah » (*cette évaluation est évidemment fausse*): c'est là que l'on pêche le corail, » مرجان. Les marchands y affluent de » tout côté, et paient les habitans pour » extraire cette substance du fond de la » mer. Cette pêche n'est entravée par » aucune restriction, et l'on n'a aucun » droit à payer au prince. Le procédé » que l'on emploie est fort simple: on » prend une croix de bois, de la longueur d'environ une coudée, à laquelle » est suspendue une pierre attachée au » bout d'une corde. Le pêcheur, monté » sur une barque, se dirige vers le lieu où » croît le corail, et qui est à une demi-» parasange de la côte. Là il laisse tomber » la croix jusqu'à ce qu'elle atteigne le » fond de l'eau; puis il promène sa barque » à droite, à gauche, et circulairement, » jusqu'à ce que le corail s'embarrasse » dans les branches de la croix; alors il » l'arrache par un mouvement violent, » et le tire hors de l'eau. Quelquefois on » trouve pendant aux bras de la croix un » corail rameux, couvert d'une écorce » grise qui, lorsqu'on l'enlève par le frottement, laisse voir une belle couleur » rouge. C'est cette variété que les ouvriers estiment le plus. » *Voyez* aussi Édrisi (man. *fol. 73 v., 74 r., 126 v.*).

Digitized by Google

habitans se distinguent de tous leurs voisins par la pâleur de leur teint : on n'en rencontre presque pas un qui n'ait un amulette suspendu à son cou. Les droits qu'on lève dans cette ville montent à une somme de 300,000 pièces d'argent.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Route de Kaïrowan à Tabrakah.

En partant de Kaïrowan, on rencontre, à la distance de six journées, Monastir-Othman, ville grande, bien peuplée, abondante en productions utiles, et qui renferme une mosquée *djami*, de grands fondouks, des marchés, des bains, et un puits dont l'eau ne tarit jamais. Le château, de construction antique, est un vaste édifice bâti en pierre. Monastir appartient à des Koraïschs de la famille de Rébi ben-Soléiman, qui jeta les fondemens de cette place à l'époque où il entra dans la province d'Afrikiiah. Les habitans se composent d'Arabes, de Berbers, d'Afariks. De là à la ville de Badjah, on compte trois journées de marche, pendant lesquelles on rencontre une suite non interrompue de villages. Badjah est une ville grande, arrosée par quantité de ruisseaux : elle est située sur une montagne appelée *Aïn-alschems* [fontaine du soleil], qui présente la figure d'un turban, طيلسان. Dans l'enceinte de cette place, et dans tous ses environs, on voit jaillir des sources d'eau vive. On y remarque entre autres la fontaine appelée *Aïn-schems* [fontaine du Soleil], qui coule au pied des murailles, et donne son nom à une des portes de la ville. Dans l'intérieur de la citadelle est une autre source dont l'eau est à-la-fois douce et abondante. Ce château, d'une architecture antique et bâti de belles pierres, est d'une solidité admirable. On prétend que sa construction remonte au temps de Jésus. A l'orient de la citadelle et du rempart, règne un vaste faubourg. La ville renferme cinq bains abondamment fournis d'eau de source, de grands fondouks, et trois places destinées à la vente des comestibles. En dehors on rencontre des fontaines dont le nombre est incalculable.

Pag. 119.

Dans cette ville on jouit rarement d'un air serein ; le ciel est

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

constamment obscurci par des nuages, des brouillards; les pluies et les rosées y tombent avec une abondance qui a passé en proverbe. A trois milles de Badjah, du côté de l'orient, coule une rivière dont le cours se dirige du nord au midi. Tous les environs sont couverts de vastes jardins, arrosés par de nombreuses sources. Le terrain est noir, crevassé, et tous les genres de grains y réussissent parfaitement; les pois et les féves sur-tout y sont d'une qualité supérieure à celle qu'ils acquièrent ailleurs (1). Cette ville est surnommée le grenier de la province d'Afrikiiah, et elle mérite bien ce titre par la vaste étendue de ses champs (2), la fertilité du sol, l'excellence de ses produits et l'extrême modicité du prix des denrées (3), qui ne renchérissent jamais, soit que les autres pays se trouvent dans l'abondance ou dans la disette. Lorsque, dans la ville de Kaïrowan, les prix des objets commencent à baisser, ceux de Badjah tombent presque à rien; en sorte que l'on peut quelquefois, pour une somme de deux pièces d'argent, acquérir une quantité de froment suffisante pour la charge d'un chameau. On voit continuellement arriver dans cette ville des chameaux et autres bêtes de somme destinés à transporter les grains; leur nombre s'élève quelquefois, dans un seul jour, à plus d'un millier; et cependant cette exportation n'a aucune influence sur le prix des comestibles, tant ils y sont abondans.

A une journée de Badjah, est un lieu nommé *Basili*, باسيلى, composé de villages قرارات de Berbers, et situé dans le canton de Wardadjah, ورداجة, près de plusieurs sources d'eau vive.

Parmi les bourgs les plus remarquables du territoire de Badjah, on distingue celui de Scherifah, شريفه, où l'on voit de vastes et magnifiques monumens d'antiquité: ce sont des églises qui subsistent dans leur entier, et dont l'architecture est aussi

Pag. 120.

(1) Le texte porte حصص وفول; je lis حمص و فول.

(2) Je lis كثرة رقاعها, au lieu de رفاعها.

(3) Je lis لينة الاسعار, au lieu de لسه.

Digitized by Google

belle et aussi solide que si elles ne faisoient que d'être achevées: toutes sont pavées de marbres précieux. Leur toit sert de retraite à une multitude prodigieuse de corbeaux; et l'on seroit tenté de croire que tous les oiseaux de cette espèce se sont rassemblés là de tous les pays du monde; on prétend qu'ils sont attirés par la vertu d'un talisman.

DESCRIPTION de l'Afrique.

A l'époque de la révolte d'Abou-Iézid, la ville de Badjah fut livrée aux flammes, et ses habitans égorgés ou réduits en esclavage.

Je supprime ici quelques détails qui ont peu d'intérêt. L'auteur continue en ces termes:

On pêche à Badjah le poisson appelé *Bouri*, qui parvient à une grosseur extraordinaire; car un seul individu de la plus grande taille produit plus de dix rotls de graisse. Obaïd-allah se faisoit apporter des poissons de cette espèce, qu'on lui envoyoit enveloppés de miel, et qui arrivoient dans un état de fraîcheur parfaite. Entre Badjah et Tabrakah, on trouve la ville de Dernah, درنه. Tabrakah, طبرقه, situé sur le rivage de la mer, renferme des monumens antiques d'une architecture admirable: cette ville a une population considérable, attendu qu'elle est le centre d'un grand commerce. Elle est baignée par une large rivière qui se décharge dans la mer, et qui est navigable pour les plus grands vaisseaux. Tabrakah est, dit-on, le lieu où fut tué Kâhinah.

A l'orient de Tabrakah, à la distance d'un peu plus d'une journée, s'élèvent plusieurs châteaux, appelés *châteaux de Benzert*, بنزرت, où les habitans de la province vont chercher et trouvent un asile sûr, lorsqu'ils sont exposés aux courses des Grecs (1): habituellement ces châteaux servent de monastères, et sont habités par des religieux. *Pag. 121.*

Mohammed ben-Iousouf, décrivant la côte maritime qui s'étend depuis Tabrakah jusqu'au port de Tunis, s'exprime ainsi:

(1) Le texte porte هى مفزع لعمر وعوت; je lis عون.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

« Le port de Kobbah, مرسى القبة, s'étend devant la ville de » Benzert ; cette ville, placée sur le rivage, est traversée par un » fleuve fort large et extrêmement poissonneux, qui se décharge » dans la mer. Elle est environnée d'une muraille de pierre, et » renferme une *djami*, des marchés, des bains et des jardins ; » le poisson n'est nulle part à si bon marché. »

L'auteur donne ici quelques détails sur la première conquête de ce pays par les armes des Musulmans ; mais ces renseignemens présentent peu d'intérêt.

Tout près de ces forteresses est un lac qui porte également le nom de *Benzert*, et qui reçoit les eaux de la mer. On y pêche, chaque mois de l'année, une espèce de poisson particulière, et que l'on n'y trouve plus dans les autres mois.

Au voisinage de ce lac, on en voit deux autres, dont l'un est rempli d'une eau douce, et l'autre d'une eau salée. Pendant chaque moitié de l'année, alternativement, chacun de ces lacs se décharge dans l'autre, sans que la saveur des eaux soit aucunement changée (1).

Pag. 122.

A l'occident de Bounah, à la distance d'une journée de marche, on voit un étang qui a trois milles de long et autant de large, et qui abonde en gros poissons. Il est fréquenté par l'oiseau appelé *kaïkel*, كيكل, qui fait son nid sur les eaux de ce réservoir ; et lorsqu'il aperçoit sur la rive un animal dont il redoute l'approche, il pousse devant lui son nid et ses petits jusqu'au milieu de l'étang, qui lui offre un asile sûr. Cet oiseau est le même qui, en Égypte, porte le nom de *hawas*, حواص, et dont la peau, que l'on emploie comme fourrure, se vend un prix considérable.

Route du château d'Abou-Tawil à la ville de Tenes.

Du château d'Abou-Tawil on se rend à Mesilah, المسيلة,

(1) On peut voir, sur ces lacs, les observations de Peyssonnel (traduction d'un article des *Transactions philosophiques* sur le corail, pag. 160 et suiv.).

Digitized by Google

grande ville située sur les bords du fleuve *Seher*, نهر سهرا, dans une vaste plaine. Elle doit son origine à Abou'lkâsim, fils d'Obaïd-allah, qui en jeta les fondemens l'an 313 de l'hégire. La direction des travaux fut confiée à Ali ben-Hamdoun, surnommé *Ebn-al-Andalousi*, qui reçut le gouvernement de la ville, et l'occupa sans interruption, jusqu'à ce qu'il périt dans la révolte d'Abou-Iézid. La ville a deux enceintes de murs, entre lesquelles coulent plusieurs ruisseaux d'eau vive qui font le tour de la place, et auxquels communiquent des ouvertures qui servent à puiser l'eau dont on a besoin: elle renferme des marchés et des bains. Ses environs sont couverts de vastes jardins, et le coton y est d'une bonne qualité; la viande s'y trouve en grande abondance, et à un prix fort modique. On y rencontre des scorpions d'une espèce si dangereuse, que leur piquure est toujours suivie de la mort. Dans le voisinage est située la montagne d'Adjisah, جبل عجسه, et les habitations des Hawarah et des Benou-Barzal, à qui jadis appartenoit le terrain sur lequel s'élève la ville de Mesilah (1). Au midi de cette place, on trouve un lieu nommé *Kibab*, القباب [les Pavillons], où l'on voit plusieurs coupoles de construction antique. Près de là est une ville antique et ruinée, appelée *Baschlikah*, بشليقة: elle est arrosée par deux canaux d'eau douce, qui y sont amenés par des

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 123.

(1) Ebn-Haukal (man. de Leyde, *pag. 31*) nous donne sur cette ville les détails suivans: « Mesilah est une ville » de construction nouvelle, bâtie sous la » direction d'Ali Ebn-al-Andalousi, l'un » des serviteurs du khalife Kaïm. Elle » est environnée d'une forte muraille de » brique, et est baignée par une rivière » appelée *Wadi-Seher*, وادى سهر, dont » le lit présente une large nappe d'eau, » mais qui a peu de profondeur. Ses bords » sont couverts de vignes et de nombreux » jardins, dont les fruits sont plus que suf- » fisans pour la consommation des habi- » tans. On y voit des coings, qui viennent » originairement de Tenes, et que l'on » transporte à Kaïrowan. Le coton, le » froment et l'orge s'y récoltent en grande » abondance; les chevaux, les moutons, » les bœufs, y sont fort nombreux. Les » Berbers qui habitent ce canton, sont » les Benou-Barzal, les Benou-Andah, » les Hawarah et les Mezatah: ils sont » assujettis à de nombreuses redevances, » et paient un tribut pour les terres qu'ils » mettent en culture. » Au rapport d'Abou'lféda et de l'auteur du lexique géographique, Mesilah portoit aussi le nom de *Mohammediah*. C'est ce qu'atteste également Nowaïri (*fol. 35 r.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

travaux d'une grande ancienneté, et auxquels on donne les noms de مارقا, et *Oudi*, ودى, c'est-à-dire, miel et beurre (1).

Chez les schiites, Mesilah porte le nom de *Mohammediah.*

De la ville de Tidjes, تجس (2), on arrive à Kostantinah [Constantine], ville antique, grande, peuplée, et si bien fortifiée, que l'on ne connoît point de place qui la surpasse sous ce rapport. Elle est baignée et environnée par trois grandes rivières, qui toutes portent bateau, et qui proviennent de sources appelées *Ingal*, انغار, c'est-à-dire, *Noires* (3). Ces rivières vont décharger leurs eaux dans un ravin d'une extrême profondeur. Dans la partie la plus basse de ce fossé est un pont composé de plusieurs arches; au-dessus de celui-ci, on en voit un second, puis un troisième qui repose sur trois arches; et enfin, par-dessus toutes ces constructions, s'élève un bâtiment qui est de niveau avec les deux bords du ravin, et sur lequel on passe pour entrer dans la ville. De cette hauteur, l'eau qui coule dans le lit du canal ne paroît que comme une petite étoile, tant est grande la profondeur de l'abyme. Kostantinah est habitée par différentes tribus faisant partie de celles qui occupent les villes de Milah, de Nifzawah et de Kastiliiah : elle appartient aux Berbers de Ketamah. On y voit des marchés bien fréquentés, et son commerce est considérable. Le port de Mankarah, منقرة, en est à la distance d'une journée de marche. De Kostantinah on se rend à la ville de Milah : celle-ci fut ruinée, l'an 378 de l'hégire, par le khalife Mansour.

(1) Dans le dictionnaire berber composé par Venture, le mot *Oudi*, اودى, désigne du beurre.

(2) J'ai adopté plus haut la leçon *Bidjes*, بيجس; mais je crois qu'il vaut mieux lire *Tidjes*, تيجس. En effet, nous retrouvons ici la Tigisis de Procope (*de Bello vandal.* pag. 258, 265). *Voyez* aussi Morcelli (*Africa christiana*, t. I, p. 323, 324). Au rapport d'Ebn-Haukal, Tidjes, بيجس, est une ville environnée d'un mur; on y voit un faubourg qui l'entoure du midi au nord; un beau marché, et des eaux courantes qui viennent d'une fontaine appelée *Tabouda*, تبودا. Au centre de la ville est un grand amas d'eau fournie par une source excellente.

(3) Je lis انغال, d'après le vocabulaire manuscrit de Venture.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique. *Pag. 124.*

L'auteur donne sur cet événement quelques détails qui trouveront leur place ailleurs; puis il continue en ces termes :

Cette ville, après être restée quelque temps en ruine, fut enfin rebâtie. Elle est environnée d'une muraille de pierre, autour de laquelle règne un faubourg. Elle renferme une *djami*, des marchés, des bains, et tout son territoire est arrosé par des sources d'eau vive; elle a pour habitans des Arabes, des troupes de la milice, et des hommes de race mélangée, مولدون. C'est une des principales villes de la province de Zâb. Elle a une porte appelée *Bal-alrous*, باب الروس [la porte des Têtes], qui regarde l'orient, et tout près de laquelle est la mosquée *djami*, attenante à la maison du commandant. La porte du nord se nomme *Bab-alsafli*, باب السفلى. Tout auprès, dans l'intérieur de la ville, est une fontaine appelée *la fontaine d'Aïn-Abou'lsibâ*, عين ابى السباع [la fontaine du Père des lions], qui est amenée par un canal souterrain de la montagne de Benou-Sarout, جبل بنى ساروت, et d'où part une rigole qui traverse le marché (1). Dans l'été, à l'époque où la disette d'eau se fait sentir, on ne laisse couler l'eau de cette fontaine que deux jours de la semaine seulement, savoir, le samedi et le dimanche. Le faubourg de Milah renferme plusieurs bains. On y voit une source appelée *source de la Fièvre*, عين الحمى, dont les eaux, sulfureuses et extrêmement fraîches (2), dès qu'elles sont versées sur le corps d'un fiévreux, lui rendent la santé. De Milah, on se rend au port de Zéitounah, situé près de la montagne de Djidjel, جبل ججل.

Route de la ville d'Aschir à Mersâ-alzodjadj, مرسى الزجاج *[le port du Verre].*

En partant d'Aschir, on se rend à un bourg nommé *Saba*,

(1) Le texte porte نشق منها سوقها بساقيه; je lis تشقّ منها سوقها ساقية.

(2) Le texte porte لمركبها وهدة بردها; je lis لكبريتها ou bien لتركيبها, *leurs principes constitutifs.*

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag 125.

شعبة ; de là, à une gorge qui se prolonge entre deux montagnes, et qui conduit à une vaste plaine, où l'on recueille en abondance des racines de pyrètre, que l'on exporte dans tous les pays. Dans cet endroit est une ville appelée *Hamzah* (1), qui fut fondée par Hamzah, fils de Hasan ben-Soléiman, l'un des descendans d'Ali. Ce Hasan, qui vint se fixer dans le Magreb, avoit plusieurs fils, savoir, Hamzah, Abdallah, Ibrahim, Mohammed et Kâsem : tous ont laissé des descendans qui habitent encore ce canton.

De Hamzah on se rend à la ville de Belias, بلياس, située sur une vaste montagne; et de Belias on arrive à Mersâ-alzodjadj [le port du Verre].

La ville de Mersâ-alzodjadj est entourée par la mer de trois côtés. Le seul côté par lequel on peut y pénétrer est fermé par une muraille qui s'étend du rivage oriental à l'occidental, et dans laquelle on n'a percé qu'une seule porte. Les marchés et la mosquée *djami* sont situés en dedans de ce mur (2). Le port est peu sûr, attendu qu'il est trop étroit, et que l'eau n'y a qu'une profondeur médiocre. Cette ville renferme des sources excellentes : ses habitans sont des Espagnols et des Berbers de Ketamah. A l'orient de Mersâ-alzodjadj est située la ville de Djannâd, جناد, qui est plus petite.

Lorsque l'on veut se rendre de Kaïrowan à Mersâ-alzodjadj, on suit jusqu'à Mesitah la route indiquée plus haut. De là on arrive à Ouzbour, اوزبور, source d'eau douce et froide, om-

(1) Cette ville se trouve nommée dans l'histoire de Nowaïri (man. arabe 702, *fol. 28 r.*)

(2) Le *Marâsid-alitla* offre également le nom de مرسى الزجاج, et donne sur ce lieu les mêmes détails que notre géographe. Au rapport d'Ebn-Haukal (man. de Leyde, *pag. 28*), « les fruits » sont, dans cette ville, à des prix fort » modérés. Les comestibles de toute es- » pèce, le froment, l'orge, le lait, le fro- » mage, les troupeaux, s'y trouvent en » plus grande abondance que dans aucun » autre canton voisin. Ce territoire est » couvert d'arbres, et produit en quantité » des fruits de différens genres, et, en » particulier, de grosses figues que l'on » transporte jusque dans des pays fort » éloignés. » Dans le manuscrit d'Ebn-Haukal, on lit, comme dans le texte d'Édrisi, مرسى الدجاج, aussi bien que dans un passage de Nowaïri (*fol. 36 r.*).

Digitized by Google

bragée par un très-grand arbre : elle forme la limite du pays de Sanhadjah. Cette source est entourée d'une muraille, et accompagnée de plusieurs fontaines. De là on se rend à Souk-Hamzah, سوق حمزة [le marché de Hamzah] (1), où existe une ville entourée d'un mur et d'un fossé, et qui renferme plusieurs puits d'eau douce. Elle appartient à la tribu de Sanhadjah, et fut jadis la résidence de ce Hamzah dont il a été fait mention plus haut. De là on arrive à Benou-Djannad, petite ville située sur une montagne, à environ un mille de la mer, et enfin à Mersâ-al-zodjadj.

Route de la ville d'Aschir (2) *à Djezaïr-Beni-Mazagannâ,* جزاير بنى مزغنى

D'Aschir on se rend à Margah, مرغه, ville belle et ancienne; de là à Kazroukah, قزروقه, ville que baigne un fleuve considérable, dont les bords sont couverts de moulins et de jardins. Vis-à-vis est la ville de Metidjah (3). Ses environs offrent de vastes

(1) Nowaïri fait mention de cette ville (man. 702, *fol. 37 v.*). L'auteur de l'histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 50 r.*), la nomme وطاء حمزة, *la plaine de Hamza.*

(2) « Aschir fut fondé, l'an 324 de » l'hégire, par Zéiri ben-Monad. Cette » place, que sa position rendoit extrême- » ment forte, ne pouvoit être attaquée » que du côté de l'orient. Dix hommes au- » roient suffi pour la défendre contre toute » une armée; et quand elle n'auroit pas eu » de rempart, elle eût été imprenable, tant » elle s'élevoit au-dessus de ses murs. Au » milieu de la ville couloient deux fon- » taines d'eau douce. » Nowaïri (man. arabe 702, *fol. 27 v. r., 28 r.*). Au rapport d'Ebn-Haukal (man. de Leyde, *pag. 34*), « Aschir est une belle ville » qui étoit la résidence de Zéiri ben- » Monad, et qui est défendue par une » citadelle et environnée d'une forte mu- » raille: elle a des marchés, des fontaines » d'eau courante, des jardins, des champs » cultivés; et la province qui l'entoure » est de la plus grande beauté. » Cette ville se trouve encore deux fois nommée par le même géographe (*pag. 31, 33*); mais sans aucun détail. Suivant l'auteur du *Marâsid-alitla*, « Aschir est situé » au milieu des montagnes des Berbers, » dans le Magreb, sur la limite occiden- » tale de la province d'Afrikiiah. » Dans la géographie d'Édrisi, cette ville est appelée *Aschir-Zéiri*, اشير زيرى, du nom de son fondateur. Dans un passage du *Kartas (pag. 71)*, où on lit اشبن au lieu de اشير, cette ville est désignée comme étant la capitale du pays des Sanhadjah. Ebn-Khaldoun (*Prolégomènes*, man. *fol. 23 r.* et *107 r.*) la place dans la montagne de Titeri. La rivière d'Ashyr est indiquée sur la carte de Shaw.

(3) Le texte porte بعالها منجه; je lis تقابلها متيجه. Cette ville est plusieurs

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

champs de grains et de riches pâturages. Ce canton se distingue de tous ceux qui l'avoisinent, par l'abondance du lin que l'on y récolte et qui est un objet d'exportation. On rencontre partout des sources d'eau vive et des moulins à eau. De là on se rend à la ville d'Azer, اعزر, et enfin à Djezaïr-Beni-Mazagannâ (1). Cette dernière ville, également belle et ancienne, renferme de magnifiques monumens d'antiquité, et des portiques d'une construction parfaite, et qui ne permettent pas de douter qu'elle n'ait été jadis la capitale d'un empire. Le parvis du théâtre, دار الملعب, est pavé de petites pierres de diverses cou-

Pag. 126.

fois nommée dans l'histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 55 r., 76 r.*). *Voyez* aussi le *Marâsid-alitla (p. 589)*; Haedo (*Topographia de Argel*, f. 44 r.); les auteurs cités par M. Hartmann (Edrisi *Africa*, p. 219, 220), &c.

(1) Le nom de cette ville célèbre varie chez les Orientaux. Elle paroît avoir dû sa dénomination à la petite île située vis-à-vis de ses murs. Le mot, الجزيرة, mis au pluriel, je ne sais pour quel motif, a produit le nom *Aldjezaïr*, الجزاير (*Kartas*, p. 94, 127, 250, 252; *Marâsid-alitla*, p. 161; Casiri, *tom. II, p. 241*; manuscrit 703, *fol. 55 r., 58 r., 63 r., 76 r.*; Ebn-Khilkan, man. 730, *fol. 428 v.*). C'est de là que les Espagnols ont formé le nom d'*Argel*, et les Français celui d'*Alger*. Comme une tribu berbère composoit la masse de la population de cette ville, on joignit au nom primitif celui de cette tribu. Dans un passage de Nowaïri (*loc. laud.* f. 47 r.), on trouve جزيرة بنى مرغنان. Dans l'ouvrage d'Édrisi, et dans un manuscrit de la géographie d'Abou'lféda (manusc. ar. 579, *p. 89*), on lit جزاير بنى مزغنان; l'auteur du *Marâsid-alitla* écrit جزاير بني مرغناي; Ebn-Haukal (*pag. 28*) جزاير بنى مَزُغنّا; l'auteur du *Kartas* (*p. 153*), جزاير بنى مزغنة, et (*p. 90*) جزاير بنى مزغتمت. Léon l'Africain (*Descriptio Africæ*, pag. 519) écrit *Mesgana*; Marmol, *Mosgane* (*l'Afrique*, tom. II, pag. 399); Gramaye (*Africa illustrata*, pars altera, p. 1), *Mesgrana*; Haedo n'offre rien relativement à ce surnom; Morgan (*History of Algiers*, pag. 214) écrit *Muzgunna*. Il est difficile de décider quelle est la véritable orthographe de ce mot. On peut présumer que, comme il appartenoit à la langue berbère, les Arabes en ont toujours mal saisi le son réel. Au rapport d'Ebn-Haukal (*loc. laud.*), « cette ville, située sur le bord de la mer » et environnée d'un mur, renferme plu- » sieurs marchés. Elle a des sources qui » coulent sur le rivage, et fournissent à » la consommation des habitans une eau » excellente. Son territoire offre de vastes » plaines, et des montagnes occupées par » de nombreuses tribus berbères. Leurs » plus grandes richesses consistent en » troupeaux de bœufs et de moutons, qui » paissent librement sur les montagnes. » Le miel, le beurre, les figues et autres » denrées, sont en si grande abondance, » qu'on les exporte, comme objets de » commerce, à Kaïrowan et ailleurs. Vis- » à-vis de la ville est une île où les habi- » tans vont se réfugier lorsqu'ils sont » attaqués par un ennemi, et où ils » trouvent un asile sûr. » Je ne m'étendrai point sur cette ville, qui est suffisamment connue.

Digitized by Google

leurs, qui ressemblent à de l'émail, فسيفسا, et qui représentent toute sorte de figures d'animaux. Ce travail, exécuté avec un soin et une habileté extraordinaires, a résisté aux efforts du temps, et n'a, depuis une si longue suite de siècles, éprouvé aucune dégradation.

Elle renferme des marchés, une mosquée *djami*. La ville de Benou-Mazagannâ offroit jadis une vaste église, dont il subsiste encore une muraille bien alignée d'orient en occident, et qui sert aujourd'hui de Keblah pour les Musulmans, dans les deux fêtes les plus solennelles de l'année. Ce mur est construit de cailloux, et couvert de peintures et de figures de toute espèce. Le port est parfaitement sûr, et renferme une source d'eau douce. On y voit aborder continuellement des vaisseaux de la province d'Afrikiiah, d'Espagne, et d'autres contrées. On compte trente milles d'Aschir à Malab, الملعب, ville située au pied d'une montagne sur la crête d'un rocher (1).

Route de Kaïrowan à Tenes.

De Kaïrowan on se rend d'abord à Gazzah, العزه (2), en suivant la route indiquée ci-dessus; puis à Tâdjennah, تاجنه (3), ville située dans une plaine, bien peuplée, environnée d'une muraille, et renfermant une *djami*. Les habitans sont de la tribu de Berkadjanah, برجانه (4), et les environs sont occupés par les Kerianah, كريانه (5). De Tâdjennah on arrive à Tenes. Si l'on veut se rendre de Gazzah à Tâhart, on va d'abord à Tadjmout, تاجموت, situé dans le défilé de Meknasah; puis à la fontaine de Dohâ, عين الضحى, source d'eau chaude, placée au pied d'une

(1) L'auteur du *Kartas* (p. 260) fait mention d'une ville appelée الملعب, située sur le territoire de Telemsan.

(2) Je lis الغزّه, comme dans le *Marâsid-alitla*, et dans Ebn-Haukal *(p. 33)*.

(3) Il faut lire *Tâdjennah*, تاجنّه, suivant l'auteur du lexique géographique.

(4) *Voyez* Ebn-Haukal *(pag. 31)*.

(5) Ebn-Khaldoun (man. *fol. 107 r.*) fait mention de la montagne de Kerianah, جبل كريانه. Édrisi (manuscrit, *fol. 64 r.*), offre la leçon كرنابه; mais dans le texte imprimé on lit كزيانه.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

montagne, sur le territoire des Matmatah; puis à Tagrebit, تاعريس, et enfin à Tâhart.

Cette dernière ville est environnée d'une muraille, et a trois portes, savoir, la porte de Safi, باب الصفى; Bab-almenazil, باب المنازل [la porte des Logemens]; la porte d'Espagne, Bab-almataïn, باب المطاعن, et autres. Elle est située au pied d'une montagne appelée فرول; elle a une citadelle qui domine le marché, et que l'on nomme *Masoumah*, معصومة [la bien défendue]. Cette ville est placée sur la rive méridionale d'un fleuve appelé *Milah*, ملاه (1), qui vient du midi. Une autre rivière, nommée *Târnânesch*, تارنانش, formée de plusieurs sources qui réunissent leurs eaux, coule à l'orient de la ville, et fournit à la consommation des habitans, ainsi qu'à l'irrigation des terres et des jardins. Le territoire de Tâhart produit toutes les espèces de fruits. Les coings que l'on y recueille surpassent en beauté, en saveur et en odeur, ceux des autres pays; ils portent le nom de *coings persans*. On éprouve à Tâhart un froid très-vif, et la neige et les brouillards y sont fréquens.

Pag. 127.

La nouvelle Tâhart (2) est à cinq milles de l'ancienne. Celle-ci,

(1) Peut-être faut-il lire يسمى مثلها, *qui porte le même nom que la ville.*

(3) Le nom de cette ville s'écrit tantôt تاهرت, et tantôt تيهـــرت. Nowaïri emploie plus fréquemment la seconde leçon (man. 702, *fol. 26 r., 29 r., 33 r. et v.*). Quelquefois cependant le nom تاهرت se trouve dans son ouvrage (*f. 5 r., 35 r.*). Suivant Abou'lféda, la leçon تيهرت est préférable à l'autre. Au rapport d'Ebn-Haukal (*pag. 32*), « Tâhart se » compose de deux villes considérables, » dont l'une est ancienne, et l'autre de » construction récente. La première, qui » est environnée d'une muraille, est si- » tuée sur une montagne peu élevée : elle » est habitée par une population nom- » breuse, et renferme une *djami*. La ville » neuve a également une *djami*, et un » imam chargé de faire la *khotbah*; les » marchands y sont en plus grand nombre, » et le commerce y est plus florissant; on » y voit des eaux abondantes qui entrent » dans la plupart des maisons, des plants » d'arbres, et de nombreux jardins, des » bains et des khans. Elle fournit abon- » damment des chevaux, des troupeaux, » des moutons, des mulets et des animaux » de charge, برادين, pleins de vivacité. » On y trouve en quantité du miel, du » beurre, et toute sorte de denrées. » Cette ville est appelée par Léon *Tegort* ou *Techort* (*Africæ descriptio*, p. 618, 620), et par Marmol (*Afrique*, tom. III, pag. 31), *Tecort*.

Digitized by Google

placée à l'orient de l'autre, est une forteresse qui appartient aux Berkadjanah, برقجانه (1). Dans la nouvelle ville de Tâhart, et au midi, habitent les Lewatah, et les Hawarah, qui occupent plusieurs villages, قرارات. A l'occident sont les Zawagah, au nord les Matmatah, les Zenatah et les Meknasah.

Tâhart eut jadis pour maître Maïmoun ben-Abd-alrahman, petit-fils de Rostem, et dont le trisaïeul Behram, affranchi du khalife Othman, descendoit de Sapor-Dzou'laktaf, roi de Perse. Ce Maïmoun fut le chef et l'imam des Abâdis, اباضية, des Safaris, صفرية, et des Wâsilis, واصلية: on le saluoit du titre de *khalife*. Le lieu de réunion des Wâsilis étoit dans le voisinage de Tâhart: ils étoient au nombre d'environ trente mille, et habitoient sous des tentes semblables à celles des Arabes, et qu'ils transportoient d'un lieu à un autre. La souveraineté de Tâhart se maintint héréditaire parmi les descendans de Maïmoun, puis parmi ceux de son frère Ismaïl, et enfin dans ceux d'Abd-alrahman ben-Roustemiah. L'an 270 de l'hégire, Abou-Abd-allah le schiite s'étant rendu maître de Tâhart, qui lui fut livrée par capitulation, entra dans cette ville, et fit égorger un grand nombre de Rostemis dont il envoya les têtes à son frère Abou'labbas. Ces trophées de sa victoire furent promenés dans les rues de Kaïrowan, puis placés sur la porte de Rakkadah. La famille de Rostem gouverna Tâhart l'espace de cent trente ans.

Pag. 128.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, Abd-alrahman ben-Rostam commandoit, comme lieutenant d'Abou'lkhattab-Abd-alalâ, fils du schéik Obaïd, lorsque celui-ci étoit maître de la province d'Afrikiiah. Abou'lkhattab ayant péri par les armes de Mohammed ben-Aschath, au mois de safar de l'année 144 (2), Abd-alrahman abandonna la ville de Kaïrowan, et prit la fuite, emmenant avec lui sa famille et ses effets les plus faciles à transporter. Bientôt les Abâdis se réunirent autour de lui, le reconnurent pour leur chef, et, d'accord avec lui, résolurent de fonder

(1) *Voyez* Ebn-Haukal, *pag. 31.*

(2) Je lis 144, au lieu de 444.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

une ville qui pût leur servir de retraite. Ils s'arrêterent dans le lieu qu'occupe aujourd'hui Tâhart, et qui étoit, à cette époque, couvert d'une forêt épaisse. Abd-alrahman s'étant établi sur un terrain carré et dépourvu de bois, les Berbers se dirent : « Nous » voilà fixés à *Takdamet*, تاقدمت. » Ce mot, dans leur langue, signifie un tambour de basque ; et ils supposèrent que ce lieu, attendu sa figure carrée, ressembloit à cet instrument. Le vendredi suivant, Abd-alrahman fit la prière avec ses compagnons. A peine avoient-ils terminé cet acte de piété, qu'un cri terrible se fit entendre. Un lion ayant paru dans la forêt, fut pris vivant, amené en triomphe, et tué sur le terrain même où s'étoit faite la prière. Abd-alrahman dit à ceux qui l'entouroient : La ville qui va s'élever ici sera constamment exposée à la guerre et à l'effusion du sang humain.

Pag. 129.

On commença à l'instant les travaux, et l'on bâtit une mosquée, dont les poutres furent formées du bois coupé dans la forêt voisine. Cet édifice, qui est une mosquée *djami*, et qui se compose de quatre chapelles, بلاطات, subsiste encore aujourd'hui.

Suivant l'écrivain cité plus haut, l'emplacement qu'occupe la ville de Tâhart appartenoit à quelques pauvres familles de Marâsah et de Sanhadjah. Abd-alrahman leur ayant proposé de lui vendre ce terrain, éprouva un refus formel. Cependant il vint à bout de vaincre leur résistance, en s'engageant à leur payer un droit sur les marchandises qui se vendroient dans les marchés ; à ce prix, ils consentirent à laisser bâtir autant de maisons qu'il seroit nécessaire. Aussitôt après, on commença à tracer le plan des rues et à élever les maisons. Ce lieu fut appelé *Moaskar Abd-alrahman*, معسكر عبد الرحمن بن رستم [le camp d'Abd-alrahman ben-Rostem], et ce nom s'est perpétué jusqu'à nos jours.

La ville de Tâhart renferme des marchés bien bâtis, des bains nombreux, parmi lesquels il s'en trouve environ douze dont l'auteur, c'est-à-dire Mohammed, a donné les noms.

Cette ville a pour alliées de nombreuses nations de Berbers.

Digitized by Google

Le *mudd* qui y est en usage, contient quinze kafiz et demi de la mesure de Cordoue. Le kintar, dont on se sert pour peser l'huile et les autres denrées, équivaut à deux kintars moins un tiers; mais, pour les marchandises étrangères, telles que le poivre et autres objets de ce genre, on se sert du kintar légal. Le rotl de chair est le quintuple du rotl ordinaire.

Lorsque l'on veut se rendre, en suivant la côte, de Tenes à Aschir, on arrive d'abord à Benou-Khalid-Asen, بنو خليد اسن, jolie ville appartenant aux Medzarah, et qui est habitée par des Espagnols et des Karawis, القرويون, c'est-à-dire, des habitans de Kaïrowan. L'entrée en est interdite aux Berkadjanah, depuis l'époque où ils se rendirent maîtres de cette place à l'aide de la perfidie. C'est une belle ville, dans l'enceinte de laquelle se trouvent plusieurs fontaines d'eau douce. Elle domine la plaine de Schelif, فحص سلف, sur laquelle s'élève une ville de même nom (1), baignée par un fleuve. Elle renferme un marché bien fréquenté; elle s'appelle autrement *Schelif des Benou-Watil* (2), سلف بنى وطيل, et appartient aux Zawagah. De là on se rend à un lieu nommé *Benou-Wariken*, الى بنى واريكن (3), qui appartient aux Medzarah, est situé sur les bords du fleuve Schelif, et renferme un grand nombre de boutiques; de là, à la ville de Miliânah.

(1) Au rapport d'Ebn-Haukal *(p. 33)*, Schelif est une ville qui a une muraille, une citadelle, un fleuve, des arbres, et des champs semés de grains. Le *Kartas (pag. 94)*, fait mention du territoire de Schelif, اعمال شلف.

(2) Dans un passage de Nowaïri (man. 702, *fol. 35 r.*), il est fait mention de la montagne de Benou-Watil, جبل بنى واطيل.

(3) Au rapport d'Ebn-Haukal *(p. 34)*, » le lieu nommé *Benou-Wariken* est à » une petite journée de Tenes. C'est un » bourg d'une construction antique, situé » entre des montagnes vastes et élévées, » sur le bord du fleuve Schelif: on y » voit quantité de vignes et de machines » à élever l'eau, سوان. » Dans un passage du *Kartas (p. 343)*, on lit, par erreur sans doute, بلاد بنى واريتن. Le manuscrit d'Édrisi *(fol. 64 r.)* offre وازلفن. Quant à ce qui concerne le mot سوان, il faut le regarder comme la pluriel de سانية, qui signifie une roue servant à élever l'eau. *Voyez* Ebn-Awam (*Libro de agricultura*, tom. I, p. 146, 147), vie de Lisan-eddin (man. 758, *fol. 70 r.*). Dans le manuscrit d'Édrisi *(fol. 79 v.)*, il est fait mention de l'eau que l'on tire des puits, بالسوانى.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Cette cité antique et importante fut rebâtie par Zéiri ben-Monad, qui la désigna pour la résidence de son fils Balkhin. Elle domine toute la plaine sur laquelle s'élèvent Benou-Wariken et autres lieux : elle est très-bien bâtie, bien peuplée, baignée par un fleuve, et renferme des puits d'eau douce et un marché trés-fréquenté (1). De là on arrive à Aschir.

Pag. 130.

Si de Tâhart on veut gagner le rivage de la mer, on traverse plusieurs campemens de Berbers, jusqu'à Schelif-Beni-Watil (2); de là on arrive à Gazzah, après trois jours de marche. Gazzah est le port de Tâhart. Non loin de là, sur le bord de la mer, est le château de Moghilah-Dzekoul, قلعة مغيلة ذكول, situé sur le sommet d'une montagne élevée. Ce lieu, extrêmement fort, est à cinq parasanges de la mer : on y voit une source appelée *la fontaine de Kerdi*, عين كردى. Entre le château de Dzekoul et la ville de Mostaganim, مستغانم, la distance est de deux journées de marche. Cette ville, située dans le voisinage de la mer, est environnée de murs, et renferme des sources, des jardins et des moulins à eau. On sème sur son territoire du coton qui réussit parfaitement (3). C'est près de là que le fleuve Schelif se décharge dans la mer. A trois milles de Mostaganim, du côté de l'occident, est la ville de. . . . (4), qui est murée, et renferme une mosquée *djami*. A peu de distance on trouve le château de Hawarah, appelé *Tasfadâlet*, تاسعدالت, situé sur une montagne, et dont le territoire est couvert de champs de grains et d'arbres fruitiers; au pied de cette forteresse coule le fleuve Sirab, سراب, qui arrose la plaine de même nom فحص سداب, dont la longueur est d'environ quarante milles; et dans toute cette étendue, il n'y a pas une portion de terrain qui ne reçoive les eaux de cette rivière:

(1) *Voyez*, sur Miliânah, Édrisi, Ebn-Haukal *(pag. 34)*; le manuscrit 703 *(fol. 63 v.)*; le *Marâsid-alitla*, p. 628; le *Kartas*, p. 125, 174, 249, &c.

(2) Le texte porte شلف بنى وطيل.

(3) Le texte porte يبذر فى الحرضها; je lis فى ارضها.

(4) Le nom de la ville a été omis par le copiste. Je crois qu'il faut lire *Mazagran*, مزغران. *Voyez* le *Kartas*, p. 249.

Digitized by Google

mais aujourd'hui tout ce canton est inculte et désert, attendu que la crainte en a fait fuir tous les habitans.

DESCRIPTION de l'Afrique.

A l'extrémité de cette plaine, sur le rivage de la mer, est situé Arzaw (1), ville qui doit son origine aux Romains, et qui est actuellement déserte. On y trouve de vastes monumens d'antiquité qui sont encore debout, et dont la magnificence frappe d'admiration tous ceux qui les voient. Près d'Arzaw est une grande montagne, sur laquelle sont situés trois châteaux entourés de murs, et un monastère où l'on se rend en pélerinage. Cette montagne renferme une mine de fer et une de mercure. Lorsque l'on met le feu à quelqu'un des arbres qui croissent sur ces rochers, il s'en exhale une odeur aromatique. De la ville d'Arzaw à Wahran, on compte une distance de quarante milles.

Wahran est une ville bien fortifiée, dont le territoire offre par-tout des sources d'eau courante, des moulins à eau et des jardins : elle renferme une mosquée *djami*. Wahran dut sa fondation à Mohammed ben-Abi-Aun, Mohammed ben-Abdoun, et autres navigateurs espagnols, qui fréquentoient le port de Wahran, d'après un traité conclu avec les Nefzah et les Benou-Masken, qui faisoient partie de la tribu d'Ardadjah. Ils s'y établirent l'an 290, et y résidèrent sept ans. L'an 297, de nombreuses tribus de Berbers s'avancèrent vers Wahran, demandant qu'on leur livrât les Benou-Masken, sur lesquels ils avoient un meurtre à venger. Les habitans ayant refusé d'acquiescer à cette proposition, les Berbers mirent le siége devant la ville, l'attaquèrent avec vigueur, et interceptèrent tous les passages par lesquels l'eau y arrivoit.

Pag. 131.

Les Benou-Masken s'échappèrent durant la nuit, et allèrent se mettre sous la protection des Ardadjah. Les habitans de Wahran, contraints de céder à des forces supérieures, n'obtinrent la vie sauve qu'à la condition d'évacuer la place, en livrant leurs provisions et leurs richesses : la ville fut détruite, et resta en cet état jusqu'à l'année suivante, 298.

(1) Je lis ارزاو, ainsi que dans l'Édrisi. Le texte porte ارزاق. Shaw écrit *Arzew*.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Au mois de schaban de cette année, Abou-Hamid-Dawas ou, suivant d'autres, Daoud ben-Soulab, gouverneur de Tâhart, donna ordre de relever les ruines de Wahran. La ville recouvra bientôt son ancienne splendeur, et Daoud y établit pour commandant Mohammed fils d'Abou-Aun. Sous son administration, Wahran vit augmenter rapidement sa population et ses édifices, s'embellit de toute manière, et se trouva bientôt dans la position la plus florissante; mais cet état prospère ne dura pas long-temps. Le samedi, seizième jour du mois djoumada de l'an 343, Iali ben-Mohammed, de la tribu de Iafzoun, attaqua les Ardadjah sur la montagne de Kabder, قبدر (1), et mit leur armée en déroute. Le vainqueur se présenta devant Wahran, au mois de dzoulhidjah, s'en rendit maître, la détruisit, la livra aux flammes, et en transporta ailleurs la population. La ville, après être demeurée plusieurs années dans cet état de désolation, se rebâtit et se repeupla progressivement.

Sur le territoire de Wahran est un bourg dont les habitans sont renommés pour leur stature élevée et leur force prodigieuse. Si j'en crois le rapport de plusieurs témoins oculaires, un homme d'une bonne taille ne va pas à l'épaule d'un habitant de ce lieu. Un d'entre eux portoit à-la-fois six hommes, deux sur son cou, deux sous ses aisselles, deux sur ses bras, et faisoit ainsi plusieurs pas; un autre, voulant se bâtir une maison, alla couper mille pièces de bois, qu'il chargea sur son dos, et qui lui suffirent pour former un édifice complet et régulier.

Pag. 132.

Route de Wahran à Kaïrowan.

En partant de Wahran, on parvient d'abord à Tansalmet, تانسالمت, bourg qui appartient aux Ardadjah (2), qui est situé sur la limite de la montagne de Kabder, قبدر, et qui renferme un marché et une fontaine d'eau douce. De là on va à Djerawah,

(1) Je crois que cette montagne est celle de *Ker*, indiquée sur la carte de Shaw.

(2) Il ne faut pas confondre cette tribu avec celle de *Wardadjah*, ورداجه.

Digitized by Google

حراوة (1), qui appartient à la tribu de Gharirou, et qui est le marché d'Abidoun ben-Sinan l'Ardadji. De là à Kasr-Ebn-Sinan [le château d'Ebn-Sinan]; ensuite on prend la route indiquée ci-dessus. La distance totale est de vingt-cinq journées.

Un autre chemin conduit de Wahran à Kaïrowan, au travers de la province de Kastaliiah. De Wahran on arrive d'abord au château de Mansour ben-Sinan, dont je viens de parler; ensuite à Alaouïin, العلويين (2), qui étoit jadis la résidence de Iali ben-Badis : elle est environnée d'un mur, baignée par un grand fleuve, et renferme dans son intérieur plusieurs sources d'eau vive; de là, au fleuve des Benou-Damar, نهر بنى دَمَر, grande rivière, dont les bords sont couverts de quantité de jardins; de là, au lieu nommé *les charpentes* (3) d'*Okbah ben-Nafi le Koraïsch;* ce sont de vastes bâtimens construits en bois de genevrier, et que l'on nomme autrement *les monumens de l'armée*, اثار العسكر, c'est-à-dire, de l'armée d'Okbah : en langue berbère, ils portent le nom d'*Arsan*, ارسان. De là on traverse des déserts qui se prolongent l'espace de trois ou quatre journées, et où habitent les Benou-Magrawah. On arrive au ruisseau de Ben-Hazan, سافه بن حزن, appelé autrement *Armerin*, ارمرين, sur le bord duquel est un château ruiné dont les environs sont couverts de palmiers et autres arbres à fruits. De là on se rend aux villes de Bentious, بنطيوس (4) : ce sont trois villes, voisines les unes des autres, et dont chacune renferme une mosquée *djami;* deux de ces édifices appartiennent à des Sunnites, et le troisième à une race de *khâredjis* [d'héré-

(1) *Voyez* Nowaïri (*loco laudat.* fol. 28 r.).

(2) Ce lieu est nommé par Ebn-Haukal (man. *p.* 33). Si l'on en croit ce géographe, « Alaouïin, العلويين, est » un bourg grand et peuplé, situé sur » le bord d'une rivière, et qui renferme » des jardins et des sources : il est à une » journée de Telemsan; » mais cette distance est, je crois, fautive.

(3) J'ai lu اخشاب, au lieu de احسا que présente le manuscrit.

(4) C'est la même ville qui a été indiquée plus haut (*p.* 505). Quant à la véritable manière d'orthographier et de lire ce nom, j'avoue que je ne puis offrir, à cet égard, aucune conjecture satisfaisante.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

tiques], qui portent le nom de *Wâsilis*, et suivent les dogmes des *Abâdis*. Une de ces villes a pour habitans des Koraïschs appelés *Benou-Kharadj* (1); la seconde, des mulâtres, et la troisième, des Berbers. A l'occident coule une rivière qui vient du nord, et qui baigne également les trois villes : elles sont situées dans une vaste plaine, et entourées toutes de murailles et de fossés. Les palmiers et les oliviers sont les arbres à fruit que leur territoire produit avec le plus d'abondance. A l'occident de ces trois villes s'étend le désert de Bentious, بنطيوس, qui est arrosé par un des bras de la rivière susdite. Dans ce canton, lorsqu'un homme a fini d'ensemencer son champ, il peut, sans craindre de se tromper, calculer d'avance la quantité de grains qu'il doit récolter. Les puits donnent de l'eau salée. Tout autour sont disséminés de nombreux villages. Au nord de Bentious est Toulkah, طولقه (2), qui se compose de trois villes, dont chacune est environnée d'une muraille de brique et d'un fossé. Tout autour coulent des ruisseaux, et s'étendent de nombreux jardins qui produisent en abondance des olives, des raisins, des dattes, et toute sorte de fruits. L'une de ces villes est habitée par des mulâtres, la seconde par des Arabes du Yémen, et la troisième par ceux de Kaïs. De Bentious on se rend à la ville de Beskarah, بسكره (3), dont nous avons plus haut donné la description. De là à Tehouda, تهودا (4), autrement nommée *Medinet-alsihr*, مدينة السحر [la ville de la Magie], ville bien peuplée, et dont le territoire est couvert de palmiers, d'arbres à fruits et de champs de grains.

Pag. 133.

(1) J'ai cru devoir lire القريش, au lieu de العرس, que présente le manuscrit.

(2) Shaw écrit *Tulgah*.

(3) Au rapport d'Ebn-Khaldoun (Prolégomènes, *fol. 23 v.*), et d'Abou'lféda, Beskarah est la capitale de la province de Zâb. Cette ville est nommée, en plusieurs endroits, par Ebn-Haukal, Édrisi, Nowaïri, l'auteur du *Kartas*, Léon, Shaw, &c. Haedo (*Topographia de Argel*, fol. 13 r.), écrit *Biscari*.

(4) Ebn-Haukal (*p. 33*) lit يهودا; et telle est la leçon que présente notre manuscrit : mais le lexique géographique offre *Teoudah*, et la carte de Shaw, *Tooda*. Cette ville est nommée par Nowaïri (man. 702, *fol. 5 v.*). Le man. 638, *fol. 216 v.*) porte تهودة.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique

Tehouda est une ville antique, bâtie en pierre, et qui renferme de grandes richesses. Tout autour règne un faubourg, environné d'un fossé qui embrasse également toute la ville. On y voit une magnifique *djami*, de nombreuses mosquées, des marchés et des fondouks. Du côté du nord elle est baignée par une rivière qui descend du mont Auras. Les habitans sont Arabes, et quelques-uns appartiennent à la tribu de Koraïsch. Lorsqu'ils sont en guerre avec quelque peuple voisin, ils font couler la rivière susdite dans le fossé qui entoure la ville, et de cette manière ils s'assurent à eux-mêmes une provision d'eau suffisante, et se font un rempart contre les attaques de leur ennemi. Dans l'intérieur des murs se trouvent plusieurs puits dont l'eau est excellente, et parmi lesquels on en distingue un qui est de construction antique et ne tarit jamais. Les habitans de Tehouda, qui professent les mêmes dogmes religieux que les peuples de l'Irak, ont pour ennemis les Hawarah et les Meknasah, qui les avoisinent du côté du nord, et qui partagent les erreurs des Abâdis. Le territoire de cette ville est couvert de jardins, où l'on recueille en abondance des fruits de toute espèce, et des légumes variés et d'une excellente qualité. Dans les environs on compte plus de vingt bourgs.

Les détails qui suivent, et qui ont rapport à l'expédition d'Okbah en Afrique, présentent quelque intérêt; mais la crainte d'être trop long m'engage à les supprimer. *Pag. 134.*

De Tehouda à la ville de Bâdis, بادس (1), la distance est d'une journée de marche (2). Bâdis se compose de deux forteresses, dont chacune renferme une mosquée *djami* et des marchés. Leurs environs offrent de vastes plaines et de magnifiques champs en culture, où l'on sème de l'orge deux fois chaque année. *Pag. 135.*

(1) Bâdis est appelée par l'auteur du lexique géographique, *Bâdis de la province de Zâb*, بادس زاب.

(2) La même chose est attestée par Ebn-Haukal (man. *pag.* 33). Bâdis est nommée par Nowaïri (manuscrit 638, *fol.* 216 *v.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Tout ce canton est arrosé par de nombreuses sources d'eau courante. De Bâdis, on se rend à Kaïtoun-Baïadah قيطون بياضه (1), où commence la province de Sematah, سماطه : là est le point de partage de plusieurs chemins, dont l'un conduit au pays des Noirs, un à Tarabolos, et un à Kaïrowan. Après deux journées de marche, on arrive à Naftah, نفطه, ville construite en pierre, bien bâtie, bien peuplée, et qui renferme une *djami*, plusieurs mosquées et un grand nombre de bains : elle abonde en sources d'eau vive.

Pag. 136.

Naftah est peuplée de Schiites : aussi la surnomme-t-on *la petite Koufah.* De là on se rend à la ville de Touzer, توزر, qui forme l'extrême limite de la province de Kastiliiah. De cette ville à Beskarah la distance est de cinq journées de marche. De Touzer à Kafsah, قفصه, on compte deux journées. De là on se rend à *Fedjdj-alhimar*, فج الحمار [le Défilé de l'Ane], qui renferme un fondouk et une citerne; ensuite à Haroubah, الهروبه, qui est le dernier bourg du district de Kamouniah, قمونية (2); puis à la ville de Madzkoud, مذكود (3), la principale place de cette province, et qui renferme une *djami*, de nombreuses mosquées, des bains, des marchés, quantité de fondouks, et des puits d'eau douce d'une extrême profondeur. Tout autour sont des vergers où croissent des arbres à fruits de toute espèce : les figues y sont sur-tout très-abondantes, et surpassent en qualité toutes celles des autres contrées du pays d'Afrikiiah; on en fait sécher pour les porter à Kaïrowan, où elles sont plus recherchées et se vendent plus cher que toutes les autres. La ville est située au milieu d'un bois (4) de figuiers, qui la cache entièrement, en sorte qu'on ne l'aperçoit qu'au moment où l'on y arrive. De

(1) *Voyez* le *Marâsid-alitla*, p. 545.

(2) Dans le manuscrit d'Ebn-Haukal *(p. 35)*, on lit مذكور.

(3) Peut-être faut-il lire قمودة. En effet, une ville de ce nom est placée dans cette contrée par Ebn-Haukal *(p. 35)* et Édrisi.

(4) Je lis غابة, au lieu de عابه.

Digitized by Google

Medzkoud on se rend à حموس الصابون (1), bourg considérable et fort peuplé, situé sur la pente d'une montagne, et où l'on voit plusieurs puits d'eau douce. Les environs offrent de vastes plaines de sable et des plants d'oliviers. Le bourg renferme une mosquée, un marché bien bâti, des bains, un vaste château où les habitans déposent tous leurs objets précieux, et un étang; les environs sont couverts de villages bien bâtis. De là on arrive au bourg de Medjdoul, مجدول, qui, pour la grandeur et la population, égale celui dont il vient d'être fait mention. On y voit un étang, appelé *le lac de Medjdoul*, qui fournit de l'eau pour la consommation des habitans : ils ont aussi un grand nombre de puits dont l'eau est excellente. De là on se rend à Benou-Dagham, الى بنى دعام, bourg bien peuplé et bien bâti, et enfin à la ville de Kaïrowan. De cette dernière ville à Wahran, en traversant la province de Kastiliiah, la distance est de quarante-trois journées de marche.

Si l'on veut aller de Tenes à Tâhart, on se rend d'abord à Gazzah, ainsi que nous l'avons dit plus haut, puis à Tadjmout, تاجموت, situé dans le défilé de Meknasah, à la fontaine de *Doha*, عين الضحى, placée sur la pente d'une montagne qui appartient aux Matmatah, à Tagherbit, تاعربت, puis à Tâhart. *Pag. 137.*

La ville de Khadrâ, مدينة الخضرا (2), située dans le voisinage de Tenes, est une grande ville, baignée par un fleuve considérable qui fait tourner plusieurs moulins, et qui, lorsqu'il déborde, pénètre dans l'intérieur des murs. Ses environs sont couverts de nombreux jardins; son territoire est enfermé de tout côté par les tribus berbères de Madzarah, مذعره, des Benou-Damar, بنو دمر, des Mediounah, مدبونه, des Benou-Wariken. Cette ville est placée entre Tenes et Azer, اعرر, dont nous avons parlé plus haut.

(1) Je lis *Hamwis-alsaboun*, حمويس الصابون, comme dans le manuscrit d'Ebn-Haukal *(p. 35)*.

(2) Cette ville est nommée par Ebn-Haukal *(pag. 35)*, Édrisi, &c.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

La ville de Satif, سطيف (1), est à deux journées de Mesilah. Lorsque l'on part de cette dernière ville, on arrive à Gadir-Waroua, غدير واروا (2), habité par les Benou-laghmerasen, qui font partie de la tribu de Hawarah : ils campent près de sources d'une eau excellente, et peuvent mettre en campagne soixante mille hommes. De là on arrive à Satif. Cette ville est grande et belle, de construction antique : elle étoit jadis environnée d'un mur qui fut renversé par les Ketâmah, réunis sous les drapeaux d'Abou-Abd-allah le schiite.

Cette ville, après avoir appartenu aux Ketâmah, avoit passé sous la domination des Arabes, qui obligeoient les anciens possesseurs, toutes les fois qu'ils vouloient pénétrer dans ses murs, de payer un droit d'un dixième. Cette ville aujourd'hui n'a point de murailles ; mais elle n'en est pas moins bien bâtie, bien peuplée, et renferme de nombreux marchés, et toutes les denrées s'y vendent à des prix fort modiques. De Satif à Kaïrowan, on compte dix journées de marche ; et de Satif à Akrarfah, اقرفه (3), la distance est la même.

La ville de ماماقلل (4) est à une journée de Satif, dans le voisinage de Milah. ماماقلل, qui appartient aux Ketâmah, est une ville bien bâtie, bien peuplée, mais qui n'a point de mosquée. Gadir-Waroua, حدير واروا, dont nous avons parlé ci-dessus, est à deux journées de Tabnah, طبنه. De ماماقلل à Kaïrowan, on compte dix-huit journées de marche ; et de Wahran à Telemsan, deux journées.

(1) Ebn-Haukal parle de cette ville (*p. 36*), ainsi qu'Édrisi (man. *fol. 66 r.*); Nowaïri (man. 702, *fol. 32 v.*, *58 r.*); l'auteur du *Marâsid-alitla* (*pag. 344*); un géographe anonyme (manuscrit 581, *fol. 125 v.*). *Voyez* aussi les écrivains cités par M. Hartmann (*Edrisii Africa*, p. 226). Au rapport de Procope (*de Bello vandalico*, p. 286, 287), Sitiphis étoit la capitale de la province de Zabe, ζάβη, autrement nommée *la première Mauritanie.*

(2) *Voyez* plus haut, la note de la page 507.

(3) Peut-être faut-il lire قزروقه. *Voyez* plus haut, *pag. 519.*

(4) C'est la même ville qu'Édrisi nomme *Tafelkaït*, تافلكايت ; mais dans le manuscrit de cet auteur (*fol. 68 v.*), on lit تانلكانت.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 138.

Telemsan est une ville environnée de murs, située au pied d'une montagne plantée de noyers. Elle a cinq portes, dont trois regardent le midi, savoir, la porte des Bains, باب الحمام; la porte de Wahab, باب وهب, et la porte de Djoukhah, باب الجوخه. A l'orient est la porte du Rocher, باب العقبة, et à l'occident la porte d'Abou-Korrah. Cette ville renferme des ruines de monumens qui remontent à une haute antiquité. Il y reste encore aujourd'hui un nombre de chrétiens qui ont conservé une belle église : on trouve souvent, dans ces ruines, des objets précieux. Les anciens avoient amené à Telemsan l'eau de plusieurs sources, appelées *Lourit*, لوريط, placées à une distance de six milles.

Telemsan est la capitale du Magreb-Awsat [Magreb du milieu]; elle renferme des marchés, des mosquées, dont une *djami*, des plants d'arbres fruitiers, et des ruisseaux sur lesquels sont établis des moulins : elle est baignée par une rivière appelée *Satefsif*, سطفسيف; c'est la principale ville du pays de Zenatah, le lieu central des tribus berbères, et le point de réunion des marchands des différentes contrées. . . . . .

Au midi de Telemsan, est le château d'Ebn-Djâhel, قلعة ابن الجاهل, château extrêmement fort, dont le territoire est couvert d'arbres fruitiers et arrosé par plusieurs rivières : il touche à une montagne appelée *Barbi*, باربى, qui, ainsi que toutes celles qui l'avoisinent, est très-bien cultivée. De là on arrive à la ville de تليزيل (1), située à l'entrée du désert, et d'où l'on part pour se rendre à Sedjelmasah, à Warkelen وارقلن (2), ou au

(1) Peut-être, dans ce nom, qui est visiblement altéré, faut-il reconnoître la ville que Léon nomme *Izli* (*Africa*, pag. 491); ce nom est écrit ايسلى dans l'histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol.* 52 *r.*, 58 *r.*). L'auteur du *Kartas* (p. 190) fait mention de la rivière d'Isli, وادى ايسلى.

(2) Je crois que notre géographe a voulu désigner ici une ville située dans le désert, et qui étoit un des entrepôts du commerce qui se faisoit avec les nègres. Dans l'ouvrage d'Édrisi, où il en est fait plusieurs fois mention, son nom est écrit وارقلان. Dans le manuscrit des Prolégomènes d'Ebn-Khaldoun (*fol.* 22 *r.*),

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

château القلعة (1) : c'est une ville bien bâtie, qui renferme des ruines de monumens antiques et une mosquée. Au nord de Telemsan est un lieu nommé *la porte du Château*, باب القصر, au-dessus duquel s'élève la montagne de la Mule, جبل البغل; du pied de cette montagne sort la rivière de Satefsif, سطفسيف, qui entre d'abord dans un vaste réservoir, de construction antique, où elle se précipite avec un bruit qui s'entend à une grande distance ; elle en sort ensuite par des canaux pratiqués artificiellement, coule au lieu nommé *Mehrar*, المهرار, puis à Wadj-alhana, واج الحنا, puis à Djinan-alhâdj, جنان الحاج [les

Pag. 139. jardins du Pélerin], se réunit à la rivière d'Asarrah, اسرّه, puis à celle de Tafnâ, نافنى, le même fleuve qui baigne la ville d'Areschkoul ارشقول, près de laquelle il a son embouchure dans la mer. Areschkoul est le port de Telemsan; et entre ces deux villes règne la plaine d'Azidour, ازيدور, dont la longueur est d'environ vingt-cinq milles. Areschkoul (2) est situé sur le fleuve Tafnâ, qui vient du midi et contourne la partie orientale de cette ville : il reçoit de petits vaisseaux qui le remontent depuis la mer jusqu'à Areschkoul, l'espace de deux milles. Cette ville est environnée de murs, et renferme une belle mosquée *djami*, dont l'enceinte comprend sept chapelles, بلاطات; dans le parvis est une vaste citerne; son minaret, صومعة, est d'une excellente architecture. La ville a deux bains, dont l'un est de

on lit, par une erreur du copiste, مراركلا au lieu de وارکلان. L'auteur du lexique géographique *(pag. 685, 686)*, écrit ورجلان, et donne les détails suivans: « Wardjelan est le nom d'un district » situé entre la province d'Afrikiiah et » le Bilad-aldjerid, dans l'intérieur du » désert : il abonde en palmiers, et est » habité par des Berbers; sa capitale » porte le nom de *Fadjouah*, فجوهة. » Dans l'histoire des Benou-Zian (manuscrit 703, *fol. 58 v.*), on lit وارجلا: c'est la *Guargala* de Léon (*Africa*, pag. 620, 631).

(1) Je crois que ce nom désigne le château d'Abou-Tawil, dont notre auteur a parlé plusieurs fois.

(2) Dans l'histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 50 v.*), ce nom est écrit ارشكول.

Digitized by Google

construction antique. Elle a plusieurs portes, savoir, la porte des Victoires, باب الفتوح, qui regarde l'occident; la porte de l'Émir, au midi; la porte de Mernisah, مرنسه, à l'orient: toutes sont cintrées et percées de fenêtres.

DESCRIPTION de l'Afrique.

L'épaisseur de la muraille est de huit palmes : c'est du côté du nord que la place est susceptible d'une plus grande défense. Elle renferme des puits d'eau douce qui ne tarissent jamais, et qui suffisent à la consommation des habitans et de leurs animaux. Au midi s'étend un faubourg.

La mesure appelée *amourah*, عموره, en usage à Areschkoul, équivaut à soixante *mudd*, de celui qui porte le nom de l'*apôtre de Dieu;* le *rotl* comprend vingt-deux oukiah, le dirhem huit kharoubah, et le kharoubah quatre grains.....

En mer, vis-à-vis d'Areschkoul, est une île qui s'étend en longueur du midi au nord, et dont le sol s'élève à une grande hauteur.

L'auteur place ici quelques détails historiques qui mériteroient d'être traduits, si je ne craignois de trop alonger cette notice.

Forteresses situées sur le rivage de Telemsan.

Outre la ville d'Areschkoul, et à l'orient de celle-ci, est située celle d'Aslen, اسلن, qui est une place antique, bien fortifiée, environnée d'un mur de pierre, et renfermant une mosquée *djami.* Les habitans appartiennent à la tribu de Moghilah. A l'orient coule une rivière qui va se décharger dans la mer, après avoir arrosé les jardins et les vergers. Cette ville est coupée, dans tous les sens, par des canaux qui traversent les murailles; et de plus, entre elle et la mer, coule une source d'eau vive. *Pag. 140.*

Route d'Areschkoul à Kaïrowan.

On se rend d'abord à la ville d'Aslen; puis, après une petite journée de marche, à Kasr-Ebn-Sinan. D'Aslen à Tâhart, ainsi

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 141.

que nous l'avons dit plus haut, la distance est de quatre journées; et de Tâhart à Kaïrowan, de dix-neuf journées. De Tâhart au château de Tankermet تانكرمت (1), situé également sur le rivage de la mer, la route est de six milles. Ce lieu offre à la vue de vastes champs de grains et de belles plaines. A deux journées d'Aslen est la ville de Fekkan, فكّان (2), qui étoit, de temps immémorial, un marché de la tribu de Zenâtah. Ce fut Iali ben-Mohammed qui y fonda une ville. Les travaux commencèrent l'an 338. Bientôt des habitans de Moaskar (3), de Tâhart, de Ielel, de Sas-Beni-Watil (4), de Wahran, de Kasr-alfolous قصر العلوس (5), vinrent s'établir à Fekkan. Ce lieu se couvrit de bâtimens, prit la forme d'une ville, et acquit une extension rapide. Cette place est située au pied du mont Ouschilas, اوشيلاس (6), qui la borne du côté du nord, et qui est couvert d'une forêt épaisse. Au midi coule la rivière de Sirah, سيره, qui doit son origine à plusieurs sources; à l'orient sont des moulins et de vastes jardins, qui bordent les deux rives du fleuve; à l'occident, au-dessous des jardins, est le confluent de trois rivières : celle de Sirah, وادى سيره, celle de Sebi, وادى سبى (7), et celle de Hit,

(1) Je crois qu'il faut lire *Tankout*, تانكوت, ainsi qu'on trouve ce nom écrit chez Ebn-Haukal, Édrisi et l'auteur du lexique géographique.

(2) Ebn-Haukal *(pag. 33)*, Édrisi (man. *fol. 63 v.*), et l'auteur du lexique géographique, écrivent *Afkan*, افكان.

(3) *Voyez* Ebn-Haukal *(p. 33)*.

(4) Je crois qu'il faut lire *Schelif-Beni-Watil*, شلف بنى واطيل.

(5) Je crois qu'il faut lire قصر العلويين, *Kasr-alalaouiin*. *Voyez* Ebn-Haukal *(pag. 33)*.

(6) Cette leçon est peut-être fautive; mais, dans tous les cas, il faut bien se garder de confondre cette montagne avec celle qui, dans les Prolégomènes d'Ebn-Khaldoun, est nommée وشلات, et dans le manuscrit d'Édrisi *(fol. 74 v.)* واسلات. On lit dans l'histoire de Nowaïri (manuscrit 702, *fol. 45 r.*), que le mont Waselat, جبل وسلات, est une montagne escarpée, dont les habitans se livroient continuellement à d'affreux brigandages, et commettoient quantité de meurtres : c'est le mont Uselett de la carte de Shaw. Cette montagne, située près de Kaïrowan, est bien éloignée du pays dont notre auteur donne ici la description.

(7) Peut-être faut-il lire سى : car on trouve, dans Ebn-Haukal *(p. 33)*, un bourg nommé عيون سى, *les sources de Si*.

Digitized by Google

وادى هيت. La ville de Fekkan est environnée d'une muraille de brique : elle renferme une *djami*, des bains et des fondouks. De cette place à celle de Mernisah-albir مرنسه البر, qui est un château bien fortifié, la distance est de trois milles. De là à ابي ربى, trois milles : c'est une forteresse située sur le bord d'une grande rivière. Deux milles plus loin, on rencontre le château de Forous, حصن الفروس (1), placé sur le sommet d'une montagne dont la mer baigne le pied; deux milles plus loin, le château de Wardaniah, حصن الوردانية, situé également sur une montagne, au bord de la mer. De Wardaniah au château de Hemi, همى (2), quatre milles : cet endroit est placé sur une rade excellente et très-fréquentée par les vaisseaux. Parmi tous les lieux mentionnés plus haut, il n'en est aucun dont le territoire présente de plus vastes jardins et produise de plus nombreuses variétés de fruits : il est habité par une tribu appelée *Koumiah*, كومية (3). Entre cette forteresse et la ville de Nedroumah, la distance est de treize milles, et, dans cet intervalle, se trouve une montagne appelée *Tadjerah*, تاجره (4).

Nedroumah, ندرومه, situé à l'extrémité de la montagne de Tadjerah, a, du côté du nord et de l'occident, des plaines fer-

(1) Je crois qu'il faut lire حصن القرويين, *le château des habitans de Kaïrowan.*

(2) Je crois qu'il faut lire هنين, *Honaïn. Voyez* le lexique géographique, le *Kartas (p. 249)*, Édrisi, et les écrivains cités par M. Hartmann, ainsi qu'Ebn-Khaldoun, *fol. 23 v.*

(3) L'auteur du *Kartas (p. 120, 133)*, fait mention de cette tribu, ainsi que l'auteur de l'Histoire de Maroc (man. 825, *pag. 141*).

(4) Nowaïri fait mention (manuscrit 702, *fol. 55 v.*) de la montagne de Tadjerah, تاجره, située sur le territoire de Telemsan. Un peu plus haut (*ib. r.*), on lit par erreur اوجره. L'auteur du *Marâsid-alitla* parle du bourg de تاجرة, situé près de Honaïn. On lit dans le *Kartas (p. 113)* : « Sur le territoire » de Telemsan est un bourg nommé » *Taghra*, تاجرا. » Plus bas (*p. 120*), il est parlé d'un homme qui étoit Zenâti d'origine, de la tribu des Koumiah de Honaïn, et natif d'un bourg nommé تاجرا, situé à trois milles du port de Honaïn. Dans l'Histoire de Maroc (man. 825, *pag. 141*), on lit تاجر.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 142.

tiles, et de vastes champs de grains. Elle est à dix milles de la mer : son port est formé par l'embouchure d'une rivière appelée *Mâsin*, املسين, dont les bords produisent quantité de fruits. Dans cet endroit, se trouve une rade bien sûre, défendue par deux châteaux ; on y voit aussi un beau monastère, رباط, qui est un lieu de pélerinage, et qui se distingue par un privilége spécial, qu'il doit à sa sainteté et à la protection particulière de Dieu. Si un homme y commet un vol ou quelque autre action honteuse, il ne tarde pas à subir le châtiment de son crime.

Nedroumah est une belle ville, environnée de murs, arrosée par une rivière, et entourée de jardins qui produisent en abondance toutes les espèces de fruits. A dix milles du port de Mâsin, est Ternani, ترنانى, ville murée, qui renferme un marché, une *djami*, et de nombreux jardins : elle est à huit milles de Nedroumah, et sa population se compose des Benou-Beloul, بنو بلول, qui sont une branche des Benou-Damar.

Près de Ternani est le château de Tawent, تاوينت (1), place extrêmement forte, située sur une montagne élevée, que la mer entoure de trois côtés. On n'y arrive que par une montée très-rude, qui se trouve à l'ouest ; en sorte que la place est absolument imprenable. La ville a pour habitans une tribu berbère, celle des Benou-Mansour. La montagne renferme une mine d'antimoine, اثمد : on y voit de vastes jardins et de nombreux vergers ; les figues que l'on y recueille sont en partie séchées, et portées dans les provinces voisines. Sur la même côte est le château d'Abou-Henoun, حصن ابى حنون, et celui de كاريبوا. A dix milles de Ternani est Tabekhrit, تاخريت (2), ville murée, située sur le rivage, qui renferme des marchés bien fréquentés, une *djami* d'une belle architecture qui domine la mer. Elle reçoit dans son port de nombreux vaisseaux, et voit arriver fréquemment des caravanes de Sedjelmâsah et d'autres

(1) Shaw écrit *Twunt*.

(2) Je lis تاخريت, ainsi que dans le texte d'Édrisi. *Voyez* Léon, Marmol, &c.

Digitized by Google

pays. Sa population se compose des Berbers de Tamgarah, طمغره (1), qui forment la tribu la plus pacifique de toutes celles de ces cantons.

A l'orient de Tabekhrit, à la distance d'environ trois milles, est Mesdak, مصداك (2), ville entourée de murs, située sur le rivage de la mer, et renfermant des jardins : son marché est à Tabekhrit. Mesdak est plus ancienne que Tabekhrit, qui fut rebâtie par les ordres d'Alhadj ben-Moramer, postérieurement à l'année 420. Tabekhrit est le port de Wadjdah, dont elle est séparée par une distance de 40 milles. De cette dernière à Telemsan on compte trois journées de marche; de Telemsan on se rend à Hammah, الحمّه, puis à un bourg appelé *Schahbâ*, الشهبا, et enfin à Wadjdah. Le mudd en usage dans cette ville se nomme *wadjdat*. Wadjdah se compose de deux villes environnées de murs, dont une a été construite postérieurement à l'année 440 (3). La plus nouvelle est habitée par les négocians, et renferme les marchés. En dehors des murs est la mosquée *djami*, placée sur les bords de la rivière et entourée de jardins. Le territoire de Wadjdah est couvert de forêts et d'arbres fruitiers; il jouit d'un air très-pur, et produit du grain en abondance : les habitans se distinguent de tous leurs voisins par la beauté de leurs formes et l'éclat de leur teint; les pâturages sont d'une excellente qualité, et sont également propres à la nourriture des différentes espèces de troupeaux. Une seule brebis produit quelquefois deux cents *oukiah* de graisse. Dans le voisinage de Tabekhrit est située la ville de Tafernît, تافرنيت (4), qui est

Pag. 143.

(1) Je crois qu'il faut lire *Matgarah*, مطغره.

(2) C'est la même ville que Léon (*p. 473*), et Marmol (*t. II, p. 302*), appellent *Mezdaga*.

(3) L'auteur du *Kartas* (pag. 69), fixe à l'année 384 de l'hégire la fondation de Wadjdah. Cette ville fut rebâtie et fortifiée à différentes époques (*ibid.* pag. 153 et 249.) *Voyez* aussi le *Kitab-aldjoman* (man. ar. 616, *fol. 165 r.*) Le nom de cette ville est écrit *Guagida* par Léon (*Africa*, pag. 491), et par Marmol (*t. II, p. 323*). Sur la carte de Shaw, on lit *Woojeda*.

(4) Ce nom est écrit par Édrisi, *Taferkenit*, تافركنيت. Dans un passage

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

le port (1) de Djerawah (2). Wadjdah se trouve sur le chemin que suivent, en allant et en revenant, les caravanes qui, des contrées orientales, se dirigent vers Sedjelmâsah et autres pays occidentaux. Pour aller de Wadjdah à Sedjelmâsah, on se rend d'abord à Sa, bourg situé sur une rivière, et dont le territoire abonde en fruits et en grains; de là à ناسس; puis à la montagne de ربسان; puis à فسر; puis à Aḥsa, الاحسا; puis à Amsafi, امسفى; puis à la maison de l'Émir, دار الامير, et enfin à Sedjelmâsah.

Route de Wadjdah à Fâs [Fez].

On arrive d'abord à Sa, صا (3), puis à Tal-beridâ, تل بريدما (4) (le mot تل signifie *un chemin* (5)); puis à Meknasah, dont les habitans ont pour demeures des cabanes de roseaux; puis à la fontaine des Oiseaux, عين الطير, et enfin à Fâs.

Pag. 144. Pour aller de Wadjdah à Melilah, on passe d'abord à Sa; puis, après une journée de marche, on arrive à Aghersif, اجرسيف (6), bourg bien bâti, situé sur le fleuve Molouiah, qui vient du canton de Matgarah, et que l'on passe à gué, au midi de ce lieu (7). D'Aghersif on se rend à Kolou-Djarah, قلوع جارة (8), place très-forte, située sur le sommet d'une montagne et absolument imprenable. De là on arrive à Melilah, مليله, ville an-

de notre géographe *(p. 203)* on lit, sans points diacritiques, نافرفنس.

(1) Je lis ساحل, au lieu de ساحر.

(2) Djerawah est la même ville qui est nommée par Ebn-Haukal *(p. 33)*, *Djerawah-Ebn-Abi'alisch. Voyez* Edrisi et M. Hartmann.

(3) Au rapport d'Ebn-Haukal, Sâ est une petite ville située sur le bord d'une rivière considérable, dont l'eau pénètre dans la plupart des maisons.

(4) Je lis تابريدا avec Ebn-Haukal et Édrisi.

(5) Dans le vocabulaire berber de Venture, ابريد signifie *chemin*.

(6) *Voyez* le *Kartas*, pag. 56, 94, 258.

(7) Je lis من جهة القبلة au lieu de من خمسة.

(8) Dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 50 r.*), on lit قلع وجارت.

Digitized by Google

tique, entourée d'un mur de pierre, et qui renferme une citadelle bien fortifiée, une mosquée *djami*, des bains et des marchés. On assure que cette ville fut rebâtie par les descendans de Thauri, fils d'Abou'lafiiah. Lorsqu'un marchand arrive dans cette ville, les habitans tirent aussitôt au sort; et celui que la chance a favorisé, se charge de diriger les opérations commerciales de cet homme, qui ne fait rien que sous son inspection et sa surveillance : dès-lors l'habitant est tenu de défendre son hôte contre toute espèce de vexations, et reçoit de lui un salaire, ainsi qu'un présent pour les frais du logement. Au rapport de Mohammed ben-Iousouf et d'autres écrivains, cette ville fut prise l'an 314 par Abd-alrahman Nâser-lidin-allah, qui en rebâtit les murs et en fit une place forte. La mesure en usage dans cette ville, et qui porte le nom de *mudd*, équivaut à vingt-cinq des mudds du prophète. Le rotl, qui est le même que celui de Nakourah, contient vingt-deux *oukiah;* l'*oukiah*, quinze dirhems; le kintar, qui sert pour toute espèce de denrées, est un multiple de ce rotl. Les dirhems contiennent un certain nombre de *kirats*, et le kirat cinq huitièmes d'un dirhem. *Pag. 145.*

Le territoire de Nakourah-Wadjdah, نكوره وجده (1), s'étend du côté de l'orient, et dans un espace de cinq journées, jusqu'à Zawaghah et Djerawah de Hasan ben-Abi'laïsch (2). Près de là sont les Matmatah, les Kaïdan, les Gasasah, غساسه, qui habitent la montagne de Harak, جبل هرك, et Kolou-Djarah, قلوع جارة, qui appartient aux Benou-Waridi. Du côté de l'occident, il se termine aux lieux occupés par des tribus, قبيل, de Gomarah, appelées les *Benou-Merwan* et les *Benou-Hamid;* par les Moschtasah et les Sanhadjah, derrière lesquels se trouvent les Ourbah (3), les Benou-Walid, les Zenâtah, les

(1) C'est la même ville qui, plus bas, est nommée نكور.

(2) جراوه الحسن بن ابى العيش; *voyez* plus bas (man. *p. 154*).

(3) L'auteur du *Kartas*, p. 5, écrit اروبة, et plus bas اوربة. Cette dernière leçon est celle que présentent plusieurs passages de l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 46 r., 47 r., 48 r.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

habitans de Tabrida, les Benou-Merâsen (1); là est le rocher كدية, appelé *Tawerdet*, تاوردة (2). Les ports de la dépendance de Nakourah sont, le port de Molouiah, مرسى ملويه; Harak, هرك; Gart, كرط (3); Mersa-aldar, مرسى الدار; le port de اقلس est du territoire de Temamsan. Là se trouve une montagne appelée *Abou'lhasan* (4), qui servit de refuge aux princes de la famille de Sâleh; puis vient Mezemmah, المزمه (5), et Wadi-albakar, وادى البقر [la rivière du Bœuf]. Mezemmah est à cinq milles de Nakourah; la ville est au midi du port; vis-à-vis d'elle, sur la côte d'Espagne, est située Malagah; et le bras de mer qui les sépare a de largeur une journée et demie de navigation. Ensuite vient la rade de Badisch, باديش (6), et celle de بعويه (7): Badisch est le port des Ṣanhadjah et autres tribus du voisinage. Nakor est situé entre des collines parmi lesquelles on remarque un monticule placé vis-à-vis de la ville, et que l'on appelle *Mousallâ* [l'Oratoire]. Nakor renferme une mosquée *djami*, soutenue par des colonnes de genevrier : ce bois et celui de cèdre sont ceux qui ont été le plus fréquemment employés pour la construction des édifices. Elle a quatre portes, savoir, celle de Soléiman, qui regarde le midi; entre le midi et le nord, est la porte des

(1) Léon *(p. 481)* nomme la montagne des Benou-Merasen. Marmol *(t. II, p. 307)* écrit *Marizan. Voyez* aussi le *Kartas* (p. 93).

(2) Je crois qu'il faut lire *Tâouriret*, تاوريرت, ainsi que dans le *Kartas* (p. 248, 249, 258).

(3) C'est lui qui donne son nom à la province de Garat.

(4) *Voyez* notre géographe *(p. 155)*.

(5) Mezemmah est nommée par Édrisi, Léon, Marmol, &c. L'auteur du *Kartas* (p. 156, 173) la place, avec Melilah et autres villes, dans la province de Rif, الريف.

(6) Il faut lire, بادس, ainsi que ce nom est écrit par Ebn-Khaldoun, l'auteur du *Kartas* (pag. 153, 177) et autres historiens.

(7) Je crois pouvoir lire بطويية; car il existe une tribu berbère qui porte ce nom, et qui est indiquée par l'auteur du *Kartas* (p. 187), par Léon et par Marmol. En effet, dans un passage de notre géographe *(p. 150)*, on lit بطويه. Le mot *Botouïah*, بطوية, se trouve dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 50 v.*), et dans la Vie de Lisan-eldin (man. 758, *fol. r.*). *Voyez* aussi *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, p. 418; *Voyages de Roland Frejus*, p. 26, 30.

Digitized by Google

Benou Wariaghel, باب بنى ورياغل ; à l'occident, Bab-almousallâ [la porte de l'Oratoire]; et au nord, la porte des Juifs. Les murs sont bâtis de brique; dans l'intérieur, on voit des bains nombreux, et des marchés fréquentés et abondant en toute sorte de denrées. La ville est située entre deux rivières : l'une, appelée *la rivière de Nakor* (1), prend sa source dans le pays de Kertanah, كرتانه (2), à la montagne des Benou-Kouïn, جبل بنى كوين ; la seconde rivière, appelée *Aïsch*, نهر عيش, sort du pays des Benou-Wariaghel (3). Chacune d'elles, depuis son origine, jusqu'à l'endroit où elle se décharge dans la mer, a un cours d'un peu plus d'une journée de marche : l'une et l'autre font tourner plusieurs moulins.

La montagne de Kouïn, كوين, donne également naissance à la rivière de Wargah, نهر ورغة (4), qui est une des plus célèbres de celles du Magreb. La rivière de Nakor et celle d'Aïsch se réunissent dans le lieu nommé *Akdal*, اكدال, d'où elles se partagent en plusieurs bras. A l'extrémité de cet endroit,

(1) Léon l'Africain (*Africa*, p. 426, 443, 449, 450, 451), et Marmol (*t. II, pag. 283, 293, 294*), nomment la rivière de *Nocor*. *Voyez* aussi Édrisi (man. *fol. 126 r.*); *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, p. 418; *Voyages de Roland Frejus*, p. 22, 23, 47, 50, 53, 56, 243. Dans plusieurs passages du *Kartas*, il est fait mention d'une ville appelée تكرور (*pag. 55, 94*), ou تكرور (*ib.* p. 56), située dans la province de *Rif*, et d'une rivière nommée *Wadi-Tekour*, وادى تكور (*ib.* p. 183); je crois, que dans le dernier passage, il faut lire تكور; quant aux trois autres, peut-être faut-il admettre la leçon تكوز. En effet, nous apprenons d'Édrisi (man. *fol. 27 v.*) que le port de Iouzkour, مرسى يوزكور, porte chez les historiens le nom de *Takouz*, تكوز.

(2) Je reconnois ici le mont des *Benou-Guertenage*, dont Léon donne la description (*p. 467*).

(3) Léon (*p. 439*) décrit la montagne des *Benou-Gueriagel*. *Voyez* aussi Marmol, *tom. II, p. 280*.

(4) C'est la rivière que Léon (*loco laud.* et 414, 442) appelle *Guarga*. L'auteur du *Kartas* (p. 253) nomme la montagne de *Wargah*. La rivière dont parle notre auteur, et qui se réunit à celle de Sebou, est nommée par Mouette (*Histoire de Mouley Archy*, pag. 434) *Ouarga*; par l'auteur d'une relation espagnole (*Embaxada de la corte de España al rey de Maruecos*, pag. 40) *Huerga*; et par Gramaye (*Africa illustrata*, pars II.a, pag. 174, 178) *Guarga*. Il en est fait mention dans le *Kitab-aldjoman* (man. 616, *fol. 166 v.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

sur la rivière d'Aïsch, est le monastère, رباط, de Nakor; ce fut là que Saïd, fils de Sâleh, fit élever une mosquée, sur le modèle de celle d'Alexandrie, dont elle reproduisoit les chapelles et toutes les décorations. Le lieu situé sur l'autre côté de la rivière d'Aïsch, et qui est appelé *Faferaferi*, فافراوري, est d'un accès difficile.

De la ville de Nakor à la mer, dans la direction du nord, la distance est de cinq milles. Les environs sont couverts de jardins et de vergers, qui produisent en abondance toute sorte de fruits, particulièrement des poires et des grenades.....

La mesure en usage à Nakor, et appelée *sahfah*; صحفه (1), contient vingt-cinq *mudd*, de ceux de l'apôtre de Dieu. La moitié d'un sahfah se nomme *sodos* [sixième]. Le rotl, qui s'emploie pour tous les objets quelconques, comprend vingt-deux oukiahs. Le kintar est de cent rotls. Les dirhems se donnent par compte, et non au poids.

Pag. 147. La ville de Nakor (2) doit sa fondation à Saïd, fils d'Édris et petit-fils de Sâleh ben-Mansour; Sâleh, autrement nommé *Abd-sâleh* [l'Esclave vertueux], conquit cette ville, sous le règne du khalife Walid ben-Abd-almelik. Il entra dans le Magreb, à l'époque de la première expédition des Musulmans, et vint camper sur le rivage de la mer, au port de Temsaman, تمسامان, au lieu nommé بدكرن, sur la rivière de Bakar. De la ville de Nakor au port de Temsaman la distance est de vingt milles: c'est une rade qui n'est ouverte que l'été, et où les vaisseaux sont peu à couvert, مرسى صيفي ولا يكن. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est la ville de طريه (3).

Sâleh convertit à l'islamisme les Berbers de ce canton, qui appartenoient aux tribus de Sanhadjah et de Gomarah; mais bientôt, fatigués des pratiques de la religion musulmane, ils

(1) Le mot de صحفة, employé comme nom de mesure, se trouve aussi dans le *Kartas* (p. 248, 258).

(2) Notre auteur parle, plus bas *(pag. 149)*, d'un bourg situé près de Nakor, et appelé قرية الصقالبة, *le bourg des Esclavons*.

(3) Je lis *Almeriah*, المرية.

Digitized by Google

apostasièrent pour la plupart, se choisirent un chef appelé *Robdi*, qui étoit de la tribu de Nefzah, et chassèrent Sâleh de leur pays: enfin, touchés de la grâce divine, ils revinrent de leur égarement, égorgèrent Robdi, et rappelèrent Sâleh, qui séjourna jusqu'à sa mort dans la ville de Temsaman. Il fut enterré dans un bourg voisin, appelé *Akteni*, اقطنى, situé sur le rivage de la mer, et où l'on voit encore son tombeau. Il laissa plusieurs fils, savoir, Mohammed et Edris, qui avoient eu pour mère une femme de la tribu de Sanhadjah, et Abd-alsamad.

L'auteur donne ici, sur la famille de Sâleh, des détails intéressans, que je traduirois, si je ne craignois d'alonger trop cette notice.

Près de Temsaman, vers l'orient, à la distance de quinze milles, est la rade de Gart, مرسى كرط, où les vaisseaux ne sont pas à l'abri des orages, et près duquel sont des puits d'eau douce. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est situé le port de مريه‌بلس [Marbella]. Le bras de mer qui le sépare peut être franchi en un jour et une nuit. A l'orient de Gart, à une distance de quinze milles, on trouve Taraf-Harak, طرف هرك (ou طرف هلك), où les petits bâtimens peuvent hiverner. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, on voit le port de Schat, مرسى شاط, et l'on se rend d'un de ces lieux à l'autre en un jour et demi de navigation. A l'orient de Taraf-Harak, entre ce lieu et la ville de Melilah, s'étend un golfe, جون, auquel correspond, sur la côte d'Espagne, le port de Mankab, مرسى المنكب (1); et la distance qui les sépare est de deux journées de navigation. A l'orient de ce golfe, on trouve le port de Melilah et la rivière de même nom, qui sont à plusieurs nuits de marche de Taraf-Harak. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est le port de la ville de شَلَوْبينه (2).

Pag. 156.

(1) C'est le lieu nommé *Almuñeçar*.
(2) C'est la ville de *Salobreña*. *Voyez* Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana*, t. II, pag. 234, 253.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Quant à la route qui conduit de Nakor à Kaïrowan, on arrive d'abord à Iaslatin, يصلتن (1), situé sur la rivière de Temsaman. De là à la rivière de Gart, نهر كرط, on compte une journée de marche; à Kolou-Djarah, قلوع حاره, une journée; à la rivière de Molouiah, une journée; à la ville de Djerawah, une ournée.

Pag. 157. Tout près de la ville de Nakor s'étend la contrée de Gomarah, d'où dépend le lieu appelé *Medjkasah*, مجكسة (2). Ce fut dans ce canton qu'un homme appelé *Abou-Mohammed Hâmin*, et surnommé *Mouktari*, المعترى (3), s'arrogea le titre de *prophète* (4), et fixa son séjour sur la montagne de Hâmin, à laquelle il donna son nom, et qui est située dans le voisinage de la ville de Titawan, تطاوان. Il séduisit un grand nombre d'habitans, qui le reconnurent en qualité de prophète. Il leur prescrivit deux prières, qui se faisoient, l'une au lever du soleil, l'autre à son coucher, et pendant lesquelles ils se prosternoient sur les paumes de leurs mains. Il leur donna un Coran, écrit dans leur langue, et dont quelques fragmens ont été traduits en arabe. Après les louanges de la divinité, le sectaire disoit : « Délivre-moi de mes » fautes, ô toi qui permets à l'œil de l'homme de contempler » l'univers (5); délivre-moi de mes fautes, ô toi qui fis sortir » Moïse de la mer. Je crois à Dieu; je crois à Hâmim, à Abou- » Khalaf (c'est ainsi qu'ils désignoient le père de Hâmin, at-

(1) Les Benou-laslatin, que Léon appelle *(p. 469) Beni-Iesseten*, et Marmol (*t. II, p. 313*) *Beni-Ieschfeten*, formoient une tribu berbère qui, au rapport de notre géographe (man. *p. 150, 155*), habitoit la montagne d'Abou'l-Hasan.

(2) C'est, je crois, le même lieu que Léon *(p. 442)* appelle *Masgalda*.

(3) Peut-être faut-il lire المفترى. *l'imposteur.*

(4) L'an 325 de l'hégire. *Voyez* le *Kartas* (p. 65 et 66; *Geschichte der Mauritanischen Könige* (t. I, p. 113, 114).

(5) Le texte porte يا من يحل البصر بنظر فى الدنيا, je lis من يخلى البصر. Dans le manuscrit du *Kartas*, que j'ai sous les yeux, on lit من خلا النظر ينظر M. de Dombay traduit (*Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. I, p. 114): *Der du uns dieses weltgebäude betrachten zu können gewürdiget hast;* et le P. Antonio Moura (*Historia dos Soberanos mahometanos*, pag. 105): *Como livraste o annadar do mundo.*

Digitized by Google

» tendu qu'il prenoit effectivement ce surnom). Tout, chez moi, » partage la même foi, ma tête, mon intelligence, ce que couvre » ma poitrine, et tout ce qu'enferment mon sang et ma chair; » je crois à Tanfit (1) : » c'étoit la tante de Hâmim et la sœur d'Abou-Khalaf (2); elle étoit renommée par son habileté dans la magie et les sortiléges. Hâmim avoit une sœur, appelée *Dobbou*, également magicienne, et qui se distinguoit par une beauté extraordinaire; c'étoit à elle que les partisans de Hâmim avoient recours lorsqu'ils se voyoient pressés par une guerre ou une calamité quelconque, et, à les en croire, ils ne s'adressoient jamais à elle sans en obtenir un secours efficace

Le prétendu prophète prescrivit à ses sectateurs deux jeûnes chaque semaine; celui du jeudi devoit durer toute la journée, et celui du mercredi jusqu'à midi. Quiconque prenoit, ces jours-là, quelque aliment, étoit tenu de payer à Hâmim une amende de cinq bœufs (3). Il supprima vingt-sept jours du jeûne du mois de ramadan, et ne conserva comme obligatoire qu'un jeûne de trois jours; le quatrième jour étoit l'époque de la rupture du jeûne, et le jour suivant étoit consacré à une fête solennelle. Il prescrivit de payer, comme aumône, la dîme de tous les objets; il abolit le pélerinage, la purification et les ablutions. Il permit de manger la chair de truie, prétendant que la chair des porcs mâles avoit seule été interdite aux hommes par le Coran de Mahomet. Il prohiba le poisson, à moins qu'il n'eût été éventré (4),

(1) Dans le *Kartas* on lit *Talit*, تاليت.

(2) Je lis اخت au lieu de احب.

(3) L'auteur du *Kartas* (pag. 66) a suivi, pour ce qui concerne les pratiques religieuses établies par ce prétendu prophète, une tradition un peu différente. Suivant cet historien, Hâmim prescrivit à ses sectateurs de jeûner le lundi, le jeudi jusqu'à midi, et le vendredi, ainsi que dix jours du mois de schewal. Quiconque enfreignoit volontairement l'abstinence du jeudi, devoit, pour expier sa faute, donner en aumône trois bœufs, et deux seulement s'il avoit manqué au jeûne du lundi.

(4) Le texte porte, حرم عليهم الحوت حتى يذكى; dans le manuscrit du *Kartas* on lit, حعل الحوت لا يوكل الا بذكات, ce qui n'offre aucun sens. Je crois devoir lire, الا يذكّا. En effet, le *Kitab-aldjoman* présente une leçon analogue, الا بعد التذكية. Le P. Moura traduit ainsi : *Dispoz que se não comesse o peixe senão degollado ;* et tel est le sens que j'ai adopté. On lit dans la version

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

et les œufs de toute espèce d'oiseaux. Abd-allah ben-Mohammed, l'aveugle, المكفوف, de la ville de Tandjah, composa une satire, dans laquelle il attaquoit vivement Hâmim et ses dogmes hétérodoxes; en voici un fragment :

Pag. 158.

« On me disoit : Reconnois que Hâmim (1) a été envoyé vers » les hommes, pour leur apporter une religion brillante et dont » la vérité est de toute évidence ?

» Je répondis : Vous mentez ; puisse le très-haut dissiper votre » ligue ! Cet homme n'est qu'un adultère, fils d'un adultère.

» Si Hâmim est réellement un apôtre, je suis le premier in- » crédule qui nie sa mission.

» Ils invoquent, pour leurs dogmes, l'autorité d'une vieille » femme, fourbe, adroite, et qui l'emporte dans l'art des sorti- » léges sur les plus habiles magiciens.

» Toutes ses paroles ne sont que des impostures, dont la » trame a été ourdie par le diable lui-même. Ils les dissimulent » avec soin ; mais Dieu révèle les secrets les plus cachés. »

Hâmim fut masacré à Masmoudah-alsahel, lieu du territoire de Tandjah, en 315. Il laissa plusieurs fils, savoir, Mohammed, dont il avoit pris le surnom d'Abou-Mohammed (2), Abdallah et Isa. Ce dernier passa en Espagne, sous le règne d'Abd-alrahman ben-Mohammed : il jouissoit dans son pays d'une grande considération, et portoit le surnom d'Ebn-almouktari. Les Benou Wahfoual, à la famille desquels appartenoit Hâmim, habitent sur les bords de la rivière Aras, نهر اراس (3), qui coule à trois milles de Titawan.

de M. Dombay, *Wenn si vorher allmosen gegeben hatten.* On voit que ce traducteur a lu يُـزكا ; et cette leçon, au premier abord, semble devoir mériter la préférence. Mais comme l'auteur a dit expressément que les sectateurs de Hâmim étoient tenus de payer, par forme de redevance religieuse, le dixième de tous les objets, on sentira qu'il y auroit ici un véritable pléonasme ; j'ai donc cru pouvoir suivre l'explication qui m'a paru la plus simple, quoiqu'elle présente encore quelques difficultés.

(1) Le texte porte وقالوا افترا ال حميم مرسل اليهم. Je crois qu'il faut lire افرّ انّ حميم.

(2) Le texte porte محمدويه بلنى, je lis محمد وبه يكنى ; et en effet, l'auteur a dit, plus haut, que Hâmim avoit pour prénom *Abou Mohammed.*

(3) Cette rivière est probablement

Digitized by Google

Sur une des montagnes du canton de Medjkâsah, se trouvoit un magicien habile, appelé Abou-Kesbah, ابو كسبه. Tous les habitans des contrées voisines écoutoient ses ordres avec respect, et n'osoient point s'en écarter en la moindre chose; s'il apprenoit qu'un homme lui eût désobéi ou l'eût contredit, il changeoit le vêtement dont il étoit couvert, et à l'instant celui dont il avoit à se plaindre éprouvoit un accident ou un malheur imprévu : quelque nombreux que fussent les dissidens, ils ne pouvoient échapper à un sort pareil; cet homme leur faisoit accroire que des éclairs brillans sortoient de dessous son vêtement. Ses fils et ses descendans subsistent encore aujourd'hui dans cette même contrée, où ils tiennent le rang le plus distingué et ont la prééminence sur toutes les autres familles.

Parmi les merveilles de la province de Gomarah, on raconte ce qui suit :

Dans le lieu nommé *Wahlawat*, وحلاوات, parmi les Benou-Sarad, habitoit un émir qui avoit toujours avec lui un sac, عدل, rempli de têtes et de dents d'animaux terrestres et aquatiques : le tout étoit enfilé dans une corde en guise de chapelet. Lorsqu'un particulier quelconque venoit le consulter sur un malheur présent ou un événement futur, il ôtoit ce chapelet de son cou, le passoit au cou de cet homme, et le remuoit vivement. *Pag. 159.* Ensuite il ôtoit le collier, et en flairoit chaque pièce l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'il en choisît quelqu'une et la prît dans sa main; après quoi il répondoit à la demande qui lui avoit été adressée, et annonçoit à celui qui le consultoit la mort, une maladie, un gain, une perte, des succès ou des revers, et enfin tout ce qui devoit lui arriver, à lui ou à un autre; et presque jamais il ne se trompoit dans ses prédictions.

Dans le même pays de Gomarah, sont des hommes appelés

celle que les voyageurs européens appellent *rivière de Tetouan* ou *rivière de Martin*, du nom d'un lieu situé sur ses bords. (*A Journey to Mequinez*, 1725, pag. 22; *Relation de la captivité de d'Aranda*, pag. 66; *Captivité de Mouette*, p. 305; *Voyage pour la rédemption des captifs*, 1726, p. 217; *Histoire des révolutions de l'empire de Maroc*, p. 70.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Rakkadah, c'est-à-dire, *les Dormeurs*, qui se trouvent sur les bords de la rivière de Lou (1), chez les Benou-Saïd, les Benou-Katiten, عند بنى قططن, et les Benou-Iarouten, يروتن (2). Un d'entre eux tombe, de temps à autre, dans un sommeil léthargique, qui se prolonge l'espace de deux ou trois jours, et pendant lequel il reste absolument immobile et incapable de s'éveiller, quand on lui feroit éprouver toute sorte de mauvais traitemens et qu'on iroit jusqu'à le mettre en pièces. Au bout des trois jours, il se réveille, semblable à un homme ivre; il passe toute la journée dans un état d'égarement stupide, sans pouvoir s'occuper ni parler de rien. Le lendemain, il se trouve parfaitement rétabli; et alors il prédit ce qui doit arriver dans le cours de l'année: une récolte abondante, une disette, une guerre, ou tout autre événement. Le fait est regardé comme constant et universellement attesté dans toute la province. Plusieurs personnes m'ont assuré avoir vu, au port de Bâdis, un homme de petite taille et au teint jaune, qui jouissoit, chez tous les habitans, d'une considération et d'une estime extraordinaires. On lui attribuoit le pouvoir de faire jaillir l'eau du sein de la terre, dans les lieux où l'on n'avoit jamais vu ni source ni puits; il annonçoit la proximité ou l'éloignement de l'eau, sans employer d'autre moyen que d'aspirer l'air de ce lieu (3).

Chez les peuples de Gomarah, il existe une pratique, appelée *mouwarabah*, موارية, qui est fort répandue, et dont les femmes tirent vanité.

Lorsqu'un homme a épousé une fille vierge et se prépare à consommer son mariage, les jeunes gens du canton lui dérobent sa femme, l'emmènent, et la retiennent loin de son mari l'espace d'un mois et plus; après quoi ils la lui rendent:

(1) Ou *Kou*, كو.

(2) Peut-être l'auteur désigne-t-il ici les Berbers, que l'auteur du *Kartas* nomme (*pag.* 243) بنو واريتن; Léon (*pag.* 387) et Gramaye (*Africa illustrata*, pars II.ª, pag. 169), *Beni-Guariten*.

(3) Édrisi (man. *fol.* 10 *v.*) fait mention d'un Berber qui, sans autre secours que l'odorat, reconnoissoit la présence de l'eau.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

quelquefois la même personne éprouve plusieurs enlèvemens successifs. Plus elle est belle et propre à inspirer de la passion, plus elle devient l'objet de ces poursuites (1). Les habitans ne croiroient pas avoir rempli parfaitement, envers un étranger qui vient loger chez eux, les devoirs de l'hospitalité, s'ils ne lui procuroient pendant quelques jours les faveurs d'une de leurs parentes : chacun d'eux choisit, pour partager le lit de son hôte, sa sœur encore vierge, ou sa fille, ou quelque autre personne de la famille, célibataire ou veuve. Ils ne souffrent point, dans leur pays, des hommes attaqués de défauts corporels, dans la crainte, disent-ils, de voir détériorer leur race; ils recherchent, au contraire, avec empressement, les hommes qui se distinguent par la beauté ou le courage. Ils sont en général renommés par leurs belles formes; ils ont de magnifiques chevelures, qu'ils laissent pendre comme celles des femmes, dont ils forment plusieurs tresses, et qu'ils parfument et entretiennent avec un soin particulier.

Pag. 160.

La ville de Sebtah est située sur la mer de Grèce, البحر الرومى, autrement appelée *la mer du détroit,* بحر الزقاق, qui est un grand golfe de l'Océan, الداخل من البحر المحيط. Cette ville est placée sur une langue de terre, qui se dirige d'orient en occident, qui est extrêmement étroite, et que la mer baigne à l'est, à l'ouest et au midi; si les habitans vouloient, ils feroient pénétrer la mer du côté du nord, et la ville se trouveroit alors dans une île, entièrement séparée du continent. Déjà, dans les temps anciens, on avoit creusé, pour cet effet, un espace d'environ deux jets de flèche. La ville est grande, environnée d'un mur parfaitement solide, bâti de pierre de roc, et qui a été construit par les ordres d'Abd-alrahman-Nâser-li-din-allah. Les bains sont fournis d'eau de mer, qui y est apportée à dos d'animaux. On voit dans l'intérieur de la ville un bain, de construction antique, appelé *le bain de Khâled.* Dans la partie orientale s'étend

(1) Le texte porte يفعل لذاتها; je lis يفعل كذا بها.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

un faubourg, qui renferme trois bains. La mosquée *djami*, placée sur le bord de la mer méridionale, que l'on appelle *mer de Schebou*, بحر شبوا, comprend cinq chapelles, بلاطات, et le parvis renferme des jardins. Sebtah a deux cimetières, dont l'un est placé sur la montagne, et l'autre situé au nord, sur la mer de Ramlah, بحر الرمله. La population se compose d'Arabes et de Berbers. Les premiers passent pour appartenir à la tribu de Sadaf; les Berbers sont originaires des cantons d'Asilah et de Basrah. Sebtah a toujours été renommée pour la culture des sciences.

A l'orient de cette ville est une montagne élevée, sur le sommet de laquelle Mohammed ben-Abi-Amer avoit commencé la construction d'un mur, qui est demeuré imparfait. Cette montagne domine le faubourg dont il a été parlé ci-dessus, et qui renferme les bains : l'intervalle qui les sépare est couvert de vignes.

La maison de l'émirat est située dans la partie septentrionale
Pag. 161. de Sebtah. Depuis le mur occidental, par lequel on entre dans la place, jusqu'à l'extrémité de la presqu'île, du côté de l'orient, la distance est de cinq milles : la ville occupe, dans cet espace, la partie occidentale. Le mur occidental est défendu par neuf tours : celle du milieu comprend la porte. Devant ce mur, règne une muraille plus basse, qui n'a de hauteur qu'autant qu'il en faut pour mettre un homme à couvert. Tout auprès est un fossé large et profond, que l'on passe sur un pont de bois, et devant lequel on voit un jardin, des puits et un cimetière. Le mur méridional est bâti sur des collines élevées (1); les murailles orientale et septentrionale sont situées sur un terrain plat et uni. La ville a, du côté du nord, une seconde porte enclavée dans une tour appelée *la tour de Sâbek*, برج سابق, et par laquelle on entre dans la maison de l'émirat. L'étendue de la ville, depuis le mur occidental jusqu'à l'oriental, est de deux mille cinq cents coudées; et son circuit, en suivant les contours

(1) Le texte porte على احواف عالية; je lis اجواف.

Digitized by Google

du faubourg attenant au mur occidental, s'élève à sept mille quatre cents coudées.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Sebtah est une ville antique, habitée dès les temps les plus reculés, et qui offre encore aujourd'hui des ruines de monumens anciens, tels que des restes d'églises et des bains. L'eau qui sert à la consommation des habitans est amenée de la rivière d'Aunat, نهر اوبات, par un aqueduc qui cotoie le rivage de la mer méridionale, et vient aboutir à l'ancienne église, qui est aujourd'hui la mosquée *djami*.

La ville de Sebtah (1) (ayant été attaquée par les Arabes commandés par Okba ben-Nafi), le gouverneur, nommé *Alian*, vint trouver ce général, lui offrit des présens magnifiques, en demandant une capitulation qui lui fut accordée, et par laquelle il fut maintenu dans son grade. Postérieurement les Arabes se rendirent maîtres de cette ville et s'y établirent; mais bientôt les Berbers de Tandjah, s'étant ligués contre eux, les chassèrent de Sebtah, qu'ils dépeuplèrent entièrement: la place resta longtemps en ruine et déserte, n'étant habitée que par les animaux sauvages. Enfin, un Berber païen, de la tribu de Gomarah, appelé *Madjkin*, choisit Sebtah pour sa résidence, s'en déclara souverain, et embrassa l'islamisme. Après sa mort, il eut pour successeurs son fils Assâm, et son petit-fils Moudjir. Sous le gouvernement de cette famille, un grand nombre d'habitans de la ville de Kalschanah arrivèrent à Sebtah, à l'époque de la récolte (2), achetèrent des terrains aux Berbers, y bâtirent des maisons, et s'y établirent; toutefois, ils reconnoissoient la suprématie des Koraïschs de la famille de Hosaïn, qui occupoient la contrée appelée *Adwah*, العدوة [la Mauritanie]. La ville fut conquise par Abd-alrahman Nâser-li-din-allah. Elle avoit alors pour gouverneur Radi ben-Assâm, qui avoit succédé à son frère Moudjir. Feredj ben-Afir, général des troupes de Nâser, prit pos- *Pag. 162.*

(1) Dans cet endroit du manuscrit, le copiste a passé une ou plusieurs lignes, que j'ai suppléées d'après le récit de Nowaïri (man. 638, *fol. 216*).

(2) Le texte porte ايام المقل; je lis المغل.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

session de cette ville, le vendredi, premier jour du mois de rébi premier, l'an 319. De Sebtah à Tandjah, on peut suivre différentes routes; et ce pays est occupé par plusieurs tribus berbères, qui toutes font partie de la nation des Masmoudah.

Le territoire de Tandjah est habité par les Sanhadjah. Lorsque l'on se rend de Sebtah à Tandjah, en suivant la côte, on voyage, l'espace d'environ un mille, dans des plaines bien cultivées. Ensuite on entre sur le territoire des Benou-Samgarah, qui sont les habitans de la montagne de Mousâ (1). Ensuite on trouve la rivière qui baigne la ville de Iamm, وادى مدينة اليمّ, et un château antique (2) : c'est là que sont établis les Benou-Tarif. Tout autour règnent de nombreuses plantations d'arbres. Les vaisseaux peuvent remonter la rivière jusqu'au pied des murs du château. De la source de cette rivière à son embouchure dans la mer, la distance est d'environ deux relais de poste, نحو سكتين. De Sebtah à ce château, il y a une journée de marche, et autant de cette forteresse à Tandjah.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, lorsque de Tandjah on se rend à Sebtah par mer, on se dirige vers l'orient, on trouve d'abord la montagne de Menarah, جبل المنارة; puis la rade de Bab-aliamm, مرسى باب اليمّ (3), où les vaisseaux ne sont pas à l'abri des tempêtes. Là sont des habitations et un monastère, رباط, et une petite rivière qui se décharge dans la mer. De là à Tandjah, la distance par terre est de trente milles, et par mer d'une demi-journée de navigation. Vis-à-vis, sur la côte d'Espagne, est situé le port de Tarifa; et la distance qui les sépare n'est que le tiers d'une journée de navigation.

(1) Édrisi fait mention de cette montagne, qui devoit son nom au célèbre général Mousâ ben-Nasir; c'est, je crois, la *Serra Ximeira* de Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 3, 6).

(2) Ce château est peut-être la *Torre blanca* indiquée par D. Vincent Tofiño (*Derrotero de las costas de España*, pag. 24).

(3) Je crois reconnoître ici le lieu que Menezes (*Historia de Tangere*, p. 232, 256) nomme *Bujamar*.

Digitized by Google

Après Bab-aliamm, on rencontre une rivière (1) qui a son embouchure dans la mer, et dont les environs sont couverts de jardins, de villages, et de campemens des Masmoudah. Ensuite vient un rocher qui s'élève du fond de la mer, et que l'on nomme *Matbakhah*, المطبخة [la Cuisine]; ensuite le port de Mousâ, مرسى موسى (2), qui offre un sûr abri aux vaisseaux.

Là est une rivière qui se décharge dans la mer; sur ses bords s'élevoit une forteresse, qui fut détruite par les Benou-Mohammed, réunis aux Masmoudah, l'an 302 de l'hégire. Elle fut ensuite rebâtie par les ordres du prince des croyans, Nâser; puis rasée une seconde fois, l'an 340. Autour de ce château, du côté de l'occident, sont de nombreuses tribus berbères, qui occupent une côte sablonneuse, où l'on trouve une eau excellente : c'est là que les habitans de Sebtah viennent prendre le divertissement de la chasse. Du port de Mousâ à celui de Bab-aliamm, la distance est de huit milles. Le port de Mousâ est l'endroit du monde où l'on trouve le plus grand nombre de singes. Ils imitent tout ce qu'ils voient faire aux hommes qui passent dans leur voisinage; lorsqu'ils aperçoivent des matelots qui conduisent leurs bâtimens à la rame, ils prennent des pièces de bois, et contrefont la manœuvre de ces marins. *Pag. 163.*

Tout près de là est le port de l'île de Touza, جزيرة التوزاه, et sur la côte, un village appelé Touzah, التوزاه, qui a donné son nom à l'île et au port. L'île présente la forme d'une vaste montagne entièrement isolée du continent. Vis-à-vis, sur la côte, s'élèvent de hautes falaises, au milieu desquelles est creusé le port susdit. Ensuite vient le port de Beliounesch, مرسى بليونش (3). Beliounesch est un grand bourg, bien peuplé, abondant en fruits,

(1) J'ai suppléé le mot واد, qui manque dans le manuscrit.

(2) Je lis مرسى موسى. *Voyez* plus bas.

(3) Ce lieu est nommé par l'auteur du *Kartas* (pag. 248), par Édrisi et par Abou'lféda (*Africa*, pag. 2). Clénard, dans ses lettres (*Clenardi Epistolæ*, Antverpiæ, 1566, pag. 38), fait mention du *littus Bullones*, qu'il place à 7 lieues de Septa, et *(p. 39)* des montagnes appelées *montes Bullonici*. Je crois reconnoître ici la montagne que D. Fernando de Menezes (*Historia de Tangere*, p. 103) nomme *Serra de Pinhão*.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

à l'occident duquel coule une rivière qui se décharge dans la mer et fait tourner plusieurs moulins. Entre cet endroit et le port de l'île de Touzah, la distance, par terre, est de cinq milles. Ensuite (1) vient un lieu appelé *Alkasr*, القصر [le Château] (2), situé sur un ravin, خندق, où se rendent en hiver de nombreux courans d'eau qui sont presque à sec pendant l'été. Dans ce château sont des restes de monumens antiques, consistant en galeries voûtées, اقبا, et autres constructions; ensuite le lieu nommé *Mâ-alhaïât*, ماء الحيوة [l'Eau de la vie], situé sur le rivage de la mer, et où se rassemblent plusieurs sources, qui sortent du milieu des pierres, au pied d'une colline de sable: l'eau en est douce et d'une excellente qualité.

Dans ces sables, pour peu que l'on creuse, on fait jaillir une eau vive. On prétend que, dans ce lieu, du côté de l'orient, est un port appelé *Mersa-alhout* [le port du Poisson] (3). On y trouve un poisson qui ne se rencontre point ailleurs, et qui porte le nom de *poisson de Moïse* (4). Sa largeur est de deux tiers

(1) Au lieu de من موضع, je lis ثم موضع.

(2) Ce château, qu'Abou'lfeda (*Africa*, p. 13) nomme *Kasr-almedjaz* [le Château du passage], est appelé par Édrisi (man. *fol. 126 r. et v.*), *Kasr-Masmoudah*, قصر مصمودة. L'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 616, *fol. 164 v.*) emploie la même dénomination. Plus bas (*fol. 168 v.*), il désigne ce lieu par le nom de *Kasr-Sanhadjah ou Gomarah* قصر صنهاجه وغماره. L'auteur du *Kartas* écrit قصر الحجاز (*pag. 101*), ou قصر الجواز (*p. 139*); le nom le plus connu est celui de *Kasr-saghir*, c'est-à-dire, le petit château. Léon l'Africain (*Africa*, p. 409) écrit *Casar ezzaghir*; et Razilly (*Voyages*, pag. 137, 139, 141) a suivi cette orthographe. Marmol (*tom. II, p. 233*) écrit *Alcaçar-Ceguer*; Gramaye (*Africa illustrata*, pars II.ª, pag. 176) *Cæsar ezzaghir*; Fréjus (*Voyage*, p. 15) *Lalcassar*; Mouette (*Conquêtes de Mouley Archy*, pag. 275) *Alcassar-Serere*; Menezes (*Historia de Tangere*, p. 6, 17, 25, 70) *Alcaçar-Seguer*, ou simplement, *Alcaçar* (p. 26). Cet historien place cette ville à cinq lieues de Tanger. Un autre écrivain (*a Description of Tangier*, London, 1664, p. 5), évalue la distance à douze milles, et écrit *Casor and Ezzagor*. Cette place fut prise, l'an 1458, par Alphonse V, roi de Portugal (*Historia de Tangere*, pag. 25). L'an 1543, elle fut assiégée par les Maures, et secourue par le célèbre D. Jean de Castro (*Vida de D. João de Castro*, p. 22); ensuite les Portugais la démantelèrent et l'abandonnèrent (*Historia de Tangere*, p. 70).

(3) يذكر ان بذلك الموضع نعى فى موسى للحوت; peut-être faut-il lire بشرقيه مرسى الحوت.

(4) Peut-être faut-il lire ينسب اليه المرسى, *qui donne son nom au port.*

Digitized by Google

de palme, et sa longueur d'un peu plus d'un palme : il n'a de la chair que d'un côté; l'autre côté en est absolument dépourvu, et la peau se trouve immédiatement appliquée sur les arêtes; sa chair, qui a une saveur excellente, s'emploie avec succès comme spécifique contre la gravelle et comme aphrodisiaque. Ensuite vient un petit port, appelé *le port de Dabil*, مرسى الدبل, vis-à-vis duquel, sur le continent, est un bourg bien peuplé, qui porte le nom de *Hawarah* (1), et qui renferme des sources d'eau douce; puis un rocher, placé perpendiculairement dans le détroit, et nommé *Hadjar-alsoudan*, حجر السودان [la Pierre des Noirs]. Enfin on arrive à la ville de Sebtah.

Pag. 164.

En prenant la route de terre, une marche de dix milles conduit de Mousah à l'endroit où la rivière de Monawil, وادى المناول (2), se décharge dans la mer qui est au sud de Sebtah. Ensuite on arrive à la rivière de Nafzah, وادى نفزه (3), qui prend sa source dans la montagne d'Abou-Djamil, sur les bords de laquelle sont les habitations des Benou-Affan-ben-Khalaf. Près de la même rivière, on trouve un lieu appelé *Kasr* [le Château]; c'est une forteresse de construction antique, qui renferme plusieurs bains. Sur les bords de la même rivière, on voit des ruines antiques. De là on arrive à la rivière d'Asmir, اسمر, qui prend sa source dans la montagne d'Alzerkah, جبل الزرقه, et coule d'occident en orient. Ses deux bords sont couverts de campemens des Benou-Kirat, qui font partie de la nation de Masmoudah. De là on va au lieu appelé سس مس, qui est un promontoire de terre avançant dans la mer, au midi de Sebtah : il est habité

(1) Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 142) parle d'une montagne appelée *Gibel-haro*, ou, comme on lit plus bas (*pag. 193*), *Gibel-xaro*.

(2) Le *Kartas* fait plusieurs fois mention d'une rivière appelée *Manâ*, منا, qui coule sur le territoire de Tandjah (*pag. 70, 74*).

(3) Cette rivière tire sans doute son nom d'une tribu appelée *Nafzah*, dont parle le *Kartas* (p. 29). D. Fernando de Menezes (*Historia de Tangere*, p. 64) indique une rivière appelee *Nafiza*, qui est la même que celle dont notre auteur fait mention.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

par les mêmes Berbers, et dépend de la montagne d'Alzerkah; ensuite, au lieu nommé ماورصى, bourg d'Abd-alrahman-ben-Fahl, l'un des Benou-Sakin, qui font partie de la nation des Masmoudah : ils ont là de vastes champs en culture, et des pâturages. Puis on arrive à Titawan.

Cette dernière ville est située au pied de la montagne d'Askar, جبل اسقار, qui est contiguë à celle d'Alzerkah, va rejoindre celle de Ras-althaur, راس الثور [la Tête du taureau] (1), et se prolonge jusqu'au port de Mousâ, sur la mer occidentale.

Titawan est placé dans la partie supérieure du cours de la rivière de Râsen, فى اسفل وادى راسن, que Mohammed appelle *rivière de Medjkasah*, et qui, dans cet endroit, s'élargit de manière à recevoir de petits bâtimens, qui peuvent remonter depuis la mer jusqu'à Titawan (2). On voit dans cette ville des ruines antiques, une tour, de nombreuses sources d'eau courante, sur lesquelles sont établis des moulins.

Au nord de Titawan est une montagne appelée *Bilat-al-schirk*, بلاط الشرك. Les Benou-Sakin sont au nombre de cent cavaliers. Entre Titawan et la montagne d'Alzerkah, la distance est d'une *sikkah*, سكه ; c'est le chef-lieu des Benou-Merzouk, qui prétendent faire partie de la nation des Masmoudah. L'endroit de cette chaîne où ils ont fixé leur résidence, est un bourg nommé *Sadinah*, صدينه (3), qui abonde en eaux courantes, et qui est plus fertile en grains que tous les cantons d'alentour. La montagne est d'un accès extrêmement difficile; son sommet est couvert de pâturages, مسارح, et de prairies,

Pag. 165.

(1) C'est ainsi que je crois devoir lire, au lieu de راس النور. La leçon que j'adopte est justifiée par un autre passage que l'on trouvera plus bas.

(2) Le texte porte, ومسافه للاول ومنهار; il est visible qu'il se trouve ici une lacune. L'auteur indique sans doute la distance qui sépare Titawan de la mer; puis il annonce que cette ville renferme des monumens antiques. Je lis منار, au lieu de منهار.

(3) L'auteur du *Kartas* (*pag. 92*) fait mention d'une tribu berbère, appelée صدينة.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

qui offrent aux bestiaux une excellente nourriture. Ce bourg est placé au midi de la montagne; et au sud-ouest on voit la montagne qui a pris le nom de Hâmim *Mouktari*, المعترى, dont il a été fait mention plus haut. La montagne d'Alzerkah touche au canton des Gomarah, et son extrémité est habitée par les Benou-Hosaïn, qui font partie de cette nation. Ensuite on voit la rivière de Râsen (1), qui prend sa source au lieu appelé *Titawan*, تطاوان, dans la montagne de Hâmim ; ensuite Souk-Beni-Magrâb, سوق بنى مغراب (2), qui forme la limite du canton de Medjkasah, et qui est à l'occident de la rivière de Râsen, راسن. C'est le mardi de chaque semaine que se tient le marché, où se réunit une affluence considérable. De là à Fedj-alferes, فج الفرس [le défilé du Cheval] (3), où sont plusieurs villages de Masmoudah, qui peuvent fournir deux cents cavaliers. De là à la ville de Winâkam, وينافام, qui étoit la résidence de Hamoud ben-Ibrahim : elle est située au pied d'une montagne, et abonde en arbres fruitiers et en eaux courantes, et tout le territoire qui l'environne est renommé pour sa fertilité. La rivière de Seshour, سسهور (4), qui baigne cette ville, prend sa source dans la montagne de Tamourat, جبل ماموراث (5), où habite la famille de Mitah, ميته, qui fait partie de la nation de Sanhâdjah. De Winâkam à la montagne d'Alzerkah, la distance est

(1) Le texte porte نهر رامس; plus haut on lit اراس, ou راسن : peut être devroit-on adopter la leçon مراسن, et supposer que ce mot, mal prononcé, a produit le nom de *Martin*, qui, comme je l'ai dit, est donné à cette rivière par les voyageurs modernes.

(2) Peut-être faut-il lire مغراوه. Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 64, 120, 271) fait mention d'une montagne appelée *Serra de Benamagras*.

(3) L'auteur du *Kartas* (p. 31) écrit فج الفارس : c'est, je crois, le lieu que Menezes (*Historia de Tangere*, p. 124) nomme *Gibelfaras*.

(4) Ce nom, qui probablement est altéré, répond, je crois, à celui de *Xixuão*, que l'on trouve dans plusieurs passages de Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 4, 67).

(5) Je trouve dans le *Kartas* (p. 252) un canton appelé تامزوارت, *Tamazwarat*.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

de deux milles : c'est cette montagne qui sert de refuge aux Sanhâdjah, lorsqu'ils se mettent en état de rebellion contre leurs souverains. La montagne d'Alzerkah est contiguë à celle de Habib ben-Iousouf-Fahri. D'Alzerkah à Tandjah on compte deux *sikkah*.

Quand on veut se rendre de Sebtah à Tikisas, تيقساس (1), on va d'abord à la rivière de Râsen, par la route indiquée ci-dessus; ensuite on entre dans la contrée des Gomarah; on traverse le territoire des Benou-Kafoua, قفوا, puis celui des Benou-....., بنو يقفاوه, qui font partie des Benou-Hamid, une des branches de la nation des Gomarah. Ils habitent les bords du fleuve Lou, نهر لو, grande rivière qui est navigable pour les vaisseaux. Ce peuple a des troupeaux d'une race célèbre, et des chevaux que l'on appelle *Hamidis*. Plus loin on trouve les Benou-Masârah, qui habitent les environs de Tikisas, et appartiennent à la tribu des Benou-Hamid. Parmi les lieux les plus
Pag. 166. connus et les stations les plus remarquables que l'on rencontre sur la route de Sebtah à Tandjah, est la rivière de الىان (2), sur les bords de laquelle existent de nombreuses ruines de monumens antiques. A l'occident de cette rivière est un lieu nommé *Kerouschat*, كروشت, qui forme la limite du canton occupé par les Gomarah; car, immédiatement après, on rencontre les Mitah, qui appartiennent à la nation des Sanhâdjah. Le Nahr-alkhalidj, نهر الخليج [la rivière du Canal], qui coule à l'orient de Tandjah, et qui a son embouchure (3) dans la mer, est navigable pour des vaisseaux. La montagne de Ras-althaur,

(1) Dans le texte imprimé d'Édrisi on lit *Tifisas*, تيفيساس; et dans le manuscrit (*fol. 124 r.*) *Tigsas*, تيغساس. Dans le *Kartas*, ce nom est écrit تيجنساس (*pag. 30*), et dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 47 r.*) تيكيساس.

(2) Je lis *Alian*, اليان, et je crois reconnoître ici la *Guadaleão* que Menezes nomme en plusieurs endroits de son ouvrage (*Historia de Tangere*, pag. 6, 92, 102, 108, 109, 110).

(3) Je lis موقعه, au lieu de موضعه.

Digitized by Google

راس الثور [la montagne de la Tête du taureau], est habitée par de nombreuses tribus de Masmoudah; la rivière de Madjâz alfarouk, نهر مجار الفروق, est très-considérable; la rivière de اقرمول prend sa source dans la montagne d'Aïn-alschems, عين الشمس [la source du Soleil]; la montagne de Mizarah, جبل ميزاره, est très-escarpée, et abondante en arbres et en sources d'eau vive. Entre cette montagne et la mer appelée *Bahr-alzokak*, بحر الزقاق [la mer du Détroit], coule la Wadi-alraml, وادى الرمل [la rivière du Sable] (1), dont les bords sont couverts d'arbres fruitiers et de champs de grains d'une extrême fertilité. Aïn-alschems [la fontaine du Soleil] est une jolie source placée dans le bourg de Basrah ben-Hor, qui est bien bâti, bien peuplé, et renferme une mosquée *djami* et de nombreux jardins. Il s'y tient un marché, le vendredi de chaque semaine.

De ce lieu à Sebtah, la distance est d'une journée de marche. Tout près d'Aïn-alschems est située la montagne de Tarmelil, جبل تارمليل, qui est le chef-lieu des Benou-Râsen: ils y ont de beaux villages, قرارات, des jardins, et une mosquée *djami;* elle forme le centre du pays des Masmoudah, et est située vis-à-vis de Titawan. La montagne se prolonge jusqu'à la ville de Bab-aliamm, باب اليمّ, et jusqu'à la mer occidentale. Medjaz-Fekkan, مجار فكان, est la résidence des Melwatah, qui peuvent équiper cinq cents cavaliers. Là est un lieu appelé *Rousafah*, الرصافه, et *Kodiat-Abou-Galeb*, كديه ابو غالب [le tertre d'Abou-Gâleb], où l'on voit de nombreux campemens de Mitah, qui peuvent armer environ huit cents cavaliers. La rivière d'Ourbah, نهر اوريه, a sa source dans le bourg appelé *Alafoulis*, الافوليس, dont les environs offrent par-tout des terres d'un produit abondant et extrêmement fertiles en grains.

(1) C'est la *ribeira de Ramle* de Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 142, 154).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

La ville de Tandjah, appelée en langue berbère *Walil*, وليل, fut prise, dans les premières années de l'hégire, par Okbah ben-Nafi, qui massacra une partie des habitans, et emmena le reste en captivité. Cette ville, située sur le rivage de la mer de Zokak [du Détroit], est parfaitement bâtie, environnée d'une muraille; et son port, qui reçoit de petits vaisseaux, est exposé aux ravages du vent d'orient. C'est l'ancienne Tandjah (1), surnommée *al Béidhâ* [la Blanche], dont il est souvent fait mention chez les historiens. Cette ville renferme de nombreux monumens antiques, tels que des châteaux, des galeries voûtées, des cryptes, des bains, des conduits qui amènent de l'eau, de larges dales de marbre, des rochers taillés. Par-tout, dans les environs, dès qu'on creuse la terre, on trouve des pierres précieuses de différentes espèces, que renferment des tombeaux antiques et autres cavités.

Pag, 167.

Tandjah forme l'extrême limite de la province d'Afrikiiah, qui fait partie du Magreb. On prétend que la juridiction de Tandjah s'étendoit dans une longueur d'un mois de marche et une largeur égale; que c'étoit jadis la résidence des rois du Magreb, et qu'un de ces princes avoit dans son armée trente éléphans. De Kaïrowan à Tandjah la distance est de mille milles.

L'emplacement qu'occupoit l'ancienne Tandjah est aujourd'hui couvert par les sables; et c'est par-dessus cette couche que s'élèvent les nouvelles constructions. On y voit une belle mosquée *djami*, et un marché bien fréquenté. Vis-à-vis de Tandjah et le mont Atlas, جبل ادلت, dans l'océan occidental, sont les îles فرطاس, *Fortunées*, c'est-à-dire, *Heureuses*, السعيدة, ainsi nommées parce que les buissons et les forêts sont uniquement composés d'arbres qui produisent des fruits magnifiques et excellens, sans avoir besoin d'être plantés ni cultivés; que la terre y porte des céréales au lieu d'herbe, et, au lieu de chardons, des plantes odoriférantes de toute espèce. Ces îles, situées à l'occident

(1) C'est la *Tangere Velho* près de laquelle se décharge dans la mer une rivière appelée *Magoga* (*Historia de Tangere*, p. 4, 5, 71, 241, 263.

Digitized by Google

du pays des Berbers, sont disséminées dans l'Océan, à peu de distance les unes des autres.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Route de Tandjah à la ville de Fâs [Fez].

De Tandjah au château d'Ebn-Kharoub, قلعة بن خروب (1), une journée: c'est une grande ville, dont tout le territoire est couvert d'arbres fruitiers et autres, et abonde en grains et en troupeaux. Elle appartient aux Ketâmah, qui forment une tribu de la nation des Masmoudah. Tout près de ce château est un grand bourg, bien peuplé, qui appartient aux Arabes de Khaulan, et qui abonde en productions utiles. Il est situé sur la rivière de Zeloul, نهر زلول (2), que l'on rencontre avant d'arriver au château d'Ebn-Kharoub. Dans le voisinage, on voit également Demnah-Aschirah, دمنه عشيره (3), canton fertile, appartenant aux Sanhâdjah; ensuite une série de bourgs occupés par les Ketâmah, et qui se prolongent jusqu'à Souk-Ketami, qui étoit la résidence d'Édris ben-Kâsem. C'est un lieu grand et magnifique, situé sur le bord de la rivière de Wawelkous, واولكس (4): il renferme un marché bien fréquenté et une mosquée *djami*. De là on se rend à Kasr-Denhadjah, قصر دهاجة (5), placé sur une

Pag. 168.

(1) Windus (*Journey to Mequinez*, pag. 69) fait mention de la rivière *Alcharob*, qu'un missionnaire (*Voyage pour la rédemption des captifs*, p. 214) nomme *Harouppe*. On trouve, dans ces parages, une montagne et un bourg appelés *Farobo*, dont parlent Haëdo (*Topographia de Argel*, p. 34), et Menezes (*Historia de Tangere*, p. 5, 14, 58, 248).

(2) Ebn-Haukal (man. *p. 29*) parle de Zeloul زلول, petite ville située à l'orient d'Azilâ.

(3) La ville de Demnah, دمنه, est placée à l'occident de Tandjah, par l'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 616, *fol. 164 v.*). Elle est également nommée dans le *Kartas* (p. 253); ailleurs (*p. 93*) on lit مدينة الدهنة.

(4) C'est cette rivière dont le nom se trouve plusieurs fois dans la géographie d'Édrisi, où il est écrit اولكس (man. *fol. 62 r., v.*); dans un autre passage (*fol. 127 r.*) on lit لكس. C'est le *Luccus* de Léon (*p. 391, 400, 402, 734*), de Marmol, de Razilly (*Voyages* pag. 158, 159); on lit ailleurs, *Lecus* (*Révolutions de Maroc*, p. 422); *Lucos* ou *Lixa* (Menezes, *Historia de Tangere*, p. 51); *Loucours* (*Captivité de Mouette*, p. 89, 306). M. Jackson écrit *Elkos* ou *Luccos* (*Account of Marocco*, p. 4, 95).

(5) C'est le même lieu que l'on ap-

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

colline au pied de laquelle coule une grande rivière. On y voit des monumens antiques ; ce lieu étoit jadis la capitale des rois du Magreb. La montagne de Sarsar, جبل صرصر, située au midi de ce château, est habitée par plusieurs tribus de Ketâmah et d'Asadah.

De ce château, on se rend à Basrah (1), ville grande, vaste, et dont le territoire offre, plus qu'aucun autre de ces pays, d'immenses pâturages et de nombreux troupeaux. A cause de la quantité de lait qu'on y recueille, on la surnomme *Basrah-al-dzobban*, بصره الذبان [Basrah des Mouches]; on la nomme encore *Basrah-alkattan*, بصره الكتان, [Basrah du Lin]; enfin on l'appelle aussi [*Hamrâ* la Rouge], à cause de la couleur rouge de son sol. Les murs de cette ville sont construits de pierre et de brique. Elle est placée entre deux collines; on y compte dix portes; sa mosquée *djami* comprend sept chapelles; la ville renferme deux bains; on y voit deux cimetières: le grand, placé à l'orient sur une montagne, et le cimetière occidental, appelé *cimetière de Kodhaah.* L'eau qui coule dans la ville est saumâtre;

pelle indifféremment *Kasr-Denhadjah*, ou *Kasr-Abd-alkerim*, قصر عبد الكريم (*voyez* le man. 581, *fol. 124 v.*), ou *Kasr-Ketâmah* (voy. *Abulfedæ Africa*, p. 12; *Vie de Lisan-eldin*, man. 758, *fol. 98 r.*; l'historien Ebn-alkhatib, *ap.* Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana*, t. II, p. 270; le *Kartas*, p. 252). L'auteur de cet ouvrage (*p. 127, 187*), et Édrisi (man. *fol. 62 r., 127 r.*), emploient la seconde dénomination, aussi bien que l'auteur de l'*Histoire de Maroc* (man. 825, *pag. 111, 129*). Édrisi fait observer que cette place est habitée par une tribu de Berbers appelés *Denhadjah.* Léon et Marmol donnent à ce lieu le nom de *Casar-elcabir;* Menezes (*Historia de Tangere*, pag. 32, 49, 51, 52, 60) écrit *Alcaçar quibir.* On lit *Alcazar-Quibir* dans la relation d'une ambassade espagnole (*Embaxada de la corte de España al Rey de Marruecos*, Madrid, 1800, *pag. 33*). Ce nom est plus souvent écrit *Alcassar.* Voyez *Relation de la captivité de Mouette*, pag. 89, 306); Höst (*Nachrichten von Marokos*, p. 88); Pidou de Saint-Olon (*Estat de Maroc*, pag. 29); *Conquêtes de Mouley-Archy* (p. 142, 144); *a Journey to Mequinez* (pag. 78); *Voyage pour la rédemption des captifs*, 1726 (pag. 131, 135); *Révolutions de l'empire de Maroc* (pag. 367); *Voyage dans les états barbaresques*, 1785 (pag. 41); Ali-Bey (*Voyages*, t. I, p. 96, 97, 98); le commentaire de M. Hartmann sur Édrisi, &c.

(1) *Voyez* le *Kartas*, p. 30; Ebn-Haukal (man. *p. 29*); Schehab-eddin-Fâsi (man. 769, *fol. 168 v.*). Nowaïri la nomme *Basrah du Magreb*, بصرة المغرب (man. 702, *fol. 31 v.*). Razilly (*Voyages*, p. 157) écrit *Basora.* *Voyez* le commentaire de M. Hartmann sur Édrisi, &c.

Digitized by Google

les habitans tirent celle qu'ils boivent, d'un puits d'eau douce placé près de la porte de la ville, et appelé *puits d'Abou-Dalfâ*, بير ابى دلفا. En dehors des murs, au milieu des jardins, sont de nombreuses sources et des puits d'eau douce. Les femmes de Basrah sont distinguées par leur beauté et la régularité de leurs traits; et, à cet égard, elles l'emportent sur les autres femmes des différentes contrées du Magreb.

La ville de Basrah est de construction moderne, ayant été fondée à la même époque que celle d'Asilah, اصيله, ou vers le même temps. De Basrah à la rivière de Zadat, نهر ردات (1), on compte une journée de marche. Cette rivière coule au pied d'une montagne, sur le sommet de laquelle est une ville appelée *Kart*, كرت (2), qui est aujourd'hui en ruine. De Kart on arrive au lieu nommé حساوه. Au rapport de Mohammed, حساوه, autrement nommé جبل اشهب, *la Montagne blanche*, est un bourg grand et peuplé. De là à un petit bourg situé sur une grande rivière appelée Sebou, نهر السبوا, une journée; et enfin, à la ville de Fâs [Fez] une journée. Lorsque, partant de Tandjah, on veut prendre la route d'Asilah, on se rend dans cette ville en une journée de marche; ensuite on gagne Souk-Ketâmi. Un autre chemin conduit de Basrah à Fâs. On arrive d'abord à la rivière de Wargah, وادى ورعة (3); puis, après une journée de marche, à la ville de Masenah, ماسنه (4), située sur une grande rivière, et qui étoit la résidence d'Isâ, fils de Hasan, qui portoit le surnom de *Hadjdjam* (5) الحجام;

Pag. 169.

(1) Dans le *Kartas* (pag. 70), cette rivière est nommée واد زادات.

(2) Cette ville est nommée dans la géographie d'Ebn-Haukal *(pag. 29)*.

(3) Cette rivière, qui se jette dans celle de Sebou, a été nommée plus haut. L'auteur du *Kartas* fait mention *(p. 30)* du canton de Wargat, ورغت *(it. 93)*, et de la montagne de Wargat *(pag. 173 et 243)*.

(4) On lit ماسه dans le texte d'Ebn-Haukal *(p. 29)*. Le manuscrit d'Édrisi *(fol. 12 r.)* présente la leçon ماسنه.

(4) Ce surnom bizarre a besoin, pour être compris, de quelque explication. Hasan, fils de Mohammed, et arrière-

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

puis à la ville de Scheral, شرال, située dans le canton de Moghilah, معيله, et enfin à la ville de Fâs. Cette route est de sept journées de marche.

Asilah, اصيله, est la première ville de l'Adwah, عدوة [la Mauritanie], dont elle occupe la partie occidentale : elle est située dans une plaine, et entourée de petites collines; la mer la baigne à l'occident et au nord; elle est environnée d'un mur qui a cinq portes : la mosquée *djami* renferme cinq chapelles; lorsque la mer est agitée, les vagues viennent battre le mur de cet édifice. Cette ville a un marché très-fréquenté, qui se tient le vendredi de chaque semaine. L'eau des puits est potable : hors des murs sont de nombreux puits d'eau douce, parmi lesquels on distingue le *puits d'Adel*, بير عدل, et *Bir-alsaniah* بير السانية [le puits de la Roue d'irrigation]. Le cimetière est à l'orient de la ville; le port, qui est très-sûr, a son entrée à l'orient. Du côté du nord, une jetée de pierres polies enferme le bassin, et protége contre la fureur des flots les vaisseaux qui y sont à l'ancre.

La ville d'Asilah, اصيلى, est de construction récente, et doit sa fondation à l'événement que nous allons rapporter. Les Madjous [les Normans] attaquèrent deux fois le port. La première fois qu'ils s'y présentèrent en armes, ils prétendirent avoir déposé dans la ville de riches trésors. Les Berbers s'étant réunis pour les combattre, les Madjous leur dirent : « Nous ne sommes » pas venus pour vous faire la guerre; mais ce lieu recèle des » richesses qui nous appartiennent; placez-vous à l'écart, afin
Pag. 170. » que nous puissions les retirer, et nous nous engageons à par- » tager avec vous. » Les Berbers acceptèrent cette condition, et

petit-fils d'Édris, s'étant brouillé avec son oncle Ahmed, les deux rivaux en vinrent aux mains. Dans le combat, Hasan tua successivement trois des pages de son oncle, et les perça l'un après l'autre d'un coup de lance qui leur traversa la saignée du bras. Ahmed, en apprenant ce fait d'armes, s'écria que son neveu étoit donc chirurgien, حجام; et depuis cette époque Hasan conserva ce surnom (man. 580, *p. 186: Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. 1, p. 80)

Digitized by Google

se tinrent à l'écart. Les Madjous se mirent à creuser un espace de terrain, en tirèrent une quantité de dokhn [millet] pourri. Les Berbers, voyant la couleur jaune de ce grain, et s'imaginant que c'étoit de l'or, accoururent pour l'enlever; les Madjous, effrayés, s'enfuirent vers leurs vaisseaux. Les Berbers, ayant reconnu que tout leur butin consistoit en millet, se repentirent de ce qu'ils venoient de faire, et invitèrent les Madjous à débarquer de nouveau pour enlever leurs richesses; mais ceux-ci refusèrent, et dirent aux Berbers : « Vous avez une fois violé vos engage- » mens, vous n'avez plus aucun droit à notre confiance. » Ils partirent aussitôt, firent voile pour l'Espagne, et vinrent débarquer à Séville, l'an 229, sous le règne de l'imam Abd-al-rahman ben-Hakam.

Pour ce qui concerne la seconde expédition des Madjous, leurs vaisseaux, à leur retour de l'Espagne, furent poussés par le vent vers le port d'Asilah, et quelques-uns de leurs bâtimens coulèrent à fond, à l'entrée occidentale de la rade; et de là cet endroit a pris et conserve encore aujourd'hui le nom de *porte des Madjous*, باب المجوس. On bâtit sur l'emplacement d'Asilah, اصيلى, un monastère, où l'on venoit de tous les pays. Il s'y tenoit une foire très-fréquentée, qui avoit lieu à trois époques de l'année, savoir, au mois de ramadan, le douzième jour du mois de dzoul-hidjah, et le dixième jour de moharram. Ce terrain appartenoit en propre aux Lewatah. Quelques Ketâmah commencèrent à y élever des bâtimens, et y construisirent une mosquée *djami*. Des habitans de l'Espagne et d'autres contrées, ayant entendu parler de ce lieu, s'y rendoient aux trois époques susdites, apportant avec eux diverses espèces de marchandises, et y campoient sous des tentes. Bientôt des maisons s'élevèrent successivement, et il se forma ainsi une ville grande et peuplée. Ensuite Kâsem ben-Édris s'empara de cette place, qui tomba ensuite au pouvoir d'Ebn-Abi'l-Afiiah. Enfin Hadjdjam (1) y nommoit des gouverneurs.

(1) C'est-à-dire, Hasan ben-Mohammed l'Édrisi. *Voyez* plus haut la note.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 171.

Le nom d'Asilah signifie *Bonne*, جيدة. Au midi de cette ville habitent plusieurs tribus, قبايل, de Lewatah, et les Benou-Ziad, qui font partie des Hawarah-Dzeloul (ou Zeloul); à l'occident sont les Hawarah-alsahel [les Hawarah du rivage]. Près de là, sur le bord de la mer, est une caverne que les flots atteignent au moment du flux. Entre l'extrémité méridionale de la ville et la mer, est une source abondante, appelée *Aïn-alkhaschab;* عين الخشب [la Fontaine des poutres]; au midi on voit un ravin nommé *Khandak-almaarrah*, خندق المعرّه, et un autre appelé *Khandak-alsoudan* [le ravin des Noirs]; à l'occident se trouve un lieu nommé *Tanitet*, تانتت, abondant en pâturages, qui nourrissent les troupeaux de ce canton.

La mesure en usage à Asilah porte le nom de *mudd*, et contient vingt-cinq *mudds* de la mesure de l'apôtre de Dieu, ainsi que le *saïfah* de Cordoue; la mesure usitée pour l'huile, et que l'on appelle *falikah*, فليكه, comprend cent douze *oukiah;* et le kintar se compose de vingt falikah.

Asilah est à l'occident de Tandjah. En partant d'Asilah, on rencontre d'abord la rivière de même nom, que l'on traverse à gué; ensuite une mosquée située à la droite de la route; puis la rivière de ورس, que l'on passe également à gué, près d'un bourg, grand, bien bâti, bien peuplé, abondant en fruits et en sources d'eau vive, et qui appartient aux Lewatah. De ce lieu à la mer la distance est d'un demi-mille. Ensuite vient une plage de sable; puis une grande rivière, que l'on passe en bateau, et sur les bords de laquelle est le lieu nommé *Tahedârat*, سكى ناهدارت (1), bourg grand et bien bâti, près duquel se trouve une saline; puis une plage sablonneuse; puis un étang

(1) Je lis سكنى; le *Kartas* indique, dans le voisinage d'Asilah, un lieu nommé تاهراوت *(pag. 31)*; mais je crois que la leçon de notre manuscrit est meilleure. En effet, nous trouvons sur les cartes une rivière appelée *Taguedarte* ou *Tagadarte*, qui coule un peu au nord d'Asilah. *Voyez* Menezes *(p. 50, 59)*; *Captivité de Mouette*, p. 90, 306; *Conquêtes de Mouley Archy*, p. 296, &c.

Digitized by Google

d'eau douce, qui a deux cents coudées de circuit, et qui est à un demi-mille de la mer. Le côté du midi est bordé de rochers élevés. De ce lac il souffle, par intervalles, un vent impétueux qui tourmente les vaisseaux et les renverse, si les marins ne sont pas parfaitement sur leurs gardes. Ensuite on trouve une côte, vis-à-vis de laquelle est la ville de Bastah, بلد بسطه; puis une falaise, جرفه, d'où l'on monte à un bourg bien bâti, où l'on taille des meules de moulin, et qui appartient aux Sanhâdjah; enfin, la montagne d'Aschbertil, جبل اشبرتيل (1), qui avance dans la mer, mais qui tient au rivage. On y voit des sources d'eau douce, et une mosquée qui sert en même temps de monastère, مسجد رباط, Entre cette montagne et la ville d'Asilah, la distance est de trente milles. Lorsque les vaisseaux partent d'Aschbertil par le vent d'est, il faut de toute nécessité qu'ils entrent dans l'Océan, à moins que le vent ne tourne à l'ouest. Vis-à-vis la montagne d'Aschbertil, sur la côte d'Espagne, est la montagne de الاعر [Trafalgar], qui lui est directement opposée. Le bras de mer qui les sépare peut être traversé en deux tiers de journée, à l'aide du vent du midi, si l'on part de la côte d'Afrique, et du vent du nord, si l'on part d'Espagne. De ce lieu on se rend à celui qui est nommé *Kâlah*, القاله, puis à Tandjah. De cette dernière ville à la montagne d'Aschbertil la distance est de quatre milles.

Pag. 172.

Route de Sebtah à Fâs [Fez].

De Sebtah à Dimnah-Aschirah, دمنه عشيره, ainsi que je l'ai dit plus haut, on compte une journée de marche. De là on se rend au lieu nommé *al-Kenisah*, الكنيسة [l'Église], bourg abondant en productions utiles, et qui est situé sur un territoire appartenant aux Ketâmah; puis à Wadi-Maar, وادى معار, qui appartient aux Ketâmah : c'est un bourg considérable, dont les

(1) C'est le cap Spartel de nos cartes.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

environs abondent en grains et en troupeaux; puis à un rocher appelé *Hadjar-alnisr*, حجر النسر (1) [la roche de l'Aigle], qui forme le principal établissement des Benou-Mohammed. A l'occident de ce lieu est le canton de Rahounah, et à l'orient celui des Benou-Firkan, بنو فركان, qui font partie des Gomarah. Là le chemin se partage : en prenant à droite, on arrive à Afisch, افش, ville où résidoit Hanoun ben-Ibrahim, et qui appartient aux Ketâmah; c'est une ville florissante et riche, qui se trouve à l'occident du rocher dont il vient d'être fait mention; elle est située sur la rivière de Wawelkous, نهر واولكس, qui coule d'orient en occident, وهو يلقيه عند افس النها (2); ensuite elle descend à la ville de *Souk-Ketami*, où elle prend le nom de *Wawelkous;* puis à la ville de تسومس (3), qui étoit la résidence de Maïmoun ben-Kâsem; c'est une ville de construction antique, grande, peuplée, environnée d'un mur de pierre, et abondante en eau et en fruits. Là, cette rivière s'élargit beaucoup, et prend le nom de *Sakarad*, سعرد (4) : sur ses bords est situé un monastère, رباط, appelé *Ribat-Haret-al-Ahschisch*, رباط حارة الاحشيس; c'est un bourg grand et peuplé, qui touche

(1) Ce lieu se trouve plusieurs fois nommé dans le *Kartas* (pag. 30, 55). Dans un endroit de l'ouvrage dont je donne la notice (man. 580, *p. 188*), on lit حفرة النسر; mais plus bas *(p. 189)* on rencontre la leçon ordinaire حجر النسر. Le manuscrit de l'Édrisi *(fol. 127 r.)* offre مدينة الحجر.

(2) Il se trouve ici une lacune produite par la négligence du copiste. On voit que l'auteur décrivoit le cours de la rivière de Wawelkous (ou *Lucos*), depuis sa source jusqu'à la ville d'Afisch, où elle se réunit à une rivière que les voyageurs n'indiquent pas.

(3) Je lis تشمس, *Teschmes*. En effet, une ville de ce nom se trouve indiquée par Ebn-Haukal *(pag. 29)*, Édrisi, et l'auteur du *Kartas* (p. 259), comme occupant une position analogue à celle que donne notre géographe.

(4) Cette rivière, comme l'on voit, est la même que le Lucos; mais son nom est écrit avec des différences assez considérables. Dans un passage de notre géographe *(p. 189)*, on lit سُفرد; chez Ebn-Haukal *(pag. 29)*, سغدد; dans le texte imprimé d'Édrisi, سفردد; et dans le manuscrit de cet auteur *(fol. 127 r.)*, سقردد. Peut-être peut-on lire indifféremment سقردد et سغردد.

Digitized by Google

à une vaste plaine que l'on nomme محص ابى يسار, *la plaine d'Abou-Iesar*. Ensuite on se rend d'Afisch, افس, à Rahdjoul, رهجول, qui étoit la résidence d'Ibrahim ben-Mohammed, qui partit de là avec ses enfans pour s'emparer de Tandjah, et de tout le territoire qui s'étend jusqu'au voisinage de Sebtah. Rahjoul appartient aujourd'hui aux Rahounah. Ensuite vient Mahadjan, محاجن, ville belle et abondante en productions utiles: située sur le bord d'une rivière d'eau douce, elle renferme une mosquée *djami*, des marchés et des bains; elle porte également le nom de *Djebel-Aschhab* جبل اشهب [Montagne Blanche], et la rivière qui la baigne, et qui s'appelle *Nahr-Sousou*, نهر سوسو, est aussi considérable que le fleuve qui passe à Cordoue. La ville, qui dépend du canton de Menbarah, بلد منباره, renferme plusieurs sources: elle appartenoit à Hanoun ben-Mohammed, et a pour habitans les Benou-Mogareb, qui font partie de la tribu de Masmoudah. Ensuite on trouve la ville d'*Asadah*, اصاده, qui présente des ruines de monumens antiques, et dont le territoire abonde en vignes et en arbres de toute espèce: elle est au midi de Mahadjan, à une distance de six milles. Tout auprès, sur la route, sont placées quatre idoles. De là on arrive à Madjaz-alkhaschabah, مجاز الخشبة [le passage de la Poutre], situé sur la rivière de Wargah, وادى ورعه, au milieu d'un canton de la plus grande beauté, et de vastes villages, قرارات, qui ressemblent à des villes; ensuite on rencontre une série de bourgs, dont le plus considérable est celui de Narzawah-Beni-Hasin, نرزاوه بنى حصين. De là on arrive à la ville de Moghilah (1); ensuite on gravit le rocher appelé Akabah-al-Afârik, عقبه الافارق, et l'on trouve la forteresse de Zâlegh, زالغ (2), située à gauche de la route; puis le château

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 173.

(1) *Voyez* le *Kartas* (p. 105).
(2) La montagne de Zâlegh se trouve nommée dans plusieurs passages du *Kartas* (p. 12, 130).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

de Wartitah, قلعه ورطيطه; puis la plaine de Mahli, محص محلى; puis le bourg de Khandak-Sadrawagh, خندق سدرواغ (1): là, le chemin se partage en deux routes, qui conduisent aux deux quartiers de Fâs, الى عدوتى فاس. De cette ville à Sebtah, la distance est de six journées de marche.

Une autre route conduit de Sebtah à Fâs.

Sebtah est, comme on sait, à une journée de Titawan. A deux milles de Sebtah, on rencontre d'abord la rivière d'Aunât, وادى اوبات, qui coule dans un ravin, sur les bords duquel on voit des moulins qui sont en mouvement durant l'hiver. C'est de là qu'Alian amena l'eau à Sebtah, par le moyen d'un aqueduc composé d'arcades voûtées, dont quelques-unes subsistent encore aujourd'hui dans les ravins. Ensuite on trouve la rivière de Nafzah, نعره; puis on arrive à Tandjah par la route indiquée ci-dessus. Ensuite on rencontre *Fedj-alarous*, فج العروس [le défilé du Mari]; puis Fedj-alsari, فج الصارى, à l'extrémité de la montagne de Habib-ben-Iousouf, جبل حبيب ابن يوسف, sur laquelle l'aloès croit en abondance. Sur la pente de cette gorge, du côté qui regarde le nord, est un bourg appelé *Maradah*, مراده. De ce défilé à la ville d'Afisch, افس, la distance est d'une journée. Le reste de la route est tel que nous l'avons indiqué plus haut. Entre le défilé et Afisch, on trouve deux châteaux, dont l'un est le château d'Ebn-Kharoub, dont il a été fait mention plus haut.

Description de Fâs [Fez].

Fâs se compose de deux villes bien distinctes, dont chacune est entourée d'une enceinte de murs : elles sont séparées par plusieurs canaux d'eau courante, sur les bords desquels sont des moulins et des ponts. Le côté appelé *Adwat-al-Karawiin*,

(1) Je crois qu'il faut lire *Schadroug*, شدروغ. *Voyez* le *Kartas*, p. 105.

Digitized by Google

عدوة القرويين [le côté des Karawis] (1), est à l'occident d'Adwat-al-Andalousiin, عدوة الاندلسين [le côté des Espagnols]. A la porte de bien des maisons est un moulin et un jardin planté d'arbres fruitiers de toute espèce. Chaque maison est traversée par des courans d'eau douce. Dans les deux villes, on compte plus de trois cents moulins et environ vingt bains (2). C'est, de toutes les villes du Magreb, celle qui renferme le plus grand nombre de Juifs; de là ils se répandent dans les différentes contrées. On dit en Afrique, par manière de proverbe, *Fas-beled-bila-nâs*, فاس بلد بلا ناس, Fâs est une ville sans habitans (3). Les deux parties dont se compose cette ville sont situées au pied d'une montagne : le fleuve qui les sépare prend sa source dans une fontaine abondante, placée au milieu de la plaine du canton de Madzarah, à une demi-journée de Fâs (4). Le côté des Espagnols (5) fut fondé l'an 192, et celui des Karawis, عدوة القرويين, l'an 193, sous le règne d'Édris ben-Édris (6) : ce prince mourut au mois de rébi premier, l'an 213, dans la ville de Walili, وليلى, située sur le territoire de Fâs, à une journée de cette ville, vers l'occident. Le côté des Espagnols a, entre autres portes, celle de Fatouh, باب الفتوح (7), située au midi, et par laquelle on sort

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 174.

(1) Cette partie de la ville tire son nom des habitans de Kaïrowan, qui, au nombre de trois cents familles, vinrent s'établir à Fâs, sous le règne d'Édris ben-Édris (*voyez* le *Kartas*, p. 27; *Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. I, p. 53). Il faut seulement observer que, dans ce dernier ouvrage, on lit, par erreur, *huit cents familles*, au lieu du nombre *trois cents*, que présente le manuscrit.

(2) Peut-être faut-il lire : *dans chacune des deux villes.*

(3) Dans l'*Histoire des chérifs*, de Diego de Torrès (Paris, 1637, *p. 234*), on lit *Fez vlede el enas* [Fez est la ville des hommes].

(4) Diego de Torrès (*Origine des chérifs*, p. 222, 233, 239, 243) donne à cette rivière, ainsi qu'à la montagne où elle prend sa source, le nom de *Raçalma.*

(5) Diego de Torrès (*p. 236*) parle de la rue *des Andalusiens*, et Mouette (*Mouley Archy*, pag. 148) du quartier *des Andaloux.*

(6) Le mot القرويين, que l'on a souvent lu, mal-à-propos, *Caroubin*, se retrouve dans le nom de la mosquée *Carouin*, dont parlent Mouette (*Conquêtes de Mouley Archy*, p. 431), Höst (*Nachrichten*, p. 84), &c.

(7) Cette porte doit son nom à Fatouh, fils de l'émir Moëzz ben-Zéiri (voy. le *Kartas*, pag. 23).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

pour se diriger vers Kaïrowan; la porte de l'Église, باب الكنيسة, placée à l'orient, vis-à-vis du faubourg des Malades, ربض المرضى; la porte d'Abou-Halouf, باب ابى حلوف, également à l'orient; la porte du château de Saadoun, باب حصن سعدون, au nord; la porte du Réservoir, باب الحوض, à l'occident, vis-à-vis du côté des Karawis, عدوة القرويين; la porte de Soléiman, dans la même position : c'est par ces deux portes que sortent les habitans de ce quartier, lorsque des dissensions éclatent entre eux; et dans ce cas, ils en viennent aux mains sur le terrain nommé *Kodiat-alkoul*, كديه القول [le tertre de Koul]; enfin la porte de Fawarah, باب الفواره.

Dans ce quartier est la *djami* de Hasan, qui comprend six chapelles, et dont la longueur s'étend d'orient en occident. Les colonnes qui la soutiennent sont des piliers de pierre de Kidzdzan, ارجل كدان (des *moellons*) (1). Autour de cet édifice est une vaste cour (2), plantée de noyers et autres arbres, et traversée par un gros ruisseau, ساقية, appelé *Sakiah-Masmoudah*, ساقيه مصموده. De ce côté, on recueille une pomme douce, appelée *atrabolosi*, الاطرابلسى (3), qui est grosse, agréable au goût, et vient parfaitement et en abondance dans ce quartier, tandis qu'elle ne réussit pas sur la rive opposée. La farine, dans le quartier des Espagnols, est bien meilleure que celle de l'autre partie de la ville, attendu qu'elle y est manipulée avec plus de soin et d'habileté. Dans le quartier des Espagnols, les hommes sont plus forts et plus braves, et les femmes plus belles que dans le quartier des Karawis; mais, dans ce dernier lieu, les hommes
Pag. 175. ont des traits plus beaux que sur la rive opposée (4). La porte des Ponts, باب القناطير, regarde l'orient; la porte de la Haie

(1) Soïouti, *f.* 390 *v.*; le *Kartas*, p. 38.
(2) Je lis حسن, au lieu de اصل.
(3) *Voyez* le *Kartas*, pag. 24.
(4) L'auteur du *Kartas* atteste le même fait (*pag.* 24); *Geschichte der Mauritanischen Könige*, t. I, p. 50.

Digitized by Google

de Iahia ben-Kâsem, باب سباح يحى بن قاسم, est au nord : c'est par-là que l'on sort pour se rendre aux faubourgs et aux cantons de Weschtâtah et de Moghilah. La porte des Marchés du dimanche, باب اسواق الاحد, est à l'occident, et c'est par elle qu'on se rend chez les Zawagah. Là se voit une mosquée *djami*, qui doit sa fondation à Édris ben-Édris : elle comprend trois chapelles, et s'étend en longueur d'orient en occident ; elle a des salles d'entrée, سقايف (1), et une vaste cour plantée d'oliviers et autres arbres. Cette partie de la ville renferme environ vingt bains, et offre, en plus grande abondance, des jardins et des courans d'eau vive ; toutes ces eaux coulent d'abord dans le quartier des Espagnols. Du côté opposé, les citrons viennent parfaitement, et acquièrent une grosseur considérable, tandis qu'ils réussissent mal dans le quartier des Espagnols. Au reste, ces deux parties de la ville sont également vastes et florissantes. La rivière de Fâs va se décharger dans celle de Sebou وادى سبوا. A l'occident du quartier des Karawis, عدوة القرويين, dans le canton de Moghilah, بلد معيله, étoit un lieu nommé السح, qui s'abîma en terre avec tous ses habitans....(2)..... Le mudd, appelé *louh*, لوح, que l'on emploie dans la ville de Fâs pour peser le froment, comprend deux cents oukiah. Cette dernière mesure est celle qui est en usage pour la vente de tous les objets nécessaires à la vie, tels que l'huile, le miel, le lait et le raisin sec. Les environs de Fâs sont habités par plusieurs tribus berbères : les Barhanah, برهنه ; les Moghilah, معيله ;

(1) Le mot سقيفة, qui se trouve dans l'ouvrage d'Ebn-Arab-schah (*tom. II, pag. 902*), signifie *une salle d'entrée, un vestibule*. D'Arvieux (*Mémoires*, t. III, pag. 418, et t. IV, p. 10) écrit *esquiffe*. On lit *skiffer* dans l'ouvrage intitulé *Letters written during a ten year's residence at the court of Tripoly* (tom. I, pag. 50, 69) ; et *skiffa*, dans la relation de MM. Denham et Clapperton (*Travels and discoveries in Africa*, t. I, p. 4.

(2) L'auteur du *Kartas* donne, sur la ville de Fâs, des détails plus circonstanciés, aussi bien que Léon, Marmol, Torrès, Ali-Bey, &c.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

les Ourbah, اوريه; les Sadinah, صدينه; les Hawarah, هواره; les Meknâsah, مكناسه, et les Zawaghah, زواغه.

Ici l'auteur raconte avec détail l'histoire d'Édris et de ses descendans; il trace, de règne en règne, les aventures de cette famille célèbre, dont il peint l'élévation et la chute, en Afrique et en Espagne, jusqu'à l'an de l'hégire 460. Ce morceau, écrit avec soin, offre des renseignemens précieux et intéressans, qui ont été copiés textuellement par plusieurs historiens. Je n'aurois point hésité à en offrir la traduction, si je n'avois été arrêté par la crainte de donner à cette notice une étendue démesurée. Je me vois donc contraint de supprimer ce chapitre, que j'aurai peut-être occasion de publier ailleurs (1).

Pag. 194. *Description de l'empire des Bargawatah, et Histoire de leurs princes.*

Le récit qui va suivre est dû à un personnage nommé Abou-Sâleh-Zamour, fils de Mousâ, de la nation des Bargawatah, et leur imam, صاحب صلاتهم, qui fut envoyé en ambassade, de la part de son souverain, Abou-Mansour-Isâ, fils d'Aboul-

(1) Ce morceau offre une expression que je crois devoir expliquer. L'auteur *(pag. 189)* fait mention d'un personnage nommé *Mohammed ben-Abd-allah*, qui étoit *kâdi-aldjemâah*, قاضى الجماعة : dans le langage des Arabes d'Afrique et d'Espagne, ce mot répond à celui de *kâdi-al-kodât*, قاضى القضاة, c'est-à-dire, juge suprême. L'auteur du *Mesâlek-alabsar* (man. ar. 583, *fol. 203 r.*), parlant de la ville de Lebedah, invoque le témoignage du *kâdi-aldjemâah* Abou-Ishak-Ibrahim. Dans la vie du sultan Kelaoun (man. de Saint-Germain 118 *bis*), on lit que, chez les habitans de Tunis, le titre de *kâdi-al-djemâah* désigne le kâdi-alkodât : سير رسوله قاضى القضاة وفى اصطلاحهم الجماعة وبهذا الاسم يسمى قاضى القضاة عندهم. Dans le *Kartas* (man. *pag. 167*), le même mot est employé avec la même signification, ainsi que dans plusieurs passages de l'Histoire d'Espagne de Makkari (*t. I*, man. ar. 704, *fol. 59 v. 158 r.*). Dans la Vie de Lisan-eldin, par le même écrivain (man. 758, *fol. 20 r., 22 r., 56 r., 58 v., 72 r., 107 r.*), le mot قاضى الجماعة est indiqué comme étant, chez les Africains, le synonyme de قاضى القضاة ; et le mot قضا الجماعة *(fol. 59 r. 61 v.)* désigne les fonctions de ce magistrat. Cette expression n'a point été inconnue aux voyageurs européens ; car, dans les *Mémoires sur Tunis*, de M. de Saint-Gervais *(p. 22)*, on lit *cadi de la geme*, c'est-à-dire, *premier cadi*.

Digitized by Google

Ansar-Abdallah, vers Hakam-Mostanser-billah. Il arriva à Cordoue dans le mois de schewal, l'an 352. Tous les renseignemens consignés ici furent traduits par le député qui accompagnoit Zamour, et qui se nommoit Abou-Mousâ-Isâ, de la ville de Selah [Salé].

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 195.

Au rapport de Zamour, Tarif, père des princes de Bargawatah, descendoit de Siméon, fils de Jacob. Il avoit suivi les drapeaux de Maïsarah-Madzari, ميسره المدغرى, surnommé *Hakir*, الحقير, et de Magrour ben-Talout. Après la mort de Maïsarah et la dispersion de ses partisans, Tarif se retira dans le canton de Tamesnâ, تامسنى: il étoit alors prince des Zenâtah et des Zawaghah. Les Berbers le choisirent pour leur souverain. Pendant son règne, et jusqu'à la fin de sa vie, il resta constamment attaché à la religion de l'islamisme. Il laissa en mourant quatre fils : l'un d'eux, nommé *Sâleh*, qui, dans sa première jeunesse, avoit, sous les yeux de son père, combattu dans l'armée de Maïsarah, fut placé sur le trône par les Berbers; c'étoit un homme plein de talens et d'instruction. Il s'arrogea la qualité de prophète, et donna à ses sujets des dogmes religieux qu'ils suivent encore aujourd'hui. Il prétendit avoir reçu de Dieu même un Coran, qu'ils lisent encore avec respect. Zamour assuroit, avec une pleine conviction, que Sâleh étoit l'être indiqué dans l'Alcoran de Mahomet, *surate de l'interdiction*, سورة التحريم, par le nom de *Sâleh asmoulimin*, صالح المسلمين [le plus vertueux des musulmans]. Le prince désigna pour son successeur son fils Élias, auquel il communiqua ses dogmes et ses principes religieux. Il lui prescrivit de ne rien découvrir jusqu'au moment où il auroit acquis assez de forces pour ne craindre aucun danger; mais lorsqu'il seroit parvenu à ce point, de prêcher sa nouvelle religion, et d'égorger sans miséricorde ceux qui voudroient lui résister. Il lui recommanda de cultiver soigneusement l'amitié de l'émir d'Espagne; ensuite il partit, se dirigeant vers l'orient, et promit à ses sectateurs de revenir auprès d'eux, sous le règne

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

de leur septième prince. Ils prétendent qu'Élias est le grand Mahdi, qui doit paroître à la fin du monde pour combattre le *dadjdjal* [l'ante-christ]; que Jésus, fils de Marie, sera alors au nombre de ses compagnons, et fera la prière derrière lui; que, grâce à son avénement, la terre, auparavant couverte d'iniquité, verra par-tout fleurir la justice. Il leur tint, à ce sujet, de longs discours, composés de sentences qu'il rapportoit à Moïse, au devin Satih et à Ebn-Abbas. Il assuroit que son nom, en langue arabe, étoit *Sâleh Mâlek*, مالك; en syriaque, *Alem*, عالم; en persan ou en hébreu, فى الاعجمى وربما فى العبرانى, et en langue berbère, *Warnawari*, ورناورى, c'est-à-dire, *celui après lequel il n'y aura rien.*

Pag. 196.

Après le départ de Sâleh, son fils Élias prit la direction des affaires; mais, par crainte et circonspection, il se montra, à l'extérieur, fidèle observateur de la religion musulmane, et dissimula les dogmes que lui avoit enseignés son père. Il menoit une conduite pure, irréprochable, et ne se mêloit en rien des choses mondaines. Il mourut, après un règne de cinquante ans, laissant un grand nombre de fils. Iounes, qui lui succéda, loin d'imiter la prudence de son père, afficha et prêcha hautement les principes de sa secte, et massacra sans pitié ceux qui refusoient de s'y soumettre. Il dépeupla ainsi trois cent quatre-vingt-sept villes, dont tous les habitans furent passés au fil de l'épée, pour avoir bravé les ordres de ce farouche conquérant. Plusieurs milliers d'hommes furent égorgés, dans le lieu nommé *Tamloukaf*, ماملوكاف, sur une pierre qui s'élève au milieu du marché. Dans une seule bataille livrée aux Sanhâdjah, ceux-ci perdirent mille *Waad*, وعد; on désigne par ce mot, dans la langue de ce peuple, un homme seul, isolé, qui n'a ni frères, ni parens : on en rencontre peu de ce genre chez les Berbers. En comptant ainsi ceux qui appartenoient à une fraction peu étendue, on a voulu faire juger combien, dans des classes plus nombreuses, la quantité des morts avoit dû être considérable.

Digitized by Google

Iounes, continue Zamour, partit pour l'Orient, et alla faire le pélerinage de la Mecque; aucun membre de sa famille, ni avant, ni après lui, ne s'acquitta de ce devoir religieux. Il mourut après un règne de quarante-quatre ans. Avec lui finit le règne de cette branche de la famille; car Abou-Gafir-Mohammed, fils de Moad, fils d'Iasa, fils de Sâleh, fils de Tarif, s'empara de l'autorité. Il se montra fidèle à suivre les dogmes religieux que lui avoient transmis ses pères; il sut accroître sa puissance, et porter au plus haut point la splendeur de son trône; il remporta sur les Berbers plusieurs victoires célèbres, et dont le souvenir se perpétuera dans toute la suite des âges. Parmi ces combats, on distingue la prise de Samghasen, سمغسن, grande ville, dont les habitans furent entièrement égorgés; le carnage dura sans interruption, pendant huit jours, d'un jeudi à l'autre; les maisons, les places et les rues furent inondées de sang (1). Dans la bataille qui se livra dans le lieu nommé *Behet*, بهت, le nombre des morts fut incalculable. Abou-Gafir avoit quarante-quatre femmes, qui lui donnèrent un égal nombre d'enfans. Il mourut l'an 300 de l'hégire, après avoir occupé le trône l'espace de vingt-neuf années. Il eut pour successeur son fils Abd-allah Abou'l-Ansar. Celui-ci étoit un prince généreux, aimable, scrupuleux observateur de sa parole, protégeant avec courage ceux qui imploroient sa protection, et récompensant avec une noble libéralité ceux qui lui offroient des présens. Il étoit camus, avoit le visage extrêmement rouge, le corps très-blanc, et une barbe longue: il portoit des caleçons et un vêtement de dessus, ملحفة, mais point de chemise. Jamais il ne couvroit sa tête d'un turban, si ce n'est en temps de guerre; et dans ses états, personne, à l'exception des étrangers, ne portoit de turban. Chaque année il rassembloit sous ses drapeaux ses soldats et ses sujets, annonçant qu'il alloit porter la guerre chez les peuples voisins.

Pag. 197.

(1) Le texte porte حتى سرفت دورهم وروحابهم وسلكهم بدمابهم; je crois devoir lire حتى شرقت دورهم ورحابهم وسككهم بدمابهم.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Aussitôt les tribus berbères s'empressoient de lui envoyer des présens et de capter sa bienveillance. Lorsqu'il avoit reçu ces dons et ces marques de déférence, il congédioit son armée, et cessoit toute disposition hostile. De cette manière, il sut conserver la paix durant un règne de quarante-deux ans. Il fut enseveli dans la ville d'Amselakat, امسلاخت, où l'on voit encore son tombeau. Son fils, Abou-Mansour-Isâ, âgé de 22 ans, monta sur le trône l'an 341 de l'hégire. Il marcha sur les traces de son père, et suivit les dogmes religieux qu'avoient professés ses ancêtres; il étendit sa puissance, et régna avec beaucoup de gloire. Son père, au lit de la mort, lui recommanda, comme faisoient tous les princes de cette dynastie à l'héritier présomptif du trône, de se maintenir en paix avec le souverain d'Espagne; puis il ajouta : « Tu es, ô mon fils, le septième émir de ta famille, » et j'ai la confiance que tu reverras Sâleh ben-Tarif, suivant » la promesse qu'il nous a laissée. » Ici se termine le récit de Zamour.

Au rapport d'Abou-Abbas-Fadl ben-Moufaddal Modhadji, Iounes, le fondateur de la religion des Bargawatah, étoit originaire de Schedzounah, سدونه (1) [Medina-Sidonia], dans le canton de Wadi-Barbat, من وادى برباط. Il se rendit dans l'Orient, la même année qu'Abbas ben-Nâsih, Zéid ben-Sinan le Zenâti, fondateur de la secte des Wâselis, صاحب الواصلية, Bargouth ben-Saïd, البرارى, le père des Benou-Abd-alrazzak, autrement nommés les *Benou-Wakil*, qui suivent les dogmes des Safaris, Monad, chef des Monadis, et qui a donné son nom au château de Monadiah, situé dans le voisinage de Sedjelmâsah, et un autre personnage dont le nom m'a échappé. Parmi ces hommes, dont il vient d'être fait mention, il en est quatre qui se distinguèrent par une connoissance approfondie de la vraie religion; les trois autres s'arrogèrent la qualité de prophètes. L'un d'eux, *Iounes*, chef des Bargawatah, avoit bu, dit-on, un breuvage

Pag. 198.

(1) Je lis هذونه.

Digitized by Google

qui avoit la vertu de donner de la mémoire; aussi il comprenoit sur-le-champ et retenoit tout ce qu'il entendoit. Il s'adonna à l'astrologie, à divers genres de divination, et à tout ce qui a rapport aux génies. Il s'appliqua également à la théologie polémique et à la controverse, نظر فى الكلام والجدال: il avoit puisé toutes ces connoissances dans les leçons des *gouls* [diables] (1). Bientôt il reprit la route de l'Espagne, et vint descendre au milieu d'une tribu de Zenâtah. Voyant que ces hommes étoient d'une ignorance profonde, il se fixa dans leur pays. Il leur annonçoit d'avance, par l'inspection des étoiles, ce qui devoit arriver, et l'événement se trouvoit entièrement ou à-peu-près conforme à ses prédictions; de cette manière, il acquit auprès d'eux le plus grand crédit. Profitant de leur crédulité et de leur peu de lumières, il manifesta les dogmes qu'il avoit créés, et s'attribua le titre de prophète. Ses partisans furent appelés *Barbatis*, برباطى; ce mot, en passant dans la bouche des Berbers, se modifia et s'altéra de manière à former celui de *Bargawati*, برغواطى (2).

Saïd ben-Hescham le Masmoudi avoit composé, sur la bataille de Behet, بهت (3), une longue pièce de vers, d'où nous en allons extraire quelques-uns.

فى قتل المعرق فاحزننا وولى واحرى حزنا مبينا
هموم برابر خسروا وضلوا وجاوا لا سقوا ما معينا

(1) Le texte porte احد دلك من عيلان, je lis من غيلان.

(2) Je n'ai pas besoin de faire observer que cette étymologie est entièrement fausse. Le nom des Bargawatah, ainsi qu'on peut le croire, appartient à la langue berbère.

(3) Cette bataille dut son nom à une rivière appelée *Wâdi-Behet*, وادى بهت, dont il est fait mention dans le *Kartas* (man. *p. 169*), et qui coule à l'ouest de Mequinez. Léon l'Africain la nomme *Bat* (*Descriptio Africæ*, p. 733). Les voyageurs européens écrivent *Baht* (Jackson, *Account of Marocco*, p. 4), ou *Beth* (*Relation de ce qui s'est passé dans les trois voyages des religieux de la Mercy*, 1724, p. 50, 163; *Captivité de Mouette*, p. 149; *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, p. 445; Chénier, *Recherches sur les Maures*, t. III, p. 24; Höst, *Nachrichten von Marokos und Fes*, tab. I).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

الأم (1) انه هلكت وضلت وزاغت عن سبيل المسلمينا
يقولون النبي ابو غفير فاخزى الله ام الكاذبينا
الم تسمع ولم تر يوم بهت على آثار خيلهم رنينا
رئيس الباكيات فتى بكيل وغاويه ومسقطه جنينا
سيعلم قوم تامسنا اذا ما اتوا يوم النشور مهيمينا
هنالك يونس ويفو بنيه يقودون البرابر مهطعينا
اذا ورباوى رمت عليه جهنم فايد المستكبرينا
فليس اليوم رديكم ولكن لنالى كنم ممسرينا

Arrête-toi avant la séparation; instruis-nous, et fais-nous connoître l'exacte vérité.

L'espoir des Berbers est perdu, égaré, trompé: puissent-ils ne jamais boire une eau limpide!

Ici est une nation livrée à la perdition, à l'erreur, et qui a quitté la voie des Musulmans.

Ces hommes disent: Le véritable prophète est Abou-Gafir; que dieu couvre de confusion la mère des menteurs!

N'as-tu pas vu la journée de Behet! n'as-tu pas entendu, sur les pas de leurs chevaux, d'affreux gémissemens!

Les gémissemens des femmes en pleurs, dont les unes déploroient la perte de leurs enfans; d'autres poussoient des hurlemens plaintifs, et d'autres laissoient échapper leur fruit avant le terme.

Le peuple de Tamesnâ, lorsqu'il se présentera au jour de la résurrection, connoîtra l'être dans lequel nous mettons notre confiance.

Ici est Iounes, et les fils de ses fils, qui conduisent les Berbers courbés sous le joug.

Est-ce là ce Warnawari (sur qui puisse l'enfer lancer ses traits!), ce chef des hommes superbes!

Votre apostasie ne date pas d'aujourd'hui, mais du temps où vous étiez soumis à Maïsarah.

Ce dernier vers justifie pleinement la vérité du récit de Zamour le Bargawati, qui assuroit que Tarif avoit été un des compagnons de Maïsarah.

(1) Je lis الأثَمّ امّة.

Digitized by Google

Quant aux opinions erronées que les sectateurs de Tarif avoient reçues de lui, voilà en quoi elles consistoient : d'abord, outre les prophètes admis universellement pour tels, ils reconnoissoient, en cette qualité, Sâleh fils de Tarif et tous ceux de sa famille qui ont succédé à sa puissance; ils admettoient, sans hésiter, que les discours prononcés au milieu d'eux par cet imposteur étoient révélés de Dieu même. Ils consacroient au jeûne le mois de redjeb (1), et mangeoient librement pendant tout le mois de ramadan. Ils faisoient cinq prières chaque jour, et célébroient la fête des sacrifices le onzième jour de moharram (2). Dans leurs ablutions, ils se lavoient d'abord le nombril et les hanches, ensuite faisoient l'*istindja*, الاستنجا (3), puis le *madmadah* (4); ils se lavoient le visage, se frottoient avec la main mouillée, مسح, le devant et le derrière du cou; se lavoient les bras et les épaules, se frottoient la tête trois fois, ainsi que les oreilles, et enfin se lavoient les jambes depuis les genoux. Quelques-unes de leurs prières se faisoient avec des signes de tête, ايما, sans prosternement; d'autres étoient entièrement conformes à celles des Musulmans. Ils se prosternoient trois fois de suite, puis élevoient de terre leurs fronts et leurs mains, à la hauteur d'un demi-palme : ils terminoient cet acte en plaçant une de leurs mains sur l'autre, et disant اسمى ماكش, ce qui signifie, *au nom du Dieu grand;* مقرنا كش, *moukrana-kesch*, c'est-à-dire, *Dieu est grand* (5); ils étendoient leurs mains sur la terre, tandis qu'ils récitoient leur profession de foi; ils lisoient

(1) Suivant Ebn-Haukal, c'étoit le mois de schaban qui étoit consacré au jeûne.

(2) Suivant l'auteur du *Kartas*, le 21 de moharram.

(3) C'est-à-dire, l'ablution des parties naturelles. (Reland, *de Religione mohammedicâ*, p. 80.)

(4) Le *madmadah*, مضمضة, consiste à se rincer la bouche trois fois avant la prière. (*Voyez* Reland, *loc. laud.* p. 78; Mouradgea d'Ohsson, *Tableau de l'Empire othoman*, t. II, p. 15, 16.)

(5) Peut-être faut-il lire *moukran*, مقران : car, dans le vocabulaire berber publié par M. Langlès (*Voyage de Hornmann*, tom. II, pag. 439), le mot *amouqran* signifie *grand*.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

la moitié de leur Coran étant debout, et l'autre moitié pendant qu'ils avoient le corps incliné. Dans leur salutation, ils prononçoient, en langue berbère, des mots correspondant à ceux-ci: *Dieu est au-dessus de nous; il n'ignore rien de ce qui se passe dans le ciel ni sur la terre.* Ensuite ils répétoient vingt-cinq fois la formule معرباكش, autant de fois les mots احن باكس (1), c'est-à-dire, *Dieu est unique;* puis les mots وردام باكس, c'est-à-dire, *il n'y a point d'être égal à Dieu.* Ils célébroient leur office le jeudi, de grand matin : il leur étoit enjoint de jeûner un jour de chaque semaine (2).

Pag. 200. Ils levoient, par manière d'aumône, le dixième de tous les grains; mais ils ne recevoient rien des Musulmans. Chacun d'eux prenoit autant de femmes qu'il pouvoit en nourrir et en entretenir (3), sans qu'aucune loi en limitât le nombre : seulement ils ne pouvoient épouser leurs parentes jusqu'au troisième degré. Il leur étoit défendu d'avoir des concubines. Ils ne devoient point donner leurs filles en mariage à des Musulmans, ni prendre des femmes parmi eux (4) : ils pouvoient, à leur gré, répudier ou reprendre leurs épouses. Le voleur, dès qu'il étoit convaincu, ou par son aveu, ou par des preuves suffisantes, étoit puni de mort. La femme qui se livroit à la prostitution, étoit lapidée. Le menteur qui, dans leur langue, étoit désigné par le mot معير, étoit banni de la contrée. La rançon, pour un meurtre, étoit fixée à cent bœufs. La tête de chaque animal étoit pour eux un mets défendu; ils ne pouvoient non plus manger du poisson, à moins qu'il n'eût été éventré. Les

(1) Dans le vocabulaire cité plus haut, les mots *iewen* ou *ian* signifient *un.*

(2) Le texte porte ولصوم الجمعة الاخرى الى تلبه ابد. Il se trouve, je crois, ici, une omission due à la négligence du copiste. Si je ne me trompe, l'auteur a voulu dire que, si un de ces sectaires, par une cause quelconque, avoit manqué une semaine au jeûne prescrit, il devoit, pour réparer sa faute, jeûner un jour de la semaine suivante, sans préjudice du jeûne ordinaire.

(3) Le texte porte ما استطاع على مباعليهن; je lis مباعلتهن.

(4) Le texte porte الاسحون الملمين ولا يسلحون فيهم; je lis لا ينكحون المسلمين ولا ينكحون فيهم.

Digitized by Google

coqs et les œufs ne devoient jamais paroître sur leurs tables; manger des poules, étoit une action blâmable, à moins qu'une nécessité impérieuse n'y obligeât. Ils n'admettoient pas l'*idzan*, اذان [l'appel à la prière], ni l'*ikâmah*, اقامة (1). Ils n'avoient, pour connoître les heures, d'autre secours que le chant des coqs; de là venoit la défense de manger cet oiseau. Ces sectaires recevoient dans leurs mains, avec grand respect, la salive de leur prophète, l'avaloient pour s'attirer sur eux la bénédiction de Dieu, et la portoient à leurs malades, comme un remède qui devoit leur rendre la santé. Les Bargawatah étoient les plus habiles des hommes dans la connoissance des étoiles et dans les secrets de l'astrologie. Tous, hommes et femmes, étoient d'une beauté parfaite et d'une complexion extrêmement robuste (2). On a vu quelquefois chez eux une jeune vierge sauter par-dessus trois ânes placés de front, sans que ses habits touchassent ces animaux : dès qu'elle avoit perdu sa virginité, elle devenoit incapable d'un pareil prodige d'agilité (3).

Le Coran (4), que Sâleh ben-Tarif donna à ses sectateurs, se composoit de quatre-vingts surates, qui, pour la plupart, prenoient leur nom de quelques-uns des prophètes, à commencer depuis Adam. La première surate portoit le nom de Job; la dernière, celui de Jonas : on y trouvoit la surate de Pharaon, celle

(1) Le mot اقامة, qui se trouve assez fréquemment chez les écrivains arabes (*voy.* Makrizi, *Moukaffâ*, man. 675, *fol. 69 v.*; Ebn-Haukal, *pag. 34*, &c.) désigne l'appel à la prière, qui a lieu immédiatement après l'*idzan*, dans l'intérieur des mosquées. (*Voy.* Reland, *de Religione mohammedicâ*, pag. 94; Mouradgea d'Ohsson, *Tableau de l'Empire othoman*, tom. II, pag. 116, 168, 213.) Kodouri, dans son *Traité de jurisprudence* (man. 530, *fol 6 r.*), s'exprime en ces termes : « L'*ikâmah* diffère de l'*idzan*, en cela seulement qu'après le mot » الفلاح, on dit deux fois, قد قامت » الصلوة, *la prière est prête*; en outre, » dans l'*idzan*, on prononce les mots » lentement, tandis que, dans l'*ikâmah*, » on les récite avec volubilité. »

(2) Le texte porte اسدهم ابدا; je lis اشدّهم ابدانا.

(3) Le texte porte ولا تقدر على ذلك سا; je lis ولا تقدر على ذلك ثيّبًا.

(4) Ebn-Haukal (*p. 30*) et l'auteur du *Kartas* (man. *pag. 85, 86*) donnent sur ces sectaires des renseignemens assez étendus. M. de Dombay, en traduisant ce dernier ouvrage, a malheureusement supprimé beaucoup de détails, qui ont été reproduits avec plus de fidélité par le P. Moura.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

de Kâroun, celle de Iadjoudj et Madjoudj; celle du Dadjdjal [l'antechrist], celle de Talout, celle de Nemrod, et d'autres qui se rapportent à des faits historiques. Ensuite venoit la surate du coq, celle de la perdrix, celle de la sauterelle, celle du bélier, سورة الحمل (ou la surate du chameau, سورة الجمل), celle du reptile qui marchoit à l'aide de huit pattes (1), et enfin la surate des merveilles du monde, سورة غرايب الدنيا. Cet ouvrage, au rapport de ces sectaires, renfermoit les trésors de la science la plus sublime.

Pag. 201

Fragment traduit du commencement de la surate de Job, qui ouvroit le livre.

« Au nom de Dieu. Celui par l'entremise duquel Dieu a en-
» voyé son livre aux hommes, est le même par qui il leur a ex-
» posé les faits qui le concernent. Ils ont dit : Eblis (le diable)
» connoît ce qui doit arriver; mais, par Dieu, Eblis n'a point
» une science comparable à celle de Dieu. Demande qui peut
» maîtriser les langues dans leurs discours? Dieu seul, par son
» décret, gouverne les langues dans toutes leurs paroles : c'est
» la langue que Dieu a envoyée pour porter aux hommes la
» vérité, qui a établi l'ordre parmi eux. Regarde Mohammed, sur
» qui soit la bénédiction de Dieu (2) (les deux premiers mots de
» cette phrase s'exprimoient dans leur langue par المى مامت,
» car, chez eux, *Mâmat*, مامت, est le nom de Mohammed); tout
» le temps qu'il vécut, l'ordre régna parmi tous les hommes qui
» l'accompagnoient. Dès qu'il fut mort, le trouble se propagea
» par-tout. Tout homme qui dit que la vérité peut fleurir sans
» l'intervention d'un apôtre de Dieu, est un menteur. » Cette surate est d'une grande étendue.

Au rapport de Zamour, les fils de Sâleh ben-Tarif, pa-

(1) Au lieu de عباده ذلك بلسانهم, je lis عبارة.

(4) Le texte porte سورة الحدس وكان يمشى على ثمانيه ارجل; je lis الحنش.

Digitized by Google

roissoient en public escortés de trois mille deux cents cavaliers. Les tribus de Bargawatah qui reconnoissoient leur empire et professoient leurs dogmes religieux, étoient les suivantes : les Djerawah, جراوه ; les Zawagah, زواغه ; les Beranis, البرانس ; les Benou-Abi-Nâser, بنوا الى ناصر (1) ; les Mandjasah, مجصه ; les Benou-Abi-Nau, بنوابى نوع ; les Benou-Wagmar, بنو واغمر ; les Matgarah, مطغره ; les Benou ....., بنو نورع ; les Benou-Damar, بنو دمر ; les Matmatah, مطماطه ; les Benou-Warkesit, بنو وركسيت. Toutes ces peuplades réunies pouvoient fournir plus de dix mille cavaliers. Parmi les tribus musulmanes qui reconnoissoient l'autorité de ces mêmes princes, on distinguoit les Zenâtah de la montagne, زناته الجبل, ... les Benou-Noman, ... les Benou-Kerbah, بنو كربه, ... les Asadah, اصاده ; les Rekânah, ركانه, ... les Manâdah, مناده ..... les Rasânah, رصانه, qui, toutes ensemble, pouvoient former un corps d'environ douze mille cavaliers.

Au rapport de Zamour, on ne voyoit dans leur armée ni tambours, ni drapeaux. Le même auteur comptoit plus de cent rivières qui couloient dans le pays des Bargawatah. La plus considérable est le fleuve de Masenat, نهر ماسنات, qui se dirige du midi au nord, et va se décharger dans la mer, après un cours de six journées de marche ; la rivière de Wansifan, نهر وانسيفن, qui se réunit à celle de Selah, au-dessous de Ribat, et tombe avec elle dans l'Océan. *Pag. 202.*

Les Bargawatah occupèrent la même contrée, et professèrent ouvertement leurs dogmes religieux, sous le gouvernement des descendans de Sâleh, jusqu'après l'année 420 de l'hégire. A cette époque, ils furent attaqués par l'émir Temim-Iafzouni,

(1) Je lis بنو ابى ناصر.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

qui s'empara de leur pays, où il fixa sa résidence, réduisit en esclavage une partie des habitans, et entraîna les autres loin de leurs foyers (1). Dès ce moment, la puissance des Bargawatah fut anéantie sans retour, et il ne resta plus aucune trace de leurs opinions impies (2). Ce Temim étoit un homme plein d'activité, et extrêmement zélé pour la justice. Ce fut lui qui fit punir de mort un de ses fils, parce qu'il avoit enlevé une jeune esclave à un marchand de la vallée de Selah. Aujourd'hui, tous les habitans du pays de Bargawatah professent la religion musulmane.

Route de la ville de Fâs à celle de Kaïrowan.

Cette route est de quarante journées, et nous allons décrire les principaux lieux que l'on y rencontre.

En sortant de Fâs par la porte de Fatouh, باب الفتوح, qui fait partie du quartier des Espagnols, عدوة الاندلسين, on trouve d'abord, à une distance d'environ quatre milles, Merdj-Ebn-Hescham, مرج ابن هشام [le pré d'Ebn-Hescham], et la rivière de Sebou, وادى سبوا, dont les bords sont couverts d'un grand nombre de villages. De là on arrive au lieu nommé *Akabat-albakar*, عقبه البقر, et à Khandak-alkoul [le fossé de Koul], qui appartient aux Meknâsah (3). De là, en traversant une suite non interrompue de villages et d'habitations, de grandes rivières qui font partie du territoire des Ardadjah, ارداجه, et d'autres tribus, on atteint le château de Karmat, قلعة رماط, qui servit jadis de forteresse à Abou-Monkir ben-Mousâ. Il est situé

(1) Cette expédition eut lieu l'an 451 de l'hégire; elle fut conduite par l'émir Abd-allah ben-Iasin, qui y perdit la vie. L'histoire en est racontée en détail par l'auteur du *Kartas* (*Geschichte der Mauritanischen Könige*, tom. I, pag. 199 et suiv.).

(2) On n'extermina réellement que les Bargawatah hérétiques. En effet, nous voyons le même peuple figurer dans l'histoire, à des époques postérieures. (*Voyez* le *Kartas*, man. *pag. 125, 126, 222.*)

(3) Le texte porte حدق العول المكناسه; je lis خندق القول لمكناسه.

Digitized by Google

sur trois montagnes, et renferme une *djami*, des marchés, des bains, et une source d'eau douce, sur les bords de laquelle Mousâ avoit fait bâtir un pavillon, قبه, qui fut démoli par ordre de Maïsour, général du schiite Obaïd-allah. Cette place est aujourd'hui habitée par les Madzarah. De là à Fâs la distance est de deux journées, ou d'une seule suivant Mohammed. De là à la ville de Djerawah, مدينة جراوه, on compte six journées, ou, suivant Mohammed, huit journées, dont deux au travers du désert. De Karmat on se rend à Walili, وليلى (1), où habitoit Rawi, neveu de Mousâ ben-Abi'l-Afiiah; puis à Fedj-Bâou, فج باوا [défilé de Baou], sur le territoire des Meknâsah; puis à la rivière de Wariken, وادى واريغن, rivière salée, qui baigne le pays de Meknâsah; puis à la rivière de Sa, وادى صا; ensuite au désert, enfin à la ville de Djerawah, جراوه. Cette place est située dans une plaine, et environnée d'un mur de brique. Dans l'intérieur est une citadelle, قصبة. Autour de la ville, dans

Pag. 203.

(1) Cette ville est célèbre dans l'histoire d'Afrique, comme ayant été la capitale du premier Édris, fondateur de la dynastie à laquelle il donna son nom. Au rapport de Schehab-eldin-Fâsi (man. 769, *fol. 165 v.*), « Walili, la plus grande » ville du Magreb, étoit située entre deux » rivières considérables, celle de Sebou et » celle de Wargah. » Suivant l'auteur du *Kartas* (p. 5), « c'étoit une ville de » moyenne grandeur, mais très-forte, et » abondante en eau, en plants d'arbres » et sur-tout en oliviers. Autour d'elle » régnoit une muraille antique : c'étoit » la métropole de la montagne de Zar- » houn. » Cette ville est nommée par Léon l'Africain (*Africa*, p. 381), *Gualilis*; par Gramaye (*Africa illustrata*, pars II.ª, p. 169), *Galili*; par Marmol (*t. III, p. 198*), *Tiulit*. Elle n'existe plus aujourd'hui; mais son emplacement est bien reconnoissable; car c'est là que subsiste le tombeau d'Édris, qui est vénéré et regardé comme un lieu d'asile, parmi les Musulmans du royaume de Maroc. (*Voyez* Windus, *Journey to Mequinez*, p. 85; *Mission historial de Marruecos*, p. 612; *Relation de ce qui s'est passé dans le royaume de Maroc*, pag. 165; *Embaxada de la corte de España*, p. 41; Höst, *Nachrichten*, pag. 85; Jackson, *Account of Marocco*, p. 129; *id. Account of Timbuctoo*, p. 118 et suiv.) Quant à la montagne de Zarhoun, زرهون, qui est plusieurs fois nommée chez les écrivains arabes d'Afrique (*voyez* le *Kartas*, p. 29; *Vie de Lisan-eldin*, man. 758, *fol. 31 v.*), son nom a été plus ou moins altéré par les voyageurs modernes. On peut voir, outre les auteurs déjà cités, *Voyage des religieux de la Mercy*, 1724 (pag. 69); *Captivité de Mouette* (p. 149); Torrès, *pag. 215*, &c.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

toutes les directions, s'étendent des faubourgs et coulent des fontaines d'eau salée. En dedans des murs, sont des puits d'eau douce, et cinq bains, dont un porte le nom d'Amrou-ben-As. La *djami* renferme cinq chapelles, بلاطات, soutenues par des colonnes de pierre. La ville fut fondée par les ordres d'Abou'l-Aïsch-Isâ ben-Édris, l'an 259 de l'hégire. Elle a deux portes à l'orient, une à l'occident et une au nord. Tous les environs offrent des plaines immenses, dont les unes sont ensemencées, et les autres servent à la nourriture des troupeaux. Au midi est la montagne de Mamalou, جبل ممالوا, sur laquelle on voit une forteresse élevée par Hasan, fils d'Abou'l-Aïsch, et qui est entourée de jardins et d'eaux courantes : elle est à quatre milles de la ville. Tout près de ce château, au pied de la montagne, s'étendent des forêts épaisses et impénétrables. Tout autour de Djerawah, on voit de nombreux villages qui appartiennent aux tribus berbères de Madzarah, مدغره, des Benou-Iafzoun, بنو يفزن, de Wadanah, ودانه, et autres. Abou'l-Aïsch et ses successeurs étoient maîtres de la ville de Telemsan et de tout son territoire. Ce fut dans la forteresse susdite que Hasan, petit-fils d'Abou'l-Aïsch, l'an 338, fit prisonnier Thauri, fils de Mousâ, qui s'étoit réfugié dans cette place avec sa femme, ses enfans et ses esclaves, après avoir évacué Djerawah.

A Djerawah est le port de Tâferfenit, مرسى تافرفنت. De Djerawah à بربانه (1), qui est un marché bien fréquenté, on compte une journée de marche; de là à Telemsan, une journée. Cette ville, dont nous avons donné plus haut la description, est habitée
Pag. 204. par les Zenâtah. De là à Tameddah, تامدّة, ville grande et peuplée, située sur deux rivières, dont l'une, qui roule une eau chaude, fournit la boisson des habitans, et fait tourner les moulins. De là on se rend au château d'Ebn-Sinan l'Ardadji, qui est situé

(1) Je lis *Berkânah*, برقانه, comme dans le manuscrit d'Ebn-Haukal (*p. 33*): on lit de même dans le manuscrit d'Édrisi, *fol. 62 v.*).

Digitized by Google

sur la rivière de Kedal, كدال, et entouré de vastes jardins. De là à la ville d'Iélel يلل (1), ville grande, peuplée, abondante en arbres, et habitée par les Hawarah : on y voit une mosquée *djami*. De là à la ville de Gazzah, مدينة العزه, qui a pour habitans des Meknâsah : cette ville importante, située sur le fleuve Schelif, نهر شلف, abonde en jardins, est également habitée par des Hawarah, et renferme une mosquée *djami*. De là, en trois journées de marche, on se rend à la ville de Tâhart, تاهرت, dont il a été fait mention plus haut. De là à la forteresse de Tamghilet, حصن تامغيلت, deux stations. Cette place, construite en brique, et située sur une rivière, a un faubourg, un marché, et est habitée par les Benou-Damar, qui font partie des Zenâtah, بنو دمر من زناته. De là à Ebn-Mâmah, ابن مامه (2), forteresse, qui renferme un marché et des fondouks, et qui est habitée par des Lewatah et des Nifzawah; puis à la ville de Han, مدينة هار (3), située sur une rivière qui ne coule que durant l'hiver, نهر شتوى : c'est une ville déserte, dont tous les habitans furent entraînés à Fourah par Zéiri, fils de Monad le sanhâdji. Cette dernière ville est située sur un ruisseau d'eau courante, autour duquel habitent les Benou-Iarnâten بنو يرناتن, qui étoient jadis les maîtres de Hân. Fourah, فوره, abonde en scorpions, et renferme un petit marché. De là on se rend à la forteresse de ..... حصن موريه (4). Dans le voisinage de cette place est un château, d'architecture antique, construit en pierre, et

(1) Je lis *Iélel*, يلل, ainsi que ce nom est écrit par Ebn-Haukal *(p. 33)* et Édrisi.

(2) Ebn-Haukal *(pag. 32)* écrit ابن ماما. Au rapport de ce géographe, « Ebn-Mâmâ est une petite ville qui n'a » point de *menber* [de chaire], mais qui » est entourée d'un mur de brique et d'un » fossé. Elle est baignée par une grosse » rivière d'eau douce, qui, conjointement » avec les pluies, fertilise les campagnes » voisines. »

(3) Je lis *Hân*, هان, ainsi que ce nom est écrit par Ebn-Haukal *(p. 32)* et par Édrisi.

(4) C'est, je crois, la ville qu'Ebn-Haukal *(p. 34)* nomme مازوعه, et Édrisi (man. *fol. 64 r.*) ماورعه.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

appelé *Kasr-alatasch*, قصر العطش [le château de la Soif], près duquel on voit un étang d'eau douce, et une grande ville antique entièrement déserte, mais dont les bâtimens sont magnifiques, et que l'on nomme *la ville de* ..... مدينة الرمانه. Sous ses murs prend naissance une grosse source d'une eau excellente, qui coule vers Mesilah. Là se trouve également une ville antique, absolument déserte, qui porte, en langue berbère, le nom de Taourast تاوراست, c'est-à-dire, *rouge:* elle est construite en pierre, et située sur le bord d'un ruisseau d'eau douce. Du château de موريه, on arrive à la ville de Mesilah, dont j'ai donné plus haut la description. De là à celle d'Adnah, ادنه, qui est déserte, ayant été ruinée, l'an 324, par Ali ben-Hamoud, surnommé *Ebn-Alandalousi*, lors du retour de Maïsour-Fati vers le Magreb. Le canton d'Adnah abonde en rivières et en sources d'eau douce. On distingue la fontaine de Kattan عين الكتان, placée dans un désert مغارة (1), à une journée de Mesilah, et
Pag. 205. ombragée par quatre palmiers. A l'orient coule la rivière de Makkarah, وادى مقره (2), sur les bords de laquelle s'élèvent quatre villages : celui de Raksem, قريه ركسم, produit des figues excellentes. Entre la fontaine de Kattan et la ville d'Adnah, coule la rivière de Scheher نهر شهر. De là au Nahar-alnisa, نهر النساء [le fleuve des Femmes], la distance est de trois milles : il reçut ce nom, parce que les Hawarah-Ammah,

(1) On pourroit lire aussi فى مغارة, *dans une caverne.*

(2) Dans le cours de cette notice, il a été plusieurs fois fait mention de la ville de مقرة; et j'ai lu par-tout مقرّة, *Makarrah*, ainsi que porte notre manuscrit : mais cette leçon n'est point exacte ; il faut écrire *Makkarah*, مَقَرّة, ainsi que je l'apprends du témoignage d'un écrivain qui devoit bien connoître cette ville, puisqu'il en étoit originaire, et auquel nous devons une histoire d'Espagne, et une vie du vizir Lisan-eldin. (*Voyez* man. 758, *fol. 79 r.* et *v.*). A cette occasion, je ferai observer que le nom de ce chroniqueur a toujours été mal écrit par moi. Il faut par-tout substituer le mot *Makkari* à celui de *Mokri*.

Digitized by Google

هواره امه, dans une de leurs expéditions, avoient enlevé les femmes d'Adnah; les habitans, ayant poursuivi les ravisseurs, les atteignirent sur les bords de cette rivière, reprirent leurs femmes avec le reste du butin, et firent un grand carnage de l'ennemi.

D'Adnah à Tabnah, طبنه, on compte deux journées. J'ai donné plus haut la description de Tabnah. Aux environs de cette ville habitent les Benou-Wandah, بنو وبداح. De là on arrive à la rivière de Gaïah نهر الغاية. On marche ensuite l'espace de trois journées, sur des territoires occupés par les Arabes, les Hawarah, les Meknâsah, les Ketinah, كتينه, et les Zerkalah, زرقله. Ce terrain, ainsi que toute la contrée voisine, est dominé par le mont Auras, اوراس, qui s'étend l'espace de sept journées, et renferme un grand nombre de châteaux, habités par des tribus de Hawarah et de Meknâsah, qui professent les dogmes hérétiques des Abâdis. Ce fut de cette montagne que sortit Abou-Zéid-Moukhallad, qui prit les armes contre Abou'l-Kâsem ben-Obaïd-allah. Elle fut jadis aussi le séjour de Kâhinah. De là on arrive à la ville de Bagaïah, باغاية, qui est une ancienne forteresse, construite en pierre, et entourée d'un vaste faubourg, qui l'environne de trois côtés, excepté à l'occident. Tout près des murs règnent de grands jardins, et coule une rivière; les faubourgs renferment des fondouks, des bains et des marchés. La mosquée *djami* est dans l'enceinte de la forteresse : celle-ci est placée au milieu d'une large plaine, qui abonde en eaux courantes, et sur laquelle domine le mont Auras. Les campagnes qui avoisinent cette ville sont habitées par les tribus de Mezâtah et de Darisah, مزاته وضريسه, qui professent unanimement les dogmes des Abâdis. Ces peuples, durant l'hiver (1), se retirent dans des sables, où il ne tombe ni pluie, ni neige, afin de prévenir tout ce qui pourroit con-

(1) Le texte porte في زمن النسا ; je lis الشتا.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

trarier la reproduction de leurs chameaux. Ce fut à Bagaïah que se réfugièrent les Berbers et les Grecs, et qu'ils se fortifièrent, afin de résister aux attaques d'Okbah ben-Nafi. Mais, après des combats acharnés, les habitans de la ville furent vaincus, mis en fuite, et exterminés presque complètement. Ceux qui, en petit nombre, échappèrent au carnage, allèrent chercher un asile dans la forteresse. Les vainqueurs s'emparèrent d'une quantité de chevaux, qui étoient les plus vigoureux et les plus légers qu'ils eussent encore rencontrés dans leurs expéditions, et qui appartenoient à la race des chevaux du mont Auras. Okbah ne crut pas devoir s'arrêter devant cette place, craignant de perdre un temps précieux qu'il pouvoit employer ailleurs. Les habitans de Bagaïah suivent aujourd'hui universellement les dogmes des Abâdis. La mesure qui, dans cette ville, sert pour les grains, est le تويبه, qui contient soixante-quatre *mudds* de la mesure du prophète, et forme un kafiz et demi de Cordoue. Le kafiz employé pour l'huile, et appelé *karawi*, قروى, contient cinq *roba*, ربع, de Cordoue. Le rotl de viande contient vingt des rotls employés pour peser le poivre, عشرون رطل فلفليه.

Pag. 206.

De Bagaïah on se rend à Madjdjanah, مجّانه, grande ville, où se trouve une mine d'argent, appartenant aux Lewatah, et appelée الوبطسى. La ville porte le surnom de *Maddjanah al-maâdin* [Madjdjanah des mines] (1). Elle a un château construit en pierre, et qui renferme trois cent soixante citernes. La ville appartient aux Arabes; mais les environs sont habités par les Lewatah. Le château se nomme *château de Bescher-ben-Artat*, قلعة بشر بن ارطاه (2), du nom du général qui le prit d'assaut, pour Mousâ ben-Nasir, auquel il envoya le cinquième du butin.

(1) Je lis مجانه المعادن, au lieu de وحابه. Au rapport de l'auteur du Marasid-alitla, les montagnes qui sont au midi de Madjdjanah renferment des mines de cobalt, مرتك, de zinc, كحل, et de plomb.

(2) *Voyez* Nowaïri (manuscrit 702, *fol. 8 r.*).

Digitized by Google

Entre Bagaïah et Madjdjanah, on rencontre le fondouk de Meskiânah, فندق مسكيانه, et la rivière de Melak, ملاق (1), qui est une rivière rapide, fangeuse, et dont les bords escarpés rendent le passage difficile. De Madjdjanah on arrive à Mermadjennah, مرماجنّه, jolie ville, située au milieu d'une vaste plaine, et renfermant une *djami*, un fondouk et un marché. Telle est la route que l'on suit pendant l'été. Quant à celle d'hiver, en voici le détail : De Meskiânah on se rend à la ville de Tibsa, تسا (2), parce que la rivière de Melak est, à cette époque, si grosse qu'elle rend la première route impraticable. Tibsa est une grande ville, de construction antique, bâtie de roches dures, et dont le territoire abonde en fruits : ses murailles furent en partie détruites par Abou-Iézid-Mokhallad. Elle est située sur une grande rivière, dont les bords sont couverts d'arbres fruitiers et autres arbres, sur-tout de noyers dont le fruit a une grosseur et une saveur qui ont passé en proverbe.

On voit dans cette ville des voûtes, اقبا, où, dans l'hiver, à l'époque des neiges, les caravanes se retirent avec leurs animaux; un seul de ces bâtimens peut contenir deux mille bêtes de somme et plus. De là on se rend à Sebibah, سبيبه, ville ancienne, construite en pierre, et qui renferme une *djami* et des bains : elle est traversée par des courans d'eau douce, sur lesquels sont établis des moulins; on y voit de nombreux jardins, et son territoire produit du safran d'une excellente qualité. Tout autour habitent des tribus considérables de Hawarah et de Mernisah, مرنسه. Sur le chemin qui mène à Sebibah, سبيبه, est une tour, مرصد, appelée عين السنه, et une fontaine nommée *Aïn-Arian*, عين اريان, dont l'eau s'écoule par un aqueduc de construction antique. A l'orient de cette source, s'élève une montagne haute et pelée, au milieu de laquelle est une ouverture où se trouve le corps d'un martyr, qui existoit là antérieurement à la conquête

Pag. 207.

(1) C'est la *Mélagge* de Shaw.

(2) C'est, je crois, la *Tipsa* de Shaw.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

de la province d'Afrikiiah : le corps est parfaitement intact, et n'a éprouvé la dent d'aucun animal féroce ou autre. On prétend que c'étoit un des disciples de Jésus.

De la ville de Sebibah on se rend au bourg de الجهنن, qui est grand, peuplé, et renferme quantité de fondouks et de boutiques : son territoire est couvert d'arbres fruitiers et autres. De là à Kaïrowan, la distance est d'une journée de marche. Ce bourg est dominé par une montagne appelée *Mamtour*, ممطور [Arrosé de la pluie] (1). L'origine de ce nom remonte à Moawiah ben-Khodaïdj : ce général, étant venu camper sur cette hauteur, et ayant éprouvé une pluie abondante, s'écria : جبلنا ممطور, *Notre montagne est sujette à la pluie.* De là on arrive à un gîte nommé *Heri*, الهرى, dans le voisinage duquel est une tour, مرصد ; puis à Kodiât-al-Saatar, كدية السعتر [le tertre de Saatar] (1), et enfin à Kaïrowan. Suivant Mohammed ben-Iousouf, de la ville de Sebibah on se rend à Sakiah-Temsen, ساقية تمسن, bourg bien bâti et peuplé, qui renferme une mosquée et un fondouk; puis au bourg d'Almostakin, قرية المستعين, qui est grand, peuplé, et contient deux citernes et un puits d'une eau excellente, qui a trente toises de profondeur ; ensuite au château de الحندسية, qui renferme de l'eau potable ; puis au château de Deradiah, قصر الدراديه, autrement nommé *Hatarah*, الحطارة, qui est bien bâti (2) et bien peuplé ; et enfin à la ville de Kaïrowan.

Route de Fâs à Sedjelmâsah.

En partant de Fâs, on arrive, après une journée de marche, à Safaroï, صفروى (3), ville entourée de murs, et abondante

(1) *Voyez* Nowaïri (manuscrit 702, *fol.* 3 *v.*).

(2) Je lis عامر, au lieu de عامل.

(3) Cette ville, que l'auteur du *Kartas* appelle *Safar*, صفر, et quelques voyageurs *Safaro*, a, je crois, donné son nom aux hérétiques nommés *Safaris*, dont l'histoire d'Afrique fait souvent mention.

Digitized by Google

en ruisseaux et en arbres. De là à Asnam, الاصنام, on compte une journée; de là au lieu nommé *Meri*, المرى (1), situé sur le territoire de Meklanah, بلد مكلانه, une journée; de là à Tasmagrat, سمغرت, bourg situé sur une rivière, une journée; au lieu nommé *Amgad*, امغاد (2), une forte journée, d'environ soixante milles : là on entre sur le territoire de Sedjelmâsah. Après trois jours de marche sur une route arrosée par de nombreuses rivières et couverte d'arbres fruitiers, on arrive à Sedjelmâsah. De cette dernière ville on se rend également à Fâs par un autre chemin, que Mohammed ben-Iousouf décrit en ces termes : De Sedjelmâsah au lieu nommé *Arfoud*, ارفود, montagne pelée, dont les environs sont absolument déserts, et qui offre une source d'eaux thermales, on compte une journée de marche; au lieu nommé *Ahsa*, الاحسا, situé sur le territoire des Zenâtah, et qui se compose d'un terrain sablonneux, dans lequel on n'a qu'à creuser à une profondeur d'une coudée ou environ pour faire jaillir l'eau, une journée. De là on arrive à la forteresse de Badarah, حصن بداره, qui est bien bâtie, bien habitée, qui renferme un marché, une *djami*, et un canal d'eau vive. Les moutons que produit ce territoire sont d'une excellente qualité : on assure que la race de ces animaux est originaire de la ville de Fesa, فس, dans la province de Fars. Leur laine est de la plus grande beauté; on la transporte à Sedjelmâsah, où l'on en fabrique des étoffes, dont chaque pièce se vend plus de vingt mithkals. De là, après une journée de marche, on atteint la montagne de Deren, جبل درن, autrement nommée *Safifoun*, سفيفون, dont il a été fait mention en plusieurs endroits de cet ouvrage, et qui est couverte de pins, de cèdres et de chênes. De là à Matmatah-Amkesour مطماطه امكسور, une journée. C'est une grande ville, située sur le bord méridional de la rivière de Molouiah,

Pag. 208.

(1) Dans le man. d'Édrisi *(fol. 61 v.)* on lit قلعة مهدى.

(2) Léon écrit *Angad* (*Africa*, p. 489, 736).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

نهر ملويه : son territoire se compose de vastes champs arrosés par la Molouiah, et qui nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons. La ville renferme une mosquée *djami* et des marchés. De là au lieu nommé *Souk-Kemis*, سوق كمس, une journée. Ce lieu, qui est bien bâti, bien peuplé, renferme un marché, une mosquée, et ses environs offrent par-tout des ruisseaux d'eau vive : il appartenoit jadis à Moudabber, fils de Mousâ et petit-fils d'Abou'l-Afiiah. De là à Moghilah-ben-Tafaman, معيله بن تفامان, une journée: ce bourg, قرار, qui appartient à des Safaris, a un faubourg d'une vaste étendue; les Benou-Tafaman, بنو تفامان, qui professent des principes orthodoxes, habitent sur une colline qui touche au faubourg. De là on traverse, pendant deux journées, des montagnes élevées; puis on arrive à Moghilah-alfat, معيله الفاط, grande forteresse, renfermant une mosquée *djami* et un marché: son territoire offre par-tout des vergers; l'arbre le plus abondant est le figuier, dont les fruits, après avoir été séchés, se transportent à Fâs. De là à Lewatah-Madin, لواته مدين, une journée:
Pag. 209. cette place, appartenant aux Lewatah, et située sur la rivière de Sebou, est extrêmement forte, et presque imprenable. De là on arrive à Fâs.

Description de la ville de Sedjelmâsah.

La ville de Sedjelmâsah fut fondée l'an 140; son accroissement causa la ruine de la ville de Berah, برعه, qui en étoit à deux journées, et de Ziz, زيز (1). Sedjelmâsah est située dans une plaine, dont le terrain est imprégné de sel : Autour d'elle règnent de vastes faubourgs : elle renferme des maisons élevées, des édifices magnifiques et de grands jardins; elle est environnée

(1) Léon l'Africain fait mention de la rivière et des montagnes de Zis (*Africa*, pag. 482, 484, 606, 608, 611, 740). Paulus (*Memorabilien*, t. II, p. 51).

Digitized by Google

d'une muraille, dont le bas est construit en pierre et le haut en brique; elle fut bâtie par les soins et aux frais d'Iasa ben-Mansour, اليسع بن منصور, qui n'admit personne pour partager la dépense, à laquelle il consacra mille *médis* de froment (1): elle a douze portes, dont huit sont en fer. Ce fut en l'année 199 qu'Iasa entreprit et termina cet immense travail. L'année suivante, il se transporta dans cette ville, qu'il partagea entre les différentes tribus qui l'occupent encore aujourd'hui. Les habitans ont la figure constamment cachée sous un bandeau; et lorsqu'un d'entre eux vient à se découvrir le visage, ses plus proches parens ne sauroient le reconnoître. La ville est arrosée par deux rivières provenant d'un même courant d'eau, qui prend sa source dans un lieu nommé *Aklaf*, اقلف, et qui est grossi par un grand nombre de ruisseaux. A peu de distance de Sedjelmâsah, il se partage en deux branches, dont l'une coule à l'orient et l'autre à l'occident de la ville. La mosquée *djami*, qui est d'une belle architecture, doit sa fondation à Iasa. Les bains sont mal bâtis et peu solides; l'eau que l'on y consomme est saumâtre, aussi bien que toute celle qui coule à Sedjelmâsah. L'eau qui sert à l'arrosement des plantations provient du fleuve, et se conserve dans des bassins semblables à ceux des jardins. Le territoire de cette ville produit abondamment des dattes, des raisins, et toute sorte de fruits. Les raisins qui viennent sur treille, معرس (2), et qui ne sont jamais exposés à la chaleur du soleil, ne se sèchent qu'à l'ombre, et se nomment *Dalli*, طلى. Quant à ceux qui ont reçu les rayons du soleil, c'est également au soleil qu'on les fait sécher.

La ville de Sedjelmâsah est située sur la limite du désert, et l'on ne trouve, ni à l'orient, ni au midi, aucun lieu habité. On ne voit point de mouches à Sedjelmâsah. L'éléphantiasis est inconnue parmi ses habitans; et lorsqu'un homme qui en est attaqué entre dans la ville, sa maladie cesse de faire des progrès. Les

(1) *Voyez* plus bas, pag. 606.

(2) Je lis معرّش.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 210.

habitans engraissent les chiens, et les mangent, ainsi que font les habitans de Kafsah et de Kastiliah. Ils mangent aussi le grain de froment, après en avoir ôté la balle : en cet état, c'est pour eux un mets friand. Les vidangeurs sont tous des hommes attaqués de l'éléphantiasis. La profession de maçon est exercée exclusivement par des Juifs.

En partant de Sedjelmâsah, on entre dans le pays des Noirs, et l'on arrive à Gânah, après une marche de deux mois, au travers d'un désert qui n'offre aucune habitation. On n'y rencontre que des peuplades errantes, et qui ne se fixent nulle part, telles que les Benou-Mesoufah, بنو مسوفه, qui sont une branche des Sanhâdjah : ils n'ont pas une seule ville où ils puissent chercher un asile, si ce n'est Wadi-Darah, وادى درعه, qui est à cinq journées de Sedjelmâsah.

La famille de Medrar gouverna Sedjelmâsah l'espace de cent soixante années. Parmi eux on distingue Abou'lkâsem Samgou, fils de Wasoul le Meknasi, père de cet Iasa, اليسع, dont il a été fait mention plus haut. L'aïeul de Medrar rencontra, dans la ville d'Afrikiiah, Akremah, affranchi d'Ebn-Abbas (1), et reçut de lui une instruction solide. Comme il possédoit de grands troupeaux, il les conduisoit souvent dans les pâturages qui couvroient le terrain où est aujourdhui Sedjelmâsah. Quelques Safaris se réunirent auprès de lui. Dès qu'il furent au nombre de quarante, ils se choisirent pour chef Isâ ben-Iézid le Noir, et commencèrent à fonder Sedjelmâsah, l'an 104 de l'hégire. Suivant d'autres traditions, Medrar étoit un forgeron, qui faisoit partie des Rabadis d'Espagne, ربضيه.

Ayant accompagné une caravane, il vint descendre sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui Sedjelmâsah. Ce terrain étoit alors une vaste plaine déserte, où les Berbers se rassembloient, pendant plusieurs jours de l'année, pour vendre et acheter des

(1) L'auteur désigne ici Abd-allah ben-Abbas, cousin germain de Mahomet, et dont le nom est fort célèbre chez les Musulmans.

Digitized by Google

outres (1). Medrar se rendoit régulièrement à ce marché pour y apporter les ustensiles de fer qu'il fabriquoit. Bientôt il dressa dans cet endroit une tente, où il fixa son habitation. Les Berbers s'établirent autour de lui; ce furent les premiers commencemens de Sedjelmâsah, qui s'accrut successivement et s'éleva au rang de ville. Le premier de ces deux récits est le plus authentique. Quant à Medrar, il est constant qu'il exerçoit le métier de forgeron; et ses fils, tandis qu'ils régnoient à Sedjelmâsah, ont été souvent, à ce sujet, en butte aux traits de la satire. Le premier d'entre eux qui gouverna cette ville, fut Isâ ben-Miriam. Mais bientôt ses partisans, les Safaris, furent mécontens de quelques-uns de ses actes. Abou'lkhattâb, se trouvant un jour à l'audience d'Isâ, eut la hardiesse de dire à ses compagnons : Tous les Noirs sont des brigands, sans en excepter cet homme; et il montroit du doigt Isâ. Abou'lkhattâb fut aussitôt saisi, garrotté, et attaché à un arbre, sur le sommet d'une montagne, où on le laissa exposé aux piqûres des moucherons, qui causèrent promptement sa mort. Cette montagne prit dès-lors et porte encore aujourd'hui le nom de *Montagne d'Isâ*. Celui-ci étant mort après un règne de quinze ans, on lui donna pour successeur Abou'lkâsem-Samgou ben-Fazlan, le Meknâsi (2), qui occupa le trône pendant treize années, et mourut subitement au moment où il faisoit le dernier prosternement de la prière du soir, l'an 168 (3). Son fils Abou'lwazir-Elias prit alors les rênes du gouvernement, mais ne les tint pas long-temps, car, en l'année 174, son frère Abou-Mansour-Iasa (4) se révolta contre lui, le précipita du trône, et s'y assit à sa place. Iasa étoit un homme d'un caractère belliqueux, indocile, dur et violent. Il battit et dompta tous les Berbers qui osèrent lui résister. Il leva à son profit le cinquième du produit des mines de Darah, درعه,

Pag. 211.

(1) Le texte porte يحكم فيه البربر وماما من السنه سوقوا بعرب; je lis ليتسوقوا بقرب et ايّاما

(2) Ci-dessus (*p.* 602) on lit, بن واسول.

(3) Le texte porte سنة ثمان وستين; je n'ai pas hésité à suppléer le mot ومائة, qui a été omis par le copiste.

(4) Je crois qu'il faut lire *Abou-Montasir-Mansour-Iasa.*

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Il se déclara le protecteur des Safaris, et fit élever les murs de Sedjelmâsah, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Il mourut l'an 208, laissant la couronne à son fils Montasir, surnommé *Medrar*. Ce dernier gouverna paisiblement jusqu'au moment où la discorde éclata entre ses deux fils, Maïmoun, surnommé *Ebn-Rostemiiah*, du nom de sa mère Arwâ, fille d'Abd-al-rahman ben-Rostem, et Maïmoun, surnommé *Ebn-Baghiiah* [le fils de la courtisane]. Les deux frères se firent, pendant trois années, une guerre acharnée. Medrar ayant plus d'affection pour Maïmoun ben-Rostemiiah, exila son autre fils de Sedjelmâsah. Maïmoun, se voyant sans concurrent, poussa l'ingratitude jusqu'à détrôner son père. Les habitans de Sedjelmâsah se soulevèrent contre lui, et lui arrachèrent la couronne, qu'ils offrirent à l'autre Maïmoun; mais ce prince refusa de l'accepter au préjudice de son père. En conséquence, Medrar fut replacé sur le trône. Bientôt les habitans de Sedjelmâsah furent informés que leur souverain avoit rappelé de Darah son fils Maïmoun ben-Rostemiiah, dans l'intention de lui rendre l'autorité. Ils assiégèrent Medrar dans son palais, le forcèrent d'abdiquer, et élurent à sa place son fils Maïmoun ben-Baghiiah, qui prit le titre d'émir, et gouverna tranquillement jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 263. Sous son règne, mourut son père Medrar, réduit à la condition privée. Maïmoun eut pour successeur son fils Mohammed, qui mourut dans le mois de Safar, l'an 270. Iasa ben-Montasir prit alors les rênes du gouvernement, et régna jusqu'au mois de dzou'lhidjah, de l'an 297. A cette époque, il se vit contraint de fuir pour échapper aux armes victorieuses d'Abou-Abd-allah le Schiite. Ibrahim ben-Gâleb, que le vainqueur avoit nommé gouverneur de Sedjelmâsah, avoit à peine occupé cette charge l'espace de cinquante jours, lorsqu'il fut massacré par les habitans, lui et tous les soldats du Schiite qui se trouvoient dans la ville. Wasoul, autrement nommé Fatah, fils de l'émir Maïmoun, fut élu pour souverain au mois de rébi premier de l'an 298, et mourut au mois de redjeb de l'an 300. Il eut pour successeur son frère Ahmed. Celui-ci,

Pag. 212.

Digitized by Google

assiégé dans Sedjelmâsah par Mosâlah, vit sa capitale emportée d'assaut, et périt sous les coups du vainqueur, au mois de moharram, l'an 309. Mosâlah choisit pour gouverneur Moghir, fils de Mohammed et petit-fils de Medrar, qui mourut l'an 321. Son fils Mohammed, qui lui succéda, mourut l'an 331, et fut remplacé par son fils Abou-Montasir-Samgou, qui n'étoit âgé que de treize ans, et dont l'aïeule exerçoit les fonctions de régente. Au bout de deux mois, Mohammed, fils de Fatah, se révolta contre son cousin, le vainquit, le chassa de la ville, et s'empara du pouvoir. Ce nouveau prince, qui étoit sunnite et de la secte de Mâlek, menoit une conduite irréprochable, et montroit un grand zèle pour la justice. L'an 342, il prit le titre d'*émir almouminin* [prince des croyans], adopta le surnom de *Shâkerlillah* الشاكر لله, et fit frapper, en cette qualité, des monnoies d'or et d'argent. Cependant il vit marcher contre lui les troupes d'Abou-Temim-Maad, sous le commandement du général Djauhar, surnommé *Alkâteb* [le Secrétaire]. Mohammed, contraint d'abandonner sa capitale, avec ses femmes, ses enfans et ses principaux partisans, alla chercher un asile à Tasferaket, ياسفراكت, place extrêmement forte, située à douze milles de Sedjelmâsah. Djauhar s'empara de cette ville, et y fit son entrée l'an 347. Mohammed, étant sorti de sa forteresse avec un petit nombre de partisans dévoués, et s'étant rendu à Sedjelmâsah, sous un déguisement, afin d'inspecter lui-même l'état des affaires, fut reconnu dans une rue de la ville par quelques Madzarah, qui l'arrêtèrent et le conduisirent devant Djauhar, au mois de redjeb de cette année. *Pag. 213.*

Dans tout le pays qui environne Sedjelmâsah (1), on fait les semailles une année, et, sans recommencer cette opération, on récolte pendant trois ans consécutifs. En effet, le pays est ex-

(1) On peut voir, sur la ville de Sedjelmâsah, Ebn-Haukal *(pag. 34)*, Édrisi (man. *fol. 56 v.*), Abou'lféda (*Africa*, p. 16), Kazwini, *Athar-albilad* (man. de Ducauroy, 18, *fol. 91 v.*), un géographe anonyme (manuscrit 581, *fol. 126 v.*), *the Travels of Ibn-Batuta (pag. 231)*, Léon, Marmol, &c.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

posé à une chaleur excessive, et les étés y sont brûlans. Le grain étant donc fort sec, s'éparpille facilement au moment de la moisson; et la terre étant remplie de crevasses, les grains qui tombent s'insinuent dans ces ouvertures, et la seconde et la troisième année on se contente de labourer la terre sans l'ensemencer. Le froment a le grain petit. Le mudd en usage dans le pays contient soixante-quinze mille grains. Le *médi*, مدى, équivaut à douze kankal, قنقل ; le kankal à huit zelakah, زلاقه ; le zelakah à huit *mudds* de la mesure de l'apôtre de Dieu.

De Sedjelmâsah à Kaïrowan, la distance est de quarante-six journées de marche, ou, suivant Mohammed ben-Iousouf, de cinquante-trois. De Sedjelmâsah on arrive successivement au bourg de l'Émir, قرار الامر, qui appartient aux descendans de Medrar, à la forteresse d'Ebn-Medrar, à la montagne de Kesrata, جبل كسراتة, à la ville d'Amkesour, امكسور, qui appartient aux Matmatah, lesquels s'appliquent à conserver la bienveillance des princes de Sedjelmâsah. De cette dernière ville à Amkesour, on compte cinq journées; de là à la ville de Djérawah, six journées, pendant lesquelles on traverse des cantons habités et des cantons déserts. De là au lieu nommé Sodour, الصدور, d'où la route se dirige vers Melilah, مليلة : c'est un lieu bien connu, situé près des limites du pays cultivé, sur les bords d'un ruisseau d'une eau excellente. De Djerawah à Kaïrowan, la route est telle que nous l'avons tracée plus haut. Pour aller de Sedjelmâsah à Melilah, on se rend d'abord à Sodour, ainsi que nous venons de le dire, puis à Aghersif, احرسف, ville bien bâtie, située sur une montagne, au bord d'un étang d'eau salée, et enfin à Melilah. Cette route forme une distance de quinze journées de marche.

Route de Sedjelmâsah à Agamat.

De Sedjelmâsah on arrive, en deux journées de marche, à

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 214.

Bendjamin, بجامن (1), où se trouve une mine de cuivre. De là à Wadi-Darah, وادى درعه, où, chaque jour de la semaine, il se tient un marché dans des lieux différens et assignés pour cet effet : quelquefois deux marchés ont lieu dans un même jour, attendu la longueur des distances et l'affluence des acheteurs. Ce canton présente, pendant sept journées de marche, une suite non interrompue de lieux habités. De Wadi-Darah (2) on arrive à l'endroit nommé *Adamast*, ادامسن; puis, en deux jours, à Wazrârât, وزرارات, qui fait partie du canton de Haskourah, بلد هسكورة (3). Après avoir marché quatre jours dans cette contrée, on atteint des stations nommées *Harzadjah*, هرزجه (4). Sur la montagne appelée *la montagne de Harzadjah*, on trouve diverses variétés d'une pierre précieuse de la plus grande beauté et des couleurs les plus brillantes : cette substance est confondue avec les pierres de la montagne ; mais elle se reconnoît à sa surface dure et raboteuse, comme celle de la peau nommée *safen*, سفن (5) ; on ne peut la travailler, et elle ne se laisse pas attaquer par l'émeril. De là, en une journée, on arrive à Agamat, اعمات.

Agamat se compose de deux villes, situées dans une plaine, dont l'une se nomme Agamat-Ilan, اعمت ايلان, et l'autre Agamat-Warikah, اعمات وريكه (6). C'est dans cette dernière que

(1) C'est, je crois, le lieu que Léon (*Africa*, p. 614) nomme *Beni-gumi*.

(2) Il est à remarquer que, suivant le témoignage d'Édrisi (man. *fol. 57 v.*), Darah est situé sur la même rivière que Sedjelmâsah. Au rapport d'un géographe anonyme (man. 581, *fol. 126 r.*), la rivière de Sedjelmâsah coule dans celle de Darah.

(3) L'auteur du *Kartas* (pag. 148) nomme la tribu de هسكوره, et les montagnes de هسكو, *(p. 244)*, qui se trouvoient sur la route de Maroc à Darah.

(4) *Voyez* le *Kartas*, pag. 117.

(5) Au rapport de l'auteur du Kamous, on désigne, par le mot سفن, une peau de poisson ou de lézard, qui s'emploie pour frotter et polir le bois.

(6) L'auteur de l'Histoire de Maroc (man. 825, *pag. 84*) fait mention de la montagne de وريكة, située au midi d'Agamat. Ebn-Athir (*Kâmel*, t. IV, f. 133 r.) dit que la ville d'Agamat est située au pied d'une montagne, dans le voisinage de Maroc.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

réside le chef, et qu'habitent les étrangers; car aucun d'eux ne peut établir sa demeure à Agamat-Ilan. Ces deux villes sont séparées par une distance de huit milles. On y voit une petite rivière qui coule du midi au nord, et dont l'eau est saumâtre; elle porte le nom de نافرورت. Aux environs s'étendent des jardins et de nombreux plants de palmiers. La province d'Agamat, qui est d'une vaste étendue, est occupée par plusieurs tribus de Masmoudah, qui habitent dans des châteaux et dans des bourgs, جشور. Ce canton abonde en productions excellentes, et les prix y sont extrêmement modiques. On y porte de la ville de Nefis, نفيس, une grosse pomme que l'on y vend à raison d'une charge de chameau pour une demi-pièce d'argent. Le pays est malsain, et les habitans ont toujours le teint jaune. Il fourmille de scorpions très-dangereux et dont la piqûre est sans remède. Il s'y tient des marchés très-fréquentés; celui d'Agamat-Warikah a lieu chaque dimanche, et offre toute espèce de marchandises et de denrées. On tue journellement, dans cette ville, plus de cent bœufs et de mille moutons, et toute la chair est consommée dans la journée. La charge d'émir d'Agamat est temporaire. Celui qui a été élu par les habitans reste une année en place, après quoi on lui donne un successeur; et tous ces choix se font avec un accord parfait. C'est ce qu'atteste Mohammed ben-Iousouf, de la ville de Kaïrowan.

Pag. 215.

Le port d'Agamat est Ribat-Kouz, رباط قوز (1), situé sur l'Océan. Il y aborde continuellement des vaisseaux de toutes les contrées; mais ils ne peuvent sortir de la rade que par un temps pluvieux, lorsque le ciel est brumeux et l'air agité. Alors il s'élève des vents de terre, qui, s'ils durent quelque temps, assurent le salut des bâtimens. Mais si l'air s'éclaircit et si le temps devient serein, les vents de mer soufflent de l'occident, soulè-

(1) C'est le lieu que Diego de Torrès nomme *le port de Tahagos*, et qu'il place près de la rivière d'*Agus*, non loin d'Agadir (*Origine des chérifs*, pag. 36, 249, 284); Léon l'appelle *Goz* (*Africa*, pag. 108).

Digitized by Google

vent les vagues, et les vaisseaux, jetés à la côte, échappent rarement à leur destruction.

Route d'Agamat-Warikah à Ribat-Kouz.

D'Agamat-Warikah à Nefis, نفس, on compte trente-cinq milles; de là à Schafschaoun, شفشاون (1), trente milles; à Marâmer, مرامر (2), trente milles; à Ribat-Kouz, vingt-cinq milles. En tout cent vingt milles.

Route d'Agamat à Fâs.

D'Agamat au lieu nommé *Abouab-Abd-alkhalik-ben-Sabi*, ابواب عبد الخالق بن سبى, qui se compose de plusieurs collines de sable, une journée. De là à une plaine large et spacieuse, appelée *Fahs-Barar*, une journée : le mot برار, en langue berbère, signifie *un crible;* cette plaine a reçu son nom à cause de la ressemblance que sa figure circulaire lui donne avec cet instrument. Ce lieu présente des dangers pour les voyageurs. De là, en une journée, on arrive à la rivière de واسفن, Wansifen (3), grande rivière qui prend sa source dans le lieu nommé *Hodoud*, حدود, situé entre le pays des Zawâgah et celui des Madzarah: ce fleuve va se décharger dans l'Océan, et on le traverse sur des outres enflées. De là à la plaine de Temlekou, تملكوا, qui est vaste et unie, une journée. De là au lieu nommé Benou-Wâreth, une journée : cet endroit produit abondamment

(1) Dans les lettres arabes publiées par le P. Souza (*Documentos arabicos*, p. 117), ce nom est écrit شفشوان. Ce lieu étoit probablement situé sur la rivière que Diégo de Torrès (*Origine des chérifs*, p. 32, 58) appelle *Xanxaua* ou *Xanxaba;* M. Jackson, *Sheshaua* (*Account of Timbuctoo*, p. 82); Léon (*Africa*, pag. 171) *Seusaua;* Marmol (*tom. II*, *p. 71*) *Chauchaua*, et Ali-Bey (*tom. I*, *p. 251*) *Schouschaoua.*

(2) La *Merameris* de Léon.

(3) Je crois qu'il faut reconnoître ici la rivière de *Tansifet*, près de laquelle est située la ville de Maroc.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

l'arbre appelé قرمون [euphorbe], qui est petit, armé d'épines, et des branches duquel découle un suc laiteux et purgatif (1). De là à la contrée des Zawâgah, une journée; à la forteresse de Daï, حصن داى, une journée : ce lieu est situé au milieu d'une vaste forêt plantée d'arbres de toute espèce; il s'y tient une foire très-fréquentée, où se réunissent les caravanes de Fâs, de Basrah et de Sedjelmâsah, qui y apportent tous les genres de denrées et de marchandises. De là à la rivière de Dernah, وادى درنه (2), grande rivière qui se décharge dans celle de Wansifen, وانسيفن, une journée. De là au canton de Moghilah, معيله, une journée : ce peuple avoit pour chef Mousâ ben-Djelid, qui étoit d'une force prodigieuse; lorsqu'il saisissoit la queue du meilleur cheval, l'animal, quoique piqué par son cavalier, ne pouvoit avancer d'un pas. De là au lieu nommé Ourfoul, اورفول (3), une journée : cet endroit étoit habité par une peuplade appelée les Benou-Mousâ, qui faisoient partie des Rabadis d'Espagne, من ربضه الاندلس; ces hommes, turbulens et pervers, portant le ravage chez leurs voisins, ceux-ci se réunirent et les attaquèrent; les Espagnols furent vaincus, et exterminés en grande partie; ceux qui échappèrent au carnage se dispersèrent dans la province d'Agamat; quelques-uns, en très-petit nombre, ayant obtenu une capitulation, restèrent à Ourfoul, où ils sont encore aujourd'hui. De là à Souk-Fikour, سوق فيكور, une journée : dans cet endroit se tient une foire célèbre et très-fréquentée; on y fabrique des bornous noirs, d'un tissu tellement serré, qu'ils sont impénétrables à l'eau. A Walhasah, وهاصه, une journée; à قرباسه, une journée. A la ville de Warzigah, مدينة وريغه, une journée : cette place, bien peuplée, abonde en eau, en fruits et autres productions utiles; on y vend un

Pag. 216.

(1) *Voyez* Riley, *Naufrage*, tom. I, pag. 275 et 276.

(2) *Voyez* Léon (*Africa*, p. 129).

(3) *Al.* اورفور.

Digitized by Google

millier de prunes pour le quart d'une pièce d'argent. Maïsour-al-Fati, à l'époque où il fut obligé d'abandonner Fâs, en l'année 324 de l'hégire, exte mina les habitans de Warzigah, et réduisit les femmes en esclavage. De là à la ville d'Aghighi, اعيق, une journée : son nom, qui signifie *pierres sèches*, lui a été donné parce qu'elle est bâtie de pierres, sans mélange de terre; elle eut jadis pour fondateurs et pour habitans, des Rabadis d'Espagne (1), qui furent ensuite chassés par les Berbers, et contraints de se retirer à Walili, où il en reste encore un petit nombre. De là à Sabtah, سبته, canton étendu qui produit du coton d'une excellente qualité, une journée; il s'y tient une petite foire. De là à Fâs, une journée. En tout dix-huit journées de marche.

Route de Darah à Sedjelmâsah.

La ville de Darah, درعه (2), capitale de la province du même nom, s'appelle encore *Tioumetin*, تومتين (3).

La rivière de Darah, وادى درعه, prend sa source dans la montagne de Deren, درن : la ville est peuplée, bien bâtie, renferme une mosquée *djami*, des marchés très-fréquentés, et est le centre d'un commerce lucratif; elle est située sur une hauteur, au midi de laquelle coule la rivière, qui se dirige d'orient en occident, et se précipite du sommet d'une colline formée de pierre rouge. De la ville de Tioumetin à Tamdjanet, تامجانت, une journée : ce lieu est ainsi appelé parce qu'il produit l'arbre de ce nom, dont les feuilles sont longues et minces comme celles du tamarisque; c'est de son bois que sont faits les vases dont on se sert à Sedjelmâsah, à Darah, et dans les contrées

Pag. 217.

(1) قوم من ربضيه الاندلس.

(2) Dans les lettres arabes publiées par le P. Souza (*Documentos arabicos*, pag. 157), on lit درعت; mais dans les historiens et géographes orientaux, ce nom est écrit درعة.

(3) Torrès (*Origine des chérifs*, p. 7) place dans la province de Dara un village nommé *Tigumedet;* dans le texte imprimé d'Édrisi (*p. 85*), on lit تبويبين; dans le manuscrit 581, on lit تنومنين, (*f. 125 r.*): c'est la *Teijeutum* de Léon (*Africa*, p. 133).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

voisines. De là à Aman-tisen, امارتيسن, dont le nom signifie *l'eau salée* (1), une journée. De là au lieu nommé تودارات, c'est-à-dire, *le Puits des troupeaux de chameaux*, بير الابابيل, et où se trouve une mine de cuivre, une journée. De là à Afrou, افروا, une journée : tout ce pays est habité par les Schartah, شرطه, qui forment une tribu de la nation des Sanhâdjah. De là à بوس احلد, dont le nom signifie *les puits de l'Émir*, اثار الامير (2), une journée. De là au lieu nommé *Aman*..... امان تسران, c'est-à-dire, *l'eau de l'Autruche*, ماء النعام; puis à ..... افرشار, c'est-à-dire, *le feddan de la Mouche*, فدان الذباب, puis à Amargad, امرعاد, une journée. De cet endroit à Sedjelmâsah, six milles: les jardins de cette ville se terminent à Amargad.

Route de la ville de Tamdoulet, تامدلت (3), *à celle d'Audagast*, اودغست.

De Tamdoulet à Bir-alhammalin, بير الحمالين [le puits des Porteurs], on compte une journée de marche : ce puits, qui a quatre toises de profondeur, fut creusé par les ordres d'Abd-alrahman ben-Habib. De là à un défilé étroit, où les chameaux ne peuvent passer qu'à la file, une journée. De là on marche durant trois jours au travers d'une montagne appelée *Azour*, ازور (4), qui offre par-tout des massifs d'arbres où un chameau peut se cacher, et où croît la plante appelée *om-ghilan*, امغيلان.

(1) Je crois qu'il faut lire امان تيسن. En effet, nous apprenons, par le vocabulaire berber de M. Venture (*Voyage de Hornemann*, t. II, p. 435, 447) que le mot *aman* signifie *eau*, et *ticint*, du sel. *Voyez* aussi Höst, *Nachrichten von Marokos*, pag. 138; Ali-Bey, *Voyage*, tom. I.

(2) Je n'ai pas hésité à lire اخليد au lieu de احليد. En effet, nous apprenons du vocabulaire cité plus haut, que, dans la langue berbère, *aghillid* signifie *empereur*.

(3) Au rapport d'un géographe anonyme (man. 581, *fol. 125 r.*), la ville de Tamdoulet est la capitale de la province de Sous-aksâ.

(4) *Voyez* man. 581, *fol. 126 v.* Dans le *Kartas* on lit (*p. 208*) ازروا.

Digitized by Google

Si l'on s'écarte de la route, on rencontre des masses d'un fer excessivement dur, qui résiste à l'action du feu. Cette montagne abonde en serpens, تعابين; elle s'étend en longueur l'espace de dix journées, depuis le commencement de la route qui conduit à Sedjelmâsah jusqu'au rivage de l'Océan. On assure que la montagne d'Azour va joindre celle de Nafousah: si je ne me trompe, elle est identique avec celle de Deren, dont j'ai parlé plus haut, et au pied de laquelle la rivière de Darah prend sa source. Après avoir marché dans cette montagne pendant l'espace de trois jours, on arrive à une eau appelée *Tandefak*, تندفق, qui consiste en plusieurs puits que creusent les voyageurs; mais le terrain ne tarde pas à s'affaisser et l'eau à s'écouler (1). Au bout de trois jours de marche, on atteint un large puits appelé *Wirhaloun*, وبرهلون; ensuite on traverse pendant trois jours une contrée déserte, dont le sol est noirâtre, et où l'on rencontre quelquefois un reste d'eau pluviale sur une roche qui recouvre le sable. On arrive alors à une source peu abondante, appelée برقى, c'est-à-dire, *la Maison*. Après une journée de marche, on atteint un puits de quatre toises de profondeur, creusé par les soins d'Abd-alrahman ben-Habib, dans une roche noire et excessivement dure. A trois journées de là, est un vaste puits appelé وبطوباب, qui ne tarit jamais; son eau, qui est saumâtre, purge les hommes et les animaux qui en boivent: ce puits, creusé par les soins d'Abd-alrahman ben-Habib, a trois toises de longueur. A quatre journées au-delà, est un lieu nommé *Oukarit*, اوكاريت, dont le sol est une terre bleue, et où les caravanes se procurent de l'eau, en creusant à une profondeur de deux coudées un tiers.

Pag. 218.

Ensuite on traverse, pendant quatre journées, un désert (2)

(1) Le texte porte فلا سلشان حتى نهار وسدفق; je lis فلا يلبث حتى ينهار ويندفق.

(2) Le texte porte محاقة; je crois pouvoir lire مجابة. En effet, le mot مجابة, qui fait au pluriel مجاوب, désigne un désert; seulement, si je ne me trompe, on doit entendre par cette expression, non pas un désert inaccessible, mais une solitude que les caravanes peuvent franchir avec plus ou moins de difficultés. Makrizi,

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

composé de montagnes sablonneuses qui barrent la route, et dans lesquelles on ne trouve pas d'eau. Ce trajet forme la partie la plus difficile de la route qui conduit à Audagast. On arrive à un lieu nommé Wabermin, وابرمين, où se trouvent plusieurs puits qui ont peu de profondeur et offrent une eau douce et très-potable. Près de là est une montagne fort longue et très-escarpée, qui est habitée par un grand nombre d'animaux sauvages. C'est à cette source que viennent aboutir tous les chemins qui mènent dans le pays des Noirs; aussi ce lieu est extrêmement dangereux, car les Berbers de Lamtah, de Djezoulah, y attaquent souvent les caravanes; les Djerawah s'y placent également en embuscade, parce qu'ils savent que les voyageurs y passent nécessairement et ont besoin d'y puiser de l'eau. De là, on marche pendant cinq jours dans la province de Waran, واران, au travers d'un désert (1) composé de collines de sable, et l'on arrive à un puits considérable, situé sur la limite du territoire des Benou-Hâreth, qui sont une branche des Sanhâdjah. Sur le bord de ce puits croît un arbre appelé السمعرن, qui ressemble parfaitement

dans sa Description de l'Egypte (article du *Fayoum*, man. 682, *fol. 138 r.*), rapporte que les Musulmans s'enfoncèrent dans le désert qui conduit au Fayoum, سلكوا فى المجابة; qu'un d'entre eux s'étoit avancé dans ce désert, sans savoir qu'au-delà s'étendoit la province du Fayoum, خرج ببعض المجابة (car c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de محاربة, que présente le manuscrit). Dans sa Description de la Nubie (*ib. fol. 104 v.*), il dit que le terrain qui règne le long des rives du Nil, se compose de déserts étroits, مجاوب ضيقة, et de montagnes élevées. Le même historien, dans un autre de ses ouvrages (*Moukaffâ*, man. 675, *fol. 163 v.*), fait observer que les Nubiens, pour éviter les longs détours que formoit le Nil, dirigeoient leur marche au travers des déserts, جعلت طريقها المجاوب. Soïouti, dans son Histoire d'Égypte (man. 691, *fol. 55 v.*), s'exprime en ces termes: *Lorsqu'ils eurent traversé le désert*, لما سلكوا المجابة. Scherischi, dans son commentaire sur Hariri (*séance 9.e, t. I*, man. de Scheidius), rapporte que les caravanes qui reviennent de Gânah ont soin de porter de l'eau, à cause d'un désert qu'elles trouvent sur leur route, بسبب مجابة فى طريقها. Ce mot se trouve assez souvent chez notre géographe. Dans l'ouvrage d'Édrisi, il est tantôt écrit correctement (man. *fol. 10 v.*), tantôt plus ou moins altéré: on y lit (*fol. 8 r.*) مجاجة ou مجانة, et (*fol. 10 v.*) مجانبان, au lieu de مجابتان.

(1) Je lis مجابة au lieu de محاهه.

Digitized by Google

Pag. 219.

au mirobolan, اهليلج, si ce n'est qu'il ne porte pas de fruits. Après deux jours de marche, on atteint une eau appelée *Agref*, اعرف, composée de plusieurs puits salés, où les Sanhâdjah viennent abreuver leurs troupeaux de chameaux, que cette boisson fortifie et entretient en santé; car l'eau salée est extrêmement bonne pour ces animaux. A trois journées de là est un lieu nommé Akriri, اقريرى, (1), c'est-à-dire, *réservoir d'eau*, où croissent de nombreuses espèces d'arbres, ainsi que le concombre خيار, et le convolvulus حبو (2). On voyage une journée au travers d'une montagne appelée *Arkounat*, اركونات, où les Noirs attaquent souvent les caravanes (3). Après un jour de marche dans des sables brûlans, on arrive à une source appelée le puits de Waran, بئر واران, dont l'eau est saumâtre. Ensuite on marche pendant trois jours dans un pays appartenant aux Sanhâdjah, et qui abonde en puits d'eau douce. On atteint, au bout d'une journée, une montagne élevée, qui domine Audagast : là se trouve un gros oiseau qui ressemble au pigeon et à la tourterelle, si ce n'est qu'il a la tête plus petite et le bec plus fort; là croissent les arbres qui produisent la gomme que l'on porte en Espagne, où elle est employée à lustrer les étoffes de soie. De là on arrive à Audagast. Cette ville, située dans une plaine sablonneuse, est grande et peuplée; elle est dominée par une vaste montagne pelée et qui ne produit aucune plante. La ville renferme une *djami* et d'autres mosquées, à chacune desquelles sont attachés des docteurs chargés d'enseigner l'Alcoran. Tout autour des murs sont des jardins plantés de palmiers. Les terres qui doivent recevoir le froment sont labourées avec des chevaux, et arrosées à l'aide de *delous* (pots de terre): ce grain est réservé pour la nourriture des princes et des hommes opulens; tout le reste des habitans mange du dorrah. Les courges

(1) Peut-être est-ce le lieu que Torrès (*Origine des chérifs*, pag. 45) nomme *Teguriri*.

(2) Je lis حبق.

(3) Le texte porte يقطع فيه السودان; je n'hésite point à lire يقطع فيه السودان الطريق.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

المقاثى, réussissent parfaitement sur ce sol; on y voit un petit nombre de figuiers: les roues hydrauliques, دوال, y sont également en petite quantité. Les jardins donnent en fruits un revenu considérable. Par-tout on voit des puits d'eau douce. Les bœufs et les moutons sont en nombre si prodigieux, que l'on peut acheter dix béliers et plus pour un mithkal. Le miel, qui est extrêmement abondant, est apporté du pays des Noirs. Les habitans jouissent de toutes les commodités de la vie et possèdent de grandes richesses. Le marché est en tout temps bien fréquenté. Un homme ne peut entendre les mots que lui adresse son voisin, tant la foule est grande et les voix bruyantes (1).

C'est la poudre d'or, تبر (2), qui, dans ce pays, sert de monnoie; l'argent y est inconnu. La ville renferme de beaux édifices et des maisons fort élevées. Les habitans ont constamment le teint jaune: les fièvres et les affections de la rate sont si communes, qu'il est presque impossible d'échapper à l'un de ces deux genres de maladies. Le froment, les fruits et les raisins secs sont, malgré la distance, apportés des contrées soumises à l'islamisme. Le froment se vend d'ordinaire à raison de six mithkals le kintar; les fruits et le raisin sec ont une valeur égale. La population d'Audagast se compose en grande partie d'habitans d'Afrikiiah, de Barkadjanah, برقجانه, de Nafousah, de Lewatah, de Zenâtah, de Nifzawah, et d'un ramas d'hommes venus de tous les pays (3). On y trouve des femmes noires qui sont excellentes cuisinières, et dont chacune se vend cent mithkals et plus. Elles savent parfaitement préparer des mets délicats, tels que des gâteaux de noix, جوزبنقات, des pâtisseries, قطايف, et des su-

Pag. 220.

(1) Le texte porte لا يسمع الرجل كلام جلسه لكثره جمعه وصوها اهله; je lis كلام جليسه لكثره جمعه واصوات اهله.

(2) Ce mot, fréquemment employé par les écrivains orientaux, n'a point été inconnu aux voyageurs européens, qui l'écrivent *Tibber* (Jackson, *Account of Timbuctoo*, p. 347); *Tiba*, *Tibar* ou *Tivar* (Torrès, *Origine des chérifs*, p. 84, 361, 365; *Mission historial de Marruecos*, pag. 80); *Tibir* (*Captivité de Mouette*, pag. 315), &c.

(3) Le texte porte لها بلد من ساير الامصار; je lis نُبَذٌ. Dans le *Siradj-almolouk* (man. arabe 892, *fol.* 232 *v.*), on trouve نُبَذ منشورة.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

creries de toute espèce. On y voit aussi de jeunes filles qui se distinguent par une charmante figure, un teint blanc, une taille élégante, un sein qui n'est nullement comprimé (1), des hanches minces, des fesses rebondies et de larges épaules (2). Mohammed ben-Iousouf donne à ce sujet les détails suivans : Abou-Bekr Ahmed ben-Halouf, natif de Fâs, vieillard instruit, et qui avoit fait le voyage de la Mecque, m'a assuré avoir entendu dire à un marchand d'Audagast, nommé Abou-Roustem Nafousi, qu'il avoit vu une femme qui dormoit étendue sur le côté, position qu'elles prennent le plus ordinairement, dans la crainte de comprimer une partie dont elles ont à cœur de maintenir l'ampleur : l'enfant de cette femme, jouant à côté d'elle, s'amusoit à se glisser sous ses reins, et sortoit de l'autre côté, sans que la mère se dérangeât en aucune manière, grâce à la proéminence de ses fesses et à la maigreur de ses hanches. L'animal dont la peau sert à faire des boucliers est très-commun aux environs d'Audagast (3). Les importations qui se font pour cette ville consistent en cuivre travaillé, en étoffes teintes en rouge et en bleu ; on en exporte de l'ambre poli d'une excellente qualité, que procure le voisinage de l'Océan, et de l'or natif très-pur, réduit en fils que l'on réunit en écheveaux : l'or d'Audagast est le meilleur que l'on puisse trouver et le plus exempt d'alliage. Cette ville, vers l'an 350, avoit pour prince Bin-Berounan, fils de Wasenbou, de la nation des Sanhâdjah : plus de vingt rois nègres relevoient de lui et lui payoient tribut ; son empire s'étendoit sur des pays habités, l'espace de deux mois de marche, tant en longueur qu'en largeur ; lorsqu'il faisoit la guerre, il conduisoit avec lui cent mille hommes d'élite. Barin, roi de Masin, ماسين, ayant imploré son

Pag. 221.

(1) Le texte porte لا تكسر لهن نهود ; je lis لا تتكسر لهن نهود. Le mot نَهْدٌ signifie *mamelle*. Voyez Abdollatiphi *Compend. mirabil. Ægypti*, pag 90.

(2) Le texte ajoute quelques mots que je n'ai pas cru devoir traduire, et que je me contente de transcrire : ضيقات الفروج المسقتع باحداهن كانه يقتع ببكر ابدا.

(3) On verra plus bas des détails sur cet animal.

(4) Je lis يغير, au lieu de يعمد que présente le manuscrit.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

secours contre le roi d'Ougam, اوغام, il lui envoya cinquante mille soldats choisis : ce corps, suivi des troupes de Barin, pénétra dans les états du roi d'Ougam, les pilla et les livra aux flammes. Le roi, voyant son peuple en proie à tant de maux, ne voulut pas survivre à cette catastrophe : ayant jeté son bouclier, il détacha la selle de son cheval, s'assit dessus, et périt sous les coups des soldats de Bin-Barounat. Les femmes du roi d'Ougam, ayant vu sa fin tragique, et ne pouvant ni se consoler de cette perte, ni se résigner à tomber au pouvoir des Blancs, se firent périr volontairement en se précipitant dans des puits ou par d'autres genres de mort.

Route d'Audagast à Sedjelmâsah.

Depuis Audagast jusqu'à Tamdoulet, la distance, ainsi que je l'ai dit plus haut, est de quarante journées de marche. De Tamdoulet à Sedjelmâsah, comme on l'a vu ci-dessus, on compte onze journées; ce qui fait un total de cinquante-une journées. Entre Audagast et Kaïrowan il y a cent dix journées.

Route d'Agamat à Sous.

Au rapport de Moumin, fils de Toumer le Hawari, d'Agamat-Warikah à la ville de Nefis, مدينة نفس (1), autrement nommée *Albeled alnefis*, البلد النفيس [le Canton précieux], la distance est d'une journée. Tout ce district abonde en eaux courantes et en fruits ; il n'y a point dans toute cette contrée un lieu plus fertile, ni dont l'aspect soit plus enchanteur. La ville est de construction antique ; comme elle étoit aussi fortifiée que vaste, les Berbers s'y rassemblèrent en foule..... La ville est

(1) Au rapport d'un géographe anonyme (manuscrit 581, *fol. 125 r.*), le nom de cette ville s'écrit indifféremment نفيس ou نيفس. Il en est souvent fait mention dans le *Kartas* (pag. 30, 80, 85, 117, 209), ainsi que dans l'ouvrage d'Édrisi. Léon (*Africa*, pag. 127, 141, 167, 169) parle du mont *Nifisa*. Ali-Bey (*Voyages*, tom. I, pag. 230) indique la rivière *Enfis*, dont le nom est écrit par M. Jackson (*Account of Timbuctoo*, p. 82) *Weed-elfees*.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

bien bâtie, bien peuplée, et renferme une *djami*, des bains et des marchés bien fréquentés : elle est à une journée de la mer, et a pour habitans plusieurs tribus berbères, dont la plus considérable est celle des Masmoudah. Hamzah ben-Djafar, prince de cette ville, et qui a donné son nom au marché, descendoit d'Abd-allah ben-Edris. De la ville de Nefis à celle d'Afifen, افيفن, située dans une vallée abondante en eau et en arbres fruitiers, une journée. De là à la ville de Tamrourat, تامرورت (1), une journée; c'est une ville petite, mais agréable, où l'on commence à gravir la montagne de Deren : celle-ci forme une chaîne qui traverse le désert, et qui est habitée par plusieurs tribus de Sanhâdjah et autres; on assure qu'elle va joindre le mont Mokattam, en Égypte. Du mont Deren on descend à la province de Sous.

Pag. 222.

Au rapport de Mohammed ben-Iousouf, Tamrourat est situé à l'endroit où l'on commence à gravir la montagne de Deren, qui est, dit-on, la plus considérable du globe : elle communique à la montagne d'Auras, et à celle de Nafousah, voisine de Tarabolos [Tripoli]. En s'avançant dans la montagne de Deren, on trouve un lieu nommé *Malâhah*, الملاحة [la Saline] (2) : sur le sommet le plus élevé coule une large rivière; la montagne est couverte de forêts, de bosquets et de vergers. De là on arrive à un lieu nommé *Ostowanat-Abi-Ali*, اسطوانات ابى على [les Portiques d'Abou-Ali]. A droite de cet endroit, à la distance d'une journée, est un lieu nommé *Tazrarat*, تازرارت (3), où existe une ancienne mine d'argent, dont le métal est fort abondant.

D'Ostowanat-Abi-Ali on arrive au campement d'une tribu berbère, les Benou-Magous, بنى ماغوس, qui ont au milieu d'eux un marché bien fréquenté. A la droite de cette

(1) Un géographe anonyme (manuscrit 581, *fol. 125 r.*) écrit تامروری.

(2) *Voyez* Torrès, *loc. laud.* p. 31.

(3) C'est, je crois, la *Tazarote* de Torrès (*Origine des chérifs*, pag. 48), à moins qu'on ne soit tenté de lire تارودانت, *Taroudant.*

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

tribu habite celle des Benou-Lamas, بنو لماس (1), qui sont Rafedis, روافض, et de la secte des Iahilis (2). Quelque temps avant l'arrivée d'Abou-Abdallah le schiite dans la province d'Afrikiiah, un Iahili de la ville de Naftah-Kastiliah, nommé Mohammed ben-Warsid, vint se fixer parmi les Benou-Magous, et leur prêcha ses dogmes, dont le premier consistoit à maudire les compagnons du prophète; il permit l'usage des choses défendues par la religion, et déclara que l'usure n'étoit qu'une vente ordinaire; il ordonna d'ajouter à l'idzan (la proclamation qui précède la prière), après ces mots, *Je certifie que Mohammed est l'apôtre de Dieu*, la formule suivante, *Je certifie que Mohammed est le plus excellent des hommes;* et, après ces mots,

Pag. 223.

حى على الفلاح, *venez à l'œuvre salutaire*, ceux-ci, *Venez à la meilleure des œuvres; la famille de Mohammed est ce qu'il y a de meilleur parmi les créatures.* Ces pratiques et ces opinions subsistent encore aujourd'hui chez les peuples berbers. Ils prétendent que la qualité d'imam appartient à la famille de Hasan. Ils avoient pour chef Édris Abou'lkâsem, descendant d'Édris; et si ce récit est véritable, c'étoit à cette famille qu'ils attribuoient le titre d'imam. Tout près des Lamas est une tribu de berbers qui habite une montagne escarpée: ces hommes sont livrés à l'idolâtrie, et adorent un bélier; jamais un d'entre eux ne se présente dans un marché, sans avoir le visage couvert. Du territoire des Benou-Magous à Ikali, اغلى (3), capitale de la province de Sous, une journée de marche: cette ville est située sur un grand fleuve; son territoire produit abondamment des arbres fruitiers et des

(1) Dans un passage du *Kartas* (p. 78), il est fait mention de la tribu des Benou-Lamâsch, بنو لماش. Ailleurs on trouve celle des Lamaïah, لمايـــة (*p.* 5, 92); je crois donc qu'il faut lire بنو لمايين.

(2) L'auteur du *Kartas* (p. 84) donne quelques détails sur les sectaires appelés *Iahlis*, يحلية, qui tiroient, dit-il, leur origine d'un personnage nommé Ali ben-Abd-allah-Iahli. M. de Dombay écrit *Badschila*.

(3) Suivant l'auteur du *Marâsid-al-itla*, la capitale de la province de Sous se nommoit *Tarkalah*, طرقله; mais dans le manuscrit 581, *fol.* 125 *r.*, on lit ايعـــلى.

Digitized by Google

cannes dont le sucre se transporte dans toutes les contrées du Magreb. Sur les bords de cette rivière sont de nombreux marchés, qui se prolongent jusqu'à l'Océan. On assure que ce fut Abd-alrahman ben-Merwan, frère de Mohammed-Djafari, qui conduisit un canal vers la ville de Sous, et fit mettre en culture les bords de la rivière du même nom. De là, après deux journées de marche, on atteint la rivière de Mâsah, وادى ماسه, qui se décharge dans l'Océan, et dont les bords sont couverts d'un grand nombre de bourgs. Mâsah, qui a donné son nom à la rivière, est un couvent, رباط (1), très-fréquenté, qui sert de retraite à des religieux, et où se tient une foire célèbre qui réunit une grande affluence. De la rivière de Sous, وادى السوس, à la ville de Noun, مدينه نون, on marche trois journées sur le territoire des Djezoulah et des Lamtah.

La ville de Noun, la dernière place des contrées soumises à l'islamisme, est située sur la limite du désert; le fleuve qui l'arrose va se décharger dans l'Océan. De Noun à la rivière de Darah, وادى درعه, la distance est de trois journées. Ikali, اقلى, est une grande ville, située dans une plaine : à l'occident, elle a un fleuve considérable qui coule du midi au nord, et dont les bords sont couverts d'une suite non interrompue de grands jardins, mais sur lequel on n'a jamais songé à établir des moulins; lorsqu'on demande aux habitans quel motif les en a empêchés, ils répondent : « Comment pourroit-on contraindre une » eau si pure et si douce à faire tourner des moulins? » Le territoire de cette ville produit une immense quantité de fruits et de grains; quelquefois une charge de fruits se vend à un prix moindre que le louage de la bête de somme qui doit les conduire du jardin au marché : la canne à sucre y croît avec une abondance prodigieuse; un homme, pour le quart d'une pièce d'argent, en achète une charge qu'il peut à peine porter. On fabrique dans cette ville beaucoup de sucre, qui se vend au prix de deux mith-

Pag. 224.

(1) Ebn-Khaldoun (*fol. 121 v.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

kals, ou même moins, le *kintar*. On y prépare aussi du cuivre fondu, que l'on porte, comme objet de commerce, dans les contrées idolâtres. La ville renferme une mosquée *djami*, des marchés et des fondouks. Elle fut conquise, dans les premiers temps de l'islamisme, par Okbah ben-Nafi, qui en emmena des captives distinguées par une beauté incomparable; on vit (1) plus d'une fois une de ces jeunes esclaves se vendre mille pièces d'or, ou même davantage. Dans la suite, Abd-alrahman ben-Habib se rendit maître de cette place, et l'on voit encore aujourd'hui le camp qu'il avoit occupé.

On fabrique à Sous l'huile de Mirdjan, ريت المرجان (2), provenant d'un arbre qui ressemble au poirier, si ce n'est qu'il s'élève seulement à une hauteur où la main peut atteindre (3); comme il n'a point de tronc, les rameaux sortent immédiatement de la racine, et sont armés d'épines: le fruit a la forme de la prune; on le recueille, et on le laisse se flétrir; après quoi on l'expose à l'action du feu dans une poêle de terre, et l'on en exprime l'huile; son goût ressemble à celui du froment grillé; c'est un aliment fort renommé, qui échauffe les reins et facilite l'écoulement des urines. Le miel de Sous surpasse celui de tous les autres pays: les fabricans de boissons jettent sur une mesure de ce miel quinze mesures d'eau, et ils obtiennent ainsi une liqueur bonne à boire; si l'on mettoit une moindre quantité d'eau, le mélange conserveroit une saveur trop douce: ce miel ne se dissout que dans une eau extrêmement chaude; sa couleur est celle de l'émeraude. Dans les marchés, on se sert, en guise de monnoie, de bijoux brisés; .... les pièces frappées sont en petit nombre. Leurs mithkals sont appelés *ferdiris*, الفردريه, du nom d'un certain Abou-

(1) Le texte porte وبما ما كانت تباع; je lis ربّما كانت.

(2) C'est probablement le même arbre qu'un géographe anonyme (man. 581, *fol. 127 r.*) nomme ريكان. Léon (*Africa*, pag. 100), Höst (*Nachrichten von Marokos*, pag. 304), Ali-Bey (*Voyages*, tom. I, pag. 254), et Riley (*Naufrage*, pag. 282, 380, 453, 494, 498), écrivent *Argan*, et Torrès (*Origine des chérifs*, p. 88) *Ergene*; Ebn-Béitar (manuscrit ar. 1071, *fol. 17 v.*) écrit ارجان.

(3) Le texte porte الا انه لايفوت البد; je lis لايفوت اليد.

Digitized by Google

Hasan Ferdiri, qui avoit été intendant de la monnoie. Ce fut à Sous que mourut Obaïd-allah ben-Édris. Cette ville, située dans une plaine, est environnée d'une muraille de brique et de pierre. On y voit deux bains, et un marché bien fréquenté. Elle a quatre portes; elle est située sur le bord d'une rivière qui prend sa source dans une montagne, à la distance de dix milles; et tout cet intervalle est couvert de jardins : cette rivière fait tourner un grand nombre de moulins. Le territoire de Sous est excellent et d'une fertilité si prodigieuse, que les grains y produisent cent pour un. On y voit une mine d'argent fort abondante. La ville de Darah est à l'orient de Tamdoulet, à une distance de six journées. De Tamdoulet, on se rend en trois jours à la rivière de Darah, وادى درعه. De là jusqu'au lieu nommé *Afrousat*, افروست, on marche plusieurs journées sur les bords de courans d'eau; puis, en une journée, on atteint Amargad, امرعاد, qui n'est qu'à six milles de Sedjelmâsah.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Pag. 225.

Les habitans de Sous et d'Agamat sont les plus avides et les plus intéressés des hommes; ils forcent leurs femmes elles-mêmes de se livrer à des métiers lucratifs. Dans les cantons de Sous et d'Agamat, croît un arbre appelé *haledjan*, الهلجان, qui ne se trouve point ailleurs, et du fruit duquel on tire une huile excellente et qui a de nombreuses propriétés : on recueille le fruit, qu'on laisse manger aux animaux; après quoi on prend le noyau, on le fait bouillir, et l'on en exprime l'huile (1); ce fruit est en si grande abondance, que les habitans n'ont pas besoin de recourir à d'autres huiles.

Route de Wadi-Darah au pays des Noirs, en traversant le désert.

De Wadi-Darah on compte cinq journées jusqu'à Wadi-Tarka, وادى ترقا, qui se trouve sur la lisière du désert. On s'en-

(1) C'est l'arbre argan, dont il a été fait mention plus haut. En effet, Riley (*Naufrage*, tom. I, p. 453) donne précisément les mêmes détails sur la manière d'extraire l'huile de ce fruit.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

fonce alors dans cette vaste solitude, où l'on ne rencontre de l'eau que tous les deux ou trois jours. On arrive à l'entrée d'un désert, في راس المحابه, près d'un puits nommé *Baramet*, برامت, creusé dans une roche très-dure, et qui porte l'empreinte d'un travail antique ; il est alimenté par une eau de source qui est plutôt salée que douce : si l'on en croit quelques écrivains, c'est aux descendans d'Ommaïah qu'est dû cet ouvrage. A l'orient est un puits nommé *Bir-alhammalin*, بير الحمالين [le puits des Porteurs], et tout près de celui-ci, on en voit un troisième appelé *Maleki*, مالكى : chacun d'eux reçoit une source d'eau vive. Entre ces puits et la contrée soumise à l'islamisme, on compte quatre journées de marche. Une égale distance conduit à une montagne dont le nom, en langue berbère, signifie *montagne du Fer*. Là commence un désert, مجابة, où l'on ne trouve de l'eau qu'après huit jours de marche. C'est là le grand désert par excellence, المجابه الكبرى. L'eau que l'on rencontre appartient aux Benou-Belis, بلس, qui sont une branche des Sanhâdjah. De là on arrive à un village nommé مروكن, *Merouken*, qui appartient également aux Sanhâdjah.

De là à la ville de..... عابه (peut-être Akka), on marche quatre journées. De là on arrive à la montagne de ابرل, située
Pag. 226. dans le désert ; puis à une tribu de Sanhâdjah, appelée les *Benou-Lamtounah*, المتونه : ce sont des nomades qui errent dans le désert ; ils parcourent une contrée qui s'étend l'espace de deux mois de marche, tant en longueur qu'en largeur, et qui sépare le pays des Noirs et les contrées soumises à l'islamisme. Ils passent l'été dans un lieu nommé *Amtalous*, امطلوس (1), ou dans un autre appelé بلوين (2) : ils sont plus voisins du pays des Noirs,

(1) Édrisi fait mention de ce lieu.

(2) Au rapport de l'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 769, *fol. 169 v.*), les Lamtounah habitoient un canton nommé *Wartantou*, ورتنطوا, situé dans le désert, vers le pays des Noirs.

Digitized by Google

dont ils ne se trouvent qu'à une distance d'environ dix journées. Ils ne labourent ni n'ensemencent la terre, et ne connoissent pas l'usage du pain. Toutes leurs richesses consistent dans leurs troupeaux, et leur nourriture se compose de chair et de lait; ils passent leur vie sans voir ni manger de pain, à moins que des marchands, venus du pays des Noirs ou des états musulmans, ne leur fassent goûter cet aliment et ne leur donnent en présent de la farine. Ils suivent les dogmes des Sunnites, et font aux noirs une guerre opiniâtre. Ils avoient jadis pour chef Mohammed, surnommé *Tarschena*, تارشنا, qui étoit un homme distingué par ses qualités éminentes et son attachement à la religion, qui avoit fait le pélerinage de la Mecque, et combattoit avec zèle contre les idolâtres. Il mourut dans un lieu nommé *Kankârah*, قنقاره (1), situé dans le pays des Noirs, et habité par une tribu nègre. A l'orient de cet endroit est la ville de *Teklasin*, تكلاسن (2), habitée par des Musulmans nommés *les Benou-Wâreth*, qui font partie des Sanhâdjah. Au-delà des Benou-Lamtounah se trouve une tribu de Sanhâdjah, celle des Benou-Djodâlah, جداله, qui est peu éloignée de la mer; et dans l'intervalle qui les sépare, on ne rencontre aucun habitant. Ces tribus, qui professent les dogmes des Sunnites et suivent la secte de Malek ben-Anes, se résolurent peu après, l'an 440, à pratiquer exactement les règles de l'équité, à réparer les injustices, et à payer toutes les redevances légitimes. Leur premier maître, celui qui les excita à combattre pour la religion et à soutenir les lois de la justice, fut Abd-allah ben-Iasin. Ils avoient pour chef, à cette époque, Iahia ben-Ibrahim, de la tribu des Djodâlah, qui fit une année le pélerinage de la Mecque : à son retour, il rencontra le jurisconsulte Abou-Amran-Fâsi; celui-ci lui de-

(1) L'auteur du *Kartas* (p. 79) écrit *Bakarah*, بقاره, et ajoute que le peuple qui habite ce lieu faisoit profession du judaïsme. Peut-être faut-il lire تغازى.

(2) L'auteur du *Kartas* (p. 79) écrit *Tâtkelâsin*, تاتكلاسين.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

manda quel étoit son pays, quelles règles de conduite il suivoit, et quels principes religieux dominoient parmi ses compatriotes. Il reconnut bientôt que ce voyageur, quoique fort ignorant, joignoit à un grand desir de s'instruire beaucoup de bon sens et des intentions droites; il lui demanda alors : « Quel » obstacle vous empêche d'apprendre les véritables dogmes de » la religion, de pratiquer la justice, et de fuir les actions illi- » cites? » Iahia répondit : « Nous n'avons attiré l'attention (1) » que de maîtres sans religion, et qui n'avoient aucune idée des » pratiques et des lois qu'elle prescrit. » En même temps il conjura Abou-Amran d'envoyer avec lui un disciple de confiance, aussi distingué par son instruction que par sa piété, afin que les Djodâlah reçussent, par son entremise, la connoissance des dogmes et des rits religieux. Abou-Amran ne put trouver parmi ses élèves un homme qui voulût se charger de cette mission; il dit alors à Iahia : « Je n'ai point à Kaïrowan l'homme que tu » cherches; mais dans le lieu nommé *Malkous*, ملكوس, il existe » un jurisconsulte aussi pieux que savant, appelé *Wagag ben-* » *Razwâ*. Va le trouver, et probablement tu obtiendras de lui » ce que tu desires. » Iahia, n'ayant rien de plus à cœur que de réaliser ses espérances, se rendit auprès de Wagag, et lui exposa ce qui s'étoit passé entre lui et Abou-Amran. Wagag avoit parmi ses disciples un homme appelé *Abd-allah ben-Iasin*, qui étoit de la tribu des Djezoulah, dont le territoire s'étend sur la lisière du désert qui conduit à Gânah. Iahia ayant décidé cet homme à le suivre, et l'ayant amené dans son pays, soixante-dix prosélytes se réunirent autour de lui, pour recevoir ses instructions et se soumettre à ses ordres. Bientôt ils firent une incursion chez les Benou-Lamtounah, les bloquèrent dans une montagne, les mirent en fuite, et pillèrent toutes leurs richesses. Leur puissance allant toujours croissant (2), ils élurent pour

Pag. 227.

(1) Le texte porte لا نظر السا الا معلون; je lis لا نظر الينا.

(2) On peut voir, sur ce qui concerne les Morabits, le *Kartas*, Abou'lféda, Ebn-Athir, *t. IV, fol. 39 et suiv.*; Cardonne, Condé, les *Prolégomènes* d'Ebn-Khaldoun (*fol. 58 v.*), &c.

Digitized by Google

leur chef Iahia ben-Omar. Abd-allah ben-Iasin continuoit de résider au milieu d'eux; mais il s'abstenoit de manger la chair de leurs troupeaux et d'en boire le lait, prétendant que leurs biens étoient mal acquis, et il ne se nourrissoit que du gibier qu'il prenoit dans le désert. Il leur ordonna de fonder une ville, qui fut nommée *Aritbini*, اريتبنى. Il leur recommanda que les constructions des uns ne dépassassent pas en hauteur celles des autres. Il fut ponctuellement obéi, et on lui témoignoit en toute circonstance une soumission sans bornes. Mais, au bout d'un certain temps, ses sectateurs conçurent contre lui quelque mécontentement, sur des motifs qu'il seroit trop long de rapporter, et parce qu'ils crurent remarquer dans ses préceptes un peu de contradiction.

Un jurisconsulte nommé Djauhar, et deux des principaux membres de la tribu, se déclarèrent contre Abd-allah, le dépouillèrent de l'autorité, lui enlevèrent le trésor confié à ses soins, et le chassèrent du pays, après avoir démoli sa maison, et pillé tout ce qu'elle renfermoit de meubles et d'effets. Abd-allah, contraint de se cacher et de fuir la contrée de Sanhâdjah, se rendit auprès de Wagag, le jurisconsulte de Malkous. Celui-ci adressa aux Djodâlah de vifs reproches sur leur conduite à l'égard d'Abd-allah, leur déclarant que tous ceux qui résisteroient à cet homme seroient exclus du corps des Musulmans, et que leur sang pourroit être versé sans crime. En même temps il prescrivit à Abd-allah de retourner à son poste. Abd-allah obéit, et massacra sans pitié ceux qui s'étoient déclarés contre lui, et, en outre, un grand nombre d'hommes qui, à ses yeux, avoient mérité la mort, soit par leur rebellion, soit par quelque autre délit. Il se rendit maître du désert, et toutes les tribus se soumirent à lui, admirent ses dogmes, et s'engagèrent à suivre en tout ses exemples. Ses adhérens se réunirent contre les Lamtah, et leur enjoignirent de livrer un tiers de leurs biens, afin de rendre légitime la possession des deux autres tiers; car telle étoit la règle qu'Abd-allah avoit établie pour toute espèce de richesses. Les Lamtah acceptèrent cette proposition, et furent

Pag. 228.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

admis dans la confédération. La première contrée ennemie dont ils s'emparèrent fut celle de Darah, درعه. Ils déployèrent dans cette expédition une énergie et une intrépidité extraordinaires, préférant la mort à la fuite : ils ne s'astreignoient pas à un ordre de bataille régulier ; ils combattoient montés sur des chevaux et des chameaux, mais le plus souvent à pied, rangés sur plusieurs lignes, dont la première étoit armée de longues lances, et les autres de javelots ; chaque soldat en portoit un grand nombre, et les décochoit avec tant d'adresse, qu'il manquoit rarement son coup. En avant des rangs marchoit un guerrier qui portoit le drapeau (1) : tant que cet étendard restoit dressé, ils demeuroient immobiles ; si on le penchoit vers la terre, ils s'asseyoient tous ; ils paroissoient aussi inébranlables que des montagnes ; ils ne poursuivoient pas l'ennemi qui fuyoit devant eux ; ils tuoient tous les chiens, et n'en gardoient aucun parmi eux. Iahia ben-Omar montroit pour Abd-allah ben-Iasin la plus parfaite soumission, et se faisoit un devoir d'exécuter scrupuleusement ses ordres. Si ce que l'on rapporte est vrai, Abd-allah, préparant une expédition, dit un jour à Iahia : « Émir, tu as mérité un châ- » timent. » Iahia ayant demandé pour quelle raison, Abd-allah déclara qu'il ne lui diroit rien, à moins qu'il n'eût reçu la punition que Dieu devoit lui infliger. L'émir ayant protesté qu'il se soumettoit à toute espèce de correction, Abd-allah lui appliqua plusieurs coups de fouet ; après quoi il lui dit : « L'émir ne » doit point en personne prendre part au combat, car de sa vie » ou de sa mort dépend le salut ou la perte de l'armée. »

Pag. 229.

Les Morabits, المرابطون, déclarèrent la guerre aux habitans de Sedjelmâsah, qui avoient pour chef Masoud ben-Wanoudi. Après avoir fait des propositions qui ne furent point acceptées, ils entrèrent en campagne, au nombre de trente mille hommes, montés sur des chameaux sellés. Masoud fut tué dans le combat. Les vainqueurs s'emparèrent de la ville de Sedjelmâsah, où ils laissèrent un corps de troupes, et reprirent la route de leur

(1) Je lis رايـة, au lieu de الدابه.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

pays. Bientôt après, l'an 446, les habitans se soulevèrent contre les Morabits, et en égorgèrent un très-grand nombre; mais ils ne tardèrent pas à se repentir de ce qu'ils venoient de faire, et dépêchèrent plusieurs messages vers Abd-allah ben-Iasin, pour l'engager à revenir à la tête de son armée, attendu que les Zenâtah étoient rentrés en possession de leur ville. Abd-allah donna ordre aux Morabits de se préparer à une seconde expédition contre les Zenâtah, mais ils refusèrent d'obéir. Les Benou-Djodâlah en particulier se déclarèrent en pleine révolte, et se retirèrent vers les côtes de la mer. Abd-allah recommanda à l'émir Iahia de se cantonner sur la montagne de Lamtounah, حبل المتـــــونه. Cette montagne, d'un abord très-difficile, abonde en eau et en pâturages; elle s'étend en longueur l'espace de six journées, et d'une en largeur. Sur son sommet s'élevoit une forteresse appelée *Azdji*, ازجى (1), environnée d'une forêt d'environ vingt mille palmiers: cette forteresse avoit été construite par les ordres de Banou, frère de Iahia ben-Omar. Pendant que l'émir occupoit la montagne de Lamtounah, اللمتونه, Abd-allah se mit en marche à la tête de deux cents hommes, choisis parmi les tribus de Sanhâdjah; il vint camper au lieu nommé Tamdoulet, تامدولت, forteresse qui renferme des sources d'eau et de nombreux palmiers, et qui est dominée par une montagne où se trouve une mine d'argent célèbre. Son armée fut bientôt grossie par de nombreuses recrues des tribus de Schartah et de Bardjah, برجه, qui avoient leurs forteresses dans le voisinage.

Abou-Bekr ben-Omar étoit alors à Darah; Abd-allah le choisit pour général à la place de son frère Iahia, qui étoit campé sur la montagne de Lamtounah, حبل المتونه. Cependant les troupes des Benou-Djodâlah, au nombre d'environ trente mille

Pag. 230.

(1) Édrisi écrit ازكى; mais dans le manuscrit (*fol. 8v.*), on lit ارقى. Plus bas (*fol. 56v.*), il est fait mention de la ville de ازكى, appelée en langue berbère ارقى. *Voyez* aussi Ebn-alwardi (*Notices des manuscrits*, t. II, p. 23).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

hommes, rebroussèrent chemin, l'an 448, et allèrent bloquer dans la montagne Iahia ben-Omar. Ce général avoit avec lui des forces imposantes, parmi lesquelles se trouvoit Lebi, fils de Wardjafi, prince de Tekrour, تكرور. Les deux armées se rencontrèrent dans un lieu nommé, بهربلى, situé entre مالويس et la montagne de Lamtounah, لمتونه. Iahia resta sur le champ de bataille, avec la plus grande partie de ses soldats. On assure que, dans cet endroit, aux heures des prières, on entend la voix des mouedzdzins : aussi les Berbers évitent ce lieu, et n'osent y pénétrer. On s'abstint même d'enlever aux morts leurs épées, leurs boucliers, ni aucune pièce de leurs armures ou de leurs vêtemens. Ce fut là le dernier engagement hostile qu'eurent les Morabits avec les Benou-Djodâlah, جداله. Cependant, l'an 446, Abd-allah ben-Iasin entreprit une expédition contre la ville d'Audagast, qui est une grande ville, de construction antique, et renfermant des marchés, de nombreux palmiers et des arbres de Khaba, اشجار الخبا, qui sont de la taille de l'olivier : c'étoit la résidence du roi nègre, qui portoit le titre de *Gânah*, avant que les Arabes eussent pénétré jusqu'à la ville du même nom.

Audagast est parfaitement bâtie, et offre des maisons fort belles. Elle est à deux mois de Sedjelmâsah, et à quinze journées de Gânah. Elle étoit habitée par un mélange de Zenâtah et d'Arabes, qui vivoient dans un état de haîne et d'hostilité constant : du reste, ils possédoient de grandes richesses et de nombreux esclaves ; un seul particulier avoit à son service un milier de domestiques, et même plus. Les Morabits, vainqueurs, violèrent les femmes, et livrèrent au pillage toutes les richesses qui se trouvoient dans la ville. Abd-allah fit tuer un Arabe mulâtre, natif de Kaïrowan, qui étoit célèbre par sa piété, sa conduite exemplaire, son habileté dans la lecture de l'Alcoran, et l'avantage d'avoir fait le pélerinage de la Mecque. Les Morabits étoient irrités contre les habitans d'Audagast, parce qu'ils s'étoient soumis à l'autorité du souverain de Gânah.

Digitized by Google

Abd-allah ben-Iasin porta la guerre dans la province d'Agamat, l'an 449. Deux ans après, il fit la conquête du pays des Masmoudis; (mais il fut tué) au lieu nommé *Korifalat* (1), كريفلت. On voit aujourd'hui sur son tombeau un *meschhed* [un oratoire] qui attire de nombreux dévots, مشهد مقصود, et un couvent bien bâti, رابطه معمورة (2). Au reste, Abd-allah ne périt qu'après avoir soumis par ses armes Sedjelmâsah et ses dépendances, toute la province de Sous, Agamat, Noun et le désert. On raconte comme un fait indubitable, et qui atteste la haute vertu d'Abd-allah, que, dans une de ses expéditions, ses compagnons se trouvant pressés de la soif, lui exprimèrent leurs plaintes: « Espérons, leur dit-il, que Dieu » nous délivrera de cette position critique. » S'étant avancé à quelque distance, il dit à ses compagnons de creuser la terre devant lui: ils obéirent, et trouvèrent, à une très-petite profondeur, une eau limpide et excellente, dont ils étanchèrent leur soif. On rapporte qu'il étoit venu camper un jour dans le voisinage d'un étang peuplé de grenouilles qui faisoient entendre des coassemens continuels; dès qu'Abd-allah parut sur le bord de l'eau, ces animaux disparurent complétement. Les Morabits encore aujourd'hui ne choisissent parmi eux, pour présider à la prière, qu'un homme qui a fait précédemment cet acte sous la direction d'Abd-allah, quoiqu'il se trouve dans la même tribu des hommes plus pieux et plus habiles dans la lecture. Abd-allah étoit passionné pour les femmes; il en épousoit un grand nombre chaque mois, et les répudioit successivement. Dès qu'il entendoit parler d'une belle fille, il la demandoit en mariage, assignant à chacune un douaire qui ne dépassoit pas quatre mithkals.

Pag. 231.

Abd-allah exigeoit de ses sectateurs un tiers des biens de toute espèce qu'ils possédoient, prétendant que cette contribution

(1) *Voyez* le *Kartas*, pag. 89.

(2) Le mot رابطة se trouve dans plusieurs passages du *Kartas*, pag. 47, 80, 81, 82, et dans la Vie de Lisan-eldin, *tom. II, fol. 133 r.*

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

légitimoit la propriété du reste et en rendoit l'usage licite. Lorsqu'un homme entroit dans la secte, et témoignoit du repentir de ses fautes précédentes, il lui disoit : « Tu as commis, dans » ta jeunesse, de nombreux péchés ; il faut que tu en reçoives » le châtiment, qui servira à te purifier. » Les punitions consistoient en cent coups de fouet pour l'adultère, deux cents pour le menteur, et autant pour l'homme adonné au vin. Quelquefois la peine est encore plus rigoureuse. On traite de la même manière ceux qui sont faits prisonniers, et que l'on admet dans la secte. Si un homme a commis un meurtre, il est puni de mort, soit qu'il se soit rendu volontairement et par un sentiment de repentir, soit qu'il ait été pris de force et en se défendant ; sa soumission et la sincérité de ses regrets ne peuvent le soustraire à son sort. Celui qui manque d'assister à la prière, reçoit vingt coups de fouet ; celui qui omet une *rikah*, ركعة (1), reçoit cinq coups. Ils exigent que chacun se purifie quatre fois avant la prière publique de midi, et de même pour toutes les autres. Il est probable, lui disent-ils, que jadis tu as plus d'une fois manqué à ce devoir ; il faut que maintenant tu supplées à cette omission. Les gens du peuple, pour la plupart, lorsqu'ils se trouvent pressés par le temps, se hâtent de commencer la prière sans la faire précéder d'une ablution, dans la crainte du châtiment. Quiconque élève la voix dans la mosquée reçoit un nombre de coups qui n'est fixé que par le caprice de celui qui les donne. Les Morabits reçoivent la contribution qui se paie lors de la rupture du jeûne, زكاة الفطر, et l'emploient à leur dépense personnelle.

Pag. 232.

Un jour, Abd-allah vit comparoître devant lui un de ses adhérens, qui étoit en procès avec un marchand étranger ; celui-ci, dans une de ses répliques, dit à son adversaire : « A Dieu ne » plaise que cela soit ! » Abd-allah donna ordre de lui appliquer une bastonnade. « Cet homme, dit-il, vient de prononcer une pa- » role criminelle qui mérite le plus rigoureux châtiment. » Dans

(1) On désigne par ce mot une série de prosternemens et d'attitudes religieuses, qui font une partie essentielle de la prière des Musulmans.

Digitized by Google

l'assemblée, se trouvoit un habitant de Kaïrowan, qui, adressant la parole à Abd-allah, lui dit : « En quoi donc ce discours peut-il » être coupable ? Dieu lui-même, dans son livre, s'est servi d'une » expression semblable ; car, parlant des femmes qui se cou- » pèrent les mains à la vue de Joseph, il dit : *A Dieu ne plaise,* » *ce n'est pas là un homme.* » Abd-allah rétracta son ordre.

Les Morabits ont pour émir, aujourd'hui, c'est-à-dire, en l'année 460, Abou-Bekr ben-Omar. Leur secte est très-répandue et très-puissante. Ils habitent dans le désert : chez les tribus dispersées dans ce vaste espace, chacun porte constamment le bandeau appelé *nikab*, النقاب (1), au-dessus de celui qu'on nomme *litham*, لثام, en sorte qu'on ne voit que l'orbite des yeux; ils ne quittent cet ornement dans aucune circonstance ; et un homme ne sauroit distinguer son ami ni son parent, à moins qu'il ne porte son bandeau. De même, dans les combats, si un guerrier est resté sur le champ de bataille et qu'on lui ait enlevé ce voile, personne ne peut dire qui il est, jusqu'à ce que le bandeau soit replacé. C'est pour eux la plus indispensable des parures : lorsqu'ils parlent de tous les autres hommes qui n'ont point adopté ce genre de costume, ils les désignent par un nom de leur langue qui signifie *becs de mouches*, افواه الدبان. Leur nourriture se compose de tranches de viande séchée, قديد اللحم الجاف (2), que l'on pile, et sur laquelle on verse

Pag. 233.

(1) *Voyez*, sur cet usage, Ebn-Athir (*Kamel*, tom. IV, fol. 42 r. ; *Abulfedæ Annales*, t. III, p. 158), man. 581, *f. 142 r.* et autres écrivains orientaux. Cadamosto (*Navigatio*, p. 11) dit que les Azenages [Sanhâdjah] se couvrent le visage. Il en est de même des Touarics et des Tibbo ; *voyez* Horneman (*Travels*, p. 106, 109), le cap. Lyon (*Voyage dans l'Afrique septentrionale*, p. 113) ; Denham et Clapperton (*Narrative of travels*, t. I, p. 22), &c. ; et des Brebiches de Timbouctou (*Voyage de Maroc par Potocki*, p. 33).

(2) Le verbe قدّد, en arabe, signifie *couper de la chair en tranches minces, pour la faire sécher.* Dans le commentaire de Tebrizi sur le Hamasah (man. *fol. 148 v.*), on lit قددوا لحمها ; dans Makrizi (*Solouk*, tom. II, man. 673, *fol. 354 r.*) قددوا باقى اللحم ; *voyez* aussi Édrisi (manuscrit, *fol. 9 r.*). Khalil-Dâheri (man. 695, *fol. 256 r.*) fait mention d'une grue apprêtée de cette manière, مقدّد. Le même écrivain (*fol. 66 r.*) emploie le mot قديد dans le sens de *coupé en morceaux et séché.* Il dit que le poisson se trans-

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

de la graisse fondue ou du beurre. Leur boisson est le lait, qui les dispense de l'usage de l'eau; en sorte qu'un homme, parmi eux, reste des mois entiers sans avaler une goutte d'eau, ce qui n'empêche pas qu'ils ne soient très-robustes et d'une complexion fort saine. Chez les peuplades du désert, lorsqu'un homme est soupçonné de vol, on prend un morceau de bois que l'on fend en deux parties, et qu'on applique sur le devant et le derrière de la tête de l'accusé, en les serrant avec force. Il est bientôt forcé d'avouer son crime; car il lui est impossible de supporter un seul moment une compression si violente (1).

Parmi les animaux qui habitent le désert, on remarque le lamat, لمط (2), dont la taille est un peu moins haute que celle

porte dans les différentes contrées, طريّا وقديدا. Au rapport de MM. Denham et Clapperton (*Voyage en Afrique*, t. I, p. 166), le mot *ghedid* signifie de la viande coupée en lanières et séchée au soleil. L'auteur d'un Voyage à Tripoli (traduct. franç. *tom. I, p. 137, 172, 197*) écrit plus régulièrement *kadide*. M. Jackson (*Account of Timbuctoo*, pag. 349) écrit *el-Kuddeed*; *voyez* aussi le cap. Lyon (*Voyage en Afrique*, p. 54); *Relation du royaume de Maroc*, p. 270. Dans la Relation du naufrage de Riley, *t. I, p. 469*, on lit *cubbud*.

(1) Dans l'empire de Maroc, on emploie, comme moyen de torture, un cercle de fer appelé *la saba* (peut-être العصابة ou العذاب), avec lequel on serre la tête (*Relation des religieux de la Mercy*, 1724, pag. 153).

(2) Cet animal est décrit, avec plus ou moins de détails, par plusieurs écrivains, tels que Kazwini, dans l'ouvrage intitulé *Athar-albilad* (man. arabe de Ducauroy, n.° 6, *fol. 87, 96 v.*); Bakoui (*Notices et extraits des manuscrits*, t. II, pag. 405); Abou'lféda (*Africa*, p. 18); Léon l'Africain (*Africa*, pag. 216, 601, 751), qui lui donne le nom de *lant* ou *dant*. C'est de là que les Portugais ont formé celui de *danta*, ou, comme ils écrivent plus ordinairement, *anta*. Dans un itinéraire, traduit par M. Delaporte (*Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, par M. Walckenaer, p. 424), ce même animal est nommé *enir-ainda*. Pigafetta, en deux endroits de sa Relation du Congo (*Relatione del reame di Congo*, pag. 14, 31) parle de l'animal appelé *dante*, aussi bien que le Portugais Cadornega, dans son histoire manuscrite du Congo (*Historia de Angola*, tom. III. p. 294, 295). C'est du mot *lamat*, لمط, que dérive celui des boucliers appelés درق لمطية, ou درق اللمط, ou الدرق اللمط, quoique plusieurs écrivains, tels qu'Ebn-Haukal (man. *pag. 34*), Ebn-Khilkan (man. 730, *fol. 486 v.* et *487 r.*), et Edrisi (texte imprimé, *p. 83*, man. *fol. 56 v.*) fassent venir ce nom de la province de Lamtah, لمطه, habitée par une tribu berbère du même nom, et qui forme la limite méridionale du royaume de Maroc. Mais comme la chose, dans l'un et l'autre cas, revient absolument au même, il est inutile d'entrer à ce sujet dans aucune discussion. Au rapport de Kazwini (*loc. laud.* fol. 96 v.), « on faisoit tremper le » cuir du *lamat* dans un mélange de lait » et de coquilles d'œufs d'autruche; et on

Digitized by Google

du bœuf, et qui a des cornes minces et pointues, que portent également les mâles et les femelles. Plus l'individu est âgé, plus ses cornes sont grandes; quelquefois elles atteignent une longueur de quatre palmes. Les boucliers les meilleurs et les plus chers sont faits du cuir des femelles, appelées *awatik*, العواتك, c'est-à-dire, dont les cornes, avec l'âge, ont pris un si grand accroissement, qu'elles empêchent le mâle d'effectuer l'accouplement.

L'animal appelé *fenek*, دواب الفنك, est extrêmement commun dans ce désert, d'où on le transporte dans tous les pays. On y trouve aussi des béliers, رماسه, qui sont de la taille d'un mouton, mais plus gros; ils n'ont point de laine, mais un poil semblable à celui de la chèvre : c'est, sous le rapport de la taille et des couleurs, la plus belle espèce de son genre. Ce désert, non plus que les provinces d'Agamat et de Sous, ne produit point l'arbre appelé *mersin*, المرسين, qui est le même que le myrte الاس; il ne laisse pourtant pas d'y être commun, parce qu'on l'y porte de diverses contrées.

Parmi les particularités curieuses que présente ce désert, est

» l'y laissoit une année entière. Il acquéroit alors une telle dureté, que le fer ne » pouvoit absolument l'entamer: quand » on le frappoit avec une épée, la lame rebondissoit sans laisser aucune trace. Se » trouvoit-il, par quelque accident, entamé ou gercé, on n'avoit qu'à l'imbiber » d'eau et le frotter avec la main, pour » faire disparoître ce défaut. Les boucliers et les cuirasses que l'on fabriquoit » avec cete peau, se vendoient trente » dinars. » Léon l'Africain (*pag. 216*) atteste qu'une peau de cet animal coûtoit, à Fez, huit pièces d'or. Ces boucliers ont toujours été fort estimés en Orient. Parmi les présens que Zéiri envoya à Mansour ben-Abi-Amer, on comptoit mille boucliers de ce genre, الف درقة من اللمط (*Kartas*, pag. 68). Au rapport de Makrizi (man. 682, *fol. 222 r., 237 r.*), l'arsenal des Phatimites, au Caire, en renfermoit dix-neuf cents.

Si l'on en croit quelques naturalistes modernes, le mot *lamat* ou *danta* désigne le zébu; mais cette opinion ne me paroît point admissible. En effet, les auteurs cités plus haut s'accordent tous à dire que le *lamat* appartient au genre des antilopes, et la description qu'ils font de cet animal confirme cette assertion. D'ailleurs, si le *lamat* étoit identique avec le zébu, les écrivains qui en parlent n'auroient point oublié cette loupe de graisse qui s'élève sur le dos de ce dernier animal, et qui forme un trait trop caractéristique pour n'avoir pas frappé l'observateur le moins attentif. Enfin, nous apprenons de M. Rüppell (*Reisen*, p. 34, 70), que c'est le cuir de l'antilope leucorix dont les Nubiens fabriquent leurs excellens boucliers.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

une mine de sel, située à deux journées du grand désert, المحابة الكبرى, et à vingt journées de Sedjelmâsah; le sel s'y trouve en creusant la terre, comme les métaux et les pierres précieuses; on le rencontre à une profondeur de deux toises au plus, et on le coupe par blocs, comme on taille les pierres. La mine se nomme *abtial*, ابتيال. Tout auprès est une forteresse, dont les murs sont construits de quartiers de sel extraits de la mine, aussi bien que les maisons, les balcons, les salles. Ce sel se porte, comme objet de commerce, à Sedjelmâsah, à Gânah, et dans tous les pays des Noirs. Les travaux d'exploitation sont constamment en activité. Les marchands affluent sans cesse pour acheter cette substance, qui produit un revenu très-considérable.

Pag. 234.

Il existe une mine de sel amer sur le territoire des Benou-Djodâlah, au lieu nommé *Oulil*, اولل, situé sur le rivage de la mer, et d'où les caravanes le transportent dans toutes les contrées voisines. Près d'Oulil, sur la côte, est une presqu'île, جزيره, appelée اسوى, qui, au moment de la marée, devient une île complètement environnée d'eau, mais où, lors du reflux, on peut pénétrer à pied sec : on y trouve de l'ambre. La principale nourriture des habitans est la chair des tortues, qui se rencontrent dans cette mer en prodigieuse abondance, et qui parviennent à de telles dimensions, que l'on voit souvent un homme monter dans une écaille, et s'en servir, comme d'un bateau, pour aller à la pêche. Les habitans nourrissent des moutons et d'autres troupeaux. Cette île a un port. La route qui conduit de ce lieu à Noun, cotoie le rivage de la mer, dont elle ne s'écarte pas pendant un espace de deux mois de marche. On traverse un vaste désert, où l'on n'a qu'à creuser, au moment du reflux, pour se procurer de l'eau douce (1). Lorsque, dans les chemins, il vient à mourir un voyageur, ses compagnons ne peuvent l'enterrer, tant la terre est difficile à ouvrir; mais on

(1) Le texte porte فيمص ماء عذبا; je lis فينبط.

Digitized by Google

enveloppe le corps de branchages et d'herbes, puis on le jette dans la mer.

Description du pays des Noirs, des villes les plus connues de cette contrée, des distances qui les séparent, des merveilles qu'elles renferment; et mœurs de leurs habitans.

Le peuple qui forme l'extrême frontière du territoire de l'islamisme, vers le pays des Noirs, est celui des Benou-Djodâlah (1). Entre eux et les Sigânah, صنعانه, qui sont la nation nègre la plus rapprochée des frontières musulmanes, la distance est de six journées de marche. La ville de Sigânah, صنعانه (2), se compose de deux villes situées sur les deux rives du Nil; à partir de là, le pays offre une suite non interrompue de lieux habités, qui se prolongent jusqu'à l'Océan. Non loin de Sigânah, صنعانه, au sud-ouest, sur le bord du Nil, est la ville de Tekrour, تكرور (3), dont les habitans sont nègres: ils

(1) Au rapport d'un géographe anonyme (man. 581, *fol. 126 r.*), les Benou-Djodâlah, dont le nom est écrit ailleurs *Kodâlah*, كداله, forment la plus nombreuse des tribus berbères.

(2) Un géographe (manuscrit 581, *fol. 127 r.*) écrit صغانه.

(3) Les géographes orientaux, Édrisi, Abou'lféda, Ebn-alwardi (*Notices des manuscrits*, t. II, p. 35), Bakoui (*ibid.* p. 396), Ebn-Khaldoun (*fol. 21 v.*), un cosmographe anonyme (manuscrit 581, *fol. 127 r., 142 r.*), font mention de la ville et du royaume de Tekrour, تكرور. Dans la Vie de Lisan-eldin (man. 758, *fol. 60 v.*), il est parlé d'une expédition qui eut pour résultat la conquête de Tekrour. Au rapport de Makrizi (*Opuscules*, man. *fol. 129 r.*), le premier roi de Tekrour qui fit le pélerinage de la Mecque, se nommoit *Serbendânah* سربندانه, ou *Bermendânah*, برمندانه; le second fut Mansa-Wali, fils de Mâri, qui vivoit à l'époque du sultan Bibars; ensuite Sâkourah, qui avoit usurpé le trône et fait la conquête du pays de Koukou. L'an 724 de l'hégire (*ib.* et *Solouk*, tom. I, man. 672, *p. 782*), Mansa-Mousâ, roi de Tekrour, étant en marche pour faire le pélerinage, arriva en Égypte, apportant avec lui des présens magnifiques et une grande quantité d'or. Le sultan Mohammed ben-Kélaoun envoya à sa rencontre le *mihmandar*. Le jour fixé pour l'audience, le prince se rendit à cheval au château de la Montagne; mais il refusa de baiser la terre devant le sultan, et dit à l'interprète: « Je suis un musulman de la secte de » Malek, et je ne me prosterne que » devant Dieu. » Mohammed le dispensa de cette formalité, le fit approcher, et le reçut de la manière la plus distinguée. Ayant appris, de la bouche du prince, qu'il avoit dessein de se rendre à la

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

étoient jadis, comme toutes les autres nations noires, livrés au

Mecque en pélerinage, il ordonna au vizir de lui fournir abondamment tout ce qui pouvoit lui être nécessaire. Le roi avoit, dit-on, amené avec lui quatorze mille jeunes filles destinées pour son service particulier. Les personnes de sa suite s'empressèrent d'acheter des esclaves turques et abyssiniennes, des musiciennes et des habits. Par suite de ces emplettes, le change du dinar d'or diminua de six dirhems. Ce prince offrit au sultan le présent qu'il lui destinoit; après quoi il se mit en marche avec la caravane. Le sultan le recommanda spécialement à l'émir Séif-eldin-Itmesch, qui marchoit à la queue de la caravane. Le roi de Tekrour, après avoir accompli son pélerinage et séjourné quelques jours à la Mecque, se remit en route pour regagner ses états. Il perdit, par l'effet du froid, la plus grande partie des hommes et des chameaux qui étoient à sa suite, et à peine en put-il ramener le tiers. Il se trouva dans la nécessité d'emprunter à des marchands une somme considérable. Il acheta un grand nombre de livres, concernant les principes de jurisprudence de Malek, et distribua dans les deux villes sacrées de nombreuses aumônes. Le sultan lui ayant fait présent de chevaux et de chameaux, il continua sa route. Lorsque les gens de sa suite lui adressoient la parole, ils se découvroient la tête, suivant une coutume qui existe chez ce peuple. Dans la caravane qui se rendit à la Mecque, l'an 743 de l'hégire (Makrizi, *Solouk*, t. I, p. 1073), se trouvoient plus de cinq mille pélerins du pays de Tekrour. L'an 752 (*ibid.* p. 1233), au moment où la caravane alloit partir pour la Mecque, arrivèrent les pélerins de Tekrour, qui amenoient avec eux un grand nombre d'esclaves, et qui avoient leur roi à leur tête: ce prince demanda et obtint la permission de ne pas être présenté au sultan. L'an 819 (*id.* man. 674, *fol. 133 v.*), la caravane du Tekrour arriva au Caire, amenant dix-sept cents esclaves mâles ou femelles et une quantité considérable de poudre d'or. L'an 835 (*id.* man. 673, *fol. 408 r.*), une autre caravane arriva du même pays; le roi, qui la conduisoit, mourut dans la ville de Tor. Quelques années après, des pélerins de Tekrour se montrèrent encore en Égypte (*id.* fol. 466 r.). Au rapport de Makrizi (man. 673, *fol. 173 r.*), Borhan-eldin-Ibrahim, ayant été contraint de quitter l'Égypte, l'an 791, se réfugia dans le pays de Tekrour. Ce nom ne se trouve pas dans la Relation des voyages d'Ebn-Batuta. Suivant le témoignage de Burckhardt (*Travels in Nubia*, p. 364, 406, 482; *id. Travels in Arabia*, t. II, p. 22 et suiv.), le mot *Tekrouri* ne vient point d'un pays nommé *Tekrour*, et désigne, en général, un nègre musulman; *voyez* aussi Browne (*Travels*, p. 253). M. Rüppell (*Reisen*, p. 171) traduit le même mot par *pilger* [pélerin]. Sequezzi (*Revenus de l'Égypte*, p. 98, 99, 100) écrit *Acroury*. L'opinion de Burckhardt n'est pas complètement exacte; en effet, nous apprenons par les relations de MM. Clapperton et Denham (*Travels in northern and central Africa*, t. II, p. 444, 457) que le nom de *Takroor* est encore employé aujourd'hui, pour désigner, non pas, il est vrai, une ville ou un royaume, mais la totalité de la Nigritie; et Makrizi semble confirmer cette opinion, lorsqu'il dit (*Historia regum islamiticorum in Abyssiniâ*, pag. 2) que les limites occidentales de l'Abyssinie s'étendent jusqu'au pays de Tekrour. Le même historien (*Description de l'Égypte*, man. 798, fol. 70 r.) parle d'un kadi, nommé Djemal-Alkofât, qui parloit la langue nubienne et celle du Tekrour.

Avant de finir cette note, je dois expliquer un mot que l'on rencontre assez souvent chez les historiens arabes de l'Égypte; je veux parler de celui de ربك. Makrizi (*Solouk*, tom. I, pag. 672) fait

Digitized by Google

Pag. 235.

paganisme, مجوسية (1), et adoroient des idoles qu'ils nomment dans leur langue *Dakkour*, دكور, au pluriel *Dakakir*, دكاكير; mais un de leurs princes, Wardjani, fils de Raïs, ayant embrassé l'islamisme, établit dans ses états les dogmes de cette religion, et détermina ses sujets à ouvrir les yeux et à recevoir la foi véritable. Silâ se compose de deux villes situées sur le bord du Nil (2); ses habitans professent l'islamisme, qu'ils embrassèrent à l'instigation de Wardjani. De Silâ (3) à Gânah,

mention des marchands de *Kârem*, تجار الكارم. Ailleurs il parle de leur chef (*pag. 842*), رييس التجار الكارمية; des *Karêm*, qui faisoient le commerce de l'Égypte et du Yémen, الكارم تجار مصر واليمن (*pag. 1219*); ailleurs (*t. II, fol. 44 v.*), il les nomme *marchands du Yémen*, الكارم تجار اليمن; il parle de leur inspecteur (*tom. III, fol. 15 v.*), المتحدث فى الكارم; il cite un peu plus loin un marchand *kârémi*, التاجر الكارمى (ib. *fol. 32 r.*). Khalil-Dâheri (man. 695, *fol. 223 r.*) fait mention du fondouk des *Kârem*, فندق الكارم. Taki-eldin-Fâsi, dans son Histoire de la Mecque (man. 722, *fol. 190 r.*), parle d'une saisie qui fut faite des biens appartenant à ces marchands, اموال الكارم; il nomme le schéikh Djilani, qui étoit un de ces négocians, التاجر الكارمى (*fol. 208 r.*). Un écrivain anonyme (manuscrit 1573, *fol. 84 r.*) nous apprend que la ville de Kous étoit un entrepôt des marchands de *Kârem*, كانت مقرة تجار الكارم; il parle (*fol. 135 v.*) des marchands de l'Orient et de Kârem, تجار الشرق والكارم; il nomme (*fol. 142 v.*) les épiceries de Kârem, البهار الكارمى. Enfin le même écrivain nous donne, sur cette corporation des marchands, des détails précis (*fol. 136 r.*). A l'occasion des mots نظر الكارم, il s'exprime en ces termes: « Le » mot كارم est un adjectif, dont le subs- » tantif est sous-entendu; c'est comme » si l'on disoit, نظر المتجر الكارمى. La » première forme est celle que l'on trouve » consignée dans les registres des bureaux. » Le mot *Kârem*, كارم, n'a aucun sens » dans la langue arabe; sa forme primi- » tive étoit, dit-on, *Kânemi*, كانمى, et » tire son origine du mot *Kânem*, qui » désigne une nation de nègres. Des » individus de ce peuple s'étoient établis » en Égypte, où ils s'occupoient du com- » merce des épiceries, بهار, que l'on » apporte du Yémen, et auxquelles ils » avoient donné leur nom. L'inspecteur » de cette branche de négoce avoit sous » sa juridiction tous les genres d'épiceries » que l'on importoit, tant par mer que » par terre. »

(1) Au rapport de Horneman (*Journal of travels*, p. 115), le mot *majies* [مجوس] désigne encore aujourd'hui un *païen*.

(2) Le texte porte وهى مدينتان على هاطى النيل; je crois qu'il faut lire وسيلى.

(3) La ville de *Silâ*, سلى, connue par le Voyage de Mungo-Park et par

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

la distance est de vingt journées; tout cet espace est couvert d'habitations de Noirs, dont les peuplades se succèdent presque sans interruption. Le roi de Silâ, سلى, est constamment en guerre avec les païens, dont les plus rapprochés, je veux dire les habitans de la ville de فلسوا, ne sont qu'à une distance d'une journée. Ce prince a un empire fort étendu, très-peuplé, et peut résister avec avantage au roi de Gânah.

Les habitans de Silâ, سلى, emploient comme monnoie le dorrah, le sel (1), des anneaux de cuivre, et de petites ceintures de coton, qu'ils nomment السكتاب. Les bœufs sont très-nombreux dans ce pays; mais on n'y connoît ni les moutons, ni les chèvres. L'arbre le plus commun est l'ébène, dont le bois sert de combustible. Dans la partie du cours du Nil qui avoisine cette contrée, au lieu nommé صحاى, on voit un animal aquatique [l'hippopotame] qui ressemble à l'éléphant, pour la grandeur de sa taille, la forme de sa bouche et ses défenses: on le nomme فعوا; il va paître dans les plaines, et se retire ensuite dans le fleuve. Les habitans reconnoissent l'endroit où il se trouve, au bouillonnement qui se manifeste dans l'eau, au-dessus du dos de l'animal; ils accourent armés de javelots de fer, dont l'extrémité est garnie d'anneaux auxquels sont attachées des cordes bien tendues: ils décochent à-la-fois un grand nombre de ces flèches; l'animal, blessé, plonge aussitôt, et se débat au fond du fleuve; dès qu'il est mort, il flotte sur la surface de l'eau; les pêcheurs l'entraînent, se nourrissent de sa chair, et emploient la peau pour fabriquer des fouets, que l'on appelle سرياقات, et qui ont quatre palmes de longueur. Le cotonier, dans ce pays, n'est pas extrêmement abondant; toutefois il se trouve à peine une maison qui n'offre un arbre de ce genre. Là, comme dans tous les autres royaumes nègres dont il est fait mention

d'autres relations, se trouve également nommée par Édrisi et par Ebn-Khaldoun (man. *fol. 21 v.*).

(1) *Travels of Ibn Batuta*, pag. 232; Cadamosto (*Navigatio*, p. 13); Jackson (*Account of Timbuctoo*, pag. 31), &c.

Digitized by Google

ci-dessus, la loi ordonne qu'un voleur soit mis à la disposition de la partie lésée, qui peut, à son choix, ou le tuer ou le vendre; l'adultère est écorché vif. De Marifah, مريفه, le pays habité par les Noirs s'étend jusqu'à Afnou, افنوا (1), dont les habitans sont nègres; ils adorent un serpent, qui est de la taille des plus grands boas ثعبان, qui a une crinière et une queue; sa tête ressemble à celle du chameau (2); il habite une caverne située dans un désert. Près de l'ouverture de cet antre, on voit un pavillon عريش, des arbres, et une maison qu'habitent les hommes chargés de surveiller le culte du serpent. Ils suspendent au pavillon les habits les plus précieux et les effets les plus rares; ils y déposent des plats remplis de mets, et des vases pleins de lait et de vin; lorsqu'ils veulent attirer le serpent dans le pavillon, ils prononcent quelques mots, et sifflent d'une manière particulière, et aussitôt le reptile se présente à eux. Lorsqu'un de leurs princes vient à mourir, ils réunissent tous ceux qui ont des droits au trône, et les amènent devant la caverne; ils prononcent alors des formules qui ne sont intelligibles que pour eux : bientôt le serpent s'approche, et ne cesse de flairer chacun des concurrens l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il frappe l'un d'entre eux avec son nez; après quoi il rentre dans la caverne. L'homme ainsi désigné poursuit le reptile aussi rapidement qu'il peut, afin d'arracher quelques poils de sa queue ou de sa crinière. Le nombre des années de son règne doit être le même que le nombre des poils qui restent dans sa main; ils prétendent que ce pronostic est tout-à-fait infaillible.

Pag. 236.

Non loin de là est le royaume de Forous, الفروس, qui forme un état isolé: on y remarque, entre autres singularités, un lac où se rassemblent plusieurs courans d'eau, et où croît une plante dont les

(1) *Voyez* Jackson (*Account of Timbuctoo and Housa*, pag. 52); Browne, (*Travels*, p. 307); Burckhardt (*Travels*, pag. 236).

(2) Le texte porte السجتى; je lis البختى.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

racines ont une vertu aphrodisiaque de la plus grande énergie; le roi du pays se réserve cette plante, et ne souffre pas qu'aucun autre en puisse obtenir la moindre portion. Il a un très-grand nombre de femmes; lorsqu'il veut les visiter, il les fait prévenir un jour d'avance: ensuite il use de ce végétal; après quoi il satisfait au devoir conjugal avec toutes ses femmes successivement, sans presque éprouver aucun affoiblissement. Un prince musulman du voisinage envoya un jour à ce roi un présent magnifique, et lui demanda en retour un peu de cette substance; mais le roi nègre lui fit remettre un présent équivalent au sien, et lui écrivit : « Les musulmans ne peuvent avoir à-la-fois qu'un petit nombre de femmes; si je t'accordois le remède que tu demandes, je craindrois que tu ne pusses pas te contenir, et que tu ne te livrasses à des actes que ta religion réprouve: mais je t'envoie une plante qui a une vertu précieuse; car si un homme impuissant en mange, il est assuré d'avoir bientôt un enfant. » Dans le pays de العروس, le sel se vend au poids de l'or.

Pag. 237. *Description de Gânah,* غانه (1), *et Mœurs de ses habitans.*

Gânah est le titre que portent les rois de cette contrée; le nom de la ville est Oukar اوكار (2). Le roi qui gouverne actuellement, en 460, et qui se nomme Benkames, بنكامس, a commencé à régner l'an 455. Son prédécesseur, appelé Nesmi,

(1) On peut voir, sur le pays de Gânah, les auteurs cités plus haut, ainsi qu'une relation publiée par M. Amédée Jaubert, dans le recueil des Mémoires de la Société de géographie (t. II, 1.re part.). Scherischi, dans son Commentaire sur Hariri (*9.e séance*, man. de Scheidius) donne des détails sur le voyage que les caravanes faisoient au travers du désert, pour aller à Gânah chercher de la poudre d'or. On lit dans l'Histoire des Benou-Zian (man. 703, *fol. 44 r.*) que « les Benou-Akhbad s'emparèrent du » royaume de Gânah. » Si l'on en croit un historien de Maroc (manuscrit 825, *p. 5*), « les habitans du pays des Noirs » qui ont Gânah pour capitale, professèrent la religion chrétienne jusqu'à » l'année 469 de l'hégire. A cette époque, » ils embrassèrent l'islamisme. » Au rapport du capitaine Lyon (*Voyage dans l'Afrique septentrionale*, pag. 117), le nom de *Ganat* désigne, non pas une ville, mais un canton. (*Voyez* les Additions.)

(2) Un géographe anonyme (manuscrit 581, *fol. 127 r.*) écrit اداكان.

Digitized by Google

monta sur le trône à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; c'étoit un prince d'une conduite irréprochable, amateur de la justice, et qui favorisoit de tout son pouvoir les Musulmans. Il devint aveugle dans les dernières années de sa vie; mais il sut dérober à ses sujets la connoissance de cet accident, et leur persuader qu'il avoit conservé l'usage de la vue. On plaçoit devant lui divers objets, et il ne manquoit pas de dire : Ceci est beau, cela est laid. Les vizirs avoient soin d'indiquer au roi, par des paroles énigmatiques et inintelligibles pour la multitude, la réponse qu'il devoit faire. Nesmi étoit oncle maternel de Benkames, بنكامس. C'est chez ces peuples un usage constant et une loi invariable, qu'un roi ait pour successeur le fils de sa sœur; car, disent-ils, le prince est bien assuré que le fils de sa sœur appartient à sa famille, tandis que la naissance de son propre fils peut laisser des doutes, et qu'il ne sauroit prononcer affirmativement qu'il en est réellement le père. Le roi Benkames jouit d'une grande puissance, a des états fort étendus, et est universellement respecté.

Gânah se compose de deux villes : l'une, qui est habitée par les Musulmans, est très-vaste, et renferme douze mosquées, dans l'une desquelles on fait publiquement la prière du vendredi, يجمعون فيه ; cette ville a des imams, des mouedzdzins, des jurisconsultes et des savans distingués; autour des murs sont des puits d'eau douce qui fournissent à la boisson des habitans, et sur les bords desquels on fabrique des nattes. La ville où réside le roi, et qui porte le nom de Gâïah, غايه, est à plusieurs milles de la première, et l'espace qui les sépare est couvert d'une suite non interrompue d'édifices; les maisons sont construites en pierre et en bois d'acacia. Le roi a un palais et plusieurs pavillons; le tout est environné d'une muraille qui ressemble à un rempart. Dans la ville royale, non loin du lieu où le prince rend la justice, s'élève une mosquée où les Musulmans qui arrivent dans cette ville vont faire leur prière; tout autour des murs sont des pavillons et des bois épais qui servent de demeure aux

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

magiciens chargés du culte religieux; on y voit aussi des *Dakkour* دكاكير (des idoles), et les tombeaux des rois. Une garde veille autour de cette forêt, et personne ne peut y pénétrer ni connoître ce qui s'y passe. Là se trouvent aussi les prisons royales ; et dès qu'un homme y est enfermé, on n'a plus de lui aucune nouvelle. Les interprètes du roi sont choisis parmi les Musulmans, aussi bien que l'intendant du trésor et la plupart des vizirs. Parmi ceux qui suivent la religion du roi, il n'y a que ce prince et son héritier présomptif, c'est-à-dire, le fils de sa sœur, qui portent un vêtement cousu (1); toutes les autres personnes de l'état, suivant leur condition, ont des robes de coton ou de soie: les hommes, sans exception, se coupent la barbe, et les femmes se rasent la tête. Le roi se pare, comme les femmes, de colliers et de bracelets; il couvre sa tête de bonnets dorés, sur lesquels sont des turbans de coton d'une extrême finesse. Lorsqu'il rend la justice, il tient ses audiences dans un pavillon autour duquel sont placés dix chevaux couverts de housses dorées; derrière le monarque sont dix pages, portant des boucliers et des épées enrichis d'or; à sa droite sont les fils des princes de son empire, vêtus de robes magnifiques, et ayant les cheveux tressés et entremêlés d'or; devant le roi est le gouverneur de la ville, assis sur la terre, et tout autour sont placés les vizirs, dans la même position. A la porte du pavillon sont des chiens d'une espèce particulière, qui ne quittent jamais le lieu où se trouve le roi, dont la garde leur est remise; ils portent des colliers d'or et d'argent, à chacun desquels sont suspendues plusieurs grenades des mêmes métaux. L'audience du roi est annoncée par un tambour, طبل, appelé دبى, qui se compose d'une longue pièce de bois creusée : au son de cet instrument, tout le monde se rassemble. Lorsque ceux des habitans qui suivent la religion du roi s'approchent de ce prince, ils se mettent à genoux, et répandent sur eux de la terre en battant des mains. Ces peuples sont païens, et adorent les idoles appelées *Dakkour* (الدكاكير); à la mort d'un de leurs rois, ils

Pag. 238.

(1) Je lis الخيط. *Voyez* Ebn-Khaldoun (*fol.* 152 *v.*).

Digitized by Google

forment une large voûte, composée de bois de sadj, qu'ils placent au lieu qui doit servir de tombeau; ensuite ils apportent le corps assis sur le trône, enveloppé de tapis et d'étoffes, et le placent sous la voûte; ils déposent à côté de lui son costume, ses armes, la vaisselle dont il se servoit à table, et divers genres de mets et de boissons. Ils introduisent dans cette salle plusieurs des hommes attachés au monarque; après quoi ils ferment la porte, entassent sur la voûte des nattes et d'autres meubles; enfin, toute la foule s'empresse de jeter par-dessus une immense quantité de terre, jusqu'à ce que cet amas forme une butte considérable; on creuse tout autour un fossé, de manière qu'on ne puisse pénétrer jusqu'à cette enceinte, si ce n'est par un seul passage. Ces peuples offrent des victimes en l'honneur de leurs morts, et leur présentent du vin. Le roi lève un droit d'une pièce d'or sur chaque charge de sel qui entre dans son pays, et deux pièces d'or sur celui qu'on exporte. Chaque charge de cuivre paie au prince cinq mithkals, et chaque charge d'étoffe dix mithkals. L'or le meilleur du royaume est celui que l'on recueille près de Gabarou, غاروا, ville située à dix-huit journées de la capitale, dans un pays couvert d'une nombreuse population nègre, dont les habitations se succèdent sans interruption. Toute pépite d'or, بدرة, que l'on trouve dans les mines de l'empire appartient au roi, qui abandonne aux habitans la poudre la plus fine; sans cette précaution, ce métal deviendroit si abondant qu'il tomberoit à vil prix. La pépite appelée *bedrah*, بدرة, varie de poids, depuis une oukiah jusqu'à un rotl. On prétend que le prince a dans son palais une pépite qui ressemble à une grosse pierre. La ville de Gabarou, غاروا (1), qui est à douze milles du Nil, renferme un grand nombre de Musulmans. Gânah est un

Pag. 239.

(1) Un géographe anonyme (man. 581, *fol. 127 r.*) offre distinctement غبارو; Édrisi écrit غنارة ou غيارة; Ebn-al-wardi, غينارة. Suivant le cap. Lyon et M. Denham, le nom de Gambarou désigne également et une des grandes rivières de l'Afrique, et l'ancienne capitale du royaume de Bournou.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

pays mal peuplé, et dont le climat est fort insalubre (1) : tous ceux qui y arrivent ne peuvent guère se soustraire à une maladie qui les attaque à l'époque de la maturité des grains; et au moment de la moisson, la mortalité règne parmi les étrangers.

Lorsqu'on veut se rendre de Gânah à Gabarou, on arrive d'abord, en quatre journées de marche, à la ville de Samakondi, سامقندى, dont les habitans sont, de tous les nègres, les plus habiles à lancer des flèches. De là à la ville de Tanah, طانه, deux journées : l'arbre le plus commun dans ce canton est celui qu'on nomme *tadmout*, تادموت, qui ressemble complétement à l'arak, اراك, si ce n'est qu'il porte un fruit de la grosseur du melon, dans l'intérieur duquel est une substance semblable au sucre, قند, qui a une saveur douce mêlée d'acidité, et qui est très-utile contre la fièvre. De là, en une journée, on parvient à un bras du Nil appelé *Rougou*, روغوا, que les chameaux traversent à gué, mais que les hommes ne peuvent passer qu'à l'aide de barques. De là on arrive à un pays nommé *Garbil*, غربل, qui forme une vaste contrée et un état puissant : les Musulmans n'y ont aucun établissement; mais lorsqu'ils y arrivent, les habitans les traitent de la manière la plus distinguée, et leur cèdent le pas sur les routes. On voit dans ce pays des éléphans et des girafes. De Garbil on arrive à Gabarou, غباروا. Le roi de Gânah, lorsqu'il rassemble toutes ses forces, peut mettre sur pied une armée de deux cent mille hommes, parmi lesquels on compte plus de quarante mille archers. Les chevaux de Gânah sont d'une très-petite taille. On trouve dans ce pays du bois d'ébène d'une qualité excellente, et qui est veiné, مجزع; on ensemence les terres deux fois l'année, une fois à l'époque du débordement du Nil, et une autre fois (2) . . .

Pag. 240.

(1) Le texte porte مسوحسه; je crois devoir lire مستوبية.

(2) Il manque ici plusieurs mots dans le manuscrit.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

A l'occident de Gabarou, sur le bord du Nil, est une ville appelée Bersi, برسى, habitée par des Musulmans, tandis que tous les environs sont occupés par des idolâtres. A Bersi (1) sont des chèvres de petite taille; lorsqu'elles mettent bas, on tue les mâles et on laisse vivre les femelles (2) : le pays produit un arbre par la vertu duquel les chèvres conçoivent et font des petits sans accouplement : ce fait, parfaitement connu dans le pays, n'est contesté par personne, et a été souvent certifié par le témoignage de Musulmans d'une véracité non suspecte. De Bersi, les nègres païens, appelés Wangamrânah, ونعمرانه (3), qui sont marchands, transportent la poudre d'or dans les diverses contrées. Au-delà de ce pays, sur l'autre rive du Nil, est un vaste royaume qui s'étend l'espace de plus de huit journées, et dont le roi porte le titre de *Dour*, دور. Les habitans combattent armés de flèches. Au-delà est un pays nommé *Malel*, ملل (4), dont le roi porte le titre de *Moslemani*, المسلمانى : il reçut ce nom à une époque où cet empire se trouva, pendant plusieurs années consécutives, affligé d'une extrême sécheresse; les habitans, pour obtenir de la pluie, eurent recours aux sacrifices, et immolèrent un si grand nombre de bœufs, que la race fut presque détruite; mais la disette ne faisoit qu'augmenter. Parmi eux se trouvoit un musulman qui s'occupoit à lire l'Alcoran et à enseigner les préceptes de la religion; le roi le fit venir, et lui peignit avec énergie l'affreuse position où se trouvoient ses sujets. « O roi, répondit cet homme, si tu veux croire au » Dieu très-haut, reconnoître son unité, admettre la mission de » Mahomet, et te soumettre à tous les dogmes de l'islamisme, » j'espère que tu verras finir les maux dont tu te plains, que la » miséricorde divine se répandra sur tous les peuples de ton

(1) Édrisi écrit برنسى, et un géographe anonyme (man. 581, *fol.* 127 *r.*), برنسا. C'est la *Bershi* de MM. Denham et Clapperton.

(2) Le texte porte وابو الابات; je lis وابقوا الانات.

(3) Peut-être faut-il lire *Wangârah*.

(4) *Voyez* Édrisi, Ebn-Khaldoun.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

» royaume, et que ta prospérité deviendra un sujet d'envie pour » tous tes ennemis. » Le roi, cédant à ses conseils, embrassa de bonne foi l'islamisme. Son maître lui fit lire quelques portions de l'Alcoran, et lui enseigna les dogmes et les pratiques dont la connoissance est indispensable. Il l'engagea à patienter jusqu'au vendredi suivant : alors il recommanda au prince de se purifier par une ablution générale; ensuite il le revêtit d'habits de coton qui se trouvoient sous sa main; après quoi ils se dirigèrent tous deux vers une colline. Le musulman se tint debout, et commença la prière, ayant à sa droite le roi, qui l'imitoit ponctuellement : ils passèrent ainsi une partie de la nuit; le musulman prioit et le roi disoit *amen*. Au point du jour, il tomba du ciel une pluie abondante; le roi, à l'instant, donna l'ordre de briser les idoles de ses états, الدكاكير, et d'expulser les magiciens. Ce prince persévéra dans la profession de l'islamisme, et ses descendans suivent son exemple, tandis que la masse du peuple est toujours livrée à l'idolâtrie : de là vient que le roi porte le titre de *moslemani* [le musulman].

Pag. 241.

Parmi les contrées qui dépendent du royaume de Gânah, est un pays nommé *Sadjah*, ساجه, qui en est à quatre journées (1), dont les habitans sont appelés *Bakem*, البكم. Les hommes vont absolument nus; les femmes couvrent seulement leurs parties sexuelles avec des bandes qu'elles tressent elles-mêmes. Elles rasent complètement leurs cheveux (2).

Les Bakem sont extrêmement adroits à lancer des flèches, et, dans les combats, ils se servent de traits empoisonnés. Chez eux l'héritage d'un père passe tout entier au fils aîné.

A l'occident de Gânah est la ville d'Anbarah, انباره (3), dont

(1) Chez le géographe anonyme (manuscrit 581, *fol. 127 r.*) on lit جاجه.

(2) Le texte ajoute هن توفرن شعر العانة : je n'ai pas cru devoir traduire ces mots.

Je supprime également, et pour un motif analogue, une anecdote que raconte notre auteur.

(3) Peut-être faut-il lire اتناره. En effet, un géographe anonyme (man. 581, *fol. 142 r.*) fait mention d'un peuple nègre appelé تناره.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

le roi, qui porte le titre d'*Abaram*, ابارام, est en état d'hostilité contre celui de Gânah. A neuf journées d'Anbarah, et à quinze de Gânah, est située la ville de Kougah, كوعه, dont les habitans professent la religion musulmane, tandis que les peuples qui l'entourent sont livrés à l'idolâtrie. Les marchandises que l'on y importe en plus grande abondance sont le sel, les cauris, الودع (1), et le cuivre; l'euphorbe, العرسون, est l'objet qui a le plus de débit. Tous les environs offrent de riches mines d'or en poudre, تبر, et c'est, de tous les pays nègres, celui qui fournit ce métal en plus grande quantité. Là se trouve la ville d'Alouken, الوكن, dont le roi, nommé *Fiman, fils de Basmi*, فمن بن بسمى, est, dit-on, musulman, mais dissimule sa religion. Dans le royaume de Gânah, sont des hommes appelés *Hanimis*, يسمون بالهنميين, qui descendent de ceux que les princes de la famille d'Ommaïah envoyèrent à Gânah dans les premiers temps de l'islamisme: ils suivent la religion des gens du pays; mais ils ne s'allient jamais par des mariages avec les nègres. Ils ont le teint blanc (3) et une belle figure. Quelques hommes de cette même race existent aussi à Silâ, سلى, où ils portent le nom de *Fasan*, الفاصان. *Pag. 242.* Dans le royaume de Gânah, on fait usage, en justice, de l'épreuve de l'eau, qui a lieu de cette manière: quand un homme est accusé d'un meurtre, d'un vol ou de tout autre crime, le chef prend un morceau d'un bois qui est chaud et mince; il verse dessus une certaine quantité d'eau, qu'il fait boire à l'accusé. Si cet homme rejette ce breuvage, on reconnoît qu'il est innocent et il reçoit des félicitations universelles; si, au contraire, la liqueur

(1) *Voyez* Masoudi, *Moroudj*, t. II, fol. 65 v., 66 r.; *Travels of Ibn-Batuta*, p. 241; Jackson, *Account of Timbuctoo*, p. 27; *Anciennes relations des Indes et de la Chine*, p. 22, 129; Lyon, *Voyage*, p. 139, &c.

(2) Le texte porte هى بلاد السودان ذهبا; je lis هى اكثر بلاد السودان ذهبا.

(3) *Voyez* Ibn-Batuta, *pag. 239*.

(4) Le texte porte عود فيه حراره وحراره ورقه.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

reste dans son estomac, sans que l'évacuation ait lieu, le crime est regardé comme constant.

Parmi les productions remarquables du pays des Noirs, on distingue un arbre qui a une tige longue et grèle, et qui se nomme *warzi*, ورزى; il croît dans le sable, et porte en abondance un gros fruit dont l'intérieur est rempli d'une laine blanche qui sert à fabriquer des vêtemens et des couvertures : ces étoffes, exposées pendant long-temps au feu le plus ardent, n'éprouvent aucune altération.

Si l'on en croit le fakih Abd-almelik, les habitans de Lames, اللامس, qui est une province de ces contrées, ne portent que des habits de ce genre. On voit aussi à Wâdi-Darah une pierre d'une nature analogue, et qui, en langue berbère, porte le nom de *tamtaghint*, تامطغنت: on la frotte avec la main, et on l'assouplit jusqu'à ce qu'elle acquière la consistance du lin; après quoi on en fabrique des cordes et des brides qui sont absolument incombustibles. On fit de cette substance une couverture pour un des princes des Zenâtah de Sedjelmâsah.

Suivant ce que m'a rapporté un homme fort véridique, un marchand porta à Frédéric (1) un mouchoir fait de cette étoffe; le prince lui donna en échange une somme suffisante pour l'enrichir. Suivant le même récit, Frédéric, ayant envoyé cette pièce d'étoffe à l'empereur de Constantinople, pour qu'elle fût déposée dans la principale église, reçut en retour une couronne, avec l'autorisation de la porter.

Quelques personnes m'ont certifié avoir vu, chez Abou'lfadl, de Bagdad, une serviette du même genre (2), qui avoit l'apparence d'une toile de lin, et qui, étant exposée au feu et à la fumée, acquéroit une blancheur parfaite (3).

Lorsque l'on part de Gânah en se dirigeant vers l'est, par des

(1) Je lis قدجلب, au lieu de قدحلت. هذا الجنس مندبلا.

(2) Le texte porte قد حدث جماعه انه راوسه هدان مندبل; je lis انهم راوا من

(3) Le texte porte يحمى عليه الناس: je lis النار.

Digitized by Google

DESCRIPTOIN de l'Afrique.

chemins couverts d'habitations de nègres, on arrive à un lieu nommé *Oudagam*, اودعام (1), où l'on cultive le dorrah, qui est la principale nourriture de ces peuples. Ensuite, après cinq jours de marche, on atteint un lieu nommé *Râs-alma* [la Source] : là, on rencontre le Nil, qui sort du pays des Noirs, et sur ses bords sont établies des tribus de Berbers musulmans, appelés *Madasah;* vis-à-vis, sur la rive opposée du fleuve, sont des nègres païens. De là, en cotoyant pendant six jours le rivage du Nil, on arrive à la ville de Tirki, تيرقى, où se tient un marché qui est fréquenté par les habitans de Gânah et de Tadmekkah, تادمكه: dans cet endroit, on trouve des tortues d'une très-grande taille, et qui creusent sous terre des galeries dans lesquelles un homme pourroit marcher sans peine; on ne peut entraîner un de ces animaux qu'au moyen de cordes qu'une foule de personnes tirent à-la-fois. Suivant ce que m'a raconté le fakih Abd-almelik, si l'on fait halte pendant la nuit sur le chemin qui conduit à Tirki, on est exposé aux ravages des termites, أرضة (2), qui dévorent tout ce qu'elles rencontrent : ces insectes élèvent des buttes de terre qui ressemblent à des collines; ce qu'il y a de singulier, c'est que cette terre est constamment humide, quoique dans ces endroits l'eau ne se rencontre pas, à quelque profondeur que l'on creuse : on a soin de ne poser les marchandises que sur des

(1) C'est, je crois, le même pays qui, plus haut (*p. 618*), est nommé *Ougam*, اوغام.

(2) Le mot أَرَضَة désigne le termès ou termite, cet insecte, du genre de la fourmi, qui est si remarquable par les nids prodigieux qu'il construit, et par la rapidité avec laquelle il détruit le bois, les étoffes et toutes les substances, à l'exception des métaux (*voyez* Forskal, *Descriptiones animalium*, pag. 96, 97). J'ai donné ailleurs, d'après Makrizi, (*Mémoires géographiques sur l'Égypte*, t. I, p. 121), des détails que le même écrivain répète dans un autre de ses ouvrages (*Solouk*, t. II, fol. 358 v.); seulement je me suis trompé sur les insectes auxquels il falloit attribuer ces ravages, qui, au reste, ne paroissent nullement exagérés, lorsqu'on rapproche ce récit des renseignemens recueillis par Cadamosto (*Navigatio*, p. 25), Adanson, Sparmann, Smeatman, Browne (*Travels in Africa*, pag. 266), et une foule d'autres voyageurs. *Voyez* aussi Kazwini, *Athar-albilad*, fol. 86 r. Suivant Damiri (man. 906, *fol. 13 v.*), cet insecte est aussi appelé سرفة.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

pierres amoncelées, ou sur des pièces de bois réunies en tas, et chaque personne lit une formule qui a la vertu de mettre les denrées à l'abri de la voracité des termites. Un voyageur ayant cru voir une grosse pierre, y déposa les objets qu'il avoit avec lui, et qui formoient deux charges de chameau ; le matin, en s'éveillant, il ne trouva plus ni la pierre, ni ce qu'il y avoit mis; effrayé et stupéfait, il se mit à pousser des cris de désespoir: ses compagnons accoururent, et lui demandèrent la cause de son chagrin; lorsqu'il leur eut raconté ce qui lui étoit arrivé, ils dirent unanimement : Si des voleurs étoient venus enlever les marchandises, ils auroient à coup sûr laissé la pierre en place. En examinant le terrain avec attention, ils distinguèrent les traces d'une tortue ; après avoir suivi ses vestiges l'espace de plusieurs milles, ils atteignirent l'animal, qui portoit sur son dos les objets cherchés ; c'étoit elle que le marchand avoit prise pour une pierre (1).

De Tirki, ترقى, le Nil retourne vers le midi, dans le pays des Noirs. En cotoyant ce fleuve l'espace d'environ trois journées, on entre dans la province de Sigmarah, سنعماره (2), où habitent plusieurs tribus berbères qui dépendent de Tadmekkah, تادمكه. Vis-à-vis, sur l'autre rive du fleuve, est située la ville de Koukou, qui appartient aux nègres.

Pag. 244. De Gânah à Tadmekkah تادمكه, la distance est de cinquante journées de marche. De Gânah à سعنعوا, on compte trois journées : cette ville, située sur le Nil, forme la dernière limite de la juridiction de Gânah. De là on suit le fleuve, et l'on arrive à Bougrat, بوغرات, qu'habite la tribu des Madasah, مداسه, qui forme une branche des Sanhâdjah. Le fakih Abd-almelik m'a assuré avoir vu à Bougrat un oiseau ressemblant à l'hiron-

(1) Le même fait se trouve raconté par Léon l'Africain (*Africa*, p. 759).

(2) C'est la ville que d'autres géographes (man. 581, *fol. 127 r.*) et Édrisi nomment سغره. MM. Denham et Clapperton (*Narrative*, t. I, p. 270) écrivent *Sankara*.

Digitized by Google

delle, et qui prononçoit, d'une voix parfaitement distincte et intelligible, les mots قتل الحسين ، قتل الحسين , *Hosaïn a été tué, Hosaïn a été tué :* il répétoit ces paroles à plusieurs reprises; après quoi il disoit une fois, *A Kerbela,* بكربلا. Abd-almelik ajoutoit : Nous avons entendu cet oiseau, moi et plusieurs musulmans qui m'accompagnoient.

De Bougrat on se rend à Tirki; puis, en traversant le désert, on arrive à Tadmekkah, grande ville entourée de montagnes et de déserts, et qui, plus qu'aucune autre cité du monde, ressemble à la Mecque; aussi son nom signifie, *la figure de la Mecque* (1). Elle est mieux bâtie que Gânah et Koukou. Les habitans de Tadmekkah sont des Berbers musulmans, qui se couvrent le visage d'un bandeau, comme les Berbers du désert. Ils se nourrissent de chair, de lait, et d'une espèce de grain que la terre produit sans culture; on leur apporte du pays des Noirs du dorrah et des grains de toute espèce. Ils se revêtent d'habits de coton ou d'autres étoffes teintes de diverses couleurs. Le roi porte un turban rouge, une tunique jaune et un caleçon jaune. Leurs dinars, appelés صلح, sont des pièces d'or pur, sur lesquelles n'est gravée aucune empreinte. Les femmes sont d'une beauté parfaite, et celles d'aucun autre pays ne pourroient, à cet égard, soutenir la comparaison avec elles. La prostitution est regardée comme un acte licite; dès qu'il arrive des marchands, les femmes courent leur faire des avances et les entraîner dans leurs maisons.

Si de Tadmekkah on se dirige vers Kaïrowan, on marche dans le désert l'espace de cinquante jours, jusqu'à Warkelan, وارقلان (2), qui est une réunion de sept forteresses appartenant aux Berbers, et dont la plus grande se nomme *Agram* . . . . . اعرم اسكان (3), c'est-à-dire, le château de la Colonne. De là à la ville de Kastiliiah,

(1) *Voyez* le man. 581, *fol. 126 v.*

(2) *Voyez,* sur cette ville, ce que j'ai dit plus haut (*pag. 535, 536*). On peut y joindre les détails que donne un géographe anonyme (man. 581, *fol. 126 v.*).

(3) Lyon (*Voyage dans l'Afrique,* p. 174, 220).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

قسطيليه, on compte quatorze journées, et sept de Kastiliiah à Kaïrowan. Entre Warkelan et le château d'Abou-Tawil, قلعة ابى طويل, la distance est de treize journées.

De Tadmekkah à Gadâmes, غدامس, la route est de quarante journées; et dans cet espace on ne rencontre de l'eau que tous les deux ou trois jours. Gadâmes est une jolie ville, qui abonde en eau et en palmiers, et dont les habitans sont des Berbers musulmans; on y voit des édifices, دواميس, qui servirent jadis de prison pour Kâhinah, lorsqu'elle régnoit sur la province d'Afrikiiah : les dattes sont la principale nourriture des habitans; les truffes, dans ce canton, atteignent une telle grosseur, que les lièvres y creusent leur terrier.

Pag. 245.

De Gadâmes à la montagne de Nafousah, نفوسه, la distance est de sept journées, au travers d'un désert; et de Nafousah à la ville de Tarabolos, on compte trois journées.

Une autre route conduit de Tadmekkah à Gadâmes. En partant de Tadmekkah, on voyage pendant six jours sur le territoire de Sigmarah, سنعماره; ensuite on trouve un désert, مجابة, qui se prolonge durant quatre journées, et l'on arrive à une source d'eau. Un second désert, مجابة, s'étend l'espace de quatre journées; on y trouve une mine d'une pierre appelée باس السمت, qui ressemble à la cornaline, et qui parfois présente un mélange de rouge, de jaune et de blanc; quelquefois, mais rarement, on en rencontre des morceaux qui ont un volume considérable: lorsque l'on porte ces pierres à Gânah, les habitans y mettent une haute valeur, et donnent en échange toute sorte d'objets précieux, car cette substance est à leurs yeux le plus beau des trésors (1). Elle est si dure, que le fer ne saurait l'entamer; elle ne peut être polie et percée qu'à l'aide d'une autre pierre appelée سنواس, comme le *iakout* [le corindon] n'est attaquable qu'à

(1) Le texte porte وهو احل غبل هم من كل علو نفسى; je lis وهو لجل عندهم من كل علق نفيس.

Digitized by Google

l'émeri. Pour découvrir cette pierre et reconnoître son gisement, on égorge au-dessus de la mine un chameau, dont on fait couler le sang; alors la pierre se montre, et on la ramasse sans peine. On voit, au lieu nommé بوبو (1), une autre mine de la même substance; mais la première est de meilleure qualité. A l'extrémité de ce désert, مجابة, on en trouve un troisième qui renferme une mine d'alun, dont le produit s'exporte en diverses contrées. De ce désert, on arrive à un quatrième qui se prolonge l'espace de onze journées, et se compose de sables arides, où l'on ne rencontre ni eau, ni une seule plante. Les caravanes sont obligées de porter avec elles de l'eau et du bois, comme on porte d'ordinaire des provisions de bouche et du fourrage. En s'avançant dans cette vaste solitude, on a à sa droite une montagne de sable rouge, et qui se prolonge jusqu'à Sedjelmâsah; c'est là que l'on trouve le fenek et le renard de sable, رملى: cette montagne est la limite de la province d'Afrikiiah. *Pag. 246.*

Lorsque l'on part du pays de Koukou, et que l'on se dirige à l'ouest en cotoyant la rive du fleuve (le Niger), on trouve un royaume appelé Ramram, الرمرم (2), dont les habitans dévorent les hommes qui tombent entre leurs mains : ils ont un roi puissant, auquel sont subordonnés plusieurs princes. On voit dans ce pays un château considérable, sur lequel s'élève une idole qui a la figure d'une femme, que les habitans révèrent comme une divinité, et vers laquelle ils se rendent en pélerinage.

(1) Peut-être est-ce le même lieu dont Ebn-Batuta (*Travels*, p. 238) fait mention, sous le nom de يوى. Il étoit probablement situé sur la rivière de *Yeou*, indiquée par le cap. Lyon, et qu'a fait bien connoître la relation de MM. Denham et Clapperton.

(2) Édrisi écrit لمرم, et un géographe (man. 581, *fol. 142 r.*) offre les deux noms لمرم et دمدم. Ebn-Batuta (*Travels*, p. 241) parle de nègres anthropophages. Horneman (*Travels*, p. 119) désigne les *Yemyem* comme se nourrissant de chair humaine. Les *Yem yem* sont également indiqués par Burckhardt (*Travels in Nubia*, p. 486). Browne (*Travels in Africa*, p. 310) écrit *Gnumgnum*, et attribue à ce peuple l'usage de dévorer ses prisonniers. Enfin M. Caillaud et d'autres voyageurs ont confirmé l'existence de nations anthropophages dans le centre de l'Afrique.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

De Tadmekkah à Koukou, la distance est de sept journées: les habitans portent chez les Arabes le nom de الركاسين. Koukou se compose de deux villes, dont l'une est la résidence du roi, et l'autre est habitée par des Musulmans. Le roi se nomme *Firaouz*, فراوز. Les habitans se vêtent comme les nègres, de manteaux, ملاحف (1), d'habits de peau et autres, qui varient suivant la fortune des individus; ils sont, comme les nègres, livrés au culte des idoles, دكاكير. Lorsque le roi se met à table, on bat le tambour; et des femmes noires, portant pour parure des crins de cheval flottans, se mettent à danser: personne ne quitte la ville que le prince n'ait achevé son repas, dont le reste est jeté dans le Nil; alors les assistans poussent une clameur unanime, qui fait connoître à tout le monde que le dîner du roi est terminé. Lorsqu'un prince monte sur le trône, on lui remet un sceau, une épée et un Alcoran; ces objets furent, à ce que l'on prétend, envoyés par le prince des croyans. Le roi professe l'islamisme; jamais le sceptre n'est confié qu'à un Musulman. Si l'on en croit les habitans, ils ont reçu le nom de *Koukou* de ce que leurs tambours font entendre distinctement ce son. Dans le pays de Koukou, c'est le sel qui tient lieu de monnoie; on l'extrait de mines souterraines qui se trouvent dans le pays des Berbers, au lieu nommé Tound توند, (2), situé à six journées de Tadmekkah; on le transporte dans cette dernière ville, d'où il arrive à Koukou.

Notre géographe donne ensuite des détails assez piquans sur les mœurs des Berbers, et sur les ruses que plusieurs indi-

(1) M. Caillé (*Voyage à Tombouctou*, tom. I, p. 162) écrit *Malafé*; et Haedo (*Topographia de Argel*, fol. 27 r.), *Malaxa*. Suivant Diégo de Torrès (*Origine des chérifs*, p. 86), un habit long portoit, à Grenade, le nom d'*almalafas*, qui est évidemment notre mot arabe. Le mot *almalafa* se trouve également dans l'ouvrage de Cobarruvias (*Tesoro de la lengua castellana*, fol. 51 v.). Dans le dictionnaire de l'Académie espagnole (*Diccionario de la lengua castellana*, 1803, p. 50), on lit *almaleque*.

(2) C'est probablement le lieu que Potocki (*Voyage dans l'empire de Maroc*, pag. 32) nomme *Toudeni*, et où il place une mine de sel. Cadamosto (*p. 10*) écrit *Hodenum*.

Digitized by Google

vidus de cette nation employèrent avec succès pour se venger de l'infidélité de leurs femmes. J'avois traduit ce morceau; mais la crainte d'alonger outre mesure une notice qui n'est déjà que trop étendue, m'engage à supprimer ce chapitre. Je me contenterai de transcrire le paragraphe qui termine le récit de l'auteur.

DESCRIPTION de l'Afrique.

Les Benou-Warsifan, بنو ورسيفان, qui font partie des Berbers, lorsqu'ils veulent entreprendre une guerre, immolent une vache noire aux *Schamaridj*, شمارج (c'est ainsi qu'ils appellent les diables), et disent en même temps : « Voilà une offrande pour les *Schamaridj*. » Cette nuit même ils ouvrent entièrement les outres et les sacs qui contiennent les provisions de bouche et les fourrages, en disant : « Voilà des vivres et du fourrage pour les *Schamaridj*. » Lorsqu'ils se préparent à livrer une bataille, ils attendent patiemment jusqu'à ce qu'ils voient venir un ouragan; alors ils s'écrient : « Voilà vos amis les Schamaridj qui accourent pour vous délivrer. » Aussitôt ils fondent sur l'ennemi, et, si on les en croit, la victoire se déclare infailliblement en leur faveur. Tout le monde parmi eux est convaincu de la réalité du fait, et en atteste hautement la vérité. Lorsqu'ils reçoivent un hôte, ils mettent à part une portion de son repas, et l'offrent aux Schamaridj, qui, suivant eux, ne manquent pas de manger ce qui leur est servi. Dans toutes ces circonstances, ils ne songent jamais à invoquer le nom du Dieu très-haut.

Pag. 252.

Ici se termine la description de l'Afrique. L'auteur passe ensuite à l'Espagne, et les détails qu'il donne sur cette contrée auroient eu sans doute un grand intérêt; mais, comme je l'ai dit au commencement de cette notice, le manuscrit est ici imparfait, et ne nous offre que trois pages, qui contiennent seulement des considérations générales sur l'Espagne, et le commencement d'une description de la ville de Cordoue.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

ADDITIONS À LA NOTICE PRÉCÉDENTE.

En commençant cette notice, je me suis appliqué à rechercher quel étoit l'écrivain à qui nous devons l'ouvrage que je me proposois de faire connoître ; et mes observations m'ont conduit à des conjectures qui m'ont paru, sinon certaines, du moins fort vraisemblables. J'ai cru pouvoir établir les faits suivans.

1.° L'auteur a vu le jour en Espagne, dans la ville de Cordoue. Aux preuves que j'ai alléguées pour soutenir cette proposition, je puis encore en ajouter de nouvelles. En effet, notre géographe, parlant d'une rivière qui arrose le royaume de Fez, remarque expressément qu'elle égale en largeur le fleuve qui baigne la ville de Cordoue. En outre, par-tout où il nomme les princes qui régnoient en Espagne et dont Cordoue étoit la capitale, il ne manque pas de leur donner le titre d'*imam, prince des croyans*, et de joindre à leurs noms ces formules d'honneur qu'un sujet emploie exclusivement à l'égard de son souverain.

Man. p. 172.

Voyez p. 162, 170 et pass.

2.° Notre géographe anonyme est, si je ne me trompe, Abou-Obaïd, natif de Cordoue, le même dont un des ouvrages a été indiqué et analysé par Casiri. J'aurois dû ajouter que cet Abou-Obaïd portoit le surnom de *Bekri*, البكرى, et que c'est le plus souvent sous cette dernière dénomination qu'il est cité par les historiens de l'Afrique et de l'Espagne. Aux preuves par lesquelles je me suis efforcé de prouver que l'ouvrage dont j'offre la notice a été réellement écrit par Abou-Obaïd-Bekri, je vais joindre des faits qui, je crois, acheveront de démontrer la vérité de cette assertion.

L'historien des Benou-Zian, racontant en détail les événemens du règne des différens princes de la famille d'Édris, atteste expressément que son récit est emprunté en grande partie au chroniqueur Bekri, et une note marginale nous apprend que ce Bekri n'est autre qu'Abou-Obaïd. Or, si l'on compare la narration de l'historien des Benou-Zian avec celle que renferme notre manuscrit, on se convaincra que la ressemblance ne sau-

Manuscrit 703, fol. 49 r.

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

roit être plus parfaite, et que notre auteur est en effet le guide qu'a suivi pas à pas cet annaliste, et dont il a reproduit le récit presque mot pour mot. Un géographe anonyme, dans sa courte description de l'Afrique, annonce qu'il a en partie pris pour guide Abou-Obaïd-Bekri. Or, il est visible que ce cosmographe a suivi notre auteur, dont il offre souvent les propres expressions. Kazwini, dans son traité intitulé *Athar-albilad* [les Monumens des villes], atteste, en plusieurs endroits, qu'il a emprunté à l'historien Bekri les faits qu'il rapporte. Et en effet, lorsque l'on compare ces passages à ceux qui leur correspondent dans notre manuscrit, on s'aperçoit que les uns ne sont qu'une copie fidèle des autres, et que les mots mêmes n'ont pas éprouvé le moindre changement. L'auteur de l'Histoire de Maroc invoque en un endroit l'autorité d'Abou-Obaïd-Bekri, et le passage qu'il cite se trouve textuellement dans notre manuscrit. Il en est de même d'un fragment de quelques lignes transcrit par Ebn-Khaldoun. Léon l'Africain cite plusieurs fois le géographe Bekri; et l'anecdote qu'il rapporte, et qui concerne une tortue d'une grosseur extraordinaire, se trouve mot pour mot dans l'ouvrage que j'ai analysé. Il est vrai que l'historien Makkari, dans sa chronique d'Espagne, transcrit quelques mots qu'il dit avoir extraits de l'ouvrage d'Abou-Obaïd-Bekri, et que je n'ai point trouvés dans le manuscrit que j'ai sous les yeux; mais il faut se rappeler que la partie de l'ouvrage qui concernoit l'Espagne manque presque entièrement, et qu'il n'en reste, dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, qu'un très-petit nombre de pages.

Manuscr. 581, fol. 123 v.

Manuscrit ar. de Ducauroy 6, fol. 110r., 158v., 159 r. et v.

Manusc. 825, pag. 9.

Prolégomènes, fol. 129 v.

Africa, p. 610, 636, 759.

Man. 704, fol. 39 r.

Nous apprenons de l'auteur d'une note arabe anonyme citée plus haut, que l'historien Abou-Obaïd-Bekri avoit composé deux ouvrages, dont l'un avoit pour titre *Almemâlek ou Almesâlek*, الممالك و المسالك [les Royaumes et les Routes], et l'autre *Moadjam*, المعجم : le premier de ces deux écrits est celui qui fait l'objet de cette notice, et que Léon l'Africain désigne par ces mots : *In descriptione itinerum et regionum Africæ*. Le second ouvrage se trouve cité par l'auteur du *Marâsid-alitla*.

Man. 703, fol. 49 r.

Africa, p. 759.

Man. p. 375.

Digitized by Google

DEECRIPTION de l'Afrique.

Suivant la note indiquée ci-dessus, Abou-Obaïd jouissoit, comme écrivain, d'une grande célébrité, et le judicieux Ebn-Khaldoun l'avoit pris pour guide dans la composition de son histoire. Ce dernier écrivain cite, en effet, le *Mesâlek* de Bekri, et le compare au *Moroudj* de Masoudi. Le même historien critique une assertion de Bekri. Kazwini, dans l'ouvrage indiqué plus haut, transcrit un passage extrait du livre intitulé *Moadjam-Alboldan*. المعجم البلدان : peut-être a-t-il voulu désigner le traité de géographie composé par notre auteur, et qui, comme on vient de le voir, portoit effectivement ce titre.

Prolégomènes, fol. 12 r.

Fol. 14 r.

Athar-albilad, fol. 97 v.

Dans un mémoire sur les peuples de l'intérieur de l'Afrique, inséré, par extrait, dans le *Journal des Savans* du mois de juillet 1791, feu M. de Guignes a fait un grand usage du manuscrit qui est l'objet de cette notice: Enfin, M. Amédée Jaubert a publié, dans la première partie du tome II des *Mémoires de la Société de géographie*, une description du pays de Gânah, qui, comme je m'en suis assuré, n'est autre qu'un fragment de notre géographe. Si je n'avois fait cette observation trop tard, je me serois abstenu de traduire ou du moins de faire imprimer le morceau déjà donné par mon savant confrère.

Pag. 393 et suiv.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

Page 445. Au rapport d'Ebn-Athir (*Kâmel*, tom. III, *fol. 122 r.*), un général du khalife Hâkem étoit venu camper dans le lieu nommé *Dzat-alhammam*. On lit *Alhammamat*, الحمّامات, dans le récit d'une chasse du sultan Mohammed ben-Kelaoun (manuscrit arabe de M. Marcel, *fol. 135 v.*).

Pag. 447. On peut voir, sur la ville de Barkah, outre les auteurs qui ont écrit *ex professo* sur l'Afrique, Ebn-Ferat (man. de la bibliothèque de Vienne, *tom. VI, pag. 368*); le *Mesâlek-alabsar* (man. 583, *fol. 202 et suiv.*), et les notes de M. le baron Silvestre de Sacy, sur sa *Chrestomathie arabe*, t. I, pag. 493 et suiv.

P. 458. Au rapport de Makrizi (*Solouk*, t. I, p. 41, 44), l'an 570 de l'hégire,

Digitized by Google

les généraux de Saladin firent une expédition dans la province d'Audjelah; puis pénétrèrent à Gadâmes, à Nafousah, et enfin dans le pays des Nègres.

DESCRIPTION de l'Afrique.

P. 462. Ebn-Khaldoun (*Prolégomènes*, fol. 129 v.) parle de l'insalubrité de l'air dans la ville de Kâbes, et des fièvres putrides qui y régnoient habituellement.

Pag. 243.

P. 464. On peut consulter, sur l'île de Djerbah ou Gerbe, et sur les opinions hérétiques attribuées à ses habitans, outre la relation de Paul Lucas, celle d'un voyageur anonyme (*État des royaumes de Barbarie, Tripoly, Tunis et Alger*, p. 82 et suiv.), et du C. Potocki (*Voyage dans l'empire de Maroc*, p. 56 et suiv.).

P. 466. J'ai indiqué par le nom de Kâhinah cette reine d'Afrique qui résista long-temps aux Arabes; mais, suivant l'auteur du *Kitab-aldjoman* (man. 616, *fol. 166 r.*), elle se nommoit Dâmiah, fille de Nifak, et elle avoit dû son surnom à son habileté dans la magie et les enchantemens.

P. 467. Le nom du Fenek a passé chez les Persans. *Voyez* le *Borhan-kati* (édit. de Calcutta, *p. 664*), et le dictionnaire persan-arménien publié à Constantinople en 1826 (*p. 692*).

P. 468. Le C. Potocki (*Voyage à Maroc*, p. 67) explique le mot *Caïsseriah* par *Bazar*. *Voyez* aussi *Mission historial de Marruecos* (p. 79, 614); Diego de Torrès (*Origine des chérifs*, p. 320); Jackson (*Account of Timbucto*, p. 17); Pitts (*a faithful Account of the religion of the Mahometans*, p. 199, 215, 216); Cobarruvias (*Tesoro de la lengua castellana*, fol. 35 r.); Dan (*Histoire de Barbarie*, pag. 88, 97).

P. 476. Les Warkadjoumah étoient une tribu berbère. Lorsque Élias, gouverneur de l'Afrique, eut péri, l'an 138 de l'hégire, par les mains de son neveu Habib (Nowaïri, *Hist. d'Afrique*, man. 638, *fol. 224 v., 225*), Abd-alwâreth, frère d'Élias, se réfugia chez les Warkadjoumah, auprès d'Asem ben-Djemil. Habib écrivit à celui-ci pour lui enjoindre de ramener les fugitifs; mais l'ordre ne fut nullement exécuté. Habib s'étant mis en marche pour aller combattre Asem, fut complètement défait: il avoit nommé, pour commander en son absence dans la ville de Kaïrowan, le kadi Abou-Kerib-Djemil ben-Kerib. Comme les Warkadjoumah faisoient chaque jour des progrès, plusieurs des principaux habitans de Kaïrowan, qui craignoient pour leur vie, écrivirent secrètement à ces Berbers et entamèrent avec eux une négociation. Asem, accompagné de son frère Moukarram, vint camper dans les environs de Kâbes. Lorsqu'il fut arrivé près de Kaïrowan, le kadi Abou-Kerib, à la tête des habitans de la ville, sortit à la rencontre de l'ennemi. Au moment où les deux partis étoient en présence, quelques habitans de Kaïrowan, qui se trouvoient dans l'armée d'Asem, sortirent des rangs, et invitèrent leurs compatriotes à imiter leur défection. En effet, les troupes de Kaïrowan se débandèrent pour la plupart, et regagnèrent la ville. Abou-Kerib tint ferme à la tête d'un corps d'environ mille hommes, composé des principaux habitans et des personnages distingués par leurs lumières et leur piété; mais, après un long combat, lui et tous ses compagnons restèrent sur le champ de bataille. Les Warkadjoumah, vainqueurs, entrèrent dans Kaïrowan, et y commirent toute sorte d'excès. Asem, après avoir nommé, pour commander dans cette ville, Abd-almelik ben-Abi-Djadah, marcha contre Habib. Les deux rivaux se livrèrent plusieurs combats avec des succès variés; enfin, dans une dernière action, Asem périt avec la plus grande partie de ses troupes. Habib s'avança vers Kaïrowan; mais Abd-almelik, étant sorti à sa rencontre, lui livra

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

une bataille dans laquelle Habib fut tué, au mois de moharram, l'an 140 de l'hégire. Les Warkadjoumah, se voyant possesseurs de Kaïrowan, égorgeoient tous les Koraïschs qui se trouvoient dans cette ville, ou leur faisoient subir des tortures cruelles; ils attachoient leurs bêtes de somme dans la principale mosquée. Ces excès inspirèrent de vifs regrets à ceux qui avoient introduit ces barbares. Sur ces entrefaites, un Abâdi étant entré dans Kaïrowan, vit plusieurs Warkadjoumah qui avoient saisi une femme, et vouloient lui faire violence, en présence du peuple, qui se contentoit de regarder. Cet homme, laissant l'affaire qui l'avoit amené à la ville, alla trouver Abou'lkhattab-Abd-alalâ-Magaferi, et lui rendit compte de ce qu'il avoit vu. Ce chef, ayant aussitôt rassemblé sous ses drapeaux tous ses partisans, et s'étant emparé de Tarabolos [Tripoli], marcha vers Kaïrowan. Abd-almelik s'avança contre lui, à la tête des Warkadjoumah: mais il périt dans l'action, et sa troupe fut taillée en pièces, au mois de safar de l'an 141. Le vainqueur poursuivit les fuyards, et acheva de les exterminer. Il s'empara de toute la province d'Afrikiiah, dont il resta maître jusqu'à l'année 144.

P. 497 (note 2). Au lieu de بتربيع, je crois qu'il faut lire يتربّع. En effet, le verbe ربع, à la cinquième forme, paroît signifier *être accroupi.* Dans un passage de la Vie de Lisan-eldin (*t. I*, man. 758, *fol. 96 r.*), je lis كانه جالس متربع.

P. 499. Le mot فسيفسا signifie, je crois, non pas *émail,* mais *mosaïque.* En effet, je lis, dans un passage de Masoudi, qu'il existoit dans la ville de Sanâ, capitale du Yémen, une mosaïque, فسيفسا, construite par ordre d'Abrahah, et accompagnée de trois colonnes de marbre. (Voyez *Moroudj*, tom. I, fol. 397 v.). Dans l'ouvrage intitulé *Oïoun-altawarikh*, III.e partie, man. 638, *fol. 49 r.*, il est fait mention de la mosaïque, فسيفسا, qui ornoit la grande mosquée de Damas.

P. 508. Le château d'Abou-Tawil, dont il est souvent fait mention dans cet ouvrage, est, je crois, le même que le château de Hammâd, dont parle Nowaïri (man. 702, *fol. 39 v., 58 r.*).

P. 515. Je crois qu'il faut lire *Scheher*, au lieu de *Seher.*

P. 527. Ebn-Khilkan (man. 730, *fol. 282 r.*) place Wahran à deux journées de Telemsan.

P. 535. Au rapport d'Ebn-Béitar (man. 1071, *fol. 3 r.*), il existoit dans le *Magreb-aousat* une tribu berbère, celle des Benou-Abi-Schoaïb, qui faisoit partie des Benou-Wadjhan, établis dans les environs de Badjaïah. Ces Berbers possédoient un remède souverain contre la lèpre.

Ib. Au rapport de Nowaïri (man. 702, *fol. 55 v.*), dont le témoignage est confirmé par Ebn-Khilkan (man. 730, *fol. 489 v.*), l'historien des Benou-Zian (man. 703, *fol. 53 v., 58 v.*), l'auteur du *Marâsid-alitla* (p. 134), un géographe anonyme (man. 581, *fol. 125 r. et v.*), et l'auteur du *Kartas* (p. 124), Telemsan se composoit de deux villes séparées l'une de l'autre par un espace d'une course de cheval ou d'un jet de pierre, et dont chacune étoit environnée d'une enceinte de murs. La plus ancienne, *Agadir*, اجادير, étoit la résidence des personnes attachées au service du prince; la seconde se nommoit *Tagraret*, تاجررت ou تاجرارت. Cette ville fut détruite et rebâtie l'an 645 de l'hégire (le *Kartas*,

Digitized by Google

pag. 173, 174). L'an 702 (*ib.* p. 249), Telemsan fut rebâtie complètement. L'auteur du même ouvrage (*pag. 29*) donne des détails sur la mosquée de Telemsan. Cette ville avoit un collége appelé *Medresah-Iakoubiiah*, المدرسة اليعقوبية (*Vie de Lisan-eldin*, tom. I, *fol. 77 v.*), une porte nommée *Bab-alsarf*, باب الصرف [la porte du Change], et une appelée *Bab-aldjiiad*, باب الجياد [la porte des Hommes bons] (*t. II, fol. 127 r.*). Cette ville étoit arrosée par une source d'une eau très-douce et très-légère, qui couloit dans le palais du prince (*ib.* fol. 129 v.). Telemsan avoit été louée pompeusement par plusieurs auteurs, et, entre autres, par le frère d'Ebn-Khaldoun (*ib.* fol. 130 r.). L'historien Makkari, que j'ai souvent cité, avoit écrit, sur la ville de Telemsan, un ouvrage historique que ses voyages le forcèrent de laisser imparfait (*ib.* fol. 131 r. et v.). En dehors de cette ville étoit une montagne appelée *Obbâd*, العبّاد, sur laquelle s'élevoit un monastère du même nom (le *Kartas*, p. 170, 176; man. 758, *fol. 66 r., 114 v.*; man. 759, *fol. 133 r.*). Près de là couloit une rivière appelée *Wadi-Telag*, وادى تلاغ (le *Kartas*, pag. 183, 197).

P. 553. Makrizi nous apprend (*Solouk*, man. 672, *p. 53*) que, dans l'année 578 de l'hégire, la mer s'étant retirée auprès de Sebtah, laissa voir des débris de constructions antiques. Dans le Voyage du missionnaire Marignola (*Reise in das Morgenland*, Prag, 1820, *p. 18*), il est fait mention de *strictum Morochiorum*. L'éditeur, M. Meinert, lit, *districtum Morochiorum*, et traduit *la contrée de Maroc*; mais je crois que les mots du texte signifient *le détroit des Maures*, c'est-à-dire, *le détroit de Gibraltar*.

P. 557. Dans l'ouvrage intitulé *Oïoun-altawarikh* (man. 638, *fol. 41 r.*), on lit سقيفة مستطيلة على عُمُد.

P. 607. Dans la ville d'Agamat étoit le tombeau de Motamed-billah (manuscrit 759, *fol. 91 v.*).

P. 617 et *618.* Au lieu de *soldats choisis*, je crois devoir lire *des chameaux*. Le mot نجيب, qui est écrit ici نجب, et qui fait au pluriel نُجُب, signifie un *chameau d'une belle race*. Scherischi, dans son Commentaire sur la 9.e séance de Hariri, s'exprime en ces termes : النجب الابل لكرام. Makrizi, dans sa *Description de l'Égypte* (man. 682, *fol. 106 r.*), dit que les Bedjah combattent montés sur des chameaux rougeâtres, النجب الصهب. Masoudi atteste (*Moroudj*, man. 598, *f. 49 r.*) que les habitans de la province de Schahar montent des chameaux, نجب, qui sont plus vîtes à la course que ceux des Bedjah. Le mot نجيب signifie également *un bon cheval*. Nous lisons dans le *Kitab-alagâni* (tom. II, fol. 259 r.) qu'un khalife montoit un cheval fort vif, نجيب فاره. Dans le commentaire sur le poëme d'Ebn-Abdoun (man. 1487, *fol. 612*), on trouve ces mots : دونك قناتى ونجيبى, *Prends ma lance et mon cheval.* Du mot نجيب s'est formé celui de نجّاب, qui signifie un *courrier*, sans doute parce qu'il montoit un dromadaire. Dans le *Kitab-alraoudataïn* (man. 707 A, *fol. 21 r.*) on lit وصل نجّاب, *un courrier arriva. Voyez* aussi Ebn-Khilkan (man. 730, *fol. 495 v.*), l'*Histoire d'Égypte* (manuscrit de M. Marcel, *fol. 22 r.* ib. *et 29 r.*), et le man. 1573 (*fol. 102 r. et v.*).

Digitized by Google

DESCRIPTION de l'Afrique.

P. 618. Ebn-Khilkan (man. 730, *fol. 488 v.*) parle de la montagne de Nefis.

P. 626. Les Djezoulah sont nommés par Nowaïri (manuscrit 702, *fol. 51 r.*) كزوله, et par Ebn-Athir (*t. IV, fol. 128 r.*) قزوله.

P. 639. Le mot بُهار a, en arabe, deux significations. Suivant l'auteur du commentaire sur le poëme d'Ebn-Abdoun (man. 1487, *fol. 54 v.*), ce mot désigne un sac fait de peau de veau. Makrizi, dans sa *Description de l'Égypte* (man. 673 A, *t. I, fol. 236*) s'exprime en ces termes: « Le *bohar* est une peau de bœuf qui » contient deux ardebs, mesure d'Égypte. » Niebuhr fait mention de ce poids (*Description de l'Arabie*, p. 192, 193), aussi bien que le lord Valentia (*Voyages*, t. III, p. 153), et M. le baron Silvestre de Sacy (*Chrestomathie arabe*, t. III, p. 379, 382). Le même mot désigne, en général, des drogueries, des épiceries. *Voyez* Makrizi (*Solouk*, manuscrit 673, *fol. 383 v.*). Khalil-Dâheri (man. 695, *fol. 222 v.*) fait mention des épiceries, بهار, qui arrivoient de Djiddah à Tor. Dans les lettres publiées par le P. Souza (*Documentos arabicos*, p. 128), il est parlé du poivre et autres épiceries, فلفل وغير بهار. On lit dans Albert (*Estat de l'Ægypte*, p. 78) : « La première douane est celle Delbouar, qui est » à dire de l'espicerie et droguerie, et généralement de toutes les marchandises » qui viennent de la Mecque, du Mocal [Mocca] et des Indes. » Vansleb (*Relation de l'Égypte*, p. 281) parle aussi de la douane des *bohars* ou épiceries.

P. 644. Sur l'usage de répandre du sable sur sa tête en signe de soumission, on peut voir MM. Denham et Clapperton (*Narrative of travels in central Africa*, tom. I, pag. 293, 369, 371).

P. 646. Voyez, sur l'arbre appelé اراك, *l'Agriculture nabatéenne* (man. ar. 913, *fol. 293 r.*); Niebuhr (*Description de l'Arabie*, p. 131); Burckhardt (*Travels in Arabia*, t. II, p. 348).

Pag. 650. Au lieu de *Frédéric*, je crois qu'il faut lire, *Ferdinand, roi de Galice*, comme dans le manuscrit qu'a eu sous les yeux M. Jaubert.

FIN DE LA I.re PARTIE.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICES ET EXTRAITS
DES MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

POËME MORAL DE GEORGE LAPITHÈS,

Publié d'après un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi,

PAR M. BOISSONADE.

Le poëme dont je donne ici la première édition, a été copié, avec toute l'exactitude dont je suis capable, sur un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, lequel, après avoir porté successivement les numéros 2039, 2256, 3337, est aujourd'hui inscrit au catalogue sous le chiffre 2877.

Ce manuscrit est sur papier et d'une époque toute récente; l'auteur lui-même est fort moderne. En effet, ses relations avec Nicéphore Grégoras, avec Barlaam et Palamas, le placent au XIV.e siècle.

Ces indications me sont données par Allatius, qui, dans sa dissertation *de Georgiis,* a consacré à George Lapithès un article d'une certaine étendue. Je le réimprime à la suite de cet avertissement, et je me flatte qu'on ne m'en saura pas mauvais gré; car la dissertation même d'Allatius n'est pas facile à consulter; et Harles, qui l'a donnée, après Fabricius, dans le tome XII de la Bibliothèque grecque, l'a étrangement mutilée:

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

notamment, dans l'article même de George Lapithès, il a retranché les passages aussi curieux qu'importans qu'Allatius avoit extraits des Narrations inédites d'Agathangélus.

A la suite du morceau d'Allatius, j'ai eu l'idée de placer trois lettres de George Lapithès à Nicéphore Grégoras. Elles sont, il est vrai, publiées déjà, parmi les *Elogia*, dans l'édition de Nicéphore que nous devons au savant Boivin; mais cette réimpression, qui n'occupera qu'un très-petit nombre de pages, ne déplaira sûrement pas aux lecteurs, qui de la sorte trouveront réuni tout ou à-peu-près tout ce que l'on connoît aujourd'hui d'un auteur qui ne manque pas d'un certain mérite, et qui acquerra peut-être, par cette publication, un peu de réputation. Je puis bien me faire illusion pour lui; toutefois il me semble que son poëme, dont les idées manquent assurément de force et d'originalité, mais sont raisonnables et sages, dont le style est simple et suffisamment correct, pourroit être mis avec utilité aux mains des jeunes gens qui étudient la langue grecque.

EXTRAIT

DE LA DISSERTATION D'ALLATIUS, *DE GEORGIIS*.

GEORGII LAPITHÆ CYPRII (1) versus morales (2) græcos 319 vidit Gesnerus Venetiis in Biblioth. S. Antonii (3), recensetque

(1) Harles ajoute : *ex nobili et antiqua familia orti.*

(2) « *Genere carminis prosæ proximo,* « *quod politicum vulgo adpellant :* στίχοι « πολιτικοὶ κ. τ. λ. » FABRICIUS. Les vers politiques employés par George Lapithès sont de quinze syllabes. Ils ont de rigueur un accent sur la pénultième, et un repos sur la huitième syllabe. Les fragmens de Manassès, que j'ai joints à Nicétas Eugénianus, sont écrits dans cette mesure fort employée par les modernes :

Πλανῶνται γὰρ ἐπὶ πολὺ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ κύκλα.

Ils ont formé ce vers sur le tétramètre trochaïque des anciens; mais, ne connoissant plus la quantité prosodique, ils se sont attachés au nombre arithmétique des syllabes, et ont cherché à diminuer l'insipidité de ce rhythme par l'obligation d'accentuer la pénultième; ce qui est fort monotone. Ils ont un autre vers politique de douze syllabes, avec un accent obligé sur la pénultième, et qui est une corruption de l'iambique trimètre de leurs vieux poëtes. C'est de ce petit vers que Nicétas et bien d'autres ont fait usage. Aujourd'hui les poëtes s'imposent souvent la dure loi de rimer le vers politique; ce qui, si j'en puis juger par mon oreille, est de l'effet le plus désagréable.

(3) « *Georgii Lapithæ Cyprii Versus mo-*

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Robertus Constantinus in Bibliotheca. Florebat eadem cum Barlaamo monacho ætate, ad quem ipse plurima scripsit, ut idemmet Barlaamus Epist. ad Nilum Inclusum (1), quem judicem inter se et Palamam constituit, affirmat : ὅμοια δὲ τούτοις καὶ ἐν τοῖς πρὸς Λαπίθην τὸν Κύπριον ἐμοῖς συγγράμμασι γέγραφα ταῦτα, ἅπερ ἐπὶ τῷ φυσικῷ εἴπομεν : *his similia nostris ad Lapithem Cyprium commentariis scripsimus, et in Physicis etiam pertractavimus.* Tempore itaque Palamæ florebat, qua et Barlaamus ætate circa annum Domini 1337, ut ex ejusdem Barlaami monachi de lunari defectu comprehendendo ex Mathematica Constructione Ptolemæi, quæ incipit, ἀναγκαῖον ἡγησάμην ἐκθέσθαι σοι, colligi potest (2).

Inter Barlaami opera, illud quoque legi : Βαρλαὰμ μοναχοῦ λύσεις εἰς τὰς ἐπενεχθείσας αὐτῷ ἀπορίας παρὰ τοῦ σοφωτάτου Γεωργίου τοῦ Λαπίθου : *Barlaami monachi solutiones ad proposita sibi dubia per sapientissimum Georgium Lapithem.* Lapithæ dubiorum principium illud est, ἐν τοῖς πρώτοις περὶ κινήσεως λόγοις ἀπεδείξατο Ἀριστοτέλης διὰ πλείονων (3) : Responsionum Barlaami, πρὸς μὲν οὖν Πλάτωνα, ὦ γενναῖε, ὁπώσποτε ἔχει Ἀριστοτέλης, ἐν οἷς φιλοσοφεῖ. Ejusdem in Biblioth. Regis Gallorum cod. 2039 habentur Στίχοι πολιτικοὶ αὐτοσχέδιοι εἰς κοινὴν ἀκοήν : *Versus politici insubide et immediate facti, palamque omnibus recitati.* P. Γνῶθι σαυτὸν (4), ὦ βέλτιστε, τίς τε καὶ ποῦ τυγχάνεις. Opus est divisum per titulos juxta varia rerum argumenta, et nescio an distinctum ab eo, quod nobis Gesnerus et Constantinus recensuit (5).

Lapitham, ejus studia, res ac fortunas ad amussim nobis repræsentavit Agathangelus, Callistrati filius, in Narrationi-

« *rales Græci numero 319, visi a me Vene-* « *tiis, in Bibliotheca S. Antonii.* » Gesner. *Biblioth.* pag. 269, edit. 1545. Comparez l'édition de Simler, pag. 271.

(1) C'est Nilus Triclinius. *Voy.* Fabricius, *Bibl. gr.* t. VII, p. 468; t. X, p. 31.

(2) Fabricius, *Bibl. gr.* t. VII, p. 470.

(3) Allatius ne dit pas où il avoit vu cet ouvrage de George Lapithès : c'étoit à Rome, probablement, et au Vatican.

(4) La leçon ταυτὸν des éditions n'est sûrement qu'une faute d'impression.

(5) C'est indubitablement le même ouvrage. Si Gesner n'a compté que 319 vers, c'est qu'il a rencontré un manuscrit incomplet.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

bus (1). Ejus verba, scriptionis tædio fatigatus, ut animo recreeris, nec invitus, quia rara et nondum edita, perleges :

Δευτεραῖοι ἐς Κύπρον τὴν νῆσον κατήχθημεν, ἔνθα δὴ καὶ πολὺν διατρίβειν ἐγνώκειν χρόνον, διά τε τἄλλα τῶν τῆς νήσου καλῶν καὶ τήν γε ἔννομόν τε καὶ φιλόξενον πολιτείαν, καὶ μάλιστα πάντων διὰ τὴν τοῦ σοφοῦ ἐκείνου ἀνδρὸς ὁμιλίαν, Γεώργιον φημὶ τὸν Λαπίθην, ᾧ οὐκ εὐθὺς ἀποβὰς τῆς νεὼς ἐντετυχήκειν αὐθημερόν· οὐ γὰρ πλησίον ἐκεῖ που τὴν οἴκησιν εἶχεν, ἀλλὰ δυοῖν ἡμέραιν τοῦ λιμένος ἀπέχουσαν, εἰς ὃν ἡμεῖς τηνικαῦτα ἐσεπεπλεύκειμεν. Ῥόδου μὲν γὰρ ἐκείνης τῆς νήσου μείζων ἐστὶν ἡ Κύπρος, καὶ ἅμα οὐ κατ' ἐκείνην, ἀλλ' ἐπιμήκης τὸ σχῆμα· μεταξὺ δ' αὐτῆς ὄρος ἐστήκει τὴν κορυφὴν εἰς ὕψος ἀνάγων μακρόν. Ὄλυμπος καλεῖται τὸ ὄρος, ἐξ οὗ καὶ πηγαὶ ποταμῶν ἀποβλύζουσι τρεῖς, ὧν ὁ μείζων καλούμενος Λάπιθος (2) κάτεισι τέμνων καὶ περιῤῥέων τὴν Λευκωσίαν οὕτωσὶ καλουμένην χώραν, καὶ ἀποπλύων τὸ ῥεῖθρον παρὰ τὴν ἐς ἄρκτον βλέπουσαν θάλασσαν. Τούτου παρὰ τὰς ὄχθας ἔτυχεν ἔχων ἐκεῖνος τὴν οἴκησιν· διὸ καὶ Λαπίθης ἔκ γε τοῦ ποταμοῦ καὶ αὐτὸς ὁπώσποτε παρωνόμασται. Γνοίη δ' ἄν τις εὐθὺς, κἂν μόνης τῆς περιφανείας τε καὶ τοῦ μεγέθους τῶν οἰκιῶν καὶ ἐπαύλεων τοῦ ἀνδρὸς, καὶ πεὶν εἰς ὄψιν ἰέναι αὐτοῦ, μὴ τῶν ἀγεννῶν εἶναι καὶ τῶν πολλῶν ἕνα, ὅτι μὴ τῶν πάνυ τοι (3) λίαν ἐνδόξων καὶ πρώτων τῆς νήσου· γνοίη δ' ἂν μᾶλλον ἐκ τοῦ τρόπου, καὶ τῆς ἄλλης τοῦ βίου σεμνότητος. Ἑορταὶ γὰρ καὶ πανηγύρεις ἱεραὶ τὴν οἰκίαν (4) ἐκείνου ἐκόσμουν καὶ χορηγίαι τῶν δεομένων δαψιλεῖς. Τῶν γε μὴν συχνὰ περιαγομένων ἐκεῖ χριστιανῶν αἰχμαλώτων μεγίστην ἐποιεῖτο σπουδήθειαν, αὐτός τε παρέχων ἀφθόνως τὰ μείζω καὶ τελεώτερα τῆς τούτων ἐλευθερίας, καὶ ἅμα τοὺς ἄλλους ὀτρύνων διδασκαλίαις τῶν θείων γραφῶν. Ἔργον γὰρ αὐτοῦ σπουδαιότατον μάλιστα πάντων ἱεραῖς ἐκκλησίαις ἀθροιζομένους χριστια-

(1) *Hic est Agathangelus qui adversus Nicephorum Gregoram scripsit contra Aristotelem.* FABRICIUS.

(2) Cette circonstance, indiquée par un témoin oculaire, pourra servir à rectifier les cartes de l'île de Chypre, notamment celle qui se trouve dans le tome XXXII des Mémoires de l'Académie des belles-lettres, où elle sert de base à une savante dissertation de Danville. Ce qu'Agathangélus ajoute sur le cours du Lapithus ne peut non plus se vérifier sur les cartes que j'ai eu occasion de voir.

(3) *Voyez* p. 8, note 1.

(4) J'ai écrit οἰκίαν au lieu de οἰκίαν.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

νοὺς διδάσκειν τά τε ἄλλα τῆς εὐσεβείας νόμιμα, καὶ περὶς γε φροντίδα ποιεῖσθαι τῶν δεομένων μεγίστην, ὡς εἶναι δι' ἐκεῖνον πᾶσαν ἐκείνην τὴν μέσον ἐλέους καὶ πίστεως στάδιον, καὶ μάλιστα πάντων ἀγχμαλώτων ἐλευθερίας. Εἰσί γε μὴν καὶ αὐτοῦ ῥηγὸς (1) περὶ τοὺς τόπους ἐκείνους ἐπαύλεις καὶ δίαιται, καὶ αἱ τῶν οἴκων ἐκείνου λαμπρότητες πάνυ καλαὶ διὰ τὸ χαριέστερον εἶναι τῆς μέσου τὸ μέρος ἐκεῖνο, ἀέρος τε ἕνεκα καὶ ἅμα θέσεως ἄλλης καὶ ῥαθυμίας τῶν τόπων· διὸ κἀκ τοῦ σχεδὸν ἐπεφοίτα θαμὰ παρ' αὐτὸν ὁ Λαπίθης Γεώργιος, καὶ σφόδρα καμιδῆ πολλῆς ἀπέλαυσε τῆς ῥηγικῆς αἰδοῦς καὶ τιμῆς διά τε τὴν ἄλλην σεμνότητα καὶ ἣν ἐκέκτητο μάλιστα πάντων σοφίαν· ἐπεὶ καὶ αὐτὸς οὐ μετρίως τῆς Λατίνων μετέσχε φιλοσοφίας ὁ ῥήξ, καὶ δι' αὐτό γε τουτὶ πολλοὺς μὲν ἀμφ' αὐτὸν τοὺς Λατίνων εἶχε σοφοὺς ἀεί. Ἤρα δὲ μᾶλλον τῆς Γεωργίου μούσης καὶ ὁμιλίας· «Σοφοὶ γὰρ», φησὶ (2), τύραννοι τῇ σοφῶν συνουσίᾳ.» Ἔχων οὖν αὐτὸν ἔχειν ἐπέπειστο καὶ σοφίαν κατὰ ταὐτὸν ἑκατέραν, τήν τε Ἑλλήνων φημὶ καὶ Λατίνων. Δεξιὸς γὰρ ἐν τοῖς μάλιστα καὶ καθ' ἑκατέραν σοφίαν καὶ γλῶτταν ὁ Γεώργιος ἦν. Ταύτῃ τοι καὶ ἡδέως αὐτοῦ ἤκουε διαλεγομένου συχνὰ τοῖς Λατίνων σοφοῖς ἐπ' αὐτοῦ, καὶ τοῖς τῶν συλλογισμῶν ἀποδεικτικοῖς βέλεσιν ἐς τὰ κράτιστα βάλλοντός τε καὶ κικῶντος αὐτούς, καὶ μάλιστα ὅτε περὶ δογμάτων πατρίων τῆς θρησκείας ἦν ὁ ἀγών. Τηνικαῦτα γάρ, πολὺς κατὰ σφῶν καὶ τῶν θείων γραφῶν ἀποδείξεσι ῥέων (3), ἰχθύας ἀφώνους ἀντίκρυς ἔφαινεν, ὥστε καὶ χαλεπαίνειν ἐνίοτ' ἐν τούτοις ὡρμημένον τὸν ῥῆγα, ἔθελγεν (4) αὖθις αὐτὸν τῇ τῶν λόγων σειρῆνι καὶ ταῖς τῆς ἀληθείας ἀναντιῤῥήτοις στροφαῖς καὶ περιστροφαῖς. Τοιαύταις δή τισι μεθόδοις τὸ χαλεπαῖνόν τε ἀνέστελλεν ἐμμελῶς τῆς ῥηγικῆς

(1) Ce roi étoit un Lusignan.

(2) C'est un vers de l'Ajax Locrien de Sophocle; il a été quelquefois attribué à Euripide. *Voyez* les Emendations de Toup, t. I, p. 151, et la note de ma petite édition de Sophocle, t. II, p. 276. Thémistius, *Disc.* VI, p. 72: Εὐριπίδης μὲν γὰρ, ἢ ὅστις δήποτ' ἐστὶν ὁ ποιήσας, «Σοφοὶ τύραννοι τῶν σοφῶν συνουσίᾳ, κ. τ. λ.» ἣν οὐκ ἂν εἴποι πυκνῆς διανοίας. Le manuscrit de Paris 2988 porte le pluriel συνουσίαις, ce qui est peut-être préférable.

(3) Agathangélus se souvient ici de Démosthène, parlant de Python de Byzance: τοῦ Πύθωνι θεασωμένῳ καὶ παλαιόν τι καθ' ὑμῶν οὐκ εἴξα.

(4) Il faut peut-être lire, ἐπὶ πόσαις ὁρμ. τ. ῥῆγα· ἀλλ' ἔθελγεν; ou bien, ῥῆγα· ἔθελγε δ' αὖθις.

POËME MORAL de George Lapithès.

ἐκείνης ψυχῆς καὶ τὸ εὐθυμοῦν ἀντεισῆγεν ἐπιεικῶς· καὶ ἦν, ἁπλῶς εἰπεῖν, οὐδεὶς τῶν ἁπάντων ὃς οὐ λογικοῦ παντὸς ἀγῶνος μεθ' ὑπερβολῆς αὐτῷ τὰ τῆς νίκης παρεῖχε τρόπαια, οὔθ' ὅστις οὐ μάλα ἀξύνετος ἑλληνικῆς μούσης ἦν, οὔθ' ὅστις λατινικῆς φιλοσοφίας οὐ μάλα ἰοι ἀδηής. Εἶχόν γε μὴν ἔγωγε τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου τὴν φήμην καὶ, πεὶν ἐντεῦθεν ἐκπλεῦσαι, μὴ μόνον ταῖς γραφαῖς ἐντυγχάνων ἐκείνου πολλάκις ὡδὶ, ἃς ἐκεῖθεν ἐκεῖνός σοι τῶν τε γραμμάτων καὶ ἅμα τοῦ φιλικοῦ καθήκοντος ἀμειβόμενος ἔπεμπεν, ἀλλὰ καὶ ἀκούων ἐπαίνους αὐτοῦ γε μακρὸς ἀπὸ στόματος τῶν ὅσοι ἀφιγμένοι ἐκεῖθεν ὑπῆρχον ἐπὶ τὸ πλεῖστον.

At quomodo se ille in rebus astrologicis pertractandis gereret, ejusque de ea scientia sententiam, ita Agathangelus post pauca ibidem expressit : καὶ μὲν δὴ οὐδὲ τὴν Πτολεμαίου Ἀποτελεσματικὴν Τετράβιβλον περὶ ἐλάσσονος ἐποιεῖτο σπουδῆς ἐκεῖνος, ἀλλὰ ταύτην καὶ ὅσα περὶ τῶν ὁμοίων τοῖς Πτολεμαίου παλαιοτέροις ἅμα καὶ νεωτέροις ἔτι περίεστι γεγραμμένα, καὶ ὅσα πάλαι Χαλδαίοις καὶ Πέρσαις πεποίηται, πάνυ τοι (1) πάντα φιλοπονώτερον μετῄει· ἃ ὅποσα μὲν ὑπὲρ τὰ ἐσκαμμένα τοῖς εὐσεβέσι νόμοις ὑπερέρειον τείνει πόδα, ταῦτα δ' ἀπεσείετό τε καὶ διέπτυεν ὡς ἄχρηστα τοῖς εὐσεβεῖν ἐθέλουσιν· ὅσα δ' εἰς τοὺς δημιουργοὺς τῶν ὄντων ὑγιῶς ἐπορεύετο λόγους, ταῦτα δ' ἀσμένως παντάπασι μάλα προσίετο.

Et hæc pauca ex multis de Lapitha Georgio satis sint.

(1) Il faut sans doute, sans changement dans la prononciation, écrire ici, et p. 6, l. 21, πάνυ π. L'usage est de mettre πάνυ π, σχεδὸν π, et non pas πι. J'écrirois aussi μάλα π, p. 8, l. 5, au lieu de μάλα πι. *Voy.* une bonne remarque de Fischer sur l'*Euthyphron*, p. 8; Heindorf sur le *Charmides*, p. 58; Porson dans ses *Adversaria*, p. 116. Dion Chrysostome, vers le commencement de son 7.e discours : ἐρῶ δ' ἔτι οἵοις ἀνδράσι καὶ ὄντινα βίον ζῶσι συνέβαλον ἐν μέσῃ σχεδὸν τῇ Ἑλλάδι : lisez, avec le man. 2958, ἐν μέσῃ σχεδόν τι τῇ Ἑλ. Dion a souvent cette formule, σχεδὸν π, par exemple dans la première page de son 27.e discours : οὗτοι μὲν οὖν σχεδὸν τι μαινόμενοι πολλὰ καὶ δρῶσιν, ὥσπερ Ὅμηρός φησι τὸν Κέντορα μεθυσθέντα ἐν τῇ τοῦ Πειριθόου οἰκίᾳ κακὰ ἐργάσασθαι. Il y a une altération manifeste dans les mots πολλὰ καὶ δρῶσιν : corrigez, d'après le même manuscrit, πολλὰ κακὰ δρῶσιν. Καὶ et κάκ' sont pareillement confondus dans les anciennes éditions de Dion Chrysostome, où ce vers d'Homère,

Σπῖσα κάκ' ἀμφ' ὤμοισι βαλὼν οἰκῆϊ ἐοικώς,

est écrit avec καὶ au lieu de κάκ', et de plus avec οἰκεῖϊ. Reiske (t. II, p. 7), par distraction sans doute, a mis δὲ au lieu de ce καὶ, et laissé οἰκεῖϊ. Le manuscrit 2958 porte correctement κάκ' et οἰκῆϊ.

LETTRES

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

LETTRES DE GEORGE LAPITHÈS A NICÉPHORE GRÉGORAS.

ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΤΟΥ ΛΑΠΙΘΟΥ ἘΚ ΚΥΠΡΟΥ ΕἸΣ ΝΙΚΗΦΌΡΟΝ ΤΌΝ ΓΡΗΓΟΡΆΝ (1).

α'.

Τὰς τῶν σωμάτων ἐνεργείας, ὅσῳ ἂν μείζονος ὦσι τὰ ἐνεργοῦντα δυνάμεως, τοσούτῳ περιτέρω γ' ἐφικνεῖσθαι φυσικῶν ἀποφαίνονται παῖδες. Οὐκοῦν θαυμάζειν χρεὼν, ὦ φίλη μοι καὶ πόρρωθεν κεφαλὴ, εἰ τηλικοῦτος ὢν ἐκεῖθεν ἡμᾶς ἀκτινοβολεῖς. Φήμη γὰρ, ἣν θεὸν ἄδουσι ποιηταὶ (2), καὶ περιτέρω γε ἡμῶν σε διαπορθμεύειν πείρᾶται, κἂν αὐτὴν ἀφίκετο τὴν Ἰνδῶν, εἰ μὴ τὸ βάρβαρον ἔθνος ἀνεπιτηδειότητι σφῶν αὐτῶν διέκοψε τὰς τῆς Φήμης ἀὐτάς. Ὑμνεῖ μὲν οὖν ἡ Φήμη σε, βέλτιστε, πολὺν μὲν ἐν γραμματικαῖς ἀκριβείαις, μείζονα δὲ ἐν ῥητορικαῖς εὐρείαις καὶ χάρισιν, οὐκ ὀλίγον δὲ ἐν λογικαῖς στεφαῖς καὶ κομψείαις, ἃς δὴ πολλὰς συλλογιστικὰς ὀρθάς τε καὶ διεστραμμένας ὁ νουνεχὴς Ἀριστοτέλης σοφῶς μεμηχάνηται, ἢ, τἀληθέστερον (3) φάναι, τῷ βάθει κεκαλυμμένας τῆς φύσεως ἀνεῦρε καὶ διετράνωσε· βαθὺν δέ γ' ἐν τοῖς τῆς φύσεως σκέμμασι καὶ ταῖς ὑπὲρ τοῦτο τοῦ ὄντος, ᾗ ὄν, ἐποπτείαις καὶ καταλήψεσι· καθ' οὕτω καὶ οἷα δή τινι πολυτίμῳ στεφάνῳ ταῖς μαθηματικαῖς ἀεὶ κοσμεῖ τῶν ἐπιστημῶν, κατ' ἐξαίρετον μέντοι τῇ κορωνίδι τούτων, ᾗ τὰς τῶν ἀεικινήτων σωμάτων κινήσεις τε καὶ δυνάμεις εἰδέναι μέλει (4). Ταῦτα μὲν ἡ Φήμη, ᾗ θέμις οὐκ

(1) Cette lettre, comme je l'ai dit, et les deux suivantes, ont été publiées par Boivin, parmi les *Elogia*, dans les prolégomènes de son édition de Nicéphore Grégoras. Il avertit que la première avoit été copiée sur le manuscrit 1086 du Vatican, par Bernard de Montfaucon : cette indication doit sans doute s'appliquer aussi aux deux autres.

(2) Hésiode, par exemple, *Œuvres*, v. 761.

(3) Il y a dans le texte de Boivin : ἢ τ' ἀληθέστερον.

(4) Tous les contemporains de Nicéphore ne parloient pas avec autant d'estime de sa littérature, ni de sa doctrine. On peut voir, parmi les *Elogia*, dans l'édition de Boivin, avec quel mépris

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

ἀπιστεῖν· σὺ δ', ὦ θαυμάσιε, τέμενος ἱερὸν ὅλου τοῦ τῶν Μουσῶν χορεῦ τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν εἰργασμένος (1), εὐδαιμονεῖν ἔχεις τῇ μακαριότητι τῶν νοήσεων. Ἐπεὶ δὲ ψυχὴν τοῖς θείοις εἴδεσι μορφωθεῖσαν (τοῦτο γὰρ ἡ ἐπιστήμη) πολὺ πρότερον εἰκὸς καὶ τὴν ἔφεσιν ἠγαθύνθαι (τοῦτο γὰρ πάντως τοῦ πρωτοτύπου σκιάτλεται, ἥκιστα πιστευομένου ἀγαθοῦ τινος μετασχεῖν τοῦ βασκανίαν (2) νοσοῦντος), ὁμοίους σεαυτῷ, ὅσους οἷόν τε, ποιεῖν ἑκάστοτε ἐν μεγίστῃ σοι γενέσθαι σπουδῇ, ἢ ταῦτα μὲν βέλτιον αὐτὸς πάντων φιλοσοφεῖς (3), τοῦ εὖ πάσχειν τὸ ποιεῖν τιθεὶς ἄμεινον καὶ θειότερον· ἐμοὶ δέ γε τῆς σῆς, ὡς οἷόν τε, ἐφιγμένῳ πληρότητος (4), ὥσπερ τὴν ὕλην φασὶ τοῦ εἴδους, ἀξίωσον ἀποκρίνασθαι βραχέα ταυτί. Διὰ ποίων κανόνων τὰς ψηφηφορίας περαίνεις; τίνας τε καὶ πηνίκα εἰλημμένας λαμβάνεις ἐποχάς; καὶ πόσος ὁ σκ τῶν ἐποχῶν εἰς τὸ παρὸν χρόνος; οὐ γὰρ οἶμαί σε χρῆσθαι τοῖς Πτολεμαϊκοῖς, τῷ τοῦ χρόνου πλήθει τῆς ἀκριβείας σκπίπτουσιν. Ἔτι δὲ, τὰς τῶν ἀποτελεσμάτων κρίσεις τίνι πιστεύων σκτίθης; πότερον (5) Πτολεμαίῳ μόνῳ, ἢ καὶ τῷ τῶν ἄλλων; Ἰταλοὶ γὰρ, οἷς ἐλάχομεν

injurieux le traitoit Nicolas Cabasilas: Sa maison, dit-il, est toute pleine de sphères; on ne voit de tout côté que livres et figures; il y a de la science jusque sur les banquettes et les plafonds; il y en a par-tout, excepté sur sa langue et dans sa tête: καὶ ἀστρονομῶν ὀν γλώσσῃ μὲν οὐδὲν φέρει τῆς ἐπιστήμης· σφαιρῶν δὲ ἐμπέπλησι τὴν οἰκίαν, καὶ πάντα βιβλίων γέμει καὶ διαγραμμάτων, καὶ σκίμποδας καὶ ὀρόφους μεστοὺς ἐπιδείκνυσι τῆς σοφίας, καὶ πάντα μᾶλλον ἢ τὴν ψυχήν.

(1) Il y a ici une réminiscence de l'épigramme connue de Platon:

Αἱ Χάριτες, τέμενός τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζηνὸς, ψυχὴν εὗρον Ἀληθείας.

(2) Le *prototype*, c'est Dieu. Il y a allusion au mot de Platon dans le Timée: ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς περὶ οὐδενὸς οὐδέποτε ἐγγίγνεται φθόνος. Phocylide, v. 71:

Ἀφθονοι οὐρανίδαι καὶ ἐν ἀλλήλοις πλέθουσιν.

Voyez, sur cette pensée souvent répétée, les notes des interprètes d'Eunape, t. I, p. 236; t. II, p. 102.

(3) Ce passage est altéré. L'édition porte, d'après la copie du P. Montfaucon, βέλπος αὐτὸς πάντως. Boivin conjecture βέλπον αὐτὸς παντός; j'ai mieux aimé lire πάντων. Il y a de plus un défaut de syntaxe dans γενέσθαι. Il est fort possible que le manuscrit soit plus correct que la copie du P. Montfaucon, homme assurément très-docte, mais peu exact. En attendant que l'on puisse s'en assurer, je propose de lire, γίνεται σπουδῇ, ἢ ταῦτα — ou γενέσθω σπουδῇ, εἰ ταῦτα—.

(4) Boivin conjecture ἐφιεμένῳ, ce qui est fort plausible.

(5) J'ai reçu la conjecture de Boivin, au lieu de la leçon imprimée: σκτίθησι πρότερον. J'ai déjà parlé, sur les Métamorphoses de Planude, de la permutation des mots πρότερον et πότερον. Par occasion, je remarquerai que πρόσεστι doit remplacer πρόσεστι, dans ce passage d'un opuscule de Géminus, qu'Yriarte a publié avec une excessive incorrection dans son Catalogue de la Bibliothèque de Madrid. On y lit, p. 389: ἐγὼ δὲ οὐκ οἶδ'

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

συνοικεῖν (1), καὶ κατ' ἄμφω τὰ μέρη (τὸ θεωρητικὸν φημὶ καὶ τὸ πρακτικόν) ἐλάχιστα τῷ Πτολεμαίῳ χρώμενοι, τὰ (2) πλείω τοῖς νεωτέροις πιστεύουσιν· οὐ γὰρ τοῖς Ἀραβικοῖς μόνοις ἀρκοῦνται κανόσιν, ὡς τοῦ Μωαμεθ ἠργμένοις, ἀλλὰ πολλοῖς καὶ ἄλλοις παρεσχρῶνται. Ταῦτά τε οὖν σαφῶς ἐκδίδαξον, καὶ, εἴπερ οἷόν τε, τοὺς τῆς ψηφοείας (3) κανόνας (οὕτω δὲ τὰ παραγγέλματα τοῦ ψηφηφορεῖν καλοῦσι Λατῖνοι) κέλευσον μετεγγραφέντας σταλῆναί μοι, ὡς ἂν ἔχω τούτους τοῖς ἐκείνων παραβαλεῖν. Ἡμεῖς γάρ, ἄκρῳ, τὸ τοῦ λόγου, γεγευμένοι δακτύλῳ (4) τῆς κλεινῆς ἐπιστήμης, φλεγόμεθα μὲν πλείονος ἐφιέμενοι· τῷ γε μὴν ἀπορεῖν βιβλίων ἐκκρουόμεθα τοῦ σκοποῦ. Ἐπεὶ οὖν ἔγνως, ὦ θαυμάσιε, τὰ καθ' ἐμὲ καὶ ὅτου δεοίμην ἀκριβῶς οἶσθα δήπουθεν, σὸν τοίνυν ἔργον ἤδη ὅ τι καὶ δύναιο βοηθεῖν οὕτω πόρρω γε ἱδρυμένῳ, ἐπεῖ τοῖς γε (5) συμπολίταις πρὸς ἅπαν ἀρκεῖς. Ἐρρωμένος διαβιώης, ὁ τῆς Ἑλλάδος ὀξυδορκὴς (6) ὀφθαλμός, ὁσημέραι τοῖς ὑψηλοτέροις περβαίνων καὶ τοὺς κάτω κειμένους πρὸς σεαυτὸν ἐφελκόμενος.

ὅπως τῷ λόγῳ πιστεύειν οὐκ οἷός τέ εἰμι, εἰ μὴ φέρεγον, ὀναφάμενος τὴν κιθάραν, ποιοῦσιν ἅσαις ὁποῖον ἐπὶ τῆς φορτίδος τὸ πηνικαῦτα. La correction φορίδος est certaine ; c'est à Arion que l'auteur parle.

(1) Ceci s'entendra facilement par la comparaison de ce qu'a dit plus haut Agathangélus, p. 7.

(2) Τὰ est une conjecture de Boivin pour τῷ, et de même plus bas ἀρκοῦνται pour ἀρκοῦντες de l'imprimé.

(3) *Ex græco* ψηφηφοεία. *Atque hinc fortasse sifra seu cifra.* BOIVIN.

(4) M. Creuzer, dans ses notes sur Olympiodore (pag. 6), a traité de ce proverbe. On peut consulter aussi Reitz sur le *Demonax* de Lucien, ch. 4. Nicéphore Grégoras, celui même que George Lapithès consulte, a dit du patriarche Niphon (*Hist.* VII, 9, 2) : ὅσον γὰρ ἄκρῳ τῷ δακτύλῳ ταύτης (τῆς παιδείας) γευσάμενος, ἠρκέθη τῇ φύσει χρώμενος. Manassès, dans sa Chronique (p. 25) :

Τῆς ἡδονῆς γευσάμενος ἄκρῳ δακτύλῳ μόνῳ.

J'ai aussi rencontré ce proverbe dans les scholies inédites de Basile de Césarée sur S. Grégoire de Nazianze. Le Père ayant dit au commencement de son XX.e discours, ὅταν ἴδω τὴν τῶν γλωσσαλγίαν, καὶ τοὺς αὐθημερινοὺς σοφοὺς καὶ τοὺς χειροτονητοὺς θεολόγους, Basile fait cette remarque : Πολλῶν, ὡς ἔοικε, κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους, οὐ μόνον τῶν σοφίας ἀντιποιουμένων, ἀλλὰ καὶ σοφίας μὲν οὐδ' ὁπωστιοῦν οὐδ' ἄκρῳ, κατὰ τὴν παροιμίαν, δακτύλῳ γευομένων, ἐκ δὲ τοῦ θελῆσαι μόνον σοφοὺς οἰομένους (leg. οἰομένων) εἶναι, οὓς καὶ χειροτονητοὺς φησιν· οἷον ὥσπερ ἀπό τινος ψηφίσματος ἤγοντο πρὸς τὸ ἄρχειν. Τοῦ δήμου γὰρ συνειλεγμένου καὶ τοῦ κήρυκος τὸν ἐξειλεγμένον ὀνόματι ἀνηγορευκότος, οἷς μὲν ἤρεσκεν ὁ κληθεὶς, ἔπινον τὰς χεῖρας, οἷς δ', ὡς εἰκὸς, οὐχί, εἴστω τὰς χεῖρας εἶχον· εἶθ' οὕτω, συγκρινομένων ἑκατέρων, τῶν τε πινόντων καὶ μὴ, τῶν πλειόνων ὀκρέπει ἡ ψῆφος. Ἐξ οὗ καὶ τὸ χειροτονεῖν εἴρηται, καὶ χειροτονητὸς, ὁ τῇ τοιαύτῃ ψήφῳ κρατήσας ἄρχειν, ὀκαλεῖτο.

J'ai fait la citation de Basile un peu plus longue sans doute qu'il ne le falloit; mais, quand on cite des passages inédits, on a quelque privilége.

(5) Γε, pour τε, est une conjecture de Boivin.

(6) Boivin propose ὀξυδερκὴς, ce qui n'est pas nécessaire.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΤΟΥ ΛΑΠΙΘΟΥ ἘΚ ΚΥΠΡΟΥ ΕἸΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

β'.

Εἴπερ οἷόν τε, σοφώτατε, τῶν περὶ ψυχὰς κατατιθεμένων χαείτων ἐν ἴσῳ τὰς ἀμοιβὰς τοῖς κατάρξασι παρὰ τῶν εὖ πεπονθότων γίνεσθαι ἦν, οὐκ ἂν ὤκνησα πᾶν ὅ τι ἂν ἔδει ποιοῦντα τὴν ὀφειλὴν ταύτην ἐκλίνειν. Ἐπεὶ δ', ὥσπερ παῖδας τοκεῦσιν εἰς ἅπαν ἐκλίσαι τὰς χάειτας τῶν οὐκ ἐνδεχομένων ἐστί (δεήσειε γὰρ ἂν αὐτοὺς συλλαβεῖν καὶ τεκεῖν (1), οὐκ ἐθελούσης τοῦτο τῆς φύσεως), οὕτω δῆτα καὶ τοῖς καθηγησαμένοις τοὺς μαθητὰς, οὐχ οἵου τε ὄντος τὴν (2) αὐτὴν ἐνέργειαν ἀντιστρέφειν πρὸς τοὺς αὐτοὺς ὑπὸ τῶν αὐτῶν· συνέβαινε γὰρ ἂν τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ ὡς ποιητικὸν ἔχειν καὶ ὡς παθητικόν (καὶ τὸν Ἡσίοδον (3) τοῖς κεχρημένοις, οὐκ ἐπὶ τῶν οὕτω μεγάλων, οἰόμεθα παραινεῖν

Αὐτῷ τῷ (4) μέτρῳ, καὶ λώϊον, αἴ κε δύνωνται,

ἀποδιδόναι τὸ δάνειον, ἀλλ', εἴπερ ἄρα, ἐπὶ τῶν Πέρσου ἀξίων (5), ἀνδρὸς ἥκιστα πρὸς τὸν ἀδελφοῦ βίον ὁρῶντος·) ἐπεὶ οὖν οὕτω ταῦτα, καὶ ἡμῖν, οἶμαι, τῆς ἀξίας ἀμοιβῆς οὐκ ἐφικνουμένοις συγγνώμη, ἐπεὶ, ὅσον γε δυνατὴ, σὺν θεῷ δ' εἰρήσθω, οὐδαμῶς ἐλλείψειν ἡγοῦμαι, κἂν ὑπὸ πολλῆς εὐγνωμοσύνης ἡ σὴ καλοκἀγαθία οὐδὲ τοῖς ὀφειλέταις ὅλως ἡμᾶς ἀξιοῖ (6) ἐγγράφειν. Πῶς δ' οὐκ ἄν σοι χάειν ὅτι πλείστην εἰδείημεν, λογιώτατε; προθυμίαν μὲν περὶ τὰ ἡμέτερα οὐκ ἐλάσσονα ἡμῶν ἐπιδειξαμένῳ, τά γε μὴν περιπόθητα ἡμῖν παρασχομένῳ, τοῦτο μὲν πόνους τῶν ἐπὶ σοφίᾳ βεβοημένων παλαιῶν ἀνδρῶν, τοῦτο δὲ γράμματα σὰ τῆς φίλης μοι κεφαλῆς, οὐχ ἧττον ἐμοὶ φίλα ἐκείνων, δι' ὧν καὶ τὰς ἀδομένας Σειρῆνας νικᾷς, τὸ μὲν τέρπον οὐχ ἧττον ἐκείνων, τὸ δὲ βλάπτον οὐχ (7) ὥσπερ ἐκεῖναι, τοὐναντίον μὲν οὖν τὸ λυσιτελοῦν παρε-

(1) George a employé la même pensée dans son poëme, v. 742.

(2) L'imprimé porte οὐχ οἷόν τε ὄντως τοῦ τὴν — J'ai reçu la conjecture de Boivin.

(3) Hésiode, *Œuvres*, 348.

(4) Il y a τῷ αὐτῷ dans l'éd. de Boivin.

(5) *Locus mendosus*, dit Boivin. Il me paroît que cet endroit, que j'ai mieux ponctué qu'il ne l'étoit, n'a rien de fort embarrassant. L'auteur veut dire, si je ne me trompe, qu'Hésiode a donné ce conseil relativement à des choses d'assez mince valeur, à des choses dignes de Persée, pour la restitution desquelles il n'est pas impossible d'employer une mesure égale, même une mesure plus forte.

(6) J'ai ainsi changé ἀξιοῖς de l'édition.

(7) Il y a οὐδ' dans l'édition.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

χόμενος· ἐγὼ δὲ καὶ Ἀσφοδελοὺς αὐτὰ Λειμῶνας (1) καλῶ καὶ Πεδίον Ἠλύσιον, καὶ χρῶμαί γε ὡς τοιούτοις, νὴ τὴν σὴν κεφαλήν. Ἐπειδὰν γὰρ ὑπὸ τῶν ὧν χερσὶ πραγμάτων πλέον ἢ ἱκανῶς ἔχει ἐπιβεισάντων ἀποκναισθῶ (2), ἐπὶ τὸν λογικὸν τοῦτον εἶμι παράδεισον, ᾧ ἐφ' ἱκανὸν ὁμιλήσας, τό τε τῆς ἀθυμίας εὐθὺς ἀποτίθεμαι νέφος, καὶ ἐμαυτὸν ἀνακλῶμαι πρὸς εὐθυμίαν ἀγόμενος. Ἃ μὲν οὖν ἡμῖν παρὰ τῆς σῆς ὑπῆρξε σοφίας, τοιαῦτα, καὶ οὐδ' ἂν, εἰ μακρὸν (3) ἀπολείναιμεν λόγον, τῆς ἀξίας αὐτῶν ἐφικοίμεθα· τά γε μὴν εἰς τὸ ἑξῆς τοῖς πρόλαβοῦσιν ἀκόλουθα πεποίθαμεν ἔσεσθαι, καὶ ἐπιδιδόναι γε καθ' ἡμέραν εὐχόμεθα. Ἐπεὶ δέ γε τῷ (4) καλαλόγῳ τῶν σῶν φίλων ἀειθμεῖν ἡμᾶς κατηξίωσας, χαίρομεν μὲν ταύταις μᾶλλον ἐγγραφέντες ταῖς κύρβεσιν ἢ ταῖς Ἀθηναίων οἱ πάλαι· σὺ δ', ὦ βέλτιστε, μὴ ἀποκάμοις φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν εἰδότα φιλεῖν καὶ χάειν εἰδέναι.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

γ'.

Ἐγὼ μὲν, ὦ φίλη μοι κεφαλὴ, ταὐτόν μοι περὶ σὲ πεπονθέναι δοκῶ τοῖς πόρρωθεν μὲν ἄρτι θάλασσαν τεθεαμένοις, καὶ τὸ μέγεθος αὐτῆς ὑπὲρ ἅπαν ὕδατος ἄλλο τῶν εἰωθότων σύστημα φαινομένης ἐκπεπληγμένοις, ὅσῳ δὲ μᾶλλον προσίασι, τῆς ὄψεως πελάγους γεμιζομένης (5) ἀνέτου καὶ οὐκ ὀρίζοντος, ἔτι μᾶλλον ἀγαμένοις (6), καὶ παιδιὰν ἡγουμένοις τὰ πρόσθε. Τῆς μὲν γὰρ φήμης ἡμῖν τὸ περὶν πυνθανομένοις τὰ σὰ θαυμάζειν ἀορίστως ἐπῄει τὴν δύναμιν· νυνὶ μέντοι γε λόγοις τε σοῖς ἐντυχόντες, καὶ τῶν τεθεαμένων πυθόμενοι, κατόπιν τὴν φήμην ἐκείνην τῶν πραγμάτων

(1) Il y a dans l'édition, ἀσφοδελοῦς αὐτὰ λειμῶνα. Boivin propose ἀσφοδελόν. J'ai préféré changer le singulier λειμῶνα. Grégoire de Nazianze, dans son XX.e discours (p. 333), a dit au pluriel, ἀσφοδελῶν λειμώνων. *Voyez* les *Notices des Mss.* t. XI, part. 2, p. 111.

(2) L'édition porte ἀποκναίσθω. Boivin a mis un astérisque après χερσὶ, voulant peut-être indiquer qu'il supposoit là quelque lacune. Le passage est certainement correct.

(3) L'édition porte, οὐδ' ἂν μακράν. Boivin a proposé μακρὸν, que j'ai reçu, comme je l'annonçois dans mes notes sur Aristénète, p. 625. J'ai de plus intercalé εἰ.

(4) Boivin propose, ὧν τῷ. J'aimerois mieux garder τῷ et écrire ἀριθμεῖν.

(5) La leçon imprimée est πελάγω γεμιζομένης. Boivin a proposé ce que j'ai écrit. On peut aussi écrire γεγεμισμένης.

(6) J'ai de la sorte changé la leçon imprimée, ἀγομένοις.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

ἡγούμεθα, «ἀλλοῖον ἢ πάροιθεν» ὁρῶντες τὸν ξεῖνον (1), καὶ οἷον εὔξαιτ' ἂν εἶναι νοῦν ἔχων πᾶς, κἂν σκῆπτρον φέρῃ Φαιάκων· ὥστε καὶ ἀπορεῖν πότερον τὸ ποικίλον μᾶλλον ἢ τὸ ἄκρον ἐν ἑκάστῳ θαυμάσαιμι. Καί τοι καὶ οὕτω γε τῆς ἀληθείας ἔτι πεπείσμεθα ἀποδεῖν· τῇ γε μὴν τηλικαύτῃ περὶ λόγους ἰσχύϊ τὰς τοῦ ἤθους συνάπτοντες χάριτας, ὅλον ὁρῶμεν ἀπηρτισμένον, ὡς ἐν πανσελήνῳ, οὐδ' ὁτουοῦν μέρους σκιαζομένου, τὸν κύκλον. Ἀλλὰ πόθεν, ἴσως ἂν φαίης, ταῦτ' ἔχεις εἰδώς, ὥστε καὶ ἀξιόπιστος μάρτυρ ἥκειν ἡμῖν; Ἀλύτοις, ὦ τὰν, ἔχω τεκμηρίοις συλλελογισμένος ταυτὶ, γλώττῃ τε πειτρέφνῳ τοῦ αἰδεσίμου πατρὸς ἡμῶν Ὑακίνθου, ἃ τεθέαται σαφῶς ἐκτιθέντος, ὃς δὴ θ' ἡμῖν καὶ τὰ ἥδιστά σου διεκόμισε γράμματα, ἃ ἥκιστ' ἄν τις φαίη τῶν ἐγνωκότων τῆς ἀληθείας ἄλλο τι πρότερον ἄγειν· καὶ αὐτοῖς δή που θαυμασίοις σου γράμμασιν, ἃ δὴ, ἐπεὶ δέδεγμαι, ἐπιὼν, ὃ ἂν μᾶλλον ἀγασθείην οὐκ εἶχον, ἐπίσης ἑκάστου δικαιοῦντος θαυμάζεσθαι, τῶν νοημάτων τὸ μέγεθος, τῆς ἱστορίας τὸ πολυειδὲς, τὸ κάλλος τῶν ὀνομάτων, τῆς συνθήκης τὸ εὔκρυστον, τῶν σχημάτων τὰ καινοπρεπῆ, ὅλης τῆς ἑρμηνείας τὴν ῥώμην ὁμοῦ τε καὶ εὔρυθμον, τὸ ἦθος δι' ὅλης ταύτης ἀνακιρνάμενον. Ὦ πολυανθεστάτου λειμῶνος! Εἶτ' ἠπόρουν ἐν ἐμαυτῷ εἰ ἔστι τῷ ὄντι νῦν ἐπὶ γῆς τοιαῦτα κάλλη λόγων ἀποτίκτειν δυνάμενος. Ἆρά σοι δοκοῦμεν ὀρθῶς συλλελογίσθαι τὰ καλὰ σέ; ἢ σοφιστικαῖς ἡμᾶς ἐρεῖς ἔτι περιπίπτειν ἀπάταις; Πλὴν ἀλλ', ἐπεί σε τοῦ ἤθους πείθει τὸ μέτριον τοῖς τοιούτοις ἅπασιν ἀπιστεῖν καὶ τὸ τῆς ἐπιστήμης βάρος ἥκιστα ῥιπίζεσθαι ταῖς αὔραις τῶν ἐγκωμίων ἐᾷ, καίπερ ἀποδεόντων τῆς ἀληθείας, ἔχοι γε ταῦθ' οὕτω· οὐ γὰρ ἄν τι μεῖζον εὐξαίμεθα. Καὶ ἡμεῖς σοι δοκῶν ἡσυχάσομεν· σὺ δ', ὦ (2) μακρῷ πάντας παρελάσας τοὺς νῦν, μὴ ἀποκάμοις ὁποίους σὺ πολλοὺς ἐργαζόμενος, τοῖς τε πόρρω καὶ τοῖς ἐγγὺς ὁμοίως τῆς διδασκαλίας τὰ ῥεύματα (3) καὶ φιλίας δεικνὺς πᾶσιν οὐ ψευδομένους τοὺς ὅρους, τὸ ἀκριβὲς ταύτης ἄγαλμα ἐν σεαυτῷ περιφέρων (4) καὶ ἡμᾶς σὺν τοῖς ἄλλοις γράμμασί τε τέρπων καὶ ὠφελῶν τὰ προσήκοντα.

(1) Allusion, indiquée par Boivin, au vers 181 du livre XVI de l'*Odyssée :* Ἀλλοῖός μοι, ξεῖνε, φάνης νέον ἢ πάροιθεν. Plus loin j'ai mis οἷον au lieu de οἷος.

(2) Il y a ὦ dans l'édition.

(3) Il semble qu'il manque ici un participe qui complète la métaphore de ῥεύματα, par exemple, ἐπιχετεύσας.

(4) Synésius, *Epist.* 123 : τῆς ἱερᾶς σου καὶ γλυκείας ψυχῆς ἐπὶ μέσης καρδίας ἄγαλμα περιφέρω. *Voyez* Ruhnkenius sur Timée, p. 7.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

ΣΤΙΧΟΙ ΠΟΛΙΤΙΚΟΙ

ΑΥ̓ΤΟΣΧἘΔΙΟΙ ΕΪ̓Σ ΚΟΙΝἨΝ ᾺΚΟἨΝ (1)

ΤΟΥ̃ ΣΟΦΩΤΆΤΟΥ ΚΥΡΊΟΥ

ΓΕΩΡΓἸΟΥ ΛΑΠἸΘΟΥ ΤΟΥ̃ ΚΥΠΡἸΟΥ.

ΑΡΧἨ.

Γνῶθι σαυτὸν, ὦ βέλτιστε (2), τίς τε κ᾽ ποῦ τυγχάνεις,
Καὶ τίς σοι βίος πρόκειται καὶ πῶς βιοῦν ἐτάχθης.
Μὴ ζῆν ὅπερ ζῆς νόμιζε τὸ καθημέραν μόνον,
Ὥσπερ θηρίον τοῦ φρονεῖν ἐστερημένον φύσει.
5 Ἀλλά γε μέγας ὢν τῷ νῦν ἀγὼν σοι προσετάχθη,
Ὃν ἀγωνίζεσθαί σε δεῖ σπουδαίως καὶ φρονίμως·
Μετὰ δὲ τὸν βραχύταλον τὸν βίου τούτου χρόνον,
Ἄλλος σε βίος δέξεται πέρας μὴ κεκλημένος,
Ἐν ᾧ λήψῃ τὰς ἀμοιβὰς τῶν νῦν βεβιωμένων,
10 Ἢ σκότος ἀφεγγέστατον καὶ βάσανον δριμεῖαν,
Ἢ φῶς λαμπρὸν ὢν οὐρανοῖς καὶ θείαν θυμηδίαν,
Καὶ σὺν Ἀγγέλοις δίαιταν καὶ βασιλείας δόξαν.
Μὴ οὖν τὸν μέλλοντά σοι τοῦ βίου τοῦδε χρόνον
Ἐν ἀμελείᾳ δαπανᾷν ἀνέχου καὶ ῥᾳστώνῃ,
15 Μηδ᾽ αὖ τοῖς ἔργοις τοῖς αἰσχροῖς τοῦτον προσαναλίσκειν·
Ὅσῳ γὰρ τιμιώτερον ὁ βίος τῶν χρημάτων,
Μείζων ἡ βλάβη τοῖς αὐτὸν κακῶς προϊεμένοις.
Διηνεκῶς (3) οὖν φρόντιζε πῶς τἀγαθὰ κτήσεον.

(1) *Voyez* plus haut, p. 5.

(2) Il dira ailleurs ὦ φίλταπι, πίκνον, λῶστ. Rien n'indique à quel personnage de cette époque George adressoit son poëme; et peut-être ces épithètes ne se rapportent-elles à aucune personne en particulier, mais vaguement au lecteur.

(3) Avant ce vers, on lit dans le man.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Μᾶλλον δὲ τί σοι τἀγαθὸν εἰδέναι χρὴ περὶ πάντων·
Πολλοὶ γὰρ παρεσφάλησαν περὶ τὴν τούτου κρίσιν,
Καὶ, τοῖς μὴ οὖσιν ἀγαθοῖς ἀγνοίᾳ (1) περισπαμόνες,
Εἰς ἀπωλείας βάραθρα πεπτώκασιν οἰκτίστως.
Γνῶσιν (2) δὲ πρῶτον ἁπλανῆ κτητέον τῶν πραγμάτων,
Ἧς ἄνευ καλορθοῦν βουλὴν ἀδύνατον ἢ (3) πρᾶξιν·
Σὴν φύσιν γνῶθι πρώτιστα καὶ πλέγματος τὸν λόγον,
Πῶς ἡ ἀσώματος ψυχὴ, καὶ νοερὰ καὶ θεία,
Ἄφθαρτος καὶ ἀνώλεθρος εἰκὼν τοῦ πρώτου κάλλους,
Τῷ σώματι συνέζευκται τούτῳ δὴ τῷ πηλίνῳ,
Τῷ ῥέοντι διηνεκῶς ὥσπερ χειμάῤῥου (4) ῥεῦμα,
Τῷ παθητῷ τε καὶ τρεπτῷ, καὶ τέλος λυομένῳ,
Καὶ οὐκ ἀλύει τῷ δεσμῷ οὐδὲ τῇ περισεδρίᾳ (5),
Ἀλλ' ἀγαπᾷ τὸν σύνδεσμον καὶ στέργει τὸ γεῶδες,
Καὶ πειέπει τὸ φθαρτὸν καὶ κηδεῖται φιλοῦσα,
Περνοουμένη τῶν αὐτῷ (6) πρεθύμως συμφερόντων·
Πῶς (7) ἀγνοοῦσα ἑαυτὴν τῷ σώματι δουλοῦται
Ταῖς ἡδοναῖς θηλεύουσα καὶ τοῖς λαμπροῖς τοῦ βίου,
Καὶ κτήνεσιν εἰκάζεται Θεοῦ πεσοῦσα (φεῦ μοι!)·
Πῶς τῷ θανάτῳ λύεται, τὸν χοῦν τῇ γῇ λιποῦσα,
Καὶ ζῇ βίον ἀσώματον ὢν ἄλλῃ κολασθάσει·
Πῶς αὖθις ἀπολήψεται τὸ πάλαι κτηθὲν σῶμα
Ἄῤῥευστον, κοῦφον, ἀπαθὲς, διαφανὲς καὶ σῶον,

le titre suivant en lettres rouges : Περὶ τοῦ κτήσασθαι τὰ ἀγαθὰ (lisez κτήσασθαι : la même faute se trouve au v. 97). J'ai supprimé ce titre et les autres, parce qu'ils sont souvent peu exacts, et appartiennent par conséquent plutôt à quelque copiste qu'à l'auteur. Toutefois, comme des repos et des intervalles étoient nécessaires dans la lecture d'un si long poëme, j'ai établi des divisions d'après le changement des matières.

(1) Le man. ἀγνοίαν. La correction est à-peu-près certaine. L'*iota* final et le *ny* sont sans cesse confondus par les copistes. Si le copiste eût voulu mettre l'accusatif, il eût écrit ἄγνοιαν.

(2) Titre dans le man. : περὶ φύσεως ἀνθρώπου.

(3) Le man. ἢ. Désormais je ne tiendrai nul compte de ces fautes d'accens et d'esprits; elles sont infinies. Je les corrigerai, sans en avertir.

(4) Man. χειμάρου. Le copiste omet fort souvent la seconde consonne dans les mots où il faut écrire ρρ, λλ, μμ, et ainsi des autres. Ce sont encore des fautes que je corrigerai le plus souvent sans en rien dire.

(5) Man. περισεδρεία.

(6) Man. περνουμένη τῶν αὐτῶν.

(7) Titre : περὶ ἀπάτης ψυχῆς.

Καὶ

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Καὶ σὺν αὐτῷ βιώσεται τὸν ἀπέραντον χρόνον,
Κομισαμένη τοὺς καρποὺς ὧν ἔσπειρεν ἐν βίῳ.
Ἔτι (1) δὲ κόσμου φρόντισον ἰδεῖν τοῦδε τὴν φύσιν,
Μή σου τὸ σέλας τὸ φαιδρὸν τοῦ φεραυγοῦς ἡλίου,
Μηδὲ τῶν ἄστρων ὁ χορὸς καὶ τὸ ἐκστίλβον κάλλος,
Μηδ' οὐρανοῦ τὸ μέγεθος (2) καὶ κυκλικὴ χορείας;
Καὶ δρόμου τάχος ἄλακτον (3) ἀπαλησάτω φρένας,
Καὶ οἰηθῆς ἀΐδια καὶ ἄναρχα τὴν φύσιν.
Θεὸς γὰρ μόνος ἄναρχος, τεραιώνιος φύσις,
Ἄτρεπτος, ἀτελεύτητος, τῶν πάντων ὑποστάτης·
Τἄλλα δὲ πάντα κτίσματα πεφύκασιν (4) ὑπ' ἐκείνου·
Μὴ ὄντα γὰρ παρήγαγε Θεὸς θελήσει μόνῃ,
Συνέχει τε καὶ κυβερνᾷ τεὸς πέρας ἄγων θεῖον,
Καὶ αὖθις τεὸς τὸ βέλτιον αὐτὰ μεταστρεψάσει.
Οὐ γὰρ (5) ἀεὶ κινήσεται τῶν οὐρανίων φύσις,
Οὐδ' ὡς νυμφίος ὑπ' ἀστοῦ φωσφόρος ἐξορμήσει (6),

(1) Titre : περὶ σκοπίζειν τὰ αἰσθητὰ καὶ ἀνάγεσθαι τεὸς τὸν Ποιητήν.

(2) Man. μὴ δοῦν οὗ ποτὸ μέγεθ.

(3) On pourroit conjecturer εὔτακτον. J'ai défendu la leçon ἄτακτον dans une note sur le vers 9 de l'Hymne de Proclus au Soleil.

(4) Man. πεφύκασι. Le poëte a peut-être laissé l'hiatus; car il s'en est permis plusieurs. Cependant comme celui-ci pouvoit facilement être évité, j'ai cru devoir l'attribuer au copiste; d'autant plus qu'ailleurs le poëte met en pareil cas l'*iota* paragogique : v. 22, 61, 132, 239.

(5) Titre : περὶ συντελείας.

(6) Le poëte copie ici le Psalmiste (18, 5) : καὶ αὐτὸς (ὁ ἥλιος) ὡς νυμφίος ἐκπορευόμενος ἐκ τεαλάμου αὐτοῦ. — Au lieu d'ἐξορμήσει, le manuscrit porte ἐξορμήση. Il est peu de fautes plus communes que cette permutation des voyelles η et ει, produite par l'iotacisme. Ainsi le manuscrit porte ἐκπλήξη v. 65, τεοσαρμόσεις v. 159, καταθαρρήσεις v. 204, ἔχεις v. 216, καταπλήξεις v. 316, παύεις v. 387, κτεῖται v. 395, ἐπιθυμεῖς v. 512, τυγχάνει v. 557, καταφρονεῖ v. 559, ἐντυγχάνεις v. 580, ζεῖν v. 695, ὑπάρχεις v. 839, τεράτει v. 1013, πεφίνει v. 1019, ἕξεις v. 1123, συμβαίνει v. 1186, αἰτήσει v. 1189, ἀγήσης v. 1205 On lit dans la lettre 150.e de S. Grégoire de Nazianze : ἥκει οὖν ἡμῖν, εἰ βούλῃ, μεταμφιασάμενος. Le Père avait écrit très-assurément, εἰ βούλει. Le texte imprimé des *Homélies morales* de S. Basile porte fautivement, à la p. 276, ἔπτες τὸ δεινδὲς κάμα τοῦ βίου : il faut écrire δειδές. Dans l'Homélie de S. Jean Chrysostome sur la mansuétude, on trouve cette phrase : τῶν γοήτων ἐπῳδαῖς ἥκει τὰ θηρία ῥᾳδίως. L'interprète latin en a fait cette traduction plausible : *ad præstigiatorum incantationes veniunt facile belluæ;* mais ἐπῳδαῖς ἥκει ne semble pas grec, et l'on doit écrire, ἐπῳδαῖς εἴκει, *incantationibus cedunt*, comme il y a correctement dans l'édition de Montfaucon (t. XII, p. 424), qui n'a pas averti du changement. Démophile dit dans ses Sentences, p. 621 : διαλέγεσθαι ἄμεινον ἑαυτῷ πλέον εἴπερ τοῖς πέλας. Mais après le comparatif, c'est ἤπερ, et non εἴπερ, qu'il faut écrire. Dans la lettre 37 de Théophylacte Simocatta, qui, dans les éditions, est intitulée Εὐσεβίου Κίμωνι, et, dans le

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Οὐδ' ἡ σελήνη σχήματα παντοδαπὰ τερδείξει,
Ἡλίῳ τερσιοῦσά τε καὶ αὖ ὑπαπιοῦσα·
60 Οὐδ' αὖ ἡμέραν (1) τεφανεῖ νὺξ ἐπιγινομένη·
Οὐδ' ἄνεμοι τινάξουσιν ἀεὶ φύσιν ἀέρος,
Οὐδ' ὄμβροι καταχθήσονται παίνοντες ἀρούρας,
Οὐδὲ καταενεχθήσονται τερὸς γῆν σκηπτοὶ πυρφόροι,
Οὐδ' ἀστεροπῶν μαρμαρυγὴ ἀέρα τεριλάμψει,
65 Οὐ φόφος ἄτοπος βροντῶν τὰς ἀκοὰς σκοτλήξει
Οὐδ' ἀπὸ γῆς φυήσεται χλοάζουσα βολάνη,
Οὐ δένδρον, οὐδὲ θάμνος τις, οὐδ' ὅλως πόας φύσις·
Οὐ ζήσεται δ' ἐν ὕδασι τὸ τῶν ἐνύδρων γένος,
Οὐδὲ δελφῖνος σκίρτημα τολῴῆρσι δώσει θάρσος,
70 Οὐ θάλασσαν πορεύσονται νῆες ὡς τλεροφόροι·
Οὐδὲ τοτηνὰ νηχόμενα τλευσεῖται τὸν ἀέρα·
Οὐδὲ τεριλαλήσουσιν ᾠδαὶ τῶν ἀηδόνων

manuscrit 3047, Πλάτων Αἰχίνη, je ne préférerois pas à la leçon vulgaire, ἀλλ' εἰ μὲν ῥημάτων κομψότης τεθαύμαστται παρὰ σοὶ, οἱ ζωγράφοι τῆς σῆς δυνατώτεροι γλώττης, celle du manuscrit 2991 A, ἀλλ' ἡ μὲν ῥημάτων... οἱ ζωγράφοι δὲ τῆς σῆς...,parce que les mots, εἰ δὲ χαίρειν δοκεῖς, qui suivent, font l'antithèse naturelle et nécessaire de ἀλλ' εἰ μὲν ῥημάτων κομψότης τεθαύμαστται. L'écrivain qui, dans les *Excerpta* d'Allatius, a décrit les travaux d'Hercule, dit, à la p. 330, que Phyllée, le fils d'Angias, εἰς Δουλίχιον εἶη : il faut absolument écrire ἥει. Rien n'est plus souvent confondu que ἥει et εἶη, comme le montrent les exemples que j'ai donnés dans les notes sur les *Métamorphoses* de Planude. Un meilleur auteur a l'air d'avoir fait un solécisme, dont, à l'aide de cette observation, on peut débarrasser son texte; c'est Thémistius qui, dans son *Discours* VI, pag. 8, est imprimé de la sorte : ὃς γὰρ οὕτω τὴν εἰκόνα αὐτοῦ τὴν χαλκῆν ἀγαπᾷς,... εἰκότως δήπου τὴν ἔμψυχον εἰκόνα αὐτοῦ περὶ πολλοῦ ποιεῖς. Mais l'usage est d'employer le moyen, περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, et non pas l'actif; ποιεῖς est donc une faute. Il y avait ποιῇ dans l'édition de Pétau, et cette leçon, que j'ai aussi trouvée dans le manuscrit 2988, est très-bonne; seulement il faut la changer en ποιῇ, parce que la forme moyenne ποιεῖ n'est pas une orthographe convenable sous la plume du moderne Thémistius. Le manuscrit ambroisien, collationné par H. de Valois, a conservé et la vraie leçon et la bonne orthographe, περὶ πλείστου ποιῇ. L'édition de Morel avoit aussi περὶ πλείστου ποιεῖ. Le solécisme ποιεῖς ne se trouve que dans l'édition de Pantin, et celle de Hardouin, moins exacte que belle. Un avare dit à son fils, dans Libanius, t. IV, p. 200 : ὦ παῖ, μέχρις ἂν εὐπορῇς, ἀνὴρ τε εἶναι τῆς σαυτοῦ πολιτείας δόξῃς, καὶ γιγνώσκειν ἅπερ χρὴ καὶ τὰ δέοντα λέγειν, νικᾷ ἄν τινι παρεστῇς : il faut absolument écrire δόξεις. Eumathius est imprimé incorrectement dans cette phrase de son III.e livre, page 77 : ἂν τὰς πόδας συνέχῃ, καὶ συνέχουσα θλίβει, καὶ θλίβουσα φιλεῖ, καὶ φιλοῦσα κλέπτει τὸ φίλημα, συνέζω κἀγὼ καὶ θλίβω.... Le manuscrit 2897 porte la double leçon ὡς : le subjonctif seul est bon; il faut donc écrire θλίβῃ, et de plus φιλῇ et κλέπτῃ.

(1) Man. ἡμέρα.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἄλση καὶ κήπους, καὶ δρυμοὺς, καὶ κάλλη παραδείσων·
Οὐ γῆ καλλωπισθήσεται τῶν ζώων ταῖς ἀγέλαις,
Οὐ γάμος συμπλακήσεται ταύταν ἔαρος ὥρας·
Οὐ τόκος, οὐ γαλούχησις, οὐδ' ἐκλεφὴ τὸ πάμπαν·
Ἀλλὰ φθαρήσεται φθαρτὸν τὸ γένος πᾶν ἐξαίφνης,
Καὶ σβήσει δρόμον οὐρανὸς πνεύματι τοῦ δεσπότου,
Καὶ ἥλιος σβεσθήσεται πρὸς ἕω σελασφόρος,
Ἡ δὲ σελήνη παμφαὴς πρὸς ταῖς δυσμαῖς πυρσεύσει,
Ὧν ταῖς λαμπραῖς μαρμαρυγαῖς τὸ τῶν ἀστέρων φέγγος
Ἀμαυρωθὲν (1) οἰχήσεται φαινόμενον οὐδ' ὅλως·
Καὶ μελασκευασθήσεται σύμπας ὁ κόσμος οὗτος
Πρὸς ἀφθαρσίαν ἄλρεστον καὶ κάλλος ὑπὲρ φύσιν.
Καὶ ἀμετάβλητος λοιπὸν εἰς τοὺς αἰῶνας ἔσται
Κάλλιστον ἐνδιαίτημα τοῖς τότε Μακαρίοις.

Ἐπεὶ (2) δὲ φύσιν ἔγνωκας σὴν καὶ τοῦ κόσμου τοῦδε,
Ζήτησον τί σοι πρέπει πέρας παντὸς τοῦ βίου·
Τοῦτο γὰρ πάντως τέλος σοὶ καὶ τἀγαθὸν ὠφείσθω,
Πρὸς ὅ μοι τείνε (3) τὴν σπουδὴν, ὀλιγωρῶν τῶν ἄλλων.
Ἐπεὶ δὲ βίος σοι δισσὸς ὁ νῦν τε καὶ ὁ μέλλων,
Ἐν μὲν τῷ μέλλοντι σαφὲς ὠφείσθω σοι (4) τὸ πέρας,
Ὁ βασιλείαν οὐρανῶν καὶ λῆξιν μακαρίαν
Ὀφείλεται τὰ Λόγια (5) καὶ δόξαν αἰωνίαν,
Τί δέ σε πρέπτοντα χρεὼν ἐν τῷ παρόντι βίῳ,
Ὡς τύχῃς ἐν τῷ μέλλοντι (6) τῆς εἰρημένης δόξης;
Ἔρωτα κτήσασθαί σε δεῖ σφοδρὸν τοῦ πρώτου κάλλους
Ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου καὶ πάσης διανοίας,
Καὶ πίστιν ἀμετάθετον καὶ βεβαίαν ἐλπίδα.
Τοῦτο (7) δ' ἂν γένοιτο σαφῶς διὰ τῆς ἐργασίας
Τῶν ἐντολῶν τῶν ζωηρῶν τοῦ Θεοῦ καὶ δεσπότου,

(1) Man. ἀμαυρθέν.
(2) Titre : περὶ πῶς δεῖ σε εἶναί σε ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ.
(3) Man. πῖνε.
(4) Man. ὠφείθησο.
(5) Λόγια, les oracles, les oracles de Dieu, les livres saints. S. Paul a dit de même, τὰ λόγια τοῦ θεοῦ. L'empereur Basile, dans ses Conseils à son fils Léon (ch. 1 et 17), dit avec synonymie, διὰ τῆς μελέτης τῶν θείων λογίων, et διάνοια ἀρδευομένη ταῖς τῶν θείων λόγων μελέταις.
(6) Man. μέλλοτε.
(7) Man. τούτου.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Δι' ὧν ἀποκαθαίρεται ψυχὴ τῶν κάτω ῥύπων,
Καὶ πρὸς τὸ πρῶτον ἄνεισι κάλλος τὸ τῆς εἰκόνος
Καὶ κάλλος ἐνοπλείζεται Θεοῦ δι' αἰνιγμάτων
105 Ἀστεράπτον καὶ κρυπτόμενον, καὶ θέλγον σοφῶν φρένας.
Τοῦτό σοι τέλος τῆς σπουδῆς ἐν τῷ παρόντι βίῳ,
Τὰ δ' ἄλλα πάντα πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος ἀναφέρειν.

Ἐπεὶ (1) δὲ σώματι φθαρτῷ, φίλτατε, συνεπλάκης,
Καὶ δεῖ σε πείθεσθαι θεσμοῖς τοῦ κτίστου καὶ δεσπότου,
110 Δεῖ πάντως χρῆσθαι σώματι καὶ τοῖς χρησίμοις τούτῳ,
Πλὴν οὐκ ἐμμένειν ἐν αὐτοῖς οὐδὲ χαίνειν ὅλως,
Οὐδ' οἴεσθαί σου τἀγαθὸν εὑρεῖν ἐν τοῖς τοιούτοις.
Ἡ δόξα γὰρ ἀβέβαιον, ὁ πλοῦτος παραῤῥέον,
Ἡ δυναστεία σφαλερὰ καὶ λίαν κινδυνώδης,
115 Εὐγένεια δὲ χοῦς βραχὺς ἐν τάφοις τῶν προγόνων·
Αἱ δ' ἡδοναὶ τοῦ σώματος, εἰς τετρημένον πίθον,
Τὸ σῶμα, ἐπαντλούμεναι, ἀκρέουσιν αὐτίκα.
Οὐκ ἔστιν ἄρα μόνιμον οὐδὲ λαμπρὸν ἐν βίῳ·
Ἀλλ' ἀπατῶντα σύμπαντες (2) οἱ περὶ ταῦτα πᾶσαν
120 Σπουδὴν κακῶς εἰσφέροντες καὶ λίαν ὀλεθρίως,
Ἀνθ' ὧν τοῦ ὄντος ἀγαθοῦ (φεῦ πάθους!) ἀκπεσοῦνται.
Σὺ δὲ τρυφὴν διάπτυε καὶ δόξης καταφρόνει,
Τὴν δυναστείαν πρόσκαιρον ἡγοῦ καὶ ψευδομένην,
Τῆς δ' εὐγενείας ὄνομα κενὸν ἡγοῦ καὶ πλάνον,
125 Τοῖς μὲν σοφοῖς γελώμενον, φυσῶν τοὺς ἀσυνέτους·
Οὐκ ἔχει γὰρ ὑφεστηκὸς σημαινόμενον πρᾶγμα.
Χρημάτων δ' ὅσον αὐτάρκες τοῦ σώματος ταῖς χρείαις
Ὡς ἀναγκαῖον λάμβανε, τὸ δ' ὑπὲρ τοῦτο ῥίπτε
Ὡς μάταιον καὶ ἄχρηστον, ὡς τῶν ψυχῶν παγίδα.
130 Τοῦ σώματος δὲ τὰ καλὰ, ῥώμην, ὑγείαν (3), κάλλος,
Οὐ χρὴ νομίζειν ἄξια σπουδῆς τελεωτάτης·

(1) Titre : περὶ πολιτείας τῆς ὀφειλομένης.
(2) Man. ἀλλὰ πάντῶνται σύνπαντες.
(3) Man. ὑγίαν, et plus bas, ὑγία. Au v. 125, le man. porte γελόμενον. Je crois que c'est avoir trop d'exactitude que de noter de pareilles fautes. Toutefois, dans une première édition, il est peut-être utile de prendre cet excès de soin, d'où résulte au moins la preuve que l'éditeur a lu scrupuleusement le manuscrit. Ce

Digitized by Google

POEME MORAL de George Lapithès.

Τὰ μὲν γὰρ φύσις δίδωσιν ὁποῖα ἂν (1) καὶ δοίη·
Ὑγεία δ' ἐπιγίνεται καὶ αὖθις ἀπορρέει.
Ταύτης μόνης ἐπιμελοῦ, τῶν ψυχῆς ἔργων χάριν·
135 Ὀργάνῳ (2) γὰρ χρῆται αὐτῷ ψυχὴ πρὸς πᾶσαν πρᾶξιν,
Παρατραπέντος δ', οὐκ ὀρθῶς τὸ ἔργον ἐνεργεῖται.
Τῆς δὲ ψυχῆς (3) τῶν ἀγαθῶν πάσῃ σπουδῇ φροντίζειν,
Ἐν πρώτοις μὲν ἐπιστημῶν τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ,
Καὶ τῶν συντρόφων ἀρετῶν· ταῦτα γὰρ κόσμος ὄντως
140 Ψυχαῖς οἰκεῖος καὶ καλὸς καὶ μόνιμος τυγχάνει,
Σεμνὸν ποιεῖ τὸν ἔχοντα ἐν τῷ παρόντι βίῳ,
Ἐν δὲ τῷ μέλλοντι λαμπρὰν τὴν εὐκλειαν ποιεῖ.
Δεῖ δὲ καὶ τέχνης πάντως γε πρὸς τὰς τοῦ βίου πράξεις,
Καὶ δεῖ πρὸς τὴν κατάστασιν, καὶ τὸν βαθμὸν ὃν ἔχεις,
145 Χρησίμους τέχνας ἐξασκεῖν, καὶ σεαυτὸν σκευάζειν
Ὄργανον ἐπιτήδειον πρὸς τὰς τοῦ βίου πράξεις.
Μάλιστα χρὴ (4) δὲ τὰς κοινὰς καὶ πᾶσιν ἀναγκαίας
Τέχνας διώκειν ἅπαντας, καὶ ταύταις ἐνασκεῖσθαι.
Αὗται δ' εἰσὶ ῥητορικὴ καὶ ἡ τῶν νόμων τέχνη.
150 Οὐδεὶς γὰρ ὅλως δύναται, τούτων ἐστερημένος,
Πράττειν ὀρθῶς οὐδέποτε τὰς ἐν τῷ βίῳ πράξεις.
Πῶς γὰρ ὁ λέγειν μὴ εἰδὼς τοῖς πέλας ὁμιλήσει;
Πῶς ὁ τὸ δίκαιον μὴ γνοὺς πρός τινας συναλλάξει;
Ἕκαστον οὖν τῶν ἀγαθῶν ἐν τῷ λεχθέντι μέτρῳ
155 Τιμῶν τε καὶ αἱρούμενος οὐδόλως ἁμαρτήσεις.
Ὡς ἂν δὲ βουλευόμενος ὀρθοτομῇς τὰς σκέψεις,
Δεῖ τὴν παροῦσάν σε σαφῶς καλάστασιν εἰδέναι,
Σαυτοῦ μὲν πρῶτον, οἷος εἶ τὴν φύσιν καὶ τὴν τύχην,
Ἵνα καὶ βίον πρέποντα σεαυτῷ προσαρμόσῃς,
160 Εἶτα (5) τῆς πόλεως, ἐν ᾗ τέταξαι βιοτεύειν,

qui paroît un véritable abus de l'exactitude, c'est de donner, comme on ne le fait que trop souvent, ces fautes de copistes dans le texte même des premières éditions.

(1) Man. ὁποίαν ἄν.
(2) Man. ὀργανων.
(3) Titre : περὶ μελέτης ψυχῆς.
(4) Titre : περὶ τέχνης.
(5) Titre : περὶ τὰ ἤθη τῶν πολιτῶν ὀφείλειν μανθάνειν. Je lis ainsi; le manuscrit porte ἐν.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Τὰ ἔθη καὶ τοὺς ἄρχοντας, τῶν πολιτῶν τὰ ἤθη,
Καὶ τῶν χρησίμων τὴν φορὰν ὅσα τῶν ἐγχωρίων.
Κοινὰ μὲν γὰρ πεφύκασι τὰ τῶν ἀνθρώπων γένη
Φίλυλα (1) καὶ φιλόδοξα, φιλήδονα τὸ ἦθος,
165 Ἄπιστα, δόλια, τρεπτὰ, βάσκανα, κακηγόρα,
Τὸ πλέον τῆς ἰσότητος ἐπίπαν σοφιμῶντα,
Καὶ τὰ τῆς τύχης ἀγαθὰ πάντων ὑπερτιμῶντα (2).
Καὶ τὴν ζωὴν πρόθεντας ὑπὲρ αὐτῶν ἀσμένως.
Ὅμως δ' ἑκάστης πέφυκε πόλεώς τε καὶ χώρας
170 Τὰ ἤθη παραλλάττοντα διαφοραῖς μεγίσταις,
Καὶ δεῖ σε πάντως ἀκριβοῦν τῶν πολιτῶν τὰ ἤθη,
Ἵν' ὁμιλήσῃς ὢν καιρῷ πρὸς τὸ ἑκάστου ἦθος,
Καὶ μὴ σφαλῇς πειρπεσὼν ἐξαίφνης ἀδοκήτοις.
Εἰ οὖν προθησαυρίσειας τὴν τῶν λεχθέντων γνῶσιν,
175 Ἕξεις ὀρθῶς βουλεύεσθαι περὶ τῶν προκειμένων.

Λόγου (3) παντὸς καὶ πράξεως βουλή σοι προηγείσθω·
Δεῖ γὰρ τὸν λόγον τοῦ σοφοῦ μὴ ἄκερδον (4) τυγχάνειν.

(1) Man. φιλούλα.

(2) Man. ὑπερτιμῶντες, et, 172, ἕκαστον.

(3) Titre : ὅτι ἀγαθὸν ἡ βουλή.

(4) Au lieu d'ἄκερδον, il faut probablement ἄκαιρον. La permutation perpétuelle des voyelles ε et αι favorise cette conjecture. Ainsi le copiste a écrit ἐξέφνης v. 77, ἀνεδεία v. 256, ἀνερέτης v. 284, μανόμενον v. 365, τελευτίον v. 431, βιώς v. 600, ἀνταρτι v. 944, ἀπεπῖν v. 1087. Ainsi, dans la Description des travaux d'Hercule, p. 340 des *Excerpta* d'Allatius, καινὸν est une faute de copiste : παρ' Ἑρμοῦ μανθάνει ὅτι καινόν ἐστιν εἴδωλον : lisez κενόν. Héliodore, I, 27 : εἰς καιρὸν πρὸς ὅπλοις τυγχάνεις· ἀλλ' αὐτὸς ἔνδυναι καὶ τοὺς ἄλλους κέλευε. Je préférerois la leçon du manuscrit de Venise, ἔνδυνε : Homère a dit, *Iliade*, II, 42 : μαλακὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα. Dans une lettre de Nicéphore Grégoras, que j'ai trouvée dans le manuscrit 2991 A, et que je crois inédite, on lit πλοῦ φίλοι νέοντες, pour τ. φ. ναίοντες, et νυνὶ δ' ἐκνενίκησαι καὶ πειφανὲς ἡ παροιμία ἔστι τρόπαιον, pour νυνὶ δ' ἐκνενίκησε.

Cette lettre, dont je ne trouve pas l'indication dans le catalogue de Boivin, peut intéresser les amateurs de la littérature byzantine ; comme elle est assez courte, je vais la placer ici.

ΤΩΙ ΖΑΡΙΔΗ.

Ἡ μὲν παροιμία,
Πλοῦ φίλοι ναίοντες οὐκ εἰσὶν φίλοι,
φάσκουσα, ταῖς ἐμαῖς πάλαι πολὺν ἤδη χρόνον ἠνώχλησεν ἀκοαῖς, πίστεως ἀπαιτοῦσα ἐχέγγυα, καί τινα πειθὼ προβαλλομένη εὐπρόσωπον ἐς τόδε παρέμεινε τοὺς ἐμοὺς λογισμοὺς ἐπιβοσκομένη, καὶ πρὸς ἐμφύλιον αὐτοὺς, ὡς εἰπεῖν, διεγείρουσα πόλεμον. Πρὸς γὰρ τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην ἀποβλέπουσα οὐδεὶς ἦν ὃς ἐπιθό με τρόπος ὤνιον ἀκολάστου πίστεως προσίεσθαι ταυτηνί. τρόπῳ γὰρ, οὐ τόπῳ, τὰ τῆς φιλίας φῶμεν μετρεῖσθαι· πρὸς δ' αὖ τὰς τῶν ἄλλων, οὐδεὶς ἦν ὅστις οὔ. Καὶ ἦν πῶς ἰσόρροπα τὰ τῶν λογισμῶν ἡμῖν πάλαιπα. Νυνὶ δ' ἐκνενίκησε καὶ πειφανὲς ἡ παροιμία ἔστι τρόπαιον, ἅλις ῥοπὰς εἰς αὐτὴν ξυνωθήσαντός σου. Πολλὰ γὰρ αὐτὸς ἡμέτερα δεξάμενος γράμματα, σοῖς ὑδ'

Digitized by Google

Τὸ λέγειν δέ γε περιπλῶς, μὴ περιεσκεμμένως (1),
Οὐ μόνον μάταιόν ἐστιν (2), ἀλλὰ καὶ κινδυνῶδες·
180 Πολλοὶ γὰρ λόγου περιπεσοῦς εὕρετο βλάβος μέγα·
Ἐν οἷς δ' οὐκ ἔστι κίνδυνος, ἔπειτα πάντως γέλως·
Δοκεῖ γὰρ ὁ ἀδόλεσχος ἀνόητος καὶ κοῦφος,
Καὶ πᾶσιν ἐπαχθέστατος καὶ ἀηδὴς συνεῖναι.
Σκεπτέον (3) ἄρα νουνεχῶς πολλάκις περὶ τοῦ λέγειν

POËME MORAL de George Lapithès.

ὀλίγοις ἡμείψω· ὥστε σοι σκεπτέον ἐστὶν ὁπόσον λύπης πέφυκε μὴ φίλον εἶναί σε τοῖς φίλοις. Ἀλλ' ἐρώσσο, καὶ τοὺς σοὺς μὴ πάνυ τοι τοιχέρος ἔσο φίλους ἐθέλειν λυπεῖν.

J'ai écrit εἰσὶν, au lieu de εἰσὶ, dans le vers proverbial Τηλοῦ φίλοι, sur lequel on peut consulter les interprètes d'Aristénète, p. 409; et à la fin, il faut changer la leçon du ms. πάνυ τοι en π. τ. V. p. 8.

(1) Manuscrit : περιεσκεμμένος. Le copiste a souvent confondu ω et ο : ainsi il a écrit παντὸς v. 181, τὸν v. 669, τῶν v. 702, πιστὸς v. 934, πτωχὸν v. 965, ἐγγὺς τὸ v. 978, δόσις v. 1028, πέρπερον v. 1114, ταχέος v. 1256, τὸ v. 1284, σπεδῶνος v. 1398, συμβάλλονται v. 1444, πανοῦργος v. 1450. Philostrate, dans sa lettre 51, dit que l'Amour s'introduit dans l'ame, ταχέως μὲν, ὡς πτηνὸς, ἐλευθέρος δὲ, ὡς γυμνὸς, ἄμαχος δὲ, ὡς τοξότης. Je préfère la leçon des deux bons manuscrits 1696 de Paris et 140 du Vatican, ἐλευθέρως et ἀμάχως. Autrement la symétrie demanderoit ταχὺς, au lieu de ταχέως : et, dans un auteur précieux et maniéré tel que Philostrate, la symétrie est de grande importance. Je vois dans Libanius, t. IV, p. 151 : οὐκ οἶδ' ὅτι πρῶτον ὀδύρομαι τῶν συμβεβηκότων : la vraie leçon ὀδύρωμαι est dans le manuscrit 3017. Héliodore, I, 18, τῶν ὕπνων ἀποσύλητο : la leçon du manuscrit de Venise, τὸν ὕπνον, est préférable, je crois. Dans le même auteur, II, 16, au lieu de τὸν ὀφθαλμὸν ὤμην ὡς ἐξεῖλε τὸν δεξιὸν, j'ai trouvé dans ce manuscrit de Venise, τῶν ὀφθαλμῶν : on peut hésiter dans le choix. Égirus écrit à Platanus, dans la cinquième des lettres rustiques de Théophylacte Simocatta, que c'est inutilement qu'il a abandonné une portion de son bien aux grues; qu'il leur a souvent sans succès offert les prémices de sa moisson; qu'elles sont sans reconnoissance pour ses libéralités, et que, persécuté, ruiné par ces incommodes voisins, il prend le parti de quitter le pays, lui et les siens : ἀλλ' οὐκ αἰδέσιμα τὰ δῶρα παρ' ἐκείνοις, ὡς ἔοικε· πιγαρῶν ἅπαντες τῶν ἐνταῦθεν ἀπαιρώμεν. Il faut écrire ἐκείναις, d'après les manuscrits 2991 A et 3047, et y prendre aussi, je crois, la leçon ἀπαιρόμεν. Car Égirus n'invite pas Platanus à quitter avec lui le pays, mais seulement il le prévient de son départ. L'auteur anonyme du *Modèle épistolaire*, qui, dans le manuscrit 1630, est mis sous le nom de Proclus, donne cette lettre pour exemple du style érotique : ἐρῶ ἐρῶ, νὴ τοὺς θεοὺς, τῆς σῆς εὐπρεποῦς τε καὶ ἐρωτικῆς μορφῆς, καὶ ἐρῶν οὐκ αἰσχύνομαι· τὸ γὰρ εὐπρεπὲς ἐρᾶν οὐκ αἰσχρόν. Εἰ δέ γε καὶ ψύξειέ τις ὅλως ἐρῶντα, πάλιν ὡς καλῆς ἐφιέμενον ἐπαινέσειε. La variété du manuscrit 1630, νὴ τὴν Θέμιν pour νὴ τοὺς θεοὺς, est sans importance : mais il faut recevoir les bonnes leçons εὐπρεπῶν pour εὐπρεπὲς et ὅλως ὡς ἐρῶντα. La phrase d'Héliodore citée plus haut, τὸν ὀφθαλμὸν ou τῶν ὀφθαλμῶν τὸν δεξιὸν, m'a fait souvenir de ce passage de la description des travaux d'Hercule, p. 335 des *Excerpta* d'Allatius, où il est dit des Amazones : διὰ δὲ τὴν εἰς ὅπλα ῥοπὴν τὸν δεξιὸν ἀποθλίβουσαι, τὴν κλῆσιν ἐκ τοῦ συμβεβηκότος ἐφέρεσαν : faut-il remplir la lacune en lisant, τῶν μαστῶν ou τὸν μαστὸν τὸν δεξιὸν, ou τὸν δεξ. ἀποθλ. μαστόν!

(2) Man. ἐστ. *Voy.* p. 17, note 4.

(3) Man. σκηπτέον. La faute de mettre η pour ε n'est pas très-fréquente. Au

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

185 Τίς ὢν, καὶ τίνος ἕνεκα καὶ τίνος, διαλέγῃ,
Καὶ πρὸς τὴν χρείαν σλάθμισον καὶ τὸν καιρὸν τοὺς λόγους,
Εἶθ' οὕτως λέγε συνέλῶς καὶ πράως, καὶ συνλόμως.
Εἰ δὲ μὴ ἔχεις χρήσιμον εἰπεῖν τι καὶ πρεπῶδες,
Βέλτιόν τι σλέργειν σιγὴν (1) ὡς ἱερόν τι χρῆμα,
190 Καὶ πρὸς τὴν ζήτησιν τὸν νοῦν ἐγείρειν (2) τῶν δεόνλων.
Μηδὲ (3) τοῖς ἔργοις ἐγχειρεῖν ἄνευ βουλῆς τολμήσεις·
Πρᾶξις γὰρ ἄνευθε βουλῆς τοῦ τέλους ἁμαρλάνει,
Καὶ ζημιοῖ τὸν πράτλονλα καὶ συμφορᾶς ἐμβάλλει.
Εἰ δ' ἀβουλεύτως πράξας τις ἐπέτυχε τοῦ τέλους,
195 Σπάνιον πάνλως, καὶ ζηλοῦν οὐ δεῖ σε τοὺς τοιούτους.
Μελὰ (4) πολλῆς δὲ σκέψεως βουλεύου τὰ πρακλέα.
Τὸ δὲ κριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς ταχέως ἐπιλέλει.
Δεῖ δὲ τὸ μέλλον προρᾶν πρὸ τοῦ συμμέτρου χρόνου,
Καὶ περὶ καιρῶ βουλεύεσθαι καὶ τάτλειν σου τὰς πράξεις,
200 Μή πως τοῦ χρόνου τὸ βραχὺ τὰς πράξεις καλεπεῖγον
Κωλύσῃ σε τὰ δέονλα καλῶς παρασκευάσαι.
Τοῦτο προνοίας συνέλῆς, τοῦτο τελείας γνώμης.
Εἰ δέ σοι (5) πρόκειλαί πολε πρᾶγμα βαθὺ καὶ μέγα,
Μὴ αὐθαδῶς τοῖς λογισμοῖς τοῖς σοῖς καλαθαῤῥήσῃς·
205 Ἀλλὰ συμβούλους πρόσκαλοῦ τοὺς συνέλοὺς καὶ εὔνους,
Καὶ τῶν ὁμοίων πράξεων ἔχονλας ἐμπειρίαν,
Καὶ τούτων σλέργε τὴν βουλὴν, καὶ πράτλε καλὰ λόγον.
Εἰ δὲ περὶ κρυπλοῦ τινος δεῖ σοι βουλῆς παρ' ἄλλων,
Ξενοπρεσώπως (6) διηγῶ τὴν χρείαν καὶ τὸ πρᾶγμα,

v. 663, le copiste a écrit πείθησις. Nicephorus Basilacas fait dire à Joseph, dans sa Déclamation première : ὦ τοῦ δευτέρου κλύδωνος, ὅν μοι τὸ κάλλος ἐπήγειρεν! Il faut ἐπήγειρεν, comme il y a dans le manuscrit 2918.

(1) Man. σωπὴν. J'ai mis le synonyme σιγὴν : avec σωπὴν, il y a une syllabe de trop. C'est une faute assez commune, quand on écrit rapidement, que de mettre, au lieu de la leçon véritable, une leçon synonyme. *Voyez* plus bas, p. 47.

(2) Man. ἐγείρειν τὸν νοῦν, ce que j'ai transposé, pour obtenir le repos du premier hémistiche.

(3) Titre : ἀποτρεπὴ ἔργων πονηρῶν. Le manuscrit porte τολμήσεις ἄνευ βουλῆς. Par le renversement que j'ai fait, la pénultième syllabe porte l'accent exigé.

(4) Titre : περὶ σκέψεως ἀγαθῆς βουλῆς.

(5) Titre : περὶ τοῦ μὴ θαῤῥεῖν ἐν τῇ ἰδίᾳ βουλῇ τὸ κακόν. Il faut peut-être lire : βουλῇ, ὅπ κακόν. Il y a une formule pareille au titre du vers 285.

(6) Ξενοπρεσώπως, « comme s'il s'agissoit d'une personne étrangère. »

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

210 Ἵνα, κερδάνας τὴν βουλὴν, ἀκφύγῃς τὴν αἰσχύνην.

Τὰς πράξεις (1) ἄσπερ πέτραχας συχνῶς ἀναλογίζου,
Καὶ σημειοῦ τὰ σφάλματα καὶ τὰς αἰτίας τούτων,
Καὶ πρόσεχε μὴ τοῖς αὐτοῖς εἰς αὖθις περιπέσῃς.

Τὰς παρεινέσεις τῶν σοφῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν ἐμπείρων
215 Ἐπιμελῶς ἀκμάνθανε καὶ ἔχε πρὸ τῆς χρείας,
Ἵνα πρὸς ἕκαστον καιρὸν ἔχῃς ἑτοίμως χρῆσθαι
Καὶ βοηθῇς τοῖς χρήζουσι πρὸς τὰς ὁμοίας χρείας.
Διέρχου (2) μοι τὰς παλαιὰς προθύμως ἱστορίας,
Παρατηρῶν ἐπιμελῶς τὰς πράξεις καὶ τὰς τύχας,
220 Καὶ τίνα μὲν καλῶρθωσαν καὶ πῶς καὶ τίσι τρόποις,
Τίνα δὲ παρεσφάλησαν καὶ δι' ἥντιν' αἰτίαν,
Καὶ τίνας ἔλαβε τροπὰς ἡ τύχη τοῖς ἀνθρώποις
Ἄνω καὶ κάτω στρέψασα τὰ πράγματα τοῦ βίου,
Καὶ μεταστήσασα ταχὺ ταῦτα πρὸς τοὐναντίον.
225 Πλείστην γὰρ οὕτω φρόνησιν ὡς ἐμβραχὺ (3) συλλέξεις·
Ἐπεὶ γὰρ τὸ ὠκύμορον τοῦ ἀνθρωπίνου βίου
Ἀφείλετο τὸν ἄνθρωπον τῆς μακρᾶς ἐμπειρίας,
Ἐξ ἧς ὀρθῶς συλλέγεται φρονήσεως τὸ κάλλος,
Δύναται τοῦτ' ἀναπληροῦν τῶν παλαιῶν αἱ πράξεις·
230 Ὁρᾶν γὰρ ταύτας ἐναργῶς δοκοῦμεν ἐν τοῖς λόγοις,
Ὥσπερ παρόντες τοῖς καιροῖς ἐκείνοις καὶ τοῖς τρόποις.

Ἔκτειβε (4) θύρας τῶν σοφῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν φρονίμων,
Καὶ λόγους τούτων ἄκουε συνετῶς καὶ προθύμως,
Καὶ δέλτοις (5) τούτους ἔγραφε μνημονικοῖς εἰς βάθος·
235 Σοφίας γὰρ καὶ ἀρετῆς οὐδὲν πρετιμητέον,
Οὐκ ἄργυρος, οὐδὲ χρυσὸς, οὐδὲ μαργάρου κάλλος,

(1) Titre : περὶ τοῦ ἀεὶ μεμνῆσθαι τῶν πράξεων καὶ μὴ ἦν ἐπιλίθιος. Il faut sans doute corriger : καὶ μὴ εἶναι ἐπίληθος.

(2) Titre : περὶ τοῦ ἀναγινώσκειν θαμέα. Il faut θαμινά. — 221. Man. δ' ἥν τιν.

(3) Je ne crois pas qu'il faille corriger ἐμβραχυ, mais ὀν βραχῖ, comme je l'ai déjà remarqué sur le vers 1144 des *Guêpes* d'Aristophane. Au v. 1231, le copiste a écrit ὀν βραχὺ χρόνω.

(4) Titre : περὶ σοφῶν θύρας ὀκτείβειν, πλουσίων δὲ μή.

(5) J'ai traité de cette métaphore des *tablettes de la mémoire*, des *tablettes de l'ame*, sur Sophocle, t. I, p. 387, et sur Eschyle, t. I, p. 265.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Οὐ λίθων διαφάνεια πολυτελῶν καὶ ξένων,
Δι' ἃ θαλάττης τε καὶ γῆς ἀνερευνῶνται βάθη·
Πάντα γὰρ ὕλη πέφυκεν ἄψυχός τε καὶ ἄζως,
240 Τοὺς ἀνοήτους θέλγοντα τῷ φαινομένῳ κάλλει.

Τὰς ἡδονὰς (1) τοῦ σώματος διάπτυε τελέως,
Μηδ' ἀγαθόν τι νόμιζε καὶ διωκτὸν ἀνθρώποις,
Ἀλλὰ τῆς χρείας ἕνεκα δεδόσθαι τοῖς ἀνθρώποις·
Ῥευστοῦ γὰρ ὄντος καὶ θνητοῦ τοῦ ἀνθρωπίνου σκήνους,
245 Τῆς μὲν ῥοῆς ἐπιῤῥοὴν (2) τρέφων ἡ θεραπεία,
Τὴν τοῦ θανάτου δὲ τομὴν γάμος παραμυθεῖται.
Ἐπεὶ δὲ ταῦτα καθ' αὑτὰ (τρεφὴν λέγω καὶ γάμον)
Οὐδεὶς ἂν πράττειν εἵλετο τῆς ἡδονῆς ἀπούσης (3),
Ὁ τεχνικὸς δημιουργὸς ἐνέθηκε τῇ φύσει
250 Τὴν ἡδονὴν ὡς δέλεαρ σοφῇ μηχανουργίᾳ.
Τῷ θείῳ γοῦν ἑπόμενος σκοπῷ, τὰς ἀναγκαίας
Αἱρούμενος τῶν ἡδονῶν, ὀρθῶς ἂν οἴῃ (4) πράττειν,
Τὰς δ' ἄλλας φεύγων πόῤῥωθεν, ὡς Χάρυβδιν ἢ Σκύλλαν,
Ἢ καὶ Σειρήνων ἁσμαλα φθοροποιὰ καὶ μέλη.

255 Γέλωτος (5) κλόνος καὶ βρασμὸς, καὶ τεθρυμμένον ἦθος,
Καὶ βλέμματος ἀναίδεια σὺν νεύμασιν ὀφρύων,
Καὶ βάδισμα θηλυπρεπὲς καὶ λυγισμὸς ὀσφύος,
Περιεργία τε κουρᾶς καὶ σύνθεσις τῆς κόμης,
Σαφής ἐστιν ἀπόδειξις τῆς ψυχικῆς κακίας.
260 Λόγοις (6) αἰσχροῖς καὶ ῥυπαροῖς μὴ μόλυνε τὴν γλῶτταν,
Καὶ κλεῖέ σου τὴν ἀκοὴν πρὸς λόγους ἀναισχύντους·
Ὃ γὰρ πράττειν αἰσχρὸν, ἔστι καὶ λέγειν καὶ ἀκούειν.
Φεῦγε καὶ τὸ φιλόγελων (7), ὡς διαβεβλημένον,
Καὶ λόγους γελωτοποιοὺς καὶ μῶμον συντυχίας·

(1) Titre : περὶ ἀπληστείας καὶ ἡδονῆς.
(2) Man. ἐπιρροή.
(3) Man. ἀπούσης.
(4) Man. οἴης.
(5) Titre : περὶ ἀπάκου γέλωτος.
(6) Titre : περὶ λόγων αἰσχρῶν. Le manuscrit porte, τὴν γλῶτταν μὴ μόλυνε, ce qui viole la règle de l'accent.
(7) Man. φιλόγελον. Il faut peut-être τὸν φιλόγελων. Ce moraliste est du même avis que la Bruyère, qui a dit avec

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

265 Τὸν τόνον γὰρ τὸν τῆς ψυχῆς ἀλλύει ταῦτα πάντα,
Καὶ χαλαρὸν αὐτὴν ποιεῖ καὶ λίαν παρειμένην.

Μέθη (1) τὸν νοῦν ἀπόλλυσι, τὴν κεφαλὴν ἀλγύνει,
Τὴν σωφροσύνην ἀναιρεῖ καὶ τὴν αἰδῶ διώκει,
Τὴν γλῶτταν εἰς τὸ φλυαρεῖν αἰσχρῶς διερεθίζει,
270 Καὶ πράττειν ἔργ' (2) αἰσχρότατα σαφῶς παρασκευάζει,
Καὶ καταγέλαστον ποιεῖ τοῖς πᾶσι τὸν ἀλόντα.
Διό σε τὰ συμπόσια καὶ τὰς συγκαθεδρίας,
Παρεινῶ φεύγειν εὐπρεπῶς, προφάσεσιν εὐλόγοις,
Μὴ δι' ἀπέχθειαν δοκῇς φεύγειν τὰς ὁμιλίας.

275 Βρωμάτων (3) πολυτέλεια, καὶ τέχνη καρυκείας,
Καὶ τράπεζα φλεγμαίνουσα, καὶ τραγημάτων εἴδη,
Λαιμῷ χάριν εἰσφέρουσι πρόσκαιρον καὶ βραχεῖαν,
Εἰς κόπρον μεταβάλλοντα μετὰ τείνον χρόνον.
Μὴ τοίνυν ταῦτα θαύμαζε, μηδὲ διώκειν θέλε.

280 Ὕπνος (4) θανάτου μίμησις, αἰσθήσεων ἀργία,
Καὶ ἀπραξία λογισμῶν, εὑρέτης δ' ὀνείρατων·
Ὁ σύμμετρος ἀνάπαυμα σαρκὸς τῆς πολυμόχθου·
Ὁ πλείων πάρεσις ψυχῆς καὶ ῥαθυμίας τόκος,
Ἀκολασίας γεννητής, πράξεων ἀναιρέτης.

285 Τῶν (5) ἀλλοτρίων γυναικῶν φεῦγε τὰς ὁμιλίας,
Καὶ μάλιστα τῶν εὐειδῶν τὴν ὄψιν καὶ τῶν νέων,
Τῶν ἀκολάστων δὲ πλέον τοῖς ἔργοις ἢ τοῖς τρόποις.
Ἡ θέα γὰρ αὐτῶν ἐστι βέλος πεφαρμαγμένον,

beaucoup trop de sévérité, ce me semble : « Il n'est pas ordinaire que celui qui fait » rire, se fasse admirer ; » et encore, « Di- » seurs de bons mots, mauvais caractère ; » je le dirois, s'il n'avoit été dit. » Et qui avoit ainsi parlé avant la Bruyère ! Pascal, « le misanthrope sublime. »

(1) Titre : περὶ μέθης.

(2) Il manquoit une syllabe par la faute du copiste. J'ai ajouté ἔργ'. George a peut-être écrit τὰ αἰσχρότατα : mais il me paroissoit téméraire de lui attribuer un hiatus, quand la copie ne m'y oblige pas.

(3) Titre : περὶ βρωτῶν.

(4) Titre : περὶ ὕπνου.

(5) Titre : περὶ ὁμιλίας γυναικός, ὅτι οὐκ ἀγαθόν.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Δόρυ δ' ὀξὺ τὰ ῥήματα τιτρώσκοντα (1) καρδίαν.

290 Μὴ πᾶσαν (2) λύπην νόμιζε φευκτέαν εἶναι, τέκνον,
Ὡς οὐδὲ πᾶσαν ἡδονὴν τῶν αἱρετῶν (3) τυγχάνειν·
Οὐκ ἔστι γὰρ ἀπόνως τι γενναῖον κατορθῶσαι,
Οὐδὲ στεφάνους ἄρασθαι χωρὶς πολλῶν ἱδρώτων.
Μακρὰν τὸν ὄκνον ἀπωθοῦ (4), τὴν ῥαθυμίαν φεῦγε·
295 Ἐν ἔργοις καλοῖς σπούδαζε νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν·
Μὴ γὰρ, τὸν συνεδρεύοντα ταῖς ἐνεργείαις πόνον
Δείσας, τοῦ πράττειν ἀποσῇς (5) καὶ τῶν καλῶν σκπέσῃς.

Τὰς ἐπιούσας συμφορὰς ὑφίστασο (6) γενναίως,
Εἰδὼς οὐκ ὂν τῶν ἐφ' ἡμῖν τὸ ταῦτα μεταβάλλειν,
300 Ἀλλὰ προνοίας θείκῆς καὶ φύσεως καὶ τύχης·
Τὸ φέρειν δὲ τὰς συμφορὰς οὐ γνώμης, ἀλλ' ἀνάγκης,
Τὸ δὲ γενναίως καὶ καλῶς, ἀνδρὸς ἀξιολόγου.

Μὴ φανερώσῃς (7) μηδενὶ τὰ δυστυχήματά σου,
Ἵνα μὴ τέρπῃς τοὺς ἐχθροὺς καὶ ἀνιᾷς τοὺς φίλους,
305 Εἰ μή σοι χρεία συμβουλῆς ἐπὶ τῇ δυστυχίᾳ·
Τότε γὰρ μόνον (8) πίστευσον σκείνῳ τῷ συμβούλῳ.

Ἂν σε (9) διώξῃ τύραννος ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας,
Μὴ δείσῃς τραύματα σαρκὸς, μηδὲ μελῶν πτρώσεις,
Μηδὲ ζωῆς ἀφαίρεσιν, τῆς γε πρόσκαιρου ταύτης·
310 Ἀλλὰ προθύμως ἅρπασον τὸ κλέος τῶν μαρτύρων,
Καὶ δόξαν τὴν ἀΐδιον ἀντὶ μικρᾶς ὀδύνης.
Τὸ γὰρ θανεῖν κοινόν ἐστι καὶ φαύλοις καὶ σπουδαίοις,

(1) Peut-être faut-il écrire : πτρώσκον τὴν καρδίαν.

(2) Titre : περὶ λύπης.

(3) Man. ἀρετῶν.

(4) Man. ἀνπωθοῦ. Voy. v. 436, et 761, où le manuscrit porte ἀποθούμενος.

(5) Peut-être est-ce ἐπίσῃς que le poëte a écrit.

(6) Man. ὑφίσαπο.

(7) Titre : περὶ δυσυχίας.

(8) Le manuscrit porte μόνῳ par correction. Au lieu d'σκείνῳ, je pense qu'il faut σκεῖνα.

(9) Titre : περὶ αἰχμαλωσίας ἤτοι καὶ μαρτυρίας.

Digitized by Google

Τὸ δὲ θανεῖν ὑπὲρ Χριστοῦ, τῶν ὄντως ἀριστέων.

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἂν ἔθνος τι βαρβαρικὸν κατὰ τῆς σῆς πατρίδος
315 Ἐπιστρατεῦσαν ἀπειλῇ δεινὴν αἰχμαλωσίαν,
Μὴ καταπλήξῃς καὶ πρόδῳς αἰσχρῶς τούς σοι φιλτάτους
Διὰ δειλίαν καὶ τρυφὴν καὶ μαλακίαν γνώμης·
Ἀλλὰ προθύμως ἔξιθι καὶ τοῖς ἐχθροῖς συνάντα,
Καὶ δεῖξον ὄμμα βλοσυρὸν (1) καὶ θαρσαλέαν φρένα,
320 Καὶ ὅρμημα δραστήριον καὶ ἀκάματον χεῖρα.
Κἂν μὲν νικήσῃς, ἔσωσας γυναῖκά τε καὶ τέκνα,
Γονεῖς, καὶ φίλους ἅπαντας, πατρίδα τε φιλτάτην,
Καὶ πάντες σε θαυμάσονται, καὶ κλέος ἕξεις μέγα·
Εἰ δ' ἀριστεύοντα συμβῇ τεθνάναι σε γενναίως,
325 Ἀΐδιόν σοι κείσεται τὸ κλέος ἐν τῇ πόλει.
Εἰ γὰρ μὴ τοῦτον τὸν καλὸν θάνατον ἀποθάνῃς,
Τὸν ἄδοξόν τε καὶ αἰσχρὸν πάντως οὐκ ἂν ἐκφύγοις.

Ἂν δὲ (2) στρατείαις ἀριθμῇ καὶ τάξεσιν ἐμπρέπῃς,
Γνῶθί σου τὸ ἀξίωμα καὶ φρόνησον πρεπόντως.
330 Φύλαξ ὑπάρχεις πόλεως καὶ πάσης τῆς πατρίδος,
Τοσούτῳ πύργων καὶ τειχῶν (3) ὑπέρτερος τυγχάνων
Ὅσῳ τῶν λίθων ὁ φρονῶν καὶ ζῶν (4) ὑπάρχει κρείττων.
Οὐκοῦν καὶ γνώμην κέκτησο τῆς τάξεως ἀξίαν,
Καὶ σοῖς κινδύνοις πόριζε τῇ πόλει σωτηρίαν,
335 Περὶ ἁπάντων ὑπερμαχῶν, λοχεύων, ἐνεδρεύων,
Γενναίως συμπλεκόμενος, καὶ καρτερῶν εὐψύχως,
Τοῦ στρατηγοῦ τοῖς νεύμασι πειθόμενος ἀσμένως,

(1) Man. βλωσυρόν.
(2) Titre : περὶ στρατείας. Lis. στρατείας. — Man. ἐμπρίπεις.
(3) Man. τοιχῶν. J'ai parlé plus d'une fois de cette permutation dans le commentaire d'Aristénète et de Planude.
(4) Les mots φρονῶν καὶ ζῶν se joignent par formule. Isée, au commencement de son plaidoyer sur l'héritage d'Apollodore : εἴ τις αὐτὸς ζῶν καὶ εὖ φρονῶν ἐποιήσατο. Dans une inscription rapportée par M. Walpole, on lit : ΑΥΡΗΛΙΑ ΒΛΟΥΚΙΑ ΖΩΣΑ ΚΑΙ ΦΡΟΝΟΥΣΑ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ ΛΑΤΟΜΙΟΝ.... Ce qui m'a autorisé à proposer ΖΩΝ ΚΑΙ ΦΡΟΝΩΝ dans une autre inscription, où il y a ΩΝ ΚΑΙ ΦΡΟΝΩΝ, avec une lacune devant ΩΝ. *Voyez* le *Classical journal*, t. XX, p. 306, où j'ai de plus proposé Η ΛΟΥΚΙΑ au lieu de ΒΛΟΥΚΙΑ.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Καὶ γέρας ἕξεις ἀρετῆς καὶ κλέος ἀεὶ μένον.
Εἰ θέλεις δ'εἶναι ἱκανὸς καὶ δόκιμος ἐν ὅπλοις,
340 Ἐν ταῖς βουλαῖς τοῦ στρατηγοῦ μετὰ τῶν εὐδοκίμων
Ἀεὶ παρεῖναι σπούδαζε καὶ πάντων κατακούειν,
Μάλισστα δὲ τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν ἐμπειροτάτων,
Καὶ θησαυρίζειν τὰς βουλὰς αὐτῶν ἐν διανοίᾳ.
Ζήλου τοὺς ἀειστεύοντας καὶ τοὺς γενναίους ἄνδρας,
345 Καὶ σὺν αὐτοῖς, εἰ δυνατὸν, εἰς πόλεμον ἐξέρχου·
Οὕτω γὰρ ῥᾷστα μιμητὴς ἕξεις αὐτῶν γενέσθαι.

Πολέμου δὲ σχολάζοντος σπουδὴν ποιοῦ τὴν θήραν (1)·
Μέγιστον γὰρ γυμνάσιον πρὸς πόλεμον ἡ θήρα,
Ἱππεύειν τε διδάσκουσα καὶ φεύγειν καὶ διώκειν,
350 Πείναν καὶ δίψαν, καὶ κρυμὸν, καὶ θάλπος ὑπομένειν.
Ἀσκεῖν τὴν μετάχειρισιν τὴν ἔντεχνον τῶν ὅπλων,
Περὶ τοῦ πολέμου σπούδαζε καὶ τρόπους ἱππασίας,
Ἵνα μὴ ἐπαρίστερος ἐν τῷ πολέμῳ φαίνῃ,
Καὶ καταγέλαστος ὀφθῇς τῶν ὅπλων ἀπειρίᾳ.
355 Ἐκμάνθανε τὰ τακτικὰ καὶ τρόπους τοῦ πολέμου,
Καὶ λογχῶν εἴδη, καὶ πλαστὰς φυγὰς καὶ αὖ διώξεις,
Καὶ ὅσοις ἄλλοις σκέμμασιν ἐν τῷ πολέμῳ χρῶνται·
Οὐχ ἧττον γὰρ οἱ πόλεμοι φρονήσει κατορθοῦνται,
Ἤπερ ἀνδρείᾳ καὶ χειρὶ, καὶ ὅπλων δυναστείᾳ.

360 Τὸν θυμὸν (2) ὑποχείριον ποιοῦ τῷ λογισμῷ σου,
Καὶ ἔθιζε μὴ προπηδᾷν καὶ ὑλακτεῖν ἀτάκτως
Περὶ σκέψεως τοῦ λογισμοῦ καὶ ψήφου τῶν πρακτέων·
Μηδέ γε λίαν ἐξορμᾷν καὶ μαίνεσθαι ἐάσῃς,
Κραυγοὺς (3) ἀσήμους ῥίπτοντα καὶ ὄμματα στροβοῦντα,

(1) Titre : περὶ πολέμου. — Xénophon, dans la *Cyropédie* (1, 2), dit que les jeunes Perses s'exercent beaucoup à la chasse, ὅπ ἀληθεστάτη αὐτοῖς δοκεῖ αὕτη ἡ μελέτη τῶν περὶ τὸν πόλεμον εἶναι. J'ajoute l'épigramme 402 des anonymes : Θήρη μὲν πολέμου μελέτη· θήρη δὲ διδάσκει Κρυπτὸν ἑλεῖν, ἑπόντα μένειν, φεύγοντα διώκειν. M. Jacobs, dans sa note sur cette épigramme, a rassemblé plusieurs semblables passages. On peut voir aussi Lindenbrog sur l'*Andrienne*, 1, 1, 30.

(2) Titre : περὶ θυμοῦ.

(3) Peut-être, κραυγάς.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

365 Καὶ ἄντικρυς μαινόμενον δεικνύντα (1) τὸν ἁλόντα·
Μηδὲ πυκνῶς ἐρέθιζε τοῦτον καὶ παραλόγως,
Ἐπὶ μεγάλοις καὶ μικροῖς ἀκδίκησιν αἰτοῦντα,
Καὶ πᾶσιν δυσκολαίνοντα (2) καὶ πᾶσιν ἐγκαλοῦντα
Βαρὺ γὰρ τοῦτο γίνεται καὶ λίαν τοῖς συνοῦσι,
370 Καὶ πάντες τοῦτον φεύγουσιν ὡς μάστιγα καὶ κέντρον.
Ἀλλά σε δεῖ, τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως εἰδότα
Καὶ τὸ λίαν εὐόλισθον, καὶ πλημμελὲς καὶ ἄνουν,
Τῶν μὲν μικρῶν ἁμαρτιῶν συγγνώμην νέμειν πᾶσι,
Τῶν δὲ μεγάλων ἀκριβοῦν ἐν λόγῳ τὰς αἰτίας,
375 Μήποτε τύχης ἄγνοια ἢ ἄλλος πλάνης τρόπος
Πλημμελῆσαι πεποίηκε, καὶ μέτρῳ τούτῳ κρίνειν,
Μηδ' αὖ εἰς μῆκος συντηρεῖν χρόνοῦ πολλοῦ τὴν μῆνιν,
Ἐπιτηρῶν (3) τὸν δέοντα καιρὸν εἰς ἀντιδόσεις.

Κριτοῦ (4) δ' ἔχων ἀξίωμα καὶ πρεσβὼς ἀνθρώπων,
380 Τὰ μὲν εἰς σὲ συγγνωμονεῖν νομίμως καὶ δικαίως,
Τὰ δ' εἰς τοὺς ἄλλους ἀκδίκως ἁμαρτήματα θέλε·
Τὸ μὲν γὰρ τῆς πραότητος, τὸ δὲ δικαιοσύνης.
Μὴ ἔσο δὲ φιλόκεινος καὶ δύσερις (5), ἐν πᾶσι
Στῆσαι τὸν λόγον σου ζητῶν καὶ τὰ δοκοῦντα πράττειν·
385 Λίαν γὰρ ἀκοινώνητον καὶ ἀηδὲς τυγχάνει·
Ἀλλ' ἐν μὲν λόγοις δίδασκε πράως τά σοι δοκοῦντα,
Ἂν δ' ἴδῃς ἀντιτείνοντα, σίγα καὶ παύῃς χόλον,
Ἢ πρὸς ἑτέρας ἀφορμὰς μετάβαλλε τοὺς λόγους·
Ἐν ἔργοις δὲ τὸ ἀρεστὸν σπούδαζε τοῖς συνοῦσι,
390 Μὴ τὸ οἰκεῖον θέλημα πληρῶν ἐκ παντὸς τρόπου.
Πολλῶν γὰρ εἰς συνέλευσιν τοιαύτην κοινωνούντων,
Ἀδύνατον τὸ ἑαυτοῦ ποιεῖν ἕκαστον τούτων,
Ἀλλὰ τὸ μέν τι δεῖ ζητεῖν, τὸ δὲ καταλιμπάνειν,
Καὶ χαίρειν ἐφ' ᾧ ἥττηται οὐχ ἧττον ἢ τοῖς ἄλλοις.

395 Ἂν δ' ἄλλος (6) ἄρξηται θυμοῦ καὶ κατὰ σοῦ κινῆται,

(1) Man. μενόμενον κεικνῦντα.
(2) Man. δυσκολαίοντα.
(3) Man. ὀπιτηρῶν. — 375. Peut-être ψυχῆς ἄγν.
(4) Titre : περὶ κριτοῦ.
(5) Man. δύσερος.
(6) Titre : περὶ ὑπομονῆς.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ὕβρεσι πλύνων, καὶ δεινῶν ἐπαπειλῶν νιφάδας,
Μὴ ἀνθιστάμενος εὐθὺς εἰς ἄμυναν ὁρμήσῃς,
Ἀλλὰ χαλίνου λογισμὸν εὐθὺς, καὶ πράως ἔχε,
Καὶ σιγῇ βλέπων εἰς αὐτὸν ὀν γαληνῷ προσώπῳ,
400 Ἐστ' ἂν τὴν ζάλην τῆς ψυχῆς τελέως ἀποπλύσῃ·
Τοῦ χόλου δὲ λωφήσαντος ἔχεις κρεῖττον τοῦ λέγειν,
Ἀναμιμνήσκων μὲν αὐτὸν τῆς ἀκρατοῦς μανίας,
Εἶτ' ἐγκαλῶν ὡς λυπηθεὶς καὶ ὡς ἠδικημένος,
Μὴ μέντοι γε ὡς ἀπειλῶν καὶ ἄμυναν διώκων.
405 Καὶ (1) τοῦτο γὰρ ἀλόγιστον συμβαίνει, πρὸς τοῖς ἄλλοις,
Τοῖς θυμουμένοις, ἀπειλεῖν ἃ δρᾶσαι προθυμοῦνται.
Εἰ γὰρ μὴ δύνανταί γε δρᾶν, τὸ ἀπειλεῖν γελοῖον·
Δισσοὺς γὰρ μώμους ἑαυτῷ προσλείβεται τοιοῦτος,
Μισούμενος μὲν ὡς ἐχθρὸς, ὡς ἀδρανὴς δὲ πάλιν
410 Ἐχθρῶς καταφρονούμενος, καὶ δισσλοῦν ὄφλων γέλων.
Εἰ δέ γε βλάπτειν δύνανται, τὴν θήραν ὀκνοβοῦσι (2),
Καὶ ἄφρονες λογίζονται καὶ ἀκραλεῖς τῆς γλώττης.
Οὔτ' οὖν ὑβρίζειν αἰνέλιον, οὔτ' αὖθις ἀνθυβρίζειν·
Τὸ δ' αὖ θυμοῦ κραταιρατεῖν τῶν αἰνουμένων λίαν.

415 Ὅρα μὴ πλήξῃς (3) πώποτε λόγοις τινὰ μηδ' ἔργοις·
Ποιεῖ γὰρ ἔχθραν ἄλησιον μιμνησκομένη βλάβη.
Κρεῖσσον γὰρ ἔχειν ἐγκαλεῖν ἄλλοις ἀγνωμοσύνας,
Ἢ ἐγκαλεῖσθαι παρ' αὐτῶν ἐπί τινι δικαίως.

Τὸ δρασιλικὸν (4) μὴ δείκνυε μηδόλως ὀν τῷ βλάπτειν,
420 Μηδ' ἀπὸ τούτου σεαυτῷ δόξαν ἰσχύος ζήτει,
Ἀλλ' ἀπὸ τοῦ δυνάμενος φείδεσθαι τῶν λυπούντων·
Τοῦτο γὰρ θεῖον ἀληθῶς καὶ ἀρετῆς μεγίστης.

Χρήματα (5) κτᾶσθαι σπούδαζε τὰ σύμμετρα τῇ χρείᾳ·
Χρείας δὲ μέτρον ὅριζε τὴν σώματος ὑγείαν.

(1) Titre : περὶ ἀλογίστου.
(2) Man. δύνατα - ὀκνοβοῦσα.
(3) Titre : περὶ πλήξεως.
(4) Titre : περὶ δρασικοῦ.
(5) Titre : περὶ χρήματος συμμέτρου.

425

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

425 Τρυφὴν δὲ καὶ τὰ περιττὰ ἐξόριζε τοῦ βίου,
Ὡς εὕρεμα κακότεχνον ψυχῆς ἀπεγνωσμένης,
Ἐκλελησμένης παντελῶς τῆς εὐγενοῦς πατρίδος.

Μὴ κλῶ (1) τὰ μὴ προσήκοντα, μηδὲ γ' ἐπιθυμήσῃς.
Δικαίοις πόροις προνοοῦ κλᾶσθαι τά σοι χρειώδη·
430 Μὴ πάντα προσανάλισκε τῷ πορισμῷ τὸν βίον·
Οὐ γάρ σοι τοῦτο τἀγαθὸν καὶ τελευταῖον τέρμα.
Ἀλλὰ σχολὴν τῷ λογισμῷ ποιεῖν σπουδὴν ἔχε,
Ὡς ἄν τι δυνηθείη γε κλήσασθαι τῶν τιμίων.
Μηδὲ νομίσῃς (2) τίμιον τὸν πλοῦτον καθ' αὑτόν γε.
435 Καὶ πᾶσαν τείνῃς τὴν σπουδὴν ἐπὶ τὴν τούτου κλῆσιν.
Κέρδος αἰσχρὸν μὴ βουληθῇς, ἀλλ' ἀπωθοῦ τελέως.
Πενία γὰρ μετ' ἀρετῆς χρυσοῦ τιμιωτέρα.
Πλούσιος ἄφρων ἔοικεν ὄνῳ χρυσοφοροῦντι·
Μετ' ἀρετῆς δὲ τὸ πλουτεῖν πολὺ τὸ κέρδος φέρει·
440 Ὁ φρόνιμος (3) γὰρ δύναται τοῖς πᾶσιν ὀρθῶς χρῆσθαι.

Ὅριζε τὰς δαπάνας (4) σου τοῖς προσήκουσι μέτροις,
Οὗ δεῖ καὶ ὅσον (5), ὅπως τε καὶ ὅτε δεῖ καὶ ὅπου,
Ἐν ἀκριβέσι λογισμοῖς καὶ βεβασανισμένοις·
Ὄρεξις γὰρ ἀλόγιστος τυφλὸν εἰς τὰ πρακτέα.
445 Μήτ' ἔνθα δέοι δαπανᾶν ἐφέξεις σου τὴν χεῖρα,
Ἢ μηδὲ ὅλως δαπανῶν, ἢ τοῦ δέοντος ἧττον·
Τῆς φειδωλίας γὰρ τοῦτο καὶ ἀνελευθερίας,

(1) Titre : περὶ τὰ μὴ προσήκοντα. Le copiste a sans doute oublié d'ajouter, μὴ κᾶσθαι.

(2) Titre : περὶ πλούτου.

(3) Man. φρόνιμος. Par la même permutation de ν et ι, le copiste a écrit συνεργάτης v. 610, φιλιτοῦ v. 1257, πιάζουσιν v. 1310, ψυκικῆς v. 1398, ἀμωμίτων v. 1485. Une faute pareille se trouve dans le texte d'Eumathius, III, p. 69 : συναπέπτη δέ μου καὶ ὁ ὕπνος εὐθὺς καὶ πεθρυβημένος ὅλος ἀνεκάθησα τῆς κρωμνῆς : il faut écrire ἀνεκάθισα. La cinquième narration de Nicéphore Basilacas est terminée par cette phrase : ἐνπεῦθεν ἡ Δαίδαλος μὴ πάντῃ τέχνῃ θαρρεῖν ἐδιδάσκετο, καὶ Δαιδάλου παῖς Ἴκαρος μὴ πάνυ τι πιστεύειν ἥλιῳ κηρὸν ἐπαιδεύετο. Allatius, qui traduit, *non omni arti*, lisoit-il μὴ πάσῃ τέχνῃ ! Cela manque de sens. Je serois fort disposé à changer τῃ en τι et παν en πάνυ : μὴ πάνυ τι τέχνῃ formera, avec le second μὴ πάνυ τι, un jeu de style tel que Nicéphore les aime. Une pareille permutation a été observée par Fischer, sur l'*Euthyphron*, pag. 8.

(4) Titre : περὶ δαπάνης.

(5) Peut-être ὅσου, ou ὅσων.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Καὶ τὸ δοκοῦν ἐνιότε κέρδος ἐκ τῶν τοιούτων
Βλάβην μεγάλην περξενεῖ καὶ ἀδοξίας αἶσχος·
450 Μητ' αὖ πλέον τοῦ δέοντος ἐκτείνης τὰς δαπάνας,
Ταῖς ἀμετρίαις εἴκων γε ταῖς τῆς ἀκολασίας,
Ἢ τοῖς ἀκαίρεσι λογισμοῖς τοῖς τῆς δοξομανίας,
Ἢ ἄλλῃ ματαιότητι καὶ τῶν φρενῶν ἐνδεία·
Νόσου γὰρ τοῦτο χαλεπῆς, ἣν φασὶν ἀσωτίαν·
455 Λίαν ὀρθῶς οὐ σώζει γὰρ τὸν (1) ἔχοντα εἰς τέλος,
Ἀλλὰ ταχέως ἄπορον τὸν εὔπορον ποιεῖται.

Δωρεῖσθαι (2) δὲ βουλόμενος, μὴ κόλαξι καὶ φθόροις
Ἀνθρώποις δίδου πώποτε· διπλῆ γὰρ ἁμαρτάνεις·
Ποιεῖς γὰρ τούτους χείρονας καὶ τὸ δοθὲν ἀπόλλεις (3).
460 Τοὺς δ' ἀγαθοὺς εὐεργετεῖν σπούδαζε, μετὰ λόγου·
Κείνων καὶ μέτρον καὶ καιρὸν καὶ τόπον καὶ τὴν χρείαν.
Ἂν δοῦναί τι ὑποσχεθῇς τινι, ταχέως δίδου (4),
Μὴ, δόξας μεταμεληθεὶς, τὴν χάριν ἀφανίσῃς.
Χάρις μὲν ἡ ὑπόσχεσις, ἡ δ' ἀπόδοσις χρέος.
465 Ἀμείωτον (5) δὲ πάρεχε ὃ ἂν ὑπόσχῃ χρῆμα·
Ὁ γὰρ λαβὼν οὐ γέγηθεν ἐν τῷ λαβεῖν τοσοῦτον,
Ὅσον ἐπὶ τῷ ἔλαττον ἀλγεῖ καὶ δυσχεραίνει.
Μὴ ὀνειδίσῃς (6) πώποτε τινὶ εὐεργεσίαν,
Ἣν αὐτὸν εὐεργέτησας· ἀπόλλεις γὰρ τὴν χάριν·
470 Ὁ δ' αἰσχυνόμενος ἀλγεῖ καὶ ἄμυναν διώκει,
Καὶ, ὃν εἶχες ὑπόχρεων, τοῦτον ἐχθρὸν ἐκτήσω.
Ἐπιλανθάνου δὲ ταχὺ οὓς ἂν εὐεργετήσῃς·
Εἰ δ' ἔλαβες παρά τινός ποτε εὐεργεσίαν,
Μιμνήσκου τοῦτο συνεχῶς, εὐχαριστῶν ἀληθῶς·

(1) Man. τό.

(2) Titre : περὶ τοῦ μὴ δωρεῖσθαι τοῖς κόλαξι καὶ φθόροις.

(3) Man. ἀπόλεις. Au v. 469, le manuscrit porte ἀπόλεις, et ἀπόλει au v. 480. L'auteur croyoit-il pouvoir employer le verbe ἀπόλλω ! On peut écrire ἀπολεῖς et ἀπολεῖ dans les deux derniers passages, et ἀπολλυς dans le premier.

(4) En effet, comme l'a dit un poëte de l'Anthologie,

Ὠχεῖα χάρις γλυκερώτερα.

J'ai recueilli quelques exemples de cette pensée, dans une note sur l'Érechthée d'Euripide.

(5) Titre : περὶ ἀμειώτου.

(6) Titre : περὶ ὀνειδίσεως.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

475 Δεινὴ γὰρ νόσος πεφυκεν ἡ τῆς ἀχαριστίας·
Καὶ, εἴ σοι δύναμις, πειρῶ τὰς χάριτας σκλίνειν,
Μὴ ἥττονας ὧν εἴληφας, ἀλλὰ δαψιλεστέρας.
Τοῦτο γὰρ δίκαιον ὁμοῦ τυγχάνει καὶ συμφέρον·
Πᾶς γάρ τις τὸν εὐχάριστον εὐεργετεῖ προθύμως,
480 Τὸν δέ γ' ἀχάριστον οὐδείς· ἀπόλλει γὰρ τὸ δῶρον,
Ὥσπερ ὁ νέκυν θυμιῶν πρὸς πᾶν ἀναισθητοῦντα.

Τοῖς δυστυχοῦσι (1) συναλγεῖν, ἀρκεῖν τοῖς δεομένοις,
Φύσις καὶ νόμος (2) παραινεῖ, καὶ τὰς ποινὰς ὁρίζει
Τοῖς ἀπανθρώποις καὶ σκληροῖς, καὶ μὴ ἐπικουροῦσι
485 Τοῖς δεομένοις εὐμενῶς ἐν ταῖς τοῦ βίου χρείαις.
Πεινῶντα θρέψον, ἐνδεεῖ διψῶντι πόμα δίδου,
Γυμνότητα περίστειλον, ἄστεγον οἴκοι (3) κάλει,
Τοὺς κάμνοντας μετὰ σπουδῆς πολλάκις ἐπισκέπτου,
Τοῖς ἐν φροντίσι ἐπιφοιτῶν λόγους εὐνοίας δίδου,
490 Τοὺς τεθλιμμένους ὁπωσοῦν καὶ κατωδυνωμένους
Παραμυθοῦ, τῶν ἀλγεινῶν τὸ βάρος σκυκοφίζων.
Σοφὸς γὰρ λόγος φάρμακον ψυχῆς ὀδυνωμένης,
Καὶ μάλιστ' εἰ μετ' εὐμενοῦς προσάγοιτο τῆς γνώμης.
Εἴ τι δ' ἂν δίκῃς τοῖς πένησιν, ἢ ἄλλως εὖ ποιήσῃς,
495 Θεῷ δανείζειν (4) νόμιζε, τῷ σὺν μεγάλοις τόκοις
Εὐγνωμόνως τὰς ὀφειλὰς πᾶσιν ἀποδιδόντι.
Διό σε χρὴ πρὸς ἔλεον πλουσίαν χεῖρα τείνειν.
Εἰ δὲ χρημάτων ἀπορεῖς, συμμέτρει καὶ τὴν δόσιν·
Θεὸς γὰρ κατὰ δύναμιν αἰτεῖ τὰς εὐποιΐας,
500 Ψυχῆς ὁρῶν διάθεσιν, καὶ γνώμην ταλαντεύων,
Καὶ δύο λεπτὰ πρεσβιμᾷ πολυταλάντων δώρων (5).

(1) Titre : περὶ τοῦ συναλγεῖν τοῖς δυστυχοῦσι.

(2) Il emploie plus d'une fois cette antithèse de νόμος καὶ φύσις : voyez 608, 670, 724, et mes notes sur Aristénète, p. 655, et sur l'*Ion* d'Euripide, 645.

(3) Il eût peut-être dû écrire : οἴκαδ' ἄστεγον κάλει. — Grégoire de Nazianze semble lui avoir fourni quelques expressions : διάθρυπτε, avoit dit ce Père (*Orat.* XVI, p. 264), πεινῶντα τὸν ἄρτον σου, καὶ πτωχοὺς ἀστέγους εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου, καὶ ταῦτα μετὰ προθυμίας.

(4) Man. δανίζειν.

(5) Allusion au passage connu de S. Marc, ch. XII, 42, 43 : Καὶ ἐλθοῦσα μία χήρα πτωχὴ ἔβαλε λεπτὰ δύο... Καὶ, προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ, εἶπεν αὐτοῖς·

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Εἰ δ' ἀπορεῖς παντάπασι, γνώμην εἴσφερε μόνην,
Συστέναζε τοῖς κάμνουσι καὶ ταλαιπωρουμένοις,
Ταῖς ἀθυμίαις τῶν πτωχῶν γνησίως ἐπικάμπτου,
Τοὺς δυστυχοῦντας οἴκτειρε καὶ λόγοις παρηγόρει·
Λύπης γὰρ φέρει κουφισμὸν τὸ συναλγεῖν γνησίως,
Πολὺς δ' ἀπόκειται μισθὸς οἰκτίρμονι καρδίᾳ.
Ὁ γὰρ τὰς ἄλλων συμφορὰς ἡγούμενος οἰκείας,
Ἐν ταῖς οἰκείαις συμφοραῖς πολλοὺς κοινωνοὺς ἔχει,
Καὶ παρακλήσεως πολλῆς ὑπὸ θεοῦ τυγχάνει.

Μὴ γένῃ (1) δόξης ἐραστὴς κενῆς τε καὶ παρασκαίρου,
Μηδὲ τιμῆς ἐπιθυμῆς, ματαίου φαντασίας·
Ψευδῆ γὰρ ταῦτα πέφυκεν, ἀφανῶν μαρτυρίαι (2),
Καὶ ῥᾴστα μετατίθεται πάντα πρὸς τἀναντία·
Δόξαν δ' ἐπαίνει καὶ τιμὴν τὴν ἄνω σοι κειμένην.

Μὴ φιλαρχίαν (3) τὴν δεινὴν νοσήσῃς ἐν ψυχῇ σου,
Καὶ δυναστείας ἐρασθῇς ὡς πάντων ὑπερέχῃς.
Μισεῖ γὰρ λίαν ὁ θεὸς ὑπέρφρονα καρδίαν·
Μόνος δὲ φύσει πέφυκε κύριος καὶ δυνάστης,
Καὶ ᾧ ἂν θέλῃ δίδωσι τῆς γῆς τὴν ἐξουσίαν.
Καίτοιγε τοῦτο πέφυκεν εὐκαταφρόνητόν πως·
Ἐν ἄλλοις γὰρ ἡ δύναμις καὶ τῆς ἀρχῆς τὸ κράτος,
Οἱ καὶ διδόναι δύνανται καὶ πάλιν ἀφαιρεῖσθαι.
Διὸ καὶ τούτους ὁ κρατῶν σπουδάζει θεραπεύειν,
Καὶ τρόπον τινὰ πέφυκε δοῦλος τῶν ὑπηκόων.

Μὴ φυσηθῇς (4) ὑπέρογκα καὶ τὴν ὀφρῦν ὑψώσῃς,
Ἐν τοῖς ποσὶν ἀκροβαλῶν καὶ τράχηλον ἐκτείνων (5),
Καὶ σεαυτὸν ὑπέρλεγον οἰόμενος ἁπάντων,

ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι ἡ χήρα αὕτη ἡ πτωχὴ πλεῖον πάντων βέβληκε τῶν βαλόντων εἰς τὸ γαζοφυλάκιον.

(1) Titre : περὶ δόξης.

(2) Man. μαρυείαι. Le léger changement que j'ai fait semble plausible, et je ne crois pas qu'il y ait rien de plus à chercher.

(3) Titre : περὶ φιλαρχίας.

(4) Titre : περὶ ὑπερογκίας.

(5) Ici le poëte semble s'être souvenu de Philon, qui avoit dit, p. 716 : ἀκροβα-

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Μέγα φρονῶν ἐπὶ μικροῖς καὶ οὐδενὸς ἀξίοις.
530 Γνῶθι τὴν φύσιν σου φθαρτὴν καὶ κόπρου πεπλησμένην,
Τὴν τύχην δ' αὖθις ἀσταθῆ καὶ τὰ τῆς τύχης πάντα,
Καὶ σύστελλε τὸ φρόνημα καὶ φεῦγε τὴν ἀπάτην.
Εἰ δ' ἀρετή σοι τίμιον, θεόθεν ἥκει τοῦτο
Ἐπὶ τοὺς ταπεινόφρονας, τοὺς δὲ ἀντίον φεύγει.
535 Διὸ πρὸς πάντας ταπεινὸν ἦθος καὶ σύννουν ἔχε,
Καὶ πᾶσιν νέμε τὰς τιμὰς, ἑκάστῳ κατ' ἀξίαν.
Αἰδοῦ γεροντῶν πολίαν, καὶ πρεσβυτέρων (1) τάξιν.
Μὴ ὅπως λάβῃς σπουδάζε ἐν πᾶσι τὰ πρωτεῖα,
Ἀλλ' ὅπως σου τοῖς κρείττοσι τούτων παραχωρήσῃς·
540 Τοῦτό σοι κόσμος ἀρετῆς (2), τοῦτο τιμὴ μεγίστη.

Ἐπαίνει μὲν τὴν ἀρετὴν, ψέγε δὲ τὴν κακίαν·
Ὀρθοῦ γὰρ λόγου τοῦτό γε καὶ μὴ διεστραμμένου·
Τοὺς φαύλους δὲ μηδέποτε κατ' ὄνομα ψέξῃς,
Ἀλλὰ μηδὲ καταχρίνε αὐτοὺς ἐν διανοίᾳ·
545 Μόνος γὰρ οἶδεν ἀκριβῶς ὁ τῶν κρυφίων γνώστης·
Βροτὸς δὲ, καὶ ἐν οἷς ὁρᾷ, πολλάκις ἀπατᾶται·
Καὶ ἄλλως οὐχ ἡμέτερον τὸ κρίνειν τὸν πλησίον.
Τοῖς δ' ἀγαθοῖς τὸν ἔπαινον, ὡς χρέος, ἀποδίδου,
Καὶ ἄλλων ἐπαινούντων δὲ προθύμως ἀποδέχου·
550 Ψόγος γὰρ ἔχθραν προξενεῖ, ὁ δ' ἔπαινος φιλίαν.
Τοῖς κακηγόροις τὸ σὸν οὖς μηδέποτε ἀνοίξῃς·
Δοκεῖς γὰρ εἶναι κοινωνὸς αὐτοῖς τῆς ἁμαρτίας.
Μὴ προσέχε ψιθυρισμοῖς καὶ διαβόλων λόγοις·
Οἰκίας γὰρ ἀνέτρεψαν καὶ πόλεις οἱ τοιοῦτοι (3).

555 Μὴ καταρῶ, μηδ' ὕβριζέ τινα, μηδὲ λοιδόρει·

πῖ τι γὰρ καὶ τὸν αὐχένα μετέωρον ἐξαίρει φυσαπόμενος, καὶ πλέον τῆς φύσεως ἐπῆρται καὶ πεφύσηται. S. Basile (*Hom. moral.* pag. 370) emploie une semblable image dans la description de la femme immodeste : ἡ δὲ ἄσημνος..... πορεύεται ὑψηλῷ τῷ τραχήλῳ. On peut consulter, pour avoir d'autres passages, M. Jacobs, sur les *Analectes*, t. X, pag. 180.

(1) πρεσβύτεροι signifie sans doute ici *les prêtres*.

(2) Titre : περὶ ἀρετῆς.

(3) Lucien a la même pensée au commencement de son Traité de la calomnie : ὑφ' ὧν (διαβολῶν) ἤδη καὶ οἶκοι ἀνάστατοι γεγόνασι καὶ πόλεις ἄρδην ἀπολώλασι.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἔχθρας γὰρ (1) κέντρον ποιεῖ καὶ θεὸν παροξύνει.

Μὴ καταφρόνει μηδενός, κἂν εὐτελὴς τυγχάνῃ·
Χειρῶν γὰρ θείων, ὡς καὶ σύ, πέφυκεν ὁ τοιοῦτος.
Ἂν δ' ἄλλος σε καταφρονῇ, μὴ λυπηθῇς καρδίαν·
560 Εἰ γὰρ ὀρθῶς καταφρονεῖ, σὸν τὸ πταῖσμα (2) καὶ τούτου·
Εἰ δ' οὐκ ὀρθῶς, ἡμάρτηκε· καὶ τί πρὸς σὲ τὰ τούτου;

Μὴ πᾶσιν εἶναι φοβερὸς (τυραννικὸν γὰρ) ζήτει (3),
Αἰδέσιμος δὲ καὶ σεπτὸς (4) καὶ ποθεινὸς τοῖς πᾶσι·
Γεννᾷ γὰρ φίλτρον αἰδώς, ὁ δέ γε φόβος μῖσος.

565 Ἐπὶ τοῖς εὐτυχήμασιν ἢ καὶ ταῖς ἀρετοτέραις
Ἢ ἄλλοις πρεπέρημασι, μή ποθ' ὑψώσῃς φρένα·
Μικρὰ γὰρ πάντα νόμιζε τὰ τοῦ παρόντος βίου·
Καὶ μήτ' ἀπόντων ἀγεννῶς καταπίπτε καὶ πτῆσσε,
Μήτε παρόντων ἔπαιρε πρὸς ὕψος τὴν σὴν φρένα·

(1) Il manque une syllabe. Peut-être Τοῦτ' ἔχθρας, ou Τῆς ἔχθρας, ou Ἔχθρας καὶ γάρ, ou Ἔχθρας γάρ π.

(2) J'ai ajouté τό. L'article a pareillement été oublié dans cette phrase de S. Jean Climaque, p. 396 : ὡς οὐ δυνατὸν τὸν ἀποθνήσκοντα βαδίζειν, οὕτως ἀδύνατον ἀπογνόντα σωθῆναι. Le man. 1196 ajoute fort à propos τὸν devant ἀπογνόντα. On lit dans le même auteur, p. 401; ὀκ τύπου καὶ τοὺς δόλους καὶ τρόπους καὶ τὰς ὀπταγὰς καὶ τὰς πανουργίας ποσῶς ὀπτάμεθα τῶν δεσποσάντων τῆς ἀθλίας ἡμῶν ψυχῆς πνευμάτων. La forme du style demande τοὺς devant τρόπους, et le manuscrit le donne. Εγνων, dit encore S. Jean Climaque, p. 415, τὸν ἀκηδίας δαίμονα τεχνοδοποιοῦντα τὸν τῆς πορνείας : le manuscrit porte τὸν τῆς ἀκηδ.... et cela est mieux. Dans cette autre phrase, p. 396, ὁ πίστιν μὴ ἔχων, καλὰ δὲ ἴσως τινὰ ἐργαζόμενος, ὅμοιός ἐστι τῷ ὕδωρ ἀντλοῦντι καὶ εἰς πίθον πετρωμένον βάλλοντι, le manuscrit ajoute devant ὕδωρ l'article τό, dont ici l'on n'a que faire, et porte πετρημένον, leçon indispensable à recevoir. Philostrate a été privé d'un article dans sa lettre 51, ἔρωτος καὶ τῆς στωμάτων ὥρας πειρατοὶ μάρτυρες : le manuscrit 140 du Vatican m'a offert la vraie leçon, τῆς τῶν στομ.... Je restituerai pareillement quelques articles à Libanius. Il dit, t. IV, p. 140 : ἀναμένω τῆς λαλιᾶς ἀνάπαυλαν : ajoutons τὴν avant τῆς, avec le manuscrit 3017; et à la page 148, au lieu de πέμψατέ με ταχέως εἰς πλείαν ἡσυχίαν, lisons εἰς τὴν πλ., d'après ce même manuscrit. D'après la même autorité, j'ajoute τῶν en cet endroit de la page 155 : ὑπὲρ τοὺς Λαιστρυγόνας, ὑπὲρ τὸ τῶν Κυκλώπων καταγώγιον ἢ ἀποτρόπαιος ὀκείνη γέγονεν ἑστία ; et τῆς p. 461 : τοῖς μετὰ τῆς τύχης ὀπτωθεμένοις ; et τοῦ en cet autre passage de la p. 656 : οὕτω γὰρ ἂν καὶ τὸ μέγιστον τοῦ ἀδικήματος γνώσεσθε. *Voyez* plus bas la note sur le v. 1344.

(3) Man. ζήτει, πρεσβυτικὸν γάρ.

(4) C'est aussi la pensée de Musonius, dans Stobée (*Tit.* 48, 16) : πειρατέον καταπληκτικὸν μᾶλλον τοῖς ὑπηκόοις ἢ φοβερὸν θεωρεῖσθαι· τῷ μὲν γὰρ σεμνότης, τῷ δὲ ἀπήνεια παρακολουθεῖ.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

570 Τοῦτο φρονήματος στερροῦ καὶ μεγαλοψυχίας.

Μὴ ὀνειδίσῃς (1) συμφορᾶς πότε τοῖς δυστυχοῦσι
Καὶ γένῃ σὺ βαρύτερος τῆς ἐνεστώσης τύχης·
Ἡ τύχη γὰρ κοινόν ἐστιν (2), ἄδηλον δὲ τὸ μέλλον.

Ἔσο τοῖς πᾶσι πρόσηνὴς καὶ φιλικὸς καὶ εὔνους,
575 Τὴν γλῶτταν εὐπροσήγορος, εὐάρεστος τὸ ἦθος·
Τοῦτο φιλίας φάρμακον καὶ θέλγητρον καρδίας.
Ὁ δέ γε στυγνοπρόσωπος καὶ κατωφρυωμένος
Τοῖς ἁπαντῶσιν ἀηδὲς συνάντημα τυγχάνει.
Μήτ' αὖ δουλοπρεπέστερον τοῖς πᾶσιν ἐντυγχάνῃς,
580 Δόξαν θηρεύων τὴν κενὴν καὶ κέρδη ψυχοφθόρα·
Καὶ ταῦτα γὰρ τῆς ἀρετῆς ἀλλότρια τυγχάνει,
Καὶ ἀνδραπόδοις πρέποντα μᾶλλον ἢ ἐλευθέροις.
Ἴσον δὲ τούτων τὸ κακὸν καὶ τῶν ὑπερηφάνων,
Κἂν ἀντικεῖσθαι φαίνωνται τῷ διαφόρῳ τρόπῳ.
585 Ἀμφότεροι γὰρ τῷ τιμᾶν τὰ πράγματα τῆς τύχης
Ὑπὲρ τὸ δέον, αἱρεῖται ὁ μὲν εἰς ὕψος μέγα,
Ὁ δ' αὖ εἰς ταπεινότητα καὶ δουλοπρέπειάν πως·
Δι' ἃ γὰρ οὗτος αἱρεῖται, ὁ ἄλλος ταπεινοῦται,
Καὶ ἵνα ταῦτα κτήσωνται πάντα ποιεῖ καὶ πράττει (3).
590 Σὺ δὲ, τὴν ῥίζαν σκλεμών, οὐκ ἂν σκφύσῃς κλάδους,
Τῶν ὄντων ἕκαστα τιμῶν ἐν τῷ δέοντι μέτρῳ.

Δικαιοσύνην (4) σπούδαζε κτήσασθαι πάντα τρόπον·
Κόσμος γὰρ οὗτος ἀρετῆς, καὶ ὁμονοίας μήτηρ,
Τῆς πολιτείας σύνδεσμος, τῆς εὐπραγίας μήτηρ,
595 Ἔχθρας, πολέμου, καὶ πικρᾶς στάσεως ἀναιρέτις.

(1) Titre : περὶ ὀνειδίσεως περὶ δυστυχοῦσι.

(2) Il copie ici Isocrate, qui disoit à Démonique : μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς· κοινὴ γὰρ ἡ τύχη καὶ τὸ μέλλον ἄδηλον. Voyez le vers 171 des Γνῶμαι μονόστιχοι, parmi les *Poésies gnomiques*, et la note que j'y ai mise.

(3) Ce sont des formules très-fréquentes que celles-ci, πᾶν, πάντα ποιεῖν, πάντα, πᾶν πράττειν : mais réunir les deux verbes, et dire πάντα ποιεῖν καὶ πράττειν, c'est une négligence que la difficulté de la mesure n'excuse peut-être pas dans de pareils vers et sur de tels sujets.

(4) Titre : περὶ δικαιοσύνης.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Πρῶτον (1) δὲ κόσμησον σαυτὸν δικαιοσύνης ἔργοις,
Ἀρχοντα στήσας λογισμὸν διοικητὴν τῶν ἄλλων.
Μὴ τυραννείτω δὲ θυμός, μηδ' αὖ ἐπιθυμία,
Καὶ καθελκέτω λογισμὸν βιαίως εἰς τὰς πράξεις·
600 Φύσει γὰρ κύριός ἐστιν ὁ λογισμὸς τῶν ἄλλων,
Καὶ τοῦτον ἔχειν τῆς ψυχῆς προσήκει τὰς ἡνίας,
Τὰ δ' ἄλλα τούτῳ πείθεσθαι καὶ εἴκειν χρεωστοῦσι (2),
Μηδ' ὅλως ἀντιβαίνοντα, μηδ' ἀνυποτακτοῦντα.
Τοῦτ' εὐνομία τῆς ψυχῆς καὶ δικαιοπραγία.
605
Τὴν σὴν (3) δ' οἰκίαν ἔπειτα καλάταξον ὡς θέμις,
Νομοθετῶν τὰ δέοντα καὶ καλὰ λόγῳ κρίνων.

Στέργε τὴν σύνοικον, ὡς σὸν ὂν συμφυΐας μέλος·
Θεὸς γὰρ ταύτην ἥνωσε καὶ φύσις τε καὶ νόμος·
Καὶ ἀδιάσπαστον ἡγοῦ τὴν ταύτης κοινωνίαν·
610 Ἐστὶ δὲ βίου κοινωνὸς καὶ τέκνων συνεργάτις.
Ἴσον αὐτῇ τῶν χρειωδῶν τοῦ βίου μεταδίδου,
Τροφῆς καὶ σκέπης καὶ λοιπῆς ἁπάσης θεραπείας,
Ὥσπερ σαυτῷ· τὴν ἴσην γὰρ ἐν τούτοις τιμὴν ἔχει,
Καὶ τῆς εὐνῆς δὲ κοινωνὸν ἐξίσου νομιστέον.
615 Τῶν ἄλλων δὲ σὺ κύριος ὑπάρχεις καὶ δεσπότης,
Καὶ κεφαλὴ τῆς γυναικὸς (4), καὶ κυβερνὸς (5) τοῦ οἴκου.
Εἰ δὲ τὴν ἐξουσίαν σου βούλεται παραρπάζειν,
Καὶ διοικεῖν, ὡς βούλεται, καὶ χρήματα καὶ δούλους,
Σὲ δ' ὡς ἀνδράποδον ὁρᾷ καὶ τὸ μηθὲν ἡγεῖται,
620 Εὐθέως ὥσπερ (6) τύραννον κόλαζε καὶ τιμώρει,
Καὶ δίκας ταύτην εἴσπραττε τῆς παραλόγου τόλμης,
Καὶ πεῖθε ταύτην σωφρονεῖν καὶ πείθεσθαι κοσμίως·
Τοῦτο γάρ σοι κἀκείνῃ τε κόσμον καὶ δόξαν φέρει·
Τὸ δ' ἄρχειν ταύτην ἄδοξον ἀμφοτέροις ὑπάρχει·

(1) Titre : περὶ ἔργα δίκαια.
(2) Le mot propre étoit ὀφείλουσι.
(3) Titre : περὶ οἰκίας. — Man. ὡς θέμις. *Voyez* 768, 1147, 1410.
(4) Ce sont les paroles de S. Paul (1 *Cor.* 11, 3) : παντὸς ἀνδρὸς ἡ κεφαλὴ ὁ Χριστός ἐστι; κεφαλὴ δὲ γυναικὸς ὁ ἀνήρ.
(5) Man. κυβερνός.
(6) Man. ὥπερ : et ὥπερ v. 674.

625

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

625 Ἐκείνην μὲν γὰρ βίαιον καὶ λῃστικὴν καλοῦσιν,
Ἀναίσχυντον, ὑβριστικὴν, ἀκόλαστον, θρασεῖαν,
Σὲ δὲ δειλὸν καὶ ἄνανδρον, φρενῶν ἐστερημένον,
Ἀχρεῖον πρὸς πολιτικὴν ἅπασαν ἐργασίαν.
Ὁ μὴ εἰδὼς γὰρ κυβερνᾶν οἰκίαν, πῶς οὐκ ἄφρων;
630 Ὁ δὲ τοσοῦτον (1) ἄτολμος ὡς γυναικὸς ἡττᾶσθαι,
Πῶς πράξει τὰ πολιτικά; πῶς τοῖς ἐχθροῖς μαχεῖται;
Πῶς οὐκ αἰσχρῶς διάρπαγμα γενήσεται τοῖς πᾶσιν;
Μὴ εἴπῃς ὡς δι' ἔρωτα ἑκὼν τοῦθ' ὑπομένεις·
Διπλασιάζεις γὰρ τὴν σὴν αἰσχύνην, ταῦτα λέγων·
635 Τῇ ἀνανδρίᾳ γὰρ αἰσχρῶς προστίθῃς ἀνανδρίαν.
Νουθέτει (2) ταύτην συνεχῶς καὶ δίδασκε τὰ κρείττω,
Καὶ παίουσαν ἀνακαλοῦ μέλα προνοίας πάσης.
Ἐν τοῖς μικροῖς συγγίνωσκε καὶ προσποιοῦ μὴ βλέπειν·
Ἀσθενεστέρας γάρ ἐστι καὶ φύσεως καὶ γνώμης.
640 Μὴ θαμινὰ παρόξυνε καὶ λύσῃς τὴν φιλίαν.
Χαρίζου ταύτῃ τὰ μικρὰ, ἵν' ἔχῃς (3) ἐν μεγάλοις,
Ἐν οἷς οὐ δεῖ, παρρίτησιν εὔλογον καὶ δικαίαν.
Μὴ ἐκκαλύψῃς σὸν αὐτῇ μυστήριον (4) μηδόλως·
Γυνὴ γὰρ γλώττης ἀκρατὲς καὶ λαλὸν φύσει πέλει.
645 Φυλάττου τὰς ἐπιβουλὰς καὶ τὰς συσκευασίας,
Καὶ λανθανέτω σε μηδὲν τῶν οἴκοι γινομένων.
Φύσις δὲ, καὶ ἀνατροφὴ, καὶ μέτρον ἡλικίας,
Καὶ λόγοι προσφερόμενοι, καὶ συνετόφων ποιότης,
Παρέξει σοι σπουδάζεσθαι τῆς ὁλοκλήρου γνώμης.
650 Ταύτην πρὸς ἔργα ῥύθμιζε καὶ οἴκου τὴν φροντίδα·
Ἀργία γὰρ ταῖς γυναιξὶ διδάσκαλος κακίας.

(1) Man. ποσοῦτος.

(2) Titre : περὶ νουθεσίας.

(3) Manuscrit, ἔχοις. La similitude de la prononciation a rendu fréquente la permutation des lettres η et οι. Cette phrase de Libanius (t. IV, p. 155) paroît imprimée correctement : οἶδα πολίκαι τοῖς καλοῦσιν ὀργαὶ προσπιζάνουσιν, ἐπειδὰν τῶν κεκλημένων τις ὀκλίπῃ τὴν σύνοδον. Le manuscrit 3017 porte ὀκλίποι, qu'il ne faudroit pas préférer. On lit dans la seconde des lettres attribuées à Anacharsis : πόθεν δὲ ἐσόμεθα ἕτεροι ἑτέροις ξένοι, ἐπειδὰν ἕκαστος τοῦτον τὸν λόγον λέγῃ; il faut écrire, avec le manuscrit A 87 de la Bibliothèque Mazarine : πόθεν δὲ καὶ . . . . λέγῃ;

(4) Σὸν μυστήριον, *ton secret*. *Voyez* les notes sur Aristénète, p. 559; et plus bas, les vers 1109, 1114, 1118.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Πολύτροπα γραΐδια καὶ φαύλας ἑταιρίας
Τῇ θύρᾳ τῆς οἰκίας σου μὴ ἔα προσπελάζειν.
Ἄνευ τῆς σῆς ἐπιτροπῆς γυνὴ μὴ πρωϊέτω·
Σπανίως δ' ἔα προελθεῖν, χρείας πολλῆς καλούσης,
Μετὰ σεμνῶν τῶν ὁπαδῶν καὶ τῶν θεραπαινίδων.
Μὴ ἔξω τῆς οἰκίας σου νύκτωρ ποτὲ μενέτω,
Εἰ μὴ πατρὸς τε καὶ μητρὸς καὶ ἀδελφῶν οὐ οἴκῳ,
Καὶ τοῦτο χρείας καὶ πολλῆς ἀνάγκης ἐπειγούσης.
Κομμωτικοῖς σοφίσμασι καὶ ψευδομένῳ κάλλει
Αἰσχύνειν κάλλος φυσικὸν ἐπίτρεπε μηδόλως.
Χρυσοῦ (1) πολλοῦ περίθεσις καὶ λίθων καὶ μαργάρων
Οὐ κόσμον φέρει γυναιξὶ σωφρόνως ἠσκημέναις.
Αἴσχιστον μέθη γυναιξὶ καὶ ἄκοσμον ὑπάρχει.
Ἔκφορε ταύτῃ (2) ῥήματα τῆς εὐσεβείας φθέγγου,
Ὅσον ἁρμόζει γυναιξὶ καὶ ὅσον ἀναγκαῖον.
Τὰ θεῖα ταύτῃ διήγου, καὶ σωτηρίους λόγους
Ἑκάστοτε περίθεσο σαφῶς τε καὶ συντόμως·
Σὺ γὰρ τῶν τῆς οἰκίας σου διδάσκαλος ἐτάχθης.

Φιλοτεκνεῖν διδάσκει σε φύσις καὶ νόμος ἅπας,
Καὶ τῶν ὀρνέων ἡ πληθὺς τοὺς νεοττοὺς φιλούντων·
Ἄλλος αὐτὸς (3) γὰρ πέφυκεν ἡ τῶν ὀρνίθων φύσις,
Καὶ σώζει τὴν διαδοχὴν τοῦ γένους τοῦ πατρῴου,
Ὥσπερ αὐτὸς ὢν ὁ πατὴρ αὖθις ἀνανεάσας
Καὶ ἀπὸ γέρων ἐλθὼν εἰς νηπιώδη φύσιν.
Τοσοῦτον οὖν ὑπερτρυφᾶν καὶ κήδεσθαι τῶν τέκνων
Οἱ φύσαντες ὀφείλουσιν ὡς ἑαυτῶν ὀρνέων.

(1) Titre : περὶ χρυσοῦ.

(2) Man. ταύτην. Il faut peut-être écrire εὔφορα.

(3) Man. ἄλλως. — Ἄλλος αὐτός, *un autre soi-même*. Eumathius (I, p. 14) : συναγανακτοῦσι δέ μοι καὶ Κεφαλίτης, ἀδελφιδοῦς ἐμός, ἄλλος αὐτός· οὔπω γὰρ ἐγὼ τὸν φίλον δείζομαι : la même expression est répétée plus bas, p. 239. Le personnage du roman d'Eumathius défmissoit l'ami comme l'avoit fait Zénon, qui répondit, comme on lui demandoit ce que c'étoit qu'un ami, ἄλλος ἐγώ. *Voyez* la vie de Zénon par Diogène Laërce (VII, 23). Ce mot est aussi attribué à Pythagore. Consultez, s'il est besoin, Gaulmin sur le passage d'Eumathius; Rittershuys sur la vie de Pythagore par Porphyre, § 33; Cicéron qui dit, *de l'Amitié*, 21 : *Verus amicus nunquam reperietur; est enim is quidem tanquam alter idem.*

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἐκλρεφε γοῦν ἐπιμελῶς καὶ θάλπε καὶ ἀσπάζου,
Καὶ σεμνοῦ γε τῆς αὐτῶν ὕσλερον ὠφελείας.
680 Γράμματα παρασκεύαζε τούτους μανθάνειν πρῶτον·
Μέγιστον φῶς γὰρ τῇ ψυχῇ ἡ τούτων ἐπιστήμη,
Καὶ πρὸς λειμῶνας λογικοὺς ἀνοίγνυσι τὴν θύραν (1).
Ἔπειτα τέχναις ἀνασκεῖν (2) σπούδαζε ταῖς δεούσαις
Αὗται γὰρ ἐμπορεύζουσι τοῦ βίου τὰ χρειώδη,
685 Καὶ κλέος προσποιεύζουσιν ἑκάστου πρὸς ἀξίαν (3).
Ἐπεὶ δὲ ταῦτα λυπηρὰ καθέστηκε τοῖς νέοις,
Τὰ μὲν ἐπαίνοις πρότρεπε πρὸς τὰ καλὰ θαρρύνων,
Τῶν δὲ κακῶν ἀπότρεπε τοῖς ψόγοις τῶν πραγμάτων.
Εἰ δ' οὐκ ἀπόχρη ταῦτά σοι, καὶ φόβον προσληπτέον,
690 Καὶ κολαστέον ἀφειδῶς τὸ φίλτρον χαλινοῦντας·
Βέλτιον γὰρ λυπήσαντας μικρὰ τούτους ὀνῆσαι,
Καὶ ἄνδρας ὕστερον αὐτοὺς χρησίμους ἀποδεῖξαι,
Ἢ φείσαμένους πρὸς μικρὸν φαύλους αὐτοὺς πρίῆσαι.
Τί γὰρ καὶ κέρδος ἔξουσιν οἱ φαῦλοι γεγονότες,
695 Οἷς καὶ τὸ ζῆν ἐπιβλαβὲς καὶ κέρδος τὸ τεθνάναι.
Διὸ παντοίως φρόντιζε τῆς ἀρετῆς τῆς τούτων,
Ἐθίζων ἐς τὰ κάλλιστα καὶ νουθετῶν ἐν λόγοις,
Καὶ σεαυτοῦ παράδειγμα ἐπιτιθεὶς τὸν βίον.
Κρατεῖν (4) ἡδονῶν ἔθιζε καὶ θυμοῦ τε καὶ γλώττης,
700 Ὡς ἀποβαῖεν σώφρονες καὶ κόσμιοι καὶ πρᾶοι.
Φιλοπονεῖν (5) συνέθιζε πρὸς τὰ καλὰ προθύμως,
Καὶ μὴ ῥαθύμως τὸν καιρὸν ἀφρόνως παρεέναι·
Σπουδὴ γὰρ μήτηρ τῶν καλῶν, ὄκνος δὲ τῶν κακίστων,
Καὶ ὃ σπουδὴ προσέλαβεν ἔφθειρεν ἡ ῥαθυμία.
705 Πεῖθε δεινῶν καταφρονεῖν καὶ κινδύνων προσκαίρων
Ὑπὲρ λατρείας εὐσεβοῦς καὶ ζωῆς τῆς μελλούσης.
Δικαίους (6) εἶναι δίδασκε καὶ φιλικοὺς πρὸς πάντας,

(1) *Voyez* quelques exemples de cette métaphore dans les notes sur Eunape, p. 392, 598. Pline, *H. n.* II, VI, VIII, 3 : *Rerum fores aperuisse Anaximander Milesius traditur.*

(2) Man. ἀνασχεῖν.

(3) Man. παξίαν. Peut-être κατ' ἀξίαν.

(4) Titre : περὶ κρατεῖν τῶν ἡδονῶν, θυμοῦ καὶ γλώττης.

(5) Titre : περὶ τοῦ φιλοπονεῖν τὰ καλά.

(6) Man. ικαίους. Par une pareille faute, il y a μείδεπαι v. 912.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Καὶ μὴ ἀπλήστως χρήματα φθειρόμενα διώκειν.
Παρθένον δὲ κατάκλειστον ἐν οἴκοις φύλαττέ μοι,
710 Τέχνας τε παρασκεύαζε τὰς δεούσας μανθάνειν,
Καὶ σωφροσύνην ἐξασκεῖν καὶ σιωπὴν περὶ πάντων,
Καὶ πάσης ἄλλης ἀρετῆς ἐπιμέλειαν ἔχειν.
Ἡβήσασαν δὲ τάχιστα ἐκδίδου θυγατέρα,
Ἵνα μὴ κάμνῃς ἀγρυπνῶν καὶ φυλακῆς φροντίζων.
720 Υἱῷ δ' ὁ εἰκοσαετὴς χρόνος τοῦ γάμου τρέπων.
Σὺ δ' ἐκδιδοὺς μὴ νόμιζε τοῦτον ἀλλοτριοῦσθαι·
Σὰ γὰρ καὶ αὖθις μένουσι τὰ τέκνα κατὰ φύσιν,
Εἰ καὶ προνοίας ἥττονος τοῦ λοιποῦ δέονταί σου.

Γονεῖς καὶ στέργειν καὶ τιμᾶν ἅπας κελεύει νόμος,
725 Ὁ φυσικὸς καὶ ὁ γραπτὸς, ἀνθρώπινος καὶ θεῖος.
Οὐκ ἔστι γὰρ, μετὰ θεὸν, τοῖς τέκνοις τῶν γονέων
Ἕτερον τιμιώτερον, οὐδ' ἐγχωρεῖ γενέσθαι·
Τὸ εἶναι γὰρ παρέχουσι τοῖς ἐξ αὐτῶν δευτέρως·
Πάντα δὲ φύσει γλίχονται τῆς σφετέρας αἰτίας·
730 Ἔτι δ' ἐκτρέφουσιν αὐτὰ σὺν πάσῃ προθυμίᾳ,
Καὶ τέχναις ἐγγυμνάζουσι μετὰ πολλῆς δαπάνης,
Ἐθίζουσί τ' ἐπιμελῶς ἐν ἔργοις τοῖς καλλίστοις,
Εἰς ἀρετὴν παιδεύοντες καὶ τὰς ψύχας κοσμοῦντες·
Εἶτα δ', ἐφοδιάζοντες λαμπρῶς ἐκ τῶν οἰκείων,
735 Εἰς γάμους ἐκδιδόασι τοῦ ζῆν πόρους διδόντες.
Δεῖ γοῦν τιμᾶν ὡς αἴτιον, καὶ στέργειν ὡς τροφέα,
Καὶ πειθαρχεῖν ὡς παιδευτῇ καὶ πρώτῳ διδασκάλῳ,
Ὡς εὐεργέτην δὲ φιλεῖν καὶ χάριν πολλὴν ἔχειν.
Πῶς τι δυνήσῃ χάριτας παρὰ τίνειν ἀξίας;
740 Εἰ γὰρ καὶ χρήμασιν αὐτὸν ἀμείψῃ φιλοτίμως,
Καὶ νουθετήσεις ἔνθα δεῖ καὶ τέχνας ἐκδιδάξεις,
Ἀλλ' οὐκ ἀντιγεννῆσαί γε δυνήσῃ τοῦτον ὅλως (1),
Οὐδ' αὖ ἐκθρέψαι νήπιον μετὰ θερμοῦ τοῦ φίλτρου·
Καὶ εἴ σοι πάντα δυνατὸν ἐξίσου ἀποτίνειν,
745 Τό γε κατάρξαι χάριτος ἀδύνατον πρὸς τοῦτον·

(1) *Voyez* plus haut, p. 12.

Digitized by Google

POEME MORAL de George Lapithès.

Ὑπάρχεις οὖν ὑπόχρεως ἀεὶ προειλημμένος.
Ἐπεὶ δ' ἀδύνατον αὐτῷ τίνειν ἀξίαν χάριν,
Ὡς δύναμις κτίννυε, καὶ θεῷ πράξεις φίλα·
Τιμῶν δὲ δράσεις τοῦτό γε καὶ σέργων ὁλοψύχως,
750 Καὶ συνεργῶν ἐν πᾶσί γε καὶ κοινωνῶν τῆς χρείας,
Οὐχ ὡς οἰκεῖα χορηγῶν κτείνῳ κατὰ χάριν,
Ὡς ὀφειλὴν δὲ μάλιστα κτίνων ἀναγκαίαν,
Καὶ ἀληθῶς οἰόμενος ἀεί γε προσοφείλειν.
Πειθάρχει δέ σου τῷ παλαιῷ ὡς φυσικῷ δεσπότῃ,
755 Καὶ ὑπακούειν σπούδαζε κελεύσμασι τοῖς τούτου·
Πράξεις γὰρ ἅμα δίκαια καὶ τὰ συμφέροντά σοι.
Ἐπιτιμήσεις παλαικὰς δεχόμενος ἀσμένως,
Ἀπαλλαγήσῃ ῥαδίως ψυχικῶν νοσημάτων.
Ὁ μὴ τιμῶν τοὺς φύσαντας τὸν θεὸν παροξύνει·
760 Ἐκείνου γὰρ τῆς ὀλοῆς φαίνεται παραβάτης.
Ὁ ἀπωθούμενος μακρὰν παλαικὰς νουθεσίας,
Οὗτος ἀνίατον νοσεῖ καὶ χαλεπὴν μανίαν·
Τίνος γὰρ ἄλλου δέξαιτ' ἂν λόγον πρὸς θεραπείαν;

Ἥδιστον (1) πάντων πέφυκεν ἀδελφῶν συνοικία,
765 Καὶ πρὸς τὰς πράξεις συνεργεῖν καὶ βοηθεῖν εἰς τύχας·
Κλάδοι γὰρ ἄμφω τῆς αὐτῆς ῥίζης ἐκπεφυκότες,
Ἀναλεφῆς τε τῆς αὐτῆς συγκεκοινωνηκότες.
Τὸ μὴ φιλεῖν τὸν ἀδελφὸν καὶ κοινωνεῖν, ὡς θέμις,
Αἵματος ἄρνησίς ἐστιν καθέτησις γενέων,
770 Καὶ συνηθείας καὶ τροφῆς σαφὴς παρανομία.
Φιλίας γὰρ ποιητικὸν ἡ συνήθεια πέλει,
Ὡς δείκνυσι τὰ σύννομα τῶν ζώων τῶν ἀλόγων.
Ἡ δὲ τραπέζης τῆς αὐτῆς καὶ ἁλῶν κοινωνία (2)
Τοσοῦτον πᾶσιν ἔδοξεν αἰδέσιμος ἀρχαίοις,
775 Ὡς καὶ νόμον εἰσαγαγεῖν τοὺς κοινωνοὺς τραπέζης
Γεγονότας μὴ ἀνελεῖν ἐξεῖναι τὸ παράπαν.

(1) Titre: περὶ συνοικίας ἀδελφῶν.

(2) Τραπέζης καὶ ἁλῶν κοινωνία est une idée fréquente dans les écrits des anciens. J'ai rassemblé plusieurs passages parallèles sur ces vers d'Archiloque, dans la petite édition des *Lyriques grecs*, p. 183 :

Ὅρκον δ' ἀποφάθης μέγαν
Ἅλας τε καὶ τράπεζαν.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Τοσούτων οὖν πρὸς ἀδελφοὺς δικαίων ὑπαρχόντων,
Πῶς οὐ φιλεῖν ὀφείλουσιν ἀλλήλους οἱ τοιοῦτοι;
Τίς ἂν καὶ τὸν μισάδελφον θελήσει πολὲ φίλον
780 Κτήσασθαι, μὴ μαινόμενος καὶ βεβλαμμένος φρένας;
Ὁ γὰρ τοσούτους γε δεσμοὺς φιλίας διαῤῥήξας
Πῶς ἂν, ἑτέρῳ (1) συνιακεὶς, βεβαίως σλέρξει φίλον;
Πάντων κτημάτων ἀδελφὸν πρεσβιμότερον ἔχε,
Μηδὲ χρημάτων ἕνεκα πολὲ τοῦτον λυπήσης,
785 Λαβεῖν τι πρεσφιλονεικῶν τῶν αὐτῷ πρεσηκόντων·
Δεῖ γὰρ ἑκάτερον ἡμῶν κοινὰ μὲν τὰ οἰκεῖα
Ἡγεῖσθαι καὶ τῷ ἀδελφῷ, ἴδια δὲ τἀκείνου·
Τοῦτο φιλάδελφον ὁμοῦ καὶ δίκαιον τυγχάνει (2),
Εὐδοκιμοῦντος ἀδελφοῦ σὸν νόμιζε τὸ κλέος,
790 Καὶ δυσλυχοῦντος κοινωνεῖς τῆς τύχης ἐξ ἀνάγκης.
Μηδέπολέ σε λογισμὸς βασκανὸς ἐρεθίσῃ
Ἐείζειν πως τῷ ἀδελφῷ καὶ σπεύδειν ὑπερβῆναι·
Ἔεις γὰρ αὕτη μωμήτη, πρὸς ἔχθραν τελευτῶσα·
Ζηλοῦν δ' αὐτοῦ τὰς ἀρετὰς καὶ θέλειν ἐαμιμεῖσθαι
795 Ἐπαινετὸν, καὶ χρήσιμον πρὸς κτῆσιν τῶν καλλίστων.
Ἐπαίνει μὲν τὸν ἀδελφὸν σεμνῶς καὶ πεφεισμένως·
Τὸ γὰρ μηδόλως ἐπαινεῖν ἐμφαίνει βασκανίαν,
Τὸ δ' ἀμέτρως εἰς ἑαυτὸν τὸ κλέος δοκεῖ φέρειν.
Ψιθυρισμοῖς κατ' ἀδελφοῦ τὸ οὖς σου μὴ παρέσχῃς,
800 Μηδὲ πιστεύσῃς ἄλλον σοι εὐνοούστερον ὑπάρχειν.
Ὀργὴν καὶ ὕβριν ἀδελφοῦ πραότητί σου νίκα.
Καὶ κερδανεῖς τὸν ἀδελφὸν καὶ ἔπαινον ἐκ πάντων.
Κοινώνει σου τῷ ἀδελφῷ βουλῆς καὶ συνεργίας,
Καὶ τέρψεως καὶ συμφορᾶς καὶ πάσης ἄλλης τύχης,
805 Καὶ, ὅση δύναμίς ἐστιν, συνημερεύειν θέλε,
Ἡνίκα πρᾶξις τούτου σε πρὸς βίαν μὴ ἀφέλκῃ·
Ὁ μακρυσμὸς γὰρ ῥήγνυσι δεσμὰ τὰ τῆς φιλίας.

Κηδοῦ τῶν δούλων σου δικαίως, τὸ μὲν, ὡς σῶν κτημάτων,
Τὸ δ', ὡς ἐχόντων ἴσην σοι τὴν φυσικὴν ἀξίαν·

(1) Man. ἑπίρως. | (2) Man. πυγχάνειν.

POËME MORAL de George Lapithès.

810 Ἅμα γὰρ παρασταθήσεσθε τῷ κλίσει καὶ δεσπότῃ.
Χορήγει τούτοις ἀσμένως σύμμετρα τὰ χρειώδη,
Καὶ πρὸς τὰ ἔργα τὰ χρηστὰ διάνεμε φρονίμως.
Μὴ ἔργοις τούτους χαλεποῖς δάμαζε καὶ βαρέσι,
Μηδὲ καμάτοις σύντεινε πλέον τῆς συμμετρίας,
815 Μήτε σχολάζειν πάντοτε καὶ ῥαθυμεῖν ἀνέχου·
Τὸ μὲν γὰρ τούτων σώματα, τὸ δὲ τὰς ψυχὰς φθείρει·
Κἀκεῖνο μὲν ἀπόνοια, τοῦτο δ' ἀβελτηρία.
Φαῦλον δοῦλον ἐπίστρεφε κολάσεσι μετρίοις,
Καὶ πάντα τρόπον σπούδαζε ἀφέλκειν τῆς κακίας.
820 Δίδου δὲ δούλῳ πλαίσαντι (1) ἀπολογίας χώραν,
Καὶ πράως τούτου ἄκουε τῆς δικαιολογίας·
Κἂν οὕτως δόξῃ σοι σαφῶς ἑκὼν ἡμαρτηκέναι,
Δεῖξον αὐτῷ τοῦ πλαίσματος τὸν λόγον μακροθύμως,
Καὶ οὕτω κόλαζ', εἰ δοκεῖ, πρὸς λόγον τῶν πλασμάτων.
825 Ἂν πρὸς ἀλλήλους ἔχωσιν διαφορὰν οἱ δοῦλοι,
Ἄκουε τούτων συνετῶς, καὶ ψηφίζου δικαίως,
Καὶ ἄνευθε πάσης ὀργῆς πέρανε τὰ κριθέντα (2).
Ἂν ἔχῃς δοῦλον εὔχρηστον καὶ εὔνουν καὶ σπουδαῖον,
Χορήγει δαψιλέστερον αὐτῷ τὰ πρὸς τὴν χρείαν,
830 Καὶ εὔνοιάν τε καὶ τιμὴν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους δίδου·
Τούτῳ γὰρ πράξεις δίκαια, καὶ τοὺς ἄλλους ἑλκύσεις
Πρὸς τὸ ζηλοῦν τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν σπουδὴν ἐκείνου.
Ἂν ἔχῃς δὲ πολύπειρον καὶ φρόνιμον οἰκέτην,
Μὴ ἀπαξίου σύμβουλον λαμβάνειν ἐν ταῖς χρείαις·
835 Κρεῖττον γὰρ (3) συμβουλεύσει σε τοῦ ἄφρονος πλουσίου·
Ἡ εὐβουλία γὰρ ἐστι φρονίμων, οὐ πλουσίων.
Ὡς τέκνα τοὺς οἰκέτας σου στέργε καὶ εὐεργέτει,

(1) L'hiatus seroit évité, si l'on mettoit, χώραν ἀπολογίας. Je ne doute presque pas qu'il ne faille, πάνυ πράως, dans le vers suivant; et, οἶκον ἐκείνου, au v. 866, ce qui se peut prouver par la comparaison du v. 877.

(2) Man. Καὶ ἄνευ πάσης ὀργῆς πέρανε τὰ ψηφισθέντα. Le premier hémistiche étoit trop court, et le second trop long. J'ai mis ἄνευθε, synonyme d'ἄνευ. J'aurois pu, dans le second, supprimer τά: mais l'article sembloit nécessaire. Les vers 996, 1019, m'ont donné une correction très-plausible. Le copiste, par précipitation, aura mis le synonyme ψηφισθέντα. *Voyez* plus haut p. 24.

(3) J'ai ajouté γάρ. *Voyez* la note sur le v. 1470.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Καὶ ἁμαρτάνουσιν αὐτοῖς παλεμικῶς ἐπίλιμα.
Ἵνα σεβάσμιος αὐτοῖς καὶ ποθεινὸς ὑπάρχῃς,
840 Οἰκέταις σου μὴ σύμπαιζε παιδικῶς καὶ γελοίως.
Μηδ' αἰσχρολόγει πρὸς αὐτούς, μηδ' ὅλως ἀργολόγει·
Λύεις γὰρ τούτων τὴν αἰδῶ, καί σου καταφρονοῦσι,
Καὶ γίνονται θρασύτεροι πρὸς τὰς ἀντιλογίας,
Κἂν αὖθις ἐθελήσειας φοβεῖν ταῖς τιμωρίαις,
845 Σκληροὺς εὑρήσεις τοὺς αὐτοὺς καὶ ἀπειθεῖς βασάνοις·
Ψυχὴ γὰρ ὃν καταφρονεῖ οὐ δύναται φοβεῖσθαι.

Ἂν τύχην (1) ἔχῃς δουλικήν, φέρε γενναίως τοῦτο,
Μὴ ἀθυμῶν τῷ στέρεσθαι δῆθεν ἐλευθερίας,
Μηδ' ἀτιμότερον ἡγοῦ σαυτὸν ἕνεκεν τούτου.
850 Ἐλευθερίας εἴδη γὰρ δείκνυσι λόγος τρία·
Τὸ μὲν γὰρ τούτων φυσικόν, τὸ δὲ τῆς τύχης πέλει,
Τὸ δὲ τῆς προαιρέσεως, τῆς ἀρετῆς ὂν ἕξει.
Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἴσος εἶ πᾶσιν ἀνθρώποις φύσει,
Εἰκόνα φέρων καὶ μορφὴν τοῦ πάντων βασιλέως·
855 Τοῦ δὲ τῆς προαιρέσεως ἔχεις τὴν ἐξουσίαν,
Καί, εἴ γε θέλεις ὂν σπουδῇ τὸν βίον διανύειν,
Γενήσῃ τιμιώτερος τοῦ φέρντος τὸ στέφος,
Ἐπεὶ καὶ Παῦλος Νέρωνος εὐκλεέστερος λίαν.
Τὸ δὲ (2) τῆς τύχης πέφυκεν ἀστάτον καὶ μὴ μένον·
860 Ταχὺ γὰρ δοῦλος ἄνεισι πρὸς τὴν ἐλευθερίαν,
Καὶ πόλεμος δουλαγωγεῖ (βαβαί!) τοὺς ἐλευθέρους
Ἐξαίφνης τε γινόμενος καὶ παρὰ προσδοκίαν.
Δουλεία γὰρ καρπός ἐστι σαφῶς τῆς ἀδικίας·
Διό σε στέργειν δίκαιον ἥνπερ ἔλαχες τύχην.
865 Εὐνόει τῷ δεσπότῃ σου καὶ δούλευε γνησίως·
Σπουδαῖος ἔσο καὶ πιστὸς εἰς τὸν σκεῦνου οἶκον·
Τίμα δ' αὐτὸν ὡς κύριον, στέργε ὡς κηδεμόνα (3)·
Φέρε γενναίως ὕβρισμὸν καὶ μάστιγας, εἰ τύχοι·
Εἴτε δικαίως γὰρ αὐτά, εἴτε ἀδίκως πάθῃς,

(1) Titre : περὶ τύχης δουλικῆς.
(2) Titre : περὶ ἀστάτου τύχης.
(3) Peut-être, ὡς κηδ. στέργε, et 869, εἴτε πάθ. ἀδίκως : 880, Μηδὲ πώπ. βασκ.

870

POËME MORAL de George Lapithès.

870 Πολλὴν ἕξεις ὠφέλειαν, ἂν καρτερῶς διάξῃς.
Μὴ γογγυστὴς, μηδ' ἀπειθὴς, μηδὲ ῥάθυμος ἔσο,
Μὴ δύσνους, μηδ' ἐπίβουλος, μηδὲ μηχανορράφος.
Μὴ κρύψῃς τῷ δεσπότῃ σου κρυφίας σκευωρίας,
Ὕβριν φεύγοντας εἰς αὐτὸν ἢ χρημάτων ζημίαν,
875 Μηδὲ συμπράξῃς τοῖς αὐτὸν βλάψαι πρεσθυμουμένοις·
Μηδὲ κυνὸς χείρων ὀφθῇς περὶ τὸν σὸν δεσπότην,
Ἀλλ' εὐμενείμνως (1) φύλαττε πάντα τὸν οἶκον τούτου.
Τοὺς συνδούλους ὡς ἀδελφοὺς ἡγοῦ, καὶ σέργειν σπεῦδε.
Μὴ διαβάλῃς σύνδουλον ψευδῶς πρὸς τὸν δεσπότην,
880 Μηδὲ βασκήνῃς πώποτε ὁρῶν εὐδοκιμοῦντα.
Ἀληθοῦσι δὲ συνανιῶ, καὶ λόγοις παρηγόρει.

Ἐπεὶ δὲ πόλιν ᾤκησας καὶ κοινωνεῖς ἀνθρώποις,
Φρόντιζε τὰ καθήκοντα πᾶσι νέμειν ἀξίως.
Θεὸν μὲν πρῶτον πίστευε τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων,
885 Μονάδα τρισυπόστατον, ἁπλῆν, οὐσίαν μίαν,
Ὁμόδοξον, ὁμόθρονον, τῶν ὅλων βασιλίδα,
Καὶ τῶν Ἀγγέλων (2) τοὺς χορεύς, τοὺς ἀσωμάτους νόας.
Τοῦτον ἐξ ὅλης σου ψυχῆς ἀγάπα καὶ ἰσχύος,
Ὡς μέγιστον, ὡς κάλλιστον, ὡς θαυμαστὸν τὴν φύσιν,
890 Ὡς κτίστην, ὡς προνοητὴν, ὡς πάντων εὐεργέτην,
Ὡς ὑπερβάλλοντα (3) σαφῶς πατέρα καὶ μητέρα
Ἐν τῷ φιλεῖν καὶ κήδεσθαι ἡμῶν τῶν ἀναξίων.
Εἰς τοῦτον (4) μόνον τίθεσο πάσας σου τὰς ἐλπίδας,
Τὸν ἐν κακοῖς συλλήπτορα, τὸν ἐν κινδύνοις ῥύστην,
895 Ἐν ταῖς ἐνδείαις χορηγὸν, πρεσασπιστὴν ἐν μάχαις.
Ἐν συμφοραῖς παρακλησιν, ἐν λύπαις θυμηδίαν.
Μόνος γὰρ οὗτος κραταιὸς καὶ παναλκὴς δυνάστης,
Ἐφ' ὃν οὐ καταισχύνεται ὁ πεποιθὼς βεβαίως·
Ὅστις δ' ἐπ' ἄνθρωπον φθαρτὸν τέθεικε τὰς ἐλπίδας,
900 Ἄθλιος οὗτος πέφυκε τῆς ἀσυνέτου γνώμης·

(1) Man. ἐμεείμνὼς.
(2) Ce vers paroît être ici hors de sa place, à moins qu'il n'y ait une lacune.
(3) Man. ὑπερβάλοντα.
(4) Man. τοῦτ: 894, καλοῖς: 899, τέθηκε.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἐν ψάμμῳ γὰρ ἐδείματο τοῦ βίου τὴν οἰκίαν,
Καὶ ἐπὶ πέτρας σφαλερᾶς ἐσλήριξε τοὺς πόδας,
Ὧν σαλευθέντων ἔκ τινος προφάσεως ῥᾳδίως,
Ἀνατραπεὶς ἐλεεινὸν ὑφίσταται τὸ πῶμα.
905 Φόβος θεοῦ σοι σύνοικος διηνεκῶς γινέσθω,
Καὶ, ὡς παρόντος, ῥύθμιζε τοὺς λόγους καὶ τὰς πράξεις·
Λανθάνει γὰρ οὐδ' ὁτιοῦν τὸν ὀφθαλμὸν σκείνου·
Ἐτάζει γὰρ λεπτομερῶς νεφρούς τε καὶ καρδίαν (1),
Καὶ κεφαλῆς ἐξαριθμοῖ τρίχας καὶ ψάμμου φύσιν.
910 Λόγους καὶ πράξεις καὶ κρυπτὰς ψυχῆς διανοήσεις
Σταθμίζων ἀκριβέστατα ζυγῖς δικαιοσύνης,
Ἀμείβεται τοὺς ἅπαντας τῶν ἔργων κατ' ἀξίαν,
Τοὺς φαύλους μὲν ταῖς ἀλγειναῖς ποιναῖς καθυποβάλλων,
Τοὺς δ' ἀγαθοὺς καταξιῶν τῆς ἄνω κληρουχίας.
915 Θεῷ προσεύχου θαμινὰ νυκτός τε καὶ ἡμέρας
Μετὰ ζεούσης τῆς ψυχῆς καὶ δι' ἀγκτερμίης,
Ἐν ταπεινῷ φρονήματι καὶ συντριμμῷ καρδίας,
Καὶ κατωδύνοις σλεναγμοῖς καὶ ῥεύμασι δακρύων,
Λύσιν σφαλμάτων ἐξαιτῶν καὶ τῶν λυπούντων παῦλαν,
920 Καὶ διανοίας φωτισμὸν καὶ σπερμὸν (2) καρδίας,
Καὶ τῶν καλῶν ἐπίτευξιν χάριτος συνεργίᾳ·
Ἡ γὰρ τοιαύτη προσευχὴ πολὺ τὸ κέρδος φέρει.
Ὥσπερ γὰρ ὁ συνομιλῶν τῷ βασιλεῖ τῆς νίκης (3)
Θάρσος λαμβάνει πρὸς αὐτὸν καὶ πλείστην παῤῥησίαν,
925 Οὕτως ὁ προσευχόμενος πολλάκις τῆς ἡμέρας
Προσοικειοῦται τῷ θεῷ διὰ τῆς συνηθείας,
Καὶ μετὰ πεποιθήσεως προσάγων τὰς δεήσεις,
Ἕλκει πολλὴν πρὸς τὸν ἑξῆς βίον ἐπικουρίαν,
Καὶ οὐχ ἁλώσιμος ἐχθρῶν ἢ Δαίμοσι ῥᾳδίως.

930 Τὸν βασιλέα (4) χρὴ τιμᾶν, φιλεῖν (5) τε καὶ φοβεῖσθαι·

(1) Pseaume VII, 9 : ἐτάζων καρδίας καὶ νεφροὺς ὁ θεός.
(2) Man. σπεργμόν.
(3) Man. συνομιλῶν τῆς βασιλῆ τῆς νίκης. La correction τῷ βασιλεῖ paroît certaine. Συχνάκις remplaceroit utilement τῆς νίκης.
(4) Titre : περὶ τοῦ τιμᾶν, φιλεῖν (man. φυλεῖν), φοβεῖσθαι τὸν βασιλέα (man. βασιλέαν). Le man. porte aussi βασιλέαν, v. 938.
(5) Man. φλεῖν.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ὑπὸ θεοῦ γὰρ τέτακται, καὶ τοῦτον εἰκονίζει (1),
Πάσης ἀξίας καὶ τιμῆς ὑπέρτερος τυγχάνων,
Καὶ πάντων περνοούμενος καὶ μεριμνῶν ἀγρύπνως·
Τούτῳ πιστῶς ὀφείλουσιν οἱ σύμπαντες δουλεύειν
935 Ἀδόλῳ γνώμῃ καὶ σπουδῇ μετ' εὐπειθείας πάσης.
Τιμᾶν γὰρ δεῖ τὰξίωμα τοῦ βασιλείου κράτους,
Τὸν κηδεμόνα δὲ φιλεῖν, τὸν δ' ἰσχυρὸν φοβεῖσθαι,
Ἃ πάντα συνδεδράμηκε περὶ τὸν βασιλέα.
Καὶ οἱ δουλεύοντες αὐτῷ πιστῶς τε καὶ γνησίως
940 Τεύξονται τέλους ἀγαθοῦ καὶ ἀποιβῆς ἀξίας·
Ἐν τῇ χειρὶ γὰρ τοῦ θεοῦ καρδία βασιλέως (2).
Οἱ δέ γε δόλους κατ' αὐτοῦ συρράπτοντες ἀθέσμως
Οὐ διαδράσουσι ποινὰς τοῖς νόμοις ὠρισμένας (3),
Ἀλλ' ὡς ἀνάρται τοῦ θεοῦ κρίνονται φωραθέντες·
945 Ἀθετηταὶ γὰρ γίνονται τῶν θείων προσταγμάτων,
Καὶ πολιτείαις φθαρτικοὶ καὶ νόμων ἀναιρέται.
Οὐ γὰρ ὁμοίαν τοῖς πολλοῖς ἔχει τὴν ἐξουσίαν,
Ἀλλ' ὑπὲρ πάντας δύναται καὶ κράτος ἔχει μέγα,
Ἔθνη καὶ πόλεις ἀναιρεῖ τῷ νεύματι καὶ μόνῳ,
950 Καὶ πεπλωκότα βουληθεὶς ῥαδίως ἀνεγείρει·
Θεῖον γὰρ, οὐκ ἀνθρώπινον, πρόκειται τὸ κράτος
Μόναρχος ἀνυπεύθυνος, τῶν ὅλων αὐτοκράτωρ.

Τοὺς δημοσίους ἄρχοντας φοβεῖσθαι χρὴ καὶ σέβειν·
Ἥνπερ ἄρχουσιν ἀρχὴν, βασιλικὴ τυγχάνει,
955 Καὶ δι' αὐτῶν ὁ βασιλεὺς πληροῖ τὰς ἐνεργείας,
Ὡς δι' ὀργάνων εὐφυῶν καὶ δεδοκιμασμένων·
Ὁ δ' ἀτιμάζων ὑβριστὴς γίνεται τοῦ κρατοῦντος.

Ἐὰν ἀρχὴν παρά τινος πιστευθῇς δημοσίαν,
Ὕλην εὐδοκιμησέως οἷον προσειληφέναι·

(1) C'est la même idée que dans le vers 43 des Γνῶμαι μονόστιχοι :
Εἰκὼν δὲ βασιλεύς ἐστι ἔμψυχος θεοῦ.
(2) Proverbes de Salomon, XXI, 1 : ὥσπερ ὁρμὴ ὕδατος, οὕτως καρδία βασιλέως ἐν χειρὶ θεοῦ.
(3) Man. ὠρισμένοις : j'ai écrit ὠρισμένας avec pleine sécurité.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

960 Ἀρχὴ γὰρ ἄνδρα δείκνυσι (1) καὶ πᾶσιν ἐμφανίζει.
Μὴ διὰ τὸ ἀξίωμα κατεπαρθῇς τῶν ἄλλων·
Βραχὺν γὰρ χρόνον ἐξανθεῖ, καὶ αὖθις ἀπορρέει.
Μετὰ βουλῆς καὶ σκέψεως κατεύθυνε τὰς ψήφους·
Ῥαδίως γὰρ τὸ δίκαιον τοὺς ἀμελεῖς σκοτεύει.
965 Μὴ λάβῃς φίλων πρόσωπον, μηδὲ πλουσίων, ὃν κρίσει,
Μηδὲ δυνάστην αἰδεσθῇς, μηδὲ προσέξῃς δώροις·
Ἀλλ' ἔννομον καὶ δίκαιον ἔκφερέ σου τὸ κρίμα.
Τοὺς καταχρίτους κόλαζε, μὴ δι' ὀργὴν ἢ τέρψιν,
Ἀλλ' ὡς τοῦ νόμου πρόμαχος καὶ τοῦ δικαίου φύλαξ,
970 Οἰκτείρων μὲν τῆς συμφορᾶς τοὺς δυστυχεῖς σκείνους,
Τῷ νόμῳ δ' ὑποτάττεσθαι ὀφείλων ἐξ ἀνάγκης.
Μὴ χαλεπὸς ἀκροατὴς τῶν κρινομένων ἔσο,
Ἀλλ' ἱλαρῶς ἐπάκουε καὶ μακροθύμως πάντων·
Μηδὲ ῥαθύμως ἄκουε τῆς δικαιολογίας,
975 Μή σε τὰ δικαιώματα τῶν κρινομένων φύγῃ·
Μετὰ πολλῆς δὲ προσοχῆς καὶ πάσης ἀκριβείας
Ἄκουε καὶ μνημόνευε τῶν λεγομένων πάντων·
Τὸ γὰρ ἀκούειν ἀμελῶς ἐγγὺς τῷ μὴ ἀκούειν.
Καὶ συνετῶς ἐξέταζε καὶ τἀληθὲς σκζήτει·
980 Ἀγνοουμένου γάρ τινος μέρους τῶν πεπραγμένων,
Ἀλλοία ἡ ὑπόθεσις γίνεται παραυτίκα.
Μὴ ἀναβάλλου τὸν καιρὸν, χρονοτριβῶν τὰς δίκας·
Κἂν γὰρ δικαίως κρίνῃς μὲν, μετὰ πολὺν δὲ χρόνον,
Τὸ μὲν ἀδίκημα τὸ πρὶν ἀφεῖλες διὰ ψήφου,
985 Σὺ δὲ αὐτὸν ἠδίκησας, πολυχρόνιον ἕλκων,
Σχολάζοντα τῶν πράξεων τῶν ἑαυτῷ χρησίμων,
Καὶ χορηγοῦντα ῥήτορσι, γραφεῦσι καὶ δημίοις,
Καὶ πλείον' (2) ἀπὸ τῆς σχολῆς καὶ τῆς δαπάνης ἴσως
Ζημίαν ὑπομείναντα ἢ τὸ τῆς δίκης κέρδος.
990 Διό σε χρὴ φερέπονον ὑπάρχειν καὶ σπουδαῖον
Ἐν τῷ ἀκούειν καὶ ζητεῖν καὶ τἀληθὲς εὑρίσκειν.

(1) Cette pensée est attribuée à différens auteurs. Je me bornerai à citer Aristote, qui, dans ses *Morales* (v. ch. 1), la donne à Bias : εὖ δικαῖ ἔχειν τὸ τοῦ Βίαντος ὅτι « Ἀρχὰ τὸν ἄνδρα δείξει. » *Voyez* les interprètes d'Aristote, et Erasme dans ses *Adages*, 1, 10, 76.

(2) Man. πλεῖον.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Μέλὰ δὲ τὴν ἀλήθειαν τῶν πεπραγμένων πάντων
Ἐπιμελῶς τὸ δίκαιον σκόπει κατὰ τοὺς νόμους·
Κἂν ἀπορῇς συμβούλοις, χρῶ νομικοῖς καὶ δικαίοις.
995 Εὑρὼν δέ γε τὸ δίκαιον, συντόμως ἀποφαίνου,
Καὶ τὰ κριθέντα πέρανε ταχέως καὶ συντόμως,
Μὴ ἐνδιδοὺς ὑπό τινος καὶ κολοβῶν τὰς ψήφους.
Κεῖνος γὰρ λόγῳ δικαιῶν, ἔργῳ δὲ μὴ περαίνων,
Ἠδικημένοις μὲν ὀρθῶς μισεῖται καὶ δικαίως·
1000 Τῶν ἐκ τοῦ νόμου γὰρ αὐτοὺς ἀποστερεῖ δικαίων·
Ὑπὸ τῶν ἀδικούντων δὲ λίαν ἐξουθενεῖται,
Καὶ καταγέλαστός ἐστι καὶ ἀσράνης καλεῖται·
Γίνεται δὲ καὶ σύνεργος οὗτος τοῖς ἀδικοῦσι,
Τὴν ἐκ τῶν νόμων ἀφαιρῶν ἐκδίκησιν ἀθέσμως,
1005 Καὶ βρῶμα τοὺς ἐπιεικεῖς ποιεῖται τῶν ἀδίκων.
Οὐδὲν κρεῖττον φαυλότερον ταῖς ἀληθείαις φαύλου·
Νόμους γὰρ οὗτος ἀναιρεῖ καὶ πολιτείαν φθείρει,
Καὶ ἄοικον τὸ ἐπ' αὐτῷ ποιεῖ τὴν οἰκουμένην.
Δεῖ δὲ (1) τὸν ἀγαθὸν κριτὴν νομομαθῆ τυγχάνειν·
1010 Κεῖνος γὰρ νόμους (2) ἀγνοῶν, καὶ ἰατρὸς τὰς νόσους,
Ὁ μὲν πληθύνει τραύματα, ὁ δὲ τὰς ἀδικίας·
Ἔτι δὲ δίκαιον αὐτὸν καὶ φίλον τοῦ δικαίου,
Ἵνα μὴ πράττῃ τῷ σκοπῷ σαφῶς τὰ ἐναντία·
Πῶς γὰρ ὁ θέλων ἄδικα τὸ δίκαιον ποιήσει;
1015 Οὐ δύναται γὰρ μουσικῶς ὁ ἄμουσος ἐξάδειν.
Ἔτι δὲ χρὴ φιλόπονον ὑπάρχειν καὶ σπουδαῖον,
Ἵνα μὴ (3) δι' ἀμέλειαν χρονίζωσιν αἱ δίκαι.
Πρὸς τούτοις δεῖ δραστήριον καὶ θαρσαλέον εἶναι,
Ἵνα δι' ἔργων ἐντελῶς περαίνῃ τὰ κριθέντα·
1020 Τοῦτο γὰρ τέλος πέφυκε δικαστοῦ τε καὶ νόμου,
Ἀδικημάτων παντελὴς ἐκδίκησις δικαία.

Τοὺς ἄρχοντας τοὺς ὑπὸ σὲ μετὰ βουλῆς ἐκλέγου,
Καὶ ἀκριβῶς ἐξέταζε τὰς τούτων διαθέσεις·

(1) Titre : εἰς τὸ μανθάνειν νόμους ὁ κριτής, ou plutôt τὸν κριτήν.

(2) Man. νόμων.

(3) J'ai ajouté μή.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἐγχείριζε δὲ τὰς ἀρχὰς φρονίμοις καὶ δικαίοις,
1025 Καὶ ἐπισκέπτου θαμινῶς τὰς πράξεις τὰς ἐκείνων,
Κἂν εὕρῃς παλλιμελήσαντας, εὐθέως ἐπανόρθου·
Ὅσα γὰρ ἂν καὶ πράξωσιν ἄδικα οἱ τοιοῦτοι,
Σὺ πάντων τούτων αἴτιος, καὶ θεῷ δώσεις λόγον.

Μὴ συναινέσῃς τοῖς κακοῖς, μηδὲ βουλῆς κοινώνει,
1030 Ἵνα μὴ αἴτιος δοκῇς τῆς τούτων ἀδικίας.
Τῶν φαύλων τὰς φθοροποιοὺς φεῦγέ μοι ὁμιλίας·
Τοῖς ἀγαθοῖς δὲ σπούδαζε τὸ πλεῖστον συνδιάγειν·
Ἤθη γὰρ φθείρουσι χρηστὰ τῶν φαύλων ὁμιλίαι (1),
Καὶ ῥᾷον νόσου μετασχεῖν ἢ δοῦναι τὴν ὑγείαν.

1035 Φεῦγε τὸ ψεῦδος (2) ὡς ἰὸν καὶ τόκον τοῦ φθορέως,
Καὶ ἀληθείας ἔκπλωσιν καὶ τῆς εἰκόνος λύσιν·
Κατὰ τὸν νοῦν γὰρ ἄνθρωπος θείων ὑπερφέρει·
Νοὸς δ' ἔργον ἀλήθεια καὶ γνῶσις τῶν πραγμάτων,
Τὸ ψεῦδος δ' ἐναντίωσις τῆς ἀληθείας πέλει,
1040 Καὶ τύφλωσίς ἐστι ψυχῆς καὶ διανοίας σκότος·
Καὶ, ὥσπερ ὁ ψευδόχρυσος οὐκ ἔστι χρυσὸς ὅλως,
Οὕτως ὁ ψεύστης ἄνθρωπος οὐκ ἄνθρωπος τυγχάνει.
Εἴδη πέφυκεν ὀρθῶς τοῦ ψεύδους εἶναι δύο·
Τὸ μὲν γὰρ κατ' ἄγνοιαν γίνεται τῶν πραγμάτων,
1045 Ἀπάτης ἀποκύημα καὶ ψευδομένης δόξης,
Αἰσχρόν τε ὂν καὶ βδελυκτὸν, σημεῖον ἀμαθείας,
Εἰ περὶ τὰ καθολικὰ συμβαίνει τῶν πραγμάτων·
Ταῦτα γὰρ ἐστι δυνατὸν γνῶναι δ' ἐπιστήμης·
Ἡ δέ γ' ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα ἄγνοια συγγνωστόν πως (3)·
1050 Οὐ μὲν τὸ λέγειν συγγνωστὸν καὶ ψεύδεσθαι ἐν λόγῳ·
Βέλτιον γὰρ ἐστι σιγᾶν ἢ λέγειν μὴ εἰδότα.

(1) Il suit la pensée de S. Paul (*1 Cor.* 15, 33) : μὴ πλανᾶσθε· φθείρουσιν ἤθη χρηστὰ ὁμιλίαι κακαί. C'est, comme on sait, un vers que l'apôtre a emprunté à Euripide ou à Ménandre. On peut voir ce que j'ai remarqué sur le v. 446 des Γνῶμαι μονόστιχοι, p. 289 de la petite édition des *Gnomiques* : ajoutez les *Observations sacrées* de Colomiès, p. 27.

(2) Man. αἰτῦδος, et 1037, θηείαν.

(3) Συγγνωστὸν ἄγνοιά πως seroit mieux.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἕτερον εἶδος πέφυκεν, τὸ παρὰ δόξαν ψεῦδος,
Ὅταν, γινώσκων τἀληθὲς, ἑκὼν ἕτερα λέγῃ,
Ἤ τινος ἕνεκα σκοπῶν, ἢ μάτην ἄνευ λόγου.
Ὁ γοῦν ἑκὼν ψευδόμενος, καὶ μάτην κοῦφος πέλει,
Καὶ οὗτος κυριώτατα φιλοψευδὴς καλεῖται,
Ὡς δι' αὐτὸ τὸ ψεύδεσθαι φιλῶν τε καὶ διώκων.
Σημεῖον τοῦτο πέφυκε διεστραμμένης γνώμης,
Τὰ φαῦλά τε καὶ βλαπτικὰ φιλούσης καὶ στεργούσης.
Ὁ δ' αὖ πάλιν αἱρούμενος τὸ ψεῦδος ἕνεκά του,
Ἢ ὠφελείας ἕνεκεν ἢ βλάβης ἀλλοτρίας·
Ἡ δέ γ' ὠφέλεια διττὴ, οἰκεία, ἢ τοῦ πέλας.
Τὸ μὲν οὖν ψεῦδος ἕνεκα γινόμενον τοῦ πέλας,
Εἰ μὲν δικαίου καὶ καλοῦ καί γε ἀξιολόγου,
Ὡς σωτηρίας σώματος ἢ συγγενῶν ἢ φίλων,
Οὐ μόνον συγγνωστόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ ἐπαινεῖται·
Ἔργον ἀγάπης γὰρ δοκεῖ τῆς περὶ τὸν πλησίον·
Εἰ δέ γ' ἀδίκου πορισμοῦ χρημάτων ἢ καὶ δόξης,
Ὀλέθριόν τε καὶ ψεκτὸν καὶ πλῆρες ἀδικίας·
Ἀγάπης γὰρ τὸ συνεργεῖν, οὐ συναδικεῖν, πέλει.
Τὸ δ' οἰκείας γινόμενον ἕνεκεν ὠφελείας,
Εἰ μὲν δικαίας καὶ καλῆς, συγγνωστόν πως τυγχάνει,
Ἀδίκου δέ γε, κάκιστον καὶ δίπλωσις κακίας·
Τῇ ἀδίκῳ γὰρ (1) θελήσει προσλίθεται τὸ ψεῦδος·
Τὸ δέ γε βλάβης ἕνεκα γινόμενον τοῦ πέλας
Καὶ ψεύδους δολιόφρονος μελὰ κακοβουλίας,
Τοῦτο τὸ μέρος λέγεται τοῦ ψεύδους δολιότης·
Ἀλλ' εὔλογος ἐπίκρυψις προνοίας ὑπηρέτις.
Ἅπαν μὲν οὖν εἰ δυνατὸν, εἶδος τοῦ ψεύδους φεῦγε·
Εἰ δέ γ' ἀνάγκη πρόκειται, τῷ ὠφελίμῳ χρῶ μοι,
Τὰ δ' ἄλλα μίσει σὺν ψυχῇ καὶ λίαν ἀποστρέφου,
Φίλει δὲ τὴν ἀλήθειαν, ὡς τίμιον καὶ θεῖον,
Καὶ μόνα φθέγγου τἀληθῆ (2) ἅπερ σαφῶς γινώσκεις,
Ἃ δὲ μὴ οἶδας ἀκριβῶς, μηδ' ἄλλῳ λέγειν θέλε·
Οὕτω γὰρ πληροφόρησον πρὸς ἑαυτὸν τοὺς πάντας,

(1) Τῇ γὰρ ἀδίκῳ seroit mieux. | (2) Man. πλησίς.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ὥσθ' ἅπερ λέγεις ἀληθῆ καὶ βέβαια νομίζειν,
Καὶ μὴ τοὺς ὅρκους (1) ἀπαιτεῖν βεβαίωσιν τῶν λόγων.
Οἱ γὰρ ὅρκους ἐπάγοντες εἰς πίστωσιν τῶν λόγων,
Ἑαυτοὺς μὲν ἐμφαίνουσι πίστεως ἀναξίους,
1090 Τῆς ἐντολῆς δ' εὐείσκονται τῆς θείας παραβάται,
Τῆς κελευούσης μηδαμῶς ὀμνύναι τὸ παράπαν (2).

Τὰς ὑποσχέσεις φύλαττε καὶ τὰς ὁμολογίας·
Οὐ μόνον ψεύστης γάρ ἐστιν ὁ ταύτας παραβαίνων,
Ἀλλὰ καὶ ἅρπαξ, ἀφαιρῶν τὰς ὀφειλὰς τῶν ἄλλων·
1095 Ἐν οἷς γὰρ ὡμολόγησας καὶ ὑπεσχέθης λόγῳ,
Χρεώστην ἔθηκας σαυτὸν τοῦ πράξαι τοιαῦτα·
Δεσμὸς γὰρ ἰσχυρόταλος λόγος ὁμολογίας·
Χρέος δ' ἐστὶν ἀποβολὴ τῆς πρὶν ἐλευθερίας·
Οὐκ ἔστι γὰρ ὁ χρεωστῶν κύριος τοῦ μὴ πράττειν,
1100 Ἀλλ' ἀναγκάζεται ποιεῖν ὡς δοῦλος ἃ ὀφείλει.
Μὴ οὖν ταχέως καὶ πυκνῶς ὁμολογίας δίδου,
Ἵνα μὴ ταύτας παραβὰς ἄπιστος τούτοις δόξῃς,
Ἀλλ' ὅτε δεῖ, καὶ ἅπερ δεῖ, καὶ ἃ τελέσαι δύνῃ.

Ἂν πιστευθῇς παρά τινος λόγους μυστηριώδεις,
1110 Ἐν βάθει κρύψον τῆς φρενὸς καὶ μὴ ἀποκαλύψῃς·
Μηδ', ἂν ἐχθρός σου γένηται ὕστερον ὁ τοιοῦτος,
Θελήσῃς βλάψαι πώποτε διὰ τοῦ φανερῶσαι·
Σαυτὸν γὰρ μᾶλλον ἔβλαψας, ἄπιστος χρηματίσας (3)·
Ἔστι γὰρ τὸ μυστήριον ὡς παρακαταθήκη,
1115 Καὶ ταύτης ἱερώτερον ὡς ἀποκεκρυμμένον,
Καὶ ἀπιστίαν πλημμελεῖ ὁ τοῦτ' ἀποκαλύπτων,
Ὡς ὑποσχόμενος καλῶς φυλάξαι καὶ ἀδόλως.

(1) Isocrate à Nicoclès, c. 57 : τὴν ἀλήθειαν οὕτω φαίνου πρεπῶν, ὥστε πιστοτέρους εἶναι τοὺς σοὺς λόγους ἢ τοὺς τῶν ἄλλων ὅρκους.

(2) Deutéronome, V, 11 : οὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου τοῦ θεοῦ σοῦ ἐπὶ ματαίῳ.

(3) χρηματίσας est ici la même chose que ὤν, ὑπάρχων. Cet emploi de χρηματίζειν est très-fréquent dans les livres des modernes. L'empereur Basile dit dans ses *Conseils*, p. 31 : τὸ τοῖς οἰκείοις διαμάχεσθαι καὶ λόγοις καὶ πράγμασι ψεκτόν τι χρηματίζει καὶ ἀγενές. Paradis traduit : *secum pugnare et dictis, et factis, quiddam reprehensione dignum arguit et illiberale.* Il devoit mettre : *reprehensione dignum est et illiberale.*

Μυστήρια

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Μυστήρια δ' ἐπισφαλῆ μὴ ἄκουε προθύμως,
Οἷον ὅσα βουλευόνται κατὰ τοῦ βασιλέως
1120 Ἢ ἄλλου τινὸς δυνατοῦ καὶ δραστικοῦ προσώπου,
Ἔτι δὲ τὰ ἀπόρρητα τῶν δυνατῶν προσώπων
Ἂν ἄλλος οἶδε τὰ αὐτά· κίνδυνος γὰρ ὑφέρπει
Μὴ, ἄλλου φανερώσαντος, σὺ τὴν αἰτίαν ἔξῃς.

Ἐν κοινωνίαις (1) φύλαττε τὴν ἰδιοπραγίαν,
1125 Μόνα σπουδάζων ἔχειν τε τὰ σὰ καὶ τὰ οἰκεῖα,
Μὴ προσλαβεῖν ἐπιθυμῶν τὰ προσόντα τοῖς πέλας,
Ἢ κλέπτων, ἢ ἐξαπατῶν, ἢ καὶ ἁρπάζων βίᾳ,
Ἢ ἄλλως ἀφαιρούμενος ἑνί γε τινὶ τρόπῳ (2).
Τοῦτο γὰρ ὄντως φθαρτικὸν τυγχάνει πολιτείας,
1130 Καὶ ἔοικε τὸ πρᾶγμά γε τῇ ἀλληλοφαγίᾳ.
Πλεονεξία πέφυκεν ἐχθρὸν πάσῃ τῇ πόλει,
Νόμοις μὲν, καὶ τοῖς ἄρχουσιν ὡς εἴργουσι τὸ πλέον,
Καὶ πᾶσιν ἀντεισάγουσι τὸ δίκαιον καὶ ἴσον,
Τοῖς δὲ πολίταις, τὰ αὐτῶν λαβεῖν ἐπιθυμοῦσα.
1135 Βούλεται γὰρ ὁ ἄδικος τὰ πάντων αὐτὸς ἔχειν·
Γῆς καὶ θαλάσσης τὸν αὐτὸν οὐ κορέννυσι πλάτη·
Πλεονεξία γάρ ἐστιν ἀλόγιστος μανία,
Ἔρως ἀκίχητα ζητῶν κἀτέλεστα διώκων·
Ἰσότης δέ γε σωστικὸν τυγχάνει πολιτείας,
1140 Καὶ κοινωνίαν συνίηρεῖ καὶ φιλίαν εἰσφέρει.
Τιμᾶν δὲ δεῖ τὸ δίκαιον μὴ ἐν χρήμασι μόνον,
Ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς κτητοῖς ἀγαθοῖς ἐκ τῶν ἔξω,
Δόξῃ τε, λέγω, καὶ τιμῇ, καὶ τοῖς παραπλησίοις.
Μὴ ὀρεχθῇς πόλε τιμῆς τῆς σοὶ μὴ προσηκούσης,
1145 Μηδὲ τὴν ἄλλῳ πρέπουσαν δόξαν ἁρπάζειν θέλε,
Ἀλλ' ὁμολόγει φανερῶς τούς σου τιμιωτέρους,
Καὶ νέμε τούτοις τὴν τιμὴν τὴν πρέπουσαν, ὡς θέμις,
Καὶ ἀφειδῶς χορήγει τὸν ἔπαινον τοῖς σπουδαίοις,
Ἵνα μὴ δόξῃς τῆς τιμῆς βασκαίνων τοῖς ἀξίοις,

(1) Titre : περὶ φυλάττειν ἰδιοπραγίαν. | (2) Man. πόπω.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1150 Καὶ πάσας αὐτοῖς (1) βούλεσθαι τὰς τιμὰς ἀκορέστως,
Σφεδρυζόμενος αὐτῶν τὰς πράξεις καὶ τοὺς λόγους
Καὶ τά γε καλορθώματα εἰς ἑαυτὸν μεθέλκων.
Διπλῆν γὰρ ὄντως πλημμελεῖς πάντως τὴν ἀδικίαν,
Ἐκείνους μὲν ἀποστερῶν τῆς προσηκούσης δόξης,
1155 Σαυτῷ δὲ τὴν προσήκουσαν οὐδόλως ἀπονέμων.

Μὴ προξενήσῃς δύσκλειαν τινὶ καὶ ἀτιμίαν,
Μήτε κερδαίνειν μέλλων τι, μήτε μηδὲν κερδαίνων·
Ἠδίκησας γὰρ ἑκόντι βλάψας σου τὸν πλησίον.

Μὴ παρεμβάλῃς σεαυτὸν ταῖς ἄλλων ἁμαρτίαις,
1160 Ὡς δῆθεν ψευδοκιμῶν τοῖς σφάλμασι τοῖς τούτων·
Ἐλέγχεις γὰρ τὰ πταίσματα τούτων τῇ παραθέσει,
Καὶ ἀτιμίαν προξενεῖς αὐτοῖς καὶ ἀδοξίαν.
Τὸ δόξαν δὲ ποιέζεσθαι ταῖς ἄλλων ἀδοξίαις,
Φιλόδοξον καὶ αἴσχιστον καὶ ἄδικον τυγχάνει.
1165 Σὺ δ' εἴπερ δόξης καὶ τιμῆς ἐρᾷς, ἐρᾷν δικαίως (2).
Σοφὸς γενοῦ καὶ δίκαιος, σώφρων τε καὶ ἀνδρεῖος,
Καὶ σπούδαζε τὰ κάλλιστα καὶ πράττε μὴ παρέργως,
Καὶ δόξης παρὰ τῶν καλῶν δικαίως ἐπιλεύξῃ.

Ἂν κοινωνήσῃς πράξεως τινὶ κατὰ τὸν βίον,
1170 Ἐπίσης θέλε κοινωνεῖν κρειττόνων καὶ χειρόνων,
Μὴ σεαυτῷ μὲν τῶν καλῶν νέμων τὸ πλεῖον μέρος,
Ἐκείνῳ δὲ τὸ ἔλαττον, τῶν κακῶν δ' ὁμοίως,
Σαυτῷ (3) μὲν τὸ ἐλάχιστον, ἐκείνῳ δὲ τὸ πλεῖον·
Πάντες γὰρ οὕτω γε τὴν σὴν φεύξονται κοινωνίαν.
1175 Μᾶλλον δὲ κέρδους καὶ τιμῆς ἐκείνῳ πλέον νέμε,
Φθονίδος δὲ καὶ δυσχερῶν καὶ πόνων καὶ καμάτων
Σαυτῷ πλέον ἀπόνεμε, καὶ κλέος ἕξεις μέγα.

Μὴ ἀδικήσῃς πένητα, μηδὲ καταφρονήσῃς·
Εἰ γὰρ καὶ οὗτος ἑαυτὸν διεκδικεῖν οὐ σθένει,

(1) Au lieu de αὐτοῖς, l'auteur a peut-être écrit αὐτὸς, ou αὐτῷ.

(2) Man. δικαίως ἐρᾷν.
(3) Man. σεαυτῷ.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1180 Ἀλλ' ἔχει τὸν ἀδικητὴν θεὸν, ὃν πάντα φείδεται.
Ἂν ἴδῃς ἀδικούμενον ὀρφανὸν ἢ καὶ χήραν,
Μὴ παραδράμῃς πάριδὼν αὐτοὺς ἀπολλυμένους,
Ἀλλὰ γενναίως πρόσθηθι καὶ ῥύσαι τοῦ κινδύνου,
Μὴ φοβηθεὶς τὸν ἄδικον, εἰ δυνατὸς τυγχάνει·
1185 Θεὸν γὰρ ἔχεις βοηθὸν κατὰ τῶν ἀδικούντων.
Εἰ δὲ συμβαίνει ταύτῃ σε κίνδυνον ὑποστῆναι,
Λαμπρόν τε καὶ μαρτυρικὸν στέφανον ἀναδήσῃ·
Ὑπὲρ γὰρ τοῦ πλησίον σου (1) τὸν κίνδυνον ὑπέστης.

Ἂν τις αἰτήσῃ σε βουλὴν εἰς τὰς οἰκείας χρείας,
1190 Μάνθανε τὴν ὑπόθεσιν ἀκριβῶς καὶ προθύμως,
Καὶ τὰ δοκοῦντα βέλτιστα συμβούλευε τοῦ (2) πράττειν·
Οὐ πᾶσι γὰρ δεδώρηται τῆς γνώσεως τὸ δῶρον,
Καὶ ὁ λαβὼν κοινοποιεῖν πᾶσιν ὀφείλει τοῦτο·
Χρημάτων γὰρ ἡ συμβουλὴ ὠφελιμώτερόν πως (3).
1195 Τοῖς ἀδικεῖν σπουδάζουσι βουλῆς μὴ κοινωνήσῃς,
Μηδὲ συμπράξῃς ὁπωσοῦν μήτ' ἔργῳ μήτε λόγῳ,
Ἵνα μὴ γένῃ κοινωνὸς καὶ σὺ τῆς ἀδικίας.

Τοὺς φαύλους καὶ μὴ δυνατοὺς ἔλεγχε καταμόνας,
Μετὰ πραότητος πολλῆς καὶ γνησίας ἀγάπης·
1200 Ἴσως γὰρ ἀποστήσονται πολὺ τῆς μοχθηρίας.

Ἂν τίς τινα παρόντος σου κακολογῇ σπουδαῖον,
Σύ γε τὰ κατορθώματα παράγαγε εἰς μέσον,
Καὶ σβέσον τὰς διαβολὰς διὰ τῶν ἐγκωμίων·
Ἐκεῖνον μὲν γὰρ ἀδικεῖς, τὸν δ' ἄδικον αἰσχύνεις.

(1) Man. πλούσιον. J'ai ajouté σου.

(2) Peut-être, συμβούλευ' αὐτὸν πράττειν.

(3) Σύμβουλος ἀγαθὸς χρησιμώτατον καὶ πυρρινικώτατον ἁπάντων χρημάτων ἐστὶν, dit Isocrate à la fin de son discours à Nicoclès ; et c'est peut-être la source où George a pris sa pensée. Peut-être aussi se souvenoit-il de l'empereur Basile, qui commence ainsi le chapitre XVIII de ses *Exhortations* : βουλῆς ἀείσης οὐδὲν ἀσφαλέστερον. Au reste le simple bon sens suffit pour donner de pareilles idées. Je ne sais si l'on a remarqué que la phrase de Basile forme un très-bon vers, et qu'il a copié l'ancien poëte, qui a dit dans les *Sententiæ monostichæ* :

Βουλῆς γὰρ ὀρθῆς οὐδὲν ἀσφαλέστερον.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1205 Εἰ δὲ σιγήσεις παρειδὼν ἀδίκως ὑβρισθέντα,
Τῆς ἀληθείας γέγονας προδότης, ὡς Ἰούδας.

Μὴ ἀμελῆς (1) τῶν σεαυτοῦ συγγενῶν τε καὶ φίλων,
Ἀλλ' ἐπισκέπτου θαμινὰ καὶ βοήθει ταῖς χρείαις,
Βουλεύων τε καὶ συνεργῶν καὶ προνοῶν παντοίως.
1210 Φίλος κτημάτων ἄριστον ὑπάρχει τῶν ἐν βίῳ,
Οὐκ εἶδος ἓν τῶν ἀγαθῶν, ἀλλ' ὁμοῦ πάντα φέρων,
Κοινοποιῶν τὰ ἑαυτοῦ δεσμῷ τῆς σῆς φιλίας,
Σῶμα, ψυχήν, καὶ χρήματα, καὶ δύναμιν, καὶ δόξαν,
Ἐν ταῖς φροντίσι σύμβουλος, συμπράκτωρ ἐν τοῖς ἔργοις,
1215 Ἐν ταῖς ἐνδείαις χορηγός, συνασπιστὴς ἐν μάχαις,
Ἐν θυμηδίαις κοινωνός, ἐν λύπαις παρακλήτωρ,
Ἐν εὐτυχίαις χαλινός, ἐν δυστυχίαις βάσις,
Ἢ καὶ λιμὴν δεχόμενος ὡς ἀπὸ ναυαγίου.
Ἄφιλος βίος ἔρημος ὑπάρχει βοηθείας,
1220 Καὶ πέλαγος ἀλίμενον καὶ ἄστεγος οἰκία,
Καὶ φρούριον ἀφύλακτον, καὶ ἄνυδρος πορεία.
Διόπερ φίλους κτήσασθαι σπούδασον πάντα τρόπον.
Πλὴν μὴ ταχέως τούτους κτῶ, προπετῶς ἐπικρίνων.
Ἀλλ' ἐξετάσας πρότερον διὰ τῆς ἔξω φήμης,
1225 Εἶτα δ', ἐγγύτερον ἰὼν καὶ πεῖραν λαβὼν τούτου,
Καταμάθε τὴν σύνεσιν αὐτοῦ τε καὶ τὴν γνώμην,
Καὶ πῶς ἔχει πρὸς ἀρετὴν ἑκάστην καὶ κακίαν,
Καὶ μάλιστα πρὸς φιλικὰς ὡς ἔχει κοινωνίας,
Καὶ πῶς πρὸς φίλους πρότερον τῷ ὄντι διετέθη.
1230 Ταῦτα δὲ πάντ' ἀδύνατον μαθεῖν ἐν βραχεῖ χρόνῳ,
Ἐν χρόνῳ δ' ἄρα πλείονι τὴν βάσανον ποιεῖσθαι.
Οὕτω δὲ γνοὺς τὰ κατ' αὐτὸν σὺν ἀκριβείᾳ πάσῃ,
Εἰ μὲν ἀδόκιμος φανῇ, μακρύνου κατ' ὀλίγον·
Τοῖς δὲ δοκίμοις προσελθὼν ἁρμόσθητι γνησίως,
1235 Καὶ δὸς καὶ λάβε δεξιᾶς φιλίας καὶ κοινωνίας,
Καὶ συνεχῶς ἐπάρδευε τὸ τῆς φιλίας ἔργον,
Ἕως ἂν μέγα γένηται καὶ ἴδῃς καρποφόρον·

(1) Titre : περὶ τοῦ μὴ ἀμελεῖν τῶν συγγενῶν καὶ φίλων ; man. τὸν συγγενὸν καὶ φίλον.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Φιλία (1) γὰρ κραλύνεται ἀεὶ παλαιουμένη.
Φίλους (2) δ' ἐκλέγειν σπούδαζε φρονίμους καὶ σπουδαίους·
Μόνοι γὰρ οὗτοι δι' αὐτοὺς φιλοῦσι καὶ φιλοῦνται,
Καὶ ἀδιάῤῥηκτός ἐστιν ἡ τούτων ἑταιρεία·
Δι' ἀρετὴν γὰρ γίνονται, καὶ τὸ καλὸν φιλοῦσι,
Ὅπερ ἀμετακίνητον καὶ μόνιμον ὑπάρχει·
Καὶ τούτων μόνων πέφυκεν ἡ φιλία τελεία,
Πάντας περιλαμβάνουσα τοῦ φιλητοῦ τοὺς λόγους,
Τὸν τοῦ συμφέροντος, φημὶ, καλοῦ τε καὶ ἡδέος.
Ἡδεῖς γὰρ συνδιάγοντες ἀλλήλοις καὶ συζῶντες,
Καὶ δεομένοις προθυμοι παντοίως βοηθοῦσι,
Καὶ τῆς φιλίας τὸ καλὸν ποιοῦνται τέρμα πάσης.
Ἡ δὲ τῶν φαύλων μεταξὺ γινομένη φιλία
Ψευδής τε καὶ ὠκύμορος καὶ μερικὴ τυγχάνει·
Ψευδὴς μὲν, ὅτι τῶν αὐτῶν οὐ μὴν (3) αὐτοὺς φιλοῦσιν,
Ἀλλ' ἢ ῥέουσαν ἡδονὴν ἢ τινα βίου χρείαν·
Ταῦτα δὲ βραχυχρόνια καὶ ῥέοντα τυγχάνει,
Οἷς πάντως (4) συναφίπταται καὶ ὁ πρὸς ταῦτα πόθος,
Ὥσπερ φλὸξ, ὑπεκκαύματος ταχέως μαρανθέντος.
Ὡς δὲ μὴ περιέχουσα τοῦ φιλητοῦ τοὺς λόγους,
Ἀλλὰ τὸ χρήσιμον, τυχὸν, ἢ τὸ ἡδὺ, ἢ ἄμφω,
Τὸ δὲ καλὸν οὐ βλέπουσα, μερική πως τυγχάνει.
Ἀεί τοίνυν πέφυκε τῶν ἀγαθῶν ἡ φιλία,
Καὶ τούτους, λῷστε, σπούδαζε θηρεύειν πάντα τρόπον.
Ἐπεὶ δὲ σπάνιόν ἐστιν ἡ ἀρετὴ (φεῦ!) χρῆμα,
Σὲ δ' ἀναγκαῖον κοινωνεῖν πολλοῖς κατὰ τὸν βίον,
Δεύτερος πλοῦς, ἐκλέγου μοι ἐκ τῶν ἡμιμοχθήρων
Τοὺς ἀληθεύειν σπεύδοντας καὶ τοῦ δικαίου φίλους·
Φιλίαν γὰρ ὡς μάλιστα τὸ δίκαιον συνέχει
Πλέον πασῶν τῶν ἀρετῶν, καὶ οὐκ ἐᾷ ῥαγῆναι.
Καὶ κλῶ μοι φίλους ἐξ αὐτῶν ἕνεκα τοῦ χρησίμου·
Ἀλλήλοις γὰρ ἀρήγουσι προθύμως οἱ τοιοῦτοι,

(1) Man. φιλίαν.
(2) Titre : περὶ τοῦ ἐκλέγειν φίλους φρονίμους καὶ σπουδαίους.
(3) Man. οὐ μέν.
(4) Man. πάντων.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1270 Ὥσπερ δανείζοντες αὐτοὺς πρὸς τὰς τοῦ βίου χρείας,
Ἀπολαβεῖν ἐλπίζοντες τὰ ὅμοια καὶ ἴσα·
Ἂν δὲ μὴ ἀπολάβωσιν, ἢ ἐνδεέστερά πως,
Καθάπερ ἀδικούμενοι εὐθέως ἐγκαλοῦσι.
Μάλιστα δὲ τοὺς δυνατοὺς σπούδαζε κτᾶσθαι φίλους·
1275 Λόγος γὰρ τούτων δύνατα ὑπὲρ μυείας χεῖρας,
Καὶ νεῦμα μόνον καὶ ὀρθοῖ τὰ μέγιστα πολλάκις.
Ὡς γὰρ τὰ δραστικώτατα φάρμακα δι' ὀλίγου
Τὴν βλάβην ἢ ὠφέλειαν ἐνεργεῖ τὴν οἰκείαν,
Οὕτω ῥᾳδίως δυνατοὶ μεγάλα κατορθοῦσι.
1280 Ἀδίκους καὶ φιλοψευδεῖς καὶ δολίους τὴν γνώμην
Μηδόλως ἐξαπατηθῆς (1) κτήσασθαί ποτε φίλους·
Οὐ δύνανται γὰρ οὗτοί γε τὸ ἦθος κατευθῦναι.
Κἂν γὰρ τὸ ἦθος ταπεινὸν καὶ χαείεν ποιῶσι,
Κἂν ἐν τῷ λέγειν εὔνοιαν δεικνύωσι καὶ χάειν,
1285 Κἂν ἐν ταῖς χρείαις πρόθυμοι γίνωνται συνεργάται,
Καὶ δαπανῶσι χρήματα καὶ πάντα ὑπισχνῶνται,
Οὐδέν γε τούτων ἀληθὲς οὐδὲ πιστὸν ὑπάρχει,
Ἀλλ' ἐστὶ πειγκάλυμμα ψυχικῆς μοχθηείας,
Καὶ πρόσωπεῖον φιλικὸν ἐπιτετηδευμένον
1290 Εἰς ἀπάτην, καὶ τὴν φθορὰν τῶν ἐξηπαλημένων.
Πῶς οὖν ἂν χρῆσθαι δυνηθῆς ὡς φίλῳ τῷ τοιούτῳ;
Εἰ μὲν γὰρ ἀπιστεῖς ἀεὶ καὶ προφᾷς τὸν δόλον,
Μόχθος ἐστὶν ἀνήνυτος καὶ ψυχῆς τειχωμία,
Καὶ ἀγρυπνία λογισμῶν καὶ τηκεδὼν ὀστέων,
1295 Ὥσπερ εἰ ἔζης μέταξυ θηείων ἀνημέρων·
Εἰ δὲ, θελχθεὶς τῷ πλάσματι τῆς εὐνοίας, πιστεύσεις (2),
Εὐθὺς σὺν τῷ δελέατι τὸ ἄγκιστρον ἐπόθη,
Καὶ ἐν τοῖς σπλάγχνοις (3) δέδεξαι τὸν ὄλεθρον ἀθρόως.
Πάντων οὖν βλαβερώτατον συνεῖναι τοῖς δολίοις.
1300 Εἰ δέ τις κατεπείγει σε χρεία τῶν ἀναγκαίων,
Τοσοῦτον αὐτοῖς σύνεσο, ὅσον (4) πληροῦν τὴν χρείαν,
Εὐθέως δ' ἀποπήδησον, ὡς ὄρνις ἐκ παγίδων.

(1) Peut-être ἐξαπατηθείς.
(2) Man. λεχθεὶς — πιστεύσας.
(3) Man. σπλάγχνις.
(4) Man. ὅσοῦν.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Πλὴν μηδ' ἐχθρούς γε κλήσασθαι πρηνοῦ τοὺς τοιούτους·
Ὅσον γὰρ ἄχρηστοί εἰσιν οὗτοί γε πρὸς φιλίαν,
Τοσούτῳ δραστικώτατοι γίνονται πρὸς τὰς ἔχθρας.
Ἄκρατον γὰρ ἐκχέουσι τὸν ἰὸν παρευθύκα,
Καὶ οὐ ῥαδίως παύονται τοὺς πέλας ζημιοῦντες,
Ἀλλὰ πηγάζουσιν ἰὸν ἐκ μιᾶς καρδίας,
Καὶ προσιθέασιν ἀεὶ ταῖς πρώην κακουργίαις·
Ἀνέκλειπτον γὰρ βλύζουσι ῥεῦμα θανατηφόρον
Οὐκ ἐνόντος (1) τοῦ κρείττονος ῥεύματος ἐν καρδίᾳ.
Μὴ μόνους δ' εὐλαβεῖσθαι (2) χρὴ τοὺς φαύλους ἐχθροὺς κλᾶσθαι,
Ἀλλὰ μηδ' ἄλλον ὁπωσοῦν, εἰ δυνατὸν, τῶν πάντων.
Ἐχθρὸς γὰρ μεῖζόν γε κακὸν ἢ ἀγαθὸν ὁ φίλος,
Ὅτι πρὸς ἔχθραν πέφυκε μᾶλλον ἢ πρὸς φιλίαν
Ῥέπειν τὸ γένος πάντοτε φυσικῶς τῶν ἀνθρώπων.
Ἴσην οὖν τείνειν τὴν σπουδὴν πρός τε τῶν φίλων κτῆσιν
Καὶ πρὸς ἀπόκτησιν ἐχθρῶν καὶ τὸ μηδόλως ἔχειν.

Φιλίας μέντοι γένεσις διὰ τριῶν ὑπάρχει,
Ἡδέος καὶ συμφέροντος καὶ τοῦ καλοῦ ἐν κείσει.
Ὃν γάρ τις ἀποδέξαιτο κρίνων, φιλεῖ γε τοῦτον,
Καὶ ᾧ συνεῖναι τέρπεται καὶ συνδιημερεύειν,
Καί γε τὸν χρησιμεύοντα πρὸς τὰς τοῦ βίου πράξεις.
Καλὸς οὖν εἶναι σπούδαζε τῶν ἀρετῶν σῇ κτήσει (3),
Φρονήσεως δὲ μάλιστα, καὶ ζηλωτὸς γενήσῃ·
Χρήσιμος δ' ἔσο βοηθῶν, ὡς δυνατὸν, τοῖς πᾶσι·
Ἡδὺς δ' ἂν πᾶσι γένοιο κατὰ τόνδε τὸν τρόπον·
Πρᾷος ἔσο καὶ ταπεινὸς σὺν μεγαλοφροσύνῃ,
Τοῖς πᾶσιν εὐπροσήγορος, εὔφημον φέρων στόμα,
Τιμητικὸς (4), εὐνοϊκὸς, ἐπιεικὴς ἐν πᾶσι·
Ὄφλημα γάρ τι φυσικὸν τοῖς πᾶσι παρ' ἀλλήλων
Ὀφείλεται ἡ εὔνοια καὶ τιμῆς τὸ πρόσηκον.
Οὕτως ἂν φίλους κτήσαιο καὶ φυλάξαι δυνήσῃ·
Δι' ὧν γὰρ γίνεθ' (5) ἕκαστον, δι' αὐτῶν καὶ τηρεῖται·

(1) Man. ἔνοιτος.
(2) Man. δὲ βλαβεῖσθαι.
(3) Peut-être τῇ κτήσει.
(4) Man. τιμικός.
(5) Man. γίνεσθ'.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1335 Ἐχθρας δὲ γένεσίς ἐστι διὰ τῶν σπανίων,
Ἀνιαρῶν συνεῖναί τε, καὶ αἰσχρῶν, ἀσυμφόρου (1).
Αἰσχρὸν ποιεῖ κακία δὲ ψυχῆς καὶ μοχθηρία·
Νόσος γὰρ τίς ἐστι ψυχῆς ἠθῶν ἀναρμοστία·
Μάλιστα δ' αἰσχιστόν ἐστιν ἐκ πάντων ἀφρουρία,
1340 Σκότος ὑπάρχουσα ψυχῆς καὶ τοῦ νοὸς τυφλότης.
Ἀσύμφορος δ' ὁ βλαπτικός, εἴθ' ἑκὼν εἴτε ἄκων.
Ἀνιαρὸς δὲ γίνεται πᾶσιν ἐν τῷ συνεῖναι,
Ὁ ὑπερόπτης, ἀφαιρῶν τιμὰς τὰς προσηκούσας
Καὶ ὀργίλος, καὶ (2) πληκτικὸς ὑπάρχων τῶν συνόντων,

(1) Peut-être κἀσυμφόρου.

(2) J'ai ajouté le second καί. Cette conjonction, et beaucoup d'autres petits mots pareils, se perdent assez souvent sous la plume des copistes inattentifs. La note sur le v. 560 en contient plusieurs exemples; en voici d'autres encore. Libanius, t. IV, p. 135 : πίνα γὰρ ἂν καὶ ζητήσαι τις μείζω παρ' αὐτῶν δίκην, ἧς νῦν ὑπέχουσιν, οὕτω ζῶντες διεφθαρμένοι καὶ διαπεθρυμμένοι καὶ διαῤῥέοντες καὶ παίζοντες ἀεὶ καὶ σπουδάζοντες οὐδέποτε. Le manuscrit 3017 ajoute καὶ devant διεφθαρμένοι, ce qui est bien d'accord avec tout le mouvement du style. Τίς χρυσὸς παρ' ἐκείνοις καὶ πλοῦτος (dit le même auteur, t. IV, p. 183), καὶ χρημάτων ὀπτυμία; πίνας κώμους ἢ μέθας, πίνας ἴασι μοιχείας; Il y a πίνας ἴασι καὶ μ. dans le manuscrit, et cela a plus de force. Plus loin, p. 187: ἀλλ' ἔτι γὰρ ἐγὼ ἐσωφρόνουν, ἔτι κρείττων ἦν ὁ λογισμὸς τοῦ κακοῦ : j'écrirois volontiers avec le même manuscrit, ἔτι καὶ κρείττ. Et p. 195 : ὅτι τὸ βάρεσθαι ὡδεῖ Τίμωνα, καλὴν παρ' ἐμοῦ λαμβάνει τῆς ὑπερηφανίας τὴν δίκην. Le manuscrit joint les deux membres de la phrase par καί : καὶ καλήν. Ailleurs, p. 139 : ταξίαρχοι δὲ πίνες; φύλαρχοι πίνες; τὰ λάφυρα δὲ πόσα; le manuscrit répète δὲ après φύλαρχοι : ce qui est bien. Et p. 145 : ἐνταῦθα γνοὺς ὅτι τῶν μὲν ζώντων καταφρονεῖ, παῖς δὲ τῶν παλαιῶν συμβουλίαις πάλαι ἂν εἴξει : on pourra écrire ἐνταῦθα ἐγὼ γνοὺς d'après le manuscrit; il faudra sur-tout y prendre ἂν εἴξαι. Ailleurs, p. 151 : οὐδ' αὐτὰ δίδωσιν ὀδύρεσθαι τὰ δάκρυα : il y a dans le manuscrit ὀδύρεσθαί μοι τὰ δ.... et le pronom ne gâtera pas la phrase. Ce pronom μοι pourra servir à alonger un vers d'Anaxylas, que les copistes d'Athénée (x, ch. 10) ont fait trop court d'une syllabe :

Οὐκ ἔστ' ἐρωτῶσι προσιόντες πινές :

Je propose d'écrire, προσιόντες μοί πινες. Cette construction est parfaitement légitime. Anaxippus dit au même endroit d'Athénée :

Ὁρῶ γὰρ ὀκ παλαίστρας τῶν φίλων
Προσιόντα μοι Δάμιππον.

Je puis rendre aussi un mot au sophiste Denys, dont la lettre 31 finit ainsi dans les éditions : καλῶ γὰρ ὁμιλίαν καὶ τὴν ἐν τοῖς γράμμασιν, οὐδὲν πολὺ συνουσιῶν διαφέρουσαν. Il avoit écrit τῶν συνουσιῶν, que j'ai trouvé dans le manuscrit A 87 de la bibliothèque Mazarine. Sa lettre 16 peut aussi être améliorée. Les éditeurs lui ont fait dire, ἀποτυχὼν δὲ νῦν αὖθις, ἀναιδὴς οὐ λησθήσομαι : mais le manuscrit est plus entier et plus correct : ἀποτ. δὲ καὶ νῦν αὖθις, ἀν. οὐ κληθήσομαι. Il dit au commencement de la lettre 8, οἱ τὰς ἀρχὰς ἀνδρείως μεπόντες, ὥσπερ ὑμεῖς, πλέον τοῦτο δεδιπτεύουσι, φίλους ποιεῖσθαι πλείους ἐν ταῖς ἀρχαῖς : le manuscrit porte correctement l'article τὰ devant φίλους. S. Jean Climaque paroît aussi avoir perdu une particule dans cette phrase de la p. 432, ἴδιον γὰρ τοῦ νοὸς τὸ ἄστατον, où le manuscrit 1166 porte ἴδιον μὲν γὰρ τοῦ.... Anacharsis, ou plutôt un médiocre sophiste caché sous ce nom,

1345

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1345 Ἐλέγχων, τιμωρούμενος, βάλλων ταῖς λοιδορίαις,
Φιλονεικῶν, ζυγομαχῶν, ἐρίζων ἐπὶ πᾶσι·
Ἔτι δ' ὁ σκυθρωπαστικὸς καὶ κατεστυγνασμένος·
Δοκεῖ γὰρ οὐκ εὐνοϊκὸς, ἀλλὰ μισάνθρωπός τις.
Ταῦτα φιλίας ῥήγνυσι καὶ τὰς ἔχθρας σπείρει·
1350 Εὔνοια γὰρ ἀπεύνοιαν γεννᾷ, καὶ, τἀναντία,
Ἡ δύσνοια τὴν δύσνοιαν γεννᾷ φυσικῷ λόγῳ·
Καὶ φρόνημά γε ταπεινὸν ταπείνωσιν σπείρει,
Τὸν δ' ὑπερόπτην ἅπαντες ἀπικαταφρονοῦσι·
Ἡττᾶσθαι γὰρ οὐ θέλουσι καὶ τιμᾶν ἀκουσίως·
1355 Δουλείαν γὰρ νομίζουσι τοῦτο καὶ τυραννίδα,
Καὶ καταφρονοῦσιν σαφῆ αὐτῶν καὶ ἀτιμίαν·
Πάντες δ' αἱρεῦνται φυσικῶς τιμᾶσθαι καὶ φιλεῖσθαι.
Ὥσπερ δ' ἑκών τις χρήματα χαρίζεται προθύμως
Ἀντὶ χρημάτων κτώμενος τὴν ἀρετὴν ἡδέως,
1360 Εἰ δ' ἄκων μνᾶν ἀφαιρεθῇ πρὸς ἄμυναν ὁρμᾶται·
Οὕτω καὶ δίδωσι τιμὰς ἑκών γε πᾶς ἀφθόνως,
Εἰ δ' ἄκων τοῦτ' ἀπαιτηθῇ ὡς χρέος, οὐ παρέχει.
Συμβαίνει δὲ καὶ ἕτερον ἐν τοῖς ὑπερηφάνοις·
Οὐ μόνον γὰρ τιμῆς αὐτοὺς μείζονος ἀξιοῦσιν,
1365 Ἀλλὰ καὶ τὴν περισήκουσαν τοὺς ἄλλους (1) ἀφαιροῦνται·

écrit à Solon : σημεῖα δὲ ἀσυνεσίας τὰ αὐτὰ βαρβάροις καὶ Ἕλλησιν· ὁμοίως δὲ συνέσεως : il faut écrire, ὁμοίως δὲ καὶ συνέσεως, comme il y a dans le manuscrit A 87 de la bibliothèque Mazarine. Le même sophiste finit par ces mots sa lettre à Thrasylochus : πειρῶ οὖν συνήθειαν ἐμὴν, ἣν εἴχομεν πρὸς σὲ σώζειν· καὶ γὰρ ἐλπίδες καλαὶ ἀνδρὶ τοιούτῳ : la préposition ὤν que ce manuscrit met avant ἀνδρὶ est bonne à recevoir. Et dans sa première lettre, la leçon manuscrite, οὐ φήσουσι Σκύθαι λόγον, ὃς ἂν ἐμφανίζῃ τὰ δέοντα, οὐδ' ἐπαινοῦσιν ὃς ἂν μὴ ἐφικνῆται τοῦ δέοντος, semble préférable à la leçon imprimée, ὃς ἐμφανίζει. Eumathius commence son roman en ces termes : πόλις Εὐρύκωμις πάλαι μὲν ἀγαθὴ, ὅπ... Le manuscrit 2897 offre une leçon qui ne me déplaît pas : Πόλις Εὐρ. καὶ πάλαι.... On lit dans le même auteur, VII, p. 226 : ὅλα πυροπολοῦμαι τὰ σπλάγχνα, καὶ ὅλην ψυχὴν καταπαίομαι : le même manuscrit porte, ce qui vaut mieux, καὶ ὅλην τὴν ψ. κατ. Plus loin, XI, p. 413 ; ἣν ὑπὲρ τὴν μειραχίου κεφαλὴν ἰαμβεῖα : le manuscrit est encore meilleur; j'y ai trouvé : ἣν ὑπὲρ τὴν τοῦ μ.... Et p. 433, au lieu de τὸν πυθμένα σκάφους, il y a plus correctement dans le manuscrit, τὸν π. τοῦ σκ. Dans la même page, l'édition porte, ὑποβάντες τῆς τεμήρους οἱ πειραταὶ, et le manuscrit, ὑποβάντες οὖν τῆς.... ce qui est préférable. Οὖν manque aussi dans le commencement de la lettre 45 de Philostrate : εἰ μὲν δέῃ χρημάτων, πένης εἰμί : le manuscrit 1696 porte : εἰ μὲν οὖν δέῃ.....

(1) Man. τοὺς ἄλλον.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Ἐν γὰρ τῷ μὴ τιμᾷν αὐτοὺς πάντως καὶ αφρονοῦσι.
Διὸ οἱ παρορώμενοι διχόθεν ἀνιῶνται,
Τὸ μὲν, ὡς ἀπαιτούμενοι ὡς χρέος τὸ μὴ χρέος,
Τὸ δ', ὡς ἀποστερούμενοι τιμῆς τῆς προσηκούσης.

1370 Διάκεινέ μοι συνετῶς τοὺς κόλακας τῶν φίλων.
Ἔστι δ' ὁ κόλαξ μιμητὴς φιλίας, ἀλλ' οὐ φίλος,
Πάντα σοι χαριζόμενος καὶ σπουδάζων ἀρέσαι,
Καὶ πάντ' ἐγκωμιάζων σου κακά τε καὶ βελτίω,
Οὐ τὸ συμφέρον σοι σκοπῶν, ἀλλ' ἡδονὴν διώκων,
1375 Αὐτῷ τὸ (1) τέλος θέμενος ὅπως ἡδύνειέ σε·
Τῶν σῶν γὰρ οὐ πεφρόντικεν οὐδὲν ὅπως ποθ' ἕξει,
Ἀλλ' ἑαυτοῦ πεφρόντικεν ἡδονῆς τε καὶ κέρδους,
Καί σοι ποιέζων ἡδονὰς ἀντιλαμβάνει κέρδη.
Φεῦγε τὸ φίλτρον (2) τοιγαροῦν τῶν μιαρῶν κολάκων.
1380 Κόρακες γὰρ ἐσθίουσι σώματα τεθνεώτων·
Οἱ κόλακες δὲ τοὺς ζῶντας δαρδάπτουσιν ὡς κύνες (3).
Καὶ, ἕως μὲν ἂν εὐτύχῃς, ὄχλον ἔχεις κολάκων·
Εἰ δὲ συμβῇ μεταπεσεῖν τὸν πλοῦτον εἰς πενίαν,
Οἷα πολλὰ πετεύεται (4) τῇ πολυστρόφῳ τύχῃ,
1385 Εὐθὺς πάντες ἀφίστανται καὶ ἔρημον ἐῶσι,
Οὐ χρείαν θεραπεύοντες, οὐ λόγου κοινωνοῦντες,
Οὐ συναλγοῦντες ὁπωσοῦν, ἀλλ' ἐγγελῶντες μᾶλλον,
Καὶ πρὸς ἑτέραν τράπεζαν ταχὺ μεταπηδῶντες,
Πλουσίων ὄντες (5) θωπευταὶ, πενήτων δ' ὑπερόπται,
1390 Τῷ φιλικῷ μὲν πλάσματι τοὺς ἄφρονας αἱροῦντες,
Καὶ κολακευτεύοντες ψευδέσιν ἐγκωμίοις,
Φρονίμοις δ' ἀποτρόπαιοι καὶ μιαροὶ δοκοῦντες.
Τοὺς μέντοι κρίσει λογισμῶν ψέγοντας ἢ αἰνοῦντας,
Τούτους μοι στέργ' (6) ὡς ἀληθεῖς τὴν γνώμην καὶ δικαίους,

(1) Man. οὐ τοῦτο. On pourroit aussi corriger, Καὶ τοῦτο.

(2) Man. τὸν φίλον.

(3) C'est la pensée d'Antisthène dans Stobée (tit. XIV, 17): Ἀντισθένης αἱρετώτερόν φησιν εἰς κόρακας ἐμπεσεῖν ἢ εἰς κόλακας· οἱ μὲν γὰρ ἀποθανόντος τὸ σῶμα, οἱ δὲ ζῶντος τὴν ψυχὴν λυμαίνονται.

(4) Constantin Manassès a la même métaphore dans sa *Chronique*, p. 43:
Τροχῷ δ' ἡ ἄστατος φορὰ ἡ ὁ πίπτος τῆς τύχης
Κακῶς τῷ δομπανῷ τὸ κράτος ἐγχιεῖζει.

(5) Manuscrit: ὄτες.

(6) Man. μὴ στέργ'.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1395 Καὶ, εἴπερ θέλεις ἀληθῶς γενέσθαι τῶν σπουδαίων,
Ἀγάπα τοὺς ἐλέγχοντας, καὶ δίδου τούτοις χάριν·
Ἔλεγχος γάρ ἐστι ψυχῆς νοσούσης θεραπεία,
Καὶ φάρμακον καθαρτικὸν ψυχικῆς σηπεδόνος.
Ὁ δὲ μισήσας ἔλεγχον ἀπέτυχεν ὑγείας·
1400 Ψυχὴ γὰρ ἀνουθέτητος ἀθεράπευτος πέλει.
Ὃς δ' ἂν τοῦ εἶναι τὸ δοκεῖν προτιμότερον ἄγει,
Καὶ θέλγεται τοῖς ἑαυτοῦ ψευδέσιν ἐγκωμίοις,
Προστίθησι τοῖς ἕλκεσι καὶ συναύξει τὴν νόσον,
Καὶ οὐκ αἰσθάνεται χωρῶν εἰς ὄλεθρον προδήλως.
1405 Σοὶ δὲ τὸ εἶναι τοῦ δοκεῖν ὀρθῶς προτιμητέον,
Καὶ λόγων θεραπευτικῶν φέρε δηγμὸν ἀσμένως,
Ἐπαίνων δὲ τὴν ἡδονὴν ὡς φθαρτικὸν σκλρέπου.

Τοιοῦτον πάρεχε σαυτὸν τοῖς σοῖς φίλοις ἐν πᾶσιν,
Οἵους ἂν εὔξαιο πρὸς σὲ τούτους εἶναι δικαίους.
1410 Εὐημεροῦσι σύγχαιρε τοῖς φίλοις, ὥσπερ θέμις,
Σὴν εὐτυχίαν τὴν αὐτῶν οἰόμενος εὐλόγως·
Κοινὰ γὰρ φίλοις πέφυκε παθήματα καὶ τύχαι·
Ἐν δὲ τοῖς δείπνοις τοῖς αὐτῶν καὶ ταῖς φιλοφροσύναις,
Ἐὰν κληθῇς, μὴ πορευθῇς· κολακικὸν γὰρ τοῦτο·
1415 Αἰσχρὸν γὰρ σπεύδειν εὐπαθεῖν καὶ φιλαυτίας πλῆρες.
Ἐν δὲ τοῖς δυστυχήμασι καὶ συμφοραῖς τῶν φίλων,
Παραυτίκα πορεύθητι, μὴ περιμένων κλῆσιν,
Συνδυστυχεῖν οἰόμενος καὶ συναλγῶν γνησίως,
Λόγῳ τὸ βαρὺς τῆς αὐτῶν ὀδύνης ἐλαφρύνων,
1420 Καὶ συνεργῶν ἐν ἅπασι σπουδαίως καὶ προθυμῶς,
Λέγων καὶ πράττων ἅπαντα πρὸς τὸ αὐτοῖς συμφέρον.
Ἂν αἴσθῃ σοῦ δεόμενον τινὸς τῶν σῶν τὸν φίλον,
Μὴ περιμείνῃς αἴτησιν, ἀλλὰ προφθάσας δίδου·
Ἴσως γὰρ αἰσχυνόμενος τῆς ἀναγκαίας χρείας (1),
1425 Αἴνει τὰ καλορθώματα τῶν φίλων σου προθύμως,

(1) Il manque ici au moins un vers. L'auteur avoit sans doute la pensée qu'a eue Sénèque, *de Benef.* II, 1 : *Illud melius occupare, antequam rogemur; quia, quum homini probo ad rogandum os concurrat et suffundatur rubor, qui hoc tormentum remittit, multiplicat munus suum.*

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

Τὰ δέ γε διαπλώματα συγκάλυπτε καὶ κρύπτε.
Ἂν δέ τι τούτων γένηται δῆλόν τισι τῶν ἔξω,
Σὺ διὰ λόγων πιθανῶν συσκίαζε τὸ πρᾶγμα·
Μᾶλλον γὰρ δεῖ σε (1) τῆς δόξης φροντίζειν τῆς τῶν φίλων
1430 Ἢ τῆς αὐτοῦ· γνησίας γὰρ φιλίας τοῦτο δεῖγμα.
Νουθέτει δ' ἁμαρτάνοντα τὸν φίλον καταμόνας,
Μετὰ πραότητος ὁμοῦ καὶ δήξεως καρδίας,
Ὡς ἐπαλγῶν τοῖς οὐκ ὀρθῶς ἐκείνῳ πεπραγμένοις·
Κἂν ἀγνοῇ ἡμαρτηκώς, δίδασκε σαφεῖ λόγῳ.
1435 Μὴ πάντα δὲ τὰ σφάλματα πειρατέον ἐλέγχειν
(Βαρὺ γὰρ τοῦτο κἀπηδές, καὶ λύει τὴν φιλίαν),
Ἀλλὰ τὰ βλάβην φέροντα καὶ δύσκλειαν μεγάλην·
Εἰ μὴ γὰρ ἀλγεῖ πεπραχώς (2) καὶ διορθοῦσθαι σπεύδει·
Τότε γὰρ ἥκιστά σε χρὴ κεχρῆσθαι νουθεσίᾳ.
1440 Μὴ πίστευε διαβολαῖς εὐκόλως κατὰ φίλων·
Κουφότης γὰρ τὸν ἐν πολλῷ χρόνῳ δοκιμασθέντα
Λόγῳ ψιλῷ πειθόμενον ὡς ἄφιλον ἡγεῖσθαι·
Μᾶλλον δ' ἔτι κουφότερον πιστεύειν ὑπονοίαις,
Κἂν πιθανῶς συμβάλλωνται πρὸς ἓν συμμαρτυροῦσαι·
1445 Οὐ χρὴ γὰρ κατὰ φανερῶν καὶ ἀποδεδειγμένων
Τοῖς ἀορίστοις πείθεσθαι λόγοις καὶ τεκμηρίοις.
Μήτε δ' ἐν ἄλλοις πίστευε ῥαδίως τοῖς τοιούτοις·
Δυσεύρετον γὰρ τἀληθὲς ἐν τοῖς πρακτοῖς ὑπάρχει,
Καὶ τύχη φέρει πλείονα δοκοῦντα τῶν εἰκότων,
1450 Καὶ παρ' ἐχθρῶν συντίθεται πανούργως τὰ τοιαῦτα,
Οἷς ὁ πεισθεὶς τοῦ δέοντος εὐθὺς ἐξαμαρτάνει.
Διὸ πολλῆς ἐρεύνης δεῖ καὶ πλείστης ἀγχινοίας
Πρὸς ἀληθείας εὕρεσιν, φυγὴν δὲ τῆς ἀπάτης.

Ἡ τοπικὴ διάστασις, κἂν γένηται χρονία,
1455 Μὴ διαλύσῃ τὸν δεσμὸν τῆς ἀκριβοῦς φιλίας.
Ὁ νοῦς γὰρ ἀκριβέστερος εἰς ὄρασιν ὀμμάτων,
Ψυχαὶ δ' ἑνοῦσθαι δύνανται καὶ ἄνευ τῶν σωμάτων.
Συνεῖναι γὰρ τῷ Πλάτωνι καί γε τῷ Σταγειρίτῃ

(1) J'ai ajouté σε.

(2) Man. ὁ πεπραχώς.

POËME MORAL de George Lapithès.

Δυνάμεθα, κἂν μέλαξυ πολὺς ἔρρευσε χρόνος.
1460 Ἀπόντα δ' ἐξεικόνιζε φίλον τῇ φαντασίᾳ,
Καὶ λόγων αὐτοῦ μέμνησο καὶ πράξεων καὶ ἤθους,
Καὶ ὡς παρόντα τῇ ψυχῇ περίβαλλε καὶ φίλει.
Ἀποδημοῦντα (1) γράμμασι τὸν φίλον ἐπισκέπτου,
Καὶ δέχου γράμμα παρ' αὐτοῦ, καὶ ἀντιγράφειν σπεῦδε·
1465 Δεινὴ γὰρ (2) φύσις γράμματος σαφῶς διαπορθμεῦσαι
Καὶ πράγματα καὶ ῥήματα καὶ ἤθη τε καὶ πάθη,
Καὶ διαθέσεις ψυχικὰς καὶ τύχης περισπάσεις.
Σοφὸς γὰρ ἦν ὁ τὰς φωνὰς τοῖς γράμμασιν ἑνώσας,
Γραμμὰς ἀψύχους σύμβολα φωνῶν νομοθετήσας.

1470 Τοὺς φίλων παῖδας ὡς τοὺς σοὺς περίεπε καὶ θάλπε·
Γυναικὰς δ' ἱερώτερον πάντων χρημάτων ἔχε,
Καὶ ὡς γνησίας ἀδελφὰς λογίζου καὶ μητέρας,
Καὶ σέβου πόρρωθεν ἐσθῶς, ὀλίγα πλησιάζων.
Φίλους φίλων καὶ συγγενεῖς (3) προτίμα τῶν ὀθνείων·

(1) Man. ἀποδημοῦντα μὲν... ὀπισκέπου.

(2) J'ai ajouté γὰρ. Ce mot pourroit aussi être ajouté à S. Jean Climaque. Son texte imprimé porte p. 422 : ὁ μὲν θεῖος φησιν ἀπόστολος, « τίς ἔγνω νοῦν Κυρίου; » ἐγὼ δὲ λέγω.... Le manuscrit 1166 offre avec une légère variété, ὁ μὲν γὰρ θεῖος ἀπόστολός φησι.... Je crois cependant que la leçon vulgaire est préférable : la conjonction γὰρ n'est pas demandée par la suite des idées, comme on pourra s'en assurer par la lecture du passage entier. Libanius est ainsi imprimé, t. IV, p. 654 : εἶτ' ἐπὶ μνημονεύεις κύβων ἢ μέθης ἢ τρυφῆς, οὕτω τὸν πατέρα διαθεῖς; ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πεθνηκέναι δοκῶ· καὶ ὑπὸ τῆς ἀνίας οἴχομαι. Le manuscrit 3017 ajoute deux fois γάρ : ἐγὼ μὲν γὰρ.... καὶ γὰρ ὑπὸ.... Ils sont utiles tous deux, le premier sur-tout. Philostrate commence ainsi sa lettre 51, qu'il adresse γυναικὶ, ou, selon le manuscrit 140 du Vatican, μειρακίῳ· πόθεν μου τὴν ψυχὴν κατέλαβες; ἢ δηλονότι ἀπὸ τῶν ὀμμάτων, ἀφ' ὧν μόνον κάλλος εἰσέρχεται. Ὥσπερ πᾶς ἀκροπόλεις οἱ πύργωνοι, καὶ τὰ ἐρυμνὰ οἱ βασιλεῖς, καὶ τὰ ὑψηλὰ οἱ θεοὶ καταλαμβάνουσιν, οὕτω καὶ ὁ Ἔρως τὴν τῶν ὀφθαλμῶν ἀκρόπολιν, οὐ ξύλοις, οὐδὲ πλίνθοις, ἀλλὰ μόνοις βλεφάροις πιλήσας, ἡσυχῇ καὶ κατὰ μικρὸν εἰσδύεται. Les manuscrits 1696 de Paris et 140 du Vatican, au lieu de ὥσπερ, ont, le premier ὡς γὰρ, et le second ὥσπερ γάρ. Ils ont de plus (car je n'eusse pas fait, pour cette seule remarque, la citation si longue), au lieu de θεοὶ, la singulière variété ἀεροὶ, que je crois excellente : est-il en effet véritable de dire que les dieux s'emparent des lieux élevés! Ils ont encore ἦν après ἀκρόπολιν, μόνον pour μόνοις, et εἰς τὴν ψυχὴν εἰσδύεται, toutes bonnes leçons. J'ajoute que le premier n'a pas καὶ après ἡσυχῇ. D'après tant d'exemples de l'omission de γὰρ, j'ai donc pu avec probabilité remplir avec ce mot la lacune du vers. Pourtant on pourroit aussi écrire, δεινὴ ἡ φύσις. Mais, quoique George Lapithès ne se fasse pas un scrupule des hiatus, je n'ai pas voulu lui en donner un sans autorité de manuscrit.

(3) Man. συγκενεῖς.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

1475 Δεῖ γὰρ αὐτοὺς ὡς φιλικοὺς τῶν ξένων πλέον ἔχειν·
Τὰ τῷ αὐτῷ γὰρ τὰ αὐτὰ ταὐτά τε καὶ ἀλλήλοις,
Ὡς ἡ καλλίστη βούλεται σαφῶς γεωμετρία.

Ἂν ἴδῃς ποτὲ κίνδυνον (1), τὰ πράγματα τῶν φίλων,
Ὡς δυνατὸν, βοήθησον, ἕως ἂν πεισώσῃς.

1480 Μὴ προτιμήσῃς συγγενεῖς τῶν ἀμωμήτων φίλων·
Αἵματος γὰρ σπερρότερον ἡ γνώμη πρὸς φιλίαν·
Ἀδελφοκτόνοι γὰρ πολλοὶ, ναὶ μὴν καὶ πατροκτόνοι
Γεγόνασι διὰ μικρὰ καὶ ῥέοντα τοῦ βίου·
Φίλον δ' οὐδεὶς ἀπέκτεινε φιλῶν (2) ταῖς ἀληθείαις,
1485 Ἀλλὰ συνεκινδύνευσαν πάλαι πολλοὶ τοῖς φίλοις·
Ὀρέστα παρεδήτωσαν καὶ θαυμαστοὶ (3) Πυλάδαι.
Εἰ δ' εὑρεθείη συγγενὴς τῆς ἀρετῆς ἐρράτης,
Καὶ γνώμῃ συνωκείωται καὶ χρόνου συνηθεία,
Οὗτος διπλοῦν ἐπλούτησε δεσμὸν τὸν τῆς φιλίας
1490 Καὶ ἀῤῥαγέστατός ἐστιν εἰς ἅπαντα τὸν βίον.

Φίλων πιστῶν ἀντάλλαγμα οὐκ ἔστιν ἐν τῷ βίῳ,
Οὐδὲ σταθμὸς ὀείζεται τῆς καλλονῆς τῆς τούτων.
Πλοῦτος καὶ δόξα καὶ τρυφὴ καὶ δυναστείας κράτος,
Συνηθροισμένα ἐς ταυτὸν καὶ εἰς ἓν συγκραθέντα,
1495 Οὐκ ἔστιν ἰσοστάσια τῆς καθαρᾶς φιλίας,
Ἣν ἀρετὴ συνήρμοσε καὶ γνώμης κοινωνία,
Καὶ χρόνος ἐβεβαίωσε διὰ τελείας πείρας,
Καὶ προσφυῶς συνέτηξε συνήθεια χρονία,
Εἰς σύμπνοιαν κεράσασα καὶ ψυχῶν συμφυΐαν.
1500 Πάντων δὲ σπανιώτατον ἡ τοιαύτη φιλία,
Καὶ ὁ τυχὼν μακάριος τοῦ θείου τούτου δώρου.

(1) Peut-être ἂν ἴδῃς κινδυνεύοντα, ou ἂν ἴδῃς ποτ' ἐς κίνδυνον.

(2) Manuscrit, φίλον. On pourroit aussi penser à φίλων ou à φίλος.

(3) Man. παθήτωσαν καὶ θαυματοί. Je ne réponds pas d'avoir rétabli le verbe employé par l'auteur; mais c'est bien là, je crois, sa pensée.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

ADDITIONS.

Pag. 15. Le premier vers est une réminiscence de ce distique de S. Grégoire de Nazianze (t. II, p. 146):

Γνῶθι σεαυτὸν, ἄριστε, πόθεν ἢ ὅστις ἐπύχθης·
Ῥεῖά κεν ὧδε τύχης κάλλεος ἀρχετύπου.

Il faut écrire τύχοις. C'est un nouvel exemple de la permutation de η et οι déjà observée plus haut. La même faute gâte le vers 174 du poëme de Pisides sur la vanité de la vie:

Ἡ γὰρ παρ' ἄλλοις ὠνομασμένη τύχη
Εἰκών τίς ἐστιν ἀπρεποῦς ὀρχησ(τ)είδος
Ἐν τοῖς ἑαυτοῖς ἀντικλωμένης σ(τ)ρόφοις.

Il est évident qu'il faut écrire ἑαυτῆς.

Pag. 17, not. 6. Η et ει sont encore confondus, v. 899, où le manuscrit porte πίθηκε, et v. 1229, où le copiste a écrit διεπίθει. Dans Aristide, t. I, p. 281, au lieu de ἀπήνη, le manuscrit 1840 a correctement, ἀπήειν, et, p. 280, κεκινῆσθαι au lieu du barbarisme imprimé κεκινεῖσθαι. Photius n'est pas exactement imprimé dans cet endroit de sa lettre 42, κἂν τῆς πληγῆς σὺν πόνῳ πολλῷ ἀπαλλαγεῖς: il faut corriger, ἀπαλλαγῆς, ainsi qu'il y a dans le manuscrit 2720.

Pag. 22, not. 4. Cette permutation de αι et ε se retrouve au vers 1360, où le manuscrit porte ἀφερεθῇ. Elle existe aussi dans un passage d'Héraclite, que Proclus a cité dans son Commentaire sur le premier Alcibiade (t. III, p. 115): ὀρθῶς οὖν, dit Proclus, καὶ ὁ γενναῖος Ἡράκλειτος ἀποσκορακίζει τὸ πλῆθος ὡς ἄνουν καὶ ἀλόγιστον· τίς γὰρ αὐτῶν φησι, νόος ἢ φρὴν, δήμων αἰδοῦς ἱππόων τε καὶ διδασκάλῳ χρειῶν τε ὁμίλῳ. M. Cousin a proposé de lire: ....φρὴν; δῆμον αἰσχύνονται καὶ διδασκάλῳ χρῶνται ὁμίλῳ. Il a fort à propos pris les syllabes τε pour les finales ται de deux verbes; mais αἰσχύνονται est trop éloigné des mots altérés αἰδοῦς ἱππόων τε. Je propose à mon tour, avec plus de vraisemblance, si je ne me trompe: τίς γὰρ αὐτῶν (φησί) νόος ἢ φρὴν, δῆμον οἳ δυσωπέονται καὶ διδασκάλῳ χρέονται ὁμίλῳ. Dans Strabon (III, p. 160), au lieu de Σεπάβιος πόλεως, il faut surement écrire Σαιπάβιος πόλ. Le vers de Catulle,

Nam sudaria sætaba ex Hiberis,

prouve bien (et il en existe d'autres preuves) que Σαίπαβις étoit le nom de cette ville d'Espagne. Ce mot me rappelle la Préface de Pline le Naturaliste, dans laquelle on lit aujourd'hui: *ille enim (Catullus) permutatis prioribus sætabis, duriusculum se fecit, quæ volebat æstimari Veraniolis suis et Fabullis.* Les défenseurs de cette leçon ont oublié de montrer quelle liaison le passage écrit de la sorte pouvoit avoir avec les idées de Pline: mais, en supposant, et j'ose en douter, qu'ils nous aient restitué le texte de l'auteur, ils devoient au moins s'apercevoir que *prioribus* n'avoit pas de sens raisonnable: c'est *pejoribus* qu'il faudroit lire.

Pag. 33, not. 3. Le manuscrit 2720, où les Narrations de Basilacas sont mises sous le nom du sophiste Nicolas, au lieu de πάντῃ τύχῃ porte πάντα τύχῃ, ce qui est plausible. Je crois cependant encore que ma correction n'est pas mauvaise, et que quelque meilleure et plus ancienne copie pourra bien la donner. Et je le crois d'autant mieux, que je viens de trouver un autre exemple de la permutation de πάντη et πάνυ τε dans le Timon de Lucien, ch. 2, où un manuscrit cité par Bellin, au lieu de πάνυ τοι (ou plutôt πάνυ τε) ἀπίθανος, porte πάντη ἀπίθανος.

Pag. 38, not. 2. Je joindrai ici d'autres semblables corrections de passages où

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

l'article manque, ou dans lesquels il est de trop. Dans les Narrations qu'Allatius a publiées dans ses *Excerpta*, et que le manuscrit 2720 de Paris attribue au sophiste Nicolas, on lit pag. 154 : συνῆγεν ἔρως ἀ φύσις μακρῆς ὄρεις διέστησε. Le manuscrit porte, καὶ ξυνῆγεν ἔρως ἅπερ ἡ φύσις.... Peut-être fera-t-on bien de ne pas admettre cet article, qu'il faudroit ajouter aussi devant ἔρως, et dans plusieurs autres endroits où ἔρως et φύσις sont de la sorte opposés. Il y a pag. 157 du même ouvrage : πιοῦσαν γάρ τι χρῆμα νεότης. La leçon ἡ νεότης du manuscrit est meilleure. Alciphron (III, 43) : λουσάμενοι εἰς τὸ ἐν Σπεραγγείῳ βαλανεῖον ἀμφὶ πέμπτην ὥραν δρόμον ἀφέντες : ce même manuscrit 2720 donne utilement τὴν avant πέμπτην, et Συραγγίῳ, qui mène à l'orthographe usitée Σπεραγγίῳ. Alciphron encore (III, 55) : Σκαμωνίδου γενέσια θυγατρὸς ἑορτάζοντος. L'article τῆς devant θυγ. est donné par le manuscrit. Dans sa lettre 93, Photius raconte la célèbre aventure du musicien Eunomus : μιᾶς δέ ποτε ῥαγείσης αὐτῷ χορδῶν....J'écrirois τῶν χ. avec le même manuscrit. Il s'exprime ainsi dans la lettre 96 : Μιλήσιοι δὲ φιλανθρωπίᾳ καὶ ἡμέρῳ πολιτείᾳ τό τε θηριῶδες καὶ βάρβαρον ἐξημέρωσαν ἦθος. Le manuscrit ajoute τῇ avant ἡμέρῳ : j'aimerois mieux le placer avant φιλανθρωπίᾳ. Philostrate, lettre 68 : οὔτε γὰρ πῦρ θερμὸν οὕτως ὡς σου ἅσθμα, οὔτε αὐλὸς ἡδὺ ἄκουσμα οὕτως ὡς τὰ σὰ ῥήματα : le manuscrit 1696 donne ὡς σου τὸ ἅσθμα, ce qui est meilleur. Philostrate, dans son Apollonius (I, 10) : τί δὲ δὴ ὄνομα αὐτῷ; j'écrirois τί δὲ δὴ τὸ ὄν., comme j'ai trouvé dans le même manuscrit. Ὑπαγόμενος αὐτὸν ἐς ἐπιθυμίαν τοῦ πλούτου est une bonne leçon du manuscrit dans la Vie d'Apollonius, I, 39 : le texte d'Oléarius n'a pas l'article. L'article τῇ dans cette phrase du même ouvrage (VIII, 22), τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ δεσμωτηρίων, manque au texte imprimé et n'est pas fort nécessaire. Apollonius de Tyanes écrit à Valérius (ep. 58) : πόλεων ἄρχεις πεντακοσίων, Ῥωμαίων εὐγενέστατος : je lis Ῥ. ὁ εὐγεν., avec ce manuscrit 1696. Eranius Philon, expliquant la différence des mots δοῦλοι, οἰκέται, θεράποντες, dit que δοῦλοι καὶ τῶν ἡδονῶν λέγονται καὶ πάντες ὑποτεταγμένοι τῷ βασιλεῖ : il faut écrire πάντες οἱ ὑποτ., et telle est la leçon du manuscrit 1270. Ne faudroit-il pas lire dans Hannon (ch. 2), ἐνῆσαν δὲ καὶ ἐλέφαντες καὶ ἄλλα θηρία νεμόμενα πάμπολλα, au lieu de....καὶ πᾶλλα! Hannon parle, vers la fin de son Périple, d'hommes sauvages qui lui échappèrent, κρημνοβάται ὄντες καὶ τοῖς μετείοις ἀμυνόμενοι. Ce mot μετείοις est corrompu. Gesner propose de lire πέτρεις : la conjecture est plausible, et Holstenius, qui la suit, a écrit, καὶ τοῖς πέτρεις ἀμυν. Mais que fait ici l'article τοῖς! Au chapitre cinq, il est question d'autres hommes sauvages qui, dit Hannon, πέτρεις βάλλοντες ἀπέσεξαν ἡμᾶς. En cet endroit il n'y a pas d'article; et il n'en faut pas non plus dans l'autre, si πέτρεις est la véritable leçon. Démocrite, dans Stobée (tit. 98, 61) : παλαιπωρέουσι, ψεύδεα περὶ τοῦ μετὰ τὴν τελευτὴν μυθεύοντες φόβου. Le barbarisme μυθεύοντες pourra disparoître en prenant la variété μυθοπλαστεύοντες du titre 120, 20, où ce passage est répété. Valckenaer en a déjà averti. Je ne changerois pas φόβου, qui me paroît expressif, mais j'ajouterois τῶν : περὶ τοῦ τῶν μετὰ τὴν τελευτὴν μυθοπλάστας. φόβου. C'est ainsi que Plutarque, dans son Traité *que l'on ne sçauroit vivre joyeusement selon Épicurus*, ch. 25, a dit : αὐτοῖς τὰ μετὰ τὸν θάνατον φοβουμένοις. Au reste, on sent assez que cette correction n'est pas des plus urgentes. Phurnutus commence ainsi son chapitre sur Junon : γυνὴ δὲ καὶ ἀδελφὴ αὐτοῦ (τοῦ Διὸς) παραδέδοται ἡ Ἥρα, ἥτις ἐστὶν ἀήρ : le manuscrit 2720 porte ὁ ἀήρ, ce qui est préférable. On lit dans le même auteur, ch. 6 : ἐπὶ δὲ ἄνωθεν ὄμβροι καταπεραίουσι : il faut, d'après ce manuscrit, ajouter l'article devant ὄμβροι, et changer καταπεραίουσι, qui n'a pas de sens, en καταρραίουσι. Il est étonnant que cette dernière leçon, qui étoit déjà connue, ait été laissée en note.

Pag. 43, v. 703. Le manuscrit porte ποδή.

Pag. 62, v. 1289. Le manuscrit porte : ἐπιτηδευμένων.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

POUR LA NOTICE PRÉCÉDENTE.

A

AGATHANGÉLUS, 6.
Alciphron, 72.
Anacharsis, 41, 64.
Anonyme, 18, 22, 23.
Apollonius de Tyanes, 72.
Aristide, 71.
Athénée, 64.
Αι et ε, 22, 71.
Αἰρετῶν et ἀρετῶν, 28.
Ἀκροβατῶν, 36.
Ἄλες καὶ τεράπεζα, 45.
Ἄλλος αὐτὸς, ἄλλος ἐγὼ, 42.
Ἀπόλλειν, 34.
Ἀρχὴ ἄνδρα δείκνυσι, 52.
Ἀσφοδελοὶ λειμῶνες, 13.
Ἄφθονοι οὐρανίδαι, 10.

B

Basile, scholiaste inédit de Grégoire de Nazianze, 11.
Basile le Grand, 17.
Basile le Macédonien, 56, 59.

C

Chypre; topographie de cette île, 6.
Copistes; remplacent un mot par son synonyme, 47; omettent la première lettre des vers, 43; omettent de petits mots, comme γὰρ, ἢ, μὲν, les articles, &c., 38, 62, 67, 71.

D

Démocrite, 72.
Démophile, 17.
Denys, 64.
Dion Chrysostome, 8.

Δ

Δακτύλῳ ἄκρῳ γνύσαιδαι, 11.
Δέλτοι μνημονικοὶ, 25. Ajoutez Valckenaer dans ses Scholies sur le Nouveau Testament, t. I, p. 59, et ce que j'ai noté sur Sophocle, t. II, p. 389, où il faut écrire 543, au lieu de 545.

E

Éranius Philon, 72.
Eumathius, 18, 33, 65.
Ε et αι, 22, 71; et η, 23.
Ἐν βραχεῖ, 25.
Ἔχοντος et ὀνόντος, 63.

H

Η et ι, 16, 33; et ει, 17, 49; et οι, 41.
Ἦειν et εἶην, 18, 71.

G

Géminus, 10.
Grégoire de Nazianze, 17, 71.

H

Hannon, 72.
Héliodore, 22, 23.
Héraclite, 71.
Hésiode, 12.
Homère, 8.

Θ

Θήρα πολέμου μελέτη, 30.
Θύρα métaphoriquement, 43.

I J

Inscription, 29.
Jean Chrysostome, 17.
Jean Climaque, 38, 64, 69.

K

Κακὸς et καλὸς, 49.
Καὶ et κακὰ, 8.
Καινὸς et κενὸς, 22.

Digitized by Google

POËME MORAL de George Lapithès.

L

Labruyère, 27.
Lapithus, fleuve de l'île de Chypre, 6.
Libanius, 18, 23, 38, 41, 64, 69.
Lucien, 71.

Λ

Λεχθεὶς et θελχθεὶς, 62.
Λόγια, 19.

M

Μὴ et μοὶ, 66.
Μυσήειον, 41.

N

Nicéphore Basilacas, 24, 33, 71.
Nicéphore Grégoras, 9; inédit, 22.
Nicolas le sophiste, 71, 72.
Nilus Inclusus, 5.
Νόμος καὶ φύσις, 35.

O

O et ω, 19, 20, 23.
Οι et α, 51.

P

Paul, S. 54.
Philostrate, 23, 38, 63, 69, 72.
Photius, 71, 72.
Phurnutus, 72.
Pisides, 71.
Pline, 71.
Proclus, 23, 71.

Π

Πάνυ π et πάνυ πι, 8, 23, 71; πάνυ π et πάνπι, 33, 71.
Πλήσιον et πλούσιον, 59.
Ποιεῖσθαι (non ποιεῖν) περὶ πολλοῦ, 18.
Πρόπεον et πόπεον, πρόπεα et πρόεα, 10.

S

Sophocle, 7.
Stobée, 72.
Strabon, 71.

Σ

Σαίπαβις, 71.
Συμβουλὴ, 59.
Σχεδὸν π, 8.

T

Thémistius, 7, 18.
Théophylacte Simocatta, 17, 23.
Τειχῶν et πιχῶν, 29.
Τηλοῦ φίλοι ναίοντες, 22, 23.
Τεάχηλον ὀκπείνειν, 36.
Τρόπος et πόπος, 57.

V

Vers politiques, 4.

Φ

Φρονῶν καὶ ζῶν, 29.

X

Χάρεπες ὠκεῖαι γλυκερώτεραι, 34.
Χειροπνεῖν, 11.
Χειροπνηπὸς, 11.
Χρεωσλέω, 40.
Χρηματίζειν, 56.

Digitized by Google

NOTICE

D'UN MANUSCRIT LATIN DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI,

Coté S. Germ. lat. 844 (*olim* 665), vélin in-4.°

RENFERMANT

1.° ADAMNANI libri III *de Locis sanctis;*
2.° FALCONIÆ PROBÆ *Centones;*
3.° VEN. HON. CLEM. FORTUNATI *Carmina;*
4.° M. AUR. CASSIODORUS *de Dialecticâ;*
5.° S. AUGUSTINI *nonnulla.*

PAR M. B.min GUÉRARD.

I. Ce manuscrit, qui se compose de plusieurs ouvrages de nature différente, commence par les trois livres intitulés *de Locis sanctis,* qui sont écrits en lettres minuscules carolines du IX.e siècle.

Adamnan, abbé de Hi, dans l'île de même nom en Hibernie (Irlande), vers l'an 664, et mort au commencement du VIII.e siècle, est le rédacteur de cette description de la Terre-sainte. Il l'a, pour ainsi dire, écrite sous la dictée d'Arculfe, évêque gaulois, qui avoit parcouru, avec un ermite bourguignon, nommé Pierre, toute la Palestine, et s'étoit avancé jusqu'à Tyr et à Damas. Adamnan lui-même témoigne plusieurs fois, dans son ouvrage, qu'il ne fait que rapporter les récits de l'évêque Arculfe (1). Bède, qui répète la même chose, marque beaucoup

D. Ceillier, Hist. des aut. ecclés. t. XVII, p. 747 et 748; et Hist. littér. de la Fr. t. III, p. 650 - 652.

Hist. V, 16, et *de Loc. sanct. 20.*

(1) Voyez le prologue que le P. Labbe a inséré dans sa *Bibliotheca manuscripta,* tom. I, pag. 667 et 668, et que Mabillon a publié en entier, mais en deux parties, placées l'une à la tête et l'autre à la fin de la description des lieux saints, suivant en cela l'ordre du manuscrit de Corbie, qui est celui-ci même que nous examinons.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

d'estime pour cette relation, dont il fait le fondement de son traité des lieux saints[a].

[a] *Hist. V, 17 et 18, et de Locis sanct. p. 363-371, edit. Colog. 1612, in-fol.*

L'ouvrage d'Adamnan, après avoir été publié pour la première fois, à Ingolstad en 1619, par le P. Jac. Gretzer, jésuite, a été inséré par Mabillon dans le tome IV des *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti* (1). Le nouvel éditeur a conféré l'édition du P. Gretzer avec deux nouveaux manuscrits, le premier du Vatican, et l'autre de Corbie (2), qui est le nôtre. Dans celui-ci, la description des lieux saints est mutilée (elle l'étoit déjà du temps de Mabillon) et occupe les fol.os 1-18.

Les livres *de Locis sanctis* sont suivis d'un fragment du poëme *de Virginitate,* par Fortunat; poëme que Brower a publié en entier dans son édition des poésies de cet auteur. Ce fragment, qui occupe les folios 29 et 30, se compose de quatre-vingt-cinq vers, dont le premier est ainsi conçu:

L. VIII, n.o 4.

Virginitas felix, quæ partu est digna Tonantis;

et le dernier:

Excipit hos proceres urbs patefacta poli.

Le tout est conforme à l'imprimé, sauf un vers qui a été passé dans notre manuscrit, et quelques incorrections qui ne se trouvent pas dans l'édition de Brower. A la fin on lit ces mots:

Hæc de versibus cccc (3) *Furtunati librorum XI ad Gregorium pariter positis ad sanctorum mentionem sumpsimus. Explicit.*

Cette note, qui est en écriture minuscule caroline du IX.e siècle, de même que le fragment, prouve que l'exemplaire des poésies de Fortunat, d'où il a été tiré, étoit divisé en onze livres, comme l'édition de Brower, et comme tous les recueils ma-

(1) Où il occupe les pag. 502-522.

(2) Dom Ceillier prétend que le P. Gretzer a publié son édition du livre d'Adamnan d'après un manuscrit de la bibliothèque Barberine; c'est une erreur qui vient de ce qu'il aura mal lu la préface de Mabillon (*Act. SS. ord. Bened.* t. IV, p. 501), où il est dit que cette bibliothèque renfermoit, non pas un manuscrit d'Adamnan, mais l'édition du P. Gretzer, devenue déjà très-rare.

(3) Le poëme *de Virginitate* a en effet quatre cents vers.

Digitized by Google

nuscrits des petits poëmes de Fortunat, que nous avons consultés à la Bibliothèque du Roi.

POÉSIES de Fortunat, &c.

La première page du folio 31 est en partie en blanc, en partie occupée par des invocations pieuses, en vers, et qui paroissent être l'œuvre du copiste : elles n'offrent rien d'intéressant.

II. Avec le folio 31 *verso*, commencent les centons de Falconia Proba sur l'ancien et le nouveau Testament : ils finissent au folio 38. Ils sont en écriture minuscule lombardique, détachée, distincte et très-élégante, du VIII.e au IX.e siècle, ainsi que l'ont jugé les auteurs du nouveau Traité de diplomatique (1). Ce poëme, formé de vers et d'hémistiches empruntés à Virgile, n'est pas complet; il s'arrête à ces vers :

Tom. III, p. 280 et 281.

Præterea quæ dicam animis advertite vestris,
Non ego vos posthac cæsis de more juvencis,

qui se trouvent à la page 35 de l'édition de 1617 (petit in-12), publiée par Raph. Sadeler. Dans cette édition, les centons de Falconia commencent à la page 8, et finissent à la page 46, de sorte qu'il manque à notre manuscrit tous les vers compris dans les pages 36-46, et une partie de ceux de la page 35. Le manuscrit offre quelques différences avec l'imprimé; mais aucune ne nous paroît mériter un sérieux examen. Entre les folios 38 et 39 du manuscrit, il manque quelques feuillets qui devoient être occupés par la fin des centons.

III. Le folio 39 commence par ce titre, *Incipit opus Fortunati presbyteri;* et depuis ce folio jusqu'au folio 58, le manuscrit se compose des poésies de Fortunat, parmi lesquelles se trouve le poëme du Phénix, attribué à Lactance par un grand nombre d'auteurs. L'écriture est ici du même genre et du même siècle, et l'on pourroit dire de la même main que celle de la partie précédente.

(1) On trouve dans le tome III, *pag. 263, planche 49, 2.e subdivision, 2.e espèce, 5.e modèle,* un calque pris sur notre manuscrit, et reproduisant trois vers du folio 48 *verso.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Nous consacrerons cette Notice principalement à l'examen de ces poésies de Fortunat; mais, avant de nous y livrer, nous croyons convenable d'achever la revue du manuscrit, qui ne doit pas nous arrêter long-temps.

IV. Depuis le folio 59 jusqu'au folio 76, le manuscrit est occupé par une partie du livre de Cassiodore, ayant pour titre, dans les imprimés, *de Artibus ac Disciplinis liberalium litterarum.* Cette partie se compose du chapitre III seulement, intitulé *de Dialecticâ:* mais ce chapitre n'est pas entier; il a perdu ses trois premières sections, et de plus, dans la quatrième, intitulée *Categoriæ Aristotelis,* les trois premiers paragraphes et le commencement du quatrième, sans compter quelques autres parties que nous ferons connoître. Ce chapitre *de Dialecticâ* est rapporté, dans le manuscrit, suivant le même ordre que dans l'édition des Œuvres de Cassiodore, publiée par D. Garet, depuis le folio 59 jusqu'au folio 62 inclusivement, ce qui répond aux pages 568-572 de cette édition. Ensuite il manque, dans le manuscrit, un feuillet qui devoit être occupé par la partie moyenne de la section *de Dialecticis locis,* et dont la place étoit entre les folios 62 et 63. Le folio 63 donne la fin de cette même section. Les folios 63 *verso*-69 suivent également l'ordre de l'édition de D. Garet, et répondent aux pages 572-577 de cette dernière. Vient ensuite le folio 70, qui renferme la section intitulée *de Rhetoricâ,* qui se trouve aux pages 580 et 581 de l'imprimé; mais le manuscrit contient, entre la section *de Mediis* et la section *de Rhetoricâ,* un paragraphe qui manque dans l'édition de D. Garet (1), et qui est ainsi conçu:

Fol 69 v. et fol. 70 r.

Themistii loci dialectici. Explicit. Nunc ad dialectos veniamus. Martii (2) *Tullii divisio locorum rethoricorum, vel a toto, vel a partium enumeratione, vel a notatione* (3)*; vel ab his qui sunt affecta ad*

(1) Du reste la substance de ce paragraphe se trouve reproduite dans la section *de Topicis,* fol. 74 du manuscrit, et page 578, col. 1, de l'édition de D. Garet.

(2) Nous transcrivons le texte avec toutes ses incorrections.

(3) Il faut sans doute lire *annotatione,* d'un seul mot.

Digitized by Google

ea de quibus quæritur, vel a conjugatis, vel a genere, vel a forma, vel a similitudine, vel a differentia, vel a contraria [contrario]; vel ab adjunctis, vel ab antecedentibus, vel a consequentibus, vel a repugnantibus, vel ab efficientibus, vel ab affectis; vel a comparatione majoris, vel a comparatione minoris, vel a comparatione parium.

MANUSCRIT LATIN de la Bibliothèque du Roi.

La section *de Rhetorica* vient ensuite, et occupe le folio 70, correspondant aux pages 580 et 581 de l'imprimé. Elle est suivie de la section *de Inventione*, folio 71-74 *recto* du manuscrit, pages 581-583 de l'imprimé. Le folio 74 et le folio 75 *verso* comprennent la section *de Topicis*. Celle qui est intitulée *de Paralogismis*, et qui se trouve aux pages 579 et 580 de l'édition de D. Garet, manque dans le manuscrit, qui vraisemblablement ne l'aura jamais contenue, puisque son absence n'y cause aucune interruption. Enfin la section *de Syllogismis*, occupant les folios 75 et 76, complète ce qui appartient à Cassiodore dans notre manuscrit. Toute cette partie est en écriture minuscule caroline du IX.e siècle.

P. 577 et 578 de l'imprimé.

P. 578 et 579 de l'imprimé.

V. Les folios 77-82 contiennent des extraits de S. Augustin, sur la physique, la rhétorique et la logique. Ils sont de la même écriture que les extraits de Cassiodore, et se composent de passages tirés principalement du traité *de Doctrinâ christianâ*, et imprimés dans l'édition des Œuvres de S. Augustin, publiée par les Bénédictins de Saint-Maur. Cette partie, qui est la dernière du manuscrit, ne donne lieu à aucune observation importante.

Tom. III, col. 29 et 30, §. 48-52; et col. 49, 51-55, 57, 59-63, §. 2, 7, 10-13, 15-21, 29, 34-36, 39-45.

Après avoir achevé la revue du manuscrit, nous allons nous livrer exclusivement à l'examen des poésies de Fortunat qu'il renferme.

L'édition des poésies de Fortunat, publiée en 1603, à Mayence, par Christophe Brower, jésuite, et réimprimée plusieurs fois depuis, offrant beaucoup d'imperfections et d'omissions, le P. Labbe se proposa d'en publier une nouvelle; il collationna les manuscrits; il assembla et ordonna ses matériaux, et mit son travail en état de paroître, lorsque quelque obstacle inconnu vint arrêter cette publication[a]. Depuis on n'a pu découvrir ce qu'étoit devenu le

[a] *Dupin, nouv. Bibliot. des aut. ecclés. tom. VI, p. 207; et Hist. littér. de la Fr. t. III, p. 491.*

Digitized by Google

MANUSCRIT LATIN de la Bibliothèque du Roi.

manuscrit du P. Labbe, de sorte qu'aujourd'hui il ne reste aucune trace apparente de son travail sur les poésies de Fortunat. En 1787, le P. M. A. Luchi fit paroître, à Rome, en deux volumes in-4°, une nouvelle édition des Œuvres de Fortunat, que n'ont pas connue les modernes biographes français de ce poëte, et qu'il nous a été impossible de nous procurer. L'éditeur des *Adversaria Heinsiana*, P. Burman le jeune, parle d'un manuscrit de Fortunat, très-ancien, et beaucoup plus ample que l'édition de Brower. Il rapporte, dans la Vie de Nicolas Heinsius, placée à la tête des *Adversaria*, que ce dernier avoit vu ce manuscrit à Paris, chez un certain (*quidam*) Aubertin. Or Nic. Heinsius, comme nous l'apprenons de son biographe, séjourna à Paris pendant quelques mois de l'année 1645; et, suivant les principales biographies, vivoit à la même époque Edme Aubertin, savant ministre de l'église de Charenton : il est donc permis de conjecturer que c'étoit dans la bibliothèque de ce ministre que l'ancien manuscrit de Fortunat, vu par Nic. Heinsius, étoit conservé; mais on ne peut guère supposer que ce manuscrit fût le même que celui qui fait l'objet de cette notice, attendu que ce dernier, loin d'être plus ample que le recueil des poëmes de Fortunat, publié par le jésuite Brower, ne contient qu'une petite partie des pièces de vers renfermées dans ce recueil, et que, de plus, ayant passé immédiatement de la bibliothèque de Corbie dans celle de Saint-Germain-des-Prés, il n'a jamais pu appartenir au ministre Aubertin, ni même se trouver momentanément entre ses mains. Qu'est devenu le manuscrit d'Aubertin? Nous l'ignorons, et nous en déplorons d'autant plus vivement la perte, que le manuscrit de Corbie ne paroît pas nous offrir les moyens de la réparer complètement.

Pag. 19.

Nous diviserons le compte que nous allons rendre des poëmes de Fortunat qu'il renferme, en deux parties. Dans la première, nous examinerons les poëmes qui ont été déjà publiés, et dans la seconde, ceux qui sont restés jusqu'à ce jour inédits.

Sans rien ajouter à ce que nous avons dit au sujet du fragment du poëme *de Virginitate*, qui occupe les folios 29 et 30 du

Digitized by Google

manuscrit, et qui se trouve entièrement isolé des autres poëmes de Fortunat, nous passerons de suite au poëme qui commence avec le folio 39, et qui est à la tête de la série que nous allons examiner. Ce poëme, qui ne porte aucun titre particulier dans le manuscrit, est placé le premier dans les supplémens publiés par Brower, où il est intitulé *de Excidio Thuringiæ ex personâ Rhadegundis.* Dans le commencement du poëme, l'ordre des vers, dans le manuscrit, n'est pas le même que dans l'imprimé : le second distique occupe dans le manuscrit la place du troisième, et réciproquement. Je crois l'ordre du manuscrit préférable, en ce que la proposition contenue dans son second distique est plus générale, et se lie mieux à celle du premier. Dans les éditions, au contraire, on passe d'une proposition générale à une proposition particulière, pour reprendre ensuite la proposition générale sans sortir de la même idée; ce qui me paroît moins conforme à la logique.

POÉSIES de Fortunat, &c.

Voy. *les éditions de Brower des ann. 1603, 1617 et 1630, p. 343.*

Le vers 15 est incorrect dans le manuscrit; mais il porte *crinibus,* leçon qui convient, et que Brower a, dans une note, proposée à la place de *curribus,* qui se trouve dans son texte.

Sans relever quantité de variantes, qui d'ailleurs sont le plus souvent au désavantage du manuscrit, je passe à la page 345 des éditions de Brower, où je lis ces vers :

Intrat in excisis umbratica rupibus antra,
Ferventem affectum nulla priora vetant;

que le manuscrit restitue ainsi :

Intrat in excisis umbrantia rupibus antra,
Ferventem affectum nulla pruina vetat.

De même, le second vers de la page 346,

Quoque hæc nulla tenus patefecit littera chartis,

est ainsi plus correct dans le manuscrit :

Hoc quoque nulla tuis patefecit littera chartis.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Dans le vers 7 de la même page, au lieu d'*oderam*, qui est probablement une faute d'impression, il faut lire *aderam*, comme dans le manuscrit.

Les vers 28 et 29 de la même page 346, qui sont ainsi conçus :

Et mihi quare novo fletus referendo sepultos,
Atque iterum patiar dum lachrymando loquor,

sont plus correctement rendus de la manière suivante dans le manuscrit :

Ei [hei] mihi quæ renovo fletus referendo sepultos,
Atque iterum patior dum lacrimanda loquor !

Une autre variante plus précieuse que fournit le manuscrit, est celle qui nous fait connoître un usage anciennement pratiqué dans les cérémonies funèbres chez les Thuringes. Les vers 6 et 7 de la page 347 de l'édition de Brower sont ainsi conçus :

Quid feci, ut non comes irem lecta pheretro,
Non licet extinctum vel meus ornet amor!

tandis que le manuscrit porte :

Quæ feci vico misissem LISTRA *feretro ;*
Non licet extinctum vel meus orner [ornet] amor.

C'est, je crois, la plus ancienne mention qui ait été faite de ces bordures ou ceintures mortuaires employées à orner les cercueils et à tendre les églises. L'usage de pareils ornemens dans nos cérémonies funèbres n'a pas son origine dans le paganisme grec ou romain ; c'est des cérémonies sombres des religions du Nord qu'il a passé dans celles de la religion chrétienne. On doit rapporter également à cette pratique, usitée chez les nations septentrionales, et particulièrement chez les Thuringes, d'orner de *listra* les cercueils, cet ancien droit de litre réservé aux fondateurs, aux patrons des églises et des chapelles, ainsi qu'aux seigneurs qui possédoient la haute justice du territoire où elles

Digitized by Google

étoient situées, et en vertu duquel, à la mort de l'une de ces personnes, sa famille ou ses héritiers faisoient peindre sur les murs de l'église ou de la chapelle soumise à ce droit, en dedans ou en dehors, selon le cas, et quelquefois aussi des deux côtés en même temps, une ceinture ou bande noire, large d'un pied et demi ou de deux pieds, sur laquelle, de distance en distance, étoient représentées les armoiries du défunt.

POESIES de Fortunat, &c.

Voy. *Loiseau, des Droits de justice, ch. XI, n.os 46 et 47.*

Du mot *listrum*, écrit aussi *listum*, sont dérivés nos mots français *litre*, *liste*, *listel*, *lisière*, *liseré*, *liteau*, &c., et l'ancien mot *listé*, qui signifie *bordé*, *orné*. Les Allemands disent encore *die leiste*, et les Anglais *the list*, pour désigner une marge, une bordure.

Le second poëme de Fortunat que nous trouvons dans le manuscrit[a], et qui est le onzième du livre VII dans l'édition de Brower[b], est intitulé *ad Juvinum inlustrem ac patricium et rectorem Provinciæ*, tandis que l'imprimé ne lui donne que ce titre : *ad Juvinum rectorem Provinciæ.* Nous indiquerons aussi les autres variantes principales.

[a] *Fol. 41, v.o*
[b] *Pag. 171.*

Vers 6,	mss. *licitum;*	Brow.	*lucrum.*
8,	*gemam;*		*gero.*
12,	*sed mihi quæ relever;*		*sed mihi relever.*

Le quatrain qui suit dans le manuscrit, n.° 13 du livre VII dans Brower, ne donne lieu à aucune remarque nouvelle, à moins qu'on ne veuille faire observer qu'il est adressé, dans le manuscrit, *ad Felicem socium*, tandis que l'imprimé porte, *ad Felicem socerum ejus*, ce qui vaut mieux.

Fol. 41, v.o
Pag. 175.

Le titre du poëme qui suit est *ad Virginem;* dans l'imprimé on lit *ad Virgines.*

Fol. 41, v. VIII, 6, pag. 206.

Vient ensuite une pièce de vers intitulée *Versus generaliter omnibus;* et dans les éditions *de Nomine suo ad diversos.*

Fol. 42. VIII, 1, pag. 183-185.

AUTRES PRINCIPALES VARIANTES.

Vers 2,	mss. *aure;*	Brow.	*arte.*
8,	*alit;*		*habet.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

La pièce qui suit[a] n'a pas de titre particulier, quoiqu'elle en porte un dans Brower[b].

Le septième poëme[c] est le troisième dans les supplémens de Brower[d].

[a] *Fol. 43, v.°*
[b] *Suppl. 2, pag. 347-350.*
[c] *Fol. 45.*
[d] *Pag. 350 et 351.*

PRINCIPALES VARIANTES.

Vers 22,	mss.	*Non erat....dulcis;*	Brow.	*Venerat...dulcia.*
27,		*Artachis;*		*Artarchis.*
41,		*Dominus tribuat:*		*dum distribuat.*

Fol. 45, v.° La pièce suivante est placée sous le n.° 13 du livre II dans
Pag. 61 et 62. les éditions.

Fol. 45, v.° Celle qui vient après est la neuvième du livre VII dans
Pag. 170. Brower.

Fol. 46. Le dixième poëme, quoique très-curieux, ne me fournit, comme les deux qui précèdent, aucune remarque à placer ici.
L. VII, n.° 18, pag. 178. Il est imprimé dans Brower.

Fol. 46, v.° La pièce qui suit est inédite ; nous la ferons connoître plus tard.

Ibid. Le douzième poëme a pour titre : *Item versus ad Sigimundum.*
L. VII, n.° 20, pag. 179 et 180. Dans les éditions, il est intitulé : *Charissimo et omni gratiâ prædicando Sigismundo.* Au vers 3, on lit *quisque* dans le manuscrit, au lieu de *jusque* que portent les imprimés.

Fol. 46. v. Le treizième n'a conservé que ses deux premiers vers, les autres se trouvant sur le feuillet suivant, qui est perdu. Ce poëme est placé sous le n.° 24 du livre IV, dans les éditions
Pag. 109. de Brower.

Fol. 47 et 48. Le quatorzième a été intitulé, par une main moderne, LACTANTIUS *de Phœnice,* et n'a pas été inséré par Brower dans les poésies de Fortunat. Cette élégie du Phénix, attribuée à Lactance par Sixte Bétuléius, Aubert le Mire, Gyraldus, Nicolas Heinsius, Pierre Lambécius, Pierre Burman jeune, &c., a pour auteur Fortunat, s'il en faut croire Gaspar Barthius et Samuel Bochard. Le P. Sirmond en fait honneur, avec moins de fondement, à Théodulf d'Orléans. Quant à Claudien, on n'a pu lui attribuer

Fabric. Bibl. lat. app. p. 13; Hist. litt. de la Fr. t. I, part. II, p. 82, et t. III, p. 485.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

cette élégie qu'en la confondant avec une autre pièce de même titre, dont il est certainement l'auteur, et qui nous a été conservée. Mais ce sont deux poëmes tout différens, et par les idées, et par l'expression, et par la structure des vers, qui sont hexamètres dans l'un et élégiaques dans l'autre.

Notre manuscrit, en plaçant l'élégie du Phénix au nombre des poëmes de Fortunat, fournit un argument nouveau à l'appui de l'opinion de Barthius et de Bochard, mais qui, sans doute, ne paroîtra pas assez concluant pour décider une question d'auteur aussi diversement controversée. N'ayant pas, la prétention de la terminer, nous nous contenterons de renvoyer nos lecteurs aux documens qui peuvent servir à l'éclaircir, et que Pierre Burman jeune a rassemblés à la fin de l'édition des Œuvres de Claudien, qu'il a publiée à Amsterdam en 1760. Ajoutons cependant une observation qui paroît fortement s'opposer à ce que Lactance soit considéré comme l'auteur de l'élégie du Phénix, qui lui est généralement attribuée; c'est que, dans ce poëme, il est parlé d'Apollon comme d'une divinité véritable (1); que le phénix est représenté comme un prêtre vénérable de cette divinité (2), et que nulle part on ne reconnoît le chrétien, quoique le poëte ait eu souvent l'occasion d'émettre des pensées chrétiennes, sur-tout à la fin du poëme, qui devoit infailliblement conduire un orateur sacré à parler de la résurrection et de la vie future. Si l'on persiste à donner ce poëme à Lactance, il faut nécessairement le regarder comme une œuvre de sa jeunesse, et d'une époque de sa vie où il n'avoit pas encore embrassé le christianisme. La même objection a peut-être moins de force contre Fortunat, qui fait dans ses vers un usage très-fréquent de la mythologie, et qui ne s'est pas toujours montré scrupuleux sur le choix de ses sujets et de ses expressions.

Pag. 1034 et 1035.

(1) *Paret et obsequitur Phœbo memoranda satelles.*
(Vers 33.)
Et conversa novos Phœbi nascentis ad ortus
Exspectat radios et jubar exoriens.
(Vers 41 et 42.
Postquam Phœbus equos in aperta refudit Olympi.
(Vers 51.)

(2) *Antistes luci nemorumque verenda sacerdos,*
Et sola arcanis conscia, Phœbe, tuis.
(Vers 57 et 58.)

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Le manuscrit nous fournit quelques variantes pour l'élégie du Phénix, qui me paroissent mériter d'être relevées :

Vers 71, mss. *prorepere;* Burman, *perrumpere.*
95, *interimit;* *intereà.*

Le poëme n'a pas été transcrit en entier dans le manuscrit ; il s'arrête à mi-page, après le vers 110 : il devroit avoir 170 vers.

Fol. 48, v. La quinzième pièce manque dans Brower ; mais on la trouve imprimée dans les *Analecta* de Mabillon[a], et dans le recueil des *Historiens de la France*, par D. Bouquet[b]. Comme elle présente quelques variantes dans notre manuscrit, et que, dans les éditions, elle ne se trouve pas réunie aux autres poëmes de Fortunat, nous la transcrirons ci-après, à la tête des pièces inédites.

[a] *1.re édit. t. I, p. 366 ; et édit. in-fol. pag. 387.*
[b] *Tom. II, pag. 531.*

Le seizième poëme[c] et le dix-septième[d] n'ont pas encore été publiés ; nous les ferons connoître tout à l'heure.

[c] *Fol. 48, v.*
[d] *Fol. 49.*

Le dix-huitième[e] est placé, dans l'édition de Brower[f], sous le n.° 7 du livre VIII. Il porte pour titre dans le manuscrit : *Item aliud de Radegunde.*

[e] *Fol. 49.*
[f] *Pag. 207.*

VARIANTES PRINCIPALES.

Vers 9, mss. *crucians;* Brow. *crucias.*
10, *solo;* *salve.*

Le dix-neuvième[g] est dans Brower[h] livre VIII, n.° 10. Il est intitulé dans le manuscrit : *Item aliud ad Radegundem de missis floribus.*

[g] *Fol. 49 v.*
[h] *Pag. 209.*

AUTRES VARIANTES.

Vers 3 et 4, mss. *Etsi non res est, color est tamen, ipsa per erbas [herbas]*
Purpora per violas, aurea forma crocos.
Brow. *Etsi non res est color, attamen ipse per herbas*
Purpura per violas, &c.
6, mss. *retinebas;* Brow. *retinebis.*
16, mss. *Isti [flores] vos cupiunt jam revideræ foris.*
Brow. *Istæ vos cupiunt jam revidere fores.*

Fol. 49 v. Le vingtième n'a pour titre que ces mots : *Item aliud.* Dans les imprimés, il porte le n.° 11 dans le livre VIII.
Pag. 209.

Digitized by Google

Le vingt-et-unième[a] se trouve livre IV, n.° 11 des imprimés[b]. Il porte en titre dans le manuscrit : *Incipiunt versus. Epitaphium domni Victoriani, primi abbatis de monasterio Asani in Spania*, au lieu de ces mots : *Epitaphium Victoriani abbatis monasterii Agaunensis*, qui se lisent dans les imprimés.

POÉSIES de Fortunat, &c.
[a] *Fol. 50.*
[b] *Pag. 103.*

Le vingt-deuxième[c] est dans Brower, au livre II, n.° 11[d]. Il est intitulé dans le manuscrit : *Item versus in ecclesia nova Parisius.*

[c] *Fol. 50.*
[d] *Pag. 60.*

VARIANTES.

Vers 17, mss. *pius [Childebertus]*; Brow. *prius.*
22, *laïcos relegionis opes*; *laïcus religionis opus.*

Le vingt-troisième[e] est le n.° 5 du livre IV de l'imprimé[f]. Il est intitulé dans le manuscrit : *Item epitaphium super sepulcra episcoporum domnorum Ruricorum Lemovecas.*

[e] *Fol. 50 v.*
[f] *Pag. 99.*

AUTRES VARIANTES.

Vers 1, mss. *rabido [hiatu]* Brow. *rapido.*

Entre les vers 8 et 9 de l'édition de Brower, le manuscrit en contient deux autres qui manquent dans l'imprimé, et que voici :

Pectore vena loquax, mundano culta saporæ,
Venit ad æternos lingua colenda libros.

Le vers suivant est ainsi conçu dans le manuscrit :

Actu, mentae, gradus spe, nominæ, sanguine nexi,

tandis qu'on lit dans Brower :

Accumulante gradûs prænomine, sanguine nexi.

Quatre vers plus bas, Brower met *serius* où le manuscrit met *strenuus*, qui vaut mieux.

Enfin, au troisième vers suivant, Brower dit *miserunt cœlos*, et le manuscrit *misere ad cœlos.*

Le vingt-quatrième poëme, qui, dans l'imprimé, est le n.° 6 du livre IV, n'a pas d'autre titre que ces deux mots, *Item aliud.*

Fol. 51.
Pag. 99.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

VARIANTES.

Vers 1, mss. *Quamvis pontificem praemeret tremebunda senectus.*
Brow. *Quamvis pontificem premerent tremebunda senatus.*
11 et 12, mss. *Felle carens, animus placida dulcedine pastus,*
Nesciit offensis ira referræ vices.
Brow. *Felle carens, animo placidus, dulcedine pastus,*
Nescit in offensis ira referre vices.

Le même poëme se termine dans le manuscrit par ces trois vers, qui manquent dans les éditions :

Miliciam peragens, capiens nova præmia regis,
Obtineas votis hæc, qui tibi carmina misi,
Ut merear clausi [claudi] quandoquæ clave Petri.

Il manque un pentamètre entre le premier et le second de ces vers.

Fol. 51 v. Les deux pièces qui suivent sont inédites.

Fol. 52. *Pag. 95.* La vingt-septième n'a pas d'autre titre que les deux mots *Item aliud.* C'est le n.° 35 du livre III des éditions de Brower.

VARIANTES.

Vers 2, mss. *fixe.* Brow. *fine.*
3, *ad ætheris aulam;* *ad Hierisaulam.*

Au lieu des deux derniers vers qui sont dans l'imprimé, on lit les trois suivans, qui n'ont guère de rapport avec les autres qui précèdent, ni pour la coupe, ni pour le sens :

Vobis vera loquor, quattuor ipse bibi;
Atquæ utinam merear cunctis perere [parere] diebus,
Sic animo, ceu nunc hoc gula jussa facit.

Ces trois derniers vers appartiennent, en effet, à un autre poëme de Fortunat, qui porte le n.° 18 dans le livre XI de l'édition de Brower. *Pag. 273.*

Fol. 52 v. La pièce suivante est un quatrain, qui se trouve placé sous le n.° 19 du livre XI de l'édition de Brower. *Pag. 273.*

Fol. 52 v. Dans le poëme qui suit, on lit, au vers 3, *loquaris,* au lieu de *ciberis,* qui est dans Brower. *XI, 20, pag. 273 et 274.*

Digitized by Google

Le trentième poëme[a] n'est dans Brower que la suite du poëme précédent, auquel il est joint, tandis que, dans le manuscrit, il fait une pièce à part composée de six vers.

Le suivant[b] forme deux pièces distinctes dans Brower, où elles sont placées sous les n.os 21 et 22 du livre XI[c].

POÉSIES de Fortunat, &c.

[a] *Fol. 52 v.*
[b] *Fol. 53.*
[c] *Pag. 274.*

VARIANTES.

Vers 2,	mss. *somnia;*	Brow. *omnia.*
16,	*joco;*	*loco.*

Le trente-deuxième est incorrect dans le manuscrit, ainsi que dans l'imprimé, où il porte le n.° 23 dans le livre XI. C'est un quatrain ainsi conçu dans le manuscrit : *Fol. 53.* *Pag. 274.*

Item aliud (DE MUNERE SUO. *Brow.*)

Si non conplestis quod hic completa vocatur,
Hæc, rogo suppliciter, suscipe, sume (*summe*, Br.), *libens.*
Nec parva spernas, nam si (*non tu*, Br.) *mea vota spernas* (*requiras*, Br.),
Munus (*munere*, Brow.) *in angusto cernitur amplus amor.*

Le suivant n'a pour titre que les mots *Item aliud.* Il porte dans Brower le n.° 24 du livre XI. *Fol. 53.* *Pag. 274.*

VARIANTES PRINCIPALES.

Vers 11,	mss. *fessum;*	Brow. *fessa.*
13,	*aquilo;*	*aliquo;*
19,	*commisso;*	*commissi.*
20,	*horrificis;*	*horrendis.*
22,	*vagante;*	*vacante.*

Le trente-quatrième n'a de même pour titre que les mots *Item aliud.* C'est le n.° 7 du livre premier dans Brower. Le premier vers est ainsi dans le manuscrit : *Fol. 53 v.* *Pag. 35.*

Discite, mortales, fidei nihil esse quod obstet;

dans Brower :

Discite, mortales, nihil esse quod obstet amanti.

Le trente-cinquième se trouve imprimé en partie dans Brower, livre XI, n.° 25. Il a seize vers dans le manuscrit, et dix seulement dans les éditions. Je le transcris en entier dans les pièces inédites, n.° 7. *Fol. 54.* *Pag. 275.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Les vingt-deux autres poëmes que renferme encore le manuscrit n'ont jamais été publiés.

Tous ces poëmes appartiennent incontestablement à Fortunat. D'abord le manuscrit qui les contient nous les offre placés au milieu d'autres poëmes déjà publiés, qui sont reconnus et admis unanimement comme étant de cet auteur; ensuite on remarque, dans ceux que nous publions pour la première fois, le même genre, le même caractère, le même mérite et les mêmes défauts de poésie, que ceux qui se font sentir dans les autres poëmes imprimés. De plus, un assez grand nombre de personnages dont il est fait mention dans les pièces déjà connues, sont rappelés dans celles qui étoient restées inédites. Nous citerons, par exemple, le Sigismond du livre VII, chapitres 20 et 21, de l'édition de Brower, qui figure aussi dans le n.° 1 des pièces inédites; l'Audulfus du petit poëme publié par Mabillon, qui reparoît dans le n.° 2 des mêmes pièces; le Dagaulfus du chapitre 26 du livre IV de l'édition de Brower, qui revient au n.° 5 des pièces inédites; le Dracco ou Drucco du même numéro, et dont il est fait mention dans le chapitre 31 du livre III de l'édition de Brower; mais sur-tout la reine Radegonde et l'abbesse Agnès, qui figurent dans la plupart des pièces inédites, et qui obtiennent également une fréquente mention dans les poëmes déjà publiés. Ce ton affectueux et d'une douce familiarité que le poëte prend à l'égard de ces saintes dames, à quel autre qu'à Fortunat pourroit-il convenir? Et comment supposer qu'il eût existé, dans le même temps et dans le même pays, deux hommes, deux poëtes, qui eussent éprouvé et exprimé pour Agnès et Radegonde les mêmes sentimens dans les mêmes termes, qui eussent vécu également dans leur intimité, qui leur eussent donné les mêmes noms affectueux, et qui même eussent tenu avec elles ce langage si métaphorique, qu'il va quelquefois jusqu'à la tendresse? Mais ce qui doit lever toute incertitude sur le nom de l'auteur de ces poëmes inédits, c'est que le manuscrit même qui nous les fournit les attribue expressément à Fortunat, et qu'on ne sauroit produire, en faveur de ce dernier, de plus forte preuve.

Digitized by Google

Après avoir achevé l'examen des pièces imprimées, il ne nous reste plus qu'à nous occuper des poëmes inédits qui sont contenus dans notre manuscrit, et que nous transcrirons à la fin de cette notice, en suivant l'ordre dans lequel ils se trouvent placés.

POÉSIES de Fortunat, &c.

N.° 1.

Le personnage nommé Sigismond ou Sigimond, auquel est adressée cette première pièce, étoit frère d'un certain Arégisile; et tous deux avoient accueilli le poëte sur les bords du Rhin, à son arrivée d'Italie. Ces renseignemens nous sont fournis par deux autres poëmes de Fortunat, qui, dans Brower, sont placés sous les n.os 20 et 21 du septième livre, et qui sont adressés, le premier au même Sigismond, le second au même encore et à son frère Arégisile. Nous y renvoyons nos lecteurs, n'ayant pas d'autres détails à ajouter que ceux que nous pourrions puiser dans ces pièces mêmes.

Fol. 46.

Pag. 179 et 180.

N.° 2.

Cette pièce est importante, en ce qu'elle prouve, contre D. Vaissette, le mariage de Récarède, roi des Visigoths, avec Clodosuinde, fille du roi Sigebert et de la reine Brunehaut. Le poëte célèbre cette dernière princesse, à laquelle ses vers sont adressés, et la félicite d'avoir donné un protecteur aux *Allobroges* et une gouvernante aux *Gètes*. Il s'agit ici d'abord de Childebert son fils, qui, déjà roi d'Austrasie, succéda, en l'année 593, à Gontran, dans les royaumes d'Orléans et de Bourgogne, où étoit situé le pays des Allobroges; et ensuite, de la princesse Clodosuinde, mariée, ainsi qu'on avoit déjà lieu de le conjecturer d'après Grégoire de Tours, à Récarède, qui régna sur les Visigoths depuis l'année 586 jusqu'à l'année 601 : car la date de la pièce, qui est nécessairement postérieure à l'année 593, époque où Childebert hérita du royaume de Bourgogne, s'oppose à ce que nous rapportions ce qui est dit de cette gouvernante ou reine des Gètes, à la princesse Ingonde, autre fille de Sigebert et de

Fol. 48 v.

Hist. IX, 16, 20 et 28.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Brunehaut, qui épousa en 580 Herménégilde, fils du roi des Visigoths, mais qui mourut en Afrique dès l'année 585[a]. Comme il est certain, d'après le témoignage de notre poëte, qui donne à la reine Brunehaut le titre d'aïeule par son fils et par sa fille à-la-fois, que Clodosuinde eut des enfans de son mariage avec Récarède, il paroîtroit assez vraisemblable que Lieuva II, fils et successeur de Récarède, étoit né de ce mariage, si l'on ne trouvoit écrit dans Isidore que la mère de ce Lieuva étoit d'une condition ignoble.

[a] *Gregor. Tur. Hist. VIII, 28.*

Hist. Goth. ad an. 601.

L'Audulfus dont il est ensuite question, est encore rappelé dans la pièce suivante et dans les vers de Fortunat adressés au roi Childebert, qui ont été publiés par Mabillon; mais il n'en est pas mieux connu. Le poëte le recommande à un personnage nommé Agiulfus, dont nous allons parler dans l'article qui suit.

N.° 3.

La chronique de Frédégaire (chap. 45) fait mention d'un Agiulfus, envoyé par Agon, roi des Lombards, à Clotaire, vers l'année 617; mais il n'est guère vraisemblable que ce puisse être le même que celui dont parle Fortunat dans le poëme n.° 2, et à qui il s'adresse dans celui-ci. On trouve un personnage du nom d'Agilulfus à la cour du roi Thierri, vers l'an 603 (1); le même figure, avec le titre de duc des Bavarois, dans la loi de cette nation. Cet Agilulfus est-il l'Agiulfus de Fortunat? Ce qui pourroit le faire supposer, ce sont les mots *regale ad votum* de l'avant-dernier vers : car on sait que les ducs des Bajuvares ou Bavarois, sous la première race, portoient aussi le titre de roi.

N.° 4.

Baudegisilus, évêque du Mans, avoit un frère qui se nommoit *Nectarius*, et qui paroît être le même que celui qui épousa Domnola, veuve de Burgolenus, et fille de Victorius, évêque

Greg. Tur. Hist. VII, 15.

(1) Voyez le prologue de la loi ripuaire, dans Baluze, *Capitul. reg. fr.* t. I, col. 26, et le prologue de la loi salique, édition d'Eckart, dans Bouq. *tom. IV, pag. 124, a.*

Digitized by Google

de Rennes. Cette dame, qui fut tuée, en 586, par Bobolénus, référendaire de la reine Frédegonde[a], est célébrée par Fortunat dans le quatrième poëme du troisième livre (édit. de Brow.); ce qui nous fait conjecturer que c'est à son mari que se rapporte l'épitaphe placée sous le présent numéro. Cette pièce nous fait connoître le père de Nectarius : il se nommoit Proculus, et paroît être l'agent confidentiel que la reine Radegonde envoya, en 559, à S. Germain, évêque de Paris[b].

Nectarius est qualifié *vir magnificus, vir sublimis*, dans la Vie de S. Yriez[c].

POÉSIES de Fortunat, &c.

[a] *Greg. Tur. Hist. VIII, 32 et 43.*

[b] V. *Vita S. Radegund. reginæ, lib. II, cap. I, n. 8; in act. SS. mensis augusti, t. III, p. 76, e.*

[c] *Vita S. Aridii, cap. VI; ibid. mens. august. t. V, pag. 192 et 193.*

N.° 5.

Dagaulfus est célébré dans l'épitaphe de Vilithrita, son épouse, composée par Fortunat, et placée sous le n.° 26 du livre IV de ses poésies. Vilithrita étoit barbare d'origine, quoique née à Paris, et avoit les mœurs et l'esprit d'une dame romaine ou gauloise. Étant morte en couches au bout de trois ans de mariage, le poëte composa en son honneur une épitaphe, dans laquelle il vante sa beauté, sa piété et ses vertus, en accordant aussi des louanges à son mari.

Dans la pièce que nous examinons, Fortunat se montre animé d'un tout autre esprit envers Dagaulfus, qui est ici l'objet de ses imprécations badines.

Dracco est probablement le même que Drucco, diacre de Paris, à qui est adressée la pièce n.° 31 du livre III dans Brower.

Papiana, que Fortunat appelle sa sœur (spirituelle), peut être la femme de Drucco.

N.° 6.

Les deux derniers vers rappellent ceux qui terminent la cinquième pièce du livre I dans Brower.

N.° 7.

La mère et la sœur, dont il est ici question, sont la reine Radegonde, et Agnès, abbesse de Poitiers.

Digitized by Google

N.° 8.

Cette pièce ne peut être considérée que comme la matière d'un poëme, que l'auteur aura écrite en mauvaise prose, sans liaison dans les idées, et sans même observer les règles de la grammaire.

N.° 9.

La quantité des syllabes n'est pas ici scrupuleusement observée. L'auteur s'affranchissoit quelquefois, à l'imitation des poëtes de son siècle, des règles de la prosodie, et même de celles de la grammaire. Voyez la table des fautes les plus grossières qu'il a commises en ce genre, à la tête de l'édition de Brower.

N.° 10.

S. Césaire, évêque d'Arles, fonda, vers l'an 512, dans la ville d'Arles, une abbaye de filles, sous le titre de *Saint-Jean*, et il en confia la direction à Césarie, sa sœur, qui mourut vers l'année 529. Une autre abbesse de même nom, ou plutôt du nom de *Casarie*, lui succéda, et reçut de S. Césaire, son oncle présumé, une règle pour son monastère.

Gall. christ. t. I, p. 695.

Lorsque Radegonde eut fondé l'abbaye de Sainte-Croix à Poitiers, elle fit prier Casarie de lui communiquer la règle composée par S. Césaire, mort en 542. Casarie la lui envoya, et l'accompagna d'une lettre remarquable, que l'on peut regarder comme une exhortation éloquente à la perfection religieuse (1). Ces particularités nous sont connues d'abord par la lettre de Casarie, et ensuite par un poëme de Fortunat que Brower a publié dans son recueil (2), et dans lequel nous lisons ces vers :

Has inter comites conjuncta Casaria fulget,
Temporibus nostris Arelatense decus.

(1) DD. Martin et Durand ont publié cette lettre, dans le *Thesaurus anecdotorum*, tom. 1, col. 3-6, d'après un manuscrit qui appartenoit au président Bouhier.

(2) C'est le n.° 4 du livre VIII.

Digitized by Google

Cæsarii monitis luci sociata perenni,
Si non martyrii, virginitatis ope.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Concipiente fide Christi Radegundes amore,
Cæsarii lambit regula quicquid habet.

et plus bas :

Sit tibi [Agnetem abbatissam alloquitur]
Sit tibi dulce decus veneranda Casaria præsens,
Præsule Cæsario non caritura tuo.

Dans un autre poëme du même auteur : *Lib. VIII, n.° 1.*

Regula Cæsarii linea nata sibi [Radegundi] est.

Casarie est morte vers l'an 560, et avant la composition de ces deux derniers poëmes ; mais elle étoit encore vivante à l'époque où Fortunat composa celui qui fait le sujet de cette note, et qu'il adresse à Radegonde, ou plutôt à Agnès, que Radegonde avoit mise à la tête de l'abbaye de Sainte-Croix. Les derniers vers permettent de supposer, ou que le poëte, lorsqu'il les écrivoit, étoit à Arles, près de Casarie, ou que celle-ci étoit avec lui à Poitiers. *Gall. christ. t. I, p. 695.*

N.° 11.

Les trois femmes dont il est ici question sont probablement Radegonde et Agnès, auxquelles le poëte donne souvent le nom de *mères*[a], et Justine, qui nous est connue par un autre poëme, lequel a été imprimé par Bower[b].

[a] V. *Les n.os 12, 15, 18, 19, 21, 23, 25 et 28, qui suivent ; et dans Brower, lib. XI, n.os 5, 6, 14, 7, &c.*
[b] *Lib. IX, n.° 7.*

N.° 12.

Sous les noms de *mère* et de *sœur*, sont désignées Radegonde et Agnès, que le poëte salue en son nom et au nom de ses *frères*.

N.° 13.

Cette pièce est un peu tendre, mais d'un amour mystique. C'est probablement à Radegonde qu'elle est adressée.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

N.° 14.

C'est vraisemblablement encore de Radegonde et d'Agnès qu'il s'agit ici. La femme, sans doute une religieuse, qu'elles retiennent auprès d'elles, peut être Casarie, qui seroit venue d'Arles à l'abbaye de Sainte-Croix à Poitiers. Voyez le n.° 10.

N.° 15.

Le poëte se plaint à Radegonde et à Agnès d'être retenu loin d'elles, et, comme on peut le conjecturer, par leur ordre.

N.° 16.

Cette pièce est en vers ophites ou serpentins, ainsi nommés parce que les premiers mots de chaque hexamètre reviennent à la fin du pentamètre qui suit. Brower cite pour exemple de ce genre de versification, des vers d'Ovide et de Martial; mais ni l'un ni l'autre de ces poëtes ne se sont proposé de faire des vers ophites; et s'il est possible d'en découvrir quatre ou six dans leurs poëmes, c'est au hasard, et non à leur intention, qu'il faut les imputer.

Not. pag. 104 et 105.

Sidonius Apollinaris parle de cette espèce de vers, comme ayant été fréquemment employés par l'orateur Lampridius. Le P. Sirmond, dans ses notes sur Sidonius, appelle ces vers *echoici;* mais je crois qu'il se trompe, et que Sidonius les désigne sous la dénomination de *versus per anadiplosin.*

Epist. VIII, 11.

N.° 17.

Le texte est ici fort incorrect: nous avons essayé de le rectifier.

N.° 18.

Ce sont encore les mêmes personnes qui ont paru dans les numéros précédens, qui figurent dans celui-ci, c'est-à-dire Radegonde et Agnès.

N.° 19.

Ce poëme, que Fortunat adresse à sa mère, probablement

Digitized by Google

à l'abbesse de Sainte-Croix, est précieux, en ce qu'il décide une question sur laquelle les savans ont disputé sans tomber d'accord. Les uns ont attribué la Vie de S. Marcel à notre poëte; les autres, parmi lesquels on est fâché de trouver les auteurs de l'Histoire littéraire de la France, l'ont attribuée, sur des raisons en tout état de cause peu solides, à S. Fortunat, évêque de Lombardie, retiré en France, de même que son homonyme, l'évêque de Poitiers. C'est, sans aucun doute, à ce dernier qu'elle appartient, puisque lui-même parle de l'envoi qu'il en fait à sa *mère*. Ce poëme me paroît écrit avec une élégance de style remarquable pour le temps.

POÉSIES de Fortunat, &c.

Hist. litt. t. III, p. 399, 400 et 483.

N.° 20.

Vers adressés à Agnès, sur la fragilité de la vie, et la nécessité de se consacrer entièrement à Dieu.

N.° 21.

Le poëte se montre ici inquiet, tourmenté. Il décrit les peines de l'absence; il voudroit avoir les ailes de Dédale pour voler auprès de celle à laquelle il parle; il souhaiteroit d'être porté par les nuages auprès d'elle. Cette pièce, qui me paroît estimable, est probablement adressée à Radegonde; et c'est Agnès qu'il faut sans doute reconnoître sous le nom de *mère* employé par le poëte.

N.° 22.

Vers adressés vraisemblablement à Radegonde et à l'abbesse de Sainte-Croix. Le poëte étoit encore absent.

N.° 23.

Vers adressés aux mêmes avec une corbeille de fruits.

N.° 24.

Envoi d'une croix, à qui? Sans doute à Radegonde, qu'il charge de saluer leur mère commune, l'abbesse de Sainte-Croix.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

N.° 25.

Cette pièce est adressée sans doute à Agnès : le poëte y décrit les soins domestiques auxquels elle se livroit dans son monastère, et paroît y désigner Radegonde sous le nom de *sœur*.

N.° 26.

Avant de partir pour une île de l'Océan, le poëte fait à *sa mère* et à *sa sœur* (Agnès et Radegonde) la description des bords qu'il doit habiter. Cette île étoit sans doute nommée au septième vers, à l'endroit même où il présente une lacune. On sait que Fortunat vécut plusieurs années en Bretagne; lui-même parle, dans un de ses poëmes[a], du séjour qu'il y fit. Radegonde passa quelque temps avec lui dans une île de l'Armorique[b], dont il est question dans un autre poëme[c]. Les hommes pieux, dont le poëte fait mention, peuvent s'entendre de religieux, habitans d'un monastère sur les côtes de la Bretagne, ou de certains personnages du clergé de Nantes, présidé par l'évêque Félix, qui avoit été son protecteur, et avec lequel il entretenoit des relations d'amitié. L'ecclésiastique Simplicius, qui est nommé dans le poëme, n'est pas connu d'ailleurs.

[a] V. *Brow. III, 31.*
[b] V. *Brow. præf. p. 13.*
[c] V. *Brow. I, 17.*

V. *Brow. III, 1, 2, 3, 4, &c.*

N.° 27.

Ici le poëte exprime la crainte que lui cause le jeûne qui s'approche, et la peine qu'il doit éprouver à le supporter.

N.° 28.

C'est une réponse à des vers que lui avoit envoyés sa *mère*, l'abbesse de Sainte-Croix.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à transcrire les poëmes dont nous venons de présenter une courte analyse.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

De Childeberto rege (1).

Fol. 48 v.

Rex regionis apex, et super (2) regna regimen,
Qui caput es capitum, vir capitalæ bonum.
Ornamentorum ornatus ornatius ornans,
Qui decus atque decens cuncta decenter agis.
Primus et à primis, prior et primoribus ipsis,
Qui potes ipsæ potens, quem juvat omnipotens.
Dulcia delectans, dulcis, dilecta potestas,
Spes bona vel bonitas, de bonitatæ boans (3).
Dignæ nec indignans, dignus, dignatio, dignans,
Florem (4) flos florens, florea flore fluens;
Childebertæ cluens, hæc Furtunatus (5) amoræ
Pauperæ de sensu (6) pauper et ipsæ fero.
Audulfo (7) famulum commendo supplice voto,
Me quoque: sic nobis hic domineris apex.

---

1. *Versus ad* Sigimundum.

F. 46 v.

Christicolas animas hæc conscia cura fatigat,
Ut circa cunctos stet sine labe salus.
Ast ego præ reliquis circum tua lumina pendens,
Qui venit atque redit prumpta requiro frequens;
Sollicitis oculis volitantia flabra recurro,
Quando vel unde tui nuntiet aura boni.
Hoc tibi præcipue mea dulcis epistola signet,
Quod dolor atque metus sit tuus ille meus;
Et quia nos animo cognoscis currere tecum,
Det de te incolumi pagina missa fidem.

Explicit (8).

(1) Cette pièce, comme nous en avons déjà averti, a été publiée par Mabillon, dans ses *Analecta*, où elle a pour titre, *ad Childebertum regem, Sigiberti regis filium.*

(2) *Supra.* Mabill.

(3) *Bonus.* Id.

(4) *Florum.* Id.

(5) *Fortunatus.* Id.

(6) *Censu.* Id.

(7) *Audulfum.* Id.

(8) Le poëme du Phénix, qui suit dans le manuscrit, a été imprimé par Pierre Burman, dans son édition de *Claudien.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

F. 48 v.

2. De Brunchilde [Brunichilde] reginâ.

Regia progenies, præcelsi et mater honoris,
Undique regnantum cincta decore pio;
Gallia cujus habet genus et Hispania fœtus,
Musculus [masculus] hinc moderans, inde puella regens;
Auspicium felix sit prosperioribus annis:
Hic tegat Allobrogas, dirigat illa Getas.
Gentibus et geminis pariter tua germina regnent,
Et tibi det fructus istæ vel ille locus.
Quo te circumdet pia blanda corona nepotum,
De genito et genita bis genitalis ava.
Illos auditu, hos visu laeta recensens,
Praesens hic gaudens, inde sed aure favens.
Subque tuis cernens regiones mater utrasquæ,
Cum populo et patria laetificeris ava.
Audulfum famulum commendo, me quoque secum.
Sic maneat cunctis gloria vestra nitens!

F. 49.

3. *Item aliud* ad Agiulfum.

Nomen dulce mihi, ... semper amabile nomen,
Omnibus unanimis, plus mihi, mente nitens;
Qui corde amplectens cunctos tibi reddis amantes.
Dum colis et coleris, carus haberis apex.
Moribus excellens, Agiulfe, benignæ sodalis,
Praecipuis dominis qui famulando places;
Vir bonitate decens, concordia vincta per omnes,
Læticiae facies, pectore fida fides;
Stet tuus amplus honor longe his regnantibus;
Illorumquæ salus sit tibi, care, dæcus.
Supplico commender per te dominantibus altis.
Sic valeas felix, dum tenet ista dies.
Audulfum proprium commendo, magne, relato (1);
Sic tua vita decens hoc sit in orbe manens.
Regale ad votum felicia cuncta sequantur;
Detquæ Deus vobis tempora temporibus.
Tempora temporibus det vobis Deus (2).

(1) Lisez *relatu*.
(2) Cette dernière ligne, qui ne peut être attribuée qu'au copiste, est de la même écriture que la pièce entière.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

4. *Item versus* — EPITAPHIUM NECTARII. F. 51 v.

Triste sub hoc tumulo crudeli funere rapti
Nectarii juvenis membra sepulta jacent :
Ipse quater quinos valuit superessæ per annos,
Quem, fugientæ diæ, mors inimica tullit.
Hic Proculo genitore satus; sed sorte nefanda
Ante tenet lacrimas quam sua vota parens.
Gratus in aspectu, sensu moderatus opimo,
Qualem non puduit spem generassæ patrem.
Sunt tamen ingenti solatia magna dolori;
Quodquod in orbe venit, non sine morte manet.
Haec via pauperibus, haec est et regibus una;
Sed vivit semper quem bene facta fovent.
Explicit versus.

5. *Item aliud incipit versus :* VERSUS PRO POMIS DIRECTIS. F. 51 v.

Cardinis occidui regio quae sumpsit ab ortu (1),
Mittit amicalis dulcia poma manus.
Haec quoque que nostro pendentia vidimus ortu (2)
Admonet affectus munera ferrae pios.
Non animi metuant, hæc sunt quod ab arboræ carpta,
Jam fraus nulla nocet quod paradysus habet :
Namquæ redemptrici postquam in crucæ Christus adhæsit,
Per lignum rediit quod prius Eva tullit;
Jam meruit mulier purgari criminæ sexus;
Mors fuit illa vætus, Virgo novella salus.
Et quia sic vestrum tribuunt elementa paratum,
Misimus exiguum quod dedit unda cibum.
Depraecor ergo pares vel poma vel ostrea fratres,
Eligat alter utrum quod sibi majus amat.
Sed Dagaulfum hec rumpat cervesia tristis
Faece lacunari turbida tendat ydros (3) :
Faucibus in stupidis talem bibat ille liquorum,
Tam male sinceras qui vitiavit aquas.
At sicuti meritis exposcit opima voluntas,
Dulcia vineti Dracco falerna bibat.

(1) Lisez *horto.*
(2) Lisez *horto.*
(3) Lisez *hydros.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Hoc tamen in domino, qui te regat, oro benignae,
Ritæ salutetur, mi Papiana soror.
Addo praeces, capias sic munera Christi,....
Ne tibi post uxor, sed sit honesta soror.
Quid ventura dies portat nescimus in orbæ.
Quis morti obsistat, si furibunda ruit!
Furem animae nemo antae videt quam tollere possit,
Nec placito poterit dissimulare diem.
Causa cavenda prius subito quam mergat ad umbras,
Est ubi nemo parens, nec levat ulla manus;
Sed bene quod placuit constanti perficæ voto,
Ne spatium rediens mors inimica neget.
Nunc meliora tenæ; jam quod fuit inde recede,
Et capae caelestes huc redivivus opus (1).
Per Dominum votis utraequae rogamus utrumquæ,
Ut detur in nostro filia vestra sinu,
Officio vestro ad nos migrat cura parentum;
Vos generando utero, nos refovendo sinu.

Explicit.

F. 54.

6. *Item aliud* (2).

Passim stricta riget glacies concreta pruina (3),
Nec levat adflictas flexibus (4) herba comas.
Terra jacet crustata gelu sub cortice duro,
Mollis et arboraeas nix tegit alta comas.
Proflua crustatum (5) struxerunt flumina murum,
Et densata gravem vestiit unda curam (6).
Mole sua franantur aquæ, se lympha ligavit;
Obuice [obice] sub proprio vix sibi praebet iter.
Fluminibus mediis nata est cristallina ripa,
Nec cupimus (7) subter, nec super itur (8) iter.
Asperius tumuit glacies aquilone fremente,
Cui dabit illa viam quae sibi pugnat aqua.

(1) Lisez *opes*.
(2) Les dix premiers vers ont été publiés, et les six derniers sont restés inédits. Cette pièce est la vingt-cinquième du onzième livre de l'édition de Brower, et a pour titre, *de Itinere suo*.
(3) *Pruinis*. Brow.
(4) *Flexilis*. Id.
(5) *Crustarum*. Id.
(6) *Cutem*. Id.
(7) *Capimus*. Id.
(8) *Superatur*. Id.

Digitized by Google

Sed si concipitur nunc spiritus illae caloris
Qui tum in principio perferebatur aquis,
Assiduis praecibus si flectibus (1) Omnipotentem,
Et mihi ceu cupitis prosperiora datis;
Nam vobis parere animo quodcumque jubetur
Posse utinam sic sit, quam mihi velle placet.

7. *Item aliud.* F. 54.

Dulcibus alloquiis quae fabula fertur in ore (2)!
Si mihi jam placidas mensa benigna tenet,
Placitos animos, tabula redeuntæ, notatæ,
Prodat ut affectum littera picta manu.
Dulcis amore pio pariter materquæ sororquae
Gaudia festivo concaelebratae sono.

8. *Item aliud* (3). F. 54.

Hodiæ festivum celebravi diem in orbem
Domini natalem sacratum venisse diem
Ubiquae inprimis venerunt caseum
Dein veniunt lignea scutella rotata
Carnem pullum simul discus ornatus undequae
Temporisquæ spacio cunctis feras cibos in orae
Et a cunctis longum sem.....[*sic*].
Domina super tæ et tæ simul semper cum ipsa
Qui diæ noctuquae melliflua diffundis ab ore.

9. *Item aliud.* F. 54 v.

Dum volo carminibus notum percurrere plectrum,
Incipio solito pigrius irae pedae,
Nec mihi doctiloqua consentit harundinæ musa,
Quae desuata suum panderae nescit opus.
Sed quamvis dubio trepident mea corda relatu,
Audacter solo prumtus amoræ loquor.

(1) Lisez *flectimus.*
(2) Lisez *aurem.*
(3) Voyez ce que nous avons dit de cette pièce, à la page 94.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Cara, benigna, decens, dulcis, pia semper habenda,
Cujus in affæctu stat mihi patris honor;
Per quam quæ genuit recolunt mea viscera matrem,
Et mores aviae, te renovante, colo;
Suppliciter humilis verbo trepidantae saluto,
Commendans animam, sed famulando, meam,
Et pariter natam, peperit quam gratia cordis,
Quas rex caelorum servet in orbæ diu.

F. 54 v.

10. *Item aliud.*

Sic vos Caesarii monitis honor urnet [ornet] in orbe,
Atquae amas (1) caro cum patre Christus amet.
Sic hic Caesaria et praecelsa Casaria surgat,
Ut per vos priscus hic reparetur honor.
Gratia sic tales [talis] niteat, qua crescat in ævo
Per vos Pictavis arelatense dæcus.
Sic piae caelesti mereamur viverae Regi,
Et mea vobiscum membra sepulchra tegunt.
Si quod in offenso retinetur pectore murmur,
In vicae laxatum sit veniale, precor.
Pacem Christus amans, mirâ dulcedinæ plenus,
Pectora vestra sacer, se mediante, liget.
Obteneat pariter veneranda Casaria mæcum,
Quae simul amplexu vos cupit esse pio.

F. 55.

11. *Item aliud.*

Quam prius inscribam fixam pietate parentem,
Quo geminæ matres extat et una....(2)!
Hanc praeponit honor, quae junior extat in annis;
His aetas gravior jure senilae favit.
Sed mihi dulcae tribus pariter mandare salutem,
Est quoniam vobis carus et unus amor.
Felix quae retinet pariter tria lumina mensa,
Et paschale bonum multiplicaræ facit.
Angelico coetu sic participantæ fruantur,
Diliciæ vobis in regionae Dei.

(1) Peut-être faut-il lire *atque ambas.*

(2) C'est vraisemblablement le mot *soror* qui manque à la fin du vers.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

12. *Item aliud.* F. 55.

Nocte salufera maneant materquae sororquae ;
Hoc nati et fratres (1) prospera vota ferant !
Angelicos coetus, praecordia vestra, revisit,
Et relegat alloquia pæctoris cara sua [sui !].
Tempora noctis agunt ut hac brevitate salutem,
Sex modo versiculis vel duo ferte, precor.

13. *Item aliud.* F. 55.

Quamvis quod cuperem fugeit (2) me, vespere facto,
Te mihi non totam nox tullit ista tamen.
Etsi non oculis, animo cernuntur amantes;
Nam quo forma nequid (3), mens ibi nostra fuit.
Quam illæ locus pius, qui numquid (4) abrumpit amantes,
Quo capiunt oculis quos sua vota petunt,
In medio posito bonitatis principæ Christo,
Cujus amoræ sacro corda ligata manent !
Hic quoquæ sed plures carmina jussa per annos,
Hinc rapias tecum quo tibi digna loquar.

14. *Item aliud.* F. 55 v.

Plaudite voce, Deo pia redditæ vota, sorores,
Quod sic vobiscum gaudia tanta sedent.
Me foris excluso, vos hanc retinetis amantes:
Quod commune placet non simul esse licet.
Hec longeva Diu maneat per singula nobis,
Floreat et cunctis participanda bonis.

15. *Item aliud.* F. 55 v.

Cunctis (5) hodie festiva colunt; ego, solus in orbæ,
Absens natali conqueror esse meo.
Qui [quî], si fortæ latens alia regionæ fuissem,
Ad vos dubieram (6) concitus iraе magis!
Nunc alii tibi dant, ego munera nulla sorori
Vel dare qui potui pomula mora joti (7).

(1) Peut-être doit-on lire *fratris !*
(2) Lisez *fugiat.*
(3) Lisez *nequit.*
(4) Lisez *nunquam.*
(5) Lisez *cuncti.*
(6) Lisez *debueram.*
(7) Lisez *more joci.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Sed quamvis absens specie, sum pectoræ presens,
Et rogo que misi dona libenter habe.
Sic Deus omnipotens parcat matri atque sorori,
Que non egerunt me retinere sibi.
Hæc pia festa diu multos, senis [*sic*] ipsa, per annos,
Laeta matre, simul me quoquæ frater (1), colas.

F. 55 v.

16. *Item aliud.*

Hæc mihi festa dies longos superinstet in annos,
Gaudia magna ferens hæc mihi festa dies.
Prestet amore Deus tam prospera vota per aevum,
Martini meritis prestet amore Deus.
Participata mihi vobiscum hæc gaudia Christus
Server (2) in orbe diu participata mihi.
Mitis in aure sonus suavi dulcedine tinnit,
Organa vocis habens mitis in aure sonus.
Blandior *a*esca favis vestra de fauce rigavit,
Et nova mella dedit blandior esca favis.
Huc variante choro vox inde rotata cucurrit,
Sensibus angelicis, huc variante choro.
Carmina sancta diu vox illa ministr*a*t ab ore,
Et recreent animas carmina sancta diu.

F. 56.

17. *Item aliud.*

Sollicitat famulum dominæ sua cura benigne,
Qualiter a vobis laeta sit acta dies.
Nam *du*dum plaudis ovans, mea sunt tua gaudia majus;
Tunc mihi vota favent, dum tibi membra vigent.
Si vale, jam fecit, spæctet bona nostra parumper (3),
Nec sub noctæ volet, stet venientæ di*a*e.

F. 56.

18. *Item aliud.*

Sic sterna (4) dies totas mihi transtul*l*it horas,
Ut matris vocem non meruisse querar.
Qualiter agnus amans genetricis ab uberæ pulsus,
Tristis et erbosis [herbosis] anxius errat agris;

(1) Lisez *fratre*.
(2) Lisez *servet*.
(3) Peut-être faut-il lire:
Si validam fecit, spes stet bona nostra parumper.
(4) Lisez *hesterna*.

Digitized by Google

Nunc fugit ad campos feriens balatibus auras,
  Nunc redit ad caulas, nec sine matre placent.
Sic me de vestris absentem suggero verbis;
  Vix ten*it* [tenet] incluso nunc domus una loco.
Sed refer hinc gratis placidæ caraequ*æ*.....(1),
  Quod me consolvit de pietatis op*a*e.
Tu retines medium, medium me poss*e*det illa;
  Cum geminas video, tunc ego totus agor.
Nunc tibi, cara præcor, Martinus, Hilarius adstent,
  Et te vel natos spes tegat una, Deus.

19. *Item aliud.* *F. 56.*

Sine quae (2) presens, absens tibi solvo tributum,
  Ut probet affectum, mater amata, meum.
Si non essem (3), facerem quodcumqu*æ* juberes;
  Obsequiis parvis forte placeret in*h*ers;
Pectore devoto se*t* [sed] rustica lingua dedisset
  Pastoris calamo matris in aure sonum.
Imperiis famulans ter*r*erem mea membra diurnis;
  Servirent dominæ subdita colla suae.
Nulla recusarent digiti, puteoque profundo
  Quae manus hoc scripsit prumpta levaret aquas.
Protraheret vites, et sarcula figeret hortis;
  Plantaret, coleret dulc*æ* libenter *h*olus.
Splendor erat tecum mea membra tradere cocinæ [coquinæ],
  Et nigra de puro vasa lavar*æ* lacu.
Hinc tibi nunc absens Marcelli munera misi,
  Cui dedit excelsum vita beata locum;
Et si displiceant indigno verb*o* [verba] relatu,
  Complaceant animo signa superna tuo.
Sis longeva mihi cum nata et mess*æ* sororum,
  Virgineoqu*æ* thoro (4) restat ovile Dei!
Si tua verba dares, essent plus dulcia quam si
  Floribus electis mella dedisset apes.

(1) On pourroit lire:

Sed refero hinc grates placidæ caræque sorori,

en complétant le vers avec le mot *sorori* qui manque.

(2) On a corrigé *sine quod ut,* mais il faut lire *si nequeo.*

(3) Après *essem* il manque un mot, probablement *absens.*

(4) Lisez *choro.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

F. 56 v.

20. *Item aliud.*

Flumine nectareo meritis mihi dulcior Agnes,
Quam, presente Deo, pectore, mente colo;
Aspice quam celeri mutantur cuncta rotatu,
Dum veluti pinnis tempora nostra volant.
Casibus in certis scripulos nescimus et horas:
Cras sit homo, annon sit, quis dabit inde fidem!
Arboris oppressit hodie nix alta cacumen,
Duraquæ ramorum brachia curvat hie*pms*;
Crastina fortæ dies, puro si fulserit ortu,
Si qua pruina jacet, sole calentæ liqu*id* [liquet].
Sic quoquæ mens hominum dubio de fine salutis
Ignorat quantum vivere vita queat.
Sed quoniam vario transcurrunt omnia lapsu,
Quem numquam perdas dilige corde sagax.
Sit tibi Christus honor, Christus spes, Christus amator;
In solo semper figæ salutis opem.
Temporibus cunctis hunc per tua viscera volvæ:
Sic sponso servent membra pudica fidem.
Si sopor obripiat retinendo in pectore Christum,
Tempore sub noctis luminis arma geris:
Illum mente colens muro tutaris opimo;
Et si latro furit, pax tua cord*e* [corda] tegit.
Hujus in amplexu te totam effunde licenter;
Illum quisquis habet crimina nulla timet.
Hoc age, ut ad ..alamos [thalamos] cum venerit arbiter orbis,
Visceribus puris immaculata mices.
Lampade fulgenti tunc, te veniente, sorores
Excipiant læto Thecla, Susanna, choro.
Hec modo, dum redeo, breviter mandata relinquo;
Tu quoqu*a*e, dum relegis, me (1) memorare velis.

F. 57.

21. *Item aliud.*

Anxius, afflictus, curarum pondere curvor,
Pectoræ confuso nec verba dare queo.
Murmoræ sub dubio laceror, neque carmina laxo;
Nescio certo loqui, mentæ vacante mihi.

(1) *Me* n'est pas dans le manuscrit.

Digitized by Google

Heu! tristem si vota velint audirae fatentem,
Me subito ferrent nubila missa tibi!
Dedaliquo lapsu si pinnas sumerae nossem,
Ad vos quantotius jam revolasset amans.
Novit enim Dominus, qui corda latentia pulsat,
Quae mea sed tacitae viscera cura domet.
Redditae, cum nequeo, domine promissa benignae;
Nec tamen hic culpam crede fuisse meam.
Excusa, si forte potes, per sidera testor,
Me nequae vellae moras matris in aure feres.
Oret pro famulo; citius remaearae parabo,
Et cum praesentor, verberae [verbera] voce domet.

22. *Item aliud.* *F. 57.*

Supplicibus votis referat mandata salutis
Matribus ac dominis pagina missa loquens;
Dumquae recusat iter nostrum tibi redderae vultus,
Affectum saltim sollicitudo probet.
Nec sumus absentes, si nos oratio dulcis
Presentes semper cordis amorae tenet.

23. *Item aliud.* *F. 57 v.*

Matri natus ego, frater simul ipsi sorori,
Pectore devoto parvula dona fero.
Tercius unitus tria munera porta duabus:
Tam dulces animas dulcia poma decent.
Sed datae nunc veniam mihi quod fano tali habetur,
Munera que [quae] portet charta canister erit.

24. *Item aliud.* *F. 57 v.*

Hoc tibi pro summo direxi munere signum,
Ut pariter fratres crux tegat una duos.
Alternis vicibus hæc pectora nostra gubernet,
Et commune bonum participetur amor.
Ad te quando venit, mecum magis ista manebit;
Plus mihi proficiet, cum tua corda tenet.
Sit hujus species intra tua viscera semper;
Tunc ibi [tibi] perpetuam Christus habebit opem.

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

In cruce sacrata qui tunc pietatæ pependit,
Hæc tibi cum pendit, porrigit ille manum.
Communem matrem venerando voce saluto,
Que maneat vobis consociata diu.

F. 57 v.

25. *Item aliud.*

Dulcis, opima, decens, cui tanta est cura laboris,
Ut tibi sit modico semine magna seges;
Que modo membra libens fugitiva tempore lassas,
Cum Christo dabitur perpetuanda quies.
Ubi nempe paras sudanda sororibus escas,
Undis et flammis hinc riget inde calet.
Assiduis votis inter tua brachia volvor,
Atque meos animos sarcina vestra terit.
Nunc faciendo focos, epulasque coquendo, recurris;
Nec valeo matrem quippe juvaræ piger.
Filia sed portet præsens *om* (1) omne vicissim,
Et reddat pondus participanda levae.
Det tibi auxilium mundi reparator utrisquæ,
Atquæ diu pariter hanc foveatis opem!

Explicit.

F. 58.

26. *Item aliud.*

Pergimus inclusas a gurgitae cernere terras,
Qua vagus Oceanus fertque refertque vices.
Fluctibus assiduis cum surgit ad æthera pontus,
Huc feritate sua mobilis unda latrat.
Litus arena suum refugit, nunc suscepit aestu;
Nunc mare dum turget, naufraga terra latet.
Quo gelidas se esse ren....dicus (2) occupat ardor
Atque loco huc una sunt tria dona Dei.
Quamvis sit sterelis, fructus fert illa beatos,
Dum celo dignos pascit harena viros.
Ast ego vel si qua sine vobis urbe tenerer,
Inter multa tamen milia solus eram.

(1) C'est sans doute le mot *onus* qu'il faut lire.

(2) *Sic.*

Digitized by Google

POÉSIES de Fortunat, &c.

Cernerae vos laetas merear, materquae sororque,
Cum venit exelc caena Dei beata (1).
Si cicius redeat frater Simplicius, oro,
A me mandatae fertae salutis opus (2);
Et, rogo, per vestras me commendatae sorores:
Sic faciat cunctis Christus amorae suas.

Explicit.

27. *Item aliud.* *F. 58.*

Audivi, fateor, jejunia longa parari;
Ad me si veniant, non toleranda gravant.
Expavisco famem que jam vicina susurrat,
Ne parietis iter transeat illa celer.
Mox quoquæ difugiens vacuis me abscondo cavernis,
Dum modo jejuno non ego ventrae domer.
Sed si nunc alios pietas et gratia pascit,
De me nulla mihi causa timoris erit.

Explicit.

28 *Item aliud.* *F. 58 v.*

In brevibus tabulis mihi carmina magna dedisti,
Que vacuis ceris redderae mella potes.
Multiplices epulas per gaudia festa ministras,
Sed mihi plus avido sunt tua verba cibus.
Versiculos mittis placido sermone refectos,
In quorum dictis pectora nostra ligas.
Omnia sufficiant aliis quae dulcia tractant,
At mihi sincerus de tua lingua favus.
Supplico, me recolas inter pia verba sororum,
Verius ut matrem te mea vota probent.
Omnibus et reliquis, te commendante, reformer,
Ut per vos merear quod mea causa rogat.

(1) Ce vers peut être ainsi rétabli: *Cum venit excelsi cæna beata Dei.*

(2) Lisez *opem.*

FIN DU TOME XII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google